

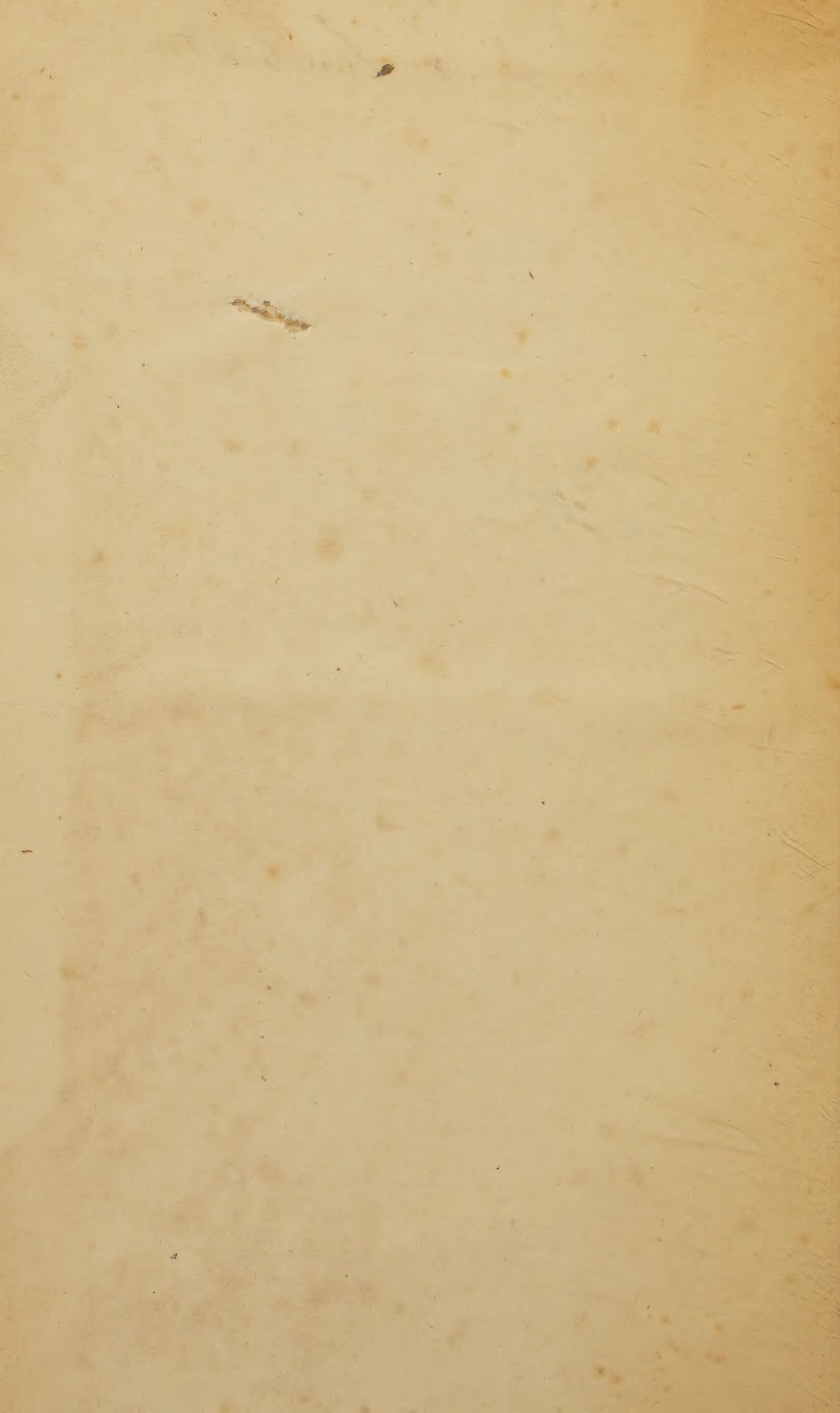
BIBLIOTHECA
FF. PRÆDICATORUM,
BENITIÆ.

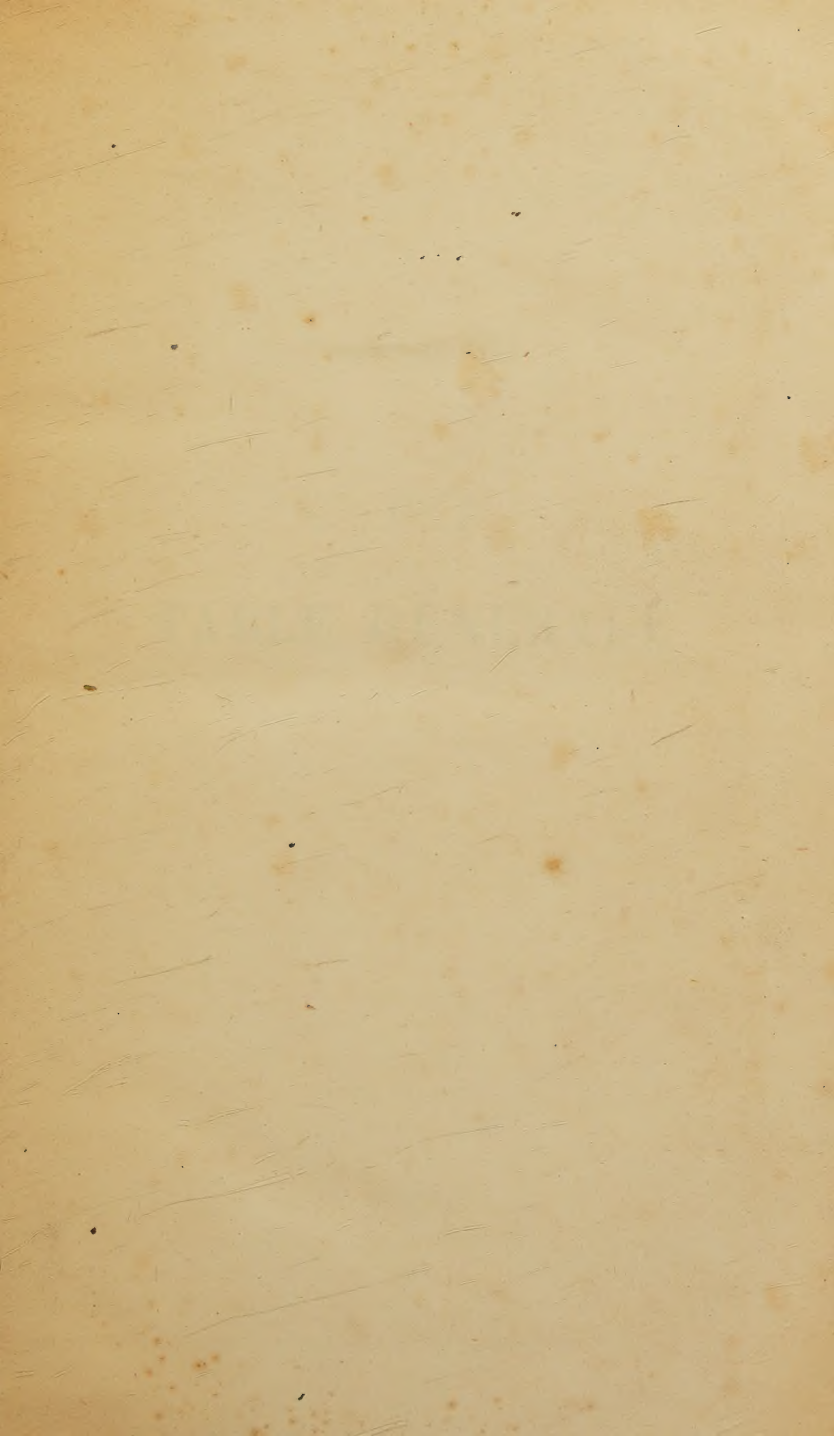
No.

270
P

Fr. Aug. A. Lemblais P^{re}s

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY





873

TABLE GÉNÉRALE

TABLE GÉNÉRALE

HISTOIRE UNIVERSELLE
DE
L'ÉGLISE CATHOLIQUE

PAR
L'ABBÉ ROHRBACHER

TABLE GÉNÉRALE

PAR LÉON GAUTIER

Ancien élève de l'École des Chartes, archiviste aux Archives de l'Empire,
Correspondant du Ministère de l'instruction publique
pour les travaux historiques.


SUIVIE DE PIÈCES JUSTIFICATIVES

3^e ÉDITION

TOME VINGT-NEUVIÈME

PARIS
GAUME FRÈRES ET J. DUPREY, ÉDITEURS
RUE CASSETTE, 4.

1864



Digitized by the Internet Archive
in 2025

AVIS AU LECTEUR

Cette *Table générale* n'est pas une reproduction, ni même un simple remaniement de la table des deux premières éditions ; c'est un travail **ENTIÈREMENT NOUVEAU** que nous recommandons à la bienveillante attention des lecteurs de l'abbé Rohrbacher, et principalement à celle des hommes d'étude dont nous avons principalement souhaité de conquérir l'estime.

Le but que nous nous sommes surtout proposé, c'est que cette *Table des matières* pût en même temps servir, au moins dans une certaine mesure, de *Dictionnaire abrégé d'histoire ecclésiastique*. Tel était aussi le but que se proposait, au siècle dernier, l'auteur anonyme de la table de Fleury. L'aurons-nous atteint comme lui, avec un système qui diffère notablement du sien ? C'est au lecteur de décider.

Nous voulons éviter, autant que possible, de comparer notre œuvre à celle qui complétait les deux premières éditions de cette *Histoire de l'Église*. Nous constaterons seulement que notre table a été faite sur le livre même de l'abbé Rohrbacher, et non, comme la précédente, sur les tables analytiques que l'illustre historien avait placées à la fin de chacun de ses volumes.

Un nombre bien plus considérable d'articles qui sont en général bien plus développés et qui ont heureusement comblé de très-fréquentes et très-regrettables lacunes ; l'introduction de l'élément chronologique qui faisait complètement défaut dans la table des premières éditions ; une place beaucoup plus large consacrée aux ar-

10-79

tibles qui ont pour objet la théologie et la philosophie de l'histoire ; l'intercalation dans cette table générale d'une série nombreuse de tables particulières, dont pas une n'existait dans le premier *Index*, et qui offrent, par ordre chronologique, les listes des papes, des conciles, des hérésies, des missions, des ordres religieux, etc., etc.; l'emploi dans tout le cours de ce livre d'une méthode nouvelle, que l'on sera surtout à même d'apprécier dans la division de chacun de nos articles : tels sont encore quelques-uns des caractères principaux qui distinguent notre œuvre de celle de nos devanciers.

Nous avons eu souvent l'occasion, dans nos articles théologiques, de traiter certaines matières infiniment délicates. Nous espérons, il est vrai, n'avoir rien dit de contraire à la saine doctrine ; mais, en tout cas, nous soumettons humblement tout ce que nous avons écrit au jugement de l'Église.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

OBSERVATIONS A M. L'ABBÉ CAILLAU

SUR SES DOUZE ARTICLES DE CRITIQUE

CONCERNANT

L'HISTOIRE UNIVERSELLE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

PAR M. L'ABBÉ ROHRBACHER.

Nous avions pensé un moment pouvoir supprimer nos observations à M. l'abbé CAILLAU sur ses douze articles de critique. Mais ces mêmes articles nous ayant été opposés comme une autorité grave, par M. l'abbé de La Couture, et par l'auteur anonyme d'un mémoire clandestin adressé à l'Épiscopat français, nous croyons devoir reproduire nos premières observations, et y joindre quelques autres à M. l'abbé de La Couture et à l'auteur anonyme du mémoire clandestin. Nous terminons le tout par la dernière Encyclique de notre Saint-Père le Pape Pie IX, aux cardinaux, archevêques et évêques de France.

MONSIEUR L'ABBÉ,

Le volume de la table de l'*Histoire universelle de l'Église catholique* était imprimé à moitié, quand nous avons eu occasion de lire douze articles de critique sur cette histoire dans la *Bibliographie ca-*

tholique, attribués généralement à M. l'abbé Caillau. Dans ces douze articles, nous avons trouvé beaucoup de choses dont nous espérons profiter, quelques-unes même dont nous profiterons dès ce moment. On ne demande ordinairement à un journaliste qu'une justice impartiale; vous, monsieur l'abbé, vous voulez bien, dans vos articles, nous témoigner quelquefois de l'estime et même de l'amitié; nous vous en remercions de tout notre cœur. Vous voudrez donc bien nous permettre de vous faire quelques remontrances sur certains de vos jugements et même sur certaines de vos assertions.

Nous avons dit dès la préface : « Nous prenons pour règle de nos affections et de nos pensées, non pas notre individu, ni tel autre que ce soit, non pas encore notre patrie, mais l'Église de Dieu, l'Église catholique, apostolique et romaine. » Dans le volume XX, p. 505 ¹, nous disons : « Pour ne m'égarer point, je pris dès lors (1828) l'engagement que je prends ici : J'ai promis et je promets à Dieu la soumission la plus entière à toutes les doctrines du Saint-Siège. J'ai promis et je promets à Dieu de défendre, envers et contre tous, toutes les doctrines du Saint-Siège. Je ne demande à Dieu la vie et la santé que pour cela. » En 1845, nous avons prié qu'on examinât, « dans chaque volume de cette histoire, ce qui ne serait pas exactement conforme aux doctrines du Saint-Siège, soit pour le fond, soit pour l'expression. Nous disons : *aux doctrines et à toutes les doctrines du Saint-Siège, non à aucune autre*. Tout ce qui ne sera pas trouvé exactement conforme à ces doctrines, nous le corrigerons et nous ferons connaître aux souscripteurs les corrections qui auront été faites ². » Nous aurions souhaité beaucoup, monsieur l'abbé, qu'il vous eût plu de faire attention à cet engagement et à cette prière de notre part; vous auriez pu nous rendre grand service. Au lieu de cela, vous commencez par nous faire un reproche de ce que, sur telle matière, nous ne pensons pas comme Bossuet ni comme vous-même. Nous en sommes bien fâché; mais nous n'avons pris aucun engagement de penser comme Bossuet ni comme quel que ce soit de nos amis. En voici la raison. Quelque amitié que nous puissions avoir pour votre personne, nous ne vous prenons cependant pas pour l'Église romaine. Il y a plus : nous avons employé quelquefois certaines locutions de Bossuet, en particulier pour traduire plus littéralement l'Écriture sainte; or, monsieur l'abbé, il se trouve que vous nous reprochez ces locutions comme des fautes de français.

Nous vous dirons confidemment à ce propos : Les originalités de style, de récit ou de réflexions qui ont pu vous offusquer de temps à

¹ P. 497 de la 2^e édition. — ² T. 25, p. 1.

autre, sont bien des fois un fait exprès. Voici pourquoi. Dans cette confusion de langues et d'idées où nous vivons, notre but, ou plutôt, puisque je vous parle confidemment, mon but a été de présenter l'ensemble de la religion catholique depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours; de le présenter dans toute l'exactitude et en même temps dans toute la latitude dogmatique que demandent et que permettent les décisions de l'Église romaine, et de combattre, chemin faisant, toutes les erreurs opposées, anciennes et modernes, afin de rétablir, autant que possible, l'union des esprits dans l'unité et la vérité des idées. Mais un si long travail, il fallait le faire lire; pour cela, il fallait éviter la monotonie, il fallait de temps en temps divertir, je dirai même dérouter en quelque sorte l'esprit du lecteur pour le délasser et lui faire avaler, en passant, bien des vérités assez dures. Aussi, m'attendais-je à bien d'autres clameurs qu'il n'y en a eu, et je m'étonne comme vous qu'on ait lu ce long ouvrage dans tant de séminaires et de communautés ecclésiastiques, malgré votre zèle constant pour en détourner.

Vous regrettez, monsieur l'abbé, que nous n'ayons pas eu un homme capable de nous signaler ce qu'il pouvait y avoir d'inexact dans chaque volume. Nous le regrettons pour le moins autant que vous. Plus d'une fois nous avons cherché un adversaire qui voulût bien examiner, dans ce que nous avons écrit, ce qui ne serait pas exactement conforme aux doctrines du Saint-Siège. Jamais nous n'avons été assez heureux pour en trouver un : seulement, nous en avons rencontré plus d'un, qui, comme vous, voulurent bien nous apprendre que nous ne pensions pas comme eux, et qui ont même pris la peine de nous attribuer et de nous faire attribuer, par écrit, des choses que nous n'avons ni dites ni faites. Et voilà pourquoi nous avons cru nécessaire de dire un peu en détail ce que nous avons dit et fait. Vous en êtes scandalisé, mon cher monsieur, comme d'une chose peu séante. Nous le comprenons. *Factus sum insipiens; vos me coegistis.*

Dans chacun de vos articles, vous nous faites une grosse querelle sur la question de la certitude. Si vous aviez eu la complaisance de remarquer et de vérifier ce que nous disons au commencement du vingt-cinquième volume, paru avant votre premier article, vous auriez pu vous épargner vos doléances philosophiques et donner à vos lecteurs une idée plus vraie de ce qu'il en est. Nous disons dans ce volume, p. 3 de l'avertissement : « Mais si d'autres ne nous ont pas indiqué de rectifications importantes à faire, nous en avons découvert une nous-même. Elle se trouve dans le présent volume, p. 483 et suivantes ¹, et concerne le système philosophique de Descartes sur

¹ P. 525-535 de la 2^e édit.

la certitude. D'après les explications authentiques de ce philosophe, que nous avons rencontrées dans ses ouvrages, son système se concilie très-bien avec celui d'Aristote, et avec celui de tout le monde, et il nous semble qu'il n'y a plus de quoi se disputer. » — Cette conciliation, exposée t. XXV, p. 483 et suivantes, nous l'avons reproduite t. XXV, p. 305 ¹. Il paraît que nous ne l'avons pas répétée assez souvent, puisque M. l'abbé Caillau n'y a pas pris garde.

En revanche, vous trouvez mauvais que nous revenions si souvent sur la doctrine de l'Église touchant la grâce et la nature. Cependant nous en indiquons presque toujours le motif : ce sont les idées fausses ou incomplètes de tant d'auteurs français sur cette matière, idées fausses et incomplètes que nous croyons devoir redresser par la doctrine de l'Église, doctrine qui nous paraît trop peu connue en France. Par exemple, il y a tel catéchisme diocésain où il n'est pas dit un mot de la grâce. Ailleurs, un professeur de dogme disait à ses élèves : « Messieurs, pour le traité de la grâce, nous vous en faisons grâce. » Enfin, nous ne nous souvenons pas d'avoir rencontré un seul ouvrage, publié depuis le commencement de ce siècle jusqu'en 1840, où la doctrine de l'Église sur cette matière soit exactement et complètement exposée. Cependant, si elle ne l'est point ainsi, il est impossible qu'on s'entende jamais sur la nature et la grâce, la raison et la foi, l'ordre naturel et l'ordre surnaturel, et les conséquences fondamentales qui en découlent.

Vous nous blâmez encore de parler ici et là de l'origine du pouvoir temporel. Voici nos excuses. Comme cette question est beaucoup agitée dans le monde, nous avons examiné ce que les Pères et les docteurs de l'Église enseignent à cet égard. Or, nous avons trouvé que la doctrine commune des Pères et des docteurs catholiques, en particulier des docteurs français, y compris Bossuet, Fénelon et Massillon, c'est que Dieu communique la souveraineté temporelle ordinairement par le peuple. Au contraire, nous avons découvert que l'absolutisme royal ou le despotisme est une nouveauté anglicane, introduite par l'apostat Cranmer ². Ce que nous avons découvert, nous l'avons dit et répété, afin qu'on rende à chacun ce qui lui appartient, et que l'on n'attribue point à l'Église catholique ce qui appartient à l'église anglicane. Est-ce que vous trouveriez cela mauvais ?

Un reproche capital que vous nous faites, mon cher monsieur, c'est de ne pas penser comme vous sur le degré de connaissance que les gentils avaient ou non du vrai Dieu. Sans doute, à vos yeux, nous pouvons avoir tort de ne pas penser comme vous en toutes choses.

¹ P. 328 et 329 de la 2^e édit. — ² T. 24, p. 92 et 93. — ³ P. 90-92 de la 2^e édit.

Mais au moins n'auriez-vous pas dû, ce semble, laisser ignorer à vos lecteurs que, sur cette question, entre autres, nous ne disons rien de nous-même, que nous ne faisons que citer textuellement les Pères et les docteurs les plus autorisés dans l'Église : Minucius Félix, Irénée, Tertullien, Cyprien, Lactance, Arnobe, Justin, Athénagore, Clément d'Alexandrie, Origène, saint Augustin et saint Thomas, parmi les Pères ; Bailly, Hooke, Petau, Thomassin, Huet, Tournély, Bergier, etc., parmi les théologiens modernes. Imputer à quelqu'un, comme une nouveauté inouïe, ce qui est la doctrine commune des Pères et même des théologiens ; imputer cela à un auteur dans onze ou douze articles et pendant trois et quatre années consécutives, de 1846 à 1849, n'est-ce pas tromper son lecteur et calomnier l'auteur ? En pareil cas, un honnête homme ne se croirait-il pas tenu à quelque réparation ?

Vous semblez en convenir dans une note de votre dernier article, mai 1849, p. 505. On y lit ces paroles : « Nous devons à la vérité de dire qu'une fois dans son ouvrage, M. l'abbé Rohrbacher parle sagement, et contredit toutes ses erreurs passées, reconnaissant que, d'après l'Encyclique de Grégoire XVI, « hors de l'Église catholique on peut bien trouver quelques débris de vérités, mais nul ensemble, nulle vérité complète (t. III, p. 310). » Pourquoi n'a-t-il pas toujours parlé de même ? » — Mais, mon cher monsieur l'abbé Caillaud, nous avons toujours parlé de même ! et dans la préface, et dans le livre II, et dans le livre III, et dans toutes les occasions qui se sont présentées. Non-seulement nous disons toujours la même chose, mais c'est pour prouver cette chose-là que nous avons embrassé l'histoire depuis le commencement du monde. De grâce, lisez donc une fois dans la préface ces paroles : « Or, l'Église catholique, dans son état actuel, remonte de nous à dix-neuf siècles, et de là, dans un état différent, jusqu'à l'origine de l'humanité. Elle embrasse ainsi tous les siècles, depuis Grégoire XVI jusqu'à Adam. Hors de là, rien de pareil ; hors de là, nul ensemble ; hors de là, quelques fragments qui, à eux seuls, ne présentent qu'un amas de décombres, mais qui, dans le christianisme total, trouvent leur place, comme les pierres détachées d'un même édifice. L'Église catholique est ainsi le genre humain, constitué divinement et divinement conservé dans l'unité, pour répondre à qui l'interroge, nous dire d'où il vient, où il va, quels sont les principaux événements de sa longue existence, quels sont les desseins de Dieu sur lui et sur nous. Sa réponse est l'histoire que nous écrivons. » — Lisez donc au commencement du second livre, t. I, p. 84, ces autres paroles : « Quand les prophètes auront achevé d'écrire ainsi l'histoire future, cinq ou six siècles avant la venue du Christ, alors seulement apparaîtront les écri-

vains profanes pour enregistrer les faits isolés, recueillir les fragments de vérités ; faits et fragments qui, à eux seuls, ne présentent qu'un amas de décombres, mais qui, dans Moïse, les prophètes et le Christ, trouvent leur ensemble, comme les pierres d'un même édifice. Ces pierres éparses, que de nos jours on déterre de toute part, nous tâcherons de les rapporter à leur place convenable. A mesure que Moïse et les prophètes nous auront fait le récit de quelque événement principal, nous en signalerons les vestiges dans les traditions des principaux peuples. Sans doute, et Moïse, et les prophètes, et les apôtres nous suffisent dans leurs écrits. Dieu rassasie nos âmes de toutes les vérités nécessaires ; mais de ce divin banquet il est tombé ailleurs quelques fragments. Suivant le précepte du Seigneur, nous les recueillerons de peur qu'ils ne périssent. En ceci, d'ailleurs, nous ne ferons que suivre l'exemple des Pères de l'Église, ou plutôt nous ne ferons que reproduire leurs paroles pour ce qui regarde les peuples les plus connus de leurs temps. » Puis, après avoir résumé ce que disent les Pères latins et grecs sur le degré de connaissance que les gentils avaient ou non du vrai Dieu, nous concluons par ces paroles, que je vous prie de bien remarquer : « Quand on compare l'Écriture avec l'Écriture, les Pères avec les Pères, on voit qu'il faut distinguer dans la connaissance de Dieu comme quatre degrés : 1^o la connaissance des gentils ; 2^o la connaissance des juifs ; 3^o la connaissance des chrétiens ; 4^o la connaissance des saints dans le ciel. La première est ignorance comparativement à la seconde ; la seconde, comparativement à la troisième, la troisième, comparativement à la quatrième. » Remarquez bien, mon cher ami, que la connaissance des gentils est ignorance, comparée non-seulement à celle des chrétiens, mais même à celle des juifs. Celui-là donc qui nous imputerait de la soutenir *pleine* et complète, celui-là avancerait une fausseté manifeste.

Pour vous en convaincre de plus en plus, considérez un peu le vingtième livre, t. III, où nous avons résumé en détail le degré de connaissance qu'ont eu de Dieu les principales nations et les principaux philosophes de la gentilité, comme aussi l'usage qu'ils ont fait de cette connaissance : la Chine avec ses philosophes, l'Inde avec ses brahmes, la Chaldée et la Perse avec leurs mages, l'Égypte et l'Éthiopie avec leurs sages, la Grèce et l'Italie avec leurs écoles de Thalès, de Pythagore et de Socrate. Sur la Chine, nous concluons, p. 169 : « Voilà donc la philosophie chinoise, par la bouche d'un de ses plus illustres défenseurs, qui confesse avoir été impuissante à réaliser le bien qu'elle avait entrepris. Tout ce qu'a pu l'école de Confucius, c'est de conserver parmi

les savants de la Chine la lettre de la doctrine ancienne ; mais, depuis des siècles, c'est une lettre morte. Les disciples de Lao-tseu ont dégénéré bien plus encore : au lieu de marcher sur les traces de leur maître, ils en ont fait une espèce de divinité fabuleuse : au lieu d'étudier avec lui la raison divine, ils se livrent à des extravagances sans nombre. Sous le nom superbe de Tao-sse ou docteur de la raison, ce n'est plus qu'une secte de jongleurs, de magiciens et d'astrologues, cherchant le breuvage d'immortalité, et les moyens de s'élever au ciel en traversant les airs. Enfin, pour la Chine, comme pour le reste du monde, il n'y a d'espoir que dans le saint que Confucius attendait du côté de l'Occident. » — Sur l'Inde, nous concluons, p. 194 : « Voilà donc, sans parler de plusieurs autres sectes répandues dans l'Inde, voilà où en sont les brahmanes et les samanéens, ces philosophes si vantés de l'antiquité, ces oracles qu'allaient consulter les philosophes de la Grèce ! Ce que dit saint Paul, on le reconnaît en eux : « Ils sont inexcusables, parce qu'ayant connu Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu, ni ne lui ont rendu grâces, mais ils se sont évanouis dans leurs raisonnements, et leur cœur insensé s'est obscurci : se disant sages, ils sont devenus fous et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en la ressemblance d'un homme corruptible, ainsi que d'oiseaux, de quadrupèdes et de reptiles. C'est pourquoi Dieu les a livrés aux convoitises de leur cœur, en sorte qu'ils s'abandonnent à l'impureté et à l'infamie. Ils ont travesti la vérité de Dieu en mensonge, et ont adoré et servi la créature plutôt que le créateur, qui est béni dans tous les siècles. C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions d'ignominie. » — Sur la Chaldée et la Perse, voici ce que nous disons de plus favorable, p. 203 : « Toutefois, si l'on ne peut pas dire en général que les anciens Perses ne fussent aucunement idolâtres, on peut dire au moins qu'ils ne l'étaient point aussi grossièrement que beaucoup d'autres. » Sur l'Égypte, après en avoir résumé l'ancienne doctrine, nous concluons, p. 209 : « Mais comment alors l'Égypte a-t-elle pu devenir aussi grossièrement idolâtre, jusqu'à se prosterner devant des bœufs, des boucs et des crocodiles ? L'exemple actuel de l'Inde est là pour nous le montrer. Avec les idées les plus magnifiques sur l'unité de Dieu, dans les livres, l'Inde se prosterne devant la vache, devant le serpent, devant l'herbe *darba*, devant les ustensiles de cuisine. C'est que, entre beaucoup d'autres causes, les sages de l'Égypte non plus que les sages de l'Inde, au lieu de chercher la gloire de Dieu, ne cherchaient que leur propre gloire. » — Sur la Grèce et l'Italie, nous concluons finalement, p. 323 : « Bref, la philosophie humaine, avec ce qu'elle a eu de plus glorieux et de plus puissant,

avec ses Pythagore, ses Socrate, ses Platon, ses Aristote, ses Zénon, ses Cicéron, ses Sénèque, ses Marc-Aurèle, n'a rien pu, n'a rien osé ni pour Dieu ni pour l'homme ; rien, pour faire rendre à Dieu le culte qui lui est dû ; rien, pour abolir l'esclavage qui pesait sur les trois quarts du genre humain. » — Nous disons en particulier sur le plus sage des philosophes grecs, sur Socrate, p. 262 : « Un Père de l'Église, le philosophe et martyr saint Justin, compte Socrate et Héraclite au nombre des chrétiens primitifs qui, ainsi qu'Abraham, Ananias, Azarias et Misaël, ont confessé le Dieu véritable. Mais, quand on considère tout ce qu'il y a de louche dans sa conduite (celle de Socrate) sur cet article principal, il est difficile de ne pas le ranger parmi les hommes qui, ayant connu Dieu, ne l'ont pas, du moins tout à fait, glorifié comme Dieu. »

Voilà, mon cher monsieur Caillau, les principaux endroits de l'histoire sur la matière, ceux où je traite la question *ex professo*. Si vous voulez bien vous donner la peine d'y faire un peu attention, vous conviendrez, je pense, que je ne reconnais point aux gentils, pas même aux plus sages d'entre eux, une *pleine* connaissance de Dieu, mais seulement un certain degré de connaissance qui ne les empêche pas de tomber dans l'idolâtrie. Vous conviendrez, j'espère, que dans ces endroits décisifs, je parle toujours *sagement*, puisque j'y parle comme vous ; car vous-même, mai 1849, p. 505, confessez que les gentils avaient une *certaine connaissance* de Dieu, et que vous prouvez l'existence de Dieu par leur témoignage. Or, en vérité, je ne dis pas plus. Ainsi nous voilà d'accord ; que Dieu soit béni !

Malheureusement, vous dites à la même page : « La question, entre M. l'abbé Rohrbacher et nous est sur une *connaissance pleine*, faisant disparaître l'idolâtrie. » Mais, mon bon monsieur, permettez-moi de vous le dire, vous vous trompez ; car, dans les passages décisifs que nous avons vus, je dis et je prouve que les gentils n'avaient que la connaissance la plus infime de Dieu, connaissance qui était ignorance comparativement à celle des juifs, et ne faisait point disparaître l'idolâtrie. Je nie donc, comme vous, que les gentils aient en une *pleine connaissance* de Dieu, une connaissance faisant disparaître l'idolâtrie. Ainsi, nous voilà encore d'accord.

Vous vous trompez donc complètement, lorsque vous m'accusez de reconnaître aux gentils une *connaissance pleine* (en italiques) : ou bien, si vous ne vous trompez pas, si vous agissez avec une *pleine connaissance* de ce que vous faites, je dirai que vous commettez là un faux, et un faux en écriture publique, un faux contre l'honneur de votre prochain. Mais, parce que l'auteur sera un simple prêtre,

sans aucun appui humain en ce monde, croyez-vous, vous bon ami, qu'il soit permis de le calomnier et de tromper le public sur son compte, et cela, dans onze ou douze articles et pendant trois et quatre années consécutives ? Mais que devient alors ce commandement de Dieu : Faux témoignage ne diras, ni mentiras aucunement ? Tout le monde ne vous croira-t-il pas de mauvaise foi ?

Pour moi, qui ai lu attentivement vos articles, je vous juge beaucoup moins sévèrement, et ne vous trouve pas si malin que vous pouvez en avoir l'air. La cause en est à une phrase du même numéro, p. 504. Vous m'y faites observer que j'aurais dû *dire avec Eutin, que l'histoire de la religion de Jésus-Christ commence avec le monde*. Votre observation, mon cher ami, me rappelle ce personnage de la fable, qui, interrogé par un autre, non loin d'Athènes, s'il connaissait le Pirée et s'il le voyait quelquefois, répondit : « *Tous les jours : il est mon ami ; c'est une vieille connaissance,* » prenant le nom d'un port pour le nom d'un homme. Car, soit dit entre nous deux, votre *Eutin*, que vous me donnez pour un modèle d'écrivain catholique, votre *Eutin* est une ville, et une ville protestante du Holstein. L'auteur catholique de l'histoire dont vous voulez parler est le comte de Stolberg, qui, après sa conversion, quitta Eutin pour venir à Munster en Westphalie. A coup sûr, personne au monde, du moins avec une apparence de raison, ne vous soupçonnera de mauvaise foi, quand vous prenez et donnez une ville pour un homme. Or, après cet échantillon, pourquoi vous accuserait-on de mauvaise foi, quand vous prenez et donnez ailleurs une chose pour une autre, une connaissance non pleine pour une connaissance pleine, une connaissance infime pour une connaissance sublime ! Car enfin une connaissance quelconque ne ressemble-t-elle pas plus à une connaissance de même espèce qu'un homme ne ressemble à une ville ? Tout cela ne prouve qu'une chose : l'attention extrême que vous mettez à ce que vous dites et à ce que disent les autres. Le plus grand inconvénient que j'y vois est pour ceux de vos lecteurs qui vous croiraient sur parole ; car ils seraient exposés à prendre plus d'une fois pour de puissants navires, des bâtons flottant sur l'eau.

Un point sur lequel vous nous gourmandez plus vertement encore que sur tout autre, c'est de dire que l'Église catholique est dès le commencement du monde. Il est vrai que nous le disons, et dès la préface, et même avant cela, dans l'épigraphe de tout l'ouvrage, épigraphe qui se reproduit sur la couverture et la première page de chaque volume. Mais cette épigraphe, comme on a soin de l'indiquer chaque fois, est une proposition textuelle de saint Épiphane, qui en fait même le fondement de son livre contre les hérésies. Est-

ce que vous n'auriez lu ni la préface de l'histoire, ni même l'épigraphie, ni saint Épiphanes, dont vous avez donné une édition abrégée ou réformée dans votre *Collectio selecta Patrum* ? Je vous le demande, car, dans vos onze premiers articles, vous ne soufflez mot de cette proposition capitale de saint Épiphanes, capitale pour lui, pour moi et pour vous.

Il y a plus : dans le volume VII, p. 88 et 89, résumant l'ouvrage de saint Épiphanes, nous disons : « Dans le même temps, il travaillait à l'histoire et à la réfutation générale de toutes les hérésies. Il en compte quatre-vingts jusqu'à son temps, à partir dès l'origine du monde : vingt avant Jésus-Christ, et soixante après. L'idée qui lui sert de base, c'est que l'Eglise catholique est de l'éternité ou du commencement des siècles... Il termine tout l'ouvrage par la pensée première : que l'Eglise catholique, formée avec Adam, annoncée dans les patriarches, accréditée en Abraham, révélée par Moïse, prophétisée par Isaïe, manifestée dans le Christ et unie à lui comme son unique épouse, existe à la fois et avant et après toutes les erreurs. » Or, mon cher monsieur, dans votre numéro d'août 1846, en rendant compte des volumes VII, VIII et IX de l'histoire, vous assurez avoir lu l'ouvrage avec attention. Vous avez même la bonté de dire : « Nous nous félicitons d'avoir à faire à l'auteur, que nous estimons et que nous aimons, beaucoup moins de reproches, ajoutant à ce premier témoignage des éloges nombreux et bien mérités. Aujourd'hui, nous sommes heureux de proclamer que les trois volumes dont nous avons à parler ne renferment presque aucune tache et offrent au lecteur des narrations tout à fait intéressantes et éminemment catholiques. » En effet, quant au septième volume, en particulier, sauf une petite observation touchant le pape Libère, vous n'en faites aucune autre. Mais c'est dans ce septième volume que nous résumons l'ouvrage de saint Épiphanes, qui nous a fourni la proposition et l'idée fondamentale de notre travail, savoir : que l'Eglise catholique est le commencement de toutes choses, qu'elle existe avant et après toutes les erreurs : proposition qui vous fait si mal au cœur et que vous combattez là même où il n'en est question que d'une manière indirecte. Comment donc n'avez-vous pas remarqué l'endroit principal, où il en est question directement et *ex professo* ? Comment n'en dites-vous rien, quoique vous assuriez avoir lu le volume avec attention ? Faut-il supposer qu'en 1846, vous ne saviez pas encore comment vous tirer d'embarras avec saint Épiphanes ?

En 1849, dans votre dernier article, vous paraissez plus avisé. Page 504, immédiatement après votre curieuse vision d'Eutin, on lit ces mots : « L'Eglise catholique, dit-il (l'auteur), est née avec le

monde ; elle est, selon saint Épiphané, le principe de toutes choses (en ce sens, ajoutez-vous, que c'est à elle que toutes choses se rapportent, mais non en ce sens qu'elle fut catholique avant Jésus-Christ). » Mais, mon cher, quand tel serait le sens de saint Épiphané ; quand l'Église catholique ne serait née, n'aurait commencé avec le monde ; quand elle ne serait le principe de toutes choses, que dans ce sens que toutes choses se rapportent à elle, j'aurais encore raison de rapporter à elle toutes choses, le commencement, le milieu et la fin, et de comprendre tout cela sous le nom d'*Histoire universelle de l'Église catholique*. Les expressions capitales de saint Épiphané sont : Ἀρχὴ πάντων ἐστὶν ἡ καθολικὴ καὶ ἀγία Ἐκκλησία. Le principe de toutes choses est la sainte Église catholique. D'après le contexte, je crois que *principe* veut dire *commencement* ; vous, vous entendez *fin*, *but*. Mais, commencement ou fin, toujours est-il que le principe est antérieur aux conséquences qui en naissent : toujours est-il que l'Église catholique, étant le principe de toutes choses, leur est nécessairement antérieure, et vous êtes toujours pris.

Dites-moi donc, si vous aviez à faire l'histoire complète du temple de Salomon, ne parleriez-vous pas un peu de ses fondements, de la montagne de Sion, des préparatifs faits par David, des cèdres du Liban coupés à la demande de Salomon par les ouvriers du roi de Tyr ; ne diriez-vous pas un petit mot de la part que les nations ont eue à la construction de ce temple, etc., etc. ? Or, vous le savez, l'Église de Dieu est un temple élevé en son honneur. Saint Paul dit aux chrétiens d'Éphèse : « Vous êtes édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, et unis en Jésus-Christ, qui est la principale pierre de l'angle sur lequel tout l'édifice étant posé, s'élève et s'accroît dans ses proportions et sa symétrie, pour être un temple consacré au Seigneur. » Vous voyez, mon cher, que l'Église catholique est un temple bâti sur le fondement des prophètes, posé sur la pierre angulaire, Jésus-Christ ; que ce temple se bâtit encore et qu'il ne sera achevé que dans l'éternité. Saint Paul dit encore aux chrétiens venus d'entre les Hébreux : « Vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, d'innombrables myriades d'anges, de l'assemblée et de l'Église des premiers-nés qui sont écrits dans le ciel, etc. » Faites attention, mon cher. Vous trouvez mauvais que je donne le nom d'Église à la société des fidèles avant Jésus-Christ ; voilà saint Paul qui m'en donne l'exemple et qui ajoute que nous ne faisons qu'un avec cette Église des premiers-nés. Est-ce que vous gourmanderez aussi saint Paul de ce qu'il ne pense pas comme vous ?

J'ai dit que, quand même le sens de saint Épiphané serait tel que

vous dites, vous seriez toujours pris. Mais, au fait, vous vous trompez sur le sens du saint docteur. D'abord, la pensée principale de son livre contre les hérésies, c'est que toutes les hérésies sont postérieures à l'Église catholique, même les vingt premières, parmi lesquelles le paganisme. Il faut donc que l'Église ait existé avant tout, autrement son livre n'aurait point de sens. Mais vous vous trompez en particulier sur le passage en question. Pour vous en convaincre, j'aurais bien voulu vous citer vous-même à vous-même, en rapportant le passage entier de saint Épiphane, tel que vous avez dû le donner en latin dans votre *Collectio selecta Patrum*, à moins que vous n'ayez eu la prudence de le supprimer. N'ayant pu me procurer votre volume en question, je transcris la traduction latine du père Pétau. On y lit ces paroles de saint Épiphane sur la période d'Adam à Phaleg : « *Neque igitur judaismus, neque ulla alia secta prodierat : sed, ut ita dicam, illa eadem obtinebat, quæ hodie in sancta Dei Ecclesia ac catholica perseverat fides, quæ cum ab ipsis rerum primordiis viguisset rursus est postea patefacta. Etenim si quis ista solo veritatis studio impulsus velit expendere, non dubitabit sanctam atque catholicam Ecclesiam primam omnium extitisse, dummodo scopum ipsum consideret.* » Ce qui veut dire en français : « Dans cette période n'apparaît ni judaïsme ni aucune autre secte ; mais, à vrai dire, la foi qui règne encore dans la sainte et catholique Église de Dieu, foi qui a existé dès l'origine et a été manifestée de nouveau dans la suite. Car, si quelqu'un veut considérer tout cela par le seul amour de la vérité, il ne doutera point que la sainte et catholique Église ne soit le commencement (Caillau, *but*) de toutes choses, pour peu qu'il en considère le but. » Voyez-vous, mon cher, votre jolie traduction : Il ne doutera point que l'Église catholique ne soit le *but* de toutes choses, pour peu qu'il en considère le *but*. Le *but* du *but*, c'est charmant. Vous dites quelque part que les Jésuites pensent plutôt comme vous que comme moi ; j'espère que vous en excepterez au moins le père Pétau, car, au lieu de traduire le *but*, il met *primam omnium extitisse, l'Église catholique a existé la première de toutes les choses*. Mais que pensez-vous de ce compliment de saint Épiphane : « Si quelqu'un veut y réfléchir par le seul amour de la vérité, il ne doutera point que la sainte Église catholique ne soit le commencement de toutes choses, pour peu qu'il en considère le but ? » Si je vous en avais dit autant de moi-même, vous auriez crié à l'injure, à l'insulte ; mais, parce que c'est saint Épiphane, comment vous en tirer ? Supposerez-vous, comme vous le faites ailleurs, que c'est moi ou un autre qui ai fourré ces mots dans le texte ? Mais l'édition que je cite est de Paris, 1622, avec privilège du roi.

De plus, avant saint Épiphane, Origène enseigne cette ancienneté primordiale de l'Église dans son commentaire du *Cantique des Cantiques*. Saint Philastre de Brescia, saint Anselme de Cantorbéry, Hugues de Saint-Victor, et plusieurs autres l'enseignent après Origène et saint Épiphane. Pour tout résumer, nous citons le théologien Bailly, qui enseigne la même chose dans ses deux traités de l'Église, le petit et le grand. « L'Église, dit-il, dans ses notions préliminaires, est ou triomphante dans les cieux, ou souffrante dans le purgatoire, ou militante sur la terre. On la prend ici dans le dernier sens. Cette Église peut être considérée en général et indépendamment de ses différents états. Prise en ce sens, elle se définit : *la société des fidèles qui servent Dieu sous le chef Jésus-Christ*. Cette définition embrasse tant l'Église qui sert Dieu sous la loi de nature, que l'Église judaïque sous la loi de Moïse, et l'Église chrétienne et actuelle, soit qu'elle triomphe dans les cieux, soit qu'elle souffre dans le purgatoire, ou qu'elle combatte sur la terre. Il est manifeste que, prise en ce sens, l'Église est très-ancienne, qu'elle a flori au temps de la loi de nature et de la loi écrite; et qu'il y a eu des chrétiens dès les premiers jours. Car tous ceux qui ont été sauvés, n'ayant pu l'être que par la foi en Jésus-Christ, sont certainement membres de Jésus-Christ et de l'Église. « Tous ceux, dit saint Augustin, qui ont été justes dès l'origine du monde, ont le Christ pour chef; car ils ont cru qu'il viendrait, comme nous croyons qu'il est venu, et ils ont été guéris en sa foi, aussi bien que nous, afin qu'il fût le chef de toute la cité de Jérusalem. » Eusèbe pense de même, livre I^{er}, chapitre 4 de son *Histoire de l'Église*, où il observe que, si le nom de chrétiens est connu depuis peu, leur société date de l'origine même du genre humain : et c'est à le prouver qu'il emploie une partie de son livre 1^{er}. » Voilà ce qu'enseigne Bailly dans la seconde édition de son *Grand Traité de l'Église*, t. I, p. 4, Dijon, 1780. Nous insistons sur ces particularités, parce que de nos jours il s'est rencontré de bonnes personnes qui ont trouvé, tant elles connaissent bien les théologiens et les Pères ! que cette ancienneté de l'Église était une nouveauté de cette invention, qu'elles ne pouvaient se dispenser de dénoncer à l'autorité ecclésiastique 2. »

Pour vous, mon cher monsieur Caillau, il y a une particularité spéciale. Quand nous disons que cette antiquité primordiale de l'Église est la doctrine de Bailly lui-même, vous avez soin, dans votre n° 9, p. 413, de mettre entre parenthèses : (Ajoutez : selon l'édition faite par les partisans du sens commun, et non dans les autres). Mais

¹ Bailly, *Tractatus de Ecclesia Christi*, t. 1, p. 4. Divione, 1780. — ² T. 27, p. 375 et 376.

mon cher, l'édition que nous citons est de 1780, neuf ans avant que nous fussions au monde. L'assertion du critique n'est-elle pas alors, et même doublement, un faux témoignage? Mais reconnaissez du moins aujourd'hui que le théologien Bailly enseigne, avec saint Augustin, Eusèbe, saint Épiphane, que l'Église, il dit Église et non simplement religion, que l'Église, disons-nous, remonte jusqu'à l'origine du genre humain : et cessez de nous en vouloir, si, avec Bailly, etc., nous disons Église, au lieu de dire, avec *Eutin*, religion.

Mais après tout, demanderez-vous, pourquoi l'appeler Église *catholique*? — Nous avons répondu par le premier mot de notre travail, par l'épigraphe, que vous devez connaître, maintenant. Nous avons répondu par ces premiers mots de la préface : « Il y a quinze siècles, un saint docteur entreprit de réfuter en peu de mots toutes les erreurs humaines qui avaient paru depuis l'origine du monde jusqu'à son temps. Pour y réussir, il posa comme un fait incontestable que la foi qui régnait alors dans la sainte et catholique Église de Dieu était la même qui existait dès l'origine et qui, depuis, fut manifestée de nouveau par le Christ. Car, dit-il, pour quiconque veut y réfléchir avec amour de la vérité, la sainte et catholique Église est le commencement de toutes choses. Et il le prouve par l'exemple du premier homme, qui ne fut ni juif par la circoncision, ni idolâtre par le culte des idoles, mais, étant prophète, connaissait le Père, le Fils, et le Saint-Esprit, et par là même était chrétien. Il le prouve encore par l'exemple des patriarches, y compris Abraham. D'où il conclut que toutes les hérésies, parmi lesquelles il compte le paganisme, étaient de fait et de droit postérieures à la vérité catholique. — Ce que, dans le quatrième siècle de l'ère chrétienne, saint Épiphane a fait d'une manière succincte et polémique, nous avons entrepris de le faire au dix-neuvième d'une manière historique et plus étendue.

Remarquez, mon cher, remarquez en passant, que, d'après saint Épiphane, nos respectables ancêtres, Adam, Seth, Énoch, Noé, auxquels on peut ajouter le Chananéen Melchisédech, et l'Iduméen Job, n'étaient ni juifs, ni païens, ni hérétiques, ni schismatiques, mais bons catholiques comme vous et moi, et que tout le monde le fut jusqu'au temps de Phaleg. D'ailleurs, combien de fois vous-même n'avez-vous pas proposé aux chrétiens de nos jours, comme modèles de pénitence et de conversion, la première capitale de la gentilité, les habitants de Ninive? Ces illustres et innombrables pénitents loués par Jésus-Christ même, étaient-ils alors païens, hérétiques, schismatiques, ou bien catholiques dans le sens de saint Épiphane?

Voici un autre motif, une autre autorité qui nous a déterminés à donner à notre travail de titre d'*Histoire universelle de l'Église catho-*

lique. Nous l'avons exposé dès la même préface. « Histoire veut dire science des faits : science, connaissance raisonnée, connaissance qui explique la raison, les causes, les rapports, les effets. L'histoire du genre humain comprend donc, non-seulement la simple notion des principaux faits qui le concernent, mais l'explication de ces faits par leurs causes et leurs résultats. « Or, comme le dit Bossuet, la seule Église catholique remplit tous les siècles précédents par une suite qui ne peut lui être contestée. La loi vient au-devant de l'Évangile ; la succession de Moïse et des patriarches ne fait qu'une suite avec celle de Jésus-Christ : être attendu, venir, être reconnu par une postérité qui durera autant que le monde, c'est le caractère du Messie en qui nous croyons. Jésus-Christ est aujourd'hui, il était hier, et il est au siècle des siècles ¹. » La seule Église catholique peut donc nous apprendre et les faits, et le sens des faits.

Mon cher monsieur Caillau, comme vous avez beaucoup de confiance en Bossuet, j'espère que vous ne me gronderez plus, si je pense, comme lui, que *la seule Église catholique remplit tous les siècles précédents par une suite qui ne peut lui être contestée*, et si je conclus de là que cette suite incontestable peut être appelée *Histoire universelle de l'Église catholique*.

Mais de grâce lisez donc au même endroit ces autres paroles de Bossuet : « Quelle consolation aux enfants de Dieu ! mais quelle conviction de la vérité, quand ils voient que d'Innocent XI (Pie IX), qui remplit aujourd'hui si dignement le premier siège de l'Église, on remonte sans interruption jusqu'à saint Pierre, établi par Jésus-Christ prince des apôtres : d'où, en reprenant les pontifes qui ont servi sous la loi, on va jusqu'à Aaron et Moïse ; de là jusqu'aux patriarches, et jusqu'à l'origine du monde ! Quelle suite, quelle tradition, quel enchaînement merveilleux ! Si notre esprit naturellement incertain, et devenu par ces incertitudes le jouet de ses propres raisonnements, a besoin, dans les questions où il y va du salut, d'être fixé et déterminé par quelque autorité certaine, quelle plus grande autorité que celle de l'Église catholique, qui réunit en elle-même toute l'autorité des siècles passés, et les anciennes traditions du genre humain jusqu'à sa première origine !

« Ainsi la société que Jésus-Christ, attendu durant tous les siècles passés, a enfin fondée sur la pierre, et où saint Pierre et ses successeurs doivent présider par ses ordres, se justifie elle-même par sa propre suite, et porte dans son éternelle durée le caractère de la main de Dieu.

« C'est aussi cette succession, que nulle hérésie, nulle secte, nulle

¹ Bossuet, *Discours sur l'Histoire universelle*, c. 31.

autre société que la seule Église de Dieu n'a pu se donner. Les fausses religions ont pu imiter l'Église en beaucoup de choses, et surtout elles l'imitent en disant, comme elle, que c'est Dieu qui les a fondées ; mais ce discours en leur bouche n'est qu'un discours en l'air. Car si Dieu a créé le genre humain ; si, le créant à son image, il n'a jamais dédaigné de lui enseigner le moyen de le servir et de lui plaire, toute secte qui ne montre pas sa succession depuis l'origine du monde, n'est pas de Dieu.

« Ici tombent aux pieds de l'Église toutes les sociétés et toutes les sectes que les hommes ont établies au dedans ou au dehors du christianisme. »

En vérité, mon cher monsieur Caillau, ne dirait-on pas que Bossuet a écrit exprès ces paroles pour vous répondre à ma place et calmer vos scrupules ?

Que si toutes ces raisons ne vous paraissaient pas encore suffisantes, je pourrais en ajouter d'autres. Et je le ferai d'autant plus volontiers que, ayant terminé l'ouvrage et préparant une nouvelle édition, je suis plus disposé à réviser les moindres détails et à rectifier ce qu'il conviendra.

NANCY, le 19 juillet 1849, fête de saint Vincent de Paul.

ROHRBACHER.

OBSERVATIONS

SUR UN VOLUME

DE M. L'ABBÉ DE LA COUTURE

ET SUR .

UN MÉMOIRE CLANDESTIN ADRESSÉ A L'ÉPISCOPAT FRANÇAIS,

OU L'ON RENOUVELLE CERTAINES CRITIQUES

DE M. CAILLAU SUR CETTE HISTOIRE.

Le titre du premier de ces ouvrages ne pèche pas du tout par trop de brièveté. Le voici dans sa longueur native. « Observations sur le décret de la congrégation de l'Index du 27 septembre 1851, et sur les doctrines de quelques écrivains ; droit d'insurrection, pouvoir du Pape sur le temporel, traditionalisme, par M. l'abbé de La Couture, ancien professeur de théologie, chanoine honoraire de Paris. *In necessariis unitas, in dubiis libertas, in omnibus charitas.* » Viennent ensuite un avant-propos de soixante-quatre pages, et puis des observations de près de trois cents.

Mais qu'est-ce donc que ce décret de l'Index, qui a provoqué trois cent soixante pages de réclamations de l'ancien professeur de théologie, sans compter les quatre-vingt-dix pages du mémoire clandestin ? Voici ce que nous avons trouvé dans ces deux pièces, et dans d'autres analogues.

Le 27 septembre 1851, la congrégation de cardinaux instituée à Rome par le vicaire de Jésus-Christ, pour dresser l'Index ou le catalogue des livres mauvais ou dangereux, qu'il n'est pas permis aux catholiques de lire : cette congrégation apostolique de l'Index prohiba d'une manière absolue l'ouvrage suivant : *Manuel de droit canonique, à l'usage des séminaires, accommodé aux temps actuels*, par M. Lequeux. Cette condamnation reçue en France, l'auteur, qui est vicaire général de Paris, se soumit, et son ouvrage fut retiré de l'enseignement des séminaires, où il était reçu avec les restrictions que pouvaient y mettre les leçons orales de chaque professeur. Plus tard, la même congrégation apostolique de l'Index condamna d'une manière également absolue l'*Histoire de l'Église de France*, par l'abbé Guetté, et enfin la théologie de Bailly, du moins jusqu'à ce qu'elle soit corrigée. Ces deux condamnations ont été reçues en France sans aucune

opposition. La première a même été reconnue comme une autorité décisive pour les transactions de librairie, par le tribunal de commerce de Paris. Quant à la condamnation de Bailly, on nous a rapporté deux faits qui ne sont pas moins significatifs. Le supérieur d'un séminaire, ayant réuni les élèves, leur dit après un long préambule : Enfin nous avons *la douleur* de vous annoncer la condamnation de Bailly. Aussitôt les élèves répondirent à *la douleur* du supérieur par un grand éclat de rire. Dans un autre séminaire, où Bailly pouvait être considéré comme une sorte de compatriote, le supérieur annonça que, la théologie de Bailly ayant été condamnée, on ne la mettrait plus entre les mains des nouveaux séminaristes, mais que les anciens y achèveraient leur cours ; tous les séminaristes s'écrièrent : Point de distinction, point de retard, vive le Pape !

L'abbé de La Couture n'est pas de cet avis, non plus que l'auteur du mémoire clandestin. Cela se conçoit pour le premier. Antérieurement au décret du 27 septembre 1851, la congrégation apostolique de l'Index a condamné le *Dictionnaire* de Bouillet, approuvé par monseigneur l'archevêque de Paris, sur l'avis favorable d'un des consultants diocésains, l'abbé de La Couture. Or, il n'est pas du tout naturel à un consultant quelconque de voir avec plaisir son avis condamné par un autre, cet autre fût-il le Pape. Dans ces fâcheuses épreuves, il faut au plus chrétien une force, une grâce au-dessus de la nature. Il est donc naturel que l'abbé de La Couture ne soit pas content de l'Index romain.

On comprend toutefois que les catholiques de France, qui veulent purement et simplement être catholiques comme le Pape, préfèrent son jugement, formulé par un des tribunaux, à l'opinion d'un individu quelconque, dont les assertions ne sont peut-être pas toujours d'accord avec elles-mêmes. Par exemple : et M. de La Couture et l'auteur anonyme du mémoire clandestin posent tous deux en fait que les décisions de l'Index romain ne sont pas reçues en France, et tous deux ne cessent de se plaindre que ces mêmes décisions soient reçues en France sans aucune opposition, à tel point que les libraires eux-mêmes s'y conforment instantanément et au prix des plus grands sacrifices. Autre exemple non moins curieux. Les mêmes écrivains, en particulier l'abbé de La Couture, protestent qu'ils ne viennent pas du tout renouveler les querelles entre le gallicanisme et l'ultramontanisme, et ils ne publient tous deux leurs mémoires que pour soutenir le premier contre le second. J'entends par gallicanisme le sentiment de ceux des catholiques de France qui voudraient être catholiques autrement que ne l'est le Pape, autrement qu'on ne l'est à Rome. Et par ultramontanisme j'entends le sentiment et les dispo-

sitions des catholiques de France qui veulent être catholiques purement et simplement comme le Pape, purement et simplement comme on l'est à Rome.

Ce peu d'accord avec eux-mêmes est d'autant plus choquant, dans les deux auteurs, qu'ils s'érigent en censeurs et réformateurs des Papes et des congrégations romaines, et qu'ils mettent à leur propre index les auteurs ultramontains.

Ce n'est pas tout. Des écrivains qui se croient capables d'en remontrer au Pape et à l'Église romaine, devraient au moins ne pas citer à faux l'Écriture sainte. C'est ce qui cependant leur arrive. Ainsi, p. 111 de M. de La Couture, on lit : « La raison doit précéder la foi, parce que la foi doit être raisonnable, *Rationabile obsequium vestrum*. (Rom., XII, 1.) » Or, M. l'abbé de La Couture voudra bien nous permettre de lui remontrer que c'est là une citation à faux. Dans le texte de saint Paul il n'est pas question de foi ni même proprement d'obéissance, mais de sacrifice : non pas d'un sacrifice raisonnable, au sens que le mot *raisonnable* présente en français, mais d'un sacrifice spirituel, par opposition aux sacrifices matériels d'animaux qu'offraient les juifs. Saint Paul dit aux chrétiens de Rome dans le texte grec : Παρακαλῶ οὖν ὑμᾶς, ἀδελφοί, διὰ τῶν οἰκτιρμῶν τοῦ Θεοῦ, παραστῆσαι τὰ σώματα ὑμῶν, θυσίαν ζῶσαν, ἁγίαν, εὐάρεστον τῷ Θεῷ, τὴν λογικὴν λατρείαν ὑμῶν. — En latin : *Obsecro vos, fratres, per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra, hostiam viventem sanctam, beneplacentem Deo, rationalem cultum vestrum*. La Vulgate met *obsequium vestrum* ; mais comme ce mot n'indique point s'il est au nominatif ou à l'accusatif, ainsi que ceux qui précèdent, nous avons préféré lui substituer *cultum*, qui marque le même cas et exprime tout à fait la même idée que le grec. Voici la traduction la plus littérale qu'il nous a été possible d'en faire : *Je vous conjure, mes frères, par les miséricordes de Dieu, de rendre vos corps une victime vivante, sainte, agréable à Dieu, comme votre culte raisonnable ou spirituel*. Les interprètes en donnent l'explication suivante. Saint Paul fait entendre aux chrétiens de Rome que, si les juifs ont offert à Dieu d'autres victimes qu'eux-mêmes, des animaux mis à mort et privés de raison, eux au contraire doivent lui offrir leurs propres corps, comme une victime vivante, sainte, agréable à Dieu, et animée par l'esprit et la raison. C'est donc altérer saint Paul et pour le texte et pour le sens que de lui faire dire, comme une proposition à part et complète : *Rationabile (sit) obsequium vestrum*, et de traduire en français : *Votre obéissance, votre foi doit être raisonnable*.

Nous avons établi et développé ces remarques jusqu'à deux fois dans cette histoire, t. IV et t. XXVIII. Le bon abbé Caillau nous reprocha

même dans le temps de revenir jusqu'à deux fois sur une chose aussi claire et aussi connue. Il semble pourtant que cette chose que tout le monde sait et voit, M. l'abbé de La Couture ne la sait et ne la voit pas encore, puisqu'il continue de citer saint Paul à contre-sens, et cela sans une mercuriale au Pape et à l'Église romaine.

Nous avons dit que M. de La Couture ne péchait nullement par trop de brièveté. Ajoutons qu'il ne pêche pas non plus par trop de clarté. C'est sans doute un mérite pour lui, mais c'est un inconvénient pour nous. Par exemple, relativement à la raison humaine, il nous reproche quelque chose, mais en vérité nous ne savons quoi. Cependant nous avons expliqué le plus clairement et le plus complètement que nous avons pu, tout ce que nous avons trouvé à cet égard. Par exemple, concernant les disputes de 1820, sur le sens commun et le cartésianisme, nous avons, dans le tome XXVIII de l'histoire, un paragraphe ainsi résumé dans la table du volume : « Pour bien s'entendre il manquait de part et d'autre une connaissance précise des vrais sentiments d'Aristote et de Descartes, qui au fond sont les mêmes. » Voici le paragraphe tout entier.

« Ce qui nous manquait de part et d'autre, pour bien nous entendre, c'était une connaissance exacte de la vraie doctrine de Descartes sur ces matières. De part et d'autre, nous nous imaginions que, d'après Descartes, chaque individu devait, au moins une fois dans sa vie, soumettre au doute et à l'examen toutes ses idées quelconques, même les premiers principes de la raison humaine, puis se tirer de là par son évidence individuelle. Or, en 1847 seulement, nous avons découvert, dans les explications authentiques de Descartes lui-même, que c'était là une erreur mutuelle. D'après divers passages que nous avons cités, livre LXXXVII, paragraphe 5 de cette histoire, il est certain que Descartes ne prétendait nullement révoquer en doute, ne fût-ce que momentanément, les premiers principes qu'il croyait même innés dans l'homme, ni non plus les conséquences pratiques et morales qui en découlent naturellement, mais uniquement les jugements et conclusions métaphysiques qui constituent la science proprement dite. En quoi il est d'accord avec Aristote, qui dit que la science n'est pas des premiers principes, mais des conclusions, et qui appelle premiers principes les propositions qui obtiennent créance, qui persuadent par elles-mêmes et non par d'autres. Car, dans les principes scientifiques, dit-il, il ne faut pas chercher le pourquoi ; mais chacun des principes doit être cru, doit être de foi par lui-même ¹. Il tire de là cette conséquence, que c'est une né-

¹ Top. 1.

cessité de croire aux principes et aux prémisses plus qu'à la conclusion¹. J'appelle principes démonstratifs, dit-il encore, les opinions communes par lesquelles tous les hommes démontrent, par exemple, ces principes : Qu'il n'y a pas de milieu entre le oui et le non ; qu'il est impossible qu'une chose soit tout à la fois et ne soit pas, et autres propositions semblables². Ainsi donc, quant à la nature des premiers principes, Aristote et Descartes ne se combattent pas. Si maintenant on restreint la signification du *sens commun* à l'ensemble de ces premiers principes de la raison naturelle et de leur principales conséquences, les divers systèmes de philosophie sur la certitude scientifique pourront aisément se concilier et même se fondre en un.

« Descartes ne prétend donc soumettre au doute et à l'examen que les conclusions éloignées et métaphysiques qui constituent la science proprement dite, et dans lesquelles seules il peut y avoir erreur. Encore soumet-il ces conclusions au doute et à l'examen, non pas de tout esprit, mais seulement des esprits solides et exercés, qu'il reconnaît être en fort petit nombre. Enfin il excepte formellement et à plusieurs reprises, même du doute et de l'examen des esprits les plus capables, toutes les vérités surnaturelles, toutes les vérités de la foi chrétienne ; attendu que de leur nature, elles sont au-dessus des lumières naturelles de la raison, et que pour les saisir et les bien entendre, il faut la lumière surnaturelle de la grâce et de la foi, qui se manifeste par l'enseignement de l'Église catholique.

« Certainement, si en 1820 on avait connu ces explications authentiques de Descartes, on se serait entendu facilement de part et d'autre ; on serait même allé plus avant, par la distinction plus nette de la grâce divine et de la nature humaine, que l'on ne faisait point ou que l'on ne faisait point assez. Telle est notre intime conviction, d'après la connaissance que nous avons des personnes.

« L'auteur de l'*Essai* en publia une *Défense*, où il discute la doctrine de Descartes, mais uniquement d'après le texte de ses *Méditations*, et non d'après les explications authentiques qu'il en a données lui-même, mais que tout le monde ignorait alors. Cette *Défense* fut traduite en italien et imprimée à Rome en 1822, avec l'approbation de trois docteurs que nous avons sous les yeux. D'un autre côté, nous commençâmes le *Catéchisme du sens commun*, pour nous instruire nous-même, et nous prouver, de la manière la plus claire, que la règle de la foi catholique, *de tenir pour certain ce qui a été cru en tous lieux, en tous temps et par tous*, est vraiment catholique

¹ *Analyt.*, post., l. 1, c. 2, sub fine. — ² *Métaph.*, l. 2, c. 2.

ou universelle, et s'applique non-seulement à la religion, mais encore à toutes les connaissances humaines. Dans cette vue, nous en fîmes d'abord une édition privée tirée à un petit nombre d'exemplaires, pour consulter plus facilement les personnes capables de nous donner de bons conseils. De ce nombre fut un estimable magistrat, M. Adam, procureur impérial à Lunéville, puis conseiller à la cour royale de Nancy, homme intelligent et chrétien courageux, qui communiqua le petit écrit aux membres les plus capables de sa compagnie, sans faire connaître l'auteur. Ce qui nous y fit mettre la dernière main et nous décida même à le publier, ce fut une lettre écrite, le 7 mai 1825, à M. de Lamennais, par monseigneur Flaget, évêque de Bardstown, dans le Kentucky, États-Unis d'Amérique. Dans cette lettre, qui nous a été communiquée, le vénérable évêque missionnaire, après avoir fait l'éloge le plus complet de l'*Essai sur l'indifférence*, témoignait un grand désir d'en voir la doctrine développée par demandes et par réponses en forme de *catéchisme*. Le *Catéchisme du sens commun* eut deux éditions en France. L'an 1826, il fut traduit en italien et inséré, avec beaucoup d'éloges, dans les *Mémoires de Modène*. Cependant l'*Amico d'Italia*, recueil périodique qui se publiait à Turin, observa que ce qu'on y disait sur Aristote était fort incomplet; et par là même inexact. En France, d'autres personnes y trouvèrent d'autres défauts; du nombre de ces personnes est l'auteur lui-même. Aussi lorsque, dans les commencements de 1842, on lui demanda de réimprimer cet opusculé, il déclara qu'on ne le pouvait sans y faire des modifications et des additions considérables. Ces modifications et ces additions, l'auteur les a faites lui-même. Aujourd'hui, 1848, par suite de la découverte sur la vraie doctrine de Descartes, il faudrait y faire des modifications nouvelles¹. »

M. de La Couture a vu ce passage; car il en a transformé une phrase en cette manière: « *Nous avons voulu nous prouver*, de la manière la plus claire, que la règle de la foi catholique, de tenir pour certain ce qui a été cru en tous lieux, en tous temps et par tous, est vraiment catholique ou universelle, et s'applique non-seulement à la religion, mais encore à toutes les connaissances humaines... »

M. de La Couture se permet de nous faire dire: *Nous avons voulu nous prouver*, tandis que nous disons: « Nous commençâmes le *Catéchisme du sens commun*, pour nous instruire nous-même, et nous prouver, etc. Ce qui annonce un premier essai, sujet à des éclaircis-

¹ T. 28, p. 305-307, 1^{re} édit. — P. 328-330, 2^e édit.

sements et des modifications, tels qu'il en a déjà subi et doit en subir encore. Ce n'est donc pas trop loyal de transformer une phrase de l'auteur, pour lui faire dire autre chose que ce qu'il dit.

A cette phrase détachée et transformée, M. de La Couture s'est permis de coudre une autre phrase du même volume, mais treize pages plus loin et sur un autre sujet : « Sous le rapport des doctrines religieuses et morales, je ne vois pas qu'on puisse mettre en opposition l'Église et le genre humain. » — Cette phrase est tirée d'une lettre à M. F. de Lamennais, où je réfute les idées qui l'ont conduit à son égarement. Quand il eut publié ses *Paroles d'un Croyant* et ses *Troisièmes Mélanges*, je lui écrivis, le 23 mars 1825, la lettre suivante.

« Mon très-cher monsieur, ayant à ma disposition pour quelques jours vos deux derniers ouvrages, je les transcris presque en entier, afin de les avoir à moi et de les comprendre mieux : j'entends les *Paroles d'un Croyant* et la préface des *Troisièmes Mélanges*. Me permettriez-vous de vous communiquer l'ensemble actuel de mes idées sur ces matières, afin de bien voir en quoi nous sommes d'accord et en quoi nous différons ? — J'y distingue deux points principaux : les systèmes sur la certitude, et les rapports entre les deux puissances. — Mes principes pour coordonner le tout se trouvent dans les deux derniers chapitres des *Paroles d'un Croyant*, *l'Exil et la Patrie*, notamment dans les paroles et les idées suivantes : « La patrie n'est point ici-bas ; l'homme vainement l'y cherche ; ce qu'il prend pour elle n'est qu'un gîte d'une nuit. Cette vie est la région des ombres, un monde de fantômes ; ce que l'on y voit, ce que l'on y entend, n'est que comme un songe vague de la nuit en comparaison de ce qu'on verra, de ce qu'on entendra dans la patrie. » — Ce sont là, ce me semble, des vérités incontestables et incontestées ; elles se trouvent dans les livres saints et dans les livres des saints. Je les prendrai donc pour règle. Et voici les conséquences que j'en tire, et qui me paraissent nécessaires.

« Premièrement, dans toutes les connaissances humaines, mais surtout dans l'ensemble de ces connaissances, il y a nécessairement des endroits obscurs : vouloir tout éclaircir ici-bas, c'est tenter l'impossible ; ce n'est que dans la patrie que le tout se verra, et encore n'y aura-t-il que Dieu qui verra ce tout parfaitement. Il me suffira donc, pendant le voyage, d'y voir assez clair pour arriver au terme.

« Pour me conduire dans la route, Dieu m'a donné comme trois lumières : l'autorité de son Église, l'expérience de mes compagnons de voyage, et enfin ma propre raison. L'Église m'enseigne ce que Dieu lui a révélé de la patrie où j'aspire, elle m'en montre le chemin, me fait connaître les périls à éviter, et me donne les moyens d'aller

jusqu'au bout. Mais pour le gîte de la nuit, elle ne me dit rien, sinon qu'il ne faut m'en occuper qu'en passant. Je m'en rapporterai donc volontiers là-dessus à l'expérience de mes compagnons de voyage. Comme enfin je me trouve bien des fois seul, je suivrai ma propre raison, formée d'ailleurs depuis mon enfance sur l'enseignement de l'Église et l'expérience d'autrui. Lors donc que je verrai clairement une chose, je la croirai, dans la confiance que mon évidence individuelle n'est point contraire à l'évidence commune de mes semblables, comme je crois à l'évidence commune de mes semblables, dans la confiance qu'elle n'est point contraire à l'évidence de Dieu, qui voit les choses non plus dans leurs ombres, mais dans leur réalité, et qui me fait connaître par son Église ce qu'il veut que j'en connaisse. De cette manière, je réunis dans un les trois systèmes de philosophie, moyennant leur naturelle subordination. Et il me semble que j'arrive naturellement de l'un à l'autre. Ma raison particulière se trouve en contact perpétuel avec la raison commune de mes semblables et en a reçu son éducation : de même la raison commune des hommes se trouve en contact perpétuel avec la raison divine, se manifestant par l'Église, et en a reçu son éducation dans ce qui regarde la patrie. Cela m'est historiquement démontré.

« J'entends par l'Église cette société des fidèles qui remonte de nous jusqu'à Jésus-Christ, et de Jésus-Christ par les prophètes et les patriarches jusqu'au premier homme, qui fut de Dieu. C'est par elle seule qu'on trouve et qu'on a toujours trouvé sur la terre, certitude de connaissances et unité de croyances en ce qui regarde la patrie céleste. Hors d'elle il y a bien quelques débris de vérités, qui encore viennent originairement d'elle ; mais ces débris sont flottants parmi des erreurs et ne présentent nulle part un ensemble qui ait de la consistance. Telle est ma conviction expérimentale et historique, après avoir lu et médité, dans l'ordre des temps, et Moïse, et les prophètes, et les philosophes, et l'Évangile, et les premiers Pères de l'Église. Les philosophes, qui tous ont écrit postérieurement à Moïse et aux prophètes, et à qui cette circonstance a profité plus ou moins, ont quelques beaux détails ; mais nul n'a su réunir en un abrégé exempt d'erreurs les vérités éparses dans le genre humain. Les premiers qui ont fait ce discernement furent les Pères de l'Église : ils avaient en elle la règle vivante pour le faire bien. Sous le rapport des doctrines religieuses et morales, je ne vois pas qu'on puisse mettre en opposition l'Église et le genre humain. D'abord l'Église est sous ce rapport et a toujours été la portion intelligente du genre humain, la tête. Le genre humain moins l'Église est à peu près, sous ce rapport, ce que serait, pour l'intelligence, un individu humain moins la tête. Aujourd-

d'hui, par exemple, ôtez du monde l'Europe, l'Amérique et les portions chrétiennes de l'Asie qui doivent tout à l'Église, que trouverons-nous dans le reste ? Que trouverons-nous chez les peuples intérieurs de l'Afrique ? Peut-on donner sérieusement le nom de genre humain à ce qui n'en est que la partie infime ? — Tel est à peu près l'ensemble de mes idées en ce qui concerne l'ensemble des doctrines ¹. »

En vérité, je voudrais bien savoir ce que M. de La Couture trouve à reprendre dans cette phrase, suivie de son complément : « *Sous le rapport des doctrines religieuses et morales, je ne vois pas qu'on puisse mettre en opposition l'Église et le genre humain.* D'abord l'Église est sous ce rapport et a toujours été la portion intelligente du genre humain, la tête. Le genre humain moins l'Église est à peu près, sous ce rapport, ce que serait, pour l'intelligence, un individu humain moins la tête. Aujourd'hui, par exemple, ôtez du monde l'Europe, l'Amérique et les portions chrétiennes de l'Asie qui doivent tout à l'Église, que trouverez-vous dans le reste ? Peut-on donner sérieusement le nom de genre humain à ce qui n'en est que la partie infime ? »

En somme, ce qui nous a paru de plus remarquable dans l'ouvrage de M. de La Couture, c'est le décousu, le vague, c'est la confusion. Et pour se donner ce mérite ou l'augmenter, il ne craint pas d'y mettre une certaine industrie. Ainsi, p. 97, il nous reproche le passage suivant, mutilé de sa main : « L'idolâtrie ne suppose pas qu'on ignore le Dieu véritable... ni même qu'on refuse au vrai Dieu le culte suprême... Elle ne suppose pas que cette connaissance ne puisse être universelle... elle n'empêche pas même de l'adorer. » — Or, voici le même passage dans son état naturel, avec ses nerfs et ses os, avec ses preuves. Tome I^{er} de l'histoire, livre IV, il est un paragraphe ainsi résumé dans la table du volume : « Définition de l'idolâtrie. Qu'elle n'exclut pas l'adoration du vrai Dieu. » Le paragraphe est conçu en ces termes :

« L'idolâtrie est en général une espèce de superstition qui rend à la créature le culte qui n'est dû qu'au Créateur ². La superstition est un excès, une effusion déréglée du sentiment religieux : *l'idolâtrie ne suppose pas qu'on ignore le Dieu véritable.* Ce qui rend inexcusables les païens, suivant saint Paul, c'est que, connaissant Dieu par les choses qui ont été faites depuis la création du monde, ils ne le glorifièrent pas comme Dieu, mais s'égarèrent dans leurs vains raisonnements ³. *Elle ne suppose pas non plus qu'on ne rende au*

¹ T. 28, p. 318-320, 1^{re} édit. — P. 378-380, 2^e édit. — ² *Summa S. Th.*, 22, q. 50. — ³ *Rom.*, 1, 21.

vrai Dieu aucun culte. « C'est ignorer les premiers principes de la théologie, dit Bossuet, que de ne pas vouloir entendre que l'idolâtrie adorait tout, et le vrai Dieu comme les autres ¹. » Lors donc que le même écrivain dit ailleurs : Tout était Dieu, excepté Dieu même, c'est une figure oratoire qui s'applique tout au plus à quelque cas particulier. *L'idolâtrie ne suppose même pas qu'on refuse au vrai Dieu le rang suprême.* « Les gentils qui servent la créature plutôt que le Créateur, dit saint Irénée, attribuent cependant le premier rang de la divinité au Dieu créateur de cet univers ². » Enfin, *l'idolâtrie ne suppose pas que cette connaissance ne puisse être universelle.* Saint Augustin a dit excellemment sur ces paroles du psaume, *Dieu connu dans la Judée* : « Telle est la force de la vraie divinité, qu'elle ne peut être tout à fait cachée à la créature raisonnable parvenue à l'usage de la raison ; car, excepté un petit nombre dans qui la nature est par trop dépravée, tout le genre humain confesse Dieu auteur de ce monde. En tant donc qu'il a fait ce monde où l'on voit le ciel et la terre, Dieu était connu de toutes les nations, même avant qu'elles fussent instruites dans la foi du Christ ; mais en tant qu'il ne doit pas être adoré injurieusement avec les fausses divinités, Dieu était connu dans la Judée ³. » Ainsi, d'après ce grand docteur, les païens connaissaient le Dieu véritable, mais pas si bien que les Juifs : comparativement à ces derniers, ils étaient dans l'ignorance. Et voilà qui explique naturellement le double langage de l'Écriture, où il est dit, tantôt que les nations connaissaient Dieu, tantôt qu'elles ne le connaissaient pas ⁴. »

Le lecteur intelligent reconnaîtra sans peine que les quatre propositions soulignées et détachées par M. de La Couture, sont en réalité, du moins quant au sens, les propositions de saint Paul, de Bossuet, de saint Irénée, de saint Augustin. Et voilà comme les gallicans, qui se posent en correcteurs des Papes et des congrégations romaines, respectent la confiance des lecteurs.

Quant au mémoire clandestin adressé à l'épiscopat français, il a été réfuté par le cardinal archevêque de Reims, condamné par l'évêque de Montauban, par le concile provincial d'Amiens, par la congrégation romaine de l'Index, enfin par le Pape. Voici la lettre circulaire de monseigneur l'évêque de Montauban, à M. le supérieur,

¹ Lettre 256. *Am. Brisacier*, t. 38. p. 256, édit. de Versailles. — ² *Adv. hæres.*, l. 2, c. 6. — ³ *In hoc ergo quod fecit hunc mundum cælo terraque consistentem, et antequam imbuerentur in fide Christi, notus omnibus gentibus Deus. In hoc autem quod non est injuriis suis cum diis falsis colendus, notus in Judæa Deus. Tract.* 106, *in Joan.*, n. 4. — ⁴ T. 1, p. 189 et 199, 1^{re} édit. — P. 182 et 183, 2^e édit.

et à MM. les professeurs et directeurs de son séminaire ainsi qu'à tous les membres de son clergé, portant condamnation d'un *mémoire anonyme* sur le droit coutumier, adressé clandestinement à tous les évêques et à tous les séminaires de France, et défense d'en enseigner ou d'un insinuer d'une manière quelconque les doctrines aux jeunes lévites de son diocèse.

« J'apprends qu'un certain *mémoire anonyme* et soi-disant *confidentiel* sur les coutumes des églises de France, dans leur rapport avec l'autorité du Saint-Siège, envoyé d'abord aux seuls évêques, mais adressé plus tard clandestinement à tous les séminaires, vient d'être *mis en vente publiquement* depuis quelques jours. Comme je connaissais parfaitement ce que vous pensez des doctrines *téméraires* qui y sont enseignées, et comme je savais par expérience le respect profond que vous avez pour l'autorité et pour la volonté de votre évêque, je n'avais pas voulu faire sortir cette brochure insidieuse de l'ombre dans laquelle ses auteurs tenaient à la conserver.

« Mais puisqu'ils n'ont pas craint de la mettre maintenant en lumière, à la faveur des circonstances que sans doute ils ont ménagées de loin, c'est un devoir de notre charge de vous faire connaître ce que nous en pensons, et de réprover, de condamner tout ensemble tant le caractère particulier de cet écrit que l'attentat qui a été commis contre notre autorité et notre juridiction par ceux qui, clandestinement et furtivement, ont essayé de l'introduire dans notre séminaire, au risque d'exciter les professeurs et les élèves à la défiance, à l'insubordination, à la révolte même contre celui qui, par le droit général et par le droit coutumier en France, a seul juridiction pleine et entière sur ses séminaires, à l'exclusion de tous autres que le souverain Pontife.

« Considérant donc que le susdit *mémoire* exprime ouvertement la critique de blâme : 1° De certains actes émanés du Saint-Siège, qui, dans la personne du souverain Pontife, a reçu de Jésus-Christ *une pleine et entière puissance pour enseigner et pour gouverner l'Église universelle* ; 2° De l'acte par lequel tous les conciles provinciaux tenus en France dans ces dernières années et tous les évêques ont soumis leurs décrets à la révision de la congrégation dite du concile de Trente, conformément à la constitution de Sixte V ; et encore de celui par lequel ils en ont accepté et adopté sans réclamation toutes les corrections ;

« Considérant en second lieu : — Que les auteurs du *mémoire* sont de simples ecclésiastiques comme ils l'affirment eux-mêmes, sans titre et sans mission pour décider de la préférence qui doit être donnée à tels sentiments plutôt qu'à tels autres, en ce qui regarde d'une part

la conduite propre de chaque évêque, et d'autre part l'instruction des élèves du sanctuaire dans chaque diocèse; et que ce défaut de titre, de mission, existait encore, lors même que lesdits auteurs ne seraient pas seulement de simples ecclésiastiques, puisqu'il n'y a pas de matière où les évêques soient plus indépendants les uns des autres que celle de l'enseignement dans leurs séminaires respectifs; qu'en adressant ce mémoire à MM. les directeurs et professeurs des séminaires, les auteurs de l'envoi, comme ceux du mémoire lui-même, ont voulu introduire dans ces maisons des principes qu'ils savaient bien être repoussés par plusieurs, au risque d'inspirer la défiance et même la révolte contre l'ordinaire; — qu'il n'appartient à personne, et moins qu'à d'autres à de simples prêtres inconnus, se cachant sous le voile de l'anonyme et suspects par là même, de s'interposer furtivement entre l'évêque et son séminaire, au risque d'affaiblir le respect, la soumission, la confiance dont l'évêque a besoin et auquel il a droit; — que ce mémoire, enseignant d'un bout à l'autre que le souverain Pontife peut abuser de son pouvoir, et par suite, quand, comment et pourquoi on peut légitimement lui désobéir et lui résister, il enseigne par là même que l'évêque aussi peut abuser du sien, et par suite, quand, pourquoi et comment les prêtres de son diocèse peuvent lui résister et lui désobéir, sans manquer à leur conscience et à leurs promesses sacerdotales; — Et qu'il y a là-dedans un genre pervers de presbytérianisme, d'usurpation de pouvoir, et de provocation à l'insubordination, à la méfiance, même à une désobéissance ouverte, suivant les cas; — considérant enfin que le *mémoire* susdit a été combattu et réfuté, sur ce qu'il y a de plus dangereux et de plus téméraire, par un éminent cardinal, dont l'autorité est si grande en ces matières;

« Par ces motifs, en vertu de la juridiction que les canons nous attribuent, exclusivement à tous autres que le souverain Pontife, en ce qui regarde la direction de notre séminaire et l'enseignement des membres de notre clergé à tous les degrés, — nous condamnons et réprouvons, pour notre diocèse, ledit *mémoire anonyme et prétendu confidentiel*, — comme injurieux au souverain Pontife, dont il a la prétention de fixer et de restreindre les droits, et qu'il signale ouvertement tant au clergé qu'aux fidèles, comme abusant de son pouvoir, au moins en France; — comme injurieux aux conciles provinciaux tenus dans ces derniers temps et aux évêques qui ont tenu ces conciles, et qui ont montré, tous sans exception, le respect, la soumission la plus entière tant aux constitutions apostoliques qu'aux avis et aux indications pleines de sagesse et d'à-propos émanés de la congrégation romaine du concile de Trente; — comme propre à semer dans

les séminaires des sentiments de défiance et d'insubordination à l'égard de l'ordinaire, et impliquant par ce fait, comme par le fait de l'avoir glissé furtivement dans ces établissements d'ordre, de subordination et de paix, les germes dangereux du presbytérianisme, de l'indépendance des prêtres à l'égard de leurs évêques respectifs ;

« Ordonnons, en conséquence, à messieurs les supérieurs, professeurs et directeurs de notre séminaire, de reléguer cet ouvrage clandestin parmi les ouvrages suspects ou dangereux de la bibliothèque de l'établissement, voulant que M. le supérieur seul ait la faculté de le lire et d'en permettre la lecture à ses collègues ; et quant à ceux des membres de notre clergé qui pourraient l'avoir en leur possession, nous leur ordonnons de nous le remettre sans délai, pour en faire nous-même telle justice qu'il conviendra. — Donné en notre palais épiscopal de Montauban, ce 4 mars 1853. — † J. MARIE, évêque de Montauban. »

Le concile provincial d'Amiens, présidé par le cardinal archevêque de Reims et approuvé à Rome, condamne spécialement neuf assertions et opinions du mémoire clandestin, les unes comme contraires à la sainte doctrine, les autres comme contraires du moins à l'esprit de l'Église, comme injurieuses au Saint-Siège apostolique, et sous certains rapports aux évêques. Quant à l'esprit qui infecte tout le mémoire, le concile d'Amiens le ramène à deux propositions, comme à la source. La première nie que l'autorité du souverain Pontife soit suprême pour gouverner l'Église et déclare qu'il y a une puissance qui lui est supérieure. La seconde affirme que les jugements solennels du souverain Pontife, prononcés du haut de la chaire apostolique dans les causes de la foi, sont de soi réformables, et que leur irréformabilité dépend de quelque sanction étrangère. Le concile défend absolument d'enseigner ces deux opinions dans les églises, les séminaires et les écoles de la province.

Ce mémoire, ainsi condamné en France et à Rome, signale, p. 143, l'*Histoire universelle de l'Église catholique*, comme un ouvrage d'un catholicisme exagéré, attendu qu'il a le tort de vouloir être catholique comme le Pape, et non pas comme l'auteur ou les auteurs anonymes du mémoire clandestin. Ce tort, nous le confessons comme notre gloire et notre unique ambition. Le mémoire contient encore une phrase qui nous a étonné par sa justesse. « On a un tel effroi du gallicanisme, est-il dit dans la préface, qu'on ne prononce plus qu'avec une sorte de répugnance et d'inquiétude le nom même de l'Église gallicane. » Voilà qui est aussi bien dit que cela est vrai. Je suis du nombre des catholiques dont parle le mémoire. Le gallicanisme m'effraie, non pas pour l'Église de Dieu, l'Église romaine,

mais pour autre chose que nous verrons plus loin. Mon effroi est tel que je ne prononce qu'avec une sorte de répugnance et d'inquiétude le nom même d'Église gallicane. Et voici les causes de ma répugnance.

Le mot Église, pris dans le sens propre, suppose un chef, une tête, qui est l'évêque. Il y a l'église de Lyon, l'église de Reims, l'église de Paris, l'église d'Orléans, l'église de Blois, l'église de Poitiers, l'église de Montauban, l'église de Toulouse, l'église de Marseille, parce que chacune de ces églises a un chef propre et légitime, qui est son évêque. Il y a l'Église catholique romaine, parce qu'elle a un chef propre, légitime et connu qui est le Pape. Mais où est le chef de l'église gallicane, pour que je puisse y voir proprement et réellement une église. On peut bien dire, au pied de la lettre, l'Église anglicane, parce que cette église a un chef qui est le roi ou la reine d'Angleterre; mais en est-il donc de même pour l'Église gallicane ?

Le mémoire clandestin s'efforce de donner à son Église gallicane pour centre et pour chef contre Rome, quelque chose d'un comme le chaos, le droit coutumier; droit interprété et appliqué non par le Pape, ni par les évêques réunis en légitime concile, mais par on ne sait qui, peut-être par l'auteur anonyme du mémoire clandestin et par ses semblables. Autant dire nettement avec les protestants, que le chef, la règle, le gouvernement de l'Église, c'est la Bible interprétée par chacun. On comprendrait au moins ce que l'auteur veut dire.

Je sais que, dans le temps passé, des Papes mêmes ont désigné quelquefois, sous le terme d'église gallicane, la totalité des églises gallicanes, la totalité des églises des Gaules. Mais quand je vois la persistance des gallicans à mettre leur Église gallicane en parallèle, en lutte avec l'Église romaine, mère et maîtresse de toutes les Églises, je répugne à la nommer dans leur sens, qui ne lui signale point de tête. Je crains qu'on ne veuille clandestinement lui en préparer, lui en imposer un autre que le Pontife romain, un autre que le vicaire de Jésus-Christ, comme on a fait pour l'Angleterre. Ce serait le cas pour les fidèles catholiques de France, de souffrir plutôt le martyre, comme les fidèles catholiques d'Angleterre ont fait depuis trois siècles.

D'ailleurs nous avons le grand défaut d'aimer trop peu les principes équivoques, les propositions louches, les expressions vagues. Nous aimons mieux avoir une idée nette et précise de ce qu'on nous dit, et de ce que nous voulons dire nous-mêmes, et pour cela aller directement au fond des questions, au lieu de nous perdre dans les

accessoires. C'est ainsi que nous avons abordé franchement le fond du gallicanisme, dans le premier article de la déclaration de 1682 et de la rénovation qui en a été faite en 1826. La critique la plus forte qu'on ait formulée contre ce que nous disons à cet égard, c'est d'insinuer, comme le mémoire clandestin page 143, que nous y avons mis de l'exagération. Le mot *exagération*, pris dans son sens propre, suppose que le fond de ce que nous avons dit est vrai, mais que les conséquences que nous en avons tirées, les applications que nous en avons faites, sont poussées trop loin au jugement du mémoire clandestin, qui n'approuve pas, comme le dit sa préface, *qu'on prenne dans leur rigueur* tous les points du catholicisme.

Pour que le lecteur puisse juger de nos exagérations, nous allons reproduire ce que nous avons dit sur le premier article de 1682 et sur la rénovation qu'en firent quatorze évêques en 1826. On verra pourquoi et pour qui nous craignons non pas pour l'Église catholique romaine, qui est bâtie sur Dieu même, mais pour les sociétés temporelles, qu'on veut asseoir sur un autre fondement.

Ce que nous disons du premier article est ainsi résumé dans la table du t. XXVI. Ce que décide le premier article et ce qu'il ne décide pas, et ce qui s'ensuit. Ne s'ensuit-il pas qu'il pose en principe l'anarchie politique et qu'il autorise en principe le meurtre de Louis XVI ? » Ce que nous développons ainsi dans le texte.

« Comme le premier article de la fameuse déclaration est le plus important, il sera bon d'examiner ce qu'il décide et ce qu'il ne décide pas, et ce qui s'ensuit.

« Il décide que saint Pierre et l'Église ont reçu de Dieu la puissance des choses spirituelles et qui concernent le salut, et non des choses civiles ; mais il ne décide pas si la soumission à la puissance temporelle dans les choses civiles n'est pas une chose spirituelle et qui concerne le salut.

« Il met les choses civiles en opposition avec les choses qui concernent le salut éternel ; il suppose que les choses civiles ne regardent point ce salut. Donc, si la soumission aux puissances supérieures est une chose civile et temporelle, cela ne concerne point le salut, n'intéresse point la conscience. On peut obéir si l'on veut : il n'y a plus d'obligation devant Dieu. Donc, enfin, le meurtre politique d'un roi, s'appelât-il Louis XVI, est une action indifférente. N'est-ce pas ce qu'on appelle aujourd'hui anarchie politique, ou d'un autre nom qui indique la ruine de toute société humaine ?

« Il dit bien que l'Église a reçu de Dieu la puissance des choses spirituelles, et la souveraineté séculière, celle des choses temporelles ; mais il ne dit pas laquelle des deux a reçu de Dieu la puis-

sance de décider en dernier ressort si telle chose est spirituelle ou temporelle. N'est-ce pas là constituer les deux puissances dans un état de guerre perpétuelle ?

« Il nous rappelle que le royaume de Jésus-Christ n'est pas de ce monde, *de hoc mundo* ; mais il ne dit pas en quel sens Jésus-Christ, qui est pourtant venu en ce monde, pour vaincre le monde, chasser dehors le prince de ce monde, et conquérir par sa mort le royaume de ce monde, a dit ces paroles. Il ne dit pas que Jésus-Christ n'ait pas voulu dire que son royaume n'était pas de ce monde, *de hoc mundo*, quant à son origine, mais de Dieu son Père : ni quant à sa puissance fondée, non sur la force militaire, mais sur la vérité, à laquelle il était venu rendre témoignage. En tout cas, il ne dit pas quelle autorité infaillible nous apprendra jusqu'où s'étend le royaume de Jésus-Christ, qui, en ce sens qu'il ne soit pas de ce monde, est pourtant dans ce monde. Il ne dit pas si c'est le monde ou le royaume de Jésus-Christ qui a reçu de Dieu cette juridiction suprême. N'est-ce pas jeter les peuples chrétiens dans le scepticisme ou le doute universel touchant leurs devoirs comme peuples ?

« Il nous rappelle qu'il faut rendre à César ce qui est à César ; mais il ne nous dit pas quelle autorité nous fera connaître de la part de Dieu quel est le César à qui nous devons rendre, ni si telle ou telle chose est à César ou à Dieu. N'est-ce pas supposer que Dieu a établi inutilement son Église ?

« Il nous rappelle que toute personne doit être soumise aux puissances supérieures, parce qu'il n'y a point de puissance qui ne vienne de Dieu ; mais il ne dit pas si, par là que toute puissance en soi vient de Dieu, elle vient également de Dieu à tout homme qui s'en empare : il ne dit pas s'il n'est point de différence entre une puissance légitime et une puissance usurpée ; il ne dit pas si l'on doit une égale soumission et à la puissance que Dieu approuve comme conforme à sa loi, et à la puissance que Dieu permet, comme une fièvre, un incendie. Il ne dit pas quelle autorité Dieu a chargée de diriger nos consciences dans ces conjonctures difficiles. Mais n'est-ce point assimiler les catholiques à des protestants, à des brebis qui errent à l'aventure, n'ayant point de pasteur !

« Il déclare que, dans les choses temporelles, les souverains sont absolument indépendants de l'Église ; mais il ne les y déclare pas indépendants de Dieu et de sa loi, que Dieu a chargé l'Église d'interpréter à l'univers.

« Il déclare que l'Église ne peut, ni directement ni indirectement, déposer les souverains ni dispenser leurs sujets de leur devoir et serment de fidélité ; mais il ne déclare pas que Dieu ne le puisse toujours

et même ne le fasse quelquefois. Il ne dit pas quelle autorité Dieu a chargée de nous dire quand il l'aura fait.

« Il déclare, contre le Pape, que les rois sont, au temporel, indépendants de l'Église ; mais il ne déclare pas, contre les calvinistes, contre Gerson, Almain, Major et Richer, que les rois soient en cela indépendants du peuple, la seule autorité, au dire du ministre Jurieu, qui n'ait pas besoin d'avoir raison pour valider ses actes.

« Le seul point qui paraisse un peu clair dans cet article, c'est que le souverain, roi ou peuple, est tout à fait indépendant de l'Église dans les choses temporelles. Mais il ne saurait l'être, si ce n'est pas à lui à décider en dernier ressort ce qui est temporel ou non. Donc, en vertu du premier article de la déclaration de 1682, c'est à la puissance séculière, et non point à l'Église, à déterminer ce qui est de la compétence de l'un et de l'autre.

« De là il suit que les apôtres, les martyrs, les confesseurs, les saints de tous les siècles et de toutes les nations ont eu tort de ne pas s'en rapporter aux souverains ou magistrats païens, hérétiques, schismatiques, sur ce qui était de leur compétence ou non. Il suivrait de là que le christianisme est une longue révolte, et que les chrétiens doivent amende honorable d'abord à Néron, ensuite à tous ceux qui lui ressemblent, et rétablir promptement toutes les idoles du paganisme. »

Dans la table du tome 28 on lit : « Quel est, d'après l'interprétation de Bossuet et des quatorze évêques (de 1826), le fond du premier article de la déclaration gallicane ; et comment il sert à justifier le meurtre de Louis XVI, celui du duc d'Enghien et enfin l'expulsion de Charles X en 1830. » De quoi voici le développement dans le texte.

« Nous avons vu, l. 88, § 5 de cette histoire, que, d'après Bossuet, le principe fondamental du premier article de la déclaration de 1682, c'est que l'ordre politique est distinct de l'ordre moral ; par conséquent, que, de soi, l'ordre politique est sans morale et sans religion ; que, de soi, l'ordre politique est athée, et même qu'il doit l'être, s'il veut éviter la subordination à la puissance religieuse et sacerdotale. Plus tard, nous avons vu Robespierre, de ce principe fondamental de Bossuet, tirer cette conclusion pratique : Si le jugement de Louis XVI était un acte ordinaire de morale et de justice, au lieu de le condamner, nous devrions lui demander pardon, car, selon toutes les règles de la justice et de la morale, il est innocent. Mais comme ce jugement est un acte politique, et que l'ordre politique est distinct de l'ordre moral, la condamnation de Louis XVI est une nécessité de

bien public. Nous avons vu Bonaparte justifier par le même principe le meurtre du duc d'Enghien. En 1830, on justifiera de même l'expulsion de Charles X et de sa dynastie. Enfin, ce principe justifie, autorise et canonise d'avance toutes les révolutions possibles, comme étant des actes de l'ordre politique, et par là indépendants de la morale et de la religion. Sans doute les quatorze évêques ne pensaient point à tout cela. Cela fait voir qu'il est bon, même quand on est évêque, de savoir ce que l'on signe.

« Les quatorze de 1826 n'y regardaient pas de si près ; autrement ils n'auraient pas signé que la doctrine opposée à l'athéisme politique, la doctrine qui subordonne l'ordre politique à l'ordre moral, est née du sein de l'anarchie, qu'elle a été constamment repoussée par le clergé de France, et qu'elle n'a aucun fondement ni dans l'Évangile, ni dans la tradition, ni dans les saints docteurs. Car un respectable laïque, M. Henrion, dans sa continuation de Beraut-Bercastel, leur dira en toutes lettres : « On ne peut dissimuler que cette opinion est consacrée par des décrets du Siège apostolique, supposée au moins dans les actes de plusieurs conciles, professée par de saints docteurs, et qu'elle a régné sans contestation jusqu'à l'époque du protestantisme. Divers écrivains protestants et philosophes admirent, comme défenseurs de la loi de justice, base de la société, les Papes qui, d'après la déclaration de 1826, se seraient laissé égarer, touchant les droits de leur divine autorité, par ces préjugés nés du sein de l'anarchie. Le cardinal du Perron, député de la chambre ecclésiastique vers celles de la noblesse et du tiers, aux états généraux de 1614, dans le siècle même qui vit paraître la déclaration de 1682, maintint, précisément, dans son discours, au sujet des rapports de l'autorité spirituelle avec la souveraineté politique, la doctrine qui repousse la déclaration de 1826 ; il avança même, au nom du clergé de France, qu'elle avait été la doctrine *constante* de ce clergé en particulier, tandis que l'opinion contraire n'était soutenue que depuis Calvin ¹. » Il est fâcheux pour quatorze évêques, qui veulent remonter au Pape, de se voir ainsi redressés par un bon laïque ². »

Dans la table du t. 27 on lit : « La convention, ayant succédé à l'assemblée législative, décrète l'abolition de la royauté et la mise en jugement de Louis XVI. Robespierre soutient que, moralement, juridiquement et constitutionnellement, Louis XVI est innocent ; mais que, politiquement, il doit mourir. » On lit dans le texte du même volume :

¹ Henrion, *Hist. gén. de l'Église*, l. 102, t. 13, p. 367, notes 2 et 3. — ² T. 28 p. 285 et 286, 1^{re} édit. — P. 357 et 358, 2^e édit.

« Le langage de Robespierre fut plus modéré que celui des deux évêques constitutionnels (Fauché du Calvados et Grégoire de Loir-et-Cher). Le fond en est la distinction de l'ordre politique d'avec l'ordre moral. « Il n'y a point de procès à faire, dit-il; Louis n'est point un accusé, vous n'êtes point des juges; vous êtes, vous ne pouvez être que des hommes d'État et des représentants de la nation. Vous n'avez point une sentence à rendre pour ou contre un homme, mais une mesure de salut public à prendre, un acte de providence nationale à exercer. — Louis fut roi, et la république est fondée. La question fameuse qui vous occupe est décidée par ces seuls mots. — Louis ne peut donc être jugé, il est déjà condamné; il est condamné, ou la république n'est point absoute. — La constitution vous défendait tout ce que vous avez fait contre lui. S'il ne pouvait être puni que de la déchéance, vous ne pouviez la prononcer sans avoir instruit son procès; vous n'aviez point le droit de le retenir en prison, il a celui de vous demander son élargissement et des dommages. La constitution vous condamne. Allez donc aux pieds de Louis implorer sa clémence. Pour moi, je rougirais de discuter sérieusement ces arguties constitutionnelles; je les relègue sur les bancs de l'école, ou plutôt dans les cabinets de Londres, de Vienne et de Berlin. Je ne sais point discuter longuement, et je suis convaincu que c'est un scandale de délibérer. Je prononce donc à regret cette fatale vérité; mais Louis doit périr, parce qu'il faut que la patrie vive... ¹. »

Dans le précédent volume de cette histoire, nous avons vu Bossuet distinguer l'ordre politique d'avec l'ordre moral, pour en conclure, contre le Pape, que l'ordre politique n'est point subordonné à l'Église : ici nous voyons Robespierre faire la même distinction, pour en conclure, contre la France royaliste, que le procès de Louis XVI n'est point subordonné aux lois de la justice et de la morale. Ni Bossuet ni Louis XVI ne s'attendaient à voir, le 3 décembre 1792, une assemblée française où siégeait le premier prince du sang avec plusieurs évêques ultra-gallicans, appuyer sur cette fameuse distinction, à une majorité considérable, le décret suivant : « Louis XVI sera jugé par la convention nationale ². »

Voilà ce que nous disons dans l'histoire. Voici la conséquence que nous en tirons.

L'Histoire universelle de l'Église catholique est pour nous le jugement de Dieu en première instance sur les faits et les personnages historiques. Or, un des faits les plus graves que nous ayons rencon-

¹ Gabourd, *Convention nationale*, t. 1, p. 148 et seqq. — ² T. 27, p. 536 et 537, 1^{re} édit. — P. 528 et 528, 2^e édit.

trés, c'est le jugement et l'exécution de Louis XVI. Quant à la justice et à la morale, il est déclaré innocent par le chef de ses meurtriers : il n'est condamné qu'en vertu du principe qui distingue l'ordre politique de l'ordre moral et religieux, qui déclare l'ordre politique indépendant de la justice, de la morale, de la religion. L'Église de Dieu n'admet pas ce principe, mais il est admis par Robespierre et par une partie de la France. Voici donc le procès que nous portons devant le tribunal de Dieu et de l'humanité entière. A la barre est Louis XVI, roi de France : d'un côté est Robespierre qui le déclare innocent selon les lois de la justice et de la morale, mais qui le condamne d'après le principe qui distingue l'ordre politique d'avec la justice et la morale : de l'autre côté est l'Église romaine qui réproouve le principe de Robespierre, et qui bénit Louis XVI comme un de ses confesseurs et de ses martyrs. Maintenant, avec qui serons-nous ? avec Robespierre ? ou avec le Pape ?

En attendant la réponse des autres, nous dirons hautement à Paris, en parlant de Louis XVI, ce que le prophète Daniel disait hautement à Babylone, en parlant de la chaste Suzanne : **MUNDUS SUM A SANGUINE HUIUS ! JE SUIS INNOCENT DU SANG DE CETTE PERSONNE !** parce que je condamne le principe en vertu duquel on l'a condamnée. Je suis innocent, non-seulement du sang de Louis XVI et de sa royale famille, mais du sang de tous les souverains, empereurs, impératrices, rois et reines, que la secte de Robespierre s'apprête à verser, toujours en vertu du principe de Robespierre. — **MUNDUS SUM A SANGUINE HUIUS !**

Nous rappellerons encore devant le tribunal certaines circonstances, atténuantes d'un côté, aggravantes de l'autre. Ce n'est pas la France ecclésiastique qui a inventé le principe de Robespierre, mais c'est la France gouvernementale et politique qui le lui a imposé. Nous avons appris de Bossuet même (t. 26, p. 374), que c'est Colbert, ministre de Louis XIV, le véritable auteur des quatre propositions de 1682, propositions que le même Bossuet qualifie d'*odieuses*, et dont la première contient le principe de Robespierre. Depuis Colbert jusqu'à nos jours, ce sont les ministres du gouvernement, en particulier les avocats légitimistes Lainé et Corbière, qui ont prétendu imposer à la France ecclésiastique l'obligation d'enseigner les quatre articles, surtout l'article-principe de Robespierre. C'est un législateur français, un député parlementaire, l'avocat Robespierre qui applique ce principe à Louis XVI. Et chose remarquable, qui cependant n'a pas encore été remarquée, les trois défenseurs de Louis XVI ne combattent point, ne repoussent point le principe de Robespierre ; ils ne le contestent pas même. Et pourtant c'étaient

trois jurisconsultes distingués : l'avocat Tronchet, l'avocat Desèze, et Malesherbes, autrefois président du parlement et ministre de Louis XVI.

Ici, nous adresserions volontiers aux magistrats et aux avocats de France, notamment à l'honorable bâtonnier du barreau de Paris, cette question de l'histoire : D'après les faits énumérés et d'autres, n'est-il pas permis de conclure que les magistrats et les avocats de France approuvent le principe de Robespierre ? — Mais alors ces magistrats et ces avocats pourraient-ils dire en honneur et conscience, parlant de Louis XVI : *Mundus sum a sanguine hujus* !

LE SILENCE MÊME SERA UNE RÉPONSE FORMIDABLE. L'HISTOIRE ATTEND LA RÉPONSE.

LETTRE

DE SA SAINTETÉ LE PAPE PIE IX

AUX CARDINAUX, ARCHEVÊQUES ET ÉVÊQUES DE FRANCE.

A NOS BIEN-AIMÉS FILS LES CARDINAUX DE LA SAINTE ÉGLISE ROMAINE,
ET NOS VÉNÉRABLES FRÈRES LES ARCHEVÊQUES ET ÉVÊQUES DES
GAULES.

Bien-aimés fils et vénérables frères, salut et bénédiction apostolique.

Au milieu des angoisses multipliées dont nous sommes accablé de toutes parts, à raison de la sollicitude de toutes les églises qui nous a été commise, malgré notre indignité, par un dessein secret de la divine providence, dans ces temps si durs où l'on voit par trop de ceux qui, comme a prédit l'Apôtre, ne supportent point la saine doctrine, mais, s'amassant des docteurs favorables à leurs passions, détournent leur ouïe de la vérité, et, séducteurs, vont de pire en pire, errant eux-mêmes et jetant les autres dans l'erreur¹ : nous éprouvons la plus grande joie lorsque nous tournons nos yeux et notre esprit vers cette nation française, illustre à tant de titres et qui a bien mérité de nous. C'est avec une souveraine consolation pour notre cœur paternel que nous voyons dans cette nation, par la grâce de Dieu, la Religion catholique et sa doctrine salubre croître de jour en jour, fleurir et dominer, et avec quel soin et quel zèle, vous, nos bien-aimés fils et vénérables frères, appelés en partage de notre sollicitude, vous vous efforcez de remplir votre ministère et de veiller à la sûreté et au salut du bien-aimé troupeau qui vous est confié. Cette consolation est encore singulièrement augmentée par les lettres si respectueuses que vous nous écrivez et qui nous font connaître avec quelle piété filiale, avec quel amour, avec quelle ardeur vous vous glorifiez d'être dé-

¹ *Epist. 2, ad Timoth., cap. 4, v. 3 et 4, cap. 3, v. 13.*

voués à nous et à cette chaire de Pierre, centre de la vérité catholique et de l'unité, et qui est absolument de toutes les églises le chef, la mère et la maîtresse ¹, à laquelle il faut déférer toute obéissance et tout honneur ²; avec laquelle, à cause de sa plus puissante principauté, il faut que s'accorde toute église, c'est-à-dire les fidèles qui sont sur tous les points de la terre ³. Nous n'éprouvons pas une moindre joie à voir que, vous rappelant sans cesse vos graves fonctions épiscopales et vos devoirs, vous déployez tous vos soins de pasteurs et toute votre vigilance, afin que les prêtres de vos diocèses, marchant chaque jour plus dignement dans la vocation où ils ont été appelés, donnent au peuple l'exemple de toutes les vertus et accomplissent exactement la charge de leur propre ministère, et afin que les fidèles qui vous sont confiés, chaque jour nourris plus abondamment des paroles de la foi et confirmés par l'abondance des grâces, croissent dans la science de Dieu et s'affermissent dans la voie qui conduit à la vie et afin que les malheureux qui errent rentrent dans le chemin du salut.

Nous savons, et c'est encore pour notre cœur une douce joie, avec quel empressement, accueillant nos désirs et nos avis, vous vous appliquez à tenir des conciles provinciaux, afin de garder intact et pur dans vos diocèses le dépôt de la foi, afin de transmettre la saine doctrine, d'augmenter l'honneur du culte divin, de fortifier l'institution et la discipline du clergé, de promouvoir et d'affermir partout, par un heureux progrès, l'honnêteté des mœurs, la vertu, la religion, la piété. Nous éprouvons aussi une bien grande joie de voir que dans la plupart de vos diocèses, où des circonstances particulières n'y mettaient pas obstacle, la liturgie de l'Église romaine a été rétablie, selon nos désirs, grâce à votre zèle empressé. Ce rétablissement nous a été d'autant plus agréable que nous savions que dans beaucoup de diocèses de France, à cause de la vicissitude des temps, on n'avait pas gardé ce que notre saint prédécesseur Pie V avait prescrit avec prudence et sagesse dans les lettres apostoliques du 7 des ides de juillet 1568, commençant ainsi : « *Quod a nobis postulat.* »

Mais en vous rappelant toutes ces choses, au grand bonheur de notre âme et à la louange de votre ordre, bien-aimés fils et vénérables frères, nous ne pouvons néanmoins dissimuler la grande tristesse et la peine qui nous accable en ce moment, lorsque nous voyons quelles dissensions l'antique ennemi s'efforce d'exciter parmi vous pour ébranler et affaiblir la concorde de vos esprits. C'est pourquoï,

¹ S. Cyprian. *epist.* 45. S. August. *epist.* 162, et *alias.* — ² *Concil. ephes.*, act. 4. — S. Irénée, *Adv. hæres.*, l. 3, c. 3.

remplissant le devoir de notre ministère apostolique, et avec cette profonde charité que nous avons pour vous et pour ces peuples fidèles, nous vous écrivons ces lettres dans lesquelles nous nous adressons à vous, bien-aimés fils et vénérables frères, et en même temps nous vous avertissons, nous vous exhortons et vous supplions de repousser avec la vertu qui vous distingue et de faire disparaître entièrement toutes les dissensions que ce vieil ennemi s'efforce d'exciter, vous rapprochant, vous serrant dans les liens de la charité, unanimes dans vos sentiments, et vous efforçant avec toute humilité et douceur de garder en toutes choses l'unité d'esprit dans le lien de la paix. Par cette sagesse, vous montrerez que chacun de vous sait combien la concorde sacerdotale et fidèle des esprits, des volontés et des sentiments est nécessaire, et sert à la prospérité de l'Église et au salut éternel des hommes. Et si jamais vous avez dû entretenir parmi vous cette concorde des esprits et des volontés, c'est aujourd'hui surtout que, par la volonté parfaite de notre très-cher fils en Jésus-Christ, Napoléon, empereur des Français, et par les soins de son gouvernement, l'Église catholique jouit chez vous d'une entière paix, de la tranquillité et d'une véritable protection. Cet heureux état de choses dans cet empire et la condition des temps doivent vous exciter plus vivement à vous unir dans le même esprit de conduite, dans les mêmes moyens, afin que la divine religion de Jésus-Christ, sa doctrine, la pureté des mœurs, la piété poussent partout en France de profondes racines, que la jeunesse y trouve plus facilement une meilleure et plus pure éducation, et que par là soient arrêtées et brisées ces tentatives hostiles qui déjà se manifestent, par les menées de ceux qui furent et sont encore les ennemis constants de l'Église et de Jésus-Christ.

C'est pourquoi, bien-aimés fils et vénérables frères, nous vous demandons de plus en plus et avec toute l'insistance possible que dans la cause de l'Église, dans la défense de sa sainte doctrine et de sa liberté, et dans l'accomplissement de tous les autres devoirs de votre charge épiscopale, vous n'ayez rien plus à cœur que de montrer entre vous une union complète d'intelligence, d'avoir les mêmes pensées et les mêmes sentiments, et de consulter en toute confiance nous et ce siège apostolique, dans les questions de tout genre et pour écarter de vous toute espèce de dissentiment.

Et avant tout, comprenez jusqu'à quel point une bonne direction du clergé intéresse la prospérité de la religion et de la société, afin que vous ne cessiez pas, dans une parfaite union d'esprit, de porter sur une affaire de si grande importance vos soins et vos réflexions. Continuez, comme vous le faites, de ne rien épargner pour que les

jeunes clercs soient formés de bonne heure dans vos séminaires à toute vertu, à la piété, à l'esprit ecclésiastique, pour qu'ils grandissent dans l'humilité, sans laquelle nous ne pouvons jamais plaire à Dieu, et pour qu'en même temps ils soient si exactement instruits, et des lettres humaines, et des sciences plus sévères, surtout des sciences sacrées, qu'ils puissent, sans être exposés à aucun péril d'erreur, non-seulement apprendre l'art de parler avec éloquence, d'écrire avec élégance, en étudiant et les ouvrages si excellents des saints Pères, et les écrits des écrivains païens, les plus célèbres, après qu'ils auront été complètement expurgés, mais encore acquérir surtout la science parfaite et solide des doctrines théologiques, de l'histoire ecclésiastique et des sacrés canons, puisée dans des auteurs dont les ouvrages sont conformes à l'esprit du Saint-Siège apostolique. Ainsi cet illustre clergé de France, où brillent tant d'hommes distingués par leur génie, leur piété, leur science, leur esprit ecclésiastique, et leur respectueuse soumission au Siège apostolique, abondera de plus en plus en ouvriers courageux et habiles, qui, ornés de toutes les vertus, fortifiés par le secours d'une science salutaire, pourront dans le temps vous aider à cultiver la vigne du Seigneur, répondre aux contradicteurs et non-seulement affermir les fidèles de France, dans notre très-sainte religion, mais encore propager cette religion dans de saintes expéditions chez les nations lointaines et infidèles, comme ce même clergé l'a fait jusqu'ici, à la grande gloire de son nom, pour le bien de la religion et pour le salut des âmes.

Vous êtes comme nous pénétrés de douleur à la vue de tant de livres, de libelles, de brochures, de journaux empoisonnés que répand sans relâche de toutes parts et avec fureur l'ennemi de Dieu et des hommes, pour corrompre les mœurs, renverser les fondements de la foi, et ruiner tous les dogmes de notre très-sainte religion ; ne cessez donc jamais, bien-aimés fils et vénérables frères, d'employer toute votre sollicitude et toute votre vigilance épiscopale pour éloigner unanimement, avec le plus grand zèle, le troupeau confié à vos soins de ces pâturages pestilentiels ; ne cessez jamais de l'instruire, de le défendre, de le fortifier contre cet amas d'erreurs, par des avertissements et par des écrits opportuns et salutaires. Et ici nous ne pouvons nous empêcher de vous rappeler les avis et les conseils par lesquels, il y a quatre ans, nous excitions ardemment les évêques de tout l'univers catholique à ne rien négliger pour engager les hommes remarquables par le talent et la saine doctrine à publier des écrits propres à éclairer les esprits et à dissiper les ténèbres des erreurs en vogue. C'est pourquoi, en vous efforçant d'é-

loigner des fidèles commis à votre sollicitude le poison mortel des mauvais livres et des mauvais journaux, veuillez aussi, nous vous le demandons avec instance, soutenir par toute votre bienveillance et toute votre prédilection, les hommes qui, animés de l'esprit catholique et versés dans les lettres et dans les sciences, consacrent leurs veilles à écrire des livres et des journaux pour que la doctrine catholique soit propagée et défendue, pour que les droits vénérables de ce Saint-Siège et ses actes aient toute leur force, pour que les opinions et les sentiments contraires à ce Saint-Siège et à son autorité disparaissent, pour que l'obscurité des erreurs soit dissipée et que les intelligences soient inondées de la douce lumière de la vérité. Il sera donc de votre sollicitude et de votre charité épiscopale, d'exciter ces hommes catholiques animés d'un bon esprit, pour qu'ils continuent toujours plus ardemment à défendre la cause de la vérité catholique avec zèle et justesse ; il sera aussi de votre sollicitude et de votre charité épiscopale de les avertir prudemment avec des paroles paternelles, si, dans leurs écrits, il leur arrive de manquer en quelque chose.

Au surplus, votre sagesse n'ignore pas que tous les ennemis les plus acharnés de la religion catholique ont toujours fait, quoique vainement, la guerre la plus violente contre cette chaire du bienheureux prince des apôtres, sachant fort bien que la religion elle-même ne pourra jamais ni tomber ni chanceler, tant que demeurera debout cette chaire, qui est fondée sur la pierre, que les portes superbes de l'enfer ne vaincront point ¹ et dans laquelle est l'entière et la parfaite solidité de la religion chrétienne ². C'est pourquoi, fils bien-aimés et vénérables frères, nous vous le demandons de tout notre pouvoir, conformément à la grandeur de la foi que vous avez dans l'Église et à l'ardeur de votre piété pour cette chaire de Pierre, ne cessez jamais d'appliquer d'un seul cœur et d'un seul esprit tous vos soins, toute votre vigilance, tous vos travaux à ce point surtout ; de sorte que les populations fidèles de la France, évitant les erreurs et les pièges que leur tendent des hommes perfides, se fassent gloire d'adhérer fermement et avec constance à ce Siège apostolique par un amour et un dévouement chaque jour plus filial, et de lui obéir, comme il est juste, avec le plus grand respect. Dans toute l'ardeur de votre vigilance épiscopale, ne négligez donc jamais rien, ni en actions, ni en paroles, afin de redoubler de plus en plus l'amour et la vénération des fidèles pour ce Saint-Siège, et afin qu'ils reçoivent

¹ S. August., *in psalmos contr.* part. Donat. — ² Litt. synod. Joann. Constantinop. ad Hormisd. Pontif.

et qu'ils accomplissent avec la plus parfaite obéissance tout ce que ce Saint-Siège enseigne, établit et décrète.

Ici nous ne pouvons nous empêcher de vous exprimer la douleur profonde dont nous avons été affecté lorsque, parmi d'autres mauvais écrits dernièrement publiés en France, il nous est parvenu un libelle imprimé en français, et édité à Paris, avec ce titre : « Sur la situation présente de l'église gallicane, relativement au droit coutumier, » dont l'auteur contredit de la manière la plus manifeste ce que nous vous recommandons et inculquons avec tant de sollicitude. Nous avons adressé ce libelle à notre congrégation de l'index, afin qu'elle le réprouve et le condamne.

Avant de terminer cette lettre, bien-aimés fils et vénérables frères, nous vous exprimons de nouveau combien nous désirons que vous rejetiez toutes ces discussions et toutes ces controverses, qui, vous le savez, troublent la paix, blessent la charité, fournissent aux ennemis de l'Église des armes avec lesquelles ils la tourmentent et la combattent. Ayez donc surtout à cœur de garder la paix entre vous et de la maintenir entre tous, vous rappelant sérieusement que vous remplissez une mission au nom de celui qui n'est pas un Dieu de dissension, mais un Dieu de paix ; qui n'a jamais cessé de recommander et d'ordonner à ses disciples la paix, et de la mettre audessus de tout. Et en vérité le Christ, comme chacun de vous le sait, a mis tous les dons et les récompenses de sa promesse dans la conservation de la paix. Si nous sommes héritiers du Christ, demeurons dans la paix du Christ ; si nous sommes enfants de Dieu, nous devons être pacifiques. Les enfants de Dieu doivent être pacifiques, doux de cœur, simples dans leur parole, unis d'affection, fidèlement attachés entre eux par les liens de la concorde ¹.

La connaissance et l'assurance que nous avons de votre vertu, de votre religion et de votre piété ne nous permettent pas de douter que vous, bien-aimés fils et vénérables frères, vous n'acquiesciez de tout cœur à ces paternels avis, à ces désirs et à ces demandes que nous vous adressons ; que vous ne vouliez détruire jusqu'à la racine tous les germes de dissension et combler ainsi notre joie, vous supportant les uns les autres en charité et avec patience, unis et travaillant encore avec accord à la foi de l'Évangile, continuant avec un zèle toujours plus vif à faire sentinelle auprès du troupeau confié à votre sollicitude, accomplissant avec soin toutes les fonctions de votre lourde charge, pour la consommation des saints en l'édification du corps de Jésus-Christ. Soyez bien persuadés que rien ne nous est

¹ S. Cyprian., *De unit. Eccles.*

plus agréable ni plus à cœur que de faire ce que nous saurons pouvoir servir à votre avantage et à celui des fidèles. Néanmoins, dans l'humiliation de notre cœur, nous prions Dieu et nous lui demandons de répandre toujours sur vous avec faveur l'abondance des grâces célestes, de bénir votre travail et vos soins de pasteurs, afin que les fidèles confiés à votre vigilance marchent de plus en plus agréables à Dieu en toutes choses, fructifiant chaque jour en toutes sortes de bonnes œuvres. En présage de cette divine protection et en témoignage de l'ardente charité avec laquelle nous vous embrassons dans le Seigneur, nous vous donnons avec amour et du fond du cœur la bénédiction apostolique à vous, nos chers fils et vénérables frères, à tout le clergé et aux fidèles laïques de vos églises.

Donné à ROME, près de Saint-Pierre, le 21 mars 1853, de notre pontificat le septième.

PIE IX, PAPE.

CONCLUSION DE L'AUTEUR.

Après avoir lu, transcrit et médité cette lettre mémorable du vicaire de Jésus-Christ, nous croyons par la miséricorde de Dieu, pouvoir dire : Tel est le fond de notre âme et de notre histoire. Toujours nous avons pensé et dit avec saint Épiphane : Le commencement de toutes choses est la sainte Église catholique. Toujours nous avons pensé et dit avec saint Ambroise : Où est Pierre, là est l'Église. Toujours nous répétons dans notre cœur cet engagement de 1828 : « J'ai promis et je promets à Dieu la soumission la plus entière à toutes les doctrines du Saint-Siège. J'ai promis et je promets à Dieu de défendre, envers et contre tous, toutes les doctrines du Saint-Siège. Je ne demande à Dieu la vie et la santé que pour cela.

PARIS, 25 mai 1853.

ROHRBACHER,

Prêtre du diocèse de Nancy.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR M. L'ABBÉ ROHRBACHER

PAR M. LOUIS VEUILLOT (1).

On nous communique le testament du vénérable abbé Rohrbacher, qui vient de rendre saintement sa bonne âme à Dieu. Comme il a souverainement aimé l'Église, et n'a vécu et travaillé que pour elle, cette expression de ses dernières pensées contient à la fois la peinture de ses sentiments, la récapitulation de ses travaux et l'histoire de sa vie. Nous la mettons sous les yeux de nos lecteurs.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Je lègue mon âme à Dieu, qui veuille bien la recevoir dans son infinie miséricorde. *In te Domine speravi, non confundar in æternum.*

Je lègue mon corps à la terre de mon Dieu, en attendant la résurrection générale. *Credo resurrectionem mortuorum.*

Je soumets d'esprit et de cœur au jugement du Saint-Siège, c'est-à-dire de notre Saint-Père le Pape, tout ce que j'ai écrit et tout ce que j'écrirai. *Ubi est Petrus, ibi Ecclesia :*

1^o Le *Catéchisme du sens commun*. Dans les deux premières éditions, qui sont identiques, cet opuscule expose l'état de la controverse tel que je le concevais alors, plutôt que des idées définitivement arrêtées. La 3^e édition, entièrement refondue et considérablement augmentée, publiée par l'abbé Migne, en 1842, a pour but d'éclaircir les questions fondamentales entre la raison et la foi, la philosophie et la théologie ; afin que les catholiques puissent s'entendre à cet égard et marcher désormais à l'ennemi, sans s'exposer à tirer les uns sur les autres. D'après les découvertes que j'ai faites sur le vrai système de Descartes touchant la certitude, une nouvelle édition du *Catéchisme du sens commun* doit paraître ces jours-ci, 23 février,

¹ Cette notice a paru dans l'*Union* du 23 janvier 1856 ; nous avons pensé que les lecteurs de l'*Histoire de l'Eglise* la verraient avec plaisir à la fin du magnifique travail du laborieux historien.
(Note des éditeurs).

sous ce titre : *Catéchisme du sens commun et de la philosophie catholique*, quatrième édition.

2° *Lettre d'un membre du jeune clergé à Monseigneur l'Évêque de Chartres*. Elle a été réimprimée dans un journal.

3° *Lettres d'un anglican à un gallican*. Réimprimées dans un journal.

4° *La religion méditée*. Seconde édition.

5° *Des rapports naturels entre les deux puissances*.

6° *De la grâce et de la nature*.

7° *Motifs qui ont ramené à l'Église catholique un grand nombre de protestants et autres religionnaires*. 3^e édition.

8° *Tableau des principales conversions, etc.*, 2^e édition. J'en ai préparé une troisième.

9° *Histoire universelle de l'Église catholique*, en 29 volumes in-8°. L'impression, commencée à Nancy le 13 avril, fête de saint Justin, 1842, a été terminée au commencement de 1849. La seconde édition, commencée à Paris en décembre 1849, a été terminée en avril 1853.

10° *Vies des Saints pour tous les jours de l'année*, à l'usage du clergé et du peuple fidèle. 6 vol. in-8°, 1852.

11° En manuscrit : *Justification des doctrines de M. de la Mennais contre une censure imprimée à Toulouse*. Ce travail a été fait au mois de décembre 1832, après la première Encyclique de Grégoire XVI, lorsque M. de la Mennais fut revenu de Rome et que le Pape lui eut fait témoigner être content de sa soumission. Comme je n'ai pas revu depuis ce travail avec attention, j'ignore s'il y a quelque chose de contraire à la seconde Encyclique. Quant aux doctrines philosophiques, mon dessein formel était de les tourner (et par conséquent les idées de M. de la Mennais, qui approuvait tout ce travail) dans le sens qui s'est trouvé celui de la seconde Encyclique. Ce travail devait être publié : comme les esprits commençaient à se calmer à cette époque, on crut plus sage de ne le publier pas. Il sera bon de conserver le manuscrit comme renseignement, d'autant plus qu'il en reste une copie entre les mains de M. de la Mennais. — Pour M. de la Mennais lui-même, Dieu veuille avoir pitié de lui et lui redonner la foi. Par celles de mes lettres qui se trouvent à la fin des 20 et 21^e volumes de l'*Histoire*, on sait quelle a été ma conduite à cet égard. — Le 1^{er} décembre 1852, je lui ai fait envoyer un exemplaire de la seconde édition de l'*Histoire*, après avoir su par une lettre de sa main que cela lui ferait plaisir. Je n'en ai pas eu de nouvelles. — Dans sa dernière maladie, je me suis transporté à son logis ; des messieurs qui se trouvaient là me dirent qu'on lui parlerait de ma visite et que, sans doute, il me recevrait dans huit jours.

Je retournai : j'y trouvai son neveu, Ange Blaise, qui promit de m'écrire quand son oncle serait en état de me recevoir. Je n'ai pas reçu d'avertissement, et M. de la Mennais est mort sur les entrefaites. Écrivain en deux tomes : le premier dit *oui*, le second dit *non* ; valeur totale, *zéro*.

Après être entré dans les détails de son testament, M. Rohrbacher finit en disant :

« Telles sont mes dernières volontés, que je veux être fidèlement et ponctuellement exécutées. *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum !*

« Jésus, Marie, Joseph, recevez-moi à jamais dans votre sainte famille !

« Saints anges qui m'avez tant aidé à faire le bien que j'ai pu faire, aidez-moi surtout à bien finir ! Anges de mes neveux et nièces, priez pour nous. Mes saints patrons, soyez surtout mes patrons et mes protecteurs à mon heure dernière ! »

L'abbé Rohrbacher cachait sa vie ; le petit nombre de ceux qui l'ont vu dans sa cellule, encombrée de livres, croiront, en lisant ce testament, le revoir et l'entendre tel qu'il leur apparaissait, rude d'aspect, doux de cœur, franc de langage, plein de foi, de courage et d'humilité. Il était au même degré laborieux, savant et désintéressé, ne demandant à ses travaux que d'atteindre le but pour lequel il les entreprenait, c'est-à-dire le triomphe de la vérité, la gloire de Dieu et de son Église ; profondément indifférent pour lui-même à la fortune et à la célébrité. Les profits qu'il a tirés de ses livres ont été consacrés partie à l'éducation de ses neveux et nièces, dont il était l'unique appui, et qu'il a établis suivant l'humilité de leur condition première ; partie à d'autres bonnes œuvres. Pour lui-même, il s'était réduit au nécessaire d'un prêtre qui aime la sainte pauvreté. Quant aux distinctions, il n'en a reçu ni songé à en désirer d'aucune sorte. C'est par un hasard dont il fut prodigieusement étonné, que cet homme, qui savait parfaitement l'hébreu, le grec, le latin et l'allemand, qui avait écrit de savants opuscules de philosophie et qui venait d'élever ce beau monument de l'*Histoire universelle de l'Église*, unique dans notre littérature, se trouva un jour membre d'une Académie portugaise¹. La seule chose qu'il ambitionnait et qui pût

¹ L'abbé Rohrbacher était heureux de cette marque de distinction, parce qu'il y voyait une approbation de ses travaux et une preuve que le Portugal n'a pas encore perdu le goût des sérieuses études ecclésiastiques. Nous avons trouvé dans ses papiers le récit fait par lui-même de la manière dont cette distinction lui fut accordée ; nous le laissons parler. (Note des éditeurs.)

« Vers la fin de 1853, le chevalier d'Antas, secrétaire de la légation portugaise

le toucher, était d'apprendre qu'on lisait son *Histoire* au réfectoire dans quelque séminaire ou communauté religieuse ; et certes, ce n'était pas l'amour-propre de l'auteur qui se réjouissait alors, mais le cœur du prêtre dévoué à la sainte Église catholique, apostolique, romaine.

Cet immense travail, auquel l'abbé Rohrbacher s'était préparé par de puissantes études, sans prévoir même qu'il dût un jour l'entreprendre, exigeait la réunion des qualités rares dont Dieu l'avait pourvu. Il fallait à la fois une grande indépendance d'esprit envers tous les systèmes, et un profond esprit de soumission envers l'Église ; une prodigieuse aptitude au travail et un absolu détachement de toute ambition mondaine et de toute vanité littéraire. Si l'auteur,

à Paris, vint me faire une proposition à laquelle je répondis par la lettre suivante :

« Monsieur le chevalier, vous m'avez demandé de la part du secrétaire de l'Académie royale de Lisbonne, si je serais disposé à accepter le diplôme d'un de ses membres, qu'elle était disposée à voter à l'auteur de l'*Histoire universelle de l'Église catholique*. Cette proposition, comme vous l'avez pu voir, m'a non-seulement étonné, mais profondément ému. Voici pourquoi.

« Occupé d'une troisième édition de ladite histoire, je me propose d'y signaler d'une manière spéciale ce point de vue. Depuis trois siècles. Dieu met à l'œuvre les nations chrétiennes. L'Espagne et le Portugal subissent d'abord cette épreuve avec une gloire incomparable, et Dieu leur donne en récompense des mondes entiers. La France, l'Allemagne, l'Angleterre, moins fidèles, sont sur le point de disparaître dans le sang et les ruines. Aujourd'hui elles ressuscitent toutes les trois de leurs décombres. La portion la plus morte de l'Allemagne, la province ecclésiastique du Rhin, excite l'admiration de l'univers par une surabondance de vie inattendue. L'Espagne, au contraire, le Portugal surtout, paraissent s'endormir de plus en plus dans une léthargie qui approche de la mort. Le clergé portugais paraît mort en Europe, mort sur les côtes d'Afrique, mort dans le Brésil, plus que mort dans l'Inde, d'où il répand jusqu'en Europe une odeur sépulcrale de schisme. Et nulle part on ne voit apparaître des signes de régénération, comme en Allemagne et en Angleterre. Voilà, monsieur le chevalier, les considérations qui m'occupent l'esprit habituellement.

« Combien donc j'ai été étonné et ému d'apprendre que le premier corps littéraire du Portugal daignait approuver l'*Histoire universelle de l'Église catholique*, dont le principal mérite, si elle en a un, est le dévouement filial à l'Église romaine. J'ai dit aussitôt dans mon cœur : La nation portugaise n'est donc pas aussi malade qu'elle paraît ; il y a donc encore de la ressource. Puissé-je contribuer en quelque chose à sa régénération !

« Vous pouvez donc, monsieur le chevalier, assurer le secrétaire de l'Académie de Lisbonne que j'accepterai volontiers le titre d'un de ses membres, et que je profiterai de tous les renseignements et de toutes les occasions, moi et mes amis, pour aider les bons catholiques du Portugal à reprendre leur antique rang d'honneur parmi les nations chrétiennes.

« C'est dans ces dispositions, monsieur le chevalier, que je vous prie d'agréer pour vous-même l'hommage de ma reconnaissance et de mon dévouement.

donnant les mêmes soins à la forme qu'au fond de ses idées, s'était appliqué à polir son style, il n'aurait jamais fini ; et peut-être que le désir de contenter les opinions, si voisin de la crainte servile de leur déplaire, l'aurait engagé à biaiser en beaucoup de rencontres où il a parlé au contraire avec une rude mais précieuse sincérité. Il s'en faut, au surplus, que l'*Histoire universelle* manque de mérite, même littéraire. Le plan, admirablement conçu, est exécuté avec une netteté admirable ; toutes les parties en sont bien liées. A travers des négligences et des âpretés de style, qui ne nuisent jamais à la vigueur du récit, on trouve fréquemment des pages de la plus haute éloquence, tout à fait dignes de cette vaste conception, qui a pour but de nous montrer Dieu gouvernant le genre humain depuis

« Le 6 octobre 1854, le chevalier d'Antas m'a remis la lettre suivante :

« A monsieur l'abbé Rohrbacher, Lisbonne, le 14 janvier 1854.

« Monsieur, l'Académie royale de Lisbonne, désirant vous rendre un témoignage public du prix qu'elle attache aux services que vous avez rendus à la science, vous a conféré le titre de correspondant étranger dans la classe des sciences morales, politiques et belles-lettres.

« L'Académie espère que cette juste récompense de votre mérite vous fera redoubler d'efforts pour continuer la noble carrière dont vous avez glorieusement parcouru un si grand espace ; et qu'appartenant dorénavant à l'Académie, dont votre nom sera un des ornements, vous ne manquerez pas, Monsieur, de lui prêter votre assistance et de l'aider de vos lumières.

« Daignez, Monsieur, agréer les assurances de la haute considération et le grand respect avec lesquels j'ai l'honneur d'être votre très-humble et très-obéissant serviteur, le Conseiller, commandeur de Macédo, secrétaire perpétuel de l'Académie royale des sciences de Lisbonne. »

« Par ces deux documents, on voit comment a été offert, dans quel esprit et dans quelles vues a été accepté et conféré le diplôme de l'Académie. Cela prouve que le Portugal n'est pas un malade sans ressource, et que l'Académie de Lisbonne est digne et capable de travailler à sa régénération. »

L'abbé Rohrbacher écrit la lettre suivante à M. le commandeur de Macédo :

« Monsieur de Macédo, secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Lisbonne :

« Monsieur,

« J'ai reçu, par l'entremise de M. le chevalier d'Antas, le diplôme de membre correspondant de l'Académie royale de Lisbonne. Je remercie de tout cœur votre savante Compagnie de l'approbation qu'elle veut bien donner à mes travaux sur l'histoire et de son encouragement à continuer. Je m'occupe en ce moment même à résumer l'histoire contemporaine de l'Église catholique, notamment en ce qui regarde le Portugal. Puissé-je, tout en ne disant que la vérité, contribuer en quelque chose à la gloire d'un pays qui est désormais pour mon cœur une seconde patrie. C'est dans ces dispositions que je prie l'Académie de Lisbonne d'agréer mes sincères remerciements.

« Je vous remercie en particulier, vous, monsieur le Secrétaire perpétuel ; et comme on m'a dit que vous êtes prêtre catholique, je me recommande humblement à vos prières, et suis, pour la cause de Dieu et de sa sainte Église,

« Votre tout dévoué serviteur. »

l'origine jusqu'à la fin des temps, par le moyen de son Église divinement inspirée. Tel est en effet le plan de l'ouvrage, exprimé dans cette parole de saint Épiphane, que l'auteur a prise pour épigraphe : *Le commencement de toutes choses est la sainte Église catholique*. On y voit figurer, dans un ordre merveilleux, les œuvres de l'esprit de vérité et les œuvres contraires de l'esprit de mensonge ; on découvre les mobiles, on assiste aux innombrables péripéties de ce grand combat, qui a commencé avec le premier homme et qui ne finira qu'au dernier jour du monde. L'histoire de l'Église, c'est l'histoire de l'humanité, mais illuminée par l'intervention manifeste de la Providence. Là donc paraissent tout ce que l'humanité a compris de plus grand, tout ce qu'elle a produit de plus beau, tout ce qu'elle a voulu de plus saint, et tout ce qu'elle a cru de plus insensé, tout ce qu'elle a entrepris de plus coupable, tout ce qu'elle a essayé de plus pervers ; la doctrine de lumière avec ses saints et ses fidèles, la doctrine d'erreur avec ses grands hommes et ses esclaves ; les tentatives multipliées et les sanglantes victoires des fils de Satan, les entreprises sublimes, les héroïques résistances, les triomphantes défaites des enfants de Dieu. L'Église romaine est comme un grand arbre, secoué périodiquement par d'effroyables tempêtes qui le dépouillent de ses feuilles et qui brisent et dispersent au loin ses rameaux ; mais ces rameaux brisés prennent racine là où le vent les porte, tandis que le tronc lui-même, toujours indestructible, se couvre d'une floraison nouvelle et semble moins mutilé que rajeuni. Nulle part cette miraculeuse vie, ce continuel rajeunissement, cette perpétuelle résurrection de l'Église, témoignage suprême et suprême mystère de l'histoire, ne sont mieux présentés et mieux expliqués que dans le livre de l'abbé Rohrbacher. Il en a compris tout l'enseignement et l'on peut dire toute la poésie, puisque c'est là par excellence le poème épique de l'humanité, dont toute autre conception ne sera jamais qu'un sommaire stérile ou un épisode incomplet. Et telle est la beauté et la puissance de ce livre, qu'aucun esprit juste ne le lira sans se prendre d'un amour éternel pour l'Église de Jésus-Christ, qui est la société des bons, des justes et des grands, la cité de la lumière et de l'amour, où l'homme, par la foi et par les œuvres, trouve une vision et une possession anticipées de Dieu.

Ce livre était l'œuvre que l'abbé Rohrbacher avait à faire ; il lui fut donné de l'accomplir et d'en voir le succès. Succès d'ailleurs tel qu'il le souhaitait et tel qu'il devait être. *L'Histoire de l'Église*, commencée en 1842, est aujourd'hui à sa seconde édition, presque épuisée. Les catholiques s'occupèrent peu de la célébrer ; l'esprit

rationaliste et gallican prit plaisir à la poursuivre de mesquines critiques, auxquelles l'auteur ne répondit qu'en soumettant son livre au jugement du Saint-Siège. Le monde, qui fait tant de bruit autour de tant de faibles travaux sans leur demander même le frivole mérite de la forme, et qui a tant vanté, par exemple, le mensonger fatras de Sismondi, parut ignorer jusqu'à l'existence de ce monument grandiose, dont une partie au moins, celle qui concerne le moyen âge, est traitée avec une largeur et une science historique supérieures à tout ce que les modernes ont le plus célébré.

Quand son *Histoire de l'Église* fut achevée, l'abbé Rohrbacher sentit graduellement diminuer ses forces. Dieu, néanmoins, lui laissa l'illusion de croire qu'il pourrait le servir encore ; et tout en composant une *Vie des Saints*, distribuée pour tous les jours de l'année, il méditait des travaux philosophiques et historiques étendus. Il voulait surtout reprendre à fond les erreurs de certains historiens modernes, dont sa droiture détestait la fausse impartialité. Huit jours avant sa mort, ayant eu quelques-uns de ces moments de mieux qui se rencontrent dans les maladies de langueur, il nous disait : « Ce sont là les ennemis qu'il faut maintenant combattre, et si Dieu nous rend la santé, tout vieux que nous sommes, nous nous mettrons à l'œuvre, et nous compléterons ainsi notre *Histoire de l'Église*. J'ai à faire..... Mais pour vous conter cela il faudrait du temps..... et de la respiration ! Attendons la volonté de Dieu. »

La volonté de Dieu était qu'il reçût sa récompense, et il l'avait bien gagnée. Depuis quelque temps déjà sa vie n'était qu'une longue prière ; il est mort en priant. Dans les derniers jours, il ne voulait pas se séparer de son Bréviaire, même lorsque sa vue, déjà presque éteinte, ne lui permettait plus d'y lire. Il le tenait sur ses genoux, ou le faisait poser sur sa poitrine. Quand sa mémoire semblait voilée comme ses yeux et glacée comme ses mains, les prières de l'Église sortaient encore de sa bouche. Il oubliait le nom de ses amis et les faits qui venaient d'arriver ; mais il savait toujours les psaumes par cœur, et il les récitait avec les témoins qu'édifiait son agonie.

Il avait cru qu'il mourrait le 19 janvier. Le soir de ce jour-là, M. l'abbé Bouix, son ami, lui ayant suggéré cette oraison : *Amo te, Domine, amem ardentius* ; il répondit : « Cen'est pas assez, il faudrait aimer Jésus avec son cœur à lui. » Il ajouta : « J'avais proposé au « bon Dieu de mourir aujourd'hui à midi, parce que c'est l'heure « où il est allé au ciel. J'avais prié l'ange de la mort d'accompagner « mon âme et de l'introduire dans le sein des miséricordes infinies. »

Un des jeunes ecclésiastiques qui avaient eu le bonheur d'être choisis pour le servir dans sa maladie, lui raconta qu'il venait de

faire une longue promenade avec ses compagnons. L'abbé Rohrbacher sourit : Vous avez été bien loin, lui dit-il ; avez-vous fait un pas pour l'éternité ?

On a noté les derniers murmures et les derniers bégaiements de cette haute intelligence, lorsqu'elle semblait déjà, par intervalles, envahie de ces ténèbres d'un instant qui nous cachent les choses humaines avant de se dissiper pour jamais devant les choses de Dieu. « Mon Dieu, mon Dieu, disait-il, faites-moi miséricorde ; ainsi soit-il ! — Délivrez-moi et prenez-moi dans l'esprit de votre Église ! — Je vous ai prié de me recevoir à l'heure où vous êtes mort, ô Jésus ! exaucez-moi ! — *Mater misericordiae, salus infirmorum, ora pro nobis !* — Mon Dieu, recevez mon âme en votre cœur compatissant. — *Miseremini saltem vos amici mei. — Auxilium Christianorum !* — *In te, Domine, speravi, non confundar in aeternum !* — Jésus, Marie, Joseph, cœur agonisant de Jésus, ayez pitié de moi. — *Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix, ut digni efficiamur promissionibus Christi.* » Comme on lui demandait s'il faisait volontiers à Dieu le sacrifice de sa vie, il répondit : « Notre-Seigneur, le premier, a fait le sacrifice de la sienne : comment ne lui abandonnerais-je pas le peu de jours qui pourraient encore me rester à vivre ! Mon Dieu, ayez pitié de moi ; et vous, Monsieur l'abbé, priez pour moi. — *Dominus det nobis suam pacem et vitam aeternam. Amen.* — O Marie, conçue sans péché, priez pour moi qui ai recours à vous ! — M. de la Mennais s'est-il confessé avant de mourir ? Où est son âme ? Mon Dieu, ayez pitié de moi, mon Dieu ! mon Dieu ! — Sainte Mère de Dieu, ayez pitié de moi ! — Monsieur, dites à ces messieurs que je suis toujours très-attaché à l'Église romaine et au Souverain-Pontife. »

Telles furent les dernières paroles de l'abbé Rohrbacher. « La mort, dit Bossuet, révèle le secret des cœurs. » Il s'endormit, et ne se réveilla de ce paisible sommeil que pour rendre doucement le dernier soupir.

Ses obsèques ont été célébrées dans la chapelle du séminaire du Saint-Esprit, corporation qui lui était chère par son profond attachement pour le Saint-Siège, et au sein de laquelle il avait trouvé une hospitalité pleine de respect et de tendresse ; monseigneur l'Évêque de Nancy présidait la cérémonie, tenant à honneur de rendre cet hommage au vertueux prêtre qui fut une des gloires de son diocèse. Le savant et pieux Évêque de Quimper, quoiqu'il n'eût pas connu personnellement M. l'abbé Rohrbacher, avait voulu y assister. Le vénérable curé de Notre-Dame des Victoires, le R. P. Provincial des Capucins, accompagné d'un de ses religieux, deux

PP. de la Compagnie de Jésus et MM. les abbés Gaume s'étaient joints au séminaire du Saint-Esprit, réuni tout entier. Le reste de l'assistance se composait de cinq ou six laïques. C'était bien peu pour un homme qui a si saintement vécu et pour l'auteur d'un si beau livre ; et il y avait loin de là à la foule qui entoure ordinairement les restes de ceux qui se sont consacrés aux travaux de l'esprit. Ces jours derniers, six ou sept mille personnes, dit-on, suivaient au cimetière le cercueil d'un artiste célèbre. Au premier moment, cette solitude autour de l'historien de l'Église serrait le cœur. Mais quoi ! dans le cours de sa laborieuse vie, l'abbé Rohrbacher ne s'était pas un instant proposé de faire quoi que ce fût pour ce qu'on appelle le monde ; il était donc naturel que le monde et tout ce qui est du monde ne lui rendit rien. Heureux ceux qui ont su mériter de tels dédains et de tels oublis ! ils se présentent devant Dieu les mains pleines d'œuvres qui n'ont pas reçu leur récompense.

LOUIS VEUILLOT.

DU JURISCONSULTE POTHIER ¹.

Au tome XXVI, p. 180, de son *Histoire de l'Église catholique*, M. l'abbé Rohrbacher s'exprime ainsi « : Robert-Joseph Pothier...
« resta dans le monde pour s'adonner à la science du droit ; il y
« joignit l'étude de la théologie et de la morale puisées dans les
« sources les plus pures... Sa modestie naturelle devint une humi-
« lité vraiment chrétienne... Doué d'une foi vive, il assistait à tous
« les offices du culte catholique avec un recueillement et une assi-
« duité, il en pratiquait les préceptes avec une exactitude et une ré-
« gularité qui ne se démentirent jamais... »

Ce jugement beaucoup trop favorable ne peut être accepté. L'auteur n'a point songé à l'alliance de la magistrature et du jansénisme au dix-huitième siècle, et il ne s'est pas enquis de la ligne de conduite suivie par Pothier, conseiller au présidial d'Orléans depuis 1720.

Or, il est notoire que le célèbre juriconsulte s'est pleinement associé aux violences judiciaires de l'époque. Il suffit, pour s'en convaincre, de consulter un ouvrage imprimé à la Haye en 1756, sous le titre de : « *Relation des refus de sacrements, sous lesquels les religieuses du monastère de Saint-Charles d'Orléans gémissent depuis plus de 33 ans, et celles de l'abbaye de Saint-Loup depuis plus de 28 ;* » l'histoire des « *Évêques d'Orléans* » publiée en 1855, par M. l'abbé Victor Pelletier, chanoine et vicaire-général ; enfin les « *Recherches historiques et biographiques sur Pothier,* » par M. Frémont, conseiller à la Cour impériale d'Orléans, Tours, 1859, chez Mame.

Voici ce qu'on lit dans « *les Évêques d'Orléans* » sous l'épiscopat de Louis-Joseph de Montmorency-Laval :

¹ Nous devons à l'obligeance de M. l'abbé Victor Pelletier, chanoine d'Orléans, les deux notes suivantes que nous avons reçues trop tard pour les mettre à la place qu'elles devraient occuper dans l'ouvrage. (Note des éditeurs.)

« Les catholiques n'oublieront jamais l'intrépidité avec laquelle cet évêque défendit la cause de la religion contre les entreprises du bailliage d'Orléans et celles du Parlement. Les jansénistes persistaient à demander les sacrements, sans néanmoins vouloir se soumettre aux décisions de l'Église, et plus d'une fois ils obtinrent, même des magistrats orléanais, des jugements en vertu desquels ils osaient contraindre tout prêtre, le premier que les huissiers parvenaient à découvrir, à les leur administrer. Nous avons sous les yeux ces procédures étranges, et ce n'est pas sans tristesse que nous y lisons la signature de Pothier.

« Une affaire de ce genre vint éclater au sein du chapitre cathédral. Un chanoine, Philippe de Cougnieu, appelant et réappelant, étant tombé dangereusement malade, MM. Miron et Tassin, ses parents, demandèrent qu'on voulût bien lui faire donner les sacrements. En conséquence le chapitre, le 26 septembre 1754, chargea MM. Vallet, grand chantre, Laugeois d'Imbercourt, archidiacre de Beauce, et de Hillerin, archidiacre de Sologne, de s'assurer des dispositions du malade. Les députés se rendirent chez M. de Cougnieu plusieurs fois ; ils eurent la douleur de recueillir de sa bouche même les preuves les plus évidentes de son obstination. Le 31 octobre, le chanoine mourut sans avoir reçu les sacrements. A la première nouvelle des difficultés qui allaient surgir, l'évêque s'était empressé de venir à Orléans et d'offrir au chapitre l'appui de tout son crédit. Mais sa bonne volonté fut bientôt enchaînée, car le roi lui envoya l'ordre de se retirer à Meung. Dès le 28 septembre, le Parlement intervint. Il rendit arrêts sur arrêts, condamna MM. Vallet, d'Imbercourt et de Hillerin solidairement à trois mille livres d'amende et fit saisir le temporel du chapitre. Plus tard, par arrêt du 29 août 1755, le Parlement consentit main levée, mais en même temps il condamna le chapitre à payer cent livres d'amende et quatre mille livres à l'Hôtel-Dieu et à l'hôpital, à fonder dans l'église de Saint-Pierre-Lentin, paroisse de Philippe de Cougnieu, un service annuel et perpétuel pour ledit de Cougnieu, à faire poser dans ladite église un marbre portant mention des nom, surnom, âge, qualité et jour de décès dudit de Cougnieu et de plus l'extrait de l'arrêt ; en outre, il bannit à perpétuité hors du royaume MM. Vallet, d'Imbercourt et de Hillerin, déclara leurs biens confisqués, ordonna que l'arrêt serait attaché par l'exécuteur de la haute justice à un poteau planté, un jour de marché, sur la place du Martroi de la ville d'Orléans, etc...

« Ces persécutions n'ébranlèrent point le courage de M. de Montmorency. En présence des magistrats, deux vicaires-généraux, Colbert, doyen du chapitre, et Huard, sous-chantre, qui tremblaient

pour leurs bénéfices, avaient failli à leur devoir ; cette lâcheté ne resta point impunie. L'évêque retira à M. Huard ses lettres de grand vicaire, les remplaça par un interdit et lui enjoignit de quitter l'hôtel de Laval, où il résidait à Paris durant le procès. Quant à M. Colbert, il se hâta de renvoyer ses lettres pour éviter pareil châtimement. De plus, le chapitre ayant exécuté l'arrêt du 29 août, le prélat, par mandement du 29 octobre 1756, défendit au curé de Saint-Pierre-Lentin, et à tout prêtre, de célébrer le service fondé et à tout fidèle d'y assister, sous peine d'excommunication encourue par le seul fait ; il jeta l'interdit sur l'église, et défendit d'y faire l'office, tant qu'y subsisterait le fameux marbre. M. Ducamel, curé de Saint-Pierre-Lentin, transporta donc à la chapelle de l'officialité la sainte réserve, les saintes huiles, l'eau baptismale et tous les ornements sacrés ; mais le dimanche 14 novembre suivant, il rentra dans son église et il y célébra la messe. Alors le 17 novembre, fête de saint Aignan, M. de Montmorency parut en chaire à la messe paroissiale de Saint-Nicolas de Meung, et il publia lui-même contre M. Ducamel un mandement portant citation canonique en forme de sommation et monition. Le curé persévéra dans sa révolte, et cette fois l'évêque eut assez de crédit pour le faire exiler à Angers. »

L'affaire de Cougniouqui, comme nous allons le voir tout à l'heure, a fourni l'occasion à Pothier de révéler ses sentiments, se termina bien tristement en vacance de siège, et sous l'épiscopat de Louis Sextius de Jarente de la Bruyère, successeur de Louis-Joseph de Montmorency-Laval. Celui-ci donna sa démission à la fin de 1757 ; quant à M. de Jarente, précédemment évêque de Digne, il fut transféré au siège d'Orléans le 13 mars 1758, et installé par procureur le 9 mai suivant. Nous reprenons *les Évêques d'Orléans* déjà cités :

« Ledit jour 9 mai, M. Colbert, doyen de Sainte-Croix, annonça au chapitre qu'il avait reçu du nouvel évêque, ainsi que M. Paris, sous-doyen, des lettres de grand vicaire. Rien de plus significatif que ces choix. Car, indépendamment de ce qui s'était passé sous M. de Montmorency, ces deux ecclésiastiques pendant la vacance du siège, en leur qualité de vicaires-généraux capitulaires, avaient fait présenter au Parlement, le 30 décembre 1757, toutes les chambres assemblées, une requête exposant que, « le curé de Saint-Pierre-Lentin « était rentré dans son église, que le service prescrit par l'arrêt « du 29 août 1755 avait été acquitté, et qu'il continuerait de l'être « chaque année au jour voulu, que les communautés de Saint-Char- « les et de Saint-Loup, privées depuis longtemps des sacrements, « étaient rétablies dans leurs droits, » ladite requête tendant en outre à obtenir que le marbre posé dans l'église de Saint-Pierre-Lentin

fût enlevé et supprimé, ce à quoi la cour avait consenti en ordonnant que, quant au surplus, l'arrêt du 29 août sortirait tout son effet. En conséquence les jansénistes triomphèrent, et les trente années d'épiscopat de M. de Jarente leur démontrèrent en effet qu'ils avaient retrouvé M. de Coislin. »

La manière de voir et d'agir de Pothier, en opposition avec l'Église, ressort suffisamment de sa correspondance et des faits recueillis par M. Frémont dans ses *Recherches historiques et biographiques*. Nous nous contentons de citer, tout en priant le lecteur de se tenir en garde contre certaines appréciations :

« Lorsqu'au mois de septembre 1754, le chapitre de la cathédrale d'Orléans refusa d'administrer les sacrements au chanoine de Cougniou, Pothier était allé passer ses vacances dans sa terre de la Bigaudière, située commune de Luz ; il est informé par l'un de ses confrères du présidial, M. Jousse sans nul doute, des mesures qui avaient été prises par la justice pour réprimer la résistance du clergé orléanais ; il écrit de suite et donne son approbation à tout ce qui a été fait dans cette malheureuse circonstance... Voici cette lettre, qui est remplie de modération et de fermeté :

« Je vous suis bien obligé, Monsieur et cher confrère, des nouvelles dont vous me faites part. On ne peut rien de plus exact que le précis de l'arrêt que vous avez pris la peine de nous faire ; M. Lhuillier me l'a envoyé imprimé ; il n'y a pas un iota de man- que dans le précis que vous m'avez fait. Le chapitre aura sans doute persisté dans son refus ; il est trop encouragé par l'évêque pour qu'il y ait lieu d'en espérer autrement ; vous vous serez sans doute assemblés aujourd'hui en conséquence de ce refus et de l'arrêt de la Cour. Vous voyez bien qu'il m'était impossible de m'y trouver, puisque je reçois aujourd'hui à midi votre lettre et celle de M. Lhuillier. Je vous avoue que j'aurais été fort embarrassé sur le parti qu'il y avait à prendre. La chambre des vacations paraît avoir épuisé tous les moyens de vaincre l'obstination de ces fanatiques. J'aurais souhaité que, faute par le chapitre de commettre quelqu'un, elle eût enjoint au président, et sur son refus, successivement à ceux qui le suivent d'administrer sur la première sommation ; mais, puisqu'elle n'a pas pris ce parti, il faut croire qu'elle a eu de bonnes raisons pour ne le pas faire. Je tâcherai d'être à Orléans dans les premiers jours de la semaine ; si je n'étais pas si éloigné, j'y serais bien plus tôt. »

Seconde lettre : « Je vous fais mille remerciements, Monsieur et cher confrère, de la bonté que vous avez de me faire part des nouvelles qu'il y a à Orléans. Je vous prie de vouloir bien con-

« tinuer. M. Pichar, qui est arrivé ici mercredi, nous a apporté
 « la copie de l'arrêt qui reçoit le procureur général appelant
 « comme d'abus, et qui condamne quinze chanoines y dénommés
 « à 12,000 livres d'amende ; mais, pendant tout ce temps-là, on
 « n'administre toujours point les sacrements. S'il s'est passé quel-
 « que chose de nouveau depuis le départ de M. Pichar, j'espère que
 « vous voudrez bien me le faire savoir ; je souhaiterais savoir aussi
 « des nouvelles du malade. »

Troisième lettre : « J'ai été très-satisfait, Monsieur et cher con-
 « frère, de la sentence que vous avez rendue, et, si j'avais été à Or-
 « léans, j'y aurais souscrit avec mes confrères de grand cœur, et je
 « n'aurais pas été d'un autre avis, vu le cas de la nécessité urgente.
 « J'ai été très-fâché que la mort, arrivée un quart d'heure trop tôt,
 « en ait empêché l'exécution... Il y a bien lieu de craindre que la
 « déclaration du roi ne subsiste pas longtemps ¹. Je crains l'Assem-
 « blée du clergé qui se tiendra l'année prochaine, à moins que Dieu
 « ne veuille nous regarder en pitié ². »

Quatrième lettre, octobre 1755 : « Je suis très-sensible, Monsieur
 « et cher confrère, à la bonté que vous avez de me faire part des
 « nouvelles que vous m'apprenez ; je vous en fais bien des remer-
 « cements. Nous avons été bien charmés d'apprendre la députation
 « du Parlement sur la prolongation de l'Assemblée du clergé, et la
 « réponse que le roi a faite ; puisque cette Assemblée ne doit plus
 « durer que jusqu'au 20 de ce mois, nous n'avons plus longtemps à
 « attendre pour apprendre la séparation, et quels auront été les
 « fruits de toutes leurs délibérations. Je crois qu'elle se séparera,
 « comme le chapitre des rats, sans avoir rien conclu ³. *Un corps de*
 « *doctrine qui fixerait ce qui est de foi sur les matières contestées et*
 « *quelles sont les erreurs que l'Église condamne, sans faire mention*
 « *d'aucun livre ni d'aucun auteur, serait une excellente chose : on*
 « *saurait à quoi s'en tenir ; mais qui sont aujourd'hui les théolo-*
 « *giens capables de le faire* ⁴ ? A-t-on des nouvelles du marbre de
 « Saint-Pierre-Lentin ? M. Pichar est très-sensible à l'honneur de
 « votre souvenir ; il s'est rencontré dernièrement avec l'archidiacre

¹ Déclaration du 2 septembre 1754, dont les magistrats abusaient pour procéder contre les catholiques.

² Assemblée de 1755, dont il sera question plus bas.

³ L'Assemblée présenta, le 8 septembre, un Mémoire au roi sur l'affaire d'Orléans, et écrivit au pape Benoît XIV sur la question générale des refus de sacrements.

⁴ L'obstination ou l'illusion ne pouvait aller plus loin.

« qui était dans ces cantons pour sa visite. Le prêtre, qui lui servait de
 « secrétaire, déclama beaucoup contre le chapitre d'Orléans, qui
 « selon lui s'était couvert de confusion en reconnaissant la com-
 « pétence du Parlement. M. Pichar, comme vous le jugez bien, le
 « laissa dire... »

Cinquième lettre, novembre 1757 : « Je vous suis bien obligé,
 « Monsieur et cher confrère, de la bonté que vous avez de continuer
 « à nous faire part de ce qui se passe. Je suis surpris de la proposi-
 « tion que les vicaires-généraux ont faite à notre curé¹, de leur
 « donner requête pour avoir mainlevée de l'interdit de son église ;
 « cela n'était nullement proposable. Après avoir reconnu, comme
 « il le devait, l'autorité de la Cour, et déferé à l'arrêt qui recevait
 « opposant le procureur général de l'ordonnance d'interdit, conve-
 « nait-il qu'il méconnût ensuite l'autorité de la Cour, et qu'il con-
 « damnât sa propre conduite, en supposant, par sa requête, son
 « église interdite, et en demandant main levée de ce prétendu in-
 « terdit?... *L'appel du procureur général avait suffisamment empê-*
 « *ché l'effet du prétendu interdit prononcé par la monstrueuse ordon-*
 « *nance de l'évêque...* »

C'en est assez. Le lecteur sait à quoi s'en tenir désormais sur la
modestie, l'humilité, et la foi vive de Pothier.

D'UN CANON DU IV^e CONCILE DE TOLÈDE TENU EN 633.

M. l'abbé Rohrbacher, tome X, p. 99, a donné, d'après Fleury
 probablement, une traduction très-inexacte du canon 60, *aliàs* 58,
 du quatrième concile de Tolède, et bien involontairement sans doute
 fourni des armes aux ennemis de l'Église dans une polémique ré-
 cente². Selon l'auteur, le concile aurait ordonné que *tous les en-*
fants de juifs, de peur qu'ils ne se laissassent entraîner dans les er-
 reurs de leurs parents, fussent séparés d'eux et enfermés dans des
 monastères, ou confiés à des personnes de piété pour être instruits
 dans la religion chrétienne : ce qui implique l'intention d'éteindre le
 judaïsme.

Or il est constant 1^o que dans le texte on ne lit point *omnes*, mais

¹ Pothier était le paroissien du curé Ducamel, dans les bras duquel il mourut
 en 1772, après lui avoir fait un legs.

² Affaire Mortara, novembre 1858.

seulement *Judæorum filios vel filias* ; 2^o que l'ensemble des canons concernant les juifs démontre qu'il ne s'agit ici que des enfants baptisés ; 3^o qu'effectivement le *Summa conciliorum* de Louis Bail, Paris, 1645, porte *Judæorum filios vel filias baptizatos* ; 4^o que la variante *baptizatos* est mentionnée par l'édition du Louvre, la collection Labbe et Cossart, et celle des conciles d'Espagne, Madrid, 1593 ; 5^o que les canonistes qui ont précédé Gratien, Burchard de Worms et saint Yves de Chartres ont également lu *baptizatos* ; 6^o enfin que le savant Sébastien Berardi qui a revu tous les textes de Gratien (Venise, 1777, 4 vol. in-4^o) dit en propres termes qu'il n'y a aucun doute que ce canon ne doive être entendu des enfants des juifs déjà baptisés : *Hic autem canon de filiis Judæorum jam baptizatis intelligendum esse nemo ambiget.*

TABLE DES MATIÈRES.

AVANT-PROPOS.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

ST. ALBERT'S LIBRARY

TABLE GÉNÉRALE

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES

CONTENUES DANS L'HISTOIRE UNIVERSELLE DE L'ÉGLISE

A

***AARON** (1574-1452). Sa naissance, 1, 304. — Dieu lui ordonne d'aller rejoindre Moïse dans le désert, 318. — Moïse et Aaron devant le pharaon, 318, 321. — Aaron élevé au souverain pontificat, 386, 387. — De la prévarication d'Aaron au pied du Sinaï et du reniement de saint Pierre; l'un et l'autre sont cependant destinés à être les pasteurs de l'Eglise; pourquoi? 426, 427. — Aaron, figure de Jésus-Christ médiateur entre Dieu et les hommes, 460, 461. — La verge d'Aaron; confirmation de la tribu de Lévi dans le sacerdoce, 461. — Mort d'Aaron; consécration de son fils Eléazar comme grand prêtre, 464. — Combien le sacerdoce éternel de Jésus-Christ est au-dessus de celui d'Aaron, dont les juifs se glorifient le plus; belle doctrine de saint Paul dans son Épître aux Hébreux, iv, 411, 412.

ABAILARD (1079-1142). Sa naissance, xv, 92. — Il suit à Paris les leçons de Guillaume de Champeaux, 92, 93. — Ses disputes avec son maître, 93. — Il étudie la théologie à Laon sous Anselme, ib. — Son professorat à Paris, ses succès, son orgueil, 93, 94. — Son criminel amour pour Héloïse; son mariage avec elle, 94. — Héloïse religieuse à Argenteuil: Abailard, moine à Saint-Denis, 95. — Brillant enseignement d'Abailard à Provins; son orgueil augmente, 174. — Il publie son *Introduction à la théologie*; ce livre est dénoncé à l'archevêque de Reims,

puis au légat, et condamné au concile de Soissons, 175. — Il fonde le Paraclet et est élu abbé de Saint-Gildas, au diocèse de Vannes, 371. — Nouvelles erreurs d'Abailard durant son enseignement de dix-huit ans. — Des treize propositions erronées qui sont signalées dans sa *Théologie* par Guillaume, abbé de Saint-Thierry, 359, 360. — Abailard au concile de Sens, sa conduite et celle de saint Bernard, 361-363. — Appel au pape d'Abailard et de ses fauteurs, 363. — Lettres de saint Bernard contre lui et en particulier contre les doctrines de ses livres intitulés: la *Théologie d'Abailard*, les *Sentences*, *Connais-toi toi-même*, 364. — Exposé et réfutation par saint Bernard des principales erreurs de son adversaire, 364-369. — Ces erreurs sont principalement relatives à la Trinité, à l'Esprit-Saint, dont le nouveau docteur fait l'âme du monde, à la puissance de la raison qu'il élève au-dessus de celle de la foi, à la définition de la foi, à la rédemption, etc., ibid. — Apologie d'Abailard sur les dix-sept principales erreurs dont on l'accuse; ses rétractations; ses mensonges, 369-371. — Jugement du pape Innocent II; condamnation des propositions d'Abailard, 372-374. — Abailard se retire à Cluñy, auprès de Pierre le Vénéral; sa conversion; sa réconciliation avec saint Bernard; ses nouvelles rétractations; sa pénitence, 374. — Ses dernières années et sa mort racontées par Pierre le Vénéral, 375.

ABBASSIDES. Descendants d'Abbas, oncle de Mahomet; leur lutte avec les

Omniades, XI, 55. — Aboul-Abbas, chef des Abbassides, s'empare du kalifat le 25 octobre 749, *ib.* — Sa victoire contre Merwan, chef des Omniades, 55, 56.

Liste des Abbassides.

Cette dynastie compte trente-sept kalifes :

1. Aboul-Abbas, XI, 55, 56. — 2. Abou-giafar-Almansor ; ses cruautés contre les chrétiens, 120. — 3. Mohammed-Mahadi. Nouvelles persécutions contre les chrétiens, 120, 121. — 4. Hadi, 242. — 5. Aroun Al Raschid ; ses commencements, 242. — Il persécute les Barmécides ; ses ambassades à Charlemagne, *ib.* — Sa guerre avec l'empereur Nicéphore ; sa mort, 338. — Caractère de ce kalife, *ib.* — 6. Amin, 339. — Sa guerre contre son frère Al-Mamoun ; sa mort, 537, 538. — 7. Al-Mamoun. Effroyables guerres civiles ; expéditions contre Babek, 538. — Dissension entre les descendants d'Ali et les Abbassides, 538, 539. — Loi d'Al-Mamoun sur l'Alcoran, 539. — Vertus de ce kalife, protection éclairée qu'il accorde aux sciences, 539. — 8. Motasseni, 540. — Persécution contre ceux qui nient la création de l'Alcoran ; fin de la guerre contre Babek, 540. — Le kalife défait par l'empereur Théophile, 541. — Il le bat à son tour ; sa mort, *ib.* — 9. Vatek Billah. — 10. Mothavakel ; persécution des chrétiens. — 11. Mostanser. — 12. Moustam. — 13. Motaz. — 14. Mothadi, XII, 140 ; tous ces kalifes assassinent et sont assassinés, *ibid.* — 15. Motamed. — 16. Motaded. — 17. Moc-tafi. — 18. Moktader. Sous ces quatre kalifes, l'histoire des mahométans n'est remplie que de guerres, et surtout de guerres civiles, XII, 501, 502. — De la secte des Karmates, 502. — 19. Kaher. — 20. Rhadi. — 21. Motaki. — 22. Mostakfi. — 23. Mothi, XIII, 88. — Décadence du kalifat, *ib.* — 24. Thaï. — 25. Kader. — 26. Kaïem-Bamrillah. — 27. Mostadi Bamrillah. — 28. Mostadher. — 29. Mostarched. — 30. Rascheld. — 31. Moctafi II. — 32. Mostaudged. — 33. Mosthadi. — 34. Nasser. — 35. Daher. — 36. Mostanser. — 37. Mostazem, XVIII, 671. — Le Tartare Houlacou, vainqueur de Mostazem. — Fin du kalifat, en 1258 ; il avait duré 656 ans ; la dynastie des Abbassides en avait duré 501.

ABBÉ. Des fonctions de l'abbé dans la règle de Saint-Benoît, IX, 82-90, *pas-*

sim, mais en particulier, p. 90. — Pour les autres ordres qui ont eu des abbés, V. au nom de ces ordres. — De l'élection des abbés d'après le recueil des canons de saint Abbon de Fleury, XIII, 394. — Règlement du concile de Trente sur les religieux, et en particulier sur les abbés, XXIV, 388, 389. — Querelle générale entre les évêques et les abbés à la fin du dixième siècle touchant le serment de fidélité, XIII, 290, 291, etc.

ABBESSE. Le concile de Trente décide qu'on doit élire pour abbesse ; et comment se doit faire cette élection, XXIV, 389.

ABBON (saint), abbé de Saint-Benoît sur Loire ou de Fleury. — Son origine, XIII, 288. — Son éducation, 289. — Il est appelé en Angleterre par S. Oswald, *ib.* — Son élection comme abbé de Fleury, 290. — Querelle générale entre les évêques et les abbés, excitée par S. Abbon, touchant le serment de fidélité, *ibid.* — *Apologie* d'Abbon, 291. — Son recueil de canons, extrait des décrétales des papes, 291-295. — Ce qu'il contient de remarquable sur l'autorité apostolique, *ib.* — Mort d'Abbon en 1004, XIII, 373, 374.

ABDEL MELEK (685-705). Dixième kalife des musulmans. — Ses victoires, ses cruautés, XI, 50, 51.

***ABDENAGO**, III, 13, 14.

ABDERAME I (731-787). Le seul des Omniades qui échappe à la persécution d'Aboul-Abbas, XI, 56. — Il s'enfuit de Syrie en Afrique et de là en Espagne où il est le premier d'une autre dynastie de kalifes, *ib.*

ABDERAME II. Abrégé de son règne de 31 ans (822-852). — Sa grande persécution contre les chrétiens de 850 à 852, XII, 39-53. — Martyre des saints Adolphe et Jean, des vierges Nunilo et Alodia, et du prêtre Parfait, 40, 41. — Martyre de saint Isaac, 42, de sainte Flore, de Sanche et de beaucoup d'autres chrétiens, 42-53. — A la suite d'un de ces martyres, Abderame est frappé par Dieu et meurt, 53.

ABDERAME III. Son règne de 912 à 961, XIII, 89-94. — Il est battu par Ramire II, roi de Léon, à la fameuse bataille de Simancas, XIII, 89.

***ABDIAS.** Le quatrième des douze petits prophètes, III, 105.

ABD-ISU. L'Assyrie orientale, dans la personne de son patriarche Abd-Isu, se soumet au pape Pie IV, XXIV, 338-341.

***ABDON.** Dixième Juge en Israël, II, 59.

ABDON ET SENNEN (SS.), martyrs, v, 433.

ABDUL-MEDJID. Grandsultan de 1838 jusqu'à nos jours, xxviii, 7.

***ABEL**. Sa naissance ; explication de son nom et de celui de Caïn, i, 120. — Dieu agréé le sacrifice d'Abel et non celui de Caïn : jalousie de celui-ci qui tue son frère, 120, 121. — Abel, figure de Jésus-Christ, 121, 124, 126. — Il est le premier de tous les martyrs, 125.

ABEL (saint), archevêque de Reims en 744, xi, 27.

ABEL. Roi de Danemark, en 1249, par le meurtre de son frère Eric. — Sa mort un an après, xviii, 626, 627.

ABEN-EZRA. Célèbre rabbin espagnol du xi^e siècle, xvi, 55.

***ABESAN**. Huitième juge en Israël, ii, 59.

***ABIA**. Second roi de Juda, sa mort en 955, ii, 272 et suiv.

***ABIATHAR**. Grand prêtre, fils d'Achimelec, se réfugie près de David, ii, 127. — Confident et ami de David, 188, 189, etc. — Conspire pour Adonias contre Salomon. Il est exilé (1060), ii, 216.

***ABIGAIL**. Femme de Nabal, puis de David (1060), ii, 135-137.

ABILIUS. Troisième évêque d'Alexandrie (85), iv, 500, 501.

***ABIMÉLECH**. Roi de Gêrare. Son alliance avec Abraham, i, 208 et 209 ; 212 et 213.

***ABIMÉLECH**. Fils de Gédéon. Il est le premier roi en Israël. Comment il arrive au trône, ii, 47. — Ses crimes, ii, 47 et 50, sa mort, 51.

ABNÉGATION. Doctrine chrétienne de l'abnégation, iv, 128.

***ABNER**. Il soutient contre David la cause d'Isboseth, fils de Saül, ii, 153-55. — Il passe à David et est assassiné par Joab, 155, 156. — David le pleure et maudit le meurtrier (1048), 157.

ABOUBEKRE (603-634). Mahomet épouse sa fille et trouve en lui le complice de ses fourberies, x, 29. — A la mort de Mahomet, il aspire avec Omar à la succession du Prophète, 45. — Il est nommé kalife ou vicaire de Mahomet, 46. — Il rassemble les fragments épars de l'Alcoran, 46. — Il conquiert la Syrie, 47, et bat Sergius, général de l'empereur Héraclius, 47. — Mort d'Aboubekre (634), 48.

ABOUL-ABBAS. Chef des Abbassides. Il se fait proclamer kalife le 25 octobre

749. — Sa victoire contre Merwan, le chef des Omniades, xi, 55, 56.

***ABRAHAM**. Sa vocation, i, 183. — Magnifiques promesses de Dieu : toutes les nations seront bénies dans le Christ, fils d'Abraham, 184. — La vocation d'Abraham assure la diffusion de la Vérité dans tout l'univers, 185. — Destinées futures du peuple d'Israël, issu d'Abraham, qui prépare les voies à la Vérité chrétienne, 185, 186. — Histoire d'Abraham, depuis sa vocation jusqu'à sa mort, i, 183-222. — Nouvelles promesses de Dieu, 187 et 188 ; 192 ; 213. — Alliance solennelle de Dieu avec Abraham, 194. — La circoncision, 195. — Isaac promis au patriarche, 195. — La visite des Anges, 197. — Destruction de Sodome et de Gomorrhe, 203-205. — Naissance d'Isaac, renvoi d'Agar, 209. — Alliance d'Abraham et d'Abimélech, 212, 213. — Sacrifice d'Isaac, figure de celui de Jésus-Christ, 213, 215. — Mort de Sara, 216. — Mort d'Abraham (1821), sa sépulture, sa gloire, 222. — Peuples qui descendent de lui, 222, 223. — Sa descendance spirituelle, 223. — Le pape est l'Abraham catholique, 224.

ABRAHAM (saint). Martyr en Perse durant la première persécution de Sapor, vi, 340.

ABRAHAM. Roi éthiopien qui se rend maître du pays des Homérites (vi^e s.), ix, 48. — Législation de ce prince due à saint Gregentius, patriarche d'Alexandrie. — Abraham convertit 55,000 juifs, à la suite d'une dispute publique avec leurs docteurs, 48, 49.

ABROSIME. Son martyre en Perse durant la seconde persécution de Sapor, vi, 351, 352.

***ABSALOM**, fils de David. Sa révolte contre son père, sa mort, ii, 185-191.

ABSALOM, évêque de Rotschild, en Danemark. Comment il fut nommé en 1177 à l'archevêché de Lundén, xvi, 334, 335.

ABSOLUTION. « De l'absolution. » C'est le titre du chapitre VI des décisions du saint concile de Trente, sur le sacrement de la Pénitence : toute la doctrine du concile sur ce point y est renfermée, xxiv, 151, 152.

ABSOLUTISME.

I. De l'absolutisme en général.

D. Est-il vrai que l'Eglise catholique enseigne et consacre l'absolutisme des rois ? — R. L'Eglise n'enseigne pas et ne con-

sacre pas le despotisme des rois et l'asservissement des peuples. Ses docteurs enseignent : 1^o que la puissance des rois leur vient de Dieu par les peuples ; 2^o que le pacte entre les peuples et les rois oblige également les uns et les autres ; 3^o que l'Église est juge de cette obligation, xxiv, 31, 32. — Cette proposition de Bellarmin et de Suarez peut résumer la question : Dieu est la source de la souveraineté, le peuple en est le canal, xxv, 388.

II. De l'absolutisme en France.

D. Y a-t-il eu en France un absolutisme royal avant le dix-septième siècle ? — R. Sous la première race, la royauté n'est ni héréditaire, ni inamissible ; elle dépend de l'élection populaire, xxv, 385. — Sous la seconde race, elle en relève encore. Preuve par la *Charte de Louis le Débonnaire*, 385-388. — C'est sur le même fondement que repose originellement la légitimité de la troisième race, et par conséquent celle des Bourbons, 388. — V. *Royauté, Souveraineté*.

ABSTINENCE. L'abstinence du sang et des viandes suffoquées ou immolées aux idoles est prescrite par le concile de Jérusalem (premier siècle), iv, 325-327. — Doctrine du concile de Trente sur le choix des aliments et les jeûnes, xxiv, 393.

ABULFARAGE (Grégoire). Primat des Jacobites d'Orient au treizième siècle, xix, 129, 130.

ABUNDIUS (saint). Neuvième siècle, xii, 231.

ABYSSINIE. Elle est évangélisée par saint Frumence (326), vi, 250. — Les ambassadeurs d'Éthiopie au concile de Florence, en 1441, xxi, 562-567. — Règne de l'empereur David. — Son union avec l'Église romaine sous le pape Léon X, xxii, 428. — V. *Éthiopie*.

ACACE (saint), évêque d'Antioche de Pisidie (troisième siècle). — Ses réponses au proconsul Marcion, sa mise en liberté, v, 433.

ACACE, évêque de Césarée en Palestine (340). — Un des huit évêques qui sont déposés au concile de Sardique, vi, 312.

ACACE, évêque d'Amide, sur les frontières de la Perse (421). — Sa noble conduite envers sept mille prisonniers des Romains qu'il nourrit en vendant ses vases sacrés, vii, 498.

ACACE, patriarche de Constantinople (471) et légat du pape. — Il est le seul

évêque qui ait le courage de résister à l'empereur Basilisque dans la persécution de l'Eutychianisme contre les catholiques, viii, 375. — Variations de ce patriarche opposées à la conduite si énergique et si douce du pape Simplicius, 415, 416. — Lettres du nouveau pape Félix III à Acace ; désobéissance de ce dernier ; nouvelles remontrances du pape, 418-422. — Condamnation solennelle du patriarche de Constantinople, 423. — Son indigné conduite après sa condamnation, 425. — Concile de Rome qui le condamne de nouveau, 426. — Il meurt en 489, ni catholique, ni hérétique, mais excommunié, 428. — Après sa mort, il fait encore le mal, et c'est son nom qui est le ralliement de tous les ennemis de la foi catholique jusqu'au célèbre formulaire du pape Hormisdas, en 519 ; dans ce formulaire, accepté par toutes les églises d'Orient, Acace est solennellement anathématisé, viii, 620.

ACACIENS. Purs ariens ayant à leur tête Acace de Césarée, un des huit évêques déposés au concile de Sardique, vi, 312. — V. *Anoméens*.

***ACADÉMIE.** Fondation de l'École académique par Platon, iii, 262. — Platon et ses premiers disciples, 260-272. — La nouvelle Académie, 315.

ACADÉMIE FRANÇAISE. Sa fondation par le cardinal de Richelieu, xxv, 395.

ACARIE (madame), xxv, 199-206.

ACÉPHALES ou demi-Eutychiens, ix, 155.

ACÉSIUS, évêque novatien. Sa discussion avec Constantin (325), vi, 239, 240.

***ACHAB**, roi d'Israël. Abrégé de son règne. — Impiété de ce roi et de sa femme Jézabel. — Culte de Baal et d'Astarté. — Élie et ses miracles. — Victoire d'Achab sur les Syriens. — La vigne de Naboth. — Nouvelle guerre contre les Syriens ; défaite et mort d'Achab (898), ii, 277-291.

ACHAR (saint). Septième siècle, x, 136.

***ACHAZ**, roi de Juda. Sa captivité à Damas en punition de ses crimes, ii, 342. — Les Israélites défont leurs frères de Juda et en emmènent 200,000 en captivité. — Ligue des rois de Syrie et d'Israël contre Achaz, 343. — Prophétie d'Isaïe sur la Vierge Mère. 344. — Alliance d'Achaz avec Téglath Phalasar qui envahit Israël et la Syrie, mais qui ne tarde pas à envahir aussi le pays de Juda. — Achaz dépouille le temple, 354, et va jusqu'à le fermer, 355. — Sa mort en 726, ib.

ACHÉRI (d'), bénédictin de la congrégation de Saint-Maur. Son *Spicilege*. — Part qu'il a prise aux *Actes des saints de l'ordre de Saint-Benoît*, XXVI, 111.

ACHILLAS (saint), patriarche d'Alexandrie au quatrième siècle, VI, 189.

ACHILLÉE (saint). Son martyre sous Domitien avec saint Nérée et Flavia Domitilla, IV, 499.

ACHILLI. Son procès avec le P. Newman, XXVIII, 290, 293.

* **ACHIMELEC**. Grand prêtre; vient en aide à David qui fuit devant Saül, II, 123, 124. — Est mis à mort sur l'ordre du roi, avec toute sa famille et quatre-vingt-cinq prêtres, 126.

ACISCLE (saint). Quatrième siècle, XII, 40.

ACROPOLITE (Georges). Historien grec du treizième siècle. — Sa *Chronique*, XVIII, 649.

ACTES DES APOTRES. Analyse détaillée de ce livre, IV, 274-398.

ACTES DES MARTYRS. De l'authenticité de la plupart de ces actes; réponse à une objection, VI, 87, 88. — Notaires institués par les papes pour recueillir les actes des martyrs, V, 422. — Principales collections de ces actes, XXIV, 449-451. — Parmi ces actes, il n'en est peut-être pas de plus remarquables que ceux des saints Taraque, Probus et Andronic. Les trois premières parties sont la copie authentique des registres proconsulaires, reproduisant l'interrogatoire des accusés: la quatrième et dernière partie est le récit du martyre par trois chrétiens témoins oculaires. Ces actes peuvent servir de règle pour juger des autres, VI, 71. — Les actes du martyre de saint Ignace, évêque d'Antioche, ont été également écrits par des témoins oculaires, etc., etc., V, 31. — Critique des actes des saints Hippolyte et Adrias, V, 499, 500. — V. surtout, dans la première partie du tome VI, la traduction des actes sincères des plus célèbres martyrs.

ADALARD (saint), abbé de Corbie (781). Petit-fils de Charles Martel et disciple d'Alcuin. — Il est envoyé par Charlemagne en Italie, près de son jeune fils Pépin; c'est lui qui gouverne véritablement le royaume lombard; sa sainteté, son génie, XI, 293. — Son exil dans l'île de Noirmoutiers, 395, 396.

ADALBALD (saint), X, 253.

ADALBERON (saint), évêque d'Augsb-

bourg de 887 à 909. — L'empereur Arnoulfe lui confie l'éducation de son fils Louis, XII, 508. — Adalberon protecteur des lettres et des sciences, 509.

ADALBERON (saint). Evêque de Wurtzbourg au onzième siècle, XIV, 496, 497.

ADALBERON (le bienheureux). Evêque de Metz au dixième siècle, XIII, 374-376.

ADALBERT (saint). Premier archevêque de Magdebourg, apôtre des Slaves au dixième siècle, XIII, 137-139.

ADALBERT. Moine de Saint-Maximin de Trèves, sacré évêque des *Rugiens* en 962; insuccès de sa mission, XIII, 138.

ADALBERT (saint), évêque de Prague (983-997). Ses vertus, XIII, 195. — Son voyage à Rome, 197. — Il se fait moine au monastère de Saint-Alexis, 198. — Son retour à Prague; il travaille à la conversion des Hongrois, voisins de la Bohême, 198, 199. — Son second voyage à Rome, 199. — Ses dernières années; il évangélise la ville de Dantzig; son martyre, 305, 306.

ADALBERT, archevêque de Brême (1043-1072) et légat du pape. Tient le premier rang à la cour d'Henri IV. — Son zèle pour la mission du Nord. — Ses remontrances courageuses à Harold, roi de Norwège, qui persécutait les chrétiens, et à Suénon, roi de Danemark, qui avait épousé sa parente, XIV, 161-163. — Il tient un concile en Danemark et le pape, l'autorise à établir des évêchés dans tout le Nord, 163.

ADALDAGUE, archevêque de Brême au dixième siècle, XIII, 53.

ADALOALD, roi des Lombards, X, 61.

ADALVARD, évêque de Sictone. Convertit des milliers de païens dans la Gothie, XIV, 165.

* **ADAM**. Dans quel état fût-il créé? I, 71. — Roi de la terre, il nomme tous les animaux, I, 77. — Son rôle dans le péché originel; c'est Ève qui est séduite; il ne pèche, lui, que par faiblesse, comme Aaron et saint Pierre, 102. — Sa longue pénitence après sa faute; ce qu'il faut penser de son salut, 114. — Qu'il a été véritablement catholique et le premier de tous les catholiques, I, XLIV. — De l'analogie entre la tentation de Notre-Seigneur dans le désert et la tentation du premier homme dans l'Éden; on trouve les trois concupiscentes dans l'une et dans l'autre, IV, 55-58. — Le nouvel Adam promis à nos premiers parents, I, 111.

ADAM, chanoine de Brême dans la se-

conde moitié du dixième siècle. De son *Histoire ecclésiastique*; elle comprend les origines des églises du Nord et la suite des évêques de Brême et de Hambourg, depuis saint Villehade jusqu'à l'archevêque Adalbert. Des sources de cette histoire, XIV, 164, 165.

ADAMITES. Secte qui a pour auteur un certain Picard, qui se fit appeler Adam de Picardie. Il ordonne à ses partisans de marcher nus comme le premier homme; promiscuité, incestes, vices de Sodome, etc., XXI, 423, 424. — Les Adamites sont exterminés par Ziska et les Taborites, 424.

ADAMNAN (saint), abbé du monastère de l'île de Hi (705). — Il rectifie les usages ecclésiastiques en Irlande, x, 455. — Sa mort, 456. — Sa Description de la terre sainte; à quelle occasion fut-elle composée? sa division; sa valeur, 456-458.

ADÉLAÏDE (sainte), veuve de Lothaire II, roi d'Italie. Son emprisonnement, XII, 103. Sa délivrance, 104. — Son mariage avec l'empereur Othon I. — Les aventures de sainte Adélaïde célébrées en vers latins par la religieuse Hrosvitha. — Mort d'Adélaïde en 999; 322.

ADÉLAÏDE, de la famille ducale de Lorraine, seconde épouse de l'empereur Henri IV. — Incroyables violences de son mari contre elle, XIV, 515.

ADELBERGE, fille du roi Gontran, IX, 327.

ADELBOLD, évêque d'Utrecht. — Sa naissance, son éducation, ses vertus, XIII, 265. — Ses principaux ouvrages, son traité de la Sphère adressé à Gerbert (Sylvestre II). Sa vie de l'empereur Henri, 266. — Citation *in extenso* de la préface de ce dernier ouvrage, 264, 265.

ADELE (sainte), fille de Dagobert II, x, 336, 338.

ADELIN (saint), x, 260.

ADÉODAT, pape; successeur de saint Vitalien; son admirable bonté; il occupe le saint-siège quatre ans deux mois et cinq jours (du 11 avril 672 au 17 juin 676), x, 311, 312.

ADÉODAT, fils de saint Augustin, VII, 233. — Son baptême, 235.

ADHELME (saint). Premier évêque de Schirburn, depuis Salisbury, x, 447. — Il est le premier Anglais qui ait appris les règles de la versification; cantiques en langue vulgaire qu'il compose et fait chanter par le peuple, 448. — Sa belle doctrine sur la primauté du siège romain, 448, 449.

ADHÉMAR DE MONTEIL, évêque du Puy. Il est le premier qui prend la croix des mains du pape Urbain II, 537. — Le pape le nomme chef spirituel de la première croisade, 58, et lui donne le titre de légat apostolique; vertus et courage d'Adhémar, 554. — Il succombe aux fatigues de son dévouement et est pleuré par toute l'armée (1098), 587, 588.

ADOLPHE (saint). Martyrisé en Espagne sous Abdérame I, XII, 40.

ADOLPHE, neveu d'Alaric. Il épouse la princesse Placidie, VII, 476. — Sa mort, Ib.

ADOLPHE, comte de Holsace ou Holsatein. Il entre dans l'ordre de Saint-François en 1239; ses vertus, XVIII, 289.

ADOLPHE DE NASSAU, empereur d'Allemagne. Son élection le 1^{er} mai 1292, XIX, 391. — Sa déposition en 1298; sa lutte avec Albert d'Autriche, 392, 393. — Bataille entre les deux princes près de Spire. Mort d'Adolphe, 393.

ADON, frère de saint Ouen, x, 148.

ADON (saint), archevêque de Vienne en 860. — **Sa vie**, XII, 236, 237. — **Ses ouvrages.** Son *Martyrologe*. — Sa *Chronique ou abrégé de l'histoire universelle*, XII, 237.

* **ADONIAS**, fils de David et d'Haggith. Ses prétentions au trône; ses intrigues du vivant de son père; sa mort en 1014, II, 200-202.

ADORATION PERPÉTUELLE, XXVIII, 295.

ADRETS (le baron des), XXIV, 624.

ADRIAS (saint). Sa conversion par saint Hippolyte, v, 496, 497. — Son martyre, celui de sa femme Pauline et de leurs enfants durant la persécution de Valérien, 499.

ADRIEN.

I. Saints de ce nom.

ADRIEN (saint). Il suit saint Théodore de Tarse en Angleterre, x, 304 et suiv.

II. Papes.

ADRIEN 1^{er} (pape). Ordonné le 9 février 772, il occupe le saint-siège pendant vingt-trois ans dix mois et seize jours, XI, 176. — Sa conduite avec Didier, roi des Lombards, 176-178. — Il appelle Charlemagne au secours de l'Eglise romaine, menacée par ce prince, 178. — Charlemagne passe les Alpes en 773, marche contre Didier et fait le siège de Vérone et

de Pavie. Défaite et fuite des Lombards, 178-180. — Charlemagne fait le voyage de Rome en 774, et demande au pape la permission d'entrer dans la ville éternelle, 181, 182. — Charlemagne confirme dans ce voyage la donation que Pepin avait faite, dans l'assemblée de Quercy, au pape Étienne. Il la fait plus ample encore et donne à l'Église romaine l'île de Corse, Parme et Mantoue, l'exarchat de Ravenne, les provinces de Venise et d'Istrie, avec les duchés de Spolète et de Bénévent, XI, 182. — Conquêtes de Charlemagne en Italie, en Espagne, en Allemagne surtout. Ses relations très-cordiales avec le pape ; son second voyage à Rome en 781 ; 189, 190. — Les légats du pape Adrien en Angleterre y dressent non-seulement des canons pour les ecclésiastiques, mais une loi constitutive pour le royaume, 190, 191. — Efforts de l'Orient pour revenir à l'unité catholique, 191-196. — L'empereur et le patriarche de Constantinople demandent un concile pour le rétablissement des saintes images, 196. — Septième concile œcuménique à Nicée, ouvert le 1^{er} août 786. — Admirables lettres du pape à l'empereur et au patriarche ; ces lettres seront la substance des décisions du concile, 199-201. — Les légats du saint-siège y ont la première place ; on ne s'y occupe que du culte des images et de la condamnation des iconoclastes, 201-216. — Analyse détaillée des huit sessions et décret solennel du septième concile œcuménique, deuxième de Nicée, contre les iconoclastes. — Définition du culte dû aux saintes images, XI, 212-214. — Charlemagne envoie au pape les livres Carolins ; réponse détaillée du pape, article par article ; confirmation des décrets du deuxième concile de Nicée, 224-226. — Mort du pape Adrien (29 décembre 795). Charlemagne compose son épitaphe, 226, 227.

ADRIEN II. Pape le 14 décembre 867, XII, 254. — Sa charité avant son élévation au saint-siège, 254, 255. — Sa consécration solennelle, 256. — Il excommunique Lambert, duc de Spolète, qui était entré dans Rome à main armée, XII, 258. — Comment il honore la mémoire du saint pape Nicolas I, XII, 257 et 258. — Sa fermeté à l'égard du roi Lothaire, qui avait divorcé avec la reine Thietherge, 260-262. — Sacrilège et mort de ce roi, 262. — On apprend à Rome le rétablissement de saint Ignace sur le siège de Constantinople et

l'exil de Photius ; le pape Adrien II reçoit des lettres de l'empereur Basile, de Photius lui-même et de saint Ignace, XII, 268-272. — La lettre de saint Ignace est un monument éternel de l'ancienne foi des Églises grecques, touchant la primauté et l'autorité suprême du siège apostolique sur toute l'Église, XII, 269, 270. — Concile de Rome où le pape Adrien prononce solennellement la condamnation de Photius, et anathématise le conciliabule de Constantinople, XII, 271-273. — C'est durant son pontificat que se tient le huitième concile œcuménique (du 5 octobre 869 au 28 février 870). — Les légats du pape y occupent la première place. — On y condamne solennellement, et dans les mêmes termes que les papes Nicolas et Adrien, les erreurs de Photius, ainsi que toutes les anciennes hérésies. Proclamation de la primauté du siège de Pierre, XII, 275-300. — Noble conduite d'Adrien après la mort du roi de Lorraine, Lothaire, pour assurer cet héritage, comme le droit l'exigeait, à l'empereur Louis, XII, 302, 303. — L'usurpation de la Lorraine ayant été consommée, le pape proteste énergiquement et fait rendre par Louis de Germanie à Louis II une partie de ce qui devait appartenir à ce dernier, XII, 305-307. — Fermeté avec laquelle il reproche à Charles le Chauve la cruauté de ce prince envers son fils Carloman, XII, 308-310. — Il exige qu'on revise de vant lui la cause d'Hincmar de Laon, injustement déposé à la poursuite de son oncle Hincmar, de Reims. Sa lettre à ce sujet, du 26 décembre 871, XII, 312-314. — Il proteste contre les mauvais traitements qu'ont reçus ses légats à leur retour de Constantinople, parce qu'ils avaient résisté aux prétentions des Grecs sur la juridiction de la Bulgarie, XII, 314-322, et particulièrement 320-322. — Mort d'Adrien II (novembre 872), XII, 331.

ADRIEN III. Pape en mai 884. Sa fermeté contre le schisme Photien. Sa mort après seize mois de pontificat, XII, 419.

ADRIEN IV (Nicolas Brecesper). Son élection le 3 décembre 1154. Ses commencements, XVI, 29. — Son histoire avant son élévation au pontificat. C'est le seul Anglais qui soit devenu pape, XVI, 29, 30. — Discours séditieux d'Arnauld de Bresce à Rome. Le pape met la ville en interdit. Arnauld et ses partisans sont chassés (1155), XVI, 30. — Lettre de félicitation que Henri II, roi d'Angleterre, écrit à Adrien à la nou-

velle de son élection, XVI, 30-32. — Admirable désintéressement d'Adrien sûr le trône pontifical, XVI, 32. — Ses entretiens avec Jean de Salisbury, XVI, 33-37. — Il donne à Henri II l'autorisation de conquérir l'Irlande. Comment expliquer cette autorisation ? XVI, 37, 38. — Négociations du pape avec Frédéric Barberousse, au sujet de son couronnement, XVI, 64. — Les Romains offrent à Frédéric Barberousse la couronne impériale, avec Rome pour capitale. Réponse de l'empereur, XVI, 65. — Couronnement de Frédéric Barberousse le 18 juin 1155. Affaire des Tiburtins, XVI, 66, 67. — Relations du pape avec Guillaume le Mauvais (1156), qui promet de faire hommage à l'Église romaine de la Sicile, de la Pouille, etc, XVI, 68-70. — Adrien travaille à la réunion de Constantinople. — Sa lettre à l'archevêque de Thessalonique ; réponse de celui-ci. Ce qu'elle prouve, XVI, 71. — Il reproche énergiquement à Frédéric Barberousse son divorce avec Adélaïde ; telle est la cause véritable des conflits postérieurs entre l'empereur et l'Église romaine, XVI, 78. — Querelle mal fondée de Frédéric I, au sujet d'une lettre où le pape lui demande vengeance des mauvais traitements subis par Eskil, archevêque de Lunden, XVI, 78-81. — Manifeste de Frédéric I contre Adrien, XVI, 83-85. — Sa lettre aux évêques d'Allemagne à ce sujet. Réponse des évêques allemands, 85-88. — Comment un jeu de mots sur *beneficia* a été, sinon la cause, au moins l'occasion du conflit entre Frédéric et Adrien, XVI, 81, 85-89, etc. — Seconde expédition de Frédéric en Italie (1158), XVI, 88-90. — Siège de Milan par l'empereur (25 juillet 1158). — Traité du 7 septembre, XVI, 93, 94. — Diète de Roncaille où l'empereur veut se faire proclamer maître de l'empire et du monde ; les légistes lui viennent en aide, 95. — Histoire du différend de l'empereur avec le pape, durant l'année 1159, XVI, 100-107. — Propositions des légats à Frédéric. « Les évêques d'Italie feront à l'empereur le serment de fidélité, mais « non l'hommage, etc. » Frédéric refuse tout arrangement, XII, 100-107. — Alliance du pape avec les rois de Sicile, de France et d'Angleterre. Son affection particulière pour Louis le Jeune, XVI, 107-109. — Il prend sous sa protection spéciale le comte de Barcelone, roi d'Aragon, XVI, 113, 114. — Sa mort, le 1^{er} septembre 1159, XVI, 114.

ADRIEN V (Ottobon de Fiesque). Son élection, le 9 juillet 1276. — Sa mort, le 18 août de la même année, XIX, 106, 107.

ADRIEN VI (Adrien Florent.), pape du 9 janvier 1522 au 24 septembre 1523. — Abrégé de son pontifical ; ses négociations infructueuses pour ramener les protestants d'Allemagne, XXIII, 185, 186 ; 300-309.

III. Princes.

ADRIEN, empereur romain. Il succède à Trajan en 117. — Son caractère, v, 61, 62. — Son amour infâme pour Antinoüs ; il le fait mourir et lui élève un temple, 68. — Trajan et Plotine mis par lui au rang des dieux, 68. — Abus qu'il réforme, 68. — C'est sous cet empereur, à la suite de la lettre du proconsul d'Asie, Serenius Gracianus, que finit la persécution des chrétiens commencée sous Trajan, 70, 71. — Preuves de la persécution sous le règne d'Adrien ; *Apologie* de saint Justin, 73, 74. — Dernières années d'Adrien ; ses cruautés, 73. — Il adopte Antonin. — Il veut élever des temples à Jésus-Christ, 80. — Sa mort en 138, 80.

AELRED (saint). Abrégé de sa vie. Sa mort en 1166. — Ses ouvrages. *L'amitié spirituelle, le Miroir de la charité, etc.*, XVI, 343-347.

ÆNEAS (Sylvius Piccolomini). Ses commencements. — Son rôle au concile de Bâle, XXI, 579, 580. — V. *Pie II*.

AÉROPAGE, III, 349.

AÉTIUS. Sa lutte avec le comte Boniface, qui se venge des intrigues d'Aétius et de sa disgrâce en ouvrant l'Afrique aux Vandales, VII, 586-588 ; VIII, 1, 2. — Son influence sur Valentinien III, son ambition, sa mort en 455, VIII, 293.

AFFRANCHISSEMENT. Histoire abrégée de l'affranchissement au moyen âge, xv, 83, 84.

AFRE (sainte), courtisane à Augsbourg. Sa conversion, son interrogatoire, son martyre en 304, VI, 67-70.

AFRIQUE. Elle reçoit de bonne heure les semences de la foi. — Au deuxième siècle elle est illustrée par Tertullien ; au troisième par saint Cyprien ; au quatrième par saint Augustin (V. *Tertullien, Cyprien, Augustin*). — Alexandrie est un des centres les plus brillants du christianisme. L'Afrique compte plusieurs centaines d'évêchés (V. *Alexandrie*). — L'Afrique civilisée, l'Afrique chrétienne meurt avec saint Augustin. Dans quelles circonstances ? VII, 584-591. —

Elle est délivrée des Vandales par Bélisaire (533), IX, 148-151. — L'Afrique tombe au septième siècle sous la domination des musulmans, x, 297. — Conquêtes de Roger, roi de Sicile; il s'empare de Tunis, de Bone, etc. (vers 1145), xv, 459, 460. — Grégoire IX envoie, en 1233, des Franciscains au miramolin d'Afrique, XVIII, 173, 174. — Établissement d'un évêché à Maroc par le même pape, 176. — Croisades de saint Louis (V. *saint Louis*). — Missions de l'ordre de la Merci en Afrique dans la seconde moitié du treizième siècle, dans la première du quatorzième. Rachat des captifs; instruction des infidèles; conversion des renégats, etc. Les saints Pierre Pascal, martyrisé en 1300, Pierre du Chemin en 1284, saint Pierre Armengol mort en 1304, xx, 38-42. — Mission de Raymond Lulle à Tunis, XIX, 303. — Dans l'île de Majorque, 304. — A Bone, à Alger, 304. — A Bougie. Son martyre en 1315, 305, 306. — Missions des Jésuites dans l'Éthiopie (1555 et les années précédentes), xxiv, 301, 302. — Missions d'Afrique (1645, 1646, etc.). Dévouement des missionnaires Lazaristes, et notamment des PP. Louis Guérin et Jean LeVacher, xxv, 429-434. — Mission de Madagascar, xxv, 1645. Les missionnaires Lazaristes y meurent tous victimes de leur dévouement, xxv, 429. — État actuel du catholicisme en Afrique (Le P. Liberman, les *Congrégations du saint Cœur de Marie et du Saint-Esprit*). Missions de Guinée, du cap de Bonne-Espérance, des îles Maurice et Bourbon, etc., xxviii, 645-666. — D'Éthiopie, d'Égypte, de Tunis et de Tripoli, 666-670. — V. *Missions*.

AGAPES. Repas fraternels des premiers chrétiens, iv, 281.

AGAPIT (saint). Pape le 4 mai 535. — Affaire de l'évêque de Riez, Contumeliosus, ix, 146, 147. — Relations d'Agapit avec Justinien qui lui adresse sa profession de foi, 147, 148. — Ce pape est contemporain de la délivrance de l'Afrique par Bélisaire, qui en chasse les Vandales et s'empare de Carthage, 148-151. — Il répond aux questions du concile de Carthage, en 534, touchant la conversion des évêques Ariens, 152, 153. — Persécuté par le roi des Ostrogoths, Théodat, il est forcé d'aller à Constantinople, 157. — Son entrée à Constantinople. Il dépose le patriarche Anthime, 158. — Sa lettre encyclique aux évêques d'Orient sur cette déposition, 159. — Il remédie aux innombrables maux de l'Église

d'Orient, 155. — Sa mort à Constantinople le 17 août 536. Ses glorieuses funérailles, 161, 162.

AGAPIT II, pape en 936, xiii, 58. — Sa mort en 956. 105.

* **AGAR.** Epousée par Abraham, I, 193, 194. — Renvoyée par lui, 209.

AGATHE (sainte). Son martyre (troisième siècle), v, 435, 436.

AGATHON (saint). pape le 26 juin 679, x, 312. — C'est sous son pontificat, en 680 et 681, que se tient le sixième concile œcuménique, à Constantinople, où le monothélisme est solennellement condamné, 355-382. — Mort de saint Agathon, le 10 janvier 682, 379.

AGDE. Concile qui s'y tient en 506, viii, 528-532.

AGÉRIC (saint), de Verdun, ix, 350.

* **AGGÉE**, le dixième des douze petits prophètes. Ses prophéties sur la venue du Christ, etc. iii, 94, 95.

AGILE (saint), premier abbé de Rebas (636), x, 150.

AGILULFE, roi des Lombards (590). Son élection après la mort d'Autharis, ix, 410. — Il fait la paix avec les Francs et les Avars, 16. — Son expédition contre Rome; affreuse situation de l'Italie, 413. — Il fait le siège de Rome; puis, se retire. — Par les soins de saint Grégoire le Grand, Agilulfe et la nation des Lombards se convertissent à la foi catholique, 414. — Guerre entre les Lombards et l'empire. Saint Grégoire fait enfin conclure la paix, 416-422.

AGLABITES. Dynastie fondée par Ibrahim-ben-Aglab, général d'Arroun-al-Raschid. Elle domine tout le pays qui s'étend depuis l'Égypte jusqu'à Tunis, xi, 242.

AGLAE (sainte). Sa conversion, sa mort (quatrième siècle), vi, 105-109.

AGNAN (saint), évêque d'Orléans (451). — Il délivre d'Attila sa ville épiscopale, viii, 222.

AGNEAU DE DIEU. Quel est le sens de ces paroles? Du sacrifice perpétuel d'un agneau dans le Temple, soir et matin; J.-C. est le vrai agneau, la vraie victime de Dieu, iv, 59, 60.

AGNES (sainte). Sa vie, son martyre, sa mort (304), vi, 64-66.

AGNÈS DE BOHÈME (sainte) (1236), xviii, 90-93.

AGNÈS DE MONTE-PULCIANO (sainte), du tiers ordre de Saint-Dominique, xx, 7, 8.

AGNÈS (l'impératrice), mère de Henri IV. Sa retraite à Rome, sa pénitence. Elle meurt en 1077, XIV, 157.

AGNÈS DE MÉRANIE, reine en 1196, morte en 1201, XVII, 99-110.

AGNOITES. Hérétiques qui attribuaient l'ignorance à Jésus-Christ (sixième siècle), IX, 460.

AGO, V. *Agilulfe*.

AGOBARD, archevêque de Lyon sous Louis le Pieux (815). Demande une législation uniforme et la suppression du duel judiciaire, XI, 429, 430. — Ses erreurs sur le culte des images, 478, 479. — Sa fermeté à l'égard des Juifs. Son ouvrage : *De l'insolence des Juifs*, XI, 503-507.

AGRICOLA (saint). Martyr en 304, VI, 67.

AGRICOLE (saint), évêque de Châlons en 538, IX, 243.

AGRICULTURE. Qu'elle est née du péché originel, I, 112, 113.

AGRIPPA, V. *Hérode-Agrippa*.

AHRIMAN, III, 197.

***AIALON**. Juge en Israël (1174), II, 59.

AIBERT (saint), XV, 287-289.

AIDAN (saint), évêque de Lindisfarne en 638, X, 167, 281, 282.

AILLY (Pierre d') (1350-1419). Son rôle au concile de Constance. V. à ce concile.

AIMARD (saint), abbé de Cluny, successeur de saint Odon, en 941, XIII, 42, 63, 64.

AIMÉ RONCONI (le B.), XIX, 46-48.

ALMOIN, historien, mort en 1008, XII, 236.

AIR. Sa composition, ses propriétés, sa pesanteur, I, 19, 20. — Il transmet le son, la parole, la pensée. Il est l'organe de la musique, langue universelle, 19.

A'KEMPIS (Thomas). V. *Kempis*, XVIII, 483, etc.

ALAINS. Ils font partie de la grande invasion de 406, VII, 433. — Ravagent l'Espagne et s'y établissent, 486, 437. — Leur établissement dans les Gaules, à Valence, VIII, 4.

ALARIC I^{er}, roi des Goths de 408 à 411. Il pille la Grèce, VII, 350. — Son invasion en Italie en 400 ; 432. — Il se retire une première fois devant Stilicon, 432. — En 405, il s'allie avec Stilicon pour partager l'empire avec lui, 433. — Invasion de Radagaise. Sa mort, 433. — Alaric marche sur Rome poussé par une voix inconnue, 435. — Mais Rome se rachète du pillage,

436. — Alaric nomme Attale empereur, fait le siège de Ravenne, le lève et abandonne ensuite Attale, 439, 440. — Il marche une dernière fois sur Rome, s'en empare et la livre au pillage, 440. — Courage des femmes chrétiennes durant le sac de Rome, 442. — Alaric saccage Nole, Reggio, et meurt en vue de la Sicile (411). Ses magnifiques funérailles, 443.

ALARIC II, roi des Visigoths de 484 à 507. Il fait publier dans ses États la *Lex Romana Visigothorum*, VIII, 528. — Sa guerre avec Clovis. Bataille de Vouillé en 507. Défaite et mort d'Alaric, 537-539.

ALBANE (l'), XXVI, 98.

ALBÉE (saint), IX, 32, 33.

ALBERGATI (Nicolas), évêque de Bologne de 1426 à 1443, XXI, 267-271. — Sa mort, le 9 mai 1443, 586.

ALBÉRIC (saint), XI, 254, 255.

ALBÉRIC (le B.), successeur de saint Robert à Citeaux (de 1099 à 1109), XIV, 610.

ALBERT.

I. Saints et bienheureux de ce nom.

ALBERT (saint), évêque de Liège en 1191, XVI, 509-512.

ALBERT (saint), patriarche de Jérusalem au commencement du treizième siècle, XVII, 375-378. — Règle qu'il donne en 1200 aux religieux du Mont-Carmel, 381-383. — Sa mort le 14 septembre 1214, 413.

ALBERT LE GRAND (le B.). **Sa vie** (1205-1280), XVIII, 498-500. — **Ses ouvrages** : ses *Commentaires sur Aristote* (six volumes in-folio) ; 399 traités d'Albert sont consacrés à ce philosophe, 429.

ALBERT DE BERGAME (le B.), laboureur, XIX, 342, 343.

II. Empereurs d'Allemagne.

ALBERT I^{er} (d'Autriche). En 1292 il refuse de reconnaître Adolphe de Nassau comme empereur d'Allemagne, mais ensuite il se soumet. En 1298 les électeurs déposent Adolphe et élisent Albert d'Autriche. Rencontre des deux princes près de Spire. Adolphe est tué. Albert se fait reconnaître par l'Allemagne et par le pape, XIX, 391-395. — Il est tué en 1308 par son neveu Jean, 400-402.

ALBERT II, empereur à la mort de Sigismond, XXI, 437. — Abrégé de son règne, du 20 mars 1438 au 27 octobre 1439, 576, 577.

III. Princes de Prusse.

ALBERT DE BRANDEBOURG, moine apostat. Son mariage sacrilège en 1525. Il vole le duché de Prusse à l'ordre Teutonique, xxiii, 242, 243. — Son règne en Prusse. Sa mort le 20 mars 1568, xxiv, 239-244.

ALBERT (Frédéric), fils d'Albert de Brandebourg, xxiv, 244.

ALBICUS, archevêque de Prague en 1411. Il embrasse le parti des Hussites en 1421. Il est excommunié par Martin V comme hérétique, xxi, 425.

ALBIGEOIS.

I. Doctrines des hérétiques Albigeois.

Comment la secte des Albigeois dérive de celle des Manichéens ? Quels sont les principaux points de la doctrine manichéenne ? xv, 464-467 et xvii, 213-216. — La doctrine des Albigeois réduite à cinq propositions par Pierre le Vénérable, xv, 468. — Réfutation de cette hérésie par Ebert, moine de Schœnau, 479-483. — Par saint Bernard, 483-485. — Exposé des doctrines subversives de Pierre Moran, Raymond de Baimiac, Bernard de Raymond (1170-1180), xvi, 353-359.

II. Histoire des hérétiques Albigeois.

Commencements de l'hérésie des Albigeois. Pierre de Bruys ; les Cathares, xv, 466, 467. — Des autres noms que portaient les hérétiques Albigeois : Petrobrusiens, Henriciens, Bulgares, etc., 467. — Des épouvantables excès commis par les nouveaux sectaires, 467, 468. — Calamités qu'ils causent en France ; églises brûlées, massacres, etc., xvi, 409, 410. — Les Vaudois, 410, 411. — Plusieurs sectes de Manichéens désolent de nouveau le midi de la France et particulièrement le Toulousain vers 1170 et 1180. — Pierre Moran, Raymond de Baimiac, Bernard de Raymond. — Effrayés de leurs doctrines véritablement subversives, les princes implorent contre eux le secours de l'Eglise, 353-359. — Quel était l'état de la France méridionale à la fin du douzième siècle, au commencement du treizième. Comment tout y favorisait les progrès de l'hérésie Manichéenne, xvii, 231-234. — Le pape Innocent III se préoccupe singulièrement de ces progrès. Légats qu'il envoie dans le

midi de la France. — Travaux du B. Pierre de Castelnau et de Foulque, évêque de Toulouse, 234-238. — Prédications de saint Dominique, de concert avec l'évêque d'Osma, 238-248. — Assassinat du bienheureux Pierre de Castelnau, légat du pape, le 15 janvier 1208, 248, 249. — Soumission, pénitence et promesses de Raymond V, 249-257. — Histoire de la croisade contre les hérétiques albigeois jusqu'à la bataille de Muret, le 12 septembre 1213, 257-276. — Etat de l'hérésie Albigeoise de 1213 à 1215. Expédition du prince Louis, fils du roi de France, 399-403. — Canons du concile de Latran touchant les hérétiques, 420-423. — Mort de Philippe-Auguste en 1223. — Lettres du pape Honorius à son fils Louis VIII touchant les hérétiques albigeois. — Conciles de Montpellier en 1224, de Melun et de Bourges en 1225. — Raymond VII et Amauri de Montfort soutiennent leurs prétentions, 561-567. — Histoire de la croisade de Louis VIII contre les hérétiques albigeois (1226). — Siège d'Avignon. Conquête du Languedoc. Mort du roi à Montpensier en Auvergne, le 8 novembre, 567-570. — Fin de la guerre des Albigeois en 1229, xviii, 117, 118.

ALBINE, sainte veuve. Son séjour à Tagaste ; son voyage à Hippone près de saint Augustin, vii, 474, 475.

ALBOFLEDE, sœur de Clovis, viii, 487, 488.

ALBOIN, roi des Lombards, appelé en Italie par Narsès (568), ix, 173. — Ses cruautés, sa mort (571), 174.

ALBUQUERQUE (Alphonse d'). Abrégé de sa vie (1451-1515). — Ses conquêtes aux Indes, xxii, 79, 87, 88 ; 426-428.

ALCANTARA (ordre d'). Fondé en 1156, xvi, 111.

* **ALCIBIADE**. Histoire d'Alcibiade, iii, 357, 358.

ALCORAN, ou loi de Mahomet. — Les feuillets épars en sont recueillis par Abou-Bekre, x, 46. — De quoi se compose-t-il ? Quelle est sa valeur religieuse et littéraire ? x, 40, 42. — Son caractère particulier, c'est de déclarer une guerre implacable contre tous les infidèles. « Il a été ordonné à Mahomet de tuer tous les hommes qui ne croiraient pas à l'Islam. » x, 33. — Première traduction de l'Alcoran, en latin, par les soins de Pierre le Vénérable, xv, 488.

ALGUIN. Sa vie. Trois choses l'ont principalement occupé : 1^o Corriger et res

tituer les manuscrits; 2^o restaurer les écoles et ranimer les études; 3^o enseigner lui-même. — Sa révision complète des livres sacrés. — Rétablissement des études dans les cités épiscopales et dans les grands monastères. — École du palais où professe Alcuin, XI, 283-292. — **Ses ouvrages**, 292.

ALDEBERT. Hérétique d'Allemagne, condamné au concile de Rome en 745, XI, 20-24.

ALDEGONDE (sainte), fondatrice de Maubeuge (660), X, 277.

ALDESENDE (sainte), X, 253,

ALDETRUDE (sainte), X, 278.

ALDOBRANDINI (le B. Pierre), moine de Vallombreuse, XIV, 98-99.

ALDRIC (saint), évêque du Mans de 832 à 856, XI, 550, 551, et XII, 19, 20.

ALÉANDRO, nonce du pape Léon X, son discours à la diète de Worms en 1521, XXIII, 145-148.

ALEMBERT (d'). *L'Encyclopédie*, XXVII, 296-298.

* **ALEXANDRA**, régente à la mort d'Alexandre Jannée (76). Son bon gouvernement, III, 516. — Violences des Phariséens; mort d'Alexandra, 517.

* **ALEXANDRA**, mère de Mariamne, belle-mère d'Hérode, III, 537-541.

ALEXANDRE.

A. AVANT JÉSUS-CHRIST.

* **ALEXANDRE LE GRAND** (356-324). Ses commencements, II, 360. — Comment Daniel avait prédit ses triomphes; Alexandre ne fera même qu'exécuter le plan de campagne du Prophète, 360, 361. — Expéditions d'Alexandre; victoires du Granique, d'Issus, d'Arbelles; conquête de l'Asie jusqu'au Gange, 361-366. — Mort d'Alexandre, 366; ses vices et ses vertus, 366-368. — Démembrement de son empire, 368. — Récit de Joseph sur l'entrée d'Alexandre à Jérusalem et sa visite au temple, III, 377-380.

* **ALEXANDRE BALAS**, roi de Syrie (151), III, 452-455.

* **ALEXANDRE JANNÉE**, roi des Juifs (102-76). Ses victoires, ses excès, ses défaites, III, 514. — Révolte et châtiment des Phariséens. — Mort du roi, 515.

B. APRÈS JÉSUS-CHRIST.

I. Saints et bienheureux de ce nom.

ALEXANDRE DE BRESCIA (saint). Actes de son martyre, IV, 442, 443.

ALEXANDRE le charbonnier (saint). Grégoire le Thaumaturge le consacre évêque de Comane, V, 415.

ALEXANDRE (saint), évêque de Jérusalem (203-251), élève des saints Pantène et Clément d'Alexandrie; emprisonné pour la foi, V, 357. — Son voyage à Jérusalem; l'évêque Narcisse en fait son coadjuteur, 358. — Son martyre en 351, V, 423.

ALEXANDRE (saint), évêque d'Alexandrie (313-326), VI, 189. — Sa lutte contre l'hérétique Arius, 189-200. — Ses admirables lettres. — Sa mort, 217.

ALEXANDRE (saint), patriarche de Constantinople (313-340). A l'âge de quatre-vingt dix ans il résiste aux Ariens avec une force invincible, et ne veut pas tremper dans la réhabilitation d'Arius, VI, 281, 282. — Menacé par les Ariens, il demande à Dieu d'ôter Arius de ce monde; il est exaucé; mort d'Arius, 283.

ALEXANDRE 1^{er} (saint). V. aux Papes de ce nom.

ALEXANDRE (saint), patriarche d'Antioche en 414. Il met fin au schisme d'Antioche et en avertit le pape Innocent qui lui répond par une décrétale sur la hiérarchie ecclésiastique, etc, VII, 486-490. — Il montre un grand courage en faveur de saint Jean Chrysostôme. Sa mort, 490.

ALEXANDRE SAULI (le B.), barnabite, apôtre de la Corse au seizième siècle, XXIV, 535-538.

II. Papes.

ALEXANDRE I (saint). Son pontificat de 109 à 116, V, 58.

ALEXANDRE II (Anselme), pape le 30 septembre 1061. Il doit son élection à Hildebrand, XIV, 86. — La cour impériale, de son côté, fait proclamer comme pape, l'antipape Cadaloüs, qui prend le nom d'Honorius II, 86. — Saint Pierre Damien prend la défense du vrai pape et Annon de Cologne fait condamner Cadaloüs au concile d'Osbor (octobre 1062), 88, 89. — Ce qui remplit la vie d'Alexandre comme celle de tous les papes de ce temps, c'est la lutte contre la simonie et l'incontinence des clercs, livre 64, *passim*, etc. — Constitutions sévères que le pape fait publier à Milan contre les clercs simoniaques et libertins (1^{er} août 1067), 103-105. — Alexandre II est contemporain de la conquête de l'Angleterre par les Normands en 1066 (V. *Guillaume*), 112-116. — Le bienheureux Lanfranc obtient du pape que les

moines demeurent dans les cathédrales d'Angleterre, 122, 123. — Comment Alexandre s'occupe des Églises d'Espagne, 131. — Il fait la dédicace de l'église du Mont-Cassin (1071), 133-135. — Soins qu'il donne aux Églises d'Épire et de Dalmatie, 135. — Il envoie saint Pierre d'Anagni comme légat à Constantinople, 135. — Concile de Mantoue en 1067, où l'antipape Cadaloüs est de nouveau condamné. Sa pénitence. Fin du schisme, 153, 154. — Le roi Henri IV, déjà très-vicieux à l'âge de dix-huit ans, veut répudier sa femme Berthe. Le pape, par son légat, qui est saint Pierre Damien, s'y oppose énergiquement, 156. — Les derniers temps de sa vie sont empoisonnés par le spectacle des excès d'Henri IV, et de la simonie qui désole l'Allemagne, 168-172. — Sa mort le 20 avril 1073, 172.

ALEXANDRE III (Roland). Son élection le 7 septembre 1159. Troubles causés dans le conclave par le cardinal Octavien, dont on fait un antipape. Histoire de cette intrusion, xvi, 116-124. — Frédéric I se déclare iniquement en faveur de l'antipape, 124-127. — Lettre remarquable d'Arnoul, évêque de Lisieux, au pape Alexandre III, 127-129. — Qui envoie des légats en France et en Angleterre pour se faire reconnaître comme le seul vrai pape. — Succès de leur mission, 129-133. — Les évêques de Palestine reconnaissent aussi Alexandre, 133-135. — Conciliabule impérial de Pavie ouvert le 5 février 1160. Décret en faveur de l'antipape, contre Alexandre III absent et non représenté, 135-139. — A Anagni, le jeudi saint 1160, il excommunie l'empereur schismatique avec son antipape et délie ses sujets du serment de fidélité, 141. — Mouvement général dans la chrétienté en faveur du vrai pape, 141-162. — Qui a pour lui les saints (V. saint Anthelme de Belley, saint Pierre de Tarentaise, saint Eberhard). Et qui est reconnu par tout l'ordre de Cîteaux et par celui des Chartreux, 150. — Remarquable lettre du pape Alexandre à l'évêque Arnoul de Lisieux contre les attentats de Frédéric (1^{er} avril 1160), 155, 156. — L'Angleterre se déclare définitivement pour le pape, 162. — Alexandre est reconnu solennellement par l'Angleterre et par la France au concile de Toulouse en 1161, 162-164. — Conciliabule impérial à Lodi (du 19 juin au 25 juillet 1161). Le pape y est de nouveau rejeté, 164, 165. —

Obligé de s'enfuir de Rome, il s'embarque pour Gènes, d'où il passe à Montpellier (janvier, avril 1162), 166-168. — Inutiles efforts de Frédéric pour entraîner la France dans le schisme, 175-179. — Séjour du pape au Bourg-Dieu. Les rois de France et d'Angleterre lui rendent en personne les plus grands honneurs, 179, 180. — Non-seulement la France et l'Angleterre, mais encore une grande partie de l'Allemagne le reconnaît et lui obéit, 180-185. — Il tient un concile à Tours (19 mai 1163). Nouvelle condamnation d'Octavien, 180-184. — Lettres des évêques d'Allemagne qui se soumettent au pape, 185. — Lettres d'Alexandre à l'archevêque d'Upsal pour la répression de plusieurs abus, 190, 191. — Ses autres lettres aux royaumes du Nord qui, malgré les efforts de Frédéric, ne sont pas tombés dans le schisme, 191, 192. — Il est reconnu par Manuel, empereur de Constantinople, 192, 193. — Il refuse le secours que cet empereur lui propose contre Frédéric, 206, 207. — Les Romains rappellent Alexandre, 208, 209. — Son retour à Rome (21 novembre 1165), 200. — Une ligue lombarde se forme contre Frédéric I; elle relève Milan de ses ruines (1167), 209-212. — Frédéric tente en vain de prendre Rome et d'en rester le maître. La peste l'oblige à se retirer, 217-219. — La ligue lombarde construit en l'honneur du pape la ville forte d'Alexandrie de la Paille (1168), 220. — Histoire complète et détaillée du célèbre différend de saint Thomas de Cantorbery, avec le roi Henri II (1163-1170). Part qu'y prend le pape Alexandre III, 221-274. — Sa douleur à la nouvelle de la mort de saint Thomas, 278. — Conduite de ses légats à l'égard du roi Henri II et pénitence de ce prince qui promet au pape de tenir de l'Église romaine le royaume d'Angleterre, 282-284. — Canonisation de saint Thomas le 21 février 1173, 285, 286. — Défaites successives de Frédéric I, à Ancône, à Alexandrie, à Milan (1171-1176), 301-306. — Heureuse réconciliation de Frédéric et d'Alexandre. Lettres par lesquelles le pape en fait part à toute la chrétienté (août 1171), 306-316. — Son second retour à Rome à la prière du peuple et du sénat (12 mars 1178), 316, 317. — L'antipape Jean de Strume fait sa soumission (29 août 1178), 317. — Instruction apostolique d'Alexandre III au sultan d'Icone sur la doctrine chrétienne. Cette lettre est

une exposition complète de la foi chrétienne à l'usage des musulmans, 319-328. — Relations amicales du pape avec le grand khan des Tartares, le roi et prêtre Jean, qui demande et obtient du saint-siège une église à Jérusalem et une à Rome, 330-332. — Alexandre nomme saint Laurent, archevêque de Dublin, son légat en Irlande; mort de ce saint en 1181, 366, 367. — Le pape s'applique à réparer le triste état de la chrétienté en Palestine. Sa mort le 30 août 1181, 375.

ALEXANDRE IV (Rainald de Segni). Son élection le 12 décembre 1254, XVIII, 589. — Les troupes de son légat sont battues par celles de Mainfroi, qui avait cependant fait soumission à son prédécesseur, 588, 589. — Et Mainfroi est solennellement couronné roi de Sicile, le 11 août 1258, 590. — Affaire du libelle de Guillaume de Saint-Amour contre les ordres mendiants (1252-1260). Réfuté par saint Thomas d'Aquin et saint Bonaventure, 548-556. — Affaire du livre intitulé *l'Évangile éternel*, 558, 559. — Conduite d'Alexandre IV, lors de l'élection d'un roi des Romains en 1257, au milieu de la lutte des candidats, 574. — Il excite les chrétiens à se défendre contre les Tartares, 672. — Croisade en Hongrie contre les Tartares. Périls croissants de la Terre-Sainte; efforts du pape pour la secourir, 675, 676. — Il étend l'inquisition à toute la France, 682. — Ses décrets pour régler les rapports ecclésiastiques entre les Grecs et les Latins de l'île de Chypre (1260), XIX, 9-11. — Sa mort à Viterbe le 25 mai 1261, XVIII, 591.

ALEXANDRE V (Pierre Philarge). Il est élu pape au concile de Pise, le 26 juin 1409. Il y condamne l'hérétique Jean Huss. Grandes qualités de ce pape, XXI, 123-125. — Sa mort le 3 mai 1410, 125.

ALEXANDRE VI (Rodrigue Borgia). Son élection le 11 août 1492, XXII, 338. — Abrégé de son pontificat, 347-354. — Ses premiers actes. Il prévient les collisions entre l'Espagne et le Portugal touchant leurs découvertes dans le nouveau monde (1493 et 1494), 347, 348. — Ce qu'il faut penser de ce pape et de ses vices, 338-340. — Mort de Savonarole (1498), 350, 351. — Derniers actes d'Alexandre. Sa mort le 18 août 1503, 352-354.

ALEXANDRE VII (Fabio Chigi), pape du 7 avril 1655 au 22 mai 1667. Abrégé de son pontificat, XXVI, 3, 4. — Sa constitution du 16 octobre 1656, dans laquelle il

confirme, contre le jansénisme et ses cinq propositions, la constitution du pape Innocent X du 31 mai 1653, XXV, 482, 483. — Histoire de ses démêlés avec Louis XIV, XXVI, 245-247.

ALEXANDRE VIII (Pierre Ottoboni), pape du 16 octobre 1689 au 1^{er} février 1691. Abrégé de son pontificat XXVI, 11.

III. Souverains.

ALEXANDRE SÉVÈRE, empereur de 222 à 235, v, 229. — Il est tué en 235 par Maximin 1^{er}, v, 408.

ALEXANDRE, empereur en 911, XII, 535. — Abrégé de son règne, sa mort, 537, 538.

ALEXANDRE, empereur de Russie de 1801 à 1825. — Sacre de Napoléon, empereur des Français (2 décembre 1804), XXVIII, 12. — Première coalition de la Russie, de l'Autriche, de la Suède et de l'Angleterre contre l'empire français, 17, 18. — Bataille d'Austerlitz, le 2 décembre 1805, 19. — Paix de Presbourg, 26 décembre 1805, 19. — Campagnes de 1806 et 1807 contre les Français, vainqueurs de la Prusse à Iéna. — Bataille d'Eylau (8 février 1807). — Bataille de Friedland (14 juin 1807), 21. — Paix de Tilsitt (7 juillet 1807), 21-22. — Alliance d'Alexandre avec l'Angleterre et la Suède contre Napoléon, qui s'est allié contre la Russie avec l'Autriche et la Prusse, 148. — Bataille de Smolensk (17 août 1812), 150. — Campagne des Français en Russie, 148-158. — Bataille de la Moskowa (17 août 1812), 151. — Entrée de Napoléon à Moscou (14 septembre), 152. — Retraite des Français, 153-158. — Nouvelle coalition contre la France au printemps de 1813. Batailles de Lutzen, de Bautzen et de Leipsick, 174, 175. — Déchéance de Napoléon; son abdication à Fontainebleau (11 avril 1814), 181. — Invasion des alliés en France (1814). Campagne de France, 181. — Histoire de la première Restauration, du retour de Napoléon, des Cent Jours. — Bataille de Waterloo (18 juin 1815), 184-187. — Nouvelle abdication de Napoléon; retour de Louis XVIII, 187. — Le catholicisme en Pologne sous le règne d'Alexandre 1^{er}, 448.

II. Divers.

ALEXANDRE, archevêque d'Hiéraples en 431. Son opiniâtreté dans le nestorianisme, VIII, 130.

ALEXANDRE DE HALÈS, de l'ordre des Frères mineurs (1245), XVII, 533.

ALEXANDRE, évêque de Coventri. Ses statuts synodaux de 1237, XVIII, 113.

ALEXANDRIE D'ÉGYPTE. Centre du commerce de l'Asie et du monde. Sa splendeur sous les Ptolémées. Sa bibliothèque, son musée, ses philosophes, ses savants, III, 375-377. — Qu'il y avait plus de cinquante mille Juifs à Alexandrie. Influence de la philosophie hébraïque sur la philosophie grecque, 377. — L'Eglise d'Alexandrie fondée au nom de saint Pierre par son disciple saint Marc. Elle est suréminemment une église patriarcale, IV, 314. — Après le siège de Rome, c'est celui d'Alexandrie qui a la primauté. Décision du pape saint Léon, VII, 113. — Premiers évêques de cette ville, successeurs de saint Marc, V, 209. — De l'école d'Alexandrie sous la direction de saint Pantène, 210. — Émeute contre les chrétiens, qui est le prélude de la persécution de Décius, 420. — Destruction des temples païens à Alexandrie. Fin du paganisme dans cette ville, 278-282. — Ce qu'on enseignait à Alexandrie au milieu du quatrième siècle, VI, 405, 406. — Histoire assez obscure de cette Église sous le règne de Justinien. Puissance des Eutychiens, IX, 118-122. — La bibliothèque d'Alexandrie brûlée par l'ordre du calife Omar, X, 178. — V. *Athanase, Pierre*, etc.

ALEXANDRIE DE LA PAILLE, fondée par les Lombards en 1168 en l'honneur du pape Alexandre III, XVI, 220.

ALEXIS I COMNÈNE, empereur en 1081. Progrès des Turcs seldjoukides, XIV, 190. — État déplorable de l'empire. — Lettre d'Alexis à tous les princes chrétiens pour leur demander des secours contre les Turcs, 523-525. — Commencements de la première croisade, 534-554. — Perfidie de l'empereur grec à l'égard des Croisés. Godefroi à Constantinople, 555, 556. — Siège de Nicée par les Latins (du 14 mai au 20 juin 1097). La ville se rend à l'empereur Alexis, 556-560. — Succès des Croisés. Victoire de Dorylée, 560, 561. — Prise d'Antioche, 567, 568. — Prise de Jérusalem, 594-608. — La mauvaise foi d'Alexis se renouvelle à l'égard des Latins, 652. — Il prend fait et cause pour le pape. Son zèle pour la vraie foi, XV, 65, 66. — Comment il met fin à l'hérésie des Bogomiles (V. ce mot), 66-70. — Comment il convertit les Pauliciens, secte de Manichéens, 70, 71. — Il asservit complètement l'Église

grecque au pouvoir temporel, 71. — Jean Comnène, son fils, lui succède en 1118, 527.

ALEXIS II COMNÈNE. Il succède en septembre 1180 à son père Manuel, XVI, 373. — Andronic, maître de Constantinople dès le mois d'avril 1182, ne lui laisse que de vains honneurs, 390. — Il est mis à mort par Andronic en octobre 1183, 394, 395.

ALEXIS III L'ANGE ou **COMNÈNE**. En 1192 il détrône son frère Isaac l'Ange et lui fait crever les yeux. Commencements de son règne, XVII, 127, 128. — Lettre que lui écrit le pape Innocent III, 140-143. — Histoire des commencements de la quatrième croisade. Les Latins devant Constantinople (23 juin 1203). Prise de cette ville le 18 juillet suivant. Fuite d'Alexis, 152-183. — Sa mort, 204, 205.

ALEXIS IV LE JEUNE, fils d'Isaac l'Ange. Éloigné du trône par l'usurpateur Alexis l'Ange, il s'y fait rétablir avec son père, Isaac, par les Croisés, maîtres de Constantinople en 1203, XVII, 167-183. — Son traité avec les Latins, 184-186. — Excité par Murtzuphle, il manque de parole aux Croisés; puis il est trahi et emprisonné par ce même Murtzuphle. Sa mort (1204), 186-190.

ALEXIS V DUCAS, surnommé *Murtzuphle*. Ses trahisons envers l'empereur Alexis qu'il avait excité contre les Latins. Il se fait nommer empereur à sa place (25 janvier 1204), XVII, 187-191. — Les Croisés refusent de le reconnaître et marchent contre lui. Murtzuphle, abandonné des Grecs, s'enfuit (12 et 13 avril 1204), 193. — Sa mort, 204, 205.

ALEXIS COMNÈNE I, premier empereur de Trébisonde (1278), XVII, 349.

ALEXIS, patriarche de Constantinople en 1025. Sa mort en 1043, XIII, 581-583.

ALFARABE, philosophe musulman (dixième siècle), XVI, 58.

ALFIER (saint), fondateur et abbé du monastère de Cava. Sa mort en 1050, XIII, 557, 558.

ALFIERI, poète italien, XXVII, 50, 51.

ALFRED LE GRAND. *Abrégé de son règne*. Comment il chasse les Danois du royaume de Wessex, XII, 400. — Organisation qu'il donne à son royaume, copiée sur l'organisation du peuple de Dieu, 406, 407. — Ensemble de sa législation, 407, 408. — Son amour pour les lettres, les sciences et les arts, 408-413. — De ses vertus, et particulièrement de sa piété et

de sa charité, 413-415. — **Ses ouvrages.** Ses traductions du *Pastoral*, de saint Grégoire; de l'*Histoire*, d'Orose; de la *Consolation de la philosophie*, de Boèce, 411, 412.

ALGAZEL, philosophe musulman (1058-1111), XVI, 58.

ALGER DE LIÈGE. **Sa vie**, xv, 376. — Sa mort en 1131, 379. — **Ses ouvrages.** Son *Traité sur la grâce et sur le libre arbitre*, 376, 377. — Son livre *De la miséricorde et de la justice*, 377, 378. — Son célèbre *Traité de l'Eucharistie*, 378, 379.

ALI, gendre de Mahomet et kalife (655-660). Sa lutte avec Moavia. Ruë d'Amrou qui le prive du kalifat. Schisme parmi les Mahométans. Les Schiites et les Sonnites, XI, 48, 49.

ALIENOR. V. *Eléonore*.

ALLAMANI (le B. Louis), XXI, 267.

ALLATIUS (Léon). **Sa vie** (1586-1669). **Ses ouvrages**, et en particulier *Du consentement perpétuel des Églises occidentale et orientale*, xxv, 643-646.

ALLEMAGNE.

I. Résumé philosophique de l'histoire d'Allemagne.

SEPTIÈME ET HUITIÈME SIÈCLES. — L'Allemagne est évangélisée par des missionnaires venus de Rome et par des saints, tels que saint Rupert de Salzbourg, saint Corbinien de Frisingue, et surtout le grand saint Boniface, x, 459-476. — Prédications de saint Boniface, apôtre de l'Allemagne, xi, 15-26 et 142-146. — **NEUVIÈME SIÈCLE.** Empire chrétien de Charlemagne (V. ce mot). — **DIXIÈME SIÈCLE.** L'Allemagne est illuminée par la sainteté et le génie de saint Udalric d'Augsbourg, de saint Bennon, de Cologne, de sainte Mathilde, etc. Influence de ces saints, XIII, 64-71. — **ONZIÈME SIÈCLE.** D'après le plan divin, les empereurs d'Occident devaient être les défenseurs titulaires de l'Église romaine. Mais de bonne heure le pouvoir impérial se paganise, et manque de plus en plus à sa mission. Sous les règnes de Henri III et de Henri IV le désordre est à son comble. Dès 1073 une grande lutte est imminente entre l'empire et le sacerdoce, xiv, 33-38, 79-89; 148-172. — La lutte éclate. Les empereurs allemands, qui visent païennement à la domination universelle, sont énergiquement réprimés par les papes, xiv, 65. — **DOUZIÈME SIÈCLE.** Règne de Henri V.

Continuation de la lutte entre l'empire et le sacerdoce. Fin de la question des investitures, xv, 19, 20; 41-65; 127-138; 152-164; 176-184; 192, 193. — **TREIZIÈME SIÈCLE.** Règne de Frédéric II, le plus païen des empereurs allemands. Il vise, plus encore que ses prédécesseurs, à la domination universelle dont les papes délivrent pour toujours l'Europe. Lutte nouvelle entre les deux puissances, xviii, 1-8; 22-49; 251-330; 335-374; 418-420. — Avènement de la maison de Habsbourg en 1273, 575. — **QUINZIÈME SIÈCLE.** Le schisme des Hussites. Le concile de Constance. (V. ces mots.) — **SEIZIÈME SIÈCLE.** Histoire de l'introduction du protestantisme en Allemagne, xxiii, 5-96; 144-176; 227-250. — **DIX-SEPTIÈME SIÈCLE.** Décadence complète des sciences et des lettres en Allemagne au dix-septième siècle, xxiv, 707-709. — Histoire de la guerre de Trente ans. *Traité de Westphalie* en 1648, xxv, 110-584. — **DIX-HUITIÈME SIÈCLE.** Règne de Joseph II (1780-1790). Le fébronianisme, xxvii, 230-263. — **DIX-NEUVIÈME SIÈCLE.** Réveil patriotique de l'Allemagne. Chants et écrits de Klopstock, Stolberg; Goethe, Wieland, Schiller, etc., xxviii, 14-16. — Tendances catholiques de l'Allemagne au commencement du dix-neuvième siècle, 201 et suiv. — Situation de l'Allemagne depuis 1848, 565-580. — État du catholicisme depuis le commencement de ce siècle en Prusse, 370-396. — En Saxe, 396. — En Bavière, 396-400. — En Autriche, 400, etc.

II. Série chronologique des empereurs d'Allemagne.

Pour avoir en détail toute l'histoire d'Allemagne, on n'aura qu'à se reporter aux articles de chacun de ces souverains.

1^o RACE CARLOVINGIENNE.

Charlemagne (800-814), xi, 169, 178-190, 224-248, 297-314, 320-331, 360-391; xvi, 297, 298; xviii, 3, 4.

Louis le Pieux (814-840), xi, 393-396, 404-430, 499-526, 542-556.

Lothaire I (840-855), xi, 430, 463-465, 526; xii, 2, 3, 8, 142, 143.

Louis II (855-875), xii, 138, 301, 325-331.

Charles le Chauve (875-877), xii, 2-15, 70-83, 121, 222-231, 303-310, 332-342.

Interrègne de trois ans.

Charles le Gros (880-888), XII, 384, 385, 443.

Gui (888-894), XII, 463.

Arnoul (894-898), XII, 385, 464, 471.

Bérenger et Lambert. Bérenger, XII, 519; XIII, 6, 7. Lambert, XII, 455, 464, 471-474, 495.

Louis III (899-912), XII, 474, 475.

2^o MAISON DE SAXE.

Conrad I (912-918), XII, 522-525.

Henri I, l'Oiseleur (919-936), XII, 523-525; XIII, 45-48.

Othon I, le Grand (936-973), XIII, 49-53, 110-134, 143-147.

Othon II (973-983), XIII, 145, 156, 157, 193.

Othon III (983-1002), XIII, 193, 194, 302, 309-312, 323-325, 332.

Saint Henri II (1002-1024), XIII, 332, 399-425.

Conrad II, le Salique (1024-1039), XIII, 426-430, 434, 435, 447, 492-494.

Henri III, le Noir (1039-1056), XIII, 494; XIV, 24-35.

Henri IV (1056-1106), XIV, 35, 36, 70-85, 150-154, 166-175, 243-251, 263, 272-309, 322-356, 370-388, 493-500, 515-522, 653-671.

Henri V (1106-1125), XIV, 655-671; XV, 19-23, 42-60, 126-138, 154-164, 178-190, 193.

3^o MAISON DE SOUABE.

Lothaire II (1125-1137), XV, 244, 304, 305, 340-344.

Conrad III (1138-1152), XV, 350-352, 460, 526-538, 548-551.

Frédéric I, Barberousse (1152-1190), XV, 551, 552; XVI, 60-68, 78-185, 208-220, 298-316, 413-429, 446, 447, 465-478.

Henri VI (1190-1197), XVI, 496, 524-527; XVII, 84.

Philippe (1198-1208).....

Othon IV (1198-1218), XVII, 85-97, 122-124, 311, 312, 581, 582.

Frédéric II (1212-1250), XVII, 34-41, 84-97, 117-124, 312, 414, 415, 581-594, 649-663; XVIII, 6-8, 26-49, 234-236, 247-278, 296-358, 369-374, 385, 419, 420, 571, 572, 584.

Conrad IV (1250-1254), XVIII, 587.

Guillaume...

Troubles et interrègne de 1255 jusqu'en 1273.

4^o MAISON DE HABSBOURG OU D'AUTRICHE.

Rodolphe de Habsbourg (1273-1291), XVIII, 575; XIX, 51-54, 96-103, 206-224.

Adolphe de Nassau (1292-1298), XIX, 391-393.

Albert d'Autriche (1298-1308), XIX, 391-395, 400-402.

Henri VII de Luxembourg (1308-1313), XIX, 402, 403; XX, 51-58.

Frédéric d'Autriche en 1314, XX, 101, 102, 108, 116-122.

Louis de Bavière (1314-1347), XX, 101-144, 270. 276.

Charles IV de Luxembourg (1347-1378), XX, 274, 275, 409; XXI, 59.

Wenceslas (1378-1400), XXI, 59.

Robert (1400-1410), XXI...

Josse de Moravie (1411), XXI...

Sigismond (1411-1438), XXI, 60, 140-170, 221, 222, 419-425, 436, 437, 476-490, 576.

Albert II d'Autriche (1438-1439), XXI, 437, 576, 577-583.

Frédéric III (1440-1493), XXI, 437; XXII, 1, 119, 120, 204, 205, 306.

Maximilien I (1493-1519), XXII, 1, 120-122, 371 et suiv., 381-399, 405, 406, 452-455.

Charles-Quint (1519-1558), XXIII, 5-87, 145, 155-159, 195, 201-208, 219, 220, 309-313, 317-335; XXIV, 1-86, 133-171.

Ferdinand I (1558-1564), XXIV.

Maximilien II (1564-1576), XXIV, 711-713.

Rodolphe II (1576-1612), XXIV, 713, 714.

Matthias (1612-1619), XXV, 544-555.

Ferdinand II (1619-1637), XXV, 555-575.

Ferdinand III (1637-1658), XXV, 575-584.

Léopold I (1658-1705), XXVI, 583-584.

Joseph I (1705-1711); XXVI...

Charles VI (1711-1740), XXVI, 588, 589.

5^o MAISON DE BAVIÈRE.

Charles VII, de Bavière (1742-1745), XXVII...

6^o MAISON DE LORRAINE.

François I (1745-1765), XXVII.

Marie-Thérèse (1765-1780), XXVII, 225-230.

Joseph II (1780-1790), XXVII, 230-261.

Léopold II (1790-1792); XXVII, 503, etc.

François II (1792-1804), xxvii, 588, 628-631 ; xxviii, 12, 17-25, 174-187.

ALLIANCE (ancienne). De Dieu avec son peuple, au mont Sinaï. — Le sang des victimes, figure de celui du Christ, comme cette ancienne alliance est la figure de la nouvelle, I, 421.

ALMAIN (Jacques), docteur du quinzième siècle. Son *Traité du pouvoir naturel, civil et ecclésiastique*, xxi, 210, 211. — Son livre : *De l'autorité de l'Eglise et des conciles généraux*, 211.

ALODIA. Vierge martyre en Espagne, sous Abdérame I, xii, 40.

ALPHABET. Origine de l'alphabet ; transition des hiéroglyphes à l'écriture phonétique, I, 310.

ALPHANE (saint), archevêque de Salerne de 1057 à 1086. Sa vie. Ses ouvrages, xiv, 349.

ALPHONSE.

I. Saints et bienheureux de ce nom.

ALPHONSE DE LIGUORI (saint). **Sa vie**. Sa naissance en 1696. Ses commencements, xxvi, 86-96. — Sa vie de prêtre ; il fonde en 1732 sa congrégation de missionnaires, pour les pauvres gens de la campagne, xxvii, 63-71. — En 1762 il est nommé évêque de Sainte-Agathe des Goths, 71, 72. — Commencements de son épiscopat. 72-76. — Persécution contre la congrégation des Rédemptoristes, 76-79. — Ce que saint Alphonse pense de la suppression des Jésuites. Il assiste le pape Clément XIV à la mort, xxviii, 28-30. — Ses dernières épreuves, ses miracles, sa sainte mort le 1^{er} août 1787, xxvii, 435-441. — **Ses ouvrages**. Ses *Visites au Saint Sacrement et à la Sainte Vierge*, 81, 82. — *Les gloires de Marie*, 82, 83. — *La Théologie morale*, 81-87. — Ecrits de saint Alphonse contre le jansénisme, son *Apologie de la communion fréquente*. *Du grand moyen de la prière*, etc, 89-92.

ALPHONSE RODRIGUEZ (le bienheureux) (1531-1617), xxv, 104, 105.

II. Rois des Asturies, de Léon et de Castille.

ALPHONSE I, roi des Asturies de 739 à 757. Ses victoires sur les Arabes auxquels il reprend trente et une villes, xi, 32, 33.

ALPHONSE II, le *Chaste*, roi des Asturies. Il défait complètement le kalife Hécham, frère d'Abdérame, xi, 243. — Son amitié avec Charlemagne, ses nouvelles vic-

toires contre les infidèles, 244, 245. — Sa mort en 842, xii, 39.

ALPHONSE III, le *Grand*, roi des Asturies. Abrégé de son règne de 862 à 910. xii, 415-417. — A la fin de son règne, son royaume se compose des Asturies, de la Galice, d'une partie du Portugal et de la Vieille-Castille avec le royaume de Léon, xii, 415. — Sa mort en 910, 533.

ALPHONSE IV, le *Moine*, roi de Léon de 926 à 933, xiii, 32.

ALPHONSE V, roi de Léon de 999 à 1028. Abrégé de son règne, xiii, 358, 359.

ALPHONSE VI, le *Vaillant*, roi de Léon et de Castille de 1072 à 1109. — Ses succès contre les Musulmans ; le *Cid*. Il prend Tolède en 1085 et s'y établit, xiv, 430. — Il introduit l'office romain dans les églises de ses Etats et rompt son mariage avec une parente de sa femme défunte. Saint Grégoire VII est le véritable auteur de ces réformes, 179-181. — En 1108 ses généraux perdent une grande bataille contre les Sarrasins ; mais le roi de Castille s'empare de Cordoue. — Sa mort le 30 juin 1109, xv, 37.

ALPHONSE VII, le *Guerrier*, roi de Navarre en 1104, puis de Castille et de Léon en 1109, sous le nom d'Alphonse VII, xv, 38. — Vicissitudes de la guerre contre les Musulmans. Alphonse prend Saragosse en 1118, 39, 40.

ALPHONSE VIII, roi de Léon et de Castille de 1122 à 1157. Ses victoires sur les Maures ; il est l'arbitre de toute l'Espagne chrétienne ; son grand triomphe à Jaen en 1157 sur les Musulmans d'Afrique, xv, 291, 292. — Ses nouvelles victoires, 526.

ALPHONSE IX, roi de Léon de 1188 à 1230. Abrégé de son règne. Son mariage illégitime avec Bérengère, fille du roi de Castille. Fermeté d'Innocent III, xvii, 41-47. — Ligue contre les Maures avec le roi de Navarre. Bataille de Navès de Tolosa (16 juillet 1212), 49, 50.

ALPHONSE X, le *Sage*, roi de Castille, fils et successeur de saint Ferdinand. — Abrégé de son règne, de 1252 à 1284. Ses victoires contre les Maures, xviii, 611, 612. — Ses ouvrages : son *Histoire d'Espagne*, ses *Tables Alphonsines*, etc., 611. — Sa mort en 1284, xix, 290.

III. Rois d'Aragon, de Navarre, etc.

ALPHONSE I, le *Batailleur*, roi de Navarre et d'Aragon en 1104, puis de Castille

et de Léon en 1109, sous le nom d'Alphonse VII, XIV, 430 ; XV, 38. — Ses victoires sur les Maures. Sa défaite à Fraga, sa mort en 1134, XV, 290, 291.

ALPHONSE II, *le Chasté*, roi d'Aragon en 1162. Sa mort en 1196, XVI, 523 ; XVII, 47.

ALPHONSE III, *le Bienfaisant*, roi d'Aragon en 1285. Sa paix en 1287 avec Charles II, fils de Charles d'Anjou, XIX, 278, 282.

ALPHONSE V, roi d'Aragon en 1416, XXI, 570, 571. — Sa mort en 1458, XXII, 2.

IV. Rois de Portugal.

ALPHONSE HENRIQUEZ, premier roi de Portugal. Ses victoires sur les Maures. — Sa chartre d'Oblation et d'assurance à Saint-Pierre qu'il envoie au pape, XV, 413, 414. — Fondation de l'ordre d'Évora et d'Avis en 1162, XVI, 111. — Fondation en 1167 de l'ordre de Saint-Michel, 111, 112.

ALPHONSE II, *le Gros*, roi de Portugal de 1212 à 1223, XVII, 463.

ALPHONSE III, comte de Boulogne. Il est d'abord régent, puis roi de Portugal en 1245. Abrégé de son règne, XVIII, 609-611. — Ses vexations intolérables contre le clergé, remontrances que lui fait à ce sujet le pape Grégoire (1273), XIX, 19, 20.

ALPHONSE V, *l'Africain*. De 1438 à 1481, XXII, 2.

V. Rois de Naples.

ALPHONSE II, roi de Naples en 1494, XXII, 337.

ALQUIER, ambassadeur de France près le saint-siège (1806), XXVIII, 66-69.

ALTMANN (saint), de Passau, XIV, 145. — Courage avec lequel il publie à haute voix les décrets de Grégoire VII, sur la continence des clercs, 257. — Il est le plus ferme appui de Grégoire VII contre Henri IV, 373-375, etc. — Sa mort le 8 août 1091, 501.

ALYPIUS, ami de saint Augustin, VII, 229.

AMALAIRE (V. 820). Son grand traité *Des offices ecclésiastiques* en quatre livres, XI, 494, 495.

AMALARIC, roi des Wisigoths d'Espagne (526), IX, 62.

AMALASONTE, IX, 155.

* **AMALÉCITES**, Quelle est leur origine ? I, 376. — Ils attaquent Israël en Raphidim, et sont battus par Josué, pendant que Moïse étend les mains vers le

ciel, 377. — Ils envahissent sans cesse Israël sous le gouvernement des juges, II, 40. — Saül, sur l'ordre de Dieu, extermine Amalec, 105. — Par quels crimes les Amalécites avaient-ils mérité ce châtiment, ibid. — Campagnes victorieuses de David contre les Amalécites avant la mort de Saül, 140-145. — Les Amalécites sont complètement assujettis par David, roi, 178.

* **AMAN**. Son orgueil, son humiliation, son supplice, III, 114-121.

AMAND (saint), évêque de Maestricht (626), X, 144-146, 249, 250.

AMARIN (saint), abbé au septième siècle, X, 317.

* **AMASIAS**, roi de Juda, II, 317. — Il est vaincu par le roi d'Israël, Joas ; Jérusalem est démantelée, le temple dépouillé, 319. — Mort d'Amasias, 320.

AMATOR (saint). Martyr à Cordoue au neuvième siècle, XII, 231.

AMAURI I, roi de Jérusalem en février 1162, XVI, 135. — Son zèle à réprimer les excès des Templiers ; sa mort en 1173, XVI, 330.

AMAURI, patriarche de Jérusalem (1157-1179), XVI, 135. — Sa mort, 373.

AMAURI DE MONTFORT (1218 et suiv.). Il soutient ses prétentions au comté de Toulouse, XVII, 563, 565, etc.

AMAURI, clerc de Chârtres, hérétique au commencement du treizième siècle. Ses doctrines sont à peu près celles des Bulgares, XVII, 393-395. — Il est condamné au concile de Paris, 396, 397.

AMBROISE (saint). **Sa vie**. Sa naissance en 340. Ses commencements, VI, 412, 413. — Il est élu et ordonné évêque de Milan (374). Dans quelles circonstances ? Aperçu général sur les premiers temps de son épiscopat, VII, 98-101. — Il s'applique au rachat des captifs, 137, 138. — Sa conduite à l'égard des Ariens de Sirmium. Commencements de la haine de l'impératrice Justine contre lui, 143. — Miracles de saint Ambroise à Rome, 183. — Autres traits de sa vie, 183-185. — Il va au-devant de Maxime à Trèves ; il passe l'hiver dans cette ville et obtient le partage de l'occident entre Maxime et le jeune Valentinien, 195. — L'impératrice Justine lui confie son fils Valentinien, après l'assassinat de Gratien et la proclamation de Maxime comme empereur, 195. — Persécution de l'impératrice contre saint Ambroise, 211-216. — Les Ariens triomphent de nou-

veau, favorisés par Justine; courageuse résistance d'Ambroise, 216-221. — Invention des reliques des saints Gervais et Protas. Miracles pendant leur translation; humiliation des Ariens; lettre de Maxime à Valentinien pour faire cesser la persécution contre les catholiques, 221-224. — Comment saint Ambroise accueille saint Augustin à son arrivée à Milan, 227. — Nouvelle ambassade du saint près de l'empereur Maxime, dans le but de confirmer la paix, 266, 267. — Sa noble conduite et sa fermeté dans l'affaire de l'évêque de Callinique injustement puni par l'empereur Théodose, 274, 275. — A la nouvelle du massacre de Thessalonique ordonné par l'empereur, saint Ambroise lui écrit; puis il l'arrête courageusement à la porte de son église. Théodose fait pénitence publiquement et reçoit enfin l'absolution, 288-292. — Réputation universelle de saint Ambroise en Orient, chez les Francs, etc, 293. — Comment il administrait le sacrement de la pénitence, 293, 294.¹ — Ses miracles à Florence, 304, 305. — Il convertit la reine des Marcomans Frétilg, 344. — Il fait la translation des reliques des saints Nazaire et Celse, *ibid.* — Ses nouveaux miracles, 344-346. — Ses derniers moments, sa mort le 4 avril 397; ses funérailles, 347, 348. — **Ses ouvrages.** — Son traité *De la foi*, VII, 135. — Ses livres *Des Vierges*, 136. — *Des veuves*, 137. — Son traité *De la virginité*, 137. — Son discours *De la foi en la résurrection*, prononcé à l'occasion de la mort de son frère, 139. — Ses trois derniers livres *De la foi*, 142. — *Traité sur la divinité du Saint-Esprit* que lui demande Gratien, 142, 143. — Sa lettre à Valentinien contre les païens, 200, 201. — Sa réponse au plaidoyer de Symmaque, en faveur du paganisme, 201-203. — Son discours contre Auxence, 220, 221. — Son livre *Des Mystères*. A quelle occasion fut-il composé? 235. — Son *Explication du symbole aux Néophytes*, 235, 236. — Ses lettres à saint Jérôme, 236. — A l'empereur Eugène, 304. — Son *Traité des offices* composé à l'imitation de celui de Cicéron, 346. — Son *Histoire de la ruine de Jérusalem*, 348. — Ses lettres, 216-223, *passim*, etc.

AMBROISE DE SIENNE (le bienheureux). De l'ordre des frères prêcheurs en 1273, IX, 21-26.

AMCHASPANDS. Créés par Ormuzd; leurs fonctions, III, 197.

AME.

I. De l'âme en général.

En quoi l'homme est-il différent des autres créatures terrestres? De l'âme, I, 66, et suiv. — L'homme est une intelligence incarnée. L'union chez lui de l'âme et du corps en fait le trait d'union, le résumé de l'univers entier, 62, 63. — Résumé en dix propositions sur la nature de l'âme, son incorporité, ses facultés, VIII, 366-367. — Décret du pape Léon X, approuvé par le concile oecuménique de Latran (huitième session, 18 décembre 1513): « Nous condamnons ceux qui soutiennent que l'âme intellectuelle est mortelle, ou qu'il n'y en a qu'une seule dans tous les hommes. L'âme est vraiment par elle-même et essentiellement la forme du corps humain; elle est encore immortelle et multiplicable, multipliée et à multiplier, suivant la multitude des corps dans lesquels elle est infusée, » XXII, 417. — L'âme est la *forme* substantielle, essentielle du corps. Développement de cette doctrine de saint Thomas, XIX, 244, 245. — Des hautes destinées de l'âme, dans la nature, dans la grâce, dans la gloire. — Distinction entre la raison et la grâce, entre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel, I, 70, 71. — L'âme, humaine porte l'empreinte visible de la Trinité; elle a l'être, l'intelligence, l'amour, I, 69. — Dieu donne le libre arbitre à l'homme; de là le dogme de l'éternité des peines, I, 74-76. — Dieu crée les âmes pour chaque homme. Elles ne dérivent pas du premier homme par la génération, VII, 508. — De l'origine des âmes. Doctrine de saint Augustin, 507, 508. — Quel est l'état des âmes saintes après la mort? XX, 244-249.

II. Ce qu'ont pensé de l'âme les religions et les philosophes de l'antiquité.

1^o **LES JUIFS.** Que l'immortalité de l'âme est clairement indiquée par ces paroles de la Genèse : *Etre réuni à son peuple*, par lesquelles on exprime la mort des patriarches, I, 222. — Non-seulement l'immortalité de l'âme, mais bien plus, la résurrection est clairement professée dans le livre de Job, I, 285, 287, 288.

2^o **LES HINDOUS.** Doctrines des Hindous sur les destinées de l'âme; — de leur enfer, de leur paradis, III, 178. — La métempsycose, 178, 179.

3^o **LES MAGES.** De l'âme après la mort d'après le Zend Avesta, III, 198.

4° LES PHILOSOPHES GRECS. Doctrine pythagoricienne, exposée par Timée de Locres, sur l'âme humaine et sa composition, III, 216. — Idées de Socrate sur la nature et l'immortalité de l'âme, III, 246, 247, 254-256. — De Platon, 269-271. — D'Aristote, 278, 279.

5° LES POÈTES GRECS ET LATINS. L'immortalité de l'âme attestée par les poètes de l'antiquité, III, 325. — V. *Homme*.

AME DU MONDE. Doctrine pythagoricienne sur cette âme du monde, 214-216. — V. aussi *Abailard*.

AMÉ (saint), premier abbé de Remiremont (620), x, 135, 136, 143.

AMÉDÉE VIII, antipape du 30 octobre 1439 à l'année 1449, XXI, 511.

AMÉDÉE IX (le B.), duc de Savoie (1435-1472), XXII, 359-362.

AMÉRIC VESPUCE, XXII, 27.

AMÉRIQUE. Qu'elle a été à l'origine peuplée par l'Asie. Traditions et monuments qui le prouvent, I, 176-177. — Histoire de sa découverte par Christophe Colomb (12 oct. 1492), XXII, 16-27. — D'où lui vient son nom? XXII, 27. — Son état intellectuel. Ses traditions religieuses. Que partout, au milieu d'une épouvantable barbarie, on y reconnaissait un Être suprême, la chute de l'homme, la nécessité de la rédemption, 27-31. — Comment les Espagnols prirent possession de l'Amérique, XXII, 31-33. — État actuel du catholicisme en Amérique: 1° dans les pays civilisés; 2° dans les pays sauvages, XXVIII, 638-645.

AMITIÉ. David et Jonathas, type de l'amitié en Israël, II, 114. — Profonde beauté de cette amitié, 121. — Saint Jean et Lazare ont été les amis de Jésus-Christ (V. ces mots).

***AMMON**, I, 208.

AMMON (saint), VI, 172.

***AMMONITES.** Leur origine, I, 208. — Les Ammonites épargnés d'abord par le peuple de Dieu, 467. — Ils sont vaincus par Jephthé, II, 57. — Et par Saül, 91. — Vaincus et assujettis par David, 179-182. — Expédition victorieuse du saint roi Josaphat contre les Ammonites, les Moabites et les Iduméens, 298-300.

AMOLON, archevêque de Lyon au neuvième siècle. Sa fermeté contre les erreurs de Gothescalc touchant la prédestination. Il les réduit à six propositions qu'il réfute une à une, XII, 104-108. Sa mort, 109.

***AMON**, roi de Juda. Son impiété. Sa mort, II, 430.

***AMORRHÉENS.** Conquête et partage de leur pays par les Israélites peu de temps avant la mort de Moïse, I, 468.

***AMOS.** Il prophétise la vengeance de Dieu sur son peuple et un rétablissement final d'Israël, II, 339-341.

AMOUR. V. *Charité*.

AMPHILOQUE (saint). Son amitié avec saint Basile. Il est fait archevêque d'Icône (372), VII, 130.

***AMRI**, roi d'Israël. Il fait bâtir Samarie. Il meurt en 918, II, 277.

AMROU, général d'Omar. Après avoir fait la conquête de l'Égypte, il fait brûler, par l'ordre d'Omar, la fameuse Bibliothèque d'Alexandrie, x, 178.

AMURATH II, empereur des Turcs de 1422 à 1451, XXI, 76. — Guerres d'Amurath contre Huniade et Scanderbeg. Bataille de Varna (1444), XXII, 205-214. — Fin sanglante de l'empire de Trébisonde, XXII, 316.

ANABAPTISTES. Origine de cette secte. Thomas Muncer et Nicolas Stork, ses fondateurs. Ses premiers développements, XXIII, 243, 244. — Les anabaptistes défaits à Frankhouse, en Thuringe, 248. — Histoire de leur royaume de Munster et de leur roi Bockels, 342-347.

ANACHORÈTES. Premiers anachorètes de la Thébaïde, VI, 119-120.

ANACLET (saint), pape de 78 à 91, suivant l'*Art de vérifier les dates*; de 83 à 95, suivant le Catalogue dressé par le pape Libère en l'an 354, IV, 453.

ANACLET, antipape. V. *Pierre de Léon*.

ANANIE. Anathématisé par saint Pierre; il meurt, IV, 282.

ANASTASE.

I. Saints de ce nom.

ANASTASE (saint), pape. V. aux Papes *Anastase I*.

ANASTASE (saint) *le Persan* (V. 620), x, 53-60.

ANASTASE le Sinaïte (saint). Sa vie et ses ouvrages. Analyse de son *Hoctegos* ou Guide (V. 620), x, 66-76.

ANASTASE (saint), patriarche d'Antioche de 565 à 598, IX, 453, 456, 457.

ANASTASE l'Apocrisiaire (saint). Son martyre avec saint Maxime de Constantinople, son maître (666), x, 239, 240.

ANASTASE (saint), autre disciple de saint Maxime de Constantinople, mort en 662, x, 238.

ANASTASE (saint), martyr en Espagne (853), XII, 54, 55.

II. Papes.

ANASTASE I (saint), élu pape à la fin de 398, il occupe le saint-siège trois ans et quelques mois, VII, 377. — C'est sous son pontificat qu'a lieu la célèbre dispute entre saint Jérôme et Rufin au sujet d'Origène. Le pape se prononce contre les origénistes avec beaucoup de fermeté, 389, 390. — Sa mort le 27 août 402, 394.

ANASTASE II, pape le 28 novembre 496, VIII, 477. — Sa lettre à Clovis, seul souverain catholique qui pût être le protecteur de l'Église, VIII, 488, 489. — Ses efforts pour procurer la paix de l'Église d'Orient, 499-501. — Sa mort le 16 novembre 498, 502.

ANASTASE III, pape de 911 à 913, XII, 517.

ANASTASE IV. Son pontificat de juillet 1153 à novembre 1154, XV, 552 ; XVI, 28. — Sa mort le 2 décembre 1154, XVI, 29.

III. Empereurs d'Orient.

ANASTASE I, empereur d'Orient en 491, VIII, 444, 445. — Lettre que le pape Gélase lui écrit pour l'exhorter à prendre la défense de la foi contre l'hérésie et le schisme, 472, 473. — Comment Anastase favorise l'hérésie, 550. — Sa guerre avec les Perses, 550, 551. — Guerre faite à l'Église par cet empereur qui est à la fois eutychien et manichéen. Destruction des actes du concile de Chalcédoine. Exil du patriarche Macédonius. Intrusion de Timothée. Libelle de l'empereur contre le pape Symmaque et réponse de celui-ci, 551-557. — Persécution contre les catholiques, qui remplit presque tout son règne, depuis 511 jusqu'à 518, date de sa mort. Intervention des saints papes Symmaque et Hormisdas. Fermeté d'Élie de Jérusalem et de Flavien d'Antioche. Opiniâtreté d'Anastase, 564-589 et 601-606. — Le seul fait important en dehors de ces révolutions théologiques est l'insurrection de Vitalien contre Anastase, 576, 577.

ANASTASE II, empereur en 713. Son élection rend la liberté à l'Église. Sa lettre et celle du patriarche de Constantinople au pape Constantin, X, 432, 433. — Sa déposition en 716, 434.

ANATHÈME. Ce que c'était que l'anathème chez les Hébreux ; anathème simple, dit *herem* ; *herem* solennel, peine de mort, I, 465.

ANATOLIE (sainte). Son martyre, V, 433.

ANATOLIUS, évêque de Laodicée en 280, 540, 541.

ANATOLIUS, patriarche de Constantinople en 449. Sa conduite au concile de Chalcédoine en 451, VIII, 233-265, *passim*. — C'est lui qui fait souscrire par un certain nombre d'évêques le fameux canon 28 de ce concile où il y a de si graves atteintes à la souveraineté du saint-siège, 259-264. — Il dégrade l'archidiacre Aëtius ; mais enfin, cédant aux remontrances du pape, il le rétablit. — Lettre que saint Léon lui écrit, 292. — Sa mort en 458, 310.

***ANAGAXORE**, philosophe grec. Son voyage en Égypte. Sa cosmogonie ; élévation de sa doctrine sur la spiritualité de Dieu et l'origine du monde, III, 228.

ANCONE. Défense héroïque des habitants assiégés par l'armée de Frédéric I ; le siège est levé (1171), XVI, 301-303.

ANCYRE, en Galatie. Concile d'Ancyre vers 314 ; VI, 227 et suiv.

ANDALOUSIE ou *Vandalousie*, ainsi appelée parce qu'elle avait échu en partage aux Vandales après la grande invasion de 406, VII, 437.

ANDRÉ.

I. Saints et bienheureux de ce nom.

ANDRÉ (saint), apôtre. Sa vocation, IV, 72. — Il évangélise d'abord les Scythes, puis la Grèce et l'Épire, IV, 296.

ANDRÉ CORSINI (saint). Sa vie (quatorzième siècle), XX, 172-177.

ANDRÉ (saint). Jeune enfant martyrisé par les Juifs en Tyrol, XXII, 260.

ANDRÉ AVELLIN (saint), XXIV, 533, 534.

ANDRÉ DE SIENNE (le B.), XIX, 21.

ANDRÉ DOTTI (le B.), de l'ordre des Servites, XX, 4, 5.

ANDRÉ GRÉGO (le B.). Mort en 1485, XXII, 254, 255.

ANDRÉ DE MONTRÉAL (le B.). Mort en 1479, XXII, 492, 493.

ANDRÉ DE CHIO (le B.). Son martyre en 1465, XXV, 640, 641.

ANDRÉ HIBERICON (le B.), XXIV, 465.

II. Rois de Hongrie.

ANDRÉ I, roi de Hongrie en 1047, XIV, 196.

ANDRÉ II, un des chefs de la cinquième croisade. Son arrivée et son séjour en Chypre (1217), XVII, 460. — Naissance, en 1208, de sa fille, sainte Élisabeth, 71, 72.

— Sa conduite devant Damiette. Son retour en Hongrie (1218), 470, 471.

ANDRÉ III, roi de Hongrie en 1290, XIX, 230. — Sa mort en 1301, 403.

III. Divers.

ANDRÉ, archevêque de Crète sous Justinien II et Léon l'Isaurien, x, 506, 507.

ANDRÉ DE RHODES. Il assiste au concile de Ferrare et de Florence pour la réunion des Grecs; part qu'il y prend, XXI, 519-551, et part, 524, 525.

ANDRONIC (saint). Son interrogatoire, son martyre et celui de ses compagnons (304); VI, 71-88.

ANDRONIC I Comnène. Il usurpe l'empire en 1182. — Massacre des Latins. — Histoire de son règne sanguinaire; sa mort horrible le 12 septembre 1185, XVI, 388-403.

ANDRONIC II Paléologue. Abrégé de son règne de 1273 jusqu'en 1325. — L'empereur Andronic est supplanté par son petit-fils Jean Paléologue et relégué dans un monastère où il finit ses jours le 3 février 1332, XIX, 418-437.

ANDRONIC III Paléologue, empereur de Constantinople de 1332 à 1341, XX, 393.

ANGE DE CLAVASIO (le bienheureux), XXII, 298.

ANGÈLE DE FOLIGNI (la bienheureuse), du tiers ordre de Saint-François, XX, 19.

ANGÈLE DE MERICI (sainte), fondatrice des Ursulines (1537), XXIII, 134-137. — Sa canonisation le 14 mai 1807, XXVIII, 69.

ANGELINE DE DORBARA (la bienheureuse), fondatrice du tiers ordre régulier de Saint-François, XXI, 250-252.

ANGES.

I. Des anges en général.

L'Église est la société de Dieu avec les anges et les hommes fidèles, I, 1. — Les anges existaient avant le monde matériel, 11. — Ils sont les premiers appelés à l'union avec Dieu. Dieu les éprouve. Chute d'un certain nombre; première hérésie, premier schisme, 1.

II. Les bons anges.

Leur nombre est incalculable. Ils sont divisés en neuf chœurs, I, 1. — Il en est de préposés au gouvernement des astres, des royaumes et à la conduite des hommes,

2. — Anges préposés par Dieu aux nations, lors de la dispersion des hommes, 179. — Combien Jésus-Christ est élevé au-dessus des anges; belle doctrine de saint Paul, dans son épître aux Hébreux, IV, 410, 411. — Doctrine de saint Denys l'Aréopagite sur les anges, dans sa *Hiérarchie céleste*, v, 49-54. — De Tertullien sur les anges gardiens, dans son *Traité de l'âme*, v, 331.

III. Les mauvais anges.

Ils continuent sans cesse la guerre contre Dieu, qui se sert de leur malice pour éprouver les hommes, I, 2. — La chute des anges très-nettement exprimée dans le livre de Job, I, 298.

IV. Les anges de la Bible.

Pourquoi Moïse ne parle-t-il pas des anges dans le récit de la création? I, 12. — Les chérubins à la porte du paradis terrestre, 119. — Visite des trois anges à Abraham. Quels étaient ces trois hôtes? 197-203. — Les anges chez Lot, 203. — Un ange veille dans le désert sur Agar et Ismaël, 210. — Ange qui apparaît à Abraham pour empêcher le sacrifice d'Isaac, 213. — Jacob et l'échelle des anges, 233. — Les anges viennent au-devant de Jacob à Mahanaïm, 242. — Lutte de Jacob contre un ange, 243. — La doctrine des anges confirmée très-fortement par le livre de Job, 274. — L'ange Raphaël conduit le jeune Tobie, II, 371 et suiv. — Combien, d'après le livre de Tobie, la croyance aux anges était profondément répandue en Israël, ib. — L'ange qui sauve les trois Hébreux dans la fournaise, III, 13, 14. — Les anges des nations d'après le prophète Daniel, 74. — Ministère des saints anges. Anges des nations, anges gardiens d'après le prophète Zacharie, 96, 97.

V. Les anges dans la tradition universelle.

La croyance aux bons et aux mauvais anges se trouve chez tous les peuples, I, 2. — Le dogme des bons et des mauvais anges se retrouve dans le *Zend Avesta*; les *Amchaspands* et les *Darvands*, III, 197 et 198. — La tradition de la chute des anges rebelles est très-clairement indiquée dans le *Prométhée* d'Eschyle, 323. — La doctrine des anges gardiens dans Ménandre et dans Théognide, III, 323.

ANGILBERT, secrétaire de Charlemagne, XI, 293, 294.

ANGLETERRE.

I. Résumé philosophique de l'histoire d'Angleterre.

PREMIÈRE ÉPOQUE JUSQU'AU X^e SIÈCLE. — L'ANGLETERRE CONVERTIE PAR LES SAINTS. — Le pape saint Eleuthère envoie des missionnaires en Angleterre dès le second siècle, v, 194. — Quels sont les saints qui ont évangélisé ce pays, au sixième siècle? ix, 22-26. — C'est à un pape, c'est à saint Grégoire le Grand que l'Angleterre doit sa civilisation, 263. — Mission de saint Augustin qui est envoyé par ce pape, 484-485. — Réception d'Augustin par le roi saint Éthelbert, sa promotion à l'épiscopat; succès de sa mission; baptême en un seul jour de dix mille Anglais, 485, 486. — Nouvelle mission en Angleterre du prêtre Laurent, 488, 489. — Lettre de saint Grégoire à saint Éthelbert et à saint Augustin, sur la conversion des Anglais, pour l'établissement des évêchés en Angleterre et l'instauration de la discipline dans cette église, etc, 495-499. — Mission de saint Mellit, envoyé par saint Grégoire à saint Augustin, 499, 500. — *Septième siècle*, jusqu'en 641. Les saints continuent à civiliser l'Angleterre : saint Edwin, roi de Northumbrie, saint Oswald son successeur; les saints Laurent et Juste, de Cantorbéry; Mellit, de Londres; Paulin, d'York; Birin, de Dorchester, etc. Ce sont les papes qui soutiennent leur zèle, x, 157-168. — *De 641 à 668*; les saints Aidan, Wilfrid, Delphin, etc. Discussion sur la Pâque, x, 280-290. — *De 668 à la fin du siècle*. Les saints Théodore de Tarse, Benoît Biscop, Adrien, 301-310. — *Huitième siècle*. *Première moitié*. Les saints Bède, Ceolfrid, Adhelme, Wilfrid, Adamnam. — Egbert, archevêque d'York, 436-459. — *Seconde moitié*. Conciles des Calcuth et des Merciens, tenus par les légats du pape Adrien, en 787, xi, 190, 191. — *Neuvième siècle*. Révolutions sanglantes dans les six ou sept royaumes de la Grande-Bretagne, 332-335. — Conciles de Clif en 822 et 824, 466, 467. — *De 870 à 886*. Ravages des Danois. Saint Edmond, roi des Estangles, Alfred le Grand. — L'Angleterre, rassurée contre les Danois, est organisée chrétiennement par Alfred qui en est pour ainsi dire le Charlemagne, xii, 397-415.

DEUXIÈME ÉPOQUE, DU X^e AU XVI^e SIÈCLE. — L'ANGLETERRE CATHOLIQUE. — *Dixième siècle*. Saint Odon, de Cantorbéry,

le vénérable Turquetul et saint Dunstan, xiii, 33-39. — Règnes d'Edgar, de saint Édouard II, d'Éthelred. Saint Dunstan et saint Éthelwold, 175-188. — Suénon et Canut, rois d'Angleterre, 347-357. — *Onzième siècle*. Nouveau règne d'Éthelred. Épouvantables calamités, ravages des Danois, épidémies, déprédation générale, 346, 347. — Harold et Hardi Canut. Le saint roi Édouard III. Prospérité de l'Angleterre, 531-536. — Règnes de saint Édouard III et d'Harold. Conquête de l'Angleterre par les Normands. Bataille d'Hastings, le 13 octobre 1066. Tout le pays se soumet à Guillaume, xiv, 112-116. — Le bienheureux Lanfranc, archevêque de Cantorbéry, 117-121. — Règnes de Guillaume le Conquérant et de Guillaume le Roux. Le bienheureux Lanfranc et saint Anselme, archevêques de Cantorbéry, 213-217, 442-473. — *Douzième siècle*. Règne de Henri I. Lutte du roi avec saint Anselme touchant les investitures. Fin de saint Anselme, 632-640, xv, 19-26. — *Treizième siècle*. Luites des rois contre les barons, sous Jean sans Terre, xvii, 338-342; 408-412; 422-446; sous Henri III, xviii, 613-621, etc. — *Quatorzième et quinzième siècle*. Guerres civiles qui ensanglantent toute l'histoire de l'Angleterre. Lutte contre la France (V. plus loin Édouard III et ses successeurs, jusqu'à Henri VI). — Quelle a été la cause permanente de cette guerre irrémédiable entre la France et l'Angleterre, xx, 278-280.

TROISIÈME ÉPOQUE, DU XVI^e AU XVIII^e SIÈCLE. — L'ANGLETERRE HÉRÉTIQUE. — *Seizième siècle*. Histoire de l'introduction du protestantisme en Angleterre. Henri VIII, xxiii, 353-405. — Parallèle entre l'Angleterre catholique au quinzième siècle et l'Angleterre protestante depuis Henri VIII, sous le rapport du bien-être matériel, 405-408. — Horrible persécution contre l'Église catholique, sous les règnes d'Henri VIII et d'Élisabeth (V. ces deux noms). — Parallèle de l'histoire d'Angleterre antérieure à Henri VIII, avec cette même histoire depuis la réforme, xxvi, 520, 521. — *Dix-septième siècle*. Persécution contre les catholiques anglais sous les règnes de Jacques I et de Charles I, sous la république et sous le règne de Charles II, xxv, 368-373. — Règne de Jacques I et de Charles I, xxv, 329-341; histoire de la République d'Angleterre (1649-1660), 340-348. — Situation de l'Angleterre catho-

lique à la fin du dix-septième siècle, XXVI, 533-535.

4^e QUATRIÈME ÉPOQUE, XVIII^e ET XIX^e SIÈCLE. — RETOUR DE L'ANGLETERRE A LA VRAIE FOI. — La persécution contre les catholiques continue durant tout le dix-huitième siècle. — Comment Dieu s'est servi de la Révolution française pour réveiller le catholicisme en France, et l'étendre en Angleterre, XXVIII, 234. — Des proportions exactes dans lesquelles a augmenté en Angleterre le nombre des catholiques, depuis Georges III jusqu'à ce jour, 235, 236. — Histoire du mouvement catholique en Angleterre, depuis 1780 jusqu'en 1850, 236-293. — Principaux faits de cette histoire. Luites pour l'émancipation des catholiques. Travaux de Daniel O'Connell. Le bill d'émancipation est enfin proclamé le 13 avril 1829, 238, 239. — Nombreuses conversions : Spencer, Pugin, etc, 240, 241. — Conversion de lord et de lady Fielding, 283-285. — Conversions de Newman, de Wilberforce, de Moore Capes, 249, 250, 262-270. — Lettre apostolique du 24 septembre 1850, par laquelle Pie IX rétablit la hiérarchie catholique en Angleterre (une métropole et douze évêchés). — Effet que cette mesure produit en Angleterre. *Appel au peuple anglais* du cardinal Wiseman, 270-282. — État actuel du catholicisme en Angleterre, 685.

II. Suite des rois d'Angleterre.

Nous n'énumérons pas ici les rois des sept petits royaumes qui divisaient l'Angleterre avant le neuvième siècle ; on trouvera les plus importants à leur ordre alphabétique.

Egbert, premier roi de toute l'Angleterre (800-837)...

Éthelulfe (837-857)...

Éthelbald (857-860)...

Éthelbert (857-866)...

Éthelred I (866-871)...

Alfred le Grand (872-900), XII, 397-415.

Édouard I l'Ancien (900-924)...

Édelstan (924-940)...

Edmond I (940-946), XIII, 33-37.

Edred (946-955), XIII, 37, 38.

Edwi (955-959)...

Edgard (959-975), XIII, 175 et suiv.

Saint Édouard II, le Jeune (975-979), XIII, 183-185.

Éthelred II, (979-1014), XIII, 346 et suiv.

Suénou, roi de Danemark (1014), XIII, 347-357.

Canut, roi de Danemark (1015-1037), XIII, 448-451.

Éthelred II, rétabli (1015), XIII, 346, 347.

Edmond II (1016-1017), XIII, 355.

Harold I (1037-1039), XIII, 531.

Canut II ou Hardi Canut (1039-1042), XIII, 531.

Saint Édouard III, le Confesseur (1042-1066), XIII, 531-536 ; XIV, 71-74, 111, 112.

Harold II (1066), XIV, 112-115.

Guillaume le Conquérant, duc de Normandie (1066-1087), XIV, 115-131, 213-217.

Guillaume II le Roux (1087-1100), XIV, 442-473, 620, 621.

Henri I (1100-1135), XIV, 632-640 ; XV, 19-26, 118-126, 164-166, 328-331.

Étienne (1135-1154), XV, 331-337.

Henri II Plantagenet (1154-1189), XVI, 30-32, 37, 38, 42, 179, 221-294, 423, 424, 443-451.

Richard I Cœur de Lion (1189-1199), XVI, 448-455, 483-497 ; 503-528, XVII, 88.

Jean sans Terre (1199-1216), XVII, 311-347, 403-412, 442-448.

Henri III (1216-1272), XVII, 448-454 ; XVIII, 94, 95, 281, 282, 613-621 ; XIX, 17-19.

Édouard I (1272-1307), XIX, 18, 233, 234, 280-282 ; XX, 90.

Édouard II (1307-1327), XX, 90-97.

Édouard III (1327-1377), XX, 101, 278-292, 429.

Richard II (1377-1399), XXI, 46-51.

Henri IV (1399-1413), XXI, 51-53.

Henri V, (1413-1422), XXI, 53-57.

Henri VI (1422-1461), XXI, 276-398 ; XXII, 2, 178-185.

Édouard IV (1461-1483), XXII, livre 83.

Édouard V (1483), XXII, livre 83.

Richard III (1483-1485), XXII, 2, 184.

Henri VII (1485-1509), XXII, 2, 185-187.

Henri VIII (1509-1547), XXII, 187, 188 ; XXIII, 166-176, 353-408 ; XXIV, 88-90.

Édouard VI (1547-1553), XXIV, 89-92, 173-186.

Marie Tudor (1553-1558), XXIV, 186-204.

Élisabeth (1558-1602), XXIV, 217-224, 583-605, 610.

Jacques I (1602-1625), XXV, 329-334.

Charles I (1625-1649), XXV, 334-341.

République. Olivier Cromwell. protecteur, mort en 1658. — Richard Cromwell (1658-1660), XXV, 340-348.

Charles II (1660-1685), XXVI, 521-543.

Jacques II (1685-1688), XXVI, 521-543.

Guillaume III de Nassau (1688-1702), XXVI, 521-543; XXVII, 264.

Anne (1702-1714), XXVI, 521-543.

Georges I de Brunswick (1714-1727), XXVI, 521-543; XXVII, 264.

Georges II (1727-1760), XXVII, 264-293.

Georges III (1760-1820), XXVII, 265-293.

Georges IV (1820-1830), XXVII, 265-293.

Victoria (1830).

En se reportant aux articles de chacun de ces rois, on aura le détail de toute l'histoire d'Angleterre.

ANGLICANISME. Histoire de l'anglicanisme sous le règne d'Henri VIII, XXIII, 353-408. — D'Édouard VI, XXIV, 173-186. — De Marie Tudor, 186-204. — D'Élisabeth, 217-224.

ANHALT-COETHEN (le duc d'). Sa conversion en 1825, XXVIII, 204.

ANICET (saint), pape de 168 à 177. C'est sous son pontificat que saint Polycarpe vient à Rome, v, 107. — Affaire de la célébration de la Pâque, 108, 109.

ANIEN, deuxième évêque d'Alexandrie (62), IV, 500.

ANIMAUX. Leur création; inénarrables merveilles de leur structure; elles racontent la gloire et la providence du Créateur. Théorie chrétienne de la nature, I, 40 et suiv. — Les infiniment petits, 42. — Animaux des eaux, zoophytes, polypes, crustacés, poissons, 41 et suiv. — Les oiseaux, 45 et suiv. — Les insectes, 51 et suiv. — Les mammifères, 55 et suiv. — Mœurs et instincts des animaux. Leçons qu'ils nous donnent. Symboles qu'ils nous offrent. Services qu'ils nous rendent, Cours abrégé de zoologie au point de vue chrétien, 40-61. — Les animaux sont tous nommés par Adam, 77. — Étonnante douceur de la loi mosaïque à leur égard, 401, 402. — Les saints rétablissent entre l'homme et les animaux les mêmes rapports qu'avant la chute originelle (V. *saint François d'Assise*, etc.).

ANNALES DE L'ÉGLISE. Commencées par Baronius, qui achève les douze premiers siècles; continuées par Raynaldi jusqu'en 1565; par Laderchi jusqu'à 1572;

par Henri de Sponde jusqu'en 1640. Tra-vaux de Bzovius. Critique des frères Pagi. XXIV, 447, 448.

* **ANNE**, mère de Samuel. Sa stérilité; son enfantement; son cantique, II, 69-71.

* **ANNE** la Prophétesse, IV, 35.

* **ANNE** (sainte), mère de la sainte Vierge (V. *Marie*).

ANNE DE BOULEN. Son mariage secret avec Henri VIII, XXIII, 375. — Elle est accusée de trahison, d'adultère et d'inceste, et condamnée à mort (1536), 394-396.

ANNE DE CLÈVES, quatrième femme de Henri VIII, XXIII, 398, 399.

ANNE, impératrice de Russie (1730-1740), XXVII, 211.

ANNÉE. Des sept différentes manières de commencer l'année chez les Latins, IX, 111, note.

ANNON (saint), archevêque de Cologne en 1055, XIV, 33-35. — En 1072, saint Annon devient le premier ministre de l'empereur Henri IV, XIV, 166. — Il se retire une seconde fois de la cour et passe les trois dernières années de sa vie au monastère de Sieberg, 168. — Sa mort le 4 décembre 1075, 269.

ANNONCIADES, ordre fondé en 1503 par Jeanne de Valois, femme de Louis XII, XXII, 176.

ANNONCIADES CÉLESTES, ordre fondé en 1604 par la bienheureuse Marie-Victorine Fornari, XXV, 123-126.

ANNONCIATION, IV, 11-15, 18, 19.

ANOMÉENS, hérétiques du quatrième siècle qui disaient que le Fils est dissimilable au Père. Leur condamnation, VI, 436. — Leurs nouvelles intrigues et leurs formules de foi, 439-441. — Constance décide, puis empêche un concile œcuménique contre les anoméens, 439. — Qui sont condamnés au concile de Séleucie, 445 et 449. — Ils triomphent de nouveau à Constantinople. Leur politique contre saint Hilaire de Poitiers, 450, 451. — Ruine de cette secte, au moins en Occident, 455. — Ils subsistent en Orient. Leur retour hypocrite à la vraie foi sous l'épiscopat de Mélèce d'Antioche, VII, 15. — Leur influence près de Valens qui leur donne toutes les églises des semi-ariens, 27. — Ils sont anathématisés au premier concile général de Constantinople (V. ce mot. V. aussi *Ariens*).

ANSBERT (saint), archevêque de Rouen. Sa mort en 698, X, 258, 334, 335.

ANSCAIRE (saint), apôtre du Nord au neuvième siècle. Ses commencements. Il évangélise le Danemark, XI, 483-486. — Il est envoyé en Suède avec Vitmar; ils y prêchent la vraie foi, 486-487. — Il est nommé archevêque de Hambourg et légat du pape Grégoire IV, jusque dans le Groënland ou l'Amérique septentrionale qui dès lors était connue, 487, 488. — Ses nouvelles missions en Saxe, en Suède, en Danemark, XII, 62-70. — Il est de nouveau nommé légat du saint-siège par Nicolas I. Ses derniers travaux. Sa mort en 865, 196-198.

ANSÉGISE. Il fait le recueil jusqu'en 827 des capitulaires de Charlemagne et de Louis le Pieux. Division et autorité de ce recueil, XI, 482-483.

ANSELME I, évêque de Lucques en 1059. Pape sous le nom d'Alexandre II en 1061 (V. *Alexandre*), XIV, 86.

ANSELME II (saint), évêque de Lucques en 1073. Grégoire VII le nomme son légat pour toute la Lombardie. Son influence, XIV, 245, 246, 385. — Ses deux livres à l'antipape Guibert pour l'engager à renoncer au schisme, 419-421. — Son *Corps de droit canon* en treize livres et 98 chapitres. Sommaires de ces livres et titres des principaux chapitres. Ce que pense saint Anselme de la primauté du saint-siège, de la subordination des deux puissances, etc., 421-428.

ANSELME (saint), archevêque de Cantorbéry. **Sa vie.** Sa naissance à Aoste en 1033. Son entrée à l'abbaye du Bec. Il en devient abbé. Abrégé de sa vie jusqu'à sa nomination au siège de Cantorbéry en 1093, XIV, 463-466. — Il est élu, malgré lui, archevêque de Cantorbéry (le 6 mars 1093), 451-455. — Atteintes portées par Guillaume le Roux à la liberté de l'Eglise. Histoire abrégée de la lutte de saint Anselme contre le roi jusqu'à leur réconciliation (1094-1095), 455-463. — Résistance courageuse d'Anselme aux prétentions du roi. Son départ pour Rome. Son passage à Lyon. Sa réception par le pape; son séjour en Italie, 620-625. — Il veut se démettre de l'épiscopat; le pape s'y refuse, 625, 626. — Sa lutte avec Henri, successeur de Guillaume le Roux, au sujet des investitures. Comment elle se termine. Concile de Westminster en 1102, 633-640. — Son activité contre l'incontinence des clercs. Concile de 1108, XV, 23, 24. — Ses démêlés avec Thomas, archevêque d'York, 24, 25. — Sa maladie, 25, 26. — Sa mort

le 21 avril 1109, 26. — **Ses ouvrages.** Le *Monologue*; *Fides quærens intellectum* ou *Prologue*, XIV, 467. — *De la Trinité*, 468. — *De la foi de la Trinité et de l'Incarnation*; réponse à l'hérétique Roscelin, 469. — *Traité de la procession du Saint-Esprit*, contre les Grecs, 469, 470. — *Cur Deus homo?* 470, 471. — *De la conception virginale et du péché originel.* — *Le Grammairien*; — *De la chute du diable*; — *De la volonté*; — *Du libre arbitre*; — *De la Vérité*, 471. — Ses *Homélies*, ses *Méditations* et ses *Lettres*, 471. — Son dernier ouvrage est sa *Concorde de la prescience et de la prédestination divines avec le libre arbitre de l'homme*, XIV, 471.

ANSELME, neveu de saint Anselme. Légat du pape Pascal II en Angleterre (1116), XV, 123.

ANSELME, évêque de Havelberg en 1147. Ses trois livres de dialogues: 1° *De l'unité et de l'uniformité de l'Eglise*; 2° *De la procession du Saint-Esprit*; 3° *De la primauté du pape*, XV, 513-525.

ANSELME de Laon. Un des maîtres d'Abailard, XV, 93. — Sa mort en 1117, 174. — Ses travaux sur l'Ecriture sainte, XIV, 473.

ANSFRID (saint), XIII, 405, 406.

ANTHELME (saint), évêque de Belley en 1163. Sa vie, ses vertus. Il reconnaît Alexandre III. Sa mort en 1178, XVI, 150-154 et 369-372.

ANTHÉMIUS, empereur d'Occident en 467, beau-père de Ricimer, VIII, 325. — Sa rupture avec Ricimer. Leur réconciliation par la médiation de saint Epiphane de Pavie, 326-328. — Mort d'Anthémius dans le sac de Rome par Ricimer, 335.

ANTHIME, patriarche hérétique de Constantinople en 535, IX, 154, 155. — Il est déposé par le pape Agapit, 158.

ANTHÈRE (saint). Pape de 235 à 236, V, 394.

ANTHUSE (sainte), fille de Constantin Copronyme, XI, 192.

ANTIENNES. Qui en a répandu l'usage en Occident? X, 104.

***ANTIGONE**, fils d'Aristobule II. Il renverse Hyrcan II. Son règne, III, 531, 532. — Le sénat romain déclare Antigone ennemi de Rome, et proclame Hérode roi des Juifs, 532. — Mort d'Antigone (35). Avènement d'Hérode. Le sceptre sort de la maison de Juda, 533.

ANTIOCHE. Saint Pierre y établit d'abord son siège (V. *Pierre*). — Premiers

successeurs de saint Pierre. Saint Évoûe et saint Ignace d'Antioche (V. ces noms). — Concile d'Antioche contre l'hérésie de Paul de Samosate, évêque de cette ville en 263, v, 537-540. — Nouveau concile où sont définitivement condamnées les erreurs de Paul de Samosate. Lettre synodale des Pères du concile, 542-544. — L'arianisme à Antioche. Conciliabule arien qui se tient dans cette ville et où saint Athanase est une seconde fois déposé, vi, 291, 292. — Canons de ce conciliabule, 292, 293. — Évêques d'Antioche au quatrième siècle qui ont joué un grand rôle dans l'histoire ecclésiastique : saint Eustathe, en 323 ; Étienne, en 343 ; Léonce, en 347 ; Eudoxe, en 359 ; saint Méléce, en 360. V. ces noms et aussi vi, 467, 468. — C'est Antioche qui, avec Alexandrie, est le théâtre le plus fréquent de toutes les cabales des ariens. Concile que Constance y assemble en 361 sur le consubstantiel et le dissemblable en substance, 466. — Schisme de l'Église d'Antioche. Elle est séparée en trois partis, dont un est hérétique, les ariens ; et les deux autres catholiques, les mélécien et les eustathiens (V. *saint Eustathe et saint Méléce*). Elle n'est pacifiée qu'au commencement du règne de Théodose, mais pour peu de temps, vii, 127-129. — Les apollinaristes à Antioche. Concile contre eux et touchant la consubstantialité, 128. — Sédition à Antioche contre l'empereur Théodose. Histoire de cette sédition. Repentir des habitants. Discours de l'évêque Flavian. Clémence de Théodose (391), 245-260. — Continuation du schisme d'Antioche à la mort de l'évêque Paulin en 389. Conduite blâmable de Flavian. Tentatives inutiles du concile de Capoue et de l'évêque d'Alexandrie, Théophile, etc., 295-297. — Mort de l'évêque Porphyre, qui a pour successeur saint Alexandre. Ce dernier réunit enfin en un seul bercail tous les catholiques. Il en informe le pape Innocent, qui lui répond par une décrétale sur la hiérarchie ecclésiastique, etc., 488-490. — Destruction d'Antioche dans le tremblement de terre de 526. L'empereur Justin la fait reconstruire, ix, 62-64. — Elle est détruite de nouveau en 540 par Chosroès I, roi de Perse, ix, 178. — L'Église d'Antioche a droit au troisième rang parmi toutes les églises du monde. Décision du pape saint Léon, vii, 163.

***ANTIOCHUS LE GRAND**, roi de Syrie. Abrégé de son règne (223-187), iii, 390 et suiv. — Sa lutte contre Ptolémée

Philopator, 405, 406. — Ses victoires ; son abaissement par les Romains, 406. — Sa mort, 407.

***ANTIOCHUS ÉPIPHANES**. Son avènement (187) ; ses vices, iii, 407-409. — Ses expéditions en Egypte. Il vient à Jérusalem et noie cette ville dans le sang, 410-412. — Son général, Apollonius, s'empare de nouveau de Jérusalem ; Israël semble ruiné, 413. — Martyre du saint vieillard Éléazar, des sept frères Macchabées et de leur mère, 415-418. — Les Syriens battus par Mathathias, 420, 421. — Exploits de Judas Macchabée. Les troupes d'Antiochus battues en vingt rencontres. Jérusalem au pouvoir des Juifs, 424-431. — Derniers jours d'Antiochus, son repentir, sa mort (164), 432, 433.

***ANTIOCHUS EUPATOR**, iii, 434-441.

ANTIOCHUS (saint), moine de la Laure de saint Sabas en Palestine (619). — Ses cent trente homélies sur l'Écriture sainte ; son Catalogue des hérésies, x, 61.

ANTIPAPES. On les trouve à leurs noms dans le courant de cette table depuis Novatien, premier antipape, en 251, 252, v, 452, 453.

***ANTIPAS**. V. *Hérode*.

ANTIPATER, père d'Hérode. Son histoire sous le règne d'Hyrcan II, iii, 517-531.

ANTIPHONAIRE. De l'Antiphonaire de saint Grégoire le Grand, ix, 480.

***ANTISTHÈNES**, philosophe de la secte des cyniques, iii, 303.

***ANTOINE**, triumvir, iii, 531.

ANTOINE (saint), ermite. Sa naissance, ses commencements, vi, 120-126 ; 141. — Sa tentation, ses miracles, 168-172. — Constantin lui écrit, et il lui répond, mais il ne peut obtenir le rappel de saint Athanase, 284. — Sa visite à saint Paul ; leurs derniers entretiens ; mort de saint Paul, 325-328. — Antoine descend à Alexandrie, proclame la vraie doctrine sur la consubstantialité du Verbe et anathématise Arius, 267. — Sa mort en 356, 420, 421.

ANTOINE CAULÉAS (saint), patriarche de Constantinople en 893, xii, 496, 497.

ANTOINE DE PADOUÉ (saint), xvii, 522, 523, 532, 533 ; xviii, 238-242.

ANTOINE PATRIZZI (le B.), de l'ordre des Servites, xix, 297, 298 ; xx, 4.

ANTOINE (saint), apôtre de la Lithuanie au quatorzième siècle, xx, 376, 377.

ANTOINE NAYROT (le B.). Martyrisé en Afrique, xxii, 252, 253.

ANTOINE RODDI (le B.), xxii, 258.

ANTOINE DE STROCONIO (le B.),
XXII, 294, 295.

ANTOINE DE MONDOLA (le B.), augustin; mort en 1450, XXII, 489.

ANTOINE ANDRÉ, franciscain espagnol, mort en 1320, dont on a plusieurs traités de théologie, XX, 223.

ANTONIN le Pieux, empereur en 138. Ses excellentes qualités, V, 80. — Ses vices, 81. — Abrégé de son règne; qu'il a réellement persécuté l'Eglise, 94, 95, 105-107. — Sa mort en 161, V, 118.

ANTONIN (saint), archevêque de Florence en 1446. — I. ABRÉGÉ DE SA VIE, XXI, 127-131, 584-586; XXII, 247 et suiv. — II. SES OUVRAGES. 1° Sa *Somme théologique*. 2° Son *Abrégé d'histoire*. 3° Sa *Petite somme*. 4° Ses *sermons*, XXII, 247-249.

ANYSIUS, évêque de Thessalonique, en 383. Lettre que lui écrit le pape saint Sirice touchant les ordinations des évêques d'Illyrie, VII, 209.

***AOD**, second juge d'Israël. — Il tue Eglon; légitimité de ce meurtre, II, 23-26.

APER (saint). V. saint Evre.

APHRAATE (saint), solitaire, au quatrième siècle, VII, 57.

APIARIUS, prêtre d'Afrique excommunié au cinquième siècle, VII, 580-584.

APOCALYPSE. Sommaire et extraits, IV, 501-549.

APOCRYPHES. Le concile de Rome en 494 déclare quels sont les livres apocryphes, et que l'Eglise repousse, VIII, 467. — De l'épître de saint Barnabé. Pourquoi n'a-t-elle pas été mise par l'Eglise au nombre des livres canoniques, IV, 328, 329. — V. aussi *Macchabées* (troisième et quatrième livre des).

APOLLINAIRE (Claude), apologiste du second siècle; ses nombreux ouvrages, V, 186.

APOLLINAIRE (les deux). Leurs poèmes sur l'Écriture sainte, destinés à remplacer les poètes que Julien l'Apostat défendait d'étudier, VI, 502.

APOLLINAIRE. Un des deux précédents, évêque de Laodicée en 349. Son hérésie: il soutient que Jésus-Christ n'a pas pris l'âme, mais seulement le corps de l'homme, VII, 74. — Il est réfuté par saint Athanase, 75.

APOLLINAIRE (saint), évêque de Valence en 517, VIII, 595, 596.

APOLLINARISTES. Sectaires qui donnent leur nom à l'hérétique Apollinaire de

Laodicée. V. ce nom. VII, 113, 115 et suiv. — Ils sont condamnés au concile d'Antioche, au commencement du règne de Théodose, 128. — Leur condamnation à un concile de Rome sous Damase, à laquelle souscrivent les évêques du concile d'Antioche; 147. — Ils sont réfutés par saint Grégoire de Nazianze, 178-180.

APOLLINE (sainte). Son martyre, sa mort (248), V, 240, 421.

APOLLONIUS DE TYANE. Hiérocès, gouverneur de Bithynie, puis d'Égypte, essaye d'opposer, au quatrième siècle, Apollonius de Tyane à Jésus, et l'histoire de cet imposteur à l'Évangile, IV, 370. — Les prodiges d'Apollonius ont-ils un fondement historique? 368, 369. — Récit abrégé de ces prodiges; leur caractère ridicule et puéril, 369, 370. — Différence entre les faux prodiges et les miracles de l'Évangile, au point de vue historique, 370.

APOLLONIUS (saint). Martyr dans la persécution de Daïa (311), VI, 136.

APOLLONIUS (saint), sénateur romain. Son martyre en 189, V, 195.

APOLOGIES, APOLOGISTES. Apologies de Quadrat et d'Aristide. (Commencement du second siècle), V, 68, 69. — Apologies de saint Justin (150). — Sa première, qu'il adresse à l'empereur Adrien, V, 95-105. — Sa seconde, qu'il envoie à Marc Aurèle, 133-139. — Saint Athénagore (166) V, 176-183. — Apologies qui ne nous sont point parvenues de Miltiade et de Claude Apollinaire, à la fin du second siècle, V, 186, 187. — Apologie de saint Méliton de Sardes, présentée à l'empereur Marc Aurèle et à son fils Commode, V, 185, 186. — Énumération des principaux apologistes de la foi chrétienne à la fin du second siècle, V, 216, 217. — *Apologétique* de Tertullien. — Apologie de Minucius Félix dans son dialogue intitulé *Octavius*, V, 345-354. — D'Origène dans son ouvrage contre Celse, 471-474. — D'Eusèbe dans sa *Préparation et démonstration évangélique*, VI, 160-166. — De saint Augustin dans sa *Cité de Dieu*, VII, 447-453. — De l'apologétique au douzième siècle. Que les ouvrages de saint Bernard, d'Anselme de Havelberg, de Pierre le Vénérable, de l'abbé Rupert, du cardinal Pollus, etc., etc., forment une exposition et une défense complète de la foi contre toutes les erreurs d'alors, contre les Juifs, les Musulmans, les Manichéens, les Grecs et la philosophie,

représentée par Abailard, xv, 525. — V. *Apostoliques* (pères).

APOLOGUES. Le premier des apologues, et le plus beau peut-être, celui des arbres qui veulent avoir un roi, se trouve au livre des Juges, II, 48, 49. — Nathan raconte à David l'apologue du riche et du pauvre et lui en fait l'application après le meurtre d'Urie, 183.

APOSTATS. Canons des conciles d'Arles, de Nicée, etc., etc., sur la réconciliation des apostats, VI, 237. — Traité de Cyprien : *De lapsis*, v, 457.

APOSTOLICITÉ des églises de Gaule. Question de saint Martial, XIII, 468, 469.

APOSTOLIKES. Hérétiques du second siècle. V. *Encratites*, v, 149.

APOSTOLIKES (Pères). SAINT DENYS L'ARÉOPAGITE. Authenticité de ses ouvrages, v, 38-57. — SAINT IGNACE, troisième évêque d'Antioche, en 69, v, 16-29. — SAINT POLYCARPE (96-167), 31-33. — QUADRAT et ARISTIDE ; leurs apologies, v, 68, 69. — SAINT DENYS DE CORINTHE, v, 154, 156. — SAINT MÉLITON de Sardes, 156-159, 185, 186. — ATHÉNAGORE. Son *Apologie* (166), v, 176-183. — Son livre de la *Résurrection des morts*, 183-185. — CLAUDE AFOLLINAIRE, apologiste du second siècle ; ses nombreux ouvrages, v, 186. — MILTIADÈ ; son *Apologie*, 186, 187. — Première *Apologie* de SAINT JUSTIN, adressée à l'empereur Adrien, v, 95-105. — Seconde *Apologie* du même, adressée à l'empereur Marc-Aurèle, v, 133-139. — *Dialogue avec Tryphon* de saint Justin : magnifique démonstration de la divinité de Jésus-Christ, v, 118. — Énumération des principaux apologistes de la foi chrétienne à la fin du second siècle, v, 216, 217.

APOTACTICTES ou **RENONÇANTS.** Hérétiques du second siècle. V. *Encratites*, v, 149.

APOTRES. Ils reçoivent leurs pouvoirs de Notre-Seigneur. — Ordres que ce nouveau conquérant donne à cette armée apostolique, iv, 108-110. — Ils reçoivent le Saint-Esprit au jour de la Pentecôte, iv, 277. — Le don des langues, ibid. — C'est toujours Pierre qui parle en leur nom, COMME LEUR CHEF, 277, 278, etc. — Premiers travaux apostoliques, 281. — Les apôtres emprisonnés sont délivrés par un ange, 283. — Paraissent ensuite devant le Sanhédrin et sont renvoyés libres, 283, 284. — Quels sont les pays évangélisés par chacun des

apôtres, 296, 297. — V. Leurs noms. V. aussi *Actes des Apôtres*.

APPEL A ROME. Des appels à Rome dans les premiers siècles, et en particulier de ceux de saint Athanase et de saint Jean Chrysostome, v, 467, 468. — Le droit d'appel au Pape est nettement proclamé par les canons du concile de Sardique (347), vi, 314-316. — Ce même droit des appels à Rome, leur usage et leurs effets sont attestés dans la fameuse lettre de saint Léon aux évêques de Mauritanie ; authenticité de cette pièce bien prouvée contre les attaques de Quesnel et de Fleury, viii, 141, 142. — Est-il vrai, comme le soutient Fleury, que l'usage des appels au Saint-Siège était nouveau du temps de saint Bernard et fondé sur des pièces fausses, xv, 431, 432.

***APPIEN**, III, 339.

APPRENTIS. Œuvres des apprentis en Allemagne et en France au dix-neuvième siècle, xxviii, 571, 572.

AQUILA. Sa traduction des saintes Écritures (135), v, 78, 79.

AQUILÉE. Concile contre les Ariens qui s'y tient en 381, vii, 167, 168.

AQUITAINE. Elle est réunie par Pépin au royaume des Francs, xi, 147, 148.

ARABIE. Coup d'œil sur l'Arabie au sixième siècle ; persécutions des Juifs contre les Chrétiens, dans le pays des Homérites ; règne d'Abraham, sa législation chrétienne ; conversion des cinquante-cinq mille Juifs, ix, 38-49. — Combien l'Arabie était profondément chrétienne dans sa foi, dans sa littérature, dans ses mœurs, un siècle avant Mahomet, ix, 49.

ARAGON. Sa constitution politique au onzième siècle, xiv, 430, 431. — Pour tout le reste, V. *Espagne*.

ARATOR. Son poème des *Actes des Apôtres*, en deux livres (V. 550), ix, 240.

ARBOGASTE. D'abord général du jeune Valentinien ; son orgueil intraitable, vii, 299. — Il assassine Valentinien, 300. — Et élève le rhéteur Eugène sur le trône impérial, 301. — Marche de Théodose contre Arbogaste et contre Eugène. Défaite et mort de ces derniers (394), 305-309.

ARBOGASTE (saint), évêque de Strasbourg, x, 336.

ARBUE ou d'**ARBUESA** (Pierre), chanoine de Saragosse, mis à mort par les juifs en 1485, xxii, 54.

ARCADIUS. A l'âge de six ans, il est

associé à l'empire par son père Théodose (383), VII, 191. — Agé de dix-huit ans à la mort de Théodose, il lui succède en Orient et a pour premier ministre et pour tuteur Rufin (395), 314. — Abrégé de son histoire pendant le ministère de Rufin, 348-350. — Durant la faveur d'Eutrope, 348-359. — Durant celle de Gaïnas, 359-362. — Lois nombreuses qu'il porte; le culte des idoles aboli, etc, 378-381. — Sa conduite durant toute l'affaire de saint Jean Chrysostome, 408-431, *passim*. — Sa persécution contre les évêques du parti de saint Jean, 428-430. — Il exile le saint évêque encore plus loin, à Pytonte, sur le bord de l'Euxin, 430. — Mort de Jean, 431. — Arcadius meurt lui-même en 408...

***ARCHE.** Construction de l'arche de Noé, I, 139. — L'arche est la figure de l'Eglise, 143, 144.

***ARCHE D'ALLIANCE.** Description de l'arche d'alliance; figures qu'elle exprime, I, 438. — Sous le gouvernement des juges, elle est placée dans la maison de Dieu, à Silo, jusqu'à sa prise par les Philistins, à la fin de la judicature d'Héli, II, 74. — Les Philistins la placent dans le temple de leur dieu Dagon à Aza; elle renverse l'idole. — Calamités dans tout ce pays. On transporte l'arche à Geth, puis à Accaron; mêmes calamités. — Les Philistins la rendent enfin aux Israélites. Châtiment terrible des Bethsamites indiscrets. L'arche dans la maison d'Abinadab, 75-79. — David transporte à Jérusalem l'arche d'alliance qui était restée dans la maison d'Abinadab, 165. — Entrée solennelle de l'arche du Seigneur dans la ville de David. — Psaumes qui se rapportent à cette solennité, 165-170. — David veut construire un temple pour y placer l'arche, 170. — Elle est solennellement transportée de la cité de David sur la montagne de Moriah, dans le nouveau temple, 230. — Elle est cachée par Jérémie pendant la captivité de Babylone, III, 2 et 3. — L'arche d'alliance a-t-elle réparé? quand reparaitra-t-elle? 3.

ARCHÉLAUS, fils d'Hérode, tétrarque de Judée, IV, 46, 47.

ARCHÉLAUS (saint), évêque de Charres en Mésopotamie, V, 545-555. — Ses conférences publiques avec Manès, son énergique réfutation de cette hérésie naissante, 545-555.

ARCHEVÊQUES. V. *Métropolitains*.

ARCHICONFRÉRIE. En l'honneur du

cœur immaculé de Marie à Notre-Dame-des-Victoires, XXVIII, 295.

ARCHITECTURE. Construction de nouvelles églises dans toute la chrétienté au commencement du onzième siècle, XIII, 397. — Du symbolisme des églises romanes et gothiques, 398, 399.

ARCHYTES DE TARENTE, disciple de Pythagore, III, 220, 221.

ARDENTS (Miracle des), XV, 281-283.

ARÉTHAS (saint). Martyr chez les Homérites (522), IX, 44, 45.

ARGENS (le marquis d'), XXVII, 216, 217.

ARGYROPULE (Jean), helléniste du quinzième siècle, XXII, 226.

ARIALD (saint). Son martyre le 27 juin 1066, XIV, 43-49 et 99-103.

ARIANISME.

I. Doctrines de l'Arianisme.

Caractère général de cette hérésie : « Dieu » est trop grand pour se mettre en relation » directe avec la créature. Il se sert à cet » effet du Verbe qui est *créé* par lui. » Tel est le principe de l'arianisme, VI, 187, 188. — Pourquoi la doctrine arienne, à l'époque même où elle paraît le plus triompher, n'a-t-elle pas pénétré davantage dans le peuple? 423, 424. — Le meilleur traité moderne qui fasse bien connaître l'arianisme, est la *Vie de saint Athanase*, de l'allemand Mœhler, 187, 188.

II. Histoire de l'Arianisme.

PREMIÈRE ÉPOQUE. — Depuis les commencements d'Arius en 313, jusqu'à la fin du concile oecuménique de Nicée en 325, VI, 188-257, et V. aux *Conciles*.

SECONDE ÉPOQUE. — Depuis le concile de Nicée en 325, jusqu'à celui de Sardique en 347, VI, 257-329.

TROISIÈME ÉPOQUE. — Depuis le concile de Sardique en 347, jusqu'à celui d'Antioche en 363, VI, 358-469.

QUATRIÈME ÉPOQUE. — Depuis le concile d'Antioche en 363, jusqu'à l'avènement de Théodose en 376, VII, 1-125, *passim*.

CINQUIÈME ÉPOQUE. — Depuis l'avènement de Théodose en 376, jusqu'à sa mort en 395, et au retour des ariens à la foi catholique. Concile général de Constantinople en 381, VII, 126-312.

L'ARIANISME CHEZ LES BARBARES. — 1° Chez les Goths, VII, 361. — 2° En Afrique. Persécution des ariens contre les catho-

liques, sous le règne de Genséric VIII, 295-299, et surtout sous celui d'Euric, VIII, 2, 3, 385-400. — 3^e Chez les Ostrogoths, 496. — 4^e Chez les Bourguignons, 522-526. — 5^e Chez les Wisigoths d'Espagne au sixième siècle. Leur conversion à la vraie foi, IX, 280-294.

ARIBERT, roi des Lombards, X, 291.

ARIGE (saint), évêque de Gap en 579, IX, 323, 324, 491, 492.

ARIOALD, roi des Lombards, en 638, X, 61.

ARIOSTE. Son *Roland furieux* (1515 et 1542), XXIII, 181.

* **ARISTIDE**, d'Athènes, III, 356.

ARISTIDE, apologiste du second siècle, V, 69, 70.

* **ARISTIPPE**, philosophe grec. Fondateur de l'école Cyrénaïque, III, 304.

* **ARISTOBULE I**. Les Juifs sous Aristobule (353). Il prend le premier le titre de roi, III, 512. — Conquête d'une partie de l'Iturée par Antigone, frère du roi, 513. — Jalousie d'Aristobule qui fait périr son frère. Il en meurt de regret, *ibid.*

* **ARISTOBULE II**. Il règne d'abord en même temps qu'Hyrcan II. Guerre entre ces deux frères; Aristobule est vainqueur et seul roi, 517. — Mais Arétas, roi des Arabes, remet Hyrcan sur le trône par le conseil d'Antipater, père d'Hérode, 517, 518. — Aristobule assiégé dans le Temple par Hyrcan, 518, 519. — Les deux frères briguent l'alliance de Pompée, 519-521. — Les Juifs, fatigués de leurs rois, redemandent le gouvernement de leurs prêtres, 521. — Le parti d'Hyrcan ouvre à Pompée les portes de Jérusalem, 522. — Le parti d'Aristobule se défend courageusement dans le Temple, mais enfin Pompée enlève le Temple d'assaut, 522, 523. — Hyrcan II est remis en la possession de la dignité de souverain pontife, avec le titre de prince seulement, et non celui de roi, 525. — La Judée tributaire des Romains, *ibid.* — Règne d'Hyrcan II, seul. — Mort malheureuse d'Aristobule II et de son fils Alexandre, 526.

* **ARISTOBULE**, prêtre de la race d'Aaron, précepteur de Ptolémée Philométor, III, 395.

* **ARISTOPHANE**. Sa comédie des Nuées, III, 240, 241.

* **ARISTOTE**.

I. Vie et ouvrages d'Aristote.

Résumé de sa vie, III, 272, 273. —

Ses relations avec les Juifs, *ibid.* — Ses ouvrages, 273, 274. — Sa doctrine sur Dieu, la création, le monde, 274-276. — Sa physique, son histoire naturelle, 276-278. — Sa définition de l'homme, 278. — Ses idées sur la nature et l'immortalité de l'âme, 278, 279. — Sa théorie des formes; qu'elle est en réalité la même que celle des idées de Platon, 279, 280. — Aristote considéré comme inventeur de la logique et de la dialectique, 280, 281. — Le syllogisme, 283. — Du doute méthodique d'Aristote, 285. — Le sens commun, la foi, base de sa philosophie, 283-286. — Sa *Métaphysique*, 281-283, 285-287. — Sa *Rhétorique*, 287, 288. — Sa *Poétique*, 288. — Sa *Morale*, 290-293. — Sa *Politique*, 293-302. — Ses théories sur l'esclavage, 295. — Sur le meilleur gouvernement, 297-301. — Sur l'éducation des enfants, 301, 302. — Conclusion sur Aristote, 302. — Comparaison de saint Paul et d'Aristote, IV, 332.

II. Influence d'Aristote.

C'est saint Jean Damascène qui fut l'introducteur des Arabes dans le domaine de la philosophie d'Aristote, X, 505. — Usage qu'ont fait d'Aristote Boèce et Cassiodore; abus qu'en ont fait les Arabes, XVIII, 428, 429. — Influence d'Aristote sur la philosophie et la théologie du moyen âge. Les scolastiques l'ont estimé, non pour le fond, mais pour la méthode de ses écrits, XVI, 7. — Est-il vrai que les docteurs du moyen âge ne connaissent Aristote que par une mauvaise traduction latine faite sur une traduction arabe, XVIII, 431. — Résumé par Cassiodore des cinq livres de la Logique, IX, 189, 190. — Commentaires sur Aristote, d'Albert le Grand, XVIII, 429. — D'Alexandre de Halès et de Duns Scott, 429, 430. — De saint Thomas d'Aquin, 430, 431.

ARIUS. Sa naissance, VI, 188. — Commencements de ses erreurs, 189. — Il les répand d'abord en des entretiens particuliers, puis les prêche publiquement; ses premiers succès, *ibid.* — Il est excommunié, 190. — Progrès de sa doctrine, 190-200. — Lutte d'Arius avec saint Alexandre, évêque d'Alexandrie, *ibid.* — Convocation du concile de Nicée, premier œcuménique, 201. — Arius est appelé devant le concile de Nicée pour y exposer sa doctrine avant la séance publique; il l'expose et les orthodoxes le réfutent (325), VI,

202-204. — Sa condamnation par le concile; son exil, 204 et suiv. — Il vient à Constantinople où Constantin accepte de sa part une confession amphibologique. Fin de son exil; il rentre en grâce, VI, 262. — Les Eusébiens proclament sa réconciliation, VI, 277. — Sa mort épouvantable; il crève par le milieu du corps, comme Judas (336), 283.

ARLES. Concile d'Arles en 314, où les Donatistes sont condamnés, VI, 225-227 et suiv. — Privilèges et suprématie de l'Eglise d'Arles, proclamés par saint Léon le Grand, VIII, 154, 155. — Erection en 879 du royaume d'Arles. Le roi Boson meurt en 887. — Le royaume d'Arles est en 890 sur le point de finir; mais le pape Etienne V le consolide et fait sacrer Louis, fils de Boson, XII, 441-443.

ARMAGNACS (les). Sous Charles VI, XXI, 39, 40.

ARMÉNIE.

I. Histoire religieuse de l'Arménie.

Cette nation est la première qui ait embrassé *en corps* la religion chrétienne. Abrégé de son histoire religieuse, XVIII, 205, 206. — *Quatrième siècle.* L'Arménie se convertit tout entière au christianisme avec son roi Tiridate, par les soins de saint Grégoire l'Illuminateur, VI, 142. — L'empereur Maximin veut forcer cette province à revenir au culte des idoles; les Arméniens prennent les armes et le battent, *ibid.* — Persécution contre les Chrétiens d'Arménie, VII, 499. — *Cinquième siècle.* Persécution des Perses contre les catholiques Arméniens après la conquête de 444, VIII, 225-228. — La persécution dure jusqu'en 464. Martyre du patriarche Joseph et de ses compagnons, 232. — *Douzième siècle.* Efforts de l'empereur Manuel Comnène pour la réunion des Arméniens à l'Eglise grecque. Mission de Théorien; conférences de celui-ci avec le patriarche Nersès, XVI, 176-202. — Concile de Tarse en 1177, touchant la réunion des Arméniens et des Grecs. — Vers la fin de ce même siècle les Arméniens se rapprochent de l'Eglise romaine, 387, 388. — Leur soumission à cette mère de toutes les Eglises, sous le règne de Léon le Grand et le pontificat d'Innocent III (1199), XVII, 143-146. — *Treizième siècle.* Nouvelle soumission des Arméniens à l'Eglise romaine vers 1237, XVIII, 205. — Elle est renouvelée dix ans après, en 1247,

sous le pape Innocent IV, 206-208. — Ainsi les Arméniens sont soumis à l'Eglise romaine pendant tout le treizième siècle, XIX, 130. — *Quatorzième siècle.* Concile très-important tenu en 1342. Réponse des Arméniens à toutes les allégations contre la pureté de leur foi; union plus intime avec l'Eglise romaine, XX, 258-264. — *Quinzième siècle.* Nouvelle réunion de l'Arménie à l'Eglise romaine; profession de foi qui lui est proposée par le Pape (vingt-septième session du concile de Florence, 22 novembre 1439), XXI, 558-560. — *Dix-neuvième siècle.* Etat actuel de l'Arménie au point de vue religieux. Sa fidélité héroïque en 1829, XVI, 387, 388; XXVIII, 581-584.

II. Histoire politique de l'Arménie depuis le quatrième siècle.

Quatrième siècle. De l'état de l'Arménie sous Arsace; guerre avec les Perses; Arsace fait prisonnier et aveuglé, VII, 4, 5. — De la guerre entre les Arméniens et les Perses que suit la captivité d'Arsace, VII, 5-7, et sa mort, 7, 8. — Victoire des Arméniens due au courage du cométable Mouschegh, 7. — Division de l'Arménie en deux parties: l'Arménie persane et l'Arménie romaine, à la suite d'un traité entre Théodose et le roi de Perse, VII, 293. — *Cinquième siècle.* Ce que l'Arménie eut à souffrir durant la guerre entre les Romains et les Perses, vers 422, VII, 499. — Conquête de l'Arménie par les Perses en 444, VIII, 224, 225. — Délivrance de l'Arménie par Vartan, 228, 229. — Elle succombe de nouveau avec Vartan, 230. — Combien l'Arménie est cruellement traitée par ses vainqueurs (444-464), VIII, 225-232. — Histoire de l'Arménie de 463 à 502, sous les patriarches Jude, Christophe, Jean Mantakouni, Babken, Samuel et Mousché. Guerre avec la Perse; traité de paix perpétuelle entre les deux nations, 477-485. — Histoire politique de l'Arménie aux *onzième* et *douzième siècles.* Fin de la dynastie des Pagratides. Dynastie des Roupéniens. Kakig II. Roupén. Constantin I. Théodore I, XVI, 205, 206. — Règne de Léon II (1185), 387. — *Quatorzième siècle.* Invasion des Egyptiens en Arménie. Fin de ce royaume en 1375. L'Arménie a continué de subsister comme nation par ses patriarches, XX, 437, 438.

ARMINIENS. Secte de Calvinistes en Hollande, XXV, 536 et suiv.

ARMOGASTE (saint), confesseur en Afrique (455), VIII, 297, 298.

ARNAUD DE BRESCIA. Ses erreurs : il prétend que les clercs ne doivent rien posséder, etc., etc. Sa condamnation au concile de Latran (1139), xv, 358, 359. — Ses attaques contre le pouvoir temporel des papes, etc. Eugène III est forcé de sortir de Rome, mais il y rentre bientôt, xv, 422. — Arnaud de Brescia est à son tour chassé de la ville avec tous ses partisans, xvi, 30.

ARNAULD (Antoine). Histoire de l'hérésie jansénienne jusqu'à l'assemblée du clergé de 1661. Antoine Arnaud est un des chefs de la secte, xxv, 441-483. — Exposition de la doctrine jansénienne. Les cinq propositions, 461, 462. — Arnaud est solennellement condamné par la Sorbonne en 1656, et par l'assemblée du clergé la même année, 480, 481. — Ses ouvrages : son *Apologie pour Jansénius*, 460. — Sa *Lettre à une personne de condition*, 479. — Sa *Lettre à un duc et pair*, 480, 481. — *La fréquente communion*, 451-454.

ARNOBE. Ses sept livres contre l'idolâtrie (V. 300), vi, 54-58.

ARNON, archevêque de Salzbourg à la fin du huitième siècle; sa mission chez les Huns et les Slaves, xi, 266.

ARNOUL, évêque de Lisieux en 1141. Ses belles lettres au pape Alexandre III, xvi, 127-129. — Et aux évêques d'Angleterre en faveur de ce pape, 156-158.

ARNOULFE (saint), évêque de Metz en 614; tige de la seconde race des rois francs, x, 134, 135, 141, 142.

ARNOULFE (saint), évêque de Soissons, de 1081 à 1087, xiv, 315, 316.

ARNOULFE, roi de Germanie en 887, xii, 385. — Il est couronné empereur en 896 par le pape Formose, 464. — Son couronnement par le pape Formose est annulé par le pape Jean IX, 471. — Sa mort le 29 novembre 899...

ARNOULFE, archevêque de Reims en 988. Ses démêlés avec le roi Hugues Capet. Affaire de sa déposition; conduite en cette occasion du pape Jean XV et de Gerbert, xiii, 268-283. — Il est rétabli dans tous les droits et prérogatives de son siège par le pape Silvestre II, qui autrefois avait été son adversaire (V. *Gerbert*), 321, 322.

AROUAISE (Institut et congrégation d'). Fondé vers la fin du onzième siècle par le

bienheureux Heldemare. C'est une congrégation de chanoines réguliers, xiv, 613.

ARSACE, roi d'Arménie. Allié fidèle des Romains; il est abandonné par eux à la cruauté des Perses (quatrième siècle), vii, 4. — Il tombe entre les mains de Sapor qui lui fait crever les yeux, 5. — Sa mort, 7.

ARSACE, évêque intrus de Constantinople durant l'exil de saint Jean Chrysostome (404), vii, 419 et suiv.

ARSENE, évêque mélécien. Ses rapports avec saint Athanase, vi, 268 et suiv.

ARSENE (saint), précepteur d'Arcadius et d'Honorius, fils de Théodose, vii, 191.

ARSÉNITES. Grecs schismatiques opposés au patriarche Grégoire et attachés à Arsène (1264). Ils finissent par se soumettre (1284). Mais font bientôt un nouveau schisme, xix, 180-184.

ARTABASE, empereur d'Orient en 742, xi, 59.

* **ARTAXERCÈS** Longuemain, fils de Xercès. — Son avènement au trône en 464; sagesse de son gouvernement, iii, 107, 108. — Disgrâce de la reine Vasthi, 109. — Histoire d'Esther, 109-125. — Édité en faveur des Juifs : Esdras, 110.

ARTHÉMIUS (saint), duc d'Égypte et de Syrie. Son martyre durant la persécution de Julien. — Ses actes ont été écrits par saint Jean Damascène, vii, 533 et suiv.

ARTOIS (le comte d'), frère de saint Louis. Sa belle conduite au combat de la Mansoure. Sa mort, xviii, 395-398.

* **ASA**, roi de Juda en 955. Piété de ce prince; sa victoire contre l'Éthiopien Zara, ii, 273-276.

* **ASARHADDON**, roi d'Assyrie, de 680 à 668, ii, 407.

ASCÈTES. Qui appelait-on de ce nom dans les premiers siècles chrétiens? ix, 80.

ASCHOLE (saint), évêque de Thessalonique en 373. Abrégé de sa vie, vii, 144. — Il baptise Théodose, 143, 144.

ASCLÉPIADE (saint), patriarche d'Antioche en 212, v, 357.

ASELLA (sainte), sœur de sainte Marcelle (quatrième siècle), vii, 188.

ASIE. L'Asie est mêlée à toute l'histoire de la religion chrétienne, qui y a été préparée pendant de longs siècles dans le sein du peuple juif (V. *Israël*), qui y est né (V. *Jésus-Christ*), qui s'y est développée (V. *Apôtres*, *Antioche*, *Jérusalem*). — C'est en Asie que la religion chrétienne a trouvé

aussi les plus difficiles obstacles à sa diffusion universelle ; le Mahométisme y est né (V. ce mot) ; le Brahmanisme et le Bouddhisme y opposent toujours à la vérité comme une infranchissable barrière (V. ces mots). — L'Asie orientale n'a presque jamais été occupée que de guerres intestines, mais l'Asie occidentale a fait de grandes conquêtes au dehors, II, 325, 326. — L'Asie occidentale est le berceau de l'idée de domination universelle, 325, 326.

ASILE. Histoire abrégée du droit d'asile, VIII, 543, *Note*. — Combien les asiles étaient nécessaires au sixième siècle, IX, 320.

ASPAR, patrice en 468. Son influence sur l'empereur Léon, son parti, sa mort, VIII, 330-332.

ASPÉBÈTES, chef des Sarrasins soumis aux Perses. Il se fait chrétien avec toute sa tribu ; puis il prend le nom de Pierre et devient évêque (421), VII, 497, 498.

ASPHALTITE (lac). V. *Mer morte*.

ASSASSINS. Origine de la secte musulmane des Assassins, XVI, 328, 329. — Ce que c'était que le Vieux de la montagne, leur prince, XVIII, 417, 418.

ASSÉMANI (Élias). Ses travaux, XXVI, 20, 21.

ASSÉMANI (Joseph), cousin d'Élias. Sa *Bibliothèque orientale*, XXV, 651-654. — Son édition de saint Éphrem, 21, 22.

ASSÉMANI (Étienne-Évode). Ses *Actes des martyrs d'Orient et d'Occident*, XXVI, 22.

ASSEMBLÉE DE 1682, XXVI, 371-378.

ASSEMBLÉES NATIONALES. Comment étaient-elles composées en France au commencement de la seconde race ? Règlement de ces assemblées, XI, 327-329.

ASSEMBLÉE CONSTITUANTE du 5 mai 1789 au 30 septembre 1791. Ouverture des états généraux. Serment du Jeu de paume, XXVII, 442-448. — Prise de la Bastille (14 juillet 1789), 448-451. — Séance du 4 août. Abolition du régime féodal, 451-453. — Séance du 20 août. Déclaration des droits de l'homme, 453. — Journées du 5 et du 6 octobre. Le roi ramené à Paris, 460-463. — Abolition des parlements ; division de la France en 83 départements, 463, 464. — Séance royale du 4 février 1790, 464, 465. — Abolition des titres de noblesse (11 juin). Fédération du 14 juillet, 466, 467. — Décret du 2 novembre par lequel les biens du clergé sont mis à la disposition de la nation, XXVIII, 468. — Suppression des ordres re-

ligieux et des vœux monastiques, 468, 469. — Constitution civile du clergé, 473-488. — Première guerre de Vendée, 488-496. — Émigration de la noblesse, 496-501. — Fuite du roi et son arrestation à Varennes (7 juin 1791), XXVII, 501-503. — Promulgation de la constitution (13 septembre 1791). Clôture de la constituante (30 septembre 503).

ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE. Du 1^{er} octobre 1791 au 20 septembre 1792. Première séance de l'Assemblée législative (1^{er} octobre 1791). Les Girondins et les Montagnards, XXVII, 503, 504. — Décret de déportation contre les prêtres fidèles. Fermeté de Louis XVI qui refuse d'y souscrire, 503-505. — Journée du 20 juin 1792, 505. — Les fédérés. Le 10 août, 505, 506. — Prise de Longwy par les Prussiens. Massacres des 2 et 3 septembre 1792, 506-523. — Fin de l'Assemblée législative, 526.

ASSERMENTÉS (V. *Constitution civile du clergé*).

ASSISE (V. *saint François*). — Le couvent de Sainte-Claire et la ville d'Assise sont miraculeusement protégés contre les Impériaux par l'intercession de cette sainte (1239), XVIII, 278-280.

ASSISES DE JÉRUSALEM. Résumé de ce code célèbre, XIV, 645, 646, *Note*.

ASSOCIATION DE PIE IX en Allemagne, XXVIII, 570, 571.

ASSOMPTION de la sainte Vierge, IV, 296, 297. — Preuves par la liturgie et les écrivains ecclésiastiques que l'Église enseignait l'Assomption de la Vierge et que les fidèles y croyaient bien avant le sixième siècle, IX, 346.

ASSYRIE. Assur bâtit Ninive, Calé et Resen, I, 180. — Chronologie difficile des rois d'Assyrie : Ninus, Sémiramis, Bélus, 181, 182. — Histoire abrégée de Ninive et de l'empire assyrien, II, 325. — Durée de cet empire, III, 341. — Teglath-Phalasar envahit la Syrie et le royaume d'Israël. Premières tribus emmenées en captivité. — Salmanasar, son fils, met fin au royaume d'Israël et en transporte tous les habitants en Assyrie, 354, 355. — Règne de Sennachérib. Il marche contre Juda, 362. — Son expédition en Égypte, 363. — L'ange exterminateur frappe son armée qui menaçait Jérusalem, 366. — Mort de ce roi, 367. — Prophéties d'Isaïe contre Assur, 347-349 ; 360. — Sardanapale, dernier roi d'Assyrie. Ruine de Ni-

nive, 427, 428. — L'Assyrie orientale, dans la personne de son patriarche Abd-Isu, se soumet au pape Pie IV, XXIV, 338-341.

ASTOLPHE, roi des Lombards en 749, XI, 36. — Il cherche à s'emparer de Rome et à s'assujettir l'Eglise romaine, 94, 95. — Le pape Etienne II, successeur de saint Zacharie, invoque contre lui le secours des Francs, 95, 96. — Réponse favorable de Pépin; départ du pape pour la France malgré Astolphe; comment il y est accueilli par Pépin, qui promet de lui faire rendre l'exarchat de Ravenne, 96-99. — Le roi des Francs arrive en Italie et bat les troupes d'Astolphe. Traité par lequel ce dernier est forcé de rendre sans délai, Ravenne et plusieurs autres villes, 108, 109. — Le Lombard manque à tous ses serments, et met en 755 le siège devant Rome; magnifique lettre du pape Etienne à Pépin, 114-117. — Mort d'Astolphe en 756, 156.

ASTRES. Leur nature, leur merveilleuse disposition, I, 30, 31. — Leur admirable harmonie. Ils forment un grand concert qui loue Dieu, 12, 13. — Sont-ils animés? 34. — Sont-ils habités? 14. — Et, s'ils sont habités, des effets de la rédemption de Jésus-Christ sur ceux qui les habitent. Que le sang divin a tout restauré, 14.

ASTROLOGIE. Son origine, ses progrès, I, 37. — L'Eglise seule parvient à la détruire, 38.

ASTRONOMIE. Elle doit tous ses progrès à l'Eglise, qui la distingue enfin de l'astrologie, I, 38.

ASTURIUS (saint), martyr, v, 525.

ATHALARIC, roi des Ostrogoths. en Italie (526), IX, 62; 155.

***ATHALIE**, reine de Juda. Son avènement, II, 315. — Massacre de toute la famille d'Ochozias; Joas y échappe. Culte de Baal. Le grand prêtre Joad fait élever Joas dans le temple et le sacre roi, 315. — Mort d'Athalie en 878, 316.

ATHANARIC, roi des Wisigoths. Il trouve un asile à la cour de Théodose, VII, 167.

ATHANASE (saint). **Sa vie**. Sa naissance à Alexandrie. Il est ascète près de saint Antoine, qui restera toujours son ami, VI, 186. — Il est élu évêque d'Alexandrie, en 326, à la mort de saint Alexandre, 218. — Ennemi déclaré des Ariens bien avant son élection à l'épiscopat; il est accusé plusieurs fois par eux et par les Méléciens; il se justifie toujours, et Constantin finit par re-

connaître son innocence, 265-269. — Sa conduite dans l'affaire du prêtre Ischyra et de l'évêque méléicien Arsène d'Hypsèle, 268, 269. — Il comparait au conciliabule arien de Tyr en 335, y est accusé de plusieurs crimes et s'en justifie complètement, 270-274. — Après les plus infâmes violences, les Ariens font déposer saint Athanase à ce même conciliabule, 276. — Le saint évêque s'enfuit de Tyr et se réfugie à Constantinople, où il demande à l'empereur d'être confronté avec ses adversaires, 278. — Accusé de nouveaux crimes par Eusèbe de Nicomédie, il est exilé à Trèves, 279. — Constantin, avant de mourir, ordonne son rappel; il rentre à Alexandrie (338), 286. — Il réunit à Alexandrie un concile de cent évêques catholiques; écrit au pape saint Jules et lui envoie une députation, 291. — Il est de nouveau déposé par les Ariens au conciliabule d'Antioche, 291, 292. — Il se tient caché quelque temps aux environs d'Alexandrie durant la persécution de l'évêque intrus Grégoire de Cappadoce, 296. — Il s'embarque pour Rome, où il est accueilli par le pape saint Jules avec une grande faveur (342), 296, 297. — Le concile de Sardique, en 347, proclame son innocence, 311. — A la demande de Constance, il quitte Aquilée, où il séjournait depuis le concile de Sardique, et fait à Rome ses adieux au pape Jules, 319. — Il vient à Antioche trouver l'empereur; puis, après avoir relevé l'orthodoxie dans cette ville, il rentre à Alexandrie. Sa rentrée est un triomphe, 321, 323. — Il est encore accusé devant Constance, 363, 364. — La cause est portée devant le pape Libère, 364. — Ainsi est-il de nouveau l'occupation de tout le monde chrétien. C'est pour le juger que se réunit le concile de Milan, 368 et suiv. — C'est à cause de lui que sont partagés les évêques; à cause de lui qu'est glorieusement exilé le pape Libère, 372-376. — A cause de lui que les catholiques sont persécutés, 380. — Menacé de nouveau par les Ariens, ses implacables ennemis, Athanase se retire encore une fois d'Alexandrie et visite les monastères d'Egypte, 417-420. — Sa rentrée à Alexandrie à la mort de l'intrus Georges, sous le règne de Julien (362), 521. — Requête des païens contre Athanase; ordres donnés contre lui; supplicie des Alexandrins en faveur de leur évêque; lettre que Julien leur adresse. — Fuite de saint Athanase; son stratagème pour échap-

per à ceux qui le poursuivaient, 524-528. — Son retour après la mort de Julien. Lettre que lui écrit Jovien. L'empereur lui demande de l'instruire dans la vraie foi, VII, 11, 12. — Les Ariens essaient à trois reprises, mais inutilement, d'indisposer Jovien contre lui, 12-14. — Durant la persécution de Valens il se cache, puis il est rappelé par l'empereur, 40. — Il tient un concile à Alexandrie, où il fait condamner Auxence, 42. — Sa lettre contre les décisions du concile de Rimini adressée aux évêques d'Afrique, 42-44. — Il approuve la conduite de saint Basile à l'égard des Macédoniens, 74. — Il réfute les erreurs de l'hérétique Apollinaire, évêque de Laodicée, 74, 75. — Sa mort, le 2 mai 373, après quarante-six ans d'épiscopat et de lutte contre toutes les hérésies de son temps, 79. — Éloge de saint Athanase. Il résume en lui les trois premiers siècles, VI, 186. — Il est le premier qui ait fait connaître la vie monastique en Occident, à Rome et dans les Gaules, 325. — **Ses ouvrages.** Ses deux livres contre les païens, VI, 186, 187. — Son apologie *De fugâ suâ* (357), 426, 427. — Ses autres traités, lettres, etc., qu'il adresse vers la même époque à ses ouailles du fond de sa retraite, 426. — Son *Apologie contre les Ariens*; son *Histoire des Ariens*. Que faut-il penser des passages de ces deux livres où il est question de la chute du pape Libère? 434, 435. — Sa *Lettre aux solitaires*, ce qu'il y dit de l'empereur Constance, 461. — Ses traités sur les décrets de Nicée, la doctrine de saint Denys d'Alexandrie, les conciles de Rimini et de Séleucie, 461, 462. — Ses deux livres de *l'Incarnation de N.-S. Jésus-Christ*, VII, 75. — Ses lettres, 15, etc. — Son *Traité de la Trinité et du Saint-Esprit*, 77. — Ses *Lettres à Sérapion*, 77. — Son *Discours aux baptisés*, 77. — Ses vingt *Lettres pascales*, 79.

ATHANASE (saint), diacre et martyr en 452, VIII, 280.

ATHANASE (saint), évêque de Naples en 850, XII, 328-331.

ATHANASE, patriarche de Constantinople en 1289. Histoire de son pontificat, XIX, 195-199.

ATHÉNAGORE. Son *Apologie* (V. 166), v, 176-183. — Son livre de *la Résurrection des morts*, 183-185.

ATHÈNES. Athènes considérée comme centre de la politesse, des lettres et des beaux-arts. Résumé de son histoire de-

puis sa fondation jusqu'à Alexandre le Grand, III, 348-350. — Apogée de sa gloire aux cinquième et quatrième siècles avant Jésus-Christ. Ses grands hommes, 349. — Le siècle de Périclès, 355-357.

ATTALE. Son martyre avec saint Pothim (177), v, 164 et suiv.

ATTALE. Nommé empereur par Alaric en 410, il marche sur Ravenne, accompagné de ce barbare, VII, 439. — Chute d'Attale, 440. — Il est empereur à trois reprises, 476, 477. — Honorius l'exile, 477.

ATTALE, petit-fils de saint Grégoire de Langres. — Ses aventures, IX, 127-129.

ATTICUS, évêque intrus de Constantinople en 406, VII, 427, 428 et 567-570.

ATTILA. Ses commencements jusqu'en 451, VIII, 6. — Son invasion. Délivrance de Troyes par saint Loup, de Paris par sainte Geneviève et d'Orléans par saint Agnan, 221, 222. — Bataille des champs catalauniques; défaite d'Attila, 223. — Il s'éloigne de l'Italie à la prière de saint Léon. Sa mort, 269, 270.

ATTILAN (saint), évêque de Zamora en 990, XIII, 358.

ATTON, évêque de Verceil en 956, XIII, 98-100.

ATTRACTION. Attraction terrestre, attraction céleste. — L'attraction est au monde physique ce que la charité est au monde moral, I, 16.

AUBERT (saint), évêque d'Arras en 668, X, 250.

AUBIN (saint), évêque d'Angers en 538, IX, 243 et 244.

AUBUSSON (Pierre d'), grand maître de Saint-Jean de Jérusalem; défend Rhodes contre Mahomet II, XXII, 317-321.

AUGER (le P. Edmond), jésuite (V. 1550), XXIV, 327, 328.

AUGSBOURG (Confession d'). V. *Protestantisme*, *Luther*, etc.

AUGUSTE. Son avènement à l'empire, 537. — Ses trois mariages. Dissolution de sa famille. Sa mort, IV, 308.

AUGUSTIN (saint). Sa naissance, le 13 novembre 354, à Tagaste, VI, 412; VII, 224. — Ses études, son libertinage, 224, 225. — Douleur de sainte Monique, sa mère, 225. — Voyage d'Augustin à Milan, où il professe avec éclat la rhétorique. Comment il y est accueilli par saint Ambroise, VII, 227. — Influence de saint Ambroise sur l'esprit de saint

Augustin, 228, 229. — Qui se guérit peu à peu de toutes ses erreurs, 230. — Ses études sur l'Écriture sainte, *ibid.* — Récit de sa conversion par lui-même (386), 230-233. — Son baptême en 387, avec son ami Alypius et son fils Adéodat, 235. — Son retour en Afrique; mort de sainte Monique, 237-239. — Augustin à Carthage, où il guérit miraculeusement l'avocat Innocent, 315. — Il se rend à Tagaste, où il écrit plusieurs, de ses ouvrages, 315, 316. — Son ordination à Hippone en 391, 317. — Il vit dans la retraite à Hippone comme à Tagaste; monastère fondé par lui, 317, 318. — Ses prédications, 319. — Sa conférence avec le Manichéen Fortunat, sur cette question : *D'où vient le mal?* 324, 325. — Il s'attache surtout à convertir les Donatistes, 325. — Il est élu en 395 évêque d'Hippone. Comment il y vécut durant tout son épiscopat. Son zèle pour la prédication, sa frugalité, ses autres vertus, 325-329, 362, 363. — Lutte de saint Augustin contre les Donatistes. Conférence de ces hérétiques avec les catholiques, à Carthage, 368-371, 453-465. — Commencements de l'hérésie de Pélage, à laquelle saint Augustin livrera tant de combats; condamnation de Célestius au concile de Carthage en 412, 499-502. — Augustin est nommé légat du pape en Mauritanie, 547. — Ses controverses contre le pélagianisme, 502-505, etc. — Sa lutte contre le semi-pélagianisme, 573-578. — Dernières années de saint Augustin. — Sa mort, le 28 août 430, 584 et suiv. — Il désigne lui-même Héraclius pour son successeur, 575.

II. Ses ouvrages.

I. PHILOSOPHIE.

Traité de l'immortalité de l'âme, VII, 235. — *Les Soliloques*, XII, 233, 234. — *Des deux âmes*, VII, 324. — *Contre les académiciens*, VII, 233. — Dialogue avec Évo dius : *De quantitate animæ*, 242.

II. THÉOLOGIE DOGMATIQUE ET MORALE.

De la vraie religion, VII, 315, 316. — *De la croyance aux choses qu'on ne voit pas*, 364. — *De l'utilité de croire*, 322-324. — Les quinze livres de la Trinité, 367, 368 et 528. — *Histoire des Hérésies*, 575. — *Du combat chrétien*, 364. — *De la manière de catéchiser les ignorants*, 365. — *Le Traité de l'ordre*, 233. — *Du mariage et*

de la concupiscence, 553. — *Le Traité de la vie heureuse*, 233. — *L'Enchiridion*, 575. — Les deux livres : *De la Genèse*, 315, 316. — *La Cité de Dieu*, 447-453, 518. — Augustin considéré comme historien dans sa *Cité de Dieu*. Comment il change le caractère de l'histoire, qui de locale devient universelle, III, 340. — Doctrine d'Augustin touchant l'origine des âmes, VII, 507.

III. CONTROVERSE CONTRE LES MANICHÉENS.

Contre la lettre de Manès, appelée l'Épître du Fondement, VII, 365, 366. — Les trois livres du *Libre arbitre*, VII, 242. — *Contre Fauste, à Simplicien*, VII, 366. — *Contre Adimante*, VII, 324, 325. — Les deux livres : 1° *De la Morale et des Mœurs de l'Église catholique*. 2° *De la Morale et des Mœurs des Manichéens*, VII, 239-241.

IV. CONTRE LES PÉLAGIENS ET SEMI-PÉLAGIENS.

Les quatre livres *Contre les Pélagiens*, adressés au pape saint Boniface, VII, 554. — Les trois livres *Du Mérite et de la Rémission*, VII, 502, 503. — *De la Grâce du Nouveau Testament*, 503. — *De l'Esprit et de la Lettre*, *ibid.* — *Contre Julien d'Ecclane*, VII, 554. — *Le Traité de la Nature et de la Grâce*, 504, 505. — *De la Perfection de la justice de l'homme*, VII, 506. — Ouvrages contre les semi-Pélagiens : *De la Grâce et du Libre arbitre*. — *De la Correction et de la Grâce*. — *De la Prédestination des saints*. — *Du don de Persévérance*, VII, 573-578. — Relevé des principales inexactitudes de saint Augustin, notamment dans sa doctrine sur la grâce, VII, 554-558.

V. CONTRE LES DONATISTES.

Lettres d'Augustin contre les Donatistes, VII, 368-371. — Ses ouvrages contre eux : 1° Ses Trois livres contre Parménien à Tichonius. 2° Ses sept livres *Du Baptême*. 3° Ses trois livres contre les lettres de Pétilien, évêque donatiste de Cirthe, VII, 369. 4° *Contra Gaudentium*, VII, 465.

VI. CONTRE LES PRISCILLIANISTES ET LES ORIGÉNISTES.

Traité contre le Mensonge, VII, 575. — *Contre les Priscillianistes et les Origénistes*, VII, 507.

VII. ARTS LIBÉRAUX.

Traité *De la Grammaire*, VII, 235. — *De la Maître*, VII, 315, 316. — *De la Musique*, VII, 235, 315, 316.

VIII. SERMONS ET LETTRES.

Sermons de saint Augustin aux néophytes ou premiers communiant de son Église, VII, 558-563. — Sa lettre à Aurélius, évêque de Carthage, 319, 320. — Sa lettre à Ruin pour apaiser sa discussion avec saint Jérôme, VII, 392, 393. — Sa lettre à Marcellin en faveur des hérétiques qu'il ne veut pas voir condamnés à mort, VII, 468. — Sa lettre à Volusien, où il résout plusieurs questions sur l'incarnation du Verbe et les miracles du Christ, VII, 468-471. — Sa lettre à Macédonius, vicaire d'Afrique, sur la clémence envers les coupables, VII, 472, 473. — Sa lettre à Dioscore sur la vanité des anciennes doctrines philosophiques et sur la nécessité de l'humilité, VII, 473, 474. — Ses deux lettres à saint Jérôme sur l'origine des âmes, VII, 507.

IX. AUTOBIOGRAPHIE.

Les Confessions, VII, 367. — *Les Rétractations*, VII, 558.

X. ÉDITIONS DE SAINT AUGUSTIN.

Édition des Bénédictins; défauts de cette édition; jugement sévère qu'en porte Fénelon, XXVI, 119-124. — Ouvrages de saint Augustin découverts par le cardinal Mai: deux cents Sermons; son *Miroir de l'Écriture sainte*; sa *Nouvelle Grammaire*, VII, 563, 564, *Note*.

AUGUSTIN (saint), apôtre de l'Angleterre en 596, IX, 484, 485. — Sa réception par le roi saint Éthelbert; sa promotion à l'épiscopat; succès de sa prédication; baptême, en un seul jour, de dix mille Anglais, 485-488. — Lettres que le Pape lui écrit pour le féliciter de la conversion des Anglais, pour l'établissement des évêchés en Angleterre, pour l'instauration de la discipline dans cette Église, etc., IX, 495-499. — Avec saint Mellitus, saint Just, saint Éthelbert, etc., il civilise l'Angleterre et la christianise, IX, 499, 500. — Sa conférence avec les évêques bretons sur la pâque, l'administration du baptême, etc., 500-502. — Sa mort en 605, IX, 519.

AUGUSTIN d'Ancône (Le B.). Sa doc-

trine sur l'autorité du Pape dans sa *Somme de la puissance ecclésiastique*, XX, 125-127.

AUGUSTINS. Ordre mendiant. En 1256 cinq congrégations d'ermites sont réunies en un seul ordre, les Ermites de Saint-Augustin ou les Augustins.

LISTE DES AUGUSTINS CÉLÈBRES DONT IL EST PLUS QUESTION DANS L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE.

TREIZIÈME SIÈCLE. Les bienheureux Clément d'Osimo, Clément de Saint-Elpide, Philippe de Plaisance, Antoine Patrizzi, Grégoire Celli, XX, 197, et saint Nicolas de Tolentino, XIX, 295-300. — Matthieu de Thermes, 294, 295. — Sainte Claire de Monte-Falco, morte en 1308, XX, 14. — La Bienheureuse Oringa ou Chrétienne, morte en 1310, 14-17.

QUATORZIÈME SIÈCLE. Alphonse Vargas, mort en 1359, XX, 223. — Gilles Colonne, archevêque de Bourges; Thomas, de Strasbourg, 224. — Aug. Triomphe; Simon de Cassia; Grégoire de Rimini, 225. — Le bienheureux Ugolin Zephirini, mort en 1370, 195, 196. — Le bienheureux Jean de Rieti, mort en 1347, 196, 197.

QUINZIÈME SIÈCLE. Énumération des Augustins qui se sont fait un nom par leurs écrits au quinzième siècle, XXII, 488, 489. — Le bienheureux Antoine de Mondola, mort en 1450, 489. — Le bienheureux Gonzalve, 489, 490. — La bienheureuse Catherine de Palanza, morte en 1478, 490-492. — Le bienheureux André de Montréal, mort en 1479, 492, 493. — Saint Jean de Sahagun, mort la même année, 493-496. — Sainte Véronique de Milan, morte en 1494, 496-498. — Sainte Catherine de Gênes, morte en 1510, 498-515.

SEIZIÈME SIÈCLE. Martin Luther, Augustin à Insprach, XXIII, 7 et suiv., etc., etc. **AUNAIRE** (saint), IX, 364-366.

AURE (sainte), V, 525.

AURE (sainte), martyre à Cordoue en 856, XII, 232.

AURÉLIEN, empereur de 270 à 275, V, 232. — Sa persécution contre les chrétiens, 528, 529.

AURÉLIEN (saint), archevêque d'Arles en 546, IX, 205, 206.

AURÉLIEN (saint), archevêque de Lyon en 874, XII, 458, 459.

AURÉLIUS (saint), martyr à Cordoue en 852, XII, 48-52.

AUSONE, poète célèbre, maître d'élo-

quence de saint Paulin de Nole (V. 392), VII, 330.

AUSTRALIE. État actuel du catholicisme en Australie, XXVIII, 617, 618.

AUSTREBERTE (sainte), X, 280.

AUSTRUDE (sainte), X, 262.

AUTELS. Autels bâtis par Noé, I, 145.

— Par Abraham, 187. — Par Isaac, 227.

— Par Jacob, 234. (V. *Culte et Liturgie.*)

AUTHARIS, roi des Lombards en 584. — Sa guerre contre les Francs, en 590; sa mort, IX, 409.

AUTO-DA-FÉ. Qu'était-ce en réalité qu'un auto-da-fé? XXII, 66, 67.

AUTORITÉ. Du respect dû à l'autorité spirituelle, d'après saint Paul, IV, 414, 415.

AUTRICHE. Mission providentielle de la dynastie et du peuple d'Autriche, XIX, 206. — L'empire d'Autriche succède à l'empire d'Allemagne, en 1806, XXVIII, 20. — Règne de François I (1806-1835). De Ferdinand II (1835-1849). (V. ces noms.) — De François-Joseph depuis 1849. — État du catholicisme en Autriche, de 1802 à 1848, XXVIII, 400.

AUTRICHE (saint Léopold d'). V. 1131, XV, 460, 461.

AUXENCE, évêque arien de Milan, en 355. Il est réfuté par saint Hilaire de Poitiers, VII, 19-21. — Sa condamnation au concile d'Alexandrie, 42.

AUXILIUS. Son écrit sur les ordinations de Formose (910), XII, 466-470.

AVARES (les). Nation scythique; leurs migrations, IX, 510. — Guerre entre l'empire et les Avars, en 601 et 602, IX, 510-513, etc.

AVERROËS, philosophe arabe (V. 1150), XVI, 57, 58.

AVERTISSEMENT AUX GRECS (l'). Célèbre ouvrage de saint Clément d'Alexandrie, V, 211, 212.

AVEU. Nécessité de l'aveu après la faute; preuve tirée du péché originel, I, 108 et 111.

AVEZEDO (Simon-Rodriguez d'), un des six premiers compagnons de saint Ignace de Loyola, XXIII, 523.

AVIAU (Mgr. Charles-François d'), archevêque de Bordeaux, de 1802 à 1826, Abrégé de sa vie, XXVIII, 351-353. — Il est le véritable et énergique représentant des doctrines romaines en France sous la restauration. Sa lutte contre le gallicanisme, XXVIII, 339, 340, 344, 346, 348-351.

AVICEBRON, philosophe arabe, XVI, 58.

AVICENNE (dixième siècle), XVI, 58.

AVIGNON (papes d'). Leur énumération avec les dates de leur avènement et de leur mort, XX, 65. — Qu'on n'a rien à reprocher, sous le rapport des mœurs, à aucun de ces papes, ibid.

AVIT (saint), évêque de Vienne, de 494 à 517. Sa vie, VIII, 455; ses ouvrages, 456. — Réfutation par l'abbé Gorini des calomnies répandues contre ce saint, 456, *Note*. — Magnifique lettre de saint Avit aux patrices Fauste et Symmaque en faveur du Pape, qui ne peut être jugé par un concile, 520, 521. — Ses lettres contre les Ariens, 525. — Contre Eutychès, ibid. — Zèle qu'il déploie pour convertir à la foi catholique le roi Gondebaud, qui était Arien, 522-526. — Sa lettre au pape Hormisdas, relativement aux affaires de l'Eglise d'Orient, et réponse de celui-ci, 588, 589. — Saint Avit est une des lumières du concile d'Epaone, en 517, 589-593.

AVIT (saint), abbé de Mici, en 520, IX, 35.

AVITUS. Élu empereur dans les Gaules, en 455. Révolte de Ricimer. Défaite et mort d'Avitus, VIII, 299, 300.

AVIS (ordre d'). V. *Evora*, XVI, 111.

AVOUÉS. Qu'est-ce au moyen âge que les *avoués* des Églises? XIII, 293, 294, *Note*. — Les *avoués*, d'abord défenseurs des Églises, deviennent leurs spoliateurs; ruine des établissements ecclésiastiques à la fin du dixième siècle, fait capital de l'histoire de cette époque, 293.

B

* **BAAL.** Idole des Phéniciens, II, 271, 274-276.

* **BAASA**, roi d'Israël, II, 273-276.

* **BABEL.** Construction orgueilleuse de cette tour. — Dispersion des hommes, confusion des langues, I, 169, 170. — L'histoire de Babel se retrouve dans toutes les anciennes traditions, 170-172. — Résultats et avantages de la dispersion des hommes, 172. — Époque et durée de cette dispersion, 177. — La Pentecôte répare et annihile Babel; le don des langues qui est dû au Saint-Esprit fait oublier la confusion des langues qui était due à l'orgueil des hommes, IV, 278.

BABOU, métropolitain de Séleucie, sa conversion, son martyre, VIII, 479, 480.

BABYLAS (saint), évêque d'Antioche en 240. Il excommunie l'empereur Philippe, qui était chrétien de croyance, mais dont la conduite était loin d'être chrétienne, v, 416. — Son martyre en 251, 423. — Translation de ses reliques en 351, vi, 530.

* **BABYLONE**. Origine de Babylone. V. *Babel*. — Le roi de Babylone, Nabopolassar, s'empare de Ninive avec Cyaxare, roi des Mèdes. Commencement du grand empire de Babylone, 427, 428. — Babylone est la seconde capitale du monde. Ninive a été la première, Rome sera la dernière, III, 59. — Comparaison de Rome, dernière capitale de l'empire idolâtre, avec Babylone, VII, 444, 445. — Pour l'histoire des rois de Babylone. V. aux mots *Nabopolassar*, *Nabuchodonosor*, *Emilmérodach*, *Laborosoarchod*, *Baltasar*. — Cyrus, vainqueur de Crésus et maître de toute l'Asie, vient mettre le siège devant Babylone, III, 53. — Description de cette ville et de ses fortifications, 53, 54. — Festin de Baltasar; le *Mané*, *Thécel* *Pharès*. — Prise de Babylone par Cyrus; mort de Baltasar, 55-58. — Babylone se révolte contre Darius; elle est de nouveau assiégée et prise, III, 98, 99. — Ainsi sont accomplies les prophéties d'Isaïe, II, 349-351; et de Zacharie, III, 97. — Entrée d'Alexandre à Babylone, 364. — Si Babylone a péri, sa chute ne vient que d'elle; elle avait pu mille fois connaître la véritable sagesse, 60. — Babylone considérée comme la cité de l'homme, Jérusalem comme la cité de Dieu, 59.

BACON (Roger), de l'ordre des frères mineurs en 1278. — Ses œuvres : *Opus majus*, *opus minus*, *opus tertium*. — Analyse de l'*Opus majus*, XVIII, 431-434.

BACON (Jean de), surnommé le docteur résolu (quatorzième siècle), XX, 223.

BACON (François). Sa vie (1560-1626). Ses ouvrages. Le *Novum organum*. — Examen de sa philosophie par Joseph de Maistre, XXV, 353-359.

BAGAUDES, paysans de la Gaule soulevés contre les Romains, VIII, 4.

BAGDAD, capitale d'Aroun-al-Raschid et des Kalifes, ses successeurs, XI, 242.

BAGLIVI (Georges), médecin, XXVI, 43.

BAHRAM. V. *Varane V*.

BAILLY. Ses traités *De la vraie religion et de l'Église*. Sa *Théologie*, XXVII, 366, 374.

BAILLY (Sylvain), maire de Paris, XXVII, 547.

BAIUS (Michel), docteur de Louvain et hérétique célèbre. — Ses 76 propositions sont condamnées en 1576 par saint Pie V, en 1579 par Grégoire XIII. — Le fond de ces erreurs, c'est la confusion de la grâce et de la nature. Suivant Baius, comme suivant Luther, l'homme déchu ne peut plus faire de lui-même que le mal; toutes les œuvres des infidèles sont des péchés, etc. XXIV, 116. — Rétractation de Baius, 717.

BAJAZET I, fils d'Amurath, empereur des Turcs de 1388 à 1402, XXI, 73, 74. — Il est battu à Ancyre par Tamerlan (1402). — Sa mort, 75.

BAJAZET II, empereur des Turcs de 1481 à 1512, XXII, 1, etc.

* **BALAAH**, I, 469-474. — Ses prophéties, 471-473.

* **BALAC**, roi des Moabites, I, 469-474.

* **BALAS**. V. *Alexandre Balas*.

BALBER. Construction, par Salomon, de la ville de Balaath; plus connue sous le nom de Balbek, II, 239, 240.

BALBIN et **PUPIEN**, empereurs en 237, v, 229.

BALÉ. V. aux *Conciles*.

BALLACHI (le B. Simon), XX, 13, 14.

BALLERINI (Pierre et Jérôme). — Leurs ouvrages, XXVII, 43.

BALSAMON (Théodore), célèbre canoniste grec à la fin du douzième siècle; patriarche d'Antioche en 1193, XVII, 129-133.

BALTASAR, roi de Babylone. Grandes entreprises de sa mère Nitocris, III, 42. — Cyrus, vainqueur de Crésus et maître de toute l'Asie, vient assiéger Babylone, 53. — Prise de Babylone par Cyrus. — Daniel explique au roi le : *Mané*, *Thécel*, *Pharès*. Mort de Baltasar, III, 55-59.

BALTUS (le P.). Jésuite, XXVII, 358.

BALUZE. Ses *Capitulaires des rois de France*, XXVI, 118.

BALZAC, XXVII, 365, 366.

BANDURI (Anselme), célèbre archéologue, de l'ordre de Saint-Benoît (1670-1743), XXVI, 46.

BAPTEME. Décret du concile de Trente sur le Baptême (septième session). Ce décret est le résumé de toute la doctrine catholique, XXIV, 81, 82. — Rites expiatoires chez tous les peuples, qui sont comme une espèce de baptême des Gentils, I, 104, 105. — Des effets du baptême. Comparaison de ce qui s'est passé au baptême de Notre-Seigneur avec ce qui se passe au nôtre, IV, 50, 51. — Bap-

tème de Jésus-Christ. Manifestation de la sainte Trinité, 49, 50. — Entretien de Jésus avec Nicodème sur la nécessité du baptême, 65-67. — Les cérémonies du baptême, d'après Tertullien, v, 299-301, 314-316. — Doctrine sur le baptême de saint Ignace d'Antioche, v, 25. — De Justin, 102. — Question du baptême des hérétiques, à Carthage, sous le pape saint Étienne I et l'évêque saint Cyprien, v, 484-495. — Que d'après saint Thomas d'Aquin les enfants morts avec le seul péché originel ont, dans l'autre monde, une peine plus douce que celle d'un péché véniel, I, 117.

* **BARAC**, juge en Israël, II, 26-31.

BARADAT (saint), VIII, 119.

BARBADIGO (le B.), cardinal, évêque de Padoue (1626-1697), XXVI, 49-52.

BARBARES. Énumération des principales nations qui envahirent l'empire romain; leur origine; abrégé de leur histoire, particulièrement de celle des Huns et des Goths, VII, 119-121. — Histoire des différentes invasions des Barbares, où éclate la justice de Dieu sur l'empire romain, v, 232, 233, 476, 478, 519, 520, etc. (V. aussi les noms de chacune de ces nations barbares et de leurs rois : Attila, Alaric, Genséric, etc.). — Commencement du christianisme chez les Barbares, 522, 523. — Ils arrivent, à la fin du quatrième siècle, aux premières dignités de l'empire, VII, 314. — Comment leur triomphe y est vivement désiré par les classes pauvres, 315. — Leur mission. L'Église doit finir par les vaincre. Les Francs sont les premiers-nés des peuples catholiques, VIII, 360.

BARBARIE. Elle fuit devant le christianisme; l'Europe, autrefois presque toute barbare, est, par le christianisme, devenue la reine du monde, IV, 255.

BARBARIE. V. *Afrique*.

BARBASCÉMIN, frère de saint Sadoth. Son martyre durant la seconde persécution de Sapor, VI, 355, 356.

BARBAT (saint), x, 293, 294.

BARBEROUSSE, fameux corsaire qui se rend maître d'Alger vers 1516. — Ses pirateries auxquelles la France s'associe honteusement, XXIII, 220-225.

BARDANE PHILIPPIQUE, empereur d'Orient en 711, x, 427. — Élevé dans le monothélisme, il commence une persécution contre les orthodoxes. Faiblesse des évêques grecs. Fermeté du pape Cons-

tantin, 429, 430. — Déposition de Bardane en 713, 430.

BARDAS, oncle et ministre de l'empereur Michel III l'Ivrogne; ses débauches, ses crimes, XII, 150-156. — Sa mort violente le 29 août 866, 184.

BARDESANE, auteur ecclésiastique du second siècle. Il est d'abord catholique; de ses *Dialogues* et en particulier de celui du *Destin*, v, 149, 150. — Son énergie pour demeurer chrétien, v, 149, 150. — Il tombe dans l'hérésie des Valentinien, puis donne naissance à une secte qui porte son nom, 151.

BARDON (saint), archevêque de Mayence en 1031, XIII, 486, 487, 562, 563.

BARHAD BESCIBAS (saint), diacre de l'église d'Arbelles, martyrisé durant la grande persécution de Sapor, VI, 460.

BARLAAM, abbé de Constantinople. Son ouvrage remarquable sur les quatre caractères qui distinguent l'Église romaine de la grecque (V. 1340), XX, 400-402. — Les quatre caractères qui, à ses yeux, distinguent l'Église romaine sont : l'exactitude de la discipline, le zèle pour l'instruction, la vénération pour le souverain Pontife, la propagation de la foi, XX, 400.

BARMECIDES. Ils sont persécutés par Aroun-al-Raschid, et complètement détruits, XI, 242.

BARNABÉ (saint). Ses voyages avec Paul : 1° à Antioche, IV, 298. — 2° A Jérusalem, 298. — 3° A Antioche de nouveau, 301. — 4° A Salamine en Chypre, 301. — 5° A Paphos, 315, 316. — 6° A Perge en Pamphylie, 316. — 7° A Antioche en Pisidie, 316-318. — 8° A Icone en Lycaonie, 318. — 9° A Lystre, 318. — 10° A Derbe, 11° à Lystre, 12° à Icone, et 13° à Antioche de Pisidie, 319. — 14° A Perge en Pamphylie, 319. — 15° A Attalie, 319. — 16° A Antioche de Syrie (séjour de plusieurs années), 319, 320. — 17° A Jérusalem, 320, 321. — 18° A Antioche, 321, 322. — 19° A Jérusalem. Concile tenu dans cette ville, 324-326. — 20° A Antioche, 328. — Saint Barnabé se sépare d'avec saint Paul, 328. — Ce que l'on sait de lui après cette séparation, 328, 329. — S'il est vraiment l'auteur de l'épître connue sous son nom, et pourquoi cette épître n'a-t-elle pas été placée par l'Église dans le canon des livres saints, 328, 329.

BARNABÉ. Frère mineur, fondateur des monts-de-piété, XXII, 430-434.

BARNABITES, ordre fondé vers 1530 par Antoine-Marie-Zacharie de Crémone, Barthélemy Ferrari et Jacques-Antoine de Morigia de Milan, XXIII, 112-114. — Le B. Alexandre Sauli, barnabite, apôtre de la Corse au seizième siècle, XXIV, 535-538, etc.

BARONIUS (César), cardinal en 1556, et l'un des premiers disciples de saint Philippe de Néri. — Ses *Annales de l'Église*. Il en achève les douze premiers volumes. — Raynaldi les continue jusqu'en 1565. — Laderchi jusqu'en 1572. — Henri de Sponde jusqu'en 1640. — D'un autre côté Bzovius les avait continuées jusqu'en 1572. — Critiques des frères Pagi, XXIV, 447, 448. — Baronius corrige le *Martyrologe romain*, 424.

BARRAL (de), archevêque de Tours, en 1805, XXVIII, 104, 105.

BARRUEL (l'abbé), XXVII, 258.

BARSABRAS (saint), abbé d'un monastère de Perse; son martyre pendant la seconde persécution de Sapor, VI, 351, 352.

BARTHÉLEMY (saint), apôtre. Il va porter l'Évangile jusque dans la Grande-Arménie, IV, 296.

BARTHÉLEMY, abbé de la Grotte-Ferrée (1048), XIII, 509.

BARTHÉLEMY (saint), ermite dans l'île de Farn au douzième siècle, XVI, 342, 243.

BARTHÉLEMY (le bienheureux), évêque de Vicence, mort en 1270, XIX, 26-29.

BARTHÉLEMY DES MARTYRS, archevêque de Brague au seizième siècle, XXIV, 515-517.

BARTOLE, XX, 170.

* **BARUCH**. Où a-t-il écrit ses prophéties? En quoi consistent-elles? III, 7. — Comment il a prédit la venue du Verbe et le règne de l'Église, 7-10.

BARULAS ou **BARALLAH** (saint), enfant de 7 ans, martyrisé en 302. Sa mère l'encourage au martyre, VI, 37.

* **BASAN**. Conquête et partage de ce pays par les enfants d'Israël, I, 469. —

BAS-EMPIRE. V. *Grec* (empire).

BASILE (saint), évêque d'Amasée en 314, VI, 176.

BASILE (saint), un des quatre grands docteurs de l'Église grecque. **Sa vie**. Son origine; son éducation, son arrivée à Athènes, où il se lie d'amitié avec saint Grégoire de Nazianze (355), VI, 406, 408. — Il retourne en Cappadoce, où il est re-

joint par saint Grégoire, 409. — Son cours d'éloquence à Césarée, 502. — Il visite les monastères d'Égypte et d'Orient, 503. — Il est ordonné lecteur, 503. — Il introduit la vie cénobitique en Cappadoce, 503. — Correspondance de saint Basile avec saint Grégoire, 503-506. — Il est ordonné prêtre, 511. — Sa fermeté devant les menaces de l'arien Valens, VII, 38. — Durant une famine à Césarée, il nourrit tous les pauvres, 38. — Il perd sa mère. sainte Emmélie, 38. — Il est élu et ordonné évêque de Césarée après la mort d'Eusèbe (370), 39. — Lutte du saint contre Valens, qui veut faire de l'arianisme la loi de l'empire, 51. — Valens à Césarée. Son entretien avec Basile, dont l'exil est suspendu, 52-55. — Persécutions nouvelles dirigées contre Basile par le gouverneur Eusèbe, 55-56. — Le peuple défend son évêque, 55-56. — Le poids des affaires de l'Orient retombe tout entier sur saint Basile. Sa maladie, 62, 63. — Sa lutte contre l'évêque de Tyane, Anthime, 63, 64. — Il fait élire son ami Grégoire de Nazianze à l'évêché de Sasime, 64, 65. — Son amitié avec Eusèbe de Sébastie; celui-ci finit par lever le masque et par renoncer à sa communion, 65-67. — Manière dont saint Basile administre son diocèse, et comment il y réprime tous les abus, 70-72. — Sa conduite à l'égard des Macédoniens, qui niaient la divinité du Saint-Esprit, 72-74. — Sa mort le 1^{er} janvier 379, 129. — Des quatre panégyriques en son honneur qui nous sont restés, 129. — **Ses ouvrages**. Son livre *Du Saint-Esprit*, VII, 130. — Ses trois lettres canoniques, ou sur la discipline, 130. — Extraits remarquables des règles de saint Basile, et particulièrement sur les enfants qu'on recevait dans les monastères, VI, 507-509. — Ses lettres aux évêques du Pont et aux principaux de Néocésarée, VII, 68-70. — Ses lettres à saint Athanase et à saint Méléce sur l'état déplorable de l'Orient, auquel il ne voit de remède que dans le recours à l'Occident et surtout au pape, 44, 45. — Sa lettre au pape Damase sur la nécessité de renouer l'ancienne amitié qui unissait autrefois les églises d'Occident et d'Orient, 48. — Sa lettre et celle des évêques d'Orient à ceux d'Occident, 49-51. — Ses lettres aux évêques d'Illyrie, d'Italie et des Gaules, 48, 49. — Ses deux lettres aux moines persécutés par Valens, 119.

BASILE I, LE MACÉDONIEN. Il monte sur le trône en 867, après avoir été pendant quinze mois associé avec Michel, qu'il fait assassiner, XII, 250. — C'est sous son règne qu'a lieu le huitième concile œcuménique (869 et 870). On y condamne solennellement Photius, ainsi que toutes les anciennes hérésies. Analyse des dix sessions et des vingt-sept canons de ce concile, 275-300. — Suites de ce concile. Prétentions des Grecs sur la juridiction de la Bulgarie. Décision téméraire des légats d'Orient à ce sujet. Résistance des légats du pape. Comment ils sont maltraités à leur retour. Protestation du pape Adrien II, 314-322. — Basile écrit à l'empereur Louis II pour lui reprocher de prendre ce titre d'empereur. Réponse de Louis II, qui fait remonter à l'Église romaine son droit sur l'empire romain, 325-328. — Injuste colère de Basile contre son fils Léon, avec lequel il se réconcilie bientôt, 427-429. — Mort de Basile le 1^{er} mars 886, 429.

BASILE II, LE JEUNE, empereur d'Orient en 969. Guerre contre Bardas-Sclérus et Bardas-Phocas ; guerre contre les Bulgares, XIII, 240-242. — Sa mort en 1025, 576.

BASILIDE d'Alexandrie, gnostique au second siècle, v, 65.

BASILIDE, disciple d'Origène. Sa conversion, v, 343. — Son martyre, 344.

BASILISQUE, empereur d'Orient en 468, VIII, 339, 340. — Son eutychianisme, sa chute, sa mort en 477, 375-379.

BASSEVILLE, secrétaire du consul de France à Naples. Ses tentatives pour exciter une révolte à Rome. Sa mort, XXVII, 589-591.

BASTILLE (prise de la), XXVII, 449.

BATHEFRÈDE (sainte), x, 280.

BATHILDE (sainte), reine, femme de Clovis II (656-680), x, 269-277.

BAUDRI (saint), x, 259.

BAUDRI, évêque de Noyon en 1097, xv, 31.

BAUME (la sainte), XIX, 258-261.

BAUSSET (le cardinal de), auteur des *Histoires de Fénelon et de Bossuet*, XXVIII, 334, 335.

BAVIÈRE. Elle est évangélisée au commencement du huitième siècle par l'évêque Martinien et des missionnaires que le pape saint Grégoire II y a envoyés, x, 459. — État actuel du catholicisme en Bavière. Concordat de 1817, XXVIII, 396-400.

BAVON (saint), disciple de saint Amand (V. 653), x, 251, 252.

BAYARD (le chevalier), XXIII, 193, 194.

BAYLE (Pierre) (1647-1706). Son *Dictionnaire historique*, XXVI, 411-413. — Son sentiment sur l'établissement du christianisme, IV, 262.

BÉAT (saint), moine vers 790, XI, 301 et suiv.

BÉATIFICATION, XXVII, 18-20.

BÉATITUDE. Définition de la béatitude chrétienne, III, 291. — La fin de la création, c'est la gloire de Dieu et la béatitude éternelle des créatures libres, 1, 81. — Jésus-Christ donne une idée de la béatitude, IV, 186.

BÉATRIX DE VICENCE (la bienheureuse), morte en 1202, XIX, 29.

BEAU. Doctrine de Platon sur la Beauté divine, III, 271.

BEAUDOUIN.

I. Saint de ce nom.

BEAUDOUIN (saint), x, 262.

II. Rois de Jérusalem.

BEAUDOUIN I, frère de Godefroi de Bouillon. Sa conduite à la première croisade, XIV, 548-563. — Comment il se rend maître d'Édesse et en est reconnu prince, 563-566. — Il devient roi de Jérusalem en 1100. Abrégé de son règne. 1^o de 1100 à 1106, 647-653. — Prise de Ptolémaïs, 652. — Bataille d'Ascalon, où Beaudouin est vainqueur, 652, 653. — 2^o de 1100 à 1106. Grande victoire de Joppé qu'il remporte sur les Musulmans en 1103. Défaite de Beaudouin près de Ramla. Nouvelle victoire de Joppé, 650, 651. — 3^o de 1106 à 1118. Son mariage avec la comtesse Adélaïde de Sicile, xv, 4. — Prise de Tripoli (1108) et de Beyrouth, xv, 6, 7. — Mort de Bohémond en 1111 et de Tancrede en 1112, 6 et 8. — Expédition de Beaudouin en Arabie (1116) et en Égypte (1118), 9, 10. — Sa mort le 7 avril 1118, 10, 11.

BEAUDOUIN II, roi de Jérusalem de 1118 à 1131. Son avènement, xv, 14, 15. — Il sauve Antioche, mais est fait prisonnier par les Musulmans, 16. — Victoire des chrétiens pendant sa captivité, sur les Sarrasins d'Égypte, 17. — Prise de Tyr en 1125, 18. — Beaudouin rendu à la liberté échoue devant Alep, mais triomphe à Damas, 18.

BEAUDOUIN III, roi de Jérusalem de

1142 à 1162. Histoire de la seconde croisade, xv, 526-539. — Beaudouin rétablit la citadelle de Gaza, 543. — Inutiles efforts des Turcs devant Jérusalem. Prise d'Ascalon par les chrétiens (12 août 1154), 543-545. — Mort de Beaudouin le 11 février 1162, xvi, 135.

BEAUDOUIN IV, roi de Jérusalem de 1173 à 1185. Ses commencements, xvi, 330. — Commencements et progrès de Saladin, qui, devenu sultan en 1182, ordonne un massacre général de tous les chrétiens, 384. — Mollesse et inertie de Beaudouin, 384. — État déplorable de son royaume. Nouveaux progrès de Saladin, 422. — Beaudouin envoie des députés en Occident pour demander des secours, 423. — Mort de Beaudouin en 1185, 425.

III. Empereurs latins de Constantinople.

BEAUDOUIN I, comte de Flandre; il prend la croix en 1200. — Histoire de la quatrième croisade jusqu'au couronnement de Baudouin, comme empereur de Constantinople le 16 mai 1204, xvii, 158, 205. — Guerre des Français avec Théodore Las-caris, xvii, 351, 352. — Massacre général des Latins en 1205. Bataille d'Andrinople (14 avril 1205). Captivité de Beaudouin. Constantinople menacée. — Régence du prince Henri. Prise de Philoppopolis par Joannice. Mort de Beaudouin, martyr de la chasteté (1206), 352-360.

BEAUDOUIN II. Son avènement en 1237, xviii, 233-235. — Frédéric II cherche à le dépouiller de l'empire, mais Beaudouin est soutenu par le pape Grégoire IX, xviii, 234, 235. — Sa fuite en 1261, 643, 644.

BEAUMONT (Christophe de), archevêque de Paris, xxvii, 123-125, 405.

BAUREGARD (le père), jésuite français (1731-1804), xxvii, 356.

BECKET (Gilbert), père de saint Thomas, xvi, 39, 40.

BECKET (Thomas). V. *Thomas* (saint).

BÈDE (saint), docteur et père de l'Église (673-735), x, 436-445. — **Sa vie**, 436, 437, 440-445. — **Ses ouvrages**. Son *Histoire de l'Église d'Angleterre*, 437-439. — Ses commentaires sur l'Écriture. — Son livre *Des six âges du monde*, 439-441, etc.

BÉGARDS, hérétiques du quatorzième siècle. Condamnés au concile de Vienne, xix, 557, 558; xx, 324.

BÈGUE (sainte), fille de Pépin de Landen, x, 144.

BÉGUINAGE. Qu'est-ce qu'un béguinage dans les pays flamands? — Organisation des béguinages, xxviii, 375, 376.

BÉGUINES, hérétiques condamnées au concile de Vienne. V. *Bégards*, xix, 557, 558.

BÉGUINES. Congrégation fondée par le prêtre Lambert le Bègue, vers 1160, xvi, 300, 301. — Origine de cette congrégation dans les Pays-Bas, xx, 316.

* **BEL**, i, 181.

* **BELA** ou *Ela*, roi d'Israël, ii, 276.

BELA IV, roi de Hongrie en 1235, xviii, 249. — Invasion des Tartares en 1240. Leur victoire sur les Hongrois. Le roi Bela s'enfuit en Dalmatie, d'où il ne revient qu'après la retraite des Tartares en 1243, xviii, 306-310.

BELGIQUE. Révolution de 1830, par laquelle elle se sépare de la Hollande, xxviii, 374, 375.

BELGRADE. Elle est assiégée en 1456 par Mahomet II, qui est forcé de lever le siège, xxii, 271.

BÉLISAIRE. Commencements de sa fortune, ix, 74, 75. — Il chasse les Vandales de l'Afrique. Entre à Carthage, et prend Gélimer. Son triomphe à Constantinople, 148-151. — Il fait la conquête de la Sicile, 155. — S'empare de Naples. Commencement de la domination des Grecs en Italie. — Il entre à Rome et s'empare de Vitigès, 164, 165. — Il quitte l'Italie où il a ramassé d'immenses richesses, 172. — Bat les Huns en 559 et sauve Constantinople, 258. — Sa disgrâce, sa mort, 258.

BELLARMIN (le cardinal). **Sa vie**, xxiv, 560, 561. — **Ses ouvrages**. Son *Corps de controverse*. — Son *Catéchisme*. — Son *Commentaire sur les psaumes*, etc., xxiv, 561.

BELLUGA (le cardinal de); (1662-1743), xxvi, 48, 49.

BELSUNCE, évêque de Marseille en 1709, xxvi, 481. — Sa conduite héroïque pendant la peste de Marseille, 484-488. — Il combat le jansénisme; ce qui lui attire la persécution du parlement janséniste de Provence, 488, 489.

* **BELUS**. V. *Bel*.

BEMBO (Pierre), évêque de Bergame et cardinal, 1538-1547, xxii, 474, 475.

* **BENADAD I**, roi de Syrie, ii, 286, 287; 308, 311.

* **BENADAD II**, II, 317.

BÉNÉDICTE (sainte), XIII, 406.

BÉNÉDICTINS.

I. Depuis la fondation de l'ordre de Saint-Benoît jusqu'à la réforme de saint Benoît d'Aniane. (Sixième, septième et huitième siècles.)

Histoire de la fondation et des commencements de l'ordre : 1° depuis les premières tentatives de saint Benoît jusqu'à la fondation du monastère de Subiaco, IX, 75-77. — 2° Depuis cette fondation jusqu'à celle du monastère du mont Cassin, 77-79. — Abrégé de la vie de saint Benoît (de 480 à 543), IX, 75-79, 166, 179, 180. — Analyse détaillée de sa règle, 81-91. — Cette règle se partagera avec celle de saint Augustin toute la catholicité. — Ce qui a décidé du triomphe de la règle de saint Benoît, c'est le vœu de *stabilité selon la règle*. Avant lui tout était fluctuant, avec lui tout devient stable, IX, 93, 94, *Note*. — Quelles sont les principales causes qui ont favorisé, d'après Dom Pitra, la diffusion rapide de l'institut bénédictin, IX, 94, 95, *Note*. — Ce sont les Bénédictins, disent tous les siècles, qui ont défriché les terres et les intelligences de l'Europe, IX, 93. — Une partie du monde leur est redevable d'avoir quitté l'idolâtrie et l'hérésie. Saints et savants innombrables qui sont sortis de cet ordre, IX, 95, *Note*. — Fondation, en 748, du monastère de Fulde, école de lettres, de sciences, de civilisation et de sainteté pour l'Allemagne, XI, 15-17.

II. Depuis la première réforme de l'ordre par saint Benoît d'Aniane jusqu'à celle de Cluny en 910. (Neuvième siècle.)

Première réforme de l'ordre : saint Benoît d'Aniane, second patriarche de l'ordre monastique en Occident, à la fin du huitième siècle, XI, 266-270, 416-419. — Règlement d'Aix-la-Chapelle, en 817, où est renouvelée en quatre-vingts articles la règle de saint Benoît, 417, 418. — Quels étaient, au commencement du neuvième siècle, les principaux monastères de l'ordre dans l'empire, 418, 419. — Saint Benoît d'Aniane fait une *Concorde des règles* où elles sont toutes rapportées à celle de saint Benoît pour lui servir de commentaire, 425. — Fondation, en 822, du monastère de la Nouvelle-Corbie, qui devient une école célèbre et un séminaire pour les missions

de tout le Nord, 425-427. — Les couvents de Fulde, de Corbie et d'Aniane. Il en sort, au neuvième siècle, un grand nombre de docteurs et de saints évêques, 425, 426. — C'est de la règle de saint Benoît que le prêtre Grimlaïc tire en grande partie, à la fin du neuvième siècle, sa *Règle des Solitaires*, 456-558. — Le monastère de Saint-Gall ; — qu'il a été aux neuvième et dixième siècles une pépinière de savants et de saints. Ratpert, Tutilon, Notker, XII, 479-482.

III. Depuis la seconde réforme de l'ordre à Cluny jusqu'à la troisième à Cîteaux. (910-1098.)

Fondation de **Cluny** en 910 par le duc Guillaume d'Aquitaine. Saint Bernon, premier abbé, XII, 513-516. — Saint Jean de Vandières. Restauration de l'abbaye de Gorze au commencement du dixième siècle, XIII, 10-17. — Saint Guibert, fondateur de Gembloux, près de Namur, 18 19. — Le monastère de Gorze, restauré en 933, devient une école de toutes les vertus, 18 et suiv. — Saint Kadroé, saint Maccalan, 19, 20. — Saint Gérard de Brogne, 20, 21. — Le monastère de Jumièges est restauré dans la première moitié du dixième siècle par le duc Guillaume Longue-Épée, 22, 23. — Première splendeur de Cluny. Au bienheureux Bernon, mort en 927, succède saint Odon ; ses premiers travaux, 25-32. — Fondation ou rétablissement de nombreux monastères dans la première moitié du dixième siècles : saint Pons de Tomières ; saint Chaffre, etc., 32, 33. — Saint Dunstan. Fondation du monastère de Glastonbury, 34-36. — Dernières années de saint Odon de Cluny, sa mort ; ses ouvrages, 40-42. — Saint Aimard et saint Mayeul de Cluny, 63, 64. — Sainte Mathilde, veuve d'Henri l'Oiseleur, fonde le monastère de Polden, dans le duché de Brunswick, où elle réunit 3,000 moines, 70. — Saint Mayeul, abbé de Cluny, fait partout fleurir l'état monastique, et particulièrement à Saint-Maur-des-Fossés, à Marmoutiers, à Saint-Germain-d'Auxerre, à Saint-Bénigne de Dijon, 282-288. — Saint Abbon de Fleury, gloire de l'ordre de Saint-Benoît au dixième siècle. Sa vie et ses œuvres, 288-295. — Hugues Capet est le protecteur dévoué de l'ordre de Saint-Benoît, 295. — Réforme du monastère de Saint-Vannes et de vingt et un autres grands monas-

tères par le bienheureux Richard, au commencement du onzième siècle. C'est une époque de réforme universelle qui est trop peu connue, 377-379. — La règle des Camaldules est celle de saint Benoît avec quelques observances particulières, 446. — Saint Poppon, abbé de Stavelo au onzième siècle. Il rétablit quelques monastères. Sa mort en 1048, 487, 488. — Le bienheureux Lanfranc et l'abbaye du Bec, 542-546. — Saint Robert, abbé de la Chaise-Dieu (1052), 555, 556. — Déplorable état des monastères en Allemagne vers le milieu du onzième siècle. La simonie est générale, les abbayes sont mises à l'enchère, xiv, 117. — Le bienheureux Lanfranc obtient du pape Alexandre II la conservation des moines dans toutes les églises d'Angleterre, 122, 123. — Les moines demeurent, en effet, dans les cathédrales d'Angleterre jusqu'au schisme de Henri VIII, 123. — Fondation, en 1075, de l'abbaye de Molêmes, au diocèse de Langres, par saint Robert, 232, 233. — Restitutions nombreuses, au onzième siècle, de ce qui avait été ravi aux monastères dans les siècles précédents, 375. — Analyse détaillée du livre de saint Udalric, intitulé : *Recueil des coutumes de Cluny* ; on y trouve un tableau intéressant de la vie bénédictine au onzième siècle, 506-515.

IV. Depuis la fondation de Cîteaux en 1098 jusqu'au commencement du dix-septième siècle. (Réformes de Saint-Vannes et de Saint-Maur.)

Cîteaux. Saint Robert, abbé de Molêmes, s'y établit le 3 mars 1098. Telle est l'origine de ce monastère et de cet ordre célèbre. — Sévérité de la règle. — Le bienheureux Albéric, successeur de saint Robert, xiv, 618-620. — Dernières années d'Hugues de Cluny ; sa mort en 1109, xv, 32, 33. — Saint Bernard de Tiron, 33-36. — Fondation, en 1112, du monastère de Savigny, par Vital de Mortain, 37. — Fondation de Clairvaux par saint Bernard (1115), 106, 107. — **VIE ET TRAVAUX DE SAINT BERNARD**, 96-558. — Fondation, en 1136, de l'abbaye de Salvanès, par Pons de Laraze. Elle est affiliée à Cîteaux, 324-328. — Saint Pierre de Tarantaise, de l'ordre de Cîteaux (V. 1142), xvi, 145-150. — En 1238, le légat de Grégoire IX en Angleterre, Otton, réunit tous les abbés de l'or-

dre Noir pour traiter avec eux de la réforme monastique, xviii, 109, 110. — La bienheureuse Béatrix de Vicence, bénédictine, morte en 1262, xix, 29. — Des Bénédictins qui se sont rendus illustres dans la théologie et dans les sciences durant la seconde moitié du treizième siècle, et la première moitié du quatorzième : Henri Stéron, le vénérable Engelbert, mort en 1331, etc., xx, 225. — Travaux de Jean Trithheim (1462-1516), xxii, 475-477. — Louis de Blois (Blosius), une des gloires de l'ordre de Saint-Benoît au seizième siècle, xxv, 498, 499.

V. Depuis le commencement du dix-septième siècle jusqu'au commencement du dix-neuvième.

Etat général des Bénédictins de France au commencement du dix-septième siècle, réformes de Saint-Vannes et de Saint-Maur, xxvi, 110. — Réforme des Bénédictins en Lorraine. Naissance, en 1598, de la congrégation de Saint-Vannes, xxv, 209, 210. — Commencements de la Trappe vers 1662, réforme de Cîteaux. — Vie de l'abbé de Rancé, xxvi, 495-507. — Constitution du pape Alexandre VII, du 19 avril 1666, pour la réformation de l'ordre de Cîteaux, 4. — Éditions des saints Pères, par les Bénédictins, xxiv, 451. — Défauts de leur édition de saint Augustin. Jugement sévère qu'en porte Fénelon, xxvi, 119-124. — Des Bénédictins illustres du dix-septième siècle. Mabillon, 110-113. — Dom Luc d'Acheri, 111. — Denis de Sainte-Marthe, 118. — Durand, 119. — Martène, 113. — Bernard Pèz, 114. — Dom Bouquet, 118. — Tous les Bénédictins célèbres du dix-septième siècle appartiennent en France à la congrégation de Saint-Maur, sauf les trois suivants qui sont de la congrégation de Saint-Vannes : dom Petit-Didier, dom Ceillier et dom Calmet, 124-126. — Anselme Banduri, archéologue (1670-1743), 46. — Le cardinal Quirini (1680-1759), 44-46. — La bienheureuse Jeanne-Marie Bonomi, morte en 1670, xxv, 128-132. — Le père Martin Gerbert (1720-1793), xxvii, 407, 408.

BENILDE (sainte), martyre à Cordoue, en 853, xii, 55.

BÉNIGNE (saint), de Dijon. Translation de ses reliques en 512, viii, 593.

BENJAMIN (saint), martyr en Perse (421), vii, 497.

* **BENJAMITES.** La femme du Lévi.

Guerre de Gabaa; massacre des Benjamites, II, 7-13.

BENNON (le bienheureux), évêque de Metz en 928, XIII, 10.

BENNON (saint), évêque de Misnie en 1066, XIV, 146, 147.

BENOIT.

I. Saints de ce nom.

BENOIT (saint), patriarche des moines de l'Occident. **Sa vie.** — Sa naissance vers l'an 480, IX, 75. — Histoire abrégée de sa vie jusqu'à la fondation du monastère de Subiaco, 75-77. — Depuis cette fondation jusqu'à celle du monastère du Mont-Cassin, 77-79. — Son entrevue avec Totila, 166. — Son dernier entretien avec sainte Scolastique, sa sœur. Sa mort en 543, 179, 180. — **Sa règle.** Analyse très-détaillée, 81-91. — Comment les papes, les conciles, les saints ont-ils jugé la règle de saint Benoît, 94, *Note*.

BENOIT I (saint), pape.

BENOIT II (saint), pape.

BENOIT XI (saint), pape. V. plus bas, aux Papes.

BENOIT BISCOP (saint), x, 304 et suiv., surtout 308-310. — C'est à lui en grande partie que l'Angleterre doit sa civilisation, *ibid.* — Sa mort en 690, 390.

BENOIT D'ANIANE (saint), second patriarche de l'ordre monastique en Occident; réforme de l'ordre de Saint-Benoît, XI, 266-270, 416-419. — Règlement d'Aix-la-Chapelle en 817, où est renouvelée, en quatre-vingts articles, la règle bénédictine, 417, 418. — Mort de saint Benoît d'Aniane en 821, 424, 425. — Son *Code des règles*, et sa *Concorde des règles*, 425.

BENOIT DE SAINT PHILADELPHIE (saint), XXIV, 463, 464. — Sa canonisation le 14 mai 1807, XXVIII, 69.

BENOIT JOSEPH LABRE (le bienheureux), XXVII, 276-278.

II. Papes.

BENOIT I (saint), pape en 573, IX, 261-264.

BENOIT II (saint), pape le 24 juin 684, x, 399, 400. — Sa mort le 8 mai 685, x, 401.

BENOIT III, élu en juillet 855, sacré le 1^{er} septembre, XII, 139, 140, 142. — Difficultés qui lui sont suscitées, entre son élection et son couronnement, par les ambassadeurs de Louis II, 139-142. — Séjour à Rome du roi anglais Ethelwolf;

présents de l'empereur d'Orient Michel; — Benoît III, consulté par l'Orient et par l'Occident, XII, 145, 146. — Sa mort le 10 mars 858, XII, 147.

BENOIT IV, pape en 900, XII, 502. — Abrégé de son pontificat; sa mort en 903, 502 et 505.

BENOIT V, pape en 964. — Othon assiège Rome, se fait livrer Benoît, rétablit l'antipape Léon VIII, exile le vrai pape. — Sainte mort de Benoît V à Hambourg, le 5 juillet 965, XIII, 132-134.

BENOIT VI, pape en 972. Sa mort violente en 974, XIII, 172, 173.

BENOIT VII, pape le 28 décembre 974. Il excommunie l'antipape Francon. Concile à Rome contre les ordinations simoniaques, XIII, 173, 174. — Mort de Benoît VII, le 10 juillet 984, XIII, 192.

BENOIT VIII, pape en 1012. Est-ce lui, ou l'antipape Grégoire, qui alla trouver le roi saint Henri à Polden, XIII, 410-412. — Benoît sacre empereur saint Henri, le 22 février 1014, XIII, 412. — Saint Henri confirme le pouvoir temporel des papes. En quels termes? XIII, 413. — Invasion en 1015 des Sarrasins dans la Toscane. Le Pape les combat et les chasse, XIII, 415, 416. — Rome étant menacée par les Grecs, Benoît VIII passe les Alpes et va demander des secours à l'empereur saint Henri, XIII, 417, 418. — Expédition victorieuse de l'empereur en 1022, XIII, 419, 420. — Concile de Pavie en 1022, réuni par Benoît VIII, confirmé par saint Henri. Règlements sévères sur le célibat religieux, XIII, 420-422. — Pèlerinage du roi Robert à Rome en 1016, XIII, 424, 425. — Mort de saint Henri en 1024, XIII, 425. — Mort de Benoît VIII, le 10 juillet 1024, XIII, 435.

BENOIT IX (Théophylacte), pape en 1033. Sa conduite scandaleuse. Quelle triste influence elle a sur toute l'Église, XIII, 484, 485. — Guerre générale en Italie. Benoît est expulsé de Rome. — L'antipape Silvestre III. — Abdicaton de Benoît IX. Élection canonique de Grégoire VI, 492-495. — Benoît IX rentre dans la possession du Saint-Siège le 8 novembre 1047 et s'y maintient jusqu'au 17 juillet 1048, 508. — Sa pénitence, 509.

BENOIT X, antipape en 1058; XIV, 50, 51.

BENOIT XI (Nicolas Bocasin de Trévise) (saint). Son élection le 23 octobre 1303, XIX, 483. — Ses commencements, 483-485,

— Ses relations avec les rois de Naples et de Sicile, la reine Hélène de Serbie, etc., 485, 486 ; — avec Philippe le Bel et Charles de Valois, 486-488. — Il cherche à pacifier entre eux les états chrétiens de l'Europe, 488. — Sa bulle d'excommunication contre les auteurs et les complices des excès commis contre Boniface VIII, 489, 490. — Sa mort le 7 juillet 1304, 492.

BENOÎT XII (Jacques Fournier), pape de 1334 à 1342. Son élection ; ses commencements ; ses belles qualités, xx, 228, 232. — Décrets pour réformer le clergé séculier et régulier, surtout en France, 232-239. — Attention du nouveau pape à ne choisir que d'excellents cardinaux, 239, 240. — Il reçoit une lettre du grand khan des Tartares. Quatre princes chrétiens envoient également au pape des lettres et des ambassadeurs par lesquels ils lui demandent un archevêque pour le siège de Cambalick ou de Péking (1338), 155, 156. — L'esprit de révolte qui animait Bologne depuis le renvoi du légat sous Jean XXII empêche Benoît XII de se rendre à Rome ; il reste à Avignon, 244. — Ses efforts pour prévenir la guerre entre Philippe de Valois et Édouard III, 280-282. — Sa belle réponse à Philippe de Valois touchant la prorogation des décimes de la croisade, 250. — Il reçoit l'hommage des rois d'Aragon pour la Sardaigne et la Corse, et du roi Robert pour le royaume de Naples. Sa lettre au nouveau roi d'Aragon, Pierre IV, 251, 252. — Après la bataille de Tarif, les deux rois de Castille et de Portugal, vainqueurs des musulmans, écrivent au pape et lui envoient des trophées. — Comment Benoît XII essaye de réconcilier la France et l'Angleterre. — Bologne se soumet, ainsi que Navarre, Verceil et Côme à l'Eglise romaine. Milan les imite, 253-255. — Le pape s'occupe de la question de l'état des âmes justes après leur mort. Benoît, qui l'avait éclaircie dans un ouvrage comme cardinal, la décide dans une bulle comme pape, 244-249. — Ses relations en 1340 avec l'empereur de Chine et plusieurs princes tartares, 256, 257. — Sa sollicitude pour l'Arménie. Les Arméniens se justifient au concile de 1342 des erreurs qu'on leur impute, 257-264. — Mort de Benoît XII le 25 avril 1342, 264.

BENOÎT XIII (Pierre de Lune), élu pape en 1394 par les cardinaux d'Avignon. Il rejette toujours, malgré son serment, la voie de la réunion. La France se retire de son obéissance en 1398 sans entrer dans

celle de Boniface IX, xxi, 112-114. — Les cardinaux des deux obédiences indiquent un concile général à Pise pour 1409, 120, 121. — Benoît indique lui-même un concile à Perpignan (1408), 121. — Dix-huit cardinaux le supplient de remédier au schisme par la voie de la concession. Acte public de Benoît qui se rend à leurs propositions, 121. — Il est sommé de comparaître au concile de Pise, 122. — Et est solennellement déposé le 7 juin 1409 par ce concile, 123. — Sa déposition à la trente-septième session du concile de Constance, le 26 juillet 1417, 168. — Sa mort en 1424. Fin de son schisme, 224-226.

BENOÎT XIII (Vincent-Marie Orsini). Abrégé de sa vie antérieurement à son élection. Son élection le 27 mai 1724, xxvi, 23-30. — Actes et règlements du concile provincial qu'il tient à Rome, 30-37. — Il approuve la sentence du concile d'Embrun au sujet d'une instruction pastorale de Soanen, évêque janséniste de Senez, 454, 455. — Sa mort le 22 février 1730, xxvii, 2.

BENOÎT XIV (Prosper Lambertini), pape de 1740 à 1758, xxvii, 1. — Son élection en 1740, xxvii, 8-15. — Son zèle pour les missions de l'Inde et de la Chine, xxvii, 10, 11. — Sa sollicitude pour les indigènes du nouveau monde, xxvii, 16, 17. — Pour les Maronites, 11, 12. — Pour les Coptes, 12. — Pour les Grecs melquites, 12, 13. — Ses deux encycliques pour les États pontificaux, xxvii, 17, 18. — Sa constitution du 9 juillet 1753 sur l'examen des livres d'auteurs catholiques, xxiv, 411-415. — Ses ouvrages. 1° son *Bullaire* ou *Collection de ses bulles et brefs* ; 2° *De la béatification et de la canonisation* ; 3° son *Traité du synode diocésain*, xxvii, 10-22. Sa mort le 3 mai 1758, xxvii, 22.

BÉRAULT BERCASTEL, xxvii, 358.

BERCAIRE (saint), x, 264.

BÉRENGER I. Il est sacré empereur en 915 par le pape Jean X, xii, 519. — Son triomphe dans la guerre civile. Paix de l'empire. Guerre heureuse de Bérenger contre Rodolphe, duc de la Bourgogne transjurane. Sa mort en 924, son éloge, xiii, 6, 7.

BÉRENGER II, couronné roi d'Italie en 950, xiii, 103. — Son alliance avec Othon, qui lui rend l'Italie, xiii, 105.

BÉRENGER, hérétique, nie la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie.

XIII, 540-542. — Il est condamné à Rome, XIII, 548; — au concile de Verceil, 549. — Il est réfuté par Ascelin et condamné par l'évêque de Liège, 549-551; — condamné enfin au concile de Paris : tout cela dans l'année 1050; 551-552. — Il est de nouveau condamné aux conciles de Tours et d'Angers (ce dernier en 1062). — Vaincu par le bienheureux Lanfranc, il est forcé d'abjurer ses erreurs, XIV, 26, 27. — Nouvelle abjuration de Bérenger au concile de Rome en 1059, XIV, 57, 58. — Après avoir abjuré ses erreurs, il y revient. Le bienheureux Lanfranc compose contre lui son beau *Traité de l'Eucharistie*, XIV, 123-129. — Guilmont, disciple du bienheureux Lanfranc, écrit contre les erreurs de Bérenger un *Traité* en trois livres, XIV, 129-131. — Nouvelles rétractations de Bérenger en 1055, 1059, 1073. Sa rétractation décisive au concile de Rome en 1079. Sa nouvelle chute. Sa mort le 5 janvier 1088, XIV, 310-312.

BÉRÉNICE (sainte), martyre en 307, VI, 113.

BERGIER (1718-1790). Analyse détaillée de son *Traité de la religion*, XXVII, 374-385. — Sa *Dissertation sur les différentes espèces de certitude*, 385-388.

BERMOND II ou **VÉRÉMOND**, roi de Léon en 982; ses crimes; invasion d'Almansor, triomphe des musulmans. Enfin, en 998, Bermond remporte contre eux une victoire décisive. Sa mort en 999, XIII, 188, 189, 357.

BERNARD, roi d'Italie en 813. Sa révolte et son châtimement en 817 et 818, XI, 419.

BERNARD (saint) de Menthon, XIII, 171.

BERNARD (saint), évêque de Hildesheim à la fin du dixième siècle, XIII, 215-217.

BERNARD (saint) de Tiron, mort en 1187, XV, 33-36.

BERNARD (saint). **Sa vie.** — Sa naissance en 1091, à Fontaines en Bourgogne, XV, 96. — Il est consacré à Dieu par sa mère, 96. — Son enfance, ses études, ses précoces vertus, 96, 97. — Sa jeunesse, son admirable chasteté, 97. — Il entre à Cîteaux, 98. — Il y fait entrer ses parents, ses amis, et en particulier tous ses frères, 98-104. — Austérité des premiers cisterciens, leur petit nombre; saint Bernard relève cet ordre naissant en y entrant avec ses trente compagnons, 101-

104. — Son noviciat, ses effrayantes austérités, son humilité, 104-106. — Fondation de Clairvaux; Bernard en est consacré abbé par Guillaume de Champeaux, 106, 107. — Tableau de ce nouveau couvent. Austérités des religieux surpassées par celles de leur abbé, 107, 108 et 110. — Prospérité de Clairvaux; le saint abbé y gouverne jusqu'à sept cents religieux, 109. — Ses miracles, 111-112. — Profonde misère du nouveau couvent en 1115 et 1116. Patience admirable et piété de saint Bernard, 195-198. — Affaire de Robert, cousin de saint Bernard, promis dès son enfance à l'abbaye de Cluny et qui était entré à Clairvaux. Les moines de Cluny parviennent à l'entraîner avec eux. Lettre de saint Bernard qui le réclame. Retour de Robert à Clairvaux, 199-207. — Discussions entre les deux ordres de Cîteaux et de Cluny. Amitié réciproque de saint Bernard et de saint Pierre le Vénérable, qui prennent chacun la défense de leur ordre, 212-223. — Amitié de saint Bernard pour saint Hugues de Grenoble, 212. — Il réconcilie l'évêque de Paris Étienne, avec Louis le Gros, 230-233. — Sa maladie en 1128; il assiste néanmoins au concile de Troyes, qui met un terme aux différends de Louis le Gros avec Étienne de Senlis, évêque de Paris, 238, 239. — Il persuade à Hildebert, archevêque de Tours, de reconnaître le pape Innocent II, 293-295. — Ses efforts pour amener le duc et les évêques d'Aquitaine à reconnaître pour pape Innocent II et non pas Anaclet, 296-302. — Il accompagne le pape Innocent dans son retour en Italie, 302-305. — Il réconcilie avec l'empereur les princes de Hohenstauffen, Frédéric et Conrad, 305, 306. — Sa conduite lors du meurtre de Thomas de Saint-Victor, 306-308. — Son retour à Clairvaux, 306. — Ouverture du concile de Pise, le 30 mai 1134. Saint Bernard en est l'âme, 310. — Son voyage à Milan, qu'il réconcilie avec le pape. Vénération des peuples pour sa personne. Ses nouveaux miracles. Il s'enfuit de Milan pour ne pas en être élu archevêque, 311-316. — De retour à Clairvaux il en repart bientôt après, et accompagne en Aquitaine le légat du pape. Mort terrible de l'évêque d'Angoulême; conversion sincère et fin édifiante du duc Guillaume, 318-322. — Saint Bernard est rappelé en Italie par le pape et les cardinaux (1135), 340. — Con-

férence de Salerne entre les cardinaux du pape Innocent et ceux d'Anaclet. Réponse de saint Bernard à Pierre de Pise, cardinal schismatique, qu'il réconcilie avec le pape Innocent, 345-347. — Mort de l'anti-pape Anaclet (7 janvier 1438), et réconciliation de son successeur Victor avec Innocent II, 347, 348. — Saint Bernard annonce cette heureuse nouvelle au prieur de Clairvaux, 348. — Après le retour d'Innocent II à Rome, il revient à Clairvaux, 349. — Histoire de sa polémique avec Abailard, 359-369. — Guillaume, abbé de Saint-Thierry, signale à saint Bernard les erreurs d'Abailard, et particulièrement treize propositions fausses et dangereuses, 359, 360. — Abailard au concile de Sens; saint Bernard refuse d'abord de s'y rendre; il est contraint d'y aller, 361. — Sa conduite au concile, d'après une de ses lettres, 361-363. — Autres lettres de saint Bernard contre Abailard et ses pernicieuses doctrines. — Sa grande lettre au pape Innocent, qui est une réfutation en règle des propositions d'Abailard et de celles spécialement qui sont contenues dans les livres intitulés : *Théologie d'Abailard*, *les Sentences*, *Connais-toi toi-même*, etc, 364-369. — Rétractations d'Abailard, 369-371. — Jugement du pape Innocent II, condamnation des propositions d'Abailard, 372-374. — Réconciliation d'Abailard converti avec l'abbé de Clairvaux, 374. — Pénitence et mort d'Abailard, 375. — Pourquoi et en quels termes saint Bernard a-t-il écrit contre la fête de la Conception, instituée vers 1140 par les chanoines de Lyon, 395, 396. — État déplorable du royaume à la suite de ce divorce et de l'interdit jeté sur la France à l'occasion de l'archevêque de Bourges, Pierre de la Châtre, que Louis VII ne voulait pas reconnaître. Efforts de saint Bernard pour ramener la paix, 402-411. — Réconciliation du roi avec l'Église, le comte de Champagne et l'archevêque de Bourges, sous le pape Célestin II (1143), 412. — L'ancien disciple de saint Bernard, Bernard de Pise, est élu pape le 27 février 1145, sous le nom d'Eugène III, 415. — Comment le saint accueille la nouvelle de cette élection; ses conseils aux cardinaux, au pape lui-même, 415-420. — Eugène III ayant été forcé de quitter Rome, saint Bernard écrit aux Romains rebelles et supplie le roi Conrad de prendre la défense du pontife romain, 423-425. — Affaires

d'Orient. Prise d'Édesse en 1144. Le pape Eugène III fait un appel à la guerre sainte, 441-443. — Prédication de la seconde croisade par saint Bernard à Vézelay (1146), 443, 444. — Il en refuse le commandement général, 444. — Non content d'exciter par ses lettres l'enthousiasme de tous les peuples chrétiens pour la guerre sainte, 446-449, le saint parcourt lui-même l'Allemagne et la France, prêchant la croisade et faisant partout de nombreux et incontestables miracles, 450-459. — Il accompagne dans le Languedoc le légat Albéric, que le pape Eugène y envoie pour dissiper l'hérésie albigeoise, 474. — Son voyage dans le Languedoc, ses nombreux miracles. Comment il convertit les hérétiques d'Alby. Son séjour à Toulouse, 476-478. — Histoire de la seconde croisade, 526-539. — Douleur de saint Bernard en apprenant son insuccès, 539. — Vénération et affection universelles pour le saint, vers la fin de sa vie, 554. — Sa maladie. Son dernier voyage à Metz. Ses derniers miracles. Sa dernière lettre à Arnold, abbé de Bonneval, 554-558. — Sa mort le 20 août 1153. Ses funérailles, 558. — Éloge de saint Bernard. — Qu'il a fondé plus de cent soixante monastères. — Léon XII l'a mis au rang des Docteurs de l'Église, 559. — Son influence sur son siècle, 194. — **Ses ouvrages.** — Ses cinq livres *De la Considération*, xv, 426-440. — Ses sermons sur le *Cantique des cantiques*, 322, 323. — Son traité : *De la grâce et du libre arbitre*, 237, 238. — Son opuscule sur les chevaliers du Temple dont avait sinon écrit, du moins inspiré la règle, 241-244. — Son opuscule en deux parties touchant les discussions qui partageaient les deux ordres de Cluny et de Cîteaux, 213-216. — Sa profession de foi contre les erreurs de Gilbert de la Porrée sur Dieu, la Trinité, etc. 462. — Ses sermons pour la réfutation des hérétiques albigeois, 483-485. — **SES LETTRES.** Ses lettres aux solitaires de la grande Chartreuse sur l'amour divin et les différents degrés par lesquels on s'y élève, xv, 210-212. — A Suger (epist. 78), 223-225. — A Henri, archevêque de Sens (epist. 42) (elle renferme toute une instruction sur les devoirs de l'épiscopat), 225-230. — A Honorius II, qui avait levé l'interdit jeté sur le diocèse de Paris par son évêque Étienne de Senlis (epist. 46), 232. — Au cardinal Matthieu pour s'excuser de ne point venir au con-

cile de Troyes (epist. 21), 238, 239. — A l'archevêque Hildebert, en faveur du pape Innocent II (epist. 124), 293, 294. — A Geoffroi de Lorroux en faveur d'Innocent II (epist. 125), 296, 297. — A Guillaume, duc d'Aquitaine, sur le même sujet (epist. 127), 298. — Aux évêques d'Aquitaine contre l'évêque schismatique d'Angoulême (epist. 126), 298-301. — Aux Gênois (epist. 129), 303, 304. — Aux Milanais qui l'avaient chargé de les réconcilier avec le Pape (epist. 133), 308, 309. — A Louis le Gros qui empêchait les évêques français de se rendre au concile de Pise (epist. 255), 309, 310. — Son autre lettre aux Milanais pour leur recommander l'humilité et l'obéissance à Rome (epist. 131), 316-318. — Sa lettre au chartreux Bernard (epist. 153), 323. — Au Pape touchant l'élection de ce Bernard comme évêque (epist. 155), 324. — Sa lettre pour annoncer au prieur de Clairvaux la fin du schisme (epist. 317), 348. — Sa lettre au roi Conrad en 1139 (epist. 183), 352. — Sa correspondance avec Roger, roi de Sicile, 356, 357. — Ses lettres au Pape et aux cardinaux contre les doctrines d'Abailard (epist. 189, 188, 338, 102, 193, 331-335, 190). Cette dernière est un véritable traité, 364-369. — Sa lettre au pape Innocent II, contre le comte Raoul de Vermandois qui avait scandaleusement divorcé, 400, 401. — Ses lettres pour pacifier le royaume dans les premières années du règne de Louis VII (epist. 216, 217, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 226), 401-411. — Sa lettre aux cardinaux, au sujet de l'élection de son ancien disciple Eugène III (epist. 237), 416, 417. — Sa lettre au nouveau pape lui-même (epist. 238), 417-420. — Aux Romains pour les ramener à l'obéissance d'Eugène III (epist. 243), 423. — Au roi Conrad sur le même sujet, 423-425. — Au pape Eugène pour lui donner ses conseils au commencement de la nouvelle croisade (epist. 256), 444-446. — Sa lettre circulaire aux peuples chrétiens pour les exciter à la guerre sainte (epist. 363, alias 360), 446-449. — Sa lettre au comte Alphonse de Toulouse contre l'hérétique Henri (epist. 241), 474-476.

BERNARD de Quinteville, un des premiers disciples de saint François d'Assise, XVII, 290-292.

BERNARD de Scammaca (le bienheureux), XXII, 255, 256.

BERNARD (le bienheureux), margrave de Bade, mort en 1458, XXII, 356-358.

BERNARD (Claude), dit le pauvre prêtre, XXV, 252-262.

BERNARD de Corléone (le bienheureux), de l'ordre de saint François d'Assise, au dix-septième siècle, XXVI, 71-73.

BERNARD d'Offida (le bienheureux), de l'ordre de saint François d'Assise (1604-1694), XXVI, 73, 74.

BERNARDIN de Feltre (le bienheureux), de l'ordre des frères mineurs (1439-1494). Son zèle pour la propagation des monts-de-piété, XXII, 431, 432.

BERNARDIN (saint), de Sienne, frère mineur, de 1419 à 1444, XXI, 239-247, 586, 587.

BERNE. Histoire de l'établissement de la réforme dans cette ville (1523-1528), XXIII, 265-277.

BERNIN (le cavalier), à la fois peintre, statuaire et architecte (1598-1680), XXVI, 100, 101.

BERNON (le bienheureux), premier abbé du monastère de Cluny, fondé en 910 par le duc d'Aquitaine Guillaume, XII, 513. — Sa mort en 927, XIII, 25.

BÉRON, hérétique du troisième siècle. Prétend qu'en Jésus-Christ la chair opérait les mêmes choses que la divinité et que la divinité souffrait les mêmes choses que la chair. — Il est réfuté par saint Hippolyte, v, 338, 339.

BERQUIN (Louis), hérétique. Son exécution le 22 avril 1529, XXIII, 410, 411.

BERRUYER (le bienheureux Philippe), archevêque de Bourges au treizième siècle, XVIII, 155-157.

BERRUYER (le père), jésuite. Son *Histoire du peuple de Dieu* (1728), XXVI, 109, 110.

BERTHARIDE, roi des Lombards, x, 291-293.

BERTHE (sainte), belle-sœur de saint Nivard, x, 264.

BERTHIER (le père), jésuite (1704-1782). Ses ouvrages, XXVII, 356, 357.

BERTHOLD, duc de Souabe à la fin du onzième siècle, XIV, 521, etc.

BERTHOLD (saint), de l'ordre de Prémontré, XIX, 36, 37.

BERTICHRAM (saint), du Mans, IX, 350.

BERTIN (saint), second abbé de Sithiu en 660, x, 250.

BERTRAND (saint), évêque de Comminges en 1076, xv, 30.

BERTRAND (le bienheureux), patriarche d'Aquilée, au commencement du quatorzième siècle, XX, 200, 204.

BÉRULLE (de), instituteur en 1611 de la congrégation de l'Oratoire. Sa vie, XXV, 262-264. — Ses ouvrages, 263.

BERYLLE, hérétique du troisième siècle. Il soutient que Jésus-Christ n'avait pas eu d'existence propre avant l'Incarnation, V, 416. — Il renie ses erreurs après une conversation avec Origène, 416, 417.

BESSARION (le cardinal). Il assiste au concile de Ferrare et de Florence comme métropolitain de Nicée. Ses discours aux huitième et neuvième sessions de ce concile, XXI, 525-528. — Histoire abrégée du concile jusqu'à la proclamation solennelle du décret d'union, le 6 juillet 1439. — Part considérable qu'il faut attribuer à Bessarion dans cette heureuse réunion, 528-551. — Le 18 décembre 1439, Bessarion est fait cardinal par le pape Eugène IV, 556. — Sa légation en France; sa mort en 1472, XXII, 308, etc.

* **BÉTHEL**, I, 234 et suiv.

* **BETHLÉEM**. Le prophète Michée la nomme comme la ville où doit naître le Messie, II, 353.

* **BETHSABÉE**, femme d'Urie, puis de David, II, 182. — Elle perd le premier enfant qu'elle a de David; naissance de Salomon, 183, 184. — Sur l'ordre du prophète Nathan, elle proteste devant David contre les intrigues d'Adonias, 200.

BEUVE (sainte), X, 259.

BÈZE (Théodore de), ministre de Genève (1519-1571), XXIII, 430, 431.

BIANCHI (Jean-Antoine) (1686-1758). Son traité *De la puissance et du gouvernement de l'Eglise*, XXVI, 397, 398; XXVII, 42.

BIANCHINI (François), savant italien (1662-1729), XXVI, 37.

BIBARS, sultan des mameluks en 1260. Ses ravages en Palestine, etc., XVIII, 673-675.

BIBLE ou ÉCRITURE SAINTE.

I. Analyse détaillée des différents livres de la Bible.

ANCIEN TESTAMENT.

Les cinq livres de Moïse, qui sont :

La Genèse, I, 1-272.

L'Exode, I, 302 et suiv.

Le Lévitique, I, livres 7 et 8 *passim*.

Les Nombres, I, 440 et suiv.

Le Deutéronome, I, livres 7 et 8 *passim* ;

II, 433.

Josué, I, 502-550.

Les Juges, II, 3-69.

Ruth, II, 31-39.

Les quatre livres des Rois, II, 69 et suiv.

Les deux des Paralipomènes, II, 126-505.

Le premier livre d'Esdras, III, 93-103, 110-114; et le second qui s'appelle de Néhémias, III, 126-136.

Tobie, II, 367-384.

Judith, II, 407-425.

Esther, III, 109-125.

Job, I, 273-295.

Les Psaumes, II, 115, 128-134, 160, 161, 166-171, 177, 178, 207-213; IV, 189; VII, 186, 187.

Les Proverbes, II, 222-224, etc.

L'Ecclésiaste, II, 246.

Le Cantique des cantiques, II, 224, 225.

La Sagesse, II, 246-249.

L'Ecclésiastique, III, 396-404.

Isaïe, II, 331-367, 384-404.

Jérémie, II, 430-509.

Baruch, III, 7-10.

Ezéchiël, II, 481-492.

Daniel, III, 34, 39-59, 65-68, 72-90, 360, 361, 404 et suiv.; XXV, 1-6.

Les douze petits prophètes, qui sont :

Osee, II, 337-339.

Joel, II, 450-454.

Amos, II, 339-341.

Abdias, III, 105.

Jonas, II, 326-331; IV, 65.

Michée, II, 336, 350.

Nahum, II, 425, 426.

Habacuc, II, 450-454.

Sophonie, II, 425.

Aggée, III, 94, 95.

Zacharie, III, 95-100.

Malachie, III, 137-142.

Deux livres des Machabées, III, livres 21 et 22, *passim*.

NOUVEAU TESTAMENT.

Les quatre Évangiles, IV, 1-245 *passim*.

Saint Matthieu, IV, 348.

Saint Marc, IV, 313, 346-348.

Saint Luc, IV, 347, 348, 372.

Saint Jean, IV, 551.

Les Actes des Apôtres, IV, 274-398.

Quatorze épîtres de saint Paul, qui sont :

Une aux Romains, IV, 373-381.

Deux aux Corinthiens, IV, 354-373.

Une aux Galates, IV, 352, 353.

Une aux Éphésiens, IV, 406-409.

Une aux Philippiens, IV, 399, 401.

Une aux Colossiens, IV, 403-406.

Deux aux Thessaloniciens, IV, 337-344.

Deux à Timothée, IV, 420-425, 428-430.

Une à Tite, IV, 420-425.

Une à Philémon, IV, 402, 403.

Une aux Hébreux, IV, 409-415.

Une épître de saint Jacques, IV, 417-419.

Deux épîtres de saint Pierre, IV, 301-307, 430-439.

Trois de l'apôtre saint Jean, IV, 551-556.

Une de saint Jude, IV, 473-475.

L'Apocalypse de saint Jean, IV, 502-549.

II. Histoire abrégée des éditions et canons de la Bible.

Moïse ordonne à tout Israélite de LIRE et de méditer la Loi, I, 478. — Il l'ÉCRIT et la remet aux Prêtres et aux Anciens. LECTURE PUBLIQUE de cette loi tous les sept ans, 481. — Josué fait ÉCRIRE ses actions et paroles dans le livre de la Loi, 549. (Tous ces faits montrent comment l'Écriture a pu parvenir jusqu'à nous.) — Révision authentique par Esdras du nombre et du texte des livres sacrés; CANON D'ESDRAS, III, 133. — Le grand-prêtre Simon le Juste y met la dernière main, III, 383, 384. — Aquila, d'abord chrétien, puis juif, écrit, sous Adrien, une version des saintes Écritures, V, 78, 79. — Du catalogue des livres saints dressé par saint Méliton de Sardes, 157. — Des livres deutéro-canoniques, 158. — Travaux d'Origène sur l'Écriture sainte. Éditions à plusieurs colonnes pour comparer ensemble les différentes versions : les hexaples, octaples, tétraples, 355, 356. — Il y a, au commencement du quatrième siècle, trois éditions estimées des Écritures d'après les Septante : celle d'Égypte, par Hésychius, celle de Palestine, par saint Pamphile, celle d'Antioche, par saint Lucien, VI, 140. — Version de l'évêque des Goths, Ulphilas, VII, 121, 122. — Le Canon des livres saints qui se trouve à la suite d'une lettre du pape Innocent I^{er} est le même que celui d'aujourd'hui. Condamnation des livres apocryphes, IV, 396. — Canon du pape Gélase en 494, où se trouvent les livres deutéro-canoniques, la Sagesse, l'Écclesiastique, Tobie, Judith, etc. Ce canon est absolument le même que celui de Trente, VIII, 465. — Grand travail sur le psautier, de Florus,

diacre de l'Église de Lyon au neuvième siècle, XI, 498, 499. — Saint Étienne, abbé de Cîteaux, fait corriger avec le plus grand soin le texte de la Bible, XV, 103. — C'est à Étienne de Langton qu'est due la division de l'Écriture sainte en chapitres tels que nous les possédons aujourd'hui, XVII, 321. — Des beaux travaux de Nicolas de Lyre sur l'Écriture sainte; combien ces travaux étaient devenus utiles, XX, 205-209. — Traduction en allemand de la Bible par Luther, XXIII, 233. — Qu'avant la traduction de Luther il y a eu de nombreuses traductions de la Bible en allemand, 233. — Canon des saintes Écritures dressé au concile de Trente, XXIV, 41-45. — Est-il permis aux catholiques de lire l'Écriture sainte en langue vulgaire, XVIII, 121.

BIBLIOTHÈQUES. Bibliothèque d'Alexandrie, III, 375. — Histoire abrégée de la bibliothèque Vaticane, XXVI, 18, 19.

BIENS ECCLÉSIASTIQUES. Dès le commencement du sixième siècle, en 504, un concile de Rome en condamne énergiquement l'envahissement et anathématise les envahisseurs, VIII, 557, 558. — La matière des biens d'Église est traitée à fond dans le concile d'Aix-la-Chapelle en février 836, XI, 551, 552. — Leur déprédation générale par les seigneurs, au neuvième siècle, XII, 80. — Décret du concile de Trente sur les biens ecclésiastiques. (V. aux *Conciles*.)

BIENVENU d'Ancône (le B.), XIX, 36.

BIENVENUE BOJANO (la B.), du tiers ordre de Saint-Dominique, XX, 11, 12.

BILLAUD-VARENNES, XXVII, 562.

BIRCH JÉSUS, martyr en Perse pendant la persécution de Sapor II, VI, 336-339.

BIRGER, roi de Suède en 1290, XIX, 233.

BIRIN (saint), évêque de Dorchester en 638, X, 165.

BLAISE (saint). Sa vie, ses miracles, son martyre en 320, d'après quatre ou cinq biographies anciennes, et aussi d'après neuf hymnes en son honneur de saint Jean Damascène, XI, 83-90.

BLANCHE DE CASTILLE. Sa régence pendant la minorité de Louis IX, XVIII, 116-118. — Sa mort en 1252, 518.

BLANDIN (saint), X, 262.

BLANDINE (sainte). Son martyre en 174, d'après la lettre des chrétiens de Vienne à ceux d'Asie, V, 188 et 170.

BLEMIDE, V. *Nicéphore Blemide.*

BLOIS (Louis de). Sa vie (1506-1566).

— Ses ouvrages, xxv, 498, 499.

BOBADILLA (Nicolas-Alphonse, surnommé), un des six premiers compagnons de saint Ignace de Loyola, xxiii, 523.

BOCCACE (Jean) (1313-1375). Son *Décameron*, xx, 172.

BODON (saint). Frère de sainte Salaberge, x, 262.

BOECE. Sa vie (456-524), sa mort, son éloge, viii, 498, 499, 503, 504, ix, 56, 57. — **Ses ouvrages.** Son traité *De deux natures et d'une personne en Jésus-Christ*, ix, 57. — Ses deux *Traités sur la Trinité*, 58. — Sa *Consolation de la Philosophie*, 58, 59. — Son grand projet de concilier la raison et la foi, la philosophie et la religion chrétienne, 59. — Son *Introduction de Porphyre à la philosophie d'Aristote*, 59. — Ses traductions d'Aristote, 60. — C'est Boèce qui a véritablement posé les bases de la scolastique, etc., 60. — Usage qu'il a fait de Platon et d'Aristote. xviii, 428.

BOGOMILES, hérétiques sous Alexis I Comnène. Ils rejettent presque tout le dogme catholique, regardent l'incarnation du Verbe et sa vie sur la terre comme une apparence, l'Eucharistie comme un sacrifice de démon, etc., xv, 66, 67.

BOGORIS, roi des Bulgares au neuvième siècle. Ses progrès dans la piété chrétienne. Il se fait moine, xii, 243.

BOHÈME.

Époques mémorables de l'histoire de la Bohême.

Règnes de Boleslas le Cruel (938-967), et de Boleslas le Bon (967-999). L'Église de Prague érigée en métropole par le pape Jean xiii, xiii, 139, 140. — Règne de Zbignée II (1055-1062), et de Vratisslas II (1076-1092). Affaire de l'évêque de Prague Jaromir, suspendu par les légats du pape saint Grégoire VII, xiv, 198-203. — Histoire de la Bohême au quinzième siècle; les hussites, xxi, 419-447. — État de la Bohême après la mort d'Albert II, et sous l'administration de Georges Podiebrad (1437-1457 etc), 438-440. — (V. *Hussites*, *Jean Hus* et *Jérôme de Prague*, etc.)

BOHÉMOND I, prince de Tarente, fils de Robert Guiscard. Son caractère. Son départ pour la première croisade, xiv, 552. — Pour tout son rôle à la première croisade, V. *passim*, 548-608 et 640-

647. — Grande bataille de Dorylée, le 1^{er} juillet 1057, où Bohémond eût succombé avec Tancred et Robert de Normandie sans le secours de Godefroi, 560, 561. — Ses aventures sous le règne de Beaudouin I. Il échappe au désastre de Charan, s'enfuit d'Antioche, va implorer contre l'empereur Alexis les secours de l'Occident, se rend à la cour de Philippe I, où il prêche la croisade, fait en 1108 le siège de Durazzo et meurt en 1111, xv, 5, 6.

BOHÉMOND IV, prince d'Antioche en 1205. Sa mauvaise conduite. Il est excommunié. Ses violences contre l'Église, xvi, 384, 385.

BOHÉMOND VI, prince d'Antioche en 1275, xix, 307.

BOHÉMOND VII, prince d'Antioche en 1275, xix, 307 et suiv.

BOILEAU (Nicolas), xxvi, 229, 230.

BOLESLAS I le Cruel, duc de Bohême, de 938 à 967, xiii, 139.

BOLESLAS II le Bon, duc de Bohême, de 967 à 999, xiii, 139, 140.

BOLESLAS III dit le Cruel, roi de Pologne en 1079. Ses crimes. Il est excommunié par saint Grégoire VII. Il tue de sa main saint Stanislas de Cracovie (1079), xiv, 195, 196.

BOLLANDISTES (les), xxiv, 450. — xxvi, 104.

BONA (le cardinal). Sa vie (1609-1674). — **Ses ouvrages.** *Des choses liturgiques.* — *Des principes de la vie chrétienne.* — *La voie abrégée vers Dieu.* — *De la divine psalmodie*, xxvi, 6-8.

BONALD (de). Sa vie, xxviii, 314, 325. — **Ses ouvrages.** *Sa Théorie du pouvoir politique et religieux dans la société civile.* 316-318. — *Sa Législation primitive.* etc., etc., 318 et suiv. — Quelques critiques sur son système : qu'il n'a pas assez nettement connu la doctrine de l'Église sur la nature et sur la grâce, 319-324.

BONAPARTE (Louis), roi de Hollande (6 juin 1806), xxviii, 19. — Réunion de la Hollande à la France; fin du règne de Louis, 27.

BONAPARTE (Joseph), roi de Naples de 1805 à 1808, xxviii, 19. — Roi d'Espagne de 1808 à 1813. Abrégé de son règne, 32-34, etc.

BONAPARTE. (V. **NAPOLÉON I^{er}**, II et III.)

BONAVENTURE (saint). Sa vie, xviii, 505. — Il est nommé en 1256, général de son ordre à la place de Jean de

Parme, 556-560. — Sa mort au concile œcuménique de Lyon, le 15 juillet 1274, XIX, 88, 89. — Sa canonisation en 1482, 89. — **Ses ouvrages.** — Son livre intitulé *Pharetra*, XVIII, 508. — Son *Gouvernement de l'âme*. Ses *Méditations*. Son *Breviloquium*. Son *Itinéraire de l'âme pour aller à Dieu*, 509, 511. — Son *Soliloque*, 510. — Son *Miroir de la Vierge*. — Sa paraphrase du *Salve regina*. — Son *Hexameron*, 512. — Il n'y a rien dans Pascal, Malebranche, Fénelon et Bossuet, qui vaille son *Itinéraire de l'âme à Dieu*. Résumé de cet opuscule, XVIII, 487, 488.

BONAVENTURE BONACORSI (le bienheureux), de l'ordre des Servites, XX, 5, 7.

BONAVENTURE DE POTENZA (le bienheureux), de l'ordre de saint François d'Assise (1651-1711), XXVI, 74, 75.

BONIFACE.

I. Saints de ce nom.

BONIFACE (saint) Sa conversion qui précède celle de sainte Aglaé, son martyre (305), sa mort, VI, 106-109.

BONIFACE I (saint). (V. aux Papes.)

BONIFACE IV (saint). (V. aux Papes.)

BONIFACE (saint), apôtre de l'Allemagne. Son histoire abrégée depuis l'an 716 jusqu'à 726. Il est encouragé par le pape Grégoire II, X, 459-476. — Il reçoit le pallium de saint Grégoire III, 530. — Il fonde les deux monastères de Fritzlar et de Hamabourg, 531. — Ses lettres touchant son apostolat en Allemagne, 531-535. — Son troisième voyage à Rome en 738, 535. — Légat du pape, il réforme en France les abus de la discipline ecclésiastique. Sa lettre à saint Zacharie, XI, 4-6. — Réponse du Pape en 743. 6, 7. — Concile de 742 en France, superstitions détruites, abus réprimés, etc., 7-10. — Concile de Leptine en 743. Boniface tient ainsi cinq conciles durant sa légation, 10, 11. — Il établit en tous lieux des monastères d'hommes et de filles, suivant la règle de Saint-Benoît. Fondation de la célèbre abbaye de Fulde, 15-19. — Il est élu archevêque de Mayence, 24. — Sa lettre à Cuthbert, archevêque de Cantorbéry, à Ethelbalde, roi des Merciens, à Egbert, archevêque d'York, et au prêtre Herefrid. Véritable direction donnée par lui au clergé et à la royauté anglaise, 26-30. — Sa correspondance avec le pape saint Zacharie sur les affaires d'Allemagne et en particulier sur le prêtre Vir-

gile, 38-42. — Le pape saint Zacharie confirme son élection au siège métropolitain de Mayence, 40, 41. — Boniface continue à régénérer l'Allemagne; ses derniers travaux, son martyre en 755. 142-146. — Ses ouvrages, 147, *Note*. — Des derniers travaux historiques sur saint Boniface, 147, *Note*.

II. Papes.

BONIFACE I (saint), pape le 29 décembre 418, VII, 548. — Schisme d'Eulalius, 548-551. — Lettre de Boniface aux évêques des Gaules contre Maxime, évêque de Valence, VII, 563-565. — Affaire de Périgène, intronisé par le pape métropolitain de Corinthe, 565, 566. — Maladie de Boniface, 566, 567. — Il résiste énergiquement à l'ambition d'Atticus, évêque de Constantinople, 567-570. — Sa mort le 4 septembre 422...

BONIFACE II, pape le 15 octobre 529. Schisme et mort de l'antipape Dioscore, IX, 97. — Concile que Boniface II tient à Rome contre les envahissements du siège de Constantinople, 97-100. — Il est le contemporain de saint Fulgence, de Denys le Petit, de Cassiodore, 106-111. — Sa mort à la fin de 531, 112.

BONIFACE III, pape du 19 février au 10 novembre 607, X, 64. — Concile de Rome sur l'élection du Pape, 64.

BONIFACE IV (saint), pape du 25 août 608 au 7 mai 615, X, 64, 65.

BONIFACE V, pape du 24 décembre 618 au 24 octobre 624, X, 65.

BONIFACE VI, pape en 896. Il ne règne que dix ou vingt jours, XII, 464, 465.

BONIFACE VII. C'est le nom que prend, en 974, l'antipape Francon, meurtrier de Benoît VI et de Jean XIV, XIII, 175-180. — Sa mort, 193.

BONIFACE VIII. — 1294 (24 décembre). Son élection par le crédit de Charles II, roi de Naples. — Son arrivée à Rome, XIX, 362-364. — 1294, 1295. Il travaille avec succès à pacifier les villes de l'Italie, 455, 456. — 1295. Il ménage la paix entre Charles II, roi de Naples, et Jacques, roi d'Aragon, 456-458. — 1295. Il procure la paix de la France avec l'Aragon, 443. — 1296. Bulle *Clericis laicos*. Le Pape y défend au clergé de payer, et aux laïques d'exiger aucune contribution extraordinaire sans le consentement du Saint-Siège, 444-450. — 1296. Il inspire aux rois d'Angleterre, de France et de

Germanie, une trêve de deux ans. Résistance de Philippe le Bel, 443, 444. — 1297. Décret contre les Colonna. Conduite du Pape à leur égard, 450-454. — Que cette conduite est véritablement irréprochable, 454, 455. — 1298 (11 avril). Bulle de canonisation de saint Louis, XIX, 365-368. — 1299. Publication du Sixte des Décrétales, 369. — 1300. Grand Jubilé, 370-372. — 1301. Boniface nomme capitaine général de l'Église romaine Charles de Valois, frère de Philippe le Bel, 458. — Il refuse de reconnaître Wenceslas comme roi de Hongrie et se déclare en faveur de Charobert, 404-406. — Commencements du démêlé avec Philippe le Bel, 460. — 1301, 1302. Histoire de ce démêlé jusqu'à la bulle *Unam sanctam* (1^{er} novembre 1302), 460-471. — 1302. Bulle *Unam sanctam*. « La puissance temporelle est subordonnée à la puissance spirituelle, » tel est le résumé de cette bulle, 471-473. — Boniface refuse d'abord de reconnaître Albert d'Autriche, empereur d'Allemagne, puis se laisse fléchir et confirme l'élection (30 avril 1303), 392-395. — 1302, 1303. Suite du démêlé avec le roi de France depuis la bulle *Unam sanctam* jusqu'à l'attentat d'Anagni et à la mort du Pape (10 octobre 1303), 478-483. — Caractère de Boniface VIII. Qu'en parlant de lui, les auteurs gibelins et gallicans sont fort suspects, 442, 443.

BONIFACE IX. Son élection le 2 novembre 1389. Son couronnement le 9, XXI, 109. — Il propose des moyens de terminer le schisme, 110. — Élection en France de Benoît XIII, 113. — Boniface confirme la déposition de Wenceslas et approuve l'élection de Robert de Bavière, 115. — La ville de Rome se soumet à sa souveraineté. Ses dernières actions. Sa mort le 1^{er} octobre 1404, 114-116.

III. Divers.

BONIFACE (le comte). Sa lutte avec Aétius, VIII, 1, 2. — Sa révolte, provoquée par les intrigues d'Aétius, provoque la désolation de l'Afrique par les Vandales, VII, 588. — A sa prière, ces barbares entrent en Afrique (530), puis ils refusent d'en sortir. Leur victoire sur Boniface et Aspar, VIII, 1.

BONIFACE, marquis de Toscane (onzième siècle), XIII, 566.

BONIZON, évêque de Blaisance. Sa vie. Son martyre le 14 juillet 1089. —

Ses ouvrages. Son *Paradis augustinien*; ses *Vies des papes*; sa collection de décrets ecclésiastiques, XIV, 428, 429.

BONOSE (saint). Son martyre durant la persécution de Julien, VI, 533, 534.

BONOSE, évêque de Sardique. Attaque la perpétuelle virginité de Marie et est condamné par les évêques d'Illyrie et de Macédoine, VII, 297, 298.

BONTÉ DE DIEU. Admirable exemple de cette bonté dans les paroles de Dieu à Abraham, touchant Sodome et Gomorrhe, I, 198, 199, etc., etc. — V. *Dieu*.

***BOOZ**, époux de Ruth, ancêtre du Christ, II, 32-38.

BORE (Catherine de), religieuse apostate. Elle épouse Luther en 1525, XXIII, 241, 242.

BORGIA (le cardinal). V. *Alexandre VI*.

BORGIA (César). Sa vie, jusqu'à la mort d'Alexandre VI, XXII, 344-347. — Sa résistance au pape Jules II. Sa mort le 12 mars 1507, 355, 356.

BORGIA (Lucrèce), XXII, 341-344.

BORZIVOY, duc des Bohèmes au neuvième siècle. Il est converti par saint Méthodius, XII, 362, 363.

BOSSUET (Jacques-Bénigne). **Sa vie.** Sa naissance en 1627. Sa nomination à l'évêché de Meaux en 1681. Son épiscopat. Sa mort le 12 avril 1704, XXVI, 266-271. — Histoire de l'assemblée de 1682 dont Bossuet a été l'âme, 371-378. — Histoire de la controverse de Bossuet et de Fénelon sur le quiétisme. Condamnation de Fénelon, 300-341. — Sa négociation avec Leibnitz touchant la réunion des Luthériens avec l'Église romaine, 578-581. — Sa controverse avec Gilbert de Choiseul-Praslin, évêque de Tournay. Ce qu'en pense Fénelon, 401-405, etc. — **Ses**

ouvrages. *L'Exposition de la foi catholique*, 268, 269. — *La Logique*; la *Connaissance de Dieu et de soi-même*, 269. — *Le Catéchisme du diocèse de Meaux*; les *Élévations sur les mystères*; les *Méditations sur l'Évangile*, 270, 271. — *L'Histoire des variations* et les *Avertissements aux Protestants*; la *Correspondance avec Leibnitz sur le projet de réunion*; les *Oraisons funèbres*, 271, 557. — *Défense de la déclaration* de 1682 entreprise par Bossuet sur l'ordre du roi. Réfutation complète des cinq propositions de Bossuet sur la souveraineté temporelle, 378-396; et aussi 273 et suiv.; 355-358. — Réfutation par Bossuet, du docteur Ellics Dupin, 168-

172. — De Simon Richard, 173-175. — De l'abbé Fleury, 192-203. — *La Politique tirée de l'Écriture sainte*; analyse critique de cet ouvrage, 346-352. — *Le Discours sur l'histoire universelle*, 352-355. — *Le Discours sur l'unité de l'Église*, 355.

BOSSUET, évêque de Troyes en 1716. Abrégé de sa vie, XXVII, 151, 152.

BOUCHET (le P.), jésuite, XXVI, 645.

BOUCICAUT (maréchal de). Abrégé de sa vie (1366-1421), XXI, 40-46.

BOUDDHA. C'est sous ce nom que Vichnou opère sa neuvième incarnation, III, 181. — Histoire du Bouddha, 181-184. — Quelles analogies elle présente avec celle du Christ, 184 et suiv.

BOUDDHISME. Ce que c'est que le bouddhisme. En quoi il diffère du brahmanisme, XXVIII, 603-605. — Que cette doctrine a pu naître du contact du peuple juif avec les autres peuples, II, 221. — Le bouddhisme est un christianisme dégénéré, III, 192. — Analogies qui existent entre les institutions, le culte et les doctrines bouddhistes et celles du catholicisme; comment peut-on les expliquer? 182, 183. — Humanité des bouddhistes; ils rejettent la distinction des castes, 187. — Leurs livres philosophiques; obscurité et ineptie des doctrines qui y sont renfermées; sentiment d'Abel Rémusat, 188, 189. — Les superstitions et les erreurs des philosophes bouddhistes sont inexcusables; ils ont pu connaître la Vérité par leurs premiers ancêtres, par les Juifs et par les apôtres, 192. — Histoire du bouddhisme. Son avenir en 1860, XIX, 123-129.

BOUQUET (dom) (1685-1754). Son recueil des *Historiens de France*, XXVI, 118.

BOURBONS. V. *France*.

BOURBON (le cardinal de). Il est reconnu, en 1584, héritier présomptif de la couronne de France, XXIV, 654, 655.

BOURCARD (le B.), XXI, 253.

BOURDAISI (Adrien), XXV, 250-252.

BOURDIN, antipape sous Gelase II (1118), XV, 135 et suiv.

BOURGOIN (le P.). Son supplice en 1590, XXIV, 668.

BOURGUIGNONS. Ils entrent par l'Helvétie dans les Gaules et s'établissent dans le pays qui porte encore leur nom, VIII, 4. — Mort de leur roi Gondé-ric en 473. — Partage de son royaume entre ses quatre fils. Crimes de Gondé-ric, VIII, 349. — V. pour le reste à *France*.

BOUVET (le P.), jésuite, missionnaire en Chine, XVI, 615-618.

BRAHMA. L'Être suprême pour les Hindous, et la première personne de leur Trinité, III, 175 et suiv.

BRAHMANISME, BRAHMANES. Qu'est-ce que le brahmanisme? En quoi diffère-t-il du bouddhisme? XXVIII, 603-615. — Qu'est-ce que les brahmanes? Leur puissance, III, 172. — Exposé critique de la doctrine des brahmanes; qu'ont-ils fait en réalité pour Dieu et pour l'humanité? III, 185 et suiv. — Histoire de la mission de saint François Xavier aux Indes (1541-1548). Endurcissement des brahmanes, XXIII, 568-586. — Leurs superstitions et leurs erreurs sont inexcusables; ils ont pu connaître la Vérité par leurs premiers ancêtres, par les Juifs et par les apôtres, III, 192.

BRAMANTÉ, XXII, 234.

BRÈME. La suite des premiers évêques de Brème et de Hambourg se trouve dans l'*Histoire ecclésiastique* du chanoine Adam de Brème, XIV, 164.

BRESCIA (Arnaud de), xv, 358, 422; XVI, 63. V. *Arnaud*.

BRETAGNE, province de France. Pourquoi porte-t-elle ce nom? IX, 251. — Comment et par quels saints la petite Bretagne a-t-elle été évangélisée au sixième siècle, IX, 251-253.

BRETIGNI (traité de) en 1360, XX, 289-292.

BRÉVIAIRE. Ce que c'est que le bréviaire romain. Sa correction achevée sous Pie V, XXIV, 417, 418. — Sa révision sous Clément VIII, 426. — Nouveaux bréviaires fabriqués en France au dix-huitième siècle, XXVI, 472-474.

BRIENNE (Jean de). Il est élu roi de Jérusalem; il y arrive en 1209, XVII, 380, 381. — Sa bravoure devant Damiette, 470.

BRICE (saint), évêque de Tours en 400, VIII, 145, 146.

BRIEUC (saint) (sixième siècle), IX, 252.

BRIGIDE (sainte), patronne de l'Irlande, IX, 33.

BRIGITE de Suède (sainte). Abrégé de sa vie (1302-1373). Ses révélations, XX, 422-435. — Son pèlerinage à Jérusalem. Sa mort, 478-482. — Avertissement prophétique qu'elle donne à Grégoire XI, 482-487.

BRITWALD (saint), archevêque de Cantorbéry, x, 391, 392 et 465.

BRUMOY (le P.) (1688-1742), XXVII, 357.

BRUNHAUT. Son mariage avec Sigebert (568), IX, 297. — Elle tombe entre les mains de Chilpéric, qui l'exile à Rouen. Son mariage avec Mérovée, fils de Chilpéric. Son retour en Austrasie, 299. — Lettre qu'elle reçoit du Pape saint Grégoire 483. — Mort de Childebert II. Brunehaut est chassée d'Austrasie, 484. — Elle envoie en 602 une ambassade à Rome pour faire confirmer par le Pape certains établissements qu'elle avait fondés, etc., 507, 508. — Ses cruautés et ses désordres à la cour de ses fils Théodebert et Théoderic, X, 110. — Elle perd son fils Théoderic et veut faire élire roi le fils aîné de ce dernier, Sigebert; mais les grands de Bourgogne et d'Austrasie préfèrent se donner à Clotaire; défaite des fils de Théoderic; Clotaire fait périr Brunehaut (613). Jugement sur cette reine, 115, 116.

BRUNETTO LATINI (treizième siècle). Son *Trésor* écrit en français, XIII, 444-446.

BRUNI (Léonard), savant italien du quinzième siècle, XXII, 217, 218.

BRUNO (saint), fondateur des Chartreux en 1084, XIV, 317, 318. — Abrégé de sa vie. Sa mort le 6 octobre 1101. Ses lettres, 416-418 et 625.

BRUNON (saint), archevêque de Cologne en 953, frère du roi Othon, XIII, 67-69. — Ses vertus. Sa mort le 10 octobre 965, 135-137.

BRUNON (saint), apôtre de la Prusse, puis de la Russie, où il est martyrisé avec dix-huit des siens, le 14 février 1009, XIII, 407.

BRUNON (saint). — C'est le nom de saint Léon IX avant son avènement au Saint-Siège. — Ses premières années, XIII, 455-457. — Il est nommé évêque de Toul, 457-459. — Comment il remplit ses devoirs d'évêque. Ses vertus, sa piété, sa charité, 459-462. — Ses pèlerinages à Rome, 482. — Il est élu pape à l'assemblée de Worms en 1048, 510. V. *Léon IX*.

BRUNON, évêque d'Angers au onzième siècle. Il renonce aux erreurs de Bérenger, XIV, 27.

BRUNON (saint) de Segni (onzième siècle). Sa vie. Son traité *Des Sacrements de l'Église, des mystères et des rites ecclésiastiques*, XIV, 350, 351; XV, 52-54.

BRUNSWICK (Jean-Frédéric de). Sa conversion en 1653, XXV, 595, 596.

BRYNOLPHE (saint), XIX, 233.

BUCER, ministre protestant (1531-1551), XXIII, 254, etc.; XXIV, 38, 39.

BULGARES. L'hérésie manichéenne infecte la Bulgarie au huitième siècle, XI, 91. — Conversion des Bulgares à la foi catholique en 865. Ils s'adressent au Pape saint Nicollas I. pour lui demander des évêques et des prêtres. Longue réponse du Pape à leur consultation, XII, 185-191. — Leurs progrès dans la foi; bien que produisent chez eux les légats et missionnaires de Rome; règne de Bogoris et de ses fils, 242-244. — Les Latins et les Grecs se disputent la juridiction ecclésiastique de la Bulgarie après le huitième concile œcuménique, en 871. Elle reste aux Grecs, 314-322. — Règne de Jean ou Collojean. Ses négociations avec le Saint-Siège pour soumettre l'Église de Bulgarie à l'Église romaine, XVII, 76 et suiv. — Guerres des Bulgares contre l'empire de Constantinople sous les règnes de Beaudouin et d'Henri; victoires et mort de Joannice, 352-365. — Hérésie des Bulgares ou Bulgares. C'est le manichéisme. Il se répand au commencement du treizième siècle dans l'université de Paris, 393-395. V. *Albigéens*, XV, 467.

BULLET (l'abbé), XXVII, 403.

BURCHARD (saint), premier évêque de Wurtzbourg, XI, 147.

BURCHARD, évêque de Worms au commencement du onzième siècle. Sa collection canonique en vingt livres. C'est une véritable théologie morale et judiciaire, XIII, 218-220 et 312.

BURNET, historien anglais, XXIV, 9 et suiv.

BUSZ (François-Joseph). Son *Association catholique*, XXVIII, 569-571.

BUTLER (Alban) (1710-1773). Ses *Vies des Pères, des Martyrs et des principaux Saints*, XXVII, 270, 271.

BZOVIVS (Abraham), savant dominicain de Pologne (1567-1637). Ses ouvrages, XXVI, 58, 59.

C

CARAD, roi de Perse de 486 à 531, IX, 36-38.

CADALOUS. C'est le nom véritable de l'antipape qui prit, en 1061, le nom d'Honorius II. V. ce nom, et XIV, 150.

CADOC (saint), IX, 25.

CADOUDAL (Georges), XXVIII, 10 et 11.

CAGLIOSTRO, XXVII, 344.

* **CAIN**. Sa naissance. Explication de son nom et de celui d'Abel, I, 120. — Sacrifices des deux frères. Dieu n'agrée que celui d'Abel. Jalousie de Caïn : il tue son frère, 120, 121. — Châtiment terrible du premier meurtrier, 123. — Qui sera dans la suite des temps le châtimant de tous les meurtriers, 124. — Caïn, figure du peuple juif ; Abel, figure de Jésus, 121 et 124-126.

CAIUS (saint), Pape de 283 à 296, VI, 10 et 148.

CAJETAN (le cardinal), légat de Léon X en Allemagne. Sa conférence à Augsbourg avec Martin Luther (1518), XXIII, 53-56. — Sa promotion au cardinalat, XXII, 473.

CALAIS (saint), IX, 145.

CALATRAVA (ordre de), fondé en 1158, XVI, 109-111.

CALDÉOLD (saint), X, 263.

CALDÉRON, poète espagnol (1600-1687), XXV, 119.

CALENDRIER. Réforme du calendrier Julien, achevée sous Grégoire XIII. Le calendrier grégorien, XXIV, 421-424. — Le calendrier révolutionnaire, XXVII, 542.

CALIFES. V. à *Mahomet*, *Mahométans*, toute la suite des califes.

CALIGULA (37-41), IV, 308, 309.

CALLIMAQUE, poète grec, III, 319-322.

CALLIXTE I (saint), Pape de 222 à 230, V, 377. — Des catacombes qui portent son nom, 377, 378.

CALLIXTE II. Son élection le 1^{er} février 1119, XV, 153. — Il tient un concile à Toulouse, 154, 155. — Il envoie à Henri V Guillaume de Champeaux et Pons de Cluny, et lui déclare que pour avoir une paix véritable il faut qu'il renonce aux investitures, 155. — Les conditions de l'accord entre l'empereur et le Pape sont définitivement arrêtées (octobre 1119). L'empereur renonce aux investitures ; le Pape lui rend les biens qu'il a perdus durant la guerre, 156. — Concile de Reims dont le Pape fait l'ouverture le 20 octobre 1119, 156-161. — Conférence de Callixte avec l'empereur à Mouson (24 octobre 1119). La mauvaise foi de Henri fait échouer tous les projets de paix, 161, 162. — Le Pape revient au concile de Reims, 162. — Séances des 28, 29 et 30 octobre, 163, 164. — Le Pape prononce l'anathème contre Henri V et l'antipape Bourdin, 164. — Il confère de

la paix avec le roi Henri d'Angleterre et parvient à le réconcilier avec le roi de France, 164-166. — Son arrivée en Lombardie ; son entrée à Rome (3 juin 1120). L'antipape Bourdin est pris par les troupes du Pape. Callixte lui sauve la vie, 176, 177. — Enfin la paix est rétablie à Rome, 177. — Diète de Worms le 8 septembre 1122. Henri abandonne enfin les investitures par l'anneau et la crosse. Callixte II lui laisse l'investiture des régales par le sceptre. Paix entre le sacerdoce et l'empire, 178-180. — Concile œcuménique de Latran (1123). Le pape Callixte II y ratifie et y promulgue solennellement la paix entre l'empire et l'Eglise, 180. — Analyse des vingt-deux canons de ce concile, 180, 181. — Mort de Callixte II le 12 décembre 1124, 183.

CALLIXTE III. Son élection le 8 avril 1455, XXII, 270. — Ses exhortations pressantes à la croisade. Saint Jean de Capistran, 270. — Le Pape soutient seul Scanderbeg contre les Turcs, 272, 273. — Plaintes des Allemands contre le Pape. Comment Aeneas Sylvius y répond au nom de Callixte, 274. — Callixte ordonne la révision du procès de Jeanne d'Arc, qui est déclarée innocente et complètement réhabilitée, 275. — Il institue la fête de la Transfiguration de N.-S. en mémoire de la défaite des Turcs à Belgrade, 275. — Sa mort le 6 août 1458, 277.

CALLIXTE III, antipape, élu en 1168, XVI, 221.

CALLIXTINS, secte de Hussites, XXI, 422.

CALMET (dom). Ses commentaires sur l'Ancien et le Nouveau Testament. Ses autres ouvrages, XXVI, 125, 126.

CALUPPAN (saint), IX, 358.

CALVIN (Jean).

I. Histoire de Calvin et de l'introduction du Protestantisme en France et à Genève.

PREMIÈRE PARTIE. Calvin en France (1509-1536), XXIII, 426-439.

DEUXIÈME PARTIE. Calvin à Genève (depuis 1536), 439-460.

II. Ses ouvrages.

De la Clémence, XXIII, 428. — *De l'institution chrétienne*, 435, 437, 438. — *Des scandales*, 434.

CALVINISME. Histoire de l'introduction du Calvinisme en France, XXII, 225-230. — Le Calvinisme en Allemagne et sa lutte

contre le Luthéranisme à la fin du seizième siècle, XXIV, 702 et suiv. V. les articles *Protestantisme* et *Guerres de religion*, où l'on entre en de bien plus grands détails. V. aussi *Calvin*.

CAMALDULES ou religieux de Saint-Romuald. Fondation de cet ordre au commencement du onzième siècle, XIII, 445 et 447, texte et note. — La règle des Camaldules est celle de Saint-Benoît, avec quelques observances particulières, 446. — Quelles sont les illustrations scientifiques de l'ordre des Camaldules, 447, note.

***CAMBYSE**, successeur de Cyrus en 529. Son expédition en Égypte, son inceste, sa cruauté, sa mort, III, 92.

CAMILLE DE LELLIS (saint), fondateur de l'ordre des Clercs réguliers pour le service des malades au commencement du dix-septième siècle, XXIV, 442, 443; XXV, 122, 123.

CAMISARDS, huguenots fanatiques des Cévennes et du Dauphiné, XXVI, 407-410. **CAMOENS**, poète portugais (1517-1579), XXIV, 554, 555.

CAMPEGGI (le cardinal). Sa conduite prudente à la diète de Nuremberg en 1524, XIII, 309-313.

CAMPO-SANTO (le) de Pise, XX, 157.

CAMUS (Pierre), évêque de Belley en 1610, XXV, 457.

CANA EN GALILÉE. Premier miracle de Jésus-Christ, IV, 62, 63.

CANDIDE (saint), compagnon de saint Maurice, VI, 1, 4, 15.

CANISIUS, jésuite. Abrégé de sa vie, XXIV, 251-262 et 286-289. Ses dernières actions. Sa mort le 21 décembre 1597, XXIV, 722-725. — Ses ouvrages. Son *Catéchisme*. Résumé de cette œuvre immense, 262-286.

CANOC (saint), IX, 33.

CANON DES SAINTES ÉCRITURES. Révision authentique par Esdras du nombre et du texte des livres sacrés; canon d'Esdras, III, 133. — Le grand prêtre Simon le Juste y met la dernière main, 383, 384. — A la suite d'une lettre du pape Innocent I^{er} est un canon des saintes Écritures, le même absolument que celui que nous avons aujourd'hui, VII, 396. — Canon de la Bible dressé en 494 par les soins du pape Gélase, VIII, 465. — Canon dressé au saint concile de Trente, XXIV, 42.

CANON (droit).

PRINCIPALES COLLECTIONS DE CANONS ET DE DÉCRÉTALES.

* * Collection connue sous le nom de canons apostoliques, VI, 227.

SIXIÈME SIÈCLE. Recueil de Denys le Petit, XVI, 15.

SEPTIÈME SIÈCLE. Recueil d'Isidore de Séville (Collection espagnole), X, 108, 109; XVI, 15.

NEUVIÈME SIÈCLE. Recueils de capitulaires. — Collection anonyme du faux Isidore. — De Régino, abbé de Prüm, XVI, 15.

DIXIÈME SIÈCLE. Recueil de canons d'Abbon de Fleury, extrait tout entier des décrétales des Papes, XIII, 291-295. — Les fausses décrétales, X, 109; XI, 315; XIII, 220, 221; XVI, 17-19. — Recueil de Burcard, évêque de Worms, XVI, 15.

ONZIÈME SIÈCLE. Collections de saint Anselme de Lucques, de saint Bonizon, du cardinal Deusdedit. Collection anonyme dédiée à saint Anselme de Lucques. — La *Tripartite*. — La *Polycarpe* et quatre ou cinq autres, XIV, 421-430; XVI, 15, 16.

DOUZIÈME ET TREIZIÈME SIÈCLES. La *Pannonie*, d'Yves de Chartres, et édition de cet ouvrage due à Hildebert. — *Le Décret* d'Yves et ses deux abrégés; enfin celui de Gratien (1151), XVI, 11. — Collection du cardinal Laborans, mort en 1190, 319. — Collections de décrétales. Recueils de Bernardo Balbo, de Galois de Volterre, de Bernard le Grand, du pape Innocent III et de Tancrède. — De celui que le pape Grégoire IX fait composer par saint Raymond de Pegnafort, XVIII, 312, 313. — Publication, par Boniface VIII, en 1299, du Sixte des décrétales, XIX, 359.

QUATORZIÈME SIÈCLE. Les *Clémentines*, XIX, 544. — Collection de droit canon composée au treizième ou au quatorzième siècle pour indisposer le clergé russe contre le pontife romain (on l'appelle la *Kornac Zaia*), 130-133. V. *Conciles et Papes*.

CANONISATION. Quelles sont les règles suivies par l'Église dans la canonisation des saints. Des sept articles auxquels se réduisent les honneurs que l'Église fait rendre aux saints canonisés, XXVII, 18-20.

CANOVA, sculpteur, XXVII, 60-62.

CANTACUZÈNE. V. *Jean et Matthieu*.

CANTIQUE DES CANTIQUES, œuvre de Salomon. — Beauté de ce poème, sa signification mystique, II, 224, 225.

CANTIQUES en langue vulgaire. C'est avec des cantiques de ce genre, composés par lui, que saint Anthelme, premier évêque de Salisbury, convertit et maintient son peuple dans la foi, x, 448.

CANUS (Melchior) Abrégé de sa vie. Son ouvrage *Des Lieux théologiques*, XXIII, 467-478.

CANUT.

I. Rois de Danemark.

CANUT II, dit le Grand, fils du roi danois Suénon. En 1017, Canut est roi de toute l'Angleterre, XIII, 355. — Comment le christianisme parvient à adoucir son caractère. Sa législation, XIII, 355-357. — Sa lettre de l'année 1027 à tous ses peuples du Danemark, de l'Angleterre, de la Suède et de la Norvège. Il leur écrit de Rome qu'il a assisté au couronnement de l'empereur Conrad, et qu'il a fait le vœu de mener désormais une vie exemplaire, 448-450. — Comment il tint ce vœu, 450.

CANUT III. V. *Hardi Canut*.

CANUT IV (saint), petit-neveu de Canut le Grand, roi de Danemark, XIV, 204-209. — Sa canonisation, XVI, 187.

CANUT V, roi de Danemark en 1147, XVII, 64.

CANUT VI, roi de Danemark en 1182, XVII, 64, 65.

II. Rois de Suède.

CANUT, roi de Suède. Sa mort en 1195, XVII, 63.

CAPIES. V. *Moore Capes*.

CAPÉTIENS. Histoire de la révolution qui amena la troisième race sur le trône de France en la personne d'Hugues Capet, XIII, 242-261.

CAPHARNAÛM. Guérison, par Jésus-Christ, du fils d'un officier à Capharnaüm, IV, 71, 72.

CAPISTRAN (saint Jean de). V. *Jean*.

CAPITULAIRES de Charlemagne, XI, 311-314. — Recueil des capitulaires de Charlemagne et de Louis le Pieux jusqu'en 827 ; division et autorité de ce recueil qui est dû à l'abbé Ansegise, XI, 482, 483.

CAPITON, théologien luthérien (1478-1541), XXIII, 254.

CAPRAIS (saint), évêque d'Agen, martyr en 287, VI, 16.

CAPRARA (le cardinal) (1733-1810), XXVIII, 105-107.

CAPTIFS. Le rachat des captifs est

une des principales œuvres de miséricorde auxquelles se livrent les saints. Exemple de saint Ambroise, VII, 137, 138.

***CAPTIVITÉ DE BABYLONE**, II, 459, 471 et 509.

CAPUCINS. Réforme des Franciscains en 1525, XXIV, 456.

CARACALLA, empereur, de 207 à 212, V, 228.

CARACCILO (saint François), XXIV, 467-469. — Sa canonisation le 14 mai 1807, XXVIII, 69.

CARAFFA (le cardinal Olivier), mort en 1511. Sa victoire sur les Turcs, XXII, 311.

CARAVAGE (le), peintre célèbre (1569-1609), XXVI, 97.

CARBONARISME, XXVIII, 498 et suiv.

CARDINALES (vertus), III, 289.

CARDINAUX. Dignité de l'Église romaine. — Leur réformation est demandée au concile de Trente, XXIV, 320.

CARÉTÉNÉ, femme de Gondebaud. Sa piété, VIII, 526.

CARLOMAN, fils aîné de Charles Martel. Conciles qu'il tient en 742 et en 743 (ce dernier à Leptines), à l'instigation de saint Boniface. Superstitions détruites, abus réprimés, etc., XI, 7-11. — En 747 il se retire dans le cloître, au mont Soracte, puis au mont Cassin, et laisse tous ses États à son frère Pépin, 34-36. — Sa mort, 100.

CARLOMAN, frère de Charlemagne, couronné comme lui le 9 octobre 768, XI, 169.

CARLOMAN, fils de Charles le Chauve, XII, 308-310.

CARLOMAN et **LOUIS III**, rois de France. Leur avènement en 879, XII, 359. — Leur accord fraternel. Mort de Carloman en 884, XII, 384.

CARLOSTAD, un des premiers disciples de Luther, un des chefs de l'hérésie sacramentaire, XXIII, 236-239, 254 et suiv.

CARMÉLITES. Réforme de sainte Thérèse en 1568 : les Carmélites déchaussées, XXIV, 476-482. — Vie et ouvrages de sainte Thérèse, XXII, 515-594. — La bienheureuse Catherine de Cardone, XXIV, 506-509. — Sainte Madeleine de Pazzi, 520-528. — Les Carmélites déchaussées sont introduites en France par la bienheureuse Marie de l'Incarnation, XXV, 203-206. — Louise de France, carmélite, XXVII, 102-107. V. *Carmes*.

CARMES. Depuis le prophète Élie, le mont Carmel a dû servir habituellement de retraite à de pieux solitaires, qui sont ainsi les ancêtres spirituels des Carmes, XVII, 381, 382. — En 1200, le bienheureux Albert donne une règle aux ermites du mont Carmel, qui deviennent les Carmes. Principaux articles de cette règle, 382, 383. — Commencements de l'ordre en Europe. Fondation des couvents de Holme et d'Aylesford, XIX, 37, 38. — Saint Simon Stock, supérieur de l'ordre des Carmes en 1245, 37-39. — Cet ordre est illustré au quatorzième siècle par saint André Corsini, qui y entre en 1318, XX, 174. — Sa vie, 172-177. — Docteurs ou écrivains de la fin du treizième siècle et de la première moitié du quatorzième qui appartiennent à l'ordre des Carmes : Jean de Bacon, le docteur Résolu, mort en 1346 ; Gui, évêque de Majorque, etc., 223. — Énumération des Carmes qui se sont rendus célèbres dans les sciences ecclésiastiques depuis la fin du quatorzième siècle jusqu'à la fin du quinzième, XXII, 481, 482. — Réforme du Carmel par sainte Thérèse. Les Carmes et les Carmélites déchaussés. Fondation à Avila du premier monastère réformé (1562), XXIV, 476-482. — Saint Jean de la Croix. Premier couvent de Carmes déchaussés, 488-499.

CAROLINGIENS. Comment ils arrivèrent au trône. V. *Charles Martel et Pépin*. Histoire détaillée de la révolution qui amena la fin de la seconde dynastie et le triomphe des Capétiens, XIII, 242-261.

CAROLINS (livres). Qu'est-ce que les livres Carolins ? Comment ces livres portent témoignage en faveur de la primauté de l'Église romaine, XI, 224, 225.

CARPOCRATE d'Alexandrie. Gnostique au second siècle, v, 64.

CARRACHE (les). Louis, Augustin et Annibal, peintres italiens du seizième siècle, XXVI, 97.

CARRIER, XXVII, 548-550, 561.

CARRIERI (le bienheureux Matthieu), de l'ordre de Saint-Dominique, au quinzième siècle, XXII, 249-259.

CARRON (l'abbé), XXVII, 524 ; XXVIII, 304.

CARTHAGE. Carthage est une colonie de Chananéens. Mœurs barbares, religion atroce des Carthaginois, I, 524. — Rivalité de Carthage et de Rome. Guerres puniques. Prise de Carthage, III, 482-496. Le christianisme à Carthage. Tableau de la

persécution sous Decius. Conduite de saint Cyprien, v, 436-449 (V. aussi *Cyprien*). — Concile (vers 250) où saint Cyprien reconnaît le pape saint Corneille et excommunie les schismatiques de Rome et de Carthage, 454-457. — Les Donatistes à Carthage, VI, 218-223 ; VII, 453-465. V. aussi *Donatistes*. — Le Pélagianisme à Carthage ; concile de 412, où Célestius est condamné, VII, 501, 502. — Nouveau concile en 418, où est renouvelée cette condamnation contre le Pélagianisme, 543-546. — Ruine de Carthage, par l'ordre de Genséric, en 439, VIII, 2, 3. — Bélisaire la reprend sur les Vandales, IX, 146-149.

CARUS, empereur de 282 à 283, v, 232.

CASALANZ (saint Joseph) (1556-1648), fondateur des Écoles pies, XXV, 115, 116.

CASIMIR (saint), prince de Pologne (1458-1483), XXII, 362-364.

CASIMIR I, roi de Pologne, fils de Micislas, prédécesseur de Boleslas (1034-1058), XIII, 490-492.

CASIMIR II, roi de Pologne. Son ordonnance de 1180 pour la réformation des abus de son royaume. Il en demande la confirmation au Pape, XVI, 333.

CASIMIR III, roi de Pologne. Sa piété. Lettre que lui adresse Benoît XII en 1339, XX, 249.

CASIMIR IV, roi de Pologne. Sa mort en 1492, XXII, 2.

CASSIEN (saint), greffier. Son martyre durant la persécution de Galerius, VI, 28.

CASSIEN, chef de l'hérésie des Docètes vers 174, v, 349.

CASSIEN, de Marseille, mort en 433. Ses *Instituts*, ses *Conférences*, son amour pour la vie monastique, VII, 342. — Ses sept livres *De l'Incarnation du Verbe*, écrits par l'ordre du Pape saint Léon II, VIII, 12, 30-32. — Ses discussions sur la grâce avec saint Prosper, 112-114.

CASSIODORE (470-562). **Sa vie.** Son origine, ses commencements, sa retraite, VIII, 496-498. — Il est ministre d'Athalaric ; son heureuse influence sur ce prince, IX, 111. — Il devient préfet du prétoire en 534. Ses lettres au Pape et aux évêques, 113, 114. — Il embrasse à soixante-dix ans la vie monastique, où il s'emploie à léguer aux siècles futurs les trésors de l'antiquité littéraire, 181. — **Ses ouvrages.** *Sa Chronique universelle* ; son *Histoire des*

Goths; son *Traité de l'âme*; son *Institution aux lettres divines*; ses travaux sur l'Écriture sainte. Sa compilation de tous les travaux des Pères sur la Bible, des actes des conciles, etc. Composition de sa bibliothèque, 180-188. — Son *Traité de l'orthographe*, 188. — Son *Traité des Sept Arts libéraux*, 189. — Il traduit et résume en latin toute la philosophie de Platon et d'Aristote, XVIII, 428. — Il peut être considéré comme l'encyclopédiste du sixième siècle, IX, 180-191.

CASTES. Les castes naissent dans la descendance de Caïn, I, 127. — Les castes en Égypte, 307. — Les prêtres y forment comme aux Indes une caste qui se réserve le monopole de la vérité, III, 206, 207. — Les quatre castes, fondement de la constitution religieuse et politique des Hindous, 185. — Les Bouddhistes rejettent la distinction des castes, 186. — Absence de castes dans la constitution mosaïque, I, 395. — Corporations de philosophes, sorte de castes religieuses : les brahmanes dans l'Inde, les mages de Perse, les chaldéens de l'Assyrie, les prêtres de l'Égypte, III, 143. — Écoles de prophètes en Israël, 146.

CATACOMBES. Qu'était-ce dans le principe que les catacombes? Ce qu'elles sont devenues sous les persécutions, V, 377. — Des catacombes de saint Callixte; leur description, 377, 378.

CATAPHRYGES, hérétiques de la secte de Montan, V, 186.

CATÉCHISME. Histoire abrégée des catéchismes dans l'Église, XVI, 4, 5. — Résumé des sublimes enseignements du catéchisme catholique, IV, 247, 248. — La foi à un Rédempteur devenue précise et populaire dans la doctrine catholique; le catéchisme résume sur ce point les antiques espérances de tous les hommes, 248, 249. — Que le catéchisme eût ravi d'admiration Socrate et Platon; qu'il est la réalisation de leurs espérances les plus élevées et qu'il dépasse de beaucoup ces espérances, 247. — Décret du concile de Trente sur le catéchisme, XXIV, 393. — Catéchisme du concile de Trente, 416, 417. — Le grand *Catéchisme de Canisius*. Résumé de cet immense ouvrage, 264-289.

* **CATÉGORIES** d'Aristote, III, 281.

CATHARES, nom que portent les hérétiques novatiens, V, 453. V. *Novatien*. — C'est aussi l'un des noms des hérétiques albigeois, XV, 467. — V. *Albigeois*.

CATHELINEAU, XXVII, 496.

CATHERINE.

I. *Salutes et bienheureuses de ce nom.*

CATHERINE D'ALEXANDRIE (sainte), martyre sous Maximin, VI, 119.

CATHERINE DE SIENNE (sainte). Sa naissance en 1347. Son enfance, XX, 450-454. — Elle entre dans le tiers ordre de Saint-Dominique, 457. — Ses austérités, ses tentations, ses extases, ses révélations, 457-463. — Sa charité pour les malades les plus répugnants, 463-467. — Son influence politique dans la guerre des Guelfes et des Gibelins. Elle maintient dans le devoir Arezzo, Lucques et Sienne, 472. — Elle prédit le grand schisme d'Occident, 472, 473. — Elle est envoyée en ambassade au Pape par le peuple de Florence, qui était entré dans une ligue contre le Saint-Siège, 473, 474. — Elle conseille la paix à Grégoire XI. Ses vingt lettres à ce Pape, 488. — Elle est renvoyée en ambassade à Florence; courage qu'elle y déploie; elle finit par triompher de tous les obstacles et par faire accepter la paix, 490-492. — Conseils qu'elle donne au pape Urbain VI, XXI, 8, 9. — Elle écrit au Pape et aux cardinaux pour faire cesser les divisions de l'Église, 13. — Sa lettre aux cardinaux italiens qui avaient quitté le parti d'Urbain VI, 16-20. — Ses lettres à Charles V, qui avait reconnu Clément VII, 20, 21. — Ses dernières actions; ses extases; sa mort le 27 avril 1380, 99-105. — Idées de la sainte sur la nécessité d'une réforme universelle dans l'Église, XX, 474-478.

CATHERINE DE SUÈDE (sainte), morte en 1381, XXI, 105-107.

CATHERINE DE BOLOGNE (sainte), du tiers ordre de Saint-François (1413-1463), XXII, 291, 292.

CATHERINE DE GÈNES (sainte). Sa vie, ses ouvrages, et en particulier son *Dialogue* et son *Traité du Purgatoire*. Sa mort en 1510, XXII, 498-515.

CATHERINE DE RICCI (sainte), XXIV, 528, 529.

CATHERINE DE PALANZA (la B.), morte en 1478, XXII, 490-492.

CATHERINE MATHÉI (la B.), de l'ordre de Saint-Dominique, XXIII, 137, 138.

CATHERINE DE CARDONE (la B.), XXIV, 506-509.

CATHERINE DE PALMA (la B.), XXIV, 531, 532.

II. Souveraines.

CATHERINE DE MÉDICIS, XXIV, 212, 618 et suiv.

CATHERINE I^{re}, impératrice de Russie, d'abord concubine de Pierre I^{er}, XXVI, 597 et suiv. — Sa mort en 1727, XXVII, 210.

CATHERINE II, impératrice de Russie (1762-1796), XXVII, 211, 212. — Sa persécution contre la Pologne catholique, XXVIII, 442, 443.

CAYLUS, évêque d'Auxerre en 1704, XXVII, 152-154.

CÉCILE (sainte). Sa vie et son martyre, v, 379-394.

CECILIUS NATALIS. Son dialogue avec Octavien, écrit par Minutius Félix. — Il se convertit, et c'est lui qui, plus tard, en Afrique, convertit saint Cyprien, v, 346-354.

CEDDE (saint), x, 284, 285.

CEDWALLA, roi de Wessex au septième siècle, x, 389.

CEILLIER (dom). Son *Histoire générale des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, XXVI, 125.

CÉLESTIENS. Hérétiques du cinquième siècle. V. *Célestius*. — Leur condamnation au concile d'Éphèse en 431, VIII, 77 et 79.

CÉLESTIN I^{er} (saint), pape. Son élection le 11 septembre 422, VII, 572. — C'est sous son pontificat que l'Église a le plus à combattre l'hérésie du semi-pélagianisme, 573-578. — Affaire du prêtre Apiarius, 580-584. — Célestin envoie en Grande-Bretagne saint Germain d'Auxerre pour y éteindre le pélagianisme, VIII, 17. — C'est lui qui donne aussi leur mission à saint Patrice, apôtre de l'Irlande, et à saint Pallade, apôtre de l'Écosse, 19, 20. — C'est lui qui résiste à l'hérésie de Nestorius et qui fait éclater dans sa résistance la toute-puissante autorité du Saint-Siège. Condamnation de Nestorius, 28, 29, 34, 37-40, 41, 42. — Convocation du concile d'Éphèse, 45, 46. — Quelle était, sous le pape Célestin, aux yeux même des Grecs, l'autorité du Saint-Siège ? 41, 42. — Instructions de Célestin à ses légats au concile d'Éphèse ; saint Cyrille y doit plus particulièrement représenter le pape, 49-51. — Après que Célestin s'est cent fois prononcé contre Nestorius, le concile condamne solennellement cet hérétique dans

sa première session, 57-60. — A la seconde, les légats du pape sont reçus avec la plus éclatante faveur, 69-71. — A la troisième, ils prononcent solennellement la déposition de Nestorius, 71-73. — Lettre du concile au pape après la cinquième session, 76. — Lettre de Célestin aux évêques des Gaules pour la défense de saint Augustin. Des neuf articles sur la grâce qu'on trouve à la fin de cette lettre et qui résument la doctrine du Saint-Siège, 87-89. — Célestin félicite les pères du concile d'Éphèse. Dernières lettres de ce grand pape, 90, 91. — Sa mort le 26 juillet 432, 92.

CÉLESTIN II. Son élection le 26 septembre 1143, xv, 411. — Sa mort le 9 mars 1144, 412.

CÉLESTIN III (Hyacinthe), pape en 1192, xvi, 479. — Il excommunie le duc Léopold d'Autriche, qui avait injustement emprisonné le roi Richard Cœur-de-Lion, 497. — Sa conduite pleine de fermeté dans l'affaire du divorce de Philippe Auguste, 501, 502. — Il couronne Henri VI empereur, le 14 avril 1191, 524. — Il fait prêcher la croisade en 1194, 526. — Sa mort le 8 janvier 1198, xvi, 528 ; xvii, 16.

CÉLESTIN IV (Geoffroi). Son élection en octobre 1241. Sa mort au mois de novembre suivant. Le Saint-Siège est vacant durant près de vingt mois, xviii, 314.

CÉLESTIN V (saint) (Pierre de Mouron). Son élection le 5 juillet 1294. Abrégé de son pontificat. Ses fautes. Son abdication le 12 décembre 1294, xix, 350-362. — Ses derniers moments. Sa mort le 19 mars 1296, 364, 365. — Il est solennellement canonisé par Clément V, xx, 59.

CÉLESTINS. Ordre fondé par Pierre de Mouron (plus tard Célestin V). Ils portent d'abord le nom de *Frères du désert du Saint-Esprit de Magelle*, xix, 349 et 357.

CÉLESTIUS, hérétique, disciple de Pélagie. Sa condamnation au concile de Carthage en 412, vii, 500-502. — Des sept propositions en lesquelles se résument ses erreurs, 502. — Condescendance du pape Zosime pour Célestius à la soumission duquel il ajoute foi, 533-540. — Mais bientôt le pape ayant reconnu le peu de sincérité de Célestius et de Pélagie, les condamne solennellement, 541-543. — Leur nouvelle condamnation au concile de Carthage en 418, 543-546. — Séjour de Célestius à Constantinople auprès de Nestorius, viii, 22, 23.

CÉLIBAT RELIGIEUX. Que le célibat religieux réalise les vœux les plus élevés de la philosophie platonicienne, IV, 251.

— Belle argumentation du pape saint Benoît VIII en faveur du célibat religieux, XIII, 420. — Raisonement de Thomas sur ce sujet, VI, 234, 235. — Réponse aux détracteurs du célibat religieux. Plaidoyer en sa faveur, XIV, 251-256. — Le célibat religieux est universellement observé au commencement du quatrième siècle dans les trois grands patriarchats de Rome, d'Alexandrie et d'Antioche, VI, 231, 232. — Canons des conciles de Gangres et d'Elvire, 232-236. — Que les évêques et les prêtres, ÉTANT LAÏQUES, avaient pu se marier et avoir des enfants, mais qu'une fois dans les ordres ils ne le pouvaient plus. C'est l'usage de toute l'antiquité chrétienne, c'est ce que répète saint Léon le Grand dans une de ses lettres disciplinaires, VIII, 314. — Le concile de Tours, en 461, défend aux prêtres qui s'étaient mariés étant laïques d'avoir commerce avec leurs femmes, 324.

CELSE, philosophe épicurien du second siècle. Il est le premier philosophe qui attaque directement le christianisme. Son livre intitulé : *Discours de vérité*, V, 82.

CELSE (saint), VI, 67.

CENCIUS, préfet de Rome sous Grégoire VII, XIV, 270-272.

CÉNOBITES. Premiers cénobites de la Thébaïde, VI, 119, 120. V. *Moines*.

CENTURIES DE MAGDEBOURG, XXIV, 40, 41.

CEOLFRIID (saint), abbé de Viremouth en 709, X, 445-447.

CERDON, hérétique du second siècle. Il enseigne deux dieux et emprunte d'autres erreurs aux gnostiques, V, 92, 93.

CERDONIENS. V. *Cerdon*.

CÉRÉMONIAL DES ÉVÊQUES, XXIV, 426.

CÉRÉALIS, évêque de Castelle en Mauritanie (440), VIII, 401.

CÉRÉMONIES CHINOISES. Histoire des difficultés sur les cérémonies chinoises, XXVI, 632-642.

CÉRINTHE, hérétique du premier siècle. Selon lui Jésus n'était qu'un homme sur lequel était descendu le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe, etc., IV, 469, 470, et V, 194.

CÉRINTHIENS. V. *Cérinthe*.

CERTITUDE. I. *De la Certitude philosophique.* Solution chrétienne du pro-

blème de la certitude, XXVI, 432-434. — Des trois espèces de certitudes : physique, métaphysique et morale. On peut les réduire à une seule, XXVII, 385-388. — Examen de la doctrine de Descartes sur la certitude, XXV, 524 et suiv. — II. *De la Certitude historique.* A quelle époque commence, d'après Klaproth, la certitude historique chez les principaux peuples de l'Asie, III, 335. — Chez le peuple juif, en particulier, II, 324.

CÉRULARIUS. V. *Michel*.

CERVANTES (Michel), poète espagnol (1547-1616), XXV, 119, 120.

CÉSAIRE (saint), frère de saint Grégoire de Nazianze. — Sur les conseils de son frère, il quitte la cour de Julien, VI, 510. — Sa mort en 368, VII, 38.

CÉSAIRE D'ARLES (saint). Abrégé de sa vie, VIII, 532-536; 540-543; 554-564. — Il préside, en 506, le concile d'Agde, 528. — Ses lettres aux papes Félix IV et Boniface II, touchant la confirmation des canons du concile d'Orange, IX, 100, 101. — Sa mort en 533, IX, 180.

CÉSARIE (sainte), sœur de saint César d'Arles, VIII, 541.

CÉSAR BORGIA. Abrégé de sa vie. Sa mort le 12 mars 1507, XXII, 344-347; 355, 356.

CÉSARS (les). Jules César, Auguste, Tibère, Caligula, Claude, Néron. Leurs crimes, leur épouvantable dissolution. Que serait devenu le monde sans le christianisme, IV, 308, 309.

CESLAS (saint), de l'ordre de Saint-Dominique au treizième siècle, XVII, 492, 493.

CEYLAN. De l'état actuel du catholicisme dans l'île de Ceylan, XXVIII, 605, 606.

CHAFFRE (saint) ou Théofred, abbé de Carméri en Velai (728), X, 485.

CHAGNOALD (saint), frère de saint Faron, X, 136.

CHAIRE DE SAINT-PIERRE A ANTIOCHE. Antiquité de cette fête, IV, 297.

CHAIRE DE SAINT-PIERRE A ROME. Antiquité de cette fête, IV, 297.

CHAISE-DIEU (la). Fondation de ce monastère par saint Robert au onzième siècle, XIV, 109, 110.

CHALCÉDOINE, Concile œcuménique de Chalcédoine en 451. Condamnation d'Eutychès, déposition de Dioscore, VIII, 233-265. — Du vingt-huitième canon de

ce concile qui renferme des atteintes à la souveraineté du Saint-Siège. Observations sur ce canon, VIII, 260-264.

CHALDÉE. Les philosophes et la philosophie de la Chaldée, III, 193-195. — Les Chaldéens reconnaissent un Être suprême et conservent encore d'autres vérités. Leurs superstitions ; infamies de leur culte, 193, 194. — Ces philosophes ayant eu Daniel à leur tête, leurs erreurs par là deviennent inexcusables, 193. — De l'astronomie et de l'astrologie chez les Chaldéens, 194. — Le christianisme en Chaldée. Retour des Chaldéens à la pure foi romaine au dix-septième siècle. État actuel du catholicisme dans ce pays, III, 195 et XXVIII, 585-592.

CHALLONNER (Richard), évêque catholique de Londres en 1758. Ses ouvrages, XXVII, 269, 270.

***CHAM**, fils de Noë. Quels peuples sont sortis de lui, I, 150. — Malédiction de Cham dans son fils Chanaan. Effet de cette malédiction, 151.

***CHANAAN.** Dieu promet à Abraham la terre de Chanaan, I, 192, 193. — Conquête de la terre de Chanaan par Josué ; châtement des Chananéens, I, livre 9.

***CHANANÉENS.** Des abominations qui se pratiquaient chez les Chananéens ; incestes, péchés contre nature, sacrifices humains, etc. — Voilà pourquoi ces peuples seront si sévèrement traités par Dieu, I, 417. — Conquête par Josué de la Terre promise. Pourquoi Dieu a-t-il si sévèrement puni les Chananéens. Ceux-là seuls ont péri qui n'ont pas voulu se convertir, 523. — Guerres partielles des Israélites contre les Chananéens après la mort de Josué, II, 3, 4. — Israël tombe entre les mains de Jabin, roi des Chananéens ; il en est délivré par Débora et Barac, 26-29. — Parmi les ancêtres du Christ, il y a une Chananéenne, Rahab, 39. — Colonies chananéennes ; ressemblance de leurs mœurs avec celles de la mère patrie, I, 524.

CHANOINES. Leur institution par saint Chrodegand, évêque de Metz en 742, XI, 152. — Leur règle primitive est presque entièrement tirée de celle de saint Benoît, 152. — Exposition de cette règle, 153-156. — Règle pour les chanoines en 145 articles, arrêtée par le concile d'Aix-la-Chapelle en septembre 816. Cette règle leur a servi pendant plusieurs siècles, 400, 401. — Pendant le neuvième siècle, les chapitres sont atteints par le malheur des

temps et perdent leur belle constitution. Ils se relèvent en plusieurs endroits, au onzième siècle. Ces réformes se font d'après la règle d'Aix-la-Chapelle, XIV, 10. V. *Chapitre*.

CHANOINES RÉGULIERS. Qu'entend-on par chanoines réguliers ; XIV, 110, 111. — Ils paraissent au onzième siècle. 111. — Commencements de saint Victor de Paris, 473, 474. — Saint Altmann, mort en 1091, fonde trois communautés de chanoines réguliers, 501. — Fondation de la congrégation des chanoines réguliers d'Arouaise par le bienheureux Hildemare, vers la fin du onzième siècle, 613. — Les Prémontrés ne sont que des chanoines réguliers, xv, 170, 171. — Saint Gilbert de Sempringham fonde vers 1150 en Angleterre une congrégation de chanoines réguliers qui prend le nom d'Ordre de Sempringham ou celui de Gilbertins, 507. — Énumération des chanoines réguliers qui se sont rendus célèbres au quinzième siècle, XXII, 487. — Réforme des chanoines réguliers en Lorraine par le bienheureux Pierre Fourier vers 1623, XXV, 215, 216.

CHANOINESSES. Leur règle en vingt-huit articles dressée par le concile d'Aix-la-Chapelle en septembre 816, XI, 401.

CHANT ECCLÉSIASTIQUE. Des travaux de saint Grégoire sur le chant ecclésiastique : son *Antiphonaire*. École de chantres fondée à Rome, IX, 480. — Pépin, saisi d'admiration pour le chant romain, demande au pape des chantres qui donnent des leçons aux clercs français, XI, 160, 161. — Comment Charlemagne s'est occupé du chant ecclésiastique. Il demande à Rome des chantres habiles ; fondation de l'école de Metz, 296, 297. — Triste état du chant et de la musique ecclésiastiques à l'époque du concile de Trente, XXIV, 420. — *Messe du pape Marcel*, XXIV, 421. — Travaux de Palestrina, « le grand musicien du catholicisme, » 420, 421.

CHAOS. Tradition universelle du chaos : son origine, I, 7. — Le chaos primitif se trouve rappelé par les poètes grecs et latins, et particulièrement par Homère, Hésiode et Ovide, III, 322, 323.

CHAPITRE CATHÉDRALE. Ses devoirs pendant la vacance du siège, d'après le Concile de Trente, XXIV, 375, 376.

CHAPITRES (les trois). Ces trois chapitres qui ont, sous Justinien et le pape Vigile, remué toute l'Église, et qui ont été condamnés par ce Pape et par le deuxième

concile œcuménique de Constantinople sont :
1° Les écrits de Théodore de Mopsueste ;
2° la lettre d'Ibas ; 3° l'écrit de Théodoret
contre les douze anathèmes de saint Cy-
rille, IX, 201 et *passim*, 202-228.

CHARIBERT, fils de Clotaire, roi de
Paris en 561, IX, 257. — Abrégé de son
règne, 294, 295. — Sa violence contre
saint Léonce et les évêques, sa mort, 295,
296.

CHARITÉ. « Tu aimeras l'Éternel, ton
Dieu, de tout ton cœur » (Deut. 6). Tout
ce qui s'est passé jusqu'à cette parole dans
le monde n'en a été que la préparation, I,
384. — Commencement de la charité dans
la loi mosaïque, 383, 384. — De l'amour
de Dieu et des hommes dans cette loi, 478,
479. — Admirable charité pour le débi-
teur, 391. — Pour l'esclave israélite, 391.
— Pour les pauvres, les étrangers, les
veuves et les orphelins, 392 et 408, 409.
— Jésus-Christ prêche partout la charité,
en offre dans sa vie et dans sa mort le plus
efficace exemple, en assure la perpétuité
dans le monde par la fondation de son
Église. V. *Jésus-Christ*. — De la charité à
la mort du Sauveur. Il n'y avait point de
pauvres parmi les premiers chrétiens. —
Comment ils s'aimaient et se secouraient,
IV, 281 ; V, 523, 524. — Institution du
diaconat. Les sept premiers diacres de l'É-
glise de Jérusalem, IV, 284. — Doctrine
de saint Paul sur la charité ; elle est le
lien de la perfection, 404. — Le chrétien,
dans un seul acte de charité, résume tout
ce que la morale a de plus sublime, de plus
parfait, de plus étendu, 252. — V. *Pauvres*.
V. aussi aux noms des ordres religieux, etc.

CHARLES.

I. Saints et bienheureux de ce nom.

CHARLES BORROMÉE (saint), arche-
vêque de Milan, de 1560 à 1584. **Sa**
vie, XXIV, 312-317 et 538-544. — Ses
dernières actions ; sa mort le 4 novembre
1584, XXIV, 544, 546. — **Ses ouvrages**.
Les *Actes de l'Église de Milan*, XXIV, 546-
551. — Il travaille au catéchisme du
Concile de Trente, 416, 417.

CHARLES le Bon (le bienheureux),
comte de Flandre, assassiné en 1127. Ses
vertus, son amour pour les pauvres, sa
piété, XV, 233-236.

II. Empereurs d'Allemagne.

CHARLEMAGNE. Après la mort de Pé-
pin, le 24 septembre 768, ses deux fils

Charles et Carloman sont couronnés (9 oc-
tobre), XI, 169. V. aussi *Carloman*. —
Guerre de Charles contre les Saxons, en
772 ; 178. — Le pape Adrien lui écrit
pour le supplier de venir au secours de l'É-
glise romaine, menacée par les Lombards,
178. — Charles se déclare le défenseur de
l'Église ; en 773, il marche contre Didier,
fait le siège de Pavie et de Vérone, 178-
180. — Et se rend à Rome en 774, 181,
182. — Il confirme dans ce voyage la do-
nation que Pépin avait faite, dans l'assem-
blée de Quercy, au pape Étienne. Il la
fait plus ample encore et donne à l'Église
romaine l'île de Corse, Parme et Mantoue,
tout l'exarchat de Ravenne, les provinces de
Venise et d'Istrie, avec les duchés de Spo-
lète et de Bénévent, 182. — Didier se rend
à Charles et embrasse la vie monastique à
Corbie, 183. — Guerres contre les Saxons.
— Nouvelle expédition en Italie (776). —
Baptême en cette même année d'un grand
nombre de Saxons. Assemblée de Paderborn
en 777. — Expédition en Espagne ; con-
quête de ce pays jusqu'à Saragosse ; échec
de Roncevaux. — Nouvelle lutte avec les
Saxons, 183-185. — Triomphe de Charles
en 780. — Son second voyage à Rome en
781. — Pépin et Louis, fils du roi, y sont
sacrés rois d'Italie et d'Aquitaine. — Expé-
ditions contre Witikind, conversion de ce
Saxon en 785, ses dernières années, sa
mort. — Soumission de toute la Saxe,
185-189. — Relations cordiales de Charles
avec le pape Adrien, 189, 190. — Le roi
envoie au pape les livres Carolins ; réponse
du pape, 224-226. — Mort d'Adrien en
795. Regrets de Charles ; épitaphe qu'il
compose en son honneur, 226, 227. —
Son amitié pour le nouveau pape, saint
Léon III, 228-230. — Il apprend avec indi-
gnation l'exécration attentat commis à Rome
contre le souverain pontife, 230, 231. —
Victoire de son fils Pépin sur les Huns,
232. — Son entrevue à Paderborn, en 799,
avec le pape saint Léon, qui cherchait
un refuge auprès de lui, 232, 233. —
Charles vient à Rome au mois de novembre
de l'année 800, 234. — Le pape saint
Léon rétablit l'empire romain en Occident
dans la personne de Charlemagne (25 dé-
cembre 800), 236. — Caractère de ce ré-
tablissement de l'empire, 237-239. — Re-
lations de l'empereur avec le calife Haroun-
Al-Raschid, 241. — Histoire résumée de
ses guerres avec les Saxons depuis 772
jusqu'en 804, 246-248. — De Charle-

magne considéré au point de vue religieux. Sa profonde affection pour les papes, 297-300. — Avec quel zèle il seconde le chef de l'Église pour réprimer l'erreur d'Élipand de Tolède et de Félix d'Urgel qui regardaient Jésus-Christ, non comme le fils *propre*, mais comme le fils *adoptif* de Dieu, 300-309. — De ses rapports avec les évêques; sa déférence pour eux, sa fermeté pour faire observer les lois ecclésiastiques, 320-324. — Comment il travaille à la réformation générale des mœurs ecclésiastiques et à la répression de tous les abus dans l'Église; mémoires et lettres qu'il écrit à ce sujet; conciles qu'il réunit dans le même but en 813, à Arles, à Reims, à Mayence, à Tours et à Chalon-sur-Saône, 371-383. — De Charlemagne considéré comme législateur. Résumé de sa législation, 323-331. — Son principal capitulaire ou recueil d'ordonnances publié à Aix-la-Chapelle en 789, 311. — Ses autres capitulaires, 312-314. — Son admirable discours à l'assemblée nationale de 802, 325-327. — De Charlemagne considéré comme protecteur des lettres et des sciences. Copie des anciens manuscrits, rétablissement des écoles dans les cités épiscopales et les grands monastères. Écoles du palais. Alcuin, Pierre de Pise, Paul Warnefride, saint Paulin d'Aquilée, Théodulphe, Éginhard, etc., etc., 275-297. — Testament de Charles par lequel il laisse à son fils Louis l'Aquitaine, la Provence, etc.; à Pépin, l'Italie et la Bavière, etc.; à Charles, le reste de ses États, la France, etc, 360-363. — Il n'est pas question dans ce testament de l'achat de Ravenne, ni du duché de Rome, parce qu'ils appartenaient au pape. — Dans ce même testament, l'empereur recommande spécialement à ses trois fils de prendre la protection de l'Église romaine, 362. — En 811, il perd à la fois ses fils Charles et Pépin, sa fille Rotrude, sa sœur Gisèle, etc. Toutes ces morts ne l'empêchent de veiller aux intérêts de l'empire et à ceux de l'Église avec une merveilleuse activité, 369, 370. — Ses legs en faveur des pauvres et des églises; combien sa charité y éclate d'une façon touchante, 370, 371. — Charlemagne, voyant approcher sa fin, appelle son fils Louis, et le déclare empereur du consentement de tous. Ils entendent ensemble la messe et se disent adieu pour la dernière fois (novembre 813), 383-385. — Charlemagne se prépare à la mort par un redoublement de prières et de bonnes œuvres. Il meurt en

chantant les dernières paroles du Sauveur sur la croix (28 janvier 814), 389-391. — Sa canonisation par l'antipape, Gui de Crème (Pascal III). Le culte de Charlemagne demeure fort douteux, xvi, 297, 298. — De Charlemagne considéré comme le type de l'empereur chrétien, xviii, 3, 4.

CHARLES LE CHAUVÉ, fils de Louis le Débonnaire; son alliance avec Louis le Germanique contre Lothaire et Pépin, xii, 2. — Bataille de Fontenay, le 25 juin 841, 3. — Combien est pleine d'humanité la conduite de Charles à l'égard de Lothaire vaincu et de ses soldats, 4, 5. — Son alliance nouvelle avec Louis le Germanique. Serments de 842, 5, 6. — Partage de l'empire en 843, entre Lothaire, Charles et Louis. La part de Charles consiste dans la Gaule, entre la Meuse, la Saône, le Rhône et l'Espagne jusqu'à l'Èbre, 8. — Invasion et ravages des Normands de 841 à 845. Les Sarrasins dévastent l'Empire par la Méditerranée en même temps que les Normands par l'Océan, 9-15. — État du royaume de Charles. Sa guerre avec son neveu Pépin II, au sujet de l'Aquitaine. Sa conduite à l'égard de Bernard, duc de Septimanie; sa lutte avec Nomenoé, roi de Bretagne, 71-74. — Élection d'Hincmar comme archevêque de Reims en 845. Conciles de Beauvais et de Meaux tenus la même année, 76-79. — Déprédation générale des biens ecclésiastiques par les seigneurs, 80. — Assemblée de Mersen en 847, où Charles, Louis et Lothaire renouvellent leur *fraternité*, 83. — Grande famine de 850 dans les provinces du Rhin, 121. — Prise de Paris par les Normands en 856, 223. — Ravages des Normands dans le reste du royaume, 222-224. — Devant l'incapacité de Charles, il est question de le déposer. Capitulaire de Kiersy, en 857, pour la réforme du royaume, 224. — Les Français demandent le secours de Louis le Germanique contre les Normands. Guerre entre Louis et Charles le Chauve, 224-226. — Concile de Metz en 859, touchant la paix entre les deux frères, 226, 227. — Concile de Savonnières, réuni dans le même but. — Soumission de Charles aux évêques, 227. — Réconciliation de Charles, Louis et Lothaire à Coblenz en 860, 228. — Nouveaux ravages des Normands de 860 à 866, 228-231. — Robert le Fort remporte sur eux plusieurs avantages, 331. — A la mort de Lothaire en 869, Charles envahit la Lorraine, usurpe ce royaume sur son neveu

l'empereur Louis et se fait couronner à Metz, 303. — Mais il est bientôt obligé de partager son nouveau royaume avec Louis le Germanique, 305. — Sa cruauté à l'égard de son fils Carloman ; fermé avec laquelle le pape Adrien la lui reproche, 308-310. — A la mort de Louis II, en 875, il se fait couronner empereur à Rome, 332. — Sa guerre contre ses neveux, les fils de Louis le Germanique, 336. — Nouveaux ravages des Normands et des Sarrazins. Voyage de Charles en Italie. Son entrevue avec Jean VIII ; sa mort le 6 octobre 877, 336-342.

CHARLES LE GROS, couronné empereur le 25 décembre 831, XII, 384. — Comment il devient en peu de temps le seul maître des royaumes d'Italie, de Germanie, de Lorraine et de France, 384, 385. — Abrégé de son règne. Sa déposition, sa mort en 888, 385 et 443.

CHARLES DE LUXEMBOURG (Charles IV). Son élection à l'empire le 11 juillet 1346, XX, 274, 275. — Il va à Rome en 1368, et le pape y couronne l'impératrice, XX, 409. — Sa mort en 1378, XXI, 59.

CHARLES-QUINT. Son couronnement à Aix-la-Chapelle, le 23 octobre 1520, XXIII, 145. — Commencements de Martin Luther. Sa condamnation solennelle par le pape Léon X (bulle du 15 juin 1520), 5-87. — Luther à la diète de Worms en 1521, 148-151. — Édit de Charles contre Luther (8 mai 1521), 155-159. — Sa guerre avec François I^{er}. Bataille de Pavie (24 février 1525). Captivité du roi de France, 195. — L'Italie déchirée entre le parti français et le parti impérial. Trêve entre le pape et Charles-Quint. Elle est violée par les généraux de l'empereur. — Prise de Rome par le connétable de Bourbon en 1527. — Indigne conduite de Charles-Quint vis-à-vis le saint siège, 201-208. — Entrevue de Nice avec le pape (mai 1538). Trêve de dix ans signée avec François I^{er}, 219, 220. — Diète de Nuremberg en 1524, 309-313. — Réconciliation de l'empereur avec le pape. Charles est couronné par Clément VII en 1530, 313. — Progrès du luthéranisme. Diète de Spire en 1529. Origine du nom de protestants, 317, 319. — Conférence de Marbourg en 1529 ; diète d'Augsbourg en 1530. Discordances des protestants sur la Cène : les sacramentaires et les Luthériens, 320, 324. — Rédaction de la confession d'Augsbourg, 324-333. — Ligue des princes luthériens

à Smalcalde (22 décembre 1530), 335. — *Interim* impérial proposé à la conférence de Ratisbonne en 1541. Variations des protestants, XXIV, 37-41. — Histoire des dix premières sessions du concile de Trente (1545-1549), 1-84. — Mort de Luther, le 18 février 1546, 30. — Guerre de l'empereur contre les princes protestants. Bataille de Muhlberg (24 avril 1547). Capitulation de Wittemberg (18 mai), 57, 58. — Conduite de Charles envers le concile de Trente et le pape Paul III (1547), 85, 86. — Histoire du concile de Trente sous le pontificat de Jules III (1551-1552, onzième-seizième sessions), 133-166. — Trahi en 1552 par Maurice de Saxe, Charles cède l'empire à son frère Ferdinand, ses États héréditaires avec le nouveau monde à son fils Philippe II, et se retire au monastère de Saint-Just. — Sa mort le 22 septembre 1558, 167-171.

CHARLES VI, empereur d'Allemagne de 1711 à 1740. Grande victoire du prince Eugène contre les Turcs, à Peterwardein, le 5 août 1716. Bataille de Belgrade en 1717. Paix de Passarowics (1718), XXVI, 588, 589.

III. Rois et princes de France.

CHARLES MARTEL, fils de Pépin d'Héristal, ses commencements (714), X, 481. — Il gagne sur les Neustriens, en 717, la fameuse bataille de Vincy, et celle de Soissons en 719, 481. — Il règne sous le nom de Clotaire IV et sous celui de Thierry IV, 481, 482. — Sa grande victoire à Poitiers (octobre 732) sur les hordes musulmanes qui menaçaient la chrétienté d'une ruine complète, 483-485. — Charles Martel était-il chrétien. Que signifie son surnom de Martel, 544, *Note*. — C'est à lui qu'a recours le saint pape Grégoire III, attaqué par Luitprand. Réponse de Charles en 741, 541-543. — Invasion des Sarrazins en 737 et 739. Alliance de Charles avec Luitprand, 542. — Sa mort le 22 octobre 741, 544.

CHARLEMAGNE ou **CHARLES I. V.** *plus haut* aux EMPEREURS D'ALLEMAGNE.

CHARLES le Chauve. *Idem*.

CHARLES le Gros. *Idem*.

CHARLES III le Simple. A la mort de Charles le Gros en 888, les Français élisent pour roi Eudes, comte de Paris. Mais en 892, un parti considérable se forme en faveur de Charles, qui est plusieurs fois obligé de fuir devant son rival. Celui-ci, avant de mourir en 898, engage ceux de son

Parti à se réunir à Charles le Simple, XII, 443-445. — Conversion de Rollon en 912. Le roi Charles lui cède tout le pays nommé depuis Normandie, 527. — Charles règne seul, de 898 à 922, ou plutôt se laisse gouverner par un favori nommé Haganon, XIII, 2. — En 920, tous les grands l'abandonnent, 2. — En 922, presque tous les seigneurs et les évêques du royaume nomment pour roi Robert, 2. — Défaite de Charles à la bataille de Soissons en 923, où meurt Robert, 2, 3. — Tous les Français élisent pour roi Raoul, duc de Bourgogne, gendre du roi Robert; Charles le Simple est enfermé à Péronne, 3. — En 928, le comte Héribert écrit au pape Jean X, qu'il travaille au rétablissement de Charles le Simple, 4. — Mort de ce prince le 7 octobre 929, 25.

CHARLES IV *le Bel*. Son avènement au trône, en vertu de la loi salique (1322), XX, 83, 84. — Sa correspondance affectueuse avec le souverain pontife, 84, 85. — Rupture par le pape de son mariage avec Blanche, fille d'Otton IV, 85. — Son nouveau mariage avec Marie de Luxembourg, fille de Henri VII, 85. — Il consulte le pape pour savoir s'il doit faire la croisade; mais ce projet reste sans exécution à cause des guerres qui surviennent au pape en Italie, et au roi contre les Anglais, en Guyenne, 85. — Troisième mariage de Charles; sa mort en 1328, 89.

CHARLES V. Il convoque les états généraux en 1356, mais sans résultat. — Nouveaux états en 1358. Marcel, prévôt des marchands, excite une sédition dans le royaume; Charles assemble de nouveau les états généraux et est nommé régent pendant la captivité du roi Jean, XX, 286, 287. — Il est couronné à Reims, le 19 mai 1364, 292. — Les cardinaux lui offrent de le nommer pape, XXI, 12, 13. — Il quitte le parti du pape Urbain VI pour celui de Robert de Genève ou Clément VII. Lettre que lui écrit à ce sujet sainte Catherine de Sienne, 20, 21. — Il assure, au moment de la mort, avoir reconnu Clément VII de bonne foi, et s'en remet à la décision de l'Église universelle. — Ses derniers actes; il meurt le 16 septembre 1380, 27-33. — Portrait de ce prince; sa piété, sa libéralité, ses aumônes, 28-30.

CHARLES VI. Il succède en 1380 à son père Charles V, XXI, 35. — Ses commencements. Il épouse en 1385 Isabeau de Bavière. Analyse de tout son règne par Cha-

teaubriand, 35-40. — Bataille d'Azincourt le 25 octobre 1415. Traité de Troyes en 1420, 56, 57. — Fin du règne de Charles VI; sa mort le 22 octobre 1422, 275.

CHARLES VII.

I. HISTOIRE POLITIQUE DE SON RÈGNE.

Ses commencements. Triste état du royaume, XXI, 275. — Charles VII à Bourges. Progrès des Anglais. Journée des Harengs. Siège d'Orléans; tout semble perdu pour la France, 276. — Histoire de Jeanne d'Arc, libératrice du royaume de Charles : 1^o Depuis sa naissance en 1411, jusqu'à son départ de Vaucouleurs (13 février 1429), 276-290. — 2^o Depuis son départ de Vaucouleurs, jusqu'à la levée du siège d'Orléans par les Anglais (7 mai 1429), 290-324. — 3^o Depuis la levée du siège d'Orléans, jusqu'au sacre de Charles VII à Reims (17 juillet 1429). Batailles de Jargeau et de Patay, 324-338. — 4^o Depuis le sacre du roi jusqu'à sa mort (30 mai 1431), 338-394. — Son procès de réhabilitation par ordre du pape Callixte, III, 394, 395. — Sa réhabilitation solennelle le 7 juillet 1456, 395-398. — Conformément à la prédiction de Jeanne d'Arc, les Anglais perdent toute la France. En 1458, Calais, leur dernier boulevard est repris, 393, 394.

II. HISTOIRE RELIGIEUSE.

Concile de Bâle (1431-1439), XXI, 469-511. — Assemblée de Bourges en juillet 1438. Pragmatique sanction : propositions auxquelles on en peut réduire les différents articles; l'acte est du 7 juillet 1438, et fut enregistré au parlement de Paris le 13 juillet 1439, 571, 572. — Nullité de cet acte, 572, 573. — Concile de Ferrare et de Florence (1438-1441), 516-570. — Soumission du roi de France au pape Eugène IV, 573-576. — Coup d'œil général sur le règne de ce prince; sa mort le 22 juillet 1461, XXII, 123 et 135, 136. — Parallèle entre Charles VII et Louis XI, 135-137.

CHARLES VIII. Son avènement en 1483. Caractère de ce prince. Abrégé de son règne. Ses prétentions au royaume de Naples. Son expédition en Italie. Son accord avec le pape Alexandre VI. Son entrée à Naples le 21 février 1496. Sa mort le 7 avril 1498, XXII, 174, 475, 349, 350.

CHARLES IX. Son avènement en 1560, XXIV, 211. — Trois partis en France : les Huguenots sous les Bourbons, les *politiques*

sous les Montmorency, les Catholiques sous les princes de Lorraine, 210-215. — Influence de Catherine de Médicis, 212. — Les partis huguenot et catholique se partagent la cour (1561), 618. — Colloque de Poissy (1561). Discours de Théodore de Bèze, du jésuite Laynez, du cardinal de Lorraine, 323-326. — Édit de janvier 1562, 619. — Affaire de Vassy (1^{er} mars 1562), 620, 621. — Charles écrit aux Pères du concile de Trente pour leur remettre la décision de toutes les disputes élevées dans son royaume au sujet de la religion, 321. — Première guerre de religion. Bataille de Dreux (1562). Assassinat du duc de Guise. Convention d'Amboise (19 mars 1563), 621-626. — Deuxième guerre de religion. Bataille de Saint-Denis (1567). Paix de Longjumeau (1568), 626-629. — Troisième guerre de religion. Bataille de Jarnac (1569). Bataille de Montcontour. Paix de Saint-Germain (1570), 629-631. — La Saint-Barthélemy (24 août 1572), 631-640, V. ce mot. — Quatrième guerre de religion. Paix de la Rochelle (1573), 641. — Mort du roi le 29 mai 1574, 641.

CHARLES X, comte d'Artois. Sa conduite pendant la révolution française, XXVII, 633. — Son avènement en 1824. — Histoire religieuse de son règne. Continuation de la lutte entre les ultramontains et les gallicans. Mgr de Frayssinous et l'abbé de Lamennais. Déclaration « des quatorze évêques » (3 avril 1826), XXVIII, 357-367. — Ministère de l'évêque Feutrier. Ordonnance du 16 juin 1828, défendant aux évêques de confier l'enseignement de leurs écoles ecclésiastiques aux Jésuites, etc., etc. Suites de cette ordonnance, 368-370. — Prise d'Alger par les troupes françaises (5 juillet 1830). Ordonnances du 26 juillet. Révolution des 27, 28 et 29. Fuite de Charles X, 371.

CHARLES, frère du roi Lothaire. Après la mort de son neveu Louis V, il réclame la couronne. Sa lutte avec Hugues Capet, XIII, 249-261.

CHARLES DE VALOIS, frère de Philippe le Bel. Le pape Boniface VIII le nomme capitaine général de l'Église romaine, XIX, 458.

CHARLES DE BLOIS, duc de Bretagne (de 1316 à 1364), xx, 293-296.

CHARLES, *le Mauvais*, roi de Navarre en 1349, xx, 296, 297. — Sa mort en 1387, xxi, 35.

CHARLES D'ORLÉANS. Ses poésies, XXII, 130, 131.

CHARLES, *le Téméraire*, duc de Bourgogne en 1467. Ses projets ambitieux. — Il arrête Louis XI dans l'entrevue de Péronne. — Comment il veut se faire roi de la Gaule Belgique. — Suite de sa lutte avec Louis. — Charles le Téméraire promet à Édouard IV, roi d'Angleterre, de lui livrer la France, XXII, 145-154. — Il est forcé d'abandonner le siège de Beauvais, 151, et de lever celui de Nuits, 154, 155. — Il se rend maître de Nancy et fait égorger la garnison suisse de Grandson malgré la parole donnée, 155. — Il est défait par les Suisses à Grandson, 155-158. — Et à Morat par les Suisses et le duc de Lorraine, 159-160. — Bataille de Nancy, mort du duc de Bourgogne, 160, 165.

IV. Rois d'Angleterre.

CHARLES I^{er}. Abrégé de son règne, (1625-1649), XXV, 334-341.

CHARLES II. Abrégé de son règne (1660-1685), XXV, 348, 349.

V. Rois de Sicile.

CHARLES I^{er} D'ANJOU, frère de saint Louis. Urbain IV lui offre le royaume de Sicile, XVIII, 595, 596. — Conditions auxquelles Clément IV le lui accorde ; il est couronné à Rome et remporte sur Mainfroi la bataille de Bénévent (26 février 1266), 601-603. — Il bat près de Tagliacozzo l'armée de Conradin et de Henri de Castille, et les faits prisonniers (23 août 1268), 606. — Il fait périr Conradin. Fin de la dynastie des Hohenstauffen, 606, 607. — Abrégé du règne de Charles, de 1279 à 1282. Michel Paléologue conspire contre lui avec les Siciliens. — Vêpres siciliennes (30 mars 1282), XIX, 163-169. — Histoire de Charles d'Anjou depuis les Vêpres siciliennes jusqu'à sa mort, le 7 janvier 1285, 267-276.

CHARLES II, fils de Charles d'Anjou, roi de Naples de 1283 à 1309, XIX, 278-282. — Abrégé de son règne, 289, 290. — Boniface VIII lui procure la paix avec Jacques d'Aragon, 456-458.

VI et VII. Rois d'Espagne et de Suède.

CHARLES II, roi d'Espagne, XXVI, 261-263.

CHARLES IV, roi d'Espagne de 1788 à 1808. — Fin de son règne. Son abdica-

tion à Bayonne, sa captivité en France. Guerre d'Espagne en 1808 et 1809, XXVIII, 30-34.

CHARLES VII, roi de Suède en 1160, XVII, 62, 63.

CHARLOTTE, princesse de Danemark. Sa conversion en 1830, XXVIII, 205, 206.

CHAROBERT. Il prétend au trône de Hongrie concurremment avec Wenceslas de Bohême. Le pape se déclare en faveur de Charobert, qui devient roi de Hongrie en 1303, et sous lequel ce royaume parvient à son plus haut point de splendeur. — Abrégé de ce règne glorieux, de 1303 à 1342, XIX, 403-408; XX, 249.

CHARTE (la grande), octroyée par Jean sans Terre aux barons anglais, le 15 juin 1215, XVII, 408.

CHARTREUX. Fondation de cet ordre par saint Bruno en 1084, XIV, 317, 318. Rédaction des usages de l'ordre sous le gouvernement de Guigues, cinquième prieur de la grande Chartreuse, XV, 76-79. — Parmi les docteurs et écrivains qui se rendent célèbres à la fin du treizième ou au commencement du quatorzième siècle, on remarque dans l'ordre des Chartreux : Ludolphe, auteur d'une *Vie de Jésus-Christ*; Henri de Hesse; le vénérable Michel; le vénérable Etienne, etc., XX, 225. — Vie de sainte Roseline de Villeneuve, chartreuse, morte en 1329, 36, 37. — Le bienheureux Pierre Pétrone, mort en 1361, 192, 193. — Le bienheureux Nicolas Albergati, chartreux, cardinal et évêque de Bologne, XXI, 267-271. — Énumération des Chartreux qui se sont rendus célèbres dans les sciences ecclésiastiques depuis la fin du quatorzième siècle jusqu'à la fin du quinzième, XXII, 480. — Plusieurs Chartreux sont mis à mort sous Henri VIII par les ordres de Thomas Cromwell, XXIII, 384, 385. — Laurent Surius, chartreux. Ses *Vies des saints*, XXIV.

CHASTEL (Jean). Il est convaincu d'avoir voulu assassiner Henri IV. Son exécution, XXIV, 694, 695.

CHATEAUBRIAND (le vicomte de). ABRÉGÉ DE SA VIE, XXVIII, 325-328. — SES OUVRAGES. Son *Génie du christianisme* (1803). — Son *Itinéraire* (1811). — Ses *Études historiques* (1831), etc., 326.

CHAUMETTE, XXVII, 557, 558.

CHAUMOND (saint). V. Delphin (saint), X, 286, 287.

CHÉRUBINS. V. *Anges*. — Ce sont des chérubins qui gardent l'entrée du paradis

après le péché originel. I, 119. — Le prophète Ézéchiel en découvre dans une vision, II, 489, ainsi que l'apôtre saint Jean, IV, 493, 494.

CHEVALERIE. Théorie de la chevalerie chrétienne; elle est à l'origine une consécration religieuse du guerrier noble à la défense de l'Église et des pauvres, XIII, 475. — Comment se préparait-on à la chevalerie, 477. — Comment recevait-on un nouveau chevalier. Symbolisme de ses vêtements, 476. — Formules de la bénédiction du chevalier; élévation de ces formules, 475, 476. — Des droits et des devoirs du chevalier, 477, 478, *Note*. — Comment fut amenée la ruine de cette grande institution de la chevalerie, 478, *Note*.

CHILDEBERT I, fils de Clovis, roi de Paris, en 511, IX, 34. — Après la mort de Théodebald, il partage toute la France avec Clotaire, 237. — Son expédition en Espagne, en 542, 237, 238. — Son expédition en Bourgogne avec Clotaire, 126, 127. — Meurtre des enfants de Clodomir; saint Cloud échappe à ses oncles, 134, 136. — Childebert est miraculeusement guéri par saint Germain. Sa reconnaissance envers ce saint évêque, 247. — Fondation et dédicace de Saint-Germain des Prés, 253-254. — Mort du roi Childebert, le 25 décembre 558, 254.

CHILDEBERT II, fils de Sigebert et de Brunehaut. Il est sauvé après le meurtre de son père, IX, 299. — Frédégonde veut le faire assassiner, 313. — Il est reçu paternellement par son oncle Gontran, qui lui fait donation de son royaume, 307, 308. — Traité d'Andelot, en 587, entre Gontran et Childebert, 316. — A la mort de Gontran, Childebert unit à l'Austrasie les royaumes d'Orléans et de Bourgogne avec une partie de celui de Paris. — L'empereur Tibère lui envoie de grandes sommes d'argent pour qu'il aie à combattre les Lombards; mais Childebert accepte aussi l'argent des Lombards et n'envoie contre eux que de petites armées qui sont toutes défaites, 366. — Sa constitution de 595 : en quoi remarquable; lettre qu'il reçoit du pape saint Grégoire, 482, 483.

CHILDERIC I (458-482), VIII, 457.

CHILDERIC II, roi d'Austrasie en 660, de toute la France en 670, X, 312, 313.

CHILDERIC III, roi en 742. Pépin le Bref règne sous son nom, XI, 14.

CHILPÉRIC I, fils de Clotaire, roi de

Solissons en 561, ix, 257. — Son mariage avec Frédégonde, 296, 297. — Son mariage avec Galsuinde, qu'il fait assassiner pour reprendre Frédégonde, 297, 298. — Sa guerre contre ses frères Gontran et Sigebert. Meurtre de ce dernier, commandé par Frédégonde, 298, 299. — Cruauté de Chilpéric à l'égard de son fils Mérovée qui avait épousé Brunehaut; fuite et mort du jeune prince, 299, 300. — Violences de Chilpéric contre les clercs; malheurs qui fondent sur son royaume; pénitence du roi et de Frédégonde à la mort de leurs fils, 300, 301. — Assassinat d'Audovère, première femme du roi et de son fils Clovis, 302. — Mariage de la fille de Chilpéric, Rigonthé, avec Lévigilde, roi d'Espagne, 303, 304. — Mort de Chilpéric. Qui accuse-t-on de cet assassinat, 304. — Portrait de ce prince d'après Grégoire de Tours, 304, 305.

CHILPÉRIC II, roi de Neustrie, puis d'Austrasie et de Bourgogne. Sa mort en 720, x, 481, 482.

CHINE¹.

I. La Chine avant Jésus-Christ.

Par qui a-t-elle été peuplée à l'origine, i, 175, 176. — Les philosophes et les philosophes de la Chine, iii, 146-172. — Caractères du sage d'après les plus anciens textes; faux sages, 148. — Lao-Tseu se propose de rétablir la vraie doctrine, déjà corrompue, 148. — De Confucius. A quelle époque vivait-il. En quoi le but qu'il se propose diffère-t-il de celui de Lao-Tseu, 152. — Dernières années de Confucius; livres de son école: le Ta-Hu; l'*Invariable milieu*, le *Livre des entretiens*, les écrits de Meng-Tseu, 162, 163. — Philosophie et morale de Confucius. Son attente d'un Rédempteur, 157-162. — Les Kings, livres sacrés des Chinois, 162. — De Meng-Tseu. A quelle époque vivait-il. Ses doctrines. Ses leçons aux rois de son temps, 163, 164. — De l'obscurcissement des doctrines de Confucius; sectes; décadence morale et intellectuelle de la Chine; impuissance de la philosophie chinoise, 166, 167. — Quel a été, en résumé, le bien produit à l'origine par les doctrines de cette philosophie, et comment elle a tourné à l'athéisme et à

l'idolâtrie, 167. — De l'ancien gouvernement de la Chine et de son caractère théocratique. Décadence de ce gouvernement, 167 et suiv.

II. La Chine depuis Jésus-Christ.

1^o DEPUIS LES ORIGINES CHRÉTIENNES JUSQU'À LA CONQUÊTE DE LA CHINE PAR LES MOGOLS EN 1267.

Tableau des missions en Chine durant toute cette période, iii, 170, 171. — Première prédication de l'Évangile en Chine. C'est à saint Thomas qu'on attribue la conversion de ce pays. Le christianisme y est florissant aux septième et huitième siècles. Preuve tirée de l'inscription de Sian-fou, 170-172; x, 179-184. — Au temps de Constantin, la Chine paraît avoir été au nombre des provinces de Sapor, roi de Perse, vi, 242, 243. — Existence de chrétiens dans cet empire, 243, 244. — Histoire abrégée de la Chine aux septième et huitième siècles, xi, 61-73. — Les Tartares. Leurs progrès en Asie. Le prêtre Jean, leur grand khan en 1145. Son désir d'être instruit de la foi catholique. Lettre que lui écrit le pape Alexandre III, xvi, 330-332. — Conquêtes de Ginguis Kan. V. ce nom. — Le pape Innocent IV envoie des missionnaires en Tartarie (1245). Leur relation, xviii, 221-224, 334, 335. — Le franciscain Guillaume de Rysbroek est envoyé par saint Louis chez les Tartares. Relation de sa mission (1255), 560-571.

2^o DEPUIS 1267 JUSQU'AUX PREMIÈRES MISSIONS DES JÉSUITES.

Les Mogols commandés par l'empereur Koublai se rendent maîtres de la Chine en 1267, xviii, 667, 668. — Relations de Koublai avec les pontifes romains, xix, 114-123. — L'empereur de la Chine fait demander au pape Grégoire X (1271-1276) des savants qui le puissent convaincre de la vérité de la religion catholique. Le pape lui envoie Nicolas et Guillaume de Tripoli, 13, 14. — Missions de saint Hyacinthe dans la Grande Tartarie, le Thibet, le Kathay, 29, 30. — Mission de Tartarie et de Chine dans la seconde moitié du treizième siècle, 114-123. — Histoire de la même mission au commencement du quatorzième siècle, de 1307 à 1338, xx, 147-156. — Histoire de la mission de Jean de Monte-Corvino. Il bâtit plusieurs églises à Pékin, y enseigne les lettres grecques et latines et en est fait archevêque, iii, 171; xix, 410-

¹ C'est à dessein, et par une extension toute naturelle, qu'on donne également dans cet article l'indication de ce qui concerne les Tartares, les Mogols, la Corée, le Tong-King et la Cochinchine.

415. — Archevêques catholiques à Pékin au quatorzième siècle : Jean de Monte-Corvino mort en 1330, et Nicolas, sacré en 1333. Preuve de la diffusion du christianisme en Chine. — Le pape Jean XXII érige plusieurs nouveaux évêchés parmi les Tartares et écrit à leurs princes, xx, 149, 150. — Sa lettre à tous les Tartares. Envoi d'une mission sous les ordres de Nicolas, archevêque de Pékin, etc., 153, 154. — État de la mission de Tartarie vers le milieu du quatorzième siècle, 265, 266. — Progrès de la foi catholique chez les Tartares vers la fin de ce siècle, grâce au zèle des religieux Dominicains et Français, 442. 443. — C'est au moment où il allait entreprendre la conversion de la Chine que meurt saint François-Xavier, le 2 décembre 1552, xxiv, 129. — État de la mission de Chine à la fin du seizième siècle, 727, 728.

3^e DEPUIS LE COMMENCEMENT DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE JUSQU'A NOS JOURS.

Histoire de la mission de Chine de 1580 à 1670. Les Jésuites sont les premiers qui y pénètrent, et parmi eux les pères Ricci, Longobardi et Adam Schall, xxv, 69-75. — Histoire des missions de Chine depuis la mort du père Ricci jusqu'à la mort de Young-Tching en 1736. Les pères Verbiest, Couplet, Intorcetta, Martini, Bouvet, Gerbillon, Visdelou, Prémare et Perrenin, xxvi, 609-627. — Histoire des difficultés sur les cérémonies chinoises, 627. — Missions du Tong-King et de la Cochinchine au dix-septième siècle ; le père Alexandre de Rhodes, 630, 631. — Mission de la Corée au dix-septième siècle, 653. — État du christianisme en Chine à la fin du dix-huitième siècle. Persécution contre les chrétiens, xxvii, 425-428. — Résumé sur la mission de Corée et de Chine à la fin du dix-huitième siècle, 423-428. — Abrégé de l'histoire des missions dans l'empire d'Annam, le Tong-King et la Cochinchine, depuis la prédication de l'Évangile jusqu'en 1789, 428-432. — État de la chrétienté coréenne à la fin du dernier siècle, au commencement du nôtre. Persécution contre les fidèles ; nombreux martyrs, 543-545. — État actuel de la mission de Chine, xxviii, 613-617 ; — des missions du Tong-King et de la Cochinchine, 606-610 ; — de la mission de Corée, 613-617. — Caractère religieux de l'insurrection actuelle dans la Chine, iii, 172. — État politique et

moral de la Chine contemporaine, 167-170. — Quel est en 1850 l'état du catholicisme en Chine, xxviii, 613-617.

CHORÉVÈQUES, Qu'était-ce que les chorévêques. — Canon du concile d'Ancyre qui leur défend d'ordonner des prêtres ou des diacres, vi, 236. — Abus qu'ils engendraient dans l'Église, surtout en Orient. Conduite de saint Basile à leur égard, vii, 71.

CHOSROËS I, roi de Perse en 531. Sa guerre contre Justinien. Traité de paix qui la termine, ix, 175, 177. — Nouvelle guerre contre l'empire en 571 ; mort de Chosroës, dit le Grand, en 579, 271.

CHOSROËS II, roi de Perse. Fils et successeur d'Hormisdas, il rentre en 591 dans ses États, grâce au secours de l'empereur Maurice, ix, 463. — Sa guerre contre l'empire sous Phocas et Héraclius durant vingt-quatre ans. Il s'empare du bois de la vraie croix, x, 7, 8. — En 621, Héraclius semble se réveiller ; il marche contre Chosroës et le bat. De 621 à 628, l'empereur est toujours vainqueur ; Chosroës est enfin tué en 628 par l'ordre de son fils Siroës, 17-22.

CHRÉTIEN. Idéal du chrétien, tableau de saint Clément d'Alexandrie, dans ses *Stromates*, v, 240-243. — Dignité du chrétien, i, 224. — V. *Christianisme*, *Église*, *Jésus-Christ*.

CHRÉTIENS (premiers). Leurs mœurs ; il n'y avait point de pauvres parmi eux. Leur culte ; l'Eucharistie, les Agapes, iv, 281, 282. — V. *Église*.

CHRIST (le). V. *Jésus-Christ*, *Rédempteur*, etc.

CHRISTIANISME. On comprendra sans peine que nous n'avons pu donner à cet article tout le développement qu'il comporte. A vrai dire, tous les articles de cette table se réfèrent au christianisme, ou plutôt cette table n'est en réalité que cet article, divisé seulement par ordre alphabétique. Si donc l'on veut connaître la marche de la société chrétienne à travers les siècles, si l'on veut avoir le récit de sa résistance dix-neuf fois séculaire à l'esprit du mal sur cette terre, on devra se reporter à l'article *Église*, où nous avons offert *in extenso* les titres de tous les livres de M. l'abbé Rohrbacher ; c'est dans ces titres qu'est toujours heureusement résumée toute la philosophie de l'auteur de cette *Histoire*. Veut-on connaître le fondement de l'Église, le centre, le cœur du christianisme, le modèle des chrétiens, l'article *Jésus-Christ*

offre en détail toutes les circonstances de la vie et tous les éléments de la doctrine du divin maître. Si l'on veut s'initier à l'histoire de la diffusion du christianisme au delà de ses premières et trop étroites limites, l'article *Missions*, que nous n'avons pas craint de développer longuement, présentera le tableau de cette immortelle et magnifique expansion de la Vérité. Si c'est à la vie intérieure du christianisme qu'on s'intéresse le plus, on trouvera à l'article *Papes* toute l'histoire de ceux qui ont répandu cette vie sur le monde avec la plus zélée et la plus efficace autorité. L'article *Conciles*, qui est très-détaillé, nous montrera cette vie partant de la papauté qui est le chef, pour circuler dans toutes les Églises qui sont les membres du corps mystique de Jésus-Christ. A l'article *Ordres religieux*, on aura l'énumération de toutes ces sociétés qui se sont proposé d'imiter plus héroïquement et de plus près le Sauveur des hommes dans sa chasteté, dans son humilité, dans sa charité. L'article *Liturgie* donnera d'utiles renseignements sur cette expression autorisée de la croyance de l'Église dans son culte, et celui de *Pères de l'Église* nous fournira, pour ainsi parler, toute l'histoire de l'intelligence humaine, depuis dix-huit siècles. Au mot *Hérésies* on trouvera au contraire la liste de ces véritables ennemis du véritable progrès, qui ont cherché depuis dix-huit cents ans à empêcher la diffusion de la Vérité, à tarir sa vie intérieure, à déshonorer son culte, à balancer l'influence de ses saints et l'autorité de ses docteurs. Après avoir vu la lumière, on connaîtra les ténèbres qui ont lutté contre la lumière!

Nous ne donnerons ici l'indication que de quelques passages exprimant des idées générales et qui ne pouvaient guère trouver ailleurs le signalement qu'elles méritent.

I. Le christianisme dans l'histoire.

A raisonner d'après ces deux faits que Jésus-Christ est un Juif crucifié et que l'univers est chrétien, la seule manière naturelle d'expliquer le christianisme, c'est de reconnaître que le Christ est Dieu, IV, 263, 264. — Si Jésus-Christ n'est qu'un Juif crucifié, s'il n'est qu'un homme, l'établissement du christianisme est une chose inexplicable, absurde, contradictoire, 262, 263. — Tout s'explique au contraire si Jésus-Christ est Dieu, 263. — Le problème de

la divinité du christianisme réduit à sa plus simple expression : « Un Juif crucifié a établi une société religieuse ; 70 ans après sa mort, cette société a un nombre infini de membres ; 300 après, elle triomphe de l'empire romain ; dix-neuf siècles après, elle est victorieuse dans tout l'univers, » 260 et suiv.

— De l'authenticité des Évangiles, fondement historique du christianisme, 270. — De l'établissement du christianisme et qu'il est tout divin. Réfutation des théories historiques de Gibbon sur ce point, 261. — La propagation du christianisme proclamée « une œuvre de Dieu » par Bayle et Rousseau, 262. — Démonstration historique du christianisme par ce raisonnement : 1° Toutes les nations sur la terre attendaient un Roi, un Législateur, un Saint, un Sauveur, un Médiateur, un Réparateur de toutes choses. Elles l'attendaient *il y a dix-huit siècles, et en Judée*. 2° Depuis que Jésus-Christ a paru, aucun peuple n'attend plus de Sauveur. — Conclusion : Donc Jésus-Christ est le Messie attendu, 268-270. — Ni les Césars, 308, 309 ; ni le sénat romain, 309, 310 ; ni la philosophie ne pouvaient sauver le monde ; seul, le christianisme en a eu la puissance, 310-313. — La divinité du christianisme démontrée par toutes les persécutions qu'il a subies, 256-260. — Comment faut-il entendre ces mots que *l'univers est chrétien*, 246 et suiv. — Avant le christianisme, l'histoire n'avait qu'un caractère local ; c'est le christianisme qui a donné naissance à l'unité et à l'universalité de l'histoire, III, 339.

II. Philosophie du christianisme.

On peut constater la supériorité du christianisme sur les autres religions ou philosophies : 1° dans sa doctrine ; 2° dans sa morale ; 3° dans son culte ; 4° dans sa constitution sociale.

1° DOCTRINE.

De la vie prodigieuse que le christianisme a apportée au monde : vie morale, vie intellectuelle, vie surnaturelle, V, 222-224. — Comparaison du christianisme avec le paganisme, 224. — Doctrine de saint Paul, dans son épître aux Colossiens, sur les différences capitales qui séparent la Loi nouvelle de l'ancienne, IV, 404. — Le christianisme a rendu populaires, universelles, pratiques, abordables et faciles à tous, les doctrines philosophiques et morales les plus élevées de l'antiquité, en les élevant encore infini-

ment. Ce seul fait est une démonstration irréfragable du christianisme, 246-255. — Par le christianisme, en effet, nous sommes familiarisés avec toutes les merveilles morales; et nos idées communes s'élèvent bien au-dessus de tout ce que les anciens philosophes ont soupçonné de vérité, 255. — Le christianisme, par exemple, a rendu populaire la *pure* croyance à l'existence d'un Être suprême, que Socrate et Platon dégageaient avec peine des ténèbres du paganisme, 247. — Les vœux les plus élevés de la philosophie platonicienne sont réalisés dans l'Église, et notamment dans la constitution et le gouvernement de cette Église, dans le célibat religieux, les séminaires, etc., etc., 250, 251. — C'est uniquement dans le catéchisme chrétien que l'on trouve résumées toutes les antiques espérances de l'univers sur le Rédempteur et son œuvre, 248, 249.

2° MORALE.

Combien la morale chrétienne est supérieure à celle des plus illustres philosophes de l'antiquité. Notre *Acte de charité* résume à lui seul tout ce que la morale a de plus sublime, de plus parfait, de plus étendu, iv, 251, 252. — Un autre résumé de toute la morale chrétienne se trouve dans ce Décalogue, qui eût transporté Socrate d'admiration et que nos petits enfants savent par cœur, 252. — Ce n'est que dans l'Église chrétienne que le pécheur est relevé par la pénitence; c'est par elle que les plus grands pécheurs sont admis aux plus grandes joies de la terre, à la béatitude du ciel, 254. — C'est dans le christianisme que l'éloquence atteint son but idéal, qui est de persuader le bien, de dissuader le mal. Grandeur de l'éloquence chrétienne, 254.

3° CULTE.

Du culte chrétien; admirable série de nos fêtes; fêtes de la Vierge, fêtes des saints. Combien, par son culte, le christianisme est supérieur à toutes les philosophies, iv, 252-254. — V. aussi *Culte, Liturgie*.

4° CONSTITUTION SOCIALE.

Le christianisme ou l'Église est la seule vraie société, iv, 250, 251.

CHRISTIERN II, roi de Danemark en 1513. Il est surnommé le Néron du Nord. Histoire de l'introduction du protestantisme en Danemark, XXIII, 294-296.

CHRISTIERN III, roi de Danemark en 1535, XXIII, 296.

CHRISTINE DE PISAN, XXI, 34.

CHRISTINE, reine de Suède. Histoire de sa vie, de son règne et de sa conversion (1626-1652), XXV, 597-602.

CHRISTOPHE (saint), martyr en Espagne, au neuvième siècle, XII, 52.

CHRISTOPHE, pape en 503, XII, 504.

CHRISTOPHE, roi de Danemark, de 1250 à 1259, XVIII, 624, 625 et 627, 628.

CHRISTOPHE COLOMB. Histoire de la découverte de l'Amérique (1492), XXII, 16-27.

CHRODEGAND (saint), évêque de Metz en 740, XI, 97. — Il institue les clercs canoniques ou chanoines. Exposition de sa règle, 152-156.

CHRODIN (le duc), célèbre par sa charité vers le milieu du sixième siècle, IX, 247, 248.

CHROMACE (saint), préfet de Rome sous Dioclétien. Sa guérison miraculeuse, VI, 7. — Son baptême, 8. — Il cache les chrétiens dans sa maison de Campanie, 9.

CHRONIQUE D'ÉDESSE. A quelle époque vivait l'auteur de cette chronique, IX, 53.

CHRONOLOGIE. Du désaccord des divers textes sur les dates antérieures au déluge. Différence entre la Vulgate et les Septante, I, 129-131. — Que les années des patriarches étaient des années comme les nôtres, 131, 132. — Que la chronologie d'aucun peuple ne remonte à plus de trois mille ans, III, 335, 336.

CHRYSE (sainte) ou **AURE**, v, 525-527.

CHRYSIPE, philosophe stoïcien, III, 313.

CIAMPINI (le cardinal), XXVI, 43, 44.

CIBAR (saint), abbé et reclus au sixième siècle, IX, 358, 359.

CICÉRON. Exposé de sa doctrine sociale, I, 362, 363. — Sanction de cette doctrine, 364. — On doit considérer Cicéron comme le traducteur de tous les systèmes de la philosophie grecque, III, 315. — Ses relations avec les Juifs, 316. — Jugement sur ce philosophe, 316.

CID (le), XIV, 74.

CIEL. Différentes espèces de cieux. Ciel des anges, cieux des cieux, I, 12.

CIMABUÉ, peintre, né à Florence en 1240. Comment sa vierge de l'église de la Santa-Maria-Novella excite l'enthousiasme

général des Florentins ; il a pour élève Giotto qui surpasse son maître et continue les peintures commencées par Cimabué dans l'église des Fanciscains d'Assise, xx, 156, 157.

CIMAROSA, xxvii, 54.

CIRAN (saint), x, 259, 260.

CIRCONCELLIONS, espèce de donatistes (quatrième siècle), vi, 329, 330.

CIRCONCISION. Dieu l'institue dans la race d'Abraham comme signe de son alliance, i, 195. — Signification de cette espèce de sacrement, 197. — La circoncision chez les Arabes, les Egyptiens et plusieurs autres peuples, i, 195-197. — Les Gentils, passant au christianisme, devaient-ils être circoncis, grande question dans l'Eglise naissante, iv, 320-327.

CISTERCIENS. Admirable austérité des premiers Cisterciens, xv, 101-104. Epreuves de l'ordre naissant sous le gouvernement de l'abbé Etienne, 101-104. — Saint Bernard y entre avec trente compagnons ; aussitôt l'ordre se relève, 104. — Austérité des Cisterciens de Clairvaux, prospérité de cette abbaye ; Saint Bernard y réunit jusqu'à sept cents religieux, xv, 107-109. V. aussi *Cîteaux*.

CITEAUX. Origine de ce monastère et de cet ordre célèbre : Robert, abbé de Moëlme, s'y établit le 3 mars 1098. — Le bienheureux Albéric, son successeur, xiv, 609-610. — Histoire de l'abbaye de Cîteaux sous le gouvernement de l'abbé Etienne, xv, 101. Austérité des religieux ; leur nombre diminue sans cesse, 103, 104. — Un jeune seigneur du nom de Bernard y entre en l'année 1113 ; c'est saint Bernard : tout va se relever, 95 et 104. — La Ferté, première fille de Cîteaux, 106. — Pontigny, deuxième fille de Cîteaux, 106. Clairvaux est la troisième, 106, 107. — Commencement de la Trappe, réforme de Cîteaux, vers 1662 ; vie de l'abbé de Rancé, xxvi, 497-507.

CITÉ DE DIEU. Elle existait avant le déluge en face de la cité du monde ; lutte entre ces deux cités, i, 133, 134. — V. aussi à saint Augustin pour tout ce qui concerne son ouvrage ainsi intitulé.

CLAIR (saint), x, 263.

CLAIRE (sainte), institutrice de l'ordre des Clarisses, xvii, 300-304. — Son couvent et la ville d'Assise sont préservés miraculeusement contre l'armée impériale par les prières de la sainte (1239), xviii, 278-280. — Lettres qu'elle écrit à sainte Agnès

de Bohême, 92, 93. — Sa mort en 1253, 582, 583.

CLAIRE DE MONTE-FALCO (sainte), Augustine, xx, 14.

CLARA DE RIMINI (la B.), veuve, xx, 20-23.

CLARA GAMBACORTI (la B.), xxi, 235-238.

CLAIRVAUX, troisième fille de Cîteaux. Sa fondation eu 1115, xv, 106. — Saint Bernard en est consacré abbé par Guillaume de Champeaux, xv, 107. — Tableau de ce nouveau couvent ; effrayantes austérités des religieux surpassées par celles de leur abbé, 107, 108. — Incroyable prospérité de Clairvaux ; sept cents religieux sous les ordres de saint Bernard, iv, 109, 110.

CLARISSES. Leur institution par sainte Claire. (V. ce mot.) — Réformation de sainte Colette en 1425, xxi, 416, 417.

CLAUDE I, empereur de 41 à 54, iv, 309.

CLAUDE II, empereur en 268, v, 231. — Sa persécution contre les chrétiens. Enumération des principaux martyrs, v, 525.

CLAUDE APOLLINAIRE. V. *Apollinaire*.

CLAUDE, évêque de Turin en 814. A l'hérésie de Félix d'Urgel il joint l'impiété des iconoclastes. Agitation que ses doctrines produisent dans l'Eglise. Son apologétique. Réponses qui lui sont faites, xi, 473-479.

CLAUDE, reine de France, fille de Louis XII, femme de François I, xxiii, 194, 195.

CLAVASIO (le B. Ange de), vicaire général de l'ordre des Frères mineurs en 1495, xxii, 298.

CLAVER (le bienheureux), jésuite, apôtre et serviteur des nègres esclaves (1615-1654), xxv, 100-104.

CLÉANTHE, philosophe stoïcien ; son admirable prière, iii, 322.

CLÉMANGIS (Nicolas de), docteur de Paris, mort en 1440. Son traité : *De l'état corrompu de l'Eglise*, xxi, 112.

CLÉMENT.

I. Saints et bienheureux de ce nom.

CLÉMENT I (saint), pape. V. plus loin aux papes.

CLÉMENT D'ALEXANDRIE (saint), disciple de S. Pantène. Ses commencements, v, 210. — Il est élevé à la dignité

de catéchiste public, 211. — Son *Avertissement aux Grecs*; ses trois livres du *Pédagogue*, 211-214. — Analyse de son ouvrage intitulé : *Stromates*, 238-247. — Quel était le but principal de saint Clément dans cet ouvrage, 243. — Son livre intitulé : *Hypotyposes*, qui ne nous est point parvenu; c'était un commentaire, en huit parties, sur toute l'Écriture sainte, 247, 248.

CLÉMENT D'OSIMO (le B.), général des Augustins en 1295, XIX, 295-297.

CLÉMENT DE SAINT-ELPIDE (le B.), XIX, 297.

II. Papes.

CLÉMENT I (saint), pape de 91 à 100, suivant l'*Art de vérifier les dates*, de 68 à 76, d'après le catalogue dressé sous le pape Libère en l'an 354, IV, 453. — Sa célèbre *Épître aux Corinthiens*, peu de temps après la mort des saints apôtres Pierre et Paul, IV, 441, 475-479. — Ses deux *Épîtres aux Vierges*, 479.

CLÉMENT II, pape le 25 décembre 1046, XIII, 501. — Abrégé de son pontificat; sa mort, le 9 octobre 1047, 502, 506, 507.

CLÉMENT III. C'est le nom que prend, en 1084, l'antipape Guibert, XIV, 381.

CLÉMENT III (Paul). Son élection, le 19 décembre 1187. Abrégé de son pontificat de 1187 à 1191. Son accord avec les Romains au sujet de Tusculum. Envoi d'un légat en Palestine, XVI, 442, 443.

CLÉMENT IV (Gui Fulcodi). Son élection, le 8 octobre 1264, XVIII, 599. — Conditions auxquelles il accorde la Sicile à Charles d'Anjou, 601-603. — Sa lettre à Henri III pour le porter à la clémence envers ses barons (8 octobre 1265), 618-621. — Dans les royaumes du Nord, le Danemark, la Norvège et la Suède, le pape et les évêques travaillent à réprimer les violences, à adoucir les mœurs, à prévenir les guerres, 624-632. — Correspondance de Clément IV avec Michel Paléologue sur la réunion des Grecs, 662-665. — Sa mort, le 29 novembre 1268, XIX, 3.

CLÉMENT V (Bertrand de Got). Son élection le 5 juin 1305, XIX, 492. — Que faut-il penser du récit de Villani touchant la conférence de Bertrand de Got avec Philippe le Bel et la manière dont l'archevêque de Bordeaux parvint au Saint-Siège, 492-494. — Couronnement de Clément V, et son séjour à Lyon, 495-500. — Il ré-

voque la bulle *Clericis laicos*, mais ne consent pas à révoquer celle : *Unam sanctam*, 498. — Il érige, en 1306, l'université d'Orléans, 498-500. — Séjour de la cour romaine à Limoges, à Périgueux, à Bordeaux, à Poitiers, 501-503. — En mars 1309, Clément V fixe sa résidence à Avignon. — Inconvénients de ce séjour des papes en France, 500-503. — Conférence de Poitiers entre Philippe le Bel et le pape.

— Le roi demande à Clément V de flétrir la mémoire de Boniface VIII, 503. — Fermeté du pape, 503, 504. — Affaire des Templiers, 507-543. — Concile œcuménique de Vienne, en 1311 et 1312. — 1^o Condamnation des Templiers, 536-542; — 2^o Justification de Boniface VIII, 543, 544; — 3^o Condamnation des Bégards et Béguines, 556-558; — 4^o Réformation de mœurs du clergé, 560-565; — 5^o Enseignement des langues orientales prescrit dans les universités, 565. — Publication, en 1313, des constitutions approuvées au concile de Vienne; les *Clémentines*, 544. — Le pape cherche à faire cesser la division qui existait entre les Frères mineurs partagés en Conventuels et Observantins, 554-556. — Il couronne Robert roi de Naples, XX, 52, 53. — Il envoie une bulle à cinq cardinaux pour couronner en son nom l'empereur Henri de Luxembourg, 54-57. — Derniers actes de Clément V. Sa mort, le 20 avril 1314, 66. — Réponse aux calomnies sur les mœurs et le caractère de ce pape, 59, 60.

CLÉMENT VI (Pierre Roger). Son élection, le 7 mai 1342, XX, 264. — Il reçoit les ambassadeurs d'Arménie et y envoie des légats pour avoir de plus amples explications sur la foi des Arméniens, 264-267. — Sa charité pendant la peste de 1318, 349, 350. — Il réprime la persécution contre les Juifs, 350, 351. — Ses derniers actes. Il achète la ville d'Avignon et institue roi des îles Fortunées le prince Louis d'Espagne. — Sa mort, le 6 décembre 1352, XX, 355-357.

CLÉMENT VII. C'est le nom que prend Robert de Genève, pape élu en 1378 par les cardinaux français, XXI, 15-16. — Il est reconnu par la France, l'Espagne, l'Écosse, la Sicile et l'île de Chypre. — Son caractère; sa mort le 16 septembre 1394, 110-112.

CLÉMENT VII (Jules de Médicis). Son élection le 19 novembre 1523, XXIII, 186. — L'Italie déchirée par le parti français

et le parti impérial; trêve entre le pape et Charles-Quint; elle est violée par les généraux de l'empereur. — Prise de Rome, en 1527, par le connétable de Bourbon. Indigne conduite de Charles-Quint vis-à-vis le Saint-Siège, XXIII, 201-208. — Clément VII se réconcilie avec Charles Quint et le couronne en 1530, 313. — Henri VIII demande au pape de casser son mariage avec Catherine d'Aragon. Position difficile et prudence de Clément en cette occasion. Mission du cardinal Campège en Angleterre, 366-367. — Le collège des cardinaux, consulté par Clément VII dans le consistoire du 23 mars 1534, se prononce à la presque unanimité pour la validité du mariage de Catherine. Sentence définitive du pape qui déclare le mariage légitime, 378. — Apostasie de Henri VIII. Mort de Fisher et de Thomas Morus. Persécution contre les catholiques, 378-382. — Clément convoque un concile œcuménique, XXIV, 12, 13. — Sa mort le 25 septembre 1534, 13.

CLÉMENT VIII (Gilles de Munion), antipape, de 1424 à 1429.

CLÉMENT VIII (Hippolyte Aldobrandini). Son élection le 30 janvier 1592. Ses vertus, sa sainteté, sa cordiale amitié avec S. Philippe de Néri, XXIV, 571, 572. — Portrait qu'en fait le protestant Ranke, XXIV, 732-733. — Correction du *Pontifical romain* et du *Cérémonial des évêques*. (Promulgations du 10 février 1596 et du 14 juillet 1600), XXIV, 425, 426. — Révision du Bréviaire (1602) et du Missel romain (1604), 426. — Conduite de Clément VIII à l'égard de Henri IV. Le 16 septembre 1595, il reçoit solennellement l'abjuration du roi de France, 697-698. — Sa mort le 7 mars 1605, XXIV, 573; XXV, 6.

CLÉMENT IX (Jules Rospigliosi), pape du 20 juin 1667 au 9 décembre 1669. Abrégé de son pontificat, XXVI, 4-6.

CLÉMENT X (Émile Altieri), pape du 29 avril 1670 au 22 juillet 1676. Abrégé de son pontificat, XXVI, 8, 9.

CLÉMENT XI (Jean-François Albani). Son élection le 23 novembre 1700. Abrégé de son pontificat, XXVI, 15-19. — Bulle *Pastoralis officii* du 28 août 1718, par laquelle il condamne les Jansénistes qui en appelaient au futur concile, 448. — Bulle *Vineam Domini* du 15 juillet 1705, contre l'hérésie jansénienne, 16. — Constitution du mois de septembre 1713, connue sous le nom de bulle *Unigenitus*, par laquelle le

pape condamne 101 propositions jansénistes tirées des *Réflexions morales* de Quesnel, 434-437. — Mort de Clément le 19 mars 1721, 19.

CLÉMENT XII (Laurent Corsini). Son élection le 12 juillet 1730. Abrégé de son pontificat. Sa mort le 6 février 1740, XXVII, 2-8.

CLÉMENT XIII (Charles Rezzonico). Son élection le 5 juillet 1758. Abrégé de son pontificat. Son bullaire. — Sa conduite à l'égard de la Société de Jésus, dont on lui demandait la suppression. — Sa mort le 2 février 1769, XXVII, 313-315.

CLÉMENT XIV (Laurent Ganganelli). Ses commencements. — Son élection le 19 mai 1769. Abrégé de son pontificat. Histoire de la suppression de la Société de Jésus (1773). — Mort de Clément XIV le 22 septembre 1774, XXVII, 24-30, 303-317.

III. Divers.

CLÉMENT, hérétique d'Allemagne, condamné en 745 au concile de Rome, XI, 20-24.

CLÉMENT (Jacques), assassin de Henri III, XXIV, 662.

CLEPH, roi des Lombards, en 571, IX, 174.

CLERCS RÉGULIERS.

1^o CLERCS ET FRÈRES DE LA VIE COMMUNE. Leur institution par Gérard Groot. Ils s'occupent principalement de la transcription des livres. Les Béguines appartiennent à cette congrégation, XX, 315-317.

2^o CLERCS RÉGULIERS DU BON JÉSUS, institués en 1530 par Jérôme Maluselli, XXIII, 117, 118.

3^o CLERCS RÉGULIERS POUR LE SERVICE DES MALADES, fondés par saint Camille de Lellis, XXIV, 442; XXV, 123.

4^o CLERCS RÉGULIERS MINEURS, institués en 1588 par François Carraciolo, XXIV, 467-469.

CLERMONT. Concile de Clermont, en 1095, où est prêchée la première croisade, XIV, 531-538.

CLET (saint), pape de 76 à 83, d'après le catalogue dressé sous le pape Libère, en l'an 354, IV, 495, 496.

CLISSON (Olivier de), se joint à Du-guesclin pour battre les Anglais, XX, 292.

CLODION (428), VIII, 456, 457.

CLODULFE (saint), X, 249.

CLODOMIR, fils de Clovis, roi d'Orléans en 511, IX, 34. — Il fait mourir S. Sigismond, roi de Bourgogne, 35. —

Sa mort en 524, 134. — Meurtre de ses enfants, 135, 136.

CLOTAIRE I, fils de Clovis, roi de Soissons en 511, ix, 34. — Son expédition en Bourgogne avec Childeberr, 126, 127. — Meurtre des enfants de Clodomir. Saint Cloud échappe à ses oncles, 134-136. — Après la mort de Théodebald, Clotaire se partage la France avec Childeberr qui lui cède ses droits sur l'Austrasie, 237. — Il accompagne Childeberr dans son expédition en Espagne, 237, 238. — Guerre entre Clotaire et son fils Chramne, 248. — Par la mort de Childeberr, en 558, Clotaire devient seul roi des Francs. Sa constitution en faveur des églises, 254, 255. — Nouvelle révolte et mort de Chramne, 255, 256. — Mort de Clotaire, en 261. — Partage de la France entre ses fils, 256, 257.

CLOTAIRE II, fils de Chilpéric. Il est placé sous la tutelle de Gontran, qui le reconnaît pour le fils de Chilpéric, ix, 305, 306. — Il reçoit le baptême, 319, 320. — Clotaire roi. — Sa victoire sur Brunehaut et les fils de Théoderic. Il fait périr Brunehaut, x, 115, 116. — Concile de Paris, en 614 ou 615; véritable assemblée nationale. Canons sur l'élection des évêques, etc. Espèce de charte constitutionnelle du royaume, approuvée par Clotaire, 130-134. — C'est sous son règne que le monastère de Luxeuil brille de son plus grand éclat; saints nombreux qui en sont sortis, 136, 137. — Mort de Clotaire II, en 628, 144. V. aussi x, 109.

CLOTAIRE III, roi de 656 à 670, x, 312.

CLOTAIRE IV (717-719), x, 481, 482.

CLOTHESENDE (sainte), x, 253.

CLOTILDE (sainte), femme de Clovis, viii, 459, 460. — Sa vie pénitente après le meurtre de ses fils. Ses vertus, sa mort (V. 548), ix, 136.

CLOUD (saint). Il échappe au massacre des enfants de Clodomir, ix, 135. — Ses vertus, sa mort (V. 560), 136, 137.

CLOVIS I. Il succède en 481 à Childéric, viii, 457. — Bataille de Soissons, 458. — Mariage de Clovis avec sainte Clotilde, 459. — Commencements de sa conversion, 459, 460. — Bataille de Tolbiac, 485, 486. — Baptême de Clovis, 486, 487. — Il est créé patrice par l'empereur Anastase, 538. — Guerre avec les Wisigoths. Bataille de Vouillé; défaite et mort d'Alaric (507), 537-539. — Mais les

Francs sont défaits par les Ostrogoths, 540, 541. — Belle époque du règne de Clovis, 547. — Crimes que saint Grégoire de Tours lui attribue. Fin du règne de Clovis, sa mort en 511, viii, 518, 549.

CLOVIS II, fils de Dagobert, roi de Neustrie en 638, x, 155, 249. — Clovis II, déjà roi de Bourgogne et de Neustrie, est reconnu roi d'Austrasie après la mort de saint Sigebert, 268. — Concile de Châlon-sur-Saône en 650, 264, 265.

CLUNY. Fondation de Cluny en 910, par le duc Guillaume d'Aquitaine. Saint Bernon, premier abbé, xii, 513-516. — Pénitence et mort d'Abailard à Cluny, xv, 374, 375. — V. *Bénédictins*.

COADJUTEURS. Existence des coadjuteurs dès le troisième siècle. Exemple de saint Alexandre qui est le coadjuteur de l'évêque Narcisse de Jérusalem, v, 358.

COBBETT. Son *Histoire de la réforme d'Angleterre*. Extraits nombreux, xxiii, 383-394; xxiv, 184-204 *passim* et 217-224. — Son parallèle entre l'Angleterre catholique au quinzième siècle et l'Angleterre protestante, depuis Henri VIII, sous le rapport du bien-être matériel, xxiii, 405-408.

COCHINCHINE. Histoire des missions de la Cochinchine depuis la prédication de l'Évangile jusqu'à nos jours, xxvi, 630, 631; xxvii, 428-432; xxviii, 606-610.

CODES. Code Théodose, viii, 135, 136, et ix, 66. — Code Justinien, 66-69. — Code Napoléon, xxvii, 629.

COEUR DE MARIE (congrégation de l'Immaculé). Sa fondation par le P. Libermann en 1841, xxviii, 654 et suiv.

COLBERT, xxvi, 210, etc.

COLBERT, évêque de Montpellier en 1677, xxvii, 150, 151.

COLETTI (Nicolas). Sa nouvelle édition de l'*Italia sacra*, xxvi, 40, 41.

COLETTE (sainte), réformatrice des Clarisses en 1425, xxi, 415-418. — Sa canonisation le 14 mai 1807, xxviii, 69.

COLIGNY (l'amiral de). Il se joint au prince de Condé pour s'emparer de la personne du roi; le complot est déjoué (avril 1562), xxiv, 621, 622. — Il livre Calais aux Anglais, 624. — Il s'oppose Poltrot de Méré pour assassiner le duc de Guise, 625. — Sa mort. V. *Saint-Barthélemy* (la).

COLLÈGES ROMAIN et **GERMANIQUE**, à Rome, xxiv, 289-300. — Organisation du collège romain sous Léon X, xxii, 441-444.

COLLOT D'HERBOIS, xxvii, 526, 562.

COLMIEU (Pierre de), archevêque de Rouen en 1237, xviii, 144, 145.

COLOMB (saint), abbé de Tyrdaglas, ix, 31.

COLOMB (Christophe). V. *Christophe*.

COLOMBAN (saint). Abrégé de sa vie (559-615), ix, 504, 505. — Son séjour à Luxeuil; son exil à Besançon; ses miracles. — Ses voyages en France et en Suisse. — Son séjour à Bregentz, x, 110-114. — Saints qui ont illustré son ordre au milieu du septième siècle, x, 250-261. — Ouvrages de saint Colomban. Sa *Règle*. Son *Pénitentiel*, ix, 505, 506. — Réfutation de quelques calomnies des historiens modernes sur saint Colomban, 506, 507, *Note*.

COLOMBE (sainte), martyre à Cordoue en 853, xii, 55, 56.

COLOM-KILLE (saint). Abrégé de sa vie (521-597). Monastères qu'il fonde en Irlande et en Écosse. Il peut être considéré comme un des plus célèbres patriarches des moines d'Occident, ix, 28-30.

COLONNA (les). Leur lutte avec Boniface VIII, xix, 450-455.

COMANS, peuple barbare qui habitait près l'embouchure du Danube. Leur conversion vers 1220, xviii, 19.

COMITÉ DU SALUT PUBLIC, xxvii, 553.

COMMODOE, seul empereur à la mort de Marc-Aurèle en 180, v, 195. — Fin de la persécution contre les chrétiens, 195. — Débauches, cruautés, folies de Commode. Sa mort en 192, v, 225, 226.

COMNÈNE. V. *Alexis, Isaac, Jean, Manuel*.

COMMUNES. Origine des communes. En quoi consistait une commune? Ne pas confondre les communes avec les anciens municipes. — Avantages et inconvénients de l'organisation des communes, xv, 84-86. — Histoire de la commune de Laon (1112-1128), 86-90. — De celle d'Amiens, 90-92. — De celle de Reims (Charte de 1182), xvi, 296.

COMMUNION. Tous les sacrifices antiques étaient toujours accompagnés d'une communion où le fidèle participait à la chair de la victime; ils étaient une figure du sacrifice de Jésus-Christ et de la communion eucharistique, iv, 263. — Le concile de Constance décide que la communion sous une seule espèce suffit, xxi, 207. — Décret du concile de Trente, in-

titulé : Doctrine de la communion sous les deux espèces et de celle des petits enfants (21^e session, le 16 juillet 1562), xxiv, 334-337. — V. *Eucharistie*.

COMMUNION DES SAINTS. Beauté de ce dogme, iv, 254. — Le sacrifice de Judas Macchabée pour le péché des morts est une preuve de son antiquité, iii, 438, 439. — V. *Saints*.

CONCEPTION (Immaculée) de la sainte Vierge, iv, 17. — Que l'on trouve des traces de cette croyance dès le quatrième siècle, xv, 396. — Passages de saint Augustin qui démontrent surabondamment sa foi à l'Immaculée Conception de la Vierge Marie, vii, 563, 564, *Note*. — Saint Sophronie professe très-clairement ce dogme au commencement du septième siècle, x, 13. — Mahomet le reconnaît et le professe, ix, 38. — La fête de la Conception instituée en 1140 par les chanoines de Lyon, xv, 395. — Pourquoi et en quels termes saint Bernard a-t-il écrit contre cette fête, 395. — Sixte IV ordonne, en 1476, qu'on la célébrera dans toute l'Eglise, xxii, 322. — Le saint concile de Trente déclare que, dans son décret sur le péché originel, son intention n'est pas de comprendre la bienheureuse Vierge Marie (5^e session, 17 juin 1546), xxiv, 56.

CONCILES.

I. Des conciles en général.

Les conciles sont comme les grandes assises de l'Europe chrétienne présidées par le chef de la chrétienté entière ou en son nom, xv, 159, 160. — De l'utilité des conciles; mais que, cependant, ils ne sont pas nécessaires dans l'Eglise; idées sur ce sujet de saint Martin et de saint Grégoire de Nazianze, vii, 177, 178. — Les conciles, quels qu'ils soient, ne peuvent rien statuer sans l'autorité du pape. Doctrine de saint Thomas d'Aquin, xviii, 553, 554. — De même qu'au premier concile de Jérusalem on a porté la cause des cérémonies légales en présence de Pierre, de même c'est une loi inviolable dans l'Eglise de porter à Rome les causes difficiles de la foi, iv, 326. — C'était une règle de l'Eglise, bien établie au quatrième siècle, qu'on ne pouvait pas tenir de concile sans le consentement de l'évêque de Rome, vi, 202. — Le pape a-t-il eu de toute antiquité le droit de présider les conciles provinciaux, xiv, 249, 250. — Les conciles particuliers ne sont pas d'eux-

mêmes infaillibles ; ils sont soumis à la révision de Rome, XI, 150. — La seule approbation du pape Vigile suffit pour transformer en concile œcuménique le deuxième de Constantinople en 553, IX, 228. — Les conciles particuliers de Rome sous l'autorité des pontifes romains ont la force de conciles œcuméniques, IV, 326, 327. — Du vingt-huitième canon du concile de Chalcédoine qui renferme des atteintes à la souveraineté du Saint-Siège. Observations sur ce canon, VIII, 360-264.

II. Collections des conciles.

I. Collections générales : de Surius, de Binius, du P. Hardouin, de Labbé et Cosart avec les suppléments de Mansi. — II. Collections particulières pour l'Allemagne, les Gaules, l'Angleterre, l'Espagne et le Nouveau Monde, etc., XXIV, 451.

III. Table des conciles dont il est question dans l'Histoire de l'Église.

Nous l'avons divisée en deux parties : 1° les conciles œcuméniques ; 2° les conciles nationaux, provinciaux, etc.

Nous donnons ici deux tables détaillées des conciles, la première PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE, la seconde PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

A. TABLE DES CONCILES PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE.

I. CONCILES ŒCUMÉNIQUES.

Premier concile œcuménique à Nicée (325) contre l'arianisme.

Il est convoqué par l'empereur ET LE PAPE, VI, 201. — Trois cent dix-huit évêques y assistent ; le pape préside en la personne d'Osius de Cordoue et des prêtres Viton et Vincent, 202. — Préliminaires de la séance publique ; exposition par Arius de ses doctrines ; leur réfutation par les orthodoxes, 202-204. — Séance publique le 9 juin 325, 204. — Dissimulation des Ariens ; les orthodoxes leur proposent le mot *homœousios*. Murmures des hérétiques. Symbole de Nicée, 204-209. — Lettre du concile à l'Église d'Alexandrie, 211. — Autres questions résolues par les Pères du concile ; celle de la Pâque et du schisme de Méléce, 209-211. — Canons du concile de Nicée, 227-241.

Deuxième concile œcuménique, premier de Constantinople (381).

Qu'il ne fut œcuménique ni dans sa convocation, ni même dans son intention, VII, 154. — Abrégé de l'histoire de ce concile. Condamnation de Maxime. Mort de saint Méléce. Élection de saint Grégoire de Nazianze et de Flavien, 154-161. — Le Symbole de Nicée reçoit définitivement à Constantinople la forme qu'il a dans notre messe, 161, 162. — Canons disciplinaires de ce concile, 162-164. — Lettre des évêques du concile de Constantinople à ceux du concile de Rome, pour s'excuser de ne pas venir à ce dernier, 175, 176. — Observations critiques sur cette lettre, 176, 177. — Si le concile de Constantinople ne s'était pas lui-même qualifié d'œcuménique, cette œcuménicité lui fut universellement reconnue avec le temps, l'Église romaine en ayant approuvé d'avance les décisions dogmatiques, 176, 177.

Troisième concile œcuménique à Éphèse en 431, contre l'hérésie de Nestorius.

Convocation du concile d'Éphèse, VIII, 45, 46.

Première session. Condamnation solennelle de Nestorius, 57-60.

Seconde session. Réception des trois légats du pape, 69-71.

Troisième session. Les légats proclament que Nestorius est privé de la dignité épiscopale, 71-73.

Quatrième et cinquième session. Saint Cyrille est justifié de toutes les accusations de Jean d'Antioche, 73-76.

Sixième session. Révision authentique de tout ce que le concile a fait dans la première, 77.

Septième et dernière session. Canons du concile. Condamnation des Célestiens et de ceux qui ont suivi le schisme de Jean d'Antioche, etc., 77-79.

Quatrième concile œcuménique à Chalcédoine en 451, contre l'hérésie d'Eutychès.

Analyse détaillée des cinq sessions et des vingt-sept premiers canons de ce concile. Condamnation d'Eutychès ; déposition de Dioscore, VIII, 233-265. — Le vingt-huitième canon du concile de Chalcédoine, où se font jour les prétentions de l'Église de Constantinople à être la première après celle de Rome, est énergique-

ment condamné par le pape saint Léon, 265-269.

Cinquième concile œcuménique, deuxième de Constantinople en 553, sur les Trois chapitres.

Cent cinquante et un évêques y condamnent les *Trois chapitres*, c'est-à-dire : 1° les écrits de Théodore de Mopsueste ; 2° la lettre d'Ibas, et 3° l'écrit de Théodoret contre les douze anathèmes de saint Cyrille. — On y confirme les décrets des quatre premiers conciles œcuméniques, IX, 213-224. V. *Chapitres* (les trois), etc. — Origène a-t-il été condamné au deuxième concile œcuménique de Constantinople, 229.

Sixième concile œcuménique, troisième de Constantinople, contre le monothélisme (680, 681).

Condamnation solennelle du monothélisme et de tous ses fauteurs. Il est défini qu'il y a en Jésus-Christ deux volontés, l'une divine, l'autre humaine, et autant d'opérations qu'il y a de natures, x, 355-382. — Que faut-il penser de la condamnation du pape Honorius au sixième concile œcuménique, 381, 382. — V. *Monothélisme*, *Hérésies*, *Honorius*.

Septième concile œcuménique, deuxième de Nicée, en 787, contre les iconoclastes.

L'empereur Constantin V et le patriarche de Constantinople Taraise demandent au pape Adrien I un concile œcuménique contre les iconoclastes, XI, 196. — L'ouverture du concile est d'abord fixée au 1^{er} août 786, 198. — Le pape y envoie ses légats ; sa lettre contre l'hérésie des iconoclastes, 199-201. — Le concile s'ouvre à Nicée, le 24 septembre 787. Analyse détaillée des huit sessions. Décret contre les iconoclastes, définition du culte dû aux saintes images, 201-214.

Première session. Confession et conversion des évêques iconoclastes, XI, 202-205.

Seconde session. Lecture des lettres du pape Adrien, 205.

Troisième session. On constate la doctrine de l'Eglise sur les saintes images par la tradition orale et vivante, 205-207.

Quatrième session. On la constate par la tradition écrite ; quarante-quatre pièces sont citées, 207-210.

Cinquième session. On démontre que les

iconoclastes n'avaient fait qu'imiter les Juifs, les Sarrasins, les païens, les manichéens et quelques autres hérétiques, 210-212.

Sixième session. On réfute la profession de foi qu'avait dressée le conciliabule des iconoclastes en 754, 212.

Septième session. Profession de foi du concile ; c'est le symbole de Nicée, suivi d'anathèmes contre les hérétiques qui, depuis lors, se sont élevés dans l'Eglise. Puis vient le décret contre les images. On doit leur rendre le salut et la vénération d'honneur, non la véritable latrie ou le culte qui ne convient qu'à Dieu, 212, 213. — Des vingt-deux canons du septième concile œcuménique, 214-217.

Huitième concile œcuménique, quatrième de Constantinople, pour l'extinction du schisme de Photius (869-871).

Commencé le 5 octobre 869, ce concile est terminé le 28 février 870. Analyse détaillée de ses dix sessions et de ses vingt-sept canons. — Condamnation solennelle de Photius et de toutes les anciennes hérésies. Proclamation de la primauté du siège de Pierre, XII, 275-300. — V. *Photius*.

Neuvième concile œcuménique, premier de Latran (1123).

Le pape Callixte II y ratifie et y promulgue solennellement la paix conclue entre l'Empire et l'Eglise à la fin de la longue querelle des investitures, xv, 180. — Analyse des vingt-deux canons de ce concile 180, 181. — Ce concile doit être considéré comme les premiers états généraux de la chrétienté en Occident, 181.

Dixième concile œcuménique, deuxième de Latran (1139).

Son ouverture le 3 avril, xv, 353. — Décrets contre les partisans du schisme d'Anaclet. — Précis des trente canons de ce concile, 353-355.

Onzième concile œcuménique, troisième de Latran (1179).

Dans quel but ce concile est-il convoqué. Principaux évêques qui s'y trouvent, xvi, 359, 360. — Canons sur l'élection des papes, 360, 361 ; — sur l'élection des évêques, 361-363 ; — sur certains abus introduits dans les ordres du Temple et de l'Hôpital, 363 ; — sur la trêve de Dieu ; sur les biens d'Eglise, sur les lépreux, 364-

365 ; — sur les relations des chrétiens avec les Juifs, les Sarrasins, etc., 365 ; — contre les Manichéens, etc., 365, 366.

Douzième concile oecuménique , quatrième de Latran (1215).

Sa convocation par Innocent III (Bulle du 19 avril 1213), XVII, 384, 385. — Ouverture du concile le 11 novembre 1215. Discours du pape Innocent III, 415-417. — Profession de foi du concile. *Premier canon*, 418, 419. — *Deuxième canon*. Condamnation de l'abbé Joachim et d'Amauri, 419, 420. — *Troisième canon*. Contre les hérétiques en général, x, 420-423. — *Cinquième canon*. Le concile donne au patriarche de Constantinople le premier rang après le pape, 423. — *Sixième et septième canon*. Qu'il faut tenir tous les ans des conciles provinciaux, etc., 424. — *Huitième canon*. Sur l'administration de la justice ecclésiastique, 424. — *Neuvième canon*. Qu'il ne doit jamais y avoir deux évêques dans un diocèse où les Latins sont mêlés avec les Grecs, etc., 423, 424. — *Onzième canon*. Il y aura dans les églises cathédrales un maître pour enseigner gratuitement la grammaire et les autres sciences, dans les églises métropolitaines un théologien, etc., 426. — *Douzième canon*. Sur le clergé régulier. Il devra y avoir des chapitres généraux tous les trois ans, etc., 433. — *Treizième canon*. Défense de fonder de nouveaux ordres religieux, 433. — *Dix-huitième canon*. Sur l'instruction théologique des clercs, 425, 426. — *Dix-huitième, quarante-deuxième et quarante-quatrième canon*. Défense aux clercs de prononcer un jugement de sang, d'y assister, etc., de bénir l'eau ou le feu pour les épreuves superstitieuses, 424-425. — *Vingtème canon*. Le saint Chrême et l'Eucharistie doivent être gardés sous clef, 429. — *Vingt et unième canon*. Sur les sacrements. Ce qu'il faut entendre par ces mots : le propre prêtre, 428. — *Vingt-deuxième canon*. Touchant les malades, 429. — *Vingt-troisième, vingt-quatrième, vingt-cinquième, vingt-sixième et vingt-septième canon*. Sur les élections ecclésiastiques, 426, 427. — *Trentième, trente et unième et trente-deuxième canon*. Sur la collation des bénéfices, le revenu des cures, etc., 427, 428. — *Trente-troisième, cinquante-quatrième et cinquante-cinquième canon*. Sur la dîme, 428. — *Trente-cinquième, trente-sixième, trente-septième, trente-*

huitième, quarante-huitième canon. Contre les appellations abusives, etc., etc., 424. — *Cinquantième et cinquante-deuxième canon*. Touchant le mariage. Le degré de parenté, pouvant constituer un empêchement au mariage, est réduit du septième au quatrième, etc., 430. — *Cinquante et unième canon*. Contre les mariages clandestins, 430. — *Soixante-deuxième canon*. Sur les reliques, les quêteurs, les indulgences superflues, 430, 431. — *Soixante-troisième, soixante-quatrième, soixante-cinquième, soixante-sixième canon*. Contre la simonie, 431, 432. — Canon sur les Juifs. Décret particulier touchant la croisade, 441, 442.

Treizième concile oecuménique à Lyon, en 1245.

Il est convoqué en janvier 1245 par Innocent IV, XVIII, 332, 333. — *Session préparatoire*, le 26 juin 1245, 335. Ouverture du concile le 28 juin. *Première session solennelle*. — Discours du pape Innocent sur les cinq grandes douleurs de l'Eglise ; la première, qui est le ravage de la Chrétienté par les Tartares ; la seconde, le schisme des Grecs ; la troisième, le progrès des hérésies ; la quatrième, l'état déplorable de la Terre sainte ; la cinquième enfin, la persécution de l'empereur, 335-339. — Réponse de Thaddée de Suesse, partisan de l'empereur, à toutes les accusations du pape, 338.

Deuxième session. On accorde quinze jours aux ambassadeurs de Frédéric II, pour l'engager à faire sa paix avec l'Eglise, 339. — Frédéric refuse de se présenter, 339, 340.

Troisième session (18 juillet). Décrets pour le secours de Constantinople, la guerre contre les Tartares, le royaume du Portugal, etc., 342, 343. — Le pape enfin prononce la sentence solennelle de déposition contre l'empereur Frédéric II, 344-346.

Quatorzième concile oecuménique, deuxième de Lyon en 1274, pour la réunion des Grecs.

Ouverture de ce concile sous la présidence de Grégoire X. On s'y propose, en effet, la réunion des Grecs avec l'Eglise romaine, particulièrement sur la procession du Saint-Esprit, xix, 81, 82.

Première session, le 7 mai 1274, 82, 83.

Seconde session, le 18 mai, 83.

Troisième session, le 7 juin, 83, 84.

— Ce qui se passe entre la troisième et la quatrième session. Arrivée des ambassadeurs grecs et tartares (24 juin et 4 juillet), 84, 85.

Quatrième session, le 6 juillet. Réunion solennelle des Grecs. Addition du *Filioque*, 85-87. — Règlement sur l'élection des papes et la tenue du conclave, 87, 88.

Cinquième session, le 16 juillet, 89.

Sixième session, le 17 juillet, 89, 90. — Des 31 décrets du concile publiés le 1^{er} novembre 1274. Importance du quatrième (sur l'incapacité d'un élu à participer à l'administration avant que son élection soit confirmée) et du douzième, contre l'extension de la régale, 90-96.

Quinzième concile oecuménique à Vienne en 1311 et 1312.

1^o Condamnation des Templiers, XIX, 536-542. 2^o Justification de Boniface VIII, 43 et 44. 3^o Condamnation des Bégarde et des Béguines, 556-558. 4^o Réformation des mœurs du clergé, 560-563. 5^o Enseignement des langues orientales prescrit dans les universités, 565.

Première session (16 octobre 1311), 536, 537.

Deuxième session (3 avril 1312), 537 et suiv.

Troisième et dernière session (6 mai 1312). — Clément V, qui préside le concile, cherche à faire cesser la division qui existait entre les frères Mineurs, 554-556. — Condamnation des erreurs de Doucin, chef des faux *Apostoliques*, 560-562.

Concile de Pise pour l'extinction du grand schisme d'Occident (1409).

Résumé de l'histoire de ce concile. Les deux prétendants au souverain pontificat, Benoît XIII et Grégoire XII, sont sommés d'y comparaître, XXI, 122. — Le 5 juin 1409, le concile rejette l'un et l'autre pape, 123. — Élection d'Alexandre V (26 juin 1406).

Seizième concile oecuménique à Constance (1414-1417).

Trois affaires importantes : 1^o Les erreurs contre la foi (Jean Wiclef, Jean Huss et Jérôme de Prague). 2^o Le rétablissement de la discipline. 3^o L'extinction du schisme, XXI, 141.

Première session le 16 novembre 1414, XIX, 141.

Deuxième session le 2 mars 1415, 141-148.

Troisième session le 25 mars, 148, 149.

Quatrième session le 30 mars, 149, 150.

Cinquième session le 6 avril, 150. — Fameux actes de la quatrième et de la cinquième session, contre l'autorité du Saint-Siège, 149. — Dissertation sur ces décrets : 1^o Quel est leur sens véritable, 151-155 ; 2^o Quelle autorité peuvent-ils avoir dans l'Église, 155-159.

Sixième session le 17 avril. Acte de renonciation qu'on propose à Jean XXIII, 159, 160.

Septième session le 2 mai, 160.

Huitième session le 4 mai. Condamnation des erreurs de Wiclef, 160 et 184.

Neuvième session le 13 mai, 160.

Dixième session le 14 mai. Jugement contre Jean XXIII, 160, 161.

Onzième session le 25 mai, 161.

Douzième session le 29 mai. Déposition de Jean XXIII, 161. — Jean XXIII acquiesce à cet acte, 161, 162.

Treizième, quatorzième et quinzième session en juillet 1415. Abdication du pape Grégoire XII qui confirme le concile, 165, 166.

Seizième session le 11 juillet. L'empereur Sigismond propose d'aller en Espagne pour s'aboucher avec Pierre de Lune, 167.

Dix-septième, dix-huitième, dix-neuvième, vingtième et vingt et unième session, de juillet 1415 à octobre 1416, 167. — Histoire du procès de Jean Husset de Jérôme de Prague, 191-206. — Exécution de Jérôme de Prague, le 30 mai 1416, 206. — Exécution de Jean Huss, le 6 juillet suivant, 205.

Vingt-deuxième — quarante et unième session (octobre 1416 — novembre 1417). Déposition de Benoît XIII (Pierre de Luné), dans la *trente-septième session*, le 26 juillet, 167-169. — Règlements pour la tenue du conclave, 168, 169. — Élection de Martin V, qui réunit toute la chrétienté (11 novembre 1417). Fin du schisme, 169, 170. — Dernières sessions du concile (*quarante-deuxième — quarante-cinquième*). Fin du concile, 217-222.

Concile de Bâle (1431-1439).

A quelle occasion ce concile est-il assemblé, XXI, 426. — Il s'ouvre le même jour qu'Eugène IV est élu pape (3 mars 1431), 470. — Conduite qu'y tient le cardinal Ju-

lien, 470, 471. — Bulle d'Eugène IV, du 12 novembre 1431, par laquelle il donne au cardinal Julien plein pouvoir de dissoudre le concile, 471, 472. — En janvier 1432, les prélats de Bâle supplient le pape avec instance de révoquer son décret de dissolution, 474. — Le 15 février 1432, il se trouve en tout au concile quatorze prélats, tant évêques qu'abbés, 474. — C'est pour tant en ce nombre qu'ils promulguent solennellement leurs décrets, 474, 475.

Première session le 15 février 1432, 474 et suiv.

Seconde et troisième session, cette dernière le 29 avril. On y renouvelle le décret de la supériorité du concile sur le pape, 476.

Quatrième session le 20 juin. Attentats contre le pouvoir spirituel, et même contre le pouvoir temporel des souverains pontifes, 477.

Cinquième session le 9 août. Règlements divers, 477. — Entre la cinquième et la sixième session, tentatives de conciliation entre le pape et le concile. Elles échouent devant l'opiniâtreté des Pères, 477-480. — Mémoire de ces prélats en date du 3 septembre. Supériorité, qui y est de nouveau proclamée, du concile universel sur le pape. Mauvais arguments de ces ennemis du Saint Siège, 480-482.

Sixième session le 6 septembre, 482-484.

Septième session le 6 novembre. On pense au futur conclave, 484.

Huitième session (18 décembre). Les relations deviennent de plus en plus difficiles entre le pape et les évêques, 484, 485. — Nouvelles tentatives d'Eugène IV pour prévenir une entière rupture, 485.

Neuvième session le 22 janvier 1433, 485.

Dixième, onzième, douzième, treizième et quatorzième session (du 19 février au 14 novembre 1433). Entreprises contre le Pape et la papauté, 485, 486, 487. — Cependant la réconciliation entre le Pape et le concile a lieu à la fin de l'année 1433, 490. — Les différentes sectes hussites au concile de Bâle. Concordat du 30 novembre 1433. Fin du Hussitisme, 428-434. — Le concile accorde aux Bohémiens l'usage du calice, pourvu qu'ils n'improvent pas ceux qui ne communient que sous une espèce, 426-433. — Coup d'œil général sur les onze sessions suivantes, 491.

C'est à partir de la seizième session (5 fé-

vrier 1434) que ce concile devient véritablement canonique, 491. — Quels sont ceux qui le président pour le Pape, 491.

Dix-septième session le 26 avril 1434. Les pouvoirs des légats sont réglés, 492.

Dix-huitième session le 26 juin. On confirme pour la quatrième et cinquième fois la doctrine du concile de Constance sur la supériorité des conciles généraux. — Les légats n'assistent pas à cette session, 492-494.

Dix-neuvième session (7 septembre 1434). Sur la réunion des Grecs, 494, 495.

Vingtième session (22 janvier 1435), 495, 496.

Vingt et unième session (9 juin 1435). On propose d'abolir les annates, etc., 496. — Résumé de ce qui se passe entre la 21^e et la 22^e session du concile. Nouvelles entreprises des évêques contre le pape, 497-499.

Vingt-deuxième session (20 octobre 1435), 499.

Vingt-troisième session (25 mars 1436), 499, 500.

Vingt-quatrième session (18 avril), sur la réunion des Grecs, 500-501. — Plaintes du pape contre le concile, 502-504.

Vingt-cinquième session (7 mai 1437). Le concile dégénère en un conciliabule schismatique, 505, 506.

Vingt-sixième — trentième session (du 31 juillet 1437 au 24 janvier 1438). Le conciliabule déclare Eugène IV contumace et prononce l'anathème contre le concile œcuménique ouvert à Ferrare, 506.

Trente et unième et trente-deuxième session, en octobre 1438. Le conciliabule veut ériger en vérités de foi ses prétentions séditeuses contre le chef de l'Eglise, 506-509.

Trente-troisième session, du 16 mai 1439, où l'on définit que le concile œcuménique est au-dessus du pape, 510.

Trente-quatrième session le 25 juin. Le concile dépose le pape Eugène IV. Il y avait huit évêques à cette session, 510, 511. — Le 30 octobre 1439, le concile fait un antipape, Amédée VIII. — Jugement général sur ce trop fameux concile, 511.

Dix-septième concile œcuménique commencé à Ferrare, continué à Florence (1438-1441).

Convocation du concile par Eugène IV, XXI, 513. — Il s'ouvre le 8 janvier 1438

sous la présidence du cardinal Albergati. Le pape Eugène IV arrive à Ferrare le 27, 517. — Arrivée de l'empereur Jean Paléologue, du patriarche et des métropolitains grecs, 518, 519. — Séance publique du 9 avril 1438, 519-521.

Première session, 8 octobre, 522, 523.

Seconde session, 11 octobre. — *Troisième session*, 14 septembre; discussion sur le *Filioque*; discours de Marc d'Éphèse et d'André de Rhodes, 523, 524.

Quatrième session, 15 octobre. — *Sixième session*, 20 octobre : suite de la discussion sur le *Filioque*.

Septième session, 524-525. — *Huitième et neuvième session*, 1^{er} et 4 novembre; discours de Bessarion, métropolitain de Nicée, 525-528.

Dixième session, 8 novembre; discours de Jean, évêque de Forli, 528-531.

Onzième et douzième session, cette dernière le 15 novembre, 531, 532.

Treizième session, 27 novembre. — *Quatorzième session*, 4 décembre; nouveau discours de Marc d'Éphèse, 532. — La peste s'étant déclarée à Ferrare, le pape transfère le concile à Florence (10 janvier 1439), 533-534.

Premières sessions à Florence jusqu'à la dix-huitième (du 26 février au 10 mars); discours de Jean de Monténégro sur le *Filioque*, 534-536.

Dix-neuvième — vingt-troisième session, 536-537. Ces sessions sont remplies par la discussion sur le Saint-Esprit, qui continue entre Marc d'Éphèse et Jean de Monténégro, 537-538.

Agrégé de ce qui se passe au concile de Florence, depuis la session du 21 mars jusqu'à la dernière session (entre les Grecs et les Latins), le 6 juillet 1439. — Les Grecs se rapprochent des Latins à l'instigation d'Isidore, métropolitain de Russie, de Bessarion et de Georges Sclarius. — Mort du patriarche Joseph, après avoir écrit son acte de réunion à l'Église romaine le 9 juin; dernières contestations avec les Latins sur le pain azyme, le purgatoire, la primauté du pape, 538-551. — Dernière session (entre les Grecs et les Latins) le 6 juillet 1439. Proclamation solennelle du décret de l'union, rédigé par le pape Eugène IV, 551-555. — Départ de l'empereur Paléologue et des Grecs le 26 août, 556.

Sessions du concile de Florence postérieures au départ des Grecs; que ces ses-

sions sont réellement oecuméniques, 557-561. — Le pape Eugène IV, avec l'approbation du concile OECUMÉNIQUE de Florence, condamne l'interprétation donnée par le concile de Bâle aux décrets de celui de Constance, 557, 558. — Réunion des Arméniens à l'Église romaine, décret du pape à ce sujet, le 22 novembre, en la vingt-septième session, 558-560. — Session du 22 mars 1440 où le pape Eugène IV, avec l'approbation du concile, condamne solennellement l'antipape, 561, 562. — Les ambassadeurs d'Éthiopie au concile, 562-567. — Translation du concile à Rome, 26 avril 1441; réunion des Jacobites, des Syriens, des Chaldéens et des Maronites, 567-570.

Dix-huitième concile oecuménique, cinquième de Latran (1512-1517).

Il est convoqué par Jules II, le 18 juillet 1511, XXII, 381. — Il est assemblé : 1^o pour la répression du schisme; 2^o la pacification entre les princes chrétiens; 3^o la réformation des mœurs; 4^o la défense de la chrétienté contre les Turcs, 381. — Histoire de ce concile :

I. SOUS JULES II.

Ouverture du concile le 3 mai 1512. Discours d'Égidius de Viterbe. Lecture d'une cédule du pape, 382-384.

Première session, 10 mai. Discours de Bernard, évêque de Spalatro, principalement contre les Turcs. — Lecture des bulles de convocation et de prorogation, où les attentats de Louis XII et de Maximilien contre le Saint-Siège sont sévèrement flétris, 384-390.

Seconde session (17 mai). Discours de Cajetan, général des Dominicains. Lecture de la bulle contre les schismatiques du 16 avril 1512. — Elle est approuvée par le concile, 390-392.

Troisième session (3 décembre). Discours d'Alexis, évêque de Melfi, sur l'unité de l'Église. — Adhésion de toutes les nations chrétiennes au concile de Latran, la France exceptée. Condamnation des cardinaux schismatiques et du conciliabule de Pise, 393-396.

Quatrième session (10 décembre). Discours de Christophe Marcel. Lecture des lettres patentes de Louis XI pour la révocation de la pragmatique-sanction, 396, 397.

Cinquième session (16 février 1513).

Discours de l'archevêque de Siponto. Lecture de la bulle de Jules II, en 1505, sur l'élection des papes. Lettre du pape malade, 397-399.

II. SOUS LÉON X.

Sixième session (27 avril). Discours de Simon, évêque de Modrusse, principalement sur les progrès des Turcs. Allocution de Léon X. Lecture de sa bulle, approbation du concile., XXII, 402-404.

Septième session (17 juin 1513). Discours de Balthasar del Rio, encore contre les Turcs. Les cardinaux schismatiques Carjaval et Saint-Severin se soumettent au pape, 407-412.

Huitième session (18 décembre). Discours de Jean-Baptiste de Garges. Les ambassadeurs de France assistent enfin à cette session et Louis XII reconnaît le concile de Latran. — Lecture de la bulle du pape Léon X; célèbre décret sur l'immortalité de l'âme. — Autres bulles pour la pacification des princes et la réformation des officiers de la cour romaine, 412-420.

Neuvième session (5 mai 1514). Discours d'Antoine Pucci. Soumission de plusieurs évêques français au concile de Latran. Décret important sur la réformation de la cour romaine, 420-426.

Dixième session (4 mai 1515). Discours de l'archevêque de Patras. Décret sur les monts-de-piété, 430-434. — Sur les exemptions ecclésiastiques, 434, 435. — Sur l'impression des livres, 435-437. — Sur les affaires de France; dernier terme donné aux Français schismatiques, 437, 438.

Onzième session (19 décembre). Lecture de la décrétale de Léon X, sur la conclusion du concordat entre Léon X et François I, 457-466. — Bulle du pape Léon X, approuvée par le concile, condamnant et abolissant la pragmatique sanction de Bourges, 462-466.

Douzième et dernière session (16 mars 1516), 467-469.

Dix-neuvième concile œcuménique, à Trente.

I. LES DIX PREMIÈRES SESSIONS. — DE 1545 A 1549, SOUS LE PAPE PAUL III.

Première session (13 décembre 1545). Ouverture du concile sous la présidence des trois légats du pape Paul III : le cardinal del Monte, le cardinal Cervini, le

cardinal Polus. — Discours de l'évêque de Bitonto, XXIV, 1, 2; 14-17.

Seconde session (7 janvier 1546). Discours de Coriolan Martiran, évêque de Saint-Marc. — Exhortation d'Ange Massarelli. — Décret sur la manière de vivre en concile. — Approbation de ce décret, 17-23. — *Congrégations* entre la seconde et la troisième session; commencera-t-on par le dogme ou par la réforme, 23-26.

Troisième session (4 février 1546). Discours du frère Antoine Polite. — Profession de foi du concile, 27-30.

Quatrième session (8 avril 1546). 1^o Décret sur le canon des saintes Écritures, 41-45. 2^o Décret de réformation sur l'établissement et entretien des lecteurs en théologie et maîtres ès arts libéraux, et touchant les collèges, l'enseignement public, la prédication, les aumônes, etc., 45-49.

Cinquième session (le 17 juin 1546). Décret sur le péché originel, 53-57.

Sixième session (le 13 janvier 1547) : 1^o Décret touchant la justification. Texte complet de l'*Introduction* et des seize chapitres de ce décret, avec celui des trente-trois anathèmes qui y sont joints, 59-75; 2^o Décret de réformation sur la résidence des évêques, 75-79.

Septième session (3 mars 1547) 1^o Décrets sur les sacrements en général, 79-81. Sur le baptême en particulier, 81, 82, et la confirmation, 82, 83. — 2^o Décret de réformation sur le gouvernement des Églises cathédrales, les bénéfices, les vacances de siège, etc., 83, 84.

Huitième session (le 11 mars 1547). Translation du concile à Bologne.

Neuvième session (le 21 avril).

Dixième session (le 2 juin). Interruption du concile pendant trois ans, 84. — Mort du pape Paul III, le 20 novembre 1549, 133.

II. SOUS LE PONTIFICAT DE JULES III. — 1551 ET 1552 (SESSIONS 11-16).

Avènement de Jules III (5 février 1550); sa négociation pour la reprise du concile, 134.

Onzième session, le 1^{er} mai 1551, 135.

Douzième session, le 1^{er} septembre 1551, 135. — Lecture de la lettre de Henri II, roi de France, aux Pères du concile, 135-139. — *Congrégations* entre la douzième et la treizième session; travaux des Pères sur l'Eucharistie, 137.

Treizième session, le 11 octobre 1551. — 1^o Décret du concile sur l'Eucharistie. Texte des chapitres de doctrine au nombre de huit, et des onze canons, 138-145. — 2^o Décret de réformation sur l'autorité et la juridiction des évêques, 161-164.

Quatorzième session, le 25 novembre 1551. — 1^o Décret du concile sur les très-saints sacrements de pénitence et d'extrême-onction. Texte des neuf chapitres de doctrine sur la pénitence, des trois chapitres sur l'extrême-onction, des quinze canons sur la pénitence, des quatre canons sur l'extrême-onction. — 2^o Décret de réformation sur les devoirs des évêques, 164, 165.

Quinzième session, le 25 janvier 1552, 165, 166.

Seizième session, le 28 avril. Nouvelle suspension du concile, 166.

III. TROISIÈME REPRISE ET FIN DU CONCILE DE TRENTE, SOUS LE PONTIFICAT DE PIE IV (SESSIONS 17-25).

Bulle d'indiction publiée le 29 novembre 1560, qui ordonne la reprise du concile de Trente, XXIV, 317, 318.

Dix-septième session, le 18 janvier 1562. Décret pour la continuation du concile, 318, 319.

Dix-huitième session, le 26 février 1562, 319.

Dix-neuvième session, le 14 mai 1562, 331.

Vingtième session, le 4 juin 1562, 331-334.

Vingt et unième session, le 16 juillet 1562. — 1^o Doctrine de la communion sous les deux espèces et de celle des petits enfants (quatre chapitres de doctrine et quatre canons), 334-337. — 2^o Décret de réformation sur l'administration épiscopale, etc., 358, 359.

Vingt-deuxième session, le 17 septembre 1562. 1^o Exposition de la doctrine touchant le sacrifice de la messe (neuf chapitres de doctrine, neuf canons). Décret touchant les choses qu'il faut observer et éviter dans la célébration de la messe, 341-348. — 2^o Décret de réformation; renouvellement des anciens canons touchant la bonne conduite et l'honnêteté de la vie des ecclésiastiques, 359. — Des qualités de ceux qui doivent être choisis pour les églises cathédrales, etc.; peines contre les usurpateurs et détenteurs de biens d'Église, 359, 360.

Ce qui se passe entre la vingt-deuxième et la vingt-troisième session; arrivée du cardinal de Lorraine et des prélats français. Discussion très-vive sur l'origine immédiate de la juridiction des évêques. Leur vient-elle immédiatement de Dieu, sans intermédiaire, ou par le canal du Pape, 348-350. — Mort du cardinal de Mantoue et du cardinal Séripan, présidents du concile, 350.

Vingt-troisième session, le 15 juillet 1563. 1^o Doctrine véritable et catholique touchant le sacrement de l'Ordre, définie et publiée par le saint concile de Trente (quatre chapitres de doctrine, huit canons), 352-356. — 2^o Décret de réformation (dix-huit chapitres). Le dernier est le plus important; il ordonne l'établissement des séminaires dans tous les diocèses; importance de cette institution, 361-366.

Vingt-quatrième session, le 11 novembre 1563. 1^o Doctrine touchant le sacrement de mariage, 369-372. — 2^o Dix chapitres de réformation sur le mariage, 372-374. — Vingt et un autres chapitres sur différents objets de réforme; le seizième sur les devoirs du chapitre pendant la vacance du siège, 374-376.

Vingt-cinquième et dernière session, le 3 décembre 1563. Discours de l'évêque de Naziance, qui résume admirablement tous les travaux du saint concile, 376-384. — 1^o Décret touchant le purgatoire; 2^o De l'invocation, de la vénération des reliques des saints et des saintes images; 3^o Décret de réformation touchant les religieux et les religieuses; 4^o Décret de réformation générale. Le dernier chapitre porte qu'en toutes choses l'autorité du siège apostolique demeure en son entier, 385-392; — 5^o Du choix des viandes, des jeûnes et des fêtes; 6^o Du catalogue des livres, du catéchisme, du bréviaire et du missel. Le concile demande au pape la confirmation de ses décrets. Acclamations des Pères. Fin du concile, 392-395.

Le pape Pie IV ordonne d'en recevoir et d'en exécuter les décrets (26 janvier 1564), 402-404. — Démonstration des deux propositions suivantes: 1^o L'épiscopat français a solennellement et authentiquement reçu le concile de Trente; 2^o Il l'a reçu sans aucune exception ni réserve, 404, 405. — Pie IV institue une congrégation de huit cardinaux pour l'exécution et l'interprétation du concile de Trente, 405-407.

II. CONCILES NON ŒCUMÉNIQUES, NATIONAUX, PROVINCIAUX, ETC.

PREMIER SIÈCLE.

58. — Concile de Jérusalem. Question de la circoncision des Gentils et des cérémonies mosaïques, IV, 324, 325. — Paroles de saint Pierre, où éclate sa suprématie. Tempérament proposé par saint Jacques. Décision du Cénacle. « Il a semblé bon au Saint-Esprit et à nous, etc., » 325, 326. — C'est à Rome qu'il faut porter les causes difficiles de la foi : voilà ce qui résulte du concile de Jérusalem, 326, 327. — Décisions de ce concile. S'abstenir 1° de ce qui aura été sacrifié aux idoles ; 2° du sang et des chairs étouffées ; enfin, 3° de la fornication. Utilité de ces préceptes ; ils sont surtout de circonstance, IV, 327. — Quelle fut la forme du concile de Jérusalem, IV, 324-326.

TROISIÈME SIÈCLE.

251. — De Carthage, où saint Cyprien reconnaît le pape saint Corneille, et excommunie les schismatiques de Rome et de Carthage, V, 454-457.

251. — De Rome, où le pape saint Corneille fait condamner les Novatiens, V, 458, 459.

264. — D'Antioche, contre l'hérésie de Paul de Samosate, V, 537-540.

268. — D'Antioche ; lettre synodale des Pères du concile contre les erreurs de Paul de Samosate, V, 542-544.

QUATRIÈME SIÈCLE.

313. — D'Elvire en Espagne ; canons de ce concile ; leur sévérité, VI, 101-103.

314. — D'Arles contre les Donatistes, VI, 227 et suiv.

314. — D'Ancyre, en Galatie. On y reçoit la pénitence les *Lapsi*, VI, 227 et suiv.

314. — De Néocésarée, dans le Pont ; sur la discipline, VI, 227 et suiv.

324. — De Gangres, en Paphlagonie, VI, 227 et suiv.

347. — De Sardique. Canons de ce concile, qui n'est qu'une suite, un complément de celui de Nicée, VI, 304-306. La doctrine de l'appel au pape est nettement proclamée par ces canons. Des trois objets de ce concile : 1° on y traite de la foi catholique, mais on se contente du symbole de Nicée ; 2° on y instruit les causes de ceux que les Eusébiens accusaient ; jus-

tification de saint Athanase, de Marcel d'Ancyre, d'Asclépias ; 3° on y examine les plaintes contre les Eusébiens, et l'on y condamne tous les chefs de cette faction, VI, 307-312.

348. — De Carthage. Ses quatorze canons, VI, 331, 332.

348. — De Carthage, VI, 331, 332.

359. — De Séleucie, où les Anoméens sont condamnés, VI, 441 ; 443-445, 449.

359. — De Rimini, VI, 441-443, etc. — Tant qu'il est libre, tant qu'il est concile, il maintient la foi catholique contre les Ariens, 442, 443. — Intrigues des Ariens, etc., 447-449. — Le pape Libère casse le concile de Rimini, 463.

361. — D'Antioche, touchant le consubstantiel et le dissemblable en substance, VI, 466, 467.

367. — De Rome, au commencement du pontificat de Damase, où sont condamnés Ursace et Valens, VII, 42. — Autre concile à Rome, un peu postérieur, où l'on déclare nul tout ce qui s'est fait au concile de Rimini, 42.

378. — De Rome, convoqué par le pape Damase. Primauté du siège de Rome, appels au pape, etc., VII, 139-141.

* * D'Alexandrie sous le pape Damase (366-384). Saint Athanase y préside ; condamnation d'Auxence, VII, 42.

381. — D'Aquilée, contre les deux évêques ariens Pallade et Secondien, VII, 167, 168.

382. — De Rome, convoqué par le pape Damase, principalement pour mettre fin au schisme de l'Eglise d'Antioche, VII, 175. — Les Pères du concile de Constantinople s'excusent de ne pas venir à celui de Rome, 175-177. — Qu'on n'a point les actes de ce concile ; ses résultats, VII, 181. — Lettre du pape aux évêques d'Orient qu'il appelle *ses fils*, 181, 182.

386. — De Rome, sous le pape saint Sirice ; huit anciens statuts sur les ordinations, etc., y sont renouvelés, VII, 209, 210.

397 et 398. — D'Hippone, de Carthage, etc., contre les Donatistes, VII, 371. Le quatrième de Carthage, en 398, est surtout remarquable ; ses canons sur la conduite des clercs et des évêques, 371-373.

CINQUIÈME SIÈCLE.

400. — De Tolède. Ses canons sur le

mariage et la conduite des évêques, VII, 373, 374.

412. — De Carthage, qui condamne Célestius, disciple de Pélagie, VII, 501, 502.

415. — De Jérusalem et de Diospolis, au sujet de l'hérésie pélagienne, VII, 508-513.

418. — De Carthage, contre le pélagianisme, VII, 543-546.

448. — De Constantinople; première condamnation d'Eutychès, VIII, 170.

461. — De Tours; canons importants pour la question du célibat ecclésiastique, VIII, 324.

465. — De Vannes; canons sur les mœurs des clercs, VIII, 324, 325.

487. — De Rome, pour remédier aux maux des Églises d'Afrique après la persécution, VIII, 437, 438.

494. — De Rome, où l'on dresse le catalogue officiel des livres canoniques et apocryphes, et des Pères approuvés par l'Église, VIII, 465. — Ce même concile déclare que l'Église romaine approuve les quatre conciles oécuméniques de Nicée, de Constantinople, d'Ephèse et de Chalcédoine, VIII, 466.

499. — De Rome, qui règle l'élection des papes, VIII, 502, 503.

SIXIÈME SIÈCLE.

506. — D'Agde, sur plusieurs points de discipline: analyse des 47 canons de ce concile, VIII, 528-532.

511. — D'Orléans; canons importants sur la hiérarchie ecclésiastique, le droit d'asile, etc., VIII, 543-546.

516 et 517. — De Tarragone et de Gironne; canons de la même nature que ceux d'Epaone, sur le code pénitentiaire, etc. L'Église s'organise de plus en plus, VIII, 596, 597.

517. — D'Epaone. Canons très-importants de ce concile sur la hiérarchie et les mœurs ecclésiastiques, le code pénitentiaire, etc., VIII, 589-593.

524. — D'Arles, de Lérida et de Valence, sur le code pénitentiaire de l'Église, qui prend de plus en plus une forme régulière, IX, 18-22.

525. — De Carthage. On y proclame le symbole de Nicée, pour la conversion des Vandales, qui sont ariens, IX, 18.

529. — D'Orange, contre le semi-pélagianisme, IX, 100-103.

529. — De Rome sous Boniface II.

contre les usurpations du siège de Constantinople, IX, 97-100.

531. — De Tolède, sur l'organisation d'une espèce de séminaires, etc. IX, 104.

533. — D'Orléans: vingt et un canons contre la simonie et divers autres abus, IX, 187.

534. — De Carthage, après l'expédition victorieuse de Bélisaire, sur la conversion des évêques ariens, etc. — Le pape saint Agapit répond aux questions du concile, IX, 151-154.

536. — De Constantinople, où le patriarche Anthime est condamné, IX, 191-193.

541. — D'Orléans, contre l'aliénation des biens ecclésiastiques et sur les asiles, les serfs, etc., IX, 238, 239.

549. — D'Orléans; condamnation des erreurs d'Eutychès et de Nestorius; canons sur l'élection des évêques, les droits des métropolitains, etc., IX, 241-243.

557. — De Paris, sur l'élection des évêques où le prince ne doit avoir aucun droit, etc., etc., IX, 248, 249.

572. — De Brague et de Lugo, sur l'administration des sacrements, la discipline, etc. IX, 276-278.

581. — De Mâcon et de Lyon.

583. — De Lyon, sur la discipline ecclésiastique, les Juifs, etc., IX, 321, 322.

584. — De Valence, pour confirmer les donations de Gontran aux monastères, IX, 323, 324.

585. — De Mâcon, pour déposer les évêques du parti de Gundewald, et sur l'observation du dimanche, etc., IX, 324, 325.

589. — De Tolède, pour affermir la conversion des Goths à la vraie foi, etc., IX, 288-294.

589. — De Constantinople. Jean le Jeûneur, patriarche, y prend le titre d'évêque universel. Énergie du pape Pélagie II contre cette usurpation de titre, IX, 370.

590. — De Séville, sur les donations ou aliénations des biens de l'Église, les affranchissements de serfs, etc., IX, 385, 386.

SEPTIÈME SIÈCLE.

607. — De Rome, contre les abus qui se commettaient dans l'élection du pape, X, 64.

610. — De Tolède, où l'évêque de Tolède est reconnu pour le métropolitain de la province de Carthagène, X, 93.

615. — De Paris ; véritable assemblée nationale. Canons sur l'élection des évêques, etc. Espèce de charte constitutionnelle du royaume approuvée par Clotaire II, x 130-134.

619. — De Séville ; canons pénitentiaires, x, 94-96.

625. — De Reims : mêmes objets que les précédents, x, 137, 138.

633. — De Tolède (iv). Sur la forme de tenir les conciles, la liturgie, etc.

636. — De Tolède (v). Sur la sûreté du prince.

638. — De Tolède (vi). Canons pénitentiaires, etc., x, 96-102.

646. — Septième ; — 653, huitième ; — 655, neuvième, et — 656, dixième concile de Tolède. Canons pénitentiaires, contre la simonie, etc., x, 246-249.

649. — De Latran en 649. Le pape S. Martin y fait énergiquement condamner l'hérésie du monothélisme. Importance de ce concile, x, 202-210.

650. — De Châlon-sur-Saône, x, 264, 265.

675. — De Brague, sur la célébration de la messe, etc, x, 342, 343.

675. — Onzième de Tolède. Procession du Saint-Esprit, etc., x, 341, 342.

676. — De tout l'Angleterre récemment convertie, à Hereford. Sur la célébration de la Pâque, le code pénitentiaire, etc., x, 307.

680. — d'Hertfeld. Réception par l'Angleterre des cinq conciles généraux, x, 309.

681. — Douzième de Tolède. Réception des quatre premiers conciles généraux, etc., x, 349-351.

683. — Treizième de Tolède, sous la présidence de saint Julien ainsi que le précédent, x, 351, 352.

684. — Quatorzième de Tolède. Profession de foi sur l'Incarnation, x, 400.

688. — Quinzième de Tolède.

693. — Seizième de Tolède.

694. — Dix-septième de Tolède. Condamnation des Juifs d'Espagne, etc., x, 403-406.

692. — De Constantinople. C'est ce qu'on appelle le Conciliabule *in Trullo*. Canons de cette assemblée qui sont contraires au célibat religieux, à l'indépendance de l'Eglise, à l'autorité du saint-siège, au jeûne, etc., x, 406-415.

HUITIÈME SIÈCLE.

742. — En France, sans nom de lieu.

Superstitions détruites, abus réprimés, xi, 7-10.

743. — De Leptines, xi, 10, 11.

745. — De Rome. Condamnation des hérétiques d'Allemagne Aldebert et Clément, dénoncés par saint Boniface. xi, 20-24.

747. — De Cloveshow en Angleterre. Canons sur les devoirs des évêques. Adoption de la liturgie romaine, etc., xi, 28-30.

752, 753. — De Verberie et de Metz, au commencement du règne de Pepin. L'Eglise ne reçoit pas tous les canons du premier ; car il en est qui portent atteinte à l'indissolubilité du mariage, xi, 45, 46.

755. — De Verneuil, sur les droits des évêques, la tenue des conciles, etc., xi, 148-150.

757. — De Compiègne ; canons contraires à l'indissolubilité du mariage, par conséquent non catholiques, xi, 150.

769. — De Rome, sur l'élection du pape, contre les ordinations de l'antipape, et aussi pour le culte des images, etc., xi, 170-172.

787. — De Calcuth et des Merciens, tenus par les légats du pape Adrien, xi, 190, 191.

794. — De Francfort. Les Pères du concile, sur une fausse traduction des actes du septième concile œcuménique, condamnant les décrets relatifs au culte des images, xi, 224, 225.

NEUVIÈME SIÈCLE.

800. — De Rome. Les évêques francs et italiens déclarent unanimement qu'ils ne peuvent juger le siège apostolique qui est le chef de toutes les Eglises de Dieu, et que ce siège n'est jugé par personne, etc., xi, 235.

813. — D'Arles, de Reims, de Tours, de Châlon-sur-Saône, de Mayence. Ces cinq conciles sont convoqués par Charlemagne pour la réformation générale des mœurs et la répression des abus dans l'Eglise, xi, 376-383.

816. — D'Aix-la-Chapelle, dans lequel est dressée la règle des chanoines, qui leur a servi durant plusieurs siècles, xi, 400, 401.

816. — De Celchyt, en Angleterre, sur la dédicace des églises, le rituel, etc., xi, 402.

821. — De Thionville. Règlement sur

les crimes commis contre la personne des clercs, etc., XI, 423, 424.

822 et 824. — De Clif, XI, 466, 467.

825. — De Paris. Résolutions contre le culte des images; prévention, légèreté et ignorance des évêques français, qui condamnent le pape Adrien et le second concile de Nicée, XI, 469-471.

826. — De Rome. Règles contre le relâchement de la discipline, XI, 489-491.

833. — De Compiègne. Déposition de Louis le Débonnaire, XI, 522.

835. — De Thionville. Réhabilitation de Louis le Débonnaire, XI, 544.

836. — D'Aix-la-Chapelle. Les évêques y traitent à fond la matière des biens ecclésiastiques, XI, 551, 552.

844. — De Thionville et de Verneuil, XII, 26-28.

845. — De Beauvais. Élection d'Hincmar comme archevêque de Reims, XII, 74-76.

845. — De Meaux. On défend aux choroévêques les fonctions épiscopales; répression des abus, etc., XII, 76-79.

847. — De Mayence, sous la présidence de Raban Maur, XII, 85, 86.

847. — De Paris; les évêques français somment Ebbon d'y comparaître, XII, 80.

849. — De Paris. Lettres des Pères à Nomenoé, persécuteur des Églises. Ils l'exhortent à la pénitence, XII, 122-124.

850. — De Pavie, XII, 132, 133.

852. — De Mayence, XII, 122.

853. — De Rome, XII, 134.

859. — De Metz, pour procurer la paix entre Charles le Chauve et Louis le Germanique, XII, 226, 227.

859. — De Savonnières, peu après celui de Metz, réuni dans le même but, XII, 227.

867. — De Troyes, sur l'affaire d'Ebbon, archevêque de Reims, XII, 228.

868. — De Rome, où le pape Adrien II prononce solennellement la condamnation de Photius, XII, 272, 273.

871. — De Douzy, où Hincmar de Reims fait condamner et déposer son neveu, Hincmar de Laon, fervent défenseur des droits du Saint-Siège, XII, 300-314.

876. — De Pavie et de Ponthion, au sujet de l'élévation de Charles le Chauve à l'empire, XII, 332, 336.

876. — De Compostelle, XII, 416.

877. — D'Oviédo, sous Alphonse le Grand, XII, 416.

877. — De Ravenne, pour remédier aux désordres de l'Église et de l'État, XII, 340, 341.

878. — De Troyes. Le pape Jean VIII préside cette assemblée. Affaire d'Hincmar de Laon. Excommunication de Lambert de Spolète; sentence contre les usurpateurs des biens de l'Église, XII, 351-359.

881. — De Fismes, présidé par Hincmar de Reims, sur les devoirs respectifs des évêques et des rois, XII, 396.

886. — De Châlon-sur-Saône, XII, 447-450.

887. — De Cologne, XII, 447-450.

888. — De Mayence. Analyse des vingt-six canons de ce concile: réparation des calamités publiques, XII, 447-450.

888. — De Metz. Réformation des mœurs cléricales, XII, 447-450.

887, 888, 891, 892. — Nombreux conciles réunis par Alfred le Grand en Angleterre, à Landaff, Cantorbéry, etc., XII, 412, 413.

891. — De Reims, contre Beaudouin II, comte de Flandre, envahisseur des biens ecclésiastiques, VII, 484.

895. — De Tribur. Ses cinquante-huit canons, la plupart pénitentiels, XII, 459-463.

898. — De Rome, sous Jean IX. Réhabilitation du pape Formose. Confirmation de l'empereur Lambert, etc., XII, 470-472.

898. — De Ravenne, sous le pape Jean IX, en présence de l'empereur Lambert et de soixante-quatorze évêques. Réclamations énergiques du souverain pontife en faveur du temporel de l'Église romaine, XII, 472, 473.

DIXIÈME SIÈCLE.

906. — D'Angleterre, sous le roi Édouard, XII, 516, 517.

909. — De Trosly (diocèse de Soissons), contre les usurpateurs des biens d'Église, XII, 510-513.

916. — D'Altheim, en Alsace, XII, 520-522.

923. — De Reims. On ordonne à ceux qui se sont trouvés à la bataille de Soissons de faire pénitence durant trois carêmes, etc., XIII, 3.

947. — De Verdun; et de Saint-Pierre près de Mousson en 948. Affaires de l'Église de Reims, XIII, 57, 58.

948. — D'Ingelheim et de Trèves sur les affaires de la même Église que se disputaient les archevêques Hugues et Artold, XIII, 58-63.

964. — De Rome, où le pape Jean XII

condamne l'antipape Léon VIII, XIII, 129-131.

969. — De toute l'Église d'Angleterre sous la présidence de saint Dunstan, XIII, 178-180.

991. — Assemblée de Reims, où l'archevêque de Reims, Arnoulfe, est injustement déposé, XIII, 268 et suiv.

995. — De Reims, sur les affaires de cette Église, XIII, 280-283.

995. — De Mousson, pour juger la cause entre Arnoulfa et Gerbert, XIII, 278-280.

997. — De Paris, où le pape Grégoire V excommunie l'antipape Jean XVI et son protecteur Crescentius, XIII, 306.

999. — De Magdebourg, touchant le rétablissement de l'évêché de Mersebourg, XIII, 324.

ONZIÈME SIÈCLE.

1001. — De Rome, de Polden, de Francfort, de Lodi, touchant le démêlé entre l'archevêque de Mayence et l'évêque d'Hildesheim, XIII, 326-331.

1004. — De Poitiers, contre les pillards d'églises, etc., XIII, 382, 383.

1007. — De Francfort. Saint Henri le réunit, saint Villegise le préside. Érection de l'évêché de Bamberg en métropole, XIII, 404, 405.

1006. — D'Enham. Canons pénitentiels pour le clergé anglais, XIII, 349, 350.

1012. — De Léon, sous Alphonse V, XIII, 358.

1022. — De Pavie, réuni par Benoît VIII, confirmé par saint Henri. Règlements sur le célibat religieux, XIII, 420-422.

1022. — De Selingsstadt, XIII, 422, 423.

1023. — D'Aix-la-Chapelle. — De Mayence, XIII, 423, 424.

1049. — De Rome, où saint Léon IX renouvelle les décrets des conciles généraux contre la simonie et l'incontinence des clercs, XIII, 513.

1049. — De Pavie, sur la discipline, XIII, 514.

1049. — Célèbre concile de Reims, présidé par saint Léon IX, contre les abus qui déshonoraient l'Église de France. Anathème contre les simoniaques. Douze canons, XIII, 524-531.

1050. — De Rome. Condamnation de l'hérétique Bérenger, qui dogmatisait con-

tre la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, XIII, 539, 540.

1050. — De Verceil et de Paris, où l'hérétique Bérenger est de nouveau condamné, XIII, 549-552.

1050. — De Coyaco, dans le diocèse d'Oviédo, sur la sainte liturgie de la messe, etc., XIII, 552-554. — Le treizième canon de ce concile est un pacte entre le roi et la nation, XIII, 554, 555.

* De Sleswig, vers le milieu du onzième siècle, premier du Danemark, XIV, 163.

1054. — De Narbonne. Règlements sur la trêve de Dieu. — De Barcelone. Décrets contre les usurpateurs de biens d'Église, XIV, 29.

1055. — De Florence, où le pape Victor II confirme solennellement les décrets de saint Léon IX contre la simonie et l'incontinence des clercs, contre l'hérésie de Bérenger, etc., XIV, 24, 25.

1056. — De Toulouse, contre l'incontinence des clercs, etc., XIV, 30, 31.

1056. — De Compostelle, sur la discipline et le culte, XIV, 75-77.

1059. — De Rome. Règlement solennel touchant l'élection du pontife romain, XIV, 53-55. — Décrets de ce concile contre la simonie, etc., 56, 57. — Nouvelle abjuration de Bérenger, 57-58.

1060. — De Tours, où les erreurs de Bérenger sont de nouveau condamnées, XIV, 26, 27.

1060. — De Yacca, XIV, 77.

1061. — D'Avignon. Election de Gérard comme évêque de Sisteron, XIV, 69.

1062. — D'Angers, contre Bérenger, XIV, 26, 27.

1062. — D'Osbor, où l'antipape Honorius II (Cadaloüs) est solennellement condamné et déposé par tous les évêques d'Allemagne, XIV, 88, 89.

1063. — De Rome. Entreprises de Drogon, évêque de Mâcon, contre le monastère de Cluny, XIV, 107.

1063. — De Châlon-sur-Saône, sur le même sujet, XIV, 107, 108.

1063. — De Yacca, où l'on reconnaît le pape Alexandre II, XIV, 77.

1067. — De Mantoue, où l'antipape Cadaloüs (Honorius II) est de nouveau condamné, XIV, 153, 154.

1068. — D'Auch, de Toulouse, de Leyr en Aragon, de Girone et d'Aussonne, XIV, 131.

1070. — De Winchester, où est déposé

Stigand, archevêque de Cantorbéry, XIV, 116.

1072. — De Winchester, touchant la supériorité du siège de Cantorbéry sur tous ceux d'Angleterre, XIV, 120.

1074. — De Rome. Excommunication de Robert Guiscard par Grégoire VII, XIV, 247.

1074. — D'Erfurt, où Sigefroi, archevêque de Mayence, presse son clergé de renoncer sur-le-champ ou au mariage ou au sacrement de l'autel, XIV, 256, 257.

1075. — De Poitiers. Rétractation de Bérenger, XIV, 310.

1075. — De Rome. Décrets contre la simonie; renouvellement contre les investitures des canons des septième et huitième conciles oecuméniques, XIV, 264, 265. — Affaire d'Herman de Bamberg, XIV, 266-268.

1075. — De Mayence, contre l'incontinence des clercs, XIV, 268.

1076. — De Salone, en Dalmatie, où le prince Démétrius reçoit, des légats de saint Grégoire VII, le titre de roi, XIV, 192, 193.

1076. — De Worms, convoqué par Henri IV, et composé d'évêques de son parti, qui déposent le pape saint Grégoire VII, XIV, 279, 280.

1076. — De Rome, où l'empereur fait annoncer au pape sa déposition, XIV, 281-283.

1076. — De Rome, où le pape prononce la déposition de l'empereur, XIV, 284, 285.

1077. — Conciles tenus à Anse, à Clermont, à Dijon et à Autun, par le légat de Grégoire VII, Hugues de Die. La simonie y est inexorablement poursuivie, XIV, 225, 226.

1078. — De Rome. Le pape ne veut pas décider entre Henri IV et Rodolphe de Souabe avant l'envoi de nouveaux légats, XIV, 333-335.

1078. — De Rome. On y décide la convocation d'une diète générale en Allemagne; canons contre la simonie; excommunication des Normands, qui avaient pillé le mont Cassin, et de l'empereur Nicéphore Botoniate, qui avait usurpé le trône de Constantinople, etc., XIV, 338-341.

1078, 1079. — Autres de Rome. Rétractation de Bérenger, XIV, 310, 311. — Dans le dernier (1079), on discute de nouveau les droits d'Henri et de Rodolphe de Souabe, XIV, 341, 342.

1080. — De Bordeaux. Dernière rétractation de Bérenger, XIV, 312, 313.

1080. — De Rome, contre la simonie, les investitures laïques, etc. Rappel sévère des anciennes règles sur les élections épiscopales, XIV, 344, 345. — Grégoire VII prononce enfin contre Henri IV la sentence solennelle de déposition (7 mars), 345-348.

1080. — De Saintes et d'Avignon, XIV, 313, 314.

1080. — De Lillebonne, XIV, 314.

1081. — D'Issoudun, XIV, 314.

1081. — De Meaux, XIV, 314, 315.

1083. — De Rome, tenu par Grégoire VII, au moment où la persécution de Henri contre lui va triompher; héroïque fermeté du pape, XIV, 378-380.

1084. — De Rome. Nouvelle excommunication de l'antipape Guibert et de l'empereur Henri, XIV, 384.

1085. — De Quedlimbourg, tenu par le roi Herman et les évêques fidèles à Grégoire VII, XIV, 386, 387.

1087. — De Capoue, XIV, 401, 402.

1087. — De Bénévent. Allocution du pape Victor III contre l'antipape Guibert, contre les investitures laïques, etc., XIV, 403-405.

1089. — De Melfe, dans la Pouille. Seize canons contre la simonie, etc. — Le duc Roger y reçoit l'investiture de la Sicile, XIV, 412.

1090. — De Toulouse, et

1091. — De Léon. Canons sur la liturgie, etc., XIV, 434, 435.

1091. — De Bénévent. Urbain II y renouvelle l'anathème contre l'antipape Guibert, XIV, 500, 501.

1092. — De Soissons, où sont condamnées les erreurs de Roscelin sur la Trinité, XIV, 469.

1093. — De Troie en Apulie. Canons sur les mariages entre parents, XIV, 518.

1094. — De Constance, XIV, 521.

1095, du 1^{er} au 7 mars. — Concile général de Plaisance, XIV, 527. — Les députés d'Alexis Comnène y demandent instamment du secours contre les Turcs, 528. — Décret sur la Transsubstantiation; autres canons, 528.

1095. — De Reims. — D'Autun, où l'on renouvelle l'excommunication contre Henri V et l'antipape Guibert et où l'on excommunique pour la première fois le roi de France, XIV, 490.

1095. — De Clermont. Ouverture du

concile, xiv, 530. — Prédication de la première croisade par Pierre l'Ermite et Urbain II. Aux cris de *Dieu le veut!* les barons se croisent; Adhémar de Monteil, évêque du Puy, est nommé chef spirituel de la croisade, xiv, 534-538. — On renouvelle la *Trêve de Dieu*, 532.

DOUZIÈME SIÈCLE.

1100. — De Poitiers et de Beaugency.
1104. — De Paris, où se termine enfin l'affaire du mariage de Philippe I avec Bertrade, xiv, 617-620.

1102. — De Westminster, tenu par saint Anselme, xiv, 636, 637.

1105. — De Northus, en Thuringe, où le jeune roi Henri V se réconcilie avec l'Église romaine, xiv, 660.

1105. — De Mayence. Henri IV y abdique, et Henri V y est élu roi de Germanie, xiv, 663, 664.

1106. — De Florence et de Guastalla, tenus l'un et l'autre par le pape Pascal II, xv, 19, 20.

1107. — De Troyes, tenu par le pape Pascal II. Décrets touchant la liberté des élections ecclésiastiques, xv, 26, 27.

1112. — De Latran, où Pascal II présent, on annule le privilège que Henri V lui avait extorqué, xv, 56, 57.

1112. — De Vienne, où l'empereur Henri V est courageusement excommunié, xv, 58-60.

1112. — D'Anse, contre les investitures, xv, 60-63.

1115. — De Cologne, où l'on renouvelle l'excommunication contre Henri V, xv, 126, 127.

1116. — De Latran, où Pascal II condamne solennellement le privilège qui lui avait été extorqué par l'empereur, xv, 127-129.

1118. — De Rouen, xv, 138.

1118. — De Capoue, où Gelase II excommunie Henri V et l'antipape Bourdin, xv, 136-138.

1119. — De Toulouse, tenu par le pape Callixte II, xv, 154, 155.

1119. — De Reims, ouvert par Callixte II, le 20 octobre. Le pape y parle de son accord avec Henri V, xv, 156-161. — Après l'entrevue de Mousson avec Henri V, le pape revient au concile. Séances du 28, 29 et 30 octobre, xv, 162-164. — Callixte II prononce l'anathème contre Henri V et l'antipape Bourdin, 164.

1125. — De Westminster : dix-sept

canons contre la simonie, l'incontinence des clercs, la pluralité des bénéfices, etc., xv, 268.

1128. — De Troyes, sur le différend de Louis le Gros avec Étienne, évêque de Paris. Saint Bernard y assiste, xv, 238, 239.

1130. — D'Étampes. Grâce à l'influence de saint Bernard, Innocent II y est reconnu pour pape légitime, xv, 277.

1130. — De Clermont. Le pape Innocent II y anathématise l'antipape Anaclet, xv, 279.

1130. — De Wurtzbourg, où le pape Innocent II est confirmé par l'empereur Lothaire II, xv, 280.

1131. — De Liège, le 22 mars, tenu par le pape Innocent II. Saint Bernard y empêche l'empereur Lothaire d'exiger de nouveau les investitures, xv, 280.

1131. — De Reims, où le pape Innocent II sacre le second fils de Louis VI, Louis le Jeune, et où l'antipape Anaclet est de nouveau anathématisé, etc. — Précis des dix-sept canons de ce concile, xv, 283-287.

1131. — De Mayence, xv, 292, 293.

1132. — De Plaisance, tenu par le pape Innocent II, xv, 303.

1134. — De Pise, ouvert le 30 mai 1134, sous la présidence d'Innocent II. Saint Bernard est l'âme de cette assemblée, xv, 310.

1138. — De Londres, ouvert le 13 décembre; contre la simonie, les investitures, etc., xv, 333, 334.

1139. — De Winchester, du 20 août au 1^{er} septembre, xv, 333, 334.

1140. — De Sens, où Abailard comparait et où saint Bernard confond cet hérétique, xv, 361-363.

1142. — De Westminster, contre le roi Étienne, en faveur de l'impératrice Mathilde, xv, 335, 336.

1147. — De Paris : accusation contre Gilbert de la Porrée, xv, 462.

1148. — De Trèves, xv, 502.

1148. — De Reims. Gilbert de la Porrée y est convaincu de plusieurs erreurs touchant la nature de Dieu, xv, 462. — Déposition de Guillaume, archevêque d'York. A quel sujet, xv, 492-495.

1156 (janvier). — De Constantinople, sur cette question : « le sacrifice de la messe est-il offert au Fils comme au Père et au Saint-Esprit? » xvi, 73-76.

1156 (mars). — De Constantinople,

contre le pillage des biens des évêques à leur mort, xvi, 72, 73.

1160. — Conciliabule impérial de Pavie (5 février). Décret inique en faveur de l'antipape Octavien et contre Alexandre III absent et non représenté, xvi, 135-139.

1164. — Conciliabule impérial de Lodi (du 19 juin au 25 juillet). Le pape Alexandre y est de nouveau rejeté, xvi, 164, 165.

1161. — De Toulouse. L'Angleterre et la France y reconnaissent solennellement Alexandre III, xvi, 162-164.

1162. — Conciliabule de l'antipape Victor III (Octavien), contre les rois de France et d'Angleterre qu'on appelle *rois de provinces*, xvi, 186, 187.

1163. — De Tours (19 mai). Le pape Alexandre III le préside en personne; on y condamne l'antipape Octavien, xvi, 180-184.

1166. — De Constantinople, contre les erreurs de Démétrius de Lampé sur les paroles : *Pater major me est*, xvi, 193-196.

1171. — De Venise (14 août). Confirmation solennelle de la paix entre Frédéric I et Alexandre III, xvi, 316.

1171. — De Cassel, xvi, 281, 282.

1172. — D'Avranches (27 septembre). Le roi Henri II y renouvelle son serment touchant le meurtre de saint Thomas de Cantorbéry et ses promesses envers le Saint-Siège, xvi, 284, 285.

1175. — De Londres. Richard, prieur de Douvres, y est nommé archevêque de Cantorbéry. Autres élections d'évêques, xvi, 287.

1177. — De Tarse, touchant la réunion des Arméniens et des Grecs, xvi, 205.

1184. — De Vérone, sur les maux que faisaient à l'Église les musulmans en Orient, les Manichéens en Occident, xvi, 413.

1190. — De Rouen, xvi, 454, 455,

TREIZIÈME SIÈCLE.

1210. — De Paris; condamnation des erreurs d'Amauri, xvii, 396, 397.

1212. — De Paris, xvii, 397, 398.

1213. — De Lavar, xvii, 267-269.

1215. — De Paris; nouvelle condamnation des erreurs d'Amauri, xvii, 398, 399.

1215. — De Montpellier. La ville de Toulouse et les villes conquises sur les hérétiques albigeois sont données à Simon de Montfort, xvii, 401, 402.

1222. — D'Oxford. Ses quarante-neuf canons, xvii, 572-574.

1224. — De Montpellier. Raymond VII y réitère ses offres de paix à l'Église romaine, xvii, 562, 563.

1225. — De Westminster, xvii, 575.

1225. — De Melun, xvii, 567.

1225. — D'Écosse, xvii, 574, 575.

1225. — De Bourges. Amauri de Montfort y réclame le comté de Toulouse; Raymond VII demande à être absous de l'excommunication, xvii, 564-569.

1229. — De Toulouse. Ses statuts pour l'extirpation de l'hérésie albigeoise, xviii, 119-123.

1231. — De Laval et de Château-Gontier, xviii, 146, 147.

1232. — De Rouen et de Tours, pour appliquer les règlements généraux du concile de Latran, xviii, 137.

1234. — D'Arles. Virgt-quatre canons, la plupart contre les hérétiques albigeois, xviii, 124, 125; xix, 265.

1235. — De Saint-Quentin (le 23 juillet). Affaire de l'église de Reims. Protestation contre le bannissement de Thomas de Beaumez, etc., xviii, 140, 141.

1235. — De Compiègne, sur l'affaire de l'église de Reims. Les évêques font trois monitions au roi, xviii, 141.

1236. — De Tours, xviii, 147.

1237. — De Londres, sous la présidence d'un légat de Grégoire IX. Trente et un décrets sur la discipline, le célibat des clercs, les archidiares, etc., xviii, 106-108.

1238. — Assemblée des évêques d'Angleterre à Londres touchant les troubles de l'université d'Oxford, xviii, 111.

1239. — De Tours, xviii, 147.

1239. — De Cognac, xviii, 148.

1239. — De Reding et de Meaux. Les légats de Grégoire IX demandent des subsides pour le pape persécuté par Frédéric II, xviii, 282, 283.

1251. — D'Arles, xix, 265.

1256. — De Weile en Danemark, contre les empiètements de la puissance royale, xviii, 624.

1276. — De Bourges, présidé par le cardinal Simon de Brion (plus tard Martin IV), xix, 250-252.

1276. — De Saumur, xix, 250.

1277. — De Compiègne, xix, 250.

1277. — De Trèves, xix, 219.

1278. — De Langeais et d'Aurillac, xix, 250.

1279. — D'Auch, d'Angers, de Pont-Audemer, d'Avignon, de Béziers, de Conserans, de Sens, XIX, 250.

1279. — De Bude, de Munster, de Breslau, XIX, 219.

1279. — D'Arles, XIX, 265.

1279 (30 juillet). — De Reding en Angleterre, XIX, 234, 235.

1280. — Synodes de Poitiers et de Saintes. Conciles de Béziers, de Bourges et de Nyons, XIX, 250.

1280 (mai). — De Constantinople, sur la procession du Saint-Esprit, XIX, 160-162.

1280. — De Cologne, XIX, 219.

1281. — De Paris, XIX, 250.

1281. — De Lambeth. Renouvellement des décrets du concile de Lyon, XIX, 235.

1281. — D'Arles, XIX, 265.

1281. — De Salzbourg, XIX, 219.

1282. — D'Avignon et de Tours. Synode de Saintes, XIX, 250.

1284. — De Paris. Synodes de Poitiers et de Nîmes, XIX, 250.

1284. — De Passaw, XIX, 219.

1286. — De Riez, de Mâcon et de Bourges, XIX, 250.

1286. — De Magdebourg, XIX, 219.

1286. — De Londres. Condamnation de huit propositions hérétiques, XIX, 243.

1287. — De Reims, touchant les ordres mendiants, XIX, 250 et 263,

1287. — De Wurtzbourg, XIX, 219-222.

1288. — De l'Isle dans la province d'Arles, XIX, 250 et 265.

1289. — De Vienne, XIX, 250.

1290. — De Paris et de saint Léonard le Noblat (*Nobiliacum*), au diocèse de Limoges, XIX, 250.

1290. — De Nogaro et d'Embrun, XIX, 266, 267 et 250.

1291. — De Salzbourg, de Brême, d'Aschaffembourg, d'Utrecht, de Strigonie, de Spalatro, XIX, 219.

1291 ou 1292. — De Rotschild, XIX, 408.

1293. — De Passaw, XIX, 219.

1294. — D'Utrecht, de Salzbourg, de Strigonie, XIX, 219.

1294. — D'Aurillac et de Saumur, XIX, 250.

1296. — De Grade, XIX, 219.

1297. — D'Utrecht, XIX, 219.

1298. — De Wurtzbourg, XIX, 219.

1298. — Synode de Saintes, XIX, 250.

1299. — Conciles de Rouen, de Béziers et d'Anse, XIX, 250.

1299. — De Mayence, XIX, 219.

QUATORZIÈME SIÈCLE.

1302 (novembre). — De Rome. Publication contre Philippe le Bel de la Bulle *Unam Sanctam*, XIX, 471.

1310 (mai). — De Sens, touchant l'affaire des Templiers, XIX, 531, 532.

1342. — D'Arménie, tenu sous le règne de Constantin III. Réponse des évêques arméniens à toutes les accusations d'hétérodoxie qui étaient portées contre eux. Union intime de l'Arménie à l'Eglise romaine; parfaite communauté de croyances, XX, 259-264.

QUINZIÈME SIÈCLE.

1408. — De Perpignan, où Benoît XIII et les cardinaux de son obéissance avisent aux moyens de faire cesser le schisme, XIX, 121.

1409. — D'Udine, tenu par Grégoire XII pendant le concile de Pise, XXI, 125.

1412, 1413. — De Rome. Jean XXII y condamne Wiclef, XXI, 127.

1423. — De Sienne. Confirmation des décrets de Constance contre Wiclef et Jean Huss, XXI, 271, 272.

SEIZIÈME SIÈCLE.

1524. — Premier synode américain à Mexico, XXIV, 110, 111.

1528. — De Sens, pour arrêter les progrès du protestantisme en France. Les Pères y dressent seize articles sur la foi, XXIII, 416, 423. — Autres conciles, cette même année, à Lyon, à Bourges, à Tours, à Rouen, XXIII, 423.

1552. — De Lima.

1567. — De Lima.

1582, 1583. — De Lima.

1585. — De Mexico, XXV, 80-85.

DIX-SEPTIÈME SIÈCLE.

V. *Assemblée de 1682*, V. aussi les noms des papes de ce siècle, etc., etc.

DIX-HUITIÈME SIÈCLE.

1725. — De Rome, sous le pape Benoît XIII. Instruction du pape sur la méthode la plus facile et la plus claire pour enseigner dans toutes les paroisses la doctrine chrétienne, XXVI, 31-37.

1725. — D'Avignon. On y prescrit la

soumission à la bulle *Unigenitus*, xxvi, 450, 451.

1727. — D'Embrun, qui condamne une instruction pastorale de Soanen, évêque janséniste de Senez ; le pape Benoît XIII approuve la sentence, xxvi, 454, 455.

1736. — Des Maronites, présidé par Joseph Assemani. Benoît XIV en approuve les décrets le 1^{er} septembre 1741.

DIX-NEUVIÈME SIÈCLE.

1811. — Concile impérial de Paris, xxviii, 130-148.

1848. — Concile national de Wurtzbourg, xxviii, 579. — De Saltzbourg, 579, 580.

B. TABLE PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE DES CONCILES DONT IL EST QUESTION DANS L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE.

Agde, en 506, viii, 528-532.

Aix-la-Chapelle, en 816, xi, 400, 401.

— En 836, xi, 551, 552. — En 1023, xiii, 423, 424.

Alexandrie, sous le pape Damase, vii, 42.

Altheim, en 916, xii, 520-522.

Ancyre, en 314, vi, 227 et suiv.

Angers, en 1062, xiv, 26, 27. — En 1279, xix, 250.

ANGLETERRE, en 905, xii, 516, 517. — En 969, xiii, 178-180.

Anse, en 1077, xiv, 225, 226. — En 1112, xv, 60-63. — En 1299, xix, 250.

Antioche, en 264, v, 537-540. — En 268, v, 542-544. — En 361, vi, 466, 467.

Aquilée, en 381, vii, 167, 168.

Arles, en 314, vi, 327 et suiv. — En 524, ix, 18 et suiv. — En 813, xi, 376-383. — En 1234, xviii, 124, 125, xix, 265. — En 1251, en 1279, en 1281, xix, 265.

ARMÉNIE (1342), xix, 259-264.

Aschaffenbourg, en 1291, xix, 219.

Auch, en 1068, xiv, 131. — En 1279, xix, 250.

Aurillac, en 1278, xix, 250. — En 1294, xix, 250.

Autun, en 1077, xiv, 225, 226. — En 1095, xiv, 490.

Avignon, en 1061, xiv, 69. — En 1279, xix, 250. — En 1282, xix, 250.

— En 1725, xxvi, 450, 451.

Avanches, en 1172, xvi, 284, 285.

BALE (concile général de), de 1431 à

1439. Il est regardé par plusieurs comme œcuménique, xxi, 426-434, 470-511.

Barcelone, en 1054, xiv, 29.

Beaugency, en 1100, xiv, 617-620.

Beauvais, en 845, xii, 74-76.

Bénévent, en 1087, xiv, 403-405. — En 1091, xiv, 500, 501.

Béziers, en 1279, xix, 250. — En 1280, xix, 250. — En 1299, xix, 250.

Bordeaux, en 1080, xiv, 312, 313.

Bourges, en 1225, xvii, 564-569. — En 1276, xix, 250, 252. — En 1280, xix, 250. — En 1286, xix, 250. — En 1528, xxiii, 423.

Brague, en 572, ix, 276-278. — En 675, x, 342, 343.

Brème, en 1291, xix, 219.

Breslau, en 1279, xix, 219.

Bude, en 1279, xix, 219.

Cantorbéry, en 891 et 892, xii, 412, 413.

Capoue, en 1087, xiv, 401, 402. — En 1118, xv, 136-138.

Carthage, en 251, v, 454-457. — En 412, vii, 501, 502. — En 418, 543-546. — En 525, ix, 18. — En 534, ix, 151-154.

Cassel, en 1171, xvi, 281, 282.

CHALCÉDOINE (concile œcuménique de), en 451, viii, 233-269.

Château-Gontier, en 1231, xviii, 146, 147.

Châlon-sur-Saône, en 650, x, 264, 265. — En 813, xi, 376-383. — En 886, xii, 447-450. — En 1063, xiv, 107, 108.

Chelchyt, en 787, xi, 190, 191. — En 816, 402.

Clermont, en 1077, xiv, 225, 226. — En 1095, xiv, 530-538. — En 1130, xv, 279.

Clif, en 822 et 824, vi, 466, 467.

Cloveshow, en 747, xi, 28-30.

Cognac, en 1050, xiii, 552-555. — En 1237, xviii, 148.

Cologne, en 887, xii, 447-450. — En 1280, xix, 219.

Compiègne, en 757, xi, 150. — En 833, xi, 522. — En 1235, xviii, 141. — En 1277, xix, 250.

Compostelle, en 876, xii, 416. — En 1056, xiv, 75-77.

Conserans, en 1279, xix, 250.

Constance, en 1094, xiv, 521.

CONSTANCE (seizième œcuménique), 1414-1417, xxi, 141-170, 191-206, 217-222.

CONSTANTINOPLÉ. I. CONCILES ŒCUMÉNIQUES. Deuxième œcuménique, en 381, VII, 154-164, 175-177. — Cinquième œcuménique, en 553, IX, 213-224. — Sixième œcuménique, en 680, 681, X, 355-382. — Huitième œcuménique, en 869, 870, XII, 275-300.

II. CONCILES NON ŒCUMÉNIQUES; en 448, VIII, 170. — En 536, IX, 191-193. — En 585, IX, 370. — En 692, célèbre conciliabule in *Trullo*, X, 406-415. — En 1115, XV, 126, 127. — En 1156, XVI, 73-76. — En 1166, XVI, 193-196. — En 1280, XIX, 160-162, etc., etc.

Dijon, (1077), XIV, 225, 226.

Douzy, en 871, XII, 310-314.

Écosse, en 1225, XVII, 574, 575.

Elvire, en 313, VI, 101-103.

Embrun, en 1727, XXVI, 454, 455.

Enham, en 1009, XIII, 349, 350.

ÉPHESE. Troisième concile œcuménique, en 431, VIII, 45, 46, 57-60, 69-79.

Erfurt, en 1074, XIV, 256, 257.

ESPAGNE, en 517, VIII, 589-593.

Étampes, en 1130, XV, 277.

FERRARE (dix-septième concile œcuménique, continué à Florence, 1438), XXI, 513, 517-534.

Fismes, en 881, XII, 396.

FLORENCE (dix-septième concile œcuménique, commencé à Ferrare; 1439-1441), XXI, 534-570.

Florence, en 1055, XIV, 24, 25. — En 1106, XV, 19, 20.

FRANCE, sans nom de lieu (742), XI, 716.

Francfort, en 794, XI, 224, 225. — En 1001, XIII, 326-331. — En 1007, XIII, 404, 405.

Gangres, en 324, VI, 227 et suiv.

Girone, en 516, VIII, 596, 597.

Grade, en 1296, XIX, 219.

Guastalla, XV, 19, 20.

Hereford, en 676, X, 307.

Hertfeld, en 680, X, 309.

Hippone, en 397, VII, 371-373.

Ingelheim, en 948, XIII, 58-63.

Issoudun, en 1081, XIV, 314.

JÉRUSALEM, en 58, IV, 324-327. — En 415, VII, 508-513.

Lambeth, en 1281, XIX, 235.

Landaff (887, 888), XII, 412, 413.

Langeais, en 1278, XIX, 250.

LATRAN (neuvième œcuménique, en 1123), XV, 180, 181.

LATRAN (dixième œcuménique, en 1139), XV, 353-355.

LATRAN (onzième œcuménique, en 1179), XVI, 359-366.

LATRAN (douzième œcuménique, en 1215), XVII, 384, 385, 415-442.

LATRAN (dix-huitième œcuménique, en 1512-1517), XXII, 381-438, 457-469.

Latran, en 649, X, 202-210. — En 1142, XV, 56, 57. — En 1116, XV, 127-129. V. *Rome*.

Laval, en 1231, XVIII, 146, 147.

Lavaur, en 1213, XVII, 267-269.

Léon, en 1012, XIII, 358.

Leptines, en 743, XI, 10, 11.

Leyr, en 1068, XIV, 131.

Liège, en 1131, XV, 280.

Lillebonne, en 1080, XIV, 314.

Lima, en 1553, 1567, 1582, 1583, XXV, 80 et suiv.

L'Isle, en 1288, XIX, 250 et 265.

Lodi, en 1161, XVI, 164, 165.

Londres, en 1138, XV, 333, 334. — En 1175, XVI, 287. — En 1237, XVIII, 106-108. — En 1238, XVIII, 111. — En 1286, XIX, 243, etc.

LYON. Treizième concile œcuménique, en 1245, XVIII, 332-346. — Quatorzième concile œcuménique, en 1274, XIX, 81-96.

Lyon, en 581 et 583, IX, 322. — En 1528, XXIII, 423.

Mâcon, en 581, IX, 321, 322. — En 1286, XIX, 250.

Magdebourg, en 999, XIII, 324. — En 1286, XIX, 219.

Mantoue, en 1067, XIV, 153, 154.

Maronites (des), en 1736, XXVI,

Mayence, en 813, XI, 376-383. — En 847, XII, 85, 86. — En 852, XII, 122. — En 888, XII, 447-450. — En 1024, XIII, 423, 424. — En 1075, XIV, 268. — En 1105, XIV, 663, 664. — En 1131, XV, 292, 293. — En 1299, XIX, 219.

Meaux, en 845, XII, 76-79. — En 1081, XIV, 314, 315. — En 1239, XVIII, 282, 283.

Melfe, en 1089, XIV, 412.

Melun, en 1225, XVII, 567.

Merciens (des), en 787, XI, 190, 191.

Metz, en 753, XI, 45, 46. — En 859, XII, 226, 227. — En 888, XII, 447-450. Mexico, en 1524, XXIV, 110, 111. — En 1585, XXV, 80-85.

Montpellier, en 1124, XVII, 562, 563. — En 1215, XVII, 401, 402.

Mousson, en 995, XIII, 278-280.

Munster, en 1279, XIX, 219.

Narbonne, en 1054, XIV, 29.

Néocésarée, en 314, VI, 227 et suiv.

- Nîmes, en 1284, XIX, 250.
- NICÉE. Premier concile œcuménique, en 325, VI, 201-211, 227-241. — Septième concile œcuménique, en 787, XI, 196-217.
- Noblat (le), en 1290, XIX, 250.
- Nogaro, en 1290, XIX, 266-267 et 250.
- Northus, en Thuringe (1105), XIV, 660.
- Nyons, en 1280, XIX, 250.
- Orange, en 529, IX, 100-103.
- Orléans, en 511, VIII, 543-546. — En 533, IX, 137. — En 541, IX, 238, 239. — En 549, IX, 241-243.
- Osbor, en 1062, XIV, 88, 89.
- Oviédo, en 877, XII, 416.
- Oxford, en 1222, XVII, 572-574.
- Paris, en 557, IX, 248, 249. — En 615, X, 130-134. — En 825, XI, 469-471. — En 847, XII, 80. — En 849, XII, 122-124. — En 1050, XIII, 549-552. — En 1104, XIV, 617-620. — En 1147, XV, 462. — En 1210, XVII, 396, — En 1212, XVII, 397, 398. — En 1215, XVII, 398, 399. — En 1281, XIX, 250. — En 1284, XIX, 250. — En 1290, XIX, 250. — En 1811, XXVIII, 130-148.
- Passaw, en 1284, XIX, 219. — En 1293, XIX, 219.
- Pavie, en 850, XII, 132, 133. — En 876, XII, 332-333. — En 997, XIII, 306. — En 1022, XIII, 420-422. — En 1049, XIII, 514. — En 1160, XVI, 135-139.
- Perpignan, en 1408, XXI, 121.
- Pise. Concile général pour l'extinction du grand schisme d'Occident en 1409, XXI, 122, 123. — En 1134, XV, 310.
- Plaisance, en 1095, XIV, 527, 528. — En 1132, XV, 303.
- Poitiers, en 1004, XIII, 382, 383. — En 1073, XIV, 310. — En 1100, XIV, 617-620. — En 1280, XIX, 250. — En 1284, XIX, 250.
- Polden, en 1001, XIII, 326-331.
- Pont-Audemer, en 1279, XIX, 250.
- Ponthion, en 876, XII, 332-336.
- Quedlimbourg, en 1085, XIV, 386, 387.
- Ravenne, en 877, XII, 340, 341. — En 898, XII, 472, 473.
- Reding, en 1239, XVIII, 282, 283. — En 1279, XIX, 234, 235.
- Reims, en 625, X, 137, 138. — En 813, XI, 376-383. — En 891, XII, 484. — En 923, XIII, 3. — En 991, XIII, 268 et suiv. — En 995, XIII, 280-283. — En 1049, XIII, 524-531. — En 1095, XIV, 490. — En 1119, XV, 156-161. — En 1131, XV, 283-287. — En 1148, XV, 462. — En 1287, XIX, 250 et 263.
- Riez, en 1286, XIX, 250.
- Rimini, en 359, VI, 441-443, 447-449, 463.
- ROME, en 251, V, 458, 459 — En 314, VI, 218. — En 367, VII, 42. — En 378, VII, 139-141. — En 382, VII, 175-182. — En 386, VII, 209, 210. — En 487, VIII, 437, 438. — En 494, VIII, 465, 466. — En 499, VIII, 502, 503. — En 529, IX, 97-100. — En 607, X, 64. — En 745, XI, 20-24. — En 769, XI, 170-172. — En 800, XI, 235. — En 826, XI, 489-491. — En 853, XII, 134. — En 868, XII, 272, 273. — En 898, XII, 470-472. — En 964, XIII, 129-131. — En 1001, XIII, 326-331. — En 1049, XIII, 513. — En 1050, XIII, 539, 540. — En 1059, XIV, 53-58. — En 1063, XIV, 107. — En 1074, XIV, 247. — En 1075, XIV, 264-268. — En 1076, XIV, 281-285. — En 1078, XIV, 333-335, 338-341. — En 1078 et 1079, XIV, 310, 311, 341, 342. — En 1080, XIV, 344-348. — En 1083, XIV, 378-380. — En 1084, XIV, 384. — En 1302, XIX, 471. — En 1412 et 1413, XXI, 127. — En 1725, XXVI, 31-57, etc., etc. — V. aussi *Latran*.
- Rotschild, en 1291 ou 1292, XIX, 408.
- Rouen, en 1118, XV, 138. — En 1190, XVI, 454, 455. — En 1232, XVIII, 137. — En 1299, XIX, 250. — En 1528, XXIII, 423.
- Saintes, en 1080, XIV, 313, 314. — En 1280, XIX, 250. — En 1282, XIV, 250. — En 1298, XIV, 250.
- Saint-Léonard, en 1290, XIX, 250.
- Saint-Pierre, en 947, XIII, 57, 58.
- Saint-Quentin, en 1235, XVIII, 140, 141.
- Salone, en 1076, XIV, 192, 193.
- Salzbourg, en 1281, XIX, 219. — En 1291, XIX, 219. — En 1294, XIX, 219. — De nos jours, XXVIII, 579, 580.
- Sardique, en 347, VI, 304-312.
- Saumur, en 1276, XIX, 250. — En 1294, XIX, 250.
- Savonnières, en 859, XII, 227.
- Séleucie, en 359, VI, 441-449.
- Selingstadt, en 1022, XIII, 422, 423.
- Sens, en 1140, XV, 361-363. — En 1279, XIX, 250. — En 1310, XIX, 531, 532. — En 1528, XXIII, 416-423.
- Séville, en 590, IX, 385, 386. — En 619, X, 94-96.
- Sienna, en 1423, XXI, 271, 272.
- Soissons, en 1092, XIV, 469.

Spalatro, en 1291, XIX, 219.
 Strigonie, en 1291, XIX, 219. — En 1294, XIX, 219.
 Tarragone, en 516, VIII, 596, 597.
 Tarse, en 1177, XVI, 205.
 Thionville, en 821, XI, 423, 424. — En 835, XI, 544. — En 844, XII, 26-28.
 Todi, en 1001, XIII, 326-331.
 Tolède, en 400, VII, 373, 374. — En 531, IX, 104. — En 589, IX, 288-294. — En 610, X, 93. — Quatrième de Tolède, en 633. Cinquième, en 636. Sixième, en 638, X, 96-102. — Septième, en 646. Huitième, en 653. Neuvième, en 655. Dixième, en 656, X, 246-249. — Onzième, en 675, X, 341, 342. — Douzième, en 681. Treizième, en 683, X, 349-352. — Quatorzième, en 684, X, 400. — Quinzième, en 688. Seizième, en 693. Dix-septième, en 694, X, 403-406.
 Toulouse, en 1056, XIV, 30, 31. — En 1068, XIV, 131. — En 1090, XIV, 434, 435. — En 1119, XV, 154, 155. — En 1161, XVI, 162, 164. — En 1229, XVIII, 119-123.
 Tours, en 461, VIII, 324. — En 813, XI, 376-383. — En 1060, XIV, 26, 27. — En 1163, XVI, 180-184. — En 1232, XVIII, 137. — En 1236, XVIII, 147. — En 1239, XVIII, 147. — En 1282, XIX, 250. — En 1528, XXIII, 423.
TRENTE (dix-neuvième œcuménique). I. De 1545 à 1549, sous Paul III, XXIV, 1-84. — II. En 1551 et 1552, sous Jules III, XXIV, 133-166. — III. De 1560 à 1564, sous Pie IV, XXIV, 311-395, 402-407.
 Trèves, en 948, XIII, 58-63. — En 1148, XV, 502. — En 1277, XIX, 219.
 Tribur, en 895, XII, 459-463.
 Troie, en 1093, XIV, 518.
 Trosly, en 909, XII, 510-513.
 Troyes, en 867, XII, 220. — En 878, XII, 351-359. — En 1107, XV, 26, 27. — En 1128, XV, 238, 239.
 Udine, en 1409, XXI, 125.
 Utrecht, en 1291, XIX, 219. — En 1294, XIX, 219. — En 1297, XIX, 219.
 Valence, en 584, IX, 323-325.
 Vannes, en 465, VIII, 324, 325.
 Venise, en 1171, XVI, 316.
 Verberies, en 752, XI, 45, 46.
 Verceil, en 1050, XIII, 549-552.
 Verdun, en 947, XIII, 57, 58.
 Verneuil, en 755, XI, 148-150.
 Vérone, en 1184, XVI, 413.

Vienne, en 1112, XV, 58-60. — En 1289, XIX, 250.

VIENNE (quinzième œcuménique, en 1311 et 1312), XIX, 536-565.

Weile, en 1256, XVIII, 624.

Westminster, en 1102, XIV, 636, 637. — En 1125, XV, 268. — En 1142, XV, 335, 336. — En 1225, XVII, 575. — V. *Londres*.

Winchester, en 1070, XIV, 116. — En 1072, XIV, 120. — En 1139, XV, 333, 334.

Worms, en 1076, XIV, 279, 280.

Wurtzbourg, en 1130, XV, 280. — En 1287, XIX, 219-222. — En 1298, XIX, 219. — En 1848, XXVIII, 579.

Yacca, en 1060, XIV, 77. — En 1063, XIV, 77.

—

A ces deux tables des Conciles nous aurions pu en joindre une troisième, à savoir des **MATIÈRES QUI Y ONT ÉTÉ TRAITÉES**. Mais comme on les trouvera à leur place dans le cours de notre table générale, nous n'avons pas cru devoir les indiquer de nouveau dans cette table particulière.

—

CONCORDAT entre Léon X et François I, XXII, 457-461. — Ses suites en France, 469-472. — Négociations et conclusion entre la France et le pape Pie VII du Concordat adopté le 5 avril 1802, comme loi de l'État, XXVII, 633-645. — Concordat de Bavière (5 juin 1817), XXVIII, 396-400.

CONCUPISCENCE. En quoi elle consiste et comment elle naît après le péché originel et de ce péché, I, 103.

CONDÉ (Louis de). Un des chefs du parti huguenot. Part qu'il prend à la conspiration d'Amboise (1560), XXIV, 621, 622. — Il livre Calais aux Anglais, 624. — Il est mêlé à toutes les guerres de religion, jusqu'à sa mort en 1569. — V. *Guerres de religion*.

CONDORCET, XXVII, 535.

CONDREN (le père de), instituteur de l'Oratoire, second supérieur général de la congrégation, XXV, 262-264.

CONFÉDÉRATION DU RHIN. Napoléon s'en proclame le chef ou le protecteur (1806), XXVIII, 19, 20.

CONFÉRENCES ECCLÉSIASTIQUES. Comment elles sont établies par saint Vincent de Paul, XXV, 300-315.

CONFESSION. Nécessité philosophique de l'aveu (V. ce mot). — La confession chez les Juifs. Confession publique de Séché-

nias au nom du peuple juif, après l'arrivée d'Esdras à Jérusalem, III, 113. — De la confession publique et de la confession secrète dans les premiers siècles de l'Eglise, VII, 293, 294. — L'existence de la confession auriculaire dans la primitive Eglise est attestée par Origène, V, 375. — Changement notable dans la discipline pénitentielle des Eglises d'Orient, vers la fin du quatrième siècle, VII, 294, 295. — La confession secrète tend à devenir plus fréquente que la confession publique, 295. — Le *Pénitentiel* de Jean le Jeûneur, patriarche de Constantinople, mort en 595, renferme un examen de conscience à l'usage des confesseurs qui est une preuve palpable du fréquent usage de la confession secrète en Orient, IX, 455. — Quelques hérétiques, sous Charlemagne, en Septimanie, prétendent qu'il faut se confesser à Dieu, et non pas aux hommes. Comment ils sont réfutés par Alcuin, XI, 309, 310. — Les évêques recommandent la confession à tous les soldats de l'armée de Charles le Chauve et de Louis le Germanique, après la bataille de Fontenay, XII, 5. — Doctrine du concile de Trente sur la confession, XXIV, 149-155.

CONFIRMATION (le sacrement de). Première confirmation administrée aux fidèles par les apôtres Pierre et Jean, IV, 288. — Décret du concile de Trente sur le sacrement de confirmation (septième session), XXIV, 82, 83.

CONFRÉRIES. Des confréries au commencement du seizième siècle, et en particulier de celles de *l'Amour divin* à Rome et de *saint Jérôme* à Vicence (V. *Guétan de Sienna*), etc., XXIII, 100, 101. — Confréries de charité fondées par saint Vincent de Paul; règlement qu'il leur prescrit, XXV, 298-302, 318-320.

CONFUCIUS (Cong-Fou-Tseu). A quelle époque vivait-il. Ses voyages. But qu'il se propose, et en quoi il diffère de celui de Lao-Tseu, III, 152, et I, 359. — Il réunit jusqu'à trois mille disciples, III, 153. — Rapide exposé de ses doctrines religieuses et sociales, I, 359, 360. — Ce qu'il a emprunté à la tradition primitive, III, 153. — Sa théorie du ciel et du culte rendu aux esprits et aux ancêtres, 154-157. — Sa doctrine sur la nature de l'homme (le corps, la vie, l'intelligence), 157. — Confucius attend un Rédempteur, un *Saint* qui doit venir en Occident et tout réparer, 157, 158. — Autres notions sur ce Saint,

qui se trouvent dans les *Kings*, 159, 160. — Les mères-vierges d'après les *Kings*, 160, 161. — Morale de Confucius, 161, 162. — Il met en ordre les *Kings* ou livres sacrés des Chinois, 162. — Dernières années de Confucius, livres de son école; le *Ta-hio*, *l'Invariable milieu*, le livre des *Entretiens*, les écrits de Meng-Tseu, 162, 163. — L'empereur Chihoangt veut détruire, environ vingt ans avant Jésus-Christ, toutes les anciennes histoires, tous les anciens livres et notamment ceux de Confucius, 165. — De l'obscurcissement des doctrines de Confucius; sectes, décadence morale et intellectuelle; impuissance de la philosophie chinoise, 166, 167.

CONGRÉGATIONS ROMAINES. CONGRÉGATION DES RITES, XXIV, 424, 425. — CONGRÉGATION DE L'INDEX, 411. — CONGRÉGATION DE LA PROPAGANDE établie par Grégoire XV, le 22 juin 1622, XXV, 12, 13. — Complétée par Urbain VIII, en 1628, 13, 14. — CONGRÉGATION DU SAINT OFFICE ou de la SAINTE INQUISITION, XXIV, 411. — CONGRÉGATION POUR L'INTERPRÉTATION ET L'EXÉCUTION DU CONCILE DE TRENTE, instituée par le pape Pie IV, en 1504, 405-407.

CONGRÉGATIONS. Congrégation de l'Oratoire, XXV, 262 et suiv. — Congrégation de Notre-Dame pour l'instruction chrétienne des jeunes filles, fondée en 1597 par le bienheureux Pierre Fourier, etc., etc., XXV, 214, 215. — V. *Ordres religieux*, *Confréries*, etc.

CONNAISSANCE. Des quatre degrés de la connaissance : 1° La connaissance des Gentils; 2° la connaissance des Juifs; 3° la connaissance des Chrétiens; 4° la connaissance des Saints dans le ciel, II, 261.

CONON, pape en 686. Sa mort le 21 septembre 687, X, 401, 402.

CONQUÉRANTS. La période de lutte entre les peuples conquérants commence vers l'époque de la captivité des Juifs et ne doit plus finir qu'à l'avènement du Christ, II, 406, 407. — L'Asie orientale n'a presque jamais été occupée que de ses guerres intestines, mais l'Asie occidentale a fait de grandes conquêtes au dehors, 325, 326. — Que tous les conquérants ont préparé le règne de J.-C., 325, 346.

CONRAD.

I. Saints et bienheureux de ce nom.

CONRAD (saint), de Bavière, Sa mort en 1225, XVII, 635.

CONRAD d'Offida (le Bienheureux), franciscain, xx, 17, 18.

CONRAD (le Bienheureux), du Tiers ordre de saint François, xx, 198, 199.

II. Empereurs et princes d'Allemagne.

CONRAD I, empereur d'Allemagne (912-918). Abrégé de son règne, xii, 522-525.

CONRAD II, *le Salique*, roi de Germanie, après la mort de saint Henri (1024), xiii, 426. — Ses belles qualités; circonstances touchantes de sa consécration, 426-428. — Son ordonnance sur le système féodal de l'empire; sagesse de sa législation, xiii, 429, 430. — Il est reconnu roi de Lombardie, où il se rend en 1026. Siège de Pavie, 434-435. — En 1027, Conrad est couronné empereur de Rome par le pape Jean XIX, 447. — Guerre en Italie durant les années 1035 à 1037. 492-494. — Mort de Conrad à Utrecht, le 4 juin 1039, 494.

CONRAD III. Il est élu roi de Germanie le 22 février 1138. — Opposition de Henri de Bavière; sa mort en 1139, xv, 350-352. — Conrad tient à Ratisbonne une cour plénière, en février 1147, touchant la croisade. Noms des principaux seigneurs qui prennent la croix, xv, 460. — Histoire de la seconde croisade, et en particulier du roi Conrad durant cette malheureuse expédition (1148), 526-538. — Les Romains impérialistes offrent Rome à Conrad, 548, 549. — Ce qui en résulte, 549-551. — Préparatifs de Conrad à la guerre contre le roi de Sicile Roger, 551. — Sa mort le 15 février 1152, 551.

CONRAD, fils d'Henri IV, couronné en 1093 par Anselme III, archevêque catholique de Milan, xiv, 515. — Son serment de fidélité à Urbain II, après le concile de Plaisance, 529.

CONRAD, fils de Frédéric II. Son père l'institue en 1250 héritier de l'empire. Ses relations avec Mainfroi, dont il tâche de diminuer la puissance. Ses négociations avec le Pape pour la paix; sa mort (21 mars 1254). Il laisse un fils, Conradin, qu'il recommande au Saint-Siège, xviii, 419 et 587.

III. Divers.

CONRAD, archevêque de Salzbourg, en 1106. Sa noble résistance à Henri V qui avait fait prisonnier le pape Pascal II,

xv, 49, 50. — Sa mort en 1168, xvi, 298.

CONRAD de Montferrat, marquis de Tyr. Il est élu roi de Jérusalem. Peu après il est tué par deux assassins du Vieux de la Montagne, à la demande de Saladin (1198), xvi, 491, 528.

CONRAD (maître), directeur spirituel de sainte Élisabeth. Sa mort en 1233, xviii, 79, 80. — V. aussi *sainte Élisabeth*.

CONRAD de Thuringe. Sa conversion. Il travaille à faire canoniser sa belle-sœur sainte Élisabeth, xviii, 80-84.

CONRADIN. Son père Conrad le recommande en mourant au pape Innocent IV (1254), xviii, 587. — Alexandre IV le déclare, en 1256, non éligible au trône des Romains, 574. — Mainfroi usurpe la Sicile sur Conradin, son neveu, et en est couronné roi, le 11 août 1258, 589, 590. — Après la défaite et la mort de Mainfroi à Bénévent (1266), Conradin prétend à l'empire et prend le titre de roi de Sicile. Excommunié par le Pape, il marche contre Charles d'Anjou, est fait prisonnier par lui à la bataille de Tagliacozzo (23 août 1268), et mis à mort par l'ordre du vainqueur, 603-606. Fin de la dynastie des Hohenstauffen, 606, 607.

CONSALVI (le cardinal), xxviii, 11, 59.

CONSTANCE I CHLORE. Il est associé à l'empire avec le titre de César (293), vi, 21. — Comment il chasse les apostats de son palais; et garde ses officiers chrétiens, vi, 51. — Il est fait Auguste ou empereur, vi, 93. — Sa mort en 306; 97.

CONSTANCE II, fils de Constantin. Son avènement en 337. Caractère de cet empereur; il est circonvenu par les ariens, vi, 285, 286. — Il classe de Constantinople l'évêque catholique, saint Paul, qui se réfugie à Rome, 306. — Après le concile de Sardique, en 347, il écrit trois lettres à saint Athanase pour l'exhorter à venir à sa cour, 319. — Ses guerres contre les Perses. Comment il se délivre de son rival Vétranion, 360, 361. — Il crée César son cousin Gallus, 361. — Bataille de Murse, en Pannonie, où Constance est définitivement vainqueur de Magnence, 361. — Son triomphe à Rome en 357, 431. — Sa manie des conciles et des disputes. Crédit des ariens auprès de lui, 362. — De plus en plus livré à leur influence, il exile saint Hilaire de Poitiers, comme il avait déjà exilé le pape Libère et les plus illustres évêques

catholiques, 423. — Il nomme les nouveaux évêques, et veut être le suprême évêque de l'empire, 424. — Il est gagné par les anoméens, 450. — Saint Hilaire écrit contre lui, 451-455; ainsi que Lucifer de Cagliari, 457-460. — Constance marche contre Julien qui vient d'être déclaré Auguste. Sa mort en 361, VI, 469.

CONSTANCE III, général d'Honorius et mari de sa sœur. — Il est empereur sept mois avec Honorius (421), VII, 476, 477.

CONSTANT I, fils de Constantin le Grand. Son avènement en 337. Sa guerre avec son frère Constantin, VI, 286. — Sa mort en 350, VI, 359.

CONSTANT II, fils de Constantin et petit-fils d'Héraclius. Il règne seul en 641. — Son règne dure vingt-sept ans, X, 178. — La grande affaire du Monothélisme se continue sous son règne, X, 184, et suiv. — Constant, gagné par les Monothélites, publie l'édit connu sous le nom de *Type*, X, 201, 202. — Le pape saint Martin lui fait savoir la condamnation de l'*Ecthèse* et du *Type* par le concile de Latran, en 649, X, 211, 212. — Constant n'en veut pas moins faire souscrire au *Type* tous les évêques d'Occident et surtout le Pape. Comme celui-ci s'y refuse, on le traîne à Constantinople, on l'exile en Chersonèse, et il meurt martyr en 655, X, 216-227. — C'est encore pour ne pas souscrire au *Type* qu'est martyrisé le grand saint Maxime de Constantinople, X, 231-240. — Constant quitte Constantinople et va en Italie; ses crimes dans ce pays; pillage de Rome. Il meurt assassiné le 15 juillet 668, X, 294-297.

CONSTANT de Fabiano (le Bienheureux), XXII, 253, 254.

CONSTANTIA, sœur de Constantin le Grand, femme de Licinius. Elle favorise l'arianisme à la cour de son frère, VI, 261.

CONSTANTIN.

I. Papes de ce nom.

CONSTANTIN, pape le 25 mars 708, X, 420. — Son voyage à Constantinople; honneurs avec lesquels il y est reçu, X, 423, 424. — Sa fermeté devant le monothélisme de l'empereur Bardane Philippique, X, 430. — Sa mort, le 9 avril 715, X, 433.

CONSTANTIN, antipape, en 767, XI, 166-170.

II. Empereurs d'Occident et d'Orient

CONSTANTIN I, le Grand. Ses commencements (306); il devient César à la mort de son père Constance Chlore; puis Auguste en 307, VI, 98. — Sa lutte contre les Francs. — Il pardonne à plusieurs reprises à son beau-père Maximien qui veut le supplanter, VI, 127. — Mais, Maximien ayant attenté à sa vie, il est dans l'obligation de le faire périr, 128. — Alliance de Daïa et de Maxence contre Constantin. Grande bataille sous les murs de Rome. Apparition de la croix; le Labarum. Victoire complète contre Maxence et mort de ce tyran, VI, 143-148. — Édit en faveur du Christianisme, 148, 149. — Démêlés de Constantin avec Licinius qui persécute les chrétiens, sa victoire, VI, 175-178. — Crimes de Constantin: mort de son fils Crispus, de sa femme Fausta, du jeune Licinius. Silence de l'historien Eusèbe sur ces atrocités, VI, 178, 179. — La législation de Constantin est infiniment plus sage que sa conduite; il adoucit les vieilles lois romaines sur le droit paternel, sur les esclaves, etc., VI, 179-181. — D'un autre côté, sans persécuter le paganisme, il le détruit, VI, 181, 182. — Ses mesures en faveur de l'Église, à qui non-seulement il accorde une entière liberté, mais de nombreux privilèges, VI, 183, 184. — Sa proclamation à tous les peuples d'Orient pour les exhorter à reconnaître le Dieu suprême et son Christ, 184. — Sa modestie et sa foi au concile de Nicée, VI, 204-212. — Il écrit deux lettres pour faire connaître les décisions du concile: l'une à toutes les Églises, l'autre à celle d'Alexandrie, 212-213. — Il se sert de son autorité temporelle contre les ouvrages d'Arius, 213. — Ses lettres à Arius, 213, à l'Église de Nicomédie, 217. — Mais il y a chez ce prince une inconsistance en matière de doctrines qui sera une des principales causes des maux de l'Église, 217. — Constantin condamne les Donatistes, 220-226. — Ambassade qu'il reçoit de Sapor, roi de Perse, VI, 242. — Ambassade qu'il lui envoie, 243. — Ses donations en terres et en maisons à sept Églises de Rome, VI, 245. — En 326, il fonde Constantinople; pour quels motifs, VI, 258. — Quelles preuves donne-t-il de sa piété dans la construction de cette nouvelle capitale, 260, 261. — Néan-

moins, c'est depuis la fondation de Constantinople que Constantin devient plus inconsistent dans sa foi, VI, 261. — Sa faiblesse pour Arius, dont il accepte une profession amphibologique, VI, 262. — Sa conduite à l'égard de saint Athanase dont il finit par reconnaître l'entière innocence, VI, 265-269. — Mais il est de nouveau irrité contre lui. A quel sujet, 270. — il convoque à Tyr, en 335, un conciliabule d'Ariens devant lequel saint Athanase, accusé de plusieurs crimes, se justifie complètement, VI, 270-274. — Constantin reçoit le baptême quelques jours avant sa mort, VI, 284. — Il meurt le 30 mai 337. Jugement sur cet empereur, 285. — Pour la célèbre donation de Constantin, V. *Papes*.

CONSTANTIN II, le Jeune, fils de Constantin le Grand. Son règne de trois ans, de 337 à 340; sa guerre avec son frère Constant; sa mort, VI, 286.

CONSTANTIN III, simple soldat, revêtu de la pourpre impériale dans la Grande-Bretagne (407) VII, 434. — Il est reconnu par Honorius, sa mort en 411, 434.

CONSTANTIN empereur avec Héracléonas à la mort d'Héraclius, en 641, X, 175, 176. — Sa mort après cent trois jours de règne, X, 178.

CONSTANTIN IV POGONAT, empereur de 668 à 685. Sixième concile œcuménique contre le monothélisme, part qu'il y prend, X, 352-381. — Mort de Constantin, en 685, X, 401.

CONSTANTIN V COPRNYME. Sa naissance en 719. — Il monte sur le trône en 741. — Son impiété, ses vices, XI, 58, 59. — Sa guerre avec Artabaze, qui s'était proclamé empereur; défaite et mort d'Artabaze, XI, 59. — Nouvelles cruautés de Constantin; contagion affreuse à Constantinople, 59-61. — Conciliabule des iconoclastes en 754, XI, 102, 103. — Sentence contre les peintures et les images des saints, 103-105. — Persécution de l'empereur contre les catholiques, XI, 121 et suiv. — Vie de saint Étienne du mont Saint-Auxence, le plus illustre de ces persécutés; son exil, sa mort, XI, 121-128 et 133-140. — Fléaux extraordinaires qui fondent sur l'empire en 763, XI, 128, 129. — Nouvelles cruautés de Constantin contre les catholiques, et surtout contre les moines (766), 129 et 140, 141. — Mort du patriarche Constantin,

132, 133. — Épouvantables débauches de l'empereur, XI, 141. — Il fait tout pour détourner Pépin de défendre l'Église romaine, XI, 162. — Ses dernières années, sa mort en 775, XI, 192.

CONSTANTIN VI, empereur en 780, XI, 194. — Sa lettre au Pape où il demande un concile général pour le rétablissement des saintes images et l'union des Églises, XI, 196. — Empire qu'exerce sur lui sa mère Irène. — Son mariage avec l'Arménienne Marie. — Ses cruautés. — Il veut épouser la servante Théodote : le patriarche Taraise s'y oppose. — Sa mère le fait mourir en 797, XI, 217-221.

CONSTANTIN VII, fils de Basile le Macédonien, associé par lui à l'empire. — V. *Basile*. — Suivant que l'on accepte ou non ce prince parmi les empereurs d'Orient, les *Constantin* qui suivent prennent les n^{os} VII ou VIII, VIII ou IX, etc.

CONSTANTIN VIII (ou VII) PORPHYROGÉNÈTE, empereur dès le vivant de son père Léon en 910, XII, 535. — Histoire de sa minorité, 537-539. — Abrégé de son règne, XIII, 74-78. — Sa mort en 959, XIII, 78.

CONSTANTIN DUCAS, empereur d'Orient avec Romain Lécapène et Constantin Porphyrogénète, XII, 538.

CONSTANTIN IX (ou VIII), empereur d'Orient en 976, XIII, 240-242, 576, 577.

CONSTANTIN X MONOMAQUE, empereur d'Orient en 1042, XIII, 580, 581. — Sa mort le 30 novembre 1054, XIV, 21.

CONSTANTIN XI DUCAS. Son couronnement comme empereur d'Orient, le jour de Noël 1060, XIV, 136. — Sa mort en mai 1067, XIV, 138.

CONSTANTIN XII DRAGASES, dernier empereur grec de Constantinople en 1445, XX, 100. — État déplorable de l'empire à son avènement : le schisme triomphe, Mahomet est aux portes, 99. — Constantin s'adresse au pape Nicolas V pour en obtenir des secours. Réponse prophétique du Pape, XXII, 100 et suiv. — Prise de Constantinople par les Turcs, le 29 mai 1453. — Mort de Constantin, XXII, 105-111.

III. Divers.

CONSTANTIN, diacre et archiviste de l'Église de Constantinople. — Son *Panegyrique de tous les martyrs* lu en 787, au deuxième concile de Nicée. Extraits

fort considérables de cet admirable discours sur la lutte entre l'Église et le paganisme, VI, 561-581.

CONSTANTINOPLE.

I. HISTOIRE POLITIQUE.

Fondation de Constantinople en 326. Pourquoi Constantin fonde-t-il cette nouvelle capitale, VI, 258. — Description de Constantinople, 259-261. — Pour avoir en détail l'histoire politique de Constantinople, on se reportera aux articles de tous les empereurs d'Orient, dont la liste a été donnée au mot **ORIENT** (**EMPIRE D'**). — Constantinople au pouvoir des Latins, en 1204, XVII, 200-204. — Prise de Constantinople par Mahomet II, le 29 mai 1453. Commencements de la domination des Turcs, qui dure encore de nos jours, XXII, 105-109.

II. HISTOIRE RELIGIEUSE.

Constantinople a été longtemps un des grands centres de la vie religieuse dans le monde. Quatre conciles œcuméniques s'y sont tenus; à savoir : 1° Le deuxième concile œcuménique, premier de Constantinople, en 381, VII, 153-163. — 2° Le cinquième concile œcuménique, deuxième de Constantinople, en 553, IX, 213-224. — 3° Le sixième concile œcuménique, troisième de Constantinople, X, 355-382. — 4° Le huitième concile œcuménique, quatrième de Constantinople, en 869, XII, 275-300. — Un très-grand nombre d'autres conciles méritent d'être signalés. Nous mentionnerons les suivants : En 448, VIII, 170. — En 536, IX, 191-193. — En 585, IX, 370. — En 1115, XV, 126, 127. — En 1156, XVI, 73-76. — En 1166, XVI, 193-196. — En 1280, XIX, 160-162, etc., etc. — Plusieurs saints ont occupé ce siège patriarcal : Saint Alexandre en 326, saint Paul en 340, saint Evagre en 370, saint Grégoire de Nazianze en 379, saint Jean Chrysostome en 398, saint Proclus en 134, saint Flavien en 447, saint Euphémios en 490, saint Macédonius en 495, saint Mennas en 536, saint Eutychius en 552, saint Germain en 715, saint Taraise en 784, saint Nicéphore en 806, saint Méthodius en 842, saint Ignace en 847, saint Antoine Cauléas en 893 (*V. tous ces noms*). — Les deux plus grands de ces évêques sont certainement saint Grégoire de Nazianze et saint Jean Chrysostome. On trouvera l'histoire abrégée de

Constantinople sous l'influence et l'épiscopat de saint Grégoire de Nazianze, au tome VII, pp. 133-160, *passim*. — Et la même histoire durant l'épiscopat de saint Jean Chrysostome, 353-362, etc, etc.

Mais il s'est fait à Constantinople bien plus de mal contre l'Église que de bien pour elle. Toutes les grandes hérésies des premiers siècles, si elles n'y sont pas nées, y ont eu leur centre, y ont pris leurs développements. Les esprits grecs n'ont cessé d'opposer à la Vérité leurs misérables subtilités et se sont tour à tour passionnés pour toutes les erreurs.

Ainsi nous voyons triompher à Constantinople : L'ARIANISME au quatrième siècle, VI, 188-469, VII, 1-312. — LE NESTORIANISME et l'EUTYCHIANISME au cinquième, VIII, 20-87, 169-625. — LE MONOTHEÏSME au septième, X, livres 48 et 49. — L'hérésie des ICONOCLASTES au huitième, XI, 102-105, 202-214, 433-455; X, 498. — A côté de ces hérésies, naît de bonne heure et se développe à Constantinople l'idée du schisme, qui devait finir par y triompher si tristement. — Comment a progressé dans le temps la prétention des évêques de Constantinople à être les premiers après les papes, VII, 162, 163. — Ces prétentions sont vivement soutenues par l'évêque Anatolius en 449. Vingt-huitième canon du concile de Chalcédoine, où elles se font jour, VIII, 259-264. — Ce vingt-huitième canon est énergiquement annulé par le pape saint Léon, 265-269. — Histoire du schisme grec, XII, livre 57; XIII, 585-593; XIV, 3-24; XIX, 170 et suiv., etc., etc. — On trouvera à leur place alphabétique les articles consacrés aux plus illustres patriarches de Constantinople. — Histoire de ces patriarches depuis la prise de Mahomet II, jusqu'à la fin du seizième siècle, XXII, 114-118.

CONSTANTIUS. Sa conversion par saint Augustin, VII, 241, 242.

CONSTANTIUS, évêque de Milan et ami du pape saint Grégoire le Grand, IX, 414, 431-434 et 437.

CONSTITUTION CIVILE DU CLERGÉ, XXVII, 473-488.

CONSULAT. 1° à Rome. Les derniers consuls en 541. Abolition du consulat par Justinien, IX, 165, 166. — 2° Histoire du consulat en France, du 19 brumaire an VIII, au 28 floréal an III (10 novembre 1799, — 18 mai 1804). — Constitution de l'an VIII, 622, 623. — Élection de Pie VII (14 mars

1800), 623-628. — Les Français en Allemagne et en Italie. Bataille de Marengo (14 juin 1800), 628, 629. — Travaux pacifiques du premier consul. Le code Napoléon, etc., XXVIII, 629. — Attentat du 3 nivôse, 630. — Bataille de Hohenlinden (5 décembre 1800); paix de Lunéville (9 février 1801); paix d'Amiens (25 mars 1802), 630, 631. — Pacification définitive de la Vendée, 631, 632. — Négociation et conclusion du concordat adopté comme loi de l'État, le 5 avril 1802, 633-645.

CONSUBSTANTIEL. De l'importance de ce mot et des différentes applications, à propos de la lettre synodale du concile d'Antioche, où sont condamnées les erreurs de Paul de Samosate, v, 543, 544 (V. *Homoousios*). — Pour les discussions sur le consubstantiel et le dissemblable en substance, voir tout le mot *Ariens* et particulièrement VI, 466 et suiv.

CONDENSON (Vincent) (1640-1674), de l'ordre de Saint-Dominique; ses œuvres, XXVI, 127.

CONVENTION NATIONALE. Du 21 septembre 1792 au 26 octobre 1795. Première séance de la Convention (21 septembre 1792), XXVII, 526. — On apprend à Paris la nouvelle de la victoire de Valmy (20 septembre 1793). La France victorieuse aux frontières, 524-526. — Procès de Louis XVI; sa mort le 21 janvier 1793, 526-539. — RÉGIME DE LA TERREUR, 539-585. — Mort de Louis XVII, de Marie Antoinette, d'Elisabeth de France, 539-541. — Violation des tombes de Saint-Denis. Culte de la raison. Nouveau calendrier, 542, 543. — La guillotine. Fouquier-Tinville à Paris, Carrier à Nantes, Lebon à Arras, Schneider en Alsace, 548-554. — Puissance de Robespierre, 554-559. — « Le peuple français reconnaît l'existence de l'Être suprême et l'immortalité de l'âme. » Fête du 20 prairial, 559, 560. — Réaction contre Robespierre. Le 9 thermidor. Mort des principaux terroristes. Fin de la Terreur, 560-562. — Histoire de la Convention depuis le 9 thermidor an II, jusqu'au 13 vendémiaire an IV. — Dernière séance de la Convention, le 26 octobre 1795 (4 brumaire an IV), 562.

CONVENTUELS. (V. *Franciscains*.)

CONVOYON (saint), XII, 124-126.

CONVULSIONNAIRES. Histoire des convulsionnaires jansénistes au cimetière de Saint-Médard, XXVII, 143 et suiv.

COPERNIC (Nicolas), chanoine de Fraumembourg au quinzième siècle. Ses travaux astronomiques; son livre intitulé : *Des révolutions des globes célestes*, XXII, 6-9.

COPTES, descendants des anciens Égyptiens, III, 207.

CORASMIENS. Leurs irruptions en Syrie; XVIII, 226-229.

CORBINIEN (saint), de Frisingue, x, 461-464.

CORÉ, Dathan et Abiron, I, 458-462.

CORÉE. Mission de la Corée au dix-septième siècle, XXVI, 653. — État de la chrétienté coréenne, à la fin du dix-huitième et au commencement du dix-neuvième siècle. Persécution contre les fidèles, nombreux martyrs, XXVII, 423-425, 543-545. — État actuel du catholicisme en Corée, XXVIII, 610-613. V. *Chine*.

CORMAC (saint), IX, 31.

CORNELIUS (le centurion). Il est converti par saint Pierre : c'est le premier de la gentilité qui entre dans l'Église chrétienne, IV, 293-295.

CORNEILLE (saint), pape en 251, v, 451. — Il tient un concile à Rome, où il fait condamner les Novatiens; il réconcilie les confesseurs schismatiques; ses relations avec saint Cyprien, 458-460. — Il écrit contre les Novatiens, 464. — Sa lettre à Cyprien sur le schisme de Fortunat, 466. — Son exil, son martyre, sa mort en 252, v, 469.

CORNEILLE DE LA PIERRE (Cornelius à Lâpide). Sa vie, XXV, 510, 511. — Ses commentaires sur la Bible, et sur Osée, 503-510.

CORNEILLE (Pierre), XXVI, 219, 220.

CORNET (Nicolas), docteur en Sorbonne. C'est lui qui réduit en cinq propositions la doctrine de Jansénius, XXVI, 149-152.

CORPS. 1° LES CORPS EN GÉNÉRAL. Formation des corps. Les solides, les liquides, les gaz, I, 18. — 2° LES CORPS CÉLESTES. V. *Astres*. — 3° LE CORPS HUMAIN. Ses merveilles. Dignité du corps; son rôle dans le plan divin. L'Incarnation, l'Eucharistie, la Résurrection, I, 62-66. — En quoi le corps diffère-t-il essentiellement de l'âme, VIII, 366, 367.

CORRÈGE (Antoine Allegri dit le), XXVI, 98, 99.

CORTEZ (Fernand). Histoire de la conquête du Mexique (1519, 1520), XXIV, 92-105.

COSME et DAMIEN (saints), VI, 21.

COSME (Jean), patriarche de Constantinople en janvier 1294. Histoire de son pontificat, XIX, 199-202.

COSMOGONIE. 1^o COSMOGONIE DE MOÏSE, I, 2 et suiv. — Elle est en rapport avec les dernières découvertes géologiques, 25. — 2^o COSMOGONIES DES AUTRES RELIGIONS ET PHILOSOPHIES DE L'ANTIQUITÉ. De Lao-Tseu, III, 149. — Des Védas, 174, 175. — De Zoroastre dans le Zend-Avesta, 197. — De Thalès, 209. — De Pythagore, 212-214. — D'Anaxagore, 228. — De Platon, 263, 264. — D'Aristote, 274-276. — D'Épicure, 307. — Les poètes : cosmogonie d'Homère, d'Hésiode, d'Ovide, III, 322, 323.

COSSART (le père). XXVI, 104.

COSPÉAN (Philippe), évêque de Nantes, un des chefs de la secte janséniste, XXV, 457.

COULEURS. Théorie des couleurs, I, 32.

COUPLET (le père), jésuite, missionnaire de Chine, XXVI, 613.

COURRAYER (Pierre-François), 1681-1776, XXVI, 175.

COURSON (Robert de), légat du pape en France, sous Philippe-Auguste. Il y prêcha la cinquième croisade, XVII, 391. Conciles qu'il tient à Paris, en 1212 et 1215. — Rétablissement de la discipline ecclésiastique, 397-399.

COUTHON, XXVII, 557.

GRAMMER (Thomas), premier archevêque hérétique de Cantorbéry, XXIII, 376, 377. — Il prononce le divorce entre Catherine et Henri VIII déjà marié à Anne de Boulen, XXIII, 377. — Abrégé de son pontificat sous Édouard VI, XXIV, 174 et suiv. — Sa mort, XXIV, 201-203.

CRAPHAILDE (sainte), X, 252.

CRÉATION.

I. Du dogme de la création dans l'Eglise catholique.

Dieu a tout créé dans le Principe, c'est-à-dire dans le Verbe et par le Verbe, I, 4, 5. — Ainsi le Verbe a tout créé; rien n'a été fait sans lui, IV, 4. — Dieu se révèle à Moïse comme Créateur, I, 315. — Comment, grâce à l'Eglise, le dogme de la création est devenu populaire. Expression admirable de ce dogme dans le catéchisme des enfants, IV, 247, 248.

II. Du dogme de la création dans les religions et les philosophies de l'antiquité.

La tradition de ce dogme se trouve dans les premiers livres sacrés des Hindous. Comment ils l'ont exagérée, III, 175, 176. — De la doctrine de la création dans les Védas, III, 175, 179. — Doctrine des anciens Perses sur la création: Ormuzd et les Amchaspands, III, 197. — Doctrine de Platon sur la création. Le Verbe ou *Logos*. Théorie du prototype éternel, III, 263, 264. — Doctrine d'Aristote sur la création, III, 274-276. — Sa théorie des formes; qu'elle est en réalité la même que celle des idées de Platon, 279, 280.

III. Du récit de la création d'après la Bible.

Récit de la création par Moïse, qui le tenait d'Adam lui-même par six personnes intermédiaires seulement; et Adam le tenait de Dieu, I, 2-4. — La création des anges a précédé celle de l'univers matériel, I, 11-12. — Dieu DE RIEN fait le ciel et la terre; il CRÉE une matière informe qu'il arrange et organise ensuite; tradition universelle du chaos. — Création de la lumière et de la chaleur, I, 17. — Séparation des eaux supérieures et des eaux inférieures. L'air, 18 et suiv. — Séparation de la terre et de l'eau: les continents, les mers, 21 et suiv. — Le règne minéral, 25. — Le règne végétal, 26 et suiv. — Les luminaires, 30. — Le règne animal, 40 et suiv. — L'homme, 61 et suiv. — Merveilles de la création d'après le livre de Job, I, 292-294. — D'après celui de l'Éclésiastique, III, 401. — Excellence des œuvres de la création; sa double fin qui est la gloire de Dieu et l'éternelle félicité des créatures libres, I, 81.

CRÉATURES. Théorie catholique de la nature. De l'amour surnaturel de saint François pour toutes les créatures, XVII, 673-679.

CREDO. Le *Credo* de notre messe, c'est le symbole de Nicée avec les modifications qu'il a reçues au concile de Constantinople, VII, 161, 162. — Pourquoi l'Eglise romaine ne le chantait-elle pas? Quand a-t-elle commencé de le chanter? XIII, 413. — Que le *Credo* chanté dans l'Eglise est la réalisation des vœux les plus élevés de

Socrate, de Platon, et des plus grands philosophes, mais réalisation bien supérieure à ces vœux, IV, 247 et suiv. V. *Symbole des Apôtres*, IV, 296.

CRÉPIN et **CRÉPINIEN** (saints), VI, 17.

CRESCENT, philosophe du second siècle. — Sa haine contre les chrétiens, V, 133.

CRÉSUS. Il commande, après la mort de Nériglissor, l'armée du roi de Babylone, III, 41. — Sous Balthazar, Crésus est battu par Cyrus; il s'enferme dans Sardes; Cyrus s'en rend maître et le fait prisonnier, 53.

CRICHNA. Incarnation de Vichnou en la personne de Crichna pour combattre le mal sous toutes ses formes, III, 180. — Des ressemblances de la légende de Vichnou avec l'histoire du Christ, 181. — Comment expliquer ces ressemblances, 181.

CRISPIN du Viterbe (le Bienheureux), capucin (1668-1750), XXVII, 37, 38.

CROISADES.

I. Philosophie des croisades.

Vue générale, XIII, 367, 368. — Les croisades ne sont autre chose que le mystère de la croix, médité, réalisé, mis en action dans toute son étendue, XIV, 605, 606. — Apologie complète des croisades. Réponses à toutes les objections par Humbert de Romans, général des Dominicains de 1257 à 1263, XIX, 58-64. — Des résultats des croisades au moyen âge, de leurs résultats actuels, XIX, 63, 64. — De leur utilité à ce point de vue qu'elles ont utilement employé l'ardeur guerrière de nos pères et fait cesser leurs guerres privées, XIII, 389, 390; XV, 449. — Le principal but des croisades dans les desseins de la Providence, c'est de ramener les nations de l'Orient à l'unité romaine, XVIII, 206.

II. Histoire des croisades.

Les Macchabées en avaient donné l'exemple dans l'ancienne loi, III, 419-424. — Ce sont aussi de véritables croisades que les expéditions de Charles-Martel et de Charlemagne contre les Sarrazins (V. *Charles-Martel* et *Charlemagne*). — La nation arménienne, ayant tout entière embrassé le christianisme, se défend les armes à la main contre l'empereur Maximin Daïa qui voulait la faire revenir au culte des idoles. Voilà une véritable

croisade, VI, 141, 142. — Mais quant à ce qu'on appelle proprement du nom de *croisades*, c'est le pape Silvestre II qui en donne le premier le signal, XIII, 366, 367. — Projet que Grégoire VII communique à Henri IV d'aller lui-même à la tête de cinquante mille hommes délivrer l'Orient des infidèles, XIV, 261-264.

PREMIÈRE CROISADE.

Histoire de la première croisade, XIV, 534-608 et 640-653. — 1^o Expédition commandée par Pierre l'Ermite et Gautier sans Avoir, XIV, 541-548. — 2^o Armée commandée par Godefroi de Bouillon; son départ 548-554; sa marche jusqu'à Nicée, 554-556. — Siège de Nicée (du 14 mai au 20 juin 1097), 556-560. — Victoire de Dorylée (1^{er} juillet), 560, 561. — Passage de l'Oronte, 566, 567. — Siège d'Antioche; prise de cette ville le 3 juin 1098; 567-568. — Siège et prise de Jérusalem (du 7 juin au 15 juillet 1099), dont Godefroi est élu roi le 23 juillet suivant), 594-608. — Bataille d'Ascalon, 640-644. — Règne de Godefroi de Bouillon. Sa mort, le 18 juillet 1100, 644-647. — Heureux résultats de la première croisade en Occident, 653. — Pour les faits qui se passent en Orient, entre la première et la seconde croisade, V. *Jérusalem* (royaume de).

DEUXIÈME CROISADE.

Quels sont les motifs de la seconde croisade. Prise d'Edesse, en 1144, XV, 441. — Lettre d'Engène III à Louis le Jeune; exhortation à la guerre sainte, 441-443. — Assemblée de Bourges où le roi déclare le dessein où il est de prendre la croix, 443. — Prédication de la croisade par saint Bernard, à Vézelay (1146), 443, 444; — dans l'Allemagne et dans la France, 450-459. — Histoire de la seconde croisade; marche de Louis le Jeune et de Conrad de Germanie; les Latins à Constantinople, 526-532. — Perte des Grecs; défaite de Conrad, 532-533. — Défaite de Louis le Jeune, près de Laodicée; nouvelles trahisons des Grecs. — Départ de Louis VII pour Antioche; inhospitalité et ruine de Satalie, 534-536. — Assemblée générale à Ptolémaïs; les Chrétiens mettent le siège devant Damas, mais le lèvent bientôt honteusement. Départ de Conrad pour l'Allemagne en 1148, et de Louis pour la France en 1149, 537-539. — Résultat général de la seconde croisade: 1^o au

point de vue temporel ; 2° au point de vue spirituel, pour le bien moral de la chrétienté, 539-542. — Ce qui se passe entre la seconde et la troisième croisade, 543-546.

TROISIÈME CROISADE.

Triste état de la Palestine et du royaume de Jérusalem, en 1181; progrès de Saladin. Beaudouin IV fait demander des secours au Pape et aux rois de France et d'Angleterre; généreux efforts d'Alexandre III, xvi, 374, 375, 422-425. — Saladin, devenu sultan de Damas en 1182, ordonne un massacre général de tous les Chrétiens, 384. — L'état des Chrétiens en Palestine devient encore plus alarmant; ils perdent la bataille de Tibériade contre Saladin (1187). Perte de la vraie Croix; captivité du roi Lusignan, 429-433. — Ici commence en réalité l'histoire de la troisième croisade : 1° Expédition par terre de Frédéric Barberousse; bataille d'Icône; mort de l'empereur le 10 juin 1190, xvi, 465-478. — 2° Expédition par mer de Philippe-Auguste et de Richard Cœur de Lion; siège de Ptolémaïs ou St-Jean-d'Acre, 460-465, 478, 479. — Prise de Ptolémaïs par les Chrétiens (13 juillet 1191); 485, 486. — Les Chrétiens vont de Ptolémaïs à Joppé; batailles sans cesse renaissantes; valeur prodigieuse de Richard Cœur de Lion; terreur que son seul nom inspire aux musulmans, 487-490. — État des Chrétiens de Palestine à la fin de la troisième croisade; leurs expéditions heureuses de 1195 à 1197, 526, 527.

QUATRIÈME CROISADE.

Histoire détaillée de la quatrième croisade. Prédications de Foulque de Neuilly, xvii, 152-156. — Les Croisés à Venise, 158-167. — Départ de la flotte, prise de Zara (novembre 1202). — Dissensions entre les Croisés. Leur marche sur Constantinople pour rétablir le jeune Alexis déposé par son oncle Alexis l'Ange, 168-176. — Arrivée des Croisés devant Constantinople; fuite de l'usurpateur Alexis. Isaac l'Ange est rétabli avec son fils Alexis le Jeune, 176-184. — Traité d'Alexis avec les Croisés, 184-186. — Alexis excité par Murtzuphle, manque de parole aux Latins; puis il est trahi et emprisonné par ce même Murtzuphle (25 janvier 1204); règne éphémère de Nicolas Canabus; Murtzuphle proclamé empereur; ses hostilités contre les

Français et les Vénitiens qui s'emparent de Constantinople le 12 avril 1204; 186-200. — Beaudouin de Flandre est élu empereur de Constantinople le 9 mai, et couronné le 16 mai 1204, 200-204.

CINQUIÈME CROISADE.

Bulle du pape Innocent pour la cinquième croisade (juin 1213). Elle est prêchée en France par Robert de Courson, xvii, 386-391. — André de Hongrie d'une part, fait voile pour Chypre; Guillaume de Hollande, d'un autre côté, arrive en Espagne et fait le siège d'Alcazar, qui est prise sur les Maures le 21 octobre 1217, 460-462. — Siège de Damiette par les Croisés (1218 et 1219), 471-474; prise de cette ville le 5 novembre 1219; 475. — Malgré les généreux efforts d'Honorius III qui fait prêcher la croisade en France, en Allemagne et en Italie, les retards coupables de Frédéric II forcent les Croisés de rendre Damiette (8 septembre 1221), 649-651.

SIXIÈME CROISADE.

Histoire de la sixième croisade, première de saint Louis (1248-1250), xviii, 374-418. — Histoire du séjour de saint Louis dans la Palestine. Il y apprend la mort de sa mère; son retour en France, 516-525.

SEPTIÈME CROISADE.

Histoire de la septième croisade, deuxième de saint Louis (1270), xviii, 676-695. — Événements qui suivirent la mort de saint Louis; siège de Tunis. Traité avec les musulmans; départ des Français, xix, 1-3. — Ce qui se passe dans la Terre-Sainte depuis la mort de Bohémond, prince d'Antioche, en 1275, jusqu'à la prise de Ptolémaïs, en 1295, par les infidèles qui sont maîtres de toute la Syrie. Mort du dernier patriarche de Jérusalem; la Terre-Sainte semble à jamais perdue, xix, 307-320. — Quel état déplorable de la France et de l'Angleterre au quatorzième et au quinzième siècle à pour cause l'oubli des croisades, xx, 254.

En dehors de ces sept grandes croisades, il en est d'autres qui méritent d'être signalées. Voici les plus connues :

Croisade contre ceux des Slaves qui étaient encore païens (vers 1148), xv, 497, 498. — Croisade d'Espagne; prise de Lis-

bonne en 1137, par les croisés italiens, allemands, etc.; résultats de cette croisade, 525, 526. — Croisade des enfants en 1212, xvii, 384. — Expédition de Frédéric II. Est-ce vraiment une croisade. Comment l'empereur était réellement plus musulman que chrétien, xviii, 31-43. — Croisade contre les Tartares en 1265, 675. — Croisade en Espagne contre les Mahométans d'Afrique, première victoire remportée par Gonsalve Martinez en 1338, xx, 252. — Le pape Benoît XII fait publier de nouveau, le 7 mars 1340, la croisade en Espagne. Le 20 juin suivant, se livre contre Albohacem et les musulmans la fameuse bataille de Tarif, où les deux rois de Castille et de Portugal sont complètement vainqueurs, xx, 252-254. — Croisade tentée par le pape Pie II avec une incroyable énergie; il meurt au moment de la voir se réaliser, xxii, 290, 291.

CROIX, bois sur lequel est mort Jésus-Christ pour sauver tous les hommes. — Invention de la sainte croix, vi, 255-257. — La vraie croix tombe, en 615, au pouvoir des Perses vainqueurs de l'Empire, x, 8. — Héraclius la reprend sur les Perses. Exaltation de la sainte croix, x, 22. — De la croix au sens figuré : il faut porter sa croix; doctrine chrétienne du renoncement à soi-même, iv, 128.

CROMWELL (Thomas). Il propose à Henri VIII de se déclarer chef de l'Eglise anglicane, xxiii, 372, 373. — Il poursuit le clergé d'Angleterre et veut le forcer à reconnaître en effet le roi comme chef de l'Eglise, 374, 375. — Après l'apostasie formelle d'Henri VIII, Cromwell devient son vice-gérant, son vicaire général pour le spirituel, etc., xxiii, 385, 386. — Exécution de Thomas Cromwell, le 29 juillet, 1540, xxiii, 399.

CROMWELL (Olivier). Histoire d'Olivier Cromwell et de la république d'Angleterre, xxv, 338-347.

CROMWELL (Richard), xxv, 347, 348.

CULTE.

I. DU CULTE EN GÉNÉRAL.

Quel est le culte que Dieu exige de nous. Réponse de saint Paul dans son épître aux Hébreux, iv, 413, 414. — Que les mots : *Rationabile obsequium vestrum*, se rapportent au culte qu'il faut offrir à Dieu. — Il faut offrir à Dieu son corps comme une hostie vivante, iv, 375.

II. LE CULTE AU TEMPS DES PATRIARCHES. JUSQU'À MOÏSE.

Adam, premier pontife de la terre, i, 61. — Dieu enseigne à nos premiers pères, au sortir de l'Éden, l'usage et la nature des sacrifices, 118. — Sacrifices de Caïn et d'Abel, i, 121. — Pontificat d'Abel et de Seth après lui, qu'on peut considérer comme le vicaire du Christ dans l'Eglise primitive, 127. — Le culte public existe dès l'origine du monde, mais c'est du temps d'Énos qu'il a été réglé, i, 128. — Pontificat des patriarches, de Seth, et en particulier d'Hénoch, qui fut prêtre, confesseur et prophète, i, 128, 129. — Pontificat de Melchisédech, i, 189, 190. — La première chose que fait Noé en sortant de l'arche, c'est de bâtir un autel et d'offrir un sacrifice, i, 145, 147. — Abraham élève à Sichem un autel à Jéhovah, i, 187. — Isaac élève un autel à Bersabée et y invoque le nom de Jéhovah, i, 227. — Jacob élève à Bethel un autel au Seigneur, i, 234. — Jethro, prêtre du vrai Dieu; ses sacrifices, i, 378.

III. LE CULTE DANS LA LOI MOSAÏQUE.

Du culte rendu par Moïse à l'Éternel au pied du Sinaï, i, 420. — Construction du tabernacle dans le désert. Description détaillée de ce tabernacle et figures qu'il exprime, i, 436-439. — L'arche d'alliance 438. — Les vêtements sacrés, le rationnal, la tiare, 441. — Consécration du grand prêtre, 442. — Le feu sacré, 442. — Ordinations et offices des prêtres, 442, 443. — De l'unité de lieu et de l'unité de sacerdoce dans le culte de l'ancienne loi, i, 386. — Fêtes primitives de ce culte : la Pâque, la Pentecôte, la Fête des Tabernacles, 387-389. — La fête de l'expiation solennelle, le bouc émissaire, différentes figures de Jésus-Christ, 389-391. — Des six espèces de sacrifices dans l'ancienne loi, figuratives de celui de Jésus-Christ, i, 384, 385. — Beautés du culte mosaïque, i, 389. — Josué bâtit un autel sur le mont Hebal; malédictions et bénédictions solennelles. Promulgation solennelle de la loi, i, 512, 513. — La maison de Dieu à Silo, depuis Josué jusqu'au grand prêtre Héli, ii, 20. — Affaire de l'oratoire et des dieux de Michas, 17-21. — Culte expiatoire rendu par Samuel à Jéhovah, au nom de tout le peuple, ii, 79, 80. — L'obéissance à la loi vaut

mieux que les sacrifices et le culte extérieur; paroles de Samuel à Saül, II, 106.

— David transporte à Jérusalem l'arche d'alliance qui était restée dans la maison d'Abinadab, II, 165. — Entrée solennelle de l'arche du Seigneur à Jérusalem; psaumes qui se rapportent à cette solennité, II, 165-170. — Description du temple de Salomon, II, 229-230. — Sa dédicace solennelle: on y transporte l'arche d'alliance. Imposante beauté de ce culte, II, 230-235. — Après la séparation des deux royaumes d'Israël et de Juda, Jérusalem demeure le centre du vrai culte; unité du sacerdoce, du temple, de la loi, II, 266, 267. — Lutte, pendant toute la durée de la séparation des deux royaumes, entre le culte du vrai Dieu d'une part, et de l'autre le culte de Baal et celui des veaux d'or, II, livres XIV, XVII, surtout le livre XIV. — V. aussi *Israël*, *Juda*, etc. — Jérémie cache l'arche d'alliance pendant la captivité de Babylone et annonce la renaissance du culte, III, 2, 3. — Édite de Cyrus sur le rétablissement du temple; première célébration de la fête des Tabernacles après le retour des Juifs, III, 70. — Inauguration solennelle du nouveau temple, 71. — V. *Temple*.

IV. LE CULTE DANS L'ANTIQUITÉ, EN DEHORS DE LA JUDEE.

Chez les Chinois, III, 155-157, etc. — Chez les Hindous, 176, 177, 190, 191. — Chez les anciens Perses, 199-202. — En Égypte, 205. — Du culte dû aux dieux d'après Socrate, III, 239, 240.

V. LE CULTE DANS L'ÉGLISE CATHOLIQUE DEPUIS JÉSUS-CHRIST.

Voici trois propositions qui résument l'histoire du culte divin dans les premiers siècles de l'Église: 1^o Les Apôtres, avant de se séparer, ont dû régler le culte divin, et particulièrement le saint sacrifice de la messe; 2^o mais on n'a pas écrit de suite ces liturgies dans les diverses églises; 3^o quand on a pensé plus tard à les écrire, elles se sont trouvées différentes par le style, mais toutes conformes par le fond, IV, 419. — Liturgie des premiers chrétiens; la fraction du pain, 281. — Saint Paul invite les Colossiens au chant des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels, 404. — Il règle à Corinthe les parties les plus importantes du culte pu-

blic, 373. — De la célébration des divins mystères par saint Paul à Troade, 382. — Abrégé de toute l'ancienne liturgie dans l'*Apologie* de saint Justin, v, 103, 104. — Beautés du culte catholique; fêtes de Dieu; fêtes de la Vierge; fêtes des Saints. Combien par son culte le christianisme apparaît supérieur à toutes les philosophies, IV, 252-254. — La confusion des langues, qui a commencé à Babel, cesse dans l'Église romaine, qui continue à travers les siècles, particulièrement dans son culte, l'unification des langues et des idées, XIV, 203. — Pourquoi il est nécessaire que la langue du culte, la langue liturgique, soit partout une et la même, 203, 204. — Raisons du culte que l'Église rend à Marie, IV, 15-17. — Pour le détail des institutions du culte, fêtes diverses, livres liturgiques, etc., V. *Liturgie*.

CUNÉGONDE (sainte), femme de saint Henri, XIII, 332, 333. — Elle entre au couvent de Kaffung, et y prend le voile après la mort de saint Henri, 428. — Sa mort en 1040; 429.

CUNÉGONDE (sainte), fille de Béla, roi de Hongrie, Clarisse en Pologne avec ses deux sœurs Hélène et Marguerite, XX, 50.

CUNIBERT (saint), évêque de Cologne, en 625, X, 143.

CURIALES. Leur déplorable condition dans l'empire romain; Constantin leur défend d'entrer dans le clergé, VI, 241, 242.

CUSA (le cardinal Nicolas de), astronome distingué du xv^e siècle, XXII, 3, 4.

CUSTINE, xxvii, 553.

CUTHBERT (saint), évêque de Lindisfarne en 684, x, 387, 388.

CUTHBERT (saint), archevêque de Cantorbéry en 742, XI, 26-30.

* **CUTHÉENS**, III, 71, 72.

* **CYAXARE**, roi des Mèdes, en 634. Il prend Ninive, II, 427-428. — Cyrus lui laisse le gouvernement de l'empire; faveur de Daniel, III, 63.

* **CYNIQUE** (école), Antisthène, Diogène, III, 303, 304.

CYPRIEN (saint). **Sa vie**. Sa naissance; sa conversion en 246, v, 417, 418. — Il est élu évêque de Carthage (248), 419. — Ses vertus, 419, 420. — Persécution de Décius. Le peuple de Carthage crie: *Cyprien aux lions!* 436. — Cyprien se retire; ce qu'il écrit de sa retraite aux chrétiens que les tortures ne font pas apostasier,

437. — Tableau de la persécution et du schisme à Carthage. Conduite de saint Cyprien, 437-459. — En 251, il tient un concile à Carthage où il reconnaît saint Corneille et excommunie les schismatiques de Rome et de Carthage, 454-457. — Sa lutte avec l'hérétique Privat, l'évêque schismatique Fortunat et Félicissime, 465, 466. — Sa lettre sur ce sujet au pape saint Corneille, 466. — Bonté dont il fait preuve dans la réconciliation des laps, 467-469. — Sa charité; son zèle pour la rédemption des captifs, 478. — Question du baptême des hérétiques; nouveau concile à Carthage; erreurs du concile; erreurs de saint Cyprien; l'Eglise romaine fait triompher la vraie doctrine; rétractation probable de saint Cyprien, 484-495. — Exilé durant la persécution de Valérien, saint Cyprien revient à Carthage et distribue tous ses biens aux pauvres, 509. — Sa fermeté devant le redoublement de la persécution, 510. — Son martyre en 258, 510-518. — **Ses ouvrages.** Son *Traité de la vanité des idoles*, v, 418. — Ses trois livres *Des témoignages*, 418 et 419. — *Traité de l'habit et de la conduite des Vierges*, 419. — Son traité *De Lapsis*, 457, 458. — *De l'Unité de l'Eglise*, 460-463. — Son livre à Domitien sur la cause des malheurs de l'empire, 477, 478. — Son traité *De la Mortalité*, 476. — Son livre *Des Bonnes OEuvres et de l'Aumône*, 478. — Son *Commentaire sur l'Oraison dominicale*, 478. — Ses **LETTRES**, 479-482. — Sa lettre au pape saint Étienne sur l'hérétique Marcien d'Arles, de la secte des Novatiens, 482. — Sa lettre touchant les évêques Basilide et Martial, 482-484. — Sa lettre à Donat, 418. — Sa correspondance avec le pape saint Corneille, 460. — Ses lettres aux neuf évêques et aux autres confesseurs condamnés aux mines durant la persécution de Valérien, 506, 507. — Sa dernière lettre avant son martyre, 510.

CYR (saint), fils de sainte Julitte, martyrisé à l'âge de trois ans (404), vi, 88.

CYR (saint) d'Alexandrie; son martyre, vi, 139, 140.

CYRÉNAÏQUE (école); Aristippe, iii, 304.

CYRIAQUE, successeur de Jean le Jeûneur sur le siège de Constantinople, en 596. Il usurpe le titre d'évêque universel, mais le pape saint Grégoire lui résiste énergiquement, ix, 455-457.

CYRILLE (saint), enfant, martyr à Cé-

sarée en Cappadoce (259), v, 517, 518.

CYRILLE (saint), évêque de Jérusalem en 350. Abrégé de son épiscopat pendant lequel Julien l'Apostat essaye, mais en vain, de reconstruire le temple de Jérusalem. Éclatant miracle qui s'oppose à cette reconstruction; preuves historiques de ce prodige, vi, 404, 405 et 543-550. — Ouvrages de saint Cyrille. Analyse détaillée et extraits de ses dix-huit catéchèses sur le symbole, 387-399; — de ses cinq catéchèses sur les sacrements de baptême, de confirmation et d'eucharistie, 399-404.

CYRILLE (saint), évêque d'Alexandrie en 412. Sa fermeté contre les Novatiens. Comment il chasse d'Alexandrie tous les Juifs, vii, 486, 487. — Nommé légat du Saint-Siège par le pape Célestin, il est chargé par lui de présider le concile général d'Éphèse, viii, 20. — Saint Cyrille est le grand adversaire de Nestorius. Sa première lettre contre cet hérétique, 26-28. — Sa seconde lettre, 32-34. — Ses autres lettres à l'empereur Théodose et à ses sœurs, mais surtout au pape Célestin, 34-37. — Il notifie à Nestorius le jugement du pape. Ses douze anathèmes; leur importance dogmatique, 42-45. — Apologie par saint Cyrille de ces douze anathèmes qui sont violemment attaqués, 48. — V. aussi *Chapitres* (les trois). — Saint Cyrille préside en effet, pour le pape, le concile œcuménique d'Éphèse. Condamnation solennelle de Nestorius; fermeté de Cyrille, 49-87 *passim*. — Nouvelles luttes, après le concile d'Éphèse, contre Jean d'Antioche et son parti; les évêques d'Orient sont divisés en deux camps; on a recours au pape; réconciliation de Jean et de Cyrille, paix générale, 93-103. — Mort de saint Cyrille, le 9 juin 444, 160. — Ses ouvrages; énumération de ceux qui ont été découverts par le cardinal Mai. Ce qu'on en peut retirer en faveur des dogmes catholiques, 161-163.

CYRILLE (saint). Frère de saint Méthodius, il travaille avec lui vers le milieu du neuvième siècle à la conversion des Khazars et des Moraves, xii, 33, 34.

* **CYRUS** (599-529), roi de Perse en 536. — Cyrus prédit et nommé par Isaïe, ii, 387. — Prophétie d'Isaïe sur la prise de Babylone par ce conquérant, 350. — Guerre de Cyaxare et de Cambyse contre Nériglissor, roi de Babylone. Cyrus commande l'armée de son père, iii, 41. — Conquêtes de Cyrus, 48. — Vision de Daniel sur la

fin de l'empire de Cyrus et sur celui d'Alexandre, 48-53. — Cyrus vainc Crésus, le renferme dans Sardes, s'empare de la ville et le fait prisonnier, 53. — Il vient mettre le siège devant Babylone, 53. — Prise de cette ville, mort de Balthazar, fin de l'empire babylonien, 55-58. — Apogée de la gloire de Cyrus; étendue de son empire, 62. — Il en laisse le gouvernement à Cyaxare; Daniel est un des princes de cet empire, 63. — Edit de Cyrus sur le retour des Juifs et le rétablissement du temple de Jérusalem, 68, 69. — Cyrus prend cette décision à la lecture d'Isaïe, qui l'a nommé deux cents ans par avance, 69. — Mort de Cyrus en 529. Comment son histoire nous est-elle parvenue. Que les récits de Xénophon, de Ctésias et d'Hérodote ne se ressemblent pas. — Eloge de Cyrus: il est une figure du Christ, 90-92.

D

DADON (saint), archevêque de Rouen en 611, x, 260.

DADWELL, XXVI, 551.

DAGOBERT I, fils de Clotaire II, roi d'Austrasie, puis de France. Son avènement en 628. — Ses commencements désordonnés, x, 144. — Heureuse influence de saint Eloi et de saint Ouen, 146-151. — Rédaction nouvelle de la loi salique et des lois des Ripuaires, des Allemands et des Bavares. Influence du christianisme sur cette législation, 152-154. — Fin du règne de Dagobert. Sa mort le 18 janvier 688, 155, 156.

DAGOBERT II (saint), roi d'Austrasie en 674. Sa mort en 679, x, 313.

DAGOBERT III, roi de Neustrie en 711, x, 481.

DALA (Maximin). V. *Maximin*.

DAIMBERT, archevêque de Pise en 1088; comment il fut élu patriarche de Jérusalem. — Ses prétentions à la royauté à la mort de Godefroy de Bouillon, XIV, 647, 648. — Ses démêlés avec Beaudoin I, xv, 12.

DALAI-LAMA (le), III, 182.

DALMACE (saint), abbé de Constantinople vers 430. C'est grâce à lui que l'empereur Théodose se décide en faveur des catholiques contre les Nestoriens, VIII, 81 et suiv.

DAMAS. Cette ville célèbre devient sous Meaviah le siège du kalifat, XI, 49. V. *Kalifes, Musulmans*.

DAMASE I (saint), pape. **Sa vie**. Son élection en 366, VII, 32. — Sédition et exil de l'antipape Ursin, 33. — Fin du schisme d'Ursin, grâce à l'énergie de Valentinien, 42. — Conciles à Rome au commencement du pontificat de Damase; condamnation d'Ursace et de Valens; annulation de tous les actes du concile de Rimini, 42. — Lettres du pape aux évêques d'Orient et d'Illyrie contre l'arianisme, 42, 43. — Ses lettres à saint Athanase qui sont communiquées à saint Basile, 48, 49, — et à Vital qui devint peu après l'évêque apollinariste d'Antioche, 113-115. — Belle époque du pontificat de Damase; il est vraiment le centre de tout l'univers chrétien, 111. — Damase travaille à la paix des Églises d'Orient, mais il a de nouveau à lutter contre l'antipape Ursin, 139. — Il réunit un concile à Rome en 378. Règlement sur l'appel au pape et la primauté de son siège, 140, 141. — Rescrit de Gratien portant condamnation contre quiconque refuserait de se présenter au tribunal des évêques et surtout à celui du pape, 141, 142. — Saint Damase confirme le concile de Constantinople; témoignage de Photius au sujet de cette confirmation, 166. — Concile d'Aquilée en 387 contre les Ariens; lettre du concile aux empereurs contre l'antipape Ursin, 168, 169. — Le pape convoque de nouveau un concile à Rome où s'excusent de ne pas pouvoir venir les Pères du concile de Constantinople, 175-177. — Résultats du concile de Rome dont malheureusement on n'a pas les actes, 181. — Lettre du pape aux évêques d'Orient qu'il appelle ses fils. Autorité de cette lettre, 181, 182. — C'est à l'instigation de Damase que saint Jérôme entreprend ses grands travaux sur la sainte Écriture, 185, 186. — Mort de saint Damase le 11 décembre 384, 204. — **Ses ouvrages**. Ses lettres dont un certain nombre ont été citées plus haut; ses petits poèmes, ses décrétales, 204.

DAMASE II, pape, depuis le 17 juillet 1048 jusqu'au 8 août de la même année, XII, 509.

DAMES DE LA CHARITÉ, instituées par saint Vincent de Paul en 1634, pour la visite des malades dans l'Hôtel-Dieu de Paris, XXV, 324-328.

DAMIEN (saint) et saint **COSME**, VI, 21.

DAMIEN (saint Pierre). V. *Pierre Damien*.

DAMIENS. Son attentat en 1757 sur la personne de Louis XV. Il y est poussé par les discours qu'il a entendus au parlement, XXVII, 175-177.

DANDOLO (Henri), doge de Venise en 1201. Histoire abrégée de la quatrième croisade; part qu'il y prend avec les Vénitiens; prise de Constantinople en 1204, XVII, 166-205.

DANEMARK. Il est évangélisé au commencement du neuvième siècle (vers 824) par Ebbon, archevêque de Reims, XI, 427. — Conversion, en 826, du roi Harold I, XI, 483. — Apostolat de saint Anscaire sous le règne d'Éric I (850-854), XI, 483-486, et XII, 65, 66. — Grande révolution au Danemark. Lutte entre Éric et son neveu Guturn. Mort d'Éric I, XII, 68, 69. — Avènement d'Éric II en 854; ses relations avec le Saint-Siège, XII, 196. — Harold II, roi de Danemark en 930, reçoit le baptême en 948. Suen ou Suénon I, son fils, qui lui succède en 980, persécute les chrétiens. Éric, roi de Suède, envahit le Danemark; défaite de Suénon, XIII, 190, 191. — Règnes glorieux de Canut le Grand (1014-1036), de Canut II (1036-1045) et de Magnus (1045-1049). — Mission du Danemark sous le règne de Suénon II (1049-1074). Adalbert, archevêque de Brême en 1043, y travaille avec ardeur; premier concile des évêques danois à Sleswig (1070), XIV, 162, 163. — Abrégé du règne de Suénon II, XIV, 209, 210. — Harold III, roi de 1074 à 1080. — Règne de saint Canut III, petit-neveu de Canut le Grand; sa mort en 1081, XIV, 204-209. — Règne d'Olaüs (1085-1095), et d'Éric III, dit le Bon (1095-1102), XIV, 626. — Le Danemark sous Harold IV, de 1102 à 1135; Éric IV, de 1135 à 1139; Éric V, de 1139 à 1147; Canut IV, de 1147 à 1155, xv, 499-501. — Après les règnes de Suénon III (1155-1157), de Waldemar I (1157-1185) et de Canut V (1185-1202), viennent ceux de Waldemar II, mort en 1241; d'Éric VI (1241-1249); d'Abel (1250-1252); de Christophe (1252), XVIII, 626, 627. — Règne de Christophe, 624, 625, 627, 628; et d'Éric VII (1259-1286), 628-630. — Différend de ces deux rois avec l'archevêque de Lunden, 627-630. — Suite des rois de Danemark jusqu'à la fin du quatorzième siècle: Éric VIII (1286-1321); Christophe II (1321-1333); Waldemar III (1333-1375); Olaüs II (1375-1387); Marguerite

(1387-1412). — Le royaume de Danemark, au quatorzième siècle, appartient à l'Église romaine et lui paye tribut, xx, 250. — Suite des rois de Danemark au quinzième siècle: Éric IX (1412-1445); Christophe III (1445-1448); Christiern I (1448-1481); Jean (1481-1513), xxii, 2. — Règne de Christjern II, surnommé le Nérón du Nord (1513-1523); de Frédéric I (1523-1534), et de Christjern III (1534-1559). Histoire de l'introduction du protestantisme en Danemark (1526-1533), xxiii, 294-296. — Voici maintenant la suite des rois de Danemark depuis la seconde moitié du seizième siècle: nous la donnons ici, bien qu'il en soit peu question dans l'*Histoire de l'Église*. Frédéric II (1559-1588); Christjern IV (1588-1648). V. *Trente ans (Guerre de)*: période danoise. — Frédéric III (1648-1670); Christjern V (1670-1699); Frédéric IV (1699-1736); Christjern VI (1736-1746); Frédéric V (1746-1766); — Christjern VII (1766-1808); Frédéric VI (1808-1848); Christjern VIII, depuis 1848, xxviii, 7.

* **DANIEL**, un des quatre grands prophètes.

I. Sa vie.

Ses commencements à la cour de Nabuchodonosor, II, 460. — Sa faveur, 461. — Histoire de Suzanne, 461-463. — Règne de Nabuchodonosor le Grand, 464. — Comment le songe de ce roi est deviné et expliqué par Daniel: les quatre grands empires et celui du Christ, 465-467. — Daniel explique à Nabuchodonosor le songe de l'arbre abattu, III, 34. — Les prêtres de Bel confondus par Daniel sous le règne d'Évilmerodach, 39. — Daniel, dans la fosse aux lions, 40, 41. — Prise de Babylone par Cyrus. Daniel explique le *Mané Thecel Phares*. Mort de Balthazar, III, 55-59. — Daniel est un des trois princes chargés de gouverner l'empire de Cyrus, 63. — Cependant, à cause de sa foi, il est encore jeté dans la fosse aux lions, où l'ange du Seigneur vient encore le sauver, 63, 64. — Édit de Darius le Mède pour faire adorer partout le Dieu de Daniel, le vrai Dieu, 64, 65. — Prière de Daniel pour ses frères toujours captifs, 65. — Part qu'il prend à l'édit de Cyrus sur le retour des Juifs, 68. — Mort de Daniel, confident de Dieu et des rois, prophète de l'histoire universelle. Son éloge, 90. — Influence

qu'il a pu avoir sur les philosophies de l'Orient et de la Grèce, 90.

II. Prophéties de Daniel.

I. SUR LE CHRIST. — Grande révélation faite au prophète sur l'époque précise de la venue du Messie. Les soixante et dix semaines, III, 66, 67. — Preuves de la vérité de cette révélation prophétique, 67, 68.

II. SUR L'ÉGLISE, QUI EST LE ROYAUME DU CHRIST. — Le songe prophétique de la statue expliqué par Daniel. Comment ce songe renfermait en réalité toute l'histoire future du monde, II, 468-470. — Vision de Daniel sur les quatre grands empires; explication détaillée de cette vision, III, 42-48. — Comment cette prophétie a-t-elle été accomplie? Les quatre grands empires font place à l'empire du Christ. A l'empire romain succèdent dix royaumes formés de ses débris. Destinées de ces royaumes toujours en rapport avec les vues prophétiques de Daniel, XXVIII, 1-6.

III. SUR L'EMPIRE DES PERSES, III, 48 et suiv.; 72 et suiv.

IV. SUR L'EMPIRE D'ALEXANDRE ET LES ROYAUMES QUI DEVAIENT EN SORTIR, III, 48-53; 72-87. — Daniel prédit avec tant de précision la chute de l'empire des Perses et l'avènement de celui des Grecs, qu'Alexandre paraît véritablement exécuter le plan de campagne du prophète, 360, 361. — Réalisation des prophéties de Daniel dans l'histoire des Ptolémées et des Séleucides, 404 et suiv.

V. SUR L'EMPIRE ROMAIN, III, 467-469. — Réalisation de ces prophéties, 469-472.

VI. SUR LA FIN DU MONDE, III, 87-90.

VII. AUTHENTICITÉ DES PROPHÉTIES DE DANIEL. Elles sont si claires qu'on les a prétendues faites après coup. Fausseté de cette allégation, III, 86, 87.

DANIEL (saint), martyr durant la seconde persécution de Sapor, VI, 354.

DANIEL (saint) Stylite. Ses commencements en 465, sa mort en 490; VIII, 332-335.

DANIEL (saint), évêque de Bangor au commencement du sixième siècle, IX, 24.

DANOIS. Leurs invasions, particulièrement en Angleterre, depuis le règne d'Éthelulfe, au neuvième siècle, jusqu'au règne d'Éthelred, au onzième, XII, 397-400; XIII, 346, 347. — Pour leurs autres invasions, V. Normands. Quant au pays qui a gardé leur nom, V. Danemark.

DANTE ALIGHIERI. Son *Enfer*, XX, 157-160; — son *Purgatoire*, 160-162; — son *Paradis*, 162-170.

DANTON, XXVII, 547, 548.

* DARIUS LE MÈDE. C'est sans doute le nom que prit Cyaxare après la mort de son père Astyage, III, 63. — Son édit pour faire adorer partout le Dieu de Daniel, le vrai Dieu, 64, 65.

* DARIUS, fils d'Hystaspès. Son avènement, III, 93. — Il permet qu'on travaille à la construction du temple de Jérusalem, III, 100-102. — Sa mort, III, 105.

DARVANDS. C'est ainsi que les anciens Perses appelaient les mauvais anges, III, 197.

DATIF (saint) d'Abitine, martyrisé à Carthage avec quarante autres chrétiens, (304), VI, 52, 53.

DAUSAS (saint), évêque martyr durant la persécution de Sapor, VII, 8.

* DAVID. Le plus jeune des fils d'Isaï de Bethléem. Il est sacré par Samuel, II, 109. — Saül le fait venir pour chasser avec son cinnor le mauvais esprit dont il est agité, 110. — David, vainqueur de Goliath, II, 112, 113. — Défaite des Philistins, 113. — Premiers psaumes, 115. — Saül commence à jalouser David, 116. — Il lui donne en mariage sa fille Michol, 117. — Nouveau triomphe de David sur les Philistins. Attentats de Saül contre lui, 116-118. — David poursuivi par Saül. — Mort du grand prêtre Achimélec qui lui était venu en aide. — Nouvelle défaite des Philistins. — Amitié de Jonathas, II, 122-128. — Psaumes composés durant cette persécution de Saül, 128-130; 131, 132; 134. — Magnanimité de David qui, pouvant tuer le roi son persécuteur, lui sauve la vie, 133. — Saül une seconde fois épargné par David, 138. — David à Siceleg, chez Akis, roi de Geth, 140, 141. — Campagnes victorieuses du fils d'Isaï contre les Amalécites, II, 140-145. — David apprend la mort de Saül et de Jonathas; sa profonde douleur et ses lamentations, 147, 149. — Parallèle de la politique de Saül avec celle de David, 150, 151. — David à Hébron; la tribu de Juda le fait roi, (1054); mais les autres tribus reconnaissent Isboseth, fils de Saül, II, 152, 153. — Véritables droits de David à la succession de Saül. Lutte contre Isboseth, victoire de David, 153-155. — Abner, seul soutien véritable d'Isboseth, passe à David;

il est assassiné par Joab; 156. — David pleure Abner et venge la mort d'Isboseth, lâchement assassiné, 157, 158. — Il est reconnu roi par tout Israël; toutes les conditions d'une royauté légitime se trouvent en la sienne, II, 159. — Psaumes qui ont trait à cette inauguration solennelle de la royauté de David, 160, 161. — Prise par Joab de la citadelle de Jérusalem qui appartenait encore aux Jébuséens. Jérusalem devient la capitale du royaume, 162. — Nouvelles victoires sur les Philistins, 163, 164. — David transporté à Jérusalem l'arche d'alliance qui était restée dans la maison d'Abinadab, 165. — Entrée solennelle de l'arche du Seigneur à Jérusalem. Psaumes qui se rapportent à cette solennité, II, 165-170. — David veut bâtir le temple; la construction en est réservée à Salomon, 170. — Salomon, figure de Jésus-Christ, 170-173. — Victoires sur les Philistins, les Moabites, les Syriens de Rohab, de Soba et de Damas, les Amalécites, les Iduméens et les Ammonites, 178-182. — Apogée de la gloire de David et de la prospérité de son royaume, 182. — Bornes de ce royaume, 205. — David adultère et meurtrier. — Son châtement, 182. — Naissance de Salomon; pénitence de David, 184. — Guerre contre Absalom; exploits de Joab, 185-194. — Révolte des onze tribus, 194-196. — David fait le dénombrement du peuple sans l'ordre de Dieu; la peste dans Israël, 198, 199. — Fin du règne de David; intrigues d'Adonias; Salomon désigné comme le successeur de son père, 199-202. — Dernières paroles de David à son peuple; il parle du temple qui sera bâti par Salomon, 202, 203. — Derniers conseils de David à son fils; dernières prières du vieux roi; couronnement de Salomon, 203, 204. — Mort de David (1015), 204. — Éloge de David. Il est le modèle des rois, des guerriers, des pénitents; c'est un grand saint, un grand philosophe, un grand poète, 205. — Éclatante poésie des psaumes; ils sont l'évangile prophétique de Jésus-Christ, 207-213.

DAVID (saint), archevêque, et patron du pays de Galles, IX, 22, 23.

DAVID de Dinan, hérétique au treizième siècle, XVII, 397, 399.

DEBORA, juge et prophétesse en Israël (1245); sa victoire sur Sisara; son cantique, II, 27-31.

DÉCALOGUE. Comment il fut promul-

gué sur le Sinaï, I, 382. — Ce décalogue que nos petits enfants savent par cœur eût ravi d'admiration Socrate et Platon; c'est le résumé de toute la morale, IV, 252.

DÉCIUS, empereur de 249 à 251, V, 230. — Sa persécution contre l'Eglise, 420-422.

DÉCRÉTALES. — **PRINCIPALES COLLECTIONS DE DÉCRÉTALES**. — Recueil de Denys le Petit, (530), XVI, 15. — Collection d'Abbon de Fleury (dixième siècle), XIII, 291-295. — Décret de Gratien (1151), XVI, 11. — Des collections du treizième siècle et en particulier de celles de Bernardo Balbo, de Galois de Volterre, de Bernard le Grand, du pape Innocent et de Tancrède. — De celle que Grégoire IX fait composer pour Raymond de Pegnafort; elle est divisée en cinq livres, XVIII, 312, 313. — *Le Sexte* publié par Boniface VIII (1299), XIX, 359. — *Les Clémentines*, XIX, 544. — V. *Canon* (droit) et l'article suivant.

DÉCRÉTALES (fausses). A quelle époque cette collection a-t-elle été composée, XI, 315, et XIII, 221. — En quoi consiste-t-elle. Qu'elle n'a jamais été formellement approuvée par l'Eglise, XI, 316. — Discussion contre Fleury sur les fausses décrétales; elles sont fausses *par la date et le nom qu'elles portent*, elles ne le sont pas *pour le fond des choses*, XVI, 17-19. — Sont-ce les fausses décrétales qui sont, comme le pense Fleury, le fondement du pouvoir des papes, XI, 316. — Cette fameuse collection n'est, suivant Mœhler, qu'un manuel de théologie en forme de lettres sous le nom des divers papes des trois premiers siècles, XIII, 220. — Jusqu'à l'invention de l'imprimerie, les fausses décrétales ont complètement été inconnues en Espagne, X, 109.

DÉFENSEURS. Qu'appelle-t-on, au sixième siècle, les défenseurs de l'Eglise romaine, IX, 384, 385.

DEGENHARD (le Bienheureux), solitaire en Allemagne, XX, 45.

DÉLATEURS. Sous les empereurs païens, ils sont innombrables. Quand le christianisme domine, il n'y en a plus, VII, 472.

DELPHIN (saint), évêque de Lyon en 657, X, 286, 287.

DELPHINE (sainte), comtesse de Sabran (1305); sa sainte vie dans le mariage, XX, 25-36.

DÉLUGE. État de la terre avant le déluge; les enfants de Dieu et les enfants

de l'homme, I, 133, 134. — Alliances des enfants de Dieu avec les enfants de l'homme, I, 133-135. — Corruption universelle, 135. — Menaces de Dieu, incrédulité des hommes, 135. — Les géants, 136. — Arrêt de mort contre toutes les créatures qui couvraient la face de la terre, excepté Noé et sa famille, 138. — L'arche, 139. — Le déluge (2348), 140, 141. — Comment l'expliquer physiquement, 141. — Si tous ceux qui ont péri par le déluge ont été damnés, 142-144. — Le déluge est la figure du baptême, 443. — Fin du déluge; sacrifice de Noé, 145. — Assurances contre un nouveau déluge, I, 147, 148. — Que l'histoire du déluge se retrouve, plus ou moins altérée, dans les traditions de tous les peuples; preuves nombreuses, 151-164. — Ce qu'on lit à ce sujet dans les livres sacrés des Hindous, III, 174. — Concorde entre toutes ces traditions pour l'époque du déluge, I, 164. — Autres preuves du déluge tirées de la géologie et de l'archéologie; conclusions de Cuvier, I, 164-167.

DÉMÉTRIADÉ (sainte), vierge romaine du cinquième siècle, VII, 478, 479.

* **DÉMÉTRIUS DE PHALÈRE**, III, 376. — Il est le promoteur de la version des Septante, 384.

* **DÉMÉTRIUS SOTER**, roi de Syrie, III, 441-454.

* **DÉMÉTRIUS NICANOR**, roi de Syrie, III, 455-464.

DÉMÉTRIUS DE LAMPÉ. Ses erreurs sur ces paroles : « le Père est plus grand que moi » sont condamnées au concile de Constantinople, en 1166, XVI, 193-196.

DÉMÉTRIUS, roi des Russes; son fils vient à Rome en 1075 et demande à Grégoire VII de tenir de la main du pape le royaume de ses pères, XIV, 194.

DÉMONS. Histoire du démon dans ses rapports avec les hommes, et de ses efforts pour les détourner de Dieu, II, 253-257. — Du rôle des démons dans le développement de l'idolâtrie, II, 253-261. — Les démons n'ont pu faire que le vrai Dieu ne fût connu partout et toujours, même des idolâtres, II, 260, 261. — Le démon de Socrate, III, 253, 254. — V. *Anges*.

DENDERAH. Du zodiaque de ce nom et de sa prétendue antiquité, I, 265 et 357.

DENTELIN (saint), x, 278.

DENYS.

I. Saints de ce nom.

DENYS L'ARÉOPAGITE (saint). **Sa vie**. Saint Denys l'Aréopagite est-il le même personnage que saint Denys, premier évêque de Paris. Objections à la doctrine romaine; réponses à ces objections, v, 35-38. — **Ses ouvrages**. Sont-ils authentiques? Raisons pour, raisons contre; conclusion, v, 38-42 et 57. — Historique de ces ouvrages, 42-45. — Leur analyse rapide : 1° *Le livre des noms divins*, 45-48; — 2° *la Théologie symbolique*, 48 et 49; — 3° *la Théologie mystique*, 49; — 4° *la Hiérarchie céleste*, 49-54. — 5° *la Hiérarchie ecclésiastique*, 54-56.

DENYS (saint), premier évêque de Paris, le même que le précédent. Il est envoyé en France par le pape saint Clément, disciple de saint Pierre, v, 422. — Son martyre, v, 516. — Que la mission du premier évêque de Paris remonte véritablement au premier siècle, IV, 487, 488. — Usuard, dans son *Martyrologe*, distingue deux saints Denys, l'Aréopagite et celui de Paris, XII, 236. — Célèbre ouvrage de l'abbé Hilduin, au neuvième siècle, pour prouver que saint Denys, évêque de Paris, est le même que saint Denys, l'Aréopagite. — Que les écrits attribués à ce saint sont réellement de lui, XI, 548, 549.

DENYS (saint), évêque de Corinthe en 167. — Ses lettres aux Lacédémoniens, aux Athéniens, aux Gortyniens, aux fidèles de Nicomédie, à ceux du Pont, à ceux de Gnosse en Crète, à l'Église de Rome, à Chrysophore, v, 153-156.

DENYS (saint), évêque d'Alexandrie en 247, disciple et ami d'Origène. **Sa vie**. Il est emprisonné pendant la persécution de Décius et délivré par les siens, v, 427-428. — Il écrit à Fabien d'Antioche contre l'hérésie des Novatiens, VI, 463, 464. — Sa lettre au pape saint Étienne I sur la fin du schisme de Novatien, v, 484. — Son exil durant la persécution de Valérien; conversions qu'il opère; ses lettres au pape saint Sixte II, v, 503-506. — Quelques fidèles se plaignent de ce qu'il ne s'éloigne pas assez visiblement de l'hérésie sabellienne, v, 529, 530. — Sa justification, 531. — Sa mort en 264, 540. — **Ses ouvrages**. Son *Apologie* en trois livres contre ceux qui l'accusaient de sabellianisme, v, 531. — Ses livres contre les Millénaires, 532. — Sa réfuta-

tion de Paul de Samosate, v, 536, 537.
— Ses lettres (V. plus haut).

DENYS (saint). Pape de 259 à 269, v, 523, 542.

II. Divers.

DENYS le Petit, moine. Son Recueil de canons (530), ses traductions, etc. Il est l'auteur de l'ère de l'Incarnation, ix, 110, 111.

DENYS, roi de Portugal. Il succède, en 1279, à Alphonse III, répare les torts de son père envers l'Eglise et fait lever l'excommunication que celui-ci avait attirée sur le royaume, xix, 290, 291.

DENYS le Chartreux, mort en 1471, xxii, 478-480.

DENYSE (sainte), vierge et martyre; son courage, sa mort en 250, v, 430, 431.

DEOGRATIUS (saint), évêque de Carthage en 454. Son dévouement pour les Romains captifs, viii, 295.

DESCARTES (René). **Sa vie** (1596-1650). — **Ses ouvrages**. Le *Traité du monde*; — les *Principes de philosophie*; — les *Méditations*; — les *Réponses aux objections*. — Examen de son doute raisonné, xxv, 510-533. — Du doute méthodique de Descartes comparé à celui d'Aristote, iii, 285.

DESEZE, défenseur de Louis XVI, xxvii, 529, 530.

DESOTISME. Du despotisme dans l'antiquité. Obstacles au despotisme chez les Hébreux : la loi, le sacerdoce, les prophètes, ii, 94, 95. — Est-il vrai que l'Eglise catholique enseigne et consacre le despotisme des rois, xxiv, 91, 92. — Y a-t-il eu en France un despotisme royal avant le dix-septième siècle, xxv, 385-393. — V. *Absolutisme*.

DEUSDEDIT (saint), pape du 19 octobre 615 au 7 novembre 618, x, 65.

DEUSDEDIT (le cardinal). Sa collection de droit canon (onzième siècle), xiv, 430.

DEUTÉROCANONIQUES. Les livres deutérocanoniques de l'Ancien Testament sont : Tobie, Judith, la Sagesse, l'Ecclésiastique, le premier et le second livre des Machabées. — Ceux du Nouveau Testament sont : l'Épître de saint Paul aux Hébreux, l'Épître de saint Jacques, la seconde de saint Pierre, la seconde et la troisième de saint Jean, celle de saint Jude et l'Apocalypse de saint Jean. — Les livres

deutérocanoniques se trouvent dans le canon des saintes Écritures, dressé en 494 par les soins du pape Gélase. Ce canon est le même que celui de Trente, viii, 465. — V. *Bible*.

DEUTÉRONOME. Analyse détaillée de ce livre de Moïse, i, livres 7 et 8, *passim*. — On trouve sous le règne de Josias l'exemplaire original de ce livre de Moïse, ii, 133.

DIABLE. V. *Démons, Anges*, etc.

DIACONAT, DIACRES. Institution du diaconat. Les sept premiers diacres de l'Eglise de Jérusalem, iv, 284. — Le pape saint Fabien établit aussi sept diacres pour visiter les pauvres de l'Eglise romaine, v, 422.

DIALECTIQUE. Aristote peut être considéré comme le créateur de cette science, iii, 280, 281. — V. *Aristote, Philosophie, Théologie*, etc.

DIALOGUE AVEC TRYPHON, ouvrage de saint Justin, qui renferme une admirable démonstration de la divinité de Jésus-Christ, v, 110, 118.

DIDEROT. Part qu'il prend à l'*Encyclopédie*, xxvii, 297, 298.

DIDIER (saint), archevêque de Vienne en 595, ix, 489, 490. — Son martyre en 607, x, 114.

DIDIER, roi des Lombards en 756. Ses commencements, xi, 156, 157. — Bien qu'il doive la couronne aux papes Étienne et Paul, Didier veut se liquer contre l'Eglise romaine avec l'empereur de Constantinople, 161. — Ses intrigues pour brouiller les Francs avec le Saint-Siège, 173-176. — Adrien, pape le 9 février 772, envoie des légats à Charlemagne pour lui demander des secours contre Didier, 176-178. — Charlemagne vient au secours de l'Eglise romaine en 773; il passe les Alpes, marche contre Didier et fait le siège de Pavie et de Vérone, 178-180. — Didier se rend à Charles et embrasse la vie monastique à Corbie, 183.

DIDIER DE LACOUR, réformateur des Bénédictins de Lorraine. Naissance en 1598 de la congrégation de Saint-Vannes, xxv, 209, 210.

DIDIUS JULIANUS, empereur en 193, v, 227.

DIDYME l'Aveugle, chef de l'école d'Alexandrie au quatrième siècle. Amitié dont l'honorent saint Athanase et saint Antoine, vi, 405, 406. — Ses trois livres de commentaires sur Osée et ses cinq livres sur

Zacharie. Saint Jérôme vient s'instruire auprès de lui, VII, 242.

DIE (saint), évêque de Nevers en 670, X, 336.

DIÉGO de Azévedos, évêque d'Osma en 1206, et compagnon de saint Dominique dans sa mission pour la conversion des hérétiques albigeois, XVII, 238-248.

DIÉGO (saint), de l'ordre de Saint-François, au quinzième siècle, XXII, 292-294.

DIEU. L'Église étant LA SOCIÉTÉ DE DIEU AVEC LUI-MÊME, PUIS AVEC LES ANGES ET LES HOMMES, on comprend facilement que tous les articles de cette table se rapportent de plus ou moins près à Dieu. Il serait trop long d'énumérer ici tous les passages où il est question de Dieu dans l'*Histoire de l'Église*. DIEU a sept grands titres en lesquels se résume tout ce qu'un chrétien peut dire de lui. Il EST et il est UN, il est TRINE, CRÉATEUR, INCARNÉ, RÉDEMPTEUR, EUCHARISTIQUE et RÉMUNÉRATEUR. On trouvera plus loin tout ce qui concerne l'être de Dieu ; à l'article *Création*, tout ce qui concerne le Dieu créateur ; aux articles *Trinité* et *Espirit-Saint*, tout ce qui concerne le Dieu trine ; à l'article *Jésus-Christ* et aux mots *Incarnation*, *Rédemption* et *Eucharistie*, tout ce qui se rapporte au Dieu incarné, rédempteur et eucharistique ; enfin aux mots : *Paradis*, *Enfer* et *Purgatoire*, ce qui regarde le Dieu rémunérateur. En général tout ce qui se réfère au Dieu révélé se trouvera clairement indiqué au mot CHRISTIANISME, le christianisme étant cette révélation même et le chef-d'œuvre de Dieu. Mais le christianisme en action, c'est l'Église, et c'est à ce mot qu'il faudra se reporter pour avoir en effet l'histoire de Dieu dans ses rapports avec les anges et les hommes. Il est presque superflu d'indiquer ici, comme à l'article *Christianisme*, les articles PAPES (les papes sont les représentants, les vicaires, les suppléants de DIEU sur la terre) ; CONCILES (les conciles sont avec les papes la parole continuée de Jésus-Christ dans le monde) ; ORDRES RELIGIEUX (les ordres religieux sont les écoles où se forment les imitateurs de Dieu) ; LITURGIE (c'est la règle du culte que l'univers intelligent offre à Dieu) ; PÈRES DE L'ÉGLISE (ce sont ceux qui ont le mieux parlé de Dieu, et à qui Dieu a le plus parlé) ; HÉRÉSIES enfin (ce sont les obstacles apportés par la liberté de l'homme à la Vérité de Dieu). — Nous n'indiquerons ici sur Dieu

que ce qu'il y a de plus général dans l'œuvre de l'abbé Rohrbacher. Les articles que nous venons de signaler compléteront ces indications qui doivent nécessairement être si imparfaites.

I. De Dieu en général.

Dieu est CELUI QUI EST et le reste n'est point, à proprement parler, I, 8. — Définition de Dieu par saint Bernard, XV, 440. — Dieu seul est vraiment souverain, et toute souveraineté dérive de Dieu, XIX, 376-381. — Que tout le genre humain a toujours confessé Dieu ; et que toutes les nations ont conservé une idée plus ou moins distincte de l'unité de Dieu ; doctrine du cardinal Gousset, preuves nombreuses, I, 84-89 et 178 ; II, 260, 261. — La notion d'un Dieu suprême se retrouve en effet chez tous les peuples ; le polythéisme et l'idolâtrie n'ont pas été la première religion du genre humain, XXVII, 379-384. — En quoi donc a consisté, par rapport à la connaissance de Dieu, l'œuvre de la religion chrétienne, l'œuvre de l'Église, IV, 247.

II. Dieu d'après les saintes Écritures.

Belle idée de Dieu, magnifique théodicée qu'on peut tirer de la Genèse, I, livres 1 à 4, *passim*, et notamment 4-7, 74-76, 80-82, 171 et 172, 183, 197-199, 232-234, 477-479, etc. — Idée de Dieu d'après le livre de Job, I, livre 5, *passim*, 274-295. — D'après les psaumes de David, II, 159-161. — Admirable exemple de la bonté de Dieu, dans les paroles de Dieu à Abraham touchant Sodome et Gomorrhe, I, 198, 199. — Infinie grandeur de Dieu considéré comme créateur du monde (d'après le livre de Job), 292-294. — Dieu révèle son nom à Moïse : « Je suis celui qui suis, » 314. — Explication philosophique de ce nom, 316. — Dieu de nouveau se fait voir à Moïse. Admirable passage de l'Exode sur cette révélation des perfections de Dieu, 433. — Les différentes apparitions de Dieu à son peuple, dans le désert et plus tard, sont les préludes de l'Incarnation, 434. — Intimité de Dieu avec son peuple, 434. — Pour l'idée de Dieu d'après le Nouveau Testament, V. *Jésus-Christ*.

III. Dieu d'après les religions et les philosophes de l'antiquité.

Ce qu'ont pensé de Dieu : I. LES PHILOSOPHES DE LA CHINE : 1^o Lao-Tseu, III, 149, 150. — 2^o Confucius, 154, 157-161. — II. LES PHILOSOPHES DE L'INDE, 175-178, 180, 181, et en particulier les Brahmanes, 190. — III. LES CHALDÉENS, 193. — IV. LES MAGES, et en particulier Zoroastre, 197, 198 et 200, 201. — V. LES ÉGYPTIENS, 204. — VI. LES PHILOSOPHES DE LA GRÈCE : 1^o l'École ionique (Thalès), 209, 210; 2^o l'École italique (Pythagore), 211-213; 3^o l'École d'Élée (Xénophane), 221, 222; 4^o l'École d'Héraclite, 225; 5^o Anaxagore de Clazomène, 228; 6^o Socrate, 238, 239, 240. — Théodicée de Platon, III, 262, 263 — Sa définition de Dieu, 264-269. — Ses idées sur la Beauté divine, 271; 7^o Théodicée d'Aristote; sa doctrine sur la création, le monde, etc., 274-276. — Sa théorie des formes, 279, 280, etc. — 8^o Idées d'Antisthènes sur la divinité, 303. — 9^o D'Épicure, 307. — 10^o De Zénon, 313. — 11^o Ce qu'ont pensé de Dieu les poètes de l'antiquité; de la doctrine élevée qu'on trouve dans les hymnes d'Orphée sur la nature et les attributs de Dieu, 319, 320. — Mêmes doctrines dans Eschyle, Sophocle, Euripide, Ménandre, etc., 320-322.

DIEUX (les). Comment ils sont fabriqués par les poètes, qui sont coupables de leur adoration, III, 331-333. — Ces dieux sont chargés de tous les crimes, 332. — V. *Démons*.

DIGESTE (le) de Justinien (533), IX, 67.

DIGNE (sainte), martyre à Cordoue en 853, XII, 55.

DIMANCHE. Repos du septième jour, origine de celui du dimanche, I, 81. — Observation du repos du dimanche dont Constantin fait une loi en l'an 321, VI, 182, 183.

DIMION, roi des Homérites au VI^e siècle, IX, 38.

DIOLÉTIEN, empereur de 284 à 305. Son avènement, v, 232. — Comment il parvient au trône impérial; il tue Aper, lutte contre Carin et s'adjoint Maximien, VI, 1, 2. — Caractère de Dioclétien, 2, 3. — Sa persécution contre les chrétiens, 3 et suiv. — Devenu plus bienveillant à leur égard, il est de nouveau irrité contre eux par Galérius, 32, 33. — Après la plus grande rigueur de sa persécution, Dioclé-

tien croit avoir triomphé à jamais du christianisme; inscription qui fait foi de cette illusion, 89, 90. — Dioclétien tombe malade, 91. — Galérius le force à lui céder l'empire, 92. — Il meurt de chagrin en apprenant que ses statues avaient été brisées par Constantin, VI, 144, 145.

DIODORE DE SICILE. Son *Histoire universelle*, III, 338, 339.

DIOGÈNE le Cynique, III, 303.

DIOSCORE, successeur de saint Cyrille sur le siège d'Alexandrie, en 444; sa funeste influence sur Alexandrie et l'Égypte, VIII, 163, 164. — Son rôle odieux dans toute l'histoire de l'hérésie d'Eutychès dont il a embrassé le parti, et spécialement au conciliabule d'Éphèse, 183-216 *passim* et particulièrement 183, 190-205, 215, 216. — Concile œcuménique de Chalcédoine en 451; condamnation d'Eutychès; déposition de Dioscore qui meurt en 454, 233-265.

DIOSCORE, antipape en 529, IX, 97.

DIRECTOIRE, du 5 brumaire an IV au 18 brumaire an VIII (27 octobre 1795-9 novembre 1799). Commencements de Napoléon Bonaparte, XXVII, 562-565. — Campagnes d'Italie en 1796 et 1797; batailles de Lodi, de Castiglione, d'Arcole et de Rivoli, etc. Traités de Tolentino et de Campo-Formio, 588. — Affaires de Rome. Mort de Duphot; les Français entrent à Rome (février 1798). Fermeté de Pie VI; histoire de sa captivité en Italie et en France; sa mort en 1799, 589-612. — Résumé de la campagne d'Égypte (1798-1799), 613, 614. — Ce qui se passait dans l'intérieur de la France; gouvernement du Directoire, 614-618. — Défaites des armées françaises en 1799; coalition générale contre la France; retour de Bonaparte, 620, 621. — Coup d'État du 18 brumaire; fin du Directoire, 621, 622.

DISCIPLINE DE L'ÉGLISE. V. *Canons*, *Droit canon*, *Conciles*, *Décrétales*.

DIVORCE. Sa condamnation dès l'origine du monde, lors de la célébration du premier mariage, I, 78. — Funestes résultats du divorce, I, 403. — Comment le divorce est atténué dans la loi de Moïse; et des idées de l'ancienne Synagogue à ce sujet, 404, 405. — Comment le divorce fut en réalité la cause de l'hérésie anglicane. — V. *Henri VIII*. — V. aussi *Mariage*.

DOCTEURS DE L'ÉGLISE. Pour savoir ce que les docteurs ont avancé d'irréfutable en matière dogmatique, il faut

prendre dans leurs œuvres tout ce qui est conforme à la doctrine du Saint-Siège, VIII, 90. — Les deux plus grands siècles pour les Docteurs de l'Église sont le quatrième et le treizième. — Des grands Docteurs du quatrième siècle; Dieu les suscite à son Église à l'heure où elle est le plus attaquée, VI, 413. — Des grands Docteurs du treizième siècle; leur parallèle avec ceux du quatorzième, XX, 204, 205. — Pour tout le reste, V. *Pères de l'Église*.

DODE (sainte), X, 259.

DOMAT, célèbre juriconsulte (1625-1695). Ses ouvrages, et en particulier son *Traité des Lois civiles*, XXVI, 179-184.

DOMESTIQUES. Leurs devoirs envers leurs maîtres d'après saint Paul, dans son épître aux Colossiens, IV, 405. — Dans celle aux Éphésiens, 409.

DOMINICAINS ou **FRÈRES PRÊCHEURS**. Histoire de l'ordre naissant de Saint-Dominique, de 1218 à 1221. Premiers chapitres généraux en 1220 et 1221, XVII, 536-544. — Grandeur de cet ordre, surtout durant le treizième siècle, XVIII, 422, 423. — Commencements de saint Nicolas de Bologne et de saint Jacques de Paris, les deux pierres angulaires de l'édifice dominicain, XVII, 495-500. — Institution du Tiers ordre dominicain (1221), 542-544. — L'ordre est splendidement illustré au treizième siècle par saint Thomas d'Aquin, XVIII, 425-428, 430, 431, 446-476. — Par Vincent de Beauvais, 434-444. — Par Albert le Grand, 429. — Premières missions dominicaines. Martyre de frère Paul et de 90 religieux chez les Comans, en 1242, XVII, 544, 545. — Le bienheureux Jourdain de Saxe, premier supérieur général après saint Dominique, 547-549. — Affaire du libelle de Guillaume de Saint-Amour contre les ordres mendiants (1252-1260). Il est réfuté par saint Thomas d'Aquin et saint Bonaventure, XVIII, 548-556. — Gouvernement de Humbert de Romans, cinquième général de l'ordre, de 1257 à 1263, XIX, 57-66. — Avec les Franciscains, les Frères prêcheurs sont chargés par les papes des missions les plus éloignées, surtout au treizième siècle. Énumération de ces missions, 119 et suiv. — De la science et des travaux du célèbre dominicain Raymond Martini, XX, 213-222. — Des missions dominicaines vers la fin du quatorzième siècle. Les deux ordres de Saint-Dominique et de Saint-François sont ceux qui fournissent le plus de missionnaires,

XX, 443, 444. — Premières missions en Amérique; les Dominicains à Hispaniola (Saint-Domingue). Las Casas, XXII, 79-83. — Réfutations énergiques de l'hérésie naissante de Luther par les dominicains Tetzel et Priérias, XXIII, 27-50 et 60-63. — Mission des Dominicains au Japon (dix-septième siècle), XXVI, 66, 67.

Liste des religieux et religieuses de l'ordre de Saint-Dominique qui se sont rendus célèbres par leur sainteté et leurs talents, et dont il est parlé dans cette Histoire de l'Église.

TREIZIÈME SIÈCLE.

Saint Dominique, XVII, 476-492, etc.
Saint Ceslas et saint Hyacinthe, XVII, 492, 493; XIX, 29, 30.

Réginald, XVII, 493-495 et 497, 498.
Henri de Marbourg, XVII, 496.
Conrad le Germanique, XVII, 541.

Le bienheureux Jourdain de Saxe, premier supérieur général après saint Dominique, XVII, 547-549.

Saint Raymond de Pegnafort, XVII, 549-553.

Albert le Grand, XVIII, 429.

Vincent de Beauvais, XVIII, 434-444.

Saint Thomas d'Aquin, XVIII, 425-428, 430, 431, 446-476.

Saint Sadoc et ses quarante compagnons, martyrs à Sandomir, en Pologne (1260), XIX, 30, 31.

Le bienheureux Gilles de Saint-Irène, XIX, 31, 32.

Le bienheureux Nicolas Pullia, XIX, 32, 33.

Humbert de Romans, général de l'ordre de 1257 à 1263, XIX, 57-67.

Paul Christiani, XX, 212.

Innocent V (Pierre de Tarentaise), mort en 1276, XX, 224.

Raymond Martini, XX, 213-222.

Ulric de Strasbourg, XX, 224.

QUATORZIÈME SIÈCLE.

Le pape Benoît XI, ancien général de l'ordre de Saint-Dominique, XIX, 483.

Jean de Paris, XX, 224.

Sainte Agnès de Monte-Pulciano; les bienheureuses Émilie Bicchieri, Bienvenue Bojano, Marguerite de Metela, toutes du Tiers ordre de Saint-Dominique, XX, 7-13.

Le bienheureux Simon Ballachi, XX, 13, 14.

Hervé Noël, général de l'ordre en 1323, xx, 224.

Pierre de la Palu, patriarche de Jérusalem en 1329, xx, 224.

Durand de Saint-Pourçain, xx, 224.

Barthélemi et Rainier de Pise, xx, 225.

Robert Holkot, mort en 1349, xx, 223.

Sainte Catherine de Sienne, du Tiers ordre, xx, 450 et suiv.

QUINZIÈME SIÈCLE.

Le bienheureux Jean Dominique, xxi, 127-133.

Saint Vincent Ferrier, xxi, 226-231.

Le bienheureux Marcellin-Jacques d'Ulm; la bienheureuse Clara Gambacorti, xxi, 231-238.

Fra Angelico.....

Le bienheureux Pierre de Palerme, xxi, 238, 239.

Jean de Monténégro, xxi, 534-538.

Saint Antonin, archevêque de Florence, xxi, 584-586.

Savonarole, xxii, 350, 351.

La bienheureuse Marguerite de Savoie, xxii, 358, 359.

Les bienheureux Matthias Carrieri; Antoine Nayrot; Constant de Fabiano; André Grégo; Bernard de Scammaca; Jean Liccis; Sébastien Maggi; Antoine Roddi, xxii, 247-256.

SEIZIÈME SIÈCLE.

Le cardinal Cajetan, xxii, 473, xxiii, 53-56, etc.

Tetzel et Priéras, adversaires de Luther, xxiii, 27-50 et 60-63.

Les bienheureuses Louise d'Albertone, Catherine Mathei, Stéphanie Quintani, xxiii, 137-142.

Saint Louis Bertrand, apôtre du nouveau monde (1526-1580), xxiv, 111-115.

Saint Pie V, xxiv, 427 et suiv.

Sainte Catherine de Ricci, xxiv, 528, 529.

La bienheureuse Marie-Barthélemi Bagnesi, xxiv, 529, 530.

Louis de Grenade, xxiv, 512-515.

Sixte de Sienne, xxiv, 429.

Sainte Rose de Lima, xxv, 85, 86.

DIX-SEPTIÈME ET DIX-HUITIÈME SIÈCLE.

Le cardinal Gotti, xxvi, 54.

Le cardinal Howard, xxvi, 54, 55.

Jean Thomas de Roccaberti, archevêque de Valence, xxvi, 56-58.

Abraham Bzovius, xxvi, 58, 59.

Louis Florèz, martyrisé au Japon en 1622, xxvi, 66.

Le bienheureux François de Posadas (1644-1713), xxvi, 59-61.

Vincent Contenson (1640-1674), xxvi, 127.

Alexandre Noël (1639-1724), xxvi, 127, 128.

Le cardinal Orsi (1692-1761), xxvii, 41, 42.

Le Père Mamachi (1713-1792), xxvii, 44, 45.

DOMINIQUE (saint). Commencements de saint Dominique; ses études à l'université de Palencia; sa réforme du chapitre d'Osuma, xvii, 238-241. — Histoire de sa mission dans le midi de la France pour la conversion des hérétiques albigeois, (1206-1207), xvii, 241-248. — Suite de ses travaux dans le Languedoc; ses succès. Il institue la dévotion du Saint-Rosaire, xvii, 433-438. — Commencement de l'ordre des Frères prêcheurs, en 1215. Voyage de Dominique à Rome; sa rencontre avec saint François, xvii, 438-441. — Règle de saint Dominique; son ordre est approuvé par le pape Honorius III dans ses trois bulles du 22 décembre 1216 et du 26 février 1217, xvii, 476-480. — Abrégé de la vie et des miracles de saint Dominique, depuis septembre 1217 jusqu'en mars 1218, xvii, 480-492. — Ses voyages en France, en Espagne et en Italie (1218, 1219), xvii, 505-508. — Histoire de l'ordre naissant de Saint-Dominique, de 1218 à 1221. Premiers chapitres généraux en 1220 et 1221, xvii, 536-544. — Institution du Tiers ordre dominicain, xvii, 542-544. — Derniers travaux du saint fondateur; sa mort le 6 août 1221, xvii, 544-547. — Sa canonisation par Grégoire IX, en 1233, xviii, 15-19.

DOMINIQUE (saint), le Cuirassé (V. 1060), xiii, 560. — Sa vie par saint Damien, xiv, 91.

DOMINQUIN (Dominique Zampieri, dit le), 1581-1641, xxvi, 97.

DOMITIEN. Abrégé de son règne, de 81 à 96. Persécution contre les chrétiens, iv, 497-500. — Mort de Domitien le 18 septembre 96, 549.

DOMITIEN (saint), disciple de saint Landelin, x, 260.

DOMITILLA (Flavia), vierge et martyre sous Domitien, ix, 499.

DOMNINE (sainte), martyre, vi, 113.

DOMNUS, patriarche d'Antioche en

440, successeur du trop célèbre Jean, l'adversaire de saint Cyrille, VIII, 160.

DONAT (saint), neuf fois torturé pour Jésus-Christ (302), VI, 35, 36.

DONAT des Cases-Noires, auteur du schisme des Donatistes à Carthage. — Commencements de ce schisme en 311. Conciles de Rome et d'Arles qui le condamnent, VI, 218-227. — Pour tout le reste V. *Donatistes*.

DONAT (saint), évêque de Besançon en 625, X, 136.

DONATIEN (saint), martyr, VI, 15, 16.

DONATISTES. Commencements du schisme de Donat, à Carthage, en 311. — Donat est condamné, en 314, au concile de Rome, VI, 218-222. — On promulgue à Carthage la décision de ce concile. Nouvelles intrigues des Donatistes qui sont condamnés de nouveau par le concile d'Arles (314); l'empereur les condamne aussi et exile les plus séditeux, 223-227. — Mais les chefs des Donatistes sont rappelés par Julien (362). Violences qu'ils exercent contre les catholiques, 496. — C'est à réfuter et à convertir les Donatistes que s'attache surtout saint Augustin durant son épiscopat, VII, 325. — Histoire de cette lutte de saint Augustin contre les Donatistes; énumération des ouvrages qu'il a écrits contre eux. V. *Saint Augustin* et VII, 368-371, 465. — Conciles des années 401 et 403. — Célèbre conférence des Donatistes avec les catholiques à Carthage (411); fin de ce schisme dont saint Grégoire aura cependant à combattre les derniers restes en 591, 453-465.

DONUS I, pape, du 2 novembre 676 au 11 avril 679, X, 312.

DONUS II, pape en 974, XIII, 173.

DOROTHÉE, évêque schismatique de Thessalonique, en 516, IX, 7-9.

DOROTHÉE (saint) l'Archimandrite. Sa vie, X, 16, 17. — Ses ouvrages; ses *Discours ascétiques*, 16, 17.

DOSITHÉE (saint), X, 15, 16.

DOUCIN, chef de faux apostoliques (1306); ses erreurs sont condamnées par le concile œcuménique de Vienne, XIX, 560-562.

DOULEUR. La douleur est née du péché originel, I, 107, 108.

DOUTE MÉTHODIQUE. Du doute méthodique d'Aristote opposé à celui de Descartes, III, 285. — Examen de ce dernier système, XXV, 524 et suiv.

DOXOLOGIE. En quoi différerait celle des Ariens de celle des catholiques, VI, 426.

DRAGONNADES (les), XXVI, 253.

DRAME. Origine du drame chrétien. Les comédies de Roswitha, religieuse au dixième siècle, XIII, 225-229.

DROGON (saint), patron des bergers, XVI, 519, 520.

DROIT. Quels sont, suivant Domat, les premiers principes, la source première des lois humaines, XXVI, 181-184. — V. *Lois, Législation*.

DROIT CANON. PRINCIPALES COLLECTIONS DE CANONS ET DE DÉCRÉTALES.

* * Collection connue sous le nom de canons apostoliques, VI, 227.

SIXIÈME SIÈCLE. — Recueil de Denys le Petit, XVI, 15.

SEPTIÈME SIÈCLE. — Recueil d'Isidore de Séville (collection espagnole), X, 108, 109; XVI, 15.

NEUVIÈME SIÈCLE. — Recueils de capitulaires. — Collection anonyme du faux Isidore; — de Régino, abbé de Prüm, XVI, 15.

DIXIÈME SIÈCLE. — Recueil de canons d'Abbon de Fleury, extrait tout entier des décrétales des papes, XIII, 291-295. — Les fausses décrétales, X, 109; XI, 315; XIII, 220, 221; XVI, 17-19. — Recueil de Burchard, évêque de Worms, XVI, 15.

ONZIÈME SIÈCLE. — Collection de saint Anselme de Lucques. — *La Tripartite*. — *La Polycarpe* et quatre ou cinq autres, XIV, 421-430; XVI, 15, 16.

DOUZIÈME ET TREIZIÈME SIÈCLE. — *La Panormie* d'Yves de Chartres, et édition de cet ouvrage due à Hildebert. — Le décret d'Yves et ses deux abrégés; enfin celui de Gratien (1151), XVI, 11. — Collection du cardinal Laborans, mort en 1190, 319. — Collections de décrétales. De celles de Bernardo Balbo, de Galois de Volterre, de Bernard le Grand, du pape Innocent III et de Tancrède. — De celle que le pape Grégoire IX fait composer par saint Raymond de Pegnafort, XVIII, 312, 313. — Publication par Boniface VIII, en 1299, du *Sexte* des décrétales, XIX, 359.

QUATORZIÈME SIÈCLE. — *Les Clémentines*, XIX, 544. — Collection de Droit canon composée au treizième ou au quatorzième siècle pour indisposer le clergé russe contre le pontife romain (on l'appelle la *Kornac Zaia*), 130-133. — V. *Conciles et Papes*.

DROIT ROYAL, ROYAUTÉ. Princi-

pes de Bellarmin et de Suarez sur cette question du droit royal : 1° Les rois ne sont pas irresponsables devant les hommes ; 2° leur puissance peut se perdre et leurs sujets être déliés du serment de fidélité ; 3° dans le doute, c'est au chef de l'Église à prononcer, XXV, 388.

DRUSES. Origine de leur religion, XIII, 359-365; XXVIII, 585

DRYDEN, poète anglais (1631-1707), XXVI, 535.

DUBOIS (le cardinal) (1656-1724). Histoire de son ministère; appréciation de ses mœurs et de son mérite, XXVI, 451-454.

DUBOURG (Anne); XXIV, 226, 227.

DUBRICE (saint), archevêque de Caërléon, au cinquième siècle; puis solitaire dans l'île de Bardsey, IX, 23, 24.

DUCANGE. Ses *Glossaires*, XXVI, 119.

DUCAS. V. *Constantin Ducas*.

DUCHESNE (André), Son *Recueil des historiens de France*, XXVI, 118.

DUEL. Le duel judiciaire, condamné par saint Avit devant Gondebaud, est condamné encore plus énergiquement par Agobard, archevêque de Lyon, devant Louis le Pieux, XI, 429, 430. — Le duel est sévèrement condamné par le pape Jules II, XXII, 380. — Et non moins sévèrement au concile de Trente (25^e session), XXIV, 390.

DUGUESCLIN (Bertrand). Sa lutte contre les Anglais; il est fait connétable en 1370; il se joint à Olivier de Clisson, XX, 292. — Ses exploits; sa mort en 1380; son éloge, XXI, 34, 35.

DULAU (Mgr), archevêque d'Arles, martyr en 1792, dans l'église des Carmes, XXVII, 507-511.

DUNGAL. Reclus de saint Denys sous Louis le Pieux (V. 828). — Sa réponse à l'*Apologétique* de Claude de Turin, X, 476, 477.

DUNS SCOT, le *Docteur subtil* (treizième et quatorzième siècle). Ses commentaires sur Aristote. Il a écrit quatre volumes in-folio sur ce philosophe, XVIII, 429.

DUNSTAN (saint), successeur en 961 de saint Odon, à Cantorbéry. — Son voyage à Rome où Jean XII le choisit pour son légat en Angleterre, XIII, 34-36 et 106-108. — Ses vertus épiscopales, 175-178. — Ses dernières actions, sa mort en 988, 187, 188.

DUPATY. Ses *Lettres sur l'Italie*, XXVII, 298.

DU PERRON (le cardinal). Sa belle harangue devant la chambre de la No-

blesse et du Tiers aux États de 1614, touchant l'origine du pouvoir, les doctrines absolutistes, le régicide, etc., XXV, 389-393.

DUPIN (Ellics) (1657-1719). Sa *Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques*; sa réfutation par Bossuet, XXVI, 167-172.

DUPUIS (Pierre). Ses *Preuves des libertés de l'Église gallicane*, XXV, 451.

DURAND (Guillaume), évêque de Mende en 1296. Son *Rational des divins offices*, XX, 224.

DURAND de saint Pourçain, évêque de Meaux au quatorzième siècle. Son *Traité sur l'origine de la juridiction*, XX, 314.

DURAND (dom), bénédictin, XXVI, 113.

DUVAL (le docteur André) (1564-1638), XXVI, 148, 149.

DUVERGIER de Hauranne. V. *Saint-Cyran* (l'abbé de).

DUVOISIN, évêque de Nantes en 1802, XXVIII, 165.

E

EADMER, ami et biographe de saint Anselme, XIV, 472, 473. — Ses ouvrages, 473.

EAU. Sa composition, I, 19. — La mer, 22. — Les marées, 21. — Les fleuves, les glaces, les vapeurs, 23. — Utilité morale de l'eau : les voyages sur mer, les relations entre les peuples, la diffusion de la Vérité, 24.

EBBON, archevêque de Reims en 816. Il prêche vers 820 la foi dans le Danemark, XI, 427. — Et seconde saint Anscaire dans ses missions du Nord, 488 et 489. — Ayant présidé le concile de Compiègne qui avait déposé Louis le Pieux, il est arrêté lors de la réhabilitation de l'empereur, et forcé de se démettre de l'épiscopat. Ce qu'il faut penser de cette démission et de ses suites, 544-548, XII, 20-24. — Élection d'Hincmar en 845, 75. — Conduite des évêques français à l'égard d'Ebbon, 80.

EBEDIESU, diacre. Il échappe au massacre des prisonniers romains par Sapor, en 362, VII, 8, 9.

EBERHARD (saint), 1090-1164, archevêque de Salzbourg; ses vertus; fermeté dont il fait preuve en faveur du pape Alexandre III, XVI, 141-145.

EBION. Hérétique du premier siècle : il nie la divinité de Jésus-Christ, sa naissance d'une vierge, etc., etc., IV, 468; V, 194.

EBIONITES. V. *Ébion*

ÉBRARD, comte de Breteuil au onzième siècle, XIV, 109.

ÉBROIN, maire du palais en 660, X, 312, 313, 317-325 et *passim*, 325-333.

ECBERT, abbé de Schoenau en 1167, XV, 479. — Sa réfutation des hérétiques albigeois, 479-483.

ÉCÉBOLE, maître de Julien l'Apostat, VI, 500.

* **ECCLÉSIASTE**, livre de l'Ancien Testament. Salomon en est l'auteur. Substance de ce livre, II, 246.

* **ECCLÉSIASTIQUE**, livre de l'Ancien Testament. Quand a-t-il été composé, III, 402. — Analyse de ce livre, III, 396-404. — On y trouve un passage célèbre sur l'éternelle Sagesse, c'est-à-dire sur le Verbe engendré de Dieu. Tout le plan divin est exposé dans ce passage, 397-399.

ECDICIUS, beau-frère de saint Sidoine, VIII, 344, 345.

ECKIUS (Jean), un des plus célèbres adversaires de l'hérésie luthérienne, de 518 à 1543, XXIV, 37.

ÉCOLES. Les Écoles du temps de Charlemagne, qui en est partout le restaurateur. — Écoles dans les cités épiscopales, dans les monastères; écoles du palais, XI, 275-297. — Au neuvième siècle, les centres de l'instruction sont les écoles des monastères, celles de Fulde, de Reichenau, etc., etc., XII, 82-95 et *passim*. — L'instruction publique au douzième siècle. Les écoles monastiques et les écoles épiscopales. Ordre des études; les écolâtres, XVI, 53, 54. — Quelles étaient alors les écoles le plus en renom. Éclat de celles de France et surtout de celles de Paris, 54. — Les collèges des Jésuites. Méthode de cette illustre Compagnie, XXIV, 298. — Écoles pies fondées par saint Joseph Casalanz et religieux placés à leur tête au commencement du dix-septième siècle, XXV, 115, 116. — Frères des écoles chrétiennes instituées en 1679 par Jean-Baptiste de la Salle, 507-519. — Décrets du concile de Trente sur l'enseignement public, les écoles, etc., XXIV, 45-49. — V. *Instruction publique*, *Universités*, *Ordres religieux*, etc. — Pour ce qui concerne les écoles philosophiques, V. *Philosophie*.

ÉCOSSE. Elle est évangélisée par saint Pallade au commencement du cinquième siècle (vers 430), VIII, 19. — Comment et par quels saints l'Écosse a-t-elle continué d'être évangélisée au sixième siècle, IX, 26-30. — Rapports de saint Colomban avec

l'Écosse, X, 504-509. — La série des rois d'Écosse commence d'une manière sûre au cinquième siècle avec Fergus II, roi en 411. Il serait inutile de la reproduire ici, et nous ne signalerons que les faits les plus saillants. — Règne de Macbeth de 1030 à 1057. Son pèlerinage à Rome en 1056, XIII, 536. — Règne de Malcom III, de 1057 à 1093, et de sa femme sainte Marguerite d'Écosse, XIV, 435-441. — Grande révolution en Écosse au commencement du quatorzième siècle. Soulèvement contre l'Angleterre. — Robert Bruce, à la tête des Écossais, bat le 24 juin 1314 les Anglais commandés par Édouard II, XX, 90, 91. — Et par là les Écossais conquièrent leur indépendance, 90, 91. — Robert Bruce écrit au pape Jean XXII, qui était contraire à son entreprise, pour faire sa paix avec lui; sa lettre renferme une histoire abrégée de l'Écosse; elle expose énergiquement le dessein où est Robert de rester sur le trône; conduite du pape, 93. — Mais ce n'est qu'après vingt-trois ans de guerre que Robert Bruce conclut avec les Anglais une trêve de treize ans, 94. — Après David II, successeur de Robert Bruce (1329-1331 et 1342-1371), Édouard Baillol (1331-1342), Robert II Stuart (1374-1390), Robert III (1390-1424), Jacques I (1424-1437), viennent les règnes de Jacques II (1437-1460), de Jacques III (1460-1488), de Jacques IV (1488-1513), et de Jacques V (1513-1542), XXII, 2. — C'est sous ce dernier règne que commencent en Écosse les troubles religieux suscités par l'introduction du protestantisme, mais c'est surtout sous le règne de Marie Stuart, XXIV, 211, 212, 586-599. — Histoire de l'Écosse sous le protectorat d'Olivier Cromwell, XXV, 343 et suiv. — État de l'Écosse catholique vers la fin du dix-septième siècle, XXVI, 536-538.

ECTHÈSE, édit composé en 639, sous le nom d'Héraclius, par le patriarche Sergius, au sujet de la dispute sur une ou deux opérations en Jésus-Christ. Cet édit est tout plein de l'hérésie monothélite, X, 168. — Les papes Séverin et Jean IV réfutent l'Ecthèse, 171-173. — L'empereur Héraclius la désavoue, 174.

ÉDELBALD, roi de Kant en 618, X, 158 et suiv.

ÉDELBURGE, sœur d'Edelbald, roi de Kant, femme de saint Edwin, roi de Northumbrie, X, 160.

ÉDELMOTH (saint), archevêque de

Cantorbéry de 1020 à 1038, XIII, 450, 451.

EDELSTAN, roi d'Angleterre de 924 à 941, XIII, 35.

ÉDEN, V. *Paradis terrestre*.

ÉDÉSIUS, compagnon de saint Frumence. Leur mission en Éthiopie (V. 326), VI, 248-250.

ÉDÉSIUS, sophiste à Pergame vers 356, un de ceux qui essayent de faire revivre le vieux paganisme ; ses relations avec Julien l'Apostat, VI, 383. — *Vie du philosophe Edèse*, par le philosophe Eunape, VII, 283.

ÉDESSE, ville de Mésopotamie. — Persécution des catholiques à Edesse, œuvre de Valens et des Ariens, VII, 59-61. — Edesse tombe au pouvoir des croisés (1097). Fondation de la principauté d'Edesse, XIV, 564-566. — V. aussi *Croisades*.

EDGAR, roi d'Angleterre en 957. Sa chute. Saint Dunstan lui rend sa couronne en 972, après sept ans de pénitence, XIII, 175-177. — Législation de ce prince touchant les affaires ecclésiastiques, 177, 178.

ÉDILTHRIDE (sainte), reine d'Angleterre en 679, X, 382, 383.

ÉDIT DE NANTES, arraché par les Huguenots à Henri IV le 13 avril 1598, il est révoqué par Louis XIV le 2 octobre 1685. Histoire de cette révocation, XXVI, 248-252. — Les dragonnades, 253.

ÉDITH (sainte), sœur de saint Édouard le Martyr, XIII, 186.

EDMOND (saint), roi des Estangles. Son martyre en 870, XII, 397, 398.

EDMOND I, roi d'Angleterre en 941. Sa mort le 26 mai 946, XIII, 37.

EDMOND II, roi d'Angleterre en 1016. Sa lutte acharnée contre Canut et les Danois, XIII, 355.

EDMOND (saint), archevêque de Cantorbéry en 1234, XVII, 575-581, et XVIII, 99-101, 282. — Ses constitutions provinciales, 105, 106. — Ses dernières actions, sa mort en 1246, 113-115.

ÉDOUARD I, le *Vieux*, roi d'Angleterre en 901, XII,

ÉDOUARD II (saint), le *Martyr*, roi d'Angleterre, succède en 975 à son père Edgar, XIII, 183, 184. — Sa mort après deux ans de règne, 185.

ÉDOUARD III (saint), le *Confesseur*, roi d'Angleterre, de 1042 à 1066, XIII, 531. — Abrégé de son règne, 531-536. — Le pape travaille à extirper les abus dans l'Église d'Angleterre, XIV, 71. — Lutte entre

la faction normande et la faction anglaise, 71. — Édouard envoie en 1060 une ambassade au pape. Sa lettre à Nicolas II, 73, 74. — Il fonde le monastère et l'église de Westminster. Sa mort le 4 janvier 1066, 111, 112.

ÉDOUARD I (ou IV), roi d'Angleterre en 1272, XIX, 18. — Abrégé de son règne, de 1272 à 1307, 233, 234. — Son heureuse médiation entre Alphonse d'Aragon et Charles II, fils de Charles d'Anjou, 280-282. — Sa mort le 7 juillet 1307, xx, 90.

ÉDOUARD II (ou V). Son avènement en 1307, xx, 90. — Guerres civiles au sujet de son favori Gaveston ; les légats du pape réconcilient les barons avec le roi, 90. — Grande bataille contre Robert Bruce en 1314 ; Édouard est vaincu, 90. — Heureuse influence du pape Jean XXII sur Édouard dans les affaires de l'Écosse et de l'Irlande, 91-94. — Différend d'Édouard avec la France. — Son voyage dans ce pays pour y conclure la paix avec Charles le Bel, 94. — Trahison et adultère de sa femme Isabelle, 95. — Le roi est déposé et fait prisonnier par les intrigues d'Isabelle, qui bientôt le fait assassiner, 95, 96.

ÉDOUARD III (ou VI). Son avènement en 1326. — Exécution de Mortimer, qui avait fait périr Édouard II, avec la complicité de la reine Isabelle, xx, 96, 97. — Édouard demande au pape Jean XXII des conseils pour le gouvernement de son royaume, xx, 97. — Petit-fils de Philippe le Bel par sa mère Isabelle, il prétend au trône de France, mais finit par rendre hommage à Philippe de Valois, xx, 101. — Cependant il ne tarde pas à revendiquer de nouveau la France comme son héritage maternel et déclare la guerre au roi Philippe, xx, 280. — Édouard obtient de son parlement des subsides en laine pour les frais de la guerre, 283. — Il s'allie à Louis de Bavière et à Jacques Artevelle ; ses deux premières expéditions sont malheureuses ; mais il gagne en 1346 la bataille de Crécy, s'empare de Calais en 1347, gagne la bataille de Poitiers en 1356 et signe la paix de Brétigny en 1360, xx, 280-292. — Sa mort en 1377, xx, 292, 439.

ÉDOUARD IV (ou VII), roi d'Angleterre de 1461 à 1483, XXII, 2.

ÉDOUARD V (ou VIII), roi d'Angleterre en 1483, XXII, livre 83...

ÉDOUARD VI (ou IX). Son avènement en 1547, XXIV, 89-92. — Abrégé de son

règne, de 1547 à 1553. — Persécution contre les catholiques. Variations religieuses de l'Angleterre. Influence de Cramner, introduction de la nouvelle liturgie, XXIV, 173-180. — Le roi signe la mort de ses deux oncles Thomas Seymour et le duc de Sommerset, 184. — Mort d'Édouard VI, le 6 juillet 1553, 184-186.

ÉDRÈDE, roi d'Angleterre, de 946 à 955, XIII, 37, 38.

ÉDRISITES. Dynastie fondée par Edressah dans la ville et le royaume de Fez, XI, 242.

EDWIN (saint), roi de Northumbrie en 617; il se convertit à la foi catholique; sa mort en 633, x, 160-165.

EGBERT (saint), religieux en Irlande au septième siècle, x, 392, 458, 459.

EGBERT, archevêque d'York, de 732 à 765. Sa vie, XI, 30. — Ses ouvrages : son Recueil de canons ; son *Pénitentiel*, son *Pontifical*, ses *Institutions ecclésiastiques*, 30-32.

ÉGICA, roi des Visigoths d'Espagne, de 688 à 701, x, 403 et suiv.

ÉGIIDIUS (le bienheureux), disciple de saint François d'Assise, XVII, 292-294.

ÉGIIDIUS de Viterbe, savant augustin ; il prononce le discours d'ouverture au cinquième concile de Latran (3 mai 1512), XXII, 382, 383.

ÉGINHARD, secrétaire de Charlemagne. Sa vie ; ses ouvrages. Ses *Annales*. Sa *Vie de Charlemagne*, XI, 294, 295.

ÉGLISE.

I. De l'Église au point de vue philosophique et religieux.

1^o DÉFINITION DE L'ÉGLISE.

L'ÉGLISE EST LA SOCIÉTÉ DE DIEU AVEC LUI-MÊME, PUIS AVEC LES ANGES, ET ENFIN AVEC LES HOMMES, I, page LVIII, et 1. — De toute éternité, elle subsistait en Dieu, ou plutôt c'était Dieu lui-même, société ineffable de trois personnes dans une même essence, XXIV, 396. — Depuis la création, l'Église est la société de Dieu avec les intelligences fidèles, c'est-à-dire avec les intelligences qui croient et professent les vérités que Dieu a révélées, XIX, 387. — L'Église est le camp de Dieu sur la terre, v, 223, 224.

2^o L'ÉGLISE ANNONCÉE PAR LES PROPHÈTES.

Prophéties d'Isaïe sur le règne de Dieu,

II, 389-391; 394-399. — De Zacharie, III, 95-98, 105. — De Daniel, et leur accomplissement, XXVIII, 1-6, etc. — V. *Prophéties*.

3^o FIGURES DE L'ÉGLISE.

L'Église est figurée par Ève. Elle sort du côté de Jésus comme Ève de celui d'Adam, I, 78, 79. — L'arche de Noé, autre figure de l'Église, I, 142, 143. — Les Gentils, ou la Loi nouvelle sont encore figurés par Abel, I, 124-126. — Par Isaac, 211, et Rebecca, 232. — Par Jacob, 232. — Par Éphraïm, 269. — Isaac est en effet le symbole du peuple chrétien, Israël du peuple juif. Sara est la figure de la loi nouvelle, de l'Église, Agar de l'ancienne Loi, de la Synagogue, I, 211. — Jacob et Esau, figures l'un des Gentils, l'autre du peuple juif, I, 232. — Éphraïm préféré à Manassé, son frère aîné; c'est toujours le même symbole des Gentils préférés aux Juifs, I, 268, 269. — Le peuple d'Israël, dans son exode, autre figure de l'Église, I, 358. — Le voyage dans le désert est la figure des épreuves de l'Église sur la terre, I, 423 et suiv. — La Jérusalem céleste, le ciel, l'Église figurée par la Jérusalem terrestre et la citadelle de Sion, II, 162. — La construction du Temple sous Néhémias, figure de l'édification de l'Église; Néhémias figure du pape, III, 128. — L'Église figurée par la pêche miraculeuse, IV, 75, 76. — V. *Symbolisme*.

4^o LE FONDATEUR DE L'ÉGLISE.

JÉSUS-CHRIST, IV, 1-244. — V. ce mot.

5^o DIVINITÉ DE L'ÉGLISE.

La divinité de l'Église catholique est irréfragablement prouvée par les persécutions qu'elle a subies. « FONDÉE PAR UN JUIF CRUCIFIÉ, ELLE DOMINE LE MONDE ENTIER : » cette proposition résume toute l'apologétique chrétienne au point de vue historique, IV, 256-260. — La grande preuve de la vraie Église, c'est son existence perpétuelle et visible sur la terre, XXVI, 426. — V. *Christianisme*.

6^o CARACTÈRES DE L'ÉGLISE.

« Je crois à la sainte Église CATHOLIQUE, UNE, SAINTE, APOSTOLIQUE et ROMAINE. » Tels sont les cinq grands caractères de l'Église. — De l'universalité ou de la catholicité de l'Église, v, 201, 202. — De l'unité de l'Église, v, 79, 80, 247, 376 ;

VII, 106. — De la sainteté de l'Église, V, 200, 201. — De l'apostolicité de l'Église, V, 202. — Enfin l'Église est romaine. Elle est, en effet, fondée sur Pierre qui s'est établi à Rome et y est mort, V, 446, 447. — L'Église catholique est la fidèle dépositaire de la tradition universelle qui a commencé avec le monde et de laquelle Dieu lui-même est la source, V, 200. — V. aussi sur les *Caractères de l'Église*, V, 24; VII, 106-111.

7° CONSTITUTION SOCIALE DE L'ÉGLISE.

Il n'y a de vraie société que l'Église, IV, 150. — L'Église est, tout au moins, la société par excellence; c'est l'idéal rêvé par Confucius, Platon et Cicéron, I, 365-367, VI, 249, 250. — Dans le premier état de l'Église sur la terre, elle n'a pas d'autre constitution extérieure que celle de la famille, XIX, 387. — Chez les Hébreux, dans son second état, elle a une constitution nationale 387. — Dans son troisième état, elle a une constitution hiérarchique qui embrasse tout le genre humain, 388. — Exposition de la doctrine catholique sur la hiérarchie de la sainte Église, XXI, 170-179. — Organisation de cette hiérarchie dès les premiers siècles de l'Église. Les prêtres, les évêques, le métropolitain, IV, 421, 422. — Quel est le gouvernement de l'Église? C'est une monarchie tempérée d'aristocratie et de démocratie, IV, 250, 251.

8° LE CHEF TERRESTRE DE L'ÉGLISE.

C'est le pape, successeur de saint Pierre, vicaire, représentant, suppléant de Jésus-Christ sur la terre, organe infaillible de la Vérité, en qui résident principalement l'épiscopat et l'autorité ecclésiastique, pasteur des pasteurs et inébranlable fondement de l'Église. (V. sur le pouvoir et les prérogatives des papes : IV, 204-206; V, 467, 468; VI, 241, 303-306; VII, 161, 529; VIII, 149-153, 288-290, 410; IX, 1-3; XI, 150; XII, 216, 217, 267-300; XIV, 249, 250, 422-427; XV, 120-123, 317, 318; XVI, 22 et suiv.; XVIII, 553, 554; XX, 125-127; XXIV, 3-6; XXV, 169-172; XXVII, 15; XXVIII, 299-303. Pour plus de détails, V. l'article *Papes*.) — A ce chef de l'Église, pour qu'il pût librement exercer sa souveraineté spirituelle sur toute l'Église, la Providence a donné un pouvoir temporel (V. sur le pouvoir temporel des papes : I, pages LXVIII-LXII, X,

420; XI, 109, 110, 118, 182, 360-362, 404-410; XII, 263; XIII, 112-114, 403; XVI, 38, 39. V. aussi *Pouvoir temporel*).

9° LE CULTE ET LA LANGUE DE L'ÉGLISE.

V. *Liturgie, Culte*, etc., IV, 252-254, etc.

10° LES ASSEMBLÉES DE L'ÉGLISE.

V. *Conciles*.

11° LES LUMIÈRES DE L'ÉGLISE.

V. *Pères de l'Église, Docteurs*.

12° LES HÉROS DE L'ÉGLISE.

V. l'article *Saints*. — V. aussi l'article *Ordres religieux*. C'est en effet dans les ordres religieux qu'a été poussée le plus loin dans l'Église l'héroïque imitation des vertus du Sauveur, et en particulier de son humilité, de sa chasteté, de sa charité.

13° LES PROGRÈS DE L'ÉGLISE DANS L'ESPACE.

V. *Missions*.

14° LES ENNEMIS DE L'ÉGLISE.

Ce sont d'une part, ce sont surtout les anges mauvais, les puissances infernales (V. *Anges, Démon*). — Ici-bas, ce sont les puissances terrestres, les princes et les peuples; c'est le monde, ce sont ceux qui nient les trois grandes vérités qui soutiennent tout, et qui sont : DIEU, JÉSUS-CHRIST, L'ÉGLISE; en d'autres termes, ce sont : les athées, les rationalistes, les hérétiques. — V. à ce dernier mot la liste de tous ceux qui ont entravé depuis 1800 ans la marche victorieuse de l'Église et qui ont inutilement opposé leurs ténèbres à sa lumière.

15° DE L'ÉGLISE DANS SES RAPPORTS AVEC LA PUISSANCE CIVILE.

La sainte Église catholique est antérieure à tous les pouvoirs civils, XXVIII, 262. — Pour tout ce qui regarde la loi de Dieu, la conscience, le salut éternel, les nations et les individus, les souverains et les sujets sont subordonnés au pouvoir de l'Église et de son chef, XIX, 388, 389. — A raison du péché dont la connaissance et la censure appartiennent directement à l'Église, elle peut connaître et juger indirectement des choses temporelles, XVII, 317. — Subordination de la puissance temporelle à la puissance spirituelle,

XIV, 358-368. — Exposé de la doctrine catholique sur les deux puissances, I, 488-497; IV, 185, 186; XIV, 368-370, 427, 428; XVIII, 356, 357; XIX, 473-475; XX, 310-313. — L'interprète infailible de la loi divine, et en particulier des lois sur la souveraineté, est l'Église. XIX, 387-390. — Les princes sont trop souvent les oppresseurs de l'Église, comme les Pharaons ont été les oppresseurs des Israélites, I, 303, 304. — Mais tout gouvernement qui repousse l'autorité doctrinale de l'Église est une absurdité ou une tyrannie; tout souverain anticatholique se dépose lui-même; la politique moderne, qui tend à se soustraire à l'Église, tend par là à la ruine de toute subordination, de toute société, de tout droit et de tout devoir, I, 504, 505.

16° FIN DE L'ÉGLISE.

Jésus-Christ établit son Église pour la consommation des saints, pour peupler le ciel d'âmes parfaites et pour commencer en elles dès ici-bas la vie surnaturelle de la grâce, XX, 1, 2. — En deux mots, quelle est la fin de l'Église. C'est de passer sur la terre pour associer à l'ineffable Trinité toutes les créatures intelligentes et retourner avec elles à l'éternité d'où elle est sortie, XIX, 387. — Explication de l'axiome : « Hors de l'Église pas de salut, » I, 143, 144.

17° RÉSUMÉ SUR L'ÉGLISE.

Le PRINCIPE de l'Église, c'est un seul Dieu en trois personnes; le MODÈLE de son unité est l'union de ces trois personnes divines dans la même essence; le MOYEN de cette unité, c'est l'union des évêques avec Pierre; le MÉDIATEUR qui l'unit avec le ciel, c'est Jésus-Christ; la FIN DERNIÈRE, c'est la consommation de cette unité dans les trois personnes divines, IX, 458.

II. Histoire de l'Église.

1° PROLÉGOMÈNES.

L'Église est aussi ancienne que le monde; doctrine d'Origène et de saint Épiphane, v, 368. — Abrégé de l'histoire de l'Église jusqu'à la mort de Jésus-Christ, XXIV, 396-402. — Merveilleux enchaînement de cette histoire en remontant jusqu'à l'origine du monde. L'Église est le commencement de tout, elle est de l'é-

ternité. Adam a été le premier catholique, les patriarches ont été enfants de l'Église, I, XLIV. — Les enfants de Dieu avant le déluge, c'est l'Église, les enfants de l'homme, c'est le monde; lutte sans fin, I, 134. — L'Église est formée dans Adam, annoncée dans les patriarches, accréditée en Abraham, révélée par Moïse, prophétisée par Isaïe, manifestée dans le Christ et unie à lui comme son unique épouse, I, p. XLIV. — Vie intime de l'Église catholique; il faut comprendre cette vie si l'on veut comprendre l'histoire de l'Église et celle du genre humain, XX, 415-422. — Immutabilité de l'Église au milieu de la mutabilité de toutes les choses humaines, XII, 144, 145.

2° LIVRES QUI PEUVENT SERVIR DE FONDAMENT AUX ÉTUDES.

1° *Annales sacrées* d'Augustin Tornielli (pour les temps antérieurs à J.-C.); 2° *Annales ecclésiastiques* de Baronius (pour les temps postérieurs à J.-C.), avec les continuations de Raynaldi, de Bzovius, d'Henri de Sponde, etc., etc., et la critique des frères Pagi, XXIV, 447, 448.

3° HISTOIRE DE L'ÉGLISE.

L'abbé Rohrbacher ayant mis dans les excellents titres de ses *Livres* toute la philosophie de son *Histoire*, nous ne pouvons mieux faire que de les reproduire ici : ils formeront le meilleur résumé d'histoire ecclésiastique.

LIVRE PREMIER. — Entre 4000 et 6000 ans avant l'ère chrétienne. — La création du monde et de l'homme, I, 1-82.

LIVRE DEUXIÈME. — Entre 4000 et 6000 ans avant l'ère chrétienne. — Accord des anciennes traditions avec Moïse. Chute de l'homme. Promesse du Rédempteur, I, 83-119.

LIVRE TROISIÈME. — Entre 4000 et 6000 à 3000 et 2400 avant l'ère chrétienne. — Vie des premiers hommes. — Le déluge, tombeau de l'ancien monde qui en ressuscite tout nouveau, I, 120-167.

LIVRE QUATRIÈME. — Entre 2400 et 3000 à 1635 avant l'ère chrétienne. — Confusion des langues. Dispersion des peuples. — Abraham, Melchisédech et les autres patriarches, Isaac, Jacob et Joseph, figures du Christ et de son Église. Ismaël, père et type des Arabes ou Bédouins, I, 168-272.

LIVRE CINQUIÈME. — De 1635 à 1571 avant l'ère chrétienne. — Job, patriarche de l'Idumée, figure et prophétie du Christ, I, 273-299.

LIVRE SIXIÈME. — De 1571 à 1491 avant l'ère chrétienne. — Moïse, la Pâque, la sortie d'Égypte, figures prophétiques de Jésus-Christ et de son Église, I, 300-358.

LIVRE SEPTIÈME. — De 1491 à 1490 avant l'ère chrétienne. — La Loi écrite ; ses rapports avec le passé, le présent et l'avenir, I, 359-422.

LIVRE HUITIÈME. — De 1490 à 1451 avant l'ère chrétienne. — Voyage dans le désert. — Mort de Moïse. — Épreuves de l'Église sur la terre, I, 423-487.

LIVRE NEUVIÈME. — De 1451 à 1424 avant l'ère chrétienne. — Josué ou le Jésus du peuple d'Israël, figure du Jésus de l'humanité entière, I, 488-552.

LIVRE DIXIÈME. — De 1424 à 1095 avant l'ère chrétienne. — Les juges. — Institution de la royauté, II, 1-93.

LIVRE ONZIÈME. — De 1095 à 1055 avant l'ère chrétienne. — Saül. — David. — Jonathas, II, 94-151.

LIVRE DOUZIÈME. — De 1055 à 1014 avant l'ère chrétienne. — David sur le trône, à la fois prophète et prophétie, II, 152-213.

LIVRE TREIZIÈME. — De 1014 à 975 avant l'ère chrétienne. — Salomon, le Temple, figure du Christ et de son Église, II, 214-263.

LIVRE QUATORZIÈME. — De 975 à 758 avant l'ère chrétienne. — Division d'Israël en deux royaumes. — Élie, Élisée, Josaphat, Athalie, II, 264-321.

LIVRE QUINZIÈME. — De 758 à 721 avant l'ère chrétienne. — Monarchie universelle. — Les prophètes commencent à écrire l'histoire future du monde. — Jonas, Isaïe, Amos, Osée, Michée. — Fin du royaume d'Israël, II, 322-356.

LIVRE SEIZIÈME. — De 721 à 613 avant l'ère chrétienne. — Ézéchias. — Fin d'Isaïe. — Tobie. — Manassé. — Judith. — Ruine de Ninive, II, 357-429.

LIVRE DIX-SEPTIÈME. — De 613 à 588 avant l'ère chrétienne. — Josias. — Commencement de Jérémie. — Captivité de Babylone. — Nabuchodonosor voit en emblème l'histoire du monde ; Daniel la lui explique. — Ézéchiël dans la Mésopotamie. — Ruine de Jérusalem et du Temple, II, 430-509.

LIVRE DIX-HUITIÈME. — De 588 à 538 avant l'ère chrétienne. — Fin de Jérémie. — Nabuchodonosor et son fils annoncent le vrai Dieu à tous les peuples de la terre. — Daniel historien des quatre grands empires, en particulier de l'empire romain. — Chants lugubres d'Ezéchiël sur la ruine future de Tyr et de l'Égypte. — Prise de Babylone par Cyrus, III, 1-61.

LIVRE DIX-NEUVIÈME. — De 538 à 442 avant l'ère chrétienne. Darius le Mède annonce à toute la terre le Dieu du ciel. — Cyrus ordonne le rétablissement de son temple à Jérusalem, et renvoie les Juifs dans leur pays. — Daniel prédit l'époque du Christ, la guerre des Perses avec les Grecs, l'histoire des successeurs d'Alexandre. — Artaxerce Longue-Main prend pour femme Esther ; pour premier ministre Mardochée et envoie Esdras et Néhémias relever les murs de Jérusalem. — Fin des prophètes, III, 62-142.

LIVRE VINGTIÈME. — Les philosophes, les poètes et les historiens de la gentilité, III, 143-145. — La Chine, 146-171. — L'Inde, 171-193. — La Chaldée et la Perse, 193-203. — L'Égypte et l'Éthiopie, 203-207. — La Grèce et l'Italie, 207-319. — Les poètes, 319-340.

LIVRE VINGT-UNIÈME. — De 442 à 141 avant l'ère chrétienne. — Accomplissement des prophéties sur l'empire des Perses et sur celui des Grecs. — Les Macchabées, III, 341-466.

LIVRE VINGT-DEUXIÈME. — De 141 à 7 avant l'ère chrétienne. — Accomplissement des prophéties sur l'empire romain. — Préparation du monde à l'avènement du Christ, III, 467-556.

LIVRE VINGT-TROISIÈME. — Jésus-Christ, IV, 1-244.

LIVRE VINGT-QUATRIÈME. — Histoire naturelle du christianisme : autrement, à raisonner d'après deux faits bien notoires, quelle est la manière la plus naturelle d'expliquer le catholicisme et son histoire, IV, 246-273.

LIVRE VINGT-CINQUIÈME. — De l'an 29 à l'an 66 de l'ère chrétienne. — Les apôtres fondent l'Église, IV, 274-447.

LIVRE VINGT-SIXIÈME. — De l'an 66 à l'an 100 de l'ère chrétienne. — Les Romains détruisent Jérusalem. — Saint Jean prédit la chute et le démembrement de leur empire, IV, 448-558.

LIVRE VINGT-SEPTIÈME. — De l'an 100 à l'an 197. — Rome idolâtre persécute l'É-

glise, l'Église régénère le genre humain, v, 1-224.

LIVRE VINGT-HUITIÈME. — De l'an 179 à l'an 230. — Commencement de la vengeance de Dieu sur Rome idolâtre. — L'Église toujours persécutée continue toujours la régénération du genre humain, v, 225-403.

LIVRE VINGT-NEUVIÈME. — De l'an 230 à l'an 285. — Continuation de la vengeance de Dieu sur Rome idolâtre, et de la régénération du genre humain par l'Église toujours persécutée, v, 404-555.

LIVRE TRENTIÈME. — De l'an 285 à l'an 313. Dernier combat entre Rome idolâtre et l'Église du Christ, vi, 1-152.

LIVRE TRENTE ET UNIÈME. — De l'an 313 à l'an 326. — Après avoir combattu pour l'unité de Dieu, l'Église combat pour la divinité du Christ et pour sa propre unité. — Premier concile œcuménique, vi, 153-257.

LIVRE TRENTE-DEUXIÈME. — De l'an 326 à l'an 346. — L'Église personnifiée dans saint Athanase n'a pas moins à souffrir de la légèreté et de l'inconstance de Constantin que de la cruauté de Sapor, roi des Perses, et trouve son salut dans la prééminence de l'évêque de Rome, le pape saint Jules, vi, 258-358.

LIVRE TRENTE-TROISIÈME. — De l'an 346 à l'an 361. — L'Église, persécutée par Constance et par Sapor, enfante ses plus grands docteurs, vi, 358-469.

LIVRE TRENTE-QUATRIÈME. — De l'an 361 à l'an 363. — Julien l'Apostat. — Preuve expérimentale que le paganisme et sa philosophie ne sont qu'inanité et que le christianisme seul possède la Vérité et la Vie, vi, 470-563.

LIVRE TRENTE-CINQUIÈME. — De la mort de Julien l'Apostat, 363, à la mort de l'empereur Valens, 378. — Les Églises affligées d'Orient n'attendent leur salut que de l'Occident et de Rome, et les nations barbares commencent à exécuter la justice de Dieu sur le monde païen, vii, 1-125.

LIVRE TRENTE-SIXIÈME. — De l'an 378 à l'an 393. — L'empereur Théodose et l'archevêque de Milan, saint Ambroise. — Ce que c'est qu'un évêque, vii, 126-312.

LIVRE TRENTE-SEPTIÈME. — De l'an 393 à l'an 410. — Rome païenne s'en va avec le vieux monde; Rome chrétienne la remplace avec un monde nouveau, qu'éclairent à la fois saint Ambroise et saint Martin,

saint Augustin et saint Jérôme, saint Paulin et saint Synésius, saint Chrysostome et saint Épiphanes, vii, 313-443.

LIVRE TRENTE-HUITIÈME. — Du sac de Rome par Alaric, 410, à la mort de saint Augustin, 430. — Dieu brise la ville et l'empire de Rome pour en faire sortir Rome chrétienne avec des nations et des royaumes chrétiens, vii, 444-597.

LIVRE TRENTE-NEUVIÈME. — De l'an 430 à l'an 433. — L'Église catholique maintient la doctrine de l'Incarnation contre l'hérésie grecque de Nestorius. — Concile d'Éphèse. — Le pape Célestin. — Autorité du Siège apostolique, viii, 1-103.

LIVRE QUARANTIÈME. — De l'an 433 à l'an 453. — L'Église maintient la doctrine de l'Incarnation contre l'hérésie grecque d'Eutychès. — Concile de Chalcédoine. — Le pape saint Léon. — Mort d'Attila, viii, 104-270.

LIVRE QUARANTE ET UNIÈME. — De l'an 453 à l'an 480. — L'empire romain meurt en Occident; il ne reste plus de société vivante que l'Église catholique, viii, 271-358.

LIVRE QUARANTE-DEUXIÈME. — De l'an 480 à l'an 496. — L'Église catholique désolée en Italie par la guerre des Hérules et des Ostrogoths, déchirée en Orient par les schismes des Grecs, en Afrique par la cruauté des Vandales, persécutée en Arménie par la politique des Perses, enfante dans les Gaules la première des nations chrétiennes, la nation française, viii, 359-492.

LIVRE QUARANTE-TROISIÈME. — De l'an 496 à l'an 519. — Les Églises d'Occident unies au pontife romain adoucissent les mœurs et les révolutions des peuples barbares. Les Églises d'Orient, désunies et désolées par leur servilisme politique, retrouvent l'union et la paix dans leur soumission au même pontife, viii, 493-623.

LIVRE QUARANTE-QUATRIÈME. — De l'an 519 à l'an 536. — Autorité du pape en Orient. — Grand nombre de saints dans la Grande-Bretagne et dans l'Irlande. — Une foule d'illustres Arabes souffrent la mort pour J.-C. dans l'Arabie Heureuse. — L'Église respire en Afrique. — Ouvrages et martyre de Boèce. — Législation de Justinien, qui l'énerve par son exemple et ses variations. — Saint Benoît; sa législation plus parfaite que celle de Justinien, ix, 1-162.

LIVRE QUARANTE-CINQUIÈME. — De l'an 536

à l'an 574. — Le vieux monde s'écroule tout à fait en Occident avec la vieille Rome sous les coups de Totila ; le monde nouveau s'y forme et s'y propage par l'Eglise romaine, et en particulier par les moines, entre lesquels il faut citer l'ancien consul Cassiodore. — Justinien et les Grecs, par leur manie incurable d'innover et de brouiller, entravent l'Occident dans sa régénération, et préparent l'Orient à une irrémissible décadence, IX, 163-262.

LIVRE QUARANTE-SIXIÈME. — De l'an 574 à l'an 590. — Commencements de saint Grégoire le Grand. — Conversion des Visigoths d'Espagne. — État de la religion parmi les Francs des Gaules où fleurit saint Grégoire de Tours, IX, 263-370.

LIVRE QUARANTE-SEPTIÈME. — De l'an 590 à l'an 604. — Pontificat du pape saint Grégoire le Grand, l'apôtre et le civilisateur de la nation anglaise, IX, 371-521.

LIVRE QUARANTE-HUITIÈME. — De la mort de saint Grégoire le Grand (604) à la mort de l'empereur Héraclius (641). — Accomplissement progressif des prophéties de Daniel sur les empires de la terre. — Hérésie et empire antichrétien de Mahomet, enfant naturel des hérésies grecques. — Saint Jérôme l'Aumônier. — Saint Anastase le Persan. — Saint Anastase le Sinaïte. — Le pape Honorius. — Saint Sophrone de Jérusalem. — Saint Isidore de Séville et autres saints d'Espagne. — Grand nombre de saints en France. — La nation anglaise continue à se civiliser par de saints moines. — L'Occident grandit par la foi ; l'Orient déchoit de plus en plus par l'hérésie, X, 1-174.

LIVRE QUARANTE-NEUVIÈME. — De la mort de l'empereur Héraclius (641) à la mort de l'empereur Constant II (668). — L'Orient continue à dépérir, l'Occident à se sanctifier : l'un par son peu d'union, l'autre par son union plus intime avec l'Eglise romaine. — Fin du royaume de Perse. — Le christianisme à la Chine. — L'abbé saint Maxime de Constantinople. — L'hérésie grecque du monothélisme condamnée par les papes Théodore et saint Martin. — Le pape saint Martin martyrisé par l'empereur grec. — Saints évêques et conciles d'Espagne. — Grand nombre de saints et de monastères en France. — Saints rois et saints évêques en Angleterre, X, 175-297.

LIVRE CINQUANTIÈME. — De la mort de l'empereur Constant II (668) à la fin du septième siècle (698). — L'Angleterre catho-

lique devient, par son union à l'Eglise romaine, un asile des lettres et des arts et une pépinière de saints et d'apôtres pour l'Allemagne. — Grand nombre de saints en France, particulièrement dans l'Austrasie ; saint Léger mis à mort par Ébroïn et horriblement calomnié par un écrivain moderne. — Election et règne de Wamba. — Conciles et saints d'Espagne. — Formation de la nation des Maronites. — Le monothélisme condamné par le pape saint Agathon et par le sixième concile œcuménique. — Servilité sophistique du concile grec in Trullo, X, 298-418.

LIVRE CINQUANTE ET UNIÈME. — Depuis le commencement du huitième siècle jusqu'à la mort de l'empereur Léon l'Isaurien, de Charles Martel et du pape saint Grégoire III (741). — La foi, l'humanité, le bon sens quittent de plus en plus l'Orient pour se fixer dans l'Occident et lui assurer l'empire du monde. — L'Angleterre catholique, illustrée par la doctrine et la sainteté du vénérable Bède et de ses contemporains, travaille avec succès, secondée par les Francs d'Austrasie, à la conversion et à la civilisation de l'Allemagne païenne et barbare. — Les Francs d'Austrasie et d'Aquitaine, sous la conduite de l'Austrasien Charles Martel, sauvent la France, l'Europe et l'humanité de la barbarie mahométane. — Les pontifes romains maintiennent en Occident, contre les empereurs iconoclastes de Constantinople, le bon sens et la foi catholique que saint Jean Damascène soutient au milieu des musulmans, X, 419-545.

LIVRE CINQUANTE-DEUXIÈME. — De l'an 741 à l'an 755. — Le monde achève de se constituer chrétiennement en Occident par l'indépendance, même temporelle, de l'Eglise romaine. — Changement pacifique de dynastie chez les Francs. — Révolutions fréquentes et meurtrières chez les Mahométans, les Grecs et les Chinois. — Le modèle des héros à la Chine est un chrétien. — Science de saint Jean Damascène défendant la foi chrétienne contre les sectateurs de Mahomet et contre les Grecs iconoclastes, XI, 1-118.

LIVRE CINQUANTE-TROISIÈME. — De l'indépendance temporelle de l'Eglise romaine (755), au rétablissement de l'empire romain en Occident par le pape saint Léon III, dans la personne de Charlemagne (800). — Cruelles folies de l'empereur grec Copronyme. — Vie et martyre de saint Étienne du mont Saint-Auxence. — Derniers tra-

vaux et martyr de saint Boniface. — Institution canoniale de saint Chrodegand de Metz. — Les rois lombards, voulant asservir l'Église romaine, ne font que compléter son indépendance, même temporelle, et se ruiner eux-mêmes. — Charlemagne et Witikind. — L'Église romaine donne les principaux éléments de leur constitution politique aux Anglais. — Septième concile œcuménique. — Charlemagne et ses amis, les papes Adrien et saint Léon; il constitue enfin l'Europe chrétienne, et par là même le monde entier, XI, 119-239.

LIVRE CINQUANTE-QUATRIÈME. — De l'an 800 à l'an 814. — Charlemagne et son siècle. — Ce que c'est qu'un empereur catholique, XI, 240-391.

LIVRE CINQUANTE-CINQUIÈME. — De la mort de Charlemagne (814) à la mort de Louis le Débonnaire (840). — En Occident, sous les descendants de Charlemagne, la guerre civile est plus pacifique et plus honorable que la paix des empereurs grecs de Constantinople et des califes musulmans de Bagdad, XI, 392-556.

LIVRE CINQUANTE-SIXIÈME. — De la mort de Louis le Débonnaire (840) à la mort de l'empereur Lothaire et du pape saint Léon IV en 855. — L'empire des Francs se fragmente en plusieurs royaumes. L'Église seule maintient l'unité intellectuelle et sociale dans l'Occident et dans le reste du monde, XII, 1-143.

LIVRE CINQUANTE-SEPTIÈME. — De la mort du pape saint Léon IV (855) à la fin du huitième concile œcuménique (870). — En Occident, princes médiocres; en Orient, princes détestables. — Ce qu'il y a de faux chez les Grecs se personnifie dans Photius; ce qu'il y a de bon dans saint Ignace. — Les papes saint Nicolas I et Adrien II soutiennent partout ce qu'il y a de bon et combattent ce qu'il y a de mauvais. — Civilisation chrétienne des Scandinaves, des Bulgares et des Slaves. — Martyrs en Espagne. — Au huitième concile œcuménique, dernier d'Orient, les Grecs condamnent d'avance leur schisme à venir dans celui de Photius, XII, 144-300.

LIVRE CINQUANTE-HUITIÈME. — De la fin du huitième concile œcuménique (870) à la seconde et dernière expulsion de Photius, et à son remplacement par le patriarche Étienne en 886. — Crise de l'humanité pour aboutir en Occident à l'âge viril, en Orient à la décrépitude. — Despotisme d'Hincmar de Reims. — Ravages des Nor-

mands. — Les empereurs d'Occident meurent les uns sur les autres. — Alphonse le Grand en Espagne. — Alfred le Grand en Angleterre. — Rome centre et remède unique du monde chrétien. — Les Esclavons continuent, les Russes commencent à se convertir. — L'Orient, troublé par les impostures et le schisme de Photius, cherche et trouve le remède à ses maux dans la soumission à l'Église romaine, XII, 301-434.

LIVRE CINQUANTE-NEUVIÈME. — De la fin du schisme de Photius (886) à la conversion des Normands (922) et à la pacification de l'Église de Constantinople par les légats de Jean X. — Ce que l'on appelle le siècle de fer, XII, 435-545.

LIVRE SOIXANTIÈME. — De la conversion des Normands (922) au couronnement de l'empereur Othon I (962); quarante ans du dixième siècle, XIII, 1-114.

LIVRE SOIXANTE ET UNIÈME. — De la translation de l'empire d'Occident (962) jusqu'à la translation finale de la royauté en France de la seconde dynastie à la troisième, vers la fin du dixième siècle (991). — Les papes transfèrent l'empire d'Occident aux princes d'Allemagne, dont le premier, cédant à de mauvais conseils, commence par faire un antipape. — Grands et saints personnages par toute l'Église. — La nonne Roswitha, au fond de l'Allemagne, écrit en latin élégant et correct des comédies chrétiennes. — Le moine Gerbert d'Aurillac étudie et enseigne les sciences avec l'applaudissement de tous ses contemporains. — Les Russes se convertissent avec leur grand-duc Wladimir. — La troisième dynastie de France succède à la seconde d'une manière peut-être unique dans l'histoire. — Révolutions beaucoup moins fréquentes et moins sanglantes chez les nations catholiques de l'Occident que chez les Grecs de Constantinople, les musulmans de Bagdad et les peuples de la Chine, XIII, 115-263.

LIVRE SOIXANTE-DEUXIÈME. — De 991 à 1024. — L'empereur saint Henri et son époque, XIII, 264-425.

LIVRE SOIXANTE-TROISIÈME. — De 1024 à 1054. — Le pape saint Léon IX et son époque, XIII, 426-597.

LIVRE SOIXANTE-QUATRIÈME. — De 1054 à 1073. — Les papes Victor II et Étienne IX, Nicolas II, Alexandre II et le cardinal Hildebrand, XIV, 1-172.

LIVRE SOIXANTE-CINQUIÈME. — De l'an 1073 à l'an 1085. — Le pape saint Gré-

goire VII. — L'Église de Dieu maintient sa divine indépendance avec la juste liberté des peuples chrétiens contre le despotisme païen du roi teutonique, XIV, 173-395.

LIVRE SOIXANTE-SIXIÈME. — De la mort du pape saint Grégoire VII (1085), à la mort d'Henri IV (1106). — Les papes défendent la chrétienté contre le despotisme des rois allemands et contre l'invasion des peuples mahométans. — Première croisade, XIV, 396-671.

LIVRE SOIXANTE-SEPTIÈME. — De la mort d'Henri IV (1106), à la mort de son fils Henri V et à l'extinction de leur dynastie (1125). — Les papes continuent à défendre la chrétienté au dedans et au dehors. — Commencements de saint Bernard, XV, 1-193.

LIVRE SOIXANTE-HUITIÈME. — De l'an 1125 à l'an 1153. — L'esprit qui anime l'Église catholique se personnifie en saint Bernard.

§ I. Saint Bernard réforme les mœurs cléricales et monastiques, en quoi il est secondé par plusieurs saints personnages, XV, 194-267. — § II. La papauté trouve dans saint Bernard un puissant soutien, XV, 268-357. — § III. Saint Bernard maintient contre Abailard la pureté de la foi catholique illustrée par les travaux d'Hugues de Saint-Victor et de plusieurs autres écrivains remarquables, XV, 358-441. — § IV. Travaux apostoliques de saint Bernard; deuxième croisade; vénération des peuples pour le saint abbé; sa mort, XV, 441-559.

LIVRE SOIXANTE-NEUVIÈME. — De la mort de saint Bernard (1153), à la mort du pape Alexandre III (1181). — L'Église de Dieu, en maintenant sa liberté et son indépendance contre les hommes qui mettent la force au-dessus de la Vérité et de la Justice, maintient la liberté et l'indépendance de tous les peuples chrétiens.

§ I. Pontificat d'Anastase IV et d'Adrien IV, XVI, 1-115. — § II. Pontificat d'Alexandre III, XVI, 116-375.

LIVRE SOIXANTE-DIXIÈME. — De la mort du pape Alexandre III (1181), à l'avènement du pape Innocent III (1198). — Caractère et mouvement général des différents peuples de l'univers à la fin du douzième siècle, XV, 376-538.

LIVRE SOIXANTE-ONZIÈME. — De 1198 à 1216. — Pontificat d'Innocent III. Ce que c'était que le Pape au moyen âge.

§ I. Commencements d'Innocent III, XVII, 1-24. — § II. Sollicitude générale d'Innocent III

sur tous les pays de l'Europe, XVII, 22-124. — § III. Sollicitude particulière d'Innocent III sur l'Orient, XVII, 125-212. — § IV. Sollicitude d'Innocent III pour défendre la chrétienté d'Occident contre la corruption de l'hérésie manichéenne, XVII, 213-276. — § V. Secours nouveaux que Dieu envoie à son Église, XVII, 277-310. — § VI. Affaires de l'Empire et de Jean sans Terre, XVII, 311-347. — § VII. Affaires d'Orient, XVII, 348-390. — § VIII. Affaires d'Occident. Quatrième concile général de Latran, XVII, 391-446.

LIVRE SOIXANTE-DOUZIÈME. — De la mort du pape Innocent III (1216), à la mort du pape Honorius III (1227). L'esprit de Dieu, qui est toujours avec son Église, y réforme le clergé et le peuple par saint Dominique et saint François, XVII, 447-681.

LIVRE SOIXANTE-TREIZIÈME. — De l'an 1227 à l'an 1250. — Les papes défendent et affermissent contre le César allemand, Frédéric II, l'indépendance spirituelle de l'Église catholique, et, par suite, l'indépendance temporelle de tous les rois et peuples chrétiens. — Pontificats de Grégoire IX et de Célestin IV, XVIII, 1-315. — Pontificat d'Innocent IV, 316-420.

LIVRE SOIXANTE-QUATORZIÈME. — De 1250 à 1270. — L'Église, après avoir triomphé de toutes les erreurs, organise l'accord de toutes les sciences par les travaux de saint Thomas et de ses contemporains, en même temps qu'elle subjugué l'admiration des siècles par les vertus de saint Louis, roi de France, XVIII, 421-696.

LIVRE SOIXANTE-QUINZIÈME. — De 1270 à 1276. — Le pape saint Grégoire X. — Ses relations avec l'empereur de la Chine. — Il tient le deuxième concile œcuménique de Lyon, y réconcilie les Grecs avec l'Église romaine et confirme l'élection de Rodolphe de Habsbourg à l'empire d'Occident, XIX, 1-104.

LIVRE SOIXANTE-SEIZIÈME. — De la mort du pape saint Grégoire X (1276), au jubilé séculaire de 1300. — Pontificats d'Innocent V, Adrien V, Jean XXI, Nicolas III, Martin IV, Honorius IV, Nicolas IV, Célestin V, Boniface VIII. — Relations du saint-siège avec l'empereur de la Chine. — Les bouddhistes du Thibet empruntent à l'Église catholique plusieurs de ses usages. — État religieux des Russes, des Serbes, des Grecs. — État de l'Occident et de la Terre sainte. — La sainte maison de Nazareth, XIX, 105-372.

LIVRE SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME. — Du grand jubilé sous Boniface VIII (1300), au

concile œcuménique de Vienne (1311). — Constitution divine de la chrétienté. — Origine de la confédération suisse. — État du catholicisme en Chine. — Dégénération des Grecs. — Démêlé de Philippe le Bel avec Boniface VIII. — Affaire des Templiers. — Concile œcuménique de Vienne, XIX, 373-565.

LIVRE SOIXANTE-DIX-HUITIÈME. — Du concile œcuménique de Vienne (1311), à la mort de l'empereur Henri VII, du pape Clément V et du roi Philippe le Bel (1314). — Grand nombre de saints dans l'Église, malgré les troubles de l'Église, XX, 1-64.

LIVRE SOIXANTE-DIX-NEUVIÈME. — De la mort de Clément V (1314), à la mort d'Urbain V (1370). — Séjour des papes à Avignon. — Sort de la postérité de Philippe le Bel. — Double élection dans l'empire d'Allemagne. — Origine de la politique moderne. — Baisse dans les idées et dans les caractères. — Schisme de Louis de Bavière. — Un archevêque catholique à Pékin. — Correspondance de l'empereur de la Chine, chef des Tartares, avec le pape. — État des lettres et des arts en Italie. Le Dante. — L'Italie également féconde en saints. — Relations filiales de l'Arménie avec le pontife romain. — La Poméranie demande à être fief de l'Église romaine. — Mort funeste de Louis de Bavière. — Guerre civile entre la France et l'Angleterre. — Différence de la théologie mystique en Orient et en Occident, XX, 65-414.

LIVRE QUATRE-VINGTIÈME. — De 1370 à 1378. — Pontificat de Grégoire XI. — Vie de sainte Brigitte de Suède et de sainte Catherine de Sienne, XX, 415-493.

LIVRE QUATRE-VINGT-UNIÈME. — De la mort de Grégoire XI (1378), à la mort de Martin V (1431). — Grand schisme d'Occident. — Concile de Constance. — Réunion de toute l'Église sous le pape Martin V, XXI, 1-273.

LIVRE QUATRE-VINGT-DEUXIÈME. — De l'an 1431 à 1447. — Du salut de la France par Jeanne d'Arc, à la réunion des chrétiens d'Orient avec l'Église romaine, sous le pape Eugène IV. — Concile de Bâle. — Concile œcuménique de Florence, XXI, 274-593.

LIVRE QUATRE-VINGT-TROISIÈME. — De 1447, mort d'Eugène IV, à 1517. — Cinquième concile général de Latran. — Fin de ce qu'on appelle le moyen âge. — Commencement de l'âge moderne.

§ I. Résultats inattendus et prodigieux des croisades. — Invention de l'imprimerie. — Découverte du nouveau monde. — Le cardinal Ximènes. — Inquisition d'Espagne. — Découvertes des Portugais dans l'Inde, XXII, 1-88. — § II. Rechute et obstination des Grecs dans le schisme. — Ruine de leur empire et prise de Constantinople par les Turcs, XXII, 89-118. — § III. État de l'Allemagne, de la France, de l'Angleterre et du reste de l'Europe, gouvernée d'après les principes de la politique moderne résumée par Machiavel, XXII, 119-196. — § IV. Soins des pontifes romains pour sauver l'Europe au dedans et au dehors. — Grand nombre de savants, d'artistes et de saints en Italie, XXII, 197-380. — § V. Cinquième concile général de Latran. — Autres savants et saints personnages de cette époque, XXII, 381-595.

LIVRE QUATRE-VINGT-QUATRIÈME. — De 1517, commencement de l'anarchie religieuse et intellectuelle en Allemagne, à 1545, commencement du concile œcuménique de Trente.

§ I. Hérésie de Luther jusqu'à sa condamnation par le pape Léon X, XXIII, 1-96. — § II. Tandis que l'Allemagne se dégrade de toutes manières par l'hérésie, l'Italie et l'Espagne s'honorent en produisant des personnes et des œuvres saintes, XXIII, 97-143. — § III. Suite des hérésies de Luther; elles sont réfutées par le roi d'Angleterre Henri VIII, XXIII, 144-176. — § IV. Mort de Léon X. — Adrien VI, François I^{er}, Charles-Quint : leur caractère et leur conduite à l'égard de la chrétienté menacée par les Turcs, qui s'emparent de Belgrade et de Rhodes, XXIII, 177-226. — § V. Affinité entre le mahométisme et le luthéranisme. — Le moine apostat Luther se marie avec une religieuse apostate pendant que l'Allemagne nage dans le sang des paysans et des anabaptistes. — Division entre Luther, Carlstadt et Zwingle, le faux prophète, le séducteur de la Suisse. — Belle conduite des petits cantons primitifs, XXIII, 227-289. — § VI. La Suède, le Danemark et la Norwège entraînés dans l'apostasie par les rois et les nobles. — Efforts des papes Adrien VI et Clément VII pour empêcher l'apostasie de l'Allemagne, qui se brouille et se divise de plus en plus. — Confession d'Augsbourg. — Luther et Mélanchthon conseillent la bigamie au roi d'Angleterre et la permettent aulandgrave de Hesse. — Royaume des anabaptistes à Munster. — Ils sont condamnés à l'extermination par les docteurs du protestantisme, XXIII, 290-352. — § VII. L'Angleterre est entraînée dans le schisme et l'hérésie par les passions impures et cruelles de son roi et par la bassesse de son parlement, XXIII, 352-408. — § VIII. Efforts de l'hérésie luthérienne pour pervertir la France. — Ce qui sauve ce royaume. — Genève forcée à l'apostasie par Berne. — Commencement de

Calvin, ses hérésies, son gouvernement à Genève. — Conséquences, XXIII, 409-460. — § IX. Fin d'Érasme. — Lieux théologiques de Melchior Canus. — Saint Thomas de Villeneuve. — Saint Ignace de Loyola. — La compagnie de Jésus. — Premiers travaux et miracles de saint François-Xavier dans l'Inde, 461-586.

LIVRE QUATRE-VINGT-CINQUIÈME. — De l'an 1545 à l'an 1564. — Concile œcumenique de Trente.

§ I. Les dix premières sessions de 1545 à 1549 sous le pape Paul III, XXIV, 1-84. — § II. Événements contemporains en Europe, en Amérique et au Japon, XXIV, 85-132. — § III. De 1550 à 1551, seconde reprise du concile de Trente, sessions 11-16, sous Jules III, XXIV, 133-166. — § IV. De la seconde suspension du concile de Trente (1551) à la mort de Paul IV en 1559. — Suite de la révolution religieuse en Allemagne, en France et en Angleterre, XXIV, 167-310. — § V. Promotion de Pie IV. — Troisième reprise et fin du concile de Trente, XXIV, 311-395.

LIVRE QUATRE-VINGT-SIXIÈME. — De 1564, fin du concile de Trente, à 1605, mort du pape Clément VIII. — Heureux effets du concile de Trente par toute l'Église. — Grand nombre de saints en Italie et en Espagne. — Funestes suites de l'apostasie protestante en Angleterre, en Allemagne et en France, XXIV, 396-733.

LIVRE QUATRE-VINGT-SEPTIÈME. — De 1605, mort du pape Clément VIII, pacification de la France, à 1648, pacification de l'Allemagne par le traité de Westphalie et à 1660, mort de saint Vincent de Paul. — Le monde et l'Église pendant le dix-septième siècle. — Ce que c'est qu'un prêtre.

§ I. Ce que c'est que le monde. — Souffrances de l'Église au Japon. — Elle envoie des missionnaires jésuites en Chine, XXV, 1-75. — § II. Le catholicisme produit de saints personnages et de saintes œuvres en Amérique et en Espagne, XXV, 76-144. — § III. Saints personnages et saintes œuvres en France, particulièrement en Savoie, en Lorraine et en Bretagne. — Saint François de Sales, XXV, 145-286. — § IV. Saint Vincent de Paul. — État de l'Angleterre et de la France, aux maux desquelles il porte remède, XXV, 287-440. — § V. Service éminent que saint Vincent de Paul rend à l'Église par son zèle éclairé contre l'hérésie jansénienne. — Commencements et caractère de cette hérésie, XXV, 441-535. — § VI. État de l'Allemagne. — Guerre de Trente ans. — Paix de Westphalie. — Conversions de protestants, XXV, 536-607. — § VII. État de la religion parmi les Russes, les Grecs et les autres peuples du Levant. — Mort de saint Vincent de Paul, XXV, 608-686.

LIVRE QUATRE-VINGT-HUITIÈME. — De 1660, mort de saint Vincent de Paul, à 1730, mort du pape Benoît XIII. — L'Église et le monde pendant la seconde moitié du dix-septième siècle et dans les commencements du dix-huitième.

§ I. En Italie succession de bons papes; grand nombre de savants, de saints et d'artistes, XXVI, 1-101. — § II. Arts, littérature, érudition en France, en Belgique et en Lorraine; érudition viciée dans plusieurs savants par des préjugés de gallicanisme et de jansénisme, XXVI, 102-203. — § III. Louis XIV. Son caractère peint par lui-même dans ses écrits et jugé par Louis XVI. — Politique de Louis XIV. Elle séduit les littérateurs de son époque, excepté Fénelon. — Principes de Louis XIV sur la propriété. — Influence de la politique de Louis XIV sur le clergé français, sur la conduite du roi envers le pape et les autres souverains, XXVI, 204-265. — § IV. Biographies de Bossuet et de Fénelon. — Éducation du duc de Bourgogne. — Controverse de Bossuet et de Fénelon sur le quietisme. — Conduite de Bossuet envers les jansénistes. — Espèce de dualisme dans Bossuet, XXVI, 266-358. — § V. Qu'est-ce que les libertés de l'Église gallicane. — Déclaration gallicane de 1682. — Ce qu'elle déclare et ce qu'elle ne déclare pas. — Défense qu'en entreprend Bossuet. — Ce que pense Fénelon sur ces matières, XXVI, 359-406. — § VI. Le fanatisme des Camisards et l'incrédulité moderne, enfants naturels du protestantisme. — Lettres de Fénelon au duc d'Orléans. — Premiers principes de la raison humaine. — Œuvres de Huet. — La confusion des idées favorisée par les jansénistes, XXVI, 407-438. — § VII. Premiers germes, ou plutôt symptômes d'une dissolution politique et d'une dissolution religieuse en France. — Fénelon meurt en combattant l'une et l'autre. — Belzunce les combat aussi à sa manière. — La régénération de la France préparée par l'abbé de Rancé et l'abbé de la Salle, XXVI, 439-519. — § VIII. L'Angleterre protestante et l'Angleterre catholique. — État du catholicisme en Écosse. — L'Irlande catholique martyrisée par l'Irlande protestante, XXVI, 520-543. — § IX. La réunion de l'Allemagne avec elle-même dans le catholicisme est entravée par le protestantisme anglais et hanovrien. — Idées de Leibnitz plus admirables que sa conduite en cette matière. — L'Allemagne catholique aidée de la Pologne achève la série des croisades contre les Turcs, qui enfin commencent à s'humaniser, XXVI, 544-592. — § X. Esprit gouvernemental de l'empire russe. — Témoignage de l'Église russe en faveur du pontife romain. — État du catholicisme en Chine, au Japon, dans l'Inde et en Corée, XXVI, 593-659.

LIVRE QUATRE-VINGT-NEUVIÈME. — De 1730, mort du pape Benoît XIII, à 1788,

mort de saint Alphonse de Liguori et de Louise de France, religieuse carmélite. L'Église et le monde pendant le dix-huitième siècle. — Les portes de l'enfer s'efforcent de prévaloir contre l'Église du Christ.

§ I. En Italie, succession de bons papes; saints et savants personnages, littérateurs et artistes distingués, XXVII, 1-62. — § II. Vie, congrégation, écrits de saint Liguori, XXVII, 63-92. — § III. Ce qu'il y avait de bon en France, surtout dans la famille royale, XXVII, 93-141. — § IV. Ce qu'il y avait en France de chancieux : le jansénisme soutenu des parlements, XXVII, 142-178. — § V. Philosophisme ou incrédulement moderne, XXVII, 179-208. — § VI. État des trônes en Europe, particulièrement en Russie, en Prusse et en Pologne, XXVII, 209-224. — § VII. État de l'Allemagne. — Gouvernement révolutionnaire de Joseph II. — Voyage de Pie VI à Vienne. — *Les Brigands* de Schiller, tableau fidèle de l'Europe intellectuelle et politique à cette époque, XXVII, 225-263. — § VIII. État de l'Angleterre catholique et de l'Angleterre protestante. — Formation des États-Unis d'Amérique, XXVII, 264-285. — § IX. Décomposition sociale de la France et de l'Europe par les nobles, les magistrats, les hommes de lettres soi-disant philosophes; réunion de la Lorraine à la France; suppression des jésuites; sociétés secrètes. — Commencements du règne de Louis XVI, XXVII, 286-348. — § X. Principes de vie et de guérison que renferme l'Église catholique, non-seulement pour elle, mais pour toutes les nations malades, particulièrement la France et l'Allemagne. — Progrès et souffrances de la religion en Corée, en Chine et au Tong-King. — Sainte mort de Louise de France et de saint Alphonse de Liguori, XXVII, 349-440.

LIVRE QUATRE-VINGT-DIXIÈME. — La révolution française et l'Église catholique de 1789 à 1802, XXVII, 441 à 633.

LIVRE QUATRE-VINGT-ONZIÈME. — De 1802 à 1850. Ensemble et dénoûment de l'histoire humaine.

§ I. De 1802 à 1815. — Empire et chute de Napoléon Bonaparte, XXVIII, 1-190. — § II. De 1815 à 1850. — Comment les hommes de cette époque, rois et peuples, profitèrent des leçons de la Providence, XXVIII, 191-479.

ÉGLISE GALLICANE. Qu'est-ce que les libertés de l'Église gallicane? XXVI, 359-362. — Texte de la déclaration du clergé de France en 1682, qui est la base des doctrines gallicanes, 362-364. — Histoire de l'assemblée de 1682, 371-378. — Réfutation de Fleury sur les libertés de l'Église gallicane, 186-203. — Réfutation de la déclaration de 1682 et de sa défense par Bossuet, 378-396.

ÉGLISE ROMAINE. V. *Papes, Papauté.*

ÉGYPTE.

I. CONSTITUTION POLITIQUE ET RELIGIEUSE DE L'ÉGYPTE.

L'Égypte est un des peuples qui ont eu le plus d'influence sur la civilisation de l'ancien monde, III, 24. — Sagesse de l'ancienne Égypte. Elle se vante d'avoir mieux conservé que la Grèce les anciennes traditions, 204. — Des rapports entre l'Égypte d'une part, et, de l'autre, Abraham, Joseph, Moïse et Salomon; influence du peuple hébreu sur le peuple égyptien, 24, 25. — Des nombreux vestiges de vérités qu'on trouve dans les hiéroglyphes d'Égypte, 319. — La sagesse des Égyptiens éclate dans leurs arts, leur industrie, leurs sciences, leur constitution politique, leur théologie, I, 306-308. — La philosophie et les philosophes en Égypte, III, 203-207. — Exposé rapide de leurs doctrines, 204. — Analogie entre la philosophie de l'Église et celle de l'Inde, 204. — Différences doctrinales entre les Égyptiens et les Juifs, 207. — L'idolâtrie en Égypte, I, 302. — Doctrines secrètes des prêtres égyptiens, III, 27. — Leur déplorable superstition; culte des animaux; utilité des plaies d'Égypte qui les ont punis de cette idolâtrie, I, 324, 325. — Comment expliquer les grossières superstitions dans lesquelles sont tombés les Égyptiens, qui avaient à l'origine si bien gardé les traditions primitives, III, 206, 207. — Constitution politique de l'Égypte; la loi, les rois, les castes, 27, 28.

II. HISTOIRE DE L'ÉGYPTE.

Différents noms de l'Égypte, III, 25. — Fertilité de ce pays; le Nil, 25, 26. — Le labyrinthe, les pyramides, Thèbes aux cent portes, les zodiaques, 26, 27. — L'Égypte reçoit la vérité de Joseph qui enseigne la sagesse à ses prêtres (1715), I, 255. — Prospérité dont elle jouit sous l'administration du fils de Jacob; renommée qui est encore attachée aujourd'hui en Égypte au nom de Joseph, I, 266, 267. — La famille de Jacob s'établit en Égypte (1706), 265. — Persécution contre les Hébreux. Naissance de Moïse (1571). Abrégé de sa vie jusqu'à l'Exode, 304-335. — Les dix plaies d'Égypte, châtiment de la superstition des Égyptiens. Signification de quelques-unes d'entre elles,

325-333. — Les Hébreux sortent d'Égypte (1491), 335. — Depuis l'Exode jusqu'au règne de Sésac, rien d'important à signaler en Égypte, particulièrement dans ses rapports avec le peuple de Dieu. — Expédition de Sésac contre Jérusalem (1008 avant J.-C.), II, 267, 268. — Autre expédition de Zara l'Éthiopien contre le royaume de Juda. Quel est ce Zara? 274. — Alliance d'Ezéchias avec l'Égypte, 359. — Expédition de Sennachérib contre Séthos, roi d'Égypte, 363. — Règne de Psammétique (670-616); il fait le siège d'Azoth. — Expéditions de son fils Néchao (616-608); il marche contre le roi de Babylone, vainc Josias, roi de Juda, et emmène en captivité le fils du vaincu, 434. — Prophéties d'Isaïe contre Mizraïm, 360, 361. — Prophéties d'Ezéchiël contre l'Égypte, et leur accomplissement, III, 30-33. — Conquêtes d'Apriès (594 et suiv.); sa défaite par Amasis, sa mort (575), 33, 34. — Nabuchodonosor ravage l'Égypte et la rend tributaire, 34. — L'Égypte conquise par les Perses sous le commandement de Cambyse (525), 92. — Elle tombe au pouvoir d'Alexandre et des Grecs (332). Fondation d'Alexandrie, III, 364. — L'Égypte sous les Ptolémées, III, 371, 372. — Splendeur d'Alexandrie, qui devient le centre de l'Asie et du monde, 375-377. — Règnes de Ptolémée Lagus (322-285); Ptolémée Philadelphie (285-246); Ptolémée Évergète (246-221), 385-390. — Ptolémée Philopator (221-204); sa lutte contre Antiochus le Grand, 405, 406. — Ptolémée Épiphane (204-180), 390-395. — Ptolémée Philométor (180-146), 408 et suiv., etc., etc. — L'Égypte est réduite en province romaine (30 avant J.-C.). — Fuite et séjour de J.-C. en Égypte, IV, 36. — L'Église d'Alexandrie est fondée au nom de saint Pierre par son disciple saint Marc. Elle est suréminemment une église patriarcale, 314. — Après le siège de Rome, c'est celui d'Alexandrie qui a la prééminence, VII, 113. — Histoire abrégée du christianisme en Égypte, III, 207. — Du rôle d'Alexandrie dans la civilisation chrétienne, V, 209, 210, 420, 278-282; VI, 405, 406; IX, 115-122. V. aussi *Athanase*. — C'est dans les déserts de la Thébaïde que naît la vie monastique, VI, 119, 120. — L'Égypte est envahie par les musulmans sous le calife Omar. Siège d'Alexandrie durant quatorze mois, X, 51-53. — Depuis ce temps l'Égypte est au pouvoir des infidèles. —

Missions en Égypte; saint François d'Assise devant le sultan, en 1219, XVII, 523-525. — Première croisade de saint Louis dont l'Égypte est le théâtre, XVIII, 374-418. — L'Égypte sous le gouvernement des mamelucks (de 1300 à 1360). Persécution contre les chrétiens, XX, 267, 268. — Saint Bernardin de Sienne, vicaire général de l'ordre des Mineurs, envoie des missionnaires en Égypte (Première moitié du quinzième siècle), XXI, 586. — Expédition de Bonaparte, XXVII, 613, 614. — État actuel des missions en Égypte et dans les pays circonvoisins, XXVIII, 666-670.

ÉIGIL (saint), abbé de Fulde en 817, XI, 420, 421.

EINSIEDLEN (Notre-Dame des Ermites). Construction de ce célèbre monastère, XIII, 10.

***ÉLA** ou **BÉLA**, roi d'Israël, II, 276.

***ÉLAMITES**. Leur origine, III, 342. — V. *Perses*.

***ÉLÉATIQUE** (école). Xénophane, Parménide et Zénon, III, 221-224. — Différence capitale entre l'école ionique et celle d'Élée, 224.

***ÉLÉAZAR**, grand prêtre, frère et successeur de Simon le Juste. C'est sous son pontificat qu'on place la traduction de la Bible par les Septante, III, 384, 385.

***ÉLÉAZAR**. Martyre de ce saint vieillard et des sept Macchabées sous Antiochus Épiphane, III, 415, 416.

ELECTION. Du principe de l'élection du prince par le peuple, II, 54. — V. *Évêques*.

ÉLÉONORE d'Aquitaine, reine de France, épouse de Louis le Jeune en 1137, XV, 536.

ÉLEUTHÈRE (saint), pape de 177 à 192, V, 110. — Il envoie des missionnaires en Angleterre, V, 194. — Les martyrs de Lyon lui envoient saint Irénée avec une lettre touchant l'affaire du montanisme, V, 173, 174.

ÉLEUTHÈRE de Tournay (saint), IX, 141, 142.

ELFÈGE (saint), évêque de Winchester en 984, XIII, 35; — archevêque de Cantorbéry en 1006, martyrisé par les Danois en 1012, XIII, 347-353.

***ÉLIE**. Vocation d'Élie, II, 277. — Il est miraculeusement nourri dans la vallée de Carith, 278. — Sécheresse et famine en Israël; la veuve de Sarepta, 278, 279. — Élie devant Achab, 280. — Confusion des prêtres de Baal, 280, 281. — Fin de

la sécheresse, 281. — Vision d'Élie, 282, 283. — Vocation d'Élisée, 284. — Élie devant Ochozias, 293. — Glorieuse ascension de ce prophète, 295. — Son éloge, 295, 296. — Ce qu'il faut entendre par les deux avènements d'Élie, 296. — Élie est enlevé au ciel ainsi qu'Énoch ; celui-ci comme témoin d'avant, celui-là comme témoin d'après le déluge, 296. — Rapports entre Élie et saint Jean-Baptiste, III, 140-142.

ÉLIE, patriarche de Jérusalem en 493, VIII, 437. — Sa fermeté vis-à-vis l'empereur Anastase, VIII, 564, 565, 576. — Sa mort dans l'exil (518), 606.

ÉLIE (saint), prêtre de Lusitanie, martyr en 856, XII, 231, 232.

ÉLIE ; supérieur général des frères mineurs ; il est trois fois déposé de sa charge et excommunié en 1239 par le pape Grégoire IX, XVIII, 289. — Sa mort en 1253, 581, 582.

ÉLIPAND de Tolède, archevêque de Tolède en 790. Ses erreurs, XI, 300 et suiv.

ÉLISABETH (sainte), mère de saint Jean-Baptiste, IV, 9-11.

ÉLISABETH (sainte), abbesse de Schœnau vers 1152, XV, 479. — Sa mort en 1165. Ses révélations : *Les voies du Seigneur*. — Ses Lettres, XVI, 338, 339.

ÉLISABETH de Hongrie (sainte). Abrégé de sa vie (1207-1231). Sa mort le 19 novembre 1231, XVII, 603-635 ; XVIII, 49-79. — Pompe de sa canonisation à Pérouse et à Marbourg en 1235, XVIII, 84-90.

ÉLISABETH (sainte), reine de Portugal en 1325. Son fils Alphonse entre dans une conjuration contre le roi Denys ; malgré les efforts de la reine pour rétablir la paix, elle est soupçonnée de complicité et exilée. Denys la fait rappeler et elle rétablit la paix entre le roi et son fils ; après la mort de son mari, elle entre dans le tiers ordre de Saint-François et s'adonne aux œuvres charitables, XX, 43, 44. — Ses étonnantes vertus, son éloge, XIX, 291-294.

ÉLISABETH (la bienheureuse), dite la Bonne, du tiers ordre de Saint-François ; sa mort en 1420, XXI, 252, 253.

ÉLISABETH. Son avènement en 1558 à la mort de Marie Tudor. — Son apostasie et celle du Parlement. Généreuse opposition de tous les évêques anglais, à l'exception d'un seul, XXIV, 217-223. — Formation d'un nouveau clergé schismatique,

223, 224. — Abrégé du règne d'Élisabeth ; histoire de sa persécution contre les catholiques. Mort de Marie Stuart (1586), 224, 583-605. — Comment Élisabeth non-seulement permet, mais encore fait faire pour elle-même le trafic de la traite des noirs, 610.

ÉLISABETH, impératrice de Russie (1740-1762), XXVII, 211.

ÉLISABETH de France, sœur de Louis XVI, XXVII, 540, 541.

ÉLISABETH PICENARDI (la bienheureuse), de l'ordre des Servites, XIX, 39, 40.

ÉLISBAAN (saint), roi d'Éthiopie au sixième siècle, IX, 38, 47, 48.

* **ÉLISÉE**. Sa vocation, II, 284. — Ses premiers prodiges, 296, 297, 299. — Il ressuscite l'enfant de la Sunamite, 303, 304. — Il guérit Naaman de la lèpre, 305. — Ses autres miracles, 306-311. — Sa mort, 318.

ÉLOHIM, Signification hébraïque de ce mot ; il indique la Trinité, I, 6.

ÉLOI (saint), évêque de Noyon en 640, mort en 659, X, 146-150, 254-256, 268-275.

ÉLOQUENCE. L'éloquence atteint dans l'Église son but idéal qui est de persuader le bien et de dissuader le mal. Grandeur de l'éloquence chrétienne, IV, 254.

ÉLOQUIUS (saint), X, 279.

ELSTOW, franciscain. Sa fermeté devant Henri VIII, XXIII, 383-384.

ELVIRE en Espagne. Célèbre concile qui s'y tient en 305, et auquel assistent dix-neuf évêques ; sévérité de ses canons, VI, 101-103.

ELZÉAR (saint), comte de Sabran vers 1323. Sa sainte vie dans le mariage, XX, 23-36.

ÉMÉRIC (saint), fils de saint Étienne, roi de Hongrie, XIII, 339 et suiv. — Sa mort, 453.

ÉMÉRIC, roi de Hongrie, de 1196 à 1204, XVII, 71.

ÉMERY (l'abbé), supérieur général de saint Sulpice, XXVIII, 101-103. — Ses entretiens avec Napoléon I^{er}, 124-127. — Sa mort en 1811, 126.

ÉMIGRÉS, XXVII, 496-501.

ÉMILA (saint), martyr à Cordoue en 852, XII, 52.

EMILIANI (saint Jérôme), fondateur des Somasques en 1531, XXIII, 105-112.

ÉMILIE BICCHIERI (la bienheureuse), du tiers ordre de Saint-Dominique, XX, 8-11.

ÉMILIEN, empereur en 253, v, 230.

ÉMILIEN (saint), évêque de Cyzique en 814, xi, 443.

EMMANUEL, c'est-à-dire : Dieu avec nous, Dieu incarné. Il est annoncé par Isaïe, II, 344-346.

EMMANUEL le *Grand* ou le *Fortuné*, roi de Portugal de 1495 à 1521. Découvertes et conquêtes des Portugais en Afrique, en Asie et en Amérique (Congo, Guinée, Brésil, Indes). — Alphonse d'Albuquerque aux Indes, xxii, 2, 426-428.

EMMÉLIE (sainte), mère de saint Basile (350), vi, 503. — Sa mort en 376, vii, 38.

EMMÉRAN (saint), apôtre de la Germanie, au septième siècle, x, 396, 397.

EMMIEN (saint), x, 279.

EMPÉDOCLE d'Agrigente, disciple de Pythagore, III, 220.

EMPIRE.

I. LES EMPIRES EN GÉNÉRAL.

Fondations et chutes successives des grands empires qui préparent le Christ, II, 322. — V. *Daniel*, et aussi *Ninive*, *Babylone*, *Perses*, *Alexandre*, *Rome*.

II. L'EMPIRE ROMAIN.

Jugement sur l'empire romain. Les Césars païens étaient à la fois dieux, souverains pontifes et empereurs. Leur bon plaisir était la loi suprême. Qui a tiré le genre humain de cette effroyable tyrannie, c'est l'Église, xviii, 1-3. — Nécessité de la chute de l'empire romain et de la transformation de Rome, vii, 313. — L'empire ne parut jamais si près de sa ruine qu'à la mort de Valens, 126. — Sa triste situation en Occident, sous Valentinien III. Énumération de tous les peuples barbares qui l'envahissent, viii, 137. — Comment Dieu a châtié l'empire romain par ces peuples, v, 518-520. — L'empire romain est tombé quand Dieu n'a plus eu besoin de lui pour son Église, viii, 359, 360. — Fin de l'empire d'Occident en 476, 358. — V. *Rome*.

Liste des empereurs romains depuis Auguste jusqu'à la mort de Constantin.

Auguste, III, 537 ; iv, 308. — Tibère, iv, 308. — Caligula, 308, 309. — Claude, 309. — Néron, 309, 457-459. — Galba, 459. — Othon, 459. — Vitellius, 459, 460. — Vespasien, 453-468, 495. — Ti-

tus, 453-458, 460-468, 496, 497. — Domitien, 497-500, 549. — Nerva, 549. — Trajan, v, 5-9, 13, 14, 59-60. — Adrien, 61-80 *passim*. — Antonin, 80, 81, 94, 95, 105-107, 118. — Marc-Aurèle, 118-121, 159-173, 195. — Commode, 195, 225, 226. — Pertinax, 226, 227. — Didius Julianus, 227. — Septime Sévère, 227. — Caracalla, 228. — Macrin, 228. — Héliogabale, 228, 229. — Alexandre Sévère, 229. — Maximin, 229. — Gordien l'Ancien, 229. — Gordien le Fils, 229. — Pupien et Balbin, 229. — Gordien le Jeune, 229. — Philippe, 229. — Décius, 230, 420-422. — Gallus, 230. — Volusien, 230. — Émilien, 230. — Valérien, 230. — Gallien, 231. — Claude II, 231. — Quintille, Aurélien, 232. — Tacite, 232. — Florien, 232. — Probus, 232. — Carus, 232. — Numérien, 232. — Dioclétien, v, 232 ; vi, 1-3 et suiv., 32-33, 89-92, 144-145. — Maximien Hercule, 2, 3, 98, 126-128. — Constance Chlore, 21, 51, 93, 97. — Galérius, 21, 25-33, 92-99, 128-133. — Constantin le Grand, 98, 127, 128, 143-149, 175-184, 204-226, 242-245, 258-274, 284, 285. — A la mort de Constantin, l'empire romain se subdivise en deux empires, celui d'Orient et celui d'Occident, qui désormais ont chacun son histoire. — V. *Rome* et *Orient*.

III. EMPIRE D'OCCIDENT DEPUIS CONSTANTIN, PREMIER EMPEREUR CHRÉTIEN, JUSQU'À ROMULUS AUGUSTULE.

Voy. l'article *Rome*, où l'on trouvera une liste complète de tous les empereurs romains avec les dates de leurs règnes.

IV. EMPIRE D'OCCIDENT DEPUIS SA RESTAURATION EN 800 JUSQU'EN 1806.

Du rétablissement de l'empire d'Occident en la personne de Charlemagne ; caractère de ce rétablissement, xi, 236-239. — Que le nouvel empire d'Occident est né de l'Église romaine, xii, 327. — Comment s'opéra ce rétablissement, et quelle immense différence il y a entre les empereurs païens et les empereurs chrétiens, xviii, 3, 4. — De Charlemagne, considéré comme le type de l'empereur chrétien, 3, 4. — Du rôle de l'Empire par rapport à l'Église. Les empereurs d'Occident étant les défenseurs titulaires de l'Église romaine, et le promettant à leur sacre, il était naturel que le pape choisît lui-même le prince chrétien qui devait être son défenseur, xx, 106 ;

XIII, 413. — Les empereurs d'Occident sont donc avant tout les défenseurs titulaires de l'Église romaine contre les infidèles, les hérétiques, les schismatiques et les séditeux, XIII, 115. — Mais, de bonne heure, l'empire de Charlemagne se paganise; ses successeurs visent à devenir des Césars païens : témoin Henri IV, Henri V, Frédéric II, XVIII; 6-8, XIV, 79. — La tendance des empereurs allemands à la domination universelle est au fond la cause de toutes leurs luttes avec l'Église romaine, XVII, 358, 359. — Leur pensée intime a été l'asservissement du monde entier. Les papes ont seuls mis obstacle à l'exécution de ce projet, XV, 43. — « L'empire allemand est le seul souverain, le seul propriétaire légitime de tout le monde; il est la loi vivante d'où dérivent tous les droits subalternes des princes et des particuliers, » telle est la doctrine que les empereurs ont voulu faire triompher et que les papes les ont empêchés de réaliser, XVII, 117. — Ainsi s'explique la lutte du sacerdoce et de l'empire. — C'est surtout depuis que l'empire est tombé aux mains des Allemands qu'il devient hostile à la papauté, XIII, 116-167, *passim*; XV, 42, 43. — Analyse du droit allemand sur la dignité et la juridiction impériales, le serment et l'élection de l'empereur, etc., XVIII, 290-292. — L'empire n'était pas héréditaire, XVII, 4-6; — mais électif. Les empereurs étaient justiciables devant l'assemblée générale de la nation, XI, 414, 415. — Explication symbolique des insignes impériaux, XVIII, 25, 26.

On trouvera plus haut, au mot *Allemagne*, la liste complète des empereurs d'Occident depuis 800 jusqu'à 1806.

V. BAS-EMPIRE OU EMPIRE D'ORIENT.

V. l'article *Orient* (empire d'), où nous avons donné la suite complète des empereurs d'Orient, jusqu'à la prise de Constantinople en 1453.

EMSER (Jérôme), docteur de Leipsick vers 1510. Il réfute les erreurs de Luther, XXIII, 63. — Réponse de Luther, 63, 64.

ENCRATIDE (sainte), martyre à Saragosse en 304, VI, 58.

ENCRATITES, hérétiques du second siècle. Leur chef fut Tatien, d'abord catholique orthodoxe, du vivant de son maître Justin, V, 142. — Les erreurs de cette secte dérivent de celle des Valentiniens,

145. — Les encratites admettaient une matière incréée et éternelle, privaient l'homme du libre arbitre, repoussaient la loi de Moïse, etc., 145, 146.

ENCYCLOPÉDIE. Ce que c'est qu'une encyclopédie, XXVII, 295. — Quelles ont été dans l'antiquité, et depuis Jésus-Christ, les principales encyclopédies, XXVII, 295, 296. — Aristote peut passer pour l'encyclopédiste de l'antiquité grecque, et Varron pour celui de l'antiquité latine; Casiodore, au sixième siècle, peut être considéré comme un des premiers encyclopédistes de l'antiquité chrétienne, IX, 180-191. — Les *Origines* d'Isidore de Séville, sont la véritable encyclopédie du septième siècle. Leur division en vingt livres, X, 102, 103. — Caractère encyclopédique des écrits d'Hugues et de Richard de Saint-Victor au douzième siècle; grâce à cette illustre école, ce caractère sera au siècle suivant celui de l'œuvre de Vincent de Beauvais, de saint Thomas d'Aquin, de saint Bonaventure et de tous les grands scolastiques, XV, 384-395. — L'*Encyclopédie* du dix-huitième siècle, XXVII, 296-298.

ENDÉE (saint), IX, 31, 32.

ÉNÉE, évêque de Paris en 853. Son livre contre les Grecs, XII, 262, 263.

ENFANTEMENT. Par le péché originel, l'enfantement de l'homme devient douloureux, I, 111.

ENFANTIN, le saint-simonien, XIII, 365, 366.

ENFANTS. Devoirs des enfants envers leurs pères. Doctrine de saint Paul, à ce sujet, dans son épître aux Colossiens, IV, 405. — Dans celle aux Éphésiens, 408, 409. — Théorie d'Aristote sur l'éducation des enfants, III, 301, 302. — Enfants morts avec le seul péché originel. Que leur peine est plus douce dans l'autre monde que celle d'un péché véniel, d'après saint Thomas d'Aquin, I, 117.

ENFANTS TROUVÉS. Abrégé de leur histoire jusqu'à saint Vincent de Paul, XXV, 435, 436. — Travaux apostoliques de saint Vincent de Paul en leur faveur; fondation des premiers hospices, 436-438. — Chaque année, saint Vincent de Paul est encore aujourd'hui le sauveur de plus d'un million d'enfants, 428.

ENFER.

I. DE L'ENFER DANS LA DOCTRINE CATHOLIQUE. (V. *Éternité des peines*.)

II. DE L'ENFER D'APRÈS LES RELIGIONS ET LES PHILOSOPHIES DE L'ANTIQUITÉ.

Les Égyptiens croient à un enfer ; la description nous en est restée dans les tombes de leurs rois, I, 353. — De l'enfer des Hindous, III, 178. — L'enfer se trouve dans la doctrine de Lao-Tseu, 152. — Dans celle des Védas, 178. — Dans celle de Zoroastre, 198. — Dans celle de Socrate, 246, 247. — L'enfer, d'après Platon, I, 363. — D'après Cicéron, 364. — Tous les poètes de l'antiquité ont cru à un enfer, III, 324, 325.

ENGHIEN (le duc d'). Son arrestation et sa mort en 1804, XXVIII, 11.

ENGILBERT (saint), archevêque de Cologne en 1216. Son martyre le 7 novembre 1225, XVII, 663-667.

ENGUERRAND DE MARIGNY, XX, 70, 71.

ENNODIUS (saint), évêque de Pavie en 503. Son livre en faveur du pape Symmaque, VIII, 518, 519.

* **ÉNOCH**. Comme plus tard Élie, il est enlevé au ciel. — Énoch et Élie sont les témoins de la Vérité, l'un avant, l'autre après le déluge. Futur avènement de ces deux témoins, II, 296.

* **ÉNOS**. C'est sous ce patriarche que commence le culte public, I, 128.

ÉOBAN (saint), disciple de saint Boniface, évêque d'Utrecht (738), XI, 145.

ÉON DE L'ÉTOILE, hérétique du douzième siècle. Ses extravagantes erreurs ; il se proclame le fils de Dieu, XV, 463. — Sa condamnation par le pape Eugène III, 463, 464.

ÉPAONE. Concile qui s'y tient en 517, VIII, 589-613.

ÉPHÈSE. Concile œcuménique d'Éphèse en 431. Condamnation solennelle de Nestorius, VIII, 45, 46 et 57-79. — Conciliabule d'Éphèse en 449. Intrigues de Dioscôre, absolution d'Eutychès, martyre de Flavien. Confirmation par l'empereur Théodose le Jeune du brigandage d'Éphèse, VIII, 190-205. — Condamnation au concile de Rome en 449 du conciliabule d'Éphèse. Lettre de saint Léon, 208-210.

* **ÉPHRAÏM**, I, 267-269.

ÉPHREM (saint). **Sa vie**. Sa naissance. Il succède à saint Jacques de Nisibe, VI, 413. — Ses vertus : il sauve la ville de Nisibe assiégée par Sapor, 413-415. — Sa visite à saint Basile, VII, 87. — Son admirable charité, 129. — Sa mort

en 546, 130. — **Ses ouvrages**. Son *Commentaire sur la Genèse*, VI, 415. — *Ses Hymnes*, 416.

* **ÉPICTÈTE**, philosophe stoïcien, V, 81. — Son *Manuel*, III, 314.

ÉPICURE. Quelle est en réalité la doctrine de ce philosophe, III, 304, 305. — Scandales de sa vie privée, 305, 306. — Scandales de son enseignement : ses idées sur le fondement de la société humaine, qui pour lui est l'intérêt ou la volupté, 306. — Sur la divinité, sur l'homme, sur la science, 307. — Sur la douleur, 308, — et sur la mort, 309. — Qu'Épicure est en contradiction avec les croyances de tout le genre humain, 308, 309.

ÉPICURIENS. V. *Épicure*, *Lucrèce*.

ÉPIPHANE (saint), évêque de Salamine en 356. Son *Ancorat* où il enseigne que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, VII, 88, 89. — Il travaille à la réfutation générale de toutes les hérésies, 89-91. — Son livre intitulé : *Contre les Hérésies* ; de quelle manière élevée il y entend l'histoire de l'Église catholique, 90. — Résumé de l'histoire de l'Église, d'après son *Histoire et réfutation des hérésies*, I, XLIV, XLV. — Les derniers temps de sa vie sont tout remplis de son zèle contre les origénistes, VII, 406, 407. — Sa mort en 401, VII, 407.

ÉPIPHANE (saint), évêque de Pavie en 466, VIII, 326-330. — Sa charité pendant la guerre entre Odoacre et Théodoric, 442. — Son heureuse influence sur le roi Théodoric. Son ambassade près de Gondebaud pour la délivrance des Italiens captifs, 453-455.

ÉPIPHANE, patriarche de Constantinople en 530, IX, 3 et suiv. — Sa mort en 535, 154.

ÉPISCOPAUX ou **ANGLICANS**, XXVI, 521, 522.

ÉPÎTRES. Épîtres de saint Paul aux Romains, IV, 373-381 ; — aux Corinthiens (I^{re} et II^e), 354-373 ; — aux Galates, 352, 353 ; — aux Éphésiens, 406-409 ; — aux Philippiens, 399-401 ; — aux Colossiens, 403-406 ; — aux Thessaloniens (I^{re} et II^e), 837-344 ; — à Timothée (I^{re} et II^e), 420-425, 428-430 ; — à Tite, 420-425 ; — à Philémon, 402-403 ; — aux Hébreux, 409-415. — Épîtres de saint Jacques, 417-419 ; — de saint Pierre (I^{re} et II^e), 301-307, 430-439 ; — de saint Jean (I^{re}, II^e et III^e), 551-556 ; — de saint Jude, 473-475.

EPOUX. V. *Mariage*. — Jésus-Christ

considéré comme époux de la nature humaine, de l'Eglise, des âmes saintes, IV, 68, 69.

ÉQUICE (saint), abbé en 530, IX, 94-96.

ÉRARIC, roi des Goths, IX, 165.

ÉRASME (Didier), de Rotterdam (1466-1536). Sa vie; ses ouvrages, XXII, 487, 488, XXIII, 461-467.

ERCONVALD (saint), évêque de Londres en 678, X, 389.

ÈRE CHRÉTIENNE. Quand a-t-on commencé à s'en servir. Quand son usage est-il devenu général, IV, 51, 52. — C'est Denys le Petit qui en a été l'auteur; erreur de quatre ans dans le calcul de ce savant, IX, 110, 111. — Doctrine des Bénédictins sur l'ère chrétienne et les différents commencements de l'année, 111, *Note*.

ÉREMBERT (saint), évêque de Toulouse en 659, X, 258.

ÉRIC.

I. Rois de Suède.

ÉRIC VIII, roi de Suède de 940 à 990. Son invasion dans le Danemark, XIII, 191.

ÉRIC IX (saint), roi de Suède en 1150. Son martyre en 1151, XV, 499; XVII, 62.

ÉRIC X. Sa victoire en 1210 sur son compétiteur Swerker III. Il règne jusqu'en 1220, XVII, 63, 64,

II. Rois de Danemark.

ÉRIC III dit *le Bon*, roi de Danemark, de 1095 à 1102, XIV, 626, 627.

ÉRIC VI, roi de Danemark, de 1241 à 1249, XVIII, 626.

ÉRIC VII, roi de Danemark, de 1259 à 1286, XVIII, 628-630.

ÉRIC VIII, roi de Danemark, de 1286 à 1321, XIX, 408.

ERMITES. Saint Paul, premier ermite, V, 426, 427. — Les ermites de la Thébaïde; origine de la vie monastique, VII, 342, IX, 80. — Ermites du Mont-Carmel, V. *Carmes*. — Ermites de Saint-Augustin, V. *Augustins*.

ERTONGOTHE (sainte), fille d'Ercombert, roi de Kant en 640, X, 279.

ERVIGE, roi des Wisigoths d'Espagne en 680, X, 349-352, 400.

* **ÉSAU**. Sa naissance, I, 225. — Il vend son droit d'aînesse, 226. — Réconciliation de Jacob et d'Ésau, 244. — Ésau ou Édom, père des Iduméens, 248.

* **ESCHYLE**, III, 320, 323.

ESCLAVAGE.

I. DE L'ESCLAVAGE EN DEHORS DU PEUPLE JUIF ET DE L'ÉGLISE.

De l'esclavage chez les peuples de l'antiquité, III, 296. — Que les NEUF DIXIÈMES du genre humain, pour le moins, étaient esclaves, 296, 297. — Que la philosophie a légitimé l'esclavage; monstrueuses théories de Platon et d'Aristote, 295-297, 302. — A Athènes, il y avait vingt esclaves pour un homme libre; Aristote définissait l'esclave « un outil animé. » Partout la même barbarie, le même abaissement de l'homme, IV, 254, 255. — L'esclavage dans les temps modernes, la traite des noirs; elle est encouragée par la reine Elisabeth d'Angleterre, XXIV, 610.

II. DE L'ESCLAVAGE CHEZ LE PEUPLE JUIF.

Qui tue un esclave chez les Hébreux est puni de mort, I, 398. — Il ne doit pas y avoir d'esclaves hébreux, 398. — Douceur de la loi, même envers les esclaves étrangers, 398, 399. — Toutes les années sabbatiques, les esclaves israélites recouvrent la liberté, et on leur doit donner ce qu'il leur faut pour subsister, 392. — Douces paroles de l'auteur de l'Écclésiastique, sur la manière dont il faut traiter ses esclaves, III, 400.

III. DE L'ESCLAVAGE DEPUIS LA FONDATION DE L'ÉGLISE.

Comment l'Eglise a-t-elle procédé pour abolir l'esclavage, IX, 68, 69. — Devoirs des maîtres envers leurs serviteurs, égalité devant Dieu des uns et des autres; belle doctrine de saint Paul dans son épître aux Colossiens, IV, 405. — Dans celle aux Éphésiens, 409. — Quelles difficultés s'opposaient à l'affranchissement des esclaves. Quelles lois Constantin porta-t-il en leur faveur. Influence décisive du christianisme, VI, 180, 181. — Ce qu'ont fait les saints pour l'esclave: plusieurs exemples. — Albine, Mélanie et Pinien affranchissent 8,000 esclaves; ce trait est le type d'une foule d'autres; on en peut conclure ce que le christianisme a fait pour les esclaves; VII, 474. — Dévotion particulière de saint Éloi pour les esclaves et les captifs: il se dépouille de tout pour les acheter et leur donne aussitôt la liberté, X, 148. — Il y a dix mille exemples pareils à ceux de Mélanie et de saint Éloi. —

Quant à ce qu'ont fait les conciles, en voici un exemple entre mille : Le maître qui de son autorité aura fait mourir son esclave sera privé deux ans de la communion de l'Église. Telle est la décision du concile d'Épaone en 517, VIII, 592. — De l'esclavage dans les temps modernes. Les Nègres. — Histoire de Pierre Claver, jésuite, qui s'appelle lui-même *esclave des nègres pour toujours* (1615-1654), XXV, 100-104.

* **ESDRAS.** Édît d'Artaxercès en faveur des Juifs, III, 110. — Départ d'une nouvelle colonie de Juifs sous la conduite d'Esdras, qui arrive à Jérusalem en 467, 112. — Sagesse d'Esdras; les femmes étrangères expulsées d'Israël, 113, 114. — Construction par Néhémias des murailles de Jérusalem, 127-130. — Esdras lit la loi de Moïse au peuple; célébration de la fête des Tabernacles, 131, 132. — Nouvelle alliance avec Jéhovah, 132. — Révision authentique du nombre et du texte des livres sacrés; canon d'Esdras, 133. — Sa mort, 136.

* **ESDRAS** (les deux livres d'). Le premier seul est de lui. Analyse détaillée de ce livre, III, 93-103, 110-114.

ESKIL, évêque de Rotschild en 1154, archevêque de Lunden en 1157. Il se démet de sa charge en 1177, et est remplacé par Absalon, évêque de Rotschild, XVI, 334-335.

ESPAGNE.

I. Histoire religieuse de l'Espagne.

Les trois grands faits de l'histoire religieuse de l'Espagne sont, après la prédication de l'Évangile : 1^o LA CONVERSION DES WISIGOTHS ARIENS, sous Reccarède I, à la fin du sixième siècle, IX, 273-294. — 2^o LA CONQUÊTE DE L'ESPAGNE PAR LES MUSULMANS (bataille de Xérès en 711), X, 476-480. — 3^o LA CROISADE DE HUIT SIÈCLES CONTRE LES MUSULMANS, qui commence avec Pelage en 711, pour se terminer avec Ferdinand et Isabelle par l'expulsion complète des Infidèles en 1492. (V. plus bas : *Histoire politique de l'Espagne*.)

Saint Paul prêche l'Évangile en Espagne. (V. *Saint Paul*.) — Osius de Cordoue; c'est en sa personne et en celle du prêtre Viton que le pape préside le premier concile œcuménique de Nicée en 325. Osius, qui eut le malheur de tomber dans l'erreur à l'âge de cent ans, avait

été toute sa vie le grand adversaire de l'arianisme et l'honneur de l'Espagne, VI, 202, 308, 377-380, 433, 434. — Le sixième siècle est le plus important peut-être de l'histoire d'Espagne au point de vue religieux. Conversion des Suèves. Saint Léandre et saint Martin de Dume. Règne de Lévigilde, fils de Reccarède; saint Hermenigilde. Conversion définitive de toute la nation des Wisigoths à la foi catholique (589), IX, 273-294. — Commencement de la domination musulmane en Espagne au commencement du huitième siècle (711). Les chrétiens, refoulés dans les Asturies, y développent leur vie religieuse en même temps que leur vie politique. Les monastères se multiplient, la civilisation chrétienne se poursuit et prépare les futurs triomphes des Espagnols sur les infidèles, XI, 32-34, etc. — Apogée de la puissance musulmane en Espagne au neuvième siècle. Règne d'Abdérame II (822-852). Sa grande persécution contre les chrétiens, de 850 à 852, XII, 39-53. — Au dixième siècle, les chrétiens commencent à se relever. Grande bataille de Simancas en 939. Les Espagnols, commandés par Ramire II, y sont vainqueurs d'Abdérame III, XIII, 89. — État des monastères et des études en Espagne durant le dixième siècle, XIII, 97, 98. — La chevalerie chrétienne devant l'islamisme au onzième siècle. Le Cid Campeador, XIV, 74 et suiv. — Influence de Grégoire VII sur l'Espagne. L'office romain est introduit partout. Comment cette unité liturgique tourne au profit de l'unité de l'Espagne, XIV, 177-181. — Douzième siècle. Fondation des trois grands ordres militaires de Calatrava (1158), d'Alcantara (1156), de Saint-Jacques (1170). Ils sont institués dans le but de lutter sans relâche contre les infidèles, XVI, 109-113. — Croisade d'Espagne en 1137. Prise de Lisbonne, XV, 525, 526. — État des Églises d'Espagne vers le milieu du treizième siècle, XVIII, 612, 613. — Croisade contre les Mahométans en 1333-1340. Victoire de Tarif en 1340, XX, 252, 253. — La lutte huit fois séculaire entre les chrétiens et les infidèles se termine enfin au quinzième siècle par la prise de Grenade (2 janvier 1492). — Fin de la domination des musulmans en Espagne. (V. *Ferdinand et Isabelle*, *Ximénès*, etc.) — L'Inquisition, XXII, 49-51, 55-71. — Le cardinal Ximénès, le plus grand politique de son temps (1495-1517). Il constitue fortement l'Espagne au

dedans, et, reprenant l'offensive sur les Maures, s'immortalise encore par ses expéditions contre eux en Afrique, XXII, 45, 84, 85, 72-83. — Suarez. C'est un des plus grands théologiens catholiques ; c'est celui qui, avec Bellarmin, a le plus éclairé les doctrines de l'Eglise sur le pouvoir, etc., XXIV, 561, 562; XXV, 120, 121. — Caractère religieux de la guerre des Espagnols contre Napoléon, XXVIII, 32, 33, etc.

Tels sont les faits qu'il importait le plus de signaler. — Mais, dans l'histoire religieuse d'un peuple catholique, on doit surtout s'attacher à trois points, répondre à trois questions : 1° Quels sont les SAINTS qui ont donné à ce pays la vraie civilisation. 2° Quels sont les CONCILES qui y ont maintenu la vérité et les mœurs. 3° Quelles sont les INSTITUTIONS MONASTIQUES qui y ont défriché les terres et les esprits, qui y ont continué Jésus-Christ. — Saints, conciles et monastères, voilà ce qui fait un peuple catholique, voilà ce qu'il nous faut chercher pour l'Espagne.

1° Principaux saints d'Espagne.

Saint Fructueux, évêque de Tarragone et martyr (259), v, 515, 516. — Saint Léandre, évêque de Séville en 580, un de ceux qui contribuent le plus à la conversion d'Herménigilde, à celle de l'Espagne, ix, 272, 273, 282, 283, 519. — Saint Martin, évêque de Dume en 562, ix, 275, 276, 278, 279. — Saint Herménigilde, par sa conversion en 580 et son martyre en 586, prépare la ruine de l'arianisme et la conversion définitive de toute la nation des Wisigoths, ix, 278-283. — Saint Jean, abbé de Biclär en 586, ix, 286. — Saint Isidore, évêque de Séville de 600 à 636. On peut le considérer comme l'encyclopédiste du septième siècle ; il est l'âme des conciles d'Espagne à cette époque, et par conséquent un des éducateurs de la nation espagnole, x, 102-109. — Saint Fructueux, archevêque de Brague en 656, x, 241-243. — Saint Eugène, archevêque de Tolède en 646, célèbre par son beau *Traité de la Trinité*, x, 243. — Saint Ildefonse, archevêque de Tolède en 650, x, 243-245. — Saint Julien, archevêque de Tolède en 680, x, 343-352. — Martyre des saints Adolphe et Jean, des vierges Nunilo et Alodia et du prêtre Parfait durant la grande persécution d'Abdérame II, xii, 40, 41. —

Martyre durant la même persécution de saint Isaac, de sainte Flore, de Sanche et de beaucoup d'autres chrétiens, 42-53. — Saint Sisenand, martyr à Cordoue en 851, xii, 44. — Saint Isidore, martyr, à Cordoue, en 856, xii, 231, 232. — Saint Gennade, évêque d'Astorga en 915, xii, 533, 534. — Saint Euloge de Cordoue, xii, 42, 46-48. — Saint Sisenand, évêque de Compostelle en 920, xii, 533. — Saint Pelage, martyr à Cordoue en 925, xii, 534. — Saint Attilan, évêque de Zamora en 990, xiii, 358. — Saint Isidore, laboureur, patron de la ville de Madrid, xv, 289, 290. — Saint Dominique, fondateur en 1215 de l'ordre des Frères prêcheurs, qui, dans les desseins de la Providence, a relevé l'Eglise en éclairant les intelligences obscurcies, tandis que l'ordre de Saint-François réchauffait les cœurs glacés des chrétiens de ce temps, xvii, 238-248, 433-441, 476-492, 505-508, 536-547; xviii, 15-19. — Saint Raymond de Pegnafort, général des Frères prêcheurs, xvii, 549-553, xviii, 312, 314, xix, 96, 97. — Saint Raymond Nonnat, de l'ordre de la Merci (1204-1240), xviii, 172-174. — Saint Ferdinand, roi de Castille et de Léon (1217-1252), modèle des rois en Espagne, comme saint Henri l'avait été en Allemagne, comme saint Louis, son contemporain, l'était en France, xviii, 165-169. — Saint Vincent Ferrier, de l'ordre des Frères prêcheurs (1409-1419), xxi, 88-89, 226-231, xxii, 277. — Saint Pierre d'Alcantara, (1499-1562), xxiii, 125-131. — Saint Jean de Dieu, fondateur de l'ordre de la Charité, en 1540, xxiii, 118-125. — Saint Thomas de Villeneuve, archevêque de Valence, en 1555, xxiii, 478-492. — Saint Ignace de Loyola, fondateur, en 1543, de la société de Jésus. C'est par lui que l'Espagne a l'incomparable honneur d'avoir fourni à l'Eglise un des ordres religieux qui ont le mieux défendu sa doctrine et le plus étendu son empire, xxiii, 492-567; xxiv, 294-300, 304-306. — Saint François-Xavier, le plus intrépide des missionnaires, étend jusqu'au Japon les frontières de la Vérité (1534-1552), xxiii, 520-522, 568-586. — Sainte Thérèse ; réforme du Carmel (1562), xxii, 515-594; xxiv, 469-488, 501-506, 517-520. — Saint Jean de la Croix ; les Carmes déchaussés (1568), xxiv, 488-501. — Le vénérable Jean d'Avila, mort en 1569, xxv, 509-512. — Louis de

Grenade, xxiv, 512-515. — Saint François de Borgia, arrière-petit-fils de Ferdinand et d'Isabelle, le digne continuateur de saint Ignace (1561-1572), xxiv, 552-554, 557-560, 583. — Le bienheureux Jean-Baptiste de la Conception, réformateur, en 1594, de l'ordre des Trinitaires : les Trinitaires déchaussés, xxv, 105-119. Le Bienheureux Alphonse Rodriguez, (1531-1617), xxv, 104-105. — Saint Jean de Prado, xxv, 112. — Saint Joseph de Casalanç (1556-1648), xxv, 115, 116.

2° Principaux conciles qui se sont tenus en Espagne.

Concile d'Elvire en 313. Canons de ce concile ; leur sévérité, vi, 101-103. — Conciles : de Tolède en 400 ; ses canons sur le mariage et la conduite des évêques, vii, 373, 374. — De Tarragone en 516. Canons sur le code pénitentiaire de l'Eglise, viii, 596, 597. — De Gironne en 516, viii, 596, 597. — De Lérida et de Valence en 524. Sur le code pénitentiaire, ix, 18-22. — De Tolède en 531. Sur l'organisation d'une espèce de séminaires, etc., ix, 104. — De Lugo en 572. Sur l'administration des sacrements, la discipline, etc., ix, 276-278. — De Séville en 590. Sur les donations ou aliénations des biens de l'Eglise, les affranchissements des serfs, etc., ix, 385, 386. — De Tolède en 610, où l'évêque de Tolède est reconnu pour le métropolitain de la province de Carthagène, x, 64. — De Séville en 629. Canons pénitentiaires, etc., x, 94-96. — Quatrième concile de Tolède en 633. Sur la forme de tenir les conciles, la liturgie, etc. — Cinquième de Tolède en 636. Sur la sûreté du prince. — Sixième de Tolède en 638. Canons pénitentiaires, etc., x, 96-102. — Septième concile de Tolède en 646 ; huitième en 653 ; neuvième en 655 ; dixième en 656. Canons pénitentiaires, etc., x, 246-249. — Onzième concile de Tolède en 675. Sur la procession du Saint-Esprit, etc., x, 341, 342. — Douzième concile de Tolède en 681. Réception des quatre premiers conciles généraux, etc., x, 349-351. — Treizième de Tolède en 683, sous la présidence de saint Julien ainsi que le précédent, x, 351, 352. — Quatorzième de Tolède en 684. Profession de foi sur l'Incarnation, x, 400. — Quinzième de Tolède en 688. Seizième en 693. Dix-septième en 694. Condamnation des Juifs d'Espagne, etc., x, 403-406. — Conciles de Compos-

telle en 876, xii, 416. — D'Oviédo en 877 sous Alphonse le Grand, xii, 416. — De Coyaco, dans le diocèse d'Oviédo, en 1050, sur la sainte liturgie de la messe, etc., xiii, 552-554. Le treizième canon de ce concile est un pacte entre le roi et la nation, 554, 555. — De Compostelle en 1056. Sur la discipline et le culte, xiv, 75, 76. — D'Yacca en 1060, 77. — D'Yacca en 1063, où l'on reconnaît le pape Alexandre II, xiv, 77. — De Leyr en Aragon (1068), xiv, 131. — De Léon en 1091. Canons sur la liturgie, etc., xiv, 434, 435. — Etc., etc.

3° Ordres religieux qui sont nés en Espagne ou qui ont été fondés par des Espagnols.

Ordres militaires de Calatrava (1158), d'Alcantara (1156) et de saint Jacques (1170), xvi, 109-113. — Les Dominicains, ou Frères prêcheurs ; fondation de cet ordre en 1215, par l'Espagnol saint Dominique, xvii, 438-441, 476-480. Cet ordre, avec celui des Frères-Mineurs, relève la chrétienté ; les Dominicains terrassent l'ignorance et s'emparent des esprits, tandis que les Franciscains combattent par la vraie pauvreté la pauvreté des hérétiques et s'emparent des cœurs. — V. *Dominicains*. — Ordre de la Merci, fondé par saint Pierre Nolasque (1218), xvii, 553-555. — La société de Jésus fondée en 1543 par saint Ignace de Loyola, xxiii, 492-567 ; xxiv, 294-300, 304-306. — L'ordre de la Charité, fondé en 1540 par saint Jean de Dieu (Saint Jean-de-Dieu est né en Portugal, mais a vécu presque toute sa vie en Espagne) xxiii, 118-125. — Réforme du Carmel par sainte Thérèse. Les Carmes et les Carmélites déchaussés. Fondation à Avila du premier monastère réformé (1562), xxiv, 476-482. — Saint Jean de la Croix, 488-501. — Les Trinitaires déchaussés, institués par le bienheureux Jean-Baptiste de la Conception (1594), xxv, 105-109. — Les Ecoles pies, fondées par saint Joseph de Casalanç (1556-1648), 115, 116.

II. Histoire politique de l'Espagne.

De quels éléments s'est formée la nation espagnole, viii, 4.

CINQUIÈME SIÈCLE.

L'Espagne en proie aux Alains, aux Vandales et aux Suèves après la grande invasion de 406, vii, 436, 437. — Ces barbares se partagent le pays, 437. — Commence-

ment de la domination des Wisigoths en Espagne (412), VIII, 4. — Suite de leurs rois : Ataulphe (412-415). — Sigéric (415, 416). — Vallia (416-420). — Théodoric I (420-451). — Thorismond (451-453). — Théodoric II (453-466). — Évaric (466-484). — Alaric (484-507). — Gésalric (507-511).

SIXIÈME SIÈCLE.

Le fait le plus important de tout ce siècle est certainement la conversion définitive de toute la nation des Wisigoths à la foi catholique, sous le règne de Reccarède I (589), IX, 273-294. C'est ainsi que l'Espagne devient une nation catholique à côté de la France qui l'était depuis un siècle environ. — Suite des rois wisigoths. Amalaric (511-531). — Theudis (531-548). — Theudegisile (548, 549). — Agila (549-554). — Athanagilde (554-567). — Liuba I (567, 568). — Règnes de Lévigilde (568-586), et de Reccarède I (586-601), IX, 273-294.

SEPTIÈME SIÈCLE.

Règnes de Liuba II (601-603). — De Viteric (603-610). — De Gondemar (610-612). — De Sisebut (612-620). — De Reccarède II (620, 621). — De Suintila (621-631). — De Sisenand (631-636). — De Cinthila (636-640), X, 93-102. — De Tulca (640-642). — De Chindasvind (642-653), X, 246-249. — Recesvinthe (653-672). — Wamba (672-680). — Ervige (680-687), X, 339-352. — Égica (687-701), X, 403, 404.

HUITIÈME SIÈCLE.

Commencement de la domination des musulmans en Espagne; commencement de la croisade de 800 ans qui finira par les en expulser. — Vitiza (701-710). — Roderic ou Rodrigue, dernier roi des Wisigoths d'Espagne. — Invasion des Sarrasins commandés par Tarik; grande bataille de Xérès en 711; défaite des chrétiens, mort de Rodrigue, résistance courageuse de Pelage. L'Espagne presque tout entière est au pouvoir des infidèles. Il faudra huit siècles pour la reconquérir, X, 476-480.

COMMENCEMENT DU ROYAUME DES ASTURIENS. — Pelage, premier roi de 718 à 737. — Favila, de 737 à 739. — Al-

phonse I, de 739 à 759. — Froïla I, de 759 à 768, XI, 32-34. — Aurélius (de 768 à 774). — Silo (774-783). — Mauregat (783-789). — Bermond ou Veremond I (789-791). — Alphonse II, le Chaste (791-842), XI, 243-245; XII, 39.

NEUVIÈME SIÈCLE.

C'est le siècle de l'abaissement des chrétiens en Espagne, des persécutions musulmanes, des martyrs. Alphonse II remporte, il est vrai, plusieurs victoires sur les Infidèles, mais elles n'ont pas de suite. Abdérame II, peu de temps après, noie l'Espagne dans le sang des Chrétiens, et mérite le triste renom d'un des plus grands persécuteurs de l'Église.

ROIS DES ASTURIENS. — Alphonse II, le Chaste, V. plus haut. — Ramire I (842-850). — Ordogno I (850-866; XII, 39-56 *passim*). — Alphonse III, le Grand, roi des Asturies de 866 à 910, XII, 415-417. — A la fin du règne d'Alphonse le Grand (en 910), son royaume se compose des Asturies, de la Galice, d'une partie du Portugal et de la Vieille-Castille avec le royaume de Léon, XII, 415.

COMMENCEMENT DU ROYAUME DE NAVARRE. — Ignigo I (830-835). — Chimène (835-850). — Ignigo II (850-853), auxquels succèdent Garcias (853-857); — Garcias Ximenès (857-880); — Fortunio (880-905), XII, 39-56 *passim*.

DIXIÈME SIÈCLE.

La lutte des chrétiens et des musulmans présente de grandes vicissitudes. L'épisode le plus célèbre en est certainement la grande bataille de Simancas, gagnée sur Abdérame III en 939 par les chrétiens sous le commandement de Ramire II, XIII, 89.

SUITE DES ROIS DES ASTURIENS ET DE LÉON. — Après Garcia II (910-914). — Ordogno II règne à Léon de 914 à 923. Froïla II (923, 924). Alphonse IV (924-927). Ramire II (927-950). Ordogno III (950-955), XIII, 32, 33. 89, 97, 98. — Sanche I (955-967); Ramire III (967-982); Bermond II (982-999), XIII, 188-190, 357.

EN NAVARRE règnent concurremment : Sanche-Garcias I (905-926); — Garcias I (926-970); — Sanche II (970-994), et Garcias II (994-1000).

ONZIÈME SIÈCLE.

XIII, 357-359; XIV, 131-133, 177-181, 430-435; XV, 37. — Les chrétiens commencent à relever la tête, et la lutte avec les musulmans paraît déjà tourner à leur avantage. Le règne d'Alphonse le Vaillant est tout rempli de victoires contre les infidèles qui perdent tour à tour Tolède et Cordoue. Exploits du Cid. Pendant que les Espagnols méritent ainsi une place glorieuse entre les nations catholiques par leurs triomphes militaires, le grand Grégoire VII les organise au dedans et prépare la future unité de l'Espagne.

ROIS DE LÉON. Alphonse V (999-1027), XIII, 357-359. — Bermond III, (1027)....

ROIS DE CASTILLE. Sanche I, le Grand (1029-1035); Ferdinand I (1035-1065), XIV, 26, 74. — Sanche II (1065-1072); Alphonse I (ou VI), le Vaillant (1072-1109); XIV, 430; XV, 37.

ROIS D'ARAGON. Ramire I (1035-1067)... — Sanche I (1067-1094), XIV, 179. — Père I (1094-1104), 430, 481.

ROIS DE NAVARRE. Sanche III, le Grand (1000-1035).... — Garcias III (1035-1054).... — Sanche IV (1054-1076).... — Sanche Ramirez V (1076-1094) et Père I (1094-1104), XIV, 430, 431.

DOUZIÈME SIÈCLE.

XV, 37-41, 290-292, 523, 524, XVI, 109-113. — Ce siècle est un des plus importants de l'histoire de l'Espagne. Les chrétiens y prennent, après tant d'héroïques efforts, un avantage marqué sur les infidèles. Deux grands rois, deux Alphonse, Alphonse I d'Aragon, et Alphonse III (ou VIII) de Castille, se signalent dans cette croisade sans fin. L'un, le roi d'Aragon, meurt vaincu à Fraga en 1134, mais après de nombreuses victoires, XV, 290, 291. L'autre, le roi de Castille, aussi grand à l'intérieur que dans ses expéditions guerrières, et arbitre de toute l'Espagne, triomphe à Jaën, en 1154, des musulmans d'Afrique, XV, 291, 292.

ROIS DE CASTILLE. Alphonse II (ou VII) le Guerrier (1109-1126), XV, 38-40. — Alphonse III ou VIII (1126-1157), XV, 291, 292, 526. — Sanche II (1157, 1158).... Ferdinand II (1158-1175).... — Alphonse IV ou IX (1175-1214), XVII, 41-50.

ROIS D'ARAGON. Alphonse I (1104-1134), XV, 88, 290, 291. — Ramire II (1134-

1137), XV, 339. — Raymond Bérenger (1138-1162), XV, 339-340. — Alphonse II (1162-1196), XVI, 523, XVII, 47. — Père II (1196-1213), XVII, 266-276.

ROIS DE NAVARRE. Alphonse (1104-1134), XIV, 430; XV, 38, 290, 291. — Garcias Ramirez (1134-1150).... — Sanche VI (1150-1194).... — Sanche VII (1194-1234), XVII, 49-59.

TREIZIÈME SIÈCLE.

La lutte continue entre les chrétiens et les musulmans. — Règne de saint Ferdinand de Castille que l'on peut considérer comme le saint Louis de l'Espagne; ses triomphes contre les Maures, XVIII, 607-609.

ROIS DE CASTILLE. Henri I (1214-1217).... — Saint Ferdinand III (1217-1252), XVII, 463-465; XVIII, 165, 169, 280, 281, 607, 608. — Alphonse V ou X (1252-1284), XVIII, 611, 612; XIX, 290. — Sanche IV (1284-1295).... — Ferdinand IV (1295-1312)....

ROIS D'ARAGON. Jacques I (1213-1276), XVII, 463; XVIII, 170, 171, 608, 609. — Père III (1276-1285).... — Alphonse III (1285-1291), XIX, 278, 282. — Jacques II (1291-1327), XIX, 456-458.

QUATORZIÈME SIÈCLE.

La croisade se poursuit vigoureusement contre les mahométans. Gonzalve Martinez remporte, en 1338, une victoire signalée sur les infidèles; mais les rois de Castille et de Portugal en remportent une décisive, le 20 juin 1340, à Tarif, XX, 252, 253.

ROIS DE CASTILLE. Alphonse VI ou XI (1312-1350).... — Pierre (1350-1369).... Henri II (1369-1379).... — Jean I (1379-1390).... — Henri III (1390-1406)....

ROIS D'ARAGON. Alphonse IV (1327-1336).... — Père IV (1336-1388).... — Jean I (1388-1395).... — Martin (1395-1410)....

QUINZIÈME SIÈCLE.

ROIS DE CASTILLE. Jean II (1406-1454), XXII, 2. — Henri IV (1454-1474), 2. — Isabelle (1474), 12, 13.

ROIS D'ARAGON. Ferdinand I (1410-1416).... — Alphonse V (1416-1458), XXI, 570, 571; XXII, 2. — Jean II (1458-1479), XXII, 12. — Ferdinand II (1479). Réunion des trois royaumes de Léon, de Castille et d'Aragon par le mariage d'Isa-

belle et de Ferdinand (1469), XXII, 12-13.

ROIS D'ESPAGNE. Ferdinand et Isabelle (1479-1504), XXII, 2, 12-77. — Fin de la domination des Maures en Espagne; prise de Grenade le 2 janvier 1492, 14-16. — Découverte de l'Amérique par Christophe Colomb (12 octobre 1492), 16-27. — Comment les Espagnols en prennent possession, 31-33. — Histoire de la conquête du Mexique (1519, 1520), XXIV, 92-105. — Du Pérou, XXIV, 105-108.

SEIZIÈME SIÈCLE.

Philippe I (1504-1516)... — Charles I (Charles-Quint), 1516-1556, XXIII, 145-159, 195, 201-208, 219, 220, 300-335; XXIV, 37-41, 57, 58, 85, 86, 167-171. — Philippe II (1556-1598), XXIV, 169, 170, 603, 604, 685-697; XXV, 117. — Philippe III (1598-1621), XXV, 117.

DIX-SEPTIÈME SIÈCLE.

Philippe III (1598-1621) et Philippe IV (1621-1665), XXV, 117, 118. — Charles II (1665-1700), XXVI, 261-263.

DIX-HUITIÈME SIÈCLE.

Philippe V (1700-1724), XXVI, 263. — Guerre de la succession d'Espagne, XXVI, 261-265. — Louis, puis Philippe V, de nouveau (1724-1746). — Ferdinand VI (1746-1759), XXVII, 1. — Charles III (1759-1789), XXVIII, 28. — Charles IV (1789-1808), 30-34.

DIX-NEUVIÈME SIÈCLE.

Joseph Bonaparte (1808-1813); Ferdinand VII (1813-1833) et Isabelle, XXVIII, 30-34.

III. Littérature et art espagnols.

Lope de Véga, XXV, 118, 119. — Caldéron (1600-1687), 119. — Michel Cervantes (1547-1616), 119, 120. — Zurbarán et Murillo, 120.

ESPRIT-SAINT.

I. DU SAINT-ESPRIT EN GÉNÉRAL.

Ce que c'est que l'Esprit de Dieu, et de ses diverses opérations, II, 63, 64. — Il procède du Père et du Fils. Exposé de la doctrine catholique sur cette troisième personne de la sainte Trinité, IV, 212-214. — Le Saint-Esprit est manifestement égal au Père et au Fils, 212. — Part qu'il prend à la création, I, 5, 6. — Le Saint-Esprit se manifeste au baptême de Jésus-Christ, IV, 49-51. — Comment le Saint-

Esprit est promis par le Fils. « Il convaincra le monde touchant le péché, touchant la justice, touchant le jugement. » Quel est le sens de ces paroles, IV, 210. — Il enseignera toute vérité, 212. — L'Esprit-Saint descend sur les apôtres au jour de la Pentecôte; le don des langues. — L'ancienne loi n'avait été promulguée qu'en une langue; la nouvelle l'est dans toutes les langues; la Pentecôte répare et annihile Babel, 278. — Seconde effusion du Saint-Esprit sur les apôtres, 281. — Du sacrement de confirmation; il est administré pour la première fois par saint Pierre et saint Jean aux fidèles de Samarie, 287-288. — Décret du concile de Trente sur le sacrement de confirmation, XXIV, 82, 83. — Ce que c'est que le péché contre le Saint-Esprit et en quel sens est-il irrémissible, IV, 98, 99.

II. HISTOIRE DES DISCUSSIONS SUR LE SAINT-ESPRIT.

Dès le quatrième siècle, on exigeait la confession expresse de la divinité du Saint-Esprit, VII, 14. — Mais les discussions sur le Saint-Esprit ont eu surtout pour objet sa procession du Père et du Fils. Dans son *Ancorat*, saint Épiphane, évêque de Salamine en 356, non-seulement prouve la divinité et la consubstantialité du Saint-Esprit, mais répète jusqu'à dix fois qu'il procède du Père et du Fils, 88. — Saint Grégoire, évêque de Nysse en 355, enseigne avec saint Épiphane que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils 343, 344. — C'est ce qu'enseigne aussi le onzième concile de Tolède, en 675, x, 341, 342. — Sous le patriarcat de Photius, le point le plus important de la discussion entre les Grecs et les Latins était la procession du Saint-Esprit, XII, 263. — Ce que les Latins répondaient aux Grecs sur ce point, 263-268. — Histoire de la vie et du schisme de Photius, XII, 156-177, 244-249, 296, 297, 363-382, 425-433. — Ses opuscules sur la procession du Saint-Esprit, 371-374. — Sa lettre à l'archevêque d'Aquilée sur ce même sujet. Ses sophismes dans cette discussion, sa mauvaise foi, 423-425. — Cependant Photius convient lui-même que dix ou vingt Pères de l'Église enseignent que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, 424-425. — Un autre adversaire du dogme catholique sur la procession du Saint-Esprit est Michel Cérulaire, patriarche de Constantinople,

en 1043, XIII, 585-593; XIV, 63-61, 22. — La discussion ne cesse plus. *Traité de la procession du Saint-Esprit*, contre les Grecs, par saint Anselme, XIV, 469-470. — Erreurs d'Abailard relatives au Saint-Esprit, etc., XV, 364-369. — *Traité d'Hugues Étérien* contre les Grecs touchant la procession du Saint-Esprit, vers 1177, XVI, 317, 318. — Quatorzième concile œcuménique, deuxième de Lyon en 1274. On y traite du *Filioque*, qui est solennellement ajouté au Symbole (quatrième session, le 6 juillet 1274), XIX, 81-87. — Nouvelles discussions entre les Grecs et les Latins, au treizième siècle, sur la procession du Saint-Esprit. Travaux de Nicéphore Blemnide et du patriarche Jean Veccus, 158-162. — Dans les dix-neuvième et vingt-quatrième sessions du concile de Bâle (7 septembre 1434 et 18 avril 1436), il est question de la réunion des Grecs, XXI, 494, 495, 500, 501. — Mais où la matière est le plus complètement traitée des deux parts, c'est au concile œcuménique de Ferrare et de Florence (1438-1439). C'est dans les discours de Marc d'Éphèse et de Jean de Montenegro qu'on trouvera les plus puissants arguments dont on se soit servi dans cette célèbre polémique, XXI, 522-551. — Enfin, le 6 juillet 1439, est proclamé solennellement le décret d'union entre les Grecs et les Latins, XXI, 551-555.

ESPRITS. Le culte des esprits, d'après Confucius, III, 154-157.

ESSÉNIENS, secte chez les Juifs. Leurs maximes, leur vie, III, 510. — Les Esséniens dont parlent Josèphe et Philon n'étaient-ils pas des chrétiens, 511.

ESSLINGER de Zurich. Sa conversion en 1831, son ordination en 1832, XXVIII, 225-227. — Ses travaux dans le *Mémorial catholique*, XXVIII, 226; — dans les *Annales des sciences religieuses*, 227.

* **ESTHER.** Histoire d'Esther, III, 109-125. — Livre d'Esther; son analyse détaillée, 109-125.

ÉTABLISSEMENTS DE SAINT LOUIS, XVIII, 531 et suiv.

ÉTATS GÉNÉRAUX. Ce que furent les états généraux en France durant la captivité du roi Jean, Charles son fils étant régent du royaume, XX, 286, 287. — Histoire des états généraux de 1614, XXV, 388-395. — La suppression des états généraux en France depuis 1614 jusqu'à 1789 a été une des causes du triomphe de la révolution, XXVII, 320, 321. — États géné-

raux de 1789. Leur ouverture à Versailles. Composition de cette assemblée. Dispositions diverses des trois ordres; ils se réunissent en une seule assemblée nationale et constituante, XXVII, 442-448.

ÉTATS-UNIS. Commencements de l'histoire religieuse des États-Unis : 1^o jusqu'à la proclamation de leur indépendance en 1770; 2^o depuis cette proclamation jusqu'en 1790, XXVII, 273, 274. — L'évêché de Baltimore érigé en archevêché; création des évêchés de New-York, Philadelphie, Boston et Bardstown, XXVIII, 79. — État de la religion catholique aux États-Unis jusqu'en 1815, XXVIII, 79, 80.

ÉTÉRIEN (Hugues), écrivain du douzième siècle. Son ouvrage contre les Grecs sur la procession du Saint-Esprit, XVI, 317, 318.

ÉTERNITÉ DES PEINES. Le dogme de l'éternité des peines ou de l'enfer découle naturellement de celui du libre arbitre. Dieu est bon, donc il y a un enfer; Dieu est infiniment bon, donc il y a un enfer éternel, I, 75, 76. — Dans toutes les religions, chez tous les peuples, on a cru à ce dogme. « Les chrétiens, dit Celse dans son livre contre eux, ont raison de penser que ceux qui vivent saintement seront récompensés après leur mort, et que les méchants subiront des supplices éternels. Du reste, CE SENTIMENT LEUR EST COMMUN AVEC TOUT LE MONDE, » V, 82. — Témoignages sur ce dogme universel des philosophes et des poètes de l'antiquité. V. *Enfer*. — Jésus-Christ proclame fréquemment le dogme de l'éternité des peines, IV, 85, 101-106, 133-135, 194 et suiv. — Ne vaut-il pas mieux pour les damnés d'être malheureux que d'avoir été privés de raison et de sensibilité, I, 115. — Tous ceux qui ont péri dans le déluge n'ont pas été damnés; I, 141, 142. — Doctrine de l'Église sur le salut éternel des infidèles, des hérétiques, etc., 143. — Comment expliquer la maxime : « Hors de l'Église, pas de salut, » 143, 144.

ÉTHELBALD, roi des Merciens en 745. Concile de Cloveshow en 747, etc., XI, 27-30.

ÉTHELBERT (saint), roi de Kant en 597. Comment il accueille le missionnaire saint Augustin. Sa conversion, IX, 486-488. — Il reçoit en 601 une lettre du pape saint Grégoire, qui l'exhorte vivement à répandre la foi parmi son peuple, etc., IX, 494, 495. — Comment, avec

saint Augustin, saint Mellitus et saint Just, il travaille en effet à la propagation de la foi en Angleterre, ix, 499, 500. — Sa mort en 616, x, 157.

ÉTHELRED II, roi d'Angleterre de 970 à 1010, xiii, 346-355.

ÉTHELWOLD (saint), évêque de Winchester en 944 et restaurateur de la discipline catholique en Angleterre, xiii, 180-182. — Ses dernières actions ; sa mort en 984, xiii, 186, 187.

ÉTHÉRIUS (saint), archevêque de Lyon en 590, ix, 489.

ÉTHIOPIE. L'Éthiopie avant Jésus-Christ. Les philosophes de l'Égypte et de l'Éthiopie, iii, 203, 207. — L'Éthiopie est évangélisée par saint Frumence (326), vi, 250. — Les ambassadeurs d'Éthiopie au concile de Florence (1441), xxi, 562-567.

ÉTIENNE.

I. Saints de ce nom.

ÉTIENNE (saint), premier martyr. Il est choisi pour l'un des sept premiers diacres de l'Église, iv, 284. — Ses nombreux miracles ; il s'attire la haine des Juifs, 285. — On le traduit devant le sanhédrin ; son admirable discours devant ce tribunal, 285-287. — Son martyre (33), 287. — Invention de ses reliques en 415, vii, 513, 514. — Miracles qu'elles opèrent à Mahon, à Uzale, à Calame, à Hippone, 514-518.

ÉTIENNE (saint), abbé du mont Saint-Auxence en 755 ; comment il est persécuté par l'empereur Constantin Copronyme, xi, 121-128, 133-140. — Son martyre et sa mort glorieuse en 767, 140.

ÉTIENNE HARDING (saint), troisième abbé de Cîteaux en 1109, xv, 101, 102. — Histoire abrégée de sa vie ; son austérité, ses autres vertus, 102, 103. — Épreuves des Cisterciens sous son gouvernement ; leur petit nombre, 103, 104. — Mais saint Bernard arrive à Cîteaux avec ses trente compagnons ; tout semblait perdu, tout va se relever, 104.

ÉTIENNE (saint) de Muret, fondateur de l'ordre de Grandmont vers 1076 ; sa mort en 1124, xiv, 233, 234.

ÉTIENNE (saint), fondateur et abbé d'Obasine en 1142 ; sa mort en 1159, xv, 508-510.

ÉTIENNE I (saint), roi de Hongrie. — V. plus bas aux *Rois de Hongrie*.

ÉTIENNE (saint), évêque de Die (1155-1208), xvii, 229, 230.

II. Papes.

ÉTIENNE I, pape de 253 à 257, v, 470. — Grande question du baptême des hérétiques. Fermeté de l'Église romaine contre saint Cyprien et les évêques d'Afrique, v, 484, 495. — Martyre du pape saint Étienne et sa mort, v, 502, 503.

ÉTIENNE II, pape le 26 mars 752, xi, 93. — Astolfe, roi des Lombards, cherche à s'emparer de Rome et à s'assujettir l'Église romaine, 94, 95. — Mais le pape Étienne II lui résiste et invoque le secours des Francs, 95, 96. — Réponse favorable de Pepin, 96, 97. — Étienne part de Pavie pour la France le 15 novembre 753. — Comment il est reçu par Pepin, xi, 98, 99. — Le roi promet au pape de lui rendre l'exarchat de Ravenne, 99. — Donations faites par Pepin à l'Église romaine, 100. — Maladie du pape et sa guérison miraculeuse à Saint-Denis, 100, 101. — Il consacre de nouveau, par l'onction de l'huile, Pepin et ses deux fils, Charles et Carloman, 102. — Étienne sollicite une seconde fois le secours des Français. Pepin arrive en Italie et bat Astolfe. Traité par lequel ce dernier est forcé de rendre sans délai Ravenne et plusieurs autres villes, 108, 109. — Mais Astolfe manque à tous ses serments et met en 755 le siège devant Rome ; magnifique lettre du pape Étienne à Pepin, 111-117. — Seconde expédition de Pepin contre les Lombards. Astolfe demande la paix, et Pepin donne à l'Église romaine vingt-deux villes. Ainsi est complétée l'indépendance temporelle du Saint-Siège, 117, 118. — Après la mort d'Astolfe, en 756, le pape parvient à étouffer une guerre civile chez les Lombards ; appui qu'il prête à Didier, 156, 157. — Sa lettre à Pepin pour l'exciter à venir au secours de la religion contre les Grecs, 157. — Sa mort le 6 avril 757, xi, 157, 158.

ÉTIENNE III, pape, consacré le 7 août 768. Intrusion de l'antipape Constantin, xi, 166-169. — Ordonnances du concile de Rome : 1° sur l'élection du pape contre les ordinations de l'antipape ; 2° pour le culte des images de saints, etc. — Intrigues de Didier pour brouiller les Francs avec l'Église romaine, 170-172. — Mort d'Étienne III le 1^{er} février 772, 176.

ÉTIENNE IV, pape le 22 juin 816; son voyage en France, XI, 397-399. — Sa mort le 22 janvier 817, 403.

ÉTIENNE V, pape en 885, XII, 419, 420. — Ses grandes vertus. — Un sermon de ce pape sur la sainteté des Églises, 421-423. — Sa réponse énergique à la lettre que l'empereur Basile lui a écrite, à l'inspiration de Photius, contre les papes ses prédécesseurs, 425-427. — Il couronne empereur Gui de Spolète. Sagesse de son gouvernement. Affaires de Teutbold, évêque de Langres, et d'Herman, archevêque de Cologne, avec Adalgaire, archevêque de Hambourg, etc., 445-447. — Au milieu des calamités publiques, des ravages des Normands, de la multiplicité des États, de la faiblesse des princes, il se tient cependant de nombreux conciles où la foi est définie, les mœurs réglées, les rois instruits de leurs devoirs, 447-450. — Mort d'Étienne V en 891, 453.

ÉTIENNE VI, pape en 896, XII, 465. Sa correspondance avec Foulque de Reims, 465. — Comment il traite la mémoire et la dépouille mortelle de son prédécesseur Formose, 466. — Sa triste fin en 897, 470.

ÉTIENNE VII, pape en 929. Son pontificat de deux ans, un mois et douze jours. Sa mort en 931, XIII, 8.

ÉTIENNE VIII. Est-il vrai qu'il était d'origine allemande, XIII, 45. — Son avènement en 939, 41. — Il fait venir à Rome en 942 saint Odon de Cluny, 41, 42. — Sa mort en 943, 58.

ÉTIENNE IX (Frédéric de Lorraine). Il est élu pape en 1057, XIV, 39. — Ses premiers actes; conciles qu'il tient à Rome contre le mariage des clercs, 40. — Il nomme saint Pierre Damien cardinal évêque d'Ostie, 40. — Sa mort le 29 mars 1058, 50. — V. *Frédéric de Lorraine*.

III. Rois de Hongrie.

ÉTIENNE I (saint), duc de Hongrie en 997. Il achève la conversion de son peuple. Le pape Silvestre II lui accorde, sur sa demande, le titre de roi, XIII, 332-336. — Son zèle pour les constructions pieuses, sa charité, 336, 337. — Abrégé de sa législation, 338, 339. — Son instruction en dix articles sur la manière de bien gouverner, adressée à son fils saint Éméric, 339. — Il met son royaume sous la protection de la sainte Vierge, 337. — Il triomphe du duc de Transylvanie, son oncle, et des

Besses, 337, 338. — Ses dernières années; sa mort en 1038, 453, 454.

ÉTIENNE III, roi de Hongrie en 1161; sa chartre de 1169, pour la réformation des abus, XVI, 333. — Sa mort le 13 janvier 1173, 333.

ÉTIENNE IV. Son avènement et sa mort en 1272, XIX, 224.

IV. Divers.

ÉTIENNE, patriarche arien d'Antioche en 345. Il cherche à perdre les légats du concile de Sardique, VI, 318.

ÉTIENNE, patriarche de Constantinople, fils de l'empereur Basile. Sa mort en 893, XII, 496.

ÉTIENNE, comte de Blois et de Chartres, un des chefs de la première croisade, XIV, 551. — V. à la première croisade, 548-608 et 640-647.

ÉTIENNE de Senlis, évêque de Paris en 1127. Sa disgrâce. Saint Bernard parvient à le réconcilier avec Louis le Gros, xv, 230-233.

ÉTIENNE, roi d'Angleterre. Il est couronné le dimanche 22 décembre 1135, XV, 331. — Abrégé de son règne, de 1135 à 1154. Guerre contre les Écossais; lutte entre Étienne et l'impératrice Mathilde; mort d'Étienne en 1154, 331-337. — Il avait adopté Henri Plantagenet, le fils de l'impératrice Mathilde, 337.

ÉTIENNE de Langton, archevêque de Cantorbéry en 1207, XVII, 321. — Histoire des démêlés entre Innocent III et Jean sans Terre au sujet de cette élection. Soumission du roi d'Angleterre en 1213, 321-337. — Mort d'Étienne en 1228, XVIII, 96.

ÉTOILES. Les étoiles fixes ont-elles été créées avant le quatrième jour, I, 31.

ÊTRE. Dieu est *Celui qui est*; le reste n'est point, à proprement parler, I, 8. — Dieu révèle à Moïse ce nom incommunicable, 314.

ÉTRANGERS. Comment les étrangers étaient-ils considérés chez les Hébreux, I, 336. — Admirable douceur de la loi mosaïque à leur égard, 399.

ÉTUDES ECCLÉSIASTIQUES. Quels sont les livres, et principalement les collections, qui forment la base des études ecclésiastiques. I. Histoire ecclésiastique. II. Vies de saints. III. Collection des décrétales. IV. Et des conciles. V. Écrits des Pères et des docteurs. VI. Liturgie, XXIV, 447-452.

EUCHARISTIE. Melchisédech, figure de Jésus-Christ, offre le pain et le vin, figure de l'Eucharistie, I, 189, 190. — La manne dans le désert, autre figure de l'Eucharistie, 373, 374. — Jésus-Christ annonce à ses disciples l'institution de l'Eucharistie; grand scandale parmi les Juifs, doutes parmi les apôtres, IV, 115-117. — Merveilleuses harmonies de l'Eucharistie. Rapports de ce dogme avec ceux de la création, de l'incarnation et de la résurrection des morts, 117-120. — Témoignages sur ce sacrement des premiers siècles de l'Église : Des *Actes des apôtres* (la fraction du pain, c'est l'Eucharistie), 281. — De saint Paul, dans son *Épître aux Hébreux*, 414. — De saint Ignace, troisième évêque d'Antioche, V, 26, 27. — De saint Justin, dans son *Apologie*, 103. — D'Origène, 374. — De saint Athanase, VII, 77. — De saint Ambroise, 235, 236. — Quelles sont les principales hérésies qui ont attaqué ce dogme. Hérésies : 1° de Bérenger; 2° de Wiclef; 3° de Luther; 4° de Zwingle; 5° de Calvin. V. ces différents noms et aussi le mot *Hérésies*. — Doctrine du concile de Trente sur l'Eucharistie, XXIV, 138-145. — Décret de ce même concile intitulé : Doctrine de la communion sous les deux espèces, et de celle des petits enfants (21^e session, le 16 juillet 1562), 334-337.

EUCHER (saint), évêque de Lyon en 441, VIII, 13, 14.

EUCHER (saint), évêque d'Orléans en 732, X, 488, 489.

EUDES (le P.). Il quitte en 1643 la congrégation de l'Oratoire et fonde celle des Eudistes, XXVI, 148.

EUDES, duc d'Aquitaine en 725. Il aide Charles Martel à battre les infidèles dans les plaines de Poitiers en 732, X, 484, 485.

EUDES, comte de Paris; fils de Robert le Fort. En 886 il défend vaillamment Paris assiégé par les Normands, XII, 395. — Il est élu roi de France en 888, 443. — Abrégé de son règne. Sa mort le 1^{er} janvier 898, 444, 445, 474.

EUDES RIGAUD, archevêque de Rouen en 1248, XVIII, 677.

EUDISTES, congrégation fondée en 1643 par le père Eudes, ancien oratorien, XXVI, 148.

EUDOXE, patriarche intrus d'Antioche, à la mort de Léonce en 356, VI, 431. — En 360, il se nomme lui-même patriarche de Constantinople. — Il devient le chef

déclaré des Anoméens, qui prennent aussi le nom d'Eudoxiens, VII, 271. — Il baptise Valens, 36. — Sa mort en 370, 37.

EUDOXIE (l'impératrice), femme d'Arcadius. Sa haine contre saint Jean Chrysostome, VII, 398, etc.

EUDOXIE, impératrice d'Orient, veuve de Théodose le Jeune en 450. Elle favorise l'eutychianisme et le schisme de la Palestine, VIII, 284. — Mais les lettres du pape saint Léon la font rentrer dans la communion de l'Église, 285, 286.

EUDOXIE, impératrice d'Orient en 1067, veuve de Constantin Ducas. Elle règne au nom de ses trois fils Michel, Andronic et Constantin, XIV, 138, 139.

EUDOXIENS. Nom que prennent les Anoméens, à cause de leur chef, l'évêque de Constantinople Eudoxe, VII, 27. — V. *Eudoxe*, *Anoméens*, *Arianisme*.

EUGEND (saint), VIII, 593, 594.

EUGÈNE.

I. Saints de ce nom.

EUGÈNE (saint). Son martyre en 362, durant la persécution de Julien. Ses actes ont été écrits par saint Jean Damascène, VI, 533 et suiv.

EUGÈNE (saint), évêque de Carthage, en 523, durant la persécution d'Huneric, VIII, 384, 385, 390, 391, 397, etc.

EUGÈNE I (saint), pape. — V. plus bas aux *Papes*.

EUGÈNE (saint), archevêque de Tolède en 646; son *Traité de la Trinité*, X, 243.

II. Papes.

EUGÈNE I (saint), pape le 8 septembre 654, X, 227. — Sa mort le 2 juin 658, 239.

EUGÈNE II, pape le 19 mai 824, IX, 462. — Après l'assemblée des évêques de France à Paris en 825, où le culte des saintes images avait été injustement condamné, Louis le Pieux envoie une ambassade au pape. Prudence d'Eugène II dans toute cette affaire, XI, 472, 473. — Sa mort en août 827, 491.

EUGÈNE III (Bernard de Pise), disciple de saint Bernard. Il est élu le 27 février 1145, XV, 415. — Commencement de son pontificat, 415. — Prédications fanatiques d'Arnauld de Brescia à Rome; il attaque le pouvoir temporel des papes, et Eugène est obligé de quitter Rome; mais il y rentre bientôt, 422. — A la

nouvelle de la prise d'Édesse en 1144, le pape écrit au roi de France pour l'exciter à la croisade, 441-443. — Louis VII prend la croix à Vezelai (31 mars 1146), 443, 444. (Pour l'histoire de la seconde croisade. V. aux *Croisades*.) — Eugène III quitte Rome et vient en France, 461. — Il dépose, au concile de Reims, Guillaume, archevêque d'York, 493, 494. — Concile de Trèves, 502. — Retour du pape en France, son séjour à Clairvaux, 506. — Chapitre général de Cîteaux en 1148, auquel il assiste. Après quoi il retourne heureusement à Rome, 506. — Les Romains impérialistes offrent Rome à Conrad, 548, 549. — Ce qui en résulte, 549-551. — Mort de Conrad le 15 février 1152, 551. — Élection de Frédéric de Souabe, le 4 mars 1152, 551. — Son accord avec le pape, le 23 mars suivant, 551, 552. — Lettre d'Eugène aux évêques d'Allemagne au sujet de l'élection de Guicman au siège de Magdebourg (1152), xvi, 26-28. — Sa mort le 8 juillet 1153, xv, 552; xvi, 28.

EUGÈNE IV (Gabriel Condellmerio). Il est élu pape le 3 mars 1431, jour de l'ouverture du concile de Bâle, xxi, 470. — Ses commencements, 449, 450. — Il travaille à ramener les Hussites, 428. — Bulle du 12 novembre 1431, par laquelle il donne au cardinal Julien plein pouvoir de dissoudre le concile de Bâle, 471, 472. — Il le transfère à Bologne, 472. — Les pères du concile supplient le pape de retirer son décret de dissolution (janvier 1432), 474. — Analyse très-détaillée des quatorze premières sessions du concile de Bâle, du 15 février 1432 au 14 novembre 1433. Tentatives du concile contre l'autorité du Saint-Siège; supériorité du concile sur le pape plusieurs fois proclamée; efforts inutiles d'Eugène pour prévenir une entière rupture, son zèle pour la paix, 474-489. — Après bien des difficultés, la réconciliation entre le pape et le concile a lieu à la fin de l'année 1433, 490. — Coup d'œil général sur les *Quinzième à Vingt-cinquième sessions* du concile de Bâle, 491. — C'est à partir de la *Seizième session* (5 février 1434) que ce concile devient véritablement canonique, 491. — Quels sont ceux qui le président pour le pape, 491. — Analyse détaillée des *Dix-septième et Dix-huitième sessions* (26 avril et 26 juin 1434); dans la dernière on confirme encore, pour la quatrième ou cinquième

fois, la doctrine du concile de Constance sur la supériorité du concile général. LES LÉGATS N'ASSISTENT PAS A CETTE SESSION, 492-494. — *Dix-neuvième session* (7 septembre 1434); sur la réunion des Grecs, xxi, 494, 495. — *Vingtème session* (22 janvier 1435), xxi, 495, 496. — *Vingt et unième session* (9 juin 1435), où l'on propose d'abolir les annates, etc., xxi, 496. — Résumé de ce qui se passe entre la vingt et unième et la vingt-deuxième session du concile. Nouvelles entreprises des évêques contre le pape, 497-499. — *Vingt-deuxième session* (20 octobre 1435), xxi, 499. — *Vingt-troisième session* (25 mars 1436), 499, 500. — *Vingt-quatrième session* (18 avril 1436): sur la réunion des Grecs, 500, 501. — *Vingt-quatrième session* (14 avril 1436). Plaintes du pape contre le concile, xxi, 502-504. — *Vingt-cinquième session* (7 mai 1437). Le concile dégénère en un conciliabule schismatique, xxi, 505, 506. — *Vingt-sixième à trentième session* (du 31 juillet 1437 au 24 janvier 1438). Le conciliabule déclare Eugène IV contumace et prononce l'anathème contre le concile œcuménique ouvert à Ferrare, xxi, 506. — *Trente et unième et Trente-deuxième sessions* en octobre 1438. Le conciliabule veut ériger en vérités de foi ses prétentions séditionnaires contre le chef de l'Église, xxi, 506-509. — *Trente-troisième session* du 16 mai 1439, où l'on définit que le concile œcuménique est au-dessus du pape, xxi, 510. — *Trente-quatrième session* le 25 juin. — Le concile dépose le pape Eugène IV. Il y avait huit évêques à cette session! xxi, 510, 511. — Le 30 octobre 1439, le concile fait un antipape, Félix V. Jugement général sur ce trop fameux concile, 511. — Eugène IV, de son côté, indique un concile à Ferrare pour commencer le 8 janvier 1438, 513. — Ouverture du concile, le 8 janvier 1438, sous la présidence du cardinal Albergati. Le pape Eugène IV arrive à Ferrare le 27 du même mois, 517. — Arrivée de l'empereur Jean Paléologue le 4 mars; — du patriarche et des métropolitains grecs, 518, 519. — Séance publique du 9 avril 1438, 519-521. *Première session* (8 octobre), xxi, 522, 523. — *Seconde session* (11 octobre). — *Troisième session* (14 septembre). Discussion sur le *Filioque*; discours de Marc d'Éphèse et d'André de Rhodes, xxi, 523-524. — *Quatrième session* (15 octobre). — *Sixième session* (20 octobre). Suite de la

discussion sur le *Filioque*. — *Septième session*, XXI, 524, 525. — *Huitième et neuvième sessions* (1^{er} et 4 novembre). Discours de Bessarion, métropolitain de Nicée, XXI, 525-528. — *Dixième session* (8 novembre). Discours de Jean, évêque de Forli, XXI, 528-531. — *Onzième et douzième sessions* (cette dernière le 15 novembre), XXI, 531, 532. — *Treizième session* le 27 novembre. — *Quatorzième session* (4 décembre). Nouveau discours de Marc d'Éphèse, XXI, 532. — La peste s'étant déclarée à Ferrare, le pape transfère le concile à Florence, 10 janvier 1439, 533, 534. — Premières sessions à Florence jusqu'à la *dix-huitième*, du 26 février au 10 mars. Discours de Jean de Monténégro sur le *Filioque*, XXI, 534-536. — *Dix-neuvième à vingt-troisième session*, XXI, 536, 537. — Ces cinq dernières sessions sont remplies par la discussion entre Marc d'Éphèse et Jean de Monténégro, XXI, 537, 538. — Abrégé de ce qui se passe au concile de Florence depuis la session du 21 mars jusqu'à la dernière session (entre les Grecs et les Latins) le 6 juillet 1439. Les Grecs se rapprochent des Latins à l'instigation d'Isidore, métropolitain de Russie, de Bessarion et de Georges Sclarius. Mort du patriarche Joseph, après avoir écrit son acte de réunion à l'Église romaine, le 9 juin. Dernières contestations avec les Latins sur le pain azyme, le purgatoire, la primauté du pape, XXI, 538-551. — Dernière session entre les Grecs et les Latins, le 6 juillet 1439. Proclamation solennelle du décret de l'union rédigé par le pape Eugène IV, 551-555. — Départ de l'empereur Paléologue et des Grecs, le 26 août, 556. — Sessions du concile de Florence postérieures au départ des Grecs. Que ces sessions sont réellement œcuméniques, 557-561. — Le pape Eugène IV, avec l'approbation du concile œcuménique de Florence, condamne l'interprétation donnée par le concile de Bâle aux décrets de celui de Constance, 557, 558. — Réunion des Arméniens à l'Église romaine. Décret du pape à ce sujet (22 novembre 1439), en la vingt-septième session, 558-560. — Session du 22 mars 1440, où le pape Eugène IV, avec l'approbation du concile, condamne l'antipape, 561, 562. — Les ambassadeurs d'Éthiopie au concile, 562-567. — Translation du concile à Rome (26 avril 1441). Réunion des Jacobites, des Syriens, des Chaldéens et des Maronites, 567-570. —

Le pape fait une promotion de cardinaux parmi lesquels se trouvent Bessarion de Nicée, Isidore de Russie, Sbinco de Cracovie, 556, 557. — Il envoie une bulle à Henri de Portugal, pour déclarer les Portugais possesseurs des terres qu'ils ont découvertes en Afrique, XXII, 86. — Les pays qui restent fidèles à Eugène IV sont : la France, l'Espagne, le Portugal, l'Écosse, l'Angleterre, la Norwège, la Suède, le Danemark et la Pologne, XXI, 571. — Comment, sous le règne de Frédéric III, l'Allemagne reconnaît enfin le vrai pape, 577-583. — Eugène IV crée le dauphin de France généralissime de l'Église romaine, 575, 576. — Ses dernières moments, sa mort (22 février 1447), XXI, 587, 593; XXII, 197.

III. Divers.

EUGÈNE, rhéteur élevé au trône impérial par le comte Arbogaste (392), VII, 301. — Ses superstitions avant d'en venir aux mains avec Théodose, 303, 304. — Sa défaite et sa mort (394), 305-309.

EUGÈNE de Savoie. Ses victoires contre les Turcs à Zenta en 1697, à Peterwardein en 1716, à Belgrade en 1717, XXVI, 587-589.

EULALIE (sainte). Son martyre à Barcelone en 303, VI, 61, 62.

EULALIUS, nommé évêque de Nazianze à la place de saint Grégoire, VII, 180.

EULALIUS, antipape en 418 et 419, VII, 548-551.

EULER (Léonard), mathématicien célèbre du siècle dernier, XXVII, 412.

EULOGE (saint), patriarche d'Alexandrie en 581. Sa correspondance avec saint Grégoire le Grand, IX, 453, 456, 457, 458-460.

EULOGE (saint), prêtre de Cordoue, martyr en 859, XII, 42, 46-48. — Son *Exhortation au martyre*, 47.

EUNAPE, sophiste du quatrième siècle. Sa *Vie du philosophe Édèse*, VII, 283.

EUPHÉMIUS (saint), patriarche de Constantinople en 490, VIII, 433. — Ses relations avec le pape Gelase, au sujet de la condamnation d'Acace, que lui, Euphémios, ne veut pas ouvertement ratifier, 445-451. — Exil d'Euphémios, sa mort en 495, VIII, 476, 477.

EUPHRONE (saint), archevêque de Tours en 557, IX, 249, 327.

EUPLIUS (saint), diacre. Son martyre à Catane, en 303, VI, 62-64.

EURIC, roi des Visigoths de Toulouse, VIII, 345, 346. — Julius Nepos lui cède l'Auvergne. Il emprisonne saint Sidoine, VIII, 356, 357.

* **EURIPIDE**, III, 321, 332, 333.

EUROPE. L'Europe, autrefois presque toute barbare, est, PAR LE CHRISTIANISME, devenue la reine du monde, IV, 255.

EUSÈBE (saint), martyr durant la persécution de Valérien, V, 498.

EUSÈBE, évêque de Laodicée, vers 257, V, 340.

EUSÈBE (saint), pape en 310, VI, 148.

EUSÈBE, évêque de Césarée en 309. **Sa vie**. Ses commencements. Part malheureuse qu'il prend aux erreurs d'Arius et qui explique les obscurités de ses ouvrages, VI, 166. — Il se trouve au concile de Nicée en 325. — Sa lettre à son Église pour lui apprendre qu'il a souscrit à la consubstantialité du Verbe, 216. — On le veut mettre à la place de saint Eustathe, mais il refuse d'être ainsi transféré de Césarée à Antioche, 265. — Son indignée conduite au conciliabule de Tyr, 271. — Sa mort en 340, 286. — **Ses ouvrages**. De la préparation et de la démonstration évangélique; elle est divisée en quinze livres; leur analyse, 160-166. — Sa *Chronique*, éditée par le cardinal Maï; son *Histoire de l'Église*, 167, 290. — Ses cinq livres contre Marcel d'Ancyre, 280. — Son panégyrique de Constantin, 277. — Sa *Théophanie*, 287-290. — Ses préjugés ariens; passages de son histoire qui sont fortement répréhensibles, 29, 30. — Jugement général sur cet écrivain ecclésiastique, 287.

EUSÈBE, évêque de Nicomédie en 321. Son arianisme déclaré. Sa lettre scandaleuse au concile de Nicée, VI, 205. — Il souscrit cependant au symbole de Nicée, mais mensongèrement, 208, 209. — Sa déposition de son siège, 217. — Lettre de Constantin à l'église de Nicomédie, 217. — Eusèbe est rappelé après trois ans d'exil, 263. — Il persécute indignement Eustathe d'Antioche, 264. — Fait déposer l'évêque Paul de Constantinople et se met en sa place, 290. — Sa mort en 341, 306.

EUSÈBE, évêque de Verceil en 354. Il est le premier qui joigne la vie monastique à la vie cléricale, VI, 366. — Il reçoit des lettres du pape Libère, 366, 367. —

Sa conduite au concile de Milan, 368. — Sa lettre aux Églises d'Italie; ses souffrances dans son exil, 427, 428.

EUSEBE, évêque de Césarée en 362 et prédécesseur de saint Basile. Comment il fut élu évêque, VI, 514, 512. — Sa mort en 370, VII, 39.

EUSÈBE (saint), évêque de Samosate en 361. Son exil sous Valens, VII, 61. — Sa mort en 379, 132, 133.

EUSEBE, évêque de Valentianople en 401, VII, 398 et suiv.

EUSEBE, évêque de Dorylée en 428. Un de ceux qui combattent le plus vivement l'hérésie de Nestorius, VIII, 24, 25.

EUSÉBIE (sainte), abbesse d'Hamai au septième siècle, X, 253.

EUSÉBIE (sainte), abbesse du monastère de Saint-Sauveur, près Marseille, martyre en 731, X, 485, 486.

EUSÉBIENS, sectateurs d'Eusèbe de Nicomédie, qui était Arien, VI, 205. — Leur persécution contre saint Athanase, 274, 275. — Leur profession de foi repoussée par les Occidentaux; convocation du concile de Sardique en 347, VI, 307, — où ils sont pleinement condamnés dans la personne de leurs principaux chefs, 312. — V. *Eusèbe de Nicomédie*, *Arianisme*.

EUSICE (saint), IX, 125 et 126.

EUSPICE (saint), VIII, 546, 547.

EUSTACE (saint), fils de sainte Salaberge, X, 262.

EUSTACHE (saint) en Lithuanie, XX, 376, 377.

EUSTASE (saint), X, 135.

EUSTATHE (saint), évêque de Bérée en 320, puis d'Antioche. Sa courageuse résistance contre les Ariens. Il est déposé (329). Il se forme un parti de catholiques dans sa ville épiscopale sous le nom d'Eustathiens, VI, 264, 468.

EUSTATHE, évêque de Sébaste en 328. Son amitié avec saint Basile; ses variations dans la foi. Il est tour à tour Macédonien, semi-Arien, Arien, etc., VII, 65. — Son hypocrisie; il lève enfin le masque et renonce définitivement à la communion de saint Basile, 67.

EUSTATHE, archevêque de Thessalonique en 1185. Ses écrits, XVI, 76, 77.

EUSTATHIENS. V. *Eustathe d'Antioche*.

EUSTOCHIE (la bienheureuse), XXII, 296.

EUSTOCHIUM (sainte), vierge, fille de sainte Paule (382-419), VII, 188. — Let-

tre de saint Jérôme à Eustochium sur la virginité, 189, 190.

EUTHYMIUS (saint), solitaire (377-473), VIII, 280, 281.

EUTHYMIUS (saint), évêque de Sardes en 787, XI, 443.

EUTHYMIUS ZYGABÈNE. Sa réfutation du musulmanisme, vers 1110, XII, 56, 57.

EUTROPE, eunuque qui remplace Rutin près d'Arcadius, VII, 350. — Sa disgrâce, VII, 359. — Discours de saint Jean Chrysostome en sa faveur, 360. — Son exil, sa mort en 399, 360, 361.

EUTROPIA, veuve de Maximien Hercule. Elle visite les saints lieux, VI, 254, 255.

EUTYCHÈS, EUTYCHIANISME. L'hérésie d'Eutychès est l'excès opposé de celle de Nestorius. Eutychès prétend que *la divinité et l'humanité de Jésus ne sont qu'une nature*, VIII, 169. — Concile de Constantinople en 448. Première condamnation d'Eutychès, 170. — Histoire de l'hérésie eutychienne et en particulier du conciliaire d'Éphèse jusqu'à la convocation du concile œcuménique de Chalcédoine, 169-220. — Concile œcuménique de Chalcédoine en 451; condamnation d'Eutychès; déposition de Dioscore, patriarche hérétique d'Alexandrie, 233-265. — A la mort de Marcien (457), qui s'est très-énergiquement déclaré pour les catholiques, l'eutychianisme se relève. Troubles qu'il excite en Égypte et à Constantinople. Intervention toujours énergique et définitivement efficace du pape saint Léon, 302-310. — Règne de Basilisque (468-477). L'eutychianisme est favorisé par l'empereur et triomphe, 339, 340, 375-379. — Pacification de l'Église d'Orient sous le règne de Zénon, grâce à l'initiative du pape Simplicius et aux efforts de l'empereur, 379-384. — Affaires de Pierre le Foulon, qui usurpe le siège d'Antioche (471) et de Pierre Monge, que les hérétiques placent sur celui d'Alexandrie. Conduite d'Acace, patriarche de Constantinople. (V. *Pierre le Foulon*, *Pierre Monge*, *Acace*.) — Mais tout change sous le successeur de Zénon. Guerre faite à l'Église par l'empereur Anastase (491-518), qui est à la fois eutychien et manichéen. Destruction des actes du concile de Chalcédoine. Exil du patriarche Macédonius; intrusion de Timothée. Libelle de l'empereur contre le pape Symmaque et réponse de celui-ci, 550-557. —

Persécution contre les catholiques (511-518). Intervention des saints papes Symmaque et Hormisda; fermeté d'Élie de Jérusalem et de Flavien d'Antioche; opiniâtreté d'Anastase, 564-589, 601-606. — Après la mort de l'empereur Anastase, un an se passe encore au milieu des agitations théologiques qui avaient déshonoré son règne. Mais enfin, en 519, sous l'empereur Justin, est signé le fameux formulaire de saint Hormisda, par lequel toutes les Églises d'Orient se réunissent à l'Église romaine, 607-625. — L'eutychianisme se relève à Alexandrie sous le règne de Justinien, IX, 118-122. — Les Agnoïtes, IX, 460, et les Jacobites, secte d'eutychiens, X, 61.

EUTYCHIEN (saint), pape de 274 à 283, V, 545; VI, 10.

EUTYCHIUS (saint), patriarche de Constantinople en 522. Il est exilé par Justinien, IX, 258, 259. — Son retour triomphal à Constantinople, IX, 269. — Son erreur sur la résurrection, 270. — Sa mort en 582, 270.

EUZOIUS, un des premiers disciples d'Arius, nommé évêque d'Antioche. Divisions dans cette église à cause de cette nomination, VI, 468.

ÉVAGRE (saint), patriarche de Constantinople en 370. Élu par les catholiques, il est exilé par Valens, VII, 37.

ÉVAGRE le scolastique. Son *Histoire ecclésiastique* (v. 593), IX, 465, 466.

ÉVALD (saint) le Blanc, prêtre et martyr (696), X, 397.

ÉVALD (saint), le Noir, prêtre et martyr, (696), X, 397.

EVANCE (saint), de Vienne, IX, 323.

ÉVANGILES. Analyse détaillée des quatre évangiles, IV, livre 23. — Évangile de saint Matthieu, IV, 348. — Il a été écrit en faveur des fidèles convertis dans la Judée, IV, 348. — Évangile de saint Marc, IV, 313, 346-348. — Il a été recueilli d'après les prédications de saint Pierre, IV, 316, — et spécialement en faveur des fidèles convertis à Rome par le chef des Apôtres, IV, 348. — Évangile de saint Luc, IV, 347, 348, 372. — Il a été écrit en faveur des fidèles convertis par saint Paul en Asie et en Grèce, IV, 348. — Il a été rédigé d'après les prédications de saint Paul. Quelle est la véritable part qu'y a prise l'apôtre, IV, 546, 347. — Évangile de saint Jean, IV, 551. — Emblèmes des quatre évangélistes, IV, 2. —

L'authenticité de l'Évangile est prouvée par l'Évangile lui-même. Candeur des historiens évangéliques, IV, 270. — Pourquoi y a-t-il des lacunes dans les évangiles, pourquoi des différences entre eux, 270. — Les faits de l'Évangile sont prouvés par la conséquence nécessaire de ces deux faits incontestables : 1^o Jésus-Christ est un Juif crucifié; 2^o l'univers est chrétien, IV, 246-264; 270. — Les faits de l'Évangile sont encore prouvés par le contraste du genre humain, qui a attendu pendant quatre mille ans et qui depuis dix-huit cents ans n'attend plus, IV, 268-270. — Les faits de l'Évangile sont enfin prouvés par le témoignage des mahométans, des païens et des juifs, IV, 264-270. — Quels sont les pays qui ont été évangélisés par chacun des apôtres, IV, 296. Pour tous les autres pays où l'Évangile a été porté depuis dix-neuf cents ans, V. *Missions*. — Passage célèbre de Jean-Jacques Rousseau sur l'Évangile, IV, 271, 272. — V. aussi *Bible*, en particulier pour l'histoire des éditions et versions de l'Évangile.

EVARISTE (saint), pape, gouverne l'Église pendant treize ans, de 96 à 108, v, 58.

* **EVE**. Formation de la première femme, I, 77, 78, — qui est la figure de l'Église, 77, 78. — Son triste rôle dans le péché originel; c'est elle qui est séduite. V. *Péché originel*, II, 98-103. — Ève, figure de Marie, I, 110, 111. — Marie est véritablement la nouvelle Ève, IV, 13, 14.

ÈVÈQUES. Des fonctions épiscopales, devoirs des évêques, IV, 424, 425. — Des évêques dans l'Église du premier siècle, IV, 421. — L'élection des évêques les plus éloignés est confirmée par les papes dès la plus haute antiquité. Exemple de Nectaire, successeur de Grégoire de Nazianze sur le siège de Constantinople, dont Théodose fait confirmer l'élection par le pape Damase, VII, 161. — D'après le concile de Clermont en 535, les évêques doivent être ordonnés par l'élection des clercs et des citoyens et le consentement du métropolitain, IX, 139. — Comment s'établissent des évêchés dans un pays récemment converti. Exemple de l'Angleterre au VII^e siècle, IX, 496-498. — Pepin se fait autoriser par le pape à nommer aux évêchés, XI, 13. — L'empereur Louis le Pieux, en 822, dans le capitulaire d'Attigny, rend à l'élection

des évêques toute la liberté des premiers siècles de l'Église, XI, 428. — La liberté dans les élections des évêques durait encore à la fin du neuvième siècle, XII, 392, 393. — Querelle générale entre les évêques et les abbés à la fin du dixième siècle touchant le serment de fidélité, XIII, 290, 291. — Formule générale pour une proclamation d'évêque aux dixième et onzième siècles, XIII, 297, 298. — Comment élit-on aux dixième et onzième siècles; — comment élit-on aujourd'hui les évêques. Aux dixième et onzième, le métropolitain propose le sujet à élire, le roi consent, les grands, le clergé et le peuple applaudissent; aujourd'hui, le chef de l'État nomme l'évêque, le pape l'institue en droit et en fait. Lequel vaut le mieux de ces deux systèmes, XIII, 298, 299. — Décrets du concile de Trente sur l'autorité, la juridiction, les devoirs des évêques (1551, treizième et quatorzième sessions), XXIV, 161-165. — Décret du même concile sur la résidence des évêques (sixième session), XXIV, 75-79.

* **ÉVILMERODACH**, roi de Babylone. Les prêtres de Bel confondus par Daniel, III, 39. — Daniel dans la fosse aux lions, 40, 41. — Mort d'Évilmerodach, 41.

EVORA (ordre d') et d'Avis fondé en 1162, XVI, 111.

ÈVRE (saint), VII, 332.

ÉVROUL (saint), abbé au diocèse de Lisieux en 535, IX, 144, 145.

EXALTATION DE LA SAINTE CROIX, x, 22.

EXODE. Analyse raisonnée de ce livre du Pentateuque, I, 302 et suiv. — Les Hébreux sortent de l'Égypte, I, 337. — Cette sortie des Hébreux et le passage de la mer Rouge sont confirmés par les historiens profanes, et notamment par Justin, Strabon, Manéthon, I, 343-348.

EXPIATION. Théorie de l'expiation; rites expiatoires chez tous les peuples, preuve du péché originel, sorte de baptême des gentils, I, 104, 105.

EXTRÊME-ONCTION. Paroles de l'Épître de saint Jacques dans lesquelles toute la tradition chrétienne a vu le sacrement de l'extrême-onction, IV, 419. — Doctrine du concile de Trente sur ce sacrement, XXIV, 155-157 et 160, 161.

EXUPÈRE (saint), compagnon de saint Maurice, VI, 14, 15.

EXUPÉRIE (sainte), v, 501, 502.

EYBEL. Son ouvrage intitulé : *Qu'est-ce*

que le pape; réponse de Jean de Muller, xxvii, 248, 249.

* **ÉZÉCHIAS**, roi de Juda en 726; piété de ce prince. Il rouvre le temple, ii, 357. — Nouvelle alliance avec Jéhovah, 357-359. — Victoire sur les Philistins, traité avec l'Égypte, 359. — Sennachérib marche contre Juda, 362. — Faute et pénitence d'Ézéchias, sa foi dans le Seigneur, 365. — L'ange exterminateur frappe l'armée de Sennachérib, 367. — Maladie d'Ézéchias et sa guérison miraculeuse, 384. — Sa mort (698), 389.

* **ÉZÉCHIEL**. Commencement de la mission d'Ézéchiel, ii, 481. — Sa vision, 482, 483. — Explication de cette vision d'après les Pères. Les quatre animaux, symbole des quatre évangélistes, 483-485. — Prophéties sur le dernier siège de Jérusalem, 487-489. — Autres visions d'Ézéchiel, 498. — Prédiction de la mort de Sédécias, 492. — Prophéties d'Ézéchiel sur Tyr, iii, 19; — sur l'Égypte, 31.

EZZELIN de Romano, surnommé le Féroce, gendre de Frédéric II. Ses cruautés épouvantables, xviii, 314, 315, etc., etc.

F

FABIANO (le bienheureux Constant de), xxii, 253, 254.

FABIEN (saint), pape de 236 à 250, v, 394. — Son élection miraculeuse, 394. — Il occupe le Saint-Siège pendant quatorze ans; son martyre, sa mort en 250, v, 422.

FABIEN, évêque d'Antioche en 251; sa correspondance avec le pape saint Corneille et saint Denys d'Alexandrie, v, 462-464.

FABIOLA, veuve (v. 395). Son éloge par saint Jérôme, vii, 188, 189.

FABLIAUX, xxii, 129, 130.

FAINE (sainte), ix, 31.

FABRETTI (Raphaël), xxvi, 41.

FACULTÉS DE THEOLOGIE. Il n'y en a plus en France, depuis longtemps, qui soient autorisées par le Saint-Siège, xxviii, 366.

FALKENBERG (Jean de), de l'ordre de Saint-Dominique, en 1418. Sa doctrine, condamnée par les députés des nations au concile de Constance, avait été déjà condamnée pour le fond dans celle de Jean Petit, xxi, 219.

FAMILLE. Célébration dans l'Éden du premier mariage, i, 78. — La famille

(père, mère, enfants) est l'image de la Trinité (Père, Fils, Saint-Esprit), 79. — Elle préfigure aussi l'union du Christ et de son Église, 78, 79. — L'unité de la famille, déjà constituée à l'origine du premier monde, est constituée de nouveau par Dieu à l'origine du second, c'est-à-dire après le déluge, i, 149. — Comparaison de la famille chez les patriarches et chez les païens, i, 237. — Doctrine d'Aristote sur la société domestique, iii, 293-296. — Ses théories sur l'éducation des enfants, 301-302. — La sainte famille de Nazareth, modèle de toutes les familles, iv, 46. — Nouvelle constitution de la famille dans l'Église catholique. Belle doctrine de saint Paul sur les devoirs mutuels des époux, des pères et mères et des enfants, des maîtres et des serviteurs : 1^o dans son épître aux Colossiens, iv, 405; 2^o dans celle aux Éphésiens, 408, 409.

FANDILA (saint), martyr à Cordoue en 853, xii, 54.

FARDULFE, abbé de Saint-Denis, sous Charlemagne, xi, 276.

FARE (sainte), fondatrice de Faremoutier vers 611, x, 136.

FAREL (Guillaume). Son histoire et celle de l'introduction du protestantisme à Genève (1531 et années suiv.), xxiii, 445 et suiv.

FARON (saint), évêque de Meaux au commencement du septième siècle, x, 136.

FASTIDIUS, évêque des Bretons au commencement du cinquième siècle; son instruction sur la vie chrétienne, viii, 16.

FATE BENE FRATELLI, Frères de la charité, appelés encore Frères de Saint-Jean-de-Dieu, du nom de celui qui les institua en 1540, xxiii, 121, 122-125.

FAUSTE, évêque de Riez en 462. Abrégé de sa vie, ses ouvrages, ses erreurs, viii, 367-372.

FAVILA, roi d'Espagne de 737 à 739, xi, 32.

FAZIUS de Vérone (le bienheureux), xix, 48, 49.

FÉBRONIUS, xxvii, 236-240. — *V. Hérésies*.

FÉLICISSIME, diacre, auteur d'un schisme à Carthage (250). — Ses intrigues contre saint Cyprien, v, 466, etc.

FÉLICITÉ (sainte). Son martyre et celui de ses sept enfants (158), v, 122-124.

FÉLICITE (sainte). Son martyre avec sainte Perpétue en 202, v, 255-258.

FÉLIX.**I. Saints de ce nom.**

FÉLIX I (saint) et **FÉLIX III** (saint), papes. — V. plus bas aux *Papes*.

FÉLIX (saint), prêtre de Nôle. Son martyr en 259, v, 433-435.

FÉLIX (saint), évêque de Tibiure en Afrique et martyr durant la persécution de Dioclétien (303), vi, 52.

FÉLIX (saint), évêque de Nantes en 557, ix, 356, 357.

FÉLIX (saint), moine, martyr à Cordoue en 852 ou 853, xii, 55.

FÉLIX de Valois (saint). Il fonde l'ordre des Trinitaires de concert avec saint Jean de Matha (1198), xvi, 481, 482.

FÉLIX de Cantalice (saint), capucin, vers 1587, xxiv, 453-455.

II. Papes.

FÉLIX I (saint), pape. Il occupe le Saint-Siège près de cinq ans, de 269 à 274, v, 543. — Sa mort en 274, v, 545.

FÉLIX II, antipape (355-365), vi, 431.

FÉLIX III (saint), pape en mars 483, viii, 418. — Sa conduite dans l'affaire de Pierre Monge, évêque intrus d'Alexandrie. Concile de Rome à ce sujet, etc., etc., viii, 418-428. — Lettre du pape à Fravita, évêque de Constantinople, 429-431. — Concile de Rome en 487, pour remédier aux maux de l'Église d'Afrique après la persécution d'Huneric, viii, 437, 438. — Lettre du pape aux évêques de ce pays, 438, 439. — Sa mort le 25 février 492...

FÉLIX IV, pape le 12 juillet 526, ix, 61, 62. — Sa mort le 12 octobre 529, ix, 96.

FÉLIX V. C'est le nom que prend Amédée VIII, duc de Savoie, antipape de 1439 à 1449, xxi, 511. — Session du concile de Florence le 22 mars 1440, où Eugène IV condamne l'antipape Félix V, xxi, 561, 562.

III. Divers.

FÉLIX, évêque d'Urgel en 790, xi, 300 et suiv. — Charlemagne réprime énergiquement l'erreur de Félix d'Urgel et d'Élipand de Tolède, qui regardaient Jésus-Christ non comme le fils *propre*, mais comme le fils *adoptif* de Dieu, xi, 300-309.

FELLER (l'abbé de). Sa vie (1735-1802). Ses écrits, xxviii, 406-407.

FEMME. Son rôle dans le péché originel; c'est elle qui est séduite, i, 98-103. — Depuis le péché originel, elle est partout soumise et même esclave; elle n'est déivrée que là où le Rédempteur promis, le Fils de l'homme est connu et adoré, 111, 112. — Constitution chrétienne du mariage; c'est son indissolubilité qui va relever la femme dans le monde, iv, 359. — « La femme doit être soumise à son mari comme l'Église est soumise au Christ. Le mariage est l'image de l'union du Christ et de son Église. » Cette doctrine va changer tout le sort de la femme dans l'ancienne société, 408. — Égalité véritable, quant à leur nature et à leur fin, de la femme avec l'homme; elle est nettement proclamée par saint Pierre dans sa première épître, 304. — De l'infériorité de la femme dans le mariage, 359. — Devoirs de la femme envers son mari et de son mari envers elle; doctrine de saint Paul dans son épître aux Colossiens, 405; — dans celle aux Éphésiens, 408. — Mais ce qui relève véritablement la femme dans le monde nouveau, c'est la virginité. Éloge de la virginité par saint Paul, 360.

FÉNELON (François de Salignac de Lamothé). **Sa vie.** Sa naissance le 6 août 1651, xxvi, 280. — Sa jeunesse, ses premiers travaux, 280-288. — Il est nommé en 1689 précepteur du duc de Bourgogne; histoire de cette éducation, 288-300. — Nomination de Fénelon à l'archevêché de Cambrai en 1695, 300. — Histoire de la controverse de Bossuet et de Fénelon sur le Quiétisme. Condamnation de Fénelon. Sa soumission admirable au jugement du pape, 300-341. — Dans toutes les affaires du jansénisme, c'est l'évêque de France qui se montre plus que les autres un véritable père de l'Église. Il instruit le pape de l'état des choses et des personnes touchant le jansénisme et combat cette hérésie jusqu'à sa mort par de savantes instructions pastorales, 459-465. — Dernières actions et mort de Fénelon, le 7 janvier 1715, 474-480. — **Ses ouvrages.** Son *Traité de l'éducation des filles*. Sa réfutation du *Traité de la nature et de la grâce* de Malebranche, 283. — Son *Traité du ministère des pasteurs*, 283, 284. — Ses lettres, 288 et *passim*. — Ses *Contes de fées* et ses *Fables*, 289-292. — Les *Dialogues des morts*, 292-294. — *Traité de l'Existence de Dieu*, 427-430. — Les *Lettres sur la religion*, 420-426. — Le *Traité*

de l'autorité du souverain pontife, 399-401. — *Les Aventures de Télémaque*, 294, 295. — *L'examen de conscience pour un roi*, 295-297. — *Les principes fondamentaux d'un bon gouvernement*, 217, 218, 297, 298. — *Les Maximes des saints*, 317 et suiv. — Les mandements sur la bulle *Unigenitus*, 462-465. — Censure de la théologie de Louis Habert, 176-178. — Opinion de Fénelon sur les libertés de l'Eglise gallicane, 359. — Quel était, d'après lui, le caractère des assemblées du clergé, et notamment de celle de 1682, 364. — Idée qu'il donne du caractère de Louis XIV dans une lettre à madame de Maintenon, 238, 239.

FÉODALITÉ. Qu'appelle-t-on système féodal. Ce n'est au fond que la subordination militaire implantée dans le sol, XV, 82, 83. — Exposition du système féodal en Allemagne, XIII, 429, 430.

FERDINAND.

I. Empereurs d'Allemagne.

FERDINAND I (1558-1564), XXIV, 170, 262-264, 308-310.

FERDINAND II. Abrégé de son règne (1619-1637). Histoire de la guerre de Trente ans. — I. *Période palatine* (1619-1623). — II. *Période danoise* (1625-1629). — III. Édit de restitution. — IV. *Période suédoise* (1630-1635). — V. Commencements de la *Période française*, XXV, 555-575.

FERDINAND III. Abrégé de son règne (1637-1650). Fin de la guerre de Trente ans. *Période française* (1637-1648). Paix de Westphalie en 1648, XXV, 575-584.

FERDINAND II, empereur d'Autriche en 1835. — Son abdication le 2 décembre 1848, XXVIII, 530. — Jugement sur Ferdinand II, 529, 530.

II. Rois d'Espagne.

FERDINAND I, premier roi de Castille et de Léon (1033-1065). Abrégé de son règne. Exploits du Cid, XIV, 74. — A la prière de Victor II, il renonce à la dignité impériale, 26.

FERDINAND III (saint), roi de Castille en 1217, XVII, 463-465. — Ses vertus, sa piété. — Ses conquêtes sur les mahométans. — Il est secondé dans ses pieux desseins par Rodrigue de Tolède et par le pape Grégoire IX, XVIII, 165-169. — Sa lettre au pape en 1239, où il l'assure de son dévouement pour le Saint-

Siège contre l'empereur Frédéric II, 280, 281. — Derniers exploits de Ferdinand contre les Maures. Prise de Xérès. Sa mort le 30 mai 1252, 607, 608.

FERDINAND V, le *Catholique*, roi de Castille, d'Aragon et de Navarre. Son avènement en 1470, XXII, 2. — Abrégé de son règne, 12-77. — Fin de la domination des Maures en Espagne. Prise de Grenade le 2 janvier 1492, 14-16. — Découverte du nouveau monde par Christophe Colomb (1492). Histoire détaillée de cette découverte, 16-27. — François Ximénès; son histoire jusqu'à 1499. Sa nomination en 1495 à l'archevêché de Tolède. Comment il convertit les mahométans de Grenade, 34-45. — Ferdinand V et Isabelle de Castille ordonnent aux juifs de sortir des royaumes de Castille et d'Aragon ou d'embrasser la foi catholique, XXII, 55. — Établissement de l'Inquisition générale en Espagne (1478-1480), 49-51. — Quelle était la nature et la composition de ce tribunal; contre quelles personnes et quels actes il procédait; quelles sentences il prononçait, 55-70. V. aussi *Inquisition*. — Expédition d'Afrique, prise d'Oran et de Bougie, conquête du royaume de Tunis, 72-76. — Ferdinand meurt le 23 février 1516, laissant sa fille Jeanne héritière de ses États, et après elle le prince don Carlos, son fils, qui en 1519 devint l'empereur Charles-Quint, 77.

FERDINAND VI, XXVII, 1.

FERDINAND VII, roi d'Espagne en 1808, pendant sept mois, et de 1813 à 1833. — Abdication de Charles IV en sa faveur. Sa captivité en France. Guerre d'Espagne (1808, 1809), XXVIII, 30-34, etc.

III. Rois de Naples.

FERDINAND I, roi de Naples. Abrégé de son règne (1458-1494); il est excommunié en 1489. Sa mort en 1494, XXII, 336, 337.

FERDINAND IV. Histoire abrégée de son règne jusqu'au décret de Napoléon qui déclare que les Bourbons ont cessé de régner, XXVIII, 28, 29.

FERDINAND II. Sa conduite admirable à l'égard de Pie IX exilé à Gaète, XXVIII, 514-516, 529.

FERNAND (Charles), savant du quinzième siècle, XXII, 484.

FERRAND, diacre de Carthage vers 533, ami de saint Fulgence, dont il écrit la vie, IX, 107-109.

FERRARE. Dix-septième concile œcuménique, tenu à Ferrare en 1438, continué à Florence, 1439-1441, XXI, 517-534.

FERRARI (Barthélemy), un des fondateurs de l'ordre des Barnabites (1530), XXIII, 112-114.

FERRÉOL (saint); son martyre en 285, VI, 16.

FERRÉOL (saint), évêque d'Autun, dont saint Léger fut le successeur en 659, X, 314.

FERRIERE, XXVI, 184.

FERTÉ (La), abbaye en Bourgogne, première fille de celle de Cîteaux (1113), XV, 106.

FÊTES DE L'ÉGLISE. — V. *Liturgie*.

FÊTE-DIEU. Histoire de l'institution de cette fête, 1246-1264, XVIII, 596-599.

FEU. Culte du feu chez les anciens Perses. Était-il idolatrique, III, 199, 200.

FEUTRIER, évêque de Beauvais et ministre des affaires ecclésiastiques sous Charles X. Histoire de son ministère. Ordonnance du 16 juin 1828 défendant aux évêques de confier l'enseignement des écoles ecclésiastiques aux Jésuites, etc., etc. Suites de cette ordonnance, XXVIII, 368-370.

FIACRE (saint), solitaire au septième siècle, X, 136.

FIDÈLE de Sigmaring (saint), capucin en 1612, martyr en 1622, XXV, 133-135.

FIELDING (lord). Sa conversion en 1850, XXVIII, 283-285.

FIGURES DE JÉSUS-CHRIST dans l'Ancien Testament. — V. *Symbolisme*.

FILIBERT (saint), fondateur et premier abbé de Jumièges en 634, X, 150, 258, 259, 333.

FILLES DE LA CHARITÉ. Origine, en 1633, de la congrégation des Filles de la charité, sous la direction de saint Vincent de Paul et de Louise de Marillac. Premier règlement de cette congrégation, XXV, 321, 322.

FIN DU MONDE. Entre toutes les prophéties de l'Ancien Testament sur les derniers temps et la fin du monde, il n'en est pas de plus importante que celle de Daniel, III, 87-90. — Paroles prophétiques de Jésus-Christ sur la fin du monde et les signes avant-coureurs de cette catastrophe, IV, 193-194. — Sur le jugement dernier, 194. — Dernière prédication de

Jésus sur la fin des temps, la séparation des bons et des méchants, et l'éternité heureuse ou malheureuse, 199, etc., etc.

FINS DE LA CRÉATION. Des deux fins pour lesquelles l'univers a été créé : la gloire de Dieu et l'éternelle félicité des créatures libres, I, p. LXI.

FINIEN (saint), IX, 31.

FIRMAMENT. Ce que l'on peut entendre sous ce nom, I, 20, 21.

FIRMILIEU (saint), évêque de Césarée, en 235. Ce qu'il pense du baptême des hérétiques, V, 468-479.

FIRMIN (saint), évêque d'Uzès, en 541, IX, 240.

FISHER (Jean), évêque de Rochester en 1504, puis cardinal. — Sa courageuse résistance à Henri VIII, son emprisonnement, son martyre le 22 mai 1535, XXIII, 354, 355, 382.

FITZ-JAMES, évêque de Soissons en 1738, XXVII, 149, 150.

FISMES. Concile en 881, XII, 399.

FLACCILLE, femme de Théodose le Grand. Ses vertus, son immense charité, VII, 245.

FLAGELLANTS. Les flagellants en Italie, au treizième siècle. Dans le même temps en Allemagne, XIX, 50, 51. — Histoire abrégée de ces fanatiques sous le pontificat de Clément VI, xx, 351-354.

FLAVIEN I (saint), patriarche d'Antioche, en 347, VI, 426; VII, 157. — Son admirable conduite dans l'affaire de la sédition d'Antioche, 250. — Son discours à l'empereur Théodose, 256-258.

FLAVIEN II (saint), patriarche catholique d'Antioche, sous Anastase, en 496; sa fermeté contre cet empereur hérétique, VIII, 564, 565. — Son exil, 575. — Sa mort en 518, 606.

FLAVIEN (saint), successeur de saint Proclus sur le siège de Constantinople, en 447, VIII, 165. — Première lettre de saint Flavien au pape touchant l'hérésie d'Eutychès, VIII, 175-177. — Sa seconde lettre en réponse à celle de saint Léon, 179, 180. — C'est à saint Flavien que le pape envoie sa lettre dogmatique contre les erreurs d'Eutychès, 183-186. — Conciliabule d'Éphèse, 190 et suiv. — Déposition de saint Flavien, 200. — Son martyre en 449, 202. — Translation de ses reliques par l'empereur Marcien, VIII, 217.

FLAVIUS (saint), de Châlon-sur-Saône, IX, 323.

FLEURY. SA VIE. (1640-1724). —

SES OUVRAGES. Son *Catéchisme historique*. Son *Histoire ecclésiastique*. Ses huit *Discours sur l'Histoire ecclésiastique*, avec un neuvième sur les *libertés de l'Église gallicane*. Jugement sur ces ouvrages. Quelles ont été leurs principales réfutations. Extraits de celle de Bossuet, XI, 319, 320 (V. les pages qui précèdent depuis 315), etc., etc., XXVI, 186-203.

FLODOARD, historien du dixième siècle. Sa *Chronique*. Son histoire de l'Église de Reims. Ses *Vies des Papes*, depuis saint Pierre jusqu'à Léon VII. Quelle est sa valeur comme historien, surtout relativement à Luitprand, XII, 438, 439.

FLORE (sainte), martyre à Cordoue, en 851, XII, 44-48.

FLORENCE. Dix-septième concile œcuménique, commencé à Ferrare, achevé à Florence (1439-1441), XXI, 534-570. Pour le détail, V. aux *Conciles*. — Autres conciles à Florence, en 1055, XIV, 24, 25; — en 1106, XV, 19, 20.

FLORENT (saint), évêque de Strasbourg, X, 336.

FLORENTINE (sainte), sœur de saint Léandre, IX, 273 et 283-286.

FLORENTINE (sainte), sœur de saint Isidore de Séville, X, 103.

FLORIBERT (saint), XI, 26.

FLORIEN, empereur en 276, V, 232.

FLORIEN (saint), martyr dans la Norique, avec quarante soldats chrétiens, VI, 28.

FLORUS, diacre, puis prêtre de l'Église de Lyon, au neuvième siècle. — Son *Traité du sacrifice de la messe*, XI, 496-498. — Son travail sur le psautier, 498, 499. — Son traité de l'Élection des évêques, 428, 429. — Il réfute les erreurs de Scot Érigène sur la prédestination, XII, 103, 104.

FO. C'est le nom chinois de Bouddha, III, 184.

FOI. Définition de la foi : « C'est un don de Dieu et une lumière par laquelle l'homme étant éclairé donne un assentiment et une adhésion ferme aux choses que Dieu a révélées et que l'Église nous propose à croire, » XXIV, 266. — La foi ne suffit pas sans les œuvres. Doctrine de saint Jacques dans son *Épître*, IV, 417, 418. — Fausseté de la doctrine janséniste : « Tout ce qui n'a pas la foi chrétienne pour principe est péché, » IV, 379. — Si c'est à la foi que se rapportent ces paroles de saint Paul : *Rationabile obsequium vestrum*, 375, 376.

— Et ces autres : *Omne quod non est ex fide, peccatum est*. Erreur capitale de Luther, de Calvin et de Jansénius, 379. — Abailard prétend que la foi est une opinion; saint Bernard démontre qu'elle est une certitude, XV, 364-367. — Conciliation entre la raison et la foi, XXVIII, 388-391.

FOILLAN (saint), X, 279.

FOLIE. Que la folie est le plus souvent un effet de l'orgueil, IV, 122.

FOIX (Henriette de), tante de l'évêque Belsunce. Sa vie, XXVI, 481-484.

FONTAINES, en Bourgogne, lieu de naissance de saint Bernard, XV, 96.

FONTANINI (Juste), antiquaire (1666-1736), XXVI, 38.

FONTENAY ou **FONTENAILLES**. Bataille de Fontenay entre les fils de Louis le Débonnaire, le 25 juin 841. Défaite de Lothaire, XII, 3.

FORTEVRAULT (ordre de), fondé en 1106 par le bienheureux Robert d'Arbrissel, XIV, 611, 612.

FORANNA (saint), XIII, 20.

FORBIN-JANSON (de), XXVIII, 305.

FORMES. Théorie des formes par Aristote; qu'elle est en réalité la même que celle des idées de Platon, III, 279, 280.

FORMOSE, pape en 891, XII, 453. — C'est lui qui termine le schisme de Photius, 454. — En 892, il couronne empereur Lambert, fils de Gui de Spolète, 455. — Sa correspondance avec Foulque de Reims, 454-456. — Sa lettre aux évêques d'Angleterre pour encourager leur zèle, 459. — Sa décision conciliante touchant l'archevêché de Hambourg, 463. — En 896, il couronne empereur Arnoulfe, roi de Germanie, 464. — Les deux partis italien et allemand se partagent Rome. Triste situation du pape entre ces deux factions, 464. — Sa mort en 896, 464. — Écrit d'Auxilius sur les ordinations de Formose. Difficulté de la question, 466-470. — Jugement général sur ce pape, 453, 454.

FORTUNAT, évêque schismatique de Carthage en 252, V, 465, 466.

FORTUNAT (saint). SA VIE. SES OUVRAGES. Ses onze livres de mélanges. Sa vie de saint Martin, etc. Reproches que lui ont prodigués les historiens modernes. Comment l'abbé Gorini a justifié Fortunat, IX, 349-351.

FOULQUE (saint), archevêque de Reims en 883, XII, 418, 419. — Sa

correspondance avec le pape Étienne VI, 465. — Son martyre en 900, 484-487.

FOULQUE NERRA (ou III), comte d'Anjou, en 1004, XIII, 380-382.

FOULQUE, évêque d'Esthonie en 1171, XVI, 189, 190.

FOULQUE de Neuilly. Prédication par lui de la troisième croisade, XVII, 152-156. — Sa mort, 166.

FOULQUE, évêque de Toulouse en 1204. Sa conduite durant la croisade contre les hérétiques albigeois, XVII, 237.

FOUQUIER-TINVILLE, XXVII, 548, 561.

FOUS (Fête des), XXI, 511, 512. — Sa suppression dans l'Église de Paris au douzième siècle, XVII, 156.

FRAMÉCHILDE (sainte), X, 280.

FRANCE.

PROLÉGOMÈNES.

I. De la France en général et de sa mission dans le plan divin.

Mission de la France à travers les siècles : **ELLE DÉFEND LES DROITS DE DIEU SUR LA TERRE** : *Gesta Dei per Francos*, VIII, 491, 492. — Comment la France est le premier peuple du monde, XI, 47. — Glorification de la nation des Francs dans les lettres du pape Paul, au huitième siècle : **LA FRANCE, y est-il dit, EST LE PEUPLE LIBÉRATEUR DE L'ÉGLISE**, XI, 165. — Tableau rapide de l'histoire de la France dans ses rapports avec l'Église, XXIV, 210, 211.

II. Les éléments de la nationalité française.

La nationalité française se compose principalement de quatre éléments : l'élément celtique, l'élément romain, l'élément germanique, et, par-dessus tout, l'élément chrétien : 1° **Élément celtique.** — Histoire des Gaulois depuis leur origine jusqu'à leur soumission à Rome, I, 173 ; III, 479-482. — 2° **Élément romain.** V. *Rome*. — 3° **Élément germanique.** Les Francs. Leur histoire abrégée jusqu'au commencement du cinquième siècle, VIII, 4, 5. — La tribu des Francs Saliens s'avance par le Nord dans la France, 456. — Les Francs sont les premiers-nés des peuples catholiques, 360. — 4° **Élément chrétien.** V. *Christianisme*, et aussi le paragraphe suivant.

HISTOIRE DE FRANCE.

PREMIÈRE ÉPOQUE.

Les origines chrétiennes.

Cette époque embrasse les cinq premiers siècles de notre ère. Discussion sur l'époque à laquelle le christianisme a été introduit dans les Gaules. Apostolat de saint Lazare et de ses sœurs Marthe et Marie-Madeleine, de saint Maximin, de saint Trophime, de saint Denys, IV, 479-488. — Saint Lazare, premier évêque de Marseille ; saint Maximin, premier évêque d'Aix, V, 422. — **APOSTOLICITÉ** des premières Églises de France. Ce n'est pas au troisième, c'est au premier siècle qu'elles ont été fondées, 422. — Premières missions en Gaule après celles de saint Lazare et de ses sœurs : saint Trophime à Arles, saint Denys à Paris. Que ces deux missions remontent véritablement au premier siècle, IV, 485-488. — Saint Denys, premier évêque de Paris, est le même que saint Denys l'Aréopagite, IV, 487, 488 ; V, 35-56, 422, 516 ; XI, 548, 549 ; XII, 236. — Saint Trophime d'Arles ; saint Paul de Narbonne ; saint Saturnin de Toulouse ; saint Gatien de Tours ; saint Austremoine de Clermont ; saint Martial de Limoges, V, 422. — Le christianisme dans les Gaules à la fin du second siècle. Saint Pothin, et saint Irénée, évêques de Lyon. Martyre de ce dernier en 202. Les Gaules donnent de nombreux soldats à l'Église militante, de nombreux martyrs à l'Église triomphante, V, 166, 173, 174, 198-209, 334. — Premiers conciles des Gaules : concile d'Arles, en 314, contre les Donatistes, VI, 227 et suiv. — Les deux grandes illustrations de la Gaule au quatrième siècle sont saint Martin, évêque de Tours en 360, et saint Hilaire, évêque de Poitiers en 356 : saint Martin, le modèle des évêques, VI, 400-412 ; VII, 95-98, 195, 197, 268, 269, 377, 378. — Saint Hilaire de Poitiers, le grand défenseur de l'orthodoxie contre toutes les hérésies de son temps, VI, 409, 410, 422, 423, 428-431, 437-439, 455-457 ; VII, 21, 22. — Commencements de la vie monastique dans les Gaules. Le premier monastère y est fondé par saint Martin. Monastères de Cassien à Marseille, VII, 342, — et de saint Honorat à Lérins, vers 426, VIII, 9, 10. — Plusieurs saints éclairent la Gaule au commencement et au milieu du cinquième siècle : saint Loup de Troyes, VIII, 9, 16-19, 222,

341-343. — Saint Hilaire d'Arles, 10-12, 146-153. — Saint Germain d'Auxerre, 6-9, 16-19, 155-159. — Sainte Geneviève, 17, 18, 155, 222, 457. — Saint Agnan d'Orléans, 222. — Invasion d'Attila dans les Gaules; délivrance de Troyes par saint Loup; de Paris, par sainte Geneviève, et d'Orléans, par saint Agnan, 221-223. — Saint Mamert de Vienne, 320, 321. — Saint Césaire d'Arles, VIII, 528, 532-536, 540-543, 544-564; IX, 100, 101, 180. — Saint Sidoine de Clermont, VIII, 341-344, 357.

DEUXIÈME ÉPOQUE.

Clovis, ou l'arianisme vaincu.

Cette époque embrasse la fin du cinquième siècle, le sixième et le septième siècles¹, VIII, 457-460, 485-487, 537-541, 547-549; IX, 34, 35, 126, 127, 133-136, 139, 140, 237, 238, 247, 248, 253-257, 294-326, 366, 482, 483; X, 109-157, 249-280, 312-338, 481. — Le fait le plus important de toute cette période est sans aucun doute la conversion de Clovis, qui entraîne celle de la France et qui prépare la chute définitive de l'arianisme en Occident, VII, 459, 460, 485-487. — Mais, dans l'histoire religieuse d'un peuple catholique, on doit surtout s'attacher à répondre à ces trois questions : 1° Quels sont les SAINTS qui ont donné à ce pays la vraie civilisation? 2° Quels sont les CONCILES qui y ont maintenu la vérité et les mœurs? 3° Quelles sont les INSTITUTIONS MONASTIQUES qui y ont défriché les terres et les esprits, qui y ont continué Jésus-Christ? — SAINTS, CONCILES et MONASTÈRES, voilà ce qui fait un peuple catholique, voilà sur quoi il nous faut donner des indications pour chacune des époques de cette histoire de France.

1. Si nous lui donnons ce titre : CLOVIS, ou L'ARIANISME VAINCU, bien qu'elle s'étende aux deux siècles qui ont suivi la mort de Clovis, c'est qu'à cette époque, comme à toutes les autres, nous avons voulu donner pour titre le fait le plus saillant au point de vue de la philosophie de l'histoire.

En réalité, nous nous sommes proposé de présenter dans cet article le plan complètement nouveau d'une histoire de France véritablement catholique, plan dont la seule esquisse nous a coûté beaucoup de peine, que nous espérons réaliser un jour, et que nous recommandons en attendant à la bienveillante attention de nos lecteurs.

1° Principaux saints de la France, depuis la fin du cinquième siècle jusqu'au commencement du septième.

Sainte Clotilde, VIII, 459, 460; IX, 136. — Saint Rémy, VIII, 486, 487; IX, 122-124. — Saint Avit, VIII, 455, 456, 520-526, 588-593. — Saint Germain de Paris, IX, 245-247. — Saint Grégoire de Tours, VIII, 549, 550; IX, 329, 332-348. — Saint Fortunat de Poitiers, IX, 349-351. — Sainte Bathilde, X, 269-277. — Saint Éloi, X, 146-150, 254-256, 268-275. — Saint Ouen, X, 148-150, 254-256, 257, 333, 334. — Saint Léger, 313-333.

2° Principaux conciles qui se sont tenus en France durant la deuxième époque.

Conciles : d'Agde, en 506, sur plusieurs points de discipline, VIII, 528-532; — d'Orléans en 511; canons importants sur la hiérarchie ecclésiastique, le droit d'asile, etc., 543-546; — d'Épône en 517; canons très-importants de ce concile sur la hiérarchie et les mœurs ecclésiastiques, le code pénitentiaire, etc., 589-593; — d'Arles, en 524, sur le code pénitentiaire de l'Église, qui prend de plus en plus une forme régulière, IX, 18-22; — d'Orange, en 529, contre le semi-pélagianisme, 100-103; — d'Orléans en 533. Vingt et un canons contre la simonie et divers autres abus, 187; — d'Orléans, en 541, contre l'aliénation des biens ecclésiastiques et sur les asiles, les serfs, etc., 238, 239; — d'Orléans en 549. Condamnation des erreurs d'Eutychès et de Nestorius; canons sur l'élection des évêques, les droits des métropolitains, etc., 241-243; — de Paris, en 557, sur l'élection des évêques, où le prince ne doit avoir aucun droit, etc., etc., 248, 249; — de Mâcon et de Lyon en 581 et de Lyon en 583, IX, 321, 322; — de Valence, en 584, pour confirmer les donations de Gontran aux monastères, 323, 324; — de Mâcon, en 585, pour déposer les évêques du parti de Gundewald et sur l'observation du dimanche, etc., 324, 325; — de Paris en 615. Véritable assemblée nationale. Canons sur l'élection des évêques, etc. Espèce de charte constitutionnelle du royaume approuvée par Clotaire II, X, 130-134; — de Reims en 625, 137, 138; — de Chalon-sur-Saône en 650, 264, 265.

3° Institutions monastiques.

Saint Benoît (480-543), IX, 75-79. —

Sa règle, 81-91. — Saint Colomban, 504, 505; x, 110-114. — Sa règle, ix, 505. — Saints qui ont illustré son ordre au milieu du septième siècle, x, 250-261.

TROISIÈME ÉPOQUE.

Charles Martel, ou l'islamisme vaincu.

Cette époque s'étend de 714 à 752, x, 481-485, 541-544. — La France est envahie par les musulmans. Charles Martel sauve, dans les plaines de Poitiers, en octobre 732, la chrétienté tout entière, l'Europe et la civilisation menacées, 483-485. — Concile de 742, en France, sans nom de lieu. Superstitions détruites; abus réprimés, xi, 7-10. — Les chanoines ou clercs canoniques institués par saint Chrodegand, évêque de Metz en 740, 152-156.

QUATRIÈME ÉPOQUE.

Charlemagne.

LA BARBARIE VAINCUE; L'INDÉPENDANCE DU SAINT-SIÈGE GLORIEUSEMENT ASSURÉE PAR LA FRANCE.

Cette époque s'étend depuis l'avènement de Pepin en 752 jusqu'à l'an 1000 : xi, 11-14, 34-37, 42-46, 108, 109, 117, 118, 147-150, 178-190, 224-248, 297-314, 320-331, 360-371, 383-430, 499-526, 542-544, 551-556; xii, 2-15, 71-83, 121, 222-231, 303-310, 332, 336-342, 351-359, 384, 385, 443-445, 527; xiii, 2-4, 24, 25, 54-63, 109, 242-261, 268-283, 295. — Pepin et Charlemagne, rois. L'Église romaine défendue contre les Lombards; les Sarrasins éloignés, les Saxons convertis, les Francs s'élevant au premier rang des nations de l'Europe, ix, 147-191, 224-239. — Pepin et Charlemagne fondent le pouvoir temporel des papes, 118, 182, 360-362. — Charlemagne, empereur. Conquérant, civilisateur, missionnaire et protecteur des missionnaires, savant et protecteur des savants, grand législateur et grand souverain, il repousse les barbares, convertit les infidèles, défend l'Église, rétablit les écoles, fait copier les manuscrits, et renouvelle par ses lois autant que par ses armes tout le monde occidental, 240-332. — Règne de Louis le Pieux. L'œuvre de Charlemagne passe entre des mains qui ne sont pas assez fortes pour en porter le poids; la

nationalité française se forme et se distingue des autres, 392-431, 460-528, 542-556. — Les fils de Louis le Débonnaire. Bataille de Fontenay. L'empire de Charlemagne se fragmente; Charles le Chauve, sa faiblesse; ravages des Normands; première organisation du système féodal, xii, 1-28, 70-127. — Crise douloureuse de la France durant le dixième siècle; enfantelement de la troisième dynastie, xiii, 1. — Les derniers Carlovingiens. Règnes de Lothaire, de Louis V et de Hugues Capet. Histoire détaillée du changement de dynastie qui place Hugues Capet sur le trône, 242-261.

1° Principaux conciles qui se sont tenus en France depuis le commencement du septième siècle jusqu'au commencement du onzième.

Conciles de Verberie et de Metz en 752 et 753, au commencement du règne de Pepin. L'Église ne reçoit pas tous les canons du premier, car il en est qui portent atteinte à l'indissolubilité du mariage, xi, 45, 46; — de Verneuil, en 755, sur les droits des évêques, la tenue des conciles, etc., 148-150; — de Compiègne en 757. Canons contraires à l'indissolubilité du mariage, par conséquent non catholiques, 150; — d'Arles, de Reims, de Tours, de Chalon-sur-Saône et de Mayence en 813. Ces cinq conciles sont convoqués par Charlemagne pour la réformation générale des mœurs et la répression des abus dans l'Église, 376-383; — de Thionville en 821. Règlement sur les crimes commis contre la personne des clercs, etc., 423, 424; — de Paris en 825. Résolutions contre le culte des images; prévention, légèreté et ignorance des évêques français qui condamnent le pape Adrien et le second concile de Nicée, 469-471; — de Compiègne en 833. Déposition de Louis le Pieux, 544; — de Thionville en 835. Réhabilitation de Louis le Pieux, 544; — de Thionville et de Verneuil en 844, xii, 26-28; — de Beauvais en 845. Élection d'Hincmar comme archevêque de Reims, 74-76; — de Meaux en 845. On y défend aux chorévêques les fonctions épiscopales; plusieurs autres abus y sont réprimés, etc., 76-79; — de Paris en 847. Les évêques somment Ebbon d'y comparaître, 80; — de Paris en 849. Lettre des Pères à Nomenoé, persécuteur des Églises. Ils l'exhortent à la pénitence,

122-124 ; — de Metz, en 859, pour procurer la paix entre Charles le Chauve et Louis le Germanique, 226, 227 ; — de Savonnières, en 859, peu après celui de Metz, et réuni dans le même but, 227 ; — de Troyes, en 867, sur l'affaire d'Ebbon, archevêque de Reims, 228 ; — de Douzy, en 871, où Hincmar de Reims fait condamner et déposer son neveu, Hincmar de Laon, fervent défenseur des droits du Saint-Siège, 300-314 ; — de Troyes en 878. Le pape Jean VIII préside cette assemblée. Affaire d'Hincmar de Laon. Excommunication de Lambert de Spolète ; sentence contre les usurpateurs de biens de l'Eglise, 351-359 ; — de Fismes, en 881, présidé par Hincmar de Reims, sur les devoirs respectifs des évêques et des rois, 396 ; — de Chalon-sur-Saône en 886, 447-450 ; — de Metz en 888. Réformation des mœurs cléricales, 447-450 ; — de Reims, en 891, contre Beaudouin II, comte de Flandre, envahisseur de biens ecclésiastiques, 484 ; — de Trosly (au diocèse de Soissons) en 909, contre les usurpateurs de biens d'Eglise, 510-513 ; — d'Altheim en Alsace (916), 520-522 ; — de Reims en 923. On ordonne à ceux qui se sont trouvés à la bataille de Soissons de faire pénitence durant trois carêmes, XIII, 3 ; — de Verdun en 947, et de Saint-Pierre près de Mousson en 948. Affaires de l'Eglise de Reims, 57, 58. — Assemblée de Reims en 991, où l'archevêque de Reims, Arnoulfe, est injustement déposé, 268 et suiv. — Concile de Mousson, en 995, pour juger la cause entre Arnoulfe et Gerbert, 278-280 ; — de Reims, en 995, sur les affaires de cette Eglise, 280-283 ; — de Paris en 997, où le pape Grégoire V excommunie l'antipape Jean XVI et son protecteur Crescentius, 306.

2° Institutions monastiques.

Première réforme de l'ordre de Saint-Benoît. Saint Benoît d'Aniane, XI, 266-270, 416-419, 424, 425. — Seconde réforme de l'ordre de Saint-Benoît : fondation de Cluny, en 910, par Guillaume d'Aquitaine ; saint Bernon, premier abbé, XII, 513-516. — Première splendeur de Cluny. Au bienheureux Bernon, mort en 927, succède saint Odon ; ses travaux, XIII, 25-32, 40-42. — Saint Aimard et saint Mayeul de Cluny, 63-64, 282-288. — Saint Jean de Vandières. Restauration de l'abbaye de Gorze au commencement du

dixième siècle, 10-17. — Saint Abbon de Fleury, gloire de l'ordre de Saint-Benoît au dixième siècle. Sa vie et ses œuvres, 288-295.

CINQUIÈME ÉPOQUE.

Le réveil du onzième siècle.

Cette époque s'étend de 996 à la première croisade, XIII, 149-152, 413-420, 424, 425, 430, 462-464, 521-531 ; XIV, 66, 67, 217-223, 444-447, 480-492, 617-620, etc. — Règne de Robert. Difficulté des temps, piété du roi ; grand réveil du onzième siècle ; l'état monastique se relève partout, etc., etc., XIII, 268-295, 313-320, 373-399, 424, 425 et livre 62 *passim*. — Règnes d'Henri I et de Philippe I ; formation difficile de l'unité nationale ; progrès de la royauté, XIII, 149-152, 521-531 ; XIV, 66, 67, 217-233, 444-447, 480-492, 617-620 ; XV, 27-37. — Hérésie de Bérenger, XIII, 540-542, 549-552 ; XIV, 26, 27, 123-131, 310-312.

1° Principaux conciles qui se sont tenus au onzième siècle.

Concile de Poitiers, en 1004, contre les pillards d'églises, XIII, 382, 383. — Célèbre concile de Reims, en 1049, présidé par saint Léon IX, contre les abus qui déshonoraient l'Eglise de France ; anathème contre les simoniaques, 524-531. — Concile de Paris, en 1050, où l'hérétique Bérenger est solennellement condamné, 549-552 ; — de Narbonne en 1054. Règlements sur la trêve de Dieu, XIV, 29 ; — de Toulouse, en 1056, contre l'incontinence des clercs, etc., 30, 31 ; — de Tours, en 1060, où les erreurs de Bérenger sont de nouveau condamnées, 26, 27 ; — d'Avignon en 1061. Election de Gérard comme évêque de Sisteron, 69 ; — d'Angers, en 1062, contre Bérenger, 26, 27 ; — de Chalon-sur-Saône en 1063, 107, 108 ; — d'Auch et de Toulouse en 1068, 131 ; — de Poitiers en 1075. Rétractation de Bérenger, 310. — Conciles tenus, en 1077, à Anse, à Clermont, à Dijon et à Autun, par le légat de Grégoire VII, Hugues de Die. La simonie y est inexorablement poursuivie, 225, 226. — Concile de Bordeaux en 1080. Dernière rétractation de Bérenger, 312, 313. — Conciles de Saintes, d'Avignon, de Lillebonne en 1080, d'Issoudun et de Meaux en 1081, 313-315. — Concile de Toulouse en 1090, 434 ; — de Soissons, en 1092,

où sont condamnées les erreurs de Roscelin sur la Trinité, 469 ; — de Reims en 1095 ; — d'Autun, la même année où l'on renouvelle l'excommunication contre Henri V et l'antipape Guibert, et où l'on excommunie pour la première fois le roi de France, 490 ; — de Clermont en 1095. Prédication de la première croisade par Pierre l'Ermite, 530-538.

2° Institutions monastiques.

Réforme du monastère de Saint-Vannes et de vingt et un autres monastères, par le bienheureux Richard, au commencement du onzième siècle, XIII ; 377-379. — Saint Hugues de Cluny, 505, 506, 555 ; XIV, 132, 133 ; XV, 27, 28, 32, 33. — Le bienheureux Lanfranc et l'abbaye du Bec, XIII, 542-546. — Saint Robert, abbé de la Chaise-Dieu (1052), 555, 556. — Fondation, en 1075, de l'abbaye de Molêmes, au diocèse de Langres, par saint Robert, XIV, 232, 233. — Les Chartreux, fondés par saint Bruno en 1084 ; 317, 318, 416-418, 625. — Saint Anselme, 451-463, 467-471, 620-626, 633-640 ; XV, 23-26. — Saint Robert, abbé de Molêmes, s'établit à Cîteaux le 3 mars 1098. Telle est l'origine de ce monastère et de cet ordre célèbre, qui n'est véritablement que la troisième grande réforme de l'ordre de Saint-Benoît. Le bienheureux Albéric, successeur de saint Robert, 618-620.

SIXIÈME ÉPOQUE.

Les croisades.

L'ISLAMISME A JAMAIS ÉLOIGNÉ DE L'OCCIDENT, A JAMAIS VAINCU.

Cette période n'embrasse en réalité que la première croisade, mais on peut lui rapporter toutes celles auxquelles la France a pris part : — C'est au concile de Clermont, dans un concile français, qu'est prêchée la première croisade en 1095, XIV, 534-538. — Histoire de la PREMIÈRE CROISADE. Prise de Jérusalem. Règne de Godefroi de Bouillon, 534-608, 640-653. — La France a pris part encore : 1° A la SECONDE CROISADE, qui est prêchée par saint Bernard et combattue par Louis VII (1146-1148), XV, 441-459, 526-539. — 2° A la TROISIÈME CROISADE, qui est vaillamment combattue par Richard Cœur de Lion et notre Philippe-Auguste (1191), XVI, 460, 465, 478, 479, 485-490. — 3° A la QUATRIÈME CROISADE, prêchée par

Foulque de Neuilly. Fondation de l'empire latin de Constantinople (1204), XVII, 152-204. — 4° A la SIXIÈME CROISADE, première de saint Louis (1248-1250), XVIII, 374-418, 516-525. — 5° A la SEPTIÈME CROISADE, seconde de saint Louis (1270), 676-695. — Ainsi la France ouvre glorieusement et ferme non moins glorieusement l'ère des croisades. C'est donc à elle que revient l'honneur d'avoir vaincu l'islamisme et d'avoir sauvé la civilisation chrétienne.

SEPTIÈME ÉPOQUE.

Saint Bernard.

Saint Bernard, véritablement maître de son siècle, le pousse avec Louis VII aux guerres saintes qui sauvent l'Occident de l'islamisme ; dans sa lutte contre Abailard, il le préserve de l'hérésie, ennemie non moins dangereuse de la civilisation chrétienne. A ce double titre, il est le glorieux libérateur de la chrétienté et de la France au douzième siècle, XV, 96-558.

1° Principaux conciles qui se sont tenus en France durant le douzième siècle.

Conciles de Poitiers et de Beaugency en 1100, XIV, 617 et suiv. ; — de Troyes, en 1107, tenu par le pape Pascal II. Décrets touchant la liberté des élections ecclésiastiques, XV, 26-27 ; — de Vienne, en 1112, où l'empereur Henri V est courageusement excommunié, 58, 60 ; — d'Anse, en 1112, contre les investitures, 60-63 ; — de Rouen en 1118, 138 ; — de Toulouse, tenu en 1119 par le pape Callixte II, 154, 155 ; — de Reims, ouvert le 20 octobre 1119 par le pape Callixte II ; anathème solennel contre Henri V et l'antipape Bourdin, 156-164 ; — de Troyes, en 1128, sur le différend de Louis le Gros avec Étienne, évêque de Paris. Saint Bernard y assiste, 238, 239 ; — d'Étampes, en 1130. Grâce à l'influence de saint Bernard, Innocent II y est reconnu pour pape légitime, 277 ; — de Clermont en 1130. Le pape Innocent II y anathématise l'antipape Anaclet, 279 ; — de Reims, en 1131, où le pape Innocent II sacre le second fils de Louis VI, Louis le Jeune, et où l'antipape Anaclet est de nouveau anathématisé, etc. ; précis des dix-sept canons de ce concile, 283-287 ; — de Sens, en 1140, où Abailard comparait et où saint Bernard

confond cet hérétique, 361-363; — de Paris, en 1147; accusation contre Gilbert de la Porée, 462; — de Reims en 1148. Gilbert de la Porée y est convaincu de plusieurs erreurs touchant la nature de Dieu, 462. Déposition de Guillaume, archevêque d'York. A quel sujet, 492-495; — de Toulouse en 1161. L'Angleterre et la France y reconnaissent solennellement Alexandre III, xvi, 162-164; — de Tours, en mai 1163. Le pape Alexandre III le préside en personne; on y condamne l'antipape Octavien, 180-184; — de Rouen, en 1190, 454, 455.

2° Institutions monastiques.

Chanoines réguliers de Saint-Victor, xiv, 410, 411, 473, 474. — L'école de Saint-Victor: Hugues et Richard, xv, 385-391. — Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, xx, 208, 212-223, 374, 375, 467-474, 485-488; xvi, 48, 49. — Les Prémontrés, xv, 170-171.

HUITIÈME ÉPOQUE.

Saint Louis.

Cette époque comprend le treizième siècle et le commencement du quatorzième jusqu'aux Valois, xvi, 294-296, 405-503 *passim*. — xvii, 98-111, 152-205, 257-276, 312-319, 343-347, 399-403, 443-445, 449-454, 556-572. — xviii, 116-165, 283, 303, 330-332, 374, 382-418, 516-556, 571, 572, 593, 594, 676-695. — xix, 255-258, 278, 279, 443, 460-473, 481-491, 498, 501-544. — xx, 60, 64, 69-72, 83, 85, 89. — Saint Louis, type du roi, du chevalier, du législateur, du chrétien. La France, grâce à lui, se relève de ses ruines, s'organise et s'unifie. Ce siècle est le grand siècle de la civilisation catholique. La royauté, la politique, la science et l'art, tout est chrétien, xviii, 116-165, 330-332, 374-418, 516-572, 676-696.

1° Principaux conciles qui se sont tenus en France au treizième siècle.

Concile de Paris en 1210; condamnation des erreurs d'Amauri, xvii, 396, 397; — de Paris en 1212, 397, 398; — de Lavaur en 1213, 267-269; — de Paris en 1215; nouvelle condamnation des erreurs d'Amauri, 398, 399; — de Montpellier en 1215. La ville de Toulouse et les villes conquises sur les hérétiques albigeois sont

données à Simon de Montfort, 401, 402; — de Montpellier en 1224. Raymond VII y réitère ses offres de paix à l'Église romaine, 562, 563; — de Bourges en 1225. Amauri de Montfort y réclame le comté de Toulouse. Raymond VII demande à être absous de l'excommunication, 564-569; — de Melun en 1225, 567; — de Toulouse en 1229. Ses statuts pour l'extirpation de l'hérésie albigeoise, xviii, 119-123; — de Laval et de Château-Gontier en 1231, 146, 147; — de Rouen et de Tours en 1232, pour expliquer les règlements généraux du concile de Latran, 137; — de Saint-Quentin (le 23 juillet 1235). Affaire de l'Église de Reims. Protestations contre le bannissement de Thomas de Beaumez, etc., 140, 141; — de Compiègne en 1235, sur l'affaire de l'Église de Reims. Les évêques font trois monitions au roi, 141; — de Tours en 1236 et 1239, 147; — de Cognac en 1239, 148; — de Meaux en 1239. Les légats de Grégoire IX demandent des subsides pour le pape persécuté par Frédéric II, 282, 283. — TREIZIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE, premier de Lyon en 1245, touchant les cinq grandes douleurs de l'Église; la première, qui est le ravage de la chrétienté par les Tartares; la seconde, le schisme des Grecs; la troisième, le progrès des hérésies; la quatrième, l'état déplorable de la Terre Sainte; la cinquième enfin, la persécution de l'empereur, xviii, 335-339. — Le pape prononce la sentence solennelle de déposition contre l'empereur Frédéric II, 344-346. — Concile d'Arles en 1251, xix, 265. — QUATORZIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE, second de Lyon en 1274, On s'y propose la réunion des Grecs avec l'Église romaine, particulièrement sur la procession du Saint-Esprit, xix, 81, 82. — Réunion solennelle des Grecs à la quatrième session, le 6 juillet. Addition du *Filioque*, 85-87. — Des trente et un décrets du concile, 90-96. — Concile de Bourges en 1276, présidé par le cardinal Simon de Brion (plus tard Martin IV), 250-252; — de Saumur en 1276; — de Compiègne en 1277; — de Langeais et d'Aurillac en 1278; — d'Auch, d'Angers, de Pont-Audemer, d'Avignon, de Béziers, de Conserans, d'Arles et de Sens en 1279. — Synodes de Poitiers et de Saintes, conciles de Béziers, de Bourges et de Nyon en 1280; — de Paris en 1281; — d'Arles, la même année; — d'Avignon et de Tours en

1282. — Synode de Saintes la même année; — Concile de Paris en 1284. — Synodes de Poitiers et de Nîmes; conciles de Riez, de Maçon et de Bourges en 1286, 219, 250, 265; — de Reims en 1287 (touchant les ordres mendiants); — de l'Isle dans la province d'Arles en 1288; — de Vienne en 1289; — de Paris et de Saint-Léonard le Noblat (*Nobiliacum*), en 1290; — d'Embrun en 1290; — d'Aurillac et de Saumur en 1294. — Synode de Saintes en 1298. — Conciles de Rouen, de Béziers et d'Anse en 1299, 219, 250, 263, 265; — de Sens en 1310, touchant l'affaire des Templiers, 531, 532. — QUINZIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE à Vienne en 1311 et 1312 : 1^o condamnation des Templiers, XIX, 536-542; 2^o justification de Boniface VIII, 543, 544; 3^o condamnation des Bégards et des Béguines, 556-558; 4^o réformation des mœurs du clergé, 560-565.

2^o Institutions monastiques.

Après le grand mouvement bénédictin qui a éclaté en France dans les premiers établissements de l'Ordre au sixième siècle, et dans ses trois réformes successives auxquelles sont attachés les noms de saint Benoît d'Aniane, de Cluny et de Cîteaux; après le mouvement monastique du douzième siècle qui est caractérisé par la fondation de plusieurs ordres de chanoines réguliers, alliant les rigueurs du cloître avec les fonctions des clercs séculiers, vient le grand mouvement du treizième siècle; deux ordres nouveaux paraissent, réclamés par les besoins du temps, l'ordre de Saint-Dominique et celui de Saint-François, dont le premier est créé pour dissiper l'ignorance du siècle, et le second, véritablement pauvre, pour réchauffer sa tiédeur, tous deux pour vaincre la formidable hérésie du Languedoc qui menaçait d'envahir toute la chrétienté. — Les Frères prêcheurs et les Frères mineurs; leurs commencements en France, XVII, 495-500, 508-515, 536-544; XVIII, 422, 423. — Saint Thomas d'Aquin, reçu docteur à Paris, XVIII, 425-428, 430, 431, 446-459, 460-476, 488-498, 500-505, 548-556; XIX, 76-80. — Saint Bonaventure, mort à Lyon en 1274, XVIII, 487, 488, 505, 508-512, 556-560; XIX, 88, 89. — Ordre du Val des Écoliers, XVII, 392, 393. — L'Université de Paris, 3-7, 252-254, 391-399.

NEUVIÈME ÉPOQUE.

Jeanne d'Arc.

Cette époque s'étend depuis l'avènement des Valois jusqu'à la fin du quinzième siècle, XX, 100, 250, 280-310; XXI, 12, 13, 20, 21, 27-40, 56, 57, 275-398, 571-576; XXII, 123-127, 135-175, 286, 287, 349, 350. — Décadence de la France au quatorzième siècle. — Commencement de la guerre irréconciliable entre l'Angleterre et la France; quelle en est la cause permanente, XX, 278-280. — Phases principales de cette guerre sous le règne d'Édouard III en Angleterre : Bataille de Crécy en 1346; prise de Calais en 1347; bataille de Poitiers en 1356; captivité du roi Jean; traité de Brétigny en 1360; 280-292. — Continuation de la lutte sous le règne de Charles VI. Bataille d'Azincourt, le 25 octobre 1415, XXI, 35-40, 56, 57. — Triste état du royaume à l'avènement de Charles VII, le roi de Bourges, 275, 276. — Histoire miraculeuse de Jeanne d'Arc, libératrice du royaume de France : 1^o depuis sa naissance en 1411 jusqu'à son départ de Vaucouleurs (1429); 276-290; 2^o depuis son départ de Vaucouleurs jusqu'à la levée du siège d'Orléans par les Anglais (1429), 290-324; 3^o depuis la levée de ce siège jusqu'au sacre du roi, cette même année, 324-338; 4^o Depuis le sacre du roi jusqu'à la mort de Jeanne (30 mai 1431), 338-394. — Sa réhabilitation solennelle par ordre du pape Callixte III, 394, 395. — Le grand schisme d'Occident. Concile de Perpignan en 1408, où Benoît XIII et les cardinaux de son obéissance avisent aux moyens de le faire cesser, XX, 121.

DIXIÈME ÉPOQUE.

La Ligue, ou le protestantisme vaincu.

Cette époque embrasse tout le seizième siècle, jusqu'à l'avènement de Henri IV, XXII, 175-178, 370-429, 446-461; XXIII, 186-200, 212, 213, 217-225, 410-460; XXIV, 87, 88, 135-137, 210-230, 323-326, 614-664. — Histoire de l'introduction du protestantisme en France : 1^o le luthéranisme, XXIII, 410-426; 2^o le calvinisme, 426-460. — Guerres de religion. XXIV, 621-641, 644-647, 655-659, 664-693. — La Ligue, 644-693, 698, 699. — Commencements de la Compagnie de Jésus. V. *Jésuites*. — Les Annonciades, ordre

fondé en 1503 par Jeanne de Valois, femme de Louis XII, XXII, 176.

ONZIÈME ÉPOQUE.

Le siècle de saint Vincent de Paul, ou le jansénisme vaincu.

Cette époque comprend tout le dix-septième siècle et la première moitié environ du dix-huitième, XXIV, 642-647, 655-701; XXV, 380-400, 412-414, 425, 426, 550-584; XXVI, 204-265, 371-378, 417-419, 441-443, 142-177, etc. — Le bien et le mal sont représentés dans ce siècle, l'un par saint Vincent de Paul et par saint François de Sales, l'autre par le jansénisme. Telle est la lutte capitale qui ne doit pas nous empêcher de constater ici la splendeur incontestée de la France sous le règne de Louis XIV, l'achèvement de sa puissante unité et l'apogée de sa gloire littéraire. — Saint François de Sales, par ses miséricordieuses doctrines, combat d'avance les doctrines sans entraves du jansénisme, XXV, 145-189, 196-199, 418-421. — Saint Vincent de Paul organise la charité, réunit en congrégation ce qui auparavant était sans unité et sans vie, et ne montre que contre l'hérésie jansénienne une inflexible, mais nécessaire sévérité, 287-328, 402-444, 465-476, 681-685. — Le Jansénisme, *V. ce mot*. — Symptômes d'une dissolution politique en France, dès le dix-septième siècle, XXVI, 439-441.

Institutions monastiques.

Introduction en France des Carmélites déchaussées, XXV, 203-206. — La Visitation, XXV, 196-199. — Réformes bénédictines, de saint Vannes et de saint Maur au commencement du dix-septième siècle, XXVI, 110, 209, 210. — Ces deux congrégations donnent à la France un grand nombre d'illustrations de premier ordre, XXVI, 110-119. — Commencements de la Trappe vers 1662; réforme de Cîteaux. Vie de l'abbé de Rancé, XXVII, 495-507. Les filles de la Charité, XXV, 321-322. — La congrégation de la Mission, XXV, 304, 305. — L'Oratoire, XXV, 262-264. — Les Eudistes, XXVI, 148.

DOUZIÈME ÉPOQUE.

La Révolution contre l'Église.

Cette époque s'étend depuis le milieu du dix-huitième siècle jusqu'à nos jours, XXVII, 142-177, 288-294, 330-348, 442-645; XXVIII, 12, 17-190, 339-372,

473-479, 530-535, 542-558. — Le protestantisme avait paru, qui avait revendiqué, au seizième siècle, le *droit* de libre examen; la philosophie du dix-huitième siècle plaide pour les *droits* de la raison: la révolution française réclame de suite tous les *droits* de l'homme. Le socialisme ne tardera pas sans doute à réclamer le dernier droit qui n'ait pas encore été conquis, le *droit* de tous à la propriété. C'est ainsi que cette époque est caractérisée par cette soif de droits qui fait oublier les devoirs. La révolution n'est que cela. Elle est la doctrine qui fait passer les droits avant les devoirs: l'Église a toujours enseigné et pratiqué le contraire. — HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE. I. Assemblée constituante (du 5 mai 1789 au 30 septembre 1791), XXVII, 442-503. — II. Assemblée législative (du 1^{er} octobre 1791 au 20 septembre 1792), 503-526. — III. Convention nationale (du 21 septembre 1792 au 26 octobre 1795), XXVIII, 526-585. — IV. Directoire (du 25 octobre 1795 au 9 novembre 1799), XXVII, 562-622. — V. Consulat (du 10 novembre 1799 au 18 mai 1804), 622-645. — Le dix-neuvième siècle apparaît comme le siècle des œuvres laïques. — Les conférences de saint Vincent de Paul. — L'œuvre de la propagation de la foi, XXVIII, 294, 295. — Mais les institutions monastiques y recouvrent cependant leur vieil éclat; il se fonde de nouveaux ordres, l'Église est en état de lutter, elle attend, elle espère. — Pour les règnes de Louis XV, Louis XVI, Louis XVIII, Charles X, Louis-Philippe, Napoléon III, *V. plus bas*, à la série des *Rois de France*.

SÉRIE CHRONOLOGIQUE DES ROIS DE FRANCE.

Pour avoir en détail toute l'histoire de France, on n'aura qu'à se reporter aux articles de chacun de ces rois.

PREMIÈRE RACE.

Les Mérovingiens.

Clovis I (481-511), VIII, 457-460, 485-487, 537-541, 547-549.

Clotaire I, roi de Soissons, puis de toute la France (511-561), IX, 34, 126, 127, 134-136, 237, 238, 248, 254-257. — Clodomir, roi d'Orléans (511-524), IX, 34, 35, 134-136. — Childébert I, roi de Paris (511-558), IX, 34, 126, 127, 134,

136, 237, 238, 247, 253, 254. — Thierry, roi d'Austrasie (511-534), IX, 34, 126, 133. — Théodebert I, roi d'Austrasie de 534 à 547, IX, 133, 134, 139, 140, 237. — Théodebald, roi d'Austrasie (547-555), IX, 237.

Charibert, roi de Paris (561-567), IX, 25, 294-296. — Chilpéric I, roi de Neustrie (561-584), IX, 257, 296-305. — Saint Gontran, roi de Bourgogne (561-593), IX, 257, 296, 298, 305-313, 316, 318-326. — Sigebert I, roi d'Austrasie (561-575), IX, 257, 297-299.

Childebert II, roi d'Austrasie (575-595), IX, 299, 307, 313, 316, 366, 482, 483. — Thierry II, roi de Bourgogne (596-613)... — Théodebert II, roi d'Austrasie, (596-612), X, 110, 115.

Clotaire II (584-628), IX, 305, 306, 319, 320; X, 115, 116, 130-137, 144.

Dagobert I (628-638), X, 144-156.

Clovis II, roi de Neustrie, puis d'Austrasie (638-656), X, 155, 249, 264, 265, 268. — Saint Sigebert II, roi d'Austrasie (633-656), X, 249-252, 268.

Clotaire III (656-670), X, 312. — Childéric II, roi d'Austrasie en 660, puis de toute la France (670-673), X, 312, 313.

Dagobert II, roi d'Austrasie (673-679), X, 313.

Thierry III, roi de Neustrie, puis de toute la France (673-690), X, 312, 313.

Clovis III (690-695)...

Childebert III (695-711)...

Dagobert III, roi de Neustrie (711-716), X, 481.

Chilpéric II (716-720), X, 481, 482.

Thierry IV (720-736), X, 481, 482, 541.

Childéric III (742-752), XI, 14.

SECONDE RACE.

Les Carolingiens.

Pepin le Bref (752-768), XI, 11-14, 34-37, 42-46, 108, 109, 117, 118, 147-150.

Charlemagne (768-814), XI, 169, 178-190, 224-248, 297-314, 320-334, 360-371, 383-391.

Louis le Pieux (814-840), XI, 393-396, 404-407, 410-420, 423, 424, 427-430, 499-503, 507-526, 542-544, 551-556.

Charles II le Chauve (840-877), XII, 2-15, 71-83, 121, 222-231, 303-310, 332, 336-342.

Louis II le Bègue (877-879), XII, 342, 351-359.

Louis III et Carloman (879-884), XII, 359, 384.

Charles le Gros (884-888), XII, 384, 385, 444.

Eudes (888-898), XII, 395, 443-445, 474.

Charles III le Simple (898-922), XII, 443-445, 527; XIII, 2-4, 25.

Robert I (922-924), XIII, 2, 3.

Raoul (924-936), XIII, 3, 24, 25.

Louis IV d'Outre-mer (936-954), XIII, 25, 54-63, 109.

Lothaire (954-986), XIII, 109, 245-247.

Louis V (986-987), XIII, 243, 246-248.

TROISIÈME RACE.

Les Capétiens.

1° Les Capétiens directs.

Hugues Capet (987-996), XIII, 109, 110, 242-261, 268-283, 295.

Robert II (996-1031), XIII, 418-420, 424, 425, 430, 462-464.

Henri I (1031-1060), XIII, 149-152, 521-531; XIV, 66, 67.

Philippe I (1060-1108), XIV, 66, 67, 217, 218, 220-223, 444-447, 480-493, 617-620; XV, 27-37.

Louis VI le Gros (1108-1137), XV, 28-30, 230-233, 281-287, 306-308, 337-339.

Louis VII le Jeune (1137-1180), XV, 284, 285, 338, 339, 399-412, 441-444, 459, 526-539, 547; XVI, 107-109, 175-179, 221-275, 295, 372.

Philippe II Auguste (1180-1223), XVI, 294-296, 405-409, 423, 443-445, 448-450, 455-457, 460-465, 478, 479, 482-486, 496, 500-503; XVII, 98-111, 152-205, 257-276, 312-319, 343-347, 399-403, 556-557.

Louis VIII (1223-1226), XVII, 443-445, 449-454, 558-570.

Saint Louis IX (1226-1270), XVII, 570-572; XVIII, 116-119, 128-132, 137-144, 157-165, 283, 303, 330-332, 374, 382-390, 393-404, 407-415, 417, 418, 516, 556, 571, 572, 593, 594, 676-681, 686-695; XIX, 365-368.

Philippe III le Hardi (1270-1285), XIX, 4, 255-258, 278, 279.

Philippe IV le Bel (1285-1314), XIX, 278, 443, 460-473, 481-494, 498, 501-504, 507-544; XX, 60-64, 69, 107.

Louis X le Hutin (1314-1316), XX, 69-72.

Philippe V le Long (1316-1322), xx, 72, 83.

Charles IV le Bel (1322-1328), xx, 83-85, 89.

2° Les Valois.

Philippe VI de Valois (1328-1350), xx, 100, 250, 280, 282-285, 298-310.

Jean (1350-1364), xx, 285-292.

Charles V (1364-1380), xx, 286, 287, 292; xxi, 12, 13, 20, 21, 27-33.

Charles VI (1380-1422), xxi, 35-40, 56, 57, 275.

Charles VII (1422-1461), xxi, 275-398, 571-576; xxii, 123, 135-137.

Louis XI (1461-1483), xxii, 1, 123-127, 136-151, 155-174, 286, 287.

Charles VIII (1483-1498), xxii, 174, 175, 349, 350.

Louis XI (1498-1515), xxii, 175-178, 370-377, 381-399, 402-426, 429.

François I (1515-1547), xxii, 429, 446-452, 457-461; xxiii, 186-200, 212, 213, 217-225, 410-460; xxiv, 87, 614-616.

Henri II (1547-1559), xxiv, 87, 88, 135-137, 211.

François II (1559-1560), xxiv, 210-215, 217, 226-230, 618.

Charles IX (1560-1574), xxiv, 210-215, 323-326, 618-641.

Henri III (1574-1589), xxiv, 211, 641-647, 655-664.

3° Les Bourbons.

Henri IV (1589-1610), xxiv, 642-647, 655-701; xxv, 380-384.

Louis XIII (1610-1643), xxv 384-385, 388-400, 425, 426, 550-576.

Louis XIV (1643-1715), xxv, 412-414, 575-584; xxvi, 204-206, 210-265, 371-378, 417-419, 441-443.

Louis XV (1715-1774), xxvi, 441, 442; xxvii, 142-177, 288-294.

Louis XVI (1774-1793), xxvi, 205, 206; xxvii, 330-348, 442-467, 501-526, 530-539, 586; xxviii, 468, 469, 473-501. — Louis XVII, xxvii, 539; xxviii, 370, 371.

LA RÉPUBLIQUE.

Assemblée constituante (du 5 mai 1789 au 30 septembre 1791), xxvii, 442-453, 460-469, 473-503.

Assemblée législative (du 1^{er} octobre 1791 au 20 septembre 1792), xxvii, 503-526.

Convention nationale (du 21 septem-

bre 1792 au 26 octobre 1795), xxvii, 526-562.

Directoire (du 27 octobre 1795 au 9 novembre 1799), xxvii, 562-565, 588-622.

Consulat (du 10 novembre 1799 au 18 mai 1804), xxvii, 622-645.

L'EMPIRE.

Napoléon I, empereur (1804-1814), xxviii, 12, 17-190. — Napoléon II...

LES BOURBONS POUR LA SECONDE FOIS.

Louis XVIII (1814-1824), xxviii, 185-187, 339-351, 368.

Charles X (1824-1830), xxvii, 633; xxviii, 357-371.

LA MAISON D'ORLÉANS.

Louis-Philippe I (1830-1848), xxviii, 371, 372, 473-479.

SECONDE RÉPUBLIQUE (1848-1852).

SECOND EMPIRE.

Napoléon III, président de la république (1848-1852), empereur depuis 1852, xxviii, 530-535, 542-558.

FRANCFORT. Conciles de Francfort en 794, xi, 224, 225; — en 1001, xiii, 326-331; — en 1007, xiii, 404-405.

FRANCISCAINS ou **FRÈRES MINEURS.** Histoire de l'ordre naissant de Saint-François et de son saint fondateur jusqu'au concile œcuménique de Latran, en 1215. — L'ordre fondé en 1209 est approuvé en 1210 par le pape Innocent III, xvii, 281-310. — Dans le même temps où les Dominicains se proposent de combattre par la vraie science l'ignorance orgueilleuse, mère des hérésies, les Franciscains, par une véritable et orthodoxe pauvreté, se proposent de combattre la fausse pauvreté des hérétiques de leur siècle; tandis que les Dominicains s'emparent de l'intelligence et l'éclairent, les Franciscains s'emparent du cœur et le réchauffent. Ces deux ordres sont ainsi suscités par Dieu pour sauver son Église au commencement du treizième siècle. — Premier et second chapitres généraux en 1216 et 1219. Progrès merveilleux de l'ordre naissant, xvii, 508-515.

— Institution du Tiers ordre franciscain (1221), 533-535. — Premières missions des Franciscains, ils évangélisent le Maroc; martyre de cinq de leurs frères, 516-522. — Grandeur de cet ordre, surtout au treizième siècle, xviii, 422, 423. — Il est à cette époque glorieusement illustré par

Alexandre de Halès et Duns Scot, 429, 430; — par Roger Bacon, 431-434. — Et surtout par saint Bonaventure, 505-513. — Dans le même temps, les Frères mineurs sont, avec les Dominicains, chargés par les papes de presque toutes les missions éloignées; énumération de ces missions, XIX, 119 et suiv. — Affaire du libelle de Guillaume de Saint-Amour contre les ordres mendiants (1252-1260). — Il est réfuté par saint Thomas d'Aquin et saint Bonaventure, XVIII, 548-556. — Saint Bonaventure est élu général de l'ordre en 1256, 557, 558. — Affaire du livre intitulé *l'Évangile éternel*, 558, 559. — Division des Frères mineurs en OBSERVANTINS et CONVENTUELS. — Clément V tâche d'y remédier au concile de Vienne, XIX, 548-555. — Mais cette division ne fut définitive que lors de l'autorisation donnée un siècle plus tard aux OBSERVANTINS de former une congrégation particulière sous la direction de saint Bernardin de Sienne en 1425, 555, 556. — Les Frères mineurs au quatorzième siècle, XX, 145-147. — Leurs missions à la fin de ce siècle. Avec les Frères prêcheurs, ils sont l'ordre qui fournit le plus de missionnaires, 442. — Fondation vers 1397 du TIERS ORDRE RÉGULIER DE SAINT FRANÇOIS, XXI, 250-252. — Saint Pierre d'Alcantara. Nouvelle réforme de l'ordre au quinzième siècle. Les FRANCISCAINS DÉCHAUSSÉS ou de l'ÉTROITE OBSERVANCE, XXIII, 125-134. — Ce sont surtout des Franciscains qui évangélisent l'Amérique au commencement du seizième siècle, XXIV, 111. — Dispute des Franciscains de Wittemberg et de Weimar avec Luther sur le libre arbitre (avril 1519), XXIII, 64, 65. — LES CAPUCINS. Réforme de l'ordre de Saint-François, en 1525, XXIV, 456. — LES RÉCOLLETS, XXIV, 456. — Les Franciscains au Japon durant la persécution de 1596, XXV, 36-38. — Les Capucins en Allemagne à la fin du seizième siècle. Leur éloge par le protestant Menzel, XXIV, 715.

Liste des religieux et religieuses de l'ordre de Saint-François d'Assise qui se sont rendus célèbres par leur sainteté ou leurs talents; et dont il est parlé dans cette Histoire de l'Église.

TREIZIÈME SIÈCLE. Saint François, XVII, 508-535 et 667-681. — Bernard de Quintavalle, Pierre de Catane et frère Léon, premiers disciples de saint François d'Assise, 290-292, 299, 300. — Saint

Antoine de Padoue, XVII, 522, 523, 532, 533; XVIII, 238-242. — Le bienheureux Égidius ou Gille, XVII, 292-294; XVIII, 365-369. — Sainte Claire, XVII, 300-304. — Sainte Élisabeth de Hongrie, 603-635. — Les frères Jean et Pierre, martyrs de leur zèle apostolique en évangélisant les Sarrasins d'Espagne (1220), XVIII, 169, 170. — Adolphe, comte de Holstein, 289. — Le bienheureux Guy, mort en 1250, XIX, 34, 35. — Le bienheureux Jean Lobedau, mort en 1261, 35. — La bienheureuse Salomée, abbesse de Sainte-Claire, morte en 1268, 35, 36. — Le bienheureux Jean de Pinna, mort en 1271, 36. — Le bienheureux Bienvenu d'Ancone, 36. — Alexandre de Halès, Duns Scot, XVIII, 429, 430. — Roger Bacon, 431-434. — Saint Bonaventure, 505-513.

QUATORZIÈME SIÈCLE. Raymond Lulle, XIX, 300-307. — Antoine André, mort en 1320. — Alvare Pélage. Richard de Middleton. François Mayron. Ockam, XX, 223. — Walter Burleigh. Pierre Auréol, 224. — Robert de Russie. Monalde de Dalmatie. Weyner de Ratisbonne, 225. — Les bienheureux Conrad d'Offida, François Venimbeni, Oderic de Frioul, XX, 17-19. — La bienheureuse Angèle de Foligni, du Tiers ordre, morte en 1309, 19. — Le bienheureux Gentil, martyr en 1340, 198. — Le bienheureux Conrad, mort en 1351, 198, 199. — La bienheureuse Micheline de Pesaro, du Tiers ordre, 199.

QUINZIÈME SIÈCLE. Saint Bernardin de Sienne, XXI, 586, 587. — Saint Jean de Capistran. Le bienheureux Matthieu d'Aggrigente. La bienheureuse Angeline de Dorbara, fondatrice du Tiers ordre régulier de saint François. Les bienheureuses Lucie et Élisabeth, du Tiers ordre, XXI, 239-252. — Le frère Barnabé, instituteur des monts-de-piété, vers le milieu du quinzième siècle, XXII, 430-432. — Sainte Catherine de Bologne. Saint Diégo. Les bienheureux Antoine de Stronico. Pacifique de Cérédano. Jean de Dukla. Pierre de Moliano. Ange de Clavasio. Vincent d'Aquila. Ladislav de Gielniow, 291-299. — Les bienheureuses Séraphine et Eustochie. Saint Jacques d'Esclavonie, 295-297. — Le bienheureux Bernardin de Feltre, mort en 1494, 431, 432.

SEIZIÈME SIÈCLE. Les frères Peyto et Elstow; leur fermeté devant l'apostat Henri VIII, XXIII, 383, 384. — Saint Fé-

lix de Cantalice, xxiv, 453-455. — Le bienheureux Raynier, 455, 456. — Le bienheureux Nicolas Factor, 455, 456. — Saint Pascal Baylon, 459-463. — Saint Benoît de Saint-Philadelphie, 463-464. — Le bienheureux Sébastien d'Apparizio, 464. — Le bienheureux André Hibernon, 465. — Saint Séraphin, 466. — Les martyrs de Gorcum, 456, 457. — Le bienheureux Sauveur. Saint Pierre d'Alcantara, 456. — Frère Guillaume Tappers, martyr en Hollande, 457-459. — Le bienheureux Simon de Lipnicza, 459.

DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. Saint François Solano, mort en 1610, xxv, 86-91. — Saint Joseph de Léonissa, capucin, mort en 1612, 132, 133. — Saint Fidèle de Sigmaringen, capucin, 133-135. — Le bienheureux Laurent de Brindes, supérieur général des capucins, 135-143. — Saint Jean de Prado, Franciscain déchaussé de l'étroite Observance, 112. — Sainte Hyacinthe Mariscotti, 126-128. — Luc Wadding, 476. — Les deux frères Pagi; leur *Critique de Baronius*, xxiv, 448. — Le bienheureux Bernard d'Offida (1604-1694), xxvi, 73, 74. — Saint Joseph de Cupertino (1603-1663), 67-71. — Le bienheureux Bernard de Corléone, 71, 73.

DIX-HUITIÈME SIÈCLE. Le bienheureux Bonaventure de Potenza (1651-1711), xxvi, 74-75. — Saint Pacifique de Saint-Séverin, frère mineur de l'Observance, mort en 1721, 75, 76. — Sainte Véronique Giuliani (1660-1727), 77-81. — Le bienheureux Thomas de Cora, mort en 1729, 76, 77. — Saint Jean Joseph de la Croix (1652-1737), xxvii, 34-36. — Le bienheureux Jean d'Acri, capucin (1669-1739), 37. — Le bienheureux Crispin de Viterbe (1668-1750), 37, 38. — Le bienheureux Léonard de Port-Maurice (1676-1751), 38, 41. — Bianchi (Jean-Antoine) (1686-1758), xxvi, 397, 398; xxvii, 42.

FRANC-MAÇONNERIE. Histoire abrégée des origines de la franc-maçonnerie, xxvii, 317-320. — La franc-maçonnerie dérive de la grande hérésie manichéenne, xvii, 214.

FRANÇOIS.

I. Saints et bienheureux de ce nom.

FRANÇOIS D'ASSISE (saint). Histoire de saint François et des commencements de l'ordre des Mineurs jusqu'au concile oecuménique de Latran en 1215. L'ordre,

fondé en 1209, est approuvé en 1210 par le pape Innocent III, xvii, 281-310. — Saint François à Rome; sa rencontre avec saint Dominique, 440, 441. — Premier chapitre général de l'ordre en mai 1216, 509. — Ce qui se passe entre le premier et le second chapitre général (1216-1219). Amitié du saint pour le cardinal Hugolin, 509-511. — Second chapitre général auquel assistent plus de cinq mille frères (mai 1219), 511-514. — Saint François devant le sultan d'Égypte (en cette même année 1219), 523-525. — Ses prédications en Italie en 1220. Chapitres généraux de 1220 et 1221, 526-529. — Saint François envoie ses religieux en Allemagne (1221). Leurs premiers établissements (1221 et 1222), 529-532. — Institution du Tiers ordre franciscain (1221), 533-535. — Dernières années de saint François. Il reçoit les stigmates, 667-673. — Son affection surnaturelle pour toutes les créatures. *Le Cantique du soleil*, 673-679. — Ses dernières souffrances, ses derniers moments, sa mort le 4 octobre 1226, 679-681. — Sa canonisation par Grégoire IX en 1230, xviii, 10-14.

FRANÇOIS VENIMBENI (le bienheureux), de l'ordre de Saint-François au quatorzième siècle, xx, 18.

FRANÇOIS DE PAULE (saint), instituteur de l'ordre des Minimes en 1467. Abrégé de sa vie, xxii, 327-333.

FRANÇOIS XAVIER (saint). Il est un des six premiers compagnons de saint Ignace de Loyola. Abrégé de sa vie jusqu'en 1528, xxiii, 520-522. — Histoire détaillée de sa mission dans l'Inde, et principalement à Goa (1541-1548). Conquêtes apostoliques de ce grand saint, 568-586. — Histoire de sa mission au Japon (1549-1551), xxiv, 116-125. — Il entreprend le voyage et la conversion de la Chine, et meurt dans l'île de Sancian (2 décembre 1552), 125-129. — Miracles qu'il opère avant sa mort. Sa canonisation en 1621, 129, 130. — Respect qu'il inspire aux mahométans et aux païens. Témoignage que lui rendent les protestants, 130-132.

FRANÇOIS CARACCILO (saint), instituteur, en 1588, des Clercs réguliers mineurs, xxiv, 467-469. — Sa canonisation le 14 mai 1807, xxviii, 69.

FRANÇOIS DE BORGIA (saint), supérieur général de la Compagnie de Jésus, un des fondateurs du Collège romain. Ses

commencements (1539), XXIV, 552-554. — Abrégé de sa sainte vie, 557-560. — Sa mort en 1572, 583.

FRANÇOIS DE SALES (saint) (1567-1622), HISTOIRE DE SA VIE et en particulier de son épiscopat, XXV, 145-150, 156-169, 172-176. — Évêque de Genève depuis 1602, il institue en 1610 l'ordre de la Visitation avec sainte Françoise de Chantal, 196-199. — Ses dernières actions; sa mort le 28 décembre 1622, 418-421. — SES OUVRAGES. *L'Étendard de la croix*, XXV, 150-156. — Ses quatre-vingts discours de controverse, et en particulier le trente-neuvième, intitulé : *Les éloges, titres et prérogatives que les anciens Pères et les Conciles ont attribués aux papes de Rome*, 169-172. — *L'Introduction à la vie dévote*, 176-181. — *Le Traité de l'amour de Dieu*, etc., 181-189.

FRANÇOIS SOLANO (saint), 1549-1610, de l'ordre de Saint-François, XXV, 86-91.

FRANÇOIS RÉGIS (saint), de la Compagnie de Jésus, abrégé de sa vie (1597-1640), XXV, 221-231. — Société fondée récemment sous le vocable de saint François Régis, XXVIII, 295.

FRANÇOIS DE POSADAS (le bienheureux), de l'ordre de Saint-Dominique (1644-1713), XXVI, 59-61.

FRANÇOIS GIROLAMO (saint), 1642-1716, de la Compagnie de Jésus, XXVI, 62-65.

II. Empereurs d'Allemagne et d'Autriche.

FRANÇOIS II, successeur, en 1792, de Léopold II, et dernier empereur d'Allemagne, XXVII, 503. — Guerre des Impériaux contre la France (de 1792 à 1804) (V. *Révolution française et Napoléon Bonaparte*.) — Campagnes d'Italie en 1796 et 1797. Victoires de Bonaparte à Lodi, à Castiglione, à Arcole et à Rivoli. Traités de Tolentino et de Campo-Formio, 588. — Campagne de 1800. Bataille de Marengo (14 juin), 628, 629. — Bataille de Hohenlinden (5 décembre 1800). Paix de Lunéville (9 février 1801), 631. — Sacre de Napoléon, empereur des Français (2 décembre 1804), XXVIII, 12. — Première coalition de l'Autriche, de la Russie, de l'Angleterre et de la Suède contre l'empire français, 17, 18. — Bataille d'Austerlitz le 2 décembre 1805, 19. — Paix de Presbourg (26 décembre 1805), 19. — Diète

de Ratisbonne (juillet et août 1806), où quinze princes allemands décrètent que le saint empire romain a cessé d'exister. François II renonce au titre d'empereur d'Allemagne, 19, 20. — Guerre contre la France en 1809. Défaites des Autrichiens à Eckmüll. et à Ratisbonne. Bataille de Wagram (5 juillet 1809). Traité de Vienne (14 novembre), 24, 25. — Nouvelle coalition contre la France en 1813. Batailles de Lutzen, de Bautzen et de Leipsick, 174, 175. — Invasion des alliés en France (1814). Campagne de France, 181. — Déchéance de Napoléon; son abdication à Fontainebleau (11 avril 1814), 181. — Histoire de la première Restauration, du retour de Napoléon, des Cent-jours. — Bataille de Waterloo (18 juin 1815), 184-187. — Nouvelle abdication de Napoléon; retour de Louis XVIII, 187.

FRANÇOIS I, empereur d'Autriche. C'est le nom que prend, après la suppression de l'empire d'Allemagne, en 1808, l'empereur François II, qui règne en Autriche jusqu'en 1835. — V. plus haut, *François II*.

FRANÇOIS II, empereur d'Autriche. Son avènement en décembre 1848, XXVIII, 530. — État de l'Allemagne sous son règne, 562-580.

III. Rois et Princes de France.

FRANÇOIS I. Son avènement en 1515, XXII, 2, 478, 429. — Portrait de ce prince, XXIII, 189-193, 196-200, etc. — Son expédition en Italie. Bataille de Marignan (13 et 14 septembre 1515). Sa paix avec Léon X; entrevue du pape et du roi de France à Bologne. Traité avec les Suisses. Retour de François en France, XXII, 446-452. — CONCORDAT entre François I et Léon X, XXII, 457-461. — Il est approuvé par le concile de Latran, dans sa onzième session (19 décembre 1515), XXII, 461-466. — Histoire abrégée de la lutte de François I contre Charles-Quint. Bataille de Pavie (1525). Captivité du roi. Traité de Madrid (1526). Faveur de la duchesse d'Étampes, XXIII, 186-200. — Indigne alliance de François I avec Soliman II contre Charles-Quint, 212, 213, 217-219. — Entrevue de Nice, entre le roi de France et le pape (juin 1538). Trêve de dix ans signée avec Charles-Quint, 219, 220. — L'alliance musulmane devient de plus en plus chère à François I. Association honteuse de la France aux pirateries de Barberousse, 220-225. — Inauguration de la politique mo-

derne. Principes païens de cette politique, xxiv, 614-616. — Histoire de l'introduction du protestantisme en France: 1^o le luthéranisme, xxiii, 410-426; — 2^o le calvinisme, 426-460. — Mort de François I le 31 mars 1547, xxiv, 87.

FRANÇOIS II. Son avènement en 1559, xxiv, 211. — Trois partis en France : les Huguenots sous les Bourbons, les *Politiques* sous les Montmorency, les Catholiques sous les princes de Lorraine, 210-215. — Puissance de Catherine de Médicis, 212. — Condamnation et mort de l'hérétique Anne Dubourg, 226, 227. — Valeur et influence du duc de Guise. Il déjoue la conspiration d'Amboise (1560), 217. — Histoire détaillée de cette conjuration, 228-230. — Mort du roi le 5 décembre 1560, 618.

FRANÇOIS II, duc de Bretagne de 1458 à 1488, xxii, 126.

FRANÇOIS III. duc de Lorraine de 1729 à 1737, xxvii, 325, 326.

FRANÇOISE (sainte), dame romaine, fondatrice, vers le milieu du quinzième siècle, de la congrégation des Oblates, xxi, 450-468.

FRANÇOISE DE CHANTAL (sainte Jeanne), fondatrice de l'ordre de la Visitation avec saint François de Sales (1610). Abrégé de sa sainte vie, xxv, 189-199. — Ses derniers moments, sa mort le 13 décembre 1641, 421, 422. — Témoignage que lui rend saint Vincent de Paul, 422-424.

FRANCON, antipape en 974, sous le nom de Boniface VII, xiii, 173.

FRA PAOLO (Paul Sarpi, connu sous le nom de), historien du concile de Trente. Jugement sur son *Histoire*, xxiv, 8-11.

FRAVITA, patriarche de Constantinople en 489, viii, 428-432.

FRAYSSINOUS. Abrégé de sa vie politique et religieuse. Il est sous la restauration le véritable chef du gallicanisme en France (V. *Louis XVIII et Charles X*), xxviii, 339-370. — Ses ouvrages, et en particulier ses *Vrais principes de l'Église gallicane*, 348, 349. — Étude critique sur l'abbé Frayssinous, 338, 339.

FRÉDÉGONDE. Son mariage avec Chilpéric I, ix, 296, 297. — A l'instigation de Frédégonde, Chilpéric fait périr sa femme Galsuinde, ix, 297, 298. — Frédégonde fait encore assassiner Sigebert, qui était en guerre avec Chilpéric, 299. — Part qu'elle prend à la persécution di-

rigée contre le jeune Mérovée, fils de Chilpéric et époux de Brunehaut. Mort des fils de Frédégonde; sa pénitence et celle du roi, 299-301. — Mais elle ne tarde pas à retomber. Elle fait assassiner Audovère, première femme du roi et Clovis, fils d'Audovère, 302. — Mort du troisième fils de Frédégonde; nouveaux crimes dont elle se souille à cette occasion, 302. — Mariage de sa fille Rigonthe avec Lévigilde, roi d'Espagne, 303, 304. — Mort de Chilpéric, dont un chroniqueur accuse Frédégonde, 304. — Elle tente de faire assassiner Gontran, 312, 313, — et Childebart, 313. — Meurtre de saint Prétextat, 314, 315. — Elle fait reconnaître Clotaire II comme fils de Chilpéric. Mort de Gontran, 319, 320. — Mort de Frédégonde en 597, ix,....

FRÉDÉRIC.

I. Empereurs d'Allemagne.

FRÉDÉRIC I, BARBEROUSSE. Il est élu roi de Germanie le 4 mars 1152, xv, 551. — Son ambition démesurée, xvi, 63. — Son accord avec le pape le 23 mars 1152, xv, 551, 552. — Sa première expédition en Italie (novembre 1154). Il fait le siège de Tortone (1155), xvi, 60-63. — Son voyage et son séjour à Rome, 63. — Ses négociations avec le pape au sujet de son couronnement, xvi, 64. — Harangue des Romains qui lui offrent la couronne impériale avec Rome pour capitale. Saréponse, xvi, 65. — Son couronnement le 18 juin 1155, suivi d'une bataille avec les Romains. Affaire des Tiburtins, 66, 67. — Retour de Frédéric en Allemagne. Sa marche cruelle à travers la Toscane et la Lombardie, 67, 68. — Il répudie sa première femme Adélaïde et épouse, en 1156, Béatrix de Bourgogne, 78. — Querelle mal fondée qu'il fait au pape au sujet d'une lettre où celui-ci lui demande vengeance des mauvais traitements subis par Eskil, archevêque de Lunden, 78-81. — Comment un jeu de mots sur *Beneficia* a été sinon la cause, au moins l'occasion du conflit entre Frédéric et Adrien, 81, 85, 89, etc. — Mais le véritable motif de la querelle est la tendance de Frédéric à la domination universelle, 83. — Manifeste de l'empereur contre le pape, 83-85. — Sa seconde expédition en Italie (1158), 88-90. — Ses règlements sur la discipline militaire, 91-93. — Siège de Milan (25 juillet 1158). Traité du 7 sep-

tembre, 93, 94. — Diète de Roncaille (23 novembre 1158), 95-97. — Autres expéditions de Frédéric en Italie. Avec quelle barbarie il traite la ville de Crème (août 1159), 97-100. — Histoire du différend de l'empereur avec le pape pendant l'année 1159, 100-107. — Mort d'Adrien IV, le 1^{er} septembre 1159, 114. — L'empereur cherche à influencer les cardinaux pour qu'ils élisent un pape qui lui soit favorable, 114, 115. — Élection d'Alexandre III, le 7 septembre 1159. Intrusion de l'antipape Octavien, 116-124. — Frédéric se pose comme juge entre Alexandre III et l'antipape, et se déclare injustement pour ce dernier, 124-127. — Conciliabule impérial de Pavie ouvert le 5 février 1160. Décret inique de ce conciliabule en faveur de l'antipape et contre Alexandre III, absent et non représenté, 135-139. — Lettres de l'empereur en faveur de l'antipape. Édît par lequel il ordonne de le reconnaître sous peine de bannissement, 140. — Frédéric est excommunié par Alexandre III (le jeudi saint de l'année 1160), 141. — Mouvement général dans toute la chrétienté en faveur du pape Alexandre, 141-164. — Conciliabule impérial à Lodi (du 19 juin au 25 juillet 1161). Le pape Alexandre y est de nouveau rejeté, 164, 165. — L'empereur punit la ville de Milan de son attachement au pape en la détruisant de fond en comble, 165, 166. — Le pape Alexandre est obligé de se retirer en France, 166, 167. — C'est alors que Frédéric cherche, mais en vain, à attirer le roi de France dans le schisme; conférence de saint Jean de Losne (29 août 1162), 175-179. — Non-seulement la France et l'Angleterre, mais l'Allemagne elle-même en grande partie, reconnaissent le vrai pape, 180-185. — Cependant l'antipape Octavien étant mort en 1164, l'empereur continue le schisme et lui reconnaît pour successeur le cardinal Gui de Crème sous le nom de Pascal III, 208. — Les Lombards se liguèrent contre l'empereur, 209, 210. — Retour du pape Alexandre à Rome (21 novembre 1165), 210. — La ville de Milan est relevée de ses ruines (1167), 210-212. — Efforts de Frédéric pour prendre Rome et pour en rester le maître. La peste l'oblige à se retirer (1167), 217-219. — Il feint de vouloir reconnaître le pape Alexandre afin d'adoucir les Lombards, 219, 220. — Il se fait résigner l'archevêché de Salzbourg

et tous les biens de cette Église, 298. — Diète de Hamberg en 1169. Frédéric y fait couronner roi son fils Henri, 298. — Diète de Ratisbonne en 1174, 299. — Nouvelles expéditions de Frédéric en Italie; il est obligé de lever le siège d'Ancône et celui d'Alexandrie (1171 et 1174), 303-305. — Sa défaite devant Milan le 3 juin 1176, 305, 306. — L'empereur pense sérieusement à se réconcilier avec le pape Alexandre. Histoire de cette réconciliation à Venise (août 1177), 306-316. — Élection de Lucius III le 1^{er} septembre 1181, 413. — Paix de Constance entre l'empereur et les villes lombardes (juin 1183), 415-417. — Conférences de Frédéric avec le pape Lucius III à Vérone (1184), 417-419. — Mort de Lucius III. Élection d'Urbain III le 25 novembre 1185, 425. — L'empereur s'engage à protéger les domaines de l'Église; mais il cherche en même temps à étendre sa domination par le mariage de son fils en 1186 avec l'héritière du royaume de Sicile, 425. — Nouveaux excès de l'empereur et du jeune roi Henri. Concordat entre le pape et Frédéric, 427-429. — Jérusalem étant au pouvoir de Saladin et les chrétiens partout défaits, 446. — Frédéric prend la croix à la diète de Mayence (27 mars 1188), 446, 447. — Sa marche à travers l'Europe contre les infidèles. Pièges que lui tend l'empereur grec Isaac l'Ange, d'intelligence avec Saladin. Il est obligé de combattre le sultan d'Icône, qui lui avait promis des vivres. Son courage héroïque à la bataille d'Icône, 465-475. — Il se noie en voulant passer une rivière à la nage le 10 juin 1190. — Consternation que cause sa mort dans son armée et dans toute l'Europe chrétienne, 476-478.

FRÉDÉRIC II. Histoire de sa minorité sous la tutelle d'Innocent III (de 1199 à 1208), xvii, 34-41. — Il est élu roi des Romains en 1196 et est de nouveau proclamé en 1198, 84 et suiv. — Lutte durant sa minorité entre les deux empereurs Philippe de Souabe et Othon IV. Innocent III se décide en faveur de ce dernier. Mort de Philippe. Othon est universellement reconnu (1208), 84-97, 117-124. — Élection définitive de Frédéric II en 1211 par les princes allemands qui ont proclamé la déchéance d'Othon, 312. — Ses promesses au Saint-Siège touchant la cession de la Sicile à son fils Henri (12 juillet 1213 et 1^{er} juillet 1215), 414, 415. —

Mort d'Othon IV, son compétiteur, le 19 mai 1218, 581, 582. — Correspondance entre Honorius III et Frédéric II au sujet de la croisade, des élections ecclésiastiques, de la possession par le même prince de la Sicile et de l'Allemagne, etc., etc., 582-589. — Au lieu de partir pour la croisade, Frédéric fait élire son fils Henri roi d'Allemagne. — Privilèges accordés aux Églises dans son acte du 26 avril 1220. — Lettre de l'empereur au pape pour s'excuser de l'élection d'Henri et du retard de la croisade (13 juillet 1220), 589-591. — Voyage de Frédéric à Rome; son couronnement le 22 novembre 1220, 591, 592. — Ses lois pour les libertés de l'Église et contre les hérétiques, 592-594. — Mais, d'un autre côté, ce sont les retards coupables de l'empereur qui forcent les croisés à rendre Damiette (8 septembre 1221), 649-651. — Abrégé du règne de Frédéric, de 1221 à 1227, 652-663. — Il manque à toutes ses promesses envers le pape et encourt l'excommunication que prononce Grégoire IX, XVIII, 26-31. — Secrètement allié avec le sultan d'Égypte, il fait la guerre au pape, va en Palestine avec peu de gens et dépouille le roi chrétien de Chypre, Henri de Lusignan, 31-33. — Son séjour à Ptolémaïs. Il campe entre Césarée et Joppé. Relations amicales qui s'établissent entre Frédéric II et Malek-Adhel, frère de Saladin. Le sultan sacrifie Jérusalem à Frédéric. Voyage scandaleux de l'empereur à la ville sainte, 33-37. — Traité de Frédéric avec le sultan; combien honteux et défavorable pour les chrétiens, 38-39. — Manifeste du patriarche de Jérusalem, 39-42. — Que faut-il penser en résumé de cette prétendue croisade de Frédéric II, 36-43. — L'armée du pape, sous la conduite de Jean de Brienne, de Pandolfe d'Anagni, etc., bat les troupes impériales en 1228 et 1229. Frédéric est de nouveau excommunié par Grégoire IX, et ses sujets sont déliés envers lui du serment de fidélité. Sa réconciliation avec le pape, 43-49. — Il cherche à dépouiller Baudouin II de l'empire de Constantinople, 234, 235, — et à se rendre maître de la Sardaigne, 236. — Comment il traite son fils, le roi Henri, qui s'était révolté contre lui (1235), 247. — Au lieu d'aider Grégoire IX à pacifier l'Occident, il porte la guerre en Italie et veut se servir du pape pour arriver à la domination universelle. Il fait emprisonner le neveu du roi de Tunis, qui se

rendait à Rome pour y recevoir le baptême, 251-253. — Lettre que lui écrit le pape à ce sujet, 253-257. — Frédéric fait élire en 1237 son fils Conrad roi de Germanie, remporte la même année une grande victoire sur les Milanais, et entre dans Lodi, 258. — Ses machinations pour surprendre saint Louis au congrès de Vaucouleurs en 1238, 260, 261. — Ses réponses aux quatorze accusations dirigées contre lui par l'Église romaine, 262-266. — Le jeudi saint, 24 mars 1239, le pape lance de nouveau l'excommunication solennelle contre Frédéric II, 266-269. — Mais Frédéric II corrompt le sénateur de Rome. Ses invectives contre le pape. Il demande un concile général, 269-272. — Magnifique réponse du Souverain Pontife à toutes les invectives que Frédéric a répandues contre lui; quant à toutes les impiétés que Grégoire IX lui reproche, elles sont attestées par les auteurs contemporains, 272-276. — Emportements de l'empereur contre le pape et les catholiques fidèles. Il a toute une armée de Sarrasins à ses ordres, qui est fixée en Italie; persécution cruelle contre les religieux, 276-278, — et contre tous les catholiques; c'est une véritable persécution d'empereur païen, 296-299. — Frédéric met tout en œuvre pour empêcher le concile général qu'il a lui-même demandé. Il fait emprisonner plusieurs évêques de France, d'Angleterre et d'Espagne, qui se rendaient à ce concile, 299-302. — Lettres que lui adresse saint Louis pour la délivrance des évêques français, 303-305. — Il fait la guerre à l'Église, au lieu de défendre l'Europe contre les Tartares qui ravagent la Russie et la Hongrie. Sa conduite envers le roi de ce dernier pays. Ses lettres injurieuses à saint Louis et à plusieurs princes chrétiens, 305-310. — Mais Dieu commence à le frapper. Les chrétiens de Palestine ne le reconnaissent plus pour roi de Jérusalem. Il perd sa troisième femme, l'impératrice Isabelle, et son fils aîné, le roi Henri, 315. — Après la mort de Grégoire IX et de Célestin IV, durant la vacance du Saint-Siège, il continue de faire la guerre à l'Église. Accusé par l'Angleterre et la France d'empêcher l'élection du pape, il en accuse les cardinaux et en retient plusieurs en captivité, 316-321. — Élection d'Innocent IV le 24 juin 1243, 321, 322. — Négociations pour la paix entre le nouveau pape et Frédéric II, 322-325. — Innocent IV conclut le jeudi

saint de l'année 1244 un traité avec l'empereur; mais l'empereur refuse quelque temps après d'en observer les clauses et cherche à s'emparer du pape. Innocent IV se sauve à Lyon, 325-330. — Frédéric refuse de se rendre au concile œcuménique de Lyon en 1245, 339. — Accusations générales du concile contre lui; plusieurs restent sans réponse de la part même de ses ambassadeurs, 340-342. — L'empereur en appelle au pape futur et à un concile plus général, 343, 344. — Il est solennellement déposé (troisième session du concile, 18 juillet 1245), 344-346. — Suites malheureuses de cette excommunication pour lui et pour sa dynastie, 348, 349. — Sa colère lorsqu'il apprend sa déposition, 350. — La fille du duc d'Autriche le refuse pour mari, 351. — Il publie contre le pape plusieurs manifestes. Sa lettre à tous les princes, et particulièrement au roi d'Angleterre et à saint Louis. Réponse d'Innocent IV, 350-358. — Nouvelles négociations de Frédéric avec le pape; il cherche à le surprendre. Échec qu'il essuie devant Parme, 369, 370. — Il fait martyriser l'évêque d'Arezzo et profaner les saintes images par les Sarrasins, 372-374. — Il trahit les chrétiens en faveur des mahométans, qu'il avertit en secret de l'expédition de saint Louis, 385. — Il institue en 1250 son fils Conrad héritier de l'empire, 419, — et fait venir de Barbarie dix-sept compagnies de Sarrasins pour faire la guerre aux chrétiens; mais il tombe malade et meurt le 13 décembre 1250, 419, 420. — Sa famille s'extermine elle-même. Le doigt de Dieu apparaît visiblement dans ce juste châtement, 584. — Jugement général sur ce prince, 420. — Sa politique antichrétienne, 259, 260. — Son rôle dans l'histoire. Il a achevé ce qu'avaient commencé ses prédécesseurs, Henri IV et Henri V; il a paganisé l'empire; il a été pleinement un César païen, xviii, 6-8. — Parallèle entre Frédéric II et saint Louis, 571, 572; — entre Frédéric II et Napoléon I, 349, 350.

FRÉDÉRIC III d'Autriche, élu empereur d'Allemagne en 1314, concurremment avec Louis de Bavière, xx, 101, 102. — Il est fait prisonnier par Louis de Bavière (1322), 108; — et cherche à partager l'empire avec lui sans le consentement du pape. Sa mort en 1333, xx, 118-122.

FRÉDÉRIC IV (ou **III**), suivant que

l'on compte ou non Frédéric d'Autriche sur la liste des empereurs. Avènement de Frédéric IV le 2 février 1440, xxi, 437. — Commencements de son règne. L'Allemagne reconnaît enfin le pape Eugène IV, 577-583. — Il est couronné par Nicolas V (Rome, le 15 mars 1452), xxii, 119, 204, 205. — Abrégé de son règne. Guerre avec la Hongrie, 119, 120. — Pèlerinage de Frédéric à Rome en 1468, 306, 307. — Sa mort en 1493, 1, 120.

II. Rois de Prusse.

FRÉDÉRIC I, roi de Prusse de 1701 à 1713, xxvii, 214.

FRÉDÉRIC II, roi de Prusse. Abrégé de son règne, de 1740 à 1786, xxvii, 214-221.

FRÉDÉRIC-GUILLAUME I, roi de Prusse de 1713 à 1740, xxvii, 214.

FRÉDÉRIC-GUILLAUME II, roi de Prusse de 1786 à 1797. Commencements de la révolution française. Son histoire, de 1789 à 1792, xxvii, 441-505. — Manifeste du duc de Brunswick lancé en 1792 contre la révolution française au nom de l'Autriche et de la Prusse, 505. — Les Prussiens, maîtres de Longwy, assiègent Thionville et marchent sur Verdun, 507. — Bataille de Valmy (20 septembre 1793). Victoires de la France, 524-526.

FRÉDÉRIC-GUILLAUME III, roi de Prusse de 1797 à 1840. Progrès de la France. Guerre de la Prusse contre Napoléon. Bataille d'Iéna (13 octobre 1806), xxviii, 20, 21. — Paix de Tilsitt (7 juillet 1807), après les victoires de la France à Eylau et à Friedland, 21, 22. — Alliance de Frédéric-Guillaume avec Napoléon I contre la Russie, 148. — Nouvelle coalition contre la France. Batailles de Lutzen, de Bautzen et de Leipsick, 174, 175. — Déchéance de Napoléon; son abdication à Fontainebleau (11 avril 1814), 181. — Invasion des alliés en France (1814). Campagne de France, 181. — Histoire de la première Restauration, du retour de Napoléon, des Cent-jours. Bataille de Waterloo (18 juin 1815), 184-187. — Nouvelle abdication de Napoléon. Retour de Louis XVIII, 187. — Histoire religieuse du règne de Frédéric-Guillaume III. Bulle de Pie VIII: *Provida solersque*, du 16 août 1821, pour organiser la province ecclésiastique du Haut-Rhin, 394, 395. — Histoire du catholicisme en Prusse pendant ce règne. Convention du 19 juin

1834 sur les mariages mixtes. Protestation du pape Grégoire XVI. Persécution contre l'archevêque de Cologne, Clément-Auguste de Droste-Vischering et contre l'archevêque de Posen, 379-388. — Efforts du roi pour réunir les luthériens et les calvinistes dans une seule religion officielle, la religion évangélique, 388, 389. — Mort de Frédéric-Guillaume III le 11 juin 1840, 388.

FRÉDÉRIC-GUILLAUME IV, roi de Prusse depuis 1840. Il continue à réaliser le projet de son père touchant la réunion de toutes les sectes protestantes en une seule religion officielle, XXVIII, 386, 387.

III. Divers.

FRÉDÉRIC de Lorraine. Il se fait moine au Mont-Cassin et est élu abbé de ce monastère en 1057, XIV, 37, 38. — Il est élu pape sous le nom d'Étienne IX, 39. — *V. Étienne IX.*

FRÉDÉRIC (le bienheureux), abbé de Mariengarten, en Frise, au douzième siècle, XVI, 341, 342.

FRÉDÉRIC V, électeur palatin. Histoire de la période palatine de la guerre de Trente ans (1619-1623), XXV, 549, 557-563.

FRÉDÉRIC, roi de Wurtemberg en 1805. Abrégé de son règne, XXVIII, 22-24.

FRÈRES DE LA CHARITÉ, institués vers 1540 par saint Jean de Dieu, XXIII, 121, 122.

FRÈRES DE LA CHARITÉ, institut fondé de nos jours par l'abbé Rosmini, XXVIII, 248.

FRÈRES DE L'ÉPÉE (les), ou Frères du Christ, ordre militaire fondé en 1205 par Albert, évêque de Riga, XVI, 522, 523.

FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE, institués de nos jours par l'abbé Jean-Marie de Lamennais, XXVIII, 304.

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES, institués en 1679 par Jean-Baptiste de la Salle, XXV, 507-519.

FRÈRES DU CHRIST. *V. Frères de l'Épée.*

FRÈRES DU DÉSERT DU SAINT-ESPRIT DE MAGELLE, fondés par Pierre de Mouron (saint Célestin V), XIX, 349. — Ils prennent plus tard le nom de Célestins, 357.

FRÈRES MENDIANTS. *V. Franciscains, Dominicains, Carmes et Augustins.*

FRÈRES MINEURS. *V. Franciscains.*

FRÈRES PRÊCHEURS. *V. Dominicains.*

FRIARD (saint), IX, 358.

FRIDOLIN (saint), IX, 145.

FRISE. Elle est tour à tour évangélisée aux septième et huitième siècles par saint Wilfrid; X, 286-290, 301-303, 382-388, 449-455; — saint Willibrod, 392-394, — et saint Wulfran, 394-396; — par saint Boniface (*V. Boniface*); saint Grégoire d'Utrecht, XI, 147, — et saint Ludger, 262-265.

FRODEBERT (saint), X, 259.

FROILA, roi des Chrétiens d'Espagne de 759 à 768, XI, 33.

FROILAN (saint), évêque de Léon en 990, mort en 1006, XIII, 358.

FRUMENCE (saint), apôtre de l'Inde ultérieure, VI, 248-250; — et de l'Abysinie, au commencement du quatrième siècle, 250.

FRUCTUEUX (saint), évêque de Tarragone en 259 et martyr, V, 515, 516.

FRUCTUEUX (saint), archevêque de Prague de 656 à 670. Sa *Règle*, X, 241-243.

FULBERT (le bienheureux), évêque de Chartres en 1007. *ABRÉGÉ DE SA VIE*, XIII, 384, 388, 389. — *SES OUVRAGES*: ses lettres; son *Traité contre les Juifs*, 386-388.

FULCRAN (saint) de Lodève, XIII, 376, 377.

FULDE. Fondation en 743 de ce monastère, école de lettres, de sciences, de civilisation et de sainteté pour toute l'Allemagne, XI, 15-17.

FULGENCE (saint), évêque de Ruspe en 505. *ABRÉGÉ DE SA VIE*, VIII, 504-511; IX, 10-14, 15-18. — Ses dernières années; sa mort en 533; ses funérailles, IX, 106, 107. — *SES OUVRAGES*. Son livre *De la foi orthodoxe*, 10. — Sa polémique avec le roi Thrasamond, 10-12. — Ses trois lettres à Monime sur la prédestination, 13. — Ses deux livres: *De la remission des péchés*, 13. — *De la virginité et de l'humilité*; *De la prière*; son *Traité de l'Incarnation et de la Grâce*, 13-15. — Ses dix livres contre l'arien Fabien. Son *Traité contre Fastidiosus*. Son *Traité de la Trinité*, 106.

FURSI (saint), abbé, fondateur en 644 d'un monastère à Lagny, X, 278, 279.

FUST (Jean), un des inventeurs de l'imprimerie, vers 1450, XXII, 9-12.

G

* **GABAA, GABAONITES.** Guerre de Gabaa contre les Benjamites, II, 9-13.

GABRIEL (l'ange). C'est lui qui révèle à Daniel l'époque de la venue du Christ, III, 65-68. — C'est lui qui annonce au prêtre Zacharie la naissance de Jean-Baptiste, IV, 9-11. — C'est lui enfin qui est le messager de l'Incarnation, c'est lui qui annonce à Marie la naissance du Sauveur Jésus, II, 12.

* **GAD**, prophète. Il est envoyé par Dieu pour annoncer à David le châtimement de son orgueil, après le dénombrement du peuple, II, 198, 199.

GAËTAN de Thienne (saint). Abrégé de sa vie. Il fonde en 1524 l'ordre des Théatins. Sa mort le 7 août 1547, XXIII, 95-105.

GAINAS. Un de ceux qui ont la faveur d'Arcadius. Il renverse l'eunuque Eutrope, VII, 359-361. — Sa puissance à Constantinople ; résistance invincible qu'il rencontre chez saint Jean Chrysostome, 361, 362. — Sa mort en 401, 362.

GAL (saint), évêque de Clermont en 527, IX, 130, 131.

GAL (saint), disciple de saint Colomban, fondateur, en 614, du monastère qui porte son nom, X, 116-130. — Ce monastère a été, aux neuvième et dixième siècles, une pépinière de savants et de saints, un des centres intellectuels de la chrétienté, XII, 479-492.

GALANUS (Clément), savant théatin au dix-septième siècle, XXVI, 53, 54.

GALBA (Serv. Sulp.), empereur de 68 à 69, IV, 459.

GALDIN (saint), archevêque de Milan en 1166, XVI, 212, 213.

GALÉRIUS (Maximien). En 292 il est associé à l'empire avec le titre de César, VI, 21. — Sa persécution contre les chrétiens, 25 et suiv., notamment 32 et 33. — Il force Dioclétien à se démettre de l'empire, et élève Sévère et Daïa à la dignité de Césars, 92, 93. — Son affection pour Licinius ; ses épouvantables cruautés, 93, 94. — Ses exactions, 95, 96. — Il cherche à perdre Constantin qui, après la mort de son père, devient César, 96, 97. — Il vient faire le siège de Rome contre Maxence ; mais ses soldats l'abandonnent et il bat en retraite, 98, 99. — Tristesse de ses dernières années ; son horrible ma-

ladie ; vaincu par le mal, il publie un édit en faveur des chrétiens, 128-131. — Sa mort en 311, 133.

GALILÉE. Sa vie et ses travaux (1564-1642). Ce qu'il faut penser de sa condamnation par le Saint Office et de son prétendu emprisonnement en 1633, au sujet du mouvement de la terre et de l'immobilité du soleil, XXV, 359-365.

GALITZIN (la princesse). Sa conversion en 1786 et celle de son fils, XXVII, 413-415.

GALLA (sainte), dame romaine, au commencement du sixième siècle, IX, 61.

GALLICANISME. Qu'est-ce que les libertés de l'Eglise gallicane, XXVI, 359-362. — Quoiqu'il y ait un assez grand nombre de points qui séparent les gallicans des ultramontains, les deux plus importants sans contredit sont : 1° La question de la PRÉTENDUE SUPÉRIORITÉ DES CONCILES GÉNÉRAUX SUR LES PAPES. Fameux actes de la quatrième et de la cinquième session du concile de Constance (30 mars et 6 avril 1415), XXI, 149, 150. — Dissertation sur ces décrets : 1° Quel est leur sens véritable ; 2° quelle autorité peuvent-ils avoir dans l'Eglise, 155-159. — Le concile de Bâle renouvelle les décrets de celui de Constance dans sa troisième session du 29 avril 1432, 476 ; — dans le mémoire des Pères, portant la date du 3 septembre de la même année, 480-482 ; — dans sa dix-huitième session, le 26 juin 1434, 492-494 ; — enfin, dans sa trente-troisième session, du 16 mai 1439, 510. — Le pape Eugène IV, avec l'approbation du concile œcuménique de Florence, condamne l'interprétation donnée par le concile de Bâle aux décrets de celui de Constance, 557-558. V. l'article *Eglise*, et surtout l'article *Papès*. — 2° La question de la SUBORDINATION DU POUVOIR TEMPOREL AU POUVOIR SPIRITUEL, XIV, 358-368, etc. — Exposé de la doctrine catholique sur les deux puissances, I, 488-497 ; IV, 185, 186 ; XIV, 368-370, 427, 428 ; XVIII, 356, 357 ; XIX, 473-475 ; XX, 310-313. — HISTOIRE DE L'ASSEMBLÉE DE 1682, XXVI, 371-378. — « Déclaration du clergé de France du 19 mars 1682. » Texte de cette déclaration, qui est le résumé des maximes gallicanes, 362-364. — *Défense de la déclaration de 1682*, par Bossuet ; réfutation de sa doctrine sur la souveraineté temporelle, qui est en général la doctrine des gallicans, XIV,

358-368 ; xxvi, 378-396. — De l'abbé Fleury considéré comme défenseur de l'Eglise gallicane ; réfutation de son *Histoire ecclésiastique* et de son *Discours sur les libertés de l'Eglise gallicane*, xxvi, 186-203. — Les parlements, et en particulier celui de Paris, ont été le plus ferme appui et comme le concile permanent de l'Eglise gallicane, 184-186.

GALLIEN, empereur de 260 à 267, v, 231. — Il fait cesser la persécution de Valérien, 518.

GALLUS, empereur de 251 à 253, v, 230. — Sa persécution contre les chrétiens, v, 469 et suiv.

GALLUS, cousin germain de Constance. Il est créé César en 337, vi, 361. — Ses crimes, 367. — Sa mort en 354, vi, 368.

GALSUNDE, femme de Chilpéric I, en 566. Celui-ci la fait assassiner pour reprendre Frédégonde, ix, 297, 298.

GALVANI (Louis), physicien célèbre (1737-1798), xxvii, 48,

GAMALIEL (saint), docteur de la secte des Pharisiens. Son discours dans le Sanhédrin, après l'arrestation des Apôtres (33). — Il demande leur délivrance, iv, 283, 284.

GAMME. Invention de la gamme par Gui d'Arezzo, vers 1030, xiii, 437-440.

GANGRES, en Paphlagonie. Concile qui s'y tient en 324, vi, 227 et suiv.

GARCIA, roi des Asturies en 910. Sa mort en 914, xii, 533.

GARCILASO DE LA VEGA, poète espagnol du seizième siècle, xxiv, 554.

GARDINER (Étienne), évêque de Winchester et chancelier d'Angleterre. Sa mort en 1555, xxiv, 204.

GARNIER (saint), x, 266.

GASPAR DE BUFALO (le vénérable), xxviii, 484, 485.

GASTON DE FOIX. Son expédition en Italie. Sa victoire à Ravenne ; sa mort (1512), xxii, 373.

GAUCHER (saint), maître de saint Étienne de Muret, xiv, 234, 235.

GAUDENCE (saint), évêque de Brescia en 395. Analyse et extraits de ce qui nous reste de ses œuvres, vii, 101-105.

GAULE, GAULOIS. V. FRANCE.

GAULT (Jean-Baptiste), évêque de Marseille en 1640 ; sa sainte mort en 1643, xxvi, 480, 481.

GAUTIER (saint), abbé dans le Limousin au onzième siècle, xiv, 111.

GAUTIER SANS AVOIR, un des chefs

de la première croisade, xiv, 541-548.

GAUZELIN (saint), évêque de Toul au commencement du dixième siècle, xiii, 17, 18.

GAUZELIN, évêque de Paris. Sa défense de Paris contre les Normands en 886, xii, 395.

GAZA (Théodore de), helléniste du quinzième siècle, xxii, 221.

GÉANTS. Qu'est-ce que les géants dont parle l'Écriture avant le déluge, i, 136.

— Géants qui sont exterminés dans la terre promise par Caleb et Josué, 526-529. — Des différentes races de géants dont il est question dans la Bible ; les Rephaïms, les Énaciens. Traditions de la Grèce et de Rome sur les Pélasges, 528.

* **GÉDÉON**, cinquième juge d'Israël (1245-1239). Judicature, triomphes, piété et modestie de Gédéon ; il refuse la royauté, ii, 40-46.

GEISA, duc de Hongrie en 997, puis roi de ce pays, xiv, 196-198.

GÉLASE (saint), abbé, viii, 281, 282.

GÉLASE (saint). SA VIE. Son avènement au Saint-Siège en mars 492, viii, 445. — Affaire d'Euphémios de Constantinople, qui ne veut pas se résoudre à ratifier ouvertement la condamnation d'Acace. Sage fermeté de Gélase, 445-451. — Lettre que lui écrivent les évêques de Dardanie ; leur soumission louable au siège apostolique, viii, 451, 452. — Efforts de Gélase pour détruire l'hérésie pélagienne en Gaule, en Italie, en Dalmatie, 460, 461. — Ce que ce pape a fait pour la liturgie, 468, 469. — Ses mesures disciplinaires, surtout touchant les ordinations et l'administration des sacrements, 461-463. — Canon des saintes Écritures dressé en 494 par les soins du pape Gélase. Ce canon est le même que celui de Trente, 465. — Concile de Rome en 495 ; réconciliation du légat Misène, 469, 470. — Nouvelle lettre du pape aux évêques de Dardanie sur la condamnation d'Acace, 470, 471. — Sa lettre à l'empereur Anastase pour l'exhorter à prendre la défense de la foi contre l'hérésie et le schisme, 472, 473. — Sa mort, le 21 novembre 496 ; 477. — SES OUVRAGES. Son *Traité de l'anathème*, viii, 473, 474. — Sa lettre sur les Lupercales, 475, 476. — Ses autres lettres, 464, 465. V. aussi plus haut. — Ses ouvrages liturgiques. Son *Sacramentaire*, divisé en trois parties : 1^o Du cours de l'année ; 2^o Des fêtes des saints ; 3^o Des

dimanches de l'année. — Hymnes du même pape, etc., 468, 469.

GÉLASE II. Son élection le 22 janvier 1118, xv, 132, 133. — Violence des Frangipani à son égard, 133. — Violences non moins exécrables d'Henri V vis-à-vis du nouveau pape, 134, 135. — L'empereur fait donner la couronne pontificale à Bourdin, archevêque de Brague, qui prend le nom de Grégoire VIII, 135. — Gélase II excommunie Henri V et son antipape au concile de Capoue en 1118, 135. — Histoire abrégée des persécutions dont le vrai pape est victime durant l'année 1118, 136-138. — Il se retire en France, 137, 138. — Sa mort à Cluny (29 janvier 1119), 152, 153.

GELIER, dernier roi des Vandales en Afrique (534). Bélisaire prend Carthage et le fait prisonnier, ix, 148-151.

GÉMISTE (Georges), surnommé Pléthon, savant du quinzième siècle. Il se trouve au concile de Florence en 1438, xxii, 226.

GENÉALOGIES de saint Matthieu et de saint Luc, iv, 52, 53. — Manière de les concilier, 53.

GÉNÉRATION. Par le péché originel, la génération de l'homme est infectée de concupiscence, i, 111.

GENÈS (saint), greffier. Son martyr à Arles en 296, vi, 17.

GENÈS (saint). Sa conversion et son martyr en 303, vi, 90, 91.

GENÈS (saint), évêque de Clermont en 656, x, 318.

GENÈSE. Analyse raisonnée de ce premier livre du Pentateuque, i, 2-272. — Son importance philosophique. — V. *Bible*, *Dieu*, *Théodicée*, *Morale*.

GENÈVE. Histoire de Genève jusqu'au commencement du seizième siècle, xxiii, 439-443. — Histoire de l'introduction du protestantisme à Genève : Jean Calvin, Farel, etc., xxiii, 443-460. — Du catholicisme et du protestantisme à Genève dans notre siècle, xxviii, 231 et suiv.

GENEVIÈVE (sainte). Abrégé de sa vie (423-512), viii, 17, 18, etc. — Attaquée par diverses calomnies, Geneviève est justifiée par saint Germain, 155. — Elle délivre Paris d'Attila, 222, et alimente cette ville durant une famine, 457. — Le miracle des Ardents en 1130, xv, 281-283.

GENGISKAN (Ginguiskan). Ses conquêtes de 1215 à 1227. — Sa domination s'étend sur presque toute l'Asie (1800

lieues de l'Orient à l'Occident), xvi, 378-381; xvii, 637-640.

GENNADE, évêque d'Astorga en 915, xii, 533, 534.

GENNADE, successeur d'Anatolius au patriarcat de Constantinople en 458, viii, 310.

GENSÉRIC, roi des Vandales en 428, et arien. Il envahit l'Afrique, où il est appelé par le comte Boniface, vii, 587. — Il la subjugue, 588, et bat Boniface, 589. — Il s'établit en Afrique et établit partout l'arianisme avec lui; sa persécution contre les catholiques, viii, 1, 2. — Il surprend Carthage et s'en empare (439), 2, 3. — Appelé par l'impératrice Eudoxie, il vient à Rome, la trouve sans défense et la pille durant quinze jours, 294. — Ses nouvelles persécutions contre les catholiques, 295-299. — Ses pirateries, ses ravages hors d'Afrique, 340. — Le sénateur Sévère parvient à lui faire conclure avec l'Empire un traité d'alliance perpétuelle, 340, 341. — Mort de Genséric en 477, 384.

GENTIL (le bienheureux), franciscain. Son martyr au mont Sinaï, en 1340, xx, 198.

GENTILE de Ravenne (la bienheureuse), xxiii, 116-118.

GENTILS. Ils sont figurés par Abel, i, 124-126; — par Isaac, 211; — par Jacob, 232; — par Ephraïm, 269. — Le plus jeune est préféré à l'aîné, comme Jacob à Esau, Joseph à ses frères, etc. C'est la figure de la préférence qui sera donnée aux Gentils sur les Juifs, qui sont les aînés dans la foi, i, 232. — Prophéties sur leur conversion : 1^o d'Isaïe, ii, 336, 352, 399-403; — 2^o d'Osée, 337; — 3^o de Michée, 336, etc. — Les philosophes, les poètes et les historiens de la gentilité, iii, 143-340 : 1^o les philosophes, 143-319; — 2^o les poètes, 319-334; — 3^o les historiens, 334-340. — Dieu, même avant Jésus-Christ, n'abandonne pas les Gentils. Melchisédech était Chananéen, Job Iduméen, etc., i, 273. — D'ailleurs, avant la venue du Sauveur, les Gentils ont eu à leur disposition de grands moyens de conversion; les empires de Ninive et de Babylone ont pu mille fois connaître la véritable sagesse, etc., iii, 60. — Après la mort d'Alexandre, les Juifs ne tardent pas à se disperser dans tous les pays de la gentilité; ils y apportent le culte du vrai Dieu; ils y préparent la venue du Christ, 382, 383.

— Mais on peut dire que, partout et toujours, même avant Jésus-Christ, les idolâtres même ont eu la notion de Dieu, II, 260, 261. — Oui, tout le genre humain a toujours confessé Dieu et toutes les nations ont conservé une idée plus ou moins distincte de son unité; doctrine du cardinal Gousset; preuves nombreuses, I, 84-89, 178; II, 209-261. — Incarnation de Notre-Seigneur Jésus-Christ; sa naissance dans le temps. Adoration des Mages, qui sont les prémices des gentils, IV, 28-31. — Le centurion Cornélius, baptisé par saint Pierre, est le premier de la gentilité qui entre dans l'Église chrétienne, 293-295. — Les Gentils, passant au christianisme, devaient-ils être circoncis, Grande question dans la primitive Église, IV, 320-327. — Mais la porte de salut est désormais ouverte à tous les peuples, 296.

GÉOGRAPHIE. C'est à la dispersion des hommes que cette science commence ses recherches. — Des peuples qui sont sortis des trois fils de Noé, I, 150; — et des pays qu'ils ont habités, 174, 175. — Par qui l'Inde, la Chine et l'Amérique ont-elles été peuplées à l'origine, 174-177.

GÉOLOGIE. Preuves de la cosmogonie de Moïse d'après les couches géologiques, I, 25. — Preuves non moins évidentes du déluge tirées de la géologie, 164-167.

GEORGES.

I. Saints de ce nom.

GEORGES (saint), un des quatre grands martyrs des Grecs; son histoire, X, 507.

GEORGES (saint), évêque de Mitylène en 813, XI, 443.

II. Rois d'Angleterre.

GEORGES I, roi d'Angleterre (1714-1727), XXVII, 264.

GEORGES II, roi d'Angleterre (1727-1760), XXVII, 264.

GEORGES III, roi d'Angleterre (1760-1820), XXVII, 265. — Histoire de la révolution française, contre laquelle lutte énergiquement l'Angleterre, depuis son origine jusqu'à la paix d'Amiens, le 25 mars 1802, 441-631. — Sacré de l'empereur Napoléon (2 décembre 1804), XXVIII, 12. — Première coalition de l'Angleterre, de la Russie, de l'Autriche et de la Suède, contre l'empire français (1805), 17, 18. — Bataille d'Austerlitz, le 2 décembre 1805, 19. — Paix de Presbourg, le 26 décembre 1805, 19. — Victoire des Anglais à Tra-

lgar (21 octobre 1805), ruine de la marine française, 29. — Paix de Tilsitt, entre la France, la Russie et la Prusse (7 juillet 1807); 21, 22. — Alliance de l'Angleterre avec la Russie contre l'empereur des Français qui s'est allié à l'Autriche et à la Prusse, 148. — Nouvelle coalition contre la France, au printemps de 1813. Batailles de Lutzen, de Bautzen et de Leipsick, 174, 175. — Invasion des alliés en France (1814). Campagne de France, 181. — Déchéance de Napoléon : son abdication à Fontainebleau (11 avril 1814), 181. — Histoire de la première Restauration, du retour de Napoléon, des Cent jours. Bataille de Waterloo (18 juin 1815), 184-187. — Nouvelle abdication de Napoléon. Retour de Louis XVIII, 187.

GEORGES IV, roi d'Angleterre (1820-1837), XXVII, 265.

III. Divers.

GEORGES D'ARÉTHUSE, évêque de Laodicée, en 318, un des chefs des Ariens, VI, 312, etc.

GEORGES, patriarche intrus d'Alexandrie, en 356. Ses vices; sa persécution contre les catholiques, VI, 424, 425.

GEORGES DE TRÉBISONDE, helléniste du quinzième siècle, secrétaire de Nicolas V, XXII, 220, 221.

GÉORGIENS, nation chrétienne du rit grec. Leur réunion à l'Église romaine sous le pape Honorius III, XVII, 646-649.

GÉRARD (saint), fondateur et abbé, en 918, du monastère de Brogne, XIII, 20 et 21.

GÉRARD (saint), évêque de Toul, au commencement du dixième siècle, XIII, 21, 22.

GÉRARD (saint), évêque de Chonad, en Hongrie (1043), XIII, 488-490. — Son martyre en 1047, XIII, 538.

GÉRARD - GROOT, fondateur des Clercs et des Frères de la vie commune qui s'occupent principalement de la transcription des livres. — Les Béguines appartiennent à cette congrégation, XX, 315-317.

GÉRARD (l'abbé). Son ouvrage intitulé *le Comte de Valmont*, XXVII, 403.

GÉRAULT (saint), comte d'Aurillac (855-909), XII, 488-494.

GÉRASIME (saint), anachorète vers 452, VIII, 280, 281.

GERBERT. C'est le nom que portait, avant son avènement, le pape Silvestre II.

— **Sa vie.** Sa science immense ; son plan d'enseignement, ses travaux en dialectique, en rhétorique, en mathématiques, en astronomie, en géométrie, XIII, 229-235. — Ses découvertes. Il construit une horloge, des orgues à vapeur, etc., 236. — Sa conduite dans l'affaire d'Arnoulfe, archevêque de Reims, 268-283. — Il est nommé en 990 archevêque de Ravenne, 312, 313. — Et en 999, il est élu pape, sous le nom de Silvestre II, 320. — V. *Silvestre II*. — **Ses écrits.** Ses lettres ; ses *Traités* scientifiques, etc., 235, 236.

GERBERT (Martin), bénédictin allemand (1720-1793). Ses écrits, XXVII, 407, 408.

GERBILLON (Le P.), jésuite, XXVI, 615-618.

GERDIL (le cardinal), XXVII, 45-47.

GERHOÉ DE REICHERSPERG (le bienheureux), XVI, 339.

GERLACH (le bienheureux), ermite en Belgique au douzième siècle, XVI, 339-341.

GERMAIN (saint), évêque d'Auxerre, de 418 à 448, VIII, 6-9. — Il est envoyé comme légat du pape dans la Grande-Bretagne, infestée de pélagianisme. Il y va avec saint Loup, évêque de Troyes, 16, 17. — A son passage à Nanterre, il consacre sainte Geneviève, 17. — Ses succès dans sa mission en Angleterre, 18, 19, 155, etc. — Comment il justifie sainte Geneviève. Ses miracles. Son admirable charité. Son voyage à Ravenne. Sa mort et ses funérailles, 155-159.

GERMAIN (saint), évêque de Paris, de 555 à 576, IX, 245-247.

GERMAIN (saint), abbé de Grandfel, etc., x, 261.

GERMAIN I (saint), patriarche de Constantinople en 712. Il résiste énergiquement aux efforts de Léon l'Isaurien pour abolir les saintes images. Ses lettres apologétiques touchant le culte qui leur est dû, x, 499-503. — A l'âge de 95 ans il est indignement frappé par Léon l'Isaurien, et se démet de son patriarcat, x, 518, 519.

GERMAIN II, patriarche de Constantinople, de 1227 à 1245. — Sa correspondance avec le pape Grégoire IX sur la réunion des Grecs et des Latins, XVIII, 176-181. — Sa correspondance avec le patriarche Constantin d'Arménie, 203.

GERMAINS. Leur invasion dans l'empire romain, v, 476-478. — Énumération

des principales tribus germanes qui envahirent l'empire, abrégé de leur histoire, VII, 119-121. — Commencements du christianisme chez les Germains, v, 522, 523. — V. *Barbares*.

GERSEN, abbé des bénédictins de Saint-Étienne à Vercell, de 1220 à 1240. Il est le véritable auteur de *l'Imitation*. Preuves de ce fait, XVIII, 479-483.

GERSON (Jean Charlier), chancelier de l'université de Paris, en 1407, mort en 1429. — Jean Gerson au concile de Constance. — Sa doctrine sur l'origine et la responsabilité du pouvoir temporel, XXI, 208-210. — Il n'est pas l'auteur de *l'Imitation*, XVIII, 484. — Il faut lire ses ouvrages avec précaution, XXI, 213, 214.

GERTRUDE (sainte), fille de Pepin de Landen, abbesse de Nivelles, en 645, x, 143, 144, 253, 254, 338.

GERTRUDE (sainte), abbesse en Saxe. Ses *Révélations*, xx, 46-49.

GERVAIS et **PROTAIS** (saints), martyrs, en 304. Invention de leurs reliques, en 386, sous l'épiscopat de saint Ambroise ; miracles qui signalent leur translation, VI, 67 ; VII, 221-223.

GERVIN (saint), abbé de Saint-Riquier, en 1050, XIV, 235.

GÉRY (saint), évêque de Cahors, en 629, x, 151.

GESSLER, gouverneur en Suisse. Sa tyrannie ; il est tué par Guillaume Tell (1307), XIX, 397-399.

GIBBON, historien anglais. Réfutation des théories historiques de Gibbon sur l'établissement du christianisme, IV, 261.

GIBELINS. Origine des Guelfes et des Gibelins en Italie, vers le milieu du treizième siècle. Les Gibelins, c'est le parti impérialiste, le parti allemand. Étymologie de ce mot, XVIII, 577.

GILBERT DE LA PORÉE, évêque de Poitiers en 1147. Ses erreurs sur la nature et les attributs de Dieu, la Trinité, etc., xy, 462. — Dès cette année 1147, Gilbert est accusé au concile de Paris ; au concile de Rennes, en 1148, il est convaincu d'erreur, xv, 462.

GILBERT DE SEMPRINGAM (saint), xv, 506. — Il fonde en Angleterre, vers 1183, une double congrégation, l'une de filles sous la règle de saint Benoît, l'autre de chanoines réguliers, sous celle de saint Augustin, 507, 508. — Persécutions que

saint Gilbert souffre pour la cause de saint Thomas de Cantorbéry, XVI, 238, 239. — Sa mort en février 1189, 239.

GILBERT, un des rares poètes chrétiens du dix-huitième siècle; sa fin malheureuse, XXVII, 401.

GILBERTINS. Congrégation fondée par saint Gilbert de Sempringam (V. ce nom), XV, 507.

GILDAS (saint), l'Albanien ou l'Écos-sais, IX, 26.

GILDAS (saint), le Sage, IX, 252, 253.

GILDON, roi de Mauritanie. Sa révolte en Afrique (397), sa mort, VII, 351, 352.

GILLES (le bienheureux), un des premiers compagnons de saint François d'Assise, XVII, 292-294; XVIII, 365-368. — Son célèbre entretien avec saint Louis, 368; 369.

GILLES DE SAINTE-IRÈNE (le bienheureux), 1190-1265, XIX, 31, 32.

GILLES DE ROME, général des Augustins, en 1281. Son livre : *Du Pouvoir ecclésiastique*, XIX, 475-477, Note.

GINGUISKAN. — V. *Gengiskan*.

GIOBERTI (l'abbé), XXVIII, 490-494.

GIOTTO, peintre, sculpteur et architecte, élève de Cimabué, XX, 157.

GIRONDINS. Les Girondins à l'Assemblée législative, XXVII, 504 et suiv. — Les Girondins à la Convention, 546-547.

GISLER, évêque de Mersebourg, en 970, puis archevêque de Magdebourg, XIII, 194, 195.

GLADIATEURS. Comment ces jeux sanglants furent abolis, en 403, grâce au dévouement du solitaire Télémaque, VII, 394, 395.

GLOIRE. La nature, la grâce, la gloire, I, 70; 71. — La gloire de Dieu est la fin de la création, I, 81.

GLOSSINDE (sainte), XIII, 94, 95.

GLYCERIUS, empereur d'Occident en 473, VIII, 335. — Son édit contre les ordinations simoniaques, 335, 336.

GNOSTIQUES. Origine de la secte des gnostiques, leur identité avec celle des nicolaïtes, IV, 472, 473. — Leur nom signifie : *éclairés, illuminés*. — Exposé de leurs doctrines : comment elles sont réfutées par saint Pierre dans sa seconde épître. — Simon le Magicien est le patriarche des gnostiques, IV, 435, 436; V, 62-66. — Les principales écoles des gnostiques sont celles d'Antioche et d'Alexandrie, 66. — Influence de ces écoles, 67. — Les principaux chefs des gnostiques sont Carpocras, Basi-

lide, Valentin, Saturnin d'Antioche et le Samaritain Ménandre, 64, 65. — V. ces différents noms. On trouvera au mot *Hérétiques*, une exposition détaillée de la doctrine des gnostiques.

GOBEL, évêque constitutionnel de Paris, XXVII, 481-485.

GODEBERTE (sainte), X, 274, 275.

GODEFROI DE BOUILLON, duc de Lorraine, chef de la première croisade et premier roi de Jérusalem. Sa famille; sa naissance, XIV, 36, 37. — Son départ, 548-554. — Siège de Nicée (du 14 mai au 20 juin 1097), 556-560. — Victoire de Dorylée (1^{er} juillet), 560, 561. — Siège d'Antioche. Prise de cette ville le 3 juin 1098, 567, 568. — Siège et prise de Jérusalem (du 7 juin au 15 juillet 1099). — Godefroi est élu roi (23 juillet), 594-608. — Bataille d'Ascalon, 640-644. — Règne de Godefroi. Sa mort le 16 juillet 1100, 548-608 et 640-647.

GODEFROI (saint). D'abord abbé de Nogent-sous-Couci, XIV, 613, 614. — Puis évêque d'Amiens, en 1104, XV, 31. — Sa mort en 1115, XV, 90-92.

GODEHARD (saint), évêque d'Hildesheim en 1022, XV, 286.

GODINLOUCHE (sainte), surnommée la martyre vivante, à la fin du sixième siècle, IX, 465.

***GODOLIAS**. Gouverne, pendant la captivité, le peu de Juifs qui sont restés en Judée, III, 3, 4.

GODON (saint), X, 258, 249.

GODOY dit le *Prince de la Paix*, favori du roi d'Espagne Charles IV et de la reine sa femme. Histoire abrégée de son administration scandaleuse jusqu'à l'abdication de Charles IV en 1808, XXVIII, 30-32.

GODRIC (saint), XIII, 354.

GODRIC, ermite en Angleterre à la fin du douzième siècle, XVI, 171, 172.

GOÉRIC (saint), évêque de Metz en 614, X, 141.

GÖRRES, un des plus grands apologistes de la foi catholique en Allemagne, au dix-neuvième siècle. — Ses ouvrages : son *Athanase*. Ses *Triariens*. *L'Église et l'État*, à la suite de l'affaire de Cologne, XXVIII, 387, 388.

GOETHE, XXVII, 412, 413; XXVIII, 14, 15.

GOLDONI, poète italien, XXVII, 50.

GOMARISTES, secte de calvinistes, en Hollande, XXV, 537.

GOMBERT (saint), archevêque de Sens en 670, x, 264.

GOMBETTE (la loi), viii, 527, 528. — V. *Gondebaud*.

***GOMORRHE**. Ruine de cette ville, i, 205.

GONDEBAUD, roi des Bourguignons, de 494 à 516, viii, 349. — Il pille la Ligurie, viii, 442. — Sur les prières de saint Epiphane de Pavie, il met en liberté environ six mille Italiens captifs, viii, 454, 455. — Meurtre par Gondebaud de ses trois frères. Sa guerre contre Clovis, viii, 526, 527. — La loi Gombette, 527, 528. — Zèle de Gondebaud pour l'arianisme. Efforts de saint Avit et des évêques de Gaule rassemblés à Lyon pour le convertir à la vraie foi; endurcissement de Gondebaud, viii, 522-526.

GONDEBERT, roi des Lombards en 660, x, 291, 292.

GONDEMAR, roi des Goths, d'Espagne, en 610; sa mort en 612, x, 93.

GONDI (Jean-François-Paul de), archevêque de Paris, un des chefs de la Fronde, xxv, 413 et suiv.

GONDOIN (saint), x, 262.

GONSALVE (le bienheureux), ermite de Saint-Augustin, au quinzième siècle, xxii, 489, 490.

GONSALVE DE CORDOUE (Fernandez). Histoire abrégée de ses exploits contre les Maures (1491 et suiv.), xxii, 14, 15.

GONSALVE MARTINEZ, maître de l'ordre d'Alcantara. Il gagne une grande victoire sur les mahométans en 1338, mais il est accusé de trahison devant le roi de Castille, et celui-ci le fait décapiter malgré les remontrances du pape, xx, 252, 253.

GONTAMOND, roi des Vandales, de 485 à 496, successeur d'Hunéric, viii, 437.

GONTLÉE (saint), ix, 25.

GONTRAN (saint), fils de Clotaire, roi de Bourgogne en 561, ix, 257. — Portrait de ce prince d'après Grégoire de Tours, 307-311. — En quoi répréhensible, 296. — Il fonde à Châlons le monastère de Saint-Marcel; ses autres fondations, 322, 323. — Conciles qu'il réunit à Mâcon, à Lyon, à Valence, 321-326. — Sa guerre contre Chilpéric, 298. — Après la mort de Chilpéric, Gontran est chargé de la tutelle du jeune Clotaire II, son neveu, 305, 306. — Il répare, à Paris, les injustices de Chilpéric, 306. — Il reçoit paternellement son neveu Childébert, 307, 308. — Sa

guerre contre les Wisigoths, 311, 312. — Frédégonde veut le faire assassiner, 312, 313. — Traité d'Andelot, en 587, 316. — Belle conduite de Gontran durant la peste de Lyon, 318. — Clotaire II est reconnu comme fils de Chilpéric, 319, 320. — Mort de Gontran en 594; son éloge, 320.

GORDIEN L'ANCIEN et son fils, empereurs en 237, v, 229.

GORDIEN LE JEUNE, empereur, de 238 à 244, v, 229.

GORGIAS. Dialogue de Platon; son analyse détaillée, iii, 241-247.

GORGON (saint), xiii, 95-97.

GOTHESCALC, moine d'Orbais. Ses commencements (V. 846). Ses erreurs sur la prédestination. Il prétend que Dieu prédestine au mal comme au bien, que l'homme ne peut se sauver, à moins qu'il ne soit prédestiné, que la prédestination des réprouvés est irrévocable, etc. — Lettres de Raban contre cette hérésie. — A Kiersy-sur-Oise, Gothescalc est déclaré hérétique et déposé, xii, 94-98. — Mais la condamnation de Gothescalc est loin d'arrêter la polémique sur la prédestination qui est un des faits les plus importants du neuvième siècle. Ilincmar de Reims, Raban Maur, Loup de Ferrières, Ratramne, saint Prudence de Troyes, le diacre Florus de Lyon, Amolon, archevêque de Lyon et son successeur saint Rémi, écrivent contre Gothescalc. Erreurs de Scot Érigène, xii, 98-114. — Les erreurs de Gothescalc sont réduites à six propositions par Amolon, archevêque de Lyon, xii, 105. — Elles sont condamnées de nouveau au concile de Valence, en 855, ainsi que celles de Scot Érigène, 114-116. — Fin de la controverse sur la prédestination; mort de Gothescalc en 868, xii, 220-222.

GOTHESCALC (saint), prince des Slaves, en 1062, xiv, 77, 78. — Son martyre en 1065, xiv, 147, 148.

GOTHS. Des dernières données de la science sur l'origine et l'histoire des Goths jusqu'à leur invasion dans l'empire romain, vii, 119-121. — Ils envahissent l'empire, 119. — Conduite barbare des Romains à leur égard, 122, 123. — Ils s'avancent vers Constantinople; batailles de Marcianople et d'Andrinople; Valens est vaincu; sa mort (376), 123-125. — A quelle époque les Goths deviennent-ils chrétiens, vi, 247. — L'arianisme chez les Goths, vii, 361. — Règne d'Alaric I, de 408 à 411. Les Goths

en Grèce, en Italie, à Rome, 350, 432, 443. — Leur établissement dans le midi des Gaules, dans l'Aquitaine, VIII, 4. — Clovis vainqueur à Vouillé, en 507, des Goths ariens commandés par Alaric II, 537-539. — Les Goths en Espagne. Abrégé de leur histoire depuis leur établissement dans ce pays jusqu'à leur conversion sous Reccarède I, VIII, 4; IX, 273-294. — Et depuis cette conversion, en 589, jusqu'à la ruine du royaume gothique par les musulmans, en 711, X, 93-102, 403, 404, 496-480.

GOTTI (le cardinal), de l'ordre de Saint-Dominique, XXVI, 54.

GOVERNEMENT. Théorie complète d'Aristote sur le gouvernement, III, 297-301; et I, p. LVII. — Quel est le meilleur des gouvernements d'après saint Thomas d'Aquin, XVIII, 490, 491. — De l'idéal d'un gouvernement parfait d'après saint Bernard, XV, 440. — Il y a trois gouvernements, le monarchique, l'aristocratique et le démocratique; ces trois gouvernements se trouvent fondus en un seul dans la constitution de l'Eglise, dont le gouvernement est une monarchie tempérée d'aristocratie et de démocratie, IV, 250, 251. — Conseils pour le gouvernement d'un royaume donnés par le pape Jean XXII au roi d'Angleterre Edouard III, XX, 97, 98. — Comme exemple d'un sage gouvernement on peut citer celui du peuple de Dieu, en particulier sous Moïse. Constitution merveilleuse de ce gouvernement, I, 395, 396, etc. — Mais au-dessus du gouvernement des hommes par les hommes, il y a le gouvernement des hommes par Dieu. — Des six principes auxquels on peut ramener le gouvernement divin de l'humanité, XIX, 376-388. — Du gouvernement de l'Eglise et du monde d'après Bellarmin, I, p. LVI.

GRACE.

I. Exposition de la doctrine catholique sur la grâce.

LA GRACE EST UN DON SURNATUREL QUE DIEU NOUS ACCORDE POUR MÉRITER LA VIE ÉTERNELLE QUI CONSISTE DANS LA VISION INTUITIVE DE DIEU, VII, 500. — Exposé succinct, 500, 501. — Exposé plus complet de la doctrine catholique sur la nature et sur la grâce, 580-582. — Distinction entre la grâce et la nature, entre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel, I, 70, 71. — Théorie des trois degrés : la nature,

la grâce, la gloire, 70, 71. — La grâce ne détruit pas la nature, mais elle la pré-suppose et la perfectionne, XXIV, 498, 499. — Il est impossible à toute créature, sans la grâce, de voir Dieu tel qu'il est, d'avoir la vision intuitive, XXVIII, 320. — Du besoin que l'homme a de la grâce avant et après son péché, 321. — Le péché originel consiste proprement dans la répudiation de la justice originelle, de l'état surnaturel de la grâce divine. Sa punition consiste dans la soustraction même de cette grâce, VII, 508. — Dans l'ordre naturel, l'homme déchu peut encore, même sans la grâce, quelque bien; mais il ne peut et n'a jamais pu, sans la grâce, aucun bien surnaturel, XV, 237, 238. — Exposition complète de la doctrine de saint Thomas d'Aquin sur la grâce, la nature, le péché originel, XVIII, 464-476. — Personne n'a mieux traité que lui le sujet de la grâce, 464.

II. Histoire des discussions sur la grâce.

Hérésie de Pélagie et de Célestius, au commencement du cinquième siècle. Elle peut être réduite à cette proposition : « L'homme peut, par ses seules forces naturelles, mériter la vision intuitive de Dieu. Dans le premier homme, la grâce divine n'était que la nature humaine, » VII, 501. — Ouvrages de saint Augustin contre les pélagiens et semi-pélagiens, où sont surtout exposées ses idées sur la grâce. Les quatre livres *Contre les Pélagiens*, VII, 554. — Les trois livres *Du Mérite et de la rémission*, VII, 502, 503. — *De la grâce du Nouveau Testament*, 503. — *De l'Esprit et de la lettre*, 503. — *Contre Julien d'Eclane*, 554. — *Le Traité de la nature et de la grâce*, 504, 505. — *De la perfection de la justice de l'homme*, 506. — *De la grâce et du libre arbitre*. — *De la correction et de la grâce*. — *De la prédestination des saints*. — *Du don de persévérance*, 573-578. — Relevé des principales inexactitudes de saint Augustin sur la grâce, 554-558. — Des neuf articles sur la grâce qui se trouvent à la suite de la lettre du pape Célestin aux évêques des Gaules pour la défense de saint Augustin (vers 431). Que ces neuf articles renferment toute la doctrine du Saint-Siège sur cette importante matière, VIII, 87-90. — Suite des discussions sur la grâce, au cinquième siècle; hérésie des prédestinés soutenant que Jésus-Christ n'est mort

que pour les prédestinés. Les prédestinations, qui ont été réellement nommés par plusieurs Pères, sont les jansénistes du cinquième siècle, 111-115. — Théorie de la grâce exposée avec une magnifique clarté dans ce même siècle par l'auteur inconnu du livre : *De la vocation de tous les peuples*. Trois grandes vérités proclamées par cet auteur : 1° Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et connaissent la Vérité ; 2° Nul n'arrive à la connaissance de la Vérité et au salut que par la grâce ; 3° Il ne faut pas témérairement chercher pourquoi Dieu ne sauve pas tous les hommes, 116-118. — La grande polémique sur la prédestination au sujet des erreurs de Gontheschalk est peut-être le fait le plus important du neuvième siècle, XII, 94-116 ; 220-222. — Erreurs des réformateurs du seizième siècle, et notamment de Luther et de Calvin sur la grâce, le libre arbitre, la prédestination. V. *Protestantisme et Hérésies*. — C'est au sujet de la grâce que s'élève la trop célèbre hérésie jansénienne. Exposition de cette doctrine, XXV, 461 et suiv. — Elle est tout entière renfermée dans les cinq propositions condamnées en 1653 par Innocent X. 1° *Quelques commandements de Dieu sont impossibles à des hommes justes qui veulent les accomplir et qui font à cet effet des efforts selon les forces présentes qu'ils ont ; et la grâce qui les leur rendrait possibles leur manque ;* 2° *Dans l'état de nature tombée, on ne résiste jamais à la grâce intérieure ;* 3° *Dans l'état de nature tombée, pour mériter ou démeriter, l'on n'a pas besoin d'une liberté exempte de nécessité ; il suffit d'avoir une liberté exempte de contrainte ;* 4° *Les semi-pélagiens admettaient la grâce d'une nécessité prévenante pour toutes les bonnes œuvres, même pour le commencement de la foi ; mais ils étaient hérétiques en ce qu'ils pensaient que la volonté de l'homme pouvait s'y soumettre ou y résister ;* 5° *C'est une erreur semi-pélagienne de dire que Jésus-Christ a répandu son sang pour tous les hommes*, XXV, 460, 461. — Pour ce qui est de l'histoire du jansénisme, V. ce dernier mot. — Il n'est pas moins intéressant de connaître les doctrines molinistes, c'est-à-dire les plus opposées au jansénisme ; le molinisme d'ailleurs n'a jamais été condamné par l'Eglise : *Dieu prévoit ce que fera chaque volonté libre si Dieu lui donne telle ou telle grâce. — Dieu veut d'une volonté antécédante et sincère sauver tous les hommes,*

sous condition qu'ils correspondront à ses grâces. — Dieu donne à tous les secours nécessaires et suffisants pour opérer leur salut, quoiqu'il en accorde aux uns plus qu'aux autres, selon son bon plaisir. — Dieu prévoit qui sont ceux qui feront le bien et persévéreront jusqu'à la fin, qui sont ceux qui pécheront ou ne persévéreront pas. En conséquence de cette prévision de leur conduite absolument future, il prédestine les premiers à la gloire éternelle et réprouve les autres, XXV, 494.

GRANDIER (Urbain), XXV, 398.

GRANDMONT (Ordre de). Sa fondation vers 1076, par saint Étienne de Muret, XIV, 233, 234.

GRANDS. Place qui leur est donnée par Jésus-Christ dans l'établissement de sa doctrine, IV, 73.

GRANDS PRÊTRES. Le premier grand prêtre en Israël c'est Aaron. (V. ce mot.) — On trouvera également à leur place les noms des grands prêtres qui se sont rendus le plus célèbres dans l'histoire du peuple de Dieu (*Héli, Achimelec, Abiathar, Sadoc*, etc.) — Nous donnons ici la liste des grands prêtres des Juifs depuis Alexandre le Grand jusqu'à l'élévation de Simon à la souveraineté.

Jaddus, III, 378, 379.

Onias I, 383.

Simon le Juste, 383-384.

Éléazar, 384-385.

Manassès, 385-386.

Onias II, 385-386.

Simon II, 387.

Onias III, 392-395.

Josué ou Jason, 408, 409.

Ménélaüs, 409 et suiv.

Mathathias, 419-421.

Judas Macchabée, 424-429.

Jonathas, 449-460.

Simon, 460-464.

Simon, élevé à la souveraineté d'Israël, 464-466.

— Le grand prêtre de la loi nouvelle, c'est Jésus-Christ. Combien ce sacerdoce est supérieur à celui d'Aaron, IV, 411, 412. — V. aussi *Sacerdoce*.

GRATIEN. Son avènement au trône impérial après la mort de Valentinien (367), VII, 117. — Piété et zèle de ce prince pour le christianisme, 118. — Il s'adjoint Théodose et lui donne l'Orient, 127. — Rescrit de Gratien à la suite du concile de Rome, en 378, sur les appels au pape, sur ceux qui refuseraient de com-

paraître à ce tribunal, etc., 141, 142. — Il demande à saint Ambroise un livre sur la divinité du saint Esprit, 142. — Ses lois contre les hérétiques, 166. — Il meurt assassiné le 25 août 383. — Ses qualités, ses défauts, 193, 194.

GRATIEN, moine de Bologne. Son *Décret*, ou corps du droit canon (1151), XVI, 15-17.

GRÈCE.

I. Histoire de la Grèce avant Jésus-Christ.

Origine des Grecs. Il y a parmi eux des descendants de Sem et des descendants de Japhet, III, 347. — Quels sont les pays occupés par les Grecs au cinquième siècle avant Jésus-Christ, 347. — Des différences fondamentales qui existent entre le caractère des Grecs et celui des Asiatiques, 347. — De ce qui constitue l'unité de la Grèce, 348. — Athènes, centre de la politesse, des lettres et des beaux-arts, 348. — Résumé de son histoire depuis sa fondation jusqu'à Alexandre le Grand, 348, 349. — Sparte, véritable camp occupé par une congrégation militaire; mœurs barbares des Spartiates, leur rivalité avec les Athéniens, III, 350-352. — Histoire abrégée des guerres médiques, 352-356. — Grandeur d'Athènes; le siècle de Périclès, 356, 357. — Histoire d'Alcibiade, 357, 358. — La retraite des dix mille, 358. — Histoire de la Grèce depuis le règne d'Agésilas jusqu'à celui d'Alexandre le Grand, 358-360. — Commencements d'Alexandre, 360. — Comment Daniel avait prédit la chute de l'empire des Perses et l'avènement de celui des Grecs, 360, 361. — Alexandre ne fera qu'exécuter le plan de campagne du prophète, 361. — Expéditions d'Alexandre; victoires du Granique, d'Issus, d'Arbelles; conquête de l'Asie jusqu'au Gange, 361-366. — Apogée de la grandeur des Grecs. Mort d'Alexandre, 366. — Démembrement de son empire; formation des quatre royaumes de Grèce, de Syrie, de Thrace et d'Égypte, 368. — Les Grecs au point de vue religieux. On trouve chez eux les trois caractères de l'empire de Satan sur le monde: la superstition, I, 411; la luxure, 412; la cruauté et notamment les sacrifices humains, 413.

II. Histoire des Grecs depuis Jésus-Christ.

V. ORIENT (empire d'). — Pour tout ce

qui concerne les Grecs au point de vue religieux, V. CONSTANTINOPLE, SCHISME, etc.

GREAGENTIUS (saint), patriarche d'Alexandrie. C'est le conseiller du roi éthiopien Abraham, IX, 48. — V. aussi ABRAHAM.

GRÉGO (le bienheureux André), XXII, 254, 255.

GRÉGOIRE.

I. Saints de ce nom.

GRÉGOIRE LE THAUMATURGE (saint), disciple d'Origène. ABRÉGÉ DE SA VIE. Sa naissance, ses études, V, 405. — Ses commencements, en 230. — Son baptême, 410. — Il est consacré évêque de Néocésarée, 411. — Saint Jean l'Évangéliste lui révèle la doctrine catholique sur la Trinité, 411, 412. — Ses miracles, rapportés par saint Grégoire de Nysse, saint Basile et saint Jérôme, 412-416. — Persécuté sous Décimus, il est miraculeusement délivré avec tout son peuple, 422, 423. — Son retour à Néocésarée; il y fait cesser la peste, il y convertit les âmes, 474, 475. — Sa mort, en 265, 541. — SES OUVRAGES. Ses anathèmes contre Paul de Samosate. Ses sermons, 541. — Ses canons pénitentiaires, 528, 529.

GRÉGOIRE (saint) l'Illuminateur, apôtre de l'Arménie, au quatrième siècle, VI, 142.

GRÉGOIRE DE NAZIANZE (saint). **Sa vie.** Son origine; ses études. Vision céleste qui le dispose à la sainteté, VI, 386, 387. — Son séjour à Alexandrie, puis à Athènes, où saint Basile le rejoint. Amitié de ces deux saints, 406. — Nommé professeur d'éloquence à Athènes, Grégoire se dérobe sans bruit et va rejoindre saint Basile en Cappadoce, 409. — Il est ordonné prêtre malgré lui, 511. — Puis consacré évêque d'Anthime, en Cappadoce, VII, 64. — Enfin il est promu, en 379, au siège de Constantinople, 133, 134. — A son arrivée dans cette ville, tous les hérétiques se réunissent contre lui, 134. — Sa manière de vivre durant son épiscopat, 134. — Son éloquence, prodiges qu'elle opère, 134, 135. — Affaire du philosophe Maxime qui veut supplanter saint Grégoire; belle conduite du saint en ces circonstances difficiles, 148-151. — Théodose, après ses victoires sur les Goths, en 389, met saint Grégoire en possession de la grande église de Constantinople, de Sainte-Sophie, 152. — Grégoire est définitivement reconnu par un concile comme évêque de Constantinople,

dignité à laquelle il n'avait été élevé que par Pierre d'Alexandrie, 155, 156. — Troubles que cause son élection; pour y mettre fin, saint Grégoire donne sa démission; son discours d'adieu, 158-160. — Sa retraite à Arianze. Ses austérités, 178. — Sa lutte contre les Apollinaristes, 178-180. — Il se décharge entièrement du soin de l'Église de Nazianze, et fait nommer à sa place Eulalius, 180. — Sa mort en 389, 342. — **Ses ouvrages.** Ses poésies et en particulier son *Christ souffrant*, vii, 342, 343 et 178. — Ses poèmes *De Episcopis*, 154, 155. — Ses deux discours contre Julien, 9. — Sa lettre contre les Apollinaristes, 178-180, etc., etc.

GRÉGOIRE DE NYSSÉ (saint), frère de saint Basile, évêque de Nysse en 355. — Sa touchante visite à sa sœur sainte Macrine; mort de celle-ci, vii, 131, 132. — Son oraison funèbre de saint Melèce, 156. — Son *Traité de l'âme et de la résurrection*, composé à la prière de sa sœur sainte Macrine, 131. — Il enseigne, dans son troisième sermon sur l'oraison dominicale, que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils; importance de ce passage qui a été falsifié par les Grecs, 343, 344. — Mort de Grégoire de Nysse vers 400, 343.

GRÉGOIRE de Bétique (saint), évêque d'Elvire, en 360. Sa fermeté contre les Ariens, vi, 464.

GRÉGOIRE (saint), évêque de Langres, en 512, viii, 593.

GRÉGOIRE LE GRAND (saint). — V. plus bas aux papes.

GRÉGOIRE DE TOURS (saint). — **ABRÉGÉ DE SA VIE** (539--594), ix, 329, 332-343. — **SES OUVRAGES.** Son *Histoire ecclésiastique des Francs*, ix, 343. — Son livre *De la Gloire des martyrs*; ses six autres livres *Des miracles*; ses *Vies des Pères*, 343 et suiv. — Jugement sur les écrits de saint Grégoire de Tours, 343-348. — Caractère de son histoire opposé au caractère des historiens de l'antiquité, viii, 459, 550. — Reproches que lui ont adressés les historiens modernes. Comment il en a été justifié par l'abbé Gorini, ix, 344, *Note*.

GRÉGOIRE (saint), évêque d'Agrigente vers la fin du sixième siècle, ix, 406-409.

GRÉGOIRE II (saint). — V. plus bas, aux Papes.

GRÉGOIRE III (saint). — V. plus bas, aux Papes.

GRÉGOIRE (saint), évêque d'Utrecht, disciple de saint Boniface. Ses travaux apostoliques en Allemagne, et particulièrement dans la Frise (720-776), xi, 147, 253, 254.

GRÉGOIRE VII (saint). — V. plus bas, aux Papes.

GRÉGOIRE X (saint). — V. plus bas, aux Papes.

GRÉGOIRE CELLI (le bienheureux), xix, 298; xx, 197.

II. Papes.

GRÉGOIRE I LE GRAND (saint). **Sa vie.** Sa naissance en 540. Abrégé de sa vie jusqu'en 578. Sa mission en Angleterre et son rappel; sa légation à Constantinople, ix, 263-266. — Son élection au Saint-Siège en 590, 371. — Il est sacré le 3 septembre; sa belle conduite durant la peste de Rome, 371, 372. — Son admirable charité, 381-383. — Sa profession de foi, 372. — Sa lettre synodale à Jean de Constantinople et aux autres patriarches, 373, 374. — Ses lettres (après le concile de Séville en 590) à saint Léandre, à Licinien et au roi Reccarède, 385-390. — Lettres du pape touchant l'Église d'Afrique et l'hérésie des Donatistes dont cette Église avait particulièrement à souffrir, 390-395. — Il fait évangéliser la Sardaigne et la Corse, dont tous les paysans étaient encore idolâtres, remédie à tous les maux qui affligeaient ces deux îles, etc., etc., 397-402. — Il fait réparer de la même manière les injustices commises en Sicile, ets'occupe activement de la bonne administration de cette province, 402-406. — Sa conduite au milieu du bouleversement de l'Italie. Comment il s'y mêle du gouvernement temporel, mais pour le salut du peuple, 410-412. — Expédition du roi des Lombards, Agilulfe, contre Rome; affreuse situation de l'Italie, 412, 413. — Siège de Rome; les Lombards se retirent, 413, 414, — et, par les soins de Grégoire, se convertissent à la foi catholique, 414. — Comment ce grand pape travaille à la paix entre l'Empire et les Lombards; comment il parvient à la faire conclure en 599, 416-421. — Fermeté de saint Grégoire à l'égard de Jean de Ravenne. Comment il s'occupe des Églises de Ravenne, de Naples et de Milan, 422-432. — Nouvelles affaires au sujet des Trois chapitres (V. ce mot). Prudence du pape, 432-434. — Con-

tinuation du schisme en Istrie. Efforts de saint Grégoire pour l'étouffer, 434-437. — Affaires des Églises de Dalmatie, d'Illyrie, de Thèbes, de Corinthe, de Corfou. Grégoire est partout un parfait modèle de prudence, de vigilance et de fermeté pastorale, 437-450. — Sa fermeté contre Jean le Jeûneur, patriarche de Constantinople, qui prend le titre de patriarche œcuménique, 450-453. — Cyriaque, successeur de Jean le Jeûneur, prenant aussi le titre d'évêque universel, saint Grégoire lui oppose la même résistance, 455-457. — Protestation du pape contre la loi de Maurice, qui défend l'état ecclésiastique aux employés, aux soldats, etc., 473-476. — Ses lettres à l'impératrice Constantine et à Théoctiste, sœur de l'empereur, etc., 476, 477. — Il institue saint Virgile d'Arles son vicaire dans les Gaules, 481, 482. — Ses relations épistolaires avec saint Éthérius de Lyon, saint Didier de Vienne, Serenus de Marseille, saint Arige de Gap, 489-492. — Embrassant de son vaste regard toutes les parties de la chrétienté et n'en délaissant aucune, il écrit à saint Éthelbert, roi des Anglais, pour l'exhorter à convertir ses peuples, etc., à la reine Brunehaut, pour lui rendre grâce de son zèle pour la conversion de l'Angleterre, à saint Augustin, pour l'établissement des évêchés dans ce pays, etc., etc., 494-499. — Mission de saint Mellitus en Angleterre. Comment on peut dire de saint Grégoire, qu'avec l'aide du roi saint Éthelbert, des saints Augustin, Just et Mellitus, il a véritablement enfanté l'Angleterre à la civilisation chrétienne, 499, 500. — Confirmation par le souverain pontife des établissements de la reine Brunehaut; son privilège pour l'hôpital de saint Andoche à Autun, 507. — Grégoire apprend les révolutions de Constantinople; Maurice a été détrôné et est mort, Phocas a été proclamé empereur. Admirable lettre du pape à Phocas, 510-515. — Ses plaintes énergiques aux empereurs sur la simonie de l'Orient, sur l'achat des évêchés, etc. C'est ainsi que la sollicitude du pape s'étend à tout le monde et à toutes choses, 516, 517. — Mort de saint Grégoire le 12 mars 604, 519. — **Ses ouvrages.** — Son *Pastoral*, 375-380. — Son *Commentaire sur Job*, 272. — Ses *Dialogues*, 414-416. — Ses travaux liturgiques. Son *Sacramentaire*. Quel est l'ordre de la messe

dans ce livre. — Son *Antiphonaire*. Son zèle pour le chant ecclésiastique, 478-480. — Ses lettres, 520. (V. aussi plus haut.) — Sa correspondance avec saint Euloge d'Alexandrie, 458-460.

GRÉGOIRE II (saint), pape, le 19 mai 715, x, 433. — Ses instructions à l'évêque Martinien qu'il envoyait en Bavière, 459, 460. — Saint Grégoire II est le contemporain de l'hérésie des Iconoclastes; il écrit à Léon l'Isaurien et à saint Germain, patriarche de Constantinople, pour défendre les saintes images, 512-514. — Irrité de cette apologie, Léon l'Isaurien essaye de faire assassiner ou déposer le pape, 514-516. — Mais les Romains et les Lombards se liguent comme des frères pour défendre le saint pontife, 515, 516. — L'exarque Eutychius de Ravenne s'unit au roi Luitprand pour assiéger Rome; le pape les force, par sa magnanimité, à se réconcilier avec lui, 516, 517. — Magnifiques lettres du souverain pontife à Léon l'Isaurien où il définit et explique le culte dû aux saintes images, 522-528. — Las de tant d'efforts inutiles pour ramener l'empereur, Grégoire II dépouille solennellement Léon l'Isaurien, à cause de son impiété, de la domination de Rome et de l'Italie. Comment faut-il entendre ces paroles. Accord sur ce fait des historiens grecs et latins, 528, 529. — Mort de saint Grégoire II au commencement de 731; 529.

GRÉGOIRE III (saint), pape du 18 mars 731 au 28 novembre 741, x, 529, 530. — Il envoie le pallium à saint Boniface qui continue à évangéliser l'Allemagne, 530. — C'est sous son pontificat que la chrétienté est sauvée des invasions musulmanes par les armes de Charles Martel, vainqueur en 732 de ces hordes barbares à la bataille de Poitiers, 483-485. — Vains efforts du pape pour ramener Léon l'Isaurien à la foi orthodoxe touchant les saintes images, 538-541. — Luitprand ayant de nouveau envahi le duché de Rome, saint Grégoire III écrit à Charles Martel plusieurs lettres accompagnées de riches présents pour lui demander du secours, 541-543. — Mort du pape, en 741, 545; XI, 1. — Son éloge, 1.

GRÉGOIRE IV. Son élection en 827, XI, 491. — Son voyage en France, ses efforts inutiles pour réconcilier Louis le Pieux avec ses fils, 513-519, — et pour maintenir la paix entre ces derniers, XII,

4. — Mort de Grégoire IV, le 25 janvier 844, 15.

GRÉGOIRE V (Bruno), pape, en 996. Il couronne empereur son oncle Othon III, XIII, 302. — Intrusion de l'antipape Philagathe, qui prend le nom de Jean XVI. Châtiment de l'intrus, 306. — Concile de Rome, en 998, où Grégoire V condamne le mariage illégitime de Robert, roi de France, avec sa parente Berthe, 313-316. — Mort de Grégoire le 18 février 999, 320.

GRÉGOIRE VI (Jean Gratien). Son élection en 1045. Qu'elle fut véritablement régulière et canonique, XIII, 494-496. — Lettres qu'il reçoit de saint Pierre Damien, 495-497. — Dans quel triste état le nouveau pape trouve l'Église romaine. — Il excommunie les perturbateurs de l'Église, et finit par marcher lui-même contre eux, 499, 500. — Concile de Sutri, en 1046, où Grégoire rend compte de son élection au siège apostolique et où il abdique. Comment doit-on juger cette abdication, 500-502.

GRÉGOIRE VII (Hildebrand). Pour tout ce qui concerne la vie de ce grand homme avant son élection au souverain pontificat, V. le mot *Hildebrand*. — Le cardinal Hildebrand est élu pape le 22 avril et sacré le 30 juin 1073. Décret d'élection du nouveau pape, XIV, 173-175. — Il prévient énergiquement Henri IV que, dès qu'il sera pape, il réprimera et ne laissera pas impunis ses excès, 174. — Cependant son élection est confirmée par le roi, 175. — Portrait du nouveau pape d'après les auteurs contemporains, 173, 174. — Ses lettres à Didier, abbé du Mont-Cassin, à Guibert, archevêque de Ravenne, à Godefroi, duc de Lorraine, etc., au sujet de son élection, 175-177. — Ses lettres au roi Sanche d'Aragon et à Alphonse, roi de Léon et de Castille. L'office romain introduit partout en Espagne pour marquer une plus grande union avec l'Église mère, XIV, 178-180. — Grégoire exige la rupture du mariage d'Alphonse avec une parente de sapremière femme, 180, 181. — Sollicitude du souverain pontife pour les pauvres Églises d'Afrique. Sa lettre au roi sarrasin Annasir. Rétablissement provisoire de l'évêché d'Hippone, 182-184. — Lettre du 6 juin 1080, par laquelle le pape corrige certaines erreurs qu'il suppose exister dans l'Église d'Arménie, 187, 188. — Lettres ardentes de Grégoire à Guillaume, comte

de Bourgogne, à tous ceux qui voudraient défendre la foi chrétienne, et à tous les fidèles pour organiser une croisade contre les musulmans qui sont presque sous les murs de Constantinople, 190, 191. — Il donne, en 1076, par ses légats, le titre de roi au prince Démétrius, duc de Croatie et de Dalmatie, qui jure fidélité à l'Église romaine, 192, 193. — Il donne aussi, en 1077, le titre de roi à Michel, prince des Slaves, 193, — et empêche partout avec fermeté les sujets de se révolter contre leurs princes, 193, 194. — Le fils de Démétrius, roi des Russes, demande en 1075 à tenir du Saint-Siège le royaume de ses pères. Lettre de Grégoire à ce sujet. Réfutation des calomnies de Bossuet et de Fleury contre ce pape, 194, 195. — Énergie de Grégoire contre Boleslas III, dit le *Cruel*, roi de Pologne; il l'excommunie. — Boleslas ayant assassiné de sa main l'évêque de Cracovie, saint Stanislas, Grégoire VII délire, en 1079, les Polonais de leur serment de fidélité envers leur prince et ôte aux souverains de Pologne le titre de rois, 195, 196. — Action de Grégoire sur la Hongrie. Ses lettres au roi Salomon, au duc Geisa, etc. Il constate que le royaume de Hongrie appartient à l'Église romaine. Félicitations du pape à saint Ladislas, roi de Hongrie, successeur de Geisa, 196-198. — Son action sur la Bohême. Règne de Vratislas II. Affaire de l'évêque de Prague, Jaromir, qui est suspendu par les légats du pape, 198-203. — Grégoire défend de célébrer, dans le duché de Bohême, l'office divin en langue slavonne. Ses énergiques paroles en faveur de l'unité de la langue liturgique, 202-204. — Ses lettres au saint roi Canut, de Danemark, 210, 211. — Ses lettres aux rois de Norwège et de Suède touchant les missions en ces deux pays, etc., 211, 212. — Sa lutte avec le roi Guillaume d'Angleterre, qui refuse injustement de lui jurer fidélité, et empêche les évêques anglais d'aller aux tombeaux des saints apôtres, 214, 215. — Saint Grégoire invite à plusieurs reprises Lanfranc à venir près de lui. Faiblesse de l'archevêque de Cantorbéry, 215-217. — Lettre du souverain pontife contre le roi de France Philippe, qui laisse la simonie maîtresse de l'Église de France. Il le menace de le déposer (décembre 1073), 217, 218. — Dans quelles circonstances le pape ordonne Hugues évêque de Die, 219, 220. — Nouvelles plaintes contre le roi

de France. Lettre énergique de Grégoire (10 septembre 1074); il menace le royaume d'un interdit général, si le roi ne revient à résipiscence, 220-223. — Sa lettre de décembre 1074 à Guillaume VI, comte de Poitiers et duc d'Aquitaine, contre le roi de France, 223, 224. — Quel était alors l'état de l'Eglise d'Orient et celui de l'Eglise d'Occident, d'après une lettre de Grégoire VII à saint Hugues, abbé de Cluny, 224, 225. — Hugues de Die, légat du pape, déploie en France un zèle si inflexible contre les évêques accusés de simonie, que plus d'une fois Grégoire VII modère ses sentences, 223-232. — Ses reproches à saint Hugues, abbé de Cluny, qui avait reçu au nombre de ses moines le duc de Bourgogne, Hugues, tandis que ce qui manquait le plus à l'Eglise, c'étaient les bons princes, 237, 238. — Comment faut-il juger, si l'on veut rester impartial, la conduite du pape à l'égard de la France, XIV, 238-249, et de la Sardaigne, 240-243. — L'empereur Henri IV, alors en paix avec le souverain Pontife, lui confesse humblement ses injustices, particulièrement contre l'Eglise de Milan, 243-245. — Les seigneurs allemands et saxons irrités contre Henri IV veulent, en 1073, élire Rodolphe de Souabe; c'est le saint pape Grégoire qui les calme en leur promettant bonne justice, 246, 247. — Concile de Rome en 1074. Excommunication de Robert Guiscard, etc., 247. — Grégoire envoie des légats en Allemagne en cette même année 1074. Comment ils sont accueillis par Henri IV, 248. — Les évêques allemands se refusent à un concile que les légats du pape proposent pour l'extirpation de la simonie, 249. — Lettres de Grégoire touchant la continence des clercs aux archevêques de Brême et de Mayence, à l'évêque de Constance, etc., 257-259. — Sa lettre à tous les clercs et laïques d'Allemagne et en particulier à Rodolphe de Souabe et à Berthold de Carinthie, pour qu'ils n'eussent plus à reconnaître les évêques qui permettraient à leurs clercs d'avoir des concubines, etc., 259, 260. — Tant d'efforts pour maintenir la discipline dans tout l'Occident n'empêchent pas le pape de s'occuper de l'Orient. Sa lettre à Henri IV où il lui communique son projet d'aller en personne, à la tête de plus de cinquante mille hommes, délivrer l'Orient des infidèles, 261-264. — Ainsi ce grand homme entreprend à la fois deux expéditions,

l'une en Occident contre les évêques simoniaques et les clercs concubinaires, l'autre en Orient contre les infidèles, 263. — Concile de 1075 à Rome. Décret contre la simonie. Renouvellement contre les investitures des canons des septième et huitième conciles œcuméniques, 263, 264. — Affaire d'Herman de Bamberg, qui est déposé au concile de Rome, 266-268. — Conjuratation de l'archevêque Guibert et du préfet Cenci contre saint Grégoire VII, 270-272. — Lettre du pape à l'empereur, qui a usé cruellement de sa victoire contre les Saxons. Il le menace de l'excommunication, 278. — Conciliabule de Worms, en 1076, où les évêques du parti de l'empereur déposent Grégoire VII, 279, 280. — Les évêques simoniaques de Lombardie souscrivent à cet attentat schismatique, 280. — L'empereur a l'audace de faire signifier au pape en plein concile sa prétendue déposition. Énergique sang-froid de Grégoire VII. Il lit lui-même la sentence impériale, 281-283, — et prononce solennellement la déposition de l'empereur, 284, 285. — Lettres du pape à tous les fidèles, puis aux évêques et aux grands d'Allemagne sur la déposition d'Henri, 286-288. — Sa lettre du 25 août 1076 à Herman, évêque de Metz, 290, 291. — Dieu frappe plusieurs partisans de l'empereur, 288-290. — Soulèvement de la Saxe et de presque toute l'Allemagne contre Henri IV, 291-295. — Assemblée de Tribur, le 16 octobre 1076. L'empereur est mis en demeure d'exécuter certaines conditions, ou d'être définitivement déposé, 295-300. — Il est question d'élire un nouveau roi. Lettre de Grégoire VII (du 3 septembre 1076) à tous les fidèles d'Allemagne, par laquelle il veut encore attendre que l'empereur revienne à résipiscence, 295, 296. — L'empereur, en effet, passe les Alpes au commencement de 1077, pour aller obtenir son absolution, 302, 303. — Henri IV au château de Canosse. Il reste huit jours pieds nus et vêtu de laine dans la cour du château, 305, 306. — Conditions qui lui sont imposées par le pape, 306. — Celui-ci donne enfin son absolution à l'empereur; dans quelles circonstances, 307, 308. — Lettre par laquelle le pape l'annonce aux seigneurs d'Allemagne (28 janvier 1077), 308, 309. — Mais bientôt l'empereur rompt la paix conclue et essaye même de s'emparer de la personne du souverain pontife, 322, 323.

— Les légats du pape, à la diète de Forchheim, en 1077, engagent, de la part de Grégoire VII, les seigneurs allemands à différer l'élection d'un nouveau roi; mais c'est en vain. Rodolphe de Souabe est élu le 15 mars, 323-327. — Henri IV en appelle au pape de l'élection de Rodolphe. Lettre de Grégoire qui promet de se rendre à la diète d'Allemagne pour juger ce différend, 327-330. — Cependant il reçoit la Corse dans la protection de l'Église romaine (fin de 1077), 330-331. — Pendant que les deux rois arment à l'envi, le pape réunit un concile à Rome au commencement de 1078. Sa prudente lenteur. Il ne veut pas décider entre les deux prétendants avant l'envoi de nouveaux légats sur les lieux, 330-335. — État déplorable de l'Italie et de l'Église en 1078. Dissensions intestines au Nord, les Normands au Midi, etc., 335, 336. — Les affaires d'Allemagne n'empêchent pas Grégoire de travailler avec un zèle infatigable à la réforme des Églises d'Italie, de France, d'Angleterre, d'Espagne, et même du Danemark et de la Suède, 337. — Sa lettre à saint Hugues, où il témoigne de son affliction et de sa foi au milieu de tant de malheurs publics, 337, 338. — Nouveau concile de Rome en novembre 1078, où est décidée la convocation d'une diète générale en Allemagne; canons contre la simonie, etc., 338, 339. — Autre concile à Rome, en 1079. On y traite de nouveau l'affaire d'Henri et de Rodolphe de Souabe. Envoi de nouveaux légats. La lenteur du pape excite le mécontentement des Saxons, 341, 342. — Lettre de Grégoire, du 1^{er} octobre 1079, où il se justifie de toutes les calomnies qu'on répandait sur son compte, 343. — Concile de Rome en 1080 contre la simonie, les investitures laïques, etc. Rappel sévère des anciennes règles sur les élections épiscopales, 344, 345. — Le pape prononce enfin contre Henri IV la sentence solennelle de déposition (7 mars 1080), 345-348. — Résumé en huit propositions très-claires de tout le démêlé de Grégoire VII avec Henri IV, 348. — Réconciliation de Robert Guiscard avec l'Église romaine. A quelles conditions, 349, 350. — Henri IV furieux à la nouvelle de sa déposition fait déposer le pape au conciliabule de Brixen, en cette même année 1080, et élire à sa place Guibert, l'archevêque excommunié de Ravenne, 353-356. — Lettre du pape aux évêques de Calabre

et de Pouille au sujet de ce schisme, 356-358. — Sa lettre à Herman de Metz, où il établit la subordination de la puissance temporelle à la puissance spirituelle. Résumé de sa doctrine. Réponses de Bossuet aux propositions de saint Grégoire. Réfutation de Bossuet, 358-368. — Election d'Herman de Lorraine, comte de Luxembourg (fin de 1080), 372. — Lettre de Grégoire à ses légats, contenant la formule de serment que doit prêter le nouveau roi, 373. — Henri vient mettre le siège devant Rome (mai 1081). Il est obligé de se retirer (mai 1081). Nouveau siège qu'il tente en 1082, 375-378. — Concile de Rome (novembre 1083). Magnifique lettre du pape; c'est dans ces tristes circonstances que sa fermeté s'élève au plus grand héroïsme, 378-380. — Henri gagne le peuple de Rome et entre enfin dans cette ville le 21 mars 1084. Grégoire se retire au château Saint-Ange, 381. — Intronisation de l'antipape Guibert sous le nom de Clément III, 381. — Le pape assiégé dans le château Saint-Ange, 381. — Robert Guiscard vient à son secours, Henri se retire, Grégoire est délivré, 383, 384. — Concile de Rome à la fin de 1084. L'antipape Guibert et l'empereur Henri sont excommuniés, 384. — Après quoi le pape se retire au Mont-Cassin, puis à Salerne, 384, 385. — Sa mort en exil pour la Justice et pour la Vérité, le 25 mai 1085, 388. — Les Jansénistes refusent de reconnaître la sainteté de ce pape. Affaire célèbre de l'office de saint Grégoire VII, xxvi, 459. — Certains protestants sont plus justes envers lui. Jugement de Voigt sur ce grand pape, qu'il justifie sur tous les points et dont il dit : « Qu'il est difficile de lui donner des éloges exagérés, » xiv, 388-395.

GRÉGOIRE VIII (Albert). Son élection le 21 octobre 1187. Son zèle pour le recouvrement de la terre sainte. Ses lettres aux évêques d'Allemagne, à Frédéric I et à Henri, xvi, 440-442. — Sa mort, le 16 décembre 1187, xvi, 442.

GRÉGOIRE IX (Hugolin). Son élection le 19, son couronnement le 21 mars 1227, xviii, 8-10. — Il a la consolation et la gloire de canoniser saint François d'Assise et saint Dominique, dont il avait été, comme cardinal, l'ami intime et le protecteur. Détails sur cette double canonisation, 10-19. — Les Norvégiens soumettent au pape l'élection de leur roi. Les Poméraniens, en

1231, se placent sous la protection du Saint-Siège, 21, 22. — Dès l'année 1227, Grégoire écrit à tous les prélats de la chrétienté. Exhortations pressantes à la croisade, 23-26. — Sa lettre à l'empereur Frédéric II, pour l'animer au bien ; explication symbolique qu'il lui donne des insignes impériaux, 23-26. — Mais il se voit dans l'obligation de réitérer, le 18 novembre 1227, l'excommunication contre ce prince, 27, 28. — Pendant que Frédéric est en Palestine, ses lieutenants font la guerre au pape en Italie, 43. — L'armée du pape, sous la conduite de Jean de Brienne, roi de Jérusalem, et d'autres capitaines, bat les troupes de l'empereur (1228, 1229). Grégoire IX recommande la modération dans la défense, 43-45. — Il excommunie de nouveau Frédéric II et délie ses sujets du serment de fidélité, 46. — Sa réconciliation avec Frédéric en 1230, 46-49. — Sa bulle du 3 juin 1232 pour la réforme des monastères en Angleterre, 98, 99. — Sa réponse au concile de Londres au sujet des clercs qui possédaient plusieurs bénéfices, contrairement aux statuts du concile de Latran, 108, 109. — Le pape confirme, en 1233, l'université de Toulouse, 123. — Ses actes, et surtout sa lettre du 28 avril 1236, pour extirper l'hérésie dans le Languedoc, y réformer les mœurs et maintenir dans le devoir le comte de Toulouse, Raymond, 124-128. — Grave affaire de l'université de Paris en 1229, heureusement terminée, grâce au pape, 128-132. — Éloge qu'il fait de l'Église de France : « Après le Siège apostolique, dit-il, elle est le modèle des Églises, » 133. — Lettre de Grégoire à saint Louis, du 15 février 1236, où il combat la tendance des légistes à soumettre l'Église gallicane au roi de France, 142-144. — Il parvient à gagner Pierre de Dreux, dit Mauclerc, qui avait usé jusque-là d'une espèce de persécution envers les évêques de Bretagne. Il le destine même, en 1235, à prendre la conduite d'une croisade, 154, 155. — En attendant, il seconde les efforts de Ferdinand d'Espagne dans sa croisade contre les Maures, 168, 169. — Sa lettre, en 1233, aux princes mahométans, pour les ramener à la vraie foi, 174-176. — Il établit un évêque à Maroc, 176. — Sa correspondance avec Germain, patriarche grec de Constantinople, sur la réunion des Grecs et des Latins, 176-181. — Conférences, en 1234, entre les Grecs et les

quatre religieux envoyés par le pape, 181-203. — En 1234, Grégoire fait enfin prêcher la croisade et la prêche lui-même, 246. — Il est chassé de Rome la même année, mais y rentre l'année suivante, 247. — Ses nouveaux efforts pour pacifier l'Occident et pour faciliter la croisade, 247-251. — C'est lui qui cependant réconcilie les villes d'Italie entre elles et avec Frédéric, 247. — Meurtre de Guyot, évêque de Mantoue ; énergie du pape contre les meurtriers, 248. — Il cherche à apaiser les troubles de la Palestine et fait de nouveau les plus énergiques efforts pour organiser la croisade. Retards de Frédéric II, 249-251. — Lettre du pape à Frédéric pour le prier de rendre à la liberté le neveu du roi de Tunis, que l'empereur avait emprisonné, comme il se rendait à Rome pour y recevoir le baptême, 243-257. — Des quatorze propositions sur lesquelles Grégoire IX fait énergiquement admonester Frédéric II. Réponses de l'empereur, 262-266. — Le jeudi saint, 24 mars 1239, le pape lance l'excommunication contre Frédéric II. Le 13 avril suivant, il écrit une lettre circulaire à tous les prélats de la chrétienté pour leur annoncer cette excommunication, 266-269. — Plaintes de Frédéric et ses lettres relatives à son excommunication. Ses invectives contre le pape : il demande un concile général, 269-272. — Réponse du pape aux invectives que Frédéric II avait répandues contre lui. Impiétés que Grégoire IX reproche publiquement à l'empereur, 272-275. — Que toutes ces impiétés sont attestées par les auteurs contemporains, 275, 276. — Le souverain Pontife fait offrir la royauté d'Allemagne à Robert, frère de saint Louis, contre Frédéric II. Mais cette proposition n'a pas de suites, 284, 285. — Il protège, en 1236, les Juifs maltraités en Espagne, en France et en Allemagne, 288. — Il excommunie Élie, général des frères mineurs, qui avait pris contre lui le parti de Frédéric II, 289, — et convoque, en 1240, le concile général que Frédéric II avait demandé, 296. — Énergie de ce pontife centenaire contre les entreprises de l'empereur ; prières publiques à Rome, 296. — Mort de Grégoire le 21 août 1241. Sa collection de décrétales. Son portrait, 312, 313.

GRÉGOIRE X (Thibaud Visconti). Son élection le 1^{er} septembre 1271, XIX, 12, 13. — Ses premiers actes. Il convoque

à Lyon un concile général (lettre du 13 avril. 1273), 14-17. — Il excommunie Guy de Montfort, assassin du prince Henri d'Angleterre, 18, 19. — Mission de Chine. L'empereur fait demander au pape des savants qui puissent le convaincre de la vérité de la religion catholique et l'en instruire. Le pape lui envoie Nicolas et Guillaume de Tripoli, 13, 14. — Séjour du pape à Florence, 20. — En 1273, il adresse des remontrances à Alphonse, roi de Portugal, qui persécutait le clergé de son royaume, 19, 20. — Efforts du pape pour pacifier l'Italie, 20, 21. — Il reçoit les mémoires de l'évêque d'Olmütz et de Humbert de Romans sur les points à réformer dans la chrétienté par le concile général, 54-66. — Démarches de l'empereur Michel Paléologue auprès du pape pour la réunion des Grecs et des Latins, 67-75. — Grégoire se rend à Lyon pour le concile général, 75, 76. — Concile œcuménique de Lyon en 1274. Réunion des Grecs à l'Église romaine (6 juillet). Addition du *Filioque*. Règlement sur l'élection des papes et la tenue du conclave, 81-90. — Grégoire X approuve l'élection de Rodolphe de Habsbourg et écrit en sa faveur, 96. — Ses avertissements paternels aux rois de Castille, d'Aragon et de Portugal, 98-100. — Son entrevue avec Rodolphe de Habsbourg à Lausanne, 100-103. — Ses derniers actes; sa mort, le 10 janvier 1276. Son éloge par les Grecs et les Protestants, 103, 104. — qui est, en effet, justifié par l'admirable sainteté de ce pape, 80, 81.

GRÉGOIRE XI (Pierre-Roger), le dernier des papes d'Avignon. Son élection; il est couronné le 5 janvier 1371, xx, 435. — Ses efforts souvent heureux pour concilier les différends politiques en Espagne, à Naples, en Allemagne, 439-442. — Il cherche à éteindre le schisme grec dans l'île de Candie, 444, 445. — Il convoque plusieurs conciles provinciaux, 446, 447. — Il annonce son prochain retour en Italie, et s'y prépare. Conseils que lui donne saint Catherine de Sienne, 487, 488. — Il quitte Avignon et arrive à Rome, 489, 490. — Ses derniers actes; sa mort le 27 mars 1378, 492, 493.

GRÉGOIRE XII (Ange Corario). Son élection le 30 novembre 1406. Ses négociations avec Pierre de Lune pour la réunion ne paraissent pas sincères, xxi, 118-121. — Les cardinaux des deux obédiences indi-

quent un concile général à Pise pour 1409, 120, 121. — Grégoire indique lui-même un concile à Udine, 121. — Mais il est sommé de comparaître au concile de Pise, 122; — où il est solennellement déposé le 5 juin 1409, 123. — Grégoire envoie le bienheureux Jean-Dominique au concile de Constance pour céder volontairement le pontificat en son nom, 143, 144. — Son abdication à la quatorzième session du concile de Constance, le 4 juillet 1415. Il y confirme le concile, 165, 166. — Sa mort, le 18 octobre 1417, 223.

GRÉGOIRE XIII (Hugues-Boncompagno), pape, de 1572 à 1585. — Son élection, le 13 mai 1572. Abrégé de son pontificat, xxiv, 563, 564. — Sa réformation du calendrier Julien. Le calendrier grégorien, 421-424. — Grégoire XIII mérite, après saint Ignace, le titre de fondateur du Collège romain, 298, 299. — Il fonde aussi à Rome, en 1581, le collège grec; un grand nombre de personnages illustres en sortent, en particulier Pierre Arcudius, xxv, 642, 643. — État de la mission du Japon en 1581 et 1582. Ambassade japonaise à Rome, xxv, 28-30. — En 1579, Grégoire XIII condamne les soixante-seize propositions de Baïus, xxiv, 716. — Sa mort le 10 avril 1585, 564.

GRÉGOIRE XIV (Nicolas-Sfondrate), pape de 1590 à 1591. — Son élection le 15 décembre 1590. Son court pontificat. Sa mort le 15 octobre 1591, xxiv, 530.

GRÉGOIRE XV (Alexandre Ludovisio). Son élection le 9 février 1621. Abrégé de son pontificat. Ses constitutions pour le conclave (1621) et pour la propagande (1622). Sa mort le 8 juillet 1623, xxv, 10-14.

GRÉGOIRE XVI (Mauro Capellari), pape de 1831 à 1846. — Son élection le 2 février 1831. — L'Italie sous son pontificat. L'abbé Gioberti. Les sociétés secrètes, la Haute Vente, Mazzini, xxviii, 480-507. — Énergie du souverain Pontife vis-à-vis le czar Nicolas dans les affaires de Pologne. Histoire de cette persécution du schisme contre la vraie foi. Les religieuses de Minsk, 451-473. — Mort de Grégoire XVI le 1^{er} juin 1846, 507.

III. Divers.

GRÉGOIRE de Cappadoce. Il est nommé, en 341, évêque d'Alexandrie par le conciliable arien d'Antioche, en remplacement de saint Athanase, vi, 292. — Il entre à main armée dans sa ville épiscopale et

s'entoure d'ariens, 293. — Épouvantable persécution contre les catholiques, 293-295.

GRÉGOIRE, patriarche d'Antioche en 572, IX, 461, 465, 466.

GRÉGOIRE de Chypre, patriarche de Constantinople en 1283, sous Andronic Paléologue. Mouvements du parti des Arsénites en 1284. Ils se soumettent enfin au patriarche Grégoire, XIX, 177-184. — Concile de Constantinople. Arguments de Grégoire contre Jean Veccus; au sujet de la procession du Saint-Esprit. Exil de Jean Veccus, 184-190. — Histoire du patriarcat de Grégoire depuis l'exil des catholiques jusqu'à sa démission (juin 1289), 190-194.

GRÉGOIRE Mamas, protosyncelle. Sa fidélité à l'Église romaine. Ses écrits après le concile de Florence (1439) contre Marc d'Éphèse, principal défenseur du schisme, XXII, 91-98. — Il devient patriarche de Constantinople, puis se retire à Rome, 99.

GRÉGOIRE (l'abbé), évêque constitutionnel de Blois, XXVII, 481, 526-528.

GRENADE. La prise de Grenade par les Espagnols, le 2 janvier 1492, marque le terme de cette croisade de huit siècles que les chrétiens soutiennent contre les Espagnols depuis 711, XXII, 14-16.

GRETZER, jésuite. Ses ouvrages contre les protestants, XXVI, 557.

GRUNLAIC, prêtre, auteur de la *Règle des solitaires* à la fin du onzième siècle, XII, 456-458.

GRIMOALD, usurpateur du trône des Lombards en 673, X, 292, 293.

GROENLAND. Que l'on peut expliquer par le voisinage du Groenland et de l'Amérique les traditions altérées du christianisme qu'on a trouvées dans ce dernier pays, XIV, 38. — Au neuvième siècle, non-seulement le Groenland est connu, mais on s'occupe d'y envoyer des missionnaires, XI, 488. — Il est compté par Victor II, en 1056, au nombre des pays chrétiens, XIV, 38, 39.

GROTIUS (Hugues). ABRÉGÉ DE SA VIE (1583-1645). — SES OUVRAGES, et en particulier ses livres de controverse. Jugement qu'on en doit porter, XXV, 589, 595; XXVI, 556, 557.

GUALDERIC, évêque de Laon au commencement du douzième siècle, XV, 90-92,

GUEBBARD (saint), de Salzbourg, XIV, 145, 146.

GUÈBRES ou *Parsis*, III, 196.

GUELFES. Origine des Guelfes et des

Gibelins en Italie vers le milieu du treizième siècle. Les Guelfes, c'est le parti italien. Étymologie de ce mot, XVIII, 577, 578.

GUERCHIN (le), peintre célèbre (1590-1666), XXVI, 99, 100.

GUENARD (le P.), jésuite (1726-1806), XXVII, 358.

GUERRE. La guerre, que le christianisme a si visiblement adoucie, l'avait déjà été sous l'ancienne loi. Caractères de la guerre chez les Hébreux; dispositions de la loi mosaïque, I, 400, 401.

GUERRES DE RELIGION, en France, au seizième siècle. — Première guerre de religion : bataille de Dreux (1562). — Assassination du duc de Guise; convention d'Amboise (19 mars 1563), XXIV, 621-626. — Deuxième guerre de religion. Bataille de saint Denis (1567). Paix de Longjumeau (1568), 626-629. — Troisième guerre de religion. Bataille de Jarnac (1569). Bataille de Moncontour. Paix de Saint-Germain (1570), 629-631. — La Saint-Barthélemy, 24 août 1572, 631-640. — Quatrième guerre de religion. Paix de la Rochelle (1573), 641. — Cinquième guerre de religion. Bataille de Châteaun-Thierry (1574). Paix de Beaujeu (1576), 641. — Sixième et septième guerres de religion (1577-1580). Les huguenots forment un État dans l'État et partagent la France en seize provinces (1584). La sainte Ligue, 644-647. — Huitième guerre de religion ou guerre des trois Henri (1585). Paix de Saint-Bris (1586), 655. — Neuvième guerre de religion. Bataille de Coutras (1587). Les Seize. Édit de l'Union (1588), 655-659. — Fin des guerres de religion. Batailles d'Arques et d'Ivry. Siège de Paris. Abjuration de Henri IV (25 juillet 1593), 664-693.

GUI, duc de Spolète, roi d'Italie en 888, puis couronné empereur le 21 février 891 par le pape Étienne V, XII, 453. — Sa mort en 894, 463.

GUI d'Arezzo, inventeur de la gamme vers 1030, XIII, 437-440. — Son *Antiphonaire*, 440. — Son *Micrologue*, 440, 441. — Son *Traité de la musique*, 441.

GUI de Crème, antipape en 1164, sous le nom de Pascal III, XVI, 208. — Sa mort le 27 septembre 1168, 298.

GUI de Lusignan, roi de Jérusalem en 1186. Bataille de Tibériade contre Saladin (1187). Les chrétiens sont vaincus; la vraie croix est prise, Lusignan fait prisonnier, XVI, 431, 432. — Saladin lui rend

la liberté, 431. — Richard Cœur-de Lion lui donne le royaume de Chypre, 495, 496. — Sa mort, 528.

GUI (le bienheureux), de l'ordre de saint François, mort en 1250, XIX, 34, 35.

GUIBERT (saint), fondateur de Gemblours, près de Namur, XIII, 18, 19.

GUIBERT, archevêque de Ravenne sous Grégoire VII, XIV, 270-272; puis antipape. Il est intronisé par Henri IV, sous le nom de Clément III, 381. — Il est chassé de Rome en 1089, 495. — Sa mort en octobre 1100, 653.

GUICHARDIN (François), historien du quinzième siècle. Son *Histoire d'Italie*, XXII, 247.

GUIDE (*Guido Reni* dit le), 1575-1642, XXVI, 99.

GUILLAUME.

I. Saints de ce nom.

GUILLAUME (saint), duc d'Aquitaine en 804, fondateur du monastère de Gellone, mort en 812, XI, 271-275.

GUILLAUME (saint), disciple de saint Mayeul, XIII, 286, 287.

GUILLAUME (le bienheureux), abbé de Hirsau de 1073 à 1091. SA VIE, XIV, 501-503. — SES OUVRAGES, 502.

GUILLAUME (saint), abbé d'Eschil, en Danemark (1171), mort en 1203, XVI, 335, 336.

GUILLAUME (saint) d'Antioche (douzième siècle), XVI, 518, 519.

GUILLAUME (saint), archevêque de Bourges en 1200; sa mort en 1209, XVII, 225-229.

GUILLAUME (saint), évêque de Saint-Brieuc en 1223; sa mort en 1234, XVIII, 152-154.

II. Rois d'Angleterre.

GUILLAUME I, le Conquérant, duc de Normandie en 1053. Il est excommunié pour son mariage avec sa parente Mathilde. Lanfranc lui obtient dispense du pape en 1059, XIV, 67-69. — Sa conquête de l'Angleterre. Bataille d'Hastings le 13 octobre 1066, 112-116. — Guillaume est sacré roi d'Angleterre le 4 avril 1070, 116. — Son entente avec les papes Alexandre II et Grégoire VII. Mais il refuse bientôt à ce dernier le serment de fidélité et empêche les évêques de se rendre à Rome, 213-215. — Ce qu'il a fait pour l'Angleterre; sa législation, 442-444. — Sa guerre avec Philippe I, roi de France, 444. — Sa ma-

ladie, ses derniers jours, sa mort, le 9 novembre 1087, 444-447. — Ses funérailles, 447, 448.

GUILLAUME II, le Roux. Commencements de son règne. Saint Anselme élu en 1093 archevêque de Cantorbéry, XIV, 450-455. — Atteints du nouveau roi contre la liberté de l'Eglise. — Récit abrégé de sa lutte avec saint Anselme jusqu'à leur réconciliation (1094-1095), 455-463. — Nouvelles persécutions de Guillaume contre saint Anselme, 620, 621. — Cependant saint Anselme empêche qu'il ne soit excommunié au concile de Bari, 627. — Guillaume essaye de se justifier près du pape, 628. — Sa mort en 1100, 632.

GUILLAUME III de Nassau (1688-1702). Abrégé de son règne; histoire de la glorieuse « révolution » de 1688, XXVI, 521-543; XXVII, 264.

GUILLAUME IV (1830-1837), XXVIII, 7.

III. Ducs d'Aquitaine.

GUILLAUME (saint), duc d'Aquitaine en 910. — V. plus haut, aux *Saints*.

GUILLAUME I, fondateur de Cluny en 910, XII, 513-516.

GUILLAUME V, le Grand, duc d'Aquitaine en 1004. Ses grandes vertus. Ses fondations pieuses, XIII, 382-384. — On lui offre en 1204 le royaume d'Italie; en quels termes il le refuse, 430-432.

GUILLAUME IX, duc d'Aquitaine de 1135 à 1137. Sa conversion, sa mort édifiante, xv, 320-322.

IV. Rois de Sicile.

GUILLAUME I, le Mauvais, roi de Sicile (1154-1166). Ses relations avec le pape Adrien IV. Il promet de faire hommage à l'Eglise romaine de la Sicile, de la Pouille, etc., XVI, 68-70.

GUILLAUME II, le Bon, roi de Sicile en 1166; sa mort en 1189, XVI, 457.

V. Divers.

GUILLAUME Longue épée, successeur de Rollon, XIII, 22-24.

GUILLAUME de Champeaux, fondateur en 1113 de l'abbaye de Saint-Victor, XIV, 473, 474. — Abailard vient suivre ses leçons à Paris, xv, 92, 93. — Disputes du maître et de l'élève. — Guillaume est nommé évêque de Châlons, 93. — Il sacre saint Bernard, premier abbé de Clairvaux. — Son amitié avec ce grand saint, xv, 107.

GUILLAUME, abbé de saint Thierry en 1126. Il signale treize propositions erronées dans la *Théologie* d'Abailard, xv, 359, 360. — Son Histoire de saint Bernard, xv, 108. — Son *Traité sur l'Eucharistie*. Ses autres ouvrages; sa mort en 1150, 375, 376.

GUILLAUME, archevêque d'York en 1141. Sa déposition au concile de Reims (1148). A quel sujet, xv, 493, 494.

GUILLAUME aux Blanches mains, archevêque de Sens en 1168, xvi, 255, 256. — Archevêque de Reims en 1175, 296, 297.

GUILLAUME, comte de Hollande en 1217. Il est un des chefs de la cinquième croisade. Il fait voile vers l'Espagne. Siège et prise d'Alcazar par les croisés (21 octobre 1217), xvii, 461, 462. — Guillaume est élu roi des Romains le 3 octobre 1247, xviii, 362. — Sa mort en janvier 1256, 574.

GUILLAUME de Chanteloup, évêque de Worcester; ses statuts synodaux de 1240, xviii, 111-113.

GUILLAUME, évêque de Bleys. Ses statuts synodaux vers 1229, xviii, 113.

GUILLAUME de Saint-Amour. Son libelle contre les ordres mendiants. Scandale qu'il occasionne (1252-1260). Il est réfuté par saint Bonaventure et saint Thomas d'Aquin, xviii, 548-556.

GUILLAUME Durand, évêque de Mende au treizième siècle. Son *Rational*. Son mémoire sur les abus à corriger dans l'Eglise, xix, 545-547.

GUILLAUME Tell. Histoire de ce libérateur de la Suisse, xix, 379.

GUILLAUME de Nassau, roi des Pays-Bas (1814-1830). Sa persécution contre les catholiques de Belgique. Révolution de 1830. Avènement de Léopold au trône de Belgique, xxviii, 372-375. — Guillaume est réduit à la Hollande. Son abdication en 1840, xxviii, 378, 379.

GUINÉE. Mission de Guinée. Évangélisation des nègres par la congrégation naissante du Sacré-Cœur de Marie, unie en 1848 à celle du Saint-Esprit. Le père Libermann, xxviii, 655-659. — Développement de cette mission, xxviii, 659-665.

GUISCARD. V. *Robert Guiscard*.

GUISE (François de Lorraine, duc de). Son origine. Il contraint en 1552 Charles-Quint de lever le siège de Metz, xxiv, 215. — Son expédition en Italie. — Il reprend Calais sur les Anglais, et

Thionville sur les Espagnols, 216. — Il réprime la conjuration d'Amboise et reçoit le titre de conservateur de la patrie, 217, 228-230. — Il fait partie du triumvirat catholique avec le connétable Anne de Montmorency et le maréchal de Saint-André, 619. — Rencontre fortuite de Vassy (1^{er} mars 1562), 620, 621. — Le duc de Guise est chargé du siège de Rouen et emporte la ville d'assaut. Sa belle réponse à un huguenot qui avait voulu l'assassiner, 624. — Il gagne la bataille de Dreux. — Il est assassiné par Poltrot de Méré (24 février 1563), 625.

GUISE (Henri de), dit le Balafre. Son caractère, sa famille, xxiv, 653, 654. — Abrégé de sa vie, 630, 645-647, 654-660. — Sixième et septième guerres de religion (1577-1580). Les huguenots forment un État dans l'État; la sainte Ligue, 644-647. — Huitième guerre de religion ou guerre des trois Henri (1585). Paix de Saint-Bris (1586), 655. — Neuvième guerre de religion. Bataille de Coutras (1587). Puissance du duc de Guise. Les Seize. Henri de Guise à Paris (9 mai 1588). Journée des Barricades (12 mai). Édit d'union, le 18 juillet, 655-659. — États de Blois. Assassinat du duc de Guise et de son frère le cardinal (23 et 24 décembre 1588), 659, 660.

GUISE (Charles de), connu sous le nom de cardinal de Lorraine. Il est assassiné par ordre de Henri III, le 24 décembre 1588, xxiv, 659, 660.

GUISLAIN (saint), x, 250.

GUITMOND, disciple du bienheureux Lanfranc. Son traité en trois livres contre les erreurs de Bérenger, xiv, 129-131.

GUMESING (saint), xii, 48.

GUNDEWALD, aventurier qui se prétendait fils de Clotaire I, ix, 306, 307.

GUNTHER (saint), ermite au onzième siècle, xiii, 454, 455.

GUSTAVE VASA (1490-1560). Abrégé de son règne. Histoire de l'introduction du protestantisme en Suède, xxiii, 296-300.

GUSTAVE-ADOLPHE, roi de Suède en 1611. Histoire de la période suédoise de la guerre de Trente ans (1630-1635). Victoires de Gustave-Adolphe. Sa mort à la bataille de Lutzen le 16 octobre 1632, xxv, 571-575.

GUSTAVE IV, roi de Suède de 1792 à 1809. — Sacre de Napoléon, empereur (2 décembre 1804), xxviii, 12. — Première coalition de la Russie, de l'Autri-

che, de l'Angleterre et de la Suède contre l'empire français (1805), 17, 18. — Bataille d'Austerlitz, le 2 décembre 1805, 19. — Paix de Presbourg, 26 décembre 1805; 19.

GUTLHLAC (saint), XII, 398, 399.

GUTTEMBERG (Jean), un des inventeurs de l'imprimerie, vers 1450, XXII, 9-12.

GUYON (M^{me}), auteur du Quétisme. **ABRÉGÉ DE SA VIE** (1648-1717), XXVI, 304-305. — **SES OUVRAGES**. Histoire de la controverse de Bossuet et de Fénelon sur le quétisme, 305-341.

GYMNOSOPHISTES, III, 185 et suiv. V. *Brahmanes*.

H

***HABACUC**, prophéties de Joel et d'Habacuc, sous le règne de Joakim, contre Juda et ses vainqueurs, II, 450-454.

HALLIER, docteur en Sorbonne (1595-1658), XXVI, 152, 153.

HABERT (Isaac), évêque de Vabres, le premier en France qui se déclare ouvertement pour les doctrines de Jansénius (en 1643 et 1644), XXV, 460.

HABERT (Louis), 1635-1718. Sa *Théologie dogmatique et morale* à l'usage du séminaire de Châlons (1711) est censurée par Fénelon, XXVI, 176-178.

HABSBOURG (Maison de). Son avènement à l'empire d'Allemagne, en 1273, XIX, 51-54. — V. aussi *Rodolphe*.

HAKEM, troisième kalife de la dynastie des Omniades d'Espagne, XI, 243, 244.

HAKEM (1003-1020). Fondateur de la secte qui porte son nom et qui subsiste encore dans la religion des Druses, XIII, 359-365 et 368, 369.

HAKÉMITES. Secte des mahométans, qui subsiste encore dans la religion des Druses. Histoire d'Hakem (1003-1020), XIII, 359-365.

HALÈS (Alexandre de), de l'ordre des frères mineurs, en 1245, XVII, 533. — Ses commentaires sur les trois livres *De l'Ame*, d'Aristote, XVIII, 429.

HALINARD, archevêque de Lyon, en 1046. Après la mort de Clément II, les Romains le demandent pour pape, XIII, 507, 508. — Sa mort le 29 juillet 1052, 566.

HALITGAIRE, évêque de Cambrai, en 825. Son ouvrage *Des remèdes des péchés et de l'ordre de la pénitence*, XI, 503.

HALLER (Charles-Louis de). Ses tendances catholiques, XXVIII, 219, 220. — Ce qui l'amena définitivement à la vraie foi, 220-224. — Sa conversion le 17 octobre 1820, 224. — Ses ouvrages : sa *Restauration de la science politique*, XXVIII, 223-224.

HAMANN (Jean-Georges). Sa conversion en 1787, XXVII, 59, 60.

HAMBOURG. La suite des premiers évêques de Brême et de Hambourg pendant trois cents ans se trouve dans l'*Histoire ecclésiastique* du chanoine Adam de Brême, XIV, 164. — Le premier archevêque d'Hambourg est saint Anscaire, XI, 487, 488. — V. aussi *Anscaire* (saint).

HARDEMBERG (Frédéric de). — V. *Novalis*.

HARDOUIN (le père), jésuite (1646-1725), XXVI, 107, 108.

HARMONIE. L'univers entier est une magnifique harmonie réglée et dirigée par Dieu, 298. — V. aussi *Musique*.

HAURANNE (Du Vergier de), abbé de Saint-Cyran, un des chefs de la secte janséniste, XXV, 441-448, 455, 456, etc. — Pour les détails, V. l'article *Saint-Cyran* (l'abbé de).

HAROLD II (saint), roi de Danemark, en 930. Sa conversion; son baptême, en 948, XIII, 190.

HAROLD II, successeur de saint Édouard le Confesseur. L'Angleterre conquise par les Normands. Bataille d'Hastings le 13 octobre 1066, XIV, 112-115.

HAROLD I, roi de Norvège, en 1062. Sa persécution contre les chrétiens, XIV, 162.

HAYDN (Joseph), 1732-1809, XXVII, 55-57.

HAYTON I et **HAYTON II**, rois d'Arménie au treizième siècle, XIX, 415-418.

***HAZAEI**, roi de Syrie, II, 311, 315, 317.

HÉBERT (le père Duchesne), XXVII, 547.

HÉBREUX. V. *Israélites*.

HEDDE (saint), x, 389.

HEDDI (saint), évêque de Worchester, x, 449.

HEDWIGE (sainte), duchesse de Pologne, en 1230. Sa mort en 1243, XVII, 635-637.

HÉCHAM, fils d'Abdérame et deuxième kalife de la dynastie des Omniades en Espagne, XI, 243. — Il est vaincu par Alphonse le Chaste, roi chrétien de Léon

et des Asturies, contemporain de Charlemagne, 243.

HÉGÉSIPPE (saint), juif converti, auteur d'une Histoire ecclésiastique, vers 160, v, 107. — Ses voyages, 109, 110. — Il vient à Rome sous le pape Anicet, 109, 110. — Ses célèbres *Commentaires*. Sa mort en 180, v, 109, 110.

HÉGIRE (L'), fuite de Mahomet à Médine, en 622; ère dont se servent tous les mahométans, x, 31.

HEITON, évêque de Bâle au neuvième siècle, xi, 460.

HELENE (sainte), mère de Constantin; sa conversion. — Sa piété; son pèlerinage aux saints lieux qu'elle fait magnifiquement restaurer, vi, 256, 257. — Invention de la Sainte-Croix. Construction de l'église du *Saint-Sépulcre*; mort de sainte Hélène, 256, 257.

HELENE (sainte), martyre en Suède; sa canonisation, xvi, 187.

* **HÉLI**. Judicature du grand prêtre Héli (1159-1109), ii, 69. — Son indulgence criminelle pour ses fils, 72. — Dieu lui fait annoncer son châtimement par Samuel, 73. — Défaite d'Israël par les Philistins; mort des deux fils d'Héli, 74. — Prise de l'Arche d'alliance. — Mort d'Héli à cette dernière nouvelle, 75. — Caractère de ce juge, 75, 76.

HÉLIODORE le Grand, ministre de Séleucus Philopator. Il entre dans le temple de Jérusalem, où il est frappé par la main de Dieu (176), iii, 393, 394.

HÉLIOGABALE, empereur de 212 à 222, v, 228, 229.

HÉLOISE. Ses relations criminelles avec Abailard; son mariage avec lui (1120), xv, 94. — Héloïse religieuse à Argenteuil, Abailard moine à Saint-Denis, 95.

HELVIDIUS, hérétique du quatrième siècle. Il attaque la perpétuelle virginité de Marie, et est réfuté par saint Jérôme, vii, 189.

HENRI.

I. Saints de ce nom.

HENRI II (saint), empereur d'Allemagne. — V. plus bas aux *Empereurs*.

HENRI (saint), évêque d'Upsal, de 1148 à 1151, xv, 498.

II. Emperceurs d'Allemagne.

HENRI I l'Oiseleur, roi de Germanie, en 919. Abrégé de son règne; ses victoires contre les Hongrois; son zèle pour la con-

version des infidèles. Sa mort en juillet 936, xii, 523-525; xiii, 45-48.

HENRI II (saint). L'empereur saint Henri et son époque, xiii, tout le livre lxii, p. 264-425. — Henri, duc de Bavière, est élu roi de Germanie le 6 juin 1002, xiii, 332. — Ses guerres contre son compétiteur Herman de Souabe et contre Boleslas le Grand, duc de Pologne; ses trois expéditions en Italie, 399-401. — Il rétablit l'archevêché de Mersebourg et en érige un autre à Bamberg, qu'il soumet immédiatement à l'Eglise romaine, 401-404. — Concile de Francfort, en novembre 1007, convoqué par saint Henri, présidé par saint Villegise, 404, 405. — Missions en Prusse et en Russie; les Slaves ramenés à la foi, 406-410. — Saint Henri est sacré empereur le 22 février 1014 par le pape Benoît VIII, 412. — Il passe à Cluny, où il fait vœu d'obéissance entre les mains du bienheureux Richard de Verdun, qui lui ordonne de continuer à gouverner l'Empire, 414, 415. — En 1022 il vient en Italie pour la défendre contre les Grecs qui menaçaient Rome même. Prise de Bénévent et de Troie en Apulie, xiii, 419, 420. — Concile de Pavie, en 1022. Règlements sévères sur le célibat religieux qui sont transformés en lois civiles par l'empereur, 420-422. — Conciles de Seligstadt et d'Aix-la-Chapelle, en 1022, 422-424. — Mort de saint Henri le 14 juillet 1024, 425.

HENRI III, le Noir. Son avènement, en 1039, xiii, 494. — Il est contemporain des vastes efforts que font les papes saint Léon IX et Victor II, aidés par le cardinal Hildebrand, pour réformer partout les abus de la discipline ecclésiastique et surtout la simonie, xiii, livre 63 (V. *Léon IX*) et xiv, 24-35 (V. *Victor II* et *Hildebrand*). — Dernières années d'Henri III; sa mort le 5 octobre 1056, xiv, 34, 35.

HENRI IV. A la mort de son père (octobre 1056), il est âgé de cinq ans; le pape Victor II lui conserve sa couronne, xiv, 36. — Il réconcilie avec le jeune roi le comte de Flandre et le duc de Lorraine, xiv, 35-37. — Discordes en Allemagne pendant la minorité d'Henri IV. État désastreux des Eglises allemandes, 79-85. — Ce qui se passe en Allemagne en 1066. Mort de Conrad, archevêque de Trèves et de Reinher, évêque de Meissen, etc., 150, 151. — Vices d'Henri à l'âge de dix-huit ans, 154. — Il veut répudier sa femme Berthe, mais

saint Pierre Damien intervient au nom du pape; il est forcé de la garder, 154. — Son nouveau gouvernement; injustices de ses officiers, mécontentement général. Saint Annon revient à la cour comme premier ministre d'Henri, 166, 167. — Les évêchés et les abbayes mis partout à l'enchère; simonie universelle, 167, 168. — Saint Annon se retire une seconde fois de la cour, 168. — Après le départ de ce saint gouverneur, Henri s'abandonne sans retenue à toutes sortes de crimes, 168. — Son odieuse tyrannie, qui pèse en particulier sur la Saxe et sur la Thuringe, 168-171. — Les évêques, les grands et le peuple de Saxe adressent enfin des plaintes au Saint-Siège contre Henri, 171, — qui est sommé de comparaître à Rome pour donner satisfaction, 172. — Saint Grégoire VII est élu le 22 avril 1073. On conseille au roi de faire annuler cette élection, 174, 175. — Il confirme cependant l'élection de Grégoire, 175. — Il confesse humblement au pape ses injustices, particulièrement envers l'Église de Milan, 243-245. — Mais les seigneurs allemands et saxons, irrités des injustes vexations d'Henri, veulent, en 1073, élire Rodolphe de Souabe. C'est le saint pape Grégoire qui les calme en leur promettant bonne justice, 246, 247. — Le pape envoie des légats en Allemagne (1074); quel accueil ils reçoivent d'Henri, 248. — Les évêques allemands se refusent à un concile que les légats proposent pour l'extirpation de la simonie, 249. — Et tout le clergé allemand murmure contre les décrets du pape relatifs à la continence des clercs; il demande à grands cris le mariage des ecclésiastiques, 250, 251. — Projet de croisade communiqué par Grégoire à Henri. C'est la faute du roi si ce projet échoue, 263, 264. — Intrigues d'Henri pour se rendre maître du pape, son intelligence secrète avec le préfet de Rome, Cencius, 272. — Sa guerre contre les Saxons. Il use cruellement de sa victoire. Plaintes des Saxons au pape. Lettre de Grégoire VII à l'empereur qui est menacé de l'excommunication, 272-278. — Assemblée de Goslar aux fêtes de Noël 1075. — Henri IV investit par la crosse et l'anneau le nouvel archevêque de Cologne. Il est sommé de comparaître à Rome, 278, 279. — Concile de Worms, en 1076, où les évêques du parti de l'empereur déposent le pape Grégoire VII, 279, 280. — Henri IV à son

tour est solennellement déposé par le pape au concile de Rome, en 1076; 284, 285. — Cependant Dieu frappe de coups terribles plusieurs partisans du roi, 288-290. — État de la Saxe. Ligue des Saxons contre l'empereur. Coalition dont font partie Rodolphe de Souabe et Berthold de Carinthie, etc. Henri IV se voit abandonné de tous, 291-295. — Il est question d'élire un nouveau roi. Lettre de Grégoire VII (du 3 septembre 1076) à tous les fidèles d'Allemagne; le souverain Pontife veut encore attendre que l'empereur revienne à résipiscence, 295, 296. — Assemblée de Tribur, le 16 octobre 1076. Les légats du pape y assistent. Union définitive de la Souabe et des Saxons contre l'empereur. Conditions qu'on fait signifier à Henri s'il veut conserver la couronne, 295-300. — L'empereur passe les Alpes au commencement de 1077 pour aller obtenir son absolution, 302, 303. — Henri IV au château de Canosse. Il reste trois jours pieds nus et vêtu de laine dans la cour du château, 305, 306. — Conditions qui lui sont imposées par le pape, 306. — Il reçoit enfin l'absolution; dans quelles circonstances, 307, 308. — Lettre par laquelle le pape en fait part aux seigneurs d'Allemagne (28 janvier 1077), 308, 309. — Mais bientôt Henri rompt la paix conclue et essaye même de s'emparer de la personne du pape, 322, 323. — Les légats du pape à la diète de Forchheim, en 1077, engagent de la part de Grégoire VII les seigneurs allemands à différer l'élection d'un nouveau roi; mais c'est en vain. Le 15 mars Rodolphe de Souabe est élu, 323-327. — Henri en appelle au pape de l'élection de Rodolphe, 328. — Grégoire VII promet de se rendre à la diète d'Allemagne pour juger ce différend, 327-330. — Concile de Rome au commencement de 1078. Prudente lenteur du pape qui ne veut pas décider entre Rodolphe et Henri avant l'envoi de nouveaux légats sur les lieux, 330-335. — Nouveau concile à Rome, en novembre 1078; on y décide la convocation d'une diète générale en Allemagne, etc., 338-341. — Les trois années 1078, 1079 et 1080 se passent en combats entre les deux partis de Rodolphe et d'Henri. Victoires de Rodolphe à Melrichstadt et à Fladenheim, 344. — Au concile de Rome, le 7 mars 1080, le pape prononce enfin la sentence solennelle de déposition contre Henri IV, 345-348. —

Résumé en huit propositions très-claires de tout le démêlé de Henri IV avec saint Grégoire VII, 348. — Colère de Henri à la nouvelle de sa déposition, 353. — Il assemble, en cette même année 1080, un conciliabule à Mayence, puis un second à Brixen où il fait déposer le souverain Pontife par quelques évêques simoniaques, et élire à sa place Guibert, archevêque de Ravenne, excommunié et déposé, 353-356. — Continuation de la lutte entre Henri et Rodolphe. Grande bataille le 15 octobre 1080 sur les bords de l'Elster. Victoire et mort de Rodolphe, 370, 371. — Conférence de février 1081 entre les deux partis, 371, 372. — Élection d'Herman de Lorraine (1080), 372. — Henri vient mettre le siège devant Rome, il est obligé de se retirer (mai 1081). Nouveau siège qu'il tente en 1082, 375-378. — Concile de Rome (novembre 1083). Magnifique lettre du pape dans ces tristes circonstances, 378-380. — Enfin l'empereur gagne le peuple de Rome et entre dans cette ville le 21 mars 1084. Le pape se retire au château Saint-Ange, 381. — Intronisation de l'antipape Guibert, sous le nom de Clément III. Siège du château Saint-Ange, 381. — Robert Guiscard vient au secours du pape. Henri se retire, Grégoire est délivré, 383, 384. — Conférence de janvier 1085 entre les partisans d'Herman et ceux d'Henri, 385, 386. — Conciliabule de Mayence, en 1085, 387. — Mort de Grégoire VII, « pour la justice et pour la vérité, » le 25 mai 1085, 388. — Affaiblissement du schisme en Allemagne, 493. — Guibert chassé de Rome, 495. — Conférence d'Henri avec les catholiques pour le rétablissement de la paix, 495. — Mais ses partisans l'en détournent, 496. — Henri ravage, en 1090, les terres du duc Guelfe, époux de la comtesse Mathilde, 500. — Sa conduite scandaleuse avec sa seconde femme, Adélaïde de Lorraine. Révolte de son fils Conrad, 515-517. — Grande mortalité qui désole l'Allemagne en 1094, 521, 522. — Mort de l'antipape Guibert, en 1100; du roi Conrad, en 1101, 653, 654. — Au concile de Rome, en 1102, on renouvelle l'anathème lancé contre l'empereur, 654, 655. — Henri fait couronner son fils Henri, qui abandonne, en 1103, le parti du schisme, 659, 660. — Lutte du vieil empereur avec son fils qui fait mille efforts pour le ramener à l'unité de l'E-

glise, 661, 662. — Assemblée de Mayence, le 25 décembre 1105. — Henri IV y abdique et s'y soumet humblement au Saint-Siège. Henri V est de nouveau élu roi de Germanie, 663, 664. — Protestations d'Henri IV contre son fils. Son appel au pape Pascal II, 668-670. — Sa mort le 7 août 1106, 671.

HENRI V le Jeune, fils de Henri IV. Son père le fait couronner roi; il quitte en 1103 le parti du schisme. Concile de Northus en 1105, XIV, 655, 660. — Lutte du jeune roi avec son père; ses efforts pour le ramener à l'unité de l'Eglise, XIV, 661, 662. — Assemblée de Mayence le 25 décembre 1105. Henri IV y abdique et s'y soumet humblement au Saint-Siège; Henri V est de nouveau élu roi de Germanie, 663, 664. — Protestations de son père contre lui; mort d'Henri IV le 7 août 1106, 668-671. — Il réclame le droit de donner PAR LA CROSSE ET L'ANNEAU l'investiture des dignités ecclésiastiques, XV, 19. — Son différend, dès le commencement de son règne avec le pape Pascal II, touchant ces investitures par la crosse et l'anneau, 19-23. — Sa rapacité à l'égard des biens ecclésiastiques, 329-330. — Il veut se faire couronner empereur par Pascal II, 42. — Il entre en Lombardie en 1110. Ses barbaries durant son voyage à Rome, 44-46. — Sa convention avec le pape. Son arrivée à Rome le 11 février 1111, 45, 46. — Ses incroyables violences à l'égard du souverain Pontife, 47, 48. — Il est forcé de quitter précipitamment la ville de Rome; mais il emmène le pape prisonnier, 48, 49, et lui arrache un privilège en faveur de ses prétentions sur les investitures, 50, 51. C'est alors seulement qu'il lui rend la liberté, 51, 52. — Il est couronné empereur le 9 avril 1111, 52. — Concile de Latran en mars 1112, où, Pascal II présent, on annule le privilège qu'Henri V lui avait extorqué, 56, 57. — L'empereur est excommunié par le concile de Vienne, 58-60. — Concile de Cologne en 1115, où l'empereur est excommunié de nouveau, 126, 127. — Concile de Latran en 1116, où Pascal II condamne solennellement le privilège qui lui avait été extorqué par l'empereur, 127-129. — Séjour d'Henri à Rome en 1117. Le clergé fidèle refuse de l'y couronner, 130, 131. — Mort de Pascal II le 18 janvier 1118, 131, 132. — Élection de Gélase II, le 22 janvier 1118,

132, 133. — Violences d'Henri à l'égard du nouveau pape, 134, 135. — Il fait un antipape de l'excommunié Bourdin, 135. — Histoire abrégée des persécutions dont le pape Gélase est victime durant l'année 1118, 136-138. — Élection de Callixte II le 1^{er} février 1119, 153. — Assemblée générale de Tribur, 154. — Ambassade de Callixte II. Conditions de paix qui sont faites à Henri : il faut, avant tout, qu'il renonce aux investitures, 155. — Les conditions de l'accord entre l'empereur et le pape sont définitivement arrêtées; l'empereur renonce aux investitures; le pape lui rend les biens qu'il a perdus durant la guerre (octobre 1119), 156. — Conférence de l'empereur avec Callixte II à Mousson (24 octobre 1119). La mauvaise foi d'Henri fait échouer tous les projets de paix, 161, 162. — Il est de nouveau anathématisé par le pape au concile de Reims (30 oct. 1119), 163, 164. — Assemblée générale à Wurtzbourg (1121), touchant les moyens de finir le schisme entre l'empire et le sacerdoce, 178. — Diète de Worms le 8 septembre 1122. Henri abandonne enfin les investitures par l'anneau et la crosse. Callixte II lui laisse l'investiture des régales par le sceptre. Paix entre le sacerdoce et l'empire, 178-180. — Mort d'Henri V à Utrecht le 23 mai 1125, 193.

HENRI VI, roi des Romains en 1169; il achète Richard Cœur de Lion au duc Léopold d'Autriche, et le revend chèrement aux Anglais, xvi, 496. — Il est couronné empereur le 14 avril 1191, 524. — Sa politique antichrétienne, 524, 525. — Diète de Worms en novembre 1194 pour la croisade, 526. — Expédition de l'empereur en Sicile; sa cruauté envers la reine Sibylle et son fils. Il est excommunié par Célestin III, 526, 527. — Sa mort le 28 septembre 1197, 527. — Situation de l'Allemagne au moment de sa mort, xvii, 84.

HENRI VII de Luxembourg. Son élection à l'empire d'Allemagne; son couronnement (janvier 1309), xix, 402, 403. — Il prête serment de fidélité au pape Clément V, xx, 51-52. — Sa belle conduite en Italie; il y réforme tous les abus, y rappelle les exilés, etc., 53, 54. — Mais, à peine couronné, il oublie ses serments au pape, fait la guerre à Robert, roi de Naples, et meurt (1313). Faux bruits sur sa mort. Est-il vrai qu'il ait été empoisonné, 57-58.

III. Rois de France.

HENRI I. Son avènement en 1031. Il essaye d'empêcher le concile de Reims, où saint Léon IX doit anathématiser les évêques simoniaques et corriger les abus de l'Eglise de France, xiii, 521 et suiv. — Cependant le concile se tient et réussit, 524-531. — Henri s'oppose aux progrès de l'hérésie de Bérenger, qui dogmatisait contre la présence réelle, 549. — Concile de Paris, où cet hérétique est solennellement condamné, 551, 552. — Sacre de Philippe, fils du roi, xiv, 66, 67. — Mort de Henri I le 4 août 1060, 67.

HENRI II. Son avènement en 1547. Son alliance avec les hérétiques d'Allemagne, xxiv, 87. — Le concile de Trente rencontre de l'opposition en France de la part du clergé, dont ses décrets réformaient les abus, 88. — Lettre de Henri II aux Pères du concile de Trente, qui leur est portée par Jacques Amyot (septembre 1551). Politique peu française du roi de France, 135-137. — Sa mort le 10 juillet 1559, xxiv, 211.

HENRI III. Son avènement en 1574, xxiv, 211. — Abrégé de son règne, de 1574 à 1584, 641-644. — Cinquième guerre de religion : Bataille de Châteaun-Thierry (1574). Paix de Beaujeu (1575), 641. — Sixième et septième guerres de religion (1577-1580). Les Huguenots forment un État dans l'État et partagent la France en seize provinces (1584). La sainte Ligue. Influence de la maison de Lorraine, 644-647. — Huitième guerre de religion ou guerre des trois Henri (1585). Paix de Saint-Bris (1586), 655. — Neuvième guerre de religion. — Bataille de Coutras (1587). — Puissance du duc de Guise. Les Seize. Le duc de Guise à Paris (9 mai 1588). Journée des Barricades (12 mai). Édit d'union le 18 juillet, 655-659. — États de Blois. Assassinat des Guise (23 et 24 décembre 1588), 659, 660. — La Sorbonne prononce la déchéance du roi Henri. Le parlement prête serment à la Ligue. Henri III se rapproche du roi de Navarre. Les deux rois font ensemble le siège de Paris. Assassinat de Henri III par Jacques Clément; sa mort le 2 août 1589, 661-664.

HENRI IV. Abrégé de son histoire avant son avènement. Ses apostasies sous le règne de Charles IX et de Henri III. Son caractère, xxiv, 642, 643. — Sixième et

septième guerre de religion (1577-1580). Les Huguenots forment un État dans l'État et partagent la France en seize provinces. La sainte Ligue, 644-647. — Henri de Navarre est excommunié comme hérétique par Sixte-Quint (9 septembre 1585), 655. — Huitième guerre de religion ou guerre des trois Henri (1585). Paix de Saint-Bris (1586), 655. — Neuvième guerre de religion. Bataille de Coutras (1587). — Puissance du duc de Guise. Les Seize. Le duc de Guise à Paris (9 mai 1588). Journée des Barricades (12 mai). Édit d'union le 18 juillet, 655-659. — Assassinat des Guise par Henri III, 659, 660. — Rapprochement de Henri III et de Henri de Navarre. Les deux rois font ensemble le siège de Paris. Assassinat de Henri III par Jacques Clément; sa mort le 2 août 1589, 661-664. — Histoire de Henri IV depuis la mort de Henri III jusqu'à son abjuration le 25 juillet 1593. — Nouvelle guerre de religion; batailles d'Arques et d'Ivry. Pacification de la France, 664-693. — Conférences de Suresnes entre les catholiques des deux partis, 681-687. — Henri fait profession de la foi catholique à Saint-Denis, 690. — Fin de la lutte entre la France et son roi, 690-693. — Négociations de Henri IV avec le pape pour obtenir la ratification de son absolution provisionnelle; il est sacré à Chartres, 693, 694. — Abrégé du règne de Henri depuis son abjuration en 1593 jusqu'en 1605, 690-700. — Paix définitive du roi avec la Ligue (24 janvier 1596), 698, 699. — Ce qui manquait à Henri IV pour régénérer la France. Note sur le mouvement chrétien au seizième siècle, 699-701. — Est-il vrai cependant qu'Henri IV n'ait rien fait pour cette régénération de la France, 699-701, *Note*. — Abrégé de son règne de 1605 à 1610. — Son assassinat par Ravalliac le 14 mai 1610. Jugement sur ce prince, xxv, 380-384.

IV. Rois d'Angleterre.

HENRI I, successeur de Guillaume le Roux en 1100. Ses commencements. Sa lutte avec saint Anselme au sujet des investitures; comment elle se termine, xrv, 632-640. — Élection de Raoul comme archevêque de Cantorbéry; lettres de Pascal II à Henri I; affaire de son légat Anselme, xv, 118-124. — Mort de Guillaume, fils du roi, 125, 126. — Entrevue

de Gisors entre le roi d'Angleterre et le pape Callixte II (1119), qui parvient à le réconcilier avec le roi de France, 164-166. — Mort d'Henri le 1^{er} décembre 1135, 328. — Jugement général sur ce prince, 328-331.

HENRI II, *Plantagenet*, roi d'Angleterre en 1154. — Sa lettre de félicitation au pape Adrien IV au moment de son élection, xvi, 30-32. — Il demande au pape et obtient l'autorisation de conquérir l'Irlande. Pourquoi le pape donne-t-il cette autorisation, 37-38. — Faveur de Thomas Becket, qui, en 1157, est fait chancelier d'Angleterre, 42. — Honneur que le roi d'Angleterre rend en personne au pape Alexandre (Bourg-Dieu, 1162), 179. — Quelles furent les causes du fameux différend du roi Henri II avec saint Thomas de Cantorbéry, 221. — Histoire complète et détaillée de ce différend où saint Thomas apparaît comme le champion, et bientôt comme le martyr de la discipline catholique (de 1163 à 1170), 221-274. — Il est en effet martyrisé dans son église par les gens du roi, le 29 décembre 1170, 274, 275. — Suites du meurtre de saint Thomas. Remords du roi, 276-278. — Arrivée des légats du pape (1171), 283. — Serment prêté par Henri, le 22 mai, pour témoigner qu'il n'a pris aucune part directe au meurtre de saint Thomas; pénitence qu'il s'impose pour y avoir donné prétexte, 283, 284. — Il promet en outre de tenir son royaume du pape, 284. — Il répète ce serment le 27 décembre suivant au concile d'Avranches, 284, 285. — Révolte de ses fils contre lui (juin 1173), 288, 289. — Henri en appelle au pape, 289. — Guerre contre les Écossais et les Gallois, 292. — Victoire de Henri, 293. — Nouvelle pénitence du roi au tombeau de saint Thomas de Cantorbéry, 292-294. — Comment il accueille les ambassadeurs du roi de Jérusalem qui viennent lui demander des secours contre Saladin, 423, 424. — A la nouvelle de la défaite de Tibériade et de la prise de Jérusalem par Saladin, 443, — il se réconcilie avec Philippe-Auguste et prend la croix (conférences de Gisors, janvier 1188), 443-445. — Nouvelle guerre avec Philippe-Auguste au sujet du mariage d'Alix, sœur du roi de France, avec Richard Cœur de Lion. Henri perd deux de ses fils. Obligé de combattre son fils Richard, il se voit abandonné des siens et forcé de subir toutes les conditions du

roi de France, 447-450. — Sa mort le 6 juillet 1189, 451.

HENRI III. Son avènement en 1216. Abrégé de son règne (1216-1272). Son caractère, XVIII, 94, 95. — Le pape Honorius III protège sa minorité. Lutte entre Henri et Louis de France. Paix entre les deux princes, le 11 septembre 1217, XVII, 448-454. — Henri laisse publier, sans y mettre obstacle, la bulle d'excommunication de Grégoire IX contre Frédéric II, XVIII, 281, 282. — Ses relations amicales avec le Saint-Siège de 1250 à 1276. Lutte entre le roi et ses barons, dont le chef est Simon de Montfort. Péripéties de cette lutte. Elle se termine à son avantage. Lettre que le pape Clément IV écrit en 1265 pour porter le roi à la clémence. Heureux effets de cette lettre, 613-621. — Les Romains établis en Angleterre souffrent de grandes violences. Le pape Grégoire IX en excommunique les auteurs, 97, 98. — Mort de Henri III le 16 novembre 1272, XIX, 17-19.

HENRI IV, roi d'Angleterre de 1399 à 1413. Il détrône Richard II et le fait mourir de faim (1400). Ses cruelles exécutions, XXI, 51, 52. — Il condamne à mort l'archevêque d'York. Punition du ciel. Henri meurt le 20 mars 1413, 52, 53.

HENRI V, roi d'Angleterre de 1413 à 1422. Il étouffe une nouvelle insurrection des Lollards, XXI, 53-56. — Il gagne la bataille d'Azincourt le 25 octobre 1415 et se voit maître de la France et de l'Angleterre, lorsqu'il meurt dans la force de l'âge, le 31 août 1422, 56, 57.

HENRI VI, roi d'Angleterre de 1422 à 1471. Histoire de ses guerres contre la France. Vocation céleste, triomphes, captivité et mort de Jeanne d'Arc (1429-1431), XXI, 276-398. — Mort de Henri VI en 1471, XXII, 2.

HENRI VII, roi d'Angleterre; avènement des Tudors en 1485. Abrégé de son règne. Sa mort le 20 décembre 1509, XXII, 185-187.

HENRI VIII. Son avènement en 1509, XXII, 2, 187. — En 1513 il porte la guerre en France. Son traité de paix avec Louis XII en 1514, 187, 188. — Il reçoit une dispense du pape Jules II pour se marier avec la veuve de son frère, 379. — Son alliance avec Léon X contre Louis XII (Ligue de Malines, 5 avril 1513), 405. — Sa réfutation en 1521 du livre de Luther

intitulé : *De la captivité de Babylone*. Il fait hommage de son travail au pape, XXIII, 166-176. — Analyse de cette réfutation des doctrines de Luther, 358-364. — Lettre de Henri au prince de Saxe, en 1523, contre l'hérésie luthérienne, 356, 357. — Histoire de son divorce avec Catherine d'Aragon et de son mariage avec Anne de Boulen, 364-377. — Il demande au pape Clément VII de casser son mariage. Mission du cardinal Campege en Angleterre, 366, 367. — Comment Henri conçut le projet de se faire pape de son royaume, 371-373. — Il finit par épouser secrètement Anne de Boulen (25 janvier 1533), 375. — Mais le collège des cardinaux déclare valide le mariage de Catherine (23 mars 1534), et le pape se prononce définitivement en ce sens, 378. — Cependant Henri VIII avait déjà apostasié. Le bill qui abolissait le pouvoir du pape dans le royaume avait été présenté au commencement de mars à la Chambre des communes, et approuvé cinq jours avant l'arrivée du courrier de Rome, 379. — Histoire de l'introduction du protestantisme en Angleterre; les monastères pillés, les catholiques persécutés, les plus fidèles mis à mort, 378-394. — Henri VIII déclare Thomas Cromwell son vicaire général. Il se fait donner par le parlement toutes les redevances de l'Angleterre au pape et s'adjuge le denier de Saint-Pierre, 385-387. — Mort d'Anne de Boulen. Troisième, quatrième, cinquième et sixième mariage du roi, 394-403. — Il fait le procès de saint Thomas de Cantorbéry pour s'emparer des richesses de son église et de son tombeau, 402. — Abrégé de la fin de son règne. Sa mort le 29 janvier 1547, XXIII, 403; et XXIV, 88-90. — Jugement sur ce prince, XXIII, 403-405.

V. Divers.

HENRI, hérétique dans le Maine au commencement du XII^e siècle. Histoire de son hérésie, xv, 73-76.

HENRI, autre hérétique du XII^e siècle, disciple de Pierre de Bruys, et chef des Albigeois, xv, 474-476. — V. aussi *Albigeois*.

HENRI, frère de Louis le Jeune, moine à Clairvaux, puis évêque de Beauvais en 1149, xv, 552-554.

HENRI, comte de Champagne. Il est élu roi de Jérusalem en 1197, xvi, 491-492. — Sa mort, 528.

HENRI, second empereur latin de Constantinople. Son couronnement le 20 août 1206. Triste état de l'empire à son avènement. Paix entre les Français et les Grecs. Victoire d'Henri sur les Bulgares de Joannice; mort de ce dernier. Henri par-tout vainqueur; paix de 1209 avec les Bulgares, xvii, 360-365. — Mort d'Henri le 11 juin 1216, 454, 455.

HENRI, landgrave de Thuringe. Il est élu roi des Romains le 22 mai 1246. — Sa mort le 17 février 1247, xviii, 360-362.

HENRI, fils de Frédéric II. Son père l'institute, en 1250, son héritier pour le royaume de Sicile, xviii, 419.

HENRI de Trévise (le bienheureux), journalier, xx, 19, 20.

HENRI de Castille, fils de saint Ferdinand. Comment il se pervertit à la cour du roi de Tunis. Son alliance avec Conradin contre Charles d'Anjou; il est battu et fait prisonnier à la bataille de Tagliacozzo (23 août 1268), xviii, 605, 606.

HENRI IV, roi de Castille et de Léon, de 1454 à 1474, xxii, 2.

HENRI de Portugal. Ses expéditions maritimes; ses découvertes en Océanie et en Afrique. Bulle d'Eugène IV en sa fa-veur. Mort d'Henri en 1463, xxi, 80; xxii, 85, 86.

HENRICIENS. Hérétiques. — V. *Albi-geois*, xv, 467.

HENRIETTE de France, fille de Louis XV. Sa vie, xxvii, 101, 102.

* **HENOCH** le patriarche. Il est prêtre, confesseur, prophète. Son enlèvement par Dieu. Il reparaitra à la fin des temps, i, 129.

HÉRACLÉONAS, empereur avec Constan-tin à la mort d'Héraclius, en 641, x, 175, 176. — Il est accusé de la mort de son frère Constantin; le sénat lui fait cou-per le nez et l'exile, x, 178.

HÉRACLIEN, empereur en Afrique du temps d'Honorius (410), vii, 477.

* **HÉRACLITE** d'Éphèse. Sa doctrine sur les lois universelles, sur l'âme humaine, sur l'autorité du sens commun, iii, 224-226. — Son *Traité de la nature*, 226, 227.

HÉRACLIUS. Gouverneur d'Afrique, il détrône Phocas et se fait couronner em-pereur en 610, x, 7. — Sa guerre mal-heureuse contre les Perses de 611 à 615. Le bois de la vraie croix tombe au pouvoir des infidèles, x, 7, 8. — Durant dix ans, Héraclius reste complètement inactif. Il est

défait en 619 par les Avares qui lui font 270,000 prisonniers. — Mais en 621 il se réveille; l'année suivante, il bat les Perses. En 623, nouvelles victoires. Enfin, jusqu'en 628, Chosroès est sans cesse battu. Sa mort, x, 17-22. — Héraclius fait la paix avec Siroès, fils de Chosroès. Exaltation de la sainte croix, x, 22. — C'est sous le règne d'Héraclius que Mahomet fonde cette religion qui devait causer un jour la ruine de l'empire, 23-46. — C'est sous son règne qu'Aboubekre et Omar commen-cent les conquêtes musulmanes. La Syrie, Jérusalem, Antioche, la Mésopotamie, l'Égypte tombent en leur pouvoir, 46-53.

— Affaire de l'*Ecthèse*. C'est un édit com-posé en 639 sous le nom d'Héraclius, par le patriarche Sergius, au sujet de la dis-pute sur une ou deux opérations en Jésus-Christ. Cet édit est tout plein de l'hérésie monothélite, x, 168. — Les papes Sé-verin et Jean IV réfutent l'*Ecthèse*, 171-173. — L'empereur Héraclius la désavoue, 174. — Sa mort le 11 février 644, 174.

HÉRÉDITÉ. Chez les peuples chrétiens, ni l'empire, ni la royauté ne sont hérédi-taires, xviii, 4-6. — V. *Empire*, *Royauté*.

HEREM, anathème solennel des Hé-breux, tandis que le *neder* est le vœu sim-ple. Le *herem* n'est autre chose que la peine de mort, i, 465, 466.

HÉRÉSIES, HÉRÉTIQUES.

I. Des hérésies en général.

§ I. DÉFINITION DES HÉRÉTIQUES. Ce sont ceux qui préfèrent leur sentiment par-ticulier au sentiment général de l'Eglise. Le premier hérétique a été Satan; tous les hérétiques sont les fils et les imitateurs de Satan, les ennemis de Dieu, les adversai-res de l'éternelle Vérité, xxi, 179.

§ II. COMMENT FAUT-IL AGIR AVEC LES HÉRÉTIQUES. Il faut, d'après saint Paul, rompre tout commerce avec eux, iv, 343. — Doctrine à ce sujet de saint Augustin, qui ne veut point de la peine de mort, mais d'un régime pénitentiaire, vii, 466-468.

§ III. CLASSIFICATION GÉNÉRALE DE TOU-TES LES HÉRÉSIES, par saint Épiphane, vii, 89, 90.

§ IV. HISTOIRE ABRÉGÉE DE TOUTES LES HÉRÉSIES, d'après le même, i, p. xlv.

§ V. DU NOMBRE DES HÉRÉSIES. Saint Épiphane en compte quatre-vingts jusqu'à son temps, vii, 89. — Catalogue des hé-résies dressé au commencement du sep-

tième siècle par le moine de la Palestine Antiochus, x, 61. — Dans son *Traité des hérésies*, saint Jean Damascène (qui écrivait au milieu du huitième siècle) en compte une centaine jusqu'à son temps, xi, 76. — Suivant saint Léon IX, il était sorti quatre-vingt-dix hérésies de l'Orient jusqu'au milieu du onzième siècle, 589.

Nous donnons ci-dessous une liste d'environ cent hérésies, et nous n'avons cité que CELLES SEULEMENT DONT A PARLÉ L'ABBÉ ROHRBACHER. Moréri, dans son *Dictionnaire*, en a compté deux cent soixante-dix jusqu'au commencement du dix-septième siècle, et Moréri n'est pas complet.

§ VI. Dieu se sert des hérésies pour punir les autres hérésies. Exemples de cette vérité dans les sept premiers siècles de notre ère, x, 4, 5.

II. Table par ordre chronologique des principales hérésies.

La première hérésie est celle des anges infidèles, xxiv, 396.

Mais, sans nous arrêter aux hérésies des temps qui ont précédé Jésus-Christ, même aux hérésies des Juifs, dont les principales ont été celles des Samaritains, des Esséniens, des Pharisiens et des Saducéens, nous passons immédiatement aux hérésies qui ont fait depuis Jésus-Christ la guerre à son Église.

PREMIER SIÈCLE.

1° SIMON LE MAGICIEN, le premier des simoniaques et des hérétiques, nie la création du monde par Dieu et l'attribue aux anges ou démons; il nie également la résurrection, etc., etc. — Il faut le considérer comme le père des Gnostiques, iv, 435, 436; v, 62-66.

2° ÉBION nie la divinité de Jésus-Christ, sa naissance d'une vierge, etc., iv, 468; v, 194.

3° MÉNANDRE nie l'humanité de Jésus-Christ, iv, 468, 469.

4° CÉRINTHE. Il essaye de concilier les deux sectes des Ébionites et des Ménandriens, dont la première niait la divinité et la seconde l'humanité de Jésus-Christ. Il distingue dans le Sauveur un homme, Jésus, sur lequel est descendu le Christ sous la forme d'une colombe au Jourdain, etc., etc., iv, 469, 470; v, 194.

5° Les NICOLAÏTES. Exposé de leurs doctrines. Ils commencent à prendre, dès

le temps des apôtres, le nom de *Gnostiques*, iv, 472, 473.

6° LES GNOSTIQUES. « Deux grandes erreurs sont le fondement de la gnose; ce sont : le *dualisme*, c'est-à-dire le fait de deux êtres étant de toute éternité l'un en face de l'autre, et l'*émanation*, c'est-à-dire le développement d'un de ces êtres ou de tous deux, se posant en une série multiple d'êtres semblables entre eux. Ces êtres, ce sont les Éons. Toutes les fois que l'Être divin primordial se conçoit lui-même dans un sens nouveau, comme pensant, parlant, vivant, comme sage, juste, saint, bienheureux, tout-puissant, etc., l'activité divine qui acquiert conscience d'elle-même se constitue en une personnalité nouvelle portant chacune le nom d'Éon. » (Feller.) « C'est un Éon subordonné qui, d'après certains Gnostiques, a été envoyé pour organiser la matière animée; cet Éon, on l'appelle le Demiurge, être qui, d'après d'autres, devait toujours être hostile à l'Être suprême. Un autre Éon spécial, c'est le Sauveur, c'est Jésus-Christ, être double, d'après les Alexandrins, et renfermant l'homme formé de la matière, et l'Éon qui, envoyé par le Dieu suprême au moment du baptême dans le Jourdain, s'unit à l'homme, et opéra des œuvres merveilleuses jusqu'au jour où, dans la passion, il abandonna l'homme, qui demeura seul à souffrir. Quant à la résurrection, les Gnostiques ne l'admettaient pas. Le but et le terme du monde, dans son cours actuel, est la réintégration de tous les éléments du pléroma (plénitude, totalité de la vie divine). — Le gnosticisme, plus ancien que le christianisme dans ses sources païennes, s'éleva presque en même temps que lui et contre lui. Il fleurit au deuxième siècle sous les formes les plus variées; au troisième siècle il se fond avec le manichéisme, et depuis lors les erreurs gnostico-manichéennes se maintinrent sous les noms les plus divers et les formes les plus multiples (Priscillianistes, Pauliciens, Bogomiles, Albigeois, Cathares, etc.) jusque dans les temps modernes » (Feller), iv, 435, 436, 472, 473; v, 62-66. — Les principales écoles des Gnostiques sont celles d'Antioche et d'Alexandrie, v, 66. — Influence de ces écoles, 67. — Les principaux chefs des Gnostiques sont Carpoeras, Basilide, Valentin, Saturnin d'Antioche et le Samaritain Ménandre, 64, 65.

DEUXIÈME SIÈCLE.

7° Les BASILIDIENS, ainsi nommés de Basilide d'Alexandrie, gnostique, d'après lequel Jésus-Christ n'aurait eu qu'un corps fantastique et n'aurait réellement pas été crucifié, etc., v, 65.

8° Les CARPOCRATIENS, ainsi nommés de Carpocrate, gnostique d'Alexandrie, qui niait la divinité de Jésus-Christ, v, 64.

9° VALENTIN, Gnostique, auteur de la secte des Valentiniens, qui ressuscita plusieurs erreurs de Platon et de Pythagore, v, 92. — Progrès des Valentiniens à la fin du second siècle, v, 196-198.

10° Les CERDONIENS, disciples de Cerdon. Il enseigne deux dieux et emprunte d'autres erreurs aux gnostiques, v, 92, 93.

11° Les MARCIONITES, disciples de Marcion, qui était lui-même disciple de Cerdon ; il enseigne deux principes suprêmes, l'un auteur du bien, l'autre du mal, v, 93, 94.

12° Les ENCRATITES. Ils croient à une matière incréée et éternelle, refusent à l'homme le libre arbitre, repoussent la loi de Moïse, etc., v, 145, 146. — Les Encratites ont encore été appelés : TATIANISTES, SÉVÉRIENS, HYDROPARASTATES et AQUARIENS, APOCTACTICTES ou RENONÇANTS, APOSTOLIQUES, etc., v, 148, 149.

13° Les BARDESANITES, disciples de Bardesane, dont les erreurs sont à peu près les mêmes que celles de Valentin, v, 149-151.

14° MONTAN et les MONTANISTES. Ils admettent un Paraclet distinct du Saint-Esprit et sont d'une sévérité excessive, surtout à l'égard des pécheurs, v, 151-153. — Tertullien, vers la fin de sa vie, tombe dans le montanisme, v, 331, 332. — Il fonde ensuite une secte à part, qui de son nom s'appelle TERTULLIANISTES, 334.

15° Les HERMOGÉNIENS, disciples d'HERMOGÈNE. Ils admettent l'éternité de la matière ; leurs autres erreurs, v, 192, 193.

16° THÉODOTE DE BYZANCE nie la divinité de Jésus-Christ, v, 194. — Progrès de la secte de Théodote à la fin du second siècle, v, 214-216.

17° Les MARCOSIENS, secte de Valentiniens ; c'est principalement contre eux que saint Irénée a écrit, v, 196-199.

TROISIÈME SIÈCLE.

18° PRAXÉAS et NOETUS enseignent que le Père est né de la Vierge et a souffert

sur la croix. Saint Hippolyte leur répond, v, 336-338.

19° Les ORIGÉNISTES. Les deux principales erreurs d'Origène étaient celles-ci : 1° Il croyait à la préexistence des âmes ; 2° Il espérait une restauration finale de toutes choses dans l'éternelle béatitude, v, 367.

20° Les ARABIENS confondus et ramenés par Origène ; ils prétendaient que l'âme était mortelle, v, 417.

21° BÉRYLLE soutient que Jésus-Christ n'avait pas eu d'existence propre avant l'incarnation, v, 416. — Il renie ses erreurs après une conversation avec Origène, 416, 417.

22° BÉRON prétend qu'en Jésus-Christ la chair opérait les mêmes choses que la divinité et que la divinité souffrait les mêmes choses que la chair ; il est réfuté par saint Hippolyte, v, 338, 339.

23° NOVATIEN, dont les disciples prennent le nom ou celui de CATHARES, condamne les secondes noces, refuse la réconciliation à ceux qui sont tombés dans la persécution, etc., v, 453.

24° Les SABELLIENS, disciples de Sabellius, nient la Trinité et la distinction réelle des trois personnes divines, v, 529.

25° PAUL DE SAMOSATE, évêque d'Antioche, prétend qu'il y a deux personnes, deux hypostases en Jésus-Christ, deux Christs, deux Fils. Cette hérésie est réfutée par saint Denys d'Alexandrie, v, 532-535 ; et condamnée par le concile d'Antioche, 537-540.

26° Les MANICHÉENS, disciples de MANÈS ou MANICHÉE, qui adorait deux dieux nés d'eux-mêmes, opposés l'un à l'autre, l'un bon qu'il appelait lumière, l'autre mauvais qu'il appelait ténèbres, v, 547 et suiv. — Discussions publiques de Manès et de saint Archelaüs, 548-555.

QUATRIÈME SIÈCLE.

27° L'ARIANISME. Caractère général de cette hérésie : *« Dieu est trop grand pour se mettre en relation directe avec la créature. Il se sert à cet effet du Verbe qui a été créé par lui, »* VI, 187, 188. — Histoire de l'arianisme — PREMIÈRE ÉPOQUE. Depuis les commencements d'Arius, en 313, jusqu'à la fin du concile œcuménique de Nicée, en 325, VI, 188-257. — SECONDE ÉPOQUE. Depuis le concile de Nicée, en 325, jusqu'à celui de Sardique, en 347, 257-329. — TROISIÈME ÉPOQUE. Depuis le concile de Sardique, en 347, jusqu'à celui

d'Antioche, en 363, VI, 358-469. — QUATRIÈME ÉPOQUE. Depuis le concile d'Antioche, en 363, jusqu'à l'avènement de Théodose, en 376, VII, 1-125. — CINQUIÈME ÉPOQUE. Depuis l'avènement de Théodose, en 376, jusqu'à sa mort, en 395, et au retour des Ariens à la foi catholique. Concile général de Constantinople en 381, VII, 126-312.

27° bis. Les EUSÉBIENS. C'est le nom donné aux Ariens sectateurs d'Eusèbe de Nicomédie au concile de Nicée, VI, 205.

27° ter. Les ANOMÉENS; autre nom des Ariens. Ils prétendaient que le Fils est dissimilable au Père, etc., VI, 436, 439-441, 445 et 449-451, 455.

27° quater. Les SEMI-ARIENS; XIV, 14-15, 27-30.

28° Les CIRCONCELLIONS. Ils autorisaient le suicide, etc., VI, 329, 330.

29° Les DONATISTES, disciples de Donat, évêque des Cases-Noires. Ils voulaient qu'on rebaptisât les hérétiques, etc. D'abord schismatiques, ils dégénèrent ensuite en hérétiques, VI, 218-222, 406-453; VII, 325, 363-371, 465

30° Les MACÉDONIENS ou PNEUMATIQUES. Ils niaient la divinité du Saint-Esprit, VII, 72.

31° Les APOLLINARISTES, disciples d'Apollinaire, évêque de Laodicée. Ils pensaient que Jésus-Christ n'a pas pris l'âme, mais seulement le corps de l'homme, VII, 74, 75. — Condamnation des Apollinaristes aux conciles d'Antioche et de Rome, sous le pape Damase, VII, 117.

32° Les PRISCILLIANISTES. Leur origine; d'où vient leur nom, VII, 169. — Leur doctrine est un mélange de celles des Gnostiques et des Manichéens: migrations des âmes, etc., 169, 170.

33° HÉLVIDIUS nie la perpétuelle virginité de Marie; il est réfuté par saint Jérôme, VII, 189.

34° Les JOVINIANISTES, disciples de Jovinien, qui fut condamné par le pape saint Sirice. Exposé de ses erreurs sur le baptême, la virginité, la Vierge Marie, VII, 286, 287.

35° Les BONOSIENS, disciples de Bonose, attaquaient la perpétuelle virginité de Marie et la divinité même de Jésus-Christ, VII, 297. — Leur condamnation, 297, 298.

CINQUIÈME SIÈCLE.

36° Les PÉLAGIENS, disciples de Pélagé. Ils soutenaient que l'homme pouvait gar-

der les commandements de Dieu et faire son salut *sans le secours de la grâce* et par les seules forces de la nature, VII, 499-546; VIII, 16-19, 460, 461.

36° bis. Les CÉLESTIENS, ainsi nommés de Célestius, disciple de Pélagé. — Des sept propositions en lesquelles se résument leurs erreurs, VII, 501, 502, 533-546; VIII, 22, 23.

36° ter. Écrits de THÉODORE DE MOP-SUESTE, en faveur de l'hérésie de Pélagé autres erreurs de cet évêque, IX, 201.

37° Les SEMI-PÉLAGIENS. Le péché originel, prétendent-ils, n'a pas tellement affaibli l'homme qu'il ne puisse désirer NATURELLEMENT d'avoir la foi, de sortir du péché, de recouvrer la justice. Le commencement du salut, selon eux, viendrait de l'homme et non pas de Dieu, VII, 576.

38° Les NESTORIENS, disciples de Nestorius, distinguaient deux personnes en Jésus-Christ, l'une divine, l'autre humaine, et disaient que la sainte Vierge n'est pas la mère de Dieu, mais seulement de l'homme nommé le Christ, auquel Dieu le Verbe s'est uni. Ainsi cette hérésie renverse les dogmes de l'Incarnation et de la divinité du Christ, VIII, 23-131.

39° Les EUTYCHIENS, disciples d'Eutychès. Son erreur est l'excès opposé de celle de Nestorius. Il ne veut admettre qu'une nature en Jésus-Christ, VIII, 169. — Histoire de l'hérésie eutychienne depuis son origine jusqu'à la convocation du concile œcuménique de Chalcédoine, 169-220

39° bis. Les ACÉPHALES ou SEMI-EUTYCHIENS, IX, 155.

SIXIÈME SIÈCLE.

40° Les PRÉDESTINIENS prétendent que Dieu ne veut réellement sauver que les prédestinés et que Jésus-Christ n'est mort que pour eux, VIII, 114. — Ces hérétiques sont véritablement les Jansénistes de leur temps, 114, 115.

41° Les AGNOÏTES, hérétiques qui attribuaient l'ignorance à Jésus-Christ, IX, 460.

42° Les TRITHÉITES qui admettaient dans la sainte Trinité trois natures particulières, X, 17.

43° Les JACOBITES, secte d'Eutychiens, X, 61.

SEPTIÈME SIÈCLE.

44° Les MONOTHÉLITES. Ils prétendent

qu'il n'y a en Jésus-Christ qu'une seule opération, x, 79 et suiv. (V. leur histoire, *passim*, livres XLVIII et XLIX, x, 1-297.)

— Condamnation solennelle du Monothéisme au 6^e concile œcuménique à Constantinople en 680 et 681, 355-382.

45° Le MAHOMÉTISME n'est qu'une vaste hérésie, x, 38-44, etc.

HUITIÈME SIÈCLE.

46° Les ICONOCLASTES disaient qu'il ne fallait souffrir aucune image dans les églises, x, 496-545; xi, 102-108, 121-142, 196-217, etc.

47° ÉLIPAND, archevêque de Tolède, et FÉLIX, évêque d'Urgel, à la fin du huitième siècle, prétendent que Jésus-Christ n'est pas le fils *propre*, mais le fils *adoptif* de Dieu; comment Charlemagne travaille avec le pape à réprimer cette erreur, xi, 300-309.

48° Plusieurs prétendent en Septimanie, sous Charlemagne, que c'est à Dieu et non aux prêtres qu'il faut se confesser. Alcuin réfute cette erreur, xi, 309, 310.

NEUVIÈME SIÈCLE.

49° CLAUDE, évêque de Turin au neuvième siècle; à l'hérésie de Félix d'Urgel il joint l'impiété des iconoclastes. Agitation que ses doctrines produisent dans l'Eglise, xi, 473-479.

50° GOTHESCALC prétend que Dieu prédestine au mal comme au bien; que l'homme *ne peut* se sauver à moins qu'il ne soit prédestiné, que la prédestination des réprouvés est irrévocable, etc. Ses erreurs réduites à six propositions par Amolon, archevêque de Lyon, xii, 105 et aussi 94 et suiv. — Toute l'Eglise de France est émue par les doctrines de Gothescalc; écrits d'Hincmar, de Rhaban Maur, de Ratramne, de saint Prudence de Troyes, de Florus, des archevêques Amolon et saint Remi de Lyon, contre les erreurs de Gothescalc et celles de SCOT ÉRIGÈNE. Conciles de Kiersy sur Oise et de Valence. Condamnation de Gothescalc et de Scot, 98-117.

51° PHOTIUS prend le titre d'évêque œcuménique, nie que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, etc., etc., xii, 155-184, 262-300, 423-425, tout le livre 57 *passim*.

ONZIÈME SIÈCLE.

52° Erreurs de LÉOTHÉRIC, archevêque

de Sens, sur le sacrement de l'Eucharistie, xiii, 390.

53° Erreurs de LEUTARD et de VILGARD, à Châlons et à Ravenne, xiii, 390, 391.

54° Les MANICHÉENS d'Orléans au commencement du onzième siècle. Exposé de leurs doctrines; ils nient presque tout le dogme chrétien; leurs pratiques infâmes, leur promiscuité. Histoire de leur jugement et de leur condamnation, xiii, 391-396.

55° BÉRENGER, archidiacre d'Angers au onzième siècle; nie la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, xiii, 540-542, 548-552; xiv, 26, 27, 57, 58, 123-131, 310-312.

56° MICHEL CÉRULARIUS, second auteur du schisme grec; ses erreurs sur la procession du Saint-Esprit, xiii, 585-593; xiv, 3-24.

57° ROSCELIN soutient que les trois personnes de la Trinité sont trois choses séparées, comme trois anges, trois dieux, etc. xiv, 468-470

DOUZIÈME SIÈCLE.

58° Les BOGOMILES sous Alexis Comnène. Ils rejettent pour ainsi dire tout le dogme catholique, regardent l'incarnation du Verbe et sa vie sur la terre comme une apparence, l'Eucharistie comme un sacrifice de démons, etc., xv, 66, 67.

59° Les PAULICIENS, secte de Manichéens, convertie par l'empereur Alexis Comnène, xv, 70, 71.

60° TANQUELIN, en Belgique, prêche contre les sacrements, le pape, etc. Il se fait adorer comme Dieu, xv, 71-73. — Comment finit son hérésie, 73.

61° HENRI, hérétique dans le Maine, xv, 73-76.

62° ABAILARD. Ses principales erreurs sont relatives à la Trinité, à l'Esprit-Saint dont le nouveau docteur fait l'âme du monde, à la puissance de la raison qu'il élève au-dessus de celle de la foi, à la définition de la Foi, à la rédemption, etc., xv, 359-374.

63° ARNAUD DE BRESCIA, xv, 358, 359, 422; xvi, 30.

64° GILBERT DE LA PORÉE. Ses erreurs sur Dieu, sur la Trinité, etc., xv, 462.

65° ÉON DE L'ÉTOILE. Il se prétend le fils de Dieu, xv, 463, 464.

66° DÉMÉTRIUS DE LAMPÉ, condamné en 1166 au concile de Constantinople pour ses erreurs sur ces paroles: « Le

Père est plus grand que moi. » XVI, 193-196.

67° Les HENRICIENS ne reconnaissent ni l'ordre des puissances ecclésiastiques, ni l'autorité du pape, XV, 467.

68° Les CATHARES, XV, 467.

69° Les VAUDOIS ou PAUVRES DE LYON, XVI, 410, 411.

70° Les ALBIGEOIS et leurs différentes sectes. Commencements de l'hérésie des Albigeois au douzième siècle. — Comment cette hérésie dérive évidemment du Manichéisme. — Histoire des Manichéens jusqu'au douzième siècle. — Exposition complète de leur doctrine, XV, 464-467. — Leur premier principe est celui-ci : « Le mal, le péché, le crime ne viennent pas du libre arbitre de l'homme, mais sont la substance du Dieu méchant qui punit le crime; quant au Dieu bon, il n'a rien fait de visible, et ne punit pas le mal. » Épouvantables conclusions qu'on peut tirer de ce principe, XVII, 215, 216. — Pierre de Bruys, les Cathares, XV, 467. — Épouvantables excès des nouveaux sectaires, 467, 468. — Leur doctrine réduite à cinq propositions, 468. — Histoire détaillée de l'hérésie albigeoise, XVI, 353-359; XVII, 231-276, 399-403, 420-423, 561-570; XVIII, 117, 118.

TREIZIÈME SIÈCLE.

*. Suite de l'hérésie des ALBIGEOIS. — (V. plus haut.)

71° Des hérésies qui se répandent au commencement du treizième siècle dans l'université de Paris; elles dérivent toutes de l'hérésie manichéenne de la Bulgarie. AMAURI et ses disciples, XVII, 393-395.

72° L'ABBÉ JOACHIM, condamné au quatrième concile de Latran (1215). Exposé de ses erreurs, XVII, 419, 420.

73° Les DULCINISTES, disciples de Doucin, dont les erreurs sont condamnées au concile de Vienne, XIX, 560-562.

74° Les BÉGARDS et BÉGUINES, condamnés en 1312 au concile de Vienne. Ils prétendaient que l'homme peut arriver à être ici-bas impeccable, etc., etc., XIX, 557, 558.

75° MARSILE DE PADOUÉ et JEAN DE GAND, condamnés par le pape Jean XXII. Ils enseignaient : 1° que les biens ecclésiastiques appartiennent à l'empereur; 2° que saint Pierre n'était pas le chef de l'Église, etc., etc., XX, 122-125.

76° Les WICLEFITES. Le prêtre anglais

Wiclef commence ses prédications vers 1370, XXI, 46. — Jean Ball, disciple de Wiclef, enseigne que la nature fait naître tous les hommes égaux, qu'il faut abolir toutes les distinctions de rang, etc., 47. — Exposé des principales erreurs de Wiclef : 1° il attaque l'Église, le culte des saints, les vœux monastiques, etc.; 2° il attaque la société civile, le droit de propriété, etc.; 3° il attaque Dieu par les plus terribles blasphèmes : « Toute créature est Dieu, tout est Dieu, » dit-il, XX, 47. — Jean Wiclef condamné le 4 mai 1415 au concile de Constance, XXI, 184.

QUINZIÈME SIÈCLE.

77° Les HUSSITES. — Jean Hus. Ses erreurs sont les mêmes que celles de Wiclef, XXI, 185-196. — Principales propositions condamnées dans ce dernier hérétique et qui sont également professées par Jean Hus : 1° Tout arrive par fatalité, Dieu ne peut rien empêcher; 2° L'homme n'est pas libre. Il est prédestiné au mal comme au bien; 3° Il n'est pas au pouvoir de Dieu de sauver un seul réprouvé; 4° Dieu, depuis l'an mil, a cessé d'être avec l'Église romaine; 5° Le pape est un antechrist, etc., 179-185. — Jérôme de Prague, disciple de Jean Hus; 191. — Principales sectes des Hussites : les Calixtins, les Taborites, les Orébités, les Adamites, les Orphelins, 419-425. — Histoire de la secte des Hussites et de son chef jusqu'à son arrestation au concile de Constance, le 23 mars 1415, 185-196. — Histoire du procès de Jean Hus et de Jérôme de Prague au concile de Constance, 196-206. — Leur exécution le 30 mai et le 6 juillet 1416, 205, 206.

SEIZIÈME SIÈCLE.

78° MARTIN LUTHER et l'hérésie Luthérienne. Luther attaque les indulgences, l'autorité du pape, la nécessité des œuvres, la confession, les vœux, le purgatoire. Histoire du luthéranisme, XXIII, 5-96, 144-176, 230-263, 309-354; XXIV, 30-34. — Histoire de l'introduction du protestantisme luthérien : 1° dans l'Allemagne, XXIII, 5-96, 144-176, 227-250; 2° dans la Suède, 296-300; 3° dans le Danemark, 294-296; 4° dans la Norvège, 296; 5° dans l'Islande, 296.

79° Les ANABAPTISTES, XXIII, 243, 244, 342-347. — Ils condamnent le baptême des enfants et rebaptisent tous ceux qui

entrent dans leur société. Ils prêchent la communauté des biens, etc., 243 et suiv.

80° Les ZWINGLIENS ou SACRAMENTAIRES.

— Ulric Zwingle attaque le célibat religieux, le baptême, le péché originel, les indulgences, la présence réelle, etc. Il veut la parole de Dieu pour unique règle de foi, XXIII, 250-256. — Histoire de Zwingle et de l'introduction du protestantisme en Suisse (1518-1540), 250-289.

81° Les ANGLICANS rejettent la messe, l'eucharistie, la confession, le purgatoire, les vœux monastiques. Histoire de l'introduction du protestantisme en Angleterre : Henri VIII, XXIII, 353-408.

82° Les CALVINISTES. Jean Calvin adopte presque toutes les erreurs de Luther; il nie la transsubstantiation, la présence réelle; il rejette non-seulement les vœux, mais encore toutes les cérémonies de l'Eglise; il nie surtout la liberté de l'homme. Ses doctrines sur la prédestination font de Dieu le cruel bourreau d'hommes qui ne sont pas libres. — Histoire de Calvin et de l'introduction du protestantisme en France et à Genève, XXIII, 426-460.

83° Les PRESBYTÉRIENS ne reconnaissent pas l'autorité épiscopale. Ils sont la plupart calvinistes et ne signent pas les trente-neuf articles du symbole anglican, XXVI, 521, 522.

84° MICHEL BAIUS. Ses soixante-seize propositions condamnées en 1576 par saint Pie V, en 1579 par Grégoire XIII. Le fond de ces erreurs, c'est la confusion de la grâce et de la nature. Suivant Baius, comme suivant Luther, l'homme déchu ne peut plus faire de lui-même que le mal; toutes les œuvres des infidèles sont des péchés, etc., XXIV, 716.

DIX-SEPTIÈME SIÈCLE.

85° Le JANSÉNISME. Exposition de la doctrine jansénienne. Cette doctrine est tout entière renfermée dans les cinq propositions condamnées en 1653 par Innocent X : 1° Quelques commandements de Dieu sont impossibles à des hommes justes qui veulent les accomplir et qui font à cet effet des efforts selon les forces présentes qu'ils ont, et la grâce qui les leur rendrait possibles leur manque; 2° dans l'état de nature tombée, on ne résiste jamais à la grâce intérieure; 3° dans l'état de nature tombée, pour mériter ou démeriter, l'on n'a pas besoin d'une liberté exempte de nécessité, il suffit d'avoir une liberté exempte

de contrainte; 4° les semi-pélagiens admettaient la grâce d'une nécessité prévenante pour toutes les bonnes œuvres, même pour le commencement de la foi; mais ils étaient hérétiques en ce qu'ils pensaient que la volonté de l'homme pouvait s'y soumettre ou y résister; 5° c'est une erreur semi-pélagienne de dire que Jésus-Christ est mort et a répandu son sang pour tous les hommes, XXV, 461, 462. — Histoire de l'hérésie jansénienne depuis son origine jusqu'à l'assemblée du clergé en 1661, 441-483, etc. — 2° Au dix-huitième siècle, XXVII, 142-178.

86° Le QUIÉTISME. Qu'est-ce que le quiétisme. Exposé de la doctrine de Michel Molinos et de celle de Mme Guyon. Histoire de la célèbre controverse de Bossuet et de Fénelon sur le quiétisme; condamnation de Fénelon, XXVI, 300-341.

87° Les QUAKERS ou TREMBLEURS rejettent même les prêtres, admettent une lumière intérieure qui suffit au salut, ont horreur de tout ce qui peut ressembler à un culte quelconque, etc., XXVI, 522, 523.

DIX-HUITIÈME ET DIX-NEUVIÈME SIÈCLES.

88° Les MÉTHODISTES ou WESLEYENS et leurs différentes sectes en Angleterre et en Amérique, XXVI, 524-526. — Les JUMPERS ou SAUTEURS, méthodistes du pays de Galles, XXV, 524, 525. — Les JERKERS ou SECOUEURS, XXVI, 525, 526. — Les BARKERS ou ABOYEURS, 526.

89° FÉBRONIUS. Ses écrits contre l'autorité du pape, XXVII, 236-240.

90° Schisme constitutionnel en France, XXVII, 473-488.

91° GEORGES HERMÈS et les HERMÉSIENS condamnés par Grégoire XVI. Ils méconnaissent ou niaient la distinction entre la nature et la grâce, la raison et la foi, l'ordre naturel et l'ordre surnaturel, XXVIII, 387.

92° La religion ÉVANGÉLIQUE en Prusse; alliance tentée par Frédéric-Guillaume III et Frédéric-Guillaume IV entre toutes les sectes protestantes, XXVIII, 386-389.

93° Erreurs de M. DE LAMENNAIS, XXVIII, 329 et suiv.

II. Table par ordre alphabétique des principales hérésies.

Abailard, xv, 359-374. — Aboyeurs, XXVI, 526. — Acéphales, ix, 155. — Agnoites, ix, 460. — Albigeois, xv, 464-468; xvi, 353-359; xvii, 215, 216;

231-276, 399-403, 420-423, 561-570; XVIII, 117, 118. — Amaury, XVII, 393-395. — Anabaptistes, XXIII, 243, 244, 342-347. — Anglicans, XXIII, 353-408. — Anoméens, VI, 436, 439-441, 445; 449-451, 455. — Apollinaristes, VII, 74, 75, 117. — Apotactistes, V, 148, 149. — Aquariens, 148, 149. — Arabiens, 417. — Ariens, VI, 187-329, 358-469; VII, 126-312. — Arnaud de Brescia, XV, 358, 359, 422; XVI, 30.

Baïus (Michel), XXIV, 716. — Bardesanites, V, 149-151. — Basilidiens, V, 65. — Bégards et Béguines, XIX, 557, 558. — Bérenger, XIII, 540-542, 548-552; XIV, 26, 27, 57, 58, 123-131, 310-312. — Béron, V, 338, 339. — Berylle, 416, 417. — Bogomiles, XV, 66, 67. — Bonosiens, VII, 297, 298. — Bulgares. — V. *Manichéens*.

Calvinistes, XXIII, 426-460. — Carpocratien, V, 64. — Cathares (troisième siècle), V, 453. — Cathares (douzième siècle), XV, 467. — Célestiens, VII, 500-502, 533-546; VIII, 22, 23. — Cérinthiens, IV, 469, 470; V, 194. — Cerdoniens, V, 92, 93. — Cérulaire (Michel), XIII, 585-593; XIV, 3-24. — Circoncélions, VI, 329, 330. — Claude de Turin, XI, 473-479. — Constitutionnels, XXVII, 473-488.

Démétrius de Lampé, XVI, 193-196. — Donatistes, VI, 218-227, 496; VII, 325, 368-371, 465. — Doucin, Dulcinistes, XIX, 560-562.

Ébionites, IV, 468; V, 194. — Élipand, XI, 300-309. — Encratites, V, 145, 146. — Éon de l'Étoile, XV, 463, 464. — Éusébiens, VI, 205. — Eutychiens, VIII, 169-220. — Évangéliques, XXVIII, 386-389.

Fébronien, XXVII, 236-240. — Félix d'Urgel, XI, 300-309.

Gilbert de la Porée, XV, 462. — Gnostiques, IV, 435, 436, 472, 473; V, 62-67, etc. — Gothescalc, XII, 94 et suiv., 98-117.

Helvidiens, VII, 189. — Henri, du Maine, XV, 73-76. — Henriciens, XV, 467. — Hermogéniens, V, 192, 193. — Hussites, XXI, 179-196, 205, 206, 419-425. — Hydroparastates, V, 148, 149.

Iconoclastes, XI, 102.

Jacobites, X, 61. — Jansénistes, XXV, 441-483; XXVII, 142-178, etc. — Jean de Gand, XX, 122-125. — Jérôme de Prague (V. *Hussites*). — Joachim, XVII, 419, 420. — Jovinianistes, VII, 286, 287.

Lamennais, XXVIII, 329 et suiv. — Léotheric, XIII, 390. — Leutard, XIII, 390, 391. — Luthériens, XXIII, 5-96, 144-176, 230-263, 309-354; XXIV, 30-34.

Macédoniens, VII, 72. — Mahométans, X, 38-44, etc. — Manichéens, V, 547-555. — Manichéens (onzième siècle), XIII, 391-396. — Marcionites, V, 93, 94. — Marcosiens, V, 196-199. — Marsile de Padoue, XX, 122-125. — Ménandriens, IV, 468, 469. — Méthodistes, XXVI, 524-526. — Michel Cérulaire, XIII, 585-593; XIV, 3-24. — Monothélites, X, 79 et suiv. et *passim*, livres XLVIII et XLIX, 1-297, 355-382. — Montanistes, V, 151-153.

Nestoriens, VIII, 23. — Nicolaïtes, IV, 472, 473. — Noëtus, V, 336-338. — Novatiens, V, 453.

Origénistes, V, 367.

Paul de Samosate, V, 532-535, 537-540. — Pauliciens, XV, 70, 71. — Pauvres de Lyon, XVI, 410, 411. — Pélagiens, VII, 499-546; VIII, 16-19, 460, 461. — Photius, XII, 155-184, 262-300, 423-425, tout le livre LVII, *passim*. — Pneumatiques, VII, 72. — Praxéas, V, 336-338. — Prédestinatiens, VIII, 114, 115. — Priscillianistes, VII, 169, 170.

Quakers, XXVI, 522, 523. — Quétistes, XXVI, 300-341.

Renonçants, V, 148, 149. — Roscelin, XIV, 468-470.

Sabelliens, V, 529. — Sacramentaires, XXIII, 250-289. — Sauteurs, XXV, 524, 525. — Secoueurs, XXVI, 525, 526. — Semiariens, XIV, 14, 15, 27-30. — Semi-eutychiens, IX, 155. — Semi-pélagiens, VII, 576. — Sévériens, V, 148, 149. — Simon le Magicien, IV, 435, 436; V, 62-66.

Tanquelin, XV, 71-73. — Tatianistes, V, 148, 149. — Tertullianistes, V, 334. — Théodote de Byzance, V, 194, 214-216.

— Théodore de Mopsueste, VIII, 131-133.
— Trembleurs, XXVI, 522, 523. — Trithéites, X, 17.

Valentiniens, V, 92, 196-198. — Vaudois, XVI, 410, 411. — Vilgard, XIII, 390, 391.

Wesleyens, XXVI, 524-526. — Wiclé-fites, XX, 447; XXI, 46, 47, 184.

Zwingliens, XXIII, 250-289.

IV. Table des principaux dogmes qui ont été successivement attaqués par les hérétiques.

Tous les articles du symbole catholique ont été tour à tour attaqués par plusieurs hérésies. Nous allons indiquer après chaque article les différentes hérésies qui l'ont repoussé :

I. Je crois.... TOUT L'ENSEMBLE DU DOGME CHRÉTIEN a été attaqué par les hérésies dont les noms suivent : Les Gnostiques, IV, 435, 436, 472, 473; V, 62-67, etc., — et toutes leurs sectes : les Nicolaïtes, IV, 472, 473. — Les Basilidiens, V, 65. — Les Carpocratians, 64. — Les Valentiniens, 92, 196-198. — Les Cerdoniens, 92, 93. — Les Marcionites, 93, 94. — Les Encratites, 145, 146, 148, 149. — Les Bardesanites, 149-151. — Les Marconiens, 196-199. — Les Manichéens dont les idées ne tardent pas à se fondre avec celles des Gnostiques pour produire les plus dangereuses hérésies qui aient menacé l'Église, V, 547-555; XIII, 391-396. — Les Priscillianistes, VII, 169, 170. — Le mahométisme, X, 38-44, etc. — Les Bogomiles, XV, 66, 67. — Les Cathares, XV, 467. — Les Vaudois, XVI, 410, 411. — Les Albigeois et leurs différentes sectes, XV, 464-467; XVII, 215, 216; XV, 467, 468; XVI, 353-359; XVII, 231-276, 399-403, 420-423, 561-570; XVIII, 117-118. — Les protestants, par leurs différentes sectes, ont attaqué sinon directement, au moins indirectement, tout l'ensemble du dogme chrétien, et de nos jours on les voit arriver à la négation même de la Révélation. Un tel excès devait naturellement sortir d'un tel principe. (V. *Luthériens*, *Zwingliens*, *Calvinistes*, *Anglicans*, etc.) — Quant à la notion de la foi en elle-même, elle a été attaquée par Abailard, XV, 359-374, etc.

II. En Dieu. — Hérésies qui ont attaqué L'UNITÉ DE DIEU : Les Gnostiques, IV, 435, 436, 472, 473; V, 62-67, etc.,

et toutes leurs sectes. — Les Manichéens, V, 547-555. — LA PERSONNALITÉ DE DIEU : Wicléf, qui était véritablement panthéiste, XX, 447. — LA TOUTE-PUISSANCE DE DIEU : Wicléf et Jean Hus, XXI, 179-185. — LA BONTÉ DE DIEU : les Prédéstinatiens, VIII, 114, 115. — Gothescalc, XII, 94, 98-117. — Luther, XXIII, 58, 59, 82. — Calvin, XXIII, 426-460. — Baïus, XXIV, 716. — Le jansénisme, XXV, 441-483; XXVII, 142-178.

III. Le père tout-puissant. Hérésies qui ont nié le dogme de LA TRINITÉ : Praxéas et Noetus, V, 336-338. — Les Sabelliens, 529. — Les Trithéites, X, 17. — Roscelin, XIV, 468-470. — Gilbert de la Porée, XV, 462. — V. aussi *Wicléf*, etc.

IV. Créateur du ciel et de la terre. Hérésies qui ont attaqué le dogme de la création : Wicléf, qui était véritablement panthéiste, XX, 447. — A cet article du symbole nous rattachons toutes les hérésies qui se rapportent à l'homme, la plus élevée des créatures de Dieu après l'ange. — Hérésies qui ont attaqué la notion catholique de L'ÂME HUMAINE : Toutes les sectes des Gnostiques et des Manichéens (V. ces mots). — Les Origénistes, qui croyaient à la préexistence des âmes, V, 367. — Les Arabiens, qui niaient son immortalité, 417. — Les Priscillianistes, VII, 169, 170. — LE LIBRE ARBITRE : Les Prédéstinatiens, VIII, 114, 115. — Gothescalc, XII, 94, 98-117. — Wicléf et Jean Hus, XXI, 179-185. — Luther, XXIII, 58, 59, 82. — Calvin, XXIII, 426-460. — Baïus, XXIV, 716. — Le jansénisme, XXV, 441-483; XXVII, 142-178. — LE PÉCHÉ ORIGINAL. Zwingle, XXIII, 250-256, etc., etc.

V. Et en Jésus-Christ son Fils unique. Hérésies qui ont attaqué LA DIVINITÉ DE JÉSUS-CHRIST : Toutes les sectes des Gnostiques, IV, 435, 436, 472, 473; V, 62-67, etc. — Les Ébionites, IV, 468, V, 194. — Les Cérinthiens, IV, 469, 470; V, 194. — Les Carpocratians, 64. — Théodote de Byzance, 194, 214-216. — Bérulle, 416-417. — L'arianisme, VI, 187-329, 358-469; VII, 1-312. — Les Boësiens, 297, 298. — Les Agnoïtes, IX, 460. — Élipand de Tolède et Félix d'Urgel, XI, 300-309. — Démétrius de Lampé, XVI, 193-196 (V. aussi *Wicléf* et *Jean Hus*). — Si Luther, Calvin, Zwingle et Henri VIII, n'ont pas nié d'abord la divinité de Jésus-Christ, combien ne voit-on

pas aujourd'hui de leurs descendants nier ce dogme qui est la clef de voûte de tout l'édifice chrétien. — L'HUMANITÉ DE JÉSUS-CHRIST : Les Ménandriens, IV, 468, 469. — Les Basilidiens, V, 65. — Les Bogomiles, XV, 66, 67. — L'UNITÉ DE PERSONNE EN JÉSUS-CHRIST : Les Nestoriens, VIII, 23. — LA DISTINCTION DES DEUX NATURES ET DES DEUX OPÉRATIONS EN JÉSUS-CHRIST : Béron, V, 338, 339. — Paul de Samosate, 532-535, 537-540. — Les Apollinaristes, VII, 74, 75, 117. — Les Eutychiens, VIII, 169-220. — Les Acéphales ou Semi-eutychiens, IX, 155. — Les Monothélites, X, 1-297, 355-382.

VI. Qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie. Hérésies qui ont attaqué LA SAINTE VIERGE : Les Helvidiens qui attaquaient sa virginité, VII, 189. — Les Jovinianistes, 286, 287. — Les Bonosiens, 297-298. — Les Luthériens, XXIII, 5-96, 144-176, 230-263; XXIV, 30-34. — Les Zwingliens, XXIII, 250-256. — Les Anglicans, 353-408. — Les Calvinistes, 426-460. — Les Presbytériens, XXVI, 521, 522.

VII. A souffert sous Ponce-Pilate, est mort, a été enseveli, est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts. — Voir plus haut l'article V. Toutes les hérésies qui ont attaqué ce dernier article ont par là même attaqué le septième.

VIII. Je crois au Saint-Esprit. Hérésies qui ont attaqué la notion catholique du SAINT-ESPRIT : Les Montanistes, V, 151-153. — Les Macédoniens, VII, 72. — Photius, XII, 155-184, 262-301, 423-425, tout le livre 57, *passim*. — Michel Cérulaire, XIII, 585-593; XIV, 3-24. — Abailard, XV, 359-374.

IX. A la sainte Église catholique. Hérésies qui ont attaqué L'AUTORITÉ DU PAPE, chef de l'Église : Photius, XII, 155-184, 262-300, 423-425, tout le livre LVII, *passim*. — Michel Cérulaire, XIII, 585-593; XIV, 3-24. — Tanquelin, XV, 71-73. — Arnaud de Brescia, 358, 359, 422; XVI, 30. — Les Henriens, XV, 467. — Marsile de Padoue et Jean de Gand, XX, 122-125. — Wiclef et Jean Hus, XXI, 179-185. — Luther, XXIII, 80-83. — Zwingle, XXIII, 250-256. —

Les Anglicans, XXIII, 353-408. — Les Calvinistes, 426-460. — Les Presbytériens, XXVI, 521, 522. — Le jansénisme (en ne se soumettant pas aux décrets du pape), XXV, 441-483; XXVII, 142-178. — Fébronius, XXVII, 236-240. — Les théories constitutionnelles en France, XXVII, 473-488.

L'AUTORITÉ DE L'ÉGLISE. Toutes les hérésies en général qui ont repoussé les conseils de l'Église, méprisé ses avertissements et raillé ses anathèmes, mais plus spécialement : Luther, XXIII, 80-83, etc. — Zwingle, XXIII, 250-256. — Les Calvinistes, 426-460. — Les Presbytériens, XXVI, 521, 522. — Les Anglicans, XXIII, 353-408.

LA GRACE DONT L'ÉGLISE EST DÉPOSITAIRE. — Les Pélagiens et Célestiens, VII, 500-546; VIII, 16-23, 460, 461. — Théodore de Mopsueste, VIII, 131-133. — Les Semi-pélagiens, VII, 576.

LA DISTINCTION DE LA GRACE ET DE LA NATURE. Baius, XXIV, 716. — Le jansénisme, 461, 462; XXV, 441-483.

LES SACREMENTS EN GÉNÉRAL, ET EN PARTICULIER LA PÉNITENCE, LE MARIAGE, L'ORDRE, LA CONFIRMATION, L'EXTRÊME-ONCTION. Wiclef et Jean Hus, XXI, 179-185. — Luther, XXIII, 80-83. — Zwingle, XXIII, 250-256. — Les Anglicans, 353-408. — Les Calvinistes, 426-460. — Les Presbytériens, XXVI, 521-522.

LE BAPTÊME. Les Donatistes, VI, 218-222, 496; VII, 325, 368-371, 453-465. — Les Jovinianistes, VII, 286, 287. — Les Anabaptistes, XXIII, 243, 244, 342-347. — Zwingle, 250-256.

LE SACREMENT DE L'EUCCHARISTIE, L'AMASSE, LA PRÉSENCE RÉELLE ; Léotherie, XIII, 390. — Bérenger, 540-542, 548-552; XIV, 26, 27, 57, 58, 123-131, 310-312. — Les Bogomiles, XV, 66, 67. — Luther, XXIII, 5-96, 144-176, 230-263, 309-354; XXIV, 30-34. — Zwingle, XXIII, 250-256. — Les Anglicans, 353-408. — Les Calvinistes, 426-460. — Les Presbytériens, XXVI, 521, 522.

LA CONFESSION AURICULAIRE. Les Hérétiques de Septimanie au huitième siècle, XI, 309-310. — Luther, XXIII, 5-96, 144-176, 230-263, 309-354; XXIV, 30-34. — Zwingle, XXIII, 250-256. — Les Anglicans, 353-408. — Les Calvinistes, 426-460. — Les Presbytériens, XXVI, 521-522.

LE MARIAGE. Novation, V, 453. — Luther, XXIII, 5-96, 144-176, 230-263

309-354 ; XXIV, 30-34. — Les Anglicans, XXIII, 353-408, etc., etc.

LA NÉCESSITÉ DES ŒUVRES. Luther, XXIII, 82, etc. — Calvin, XXIII, 426-460. — Le Jansénisme, XXV, 441-483 ; XXVII, 142-178. — Le Quiétisme, XXVI, 300-341.

LA HIÉRARCHIE ECCLÉSIASTIQUE. Les Henriens, XV, 467 ; — et en général, toutes les sectes protestantes.

L'ÉPISCOPAT. Les Calvinistes, XXIII, 426-460. — Les Presbytériens, XXVI, 521-522.

LE SACERDOCE. Les Quakers, XXVI, 522, 523.

LES VŒUX MONASTIQUES. Wiclef, XX, 447. — Luther, XXIII, 5-96, 144-176, 230-263, 309-354 ; XXIV, 30-34. — Zwingle, XXIII, 250-256. — Les Anglicans, XXIII, 353-418. — Les Calvinistes, 426-460. — Les Presbytériens, XXVI, 521, 522.

LE CULTÉ. Les Quakers qui rejettent toute espèce de culte, XXVI, 522, 523. — Et les autres sectes des protestants, mais dans une moindre mesure.

LES INDULGENCES. Luther, XXIII, 81, 82, etc. — Zwingle, XXIII, 250-256. — Les Calvinistes, 426-460. — Les Presbytériens, XXVI, 521, 522. — Les Anglicans, 353-408.

LE CULTÉ DES IMAGES. Les Iconoclastes, XI, 102. — Luther, XXIII, 5-96, 144-176, 230-263, 309-354 ; XXIV, 30-34. — Les Calvinistes, XXIII, 426-460. — Les Presbytériens, XXVI, 521, 522.

L'ABSTINENCE, LE JEUNE, ETC. Luther, XXIII, 5-96, 144-176, 230-263, 309-354 ; XXIV, 30-34. — Les Zwingliens, XXIII, 250-256. — Les Anglicans, 353-408. — Les Calvinistes, 426-460. — Les Presbytériens, XXVI, 521, 522.

LES BIENS D'ÉGLISE. Les Albigeois et leurs sectes, etc. (V. à leurs noms.) — Marsile de Padoue et Jean de Gand, XX, 122-125, etc.

LA HIÉRARCHIE SOCIALE. Jean Ball. Les Lollards ; Wiclef, XX, 447 ; XXI, 47, 184. M. de Lamennais, etc.

LE DROIT DE PROPRIÉTÉ. Wiclef, XX, 447. — Les Anabaptistes, XXIII, 243, 244, 342-347.

X. A la communion des Saints. Wiclef, XX, 447. — Luther, XXIII, 5-96, 144-176, 230-263, 309-354 ; XXIV, 30-34. — Zwingle, XXIII, 250-256. — Les Anglicans, 353-408. — Les Calvinistes, 426-460. — Les Presbytériens, XXVI, 521, 522.

LE PURGATOIRE. Luther, XXIII, 82, 83. — Zwingle, XXIII, 250-256. — Les An-

glicans, 353-408. — Les Calvinistes, 426, 460. — Les Presbytériens, XXVI, 521, 522.

XI. A la rémission des péchés. Les Montanistes (par leur extrême sévérité), V, 151-153. — Les Novatiens, 453, etc.

XII et XIII. A la résurrection de la chair, à la vie éternelle.

L'ÉTERNITÉ DES PEINES. Les Origénistes, V, 367.

V. Résumé sur les hérésies.

Le démon, qui est le grand hérésiarque, le père de toutes les hérésies, a varié habilement ses attaques contre la Vérité catholique depuis les premiers siècles jusqu'à nos jours. Mais quelque nombreuses que soient les hérésies, on les peut réduire à trois classes principales, suivant qu'elles attaquent l'un ou l'autre de ces trois grands dogmes qui soutiennent le monde : DIEU, JÉSUS-CHRIST, L'ÉGLISE. Et comme, en général, les hérésies n'ont attaqué que tour à tour chacune de ces grandes vérités, leur histoire peut par là se diviser en trois époques : la première, qui est celle des hérésies contre Dieu ; la seconde, qui est celle des hérésies contre Jésus-Christ ; la troisième, qui est celle des hérésies contre l'Église.

PREMIÈRE ÉPOQUE, DEPUIS JÉSUS-CHRIST JUSQU'À CONSTANTIN. Pendant les trois premiers siècles, en effet, les hérésies s'attaquent surtout au dogme de l'unité de Dieu. L'IDOLATRIE, d'abord, qui n'est qu'une vaste et formidable hérésie, répand à torrents le sang des chrétiens qui croient à un seul Dieu ; mais l'idolâtrie a des auxiliaires. La grande hérésie de cette époque est le GNOSTICISME, qui se fonde bientôt avec le MANICHÉISME, et qui pose comme dogme la distinction des deux principes, l'un bon, l'autre mauvais, tous deux coéternels. LE SABELLIANISME, qui paraît au milieu du troisième siècle, attaque la trinité des trois personnes divines. — Mais dix-huit millions de martyrs n'auront pas en vain répandu leur sang. Constantin publie son édit en faveur du christianisme et clôt par là la première époque de l'histoire des hérésies. — V. sur cette époque les mots : *Idolâtrie, Gnosticisme, Manichéisme, Sabellianisme.*

SECONDE ÉPOQUE, DEPUIS LES COMMENCEMENTS D'ARIUS EN 313 JUSQU'AU DOUZIÈME SIÈCLE. Ce qui ouvre, ce qui domine toute cette seconde époque, qui a pour caractère une incessante attaque contre la personne de Jésus-Christ, c'est cette

grande **HÉRÉSIE ARIENNE** qui essaye d'effacer du monde la croyance à la divinité du Christ. Son triomphe eût été celui de Satan et la mort de l'Église ; mais l'Église ne peut mourir. La personne de Jésus-Christ échappa victorieuse aux mains de ces bourreaux de sa divinité. Mais elle fut alors de nouveau et tour à tour attaquée par les **NESTORIENS**, qui voyaient en Jésus deux personnes ; par les **EUTYCHIENS**, qui confondaient ses deux natures ; par les **MONOTHÉLITES**, qui ne faisaient pas la distinction de ses volontés et de ses opérations ; par les **ICONOCLASTES**, enfin, qui brisaient ses images et celles de ses saints. Vains efforts ! les papes, les conciles œcuméniques et les docteurs de l'Église, qui paraissent toujours en plus grand nombre alors que l'Église semble périlcliter davantage, renversent tour à tour ces puissantes hérésies. L'arianisme est condamné aux conciles de Nicée en 325 et de Constantinople en 381 ; le nestorianisme à celui d'Éphèse en 431 ; l'eutychianisme à celui de Chalcédoine en 451 ; le monothélisme à celui de Constantinople en 680 et 681 ; l'hérésie des iconoclastes à celui de Nicée en 787. — V. sur cette époque les sept premiers conciles œcuméniques au mot *Conciles*, et les mots *Arianisme*, *Nestorianisme*, *Eutychianisme*, *Monothélisme*, *Iconoclastes*.

TROISIÈME ÉPOQUE, DEPUIS LE DOUZIÈME SIÈCLE JUSQU'A NOS JOURS. C'est le tour de l'Église. Son autorité, ses sacrements, sa hiérarchie sont attaqués avec rage au douzième siècle par les différentes sectes de la grande **HÉRÉSIE ALBIGEOISE**, où l'on retrouve l'ancien manichéisme plus ou moins transformé ; puis par **WICLEF** et par **JEAN HUS** au quinzième siècle ; puis surtout, au seizième siècle, par **LUTHER**, **CALVIN**, **ZWINGLE** et **HENRI VIII**, et par les innombrables sectes en lesquelles s'est fragmenté le protestantisme. Mais l'Église a encore vaincu par ses papes, par ses martyrs, par ses conciles, par ses docteurs, tout l'effort de ces hérésies. Le quatrième concile œcuménique de Latran et les savants docteurs du treizième siècle ont eu raison de l'hérésie albigeoise ; les conciles de Bâle et de Constance ont triomphé de l'hérésie de Wiclef et de Jean Hus ; le concile de Trente, enfin, a vaincu par avance le protestantisme et toutes ses sectes. Aujourd'hui l'hérésie en est presque venue à ne plus attaquer que le chef de l'Église, le pape. Pour être plus restreinte, cette at-

taque n'en est pas moins dangereuse. Mais l'Église sera encore victorieuse, et le pontificat de Pie IX, martyr, marquera ce nouveau triomphe de la vérité. — V. sur cette époque, outre le mot *Conciles*, les mots *Albigéois*, *Wiclef*, *Hus*, *Protestantisme*, etc.

HÉRIBERT (saint), archevêque de Cologne en 999, XIII, 330, 331. — Sa mort en 1021, 418, 419.

HERLEMBALD (saint), XIV, 99-103.

HERMAN de Lorraine, comte de Luxembourg. Il est élu roi des Romains (fin de 1080), XIV, 372. — Il se dispose à venir au secours de Grégoire VII attaqué par Henri IV, 376, 377. — Conférence de janvier 1085 entre les partisans d'Herman et ceux d'Henri, 385, 386. — Concile de Quedlinbourg en 1085. Mort d'Herman en 1088, 386, 387.

HERMAN (le Bienheureux), solitaire en Allemagne. Sa mort en 1326 ou 1327, XX, 45.

HERMAS (saint), un des Pères apostoliques. Son livre intitulé : *Le Pasteur* ; IV, 493-495. — A quelle époque l'écrivit-il, 442.

HERMELAND (saint) de Noyon, X, 335.

HERMÉNIGILDE (saint), prince des Wisigoths, fils de Lévigilde. Sa conversion, en 580 ; sa résistance à son père, IX, 278-281. — Son abandon, sa fuite, sa captivité, son martyre en 586, 282, 283.

* **HERMÈS**, philosophe presque fabuleux de l'Égypte. Nombre incroyable des livres qui portent son nom, III, 206. — Doctrine et authenticité de ces livres, *ibid*.

HERMÈS, évêque de Béziers en 462. Ses rapports avec le pape saint Hilaire, VIII, 418 et suiv.

HERMÈS (Georges), hérétique de notre siècle. Ses erreurs sont condamnées par le pape Grégoire XVI, XXVIII, 387. — Elles consistent dans la confusion la plus malheureuse entre la raison et la foi, l'ordre naturel et surnaturel, l'Église et le pouvoir politique, *ibid*.

HERMOGÈNE, hérétique du second siècle qui fut réfuté par Tertullien. Il admet l'éternité de la matière. Ses autres erreurs, V, 192, 193.

* **HERODE** le Grand ou l'Ascalonite, fils d'Antipater. (V. ce mot.) — Commencements d'Hérode sous Hyrcan II, III, 531. — Hyrcan ayant été renversé par Antigone, fils d'Aristobule II, Hérode s'enfuit.

Règne d'Antigone, 531; 532. — Le sénat romain proclame Antigone ennemi de Rome et Hérode roi des Juifs (40), 532. — Mort d'Antigone, avènement d'Hérode; le sceptre sort de la maison de Juda, 533. — Crimes d'Hérode; par jalousie, il fait noyer le jeune Aristobule, frère de Mariamne, 535. — Mort de Joseph, oncle d'Hérode; emprisonnement d'Alexandra, mère de Mariamne, 537, et de Mariamne elle-même, 538. — Mort du vieil Hyrcan, dernier rejeton mâle de la race des Macchabées, 537. — Faveur d'Hérode près d'Antoine, 536; — puis près d'Auguste, 538-540. — Mort de Mariamne, 540, et d'Alexandra, 541. — Hérode élève des temples à Auguste et bâtit un théâtre à Jérusalem, 541, 542. — Ses nouveaux crimes, son impopularité, 542, 543. — Restauration du temple, 547. — Barbarie avec laquelle Hérode traite sa famille, 548-550. — Il fait mourir ses fils Alexandre et Aristobule; extinction de la race des Macchabées, 550. — Paix universelle; le Messie va paraître, 552-556. — Résumé de toute l'histoire d'Hérode jusqu'à la naissance de Jésus, iv, 37, 38. — Ses nouveaux crimes; — il fait périr son fils Antipater, 37. — Le massacre des innocents, 39. — Mort d'Hérode deux ou trois ans après la naissance du Christ, 40. — Hérode est véritablement le type des souverains athées, 38.

HERODE ANTIPAS, fils d'Hérode le Grand, tétrarque de Galilée à la mort de son père, iv, 46, 47. — Il épouse Hérodiade, femme de son frère Philippe. Il fait couper la tête à Jean-Baptiste, qui lui reproche cet adultère, 111, 112. — C'est à cet Hérode que Jésus-Christ fut envoyé par Pilate. (V. *Jésus-Christ*.) — Disgrâce d'Hérode auprès de Caligula. Il est envoyé avec Hérodiade en exil à Lyon, où tous deux meurent misérablement; 299.

HERODE AGRIPPA, roi de Judée, 37, iv, 299. — Le tétrarchat de Galilée lui est donné par surcroît après la disgrâce d'Hérode Antipas, 299. — Il fait mourir par le glaive l'apôtre saint Jacques le Majeur et jette saint Pierre en prison, 299. — Ses autres crimes; Dieu le frappe; sa mort, 301.

HERODIADE, femme de Philippe, puis d'Hérode Antipas; c'est à son instigation qu'Hérode fit périr saint Jean-Baptiste, iv, 111-113.

* **HERODOTE**, célèbre historien grec né en 484 et mort dans un âge très-avancé.

— Plan de son *Histoire*; le centre en est la Grèce; elle n'a point d'unité, III, 358.

HÉRULES, un des peuples barbares qui envahissent l'empire romain. En 476, conduits par Odoacre, ils mettent fin à l'empire d'Occident, VIII, 358. — Conversion des Hérules en 528, IX, 65.

HERVÉ, trésorier de saint Martin de Tours en 1004. C'est lui qui fait reconstruire cette église, XIII, 397, 398.

HESCHAM, quinzième kalife des musulmans. — V. *Hecham*.

* **HÉSIODE**, poète grec. Des fragments de vérités qu'on trouve dans ses poèmes. Comment on y voit clairement constatés les dogmes de la création, de l'innocence primitive, de la chute et du déluge, III, 323, 327, 330, 331.

HESSE-DARMSTADT (Frédéric de). Sa conversion en 1636, XXV, 597.

HESSE-DARMSTADT (Frédéric, prince de). Son retour à la foi catholique vers 1817, XXVIII, 204.

HESSE-RHINFELS (Ernest, landgrave de). Sa conversion en 1652, XXV, 596, 597.

HÉSYCHIUS (saint), solitaire, disciple de saint Hilarion vers 356, VII, 88.

HEURES CANONIALES. A qui saint Isidore de Séville en rapporte-t-il la création, x, 105.

HEXAPLES, édition de la sainte Ecriture à six versions différentes, v, 355.

HIDULPHE (saint), abbé, puis évêque de Trèves vers 666, x, 336.

HIÉRARCHIE CÉLESTE (la), ouvrage de saint Denys l'Aréopagite, v, 49-54.

HIÉRARCHIE ECCLÉSIASTIQUE. De la hiérarchie ecclésiastique au premier siècle, iv, 421-425. — La hiérarchie de l'empire romain a pu servir de modèle à l'Eglise dans l'organisation de sa hiérarchie (évêchés et métropoles), 422, 423. — Analyse du second livre *Des offices ecclésiastiques*, de saint Isidore de Séville, qui a rapport à tous les ordres de la hiérarchie ecclésiastique, x, 106-108. — V. *Pape, Evêques, Prêtres, Sacerdoce*.

HIÉRARCHIE ECCLÉSIASTIQUE (la), ouvrage de saint Denys l'Aréopagite, v, 49-54.

HIÉROCLÈS, gouverneur de Bithynie, puis d'Égypte, au commencement du quatrième siècle. Il oppose à l'Évangile l'histoire fabuleuse d'Apollonius de Tyane, iv, 370; VI, 34. — Son ouvrage intitulé : *Phi-*

laletès, dirigé contre les chrétiens. Ses cruautés contre eux. Il est à la fois bourreau et philosophe, VI, 34, 35.

HIÉROGLYPHES. Ce que c'est que les hiéroglyphes; signification du béliér, du scarabée, de l'épervier, etc., I, 328. — Quels vestiges de vérités peut-on rencontrer dans les hiéroglyphes, III, 319.

HIÉRONYMITES, congrégation fondée par Pierre de Pise en 1337, reformée par Clément VIII en 1425, XXII, 81, 82.

HILAIRE (saint) de Poitiers. — SA VIE. Sa conversion; son zèle pour la foi catholique; l'Église de Poitiers le demande pour évêque, VI, 409, 410. — Son élection en 356. — Saint Hilaire apparaît comme le grand adversaire de toutes les hérésies de son temps, et surtout de l'arianisme. — Il écrit à Constance contre les Ariens; son courage; il est exilé par l'empereur, VI, 422, 423. — Ses lettres à Constance contre les Anoméens. Portrait qu'il trace de cet empereur dans son livre contre lui. Son retour en Gaule, 451-455. — Sa mort en 367, VII, 21. — SES OUVRAGES. Ses douze livres *De la Trinité*, leur analyse, VI, 428-431. — Son livre contre l'hérétique Auxence, VII, 20, 21. — Son livre *Des Synodes*, VI, 437-439. — Ses *Commentaires sur les Épîtres de saint Paul*; précieux fragment sur la procession du Saint-Esprit, VII, 21, 22. — Ses *Homélies et Commentaires* sur l'Écriture sainte. Ce qu'en ont retrouvé dom Pitra et le cardinal Mai, VI, 455-457. — A la requête du concile provincial de Bordeaux, le Saint-Siège a proclamé saint Hilaire docteur de l'Église universelle, 457.

HILAIRE (saint), évêque d'Arles en 428, VIII, 10-12. — Son influence en Gaule. Conciles qu'il préside, 146-147. — Il dépose illicitement deux évêques. Sa condamnation à Rome, 148. — Lettre du pape saint Léon et constitution de l'empereur Valentinien III, en 445, contre les envahissements de saint Hilaire sur les droits du siège apostolique, 150-152. — Pénitence de saint Hilaire; sa mort, ses funérailles en 449, 153.

HILAIRE, pape le 19 novembre 461, successeur de saint Léon le Grand, VIII, 317. — Sa fermeté dans les affaires d'Hermès, évêque de Béziers, et de saint Mamert, évêque de Vienne, 318-321. — Dans celles de Silvain, évêque de Calahorra en Espagne, et d'Irénée, évêque de Barcelone, 321-324. — Sa conduite éner-

gique contre l'hérétique Philothée. — Sa mort le 10 septembre 467, 326.

HILAIRE (saint), évêque de Mende en 534, IX, 243.

HILARION (saint), solitaire. Ses commencements en 307, VI, 173, 174. — Abrégé de sa vie, 328. — Son pèlerinage en Égypte, particulièrement aux lieux sanctifiés par la présence de saint Antoine, son maître, VI, 421, 422. — Ses autres voyages; sa mort en 370, VII, 87, 88.

HILDEBERT (le bienheureux), évêque du Mans en 1097, XIV, 614, 615. — Sa conduite lors de l'emprisonnement du pape Pascal II par l'empereur Henri V, XV, 63, 64. — Sa translation en 1125 à l'archevêché de Tours. Saint Bernard le persuade de reconnaître le pape Innocent II. Sa mort en 1131, 293-295. — SES OUVRAGES. C'est lui qui s'est servi le premier du mot *Transsubstantiation*, 295, 296. — Qu'il est entièrement faux qu'Hildebert ait écrit contre les appels au pape et ait attaqué la papauté dans ses vers, 296, *Note*.

HILDEBRAND, roi des Lombards en 744, XI, 36.

HILDEBRAND. C'est le nom de saint Grégoire VII avant son avènement au Saint-Siège. — Son origine, ses commencements, XIII, 510, 511. — Saint Léon IX le nomme cardinal, 513. — Il est chargé par le peuple et le clergé de Rome de choisir en leur nom tel pape qu'il jugerait à propos, XIV, 2. — Il procure l'élection au Saint-Siège de l'évêque Guehard, qui prend le nom de Victor II, XIV, 2, 3. — Le cardinal Hildebrand est envoyé en France comme légat de Victor II, pour y réprimer la simonie, 25, 26. — Il tient un concile à Tours, où Lanfranc force Bérenger d'abjurer ses erreurs, 26, 27. — Il rétablit partout la discipline en France et réforme sévèrement tous les abus, 27, 28. — Après l'usurpation de l'antipape Benoît, Hildebrand nommé pour pape, au nom des Romains, l'évêque de Florence, Gérard, qui prend le nom de Nicolas II, 51. — C'est encore lui qui fait élire comme pape, en 1061, l'évêque de Lucques, Anselme, qui prend le nom d'Alexandre II, 86. — Il est lui-même élevé au Saint-Siège le 22 avril 1073, V. *Grégoire VII*.

HILDEGARDE, femme de Charlemagne, en 772, XI, 187.

HILDEGARDE (sainte). SA VIE. Ses commencements, en 1148. Ses révélations; sa correspondance avec Eugène

III, le roi d'Allemagne Conrad, etc., xv, 502-505. — Ses derniers moments; sa mort en 1179. — **SES OUVRAGES.** Le *Livre des œuvres divines*, xvi, 336-338.

HILDEMAR (le bienheureux), fondateur, à la fin du onzième siècle; du monastère d'Arouaise et de la congrégation de chanoines réguliers qui porte ce nom, xiv, 613.

HILDERIC, roi des Vandales, en 523, successeur d'Hunéric, ix, 17.

HILDUIN, abbé de Saint-Denis, en 824. — Son ouvrage pour prouver : 1^o que saint Denis, évêque de Paris, est le même que saint Denys l'Aréopagite; 2^o que les écrits attribués à ce saint sont réellement de lui, xi, 548, 549.

HILLEL, célèbre patriarche des Juifs, à Tibériade. Il se convertit au christianisme vers 325, vi, 251.

HILSUINDE (sainte), xiii, 406.

HINCMAR, archevêque à Reims. Ses commencements; son élection en 845, xii, 75, 76. — Rôle qu'il joue dans l'affaire de Gothescalc (V. ce mot). Ses méprises dans la question de la prédestination, 98-100. — Ses quatre articles; propositions équivoques ou erronées qu'ils renferment. Elles sont signalées par saint Rémi de Lyon, 112-114. — Synode d'Hincmar, en 852. Règlements sur la discipline ecclésiastique, 118-121. — Le pape saint Léon IV lui accorde le *pallium*, 131. — Sa conduite dans l'affaire de Rothade, évêque de Laon, 210-217. — Et à l'égard des clercs que son prédécesseur Ebbon avait ordonnés, 217-220. — Sa lettre insolente au pape Adrien sur l'avènement de Charles le Chauve au trône de Lorraine, 307, 308. — Sa conduite tyrannique à l'égard de son neveu Hincmar de Laon, qu'il fait injustement condamner et déposer au concile de Douzy, en 871, 310, 311. — Son mémoire à Louis le Bègue, par lequel il est prouvé qu'encore à cette époque la royauté n'était pas héréditaire en France, mais élective, 342-344. — En 881, il préside le concile de Fismes. Ses exhortations aux rois et aux évêques sur leurs devoirs respectifs, 396. — Sa lettre à Louis III sur l'élection des évêques et celle des rois, et sur leur autorité comparée, 390-392. — Son instruction pour le roi Carloman sur les devoirs d'un roi chrétien, 393, 394. — Son traité des devoirs d'un évêque, 392, 394. — Sa mort en dé-

cembre 882, 388. — Jugement sur cet évêque, 388, 389.

HINCMAR, évêque de Laon, en 859. Il est injustement condamné et déposé, à la poursuite de son oncle Hincmar de Reims, par le concile de Douzy, en 871, xii, 310-314. — Sa lettre au pape, 353-355. — Il est réhabilité par le pape Jean VIII au concile de Troyes, en 878, 358, 359.

HINDOUS. V. *Inde*.

HIPPOLYTE (saint), disciple de saint Irénée, évêque, docteur de l'Eglise et martyr, v, 335. — **Sa vie.** Il est le premier évêque de Porto, près de Rome, et y subit le martyre en 269, v, 335, 525, 526. — **Ses ouvrages.** Sa *Démonstration contre les Juifs*, v, 336. — Son livre *De l'Antechrist*, 336. — *Contre Noët*, 336-338 (V. *Noët*). — *Contre Béron*, 338, 339. — *Sur la cause de l'univers*, 340, 341. — *Sur le jeûne du samedi*. — *Si un chrétien doit communier tous les jours*. — *Sur l'origine du bien et du mal*. — *Sur l'œuvre des six jours*. — Ses hymnes sur l'Ecriture sainte, 341. — Son homélie sur la Théophanie, 341-343. — Sa notice sur les lieux où ont prêché les apôtres, 343.

HIPPOLYTE (saint), martyr à Rome durant la persécution de Gallus, v, 470, 471.

HIPPOLYTE (saint), diacre. Son martyre durant la persécution de Valérien, v, 498, 499.

HIPPOLYTE GALANTI (saint), fondateur de l'ordre de la Doctrine chrétienne, xxv, 121, 122.

HIPPONE, ville d'Afrique. Saint Augustin en est élu évêque, en 395. Histoire abrégée de son épiscopat, vii, 325, 326. — Concile d'Hippone, en 397, vii, 371-373.

* **HIRAM**, roi de Tyr. Son alliance avec David et avec Salomon, ii, 163. — Il envoie à ce dernier des ouvriers et du bois pour construire le temple, 225.

HISTOIRE.

I. De l'Histoire en elle-même et de la certitude historique.

Il faut avoir en vue deux choses quand on écrit l'histoire : que l'auteur écrive la vérité, que le lecteur y trouve du profit, xiii, 264. — Moïse et les prophètes sont les pères de l'histoire. — Les historiens

profanes n'ont connu que des fragments de vérité, I, 83. — Pourquoi faut-il recueillir ces fragments. Que les vérités traditionnelles se sont partout répandues; doctrine du cardinal Gousset, 84. — Époques où commence, d'après Klaproth, la certitude historique pour les Chinois, les Japonais, les Géorgiens, les Arméniens, les Tibétains, les Perses, les Arabes, les Hindous, les Mongols et les Turcs, III, 335. — Absence complète de notion réellement historique dans tous les livres des Hindous, 173, 174. — Des trois périodes de l'histoire universelle d'après Varron, la période obscure, la période fabuleuse, la période historique, 337. — Étude sur les historiens de l'antiquité, 334-340. — Que la chronologie d'aucun peuple ne remonte à plus de 3000 ans, 335, 336. — Fondement historique du christianisme; c'est la seule religion qui ait une histoire, VI, 167.

II. Philosophie catholique de l'histoire.

L'histoire, c'est le récit, depuis le péché originel, du traitement divin de l'homme malade, I, 120. — Ou bien encore, comme on a pu le dire, le récit des efforts de Dieu dans la société, pour amener tous les hommes à l'éternelle béatitude. — Et l'histoire de l'Église c'est le jugement de Dieu en première instance sur la famille humaine, I, p. LII. — Vie intime de l'Église catholique. Il faut comprendre cette vie si l'on veut comprendre l'histoire de l'Église et celle du genre humain, XX, 415-422. (Pour l'histoire de l'Église, V. *Église*). — Trois âges dans l'histoire de l'humanité : 1° *L'enfance* ou LA VIE DE FAMILLE jusqu'au déluge; 2° *L'adolescence* ou LE PARTAGE EN NATIONS jusqu'à Jésus-Christ; 3° *L'âge mûr* ou L'UNITÉ DANS L'ÉGLISE jusqu'à la fin. Tel est le véritable progrès de l'humanité, I, 168, 169. — Toute l'histoire du monde se trouve dans le songe de Nabuchodonosor, expliqué par Daniel. Quels sont les quatre grands empires qui doivent être tour à tour renversés, et qui les renversera, II, 468-470. — Celui qui les a renversés, c'est le Verbe incarné, c'est Jésus-Christ considéré comme le centre de l'histoire. Il est l'expiateur universel, l'illuminateur universel. Il expie tous les péchés, il éclaire tous les hommes, aussi bien ceux qui l'ont précédé que ceux qui le suivent. Toute l'histoire n'est en résumé que le

récit des mouvements des hommes vers un centre, qui est Jésus-Christ; et le terme de l'histoire, c'est l'éternelle damnation des ennemis du Christ ou la béatitude éternelle de ses élus (V. *Jésus-Christ*). — Sans Jésus-Christ, sans l'Église, sans la Cité de Dieu, toute l'histoire est confuse, inexplicable, affreuse; avec Jésus-Christ, avec l'Église, tout s'explique, tout s'illumine, III, 59. — L'histoire humaine se résume en quelques noms propres : Nabuchodonosor, Cyrus, Alexandre et Auguste travaillent à l'œuvre de Dieu sans y rien comprendre. Constantin comprend à moitié, Charlemagne tout à fait, XI, 240, 241. — Point d'unité historique dans les historiens de l'antiquité; beaucoup d'histoires particulières, pas d'histoire universelle, III, 338. — C'est le christianisme qui a donné naissance à l'unité et à l'universalité de l'histoire; c'est le christianisme qui l'a élevée, qui l'a ennoblée, 340. — Ce sont, en particulier, les prophètes et les Pères de l'Église, c'est surtout Daniel dans sa prophétie des quatre empires, et saint Augustin dans sa *Cité de Dieu*, qui ont donné à l'histoire un caractère universel, un centre divin, une véritable unité et une élévation que les historiens de l'antiquité n'avaient pas connue, 340. — Il y a une histoire de l'avenir, c'est la prophétie — V. ce mot.

HISTORIENS. Étude sur les historiens de l'antiquité, III, 334-340. — Énumération des principaux d'entre eux, 339. — Les véritables historiens d'Israël et du monde, ce sont les prophètes, II, 95, 96.

HISTOIRE NATURELLE d'Aristote, III, 277, 278.

HOBBS (Thomas) (1588-1679). Exposé de son système philosophique, XXV, 463, 464; XXVI, 550.

HOCHE (le général), XXVII, 619, 620.

HOHENSTAUFFEN. Fin de la dynastie des Hohenstauffen. Pourquoi Dieu l'a-t-il ainsi frappée, XVIII, 606, 607.

HOLLANDE. Par qui fut-elle évangélisée (V. *Frise*). — Révolution de 1830 par laquelle la Belgique se sépare de la Hollande, XXVIII, 374, 375. — État actuel du catholicisme en Hollande, XXVIII, 376-379.

HOLOBOLE (Manuel), célèbre théologien grec, sous le règne de Michel Paléologue, XVIII, 648, 649.

* **HOLOPHERNE.** Expédition d'Holopherne dans l'Asie occidentale, II, 409. —

Histoire de Judith; mort d'Holopherne (659), 409-425.

HOLZHAUSER (Barthélemy), prêtre allemand (1613-1658), instituteur des clercs vivant en commun, vulgairement appelés Barthélemites, xxv, 607.

* **HOMÈRE**. Ce qu'il faut penser de la vie et des écrits d'Homère (vers le dixième siècle avant Jésus-Christ), III, 322, 323, 330, 331. — Des analogies littéraires entre la Bible et Homère, 329-331.

HOMÉRITES, peuple arabe converti en 340. De la persécution contre les chrétiens chez les Juifs homérites au sixième siècle, IX, 38-47.

HOMME.

I. De l'Homme d'après la doctrine catholique.

§ 1. DÉFINITION DE L'HOMME. — Dans l'ordre naturel, L'HOMME EST UNE INTELLIGENCE INCARNÉE, I, 62. — Il est le trait d'union de la nature matérielle et de la nature spirituelle; c'est un *microcosme*, c'est le résumé, le *compendium* de l'univers entier, I, 62, 63. — Dans l'ordre surnaturel, l'homme est une créature libre qui aspire au ciel par la grâce divine et le libre arbitre, xxviii, 34.

§ 2. CRÉATION DE L'HOMME. Dieu crée l'homme pour remplir dans son Église la place des esprits déchus, I, 2; xxiv, 397. — IL LE FAIT A SON IMAGE ET RESSEMBLANCE. Magnifique passage du livre de l'Éclésiastique sur la création du corps et de l'intelligence de l'homme, I, 2.

§ 3. L'ÂME HUMAINE. En quoi l'homme est-il différent des autres créatures terrestres. De l'âme, I, 66 et suiv. — Résumé en dix propositions sur la nature de l'âme, son incorporité, ses facultés, VIII, 366, 367. — L'âme humaine porte l'empreinte visible de la Trinité; elle a l'être, l'intelligence, l'amour, 69. — Décret du pape Léon X, approuvé par le concile œcuménique de Latran (huitième session, 18 décembre 1513): « Nous condamnons ceux qui soutiennent que l'âme intellectuelle est mortelle, ou qu'il n'y en a qu'une seule dans tous les hommes. L'âme est vraiment par elle-même et essentiellement la forme du corps humain; elle est encore immortelle et multiplicable, multipliée et à multiplier, suivant la multitude des corps dans lesquels elle est infuse. » xxii, 417. — L'âme est en effet la forme substantielle, essentielle du corps. Déve-

loppement de cette doctrine dans saint Thomas, XIX, 244, 245. — L'âme et le corps de l'homme, image de Dieu et du monde, I, 67.

§ 4. LE CORPS HUMAIN. Merveilles du corps de l'homme. Dignité de ce corps; son rôle dans le plan divin: l'Incarnation, l'Eucharistie, la résurrection, I, 62, 66.

§ 5. PRIVILÈGES DE L'HOMME. L'homme, entre autres privilèges a les deux suivants: le libre arbitre, I, 74-76. — Et la perfectibilité, qui est son privilège exclusif, 67, 68.

§ 6. DESTINÉES DE L'HOMME. Hautes destinées de l'homme dans la nature, dans la grâce, dans la gloire. Distinction entre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel, I, 70, 71.

§ 7. ÉTAT DE L'HOMME AVANT LA CHUTE. Dans quel état fut créé le premier homme, I, 71. — De la révélation primitive, 2.

§ 8. LA CHUTE ORIGINELLE. Rôle du premier homme dans le drame du péché originel, I, 102. — Châtiment prononcé contre lui: le travail, la douleur, la mort, 107, 108. — Promesse d'un rédempteur, d'un nouvel Adam, qui sera le fils de l'homme et restaurera tout l'univers, 109-111.

§ 9. L'HOMME RACHETÉ. Dieu aurait pu, dès l'origine, créer l'homme tel qu'il naît maintenant, sauf le péché seul, VII, 508. — L'homme naît actuellement, par sa faute, dans un état où, cependant, sans aucune faute de sa part, il aurait pu être créé à l'origine, 508. — Par le Rédempteur promis, la nature humaine, après le péché originel, est non-seulement rétablie dans sa dignité première, mais élevée infiniment plus haut; elle sera unie à la nature divine: « Heureux péché, » chante l'Église, I, 110. — V. aussi *Jésus-Christ*, qui est le Rédempteur dont le sang a lavé l'homme.

§ 10. L'HOMME DANS L'HISTOIRE. Trois âges dans la vie du genre humain, à chacun desquels la Providence modifie sa manière d'agir avec l'homme: 1° *L'enfance* ou LA VIE DE FAMILLE, jusqu'au déluge; 2° *L'adolescence* ou le PARTAGE EN NATIONS, jusqu'à Jésus-Christ; 3° *L'âge mûr* ou L'UNITÉ DANS L'ÉGLISE CATHOLIQUE, jusqu'à la fin. Tel est le véritable progrès de l'humanité, I, 168, 169. — L'Église est la société de Dieu avec les anges et les hommes fidèles, I, 1. — C'est donc au mot ÉGLISE qu'on trouvera tout ce qui concerne la véritable histoire de l'homme.

§ 11. FINS DE L'HOMME. (V. *Enfer, Éternité des peines, Purgatoire, Paradis, Béatitude.*) — Quel est l'état des âmes saintes après la mort, XX, 244-249.

II. Ce qu'ont pensé de l'homme les religions et les philosophes de l'antiquité.

Doctrines sur la nature et les destinées de l'homme : de Confucius, III, 157; — des Védas, 178; — des Brahmanes, 185; — de Zoroastre, 198; — de l'École pythagoricienne, 216; — de Philolaüs de Crotone, disciple de Pythagore, 220; — d'Héraclite, 225; — d'Anaxagore, 228; — de Socrate, 236-238, 246, 247, 254-256; — de Platon, 269-271; — sa belle définition de l'homme, 269; — d'Aristote, 278, 279; — d'Épicure, 307-309; — d'Hésiode, d'Eschyle, de Ménandre, de Théognide, d'Aratus, d'Ovide; fable de Prométhée, III, 323, 325.

HOMOBON (saint) de Crémone, vers 1197, XVI, 516, 517.

HOMOOUSIOS, consubstantiel. De l'importance de ce mot, V, 543, 544. — C'est le terme dont le vulgaire même des chrétiens se servait pour exprimer sa foi dans la divinité de Jésus-Christ, foi qui a été celle des trois premiers siècles, VI, 186. — Ce mot, objet de tant de discussions, se trouve, soixante ans avant le concile de Nicée, employé comme l'expression de la doctrine catholique, V, 530. — Pour les discussions sur le consubstantiel et le dissemblable en substance, voir tout le mot *Ariens*, et particulièrement, VI, 466 et suiv.

HONGRIE, HONGROIS.

I. Les Hongrois jusqu'à l'avènement de saint Étienne I.

Leur invasion dans l'empire dès 889. Leur expédition en Italie en 899, XII, 478, 479. — Leur irruption sur les bords du Rhin et dans le royaume de Lorraine en 925, XIII, 5. — Ils envahissent aussi la Bourgogne et la Provence, mais sont défaits par le marquis Pons avant de pénétrer en Italie, 5, 6. — En 931, ils sont battus par Henri l'Oiseleur, 46.

II. Époques mémorables de l'histoire de la Hongrie depuis saint Étienne I.

I. Règne de saint Étienne I, qui est, pour ainsi parler, le Charlemagne de la Hongrie, son organisateur politique et re-

ligieux. Il achève la conversion de ce peuple et prend le premier le titre de roi qu'il demande au pape Sylvestre II, XIII, 332-339, 453, 454.

II. Résurrection de la Hongrie au onzième siècle. Elle était retombée dans le paganisme vers 1047, lorsqu'elle est de nouveau fortement christianisée, grâce surtout à l'action du pape saint Grégoire VII; règne de saint Ladislas, XIV, 196-198.

III. Part que la Hongrie prend aux croisades. André, roi de Hongrie, surnommé le Jérusalemite (1205-1235), est un des chefs de la cinquième croisade, XVII, 460, 470, 471. — V. aussi aux *Croisades*.

IV. Les Tartares envahissent la Hongrie en 1240. Défaite des Hongrois. Le roi Béla IV s'enfuit en Dalmatie et n'en revient qu'après la retraite des Tartares en 1243. L'indépendance de la Hongrie est assurée dès 1245. Règne de Béla (1235-1260), XVIII, 249, 306-310, 359, 360.

V. Nouvelle croisade contre les Tartares (1265). Règne d'Étienne IV, XIX, 224.

VI. Règne de Charobert (1303-1342). Splendeur de la Hongrie, XIX, 403.

VII. Règne de Sigismond le Grand (1386-1438). Bataille de Nicopolis en 1396, où les Français, qui étaient venus au secours des Hongrois, sont abandonnés par eux et vaincus par les Turcs, XXI, 73.

VIII. La Hongrie, aux quatorzième et quinzième siècles, est le boulevard de la chrétienté contre les Turcs; Jean Huniade et Matthias Corvin, XXII, 212, 271, 272, etc.

III. Série chronologique des rois de Hongrie depuis saint Étienne jusqu'à l'avènement de la maison d'Autriche en 1527.

Saint Étienne I (997-1038), XIII, 332-339, 453, 454. — Pierre (1038-1042), 538. — Aba (1042-1047)..... — André I (1047-1061), XIII, 539; XIV, 196. — Béla I (1061-1063)..... — Salomon (1063-1074); Geisa I (1074-1077); saint Ladislas I (1077-1095), XIV, 196-198. — Coloman (1095-1114)..... — Étienne II (1114-1132)..... — Béla II (1132-1141), — Geisa II (1141-1161)..... — Étienne III (1161-1172), XVI, 333. — Béla III (1172-1196)..... — Éméric (1196-1204), XVII, 71. — André II (1205-1235), 460, 470, 471. — Béla IV (1235-1260), XVIII, 249, 306-310, 359, 360. — Étienne IV (1260-1272), XIX, 224. — Ladislas III (1272-1290), 224-230.

— André III (1290-1301), XIX, 230, 403. Charles I, Martel (1290-1295).... — Wenceslas, roi de Bohême (1301-1305), — Othon de Bavière (1305-1308), — Charobert (1308-1342), XIX, 403-408; XX, 249. — Louis I, le Grand (1342-1382)... — Marie (1382-1392)... — Sigismond le Grand (1392-1438), XXI, 73. — Albert (1438-1439), XXI, 437, 576, 577. — Ladislas IV (1440-1444), XXII, 208-212. — Interrègne. — Ladislas V, le Posthume (1453-1457); Mathias Corvin (1457-1490); Ladislas VII (1490-1516); Louis II (1516-1526), XXII, 2. — Jean Zapolski 1526..... — Ferdinand I d'Autriche (1527-1563), XXIV, 170, 262-264, 308-310.

HONORAT (saint), évêque de Verceil, en 395; ordonné par saint Ambroise, VII, 346. — Il fonde le monastère de Lérins, dont il est le premier abbé, en 426, VIII, 9, 10.

HONORIUS, empereur d'Occident, âgé de onze ans à la mort de son père Théodose; en 395, il a pour premier ministre et pour tuteur Stilicon, VII, 314. — Lois nombreuses que porte Honorius. Le culte des idoles est aboli, 378-381. — Histoire de son règne sous le ministère de Stilicon, 432-435. — Intrigues et mort de ce dernier, 435. — Invasion d'Alaric en Italie. Il nomme Attale empereur, et fait le siège de Ravenne. Honorius est abandonné de presque tous les siens. Mais bientôt Alaric lève le siège et abandonne Attale, 439, 440. — Prise de Rome par Alaric, en 410; 441-443. — Multiplicité des empereurs; outre Honorius, il y a Maxime en Espagne, Constantin en Gaule et Attale. Fin de Maxime et de Constantin, 475, 476. — Jovin prend à Trèves la pourpre impériale. Sa défaite, 476. — Histoire de la princesse Placidie et d'Adolphe, neveu d'Alaric, 476. — Constance empereur durant sept mois avec Honorius, 476, 477. — Attale, trois fois empereur, est exilé, 477. — Héraclien empereur en Afrique, 477. — Mort d'Honorius, en 423....

HONORIUS I, pape, du 27 octobre 625 au 12 octobre 638, X, 76. — Piété et zèle du nouveau pape. Fin du schisme d'Istrie, 76-78. — C'est sous le pontificat d'Honorius I que commence le pélagianisme. Rescrit du pape contre ces hérétiques, VII, 543. — Commencement du monothélisme à Constantinople; cette hérésie prétend qu'il n'y a qu'une seule opération en Jésus-Christ, X, 78-83. —

Le pape Honorius se laisse circonvenir par les artifices du patriarche Sergius. Lettre qu'il lui écrit dans laquelle SANS ENSEIGNER, NI APPROUVER L'ERREUR, il la favorise par son inconsidération, 83-88. — Sa seconde lettre à Sergius, non moins inconsidérée que la première, 90-92. — Mais il résulte de ces deux lettres : 1° que le pape n'A RIEN DÉFINI, comme chef de l'Église, sur les termes d'une ou de deux opérations, puisqu'il dit et répète QU'IL NE FALLAIT RIEN DÉFINIR LA-DESSUS; 2° que pour le reste il n'a pas même erré comme particulier, puisque le sens naturel de ses paroles, prises dans leur contexte, est catholique, X, 90-92. — Mort d'Honorius le 12 octobre 638. Témoignage que rend saint Maxime à sa sainteté et à son orthodoxie, 168. — Que faut-il penser de sa condamnation au sixième concile œcuménique, 381, 382. — Son nom ne se trouve point parmi ceux des monothélites dans la profession de foi du patriarche Nicolas le Mystique (895). D'où l'on peut induire que ce nom ne se trouvait pas dans les actes authentiques du sixième concile, XII, 497. — Il faut encore remarquer que parmi les fauteurs du monothélisme qu'il a tant combattu, saint Jean Damascène ne nomme jamais le pape Honorius, XI, 91, 92.

HONORIUS II. C'est le nom que prend, en 1061, l'antipape Cadaloüs. Histoire de cet antipape, XIV, 86, 87. — Saint Pierre Damien prend la défense du vrai pape Alexandre II, et Annon de Cologne fait condamner Cadaloüs au concile d'Osbor (octobre 1062), XIV, 88, 89. — Cadaloüs est de nouveau condamné en 1067, au concile de Mantoue; il demande enfin l'absolution au vrai pape, 153, 154.

HONORIUS II (Lambert). Son élection en 1124, XV, 183, 184. — Sa vigilance à l'égard des Églises d'Angleterre, du Danemark, de Suède et de Bohême, 268. — État de la chrétienté en Orient, 269. — Les Grecs sont alors en communion avec l'Église romaine. Affaires de la Pouille et de la Calabre, 269. — Soumission générale des nations chrétiennes à leur chef spirituel, 270. — Mort d'Honorius II, en février 1130, 270, 271.

HONORIUS III (Cencio Savelli). Son élection en juillet 1216, XVII, 448. — Il est sacré le 24 juillet suivant, 448. — Histoire de la cinquième croisade. André de Hongrie, d'une part, fait voile pour

Chypre; Guillaume de Hollande, d'une autre part, arrive en Espagne et fait le siège d'Alcazar, qui est prise sur les Maures le 21 octobre 1217, 460-462. — Missions de Prusse, de Livonie, de Courlande, de Suède, de Norwége et de Danemark. Ce que le pape Honorius a fait pour elles, 466-469. — Suite de la croisade. Siège de Damiette par les Croisés (1218 et 1219), 471-474. — Prise de cette ville le 5 novembre, 475. — Commencements de l'ordre de Saint-Dominique. Par ses trois bulles du 22 décembre 1216 et du 26 février 1217, Honorius III approuve le nouvel ordre, 476-480. — Fondation en 1221 des deux Tiers ordres franciscain et dominicain. Progrès des deux ordres, leurs premières missions, 533-535, 536-544, etc. — Comment le souverain pontife essaye de concilier les différends entre la France et l'Angleterre, et surtout les affaires des hérétiques albigeois. Conciles de Montpellier en 1224, de Melun et de Bourges en 1225. Raymond VII et Amauri de Montfort soutiennent leurs prétentions, 561-567. — Histoire de la croisade de Louis VIII contre les Albigeois. Mort de ce prince le 8 novembre 1226; 567-570. — Correspondance d'Honorius III avec Frédéric II pour l'exciter à la croisade, et au sujet des élections ecclésiastiques, de la possession par le même prince de la Sicile et de l'Allemagne, etc., etc., 582-589. — Frédéric II, malgré ses promesses, fait élire son fils Henri roi d'Allemagne. Ses excuses au pape, 589-591. — Voyage de Frédéric à Rome; son couronnement le 22 novembre 1220, 591, 592. — Efforts d'Honorius pour la pacification de l'Italie, en Lombardie, à Plaisance, à Crémone, etc., 594. — Conquêtes de Gengiskan en Asie, de 1215 à 1227; 637-640. — Réunion des Géorgiens à l'Église romaine, 646-649. — Efforts du pape pour procurer des secours aux Croisés de Damiette. Il fait prêcher la croisade en France, en Allemagne, en Italie. Retards coupables de Frédéric II. Les Croisés sont forcés de rendre Damiette (8 septembre 1221), 649-651. — Histoire abrégée des rapports du pape Honorius avec Frédéric II, de 1221 à 1227. Le pape réconcilie l'empereur avec les Lombards, 652-663. — Mort d'Honorius le 18 mars 1227, XVIII, 8.

HONORIUS IV (Jacques Savelli). Son avènement en 1285, XIX, 277. — Ses

efforts pour rétablir la paix entre Alphonse d'Aragon et Charles II, fils de Charles d'Anjou, 279, 280. — Sa mort le 3 avril 1287, 113.

HONTHEIM. C'est le nom allemand de l'auteur hétérodoxe connu sous le nom de Febronius, XXVII, 236-240.

HOODE (1716-1796). Ses *Principes de théologie*, XXVII, 369-371.

HOPITAUX, HOSPICES. Les hôpitaux et hospices existent depuis la plus haute antiquité chrétienne. Saint Basile et saint Jean Chrysostôme en ont établi plusieurs. Justinien a porté des lois spéciales sur les administrateurs des hôpitaux. — Fondation d'un hôpital au commencement du septième siècle; confirmation de cet établissement et privilège donné par le pape, comment et en quels termes, IX, 507, 508. — M. l'abbé Rohrbacher a passé sous silence le grand mouvement charitable du treizième siècle, alors que des milliers d'hôpitaux étaient servis par des milliers de frères et de sœurs de charité dont les règlements nous sont restés. A cette période succède, dès le quatorzième siècle, une époque de décadence, au moins en France. — Règlement du concile de Vienne en 1312 sur les hôpitaux, XIX, 563. — Au quinzième siècle, la décadence est complète. La renaissance commence au seizième siècle et s'achève parmi nous au dix-septième, grâce au génie de saint Vincent de Paul. — Nous ne pouvons énumérer ici tous les ordres religieux qui ont été institués dans le but de soulager les malades; voici les plus importants : Les Hospitaliers, qui furent institués en 1113, et dont les fonctions consistaient à l'origine dans les soins donnés aux pèlerins malades, xv, 79-82. — Les Frères de la charité, encore appelés Frères de Saint-Jean-de-Dieu, et en Italie *Fratre bene frattedi*, institués en 1540 par saint Jean de Dieu, XXIII, 122-125. — Les Clercs réguliers pour le service des malades, fondés par saint Camille de Lellis, XXIV, 442; xxv, 123. — La congrégation des Filles de la Charité, fondée en 1633, sous la direction de saint Vincent de Paul et de Louise de Marillac, xxv 321, 322. — Les Petites sœurs des pauvres, XXVIII, 295, 296, etc., etc., etc. Il y en a des milliers d'autres.

HORMISDA (saint), pape le 26 juillet 514. Il est contemporain de toutes les agitations théologiques de l'empire d'O-

rient, sous Anastase, qui favorise ouvertement l'hérésie d'Eutychès, VIII, 564-589 et 601-606. — Magnifique instruction de saint Hormisdas à ses légats prêts à partir pour Constantinople, 578-581. — Quel est le résultat des deux légations du pape à l'empereur, 581-587. — C'est sous le pontificat d'Hormisdas qu'ont lieu les conciles célèbres d'Épaone, de Tarragone et de Girone, en 516 et 517. Canons de ces conciles sur le code pénitentiaire, la hiérarchie et les mœurs ecclésiastiques. L'Église s'organise de plus en plus, 596, 597. — Activité du pape à régler les affaires de l'Église en Gaule, en Espagne et en Orient, 598-601. — Après la mort de l'empereur Anastase, un an se passe encore au milieu des agitations théologiques qui avaient déshonoré son règne. Mais enfin, en 519, sous l'empereur Justin, est signé le fameux formulaire de saint Hormisdas, par lequel toutes les églises d'Orient se réunissent à l'Église romaine, 607-625. — Portée immense de ce formulaire d'Hormisdas; comment on s'est servi dans les siècles suivants de cette même profession de foi contre toutes les hérésies, 623. — Lettre sévère d'Hormisdas au patriarche Épiphane de Constantinople qui ne lui avait point envoyé de députés pour lui annoncer son élection, IX, 3, 4. — Sa conduite à l'égard de Dorothee de Thessalonique et des moines de Scythie, 7-9. — Sa fermeté contre ces moines. Sa réponse aux questions de l'évêque africain Possessor sur les écrits de Fauste de Riez, 14, 15. — Ce saint pape est contemporain du célèbre saint Fulgence (V. IX, 10-18). — Mort d'Hormisdas, le 6 août 523; 54.

HORMISDAS (saint), martyr en Perse en 421, VII, 496.

HORMISDAS, roi de Perse, successeur de Chosroès, IX, 271. — Sa mort, IX, 462, 463.

HOSPICE (saint), reclus vers 574, IX, 362-364.

HOSPICES, V. *Hôpitaux*.

HOSPITALIERS. Fondation de l'ordre militaire des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem ou Hospitaliers (1113, sous Pascal II), xv, 79. — Commencements et statuts de cet ordre, 79-82.

* **HOSTANES**, chef des mages sous le règne de Xercès. Sa doctrine, III, 196.

HOULAGOU, empereur des Tartares. A leur tête, il bat le kalife Mostazem et

met fin en 1258 au kalifat lui-même, XVIII, 671.

HOWARD (Catherine), cinquième femme de Henri VIII en 1540. Ses crimes. Sa mort, XXIII, 399, 403.

HOWARD (le cardinal), XXVI, 54, 55.

HUBERT (saint), évêque de Maëstricht en 708, x, 491, 492.

HUET, évêque d'Avranches, XXVI, 431, 432.

HUGUES.

I. Saints de ce nom.

HUGUES (saint), abbé de Cluny, successeur de saint Odilon en 1049, XIII, 505, 506. — Abrégé de sa vie. Ses relations avec saint Grégoire VII. Ses lettres au roi Philippe de France pour l'engager à changer de vie, XIII, 555; XIV, 69, 132, 133, etc.; xv, 27, 28. — Ses dernières années. Sa mort le 29 avril 1109, 32, 33.

HUGUES (saint), évêque de Grenoble en 1081, ami de saint Bruno, XIV, 316. — Sa mort le 1^{er} avril 1132. Sa canonisation par Innocent II, xv, 275-277.

HUGUES (saint), chartreux, évêque de Lincoln en 1186. Abrégé de son pontificat. Sa mort en 1200, XVI, 503-509; XVII, 230, 231.

II. Rois de France, de Jérusalem, etc.

HUGUES CAPET, roi de France. Commencements de son influence comme comte de Paris, XIII, 109, 110. — Louis V, en mourant (987), lui donne son royaume. Hugues est élu par les seigneurs et favorisé par le pape, 243. — Histoire détaillée de ce changement de dynastie, 242-261. — Histoire des démêlés entre le roi et l'archevêque de Reims, Arnoulfe, de l'ancienne dynastie. Déposition de ce dernier. Conduite en cette occasion du pape Jean XV et de Gerbert, 268-283. — Mort de Hugues le 24 octobre 996, XIII, 295.

HUGUES II de Lusignan, roi de Chypre et de Jérusalem de 1264 à 1267, XIX, 5.

HUGUES III de Lusignan, roi de Chypre et de Jérusalem en 1267, XIX, 5, 6.

HUGUES de Provence, roi de Lombardie en 926. Son mauvais gouvernement. En 945, il est chassé, XIII, 100-102.

III. Divers.

HUGUES, compagnon de saint Bernon, lors de la fondation de Cluny (910), XII, 516.

HUGUES le Grand, père de Hugues Capet, comte de Paris, duc de France. Sa mort en 956, XIII, 109.

HUGUES, évêque de Die en 1073, légat de Grégoire VII en France, XIV, 223-232.

HUGUES, duc de Bourgogne à la fin du onzième siècle; il embrasse la vie monastique à Cluny, XIV, 237, 238.

HUGUES de Vermandois. Il commande les croisés de France à la première croisade, XIV, 550. — Son rôle dans cette expédition religieuse, 548-587. — Comment il abandonne lâchement la cause de ses frères. Son retour en France, 587.

HUGUES Metellus, chanoine régulier de Toul au douzième siècle, XV, 384.

HUGUES de Saint-Victor, chanoine régulier dans l'abbaye de ce nom, à Paris, un des plus grands docteurs de l'Église. **ABRÉGÉ DE SA VIE**, XV, 385, 389-391. — Sa mort en 1140, 391. — **SES OUVRAGES**. Son *Didascation* ou *Traité des Études*, 385-387. — Sa *Somme des sentences*, 387. — *Des sacrements de la foi chrétienne*, 387-389. — Ses commentaires sur l'Écriture, 389. — Ses autres ouvrages, 389.

HUMANITÉ. V. *Homme*.

HUMBELINE, sœur de saint Bernard, prend le voile à l'abbaye de Juilly, au diocèse de Langres, XV, 109.

HUMBERT (le cardinal), évêque de Sainte-Rufine vers 1053. Sa mission à Constantinople pour prévenir ou apaiser le schisme de Michel Cérulaire, XIV, 3. — Sa lettre à Michel Cérulaire, où il réfute les reproches que les Grecs faisaient à l'Église latine, XIV, 3-6. — Sa réponse dans le même sens à l'écrit du moine grec Nicétas. Ce moine reconnaît la vérité et anathématise lui-même son ouvrage, 6-10. — Fermeté du cardinal Humbert. Son acte d'excommunication contre Cérulaire (juillet 1054), 10-14.

HUMBERT de Romans, cinquième général des Dominicains de 1257 à 1263. Son mémoire sur les réformes à opérer dans la chrétienté par le concile général. Son appréciation des croisades, XIX, 57-66. — Sa remarquable lettre aux religieux de son ordre, 66, 67.

HUMILIÉS, ordre fondé dans la Lombardie en 1036, XVI, 411, 412.

HUNALD, duc d'Aquitaine au huitième siècle, XI, 11, 12.

HUNÉRIC, roi des Vandales, fils et

successeur de Genséric en 477, VIII, 384. — Sa persécution contre les catholiques, 385-400. — Sa mort en 485....

HUNIADÉ (Jean Corvin), vaivode de Transylvanie. Il est élu gouverneur de la Hongrie, XXII, 212. — Il vainc Mahomet II sous les murs de Belgrade (1456), 271. — Sa mort le 10 septembre 1456, 271, 272.

HUNS. Ce que c'était que les Huns; leur origine; abrégé de leur histoire, VII, 120, 121; VIII, 5, 6. — Commencements d'Attila, VIII, 6. — Son histoire, 221-223, 269, 270.

HURTER (Frédéric), président du consistoire de Schaffouse. Sa conversion en 1844, XXVIII, 228, 229. — Son *Histoire d'Innocent III*, 229. — Son *Tableau des institutions et des mœurs de l'Église au moyen âge*, 229. — Ses autres ouvrages. Exposé des motifs qui l'ont ramené au sein de l'Église universelle, 229-231.

HUS (Jean), hérétique. Histoire de la secte des Hussites et de son chef jusqu'à son arrestation au concile de Constance, le 23 mars 1415, XXI, 185-196. — Histoire du procès de Jean Hus et de Jérôme de Prague, 191-206. — Exécution de Jean Hus le 6 juillet 1416, 205.

HUSSITES. Histoire de la secte des Hussites et de son chef, Jean Hus, jusqu'à l'arrestation de celui-ci au concile de Constance, le 23 mars 1415, XXI, 185-196. — Bulles de Martin V contre les Hussites (22 février 1418). Elles contiennent les trente propositions principales qui sont condamnées dans Jean Hus, 215. — En quoi consistaient les principales erreurs de cet hérétique. — V. *Hérétiques*. Histoire du procès de Jean Hus, 191-206. — Son exécution le 6 juillet 1416, 205. — Des différentes sectes des Hussites : les Calixtins, les Taborites, les Orébités, les Adamites, les Orphelins, 419-425. — Guerre des Hussites; Jean Ziska, 419-447. — Les Hussites au concile de Bâle. Concordat du 30 novembre 1433. Fin du Hussitisme, 428-434. — Missions d'Æneas Sylvius et de saint Jean Capistran chez les Hussites, pour avancer leur conversion, 440-449. — V. *Wicief*, *Praque* (Jérôme de).

HYACINTHE (saint), del'ordre de Saint-Dominique en 1220. Ses premières missions, XVII, 492, 493. — Ses missions dans la Cumanie, dans la grande Tartarie, les Indes orientales, le Thibet, le Kathay;

dans la Podolie, la Volhynie, la Lithuanie et la Pologne, XIX, 29, 30. — Sa mort en 1257, 30.

HYACINTHE (sainte) Mariscotti, vierge, du tiers ordre de Saint-François, à la fin du seizième siècle, XXV, 126-128. — Sa canonisation le 14 mai 1807, XXVIII, 69.

HYGIN (saint), pape de 139 à 142, V, 107.

HYMNES. Par qui furent-elles introduites dans l'Eglise, X, 104. — Saint Ephrem de Syrie en compose pour remplacer celles de l'hérétique Harmonius, V, 151. — Hymnes de saint Ambroise,..... de saint Grégoire le Grand, IX, 478-480.

HYPATIA, femme d'Alexandrie qui, à la fin du quatrième siècle, passait pour un prodige de science, VII, 337.

HYPOTYPOSES, ouvrage de saint Clément, qui ne nous est point parvenu; c'étaient huit livres de commentaires sur toute la sainte Ecriture, V, 247, 248.

* **HYRCAN** (Jean), III, 504. — Guerre, puis alliance d'Hyrcan avec Antiochus Sirdète, 504, 505. — Ses victoires sur les Iduméens, 506. — Sa conquête de Samarie et de la Galilée, 507. — Les sectes juives commencent à se dessiner nettement (Saducéens, Pharisiens, Esséniens). — Mort d'Hyrcan, 512.

* **HYRCAN II**. Il règne d'abord en même temps qu'Aristobule II. Guerre entre les deux frères: le dernier est vainqueur et seul roi, III, 517. — Mais Arétas, roi des Arabes, remet Hyrcan sur le trône par le conseil d'Antipater, père d'Hérode, 517, 518. — Aristobule assiégé dans le Temple par Hyrcan, 518; 519. — Les deux frères briguent l'alliance de Pompée, 519-521. — Les Juifs, fatigués de leurs rois, redemandent le gouvernement de leurs prêtres, 521. — Le parti d'Hyrcan ouvre à Pompée les portes de Jérusalem, 522. — Le parti d'Aristobule se défend courageusement dans le Temple; mais enfin Pompée enlève le Temple d'assaut, 522, 523. — Hyrcan II est remis en possession de la dignité de souverain pontife avec le titre de prince seulement, et non celui de roi, 525. — La Judée tributaire des Romains, 525. — Règne d'Hyrcan II seul. Antipater règne sous le nom de ce faible prince; sa politique toute romaine, 525. — Crassus dans le Temple; il en vole toutes les richesses, 525, 526. — Mort malheureuse d'Aristobule II et de son fils Alexandre, 526. — Antipater et Hyrcan, partisans de César

dans sa guerre contre Pompée, 526, 527. — Mort d'Antipater, commencements d'Hérode, 531. — Hyrcan renversé par Antigone, autre fils d'Aristobule II; Hérode s'enfuit; règne d'Antigone, 531, 532.

I

IAZD, prince arménien. Son martyre, VIII, 482.

IBAS, évêque d'Édesse, en 448, nestorien, VIII, 167, 168. — Qu'est-ce que la lettre d'Ibas qui, avec les écrits de Théodore de Mopsueste et celui de Théodoret contre les douze anathèmes de saint Cyrille, a remué toute l'Eglise sous Justinien et le pape Vigile, IX, 201-228.

IBÉRIENS, peuples voisins du Pont-Euxin. Leur conversion au christianisme en 325, VI, 246.

IBRAHIM, dix-huitième calife des musulmans en 744, XI, 54.

IBRAHIM, chrétien apostat, grand vizir de Soliman II. Sa mort en 1536, XXIII, 217.

ICONOCLASTES, ennemis des saintes images. En quoi consiste cette hérésie, XI, 102 et suiv. — Doctrine catholique sur le culte des images. Combien sensée, combien naturelle et profitable aux arts, X, 496, 497. — Le culte des images est aussi ancien que le christianisme, VII, 385, 386. — Preuves historiques de cette assertion, IV, 440, 441. — Histoire de l'hérésie des Iconoclastes:

1° SOUS LE RÈGNE DE LÉON L'ISAURIEN (717-741). — Édît de cet empereur en 726 contre les saintes images, X, 498. — Saint Germain, patriarche de Constantinople depuis 712, résiste énergiquement aux efforts de l'empereur pour abolir les saintes images. Ses lettres apologetiques touchant le culte qui leur est dû, 499-503. — Énergie du pape Grégoire II contre Léon l'isaurien, 512-516, 522-528. — Saint Germain, à l'âge de 95 ans, est indignement frappé par l'empereur et se démet de son patriarcat, 518, 519. — Discours de saint Jean Damascène sur les saintes images, XI, 105, 106.

2° SOUS LE RÈGNE DE CONSTANTIN COPRONYME (741-775). Conciliabule des Iconoclastes en 754, XI, 102, 103. — Sentence contre les peintures et les images des saints, 103-105. — Persécution de l'empereur contre les catholiques, 121 et suiv. — Vie de saint Étienne du Mont-Saint-

Auxence, le plus illustre de ces persécutés; son exil, sa mort, 121-128, 133-140. — Nouvelles cruautés de Constantin contre les catholiques, et surtout contre les moines (766), 129-140. — Concile de Rome en 769, où est traitée la question du culte des images, 170-172.

3^o SOUS LE RÈGNE DE CONSTANTIN VI (780-797). Lettre de l'empereur au pape où il demande un concile général pour le rétablissement des saintes images et l'union des Églises, 196. — Deuxième concile de Nicée (septième œcuménique) en 787; histoire des huit sessions de ce concile qui est tout entier dirigé contre les Iconoclastes, 196-217. — Profession de foi du concile: c'est le symbole de Nicée, suivi d'anathèmes contre les hérétiques qui, depuis lors, se sont élevés dans l'Église. Puis vient le décret sur les images. *On doit leur rendre le salut et la vénération d'honneur, non la véritable latrerie ou le culte qui ne convient qu'à Dieu*, 212, 213. — Concile de Francfort en 794. Les Pères du concile, sur une fausse traduction des actes du septième concile œcuménique, en condamnent les décrets relatifs au culte des images, 224, 225.

4^o SOUS LE RÈGNE DE LÉON L'ARMÉNIEN (813-820), ET DE SON SUCCESSEUR MICHEL LE BÈGUE (820-829). Nouvelle persécution contre les catholiques, XI, 433-455, etc. — Fermeté de saint Théodore Studite contre les briseurs d'images, 450-454. — Les livres Carolins; ce qu'on y trouve sur le culte des images, 224, 225. — Réponse du pape Adrien I à ces livres que Charlemagne lui avait envoyés; confirmation des décrets du deuxième concile de Nicée, 224-226. — Erreurs d'Agobard, archevêque de Lyon en 815, sur le culte des images, 478, 479. — Erreurs sur le même sujet de Claude, évêque de Turin en 814. Agitation que ses doctrines produisent dans l'Église. 473-479. — Concile de Paris en 825. Résolution contre le culte des images; prévention, légèreté et ignorance des évêques français qui condamnent le pape Adrien et le second concile de Nicée, 469-471.

Les Iconoclastes du seizième siècle. Innombrables profanations des protestants en France, XXIII, 411. — Décret du concile de Trente sur la vénération due aux saintes images, XXIV, 385.

IDE (la Bienheureuse), mère de Godefroy de Bouillon, XIV, 36, 37.

IDOLATRIE. Comment la définit-on, I,

182. — Quel est le premier vestige qu'on en trouve dans les livres saints, 183. — Origine et développements de l'idolâtrie d'après le livre de la Sagesse, II, 249. — Confrontation de l'idolâtrie avec les vérités dont elle est l'abus, 249-253. — Des deux causes principales de l'idolâtrie: le penchant vers les créatures et l'instigation de l'esprit des ténèbres, 253. — De l'époque à laquelle l'idolâtrie s'est répandue dans le monde, 259. — Mais certainement elle n'a pas été la première religion du genre humain, XXVII, 379-384. — L'idolâtrie, d'ailleurs, n'a pas empêché les hommes d'avoir la notion du vrai Dieu, et Satan n'a pu faire que ce vrai Dieu ne fût connu *partout et toujours*, même des idolâtres, I, 182, 183; II, 260, 261. — On n'en doit pas, moins considérer l'idolâtrie comme la cause, le principe et la fin de tous les maux, V, 2. — Belles paroles de Jérémie contre le culte des idoles, III, 1 et 2. — Rome a été la dernière capitale de l'idolâtrie, Babylone avait été la première, V, 1, VII, 444, 445. — L'idolâtrie matérielle est à jamais vaincue. Les plus ignorantes, les plus faibles intelligences font contre elle une solide profession de foi, rien qu'en chantant les psaumes de vêpres, le dimanche, IV, 248. — Mais il y a aujourd'hui une idolâtrie spirituelle qui règne sur la terre. Quelle est-elle, II, 263.

IDUMÉENS. Ésaï ou Édom, père des Iduméens, I, 248. — Les Iduméens sont assujettis par David, II, 178. — battus par le saint roi Josaphat, 298-300, — et par le roi de Juda, Osias, 320, — enfin par Judas Macchabée et Simon son frère, III, 430-435, etc.

IGNACE (saint), surnommé Théophore, disciple de saint Jean, troisième évêque d'Antioche en 69, V, 12. — Sa lettre aux chrétiens de Philadelphie, 12, 13. — Aux Romains, 16, 17. — Ses autres épîtres aux Tralliens, aux Magnésiens, aux Éphésiens, aux Smyrniens, etc., 18-29. — Résumé de toute sa théologie. Sa doctrine sur la Trinité, 18. — Sur la divinité, l'incarnation et les deux natures du Christ, 18-22. — Sur la foi, 22. — Sur la hiérarchie ecclésiastique, 23, 24. — Sur l'Église et les sacrements, 24. — Sur l'Eucharistie en particulier, 26, 27. — Sur la liturgie, 27, 28. — Sa mort à Rome en 107. Actes de son martyre, 31.

IGNACE (saint), troisième fils de l'empereur Michel I, et patriarche de Cons-

tantinople en 847, XII, 32. 33. — Sous le règne de Michel III, il reproche courageusement à Bardas, oncle et ministre de ce prince, son inceste avec la femme de son fils. Bardas veut se venger et exile saint Ignace. Photius est mis en sa place, 155, 156. — Conciliabule contre saint Ignace en 858; admirable fermeté du saint qui ne cesse d'en appeler au pape; faiblesse des légats; on prononce sa déposition: saint Ignace, après avoir été très-cruellement traité, s'enfuit de Constantinople sous un habit d'esclave, 161-168. — Mais il est rétabli dans sa dignité et ses fonctions par le pape saint Nicolas I, 177. — L'empereur Basile le Macédonien l'y rappelle solennellement, 252. — Mort de saint Ignace en 878, 369, 370.

IGNACE DE LOYOLA (saint), instituteur de la Compagnie de Jésus. 1^o ABRÉGÉ DE SA VIE depuis sa conversion en 1521 jusqu'à la fondation en 1534 de la Compagnie de Jésus, XXIII, 492-525. — 2^o Depuis la fondation de la Compagnie de Jésus jusqu'à son élection comme supérieur général (1541), 525-547. — 3^o Depuis son élection comme supérieur général jusqu'à sa mort. Il fonde le collège germanique à Rome pour l'Allemagne, XXIV, 289-294. — Et le collège Romain pour tout l'univers, 294-300. — Ses dernières actions. Sa mort le 31 juillet 1556, 304-306. — Sa canonisation en 1622, 306. — II. SES OUVRAGES. Ses *Exercices spirituels*, XXIII, 509. — Exposé et apologie des Constitutions de la société de Jésus, 548-567.

ILDEFONSE (saint), archevêque de Tolède, en 657. Sa vie. Ses ouvrages; son traité sur la *Virginité perpétuelle de la sainte Vierge*. Sa *Connaissance du baptême*. Son *Désert spirituel*, ses lettres, etc., x, 243-245.

ILDIBAD, roi des Goths, IX, 165.

ILLUMINISME de Weishaupt, XXVII, 317-320.

ILLYRIE, XIX, 133, 134, etc., etc.

ILTUT (saint), ix, 25.

IMAGES. Doctrine catholique sur le culte des images; combien sensée, combien naturelle et profitable aux arts, x, 496, 497. — Quel est exactement le culte dû aux saintes images. Décret solennel du septième concile œcuménique contre les Iconoclastes, où se trouve la très-précise définition de ce que nous devons croire et pratiquer à cet égard, 212-214. —

— *On leur doit le salut et la vénération d'honneur, non la véritable latrie ou le culte qui ne convient qu'à Dieu*, 212-214.

— Le culte des images est aussi ancien que le christianisme, VII, 385, 386. — Les images ont été vénérées dans l'Église dès les premiers siècles. Preuves historiques, IV, 440, 441. — Histoire de l'hérésie des Iconoclastes, x, 498-519; XI, 102-140, 196-217, 224-226, 433-455, 473-479. (Pour les détails, V. *Iconoclastes*.) — Que le concile de Francfort n'est pas véritablement opposé au deuxième œcuménique de Nicée touchant le culte des images, XI, 224. — Décret du concile de Trente sur la vénération due aux saintes images, XXIV, 385.

IMELDA (la Bienheureuse), XX, 199, 200.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST. Par qui ce livre a-t-il été composé. 1^{re} proposition : *Il a été composé par un moine bénédictin*. Preuves, XVIII, 477, 478. — 2^o *Il a été composé au treizième siècle*. Preuves, 478, 479. — 3^o *Par Jean Gersen de Cabanaco, abbé bénédictin de l'ancien monastère de Saint-Étienne à Verceil*. Preuves, 479-483. — A quels autres auteurs ce livre a-t-il été attribué. Réfutation de ces attributions, XVIII, 483, 484. — Philosophie incomparable et profondeur de ce livre, 485-487.

IMMACULÉE CONCEPTION. Marie immaculée dans sa conception, IV, 17. — V. *Conception*.

IMMORTALITÉ DE L'ÂME.

I. DOCTRINE DE LA SAINTE ÉGLISE : « Nous condamnons ceux qui soutiennent que l'âme intellectuelle est mortelle » (Décret de Léon X, approuvé par le concile œcuménique de Latran, huitième session, 18 décembre 1513), XXII, 417.

II. DE L'IMMORTALITÉ DE L'ÂME CHEZ LES JUIFS. Notre-Seigneur en indique une belle preuve dans ces paroles des livres de Moïse : « Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, » IV, 186, 187. — Force de l'expression : « Il fut réuni à son peuple » dont l'Écriture se sert pour exprimer la mort des patriarches, I, 222. — Les Juifs, qui avaient si longtemps habité en Égypte, ne pouvaient être étrangers à un dogme si populaire chez ce peuple et dont on trouve tant de fois l'expression dans les tombes des rois égyptiens, etc., I, 351-353. — Non-seulement l'immortalité de l'âme, mais bien plus, la résurrection sont clairement

professées dans le livre de Job, 285, 287, 288. — Que le trait de Saül consultant la pythoïsse d'Endor et le récit de l'apparition de Samuel sont une preuve de la croyance des juifs à l'immortalité de l'âme, II, 143. — Jérémie, après sa mort, prie pour le peuple et pour la sainte cité, III, 7. — Pour plus de détails, V. *Ame*.

IMPRIMERIE. Histoire de la découverte de l'imprimerie, vers 1450, XXII, 9-12.

INA, roi de Wessex en 688, X, 389.

INCARNATION. Les différentes apparitions de Dieu à son peuple, dans le désert et depuis, sont les préludes de l'incarnation, I, 434. — Doctrine catholique de l'incarnation. Réunissant, résumant, renfermant en lui l'univers tout entier, le monde des esprits et le monde des corps, la nature humaine et la nature divine, Jésus-Christ a agenouillé avec lui cet univers tout entier, Dieu adorant, devant un Dieu adoré, et a rendu ainsi à Dieu le seul culte digne de Dieu tout en préparant à l'homme le seul bonheur digne de l'homme, IV, 8. — En quoi l'incarnation diffère-t-elle des autres manifestations de Dieu qui lui sont antérieures, 8. — Comment l'idée de l'incarnation a été exagérée par les Hindous. Des huit ou neuf incarnations de Vichnou, III, 180, 181.

INCAS (les), XXIV, 106, 107.

INDE.

I. L'Inde avant Jésus-Christ.

I. Par qui a-t-elle été peuplée à l'origine, I, 174, 175. — Les philosophes et la philosophie de l'Inde, III, 172-193. — Des six différents systèmes de philosophie chez les Hindous, de leur origine et de leur but, 179, 180.

§ 1. **LES BRAHMANES.** L'Inde est le berceau de la philosophie. Des Brahmanes et de leur puissance, III, 172. — Livres sacrés de l'Inde par ordre d'ancienneté : 1° Les *Védas* au nombre de quatre, III, 172. — Sentiment de Dubois sur leur valeur philosophique, 189. — 2° Les *Pouranas*, au nombre de dix-huit. 3° Les grands poèmes épiques (le *Ramayan* et le *Mahabharat*). 4° Les législateurs (les lois de Manou). 5° Les philosophes spéculatifs, etc., 172, 173. — Absence complète de notions historiques dans tous ces livres, 173, 174. — Cependant on y trouve des vestiges de l'histoire primitive et des révélations originelles, III, 174 et suiv., 319. — Comment les dogmes originels ont été corrom-

pus ou plutôt exagérés dans l'Inde, 175-177. — Vichnou, seconde personne de la trinité indienne. Des neuf incarnations de ce dieu, 180, — et particulièrement de la huitième en la personne de Chrichna, 181, — et de la neuvième en celle de Chakia-Mouni sous le nom de Bouddha, 181, 182. — Doctrines des Hindous sur les destinées de l'âme, 178 ; — sur la métempsychose, 178, 179. — Idées des Hindous sur les sacrifices ; en quoi conformes à la vérité, 180. — Analogie entre les doctrines des philosophes hindous et celles des prêtres égyptiens, 204. — Mais les Indiens sont supérieurs aux Égyptiens par leur littérature et leur art, I, 306.

§ 2. **LES BOUDDHISTES.** Histoire de Bouddha, III, 181, 182. — Livres des Bouddhistes ; leur obscurité, leur ineptie ; sentiment d'Abel Rémusat, 188, 189.

II. Déplorables superstitions des Hindous, 175-177, 190, 191. — Que leur culte est empreint d'une abominable impudicité, 191. — Les philosophes de l'Inde (tant les Brahmanes que les Samanéens) sont inexcusables ; ils ont pu connaître le vrai Dieu par leurs premiers pères, par les Juifs, par les apôtres et les missionnaires, 192. — Les quatre castes, fondement de la constitution religieuse et politique des Hindous, 185. — Les Pariahs, 186. — On trouve aux Indes les trois caractères de l'empire de Satan sur le monde : la superstition, I, 411 ; — la luxure, 412 ; — la cruauté, et notamment les sacrifices humains, 412, 413.

II. L'Inde depuis Jésus-Christ.

HISTOIRE DES PRINCIPALES MISSIONS DANS L'INDE. — Mission de saint Barthélemy, apôtre, IV, 296. — Saint Pantène va prêcher la foi aux Brahmanes à la fin du second siècle ; il y trouve des traditions chrétiennes attestant la mission de saint Barthélemy, V, 209, 210. — Oderic de Frioul, mort en 1331, demeure dix-sept ans aux Indes et y convertit plus de vingt mille infidèles, XX, 18, 150-152. — Saint Bernardin de Sienné, vicaire général de l'ordre de Saint-François dans la première moitié du quinzième siècle, envoie des missionnaires dans l'Inde, XXI, 586. — Histoire détaillée de la mission de saint François Xavier aux Indes, et principalement à Goa (1541-1548), XXIII, 568-586. — Histoire de la mission de Maduré (1690-1730), XXVI, 642-648. — De l'état actuel

du catholicisme aux Indes, III, 193; XXVIII, 605, 606.

INDEFECTIBILITÉ. Elle est promise au siège de Pierre, IV, 204-206.

INDEX. Des origines et de la création de la congrégation de l'*Index*, XXIV, 408-411. — Mais si cette congrégation n'existait pas régulièrement avant le seizième siècle, certaines institutions tenaient sa place. C'est ainsi que le concile de Rome, en 494, exerce véritablement les fonctions de la congrégation de l'*Index*, dresse un catalogue des bons et des mauvais livres, etc., VIII, 465 et suiv.

INDULGENCES. Les indulgences sont une remise des peines temporelles dues au péché dont on a reçu l'absolution au sacrement de la pénitence. Pour gagner l'indulgence, il faut être en état de grâce et accomplir ce qui est ordonné par l'Église. L'indulgence plénière est la remise de toutes les peines dues au péché, XXIII, 20. — Dans tous les indults, une condition indispensable pour gagner l'indulgence est toujours qu'on soit vraiment contrit et humilié, XXIII, 20, 21.

INDUSTRIE. Commencements et progrès de l'industrie humaine, I, 300, 301.

INGELBURGE, femme de Philippe-Auguste. Elle est répudiée et en appelle au pape qui prend sa cause en main, XVI, 500-503. — Affaire de son divorce. Le pape oblige Philippe-Auguste à la reprendre, XVII, 98-111.

INGELHEIM. Concile qui s'y tient en 948, XIII, 58-63.

INGONDE, femme de Gontran, IX, 327.

INNOCENCE, état de nos premiers parents avant le péché originel, harmonie parfaite de l'âme et du corps, I, 80.

INNOCENT.

I. Saints de ce nom.

INNOCENT I (saint), pape. — V. aux *Papes*.

INNOCENT du Mans (saint), IX, 241.

II. Papes.

INNOCENT I (saint). Son élection en 402. Abolition des combats de gladiateurs, VII, 394-395. — Lettres du nouveau pape à Victrice de Rouen, à Exupère de Toulouse, aux évêques d'Espagne et au concile de Carthage. Décisions très-importantes, 395-398. — Innocent écrit aussi à saint Jean Chrysostome persécuté pour la justice, 419, 420. — Il répond par une décrétale

à la lettre de saint Alexandre d'Antioche, qui lui annonce la fin du schisme dans sa ville épiscopale, 489, 490. — C'est sous son pontificat que naît l'hérésie pélagienne, 499-502. — On en appelle à son tribunal après le concile de Jérusalem en 415, où Pélage avait été convaincu d'erreur, 510. — Lettre d'Innocent à saint Jérôme contre les Pélagiens, 518, 519. — Sa lettre sévère à l'évêque Jean de Jérusalem, 519. — Sa célèbre décrétale à Decentius, en 416, sur plusieurs points de discipline, sur l'administration des sacrements, etc., 519-522. — Aux lettres synodales des conciles de Milève et de Carthage, 522-525; — à la lettre des cinq principaux évêques d'Afrique, qui est également dirigée contre le Pélagianisme, 525, 526; — le pape répond en 417 par trois lettres célèbres, 526-529. — C'est de ces lettres que saint Augustin a dit : *Roma locuta est, causa finita est*, 529. — Mort d'Innocent I, le 12 mars 417.....

INNOCENT II (Grégoire). Son élection le 14 février 1130, xv, 271-273. — Schisme de Pierre de Léon, qui se fait élire sous le nom d'Anaclet, 273-276. — Grâce à l'influence de saint Bernard, Innocent II est reconnu comme pape légitime au concile d'Étampes; mais il se trouve enfermé dans Rome, 277, 278. — Il se réfugie en France, 278. — Il anathématise l'antipape au concile de Clermont, 279. — Le 13 janvier 1131, il est reconnu à Chartres par le roi d'Angleterre, toujours grâce à saint Bernard, 279, 280. — Voyage du pape en Allemagne, 280. — Il est reconnu par l'empereur Lothaire II au concile de Wurzburg (octobre 1150), 280. — Il assiste au concile de Liège (22 mars 1131), où l'empereur Lothaire lui redemande les investitures; mais saint Bernard le fait renoncer à cette réclamation, 280. — Retour d'Innocent II en France. Son séjour à Saint-Denis et à Paris. Il institue la fête de sainte Geneviève des Ardents, 281-283. — Concile de Reims (octobre 1131), où le pape Innocent II sacre le second fils du roi de France, Louis le Jeune, et où l'antipape Anaclet est de nouveau anathématisé, etc. Précis des dix-sept canons de ce concile, 283-287. — Comment saint Bernard travaille à faire partout reconnaître Innocent pour le vrai pape, 295-302, etc. — Accompagné de saint Bernard, Innocent retourne à Rome, où il arrive le 1^{er} mars

1133. Il y couronne Lothaire le 4 juin suivant, 302-305. — Son voyage à Pise. Il y convoque un concile général pour le commencement de 1134, 308. — Ouverture du concile le 30 mai 1134. Saint Bernard est l'âme de cette assemblée, 310. — Innocent réclame en 1136 le secours de Lothaire qui passe les Alpes pour marcher contre l'antipape, 340. — Histoire détaillée de cette expédition. Services que saint Bernard rend au souverain pontife, 340-344. — Mort de Lothaire II le 4 décembre 1137, 344. — Conférence de Salerne entre les cardinaux du pape et ceux de l'antipape, 345. — Mort de l'antipape Anaclet (7 janvier 1138), qui a pour successeur l'antipape Victor. Réconciliation de celui-ci avec Innocent, 347, 348. — Fin du schisme, 348. — Retour du vrai pape à Rome et de saint Bernard à Clairvaux (1138), 349. — Élection de Conrad III comme roi de Germanie le 22 février 1138, 350. — Trouble produit en France par les doctrines d'Abailard. Longue lettre de saint Bernard au pape Innocent II, qui est une réfutation en règle des propositions de cet hérétique, 364-369. — Jugement du pape Innocent II, condamnation d'Abailard, 372-374. — Mort d'Innocent, le 24 septembre 1143, 411.

INNOCENT III (Lothaire). Abrégé de sa vie antérieurement à son élection, XVII, 2-16. — Son élection le 9 janvier 1198, 16. — La sollicitude de ce grand pape s'étend à toutes les parties du monde. Nous allons les parcourir l'une après l'autre en constatant ce qu'Innocent III a fait pour chacune d'elles :

I. INFLUENCE D'INNOCENT III SUR LES AFFAIRES GÉNÉRALES DE LA CHRÉTIENITÉ.

1° CONCILES. — Innocent convoque le quatrième concile œcuménique de Latran; la bulle de convocation est du 19 avril 1213, XVII, 384, 385. — Ouverture de ce concile le 11 novembre 1215. Ses sessions depuis le 11 jusqu'au 30 novembre. Ses canons (V. *Conciles*), XVII, 415-433, 441, 442. — **2° CROISADES.** — Histoire abrégée de la quatrième croisade. Quelle part y prend le pape Innocent : 1° lors de sa prédication; 2° lors de la division des Croisés au sujet de Zara; 3° après la conquête de Constantinople par les Latins. Ses soins pour l'établissement d'un

nouveau patriarche et le règlement des affaires ecclésiastiques (1200-1205); XVII, 147-212. — **3° HÉRÉSIES.** — Progrès de plus en plus menaçants des doctrines manichéennes. Comment le pape Innocent cherche à y porter remède par la prédication de la vraie doctrine et la vie plus édifiante du clergé, 213-218. — Histoire de la croisade contre les Albigeois jusqu'à la bataille de Muret le 12 septembre 1213, 257-276. — Efforts du pape pour extirper l'hérésie manichéenne dans les États de l'Église, 221. — **4° ORDRES NOUVEAUX.** — Saint François d'Assise et les commencements de l'ordre des Mineurs, depuis 1208 jusqu'au concile œcuménique de Latran en 1215, 281-310. — Commencements de l'ordre des Frères prêcheurs, en 1215. Encouragements qu'il reçoit du pape, 438-440.

II. INFLUENCE D'INNOCENT III SUR LES DIFFÉRENTS PEUPLES DE SON TEMPS.

1° ITALIE. — Innocent III rétablit son autorité dans les Marches, le duché de Spolète, le comté de Bénévent, etc., 30-34. — Comment il réforme les abus du gouvernement de Rome, 25-30. — **2° SICILE.** — Innocent III peut en être considéré comme le véritable gouverneur durant la minorité de Frédéric (de 1199 à 1208). Histoire de cette minorité, 34-41. — **3° ALLEMAGNE, EMPIRE.** — État de l'Allemagne à la mort d'Henri VI en 1198. Frédéric de Sicile, Philippe de Souabe et Othon de Saxe, élus tous trois empereurs, recourent au pape pour lui faire confirmer leur élection, 85-88. — Innocent III protecteur de Frédéric II durant sa minorité, 34-41. — Décision du pape au sujet de la triple élection d'Allemagne; il se décide en faveur d'Othon, 88-97. — Comment se terminent les affaires de l'Empire. Philippe de Souabe se réconcilie avec l'Église. Sa mort en 1208. Othon universellement reconnu, 111-117. — Fermété du pape à l'égard de ce même Othon qui refuse de rendre à l'Église romaine les terres de la comtesse Mathilde. Excommunication lancée contre lui en 1210 et 1211, 311, 312. — **4° FRANCE.** — Affaire du divorce de Philippe-Auguste, 98-111. — **5° ANGLETERRE.** — Intervention du pape Innocent entre les rois de France et d'Angleterre, Philippe-Auguste et Jean sans Terre, au sujet de la confiscation par Philippe de toutes les terres que Jean pos-

sédait en France. Bulle *Novit ille*. Elle est reçue de toute la France, 313-319. — Affaire de l'élection d'Étienne de Langton au siège de Cantorbéry en 1207. Histoire des démêlés entre le pape Innocent et Jean sans Terre au sujet de cette élection. Soumission du roi d'Angleterre en 1213 ; 321-337. — Innocent soutient le roi Jean dans son différend avec ses barons. Il lève, en 1214, l'interdit du royaume, 340-342. — Le pape confirme, le 30 mars 1215, la charte spéciale du roi Jean (15 janvier), pour la liberté des Églises, 404 et 408. — Il casse, le 24 août de cette même année 1215, la grande charte arrachée au roi par les barons anglais. Suites de cette affaire. Prudence du pape, 409-412. — Nouvelles guerres de Jean contre ses barons qui élisent pour roi le jeune Louis, fils du roi de France. Fermeté d'Innocent en faveur de Jean sans Terre, 442-446. — 6° ESPAGNE : — CASTILLE ET LÉON. Mission du frère Rainier de Cîteaux, légat du pape. Mariage illégitime d'Alphonse de Léon avec Bérengère, fille du roi de Castille, 41-47. — ARAGON. — Règne de Pierre, fils d'Alphonse le Chaste, qui se fait couronner à Rome, et rend son royaume tributaire du Saint-Siège, 47-49. — Guerre des chrétiens d'Espagne contre les Maures. Célèbre victoire de Navès-de-Tolosale le 16 juillet 1212, 49-59. — 7° EMPIRE D'ORIENT. — Relations du pape Innocent avec Isaac l'Ange et Alexis Comnène, 133, 134, 140-143. — Histoire de la quatrième croisade qui met les Latins sur le trône de Constantinople, 147-212. — Triste état de l'empire de Constantinople sous le règne de Beaudouin. Soulèvement général contre les Latins. Les Grecs et les Bulgares sont ligués pour leur perte ; victoires de Joannice ; défaite, captivité et mort de Beaudouin. Henri, son successeur, répare tous ces désastres ; abrégé de son règne de 1206 à 1209. Efforts du pape Innocent pour conjurer ou réparer tous ces malheurs et pour régler les affaires ecclésiastiques de l'empire, 352-372. — 8° TERRE SAINTE. — Lettres d'Innocent pour les affaires de la Terre sainte en 1205. Exhortation à la croisade, 378-380. — 9° POLOGNE. — Innocent III confirme en 1211 la constitution de Boleslas, 72, 73. — 10° SUÈDE. — Réforme des nombreux abus de l'Église de Suède. Lutte entre les deux dynasties rivales, les Bonde et les Swerker.

Sage conduite d'Innocent III, 62-64. — 11° NORWÈGE. — Affaire de Swerrer et de ses partisans. Intervention du Saint-Siège, 59-61. — 12° DANEMARK. — Relations du pape avec Waldemar II, 64, 66. — 13° HONGRIE. — Le pape cherche à apaiser la lutte entre le roi Emméric et son frère André, 71. — 14° BULGARIE. — Négociations du pape avec le souverain des Bulgares, Calogean, pour soumettre l'Église de Bulgarie à l'Église romaine, 76-82. — 15° SERBIE ET BOSNIE, 73-76. — 16° ÉGYPTÉ. — Correspondance des patriarches d'Alexandrie et des chrétiens d'Égypte avec le pape Innocent (1212), 374, 375. — 17° LIVONIE. — Comment Innocent III s'occupe des missions de ce pays, 522, 523. — 18° JEÜFS. — Ordonnance d'Innocent III en leur faveur, 157, 158. — Tel est l'abrégé imparfait de la vie d'Innocent III. Sa mort le 16 juillet 1216, 446.

III. OUVRAGES D'INNOCENT III.

De la misère de la vie humaine ou du mépris du monde, 10-14. — *Du mystère de la messe*, etc., 14, 15. — Sermon d'Innocent le jour de son intronisation, 18-21. — Son instruction pastorale au patriarche de Constantinople, Jean Camatère, sur la primauté du Saint-Siège, 134-139. — Ses lettres, 141-143, 147-152, 155-158, 168-175, 202-212, etc., 216-238, *passim*. — Sa correspondance avec Isaac l'Ange et Alexis Comnène, 133, 134, 140-143. — Avec l'empereur Théodore Lascaris, 366-372. — Ses lettres au margrave de Montferrat, dans lesquelles il lui donne des avis sur la conduite à tenir vis-à-vis des Vénitiens pendant la croisade, 173-175. — Pour ses autres lettres, V. *passim* dans sa vie.

INNOCENT IV (Sinibalde de Fiesque). Son élection le 24 juin 1243, XVIII, 321, 322. — Ses négociations pour la paix avec Frédéric II, 322-324. — Le pape conclut avec lui un traité le jeudi saint de l'année 1244 ; mais l'empereur refuse quelque temps après d'en observer les clauses et tente de s'emparer du pape sur le chemin de Sutri. Innocent IV s'enfuit à Lyon, 325-330, — où il convoque en janvier 1245 un concile général ; en quels termes, 332, 333. — La nation portugaise recourt à l'autorité du pape pour remédier à l'incapacité de son roi, 333, 334. — Lettres d'Innocent aux souverains des Bulgares, des Tartares, des

Musulmans, des Grecs et des Russes, 334, 335. — Ouverture du concile œcuménique de Lyon le 28 juin 1245, 332, 333. — Discours du pape à l'ouverture de la première session sur les cinq plaies de l'Église, qui sont : l'invasion des Tartares, le schisme des Grecs, le progrès des hérésies, l'état de la terre sainte, la persécution de Frédéric II, 337. — Deuxième session du concile de Lyon. Délai accordé à Frédéric II, qui refuse définitivement de comparaître, 339, 340. — Troisième session. Décrets pour le secours de Constantinople, la guerre contre les Tartares, etc., 342, 343. — Le pape enfin prononce la sentence solennelle de déposition contre l'empereur Frédéric II (18 juillet 1245), 344-346. — Réponse du pape aux manifestes de Frédéric II contre lui. Observations sur cette réponse, 355-358. — Relations amicales des sultans de Syrie et d'Égypte avec le pape Innocent IV, 224-226. — Il maintient en 1245 l'indépendance du royaume de Hongrie, sous le règne de Béla, et envoie en 1246 un légat en Norwége, 359, 360. — Les Russes sollicitent du pape un légat pour les instruire. Leur duc, Daniel, demande en 1246 le titre de roi, 211. — Innocent envoie dès 1245 des missionnaires de l'ordre de Saint-François chez les Tartares ; leur relation, 221-224. — Décrets du Saint-Siège pour régler les rapports ecclésiastiques entre les Grecs et les Latins de l'île de Chypre (1247), XIX, 6-9. — Innocent IV fait élire en 1246 le landgrave de Thuringe, Henri, roi des Romains. Mort de ce nouveau roi en 1247, XVIII, 360-362. — Guillaume, comte de Hollande, est élu roi des Romains en la place du landgrave (3 octobre 1247), 362. — Lettre du pape aux Siciliens, du 26 avril 1246, 362-364. — Frédéric II négocie avec Innocent, mais il cherche à le surprendre à Lyon. Saint Louis et les princes français se présentent pour défendre le pape, 369, 370. — Mort de Frédéric II le 13 décembre 1250, 419, 420. — Négociations entre Conrad et le souverain pontife. Plaintes d'Innocent. Réponse de Conrad, 585-587. — Éloge qu'Innocent fait de la ville de Lyon en la quittant (1251), 572, 573. — Les Guelfes et les Gibelins, 577, 578. — Relations du pape avec Conrad et Mainfroi pour la paix. Conrad recommande en mourant son fils Conradin au Saint-Siège, 585-587. — Mort d'Innocent IV le 7 décembre 1254, 589.

INNOCENT V (Pierre de Tarentaise). Son élection le 21 janvier 1276. Ses dessein pour pacifier l'Italie et confirmer l'union entre les Grecs et les Latins. Sa mort le 22 juin de cette même année 1276, XIX, 106.

INNOCENT VI (Étienne-Aubert). Son élection le 18 décembre 1352. Il prend des mesures pour la réforme de la cour romaine. Ses injonctions au primat d'Irlande par rapport aux ordres mendiants, XX, 357-360. — Sa mort le 12 septembre 1362, XX, 373.

INNOCENT VII (Cosmat de Meliorati). Son élection le 17 octobre 1404. Il est obligé de quitter Rome ; les Romains le rappellent. Il indique un concile général pour 1405. Ingratitude du roi de Naples, Ladislas, envers Innocent VII. Mort du pape le 6 novembre 1406, XXI, 116-118.

INNOCENT VIII (Jean-Baptiste Cibo). Son élection le 29 août 1484, XXII, 333. — Abrégé de son pontificat (1484-1492), XXII, 333-337. — Ses efforts pour pacifier les princes chrétiens et les réunir contre les Turcs, qui menacent de plus en plus la chrétienté, 334-336. — Sa sollicitude pastorale pour tous les pays du monde. — Sa mort le 25 juillet 1492, 337, 338.

INNOCENT IX (Jean-Antoine Fachi-netti). Son élection le 29 octobre 1591. Son court pontificat. Sa mort le 30 décembre de la même année, XXIV, 570.

INNOCENT X (Jean-Baptiste Pamphili). Son élection le 15 septembre 1644. Abrégé de son pontificat, XXV, 46-18. — Sa constitution du 31 mai 1653, par laquelle il condamne les cinq fameuses propositions de Jansénius. — Sa mort le 6 janvier 1655, 16-18, 461, 462.

INNOCENT XI (Benôit Odescalchi), pape du 21 septembre 1676 au 19 avril 1689. Abrégé de son pontificat, XXVI, 9-11. — Histoire de ses démêlés avec Louis XIV, XXVI, 247, 253-257.

INNOCENT XII (Antoine Pignatelli), pape le 12 juillet 1691. Sa constitution du 22 juin 1692 contre le népotisme, XXVI, 11-14. — Il condamne solennellement, par un bref du 12 mars 1699, les *Maximes des saints* de Fénelon. Fin de la controverse sur le quiétisme. Mort d'Innocent XII le 27 septembre 1700, 11-14, 335.

INNOCENT XIII (Michel-Ange Conti). Son élection le 8 mai 1721. Abrégé de son pontificat. Sa fermeté contre l'hérésie

jansénienne. Sa mort le 7 mars 1724, xxvi, 22, 23, 449.

INNOCENTS. Massacre et gloire des saints Innocents, iv, 38, 39.

INQUISITION.

I. DE L'INQUISITION EN GÉNÉRAL.

Sous un nom ou sous un autre, l'inquisition existe dans toute société. Elle doit donc exister dans la société universelle, xvi, 421, 422. — Elle se trouve en réalité dans toute société domestique ou publique, dans la loi de Moïse, dans le gouvernement divin de l'univers, dans l'Eglise catholique, xxii, 45-49.

II. DE L'INQUISITION A ROME.

Dans les procédures de saint Léon contre les Manichéens et les Priscillianistes, on voit la forme et le nom de ce qu'on appela plus tard le tribunal de l'inquisition. En quoi consiste cette forme, viii, 142-145. — Établissement régulier de l'inquisition contre les hérétiques par le pape Lucius III (1184), xvi, 419-421. — On n'a jamais vu l'inquisition de Rome prononcer l'exécution d'une peine capitale, xxii, 65, 66.

III. DE L'INQUISITION EN FRANCE, EN PARTICULIER CONTRE LES HÉRÉTIQUES ALBIGEOIS.

Ordonnances de saint Louis contre les hérétiques, xviii, 119. — L'inquisition est confiée aux Frères prêcheurs par Grégoire IX, 125. — En 1255, Alexandre IV en donne l'office au provincial des Frères prêcheurs de France et au gardien des Frères mineurs de Paris. Pouvoirs qu'il leur confère, 682. — De 1237 à 1241, l'inquisition est supprimée dans le comté de Toulouse avec l'assentiment du pape, 127, 128. — Règlements du pape Nicolas IV en 1288 sur l'inquisition des hérétiques en Provence, xix, 264.

IV. INQUISITION D'ESPAGNE.

Établissement de l'inquisition générale en Espagne (1478-1480). Que c'est une inquisition royale, et non papale, xxii, 49-51. — Les inquisiteurs à titre spécial sont établis pour suppléer à l'insuffisance des évêques, xxii, 49. — Règlements constitutifs et administratifs de l'inquisition royale d'Espagne (novembre 1484), xxii, 55-57. — Quelle était la nature et la composition de ce tribunal, contre quelles

personnes et quels actes procédait-il, de quelle manière, enfin quelles sentences prononçait-il, 55-70. — Démonstration par Héfélé de ces deux propositions : 1^o Les papes ont fait d'abord tout leur possible pour empêcher l'établissement de l'inquisition royale et politique d'Espagne ; 2^o ils ont fait ensuite tout leur possible pour en adoucir les rigueurs, 58-61. — Jugement de Léopold Ranke et de Henri Léo, tous deux protestants, sur l'inquisition d'Espagne, 57, 58. — D'après eux, l'inquisition était une institution politique, et ils justifient l'Eglise romaine, 57-63. — Raisons et caractère de l'inquisition, d'après un auteur protestant, 49-51. — Elle fut un moyen de procurer la victoire à la nationalité espagnole dans son grand combat contre les efforts du judaïsme et du mahométisme ; et si les rois d'Espagne la favorisèrent tant, c'est qu'elle était combattue par les papes et les évêques, 61. — Quant aux rigueurs qu'on lui prête, il y a beaucoup à en rabattre. Réfutation de Llorente, 66-68. — De la statistique des « victimes » de l'inquisition, 67, 68. — Qu'était-ce en réalité qu'un auto-da-fé, 67, 68. — RÉSUMÉ. 1^o L'inquisition d'Espagne était un tribunal, non point papal et ecclésiastique, mais politique et royal ; — 2^o Il était composé de clercs et de laïques ; — 3^o Il procédait contre les chrétiens qui étaient tombés dans le judaïsme, le mahométisme ou l'hérésie ; — 4^o Il commençait par offrir leur grâce aux coupables ; — 5^o Si l'accusé était mis à la question, il en était de même dans les tribunaux civils ; — 6^o Jamais le tribunal de l'inquisition ne prononçait une sentence de mort : la sentence qu'il prononçait n'était au fond qu'une déclaration de jury, 69, 70. — Résultat général de l'inquisition d'Espagne, 70, 71. — Qu'il n'y a pas encore d'histoire intelligente et consciencieuse de l'inquisition, 70.

V. INQUISITION DE PORTUGAL.

Histoire abrégée de l'inquisition de Portugal, xxii, 63-65.

VI. L'INQUISITION PROTESTANTE.

1^o L'INQUISITION LUTHÉRIENNE. — Guerre contre les paysans et les anabaptistes ; les Luthériens les massacrent épouvantablement (1525), xxiii, 243-250. — Synode de Hombourg en 1536, où les Luthériens décrètent LA PEINE CAPITALE contre tout anabaptiste

opiniâtre, etc., etc. Cruauté de toute cette législation, 347-350. — L'inquisition luthérienne au Danemark, sous Christiern II, 294-296. — 2° L'INQUISITION CALVINISTE à Genève, du vivant de Calvin, 453-456. (V. aussi *Guerres de religion*; *Protestants*, etc.) 3° L'INQUISITION ANGLICANE. Histoire des persécutions contre le catholicisme : 1° Sous Henri VIII et Elisabeth, XXIII, 378-403 ; XXIV, 224, 583-605 ; 2° depuis le règne d'Elisabeth jusqu'à celui de Georges III, XXVI, 540-543.

INSERTÉS (prêtres), XXVII, 475-488, 503-505, 565-585.

INSPIRATION. Caractères de l'inspiration céleste et de l'inspiration infernale, II, 116.

INSTITUT CATHOLIQUE de la Grande-Bretagne. Œuvre fondée en 1837 pour la propagation de la foi catholique en Angleterre, XXVIII, 241.

INSTITUTES (les) de Justiniën, IX, 67.

INSTRUCTION PUBLIQUE. Jésus-Christ est la lumière du monde. C'est depuis son incarnation que l'ignorance a été réellement dissipée et la véritable instruction répandue. L'Église enseignante a été chargée divinement par lui de l'instruction publique; et cette mission, elle l'a accomplie depuis dix-huit cents ans, par le moyen du clergé séculier et du clergé régulier qui ont rivalisé d'ardeur pour instruire le monde. — Depuis l'introduction du christianisme jusqu'à Charlemagne, l'instruction est distribuée dans les écoles épiscopales ou monastiques. (V. *Bénédictins*, *Évêques*, etc.) — Efforts de Charlemagne pour la constituer dans son empire avec l'aide d'Alcuin, qui peut être considéré comme son ministre de l'instruction publique. Rétablissement des écoles dans les monastères et les cités épiscopales ; écoles du palais. Savants nombreux qui entourèrent Charlemagne, etc., etc., XI, 275-297. — Les centres de l'instruction au neuvième siècle sont les grands monastères, ceux notamment de Fulde, de Reichenau, etc., etc., XII, 82-95, *passim*. — Comment l'instruction est organisée en Angleterre par Alfred le Grand, 408-413. — Le monastère de Saint-Gall est, aux neuvième et dixième siècles, un des centres de l'instruction publique en Europe ; ses écoles intérieures et extérieures, 479-482. — L'instruction publique au douzième siècle. Les écoles monastiques et

les écoles épiscopales. Ordre des études. Les Écolâtres, XVI, 53, 54. — Quelles étaient alors les écoles les plus renommées. Éclat de celles de la France, et surtout de Paris, 54. — De l'instruction chez les juifs dans ce même siècle. Travaux des rabbins, 54-57. — Ce que c'est que la scolastique. Défense de cette célèbre méthode, 1-7. — Commencement des universités au douzième siècle. Restauration de celle d'Oxford par le cardinal Pullus, xv, 420, 421. — Ce que c'était que l'université de Paris à la fin du douzième siècle, XVII, 3-7. — Autres détails sur cette illustre université dans ce siècle et dans le suivant, 252-254, 391-399 ; XVIII, 128-132. — De l'université d'Oxford, 110, 111 ; XIX, 242-245 ; — et de celle de Toulouse au treizième siècle, XVIII, 123. — Fondation du collège d'Harcourt (1280), XIX, 254. — Le collège de Sorbonne, 254. — De plusieurs autres universités célèbres au moyen âge : Montpellier, 267. — Orléans, 498-500. — Cracovie, XXI, 188. — Rostock, Louvain, 272. — Roëne, XXII, 442 et suiv. — et Wiltemberg, XXIII, 9. — Ceci nous conduit jusqu'au seizième siècle. Tableau de l'instruction publique en Italie et surtout à Rome à cette époque, XXII, 442-444. — Les Ursulines, ordre fondé vers 1530 par saint Angèle de Merici. On sait avec quel zèle elles se sont toujours occupées de l'instruction des jeunes filles, XXIII, 136, 137. — Quant aux jeunes gens, il s'élève alors une illustre société pour leur donner une solide et chrétienne instruction. Des premiers collèges établis par la Société de Jésus, XXIII, 567. — Fondation du collège Germanique et du collège Romain à Rome par saint Ignace (1550-1560), XXIV, 289-300. — Les Jésuites fondent un collège à Paris (1564). Succès de leur enseignement, 329, 330. — De la méthode des Jésuites dans leurs écoles, 298. — Décrets du concile de Trente sur les maîtres ès arts, les collèges, l'enseignement public, la prédication, etc., 45-49. — Fondation, en 1564, de la congrégation de l'Oratoire par saint Philippe de Néri, 444. — Congrégation de Notre-Dame pour l'instruction des jeunes filles, fondée en 1597 par le bienheureux Pierre Fourier, XXV, 214, 215. — Université de Thonon, fondée par Clément VIII en 1599, sur la demande de saint François de Sales, 175. — Les religieux des Écoles pies institués par saint

Joseph Casalanx au commencement du dix-septième siècle, 115, 116. — Ordre de la Doctrine chrétienne fondé vers la même époque par saint Hippolyte Galanti, 122. — Ordre de la Visitation fondé en 1610 par sainte Françoise de Chantal et saint François de Sales. Les Visitandines sont des institutrices de la jeunesse non moins zélées que les Ursulines, 196-199. — Congrégation de l'Oratoire fondée en 1611 par M. de Bérulle, 263. — Origine en 1633 de la communauté des Filles de la charité sous la direction de saint Vincent de Paul et de Louise de Marillac. On sait combien d'écoles pauvres sont gouvernées par les filles de Saint-Vincent, 321, 322. — Mais les jeunes garçons des classes pauvres attendaient des maîtres ; la Providence allait les leur fournir dans les Frères des écoles chrétiennes institués en 1679 par Jean-Baptiste de la Salle, XXVI, 507-519. — Congrégation de Saint-Charles pour l'instruction des enfants pauvres, fondée en Lorraine vers 1663, XXVII, 395. — Les Vatelotes ou sœurs de la doctrine chrétienne pour les Écoles, fondées par Jean Vatelot, 395, 396. — Nous ne pouvons énumérer ici toutes les autres congrégations qui se sont proposées le même but au dernier siècle et surtout dans le nôtre ; elles sont innombrables. Nous signalerons seulement comme exemple les religieuses du Sacré-Cœur dont nous ne pensons pas que M. l'abbé Rohrbacher ait parlé, et les Frères de l'instruction chrétienne institués par l'abbé Jean-Marie de Lamennais, XXVIII, 304. — Cependant la révolution française avait sécularisé l'instruction. Fondation par Napoléon I^{er} de l'université impériale (1806)... Université catholique de Louvain, 374.

INTERIM. C'est le nom de la constitution de Charles-Quint proposée aux Luthériens en 1541, XXIV, 37-41.

INTORCETTA, jésuite, missionnaire en Chine, XXVI, 613, 614.

INVASIONS. La plus célèbre des invasions qui mirent fin à l'empire romain est sans aucun doute la grande invasion, en 406, des Vandales, des Suèves, des Alains, des Allemands et des Bourguignons, etc., VII, 433, 434. — V. *Barbares*.

INVERSION DE LA SAINTE CROIX, VI, 255-257.

INVESTITURE. Exposé succinct et clair de la question des investitures, XIV, 634, 635. — Saint Grégoire VII les con-

damne formellement au concile de Rome en 1075, 264, 265. — Résumé historique de toute la querelle des investitures en huit propositions très-claires, d'après Noël Alexandre, 348. — Énumération des principaux défenseurs du pape saint Grégoire dans cette lutte célèbre, 348, 349. (V. aussi *Henri IV et Grégoire VII*.) — Lutte de saint Anselme avec Henri I, roi d'Angleterre, au sujet des investitures. Comment elle se termine. Concile de Westminster en 1102, 633-640. — Nouvelle querelle des investitures émuë par Henri V, dès le commencement de son règne, XV, 19. — Fin de la querelle des investitures à la fameuse diète de Worms en septembre 1122. Henri V abandonne les investitures par l'anneau et la crosse ; Callixte II lui laisse l'investiture des régales par le sceptre. Paix entre le sacerdoce et l'empire, XV, 178-180.

*** IONIQUE** (école). Thalès, III, 209, 210. — Le caractère de l'école ionique est de s'adonner surtout aux études physiques, 262. — Différence capitale entre l'école ionique et celle d'Elée, 224.

IRÈNE (l'impératrice). Son empire sur son fils Constantin Porphyrogénète. Elle le rend odieux au peuple, et finit, en 797, par lui faire crever les yeux. Il meurt de ce supplice, XI, 217-221. — Bon gouvernement d'Irène après tous ses crimes, 221. — Ses dernières années ; gouvernement des eunuques. Son détronement ; sa mort en 803, 336.

IRÉNÉE (saint), disciple de saint Polycarpe, vers 166. Il est choisi par les martyrs de Lyon pour porter une lettre au pape Éleuthère sur l'affaire du montanisme, V, 173, 174. — Son ouvrage intitulé : *Manifestation et réfutation de la soi-disant science ou gnose*. Contre quels hérétiques est-il dirigé, 198, 199. — Analyse et extraits de cette réfutation, 199-209. — Martyre de saint Irénée en 202, avec presque tout son peuple (dix-neuf mille hommes sans compter les femmes et les enfants), 334.

IRENÉE (saint), évêque de Sirmium. Son martyre (304), VI, 70, 71.

IRIEZ (saint), IX, 359, 360.

IRLANDE. Elle est évangélisée par saint Patrice au commencement du cinquième siècle ; VIII, 19, 20. — Comment et par quels saints l'Irlande a-t-elle continué d'être évangélisée au sixième siècle, IX, 28-34. — Sainte Brigide, patronne de

l'Irlande, 33. — L'Irlande, dans ce même temps, est couverte de monastères. Règle de saint Colom-Kille, 28, etc. — Abrégé rapide de l'histoire ecclésiastique de l'Irlande, particulièrement au douzième siècle, xvi, 37, 38. — Saint Malachie, archevêque d'Armagh en 1130, xv, 112-118. — Quatre archevêchés sont définitivement établis en 1151 par le légat du pape Eugène III, à Armagh, à Dublin, à Cassel et à Tuam, 511, 512. — Pourquoi le pape autorisa-t-il Henri II à faire la conquête de l'Irlande, xvi, 37, 38. — Mémoire des Irlandais à Jean XXII, qui renferme un abrégé de leur histoire jusqu'au commencement du quatorzième siècle, xx, 91. — Lettre du pape à Édouard II pour l'exhorter à gouverner doucement et justement l'Irlande; le roi le promet, la guerre finit, 92. — État de l'Irlande au commencement du quatorzième siècle, 91. — Pour tout ce qui concerne l'introduction du protestantisme en Irlande, V. *Angleterre*. — Histoire de l'Irlande sous le protectorat d'Olivier Cromwell, xxv, 342 et suiv. — Situation de l'Irlande catholique vers la fin du dix-septième siècle, xxvi, 538-540. — Agitation irlandaise dans notre siècle. Histoire abrégée de Daniel O'Connell, xxviii, 238, 239. — L'émancipation des catholiques est enfin proclamée le 13 avril 1829. — Parallèle entre l'Irlande anglicane et l'Irlande catholique dans notre siècle, 286-290.

IRMINE (sainte), x, 336.

* **ISAAC**, fils d'Abraham et de Sara, figure de Jésus-Christ, i, 197. — Sa naissance, 210. — Isaac est le symbole du peuple chrétien comme sa mère est celui de l'Église, 211. — Sacrifice d'Isaac, figure de celui de Jésus-Christ, 213. — Mariage d'Isaac. Sara et Rebecca, figures de Jésus et de son Église, 217-221. — Comment les promesses divines furent renouvelées à Isaac, 226. — Naissance d'Esau et de Jacob, figures l'un des Juifs, l'autre des Gentils. Leur histoire et celle de leur père, jusqu'à la mort de celui-ci, 225-232, 247. — La Synagogue prie au nom et par les mérites d'Isaac; l'Église au nom et par les mérites de Jésus-Christ, 214.

ISAAC (saint), évêque de Beth Séleucie. Son martyre pendant la persécution de Sapor, vi, 340, 341.

ISAAC, évêque de Ninive, au sixième siècle, ix, 52.

ISAAC (saint), le Grand, évêque d'Édesse, mort en 459, ix, 52.

ISAAC (saint), martyr à Cordoue en 851, xii, 42, 43.

ISAAC I COMNÈNE, empereur d'Orient. Il est proclamé en 1057, xiv, 22. — Et en 1060, il se retire dans un couvent, après avoir désigné Constantin Ducas comme son successeur, 136.

ISAAC II L'ANGE, empereur d'Orient. Son usurpation en Chypre, xvi, 396. — Il est proclamé empereur (septembre 1185); 402, 403. — Abrégé de son règne depuis son avènement en 1185 jusqu'à son détronement par son frère Alexis en 1192, xvii, 125-127. — Histoire des commencements de la quatrième croisade, 152-176. — Les Croisés devant Constantinople (23 juin 1203). Rétablissement d'Isaac l'Ange avec son fils Alexis le Jeune, 176-183.

ISABEAU DE BAVIÈRE épouse Charles VI en 1385, xxi, 35. — Sa dépravation, 37.

ISABELLE (la bienheureuse), sœur de saint Louis, xviii, 687, 688.

ISABELLE, fille de Philippe le Bel, femme d'Édouard II, roi d'Angleterre, xx, 95-97.

ISABELLE de Castille, femme de Ferdinand V. Abrégé de son règne, ses exploits, ses vertus, xxii, 12-72. (V. aussi *Ferdinand*). — Sa mort en 1504, 72.

ISAÏE, le plus éloquent, le plus sublime des prophètes, ii, 301-404. — **Sa vie**. Sa vision; Dieu lui apparaît un et trine, 331. — Il reçoit de Dieu sa mission (785), 332. — Son martyre, sa mort (681), 404.

Ses prophéties. I. **Sur le Christ**. — Prophétie d'Isaïe sur la maternité de la Vierge. Commentaires sur cette prophétie par les Évangélistes, les Pères de l'Église, les anciens Docteurs de la synagogue et les Cabalistes, ii, 344-346. — Prophétie sur le Messie; « rejeton de la tige de Jessé, » 351-353. — Détails prophétiques sur la vie et sur la mort du Rédempteur. Histoire anticipée de la Rédemption, 392, 393. — Accord de tous les commentateurs juifs et chrétiens sur cette merveilleuse prophétie, 393, 394. — Autres prophéties sur le Christ et son royaume; 389-391, 394-399.

II. **Sur l'Église**. — Isaïe annonce une bénédiction universelle dont aucune nation ne sera exclue, 361, 362. — Prophétie sur la conversion des Gentils, 336. — Autre

annonce de la réunion et de la pacification universelles, 335, 336, 389-391, 394-399.

III. SUR ISRAËL. — Menaces prophétiques d'Isaïe contre Israël, 332-335. — Parabole de la Vigne, 334. — Prophétie sur la réprobation des Juifs, 336.

IV. SUR BABYLONE. — Prophéties d'Isaïe contre Babylone; il nomme Cyrus, 359 et suiv., 387-389. — Le récit de Xénophon confirme la prédiction d'Isaïe, 388. — Isaïe annonce une autre fois la vengeance du Seigneur sur Assur, la gloire et l'abaissement de l'empire babylonien, la prise de Babylone par Cyrus, etc., 347-351.

V. SUR L'ÉGYPTÉ, 359-361, etc., etc.

ISAÏE (Livre d'). Son analyse détaillée, II, 331-404.

ISIDORE DE PELUSE (saint), moine vers 395, VIII, 163.

ISIDORE (saint), évêque de Séville en 600. ABRÉGÉ DE SA VIE, X, 102. — Sa mort en 636. — SES OUVRAGES. Ses *Origines* ou *Étymologies*, véritable encyclopédie du septième siècle. Ses autres ouvrages : *De la nature des choses*; sa *Chronique*; ses deux *Livres des offices ecclésiastiques*; sa *Collection des Canons de l'Église espagnole*, etc., etc., 102-109.

ISIDORE MERCATOR, auteur de la collection des fausses décrétales au huitième siècle, XII, 215.

ISIDORE (saint), martyr à Cordoue en 856, XII, 231, 232.

ISIDORE (saint), laboureur, patron de la ville de Madrid. Sa mort en 1170, xv, 289 et 290.

ISIDORE, métropolitain de Russie. Au concile de Florence il est le premier à conseiller la réunion des Grecs et des Latins. Il est appuyé par Bessarion et Georges Scolarius, XXI, 538 et suiv. — Après le concile de Florence où a été signé le décret d'union (6 juillet 1439), Isidore est créé cardinal par Eugène IV, en même temps que Bessarion de Nicée et Sbinco de Cracovie, 556, 557. — Sa légation à Constantinople. Comment il échappe à la mort après la prise de cette ville par Mahomet II (1453); XXII, 111.

ISLANDE. Mission d'Islande au commencement du neuvième siècle, XI, 488. — Bulle du pape Victor II qui compte l'Islande parmi les pays chrétiens. Un évêque d'Islande, XIV, 39. — En 1551, le protestantisme est introduit en Islande, XXIII, 296.

* ISMAEL, I, 193 et 194.

* ISMAÉLITES. Caractère de ces peuples, I, 222, 224.

ISRAEL, ISRAÉLITES.

I. Du peuple juif dans le plan divin.

Dès la dispersion des hommes, la Providence fait choix d'un peuple qui sera « le Peuple de Dieu ; » destiné, en effet, à préparer le règne de Dieu sur la terre, I, 179. — Le peuple juif est pendant quinze siècles le seul peuple de la terre à professer le culte du vrai Dieu, III, 144, 145. — Comment Dieu l'a mis de tout temps en rapport avec TOUTES LES NATIONS pour répandre sa Vérité parmi elles, 144. — Les Juifs, en effet, ont été promenes parmi tous les peuples; ils y ont fait connaître la véritable sagesse et offert ainsi aux Gentils des moyens de conversion. La Vérité se répand dans le monde, III, 60; II, 221. — C'est ainsi que la mission du peuple juif a été de beaucoup supérieure à celle de Rome, III, 500, 501. — Que tous les grands philosophes de l'antiquité ont été en relation avec les Juifs et leur ont dû beaucoup de leurs lumières; savoir : Lao Tseu, 146. — Confucius, peut-être, 152. — Les philosophes de la Chine, 170. — Ceux de l'Inde, 192. — Les Chaldéens; 193. — Les Mages, 196 et 202. — Les prêtres de l'Égypte, 207. — Thalès, 208, 209. — Pythagore, 211. — Platon, 261. — Aristote, 273. — Il y avait à Alexandrie 50,000 juifs que Théophraste « appelait un peuple de philosophes ; » c'est là que la philosophie grecque fit connaissance de la philosophie hébraïque, 377. — Il y avait des synagogues établies dans presque toutes les villes de la Gentilité. (V. tous les voyages de saint Paul, et part., IV, 332, 333.) — Les anciens philosophes de Rome ont connu l'élévation de la foi chez ce peuple et la grandeur de la mission, v, 3, 4. — Passage de Tacite où il rend hommage à la religion des Juifs qu'il semble reconnaître pour la vraie, I, 344. — 1^o Jésus-Christ est un Juif crucifié; 2^o tout l'univers adore Jésus-Christ. Ces deux propositions sont une irréfutable démonstration du christianisme, IV, 246 et suiv., 255 et suiv.

II. Constitution du peuple juif.

Chez le peuple hébreu le temporel

est subordonné au spirituel, le prêtre au roi. Témoignages des écrivains sacrés et profanes, I, 497-502. — Comme quoi l'Eglise juive était une puissance distincte de l'Etat, XXVIII, 260-262. — Exposé de la loi mosaïque, I, 381-421. — Le livre de Tobie peut donner une idée des croyances et de la vie des Juifs de condition ordinaire. On y voit l'immense supériorité de cette nation sur toutes les autres. (V. son analyse, II, 367-384.) — Les Juifs considérés comme un peuple de philosophes, III, 144.

III. Figures du peuple juif.

Le peuple juif a été tour à tour figuré par Caïn, I, 121, 124-126. — Par Ismaël, 211. — Par Esau, 232. — Par Manassé, 269, etc., etc. — V. *Symbolisme*.

IV. Prophéties sur le peuple juif.

Le Christ sortira de Juda. Prophétie de Jacob mourant, I, 270. — Prophéties sur la ruine et la réprobation du peuple juif : — d'Isaïe, II, 332-335, 399-404. — D'Osée, 337. — D'Amos, 339, 340. — Du vieux Tobie, 381, 382. — Prophéties sur le rétablissement final du peuple juif : — d'Isaïe, 335, 336. — D'Osée, 338, 339. — D'Amos, 341. — Du vieux Tobie, 381, 382, etc., etc.

V. Histoire du peuple juif jusqu'à la destruction du Temple par Titus.

Abrégé rapide de l'histoire du peuple de Dieu, XXIV, 398-400.

PREMIÈRE PÉRIODE

Depuis l'origine du peuple juif jusqu'à son entrée dans la Terre promise.

(*La servitude en Égypte, l'Exode, le Désert, la Loi.*)

Vocation d'Abraham, père de la nation juive, I, 183. — Jacob reçoit le nom d'Israël après sa lutte avec l'ange, c'est ce nom qui doit rester au peuple de Dieu, I, 243. (Pour l'histoire des descendants de Jacob, V. *Joseph*, etc.) — Les Israélites se multiplient en Égypte; les Pharaons s'en inquiètent; ordre donné par eux de faire périr tous les enfants mâles des Hébreux, 302, 303. — Commencements de Moïse (1491). Les dix plaies; l'Exode (V. *Moïse*). — Les Israélites passent la mer Rouge; les Égyptiens qui les poursuivent sont engloutis; cantique de Moïse, 343. — Israël dans le désert, 370-509. — Admirable

économie du gouvernement d'Israël pendant ces quarante années, 379, 380. — Pacte d'alliance entre Dieu et Israël, 380, 381. — Exposé de la loi mosaïque promulguée du haut du Sinaï, 381-421. — Incroyable prévarication des Israélites au pied du mont Sinaï. Le veau d'or, 426. — Événements arrivés dans le désert depuis l'adoration du veau d'or jusqu'à la mort de Moïse, 426-487. — Châtiment et pénitence d'Israël après la prévarication du veau d'or. Moïse intercède pour le peuple, 430-433. — Construction du tabernacle, 436-439. — Marche miraculeuse dans le désert, la nuée, 439, 440. — Choix et consécration de la tribu de Lévi pour le sacerdoce, 443, 446. — Murmures du peuple : pas un n'entrera dans la Terre promise sauf Josué et Caleb, 455. — Coré, Dathan et Abiron, 458-461. — La verge d'Aaron, 461. — Doute et châtiment de Moïse, 463. — Le serpent d'airain, 467. — Conquête du pays des Amorrhéens et de Basan, 468, 469. — Balac et Balaam; prophéties de ce dernier, 469-474. — Prévarication du peuple avec les filles de Madian et de Moab, 474. — Victoire sur les Madianites, 476. — Consécration de Josué, 476. — Dernières paroles, prophéties, cantique et mort de Moïse (1451), 477-487.

DEUXIÈME PÉRIODE.

Depuis Josué jusqu'à Saül.

(*Les Juges.*)

Histoire des Israélites sous le gouvernement des Juges, II, livr. X, p. 1 à 94. — Achèvement de la conquête sous Josué; guerres partielles contre les Chananéens; prise de Jérusalem; soumission d'une partie des Philistins, 3-6. — La femme du Lévi. Guerre de Gabaa; massacre des Benjamites, 7-13. — Chutes perpétuelles et retours successifs d'Israël au vrai Dieu, sous le gouvernement des Juges. Caractère de ce gouvernement; véritable mission et autorité des Juges, 21-23. — Judicature d'Othoniel (1405), 23. — D'Aod (1325), 23-26. — De Samgar, 26. — De Débora et de Barac (1235), 27-31. — De Gédéon (1245), 40-46. — Royauté d'Abimélech (1236), ses crimes, sa mort, 47-51. — Judicature de Thola (1233), et de Jaïr (1209). Prospérité d'Israël, 90 ans de paix, 51, 52. — Judicature de Jephthé (1188), 53-58. — D'Abesan (1181); d'Aïalon

(1174); d'Abdon (1164); 59. — De Samson, 60-68. — Simultanéité des Juges en Israël, 69. — Judicature du grand prêtre Héli (1156), 69-75. — Gouvernement de Samuel (1116), 79, 80. — Les Israélites demandent un roi; remontrances de Samuel; fin du gouvernement des Juges, 80-83.

TROISIÈME PÉRIODE.

Depuis Saül jusqu'à la séparation d'Israël et de Juda.

(*Apogée de la gloire d'Israël. David et Salomon. Le Temple.*)

Samuel sacre comme roi d'Israël SAÛL, fils de Cis (1095), II, 84. — Assemblée de Maspha où Saül est proclamé roi, 85, 86. — Victoire de Saül sur les Ammonites, 91. — Confirmation à Galgal de la royauté de Saül; derniers conseils de Samuel, qui rend compte de son administration, 92, 93. — Guerres de Saül contre les Philistins; fautes du roi; exploits de son fils Jonathas, 98-103. — Époque glorieuse du règne de Saül, 104. — Extermination des Amalécites, 105. — Prévarication et réprobation de Saül, 106. — David est sacré par Samuel, 109. — David vainqueur de Goliath, 111-113. — Défaites des Philistins, 113-118, 127. — Jalousie, attentats et longue persécution de Saül contre David, 116-118, 122-139. — Mort de Saül (1055); 146. — David roi de Juda; sa lutte contre Ishobeth; il est vainqueur, 152-158. — DAVID roi de tout Israël; prise de la citadelle de Jérusalem; l'arche à Sion, 159-170. — Victoires sur les Philistins, les Moabites, les Syriens de Rohab, de Soba et de Damas, les Amalécites, les Iduméens et les Ammonites; apogée de la gloire de David et de la prospérité de son peuple, 177-182. — Sage administration du royaume, 179. — David adultère et meurtrier; son châtiment, 182. — Naissance de Salomon; pénitence de David, 184. — Révolte des onze tribus, 194-196. — Dénombrement du peuple, la peste, 198, 199. — Fin du règne de David, intrigues d'Adonias, Salomon désigné comme le successeur de son père, 199-202. — États généraux d'Israël, discours de David; le Temple sera construit par son fils, 202, 203. — Couronnement de Salomon, mort de David (1014), 204. — Son éloge, 205-213. — Règne de SALOMON. Il triomphe de la con-

spiration d'Adonias et de Joab, 215, 216. — Salomon épouse la fille du roi d'Égypte, 217. — Sagesse du roi, prospérité du royaume, 219, 220. — Construction du Temple et sa dédicace solennelle, 230-235. — Apogée de la gloire de Salomon, 239 et 242. — Construction de Balaath (Balebek) et de Tadmor (Palmyre). La marine et le commerce d'Israël n'ont jamais été si florissants. Expédition de Thanis. Visite de la reine de Saba, 240, 241. — Chute de Salomon; les femmes étrangères, les faux dieux, 243, 244. — Dernières années et mort de Salomon (975), 244. — Division d'Israël en deux royaumes; (975), 264, 265.

QUATRIÈME PÉRIODE.

Depuis la séparation des deux royaumes jusqu'à l'édit de Cyrus sur le retour des Juifs.

1^o HISTOIRE DU ROYAUME DE JUDA JUSQU'À SA DESTRUCTION PAR NABUCHODONOSOR EN 588.

ROBOAM (975-958). Invasion de Sésac, lutte avec Jéroboam, II, 264-269.

ABIAM (958-955), 272, 273.

ASA (955-914). Piété de ce prince. Victoire contre l'Éthiopien Zara, 273-276.

JOSAPHAT (914-889). Sagesse du roi; prospérité du royaume, 284, 285. — Alliance de Josaphat avec Achab, 289. — Défaite des deux rois par les Syriens, 291. — Expédition contre les Ammonites, les Moabites et les Iduméens; grande victoire, 298-300. — Mort de Josaphat, 301.

JORAM (889-885), 301, 302, 311.

OCHOZIAS (885-884). Il se laisse gouverner par sa mère Athalie, 311.

ATHALIE (884-878), 315. — Massacre de toute la famille d'Ochozias; Joas y échappe. — Culte de Baal. — Le grand prêtre Joad fait élever Joas dans le temple et le sacre roi, 315. — Mort d'Athalie, 316.

JOAS (878-839). Sa piété au commencement de son règne, sa corruption, ses crimes, sa mort, 316, 317.

AMASIAS (839-810), 317. — Il est vaincu par le roi d'Israël Joas, 319. — Jérusalem démantelée, le Temple dépouillé, 319. — Mort d'Amasias, 320.

OZIAS (810-758), 320. — Victoires sur les Philistins et les Iduméens, organisation de l'armée, fortifications de Jérusalem, développements de l'agriculture, prospérité du royaume. — Ozias, rempli

d'orgueil, veut usurper les fonctions des prêtres ; il est frappé de la lèpre, 320, 321. — Sa mort, 321.

JOATHAN (758-742), II, 321. — Piété de ce prince, 342.

ACHAZ (742-726). Sa captivité à Damas en punition de ses crimes, II, 342. — Les Israélites défont les habitants de Juda et en emmènent 200,000 en captivité. Ligue des rois de Syrie et d'Israël contre Achaz, 343. — Prophétie d'Isaïe sur la Vierge-Mère, 344. — Alliance d'Achaz avec Téglath-Phalasar qui envahit Israël et la Syrie, mais qui ne tarde pas à envahir aussi le pays de Juda. Achaz dépouille le Temple, 354, et va jusqu'à le fermer, 355. — Sa mort, 355.

EZÉCHIAS (726-698). Il rouvre le Temple, II, 357. — Nouvelle alliance avec Jéhova, 357-359. — Victoire sur les Philistins, traité avec l'Égypte, 359. — Sennachérib marche contre Juda, 362. — Faute et pénitence d'Ezéchias ; sa foi dans le Seigneur, 365. — L'ange exterminateur frappe l'armée de Sennachérib, 367. — Maladie d'Ezéchias et sa guérison miraculeuse, 384. — Sa mort, 389.

MANASSÈS (698-643). Son impiété, sa captivité à Babylone, sa conversion, sa mort, II, 404, 405.

AMON (643-641), son impiété, sa mort, II, 430.

JOSIAS (641-610). Sa piété. — Jérémie est suscité par Dieu, II, 430. Ses premières prophéties, 430, 431. — Arrêts prophétiques de Sophonie sur Juda et les peuples voisins, 432. — On trouve l'exemplaire original de la loi de Moïse, 433. — Renouvellement de l'alliance avec Jéhova, 434. — Destruction de toutes les idoles, 434, 435. — Célébration solennelle de la pâque, 435. — Expédition de Néchao contre Babylone ; il passe par la Judée ; Josias marche à sa rencontre et meurt à la suite du combat de Mageddo, 440, 441. — Éloge de Josias, 441.

JOACHAS (610). Il est emmené en captivité par Néchao ; sa mort, II, 442.

JOAKIM (610-599), tributaire de Néchao ; il fait le mal devant Dieu. — Jérémie prêche partout la pénitence. Ses prophéties devant le roi, contre Jérusalem, les prêtres, les magistrats et le peuple. Il échappe à la mort, II, 442-450. — Prophéties de Joël et d'Habacuc contre Juda et ses vainqueurs, 450-454. — Jérémie annonce la captivité ; ses prophéties contre les nations, 455, 456.

— Invasion de Nabuchodonosor, 457. — Baruch lit devant le peuple les prophéties de Jérémie, 458. — Nabuchodonosor s'empare de Jérusalem et dépouille le Temple, 458. — Commencement de la captivité de 70 ans, II, 459. — Pénitence du peuple, impénitence du roi, 459. — Faveur de Daniel à cause de Nabuchodonosor, 460, 461. — Histoire de Suzanne, 461-463. — Règne de Nabuchodonosor le Grand, 464. — Joakim, menacé par tous ses voisins, s'enferme dans Jérusalem et est tué dans une sortie, 471.

JÉCHONIAS (599), impie comme son père ; Jérémie prophétise contre lui, II, 471. — Nabuchodonosor s'empare de Jérusalem, jette le roi en prison et emmène un grand nombre de Juifs en captivité, 471, 472.

SÉDÉCIAS (599), impie comme son prédécesseur, 472. — Lettres de Jérémie aux captifs de Babylone ; il y annonce le retour de la captivité, la ruine de Babylone, 473-477, — et le rétablissement final d'Israël, le règne de Jésus-Christ, 478-481. — Alliance de Sédécias avec l'Égypte contre Nabuchodonosor, 492, — qui marche contre Jérusalem, 493, — et lève le siège, 495. — Les Égyptiens sont vaincus par le roi de Babylone ; Nabuchodonosor revient devant Jérusalem, 496. — Prise de la ville (588), pillage et incendie du Temple ; Jérusalem réduite à un monceau de ruines, 498. — Sédécias s'enfuit ; on l'arrête, on lui crève les yeux, on le jette en prison où il meurt, 498. — Lamentations de Jérémie, 499-509.

2^e HISTOIRE DU ROYAUME D'ISRAEL JUSQU'À SA DESTRUCTION PAR SALMANASAR EN 721.

JÉROBOAM (975-954). Lutte contre Roboam et Abiam. Les dieux étrangers, II, 264-273.

NADAB (954, 953), 273.

BAASA (953-930), 273-276.

BELA ou ÉLA (930-929), 276.

ZAMBRI (929), 276.

AMRI (929-918). Il fait bâtir Samarie, 277.

ACHAB (918-897). Impiété de ce roi et de sa femme Jézabel ; culte de Baal et d'Astarté. — Élie et ses miracles. — Victoire d'Achab sur les Syriens. — La vigne de Naboth. — Nouvelle guerre contre les Sy-

riens. — Défaite et mort d'Achab, 277-291.

OCHOZIAS (897-896), 291-297.

JORAM (896-884). Son alliance avec le roi de Juda, Josaphat. — Impiété de Joram. — Siège de Samarie par les Syriens. — Prophéties et miracles d'Élisée. — Endurcissement du roi. — Sa mort, II, 297-311.

JÉHU (884-856), sacré roi par un prophète, 311. — Il tue Joram et fait mourir Jézabel, 312, 313. — Mort des soixante-dix fils d'Achab, 313. — Règne de Jéhu, destruction du temple de Baal, idolâtrie du veau d'or, 313-315.

JOACHAZ (856-839). Israël au pouvoir des Syriens, 317.

JOAS (839-826), 317. — Il vainc le roi de Juda Amasias, démantèle Jérusalem, dépouille le Temple, 319.

JÉROBOAM II (826). Il règne quarante ans. — Il dompte les Syriens et reprend Damas et Émath, 319, 320.

ZACHARIE (773), 320.

SELLUM (773), II, 342.

MANAHÉM (773-761), 342.

PHACÉIA (761-759), 342.

PHACÉE (759-739), 342.

OSÉE (739-711), dernier roi d'Israël, 342.

Téglaath-Phalasar, appelé par Achaz, roi de Juda, emmène en captivité les tribus de Gad, de Ruben, de Nephtali et la moitié de celle de Manassé, II, 354. — Salmanasar met fin au royaume d'Israël et en transporte tous les habitants en Assyrie, II, 355. — Colonies envoyées dans le pays de Samarie par Salmanasar et ses successeurs. Origine des Samaritains, 355, 356.

C'est ici qu'il convient de mentionner tous les écrits des prophètes :

Isaïe, II, 331-367, 384-404. — Jérémie, 430-509. — Baruch, III, 7-10. — Ézéchiël, II, 481-492. — Daniel, III, 34, 39-59, 65-68, 72-90, 360, 361, 404 et suiv. — Osée, II, 337-339. — Joel, 450-454. — Amos, 339-341. — Abdias, III, 105. — Jonas, II, 326-331 ; IV, 65. — Michée, II, 336-350. — Nahum, 425, 426. — Habacuc, 450-454. — Sophonie, 425. — Aggée, III, 94, 95. — Zacharie, III, 95-100. — Malachie, 135-142.

3^e HISTOIRE DES JUIFS DANS LA CAPTIVITÉ. Jérémie reste en Judée ; il cache l'arche d'Alliance, III, 3. — Idolâtrie des

Juifs qui se sont établis en Égypte ; re-proches que leur fait Jérémie, 5. — Mort de ce prophète, 6. — Prophéties de Baruch, 7-10. — Jeûnes, sacrifices et prières des Juifs restés en Judée, 11. — Nabuchodonosor veut se faire adorer comme Dieu, 12. — Les trois Hébreux dans la fournaise ; leur cantique, 13. — Histoire de Daniel. Son influence à la cour de Nabuchodonosor, II, 460-467 ; III, 34, 39-41, 55-59, 63-68, 90. — Prise de Babylone par Cyrus, 55. — Le *Supér flumina*, 61.

CINQUIÈME PÉRIODE.

Depuis l'édit de Cyrus jusqu'à la naissance du Christ.

(*Les grands prêtres. Les Rois. Le sceptre sort de la tribu de Juda.*)

Édit de Cyrus, sur le retour des Juifs et le rétablissement du temple de Jérusalem, III, 68, 69. — Petit nombre de ceux qui après l'édit de Cyrus retournent en Judée sous la conduite de Zorobabel, 70. — Accusés par les Samaritains devant le faux Smerdis, successeur de Cambyse, ils sont forcés d'interrompre la reconstruction de Jérusalem, 93. — Ils négligent le culte divin à l'avènement de Darius ; prophéties d'Aggée et de Zacharie, III, 93-98. — Édit d'Artaxercès en leur faveur, 110. — Histoire d'Esther, 109-125. — Départ d'une nouvelle colonie à Jérusalem sous la conduite d'Esdras, 112. — Les femmes étrangères expulsées d'Israël, 113, 114. — Construction par Néhémias des murailles de Jérusalem, 127. — Célébration de la fête des Tabernacles ; Esdras lit la loi de Moïse au peuple. Canon d'Esdras, 131-133. — Découverte du feu sacré, 134. — Achèvement des constructions de Jérusalem ; fête d'actions de grâces, 135. — Mort d'Esdras, 136, et de Néhémias, 137. — Histoire abrégée des Juifs sous l'empire des rois de Perse, 377. — Sous celui d'Alexandre, 377-381. — Récit de Josèphe sur l'entrée de ce conquérant à Jérusalem et sa visite au Temple, 377-380. — Les Juifs, après la mort d'Alexandre, sous Laomédon et Ptolémée Lagus, 381, 382. — Dispersion providentielle des Juifs dans tous les pays de la Gentilité, ils y apportent le culte du vrai Dieu et préparent le Christ, 382, 383.

LES JUIFS SOUS LES GRANDS PRÊTRES DEPUIS LA MORT D'ALEXANDRE JUSQU'À SIMON,

III, 378. — JADDUS (350-324). ONIAS I (324-300). SIMON LE JUSTE (300-287) et ÉLÉAZAR (287-265). Les Septante, 383-385. — Les Juifs sous Ptolémée Soter, Ptolémée Philadelphie, Ptolémée Evergète et Ptolémée Philopator. MANASSÈS (265-242), ONIAS II (242-233), et SIMON II (233), grands prêtres, 385-387. — Philopator veut entrer dans le sanctuaire du temple de Jérusalem : il y est frappé par Dieu, 386, 387. — Persécution sanglante de ce prince contre les Juifs. Leur miraculeuse délivrance, 389, 390. — Ptolémée Épiphane. Les Juifs passent sous l'empire des rois de Syrie. Antiochus le Grand. Pontificat d'ONIAS III jusqu'en 176; prospérité d'Israël, 390-392. — Règne de Séleucus Philopator, 407. — Histoire d'Héliodore, 392-395. — Règne d'Antiochus Épiphane, 407. — Odieux pontificat de JOSUÉ ou JASON (176-173), 408, 409. — Le grand pontificat vendu à deux reprises par le roi de Syrie : MÉNÉLAUS et LYSIMACHUS (173); le Temple souillé. Jérusalem ensanglantée, 409-411. — Antiochus lui-même vient à Jérusalem, conduit par le traître Ménélaus, noie cette ville dans le sang et emporte les dépouilles du Temple, 412. — Prise de Jérusalem par Apollonius, général d'Antiochus; Israël semble ruiné pour toujours, 413. — Idolâtrie dans toutes les villes de Juda; apostasie presque universelle. Jamais les Juifs n'étaient tombés plus bas, 415. — Martyre du saint vieillard Éléazar, des sept frères Macchabées et de leur mère, 416-418. — Pontificat de MATHATHIAS (168-167); défaite des Syriens, 419-420. — JUDAS MACCHABÉE (167-161). Les Syriens battus en vingt rencontres. Jérusalem reprise, le Temple purifié, 421-431. — Mort d'Antiochus Épiphane, 433. — Avènement d'Antiochus Eupator, 434. — Victoire de Judas contre les Syriens et leurs alliés; bataille de Bethsura, 434-436. — Bataille de Modin, 440. — Mort d'Antiochus Eupator; avènement de Démétrius Soter, 441. — Nouvelle guerre contre les Syriens; victoire de Judas à Bethzoron, 442-445. — Alliance des Juifs avec les Romains, 447, 448. — Bataille contre les Syriens sous les murs de Jérusalem; mort de Judas, 448. — Son éloge, 449. — JONATHAS, frère de Judas (161-143); sa victoire contre les Syriens à Bethbessen, 450, 451. — Son alliance avec Alexandre Bala; mort de Démétrius Soter, 453, 454. — Victoire de Jonathas

à Joppé, 451. — Mort d'Alexandre Bala, 455. — Avènement de Démétrius Nicanor; il est d'abord vaincu par Jonathas, 456-458. — Prospérité de la nation juive, 458, 459. — Nouvelle guerre avec Démétrius; mort de Jonathas à Ptolémaïde, 460. — SIMON (143-135). Paix avec Démétrius, 462. — La citadelle de Sion enfin rendue aux Juifs par les Syriens. Tranquillité et bonheur de la terre de Juda sous le gouvernement de Simon, 463. — Ambassades juives à Rome et à Sparte, 463, 464. — Simon élevé au pouvoir souverain, 464-466.

Les Juifs, sous SIMON (depuis l'élévation de ce dernier à la souveraineté), III, 501-504. — Mort de Simon. Son éloge, 504.

Les Juifs sous JEAN HYRCAN (135-104). Guerre, puis alliance d'Hyrcan avec Antiochus Sidète, III, 504, 505. — Ses victoires sur les Iduméens, 506. — Sa conquête de Samarie et de la Galilée, 507. — Les sectes juives commencent à se dessiner nettement (Sadducéens, Pharisiens, Esséniens). Mort d'Hyrcan, 512.

Les Juifs, sous ARISTOBULE (104-78). Il prend le premier le titre de roi, III, 512. — Conquête d'une partie de l'Iturée par Antigone, frère du roi, 513. — Jalousie d'Aristobule, qui fait périr son frère. Il meurt de regret, 513.

ALEXANDRE JANNÉE (78-67). Ses victoires, ses excès, ses défaites, 514. — Révolte et châtimement des Pharisiens, 514. — Mort du roi, 515.

ALEXANDRA, régente. Son bon gouvernement, 516. — Violences des Pharisiens, 516. — Mort d'Alexandra, 517.

HYRCAN II, ARISTOBULE II (67-40). — Guerre entre ces deux frères; le dernier est vainqueur et seul roi, 517. — Mais Arétas, roi des Arabes, remet Hyrcan sur le trône par le conseil d'Antipater, père d'Hérode, 517, 518. — Aristobule assiégé dans le Temple par Hyrcan, 518, 519. — Les deux frères briguent l'alliance de Pompée, 519-521. — Les Juifs, fatigués de leurs rois, redemandent le gouvernement de leurs prêtres, 521. — Le parti d'Hyrcan ouvre à Pompée les portes de Jérusalem, 522. — Le parti d'Aristobule se défend courageusement dans le Temple, mais enfin Pompée enlève le Temple d'assaut, 522, 523. — Hyrcan II est remis en possession de la dignité de souverain pontife avec le titre de prince seulement et non celui de roi, 525. — La Judée tributaire

des Romains, 525. — Règne d'Hyrcau II ; Antipater règne sous le nom de ce faible prince. Sa politique toute romaine, 525. — Crassus dans le Temple ; il en vole toutes les richesses, 525, 526. — Mort malheureuse d'Aristobule II et de son fils Alexandre, 526. — Antipater et Hyrcan, partisans de César dans sa guerre contre Pompée, 526, 527. — Mort d'Antipater, commencements d'Hérode, 531. — Hyrcan renversé par Antigone, autre fils d'Aristobule II ; Hérode s'enfuit. Règne d'ANTIGONE, 531, 532. — Le sénat romain proclame Antigone ennemi de Rome et Hérode roi des Juifs, 532. — Mort d'Antigone.

Avènement d'HÉRODE. Le sceptre sort de la maison de Juda, 533. — Crimes d'Hérode ; par jalousie, il fait noyer le jeune Aristobule, frère de Mariamne, 535. — Mort de Joseph, oncle d'Hérode. Emprièvement d'Alexandra, mère de Mariamne, 537, — et de Mariamne elle-même, 538. — Mort du vieil Hyrcan, dernier rejeton mâle de la race des Macchabées, 537. — Faveur d'Hérode près d'Antoine, 536, — puis près d'Auguste, 538-540. — Mort de Mariamne, 540, — et d'Alexandra, 541. — Hérode élève des temples à Auguste et bâtit un théâtre à Jérusalem, 541, 542. — Ses nouveaux crimes, son impopularité, 542, 543. — Restauration du Temple, 547. — Barbarie avec laquelle Hérode traite sa famille, 548-550. — Il fait mourir ses fils Alexandre et Aristobule : extinction de la race des Macchabées, 550. — Paix universelle ; le Messie va paraître, 552-556.

SIXIÈME PÉRIODE.

Depuis la naissance de Jésus-Christ jusqu'à la destruction du Temple par Titus.

Histoire de Jésus-Christ, IV, 1-244. — Ce que les auteurs juifs ont pensé de Jésus, de sa vie, de sa mort, de sa résurrection, de l'établissement de son Église, 265, 266. — Règne d'Hérode Agrippa. Sa mort, 301. — La Judée retombe sous l'empire des Romains, 301. — Prophéties de Jésus, fils d'Ananus, touchant la prise prochaine de Jérusalem, 449, 450. — Apparition d'un grand nombre de faux prophètes qui séduisent le peuple, 451. — Révolte des Juifs. Siège de Jérusalem par Vespasien et Titus. Incendie du Temple. Prise et destruction de la ville (septembre 70), 453-458, 460-468. — Révolte des Juifs sous Trajan. Leurs crimes ; leur châ-

timent, v, 58, 59. — Nouvelle révolte des Juifs à la fin du règne d'Adrien ; leur terrible châtement ; Jérusalem presque anéantie reçoit le nom d'*Ælia Capitolina*, v, 74-77.

VI. Les Juifs depuis la destruction du Temple jusqu'à nos jours.

Partout répandus sur la surface de la terre comme un témoignage sans cesse étonnant de la justice de Dieu, qui a fait retomber sur eux le sang de son fils, ils subsistent partout sans se confondre avec les peuples qui leur donnent l'hospitalité ; mais ils se vengent depuis dix-huit siècles du mépris de la chrétienté par une haine irréconciliable contre le nom chrétien. On trouvera de fréquents exemples de cette haine dans l'ouvrage de l'abbé Rohrbacher. — Saint Justin et Tertullien ont l'un et l'autre écrit contre les Juifs. (V. ces deux noms.) — C'est contre eux qu'Eusèbe de Césarée écrit sa *Démonstration évangélique*, VI, 160-166. — Julien l'Apostat essaye, mais en vain, de reconstruire le Temple de Jérusalem ; éclatant miracle qui s'oppose à cette reconstruction, VI, 404, 405, 543-550. — Saint Cyrille, évêque d'Alexandrie en 412, chasse tous les Juifs de sa ville épiscopale, VII, 486, 487. — Du judaïsme chez les Arabes de l'Yémen au sixième siècle ; persécution des Juifs contre les chrétiens, IX, 38-48. — Le roi éthiopien, Abraham, convertit cinq mille Juifs à la suite d'une dispute publique avec leurs docteurs, 48, 49. — État des Juifs au neuvième siècle ; leurs superstitions, leur insolence, XI, 503-507. — Agobard, archevêque de Lyon en 825, se distingue par sa fermeté contre eux. Son ouvrage intitulé : *De l'insolence des Juifs*, 503-507. — Traité de controverse écrit contre eux vers le milieu du onzième siècle, par un rabbin converti, Samuel de Maroc, XIV, 184, 185. — Les Juifs sont accusés et convaincus, de 1140 à 1170, d'avoir crucifié des enfants chrétiens, XVI, 405, 406. — Philippe-Auguste les expulse de la France (avril 1182), 408, 409. — Émeutes contre les Juifs en Angleterre (1190), 452-454. — Le pape Innocent III les protège. Leur état en Europe à la fin du douzième siècle, XVII, 157, 158. — Canon du quatrième concile de Latran (1215) sur les Juifs, 441. — Maltraités en Espagne, en France et en Allemagne, ils recourent en 1236 au pape Grégoire IX

qui se fait leur appui, XVIII, 288. — Au reste, ils ont souvent été protégés par les papes, XIV, 131; XVIII, 685. — Crimes nombreux dont ils se rendent coupables au treizième siècle. Meurtres d'enfants chrétiens, etc., 683-685. — Enfants chrétiens crucifiés par eux en Allemagne, en Angleterre, en Suisse (de 1287 à 1289), XIX, 245-247. — Ils sont bannis de la France par Philippe le Bel, qui confisque leurs biens, 501, 502. — Comment le pape Jean XXII les prend sous sa protection, XX, 81. — Ils sont cruellement persécutés dans presque toute l'Europe, Clément VI les défend, 350, 351. — Ils font assassiner un des inquisiteurs et sont obligés en 1483 de quitter l'Espagne, à moins de se convertir au christianisme, XXII, 54, 55. — Saint André, jeune enfant martyrisé par les Juifs en Tyrol (quinzième siècle), 260. — Saint Simon martyrisé par les Juifs à Trente. Actes de son martyre (quinzième siècle), 269-269. — Miracle sur une sainte hostie vendue par un voleur à un Juif dans le Brandebourg (quinzième siècle), 269, 270. — État actuel des Juifs au point de vue religieux. — Assassinat du père Thomas à Damas. — Conduite des Juifs d'Europe à cette occasion, XXVIII, 670-673. — Conversion d'Alphonse Ratisbonne, 676, 677. — Ce que c'est que le Talmud. Ce qu'on doit penser de ses fables et de sa morale, XV, 485-487. — Que le meurtre des chrétiens est en réalité autorisé et recommandé aux Juifs par le Talmud; XVI, 406-408; XVIII, 685. — Défense aux Juifs d'avoir des nourrices ou des domestiques chrétiens, XIX, 248.

ITALIE.

DE L'ITALIE EN GÉNÉRAL ET DE SA MISSION DANS LE PLAN DIVIN.

L'Italie se résume dans Rome. Avant la venue du Christ et même avant Constantin, Rome a été le boulevard de Satan contre Dieu. Dieu l'a choisie pour être, depuis lors, le boulevard de la Vérité contre l'erreur. Le peuple romain avait été chargé de ramener le monde à l'unité matérielle, III, 469-501; — l'Italie est chargée de maintenir dans le monde l'unité spirituelle des âmes en donnant au chef de l'Église une portion de son territoire pour y exercer librement sa toute-puissante autorité. Rome est une portion de l'espace consacrée à Dieu, comme au-

trefois la Judée. C'est là que s'élabore librement le plan divin; c'est à Rome que l'épiscopat, les ordres religieux et les missions ont leur centre, c'est par Rome que le royaume de Dieu prend tous les jours de si merveilleux développements sur la terre; c'est par Rome que tant de milliers d'âmes arrivent à l'éternelle béatitude. En deux mots, l'Italie assure l'indépendance de l'Église et prend une large part à tout le bien que fait l'Église. C'est sa mission, c'est sa vraie gloire, XXVIII, 485, 486, etc. — Pourquoi l'Italie n'est-elle pas une monarchie et ne doit-elle pas l'être. Sa-gesse du plan divin, XIII, 432 et suiv. — De la gloire de l'Italie dans l'art, dans la littérature et dans les sciences, XXVIII, 486, 487.

HISTOIRE DE L'ITALIE.

PREMIÈRE PARTIE.

DEPUIS LES ORIGINES JUSQU'À LA FIN
DE L'EMPIRE ROMAIN EN 476.

Cette partie peut se subdiviser ainsi qu'il suit : 1° LES ORIGINES; 2° L'ITALIE SOUS LA RÉPUBLIQUE ROMAINE; 3° L'ITALIE SOUS L'EMPIRE ROMAIN. — Pour ces trois époques on devra se reporter à l'article : ROME.

SECONDE PARTIE.

DEPUIS LA FIN DE L'EMPIRE ROMAIN
JUSQU'À NOS JOURS.

I. L'Italie sous la domination des Barbares (Hérules et Goths) (476-552).

Odoacre, VIII, 357, 358, 441-444.
Théodoric, 494-496; IX, 54-62.
Athalaric, 62, 111, 155.
Théodat, 155-157, 164.
Vitigès, 164-165.
Ildibad, 165.
Éraric, 165.
Totila, 165-172.
Teias, 172.

II. L'Italie sous la domination des Grecs (552-568).

Conquêtes de Bélisaire en Italie, IX, 155, 164, 165, 172. Il s'empare de Naples en 536. C'est le commencement de la domination des Grecs au midi de l'Italie, IX, 164, etc.

III. L'Italie sous la domination des Lombards au nord et des Grecs au midi (568-774).

SÉRIE CHRONOLOGIQUE DES ROIS LOMBARDS.

- Alboïn (568), ix, 173, 174.
 Cleph (574), 174.
 Les trente ducs (576), 174, 175.
 Autharis (584), 409.
 Agilulfe (590), 410-413, 414, 416-422.
 Adoald (616).....
 Arioald (626), x, 61.
 Rotharis (633), 291.
 Rodoalde (646), 291.
 Aribert I (651), 291.
 Gondebert (660), 291, 292.
 Grimoald (673), 292, 293.
 Bertharide (673), 291-293.
 Cunibert (689).....
 Luitpert (700).....
 Ragunbert (701).....
 Aribert II (702), x, 420.
 Ansprand (712).....
 Luitprand (712), x, 516, 517, 541, 542; xi, 1-4, 36.
 Hildebrand (736), xi, 36.
 Ratchis (744), xi, 36.
 Astolphe (749), xi, 36, 94-99, 108, 109, 114-117, 156.
 Didier (756), xi, 156, 157, 161, 173-180, 183.

Pendant que le nord de l'Italie est aux Lombards, les Grecs cherchent à maintenir leur domination dans le Midi, mais l'Italie est définitivement séparée de l'empire d'Orient sous le pontificat de Grégoire II, x, 291-297. — Cependant Dieu travaille à faire remplir à l'Italie la première mission qu'elle ait à remplir dans le plan divin, et qui consiste à donner une portion de son territoire à l'Église, dont l'indépendance sera par là dignement assurée. Le pouvoir temporel de la papauté, dont les commencements remontent à Constantin, prend dès lors de rapides et légitimes accroissements. — Que faut-il penser de la donation de Constantin à l'Église romaine, xi, 407-410. — Sous saint Grégoire le Grand cette Église possédait déjà EN PROPRIÉTÉ les villes de Gallipoli, d'Otrante et de Naples, x, 420. — Ainsi la Providence préparait dès le sixième siècle la souveraineté et l'indépendance temporelles de l'Église romaine; le huitième siècle

allait y mettre la dernière main, 420. — Aribert, roi des Lombards, rend à l'Église romaine (sous Jean VII, de 705 à 707) le patrimoine des Alpes Cottiennes, comprenant les villes d'Aix, de Dertone, de Bobio, de Gênes et de Savone, 420. — « LE PATRIMOINE DE SAINT PIERRE, c'est-à-dire la plus grande partie de la Toscane romaine, fut ensuite acquis de la manière suivante : les Lombards s'en étant emparés dans une guerre régulière, le roi Luitprand, à qui les Romains ne pouvaient ni disputer, ni reprendre cette possession, en fit don à l'Église de Pierre, et le pape accepta le don pour le saint apôtre; c'était, du reste, le seul moyen de soustraire le pays à la domination des barbares et d'y maintenir les formes d'un État romain. » (Le professeur Léo, réponse à Hengstenberg.) — Astolphe, roi des Lombards, en 749, cherche à s'emparer de Rome et à s'assujettir l'Église romaine, xi, 94, 95. — Le pape Étienne II, successeur de saint Zacharie, invoque contre lui le secours des Francs, 95, 96. — Pepin promet au pape de lui faire rendre l'exarchat de Ravenne, 96-99. — Il arrive en Italie et bat les troupes d'Astolphe. Traité par lequel ce dernier est forcé de rendre, sans délai, Ravenne et plusieurs autres villes, 108, 109. — Le Lombard manque à tous ses serments et met, en 755, le siège devant Rome. Magnifique lettre du pape Étienne à Pepin. Mort d'Astolphe en 756, 156. — Donation solennelle de Pepin au Saint-Siège. Il donne vingt-deux villes à l'Église romaine et aux papes, à perpétuité; par là se trouve complétée l'indépendance temporelle du Saint-Siège, 113-118. — « Ainsi pour ce qui est de l'ÉMI-LIE, DE LA FLAMINIE ET DE LA PENTAPOLE, Pepin les enlève dans une juste guerre aux Lombards, qui les avaient eux-mêmes enlevées aux Romains; puis le roi franc les donne à l'Église de saint Pierre, comme Luitprand avait donné auparavant la Toscane méridionale, et le pape les accepta dans le même sens, » (le prof. Léo) 108-118. — « Quant à ROME et à ses dépendances, la CAMPAGNA et la MARITIMA, voici comment les papes en devinrent souverains. Complètement abandonnées pendant près d'un siècle par les empereurs de Constantinople, ces contrées ne durent leur indépendance qu'aux papes qui consacraient à leur défense les revenus des biens que l'Église de Pierre possédait en Sicile

et dans la Provence. Par une conséquence toute naturelle, les papes se virent obligés, dans l'administration des territoires romains, de prendre de plus en plus en main l'autorité suprême. Après que les Lombards se furent rendus maîtres de la Pentapole, la cour de Byzance ne pouvait plus secourir Rome, quand même elle l'aurait voulu, et tout ce qui restait à la fin de sa souveraineté, c'est que l'on datait encore les actes et les inscriptions des années du règne des empereurs et que l'on frappait des monnaies à leur effigie. Mais alors même le pape ne se sépara point formellement de Constantinople; il nomma le roi des francs patricien de Rome pour s'en faire un protecteur; c'est de cet ensemble de demi-mesures que sortit nécessairement, et sans empêchement de la part de Byzance, le rétablissement de l'empire d'Occident. » — Ce qui fait dire à l'abbé Rohrbacher que « Rome et les villes de sa dépendance appartenaient à l'Église romaine par la donation du temps, premier ministre de la Providence pour les affaires de ce monde, » 118. — Le pape Adrien écrit à Charlemagne pour le supplier de venir au secours de l'Église romaine menacée par les Lombards, 178. — Charlemagne se déclare le défenseur de l'Église; en 773 il marche contre Didier, fait le siège de Pavie et de Vérone, 178-180. — Et se rend à Rome en 774, 181, 182. — Il confirme dans ce voyage la donation que Pepin avait faite dans l'assemblée de Quercy au pape Étienne. Il la fait plus ample encore et donne à l'Église romaine l'île de Corse, Parme et Mantoue, tout l'exarchat de Ravenne, les provinces de Venise et d'Istrie, les duchés de Spolète et de Bénévent, 182. — Didier se rend à Charles et embrasse la vie monastique à Corbie. Fin de la domination des Lombards en Italie, 183. — Si cette période a été souvent douloureuse pour la papauté, elle se termine à sa gloire, et le souverain pontife est à la fin du huitième siècle, au commencement du neuvième, possesseur à bon droit des États qui garantissent la liberté de l'Église.

IV. L'Italie sous les empereurs et les rois carlovingiens (774-912).

Renaissance de l'Empire romain en Occident (800). Caractère de ce rétablissement, XI, 236-239. — Ce nouvel Empire est né de l'Église romaine, XII, 327. — Du rôle de l'Empire par rapport à l'Église.

Les empereurs d'Occident étant les défenseurs titulaires de l'Église romaine, il était naturel que le pape choisît lui-même le prince chrétien qui devait être son appui, XX, 106, XIII, 413. — Histoire de l'Italie depuis le rétablissement de l'empire : § 1. De 800 à 814, Charlemagne empereur; saint Léon III, pape. Charlemagne, devenu empereur d'Occident, est le maître de toute l'Italie, sauf toutefois du duché de Rome et de l'exarchat de Ravenne, qui appartiennent au pape. Grandeur du pape et de l'empereur régnants, XI, liv. LIV, *passim*. — Dans le testament de Charlemagne, où il partage en détail ses États à ses trois fils, il n'est nullement question ni du duché de Rome, ni de l'exarchat de Ravenne; c'est qu'ils appartenaient à l'Église romaine, 360-362.

§ 2. De 814 à 840. Saint Léon III (795-816); Étienne IV (816, 817); saint Pascal I (817-824); Eugène II (824-827); Valentin (827); Grégoire IV (827-844), papes. Louis le Pieux et Lothaire empereurs. Bernard, Lothaire, rois d'Italie, 392-431, 460-528, 542-556, *passim*. — Louis le Pieux, dans un acte célèbre de 817 confirme aux papes les donations faites à l'Église romaine, le duché de Rome, l'exarchat de Ravenne et leurs dépendances. Authenticité et valeur de cet acte, 404-407.

§ 3. De 840 à 855. — Sergius II (844-847); saint Léon IV (847-855), papes. Lothaire empereur. A partir de 843, le royaume d'Italie est toujours joint à la couronne impériale, XII, 1-28, *passim*, 127-143.

§ 4. De 855 à 870. — Benoît III (855-858); Nicolas I (858-867); Jean VIII (867-872), papes. Louis II, empereur, XII, 138, 301, 325-331, etc.

§ 5. De 870 à 886. — Jean VIII (872-882); Martin II (882-884); Adrien III (884, 885); Étienne V (885-891), papes. Charles le Chauve et Charles le Gros, empereurs, XII, tout le liv. 58, *passim*. — État de l'Italie à la fin du neuvième siècle. Les Allemands, les Francs, les Grecs, les Lombards et les Sarrasins se la partagent. Absence d'unité politique, 301, 302.

§ 6. De 886 à 922. — Formose (891); Boniface VI (896); Étienne VI (896); Romain (897); Théodore (898); Jean IX (898); Benoît IV (900); Léon V (903); Christophe (903); Sergius III (904); Anastase III

(911); Landon (913); Jean X (914), papes. La couronne impériale tombe à des princes italiens comme Gui et Bérenger. — Gui, Arnould, Bérenger, Lambert et Louis III, empereurs. Voir les noms de tous ces princes et de tous ces papes, de même que pour toutes les époques qui précèdent et toutes celles qui suivent.

V. L'Italie sous les empereurs de la maison de Saxe (912-1125).

§ 1. De 912 à 962. — Jean X (914), Léon VI (928), Étienne VII (929), Jean XI (931), Léon VII (936), Étienne VIII (939), Martin III (942), Agapit II (946), Jean XII (956), papes. — Conrad I (912), Henri I (919), et Othon (936), empereurs. — Othon raffermît la souveraineté de l'Allemagne sur l'Italie, qui avait été contestée par ses prédécesseurs italiens, Gui et Bérenger, etc. — Hugues (926), Lothaire (945), et Bérenger (950), rois de Lombardie. — Puissance de Marosie, Rome en proie aux factions, etc., XIII, 5-10, 39-45, 58, 100-104.

§ 2. De 762 à 991. — Benoît V (964), Jean XIII (965), Benoît VI (972), Boniface VII (974), Donus II (974), Benoît VII (975), Jean XIV (984), Jean XV (984), Jean XVI (985), papes. — Othon I (936-973), Othon II (973-983), et Othon III (983-1002), empereurs. — Commencements, sous Othon II, de la lutte de l'empire contre le sacerdoce; les empereurs allemands seront bien plus funestes à l'Église que les Carlovingiens, XIII, 115-147, 156-167, 172-175, 192-194. — Othon confirme, en 962, tous les droits temporels de l'Église romaine, la possession du duché de Rome, etc., 112-114.

§ 3. De 991 à 1024. — Jean XVI (985-996), Grégoire V (996), Jean XVII (997), Silvestre II (999), Jean XVIII (1003), Jean XIX (1003), Sergius IV (1009), Benoît VIII (1012), papes. — Othon III (983-1002), saint Henri II (1002-1024), empereurs. — Les Sarrasins et les Grecs menacent sans cesse l'Italie, qui est défendue par l'Empire, XIII, 266-283, 300-322, 325 et suiv., 366-370, 410-425. — L'empereur saint Henri II confirme en 1014 les donations des empereurs à l'Église romaine, XIII, 413.

§ 4. De 1024 à 1054. — Jean XX (1024), Benoît IX (1033), Silvestre III (1044), Grégoire VI (1045), Clément II (1046), Damase II (1048), saint Léon IX

(1048-1055), papes. — Conrad II (1024-1039), Henri III (1039-1056), empereurs. — Un grand pape, qui est à la première moitié de ce siècle ce que Grégoire VII sera à la seconde, combat avec énergie la simonie et l'incontinence du clergé de son temps. L'Italie est toujours désolée par les ravages des Sarrasins et des Normands, etc., XIII, 426-462, 482-517, 539-597.

§ 5. De 1054 à 1073. — Victor II (1055), Étienne IX (1057), Nicolas II (1058), Alexandre II (1061), papes, tous les quatre élus par l'influence du cardinal Hildebrand, qui sera bientôt Grégoire VII. Henri IV, empereur. La lutte est imminente entre la Papauté et l'Empire, entre le parti italien et le parti allemand, XIV, livre LXIV, 1-172, *passim*.

§ 6. De 1073 à 1106. — Grégoire VII, pape (1073-1085). — Henri IV, empereur (1056-1106). — Lutte du sacerdoce et de l'empire. Un grand homme, un saint représente à la fois la liberté de l'Église et l'indépendance italienne contre l'empereur, qui aspire à la domination universelle. Grégoire VII ne cesse de combattre d'une main le césarisme de Henri IV, qui veut tout envahir, de l'autre la simonie et l'immoralité du clergé de son temps. Les Normands, cependant, s'emparent du midi de l'Italie. La comtesse Mathilde, souveraine de la Toscane, est le seul appui sur la terre de la grande âme de Grégoire. Le pontife meurt enfin pour la Justice et la Vérité. Il meurt exilé, mais vainqueur, XIV, livre LXV, 173-395, *passim*. — Cependant le pouvoir temporel du souverain pontife reçoit ses derniers accroissements. « Depuis l'OMBRIE jusqu'à la FLAMINIE se trouvent une série de domaines donnés au Saint-Siège par la comtesse Mathilde, et dont la possession longtemps contestée lui fut enfin reconnue par Frédéric II. Ainsi, depuis Frédéric II, le Saint-Siège devint encore, par un traité, possesseur du DUCHÉ DE SPOLÈTE. » (Le prof. Leo.) — Comment l'Italie a tendu au moyen âge à devenir un état fédératif plutôt qu'une monarchie, XIII, 433. — Pontificats de Victor III (1086), XIV, 399-406, — et d'Urbain II (1088), 406-430. — L'antipape Guibert occupe toujours une partie de Rome, 406-430.

§ 7. De 1106 à 1125. — Pontificats de Pascal II (1099), Gelase II (1118), Calixte II (1119), Honorius II (1124). — Henri V, empereur. Suite de la querelle des investitures entre le Saint-Siège et

l'empire, entre Pascal II et Henri V, xv, 19-20, 41-65, 127-138, 152-166, 176-184, 192, 193.

VI. L'Italie depuis la mort d'Henri V jusqu'à la fin du treizième siècle : les Guelfes et les Gibelins (1125-1300).

Cette période est en effet toute remplie de la lutte entre les Guelfes, partisans de la domination de l'Église et de l'indépendance nationale, et les Gibelins, partisans de la domination impériale et de la hiérarchie féodale, xviii, 577, 578. — Les deux papes qui sont les deux plus mémorables héros de ces luttes sont Alexandre III, qui a pour adversaire Frédéric Barberousse, et Grégoire IX, qui lutte contre Frédéric II. C'est aux papes cependant que revient l'honneur d'avoir seuls empêché la réalisation des idées païennes qui tourmentaient alors les Césars allemands, et qui n'étaient rien moins que la domination universelle, xiv, 79; xviii, 6-8, 358, 359. — Part glorieuse prise par l'Italie à la quatrième croisade et à la fondation de l'empire latin de Constantinople. Puissance maritime de Gènes et de Venise, qui ne peut être comparée qu'à celle de l'Angleterre dans les temps modernes, xvi, 77; xvii, 158-204. — Histoire de la lutte d'Alexandre III contre Frédéric I Barberousse (1158-1177), xvi, 78-220; 298-316. — Glorieux pontificat d'Innocent III. Influence de ce grand pape sur l'Italie et la Sicile, xvii, 26-41. — Histoire de la lutte de Grégoire IX contre Frédéric II (1227-1241), xviii, 23-28; 43-49, 251-315, 575-577. — A partir de cette époque, la querelle des Guelfes et des Gibelins se restreint à la lutte entre quelques villes italiennes. Mais, en définitive, les papes avaient sauvé l'Italie des Césars allemands, et avec l'Italie l'indépendance de l'Église, xvii, 117. — Histoire de Mainfroi et de Conradin. La Sicile au pouvoir de Charles d'Anjou (1268), xviii, 589-607. — Nicolas III (1277-1281). Ses efforts pour la pacification de l'Italie, qui est partout désolée par des factions intestines, ville par ville, famille par famille, xix, 215-217. — Pontificat de Martin IV (1281-1285), 111-113. — Règne de Charles d'Anjou en Sicile, 163-169. — Les Vêpres siciliennes (30 mars 1282), 267-276.

VII. L'Italie depuis la fin du treizième siècle jusqu'au commencement du seizième.

Si nous considérons l'Italie depuis le Nord jusqu'au Midi durant les quatorzième et quinzième siècles, nous voyons le duché de Milan sous la domination des Visconti (1277-1447) et sous celle des Sforce (1447-1535); Venise agrandit sa puissance sur le continent; Ferrare est à la maison d'Este; Florence devient la capitale de la Toscane, et le règne des Médicis y commence. Les papes, après soixante-dix ans d'exil à Avignon (1309-1378), reviennent en Italie et rétablissent leur autorité dans l'État ecclésiastique. Enfin, le royaume des Deux-Siciles, en 1282, à la suite des Vêpres siciliennes, s'est fragmenté en deux royaumes, gouvernés par deux dynasties rivales jusqu'au commencement du seizième siècle. — Pendant la première moitié du quatorzième siècle, l'Église est encore troublée par les dissensions des Guelfes et des Gibelins, xx, 108-110. — Les papes à Avignon (1309-1378), 65, 241; 242, 384, 385. — Révolution à Rome. Rienzo veut y rétablir la république romaine (1347), 360-368. — Sainte Catherine de Sienne; son influence politique sur l'Italie; elle étouffe partout les factions, défend les droits du Saint-Siège, et fait surtout tous ses efforts pour faire revenir les papes à Rome, xx, 450-492; xxi, 8, 9, 13, 16-21, 99-105. — Retour de Grégoire XI à Rome (1377), 489, 490. — Grand schisme d'Occident (1378-1417). Concile de Constance (1414-1417). Réunion de toute l'Église sous le pape Martin V (1417), 1-273. — État de l'Italie à la suite des conciles de Bâle (1431-1439) et de Florence (1438-1441), 570, 571. (V. surtout aux *Conciles*.) — Histoire de l'Italie durant la seconde moitié du quinzième siècle et les premières années du seizième. La Renaissance, xxii, 197-515; *passim*.

VIII. L'Italie au seizième siècle.

Au seizième siècle, la France et l'Espagne se disputent l'Italie. Jules II la défend contre les *« Barbares. »* La France ne peut s'y maintenir; mais l'Espagne en 1505 est maîtresse des Deux-Siciles et en 1540 du duché de Milan. L'État pontifical et Venise seuls restent libres. — Le siècle de Léon X, apogée de la gloire littéraire et artistique de l'Italie, xxiii, 438-444. (Mais on trouve presque tout ce qui concerne la Re-

naissance en Italie, tant au seizième qu'au quinzième siècle, dans tout le livre LXXXIII.)

— L'Italie n'est pas moins féconde en œuvres saintes et en saints qu'en œuvres d'art et en artistes; gloire bien supérieure à l'autre. XXIII, 97-143, 407-586; XXIV, 520-560.

— Grâce à la sainte énergie des pontifes romains, à la part généreuse que les prélats italiens prennent au concile de Trente, grâce surtout aux mérites et à l'intercession de tant de saints qu'elle avait enfantés à l'Église, l'Italie est préservée de la prétendue réforme. — Comment l'Italie et l'Europe furent sauvés par Pie V d'un autre ennemi dangereux, des Musulmans. Bataille de Lépante (1571), XXIV, 579-583. — Pontificat de Sixte-Quint (1585-1590), XXIV, 564-570.

IX. L'Italie depuis le commencement du dix-septième siècle jusqu'à nos jours.

Au dix-septième siècle l'Espagne perd sa prépondérance en Italie. Dès le commencement du siècle suivant, en 1706 et en 1721, l'Autriche occupe le Milanais et les Deux Siciles. Deux branches cadettes des Bourbons d'Espagne règnent, l'une à Parme, l'autre à Naples. La révolution française éclate. En 1801 le Piémont est réuni à la France. Le Milanais, conquis sur l'Autriche, devient la république cisalpine. Venise est cédée à l'Autriche. Un royaume d'Étrurie est donné à l'Espagne. Mais, en 1805, après la paix de Presbourg, Venise est réunie à la république cisalpine, qui devient le royaume d'Italie. Gènes est réunie à la France. Naples a pour rois; d'abord Joseph Bonaparte, puis Murat. L'Étrurie et l'État pontifical, iniquement ravis au Saint-Père, grossissent l'empire français. Mais les traités de 1815 changent toute la carte d'Italie; ils rendent au pape ses États, donnent Nice, Gènes et le Piémont à la maison de Savoie; le Milanais et la Vénétie à l'Autriche; à deux princes autrichiens la Toscane et le Modénais; à Ferdinand IV enfin le royaume des Deux-Siciles. Ainsi se trouve encore une fois sauvegardée l'indépendance de l'Église par la conservation du pouvoir temporel des souverains pontifes; ainsi l'Italie se trouve remplir encore sa mission providentielle, qui n'est autre que de donner à l'Église un espace libre pour abriter son indépendance et pour préparer le royaume de Dieu. — Histoire de l'Italie pendant la première moitié du dix-septième

siècle, sous les pontificats de Léon XI (1605), Paul V (1605), Grégoire XV (1620), Urbain VIII (1623), Innocent X (1644) et Alexandre VII (1655), xxv, 6-19, etc. — L'Italie, de 1660 à 1730. Succession de bons papes. — Grand nombre de saints, d'artistes et de savants, xxvi, 1-101. — L'Italie, de 1730 à 1789, xxvii, livre LXXXIX, § 1. — L'Italie, de 1789 à 1802. Pie VI et la révolution française, 586-588. — Campagnes de Bonaparte en Italie (1796-1797). Batailles de Lodi, de Castiglione, d'Arcole et de Rivoli. Traités de Tolentino et de Campo-Formio, 588. — Affaires de Rome. Violences des Français. Mort de Duphot. Pie VI en Toscane, sa captivité, sa mort (1799), 589-612. — Election de Pie VII à Venise. Son entrée à Rome (1800), 623-628. — L'Italie, de 1802 à 1848. Succession des papes et des souverains italiens pendant la première moitié du dix-neuvième siècle, xxviii, 6-8. — Les Français en Italie. Bataille de Marengo (14 juin 1800), xxvii, 628, 629. — Le Concordat avec la France (5 avril 1802), 633-645. — Napoléon I, roi d'Italie (18 mars 1805), xxviii, 13. — Joseph Bonaparte, roi de Naples (31 mars 1806), 19. — Il est remplacé par Murat, 27. — Histoire du pontificat de Pie VII. Napoléon s'empare, contre toute justice, de l'État pontifical et de Rome. Captivité de Pie VII. Mais Dieu prépare Sainte-Hélène pour venger son pontife outragé. — Dès 1814 Pie VII est délivré et rentre à Rome. Tous ses États lui sont rendus, 59-190. — Les traités de 1815. Nouveau partage de l'Italie, 193, 194. — État politique et religieux de l'Italie depuis le commencement de ce siècle, 490-530. — Des sociétés secrètes en Italie, et en particulier de la haute Vente. Exposé du plan véritablement satanique par lequel cette dernière société se propose de consommer la ruine de l'Église catholique, 498-507, *Texte et Notes*. — Histoire du pontificat de Pie IX et du mouvement italien jusqu'en 1850, 507-537.

Tel est le résumé de l'histoire générale de l'Italie. Mais dans l'histoire religieuse d'un peuple catholique on doit surtout s'attacher à répondre à ces trois questions: 1° Quels sont les SAINTS qui ont donné à ce pays la vraie civilisation? 2° Quels sont les CONCILES qui y ont main-

tenu la vérité et les mœurs? 3^o Quelles sont les INSTITUTIONS MONASTIQUES qui y ont défriché les terres et les esprits, qui y ont continué Jésus-Christ? SAINTS, CONCILES ET MONASTÈRES, voilà ce qui fait un peuple catholique; voilà sur quoi il nous faut donner quelques indications qui éclaireront toute l'histoire de l'Italie.

1^o Principaux saints de l'Italie.

Il nous est véritablement impossible de donner ici l'indication de tous les saints d'Italie qui ont souffert pour Jésus-Christ dans les premiers siècles de notre ère, qui ont arrosé de leur sang les fondements de l'Église. Nous nous contenterons de signaler les plus importants :

Tout d'abord nous ne donnerons pas ici l'énumération des cinquante premiers papes, presque tous Italiens, qui, jusqu'au pontificat de Symmaque en 498, sont tous honorés d'un culte dans l'Église. On en trouvera la liste au mot PAGES.

Sainte Pudencienne, IV, 429, 430. — Saints Nérée et Achillée et sainte Domitille, 499. — Sainte Félicité et ses sept enfants, V, 122-124. — Sainte Cécile, 379-394. — Sainte Victoire, sainte Anatholie, 433. — Sainte Agathe, 435, 436. — Saint Laurent, 508, 509. — Saints Marc et Marcellien, VI, 3-5. — Saint Tiburce, et saint Chromace son père, etc., 10-13. — Saint Sébastien, né à Narbonne, mais d'une famille italienne et ayant vécu en Italie, 3-14. — Sainte Agnès, 64-66. — Saints Celse et Nazaire, 67. — Saints Gervais et Protas, 67; VII, 221-223. — Saints Andronic, Probe et Tarasque, VI, 71-88. — Saint Eusèbe de Verceil, 366-368, 427, 428. — Saint Ambroise, 412, 413; VII, 98-101, 135-143, 183-185, 195, 200-203, 211-227, 235, 236, 266, 267, 274, 275, 288-294, 304, 305, 344-348. — Saint Satyre, frère de saint Ambroise, VII, 138, 139. — Saint Damase, pape, 32, 33, 42, 43, 48, 49, 111, 113-115, 139-142, 166, 168, 169, 175-177, 181, 182, 185, 186, 204. — Les deux saintes Mélanie, 84-86, 382, 386, 387, 474, 475. — Saint Philastre, saint Gaudence, évêques de Brescia, 101-105. — Sainte Paule, 187, 188, 243, 244. — Sainte Fabiola, 188, 189. — Saint Célestin I, pape, 572; VIII, 87-92. — Saint Léon le Grand, 138-145, 149-151, 168, 169, 177-189, 201, 208-210, 219, 220, 233-235, 247, 259-265, 272-275, 278,

284-291, 302-317. — Saint Pierre Chrysologue, 181, 182. — Saint Épiphane de Pavie, 326-330, 440, 453-455. — Saint Simplicius, pape, 326, 376-384, 409-411, 416, 417, 482. — Saint Benoît, patriarche des moines d'Occident, IX, 75-94, 179, 180. — Sainte Scholastique, sœur de saint Benoît, 178-180. — Saint Équipe, 94-96. — Saint Grégoire le Grand, 263-266, 272, 371-520. — Saint Deusdedit, pape, X, 65. — Saint Martin I, pape, 202-227. — Saint Eugène I, pape, 227-239. — Saint Léon II, pape, 379, 380, 399. — Saint Grégoire II, pape, 433, 459, 460, 512-529. — Les saints Paldon, Rason et Taton, 494, 495. — Saint Grégoire III, pape, 529, 530, 538-545; XI, 1. — Saint Paul I, pape, 158-166. — Saint Léon III, pape, 227-236, 275-300, 332, 348, 397. — Saint Paulin d'Aquilée, 275, 276. — Saint Pascal I, pape, 403-407, 458-461. — Saint Léon IV, pape, XII, 127-134, 139. — Saint Athanase, évêque de Naples, 328-331. — Saint Jean de Parme, XIII, 170, 171. — Saint Bernard de Menthon, 171. — Saint Nil de Calabre, 199-210. — Saint Romuald, 210-215, 310, 311, 445-447. — Saint Jean Gualbert, fondateur de la congrégation de Vallombreuse, 514-516; XIV, 92-98. — Saint Alfier, XIII, 557, 558. — Saint Pierre Damien, 559; XIV, 87-91. — Saint Dominique l'Encuirassé, XIII, 560, 561; XIV, 91. — Saint Rodolphe, évêque de Gubbio, 90, 91. — Saint Grégoire VII, pape, 173-395. — Saint Anselme, évêque de Lucques, 245, 246, 385, 419-428. — Saint Alphane, archevêque de Salerne, 349. — Saint Brunon, évêque de Segni, 52-54, 350. — Saint Anselme (né à Aoste), 451-471, 620-640; XV, 23-26. — Saint Nicolas le Pèlerin, XIV, 519-521. — Saint Galdin, archevêque de Milan, XVI, 212, 213. — Saint Ubalde, évêque de Gubbio, 213-216. — Saint Homobon de Crémone, 516, 517. — Le B. Pierre Acotanto, à Venise, 528. — Saint François d'Assise, XVII, 508-535, 667-681. — Sainte Claire, 300-304. — Saint Antoine de Padoue, 522, 523, 532, 533; XVIII, 238-242. — Sainte Zite, servante à Lucques, XVII, 598-602. — Saint Thomas d'Aquin, XVIII, 425-428, 430, 431, 446-476. — Saint Bonaventure, 505-513. — Sainte Rose de Viterbe, 590, 591. — Saint Grégoire X, pape, XIX, 12-20, 54-104. — Saint André de Sienne,

21. — Saint Ambroise de Sienne, de l'ordre des Frères prêcheurs, 21-26. — Le bienheureux Barthélemy, évêque de Vicence, 26-28. — La bienheureuse Béatrix de Vicence, 29. — Le bienheureux Nicolas Pullia, mort en 1265, 32, 33. — Le bienheureux Jean de Pinna, 36. — Le bienheureux Bienvenu d'Ancône, 36. — La bienheureuse Élisabeth Picenardi, 39, 40. — Le bienheureux Aringos, évêque de Florence, 40. — Le bienheureux Alexis Falconieri et les six autres fondateurs de l'ordre des Servites, 40-42. — Saint Philippe Beniti, 42-46. — Le bienheureux Pérégrin Latiozi, 44, 45, xx, 194, 195. — Saint Pierre, martyr, religieux de Saint-Dominique, xix, 41. — Saint Sylvestre Gozzolini, 46. — Le bienheureux Aimé Ronconi, 46-48. — Le bienheureux Fagius de Vérone, 48, 49. — Saint Célestin V, pape, 350-365; xx, 59. — Le bienheureux Joachim Pelacani, 2, 3. — Le bienheureux Antoine Patrizzi, 4. — Le bienheureux André Dotti, 4, 5. — Le bienheureux Bonaventure Bonacorsi, 5-7. — Le bienheureux Ubaldo d'Adimari, 7. — Sainte Agnès de Montepulciano, 7-8. — La bienheureuse Émilie Biechieri, 8-11. — La bienheureuse Bienvenue Bojano, 11, 12. — La bienheureuse Marguerite de Metela, 13. — Le bienheureux Simon Ballachi, 13, 14. — Sainte Claire de Montefalco, 14. — La bienheureuse Oringa ou Chrétienne, 14-17. — Le bienheureux Conrad d'Offida, 17, 18. — Le bienheureux François Venimbeni, 18. — La bienheureuse Angèle de Foligni, 19. — Le bienheureux Henri de Trévise, 19, 20. — La bienheureuse Clara de Rimini, 20-23. — Saint André Corsini, 172-177. — Sainte Julienne Falconieri, 177-180. — La bienheureuse Jeanne Soderini, 180-181. — La bienheureuse Julie Della Rena, 181, 182. — Le bienheureux Jean Vespignano, 182. — Le bienheureux Jean Ptolémée, 183-185. — Saint Jean Colombini, 185-192. — Le bienheureux Pierre Petrone, 192, 193. — Le bienheureux Thomas de Civita-Vecchia, 193, 194. — Le bienheureux Ugolin Zéphirin, 195, 196. — Le bienheureux Jean de Rieti, 196, 197. — Le bienheureux Grégoire Celli, 197. — Le bienheureux Gentil, 198. — Le bienheureux Conrad, 198, 199. — La bienheureuse Micheline de Pesaro, 199. — La bienheureuse Imelda, 199-200. — Le bienheureux Bertrand,

patriarche d'Aquilée, 200-204. — Sainte Catherine de Sienne, 450-454, 457-467, 472-474, 488, 490-492; xxi, 8, 9, 13, 16-21, 99-105. — Saint Bernardin de Sienne, 239-247, 586, 587. — Saint Laurent Justinien, patriarche de Venise, 514-516; xxii, 202-204. — Saint Antonin, archevêque de Florence, 247-249. — Le bienheureux Mathieu Carrieri, 249-252. — Le bienheureux Antoine Nayrot, 252, 253. — Le bienheureux Constant de Fabiano, 253, 254. — Le bienheureux André Grégo, 254, 255. — Le bienheureux Bernard de Scammaca, 255, 256. — Le bienheureux Jean Liccis, 256, 257. — Le bienheureux Sébastien Maggi, 257, 258. — Le bienheureux Antoine Roddi, 258. — La bienheureuse Madeleine Panatieri, 258-260. — Saint François de Paule, instituteur des Minimes, 327-333. — Saint Gaétan de Thienne, fondateur de l'ordre des Théatins, xxiii, 97-105. — Saint Jérôme Émiliani, 105-112. — La bienheureuse Marguerite de Ravenne, 114-116. — La bienheureuse Gentile de Ravenne, 116-118. — Sainte Angèle de Merici, institutrice des Ursulines, 135-137. — La bienheureuse Louise d'Albertone, 137. — La bienheureuse Catherine Mathei, 137-138. — La bienheureuse Stéphanie Quinzani, 138-142. — Saint Pie V, pape, xxiv, 417-420, 427-437, 579-583. — Saint Charles Borromée, 312-317, 416, 417, 538-546. — Saint Philippe de Néri, 440-448. — Saint Félix de Cantalice, 453-455. — Le bienheureux Reynier, 455-456. — Saint Séraphin de Monte Granario, 466. — Saint François Caracciolo, 467, 469. — Sainte Marie Madeleine de Pazzi, 520-529. — Sainte Catherine de Ricci, 528, 529. — Saint André Avelin, 533, 534. — Le bienheureux Paul d'Arezzo, 534, 535. — Le bienheureux Alexandre Sauli, 535-538. — Saint Louis de Gonzague, 552. — Le bienheureux Hippolyte Galanti, xxv, 121, 122. — Saint Camille de Lellis, xxiv, 442. — La bienheureuse Marie Victoire Fornari. — La bienheureuse Jeanne-Marie Boromi. — Saint Joseph de Leonissa. — Le bienheureux Laurent de Brindes, xxv, 135-143. — Le bienheureux Barbadigo, xxvi, 49-52. — Le bienheureux Tommasi, xxvi, 50-52. — Le bienheureux Nicolas de Longobardi, 61, 62. — Saint François Girolamo, 62-65. — Saint Joseph de Cupertino, 67-71. — Le bienheureux Bernard de Corleone, 71-73. —

Le bienheureux Bernard d'Osma, 73, 74. — Le bienheureux Bonaventure de Fozzenza, 74, 75. — Saint Pacifique de San-Severino, 75, 76. — Le bienheureux Thomas de Cora, 76, 77. — Sainte Véronique Giuliani, 77-81. — Saint Jean-Joseph de la Croix, xxvii, 34-36. — Le bienheureux Ange d'Acri, 37. — Le bienheureux Crispin de Viterbe, 37, 38. — Le bienheureux Léonard de Port Maurice, 38-41. — Saint Alphonse de Liguori, 63-92, 436-441.

2° Principaux conciles qui se sont tenus en Italie.

1° CONCILES ŒCUMÉNIQUES.

NEUVIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE, premier de Latran en 1123. Le pape Calixte II y ratifie et y promulgue solennellement la paix conclue entre l'Empire et l'Église à la fin de la longue querelle des investitures, xv, 180. — Analyse des vingt-deux canons de ce concile, 180, 181. — Il doit être considéré comme les premiers états généraux de la chrétienté en Occident, 181.

DIXIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE, deuxième de Latran (1139). Décrets contre les partisans du schisme d'Anaclet. Précis des trente canons de ce concile, xv, 353-355.

ONZIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE, troisième de Latran (1179). Canons sur l'élection des papes et des évêques, sur la Trêve de Dieu, contre les Manichéens, etc., xvi, 359-366.

DOUZIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE, quatrième de Latran (1215), sous le pape Innocent III. Précis des nombreux canons de ce concile, xvii, 384, 385, 415-432, 441, 442.

DIX-SEPTIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE, commencé à Ferrare, continué à Florence (1438-1441). Le principal objet de ce concile est la réunion des Grecs et des Latins ; le décret d'union est enfin proclamé le 6 juillet 1439, xxi, 513-570. — Le pape Eugène IV, avec l'approbation du concile Œcuménique de Florence, condamne l'interprétation donnée par le concile de Bâle aux décrets de celui de Constance, 557, 558.

DIX-HUITIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE,

cinquième de Latran (1512-1517). Ce concile est convoqué : 1° Pour la répression du schisme ; 2° la pacification entre les princes chrétiens ; 3° la réformation des mœurs ; 4° la défense de la chrétienté contre les Turcs. — Histoire de ce concile : 1° Sous Jules II, xxii, 381-399. — 2° Sous Léon X, 402-469.

2° CONCILES NON ŒCUMÉNIQUES, DE ROME, ETC.

Conciles de Rome en 251 où le pape saint Corneille condamne les Novatiens, v, 458, 459. — De Rimini en 359, vi, 441-443, etc. Tant qu'il est libre ; tant qu'il est *concile*, il maintient la foi catholique contre les Ariens, 442. 443. — Intrigues des Ariens, 447-449. — Le pape Libère casse le concile de Rimini, 463. — Concile de Rome en 367, au commencement du pontificat de Damase, où sont condamnés Ursace et Valens, vii, 42. — Autre concile de Rome un peu postérieur où l'on déclare nul tout ce qui s'est fait au concile de Rimini, 42. — Concile de Rome en 378, convoqué par le pape Damase. Primauté du siège de Pierre, appels au pape, etc., 139-141. — Concile d'Aquilée en 381 contre les deux évêques ariens Pallade et Secondien, 167, 168. — De Rome en 382, convoqué par le pape Damase principalement pour mettre fin au schisme de l'église d'Antioche, 175-177. — Résultats de ce concile, 181, 182. — De Rome en 386 sous le pape saint Sirice. Huit anciens statuts sur les ordinations, etc., y sont renouvelés, 209, 210. — De Rome en 487 pour remédier aux maux des Églises d'Afrique après la persécution, viii, 437, 438. — De Rome en 494 où l'on dresse le catalogue officiel des livres canoniques et apocryphes et des Pères approuvés par l'Église, 465. — Ce même concile déclare que l'Église romaine approuve les quatre conciles Œcuméniques de Nicée, de Constantinople, d'Éphèse et de Chalcédoine, 466. — De Rome en 499, qui règle l'élection des papes, 502, 503. — De Rome en 529, sous Boniface II, contre les usurpations du siège de Constantinople, ix, 97-100. — De Rome en 607 contre les abus qui se commettaient dans l'élection du pape, x, 64. — De Rome en 745. Condamnation des hérétiques d'Allemagne Aldebert et Clément, dénoncés par saint Boniface, xi, 20-24. —

De Rome en 769, sur l'élection du pape, contre les Iconoclastes, etc., etc., 170-172. — De Rome en 800. Les évêques francs et italiens déclarent unanimement qu'ils ne peuvent juger le siège apostolique qui est le chef de toutes les Églises de Dieu, et que ce siège n'est jugé par personne, 235. — De Rome en 826. Règles contre le relâchement de la discipline, 489-491. — De Pavie en 850, XII, 132, 133. — De Rome en 853, 134. — De Rome en 868 où le pape Adrien II prononce solennellement la condamnation de Photius, 272, 273. — De Pavie en 876, au sujet de l'élévation de Charles le Chauve à l'empire, 332. — De Ravenne en 877, pour remédier aux désordres de l'Église et de l'État, 340, 341. — De Rome en 898, sous le pape Jean IX, en présence de l'empereur Lambert et de soixante-quatorze évêques. Réclamations énergiques du souverain pontife en faveur du temporel de l'Église romaine, 472, 473. — De Rome en 964 où le pape Jean XII condamne l'antipape Léon VIII, XIII, 129-131. — De Rome et de Lodi en 1001 touchant le démêlé entre l'archevêque de Mayence et l'évêque d'Hildesheim, 326-331. — De Pavie en 1022, réuni par Benoît VIII, confirmé par saint Henri. Règlements sur le célibat religieux, 420-422. — De Rome en 1049, où saint Léon IX renouvelle les décrets des conciles généraux contre la simonie et l'incontinence des clercs, 513. — De Pavie en 1049, sur la discipline, 514. — De Rome en 1050. Condamnation de l'hérétique Bérenger qui dogmatisait contre la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, 539, 540. — De Verceil en 1050, où l'hérétique Bérenger est de nouveau condamné, 549-552. — De Florence en 1055, où le pape Victor II confirme solennellement les décrets de saint Léon IX contre la simonie et l'incontinence des clercs, contre l'hérésie de Bérenger, etc., XIV, 24, 25. — De Rome en 1059. Règlement solennel touchant l'élection du pontife romain, 53-55. — Décrets de ce concile contre la simonie, etc., 56, 57. — Nouvelle abjuration de Bérenger, 57, 58. — De Rome en 1063. Entreprises de Drogon, évêque de Mâcon, sur le monastère de Cluny, 107. — De Mantoue

en 1067, où l'antipape Cadaloüs est de nouveau condamné, 153, 154. — De Rome en 1074. Excommunication de Robert Guiscard par Grégoire VII, 247. — De Rome en 1075. Décrets contre la simonie ; renouvellement contre les investitures des canons des septième et huitième conciles œcuméniques, 264-265. — Affaire d'Herman de Bamberg, 266-268. — De Rome en 1076, où l'empereur fait annoncer au pape sa déposition, 281-283. — De Rome en 1078. Le pape ne veut pas décider entre Henri IV et Robert de Souabe avant l'envoi de nouveaux légats, 333-335. — De Rome en 1078. On y décide la convocation d'une diète générale en Allemagne ; canons contre la simonie ; excommunication des Normands qui avaient pillé le Mont-Cassin et de l'empereur Nicéphore Botoniate qui avait usurpé le trône de Constantinople, etc., etc., 338-341. — De Rome en 1078 et 1079. Rétractation de Bérenger. Dans le dernier (1079), on discute de nouveau les droits d'Henri et de Rodolphe de Souabe, 341, 342. — De Rome en 1080, contre la simonie, les investitures laïques, etc. Rappel sévère des anciennes règles sur les élections épiscopales, 344, 345. — Grégoire VII prononce enfin contre Henri IV la sentence solennelle de déposition (7 mars), 345-348. — De Rome en 1083, tenu par Grégoire VII au moment où la persécution de Henri contre lui va triompher ; héroïque fermeté du pontife, 378-380. — De Capoue en 1087, 401, 402. — De Bénévent en 1087. Allocution du pape Victor III contre l'antipape Guibert, contre les investitures laïques, etc., 403-405. — De Melfe dans la Pouille en 1089. Seize canons contre la simonie, etc. Le duc Roger y reçoit l'investiture de la Sicile, 412. — De Bénévent en 1091. Urbain II y renouvelle l'anathème contre l'antipape Guibert, 500, 501. — De Troie en Apulie (1093). Canons sur les mariages entre parents, 518. — Concile général de Plaisance en 1095, du 1^{er} au 7 mars, 527. — Les députés d'Alexis Comnène y demandent instamment du secours contre les Turcs, 528. — Décret sur la transsubstantiation, autres canons, 528. — Conciles de Florence et de Guastalla en 1106, tenus l'un et l'autre par pape Pascal II, XV, 19, 20. — De Latran en 1112 où Pascal II présent, on annule le privilège que Henri V lui avait extorqué, 56, 57. — De Latran en 1116, où

Pascal II condamne solennellement le privilège qui lui avait été extorqué par l'empereur, 127-129. — De Capoue en 1118, où Gélase II excommunie Henri V et l'antipape Bourdin, 136-138. — De Plaisance en 1132, tenu par le pape Innocent II, 303. — De Pise, ouvert le 30 avril 1134, sous la présidence d'Innocent II. Saint Bernard est l'âme de cette assemblée, 310. — Conciliabule impérial de Pavie (5 février 1160): Décret inique en faveur de l'antipape Octavien contre Alexandre III, absent et non représenté, XVI, 135-139. — Conciliabule impérial de Lodi (du 19 juin au 25 juillet 1164). Le pape Alexandre y est de nouveau rejeté, 164, 165. — Concile de Venise en 1171 (14 août). Confirmation solennelle de la paix entre Frédéric I et Alexandre III, 316. — De Vérone en 1184, sur les maux que faisaient à l'Eglise les Musulmans en Orient, les Manichéens en Occident, 413. — De Rome en 1302. Publication contre Philippe le Bel de la Bulle *Unam sanctam*, XIX, 471. — Concile de Pise pour l'extinction du grand schisme d'Occident (1409). Résumé de l'histoire de ce concile. Les deux prétendants au souverain pontificat, Benoît XIII et Grégoire XII, sont sommés d'y comparaître, XXI, 122. — Le 5 juin 1409, le concile rejette l'un et l'autre pape, 123. — Election d'Alexandre V (26 juin 1406). — D'Udine en 1409, tenu par Grégoire XII, pendant le concile de Pise, 125. — De Rome en 1412-1413. Jean XXIII y condamne Wicel, 127. — De Sienna en 1423. Confirmation des décrets de Constance contre Wicel et Jean Hus, 271, 272. — De Rome en 1725, sous le pape Benoît XIII; instruction du pape sur la méthode la plus facile et la plus claire pour enseigner dans toutes les paroisses la doctrine chrétienne, XXVI, 31-37, etc., etc.

3° Ordres religieux qui sont nés en Italie ou qui ont été fondés par des Italiens.

Les BÉNÉDICTINS. Histoire de la fondation et des commencements de l'ordre : 1° depuis les premières tentatives de saint Benoît jusqu'à la fondation du monastère de Subiaco, IX, 75-77; 2° depuis cette fondation jusqu'à celle du monastère du Mont-Cassin, 77-79. — V. *Bénédictins*.

Les CAMALDULES, ou religieux de Saint-Romuald. Fondation de cet ordre au com-

mencement du onzième siècle, XIII, 445-447, *Texte et Note*.

La CONGRÉGATION DE VALLOMBREUSE, fondée par saint Jean Gualbert, au commencement du onzième siècle, XIII, 514-516; XIV, 92-98.

Les HUMILIÉS, ordre fondé dans la Lombardie en 1036, XVI, 411, 412.

Les FRÈRES MINEURS. Leur institution, en 1208, par saint François d'Assise. Commencements de leur histoire jusqu'au concile œcuménique de Latran en 1215, XVII, 290-301.

Les RELIGIEUSES DE SAINTE-CLAIRE, XVII, 300-304.

Les SERVITES. Fondation de leur ordre en 1233, XIX, 40-42.

Les SYLVESTRINS, institués en 1231 par saint Sylvestre Gozzolini, XIX, 46.

Les CÉLESTINS. Fondation de cet ordre par Pierre de Mouron (Célestin V). Ils portent d'abord le nom de Frères du désert du Saint-Esprit de Magelle, XIX, 349-357.

Les OBLATES, congrégation fondée en 1425 par sainte Françoise, veuve romaine, XXI, 466, 467.

Les MINIMES, institués par saint François de Paule (1454-1474), XXII, 328, 329.

Les THÉATINS, ou Clercs réguliers, institués en 1524 par saint Gaétan de Thienne, XXIII, 101-103.

Les BARNABITES, institués vers 1530 par Antoine-Marie-Zacharie de Crémone, Barthélemy Ferrari et Jacques-Antoine de Morigia de Milan, XXIII, 112-114.

Les CLERCS RÉGULIERS DU BON JÉSUS, institués en 1530 par Jérôme Maluselli, XXIII, 117, 118.

Les SOMASQUES, institués vers 1535 par saint Jérôme Émiliani, XXIII, 111, 112.

Les URSULINES, instituées vers 1530 par sainte Angèle de Mérici, XXIII, 136, 137.

Les CLERCS RÉGULIERS POUR LE SERVICE DES MALADES, institués par saint Camille de Lellis, au seizième siècle, XXIV, 442, 443, XXV, 123.

Les CAPUCINS, réforme de l'ordre franciscain en 1525, XXIV, 456.

Fondation en 1550 de la CONGRÉGATION DE L'ORATOIRE par saint Philippe de Néri, XXIV, 444.

Les OBLATS DE SAINT-AMBROISE, congrégation fondée en 1578 par saint Charles Borromée, XXIV, 543.

Les CLERCS RÉGULIERS MINEURS, institués

en 1588 par saint François Caracciolo, XXIV, 467, 468.

L'ORDRE DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE, fondé par le bienheureux Hippolyte Galanti, XXV, 122.

LES ANNONCIADÉS CÉLESTES, instituées en 1604 par la bienheureuse Marie-Victoire Fornari, XXVI, 123-126.

LES RÉDEMPTEURISTES, institués en 1732 par saint Alphonse de Liguori, XXVII, 63-71.

LES PASSIONNISTES, institués vers la fin du dix-huitième siècle par le bienheureux Paul de la Croix, XXVIII, 247, 248.

LES FRÈRES DE LA CHARITÉ, institués de nos jours par l'abbé Rosmini, XXVIII, 247-249.

HISTOIRE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE DE L'ITALIE.

LISTE PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE DES ITALIENS, QUI DEPUIS JÉSUS-CHRIST SE SONT RENDUS LE PLUS CÉLÈBRES PAR LEURS ŒUVRES INTELLECTUELLES.

Saint Clément de Rome, pape, IV, 441, 453, 475-479. (V. la liste des *Papes*.) — Lactance, VI, 155-160. — Saint Ambroise, l'un des plus grands docteurs de l'Église, VI, 412, 413; VII, 98, 101, 135, 143, 183-185, 195, 200-203, 211-227, 235, 236, 266, 267, 274, 275, 288-294, 304-305, 344-348. — Lucifer de Cagliari, VI, 457-459, 523, 524. — Saint Damase, pape, VII, 204. — Saint Léon le Grand, VIII, 138-117. — Saint Pierre Chrysologue, VIII, 181, 182. — Cassiodore, VIII, 496-498; IX, 111-114, 180-191; XVIII, 428. — Boèce, VIII, 498-504; IX, 56-60; XVIII, 428. — Saint Grégoire le Grand, IX, 263-266, 272, 371-520. — Paul Warnefrid, XI, 275. — Fardulfe, 276. — Léon, évêque d'Ostie, XIV, 54, 55. — Pierre Lombard, XVI, 7, 8. — Gratien, auteur du *Décret*, 15-26. — Cimabué, XX, 156, 157. — Giotto, 157. — Dante Alighieri, 157-170. — Pétrarque, 170-172. — Boccace, 172. — Les savants Jannoce Manetto, XXII, 215, 216. — Léonard d'Arezzo, 217, 218. — Le Pogge, 218, 219. — Philèphe, 219, 220. — Laurent Valla, 221, 222. — Pic de la Mirandole, 223, 224. — Cosme de Médicis, XXII, 224, 225. — Marsile Ficin, 226-229. — Ange Politien, 229-231. — Laurent de Médicis, 231-233. — Péruçin, Léonard de Vinci, Bramante, 233,

234. — Michel-Ange, 234-237. — Raphaël, 235. — Savonarole, 237-246. — Machiavel, 246; 247. — François Guichardin, 247-249. — Sadolet, 473, 474. — Le Titien, le Tintoret, Paul Véronèse, les Carrache, le Dominiquin, Daniel de Volterre, l'Albane, le Corrège, le Parmesan, le Guerchin, XXVI, 96-100. — L'Arioste, XXIII, 181. — Baronius, XXIV, 424, 447, 448. — Le Tasse, 555-557. — Le cardinal Bellarmin, 560, 561. — Galilée, XXV, 358-364. — Le cardinal Bona, XXVI, 6-8. — Les savants : Bianchini, 37. — Fontanini, 38. — Vignoli, 39. — Laderchi, 39. — Ughelli, 39, 40. — Coleti, 40 et 41. — Fabretti, 41. — Zacagni, 41. — Les médecins Zacchias, Baglivi et Malpighi, 42, 43. — Les cardinaux Ciampini, 43, 44, — et Quirini, 44-46. — Les savants Bénédictins Banduri, 46, et Magliabecchi, 46-48. — Les cardinaux Passionei, 48. — de Belluga, 48, 49. — Les savants Théatins Maggio et Galanus, 52-54. — Les deux Segneri, de la Compagnie de Jésus, 65-67. — Le Bernin, à la fois peintre, statuaire et architecte, 100, 101. — Les savants Tiraboschi, Muratori, Orsi, Mansi, Ballerini, Zaccaria, XXVII, 41-44. — Mamachi, 44, 45. — Le cardinal Gerdil, 45-47. — L'astronome Piazzzi, 47, 48. — L'abbé Spallanzani, l'abbé Volta et Galvani, 48. — Les poètes Apostolo Zeno, Métastase, Goldoni, Alfieri, XXVII, 48-51. — Les musiciens Marcello, Pergolèse, Paisiello, Piccini, Cimarosa, 53-57. — Canova, 60-62.

ITALIQUE (École). Le caractère de l'École italique est de s'adonner, non pas comme l'Ionique, aux connaissances physiques, mais aux intellectuelles, III, 262. — Pythagore, Timée de Locres, Empédocle, etc., 210-221.

ITALIQUE (Version). Ce qu'on entend par la version *italique* de la Bible, VII, 186.

ITHACE, évêque de Sossube en 380. Il fait preuve d'une passion et d'une sévérité condamnables dans toute l'affaire des Priscillianistes, VII, 197-199.

ITTE (sainte), X, 143.

IWAN (saint), solitaire, X, 363.

IWAN III, souverain de toutes les Russies de 1460 à 1505, XXV, 619.

IWAN IV, souverain de toutes les Russies de 1553 à 1584. Abrégé de son règne, XXV, 619-627.

IWAN VI, empereur de Russie (1740-1741), XXVII, 211.

IZDEGERDE I, roi de Perse (399-420). Sa persécution contre les chrétiens. Martyre des saints Maharsapor, Hormisdas, Suenès, Benjamin et Jacques, VII, 495-497.

IZDEGERDE II, roi de Perse, conquiert l'Arménie vers 444, VIII, 224, 225. — Sa persécution contre les catholiques, 225-228. — L'Arménie, délivrée par Vartan, succombe de nouveau, 228-230.

J

* **JABIN**, roi d'Asor, un des oppresseurs d'Israël. Victoire que remportent sur lui Barac et Débora (1396), II, 26-31.

* **JACOB**. Sa naissance (2206 ou 1836), I, 225. — Il reçoit, au lieu d'Ésaü, la bénédiction de son père, 229-231. — L'échelle des anges; les promesses divines renouvelées à Jacob, 233. — Jacob chez Laban, 235. — Rachel et Lia, 235, 236. — Naissance des enfants de Jacob, 236. — Réconciliation de Jacob et d'Ésaü, 244. — Enlèvement de Dina; massacre des Sichémistes, 245. — Naissance de Benjamin; mort de Rachel, 247. — Mort d'Isaac, 247. — Histoire de Joseph, 248-270. — Dernières bénédictions de Jacob. Prophétie sur Juda, 270. — Mort de Jacob; ses funérailles, 271.

JACOBINS. On appelait ainsi les Frères prêcheurs en France, à cause de leur première maison de Paris. — V. *Dominicains*.

JACOBINS. Les Jacobins à l'Assemblée législative, XXVII, 504 et suiv. — A la Convention, 546, 547, etc.

JACOBITES. Secte d'Eutychiens, x, 61. (V. *Eutychianisme*.) — Leur soumission au pape, vers 1237, XVIII, 203, 204. — Profession de foi d'Ignace et de Jean, patriarches des Jacobites orientaux; on la trouve dans le recueil des lettres apostoliques d'Innocent IV, XVIII, 208. — Nouvelle réunion des Jacobites à l'Eglise romaine en 1442, XXI, 567-568.

JACQUERIE. Insurrection des paysans de l'Ile-de-France pendant la captivité du roi Jean (1358), xx, 287, 288.

JACQUES.

I. Saints de ce nom.

JACQUES LE MAJEUR (saint), fils de Zébédée, apôtre. — Sa vocation, IV, 72. — Son martyre sous Hérode Agrippa, ses dernières paroles, sa mort (44), 299. — Son culte en Espagne. Ordre militaire

fondé en 1170, qui porte son nom, XVI, 112, 113.

JACQUES LE MINEUR (saint), fils d'Alphée, apôtre, premier évêque de Jérusalem, IV, 296. — Sa vie austère, 415. — Son martyre à Jérusalem (62), 415-417. — Son *Épître*, 417-419. — De la liturgie qui porte son nom. C'est l'ordre des prières et des cérémonies de la messe; tel que le suivent encore les Chrétiens de Syrie, 419.

JACQUES (saint), prêtre d'un bourg sur l'Euphrate; son martyre durant la seconde persécution de Sapor, VI, 356.

JACQUES (saint), évêque de Nisibe en 325; il se trouve au concile de Nicée, VI, 413. — Il sauve Nisibe assiégée par Sapor, 414, 415. — Sa mort en 350, 415. — Saint Jacques de Nisibe est le maître de saint Ephrem, 415.

JACQUES le Syrien (saint), VIII, 119.

JACQUES (saint), le Docteur, évêque de Batné au sixième siècle. Sa vie, ses ouvrages, IX, 50-52.

JACQUES de Voragine (le bienheureux), archevêque de Gênes en 1292, XIX, 340-342.

JACQUES d'Ulm (le bienheureux) (1407-1491), XXI, 232-235.

JACQUES d'Esclavonie (saint). Ses vertus; sa mort en 1485, XXII, 296, 297.

JACQUES de la Marche (saint), franciscain, mort en 1479, XXII, 276, 277.

II. Rois d'Angleterre.

JACQUES I, roi d'Angleterre. Abrégé de son règne (1603-1625), XXV, 330-334.

JACQUES II, roi d'Angleterre (1685-1688). Attaqué par Guillaume de Hollande, il se réfugie en France en 1688; en 1690 il fait une descente en Irlande, y perd la bataille de la Boyne et revient définitivement en France où il meurt en 1702, XXVI, 259.

JACQUES III, prétendant à la couronne d'Angleterre. Son histoire de 1716 à 1766, XXVII, 266.

III. Rois d'Aragon.

JACQUES I, roi d'Aragon en 1213, contemporain de saint Ferdinand, XVII, 463; XVIII, 608, 609. — Il fait, en 1230, la conquête de Majorque, et en 1238 celle de Valence, XVIII, 170, 171.

JACQUES II, roi d'Aragon de 1291 à 1327. Boniface VIII lui procure la paix avec le roi de Naples Charles II, XIX, 456-458.

* **JADDUS** était grand prêtre des Juifs quand Alexandre le Grand vint à Jérusalem, III, 379.

JAGELLON, duc de Lithuanie et roi de Pologne (1386), chef de la dynastie des Jagellons, XXI, 437, 438.

* **JAÏR**, juge en Israël de 1283 à 1261, II, 51, 52.

JANISSAIRES. Milice turque. Son origine à la fin du quatorzième siècle, XX, 269.

JANNOCE MANETTO, secrétaire et biographe de Nicolas V. Son érudition, ses principaux ouvrages, XXII, 215, 216.

JANSÉNISME.

I. Exposition de la doctrine jansénienne.

L'exposition de la doctrine jansénienne est tout entière renfermée dans les cinq célèbres propositions condamnées par Innocent X : 1° Quelques commandements de Dieu sont impossibles à des hommes justes qui veulent les accomplir et qui font à cet effet des efforts selon les forces présentes qu'ils ont, et la grâce qui les leur rendrait possibles leur manque; 2° Dans l'état de nature tombée, on ne résiste jamais à la grâce intérieure; 3° Dans l'état de nature tombée, pour mériter ou démeriter, l'on n'a pas besoin d'une liberté exempte de nécessité, il suffit d'avoir une liberté exempte de contrainte; 4° Les semi-pélagiens admettaient la grâce d'une nécessité prévenante pour toutes les bonnes œuvres, même pour le commencement de la foi; mais ils étaient hérétiques en ce qu'ils pensaient que la volonté de l'homme pouvait s'y soumettre ou y résister; 5° C'est une erreur semi-pélagienne de dire que Jésus-Christ a versé son sang pour tous les hommes, XXV, 461, 462. — Le jansénisme s'appuie surtout sur ces paroles de saint Paul : *Omne quod non est ex fide peccatum est*, en les traduisant ainsi : « Tout ce qui n'a pas la foi chrétienne pour principe est péché. » Que cette traduction est un contre-sens, IV, 379. — Étude raisonnée sur la doctrine jansénienne; et comparaison de cette hérésie avec les hérésies luthérienne, calviniste et les prédestinations de tous les temps, XXV, 462-464 et 485-493. — Exposition de la doctrine moliniste, qui est la plus opposée à la doctrine janséniste. Que le molinisme n'a jamais été condamné par l'Église, 493-495. — Voici d'ailleurs en quelques propositions très-claires toute la doctrine

moliniste. « Dieu prévoit ce que fera chaque volonté libre si Dieu lui donne telle ou telle grâce. — Dieu veut d'une volonté antécédente et sincère sauver tous les hommes, sous condition qu'ils correspondront à ses grâces. — Dieu donne à tous les secours nécessaires et suffisants pour opérer leur salut, quoiqu'il en accorde aux uns plus qu'aux autres, selon son bon plaisir. — Dieu prévoit qui sont ceux qui feront le bien et persévéreront jusqu'à la fin, qui sont ceux qui pécheront ou ne persévéreront pas. En conséquence de leur conduite absolument future, il prédestine les premiers à la gloire éternelle et réprouve les autres, » 494.

II. Histoire de l'hérésie jansénienne.

* * Dès le cinquième siècle, un véritable jansénisme menace l'Église : c'est la secte des prédestinations prétendant que Dieu ne veut réellement sauver que les prédestinés et que Jésus-Christ n'est mort que pour eux, VIII, 114, 115. — La plupart des erreurs jansénistes sont professées au neuvième siècle par l'hérétique Gothescalc et condamnées ainsi que celles de Scot Érigène par l'Église de France (V. *Gothescalc, Hérétiques*), XII, 94-117, etc.

1° HISTOIRE DE L'HÉRÉSIE JANSÉNIENNE PROPREMENT DITE, DEPUIS SON ORIGINE JUSQU'À LA FIN DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE, XXV, 441-485, etc. — Commencements de la secte. Duvergier de Hauranne (l'abbé de Saint-Cyran), 441-447; — et Corneille Jansénius, 457-459. — Les doctrines nouvelles réduites à cinq propositions sont dénoncées à la Sorbonne en 1649 par le docteur Nicolas Cornet, 460. — Constitution du pape Innocent X, du 31 mai 1653, qui condamne solennellement les cinq propositions, 461, 462. (V. plus haut les textes de ces cinq propositions qu'on ne doit jamais perdre de vue en suivant l'histoire de cette hypocrite et dangereuse hérésie.) — Lutte de saint Vincent de Paul contre l'hérésie jansénienne, 465-476. — Portrait de la secte par un magistrat contemporain, 447, 448. — Duplicité des jansénistes touchant les cinq fameuses propositions, 476-478. — Tant qu'elles n'avaient pas été condamnées par Rome, les jansénistes avaient reconnu leur doctrine dans les cinq propositions; dès qu'elles sont condamnées, ils prétendent qu'elles sont forgées à plaisir et les désavouent, 477. — Bref d'Innocent

X, du 29 septembre 1654, contenant une nouvelle condamnation du jansénisme et de ses apologistes, 478, 479. — Réplique d'Arnauld, elle est condamnée le 29 janvier 1656 par la Sorbonne. Nouvelle condamnation du jansénisme à l'assemblée du clergé de France de la même année, 480-482. — Constitution du pape Alexandre VII, du 10 octobre 1656, confirmant en tout point celle d'Innocent X et renfermant une formule de soumission destinée à être imposée aux jansénistes. Assemblée du clergé de France de 1661, 482, 483. — Influence du jansénisme sur la littérature du dix-septième siècle, xxvi, 226, 227.

2^e HISTOIRE DU JANSÉNISME DEPUIS LE COMMENCEMENT DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE JUSQU'À LA MORT DU DIACRE PARIS EN 1727, xxvi, 443. — Bulle *Vineam Domini* de Clément XI (15 juillet 1705), qui confirme celles d'Innocent X et d'Alexandre VII; elle est reçue de toute l'Église de France, 443, 444. — Décret de Clément XI, du 13 juillet 1708, portant condamnation des *Réflexions morales sur le Nouveau Testament*, du janséniste Quesnel, 444. — Constitution du pape Clément XI, du mois de septembre 1713, connue sous le nom de bulle *Unigenitus* qui condamne 101 propositions jansénistes tirées des *Réflexions morales* de Quesnel, 434-437. — Ainsi on le voit, dans la première époque de l'histoire du jansénisme, ce sont les cinq propositions, dans la seconde époque ce sont les *Réflexions morales* de Quesnel qui sont l'objet des justes condamnations de Rome. — La bulle *Unigenitus* est reçue dans toute l'Église, 437, 438. — Elle est acceptée dans plus de 110 diocèses en France, 14 évêques seulement y sont opposés, 445-447. — Conduite du cardinal de Noailles à l'égard des jansénistes, 445. — Leurs appels au futur concile, 447. — Bulle *Pastoralis officii*, du 28 août 1718, par laquelle Clément XI condamne les *Appelants*, 448. — Fermeté d'Innocent XIII contre l'hérésie jansénienne, 449. — Pontificat de Benoît XIII, nombreuses soumissions à la bulle *Unigenitus*. Concile d'Avignon en 1725, où l'obéissance au Saint-Siège est rigoureusement prescrite, 450, 451. — Assemblée générale du clergé en cette même année 1725. Reconnaissance définitive de la bulle *Unigenitus*, 451. — Histoire du jansénisme sous l'épiscopat de M. de Noailles, 433-457.

3^e HISTOIRE DU JANSÉNISME DEPUIS LA

MORT DU DIACRE PARIS EN 1727 JUSQU'À LA FIN DU RÈGNE DE LOUIS XV, xxvii, 142-175. — Le diacre Paris; sa mort en 1727. Les convulsionnaires au cimetière Saint-Médard, 143-149. — Histoire du jansénisme sous l'épiscopat de M. de Vintimille (1729-1746), xxvi, 457 et suiv. — Conclusion le 8 novembre 1729 de la faculté de théologie de Paris en faveur de la bulle *Unigenitus*, 458. — Influence du jansénisme sur les innovations liturgiques du dix-septième et du dix-huitième siècle, 472-474. — Affaire de l'office de saint Grégoire VII, 459. — Efforts des jansénistes pour gagner à leur cause la reine Marie Leczinska; ils causent la mort du duc d'Anjou, xxvii, 157-159. — Le jansénisme soutenu par les parlements de 1731 à 1756; les sacrements administrés de force, etc., etc., xxvii, 159-175.

APPENDICE. Origine et histoire du jansénisme en Hollande, 154-157. — Histoire du jansénisme en Toscane. L'évêque Ricci. Le concile de Pistoie en 1789, 241-243.

III. Table par ordre alphabétique des plus célèbres jansénistes.

Arnauld (Antoine), xxv, 452-454, 457, 479-481.

Barcos, neveu de l'abbé de Saint-Cyran, xxv, 449.

Bossuet, évêque de Troyes, xxvii, 149.

Bourzeis (l'abbé de), xxv, 483.

Camus (Pierre), évêque de Belley, xxv, 457.

Caylus, évêque d'Auxerre, xxvii, 152-154.

Coffin, xxvi, 473.

Colbert, évêque de Montpellier, xxvii, 150, 151.

Cospéan (Philippe), évêque de Nantes, xxv, 457.

De Vert, xxvi, 472.

Duguet, xxvi, 473.

Duvergier de Hauranne (l'abbé de Saint Cyran); xxv, 441-448, 455, 456.

Fitz-James, évêque de Soissons, xxvii, 149, 150.

Foinard, xxvi, 472.

Gorin de Saint-Amour, xxv, 461.

Gourlin, xxvii, 149, 150.

Habert (Isaac), xxv, 460.

Habert (Louis), xxvi, 176-179.

Jansénius (Corneille), xxv, 458-460.

Juénin (le P.), xxvi, 145, 146.

Launoy, xxvi, 165-167.

Lebrun (le P.), xxvi, 129.
 Lebrun-Desmarets, xxvi, 473.
 Le Courrayeur, xxvi, 175.
 Letourneux, xxvi, 472.
 Mésenguy, xxvi, 473.
 Montazel (de), archevêque de Lyon en 1758, xxvii, 149.
 Nicole, xxv, 450.
 Pascal, xxv, 449, 450, 484, 485.
 Quesnel (le P.) (1634-1719), auteur des *Réflexions morales*, xxvi, 146-148.
 Ricci, évêque de Pistoie, xxvii, 241-243.
 Saint-Cyran (l'abbé de). — (V. Duvergier de Hauranne), xxv, 441-448, 455-456.
 Soanen, évêque de Senez, xxvi, 454, 455.
 Vigier, xxvi, 473.
 Vigor (Simon), xxv, 450, 451.
 Witasse (Charles), xxvi, 176-179.

IV. Table par ordre alphabétique des ouvrages jansénistes dont il est question dans cette histoire de l'Église.

Apologie pour Jansénius, d'Antoine Arnauld, xxv, 460.
Augustinus (l') de Jansénius, xxv, 459, 460, etc.
Catéchisme de Mésenguy, xxvii, 151.
Catéchisme de Montpellier, xxvii, 150, 151.
Catéchisme de Naples, xxvii, 150.
Chapelet secret du Saint-Sacrement (le), de l'abbé de Saint-Cyran, xxv, 455, 456.
De la grâce victorieuse, par le sieur de la Lane, xxv, 478, 479.
Écrit à trois colonnes (l') ou de la distinction des sens, xxv, 478, 479.
Essais (les) de Nicole, xxv, 450.
Explication du Symbole, par Nicole, xxv, 451.
Exposition de la foi, par Barcos, xxvi, 313.
Fréquente communion (la), d'Arnauld, xxv, 451-454.
Instruction pastorale sur les sources de l'incrédulité, par l'archevêque Antoine de Montazel, xxvii, 149.
Instructions pastorales, de Fitz-James, évêque de Soissons, xxvii, 149.
Lettre à un duc et pair, d'Arnauld, xxv, 479-481.
Lettre à une personne de condition, d'Arnauld, xxv, 479.
Lettre d'un ecclésiastique à un de ses amis, xxv, 485.

Lettres provinciales de Louis de Montalte (Pascal), xxv, 449, 450.
Lettres spirituelles (les), de l'abbé de Saint-Cyran, xxv, 447.
Nouvelles ecclésiastiques (les), xxvii, 150.
Pensées (les) de Pascal, xxvi, 226, 227.
Projet d'un nouveau bréviaire dans lequel l'office divin serait particulièrement composé de l'Écriture sainte, par Foinard, xxvi, 472.
Provinciales (les), de Louis de Montalte (Pascal), xxv, 484, 485. — On a imprimé à la suite des *Provinciales* les *Notes de Guillaume Wendrok* et les *Disquisitiones* de Paul Irénée, par Nicole, xxv, 484.
Question royale (la), de l'abbé de Saint-Cyran, xxv, 445.
Réflexions morales (les), de Quesnel, xxvi, 313.
Théologie familière, de l'abbé de Saint-Cyran, xxv, 448.
Traité de l'unité de l'Église, par Nicole, 450.
JANSÉNIUS (Corneille). Sa vie (1585-1638). Ses ouvrages. Son *Augustinus*, xxv, 458-460. — Pour l'histoire du Jansénisme, V. ce dernier mot.
 * **JAPHET**, fils de Noé. Quels peuples sont sortis de lui, I, 150. — Comment Japhet « habite-t-il dans les tentes de Sem, » 151.
JAPON. Notice sur le Japon, xxv, 19-21.
 1^o Histoire de la mission de saint François Xavier au Japon (1549-1551), xxiv, 116-125.
 2^o Histoire de la mission du Japon depuis saint François Xavier jusqu'à l'année 1622. Persécution contre les chrétiens ; nombreux martyrs, xxv, 21-69.
 3^o Histoire de la mission du Japon depuis 1622 jusqu'à la fin du dix-septième siècle, xxvi, 649-653. — Pour ce qui regarde la Corée, V. ce mot et *Chine*.
JEAN.
I. Saints et bienheureux de ce nom.
JEAN-BAPTISTE (saint). Premier prophète du Nouveau Testament, il est annoncé par Malachie, dernier prophète de l'ancien, III, 139-142. — Ce précurseur de Jésus-Christ est encore annoncé par d'autres prophètes, IV, 9-11. — Sa naissance est prédite par l'ange Gabriel. Présages de sa haute destinée, 9-11. — Sa naissance, ses premières années, 19-21. — Prédication de Jean-Baptiste,

47. — Baptême de Jésus-Christ. Manifestation de la sainte Trinité, 49, 50. — Premier témoignage de Jean-Baptiste en faveur de Jésus : « Voici l'agneau de Dieu, » 59, 60. — Nouveau témoignage de Jean-Baptiste, 69. — Courage de saint Jean devant Hérode Antipas à qui il reproche son union incestueuse avec Hérodiade. Martyre du saint précurseur (32), 111, 112. — Rapports entre Elie et saint Jean-Baptiste, III, 140-142. — Saint Athanase reçoit à Alexandrie les reliques du précurseur en 362, VI, 524.

JEAN L'ÉVANGÉLISTE (saint), l'un des douze apôtres, à la fois apôtre, évangéliste, docteur, vierge, confesseur et martyr. Sa vocation, IV, 72. — Il est chéri, entre tous les apôtres, par Notre-Seigneur. Pour le détail de sa vie jusqu'à l'ascension de son maître, V, *Jésus-Christ*. — Après la Pentecôte, saint Jean accompagne saint Pierre au Temple; il est témoin de son premier miracle et est emprisonné avec lui, 278-280. — Il évangélise l'Asie Mineure, 296. — Suivant certains auteurs, il aurait porté l'Évangile jusque chez les Parthes, 296. — Durant la persécution de Domitien il est plongé dans une chaudière d'huile bouillante d'où la grâce de Dieu le fait sortir intact. Il est ensuite relégué dans l'île de Pathmos, 500. — Il y écrit l'*Apocalypse*, 115. — Sommaire et extraits de ce livre prophétique, 501-549. — Retour de saint Jean en Asie après la mort de Domitien. Son séjour à Éphèse, ses miracles, 549-551. — Son *Évangile*, 551. — Génération éternelle du Verbe; sublime commencement de l'évangile de l'apôtre « que Jésus aimait. » 1. — Ses trois *Épîtres*, 551-556.

JEAN (saint) Égyptien. Son martyre à Alexandrie pendant la persécution de Daïa en 310, VI, 139, 140.

JEAN CHRYSOSTOME (saint). **Sa vie.** Sa naissance en 347. Il assiste aux leçons de Libanius, VI, 413. — Commencements de sa vie publique, VII, 260, 261. — Son éloquence, ses premiers écrits, 261, 262. — Il se retire dans la solitude (374), 263. — Il retourne à Antioche (381) et est ordonné prêtre, 265, 266. — Son élection au siège de Constantinople en 398. Courte opposition de Théophile d'Alexandrie, 353, 354. — Le saint fait tous ses efforts pour réconcilier toutes les Églises, et en particulier celle d'Antioche, 354. — Amour réciproque

du nouvel évêque et de son peuple, 354, 355. — Au milieu des malheurs qui frappent à cette époque la ville de Constantinople, saint Jean Chrysostôme est le parfait modèle des pasteurs. Son admirable dévouement; son zèle pour la réforme du clergé, 355-359. — Sa conduite énergique à l'égard de l'arien Gaius, 361, 362. — Mais l'impératrice Eudoxie soulève contre lui tout un parti, 398. — Affaire d'Eusèbe de Valentinople et de l'archevêque d'Éphèse, Antonin, 398-400. — Concile d'Éphèse où l'on corrige les mœurs ecclésiastiques, 400, 401. — Déposition des évêques simoniaques, 401. — Nouvelles luttes avec les Ariens, 402. — Intrigues de Théophile à Constantinople. Exil et rappel de saint Jean Chrysostôme, 408-410. — Fuite de Théophile, 410. — Nouvel orage contre saint Jean Chrysostôme, 411-414. — Sa lettre au pape Innocent. Son nouvel exil, 414-416. — On accuse ses amis d'un incendie à Constantinople, on les arrête, on les torture, 417-419. — Lettres de consolation envoyées par le pape Innocent à Jean et à son peuple, 419, 420. — Les schismatiques de Constantinople sont visiblement punis par le ciel, 421. — Maladie du saint durant son exil en Arménie, 425. — Le pape Innocent se plaint de cet exil à l'empereur Honorius et envoie à ce sujet une ambassade à Arcadius, 426, 427. — Traitement qu'on fait subir aux envoyés du pape et d'Honorius, 428. — Leur fermété au milieu des épreuves, 428-430. — Persécution contre les évêques qui restent fidèles à saint Chrysostôme, 429, 430. — Rescrit de l'empereur Arcadius qui le fait transférer à Pytonte sur le bord du Pont-Euxin. Mauvais traitements dont le saint est victime, 430, 431. — Sa mort en 407, 431. — Son nom, après bien des résistances, est enfin rétabli sur les diptyques à Constantinople et à Alexandrie, 490, 491. — Translation de ses reliques de Comane à Constantinople (438), VIII, 134. — **Ses ouvrages.** Outre ses célèbres traités sur la *Virginité* et la *Providence*, il faut citer ses livres : *Du Sacerdoce*, VII, 155, 261, 262. — Ses trois livres intitulés : *Défense de la vie monastique*, 263-265. — Sa *Comparaison d'un roi et d'un moine*, 264, 265. — Ses discours à Antioche, 249, 250.

JEAN d'Égypte (saint), solitaire, vers 388, VII, 303.

JEAN de Ninive (saint), IX, 53.

JEAN (saint), en Bourgogne, au sixième siècle, IX, 145.

JEAN I (saint), pape en 523. — V. plus bas aux *Papes*.

JEAN Climaque (saint), docteur de l'Église. SA VIE (525-605), IX, 466-468. SES OUVRAGES. — Son *Échelle du Paradis*; sa *Lettre au Pasteur*, 467.

JEAN l'Aumônier (saint), patriarche d'Alexandrie en 609, X, 9-15.

JEAN (saint), surnommé l'Agneau, évêque de Maëstricht, X, 250.

JEAN Bon (saint), archevêque de Milan au septième siècle, X, 293.

JEAN Damascène (saint). ABRÉGÉ DE SA VIE (676-754). Ses commencements, X, 504, 505. — Il écrit contre les Iconoclastes, XI, 105-108. — Le calife de Damas, trompé par Léon l'Isaurien sur le compte du saint, lui fait couper la main droite. La sainte Vierge la lui rend, X, 517, 518. — SES OUVRAGES. Sa *Source de la science* divisée en trois parties : 1° *Dialectique*; 2° *Traité des hérésies*; 3° *De la foi orthodoxe*, XI, 75-82. — Ses *Parallèles*, 82. — Ses *Hymnes*, 82-91. — Son premier discours en faveur des saintes images. Force invincible de son argumentation, X, 507-512. — C'est saint Jean Damascène qui fut l'introducteur des Arabes dans le domaine de la philosophie d'Aristote, 505.

JEAN (saint), abbé des Cathares en 815, XI, 443.

JEAN (saint), martyr à Cordoue en 850, XII, 40.

JEAN (saint) de Vandières, abbé de Gorze. ABRÉGÉ DE SA VIE. Ses commencements en 933; sa mort en 973, XIII, 10-17. — Son ambassade au nom du roi Othon près d'Abdérane III, roi de Cordoue. Son admirable fermeté, XIII, 90-94. — SES OUVRAGES. Sa *Vie de sainte Glossinde*, ses *Miracles de saint Gorgor*, XIII, 94-97.

JEAN (saint) de Parme, XIII, 170, 171.

JEAN Gualbert (saint), fondateur en 1052 de la congrégation de Vallombreuse, XIII, 514-516; XIV, 92-98.

JEAN de Méda (saint), de l'ordre des Humiliés, au douzième siècle, XVI, 411, 412.

JEAN de Matha (saint), fondateur de l'ordre des Trinitaires (1198), XVI, 480-482.

JEAN Lobedau (le bienheureux), mort en 1261, XIX, 35.

JEAN de Pinna (le bienheureux), XIX, 36.

JEAN Vespignans (le bienheureux), mort en 1331, XX, 182.

JEAN Ptolémée (le bienheureux), fondateur de l'ordre des Olivétains en 1319, XX, 183-185.

JEAN Colombini (saint). Sa conversion, sa sainteté; il fonde l'ordre des Jésuites en 1567, XX, 185-192.

JEAN de Rieti (le bienheureux), XX, 196-197.

JEAN Népomucène (saint), martyr du secret de la confession, patron de la Bohême. ABRÉGÉ DE SA VIE. Son martyre le 28 avril 1383, XXI, 60-67.

JEAN Dominique (le bienheureux), de l'ordre des Frères prêcheurs, cardinal de Raguse, nonce de Grégoire XII au concile de Constance, pour céder volontairement le pontificat en son nom, XXI, 131-133, 143, 144.

JEAN de Capistran (saint), de l'ordre de Saint-François, un des missionnaires de la Bohême au temps des Hussites. ABRÉGÉ DE SA VIE, 1385-1456, XXI, 247-250; XXII, 271, 272. — Avec Jean Huniade il remporte une victoire complète sur Mahomet II, le force de lever le siège de Belgrade, et meurt quelque temps après, XXII, 271, 272.

JEAN de Kenti (saint), prêtre polonais (1403-1473), XXII, 364-366.

JEAN Liccis (le bienheureux), XXII, 256, 257.

JEAN de Dukla (le bienheureux), XXII, 295, 296.

JEAN de Sahagun (saint), ermite de Saint-Augustin, mort en 1479, XXII, 493-496.

JEAN de Dieu (saint), instituteur, vers 1540, des Frères de la charité, XXIII, 118-125.

JEAN de la Croix (saint), chef de la réforme des Carmes déchaussés (1568), XXIV, 488-501.

JEAN d'Avila (saint). SA VIE; sa mort en 1569, XXIV, 509, 510, 512. — SES OUVRAGES. *Audi, filia, et vide*. Ses discours sur le sacerdoce, etc., 511, 512.

JEAN Marinon (le bienheureux), 1490-1562, XXIV, 533.

JEAN Baptiste de la Conception (le bienheureux). Il opère en 1594 une réforme dans l'ordre des Trinitaires, sous le nom de Trinitaires déchaussés, XXV, 105-109.

JEAN de Prado (saint), martyr, franciscain déchaussé de l'étroite observance. Sa mort en 1634, XXV, 112.

JEAN de Ribera (le bienheureux), archevêque de Valence, xxv, 112-115.

JEAN Baptiste de la Salle (le vénérable), instituteur des Frères des écoles chrétiennes en 1679, xxvi, 507-519.

JEAN Joseph de la Croix (saint), franciscain (1652-1737), xxvii, 34-36.

JEAN d'Acri (le bienheureux), capucin (1669-1739), xxvii, 37.

JEAN de Britto (le bienheureux), jésuite. Sa vie, xxvi, 648.

II. Papes.

JEAN I (saint), pape le 14 août 523, ix, 54. — Sa fermeté devant l'arien Théodoric; son voyage en Orient. Honneurs qu'il reçoit à Constantinople, 54-56. — Sa mort en prison le 27 mai 526, 61.

JEAN II, surnommé Mercure, pape le 22 janvier 532, ix, 112. — Il approuve la profession de foi de Justinien, 114, 115. — Solution qu'il donne aux questions dogmatiques de cet empereur, 115, 116. — Mort de Jean II le 26 avril 535, 146.

JEAN III, surnommé Catelin, pape en 559, mort le 13 juillet d'après Pagi et Muratori, le 25 octobre suivant d'après Mansi, ix, 257-258.

JEAN IV, pape le 24 décembre 640. Il condamne l'*Ecthèse* et l'hérésie monothéliste, x, 173. — Lettre qu'il écrit à l'empereur Constantin contre le monothélisme et pour la défense de son prédécesseur Honorius, x, 176, 177. — Sa mort le 12 octobre 642, 185.

JEAN V, pape du 23 juillet 685 au 2 août 686, x, 401.

JEAN VI, pape du 3 octobre 701 au 12 janvier 705, x, 419, 420.

JEAN VII, pape du 1^{er} mars 705 au 18 octobre 707, x, 420. — Aribert, roi des Lombards, rend au Saint-Siège les Alpes cottiennes, domaine qui comprenait Aix, Gênes, Savone, Bobbio, etc. Ainsi se développe la souveraineté temporelle des papes, 420. — Faiblesse de Jean VII à l'égard de l'empereur Justinien Rhinotmète; il lui renvoie les actes du conciliabule *in Trullo* sans y avoir rien corrigé, x, 422.

JEAN VIII, pape le 14 décembre 872, xii, 331. — Il couronne empereur Charles le Chauve (25 décembre 875), 332. — Ses invitations pressantes à l'empereur afin qu'il ait à délivrer la chrétienté des Sarrasins, xii, 337-339. — Concile qu'il tient à Ravenne en juillet 877 pour remé-

dier aux désordres de l'Eglise et de l'État, 340, 341. — Son entrevue avec Charles le Chauve à Verceil. Mort de Charles en octobre 877, xii, 341, 342. — Rome est toujours menacée par les Sarrasins. Jean VIII a recours contre eux à l'empereur Basile, 346. — Il réclame énergiquement en faveur des droits du Saint-Siège sur la Bulgarie. Sa lettre sévère à saint Ignace, 347-349. — Persécution de Lambert, duc de Spolète, contre le pape et l'Eglise romaine, 349, 350. — Jean VIII part pour la France, 350, 351. — Concile solennel tenu par le pape à Troyes, en 878. Affaire d'Hincmar de Laon, excommunication de Lambert de Spolète. Sentence contre les usurpateurs de biens ecclésiastiques, 351-359. — Députations de la Serbie, de la Moravie et de la Bohême au Saint-Siège, 360-363. — Après la mort de saint Ignace, en 878, Photius intrigue de toutes parts et demande au pape la confirmation de son rétablissement sur le siège de Constantinople. Quels sont les motifs qui ont déterminé Jean VIII, 363, 374-378. — Nouvelles impostures de Photius contre le pape Jean VIII et l'Eglise latine. Prétendu concile tenu par lui, 378-381. — Le pape, bientôt désaveuglé sur le compte de Photius, renouvelle ses anathèmes contre lui, 382. — Résumé sur toute la conduite de ce pape à l'égard de Photius, 382, 383. — Efforts de Jean VIII pour trouver un empereur d'Occident, 382-384. — Enfin il couronne, en 881, Charles le Gros, 384. — Il félicite Alfred le Grand de son filial dévouement au Saint-Siège, 410. — Sa mort le 15 ou le 16 décembre 882, 417. — Jugement de Muratori sur ce pape, 331.

JEAN IX, pape en juillet 898. — Il réhabilite la mémoire du pape Formose, xii, 470, 471. — Concile de Rome en 898. Réhabilitation de la mémoire de Formose; confirmation de l'empereur Lambert, etc., 470-472. — Concile de Ravenne en cette même année 898, tenu en présence de l'empereur Lambert et de soixante-quatorze évêques. Réclamations énergiques du souverain pontife en faveur du temporel de l'Eglise romaine, 472, 473. — Derniers actes de Jean IX. Sa mort le 30 novembre 900, 495, 496, 502.

JEAN X, pape en avril 914, xii, 517. — Réfutation des calomnies de Luitprand sur les mœurs de ce pape, 517-519. — Avec une singulière énergie il prend lui-même le commandement des troupes chré-

tiennes et chasse les Sarrasins du territoire romain, 517. — Il sacre empereur le roi Bérenger (Pâques 915), 519. — Il met fin aux troubles de l'Église de Liège, 529, 530. — « Si le roi de France nomme des évêques, c'est par l'autorité du pape » (paroles de Jean X), 530. — Le souverain pontife pacifie l'Église de Narbonne après l'assassinat de son évêque Arnuste, 532. — Il reçoit des empereurs d'Orient et du patriarche de Constantinople, Nicolas le Mystique, des lettres par lesquelles on lui demande d'envoyer des légats pour pacifier l'Église grecque et obliger le roi des Bulgares à faire la paix avec l'empire. Le pape y consent, 540-542. — Il travaille de toutes ses forces à rétablir sur le trône Charles le Simple, XIII, 4. — Le pape Jean X obéit et respecté de tout l'univers, XII, 544, 545. — Persécution de Marosie contre lui, XIII, 6. — Sa mort en 928, XIII, 7, 8.

JEAN XI, pape le 20 mars 931. Contes de Luitprand sur la naissance de ce pape, XIII, 8. — Rome en proie aux factions. Marosie, mariée en troisièmes nocés à Hugues, roi de Lombardie, lui livre Rome. Hugues en est chassé par Albéric, fils de Marosie et de son premier mari, Albéric de Spolète, 8, 9. — Mort de Jean XI (janvier 936), 40.

JEAN XII (Octavien), pape en 956, XIII, 105. — De saint Dunstan, archevêque de Cantorbéry, il fait son légat en Angleterre, 108. — Il excommunie Isoard, qui s'était emparé des terres d'un monastère, 108, 109. — L'Empire étant vacant depuis quarante ans, Jean XII couronne Othon empereur en 962, 112. — Othon confirme en 962 tous les droits temporels de l'Église romaine, la possession du duché de Rome, etc., 113, 114. — Jean vit d'abord en bonne harmonie avec Othon. Mais, dès 963, il y a rupture entre le pape et l'empereur; histoire de ce démêlé. Jean XII est expulsé de Rome; l'empereur fait un antipape, qui est Léon VIII, 117-129. — Concile à Saint-Pierre en 964, où le vrai pape condamne l'antipape Léon, 129-131. — Mort de Jean XII le 14 mai 964, 131.

JEAN XIII. Son élévation au trône apostolique en 965, XIII, 134. — Il envoie des missionnaires en Pologne, 137. — Il érige en métropole l'évêché de Prague en Bohême. Les missions prennent sous son pontificat d'heureux développements, 139, 140, etc.

— Révolte des Romains contre lui. Ils le rappellent. Comment leur rébellion est punie en 966 par l'empereur Othon, 143, 144. — Sur la demande d'Othon I, Jean XIII couronne empereur Othon II, 145. — Il érige de nouveaux évêchés et de nouvelles métropoles en Italie, 157, 158. — Mort de Jean XIII le 5 septembre 972, 172.

JEAN XIV, pape en novembre 983. L'antipape Francon le fait périr (20 août 984), XIII, 192-194.

JEAN XV, pape le 25 avril 986, XIII, 193. — Sa conduite dans l'affaire d'Arnoulfe, archevêque de Reims, XIII, 268-283. — Sa lettre à tous les fidèles, par laquelle il annonce qu'il a fait conclure la paix entre Éthelred, roi des Saxons, et le duc Richard de Normandie, 300, 301. — Mort de Jean XV en 996, 300.

JEAN XVI. C'est le nom que prend en 997, sous Grégoire V, l'antipape Philagathe, XIII, 306.

JEAN XVII (Secco ou Sicco), pape le 9 juin 1003. Sa mort le 31 octobre suivant, XIII, 370.

JEAN XVIII (Phasian), pape du 26 décembre 1003 à la fin de mai 1009, XIII, 370.

JEAN XIX (Romain), pape en août 1024, XIII, 436. — Lettre qu'il reçoit de Fulbert de Chartres. Ce qu'elle prouve historiquement en faveur de Jean XIX, 436, 437. — Les Grecs envoient une ambassade au pape Jean XIX pour lui demander que le patriarche de Constantinople prenne le titre de patriarche universel d'Orient. Décision du pape, 437. — Le jour de Pâques 1027, Jean XIX couronne Conrad empereur, 447. — Sa lettre au second concile de Limoges touchant l'excommunication de Ponce, comte de Clermont, 469, 470. — Ses efforts pour remédier aux maux de l'Église, particulièrement en France, 482, 483. — Sa mort le 28 novembre 1033, 484.

JEAN XXI (Pierre-Julien). Son élection le 13 septembre 1276. Son traité de médecine intitulé : *Trésor des pauvres*. Sa mort le 16 mai 1277, XIX, 107-109.

JEAN XXII (Jacques d'Euse). Son élection en 1316. Réfutation d'une fable de Villani, XX, 72-74. — Sa promotion maladroite de huit cardinaux, dont sept sont Français et un seul Italien, 74. — Ses lettres et avertissements paternels aux rois de France, d'Angleterre et de Naples.

Il canonise saint Louis évêque de Toulouse et en écrit à la mère du saint. Il érige plusieurs églises cathédrales et métropolitaines. Ses soins pour faire fleurir les bonnes études, particulièrement dans l'Université de Paris. Il engage les rois de France et d'Angleterre à retarder la croisade à cause des troubles qui existent dans toute la chrétienté, 74-80. — Comment le pape prend les Juifs sous sa protection : sa constitution du 23 juillet 1320, 81. — Correspondance affectueuse entre le souverain pontife et Charles le Bel, 84, 85. — Conduite du pape relativement à l'Irlande, qui, grâce à son influence sur Édouard II, est plus doucement et plus justement gouvernée, 91, 92. — Il fait à plusieurs reprises de sérieux efforts pour réconcilier Robert Bruce et ses Écossais avec Édouard II, 92-94. — Il donne de sages conseils à Édouard III pour le gouvernement de son royaume. Lettres du même pape pour cimenter la paix entre l'Écosse et l'Angleterre, 97-100. — C'est lui qui fait rétablir, après un interrègne de deux cent quarante ans, la royauté en Pologne. Couronnement de Ladislas Loctec, 105-106. — Des diverses bulles de Jean XXII contre Louis de Bavière, qui s'arrange avec Frédéric d'Autriche pour faire le partage de l'Empire, tandis que le pape cherche à le donner au roi de France, 116-122. — Bulle contre les hérétiques Marsile de Padoue et Jean de Gand, 122-125. — Lettre du pape aux Romains pour leur expliquer l'impossibilité où il est de se rendre à Rome et les exhorter à l'accomplissement de leurs devoirs, 127, 128. — Histoire abrégée de Louis de Bavière et de l'antipape Pierre de Corbière, 128-144. — Décrets du pape à l'égard des divisions qui existaient entre les Frères mineurs, 145-147. — Il érige plusieurs nouveaux évêchés parmi les Tartares, et écrit à leurs princes, 149, 150. — Il accorde aux souverains de Poméranie et des pays environnants la demande qu'ils lui avaient faite d'être feudataires de l'Église romaine, 273. — Il condamne l'interprétation que Jean de Polliac donnait du canon *Utriusque sexus*, 226, 227. — Ses opinions particulières sur la vision béatifique, 227, 228. — Mort de Jean XXII à Avignon le 4 décembre 1334, 228.

JEAN XXIII (Baltasar Cossa), élu pape le 17 mai 1410 par les cardinaux de l'obédience d'Alexandre V; ses premières ac-

tions, XXI, 126, 127. — Il est condamné à la dixième session du concile de Constance, le 14 mai 1415, 160, 161, — et déposé à la douzième, le 29 mai, 161. — Il acquiesce à cette sentence, 161, 162. — La rigueur dont on use envers lui est désapprouvée par la cour de France, 165. — Jean XXIII reconnaît Martin V. pour chef de l'Église (23 juin 1419), 223. — Sa mort le 20 décembre suivant, 223.

III. Patriarches de Constantinople.

JEAN I, CHRYSOSTOME (saint). — V. plus haut, aux saints.

JEAN II, patriarche de Constantinople en 517. Sa mort en 520, ix, 3.

JEAN III, LE SCOLASTIQUE, patriarche de Constantinople en 565. Ses ouvrages, sa mort, ix, 268, 269.

JEAN IV, LE JEUNEUR, patriarche de Constantinople en 582. Il prend le titre d'évêque universel. Énergie du pape Pélage II contre cette usurpation de titre, ix, 370. — Jean le Jeuneur se fait de nouveau appeler « patriarche œcuménique. » Énergie de saint Grégoire le Grand qui lui défend de s'intituler ainsi à l'avenir, 450-453. — Ouvrages de Jean le Jeuneur. Son *Pénitentiel*, 455.

JEAN XI VECCUS. — V. *Veccus*.

IV. Empereurs d'Orient.

JEAN I, ZIMISCÈS, empereur d'Orient en 969, XIII, 150-156.

JEAN II COMMÈNE, empereur d'Orient de 1118 à 1143, xv, 527.

JEAN III, DUCAS VATACE, empereur d'Orient en 1222. Sa mort le 30 octobre 1249, XVIII, 639.

JEAN IV, LASCARIS, empereur de Constantinople de 1259 à 1261. — V. *Lascaris* (Jean).

JEAN V, CANTACUZÈNE, empereur d'Orient en 1346. Abrégé de son règne, xx, 394.

JEAN VI, PALÉOLOGUE. Abrégé de son règne de 1341 à 1391, XXI, 72, 73. — Règnes de Jean et de Mathieu Cantacuzène. Jean Paléologue rentre à Constantinople en 1355, xx, 393, 394. — Arrivée à Rome de ses ambassadeurs (en 1367), xx, 393. — Il va lui-même à Rome et s'y réunit en 1370 à l'Église romaine, 410, 411.

JEAN VII, PALÉOLOGUE, empereur d'Orient en 1419. — Son départ pour le concile de Ferrare où il va travailler à la

réunion des Grecs et des Latins (25 novembre 1437), XXI, 512, 513. — Son arrivée au concile le 4 mars 1438, avec le patriarche et les évêques grecs, 518, 519. — Histoire du concile de Ferrare et de Florence jusqu'à la proclamation solennelle du décret de l'union, le 6 juillet 1439, part notable qu'on doit attribuer à l'empereur dans cet heureux événement, 519-551. — Son départ du concile le 26 août 1439, 556. — Retour des Grecs à leur schisme peu de temps après le concile de Florence et de Ferrare, XXII, 89-91. — Mort de Jean VII le 31 octobre 1448, 99.

JEAN DE BRIENNE, empereur français de Constantinople de 1230 à 1237, XVIII, 45, 46, 231-234.

V. Bois de France, d'Angleterre, de Bohême, de Portugal, etc.

JEAN, roi de France de 1350 à 1364. Son avènement en 1350. Il perd en 1356 la bataille de Poitiers contre le prince de Galles, et est fait prisonnier. État déplorable de la France; Charles duc de Normandie, régent du royaume. États généraux, La Jacquerie, Marcel, etc., XX, 285-288. — Traité de Brétigny en 1360, 289. — Le roi Jean est mis en liberté. En 1364 il retourne en Angleterre et y meurt dès le mois de janvier, 289-292.

JEAN SANS TERRE, roi d'Angleterre de 1191 à 1216, XVII, 88, 89. — Abrégé de son règne depuis l'an 1199 jusqu'à la bataille de Bouvines en 1214, 311-347 : 1^o Affaire de l'arrestation et de la mort d'Arthur. Refus de Jean de comparaître à la cour du roi de France. Intervention du pape, 312-319. — 2^o Affaire de l'élection d'Étienne de Langton (1207-1213). Démêlés de Jean, puis sa réconciliation avec le pape Innocent, 319-337. — 3^o Différend du roi d'Angleterre avec ses barons, 338-342. — 4^o Guerre avec la France. Bataille de Bouvines en 1214, 342-347. — Trêve de cinq ans avec le roi de France (1214). — Jean, de retour en Angleterre, y trouve la guerre. Sa lutte contre ses barons. Il est enfin forcé de leur octroyer la Grande Charte (15 juin 1215), 403-409. — Le pape Innocent qui, le 30 mars précédent, avait confirmé la charte spéciale du roi Jean pour la liberté des Églises, casse, le 24 août 1215, la Grande Charte arrachée par les barons au roi. Suites de cette affaire; prudence du souverain pontife, 409-412. — Abrégé de la fin du règne de Jean. Nou-

velles guerres avec ses barons. Règne de Louis, fils de Philippe Auguste. Conduite du pape Innocent III, 442-446. — Mort de Jean sans Terre le 22 octobre 1216, 449.

JEAN I, roi de Portugal de 1383 à 1433. Abrégé de son règne. Découvertes de son fils Henri dans l'Océan et dans l'Afrique, XXI, 79, 80.

JEAN II, roi de Portugal en 1481. Sa mort en 1495, XXII, 2.

JEAN II, roi d'Aragon en 1458 et de Navarre dès 1425. Sa mort en 1479, XXII, 2.

JEAN II, roi de Castille et de Léon en 1406. Sa mort en 1454, XXII, 2.

JEAN de Brienne, roi de Jérusalem en 1209, XVII, 380, 381, 470. — V. aux *Empereurs d'Orient*.

JEAN de Luxembourg, roi de Bohême en 1310. Il va en Italie où il est envoyé par Louis de Bavière. Comme il se dit envoyé du pape, toutes les villes de la Lombardie se donnent à lui. Mais bientôt il est obligé de quitter l'Italie pour aller défendre son propre royaume, XX, 271-272.

JEAN SANS PEUR, duc de Bourgogne. Il fait assassiner en 1407 le duc d'Orléans, XXI, 39. — Il est assassiné sur le pont de Montereau en 1419, 40.

VI. Divers.

JEAN, évêque de Jérusalem de 385 à 417. — Sa conduite au concile de Jérusalem en 415. Il est suspect de complaisance pour Pelage et ses erreurs, VII, 508-511. — Lettre sévère que lui écrit le pape Innocent. Sa mort en 417, 519.

JEAN. Il se fait reconnaître empereur en 423, après la mort d'Honorius, VII, 572. — Sa défaite, sa mort, 572.

JEAN, évêque d'Antioche en 428. Il engage Nestorius à se soumettre à la décision du pape, VIII, 40, 41. — Sa conduite au concile d'Éphèse en 431. Schisme dont il est l'auteur. Condamnation de ce schisme par les pères du concile dans leur quatrième et cinquième session, 52-54, 63-69, 73-76. — Lutte de Jean d'Antioche, après le concile d'Éphèse, avec saint Cyrille d'Alexandrie; division générale parmi les évêques d'Orient; on a recours au pape; réconciliation de Jean d'Antioche avec saint Cyrille, 93-103. — Mort de Jean d'Antioche en 440, 160.

JEAN, évêque de Châlons en 476, VIII, 349.

JEAN TALAIA, patriarche d'Alexandrie en 478. Troubles qu'occasionne son élection. Sage conduite du pape Simplicius en toute cette affaire, VIII, 409-411. — Édit de Zénon pour chasser Jean Talaia d'Alexandrie, 415, 416. — Il se retire de sa ville épiscopale à Antioche, puis à Rome, 416.

JEAN, abbé de Bictar, évêque de Gêronne (586), IX, 286.

JEAN MOSCHUS, ami de saint Jean l'Aumônier (vers 610), X, 12.

JEAN PHILOPONUS, chef de la secte des Trithéites, X, 17. — Ses ouvrages. Son *Pré spirituel*, 66.

JEAN DE STRUM, antipape sous le nom de Callixte III en 1168, XVI, 221, 298. — Il se soumet à Alexandre III (28 août 1178), 317.

JEAN de Salisbury (1156-1180). — **ABRÉGÉ DE SA VIE** jusqu'en 1154. — Il est, en 1154, chargé de porter la lettre du roi Henri III au pape Adrien IV, XVI, 33. — Ses entretiens avec ce pape, 33-37. — Il est élu évêque de Chartres en 1176, 352, 353. — Sa mort en 1180, 372. — **SES OUVRAGES**. Son *Polycratique* ou *Amusements des courtisans*, qu'il adresse à S. Thomas Becket. Sa doctrine sur le tyrannicide, XVI, 44-48. — Sa *Métalogique*, 48, 49. — Jugement porté par Jean de Salisbury sur le conciliabule de Pavie, où l'empereur Frédéric I avait fait reconnaître l'antipape Octavien, contrairement aux droits d'Alexandre III, 158-161.

JEAN (le prêtre), grand khan des Tartares au douzième siècle, XVI, 330-332.

JEAN de Vicence, de l'ordre des Frères prêcheurs. Comment il pacifie l'Italie en l'année 1233, XVIII, 242-246.

JEAN de Colonne, cardinal en 1241. Il embrasse le parti de Frédéric II et trahit le pape, XVIII, 311, 312. — Les Romains se saisissent de ses forteresses et le jettent dans une prison où il meurt, 315.

JEAN de Monte Corvino, de l'ordre des Frères Mineurs en 1289. Sa mission en Chine. Il bâtit plusieurs églises à Péking; il y enseigne les lettres grecques et latines, il en est fait archevêque, XIX, 410-415. — Sa mort en 1333, XX, 152.

JEAN de Gand, hérétique condamné par le pape Jean XXII. Exposé de ses erreurs, XX, 122-125.

JEAN de Polliac. Le pape Jean XXII condamne l'interprétation qu'il donnait du canon *Utriusque sexus*, XX, 226, 227.

JEAN Rusbrock, chanoine régulier en 1353, auteur ascétique, XX, 315. — Il combat les quietistes de son temps. Sa mort en 1381, 324-328.

JEAN TAULÈRE, de l'ordre des Frères prêcheurs en 1355, apôtre de l'Allemagne. Son histoire, XX, 317-324. — Il combat solidement, ainsi que Rusbrock, les quietistes de son temps, 324-328. — Ses derniers moments. Ses *Institutions*, 328-329.

JEAN HUS, hérétique. — V. *Hus*.

JEAN, évêque de Forlì. Son discours à la dixième session du concile de Ferrare le 8 novembre 1438, XXI, 528-531.

JEAN de Monténégro, provincial des Frères prêcheurs en Lombardie. Son discours à la dix-huitième session du concile de Florence (10 mars 1439), touchant la procession du Saint-Esprit, XX, 534-536. — Discussion de frère Jean contre Marc d'Éphèse qui parlait au nom des Grecs (de la dix-neuvième à la vingt-troisième session), 537, 538.

JEAN HUNIADÉ, vayvode de Transylvanie. Ses triomphes contre les Turcs (1442 et années suivantes), XXII, 206, 207. — Aidé de saint Jean Capistran, il remporte une victoire décisive sur Mahomet II et meurt quelque temps après (1456), 271, 272.

JEAN de Leyde, roi des anabaptistes de Munster, XXIII, 345-347.

JEANNE (la papesse). L'histoire de la papesse Jeanne n'est qu'une fable inventée à plaisir; aucun auteur contemporain n'en a parlé, XII, 142.

JEANNE SODERINI (la bienheureuse), XX, 180, 181.

JEANNE D'ARC. Son histoire : 1^o depuis sa naissance en 1411 jusqu'à son départ de Vaucouleurs (13 février 1429), XXI, 276-290. — 2^o Depuis son départ de Vaucouleurs jusqu'à la levée du siège d'Orléans par les Anglais (7 mai 1429), 290-324. — 3^o Depuis la levée du siège d'Orléans jusqu'au sacre de Charles VII à Reims (17 juillet 1429). Batailles de Fargeau et de Patay, 324-338. — 4^o Depuis le sacre du roi jusqu'à sa mort (30 mai 1431), 338-394. — Son procès de réhabilitation, par ordre du pape Callixte III, 394, 395. — Sa réhabilitation solennelle le 7 juillet 1456, XXI, 395-398; XXII, 275.

JEANNE HACHETTE au siège de Beauvais en 1472, XXII, 151.

JEANNE DE VALOIS, femme de Louis XII. Son mariage est déclaré nul. Elle fonde en 1503 l'ordre des Annonciades, XXII, 175, 176.

JEANNE-MARIE BONOMI (la bienheureuse), morte en 1670, XXV, 128-132.

* **JÉCHONIAS**, roi de Juda en 597, impie comme son père. Jérémie prophétise contre lui, II, 47. — Nabuchodonosor s'empare de Jérusalem, jette le roi en prison et emmène un grand nombre de Juifs en captivité, 471, 472.

JEHOVA. Explication du nom de Jéhova, I, 316. — Dieu se fait connaître à Moïse sous ce nom, 319. — Le nom de Jéhova se trouve dans le *Livre de la Raison et de la Vertu*, du philosophe Lao-Tseu, III, 149.

* **JÉHU**, roi d'Israël (876-848), sacré par un prophète, II, 311. — Il tue Joram et fait mourir Jézabel, 312, 313. — Mort des soixante-dix fils d'Achab, 313. — Règne de Jéhu; destruction du temple de Baal, idolâtrie du Veau d'or, 313-315.

* **JEPHTÉ**, juge en Israël de 1243 à 1237; son élection, II, 54. — Beau discours de ses ambassadeurs au roi des Ammonites et des Moabites, 55. — Sa victoire contre les Ammonites. Ce qu'il faut entendre par le sacrifice de Jephthé, 57, 58. — Mort de ce juge, 58.

* **JÉRÉMIE**, un des quatre grands prophètes. Sa naissance vers l'an 630. Dieu le suscite en la treizième année du règne de Josias. Ses premières prophéties II, 430, 431. — Ses paroles contre le peuple juif qui n'imitait point la piété de son roi, 436, 437. — Annonce et justification de la vengeance de Dieu et de la destruction du Temple; douleur du prophète, 438-440. — Sous le règne de l'impie Joakim (608-597), Jérémie prêche partout la pénitence. Ses prophéties devant le roi contre Jérusalem, les prêtres, les magistrats et le peuple, 442-450. — Commencement du ministère public de ce prophète en la quatrième année du règne de Joakim (605), 454. — Prophétie de la captivité qui durera soixante-dix ans, de la ruine de Babylone; prophéties contre l'Égypte, Tyr, Sidon, l'Arabie, les Mèdes, 455, 456. — Invasion de Nabuchodonosor, 457. — Baruch lit devant le peuple les

prophéties de Jérémie, 458. — Nabuchodonosor s'empare de Jérusalem et dépouille le Temple, 458. — Commencement de la captivité de soixante-dix ans, 459. — Fureurs et mort de Joakim (597). Avènement de son fils Jéchonias. — Jérémie prophétise contre ce roi, 471. — Lettres du prophète à ses frères captifs. Il leur annonce la ruine de Babylone, 473-477, — et le rétablissement d'Israël, c'est-à-dire le règne du Christ, 478-481. — Règne de Sédécias, dernier roi de Juda (597-587). Son alliance avec le roi d'Égypte. Ézéchiël et Jérémie prédisent la défaite des deux rois, 492 et suiv. — Nouvelles prophéties contre Sédécias; emprisonnement du prophète, 494. — Mis en liberté, il est de nouveau arrêté, battu de verges et emprisonné, 496. — Siège de Jérusalem par Nabuchodonosor. Dernières prophéties de Jérémie sur la fin du royaume de Juda, 497. — Prise de Jérusalem; pillage et incendie du Temple; la ville réduite à un monceau de ruines, 498. — Fuite et emprisonnement de Sédécias, 35. — Lamentations de Jérémie, 499-509. — Lettre pastorale de Jérémie aux captifs de Babylone pour les prémunir contre l'idolâtrie, III, 1 et 2. — Il cache l'arche d'alliance et annonce la renaissance du culte, 3. — Action de Jérémie sur les Juifs qui sont restés en Judée, 4, 5. — Prophétie contre l'Égypte, 5, 6. — Mort du prophète, 6. — Son éloge; il est une admirable figure de Jésus-Christ, 6, 7.

JÉRÉMIE (saint), martyr à Cordoue en 851 ou 852, XII, 52.

JÉRICO. Prise de Jéricho par Josué (1605), I, 510.

* **JÉROBOAM I**, premier roi d'Israël après le schisme des dix tribus (962-943). Son impiété. Prophéties d'Ahas de Silo. Mort de Jéroboam, II, 266, 271-273.

* **JÉROBOAM II**, roi d'Israël de 817 à 776. — Il dompte les Syriens et reprend Damas et Emath, II, 320.

JÉRÔME (saint). SA VIE. Sa naissance en 331, à Stridon en Pannonie; ses commencements, VI, 413. — Son amitié avec Rufin, VII, 86. — Saint Jérôme dans le désert, ses austérités, ses études, 86. — A l'instigation du pape Damase, il commence à travailler sur la sainte Écriture, 185, 186. — Ses pieuses relations avec sainte Marcelle, sainte Paule, etc., les veuves Léa et Fabiola, la vierge Asella, 187-189. — Son départ pour l'Orient en

385. Sa visite au fameux Didyme et aux monastères d'Égypte, 242, 243. — Méintelligence de saint Jérôme avec Rufin, 381-383. — Sa réconciliation avec lui, 383-385. — Conduite de saint Jérôme à l'égard de ce même Rufin dans la discussion relative à Origène, 392, etc. — Saint Jérôme combat l'hérésie de Pélagé, 503. — Sa mort le 30 septembre 420, 519. — SES OUVRAGES. Ses deux éditions du *Psautier*. Sa version littérale du même livre, 185, 186. — Sa traduction de la Bible. Histoire de cette version connue sous le nom de Vulgate, 186. — Soins scrupuleux que le saint apporte à ce travail, 186. — Son livre contre Helvidius en faveur de la perpétuelle virginité de Marie, 189. — Ses deux livres contre Jovinien, 287. — Son *Traité des Hommes illustres*, 384. — Ses lettres et son livre contre Rufin, dans la question d'Origène et des origénistes, 391, 392. — Son *Commentaire sur Ézéchiël*, 479. — Son *Dialogue entre Atticus et Cléobule*, contre le pélagianisme, 518. — Ses lettres à Eustochium, 189, 190. — A Démétriadé, 479. — A Ctésiphon où il combat vivement l'hérésie de Pélagé, 503. — Ses autres lettres, 190, 191.

JÉRÔME DE PRAGUE, disciple de Jean Hus, XXI, 191. — Histoire de son procès et de celui de Jean Hus au concile de Constance, 196-206. — Leur exécution le 30 mai et le 6 juillet 1416, 205, 206.

JÉRÔME ÉMILIANI (saint), fondateur, en 1531, de l'ordre des Somasques, XXIII, 105-112.

JÉRUSALEM.

I. HISTOIRE DE JÉRUSALEM JUSQU'À LA MORT DE JÉSUS-CHRIST.

Prise de Jérusalem par Josué, II, 3-6. — La tribu de Juda s'en empare peu de temps après la mort de Josué, II, 5. — Prise par David de la citadelle qui était encore occupée par les Jébuséens. Jérusalem devient la capitale du royaume d'Israël, 162. — Séparation des royaumes de Juda et d'Israël, 264, 265. — Jérusalem démantelée sous Amasias par le roi d'Israël Joas; le Temple dépouillé, 319. — Nabuchodonosor s'empare de Jérusalem sous Joakim et dépouille le Temple, 458. — Commencement de la captivité de soixante-dix ans, 459. — Nabuchodonosor s'empare une seconde fois de Jérusalem, sous Jéchonias, 471, 472. — Prise de Jérusalem par Nabuchodonosor en 588. Pillage et incendie

du Temple. Jérusalem réduite à un monceau de ruines, 498. — Reconstruction des murailles de Jérusalem par Néhémias après la captivité, III, 127. — Jérusalem sous l'empire des Perses et sous celui des Grecs, 377. — Qu'Alexandre le Grand est venu jusqu'à Jérusalem et a visité le Temple, 378, 379. — Jérusalem sous les Lagides et les Séleucides, 381, etc. — Antiochus le Grand et Seleucus Philopator; histoire d'Héliodore dans le Temple, 392-395, 407. — Malheurs de Jérusalem sous Antiochus Épiphane; ce roi emporte les dépouilles du Temple et noie la ville dans le sang, 412. — Prise de Jérusalem par Apollonius, général d'Antiochus. Elle est désertée par tous les Israélites, 413. — Les Macchabées, 416-418. — Mathathias, 419, 420. — Judas Macchabée. Il reprend Jérusalem et purifie le Temple, 428, 429. — Pour l'histoire de Jérusalem jusqu'à la mort de Jésus-Christ, voir *Israël et Jésus-Christ*.

II. HISTOIRE DE JÉRUSALEM DEPUIS LA MORT DE JÉSUS-CHRIST JUSQU'À NOS JOURS.

Premier concile de Jérusalem en 58. Question de la circoncision des Gentils et des cérémonies mosaïques, IV, 325, 326. — Les premiers évêques de Jérusalem sont, après Jacques, Simon et Juste, les suivants : Zachée, Tobie, Benjamin, Jean, Mathias, Philippe, Sénèque, Juste, Lévi, Ephém, Joseph et Jude, V, 77. — Prophéties de Jésus, fils d'Ananous, touchant la prise prochaine de Jérusalem, IV, 449, 450. — Révolte des Juifs. Siège de Jérusalem. Incendie du Temple. Prise et destruction de la ville (septembre 70), IV, 453-458, 460-468. — Après la révolte des Juifs, Jérusalem presque anéantie reçoit le nom d'*Ælia Capitolina*, V, 76. — Julien, pour donner un démenti à la parole du Christ, veut rétablir le Temple de Jérusalem. Prodiges qui s'opposent à la réalisation de ce projet. Preuves historiques de cet événement, VI, 543-547. — Sur le siège patriarcal de Jérusalem, plusieurs saints se sont assis : saint Jacques en 33, saint Simon en 62, saint Juste en 107, saint Marc en 137, saint Narcisse en 185, saint Alexandre en 211, saint Macaire en 314, saint Maxime en 335, saint Cyrille en 351, saint Martyrius en 479, saint Élie en 493, saint Sophrone en 633, etc. (Se reporter à cha-

cun de ces noms.) — Jérusalem tombe, avec la Syrie, au pouvoir des Musulmans. Les croisades ont pour principal but de délivrer la ville sainte, où se trouve le sépulcre du Christ (V. *Croisades*). — Première croisade. Siège et prise de Jérusalem par Godefroi de Bouillon et les Croisés. Fondation du royaume de Jérusalem (7 juin-23 juillet 1099), XIV, 594-608.

Liste des rois de Jérusalem.

Godefroi de Bouillon (1099), XIV, 594-608, 640-644.

Beaudouin I (1100), XIV, 647-653; XV, 4-10.

Beaudouin II (1118), XV, 14-18.

Foulques (1131).....

Beaudouin III (1142), XV, 526-545; XVI, 135.

Amalric I (1163), XVI, 135, 330.

Beaudouin IV (1174), XVI, 330, 384, 422-425.

Beaudouin V (1186).....

Gui de Lusignan (1187), XVI, 431-438, 495, 496, 528.

Amalric de Lusignan (1195).....

Jean de Brienne (1209), XVII, 380, 381, 470.

Pour avoir en détail toute l'histoire du royaume de Jérusalem on n'aura qu'à se reporter aux articles de chacun de ces rois.

* * La Jérusalem judaïque est l'ébauche et la figure de la Jérusalem chrétienne, III, 98. — La Jérusalem terrestre est la figure de la Jérusalem céleste, de l'Église, du Ciel, II, 162.

JÉSUITES, ordre fondé par Jean Combarin vers le milieu du quatorzième siècle, XX, 189-192.

JÉSUITES.

I. LEUR FONDATEUR.

Vie de saint Ignace de Loyola depuis sa conversion en 1521, jusqu'à la fondation, en 1534, de la Compagnie de Jésus, XXIII, 492-525.

II. LEUR RÈGLE.

Exposition et apologie des Constitutions de la Société de Jésus, XXIII, 548-567.

III. HISTOIRE DE L'ORDRE.

PREMIÈRE ÉPOQUE. Depuis la réunion par saint Ignace de ses six premiers compagnons en 1528 jusqu'à la fondation de l'ordre en 1534, XXIII, 520-525.

SECONDE ÉPOQUE. Depuis la fondation de l'ordre jusqu'à sa confirmation solennelle en 1540 par le pape Paul III, et à la nomination de saint Ignace comme premier supérieur général en 1541, XXIII, 525-547.

TROISIÈME ÉPOQUE. Depuis la nomination de saint Ignace comme supérieur général jusqu'à la fin du seizième siècle, XXIII, 567-586; XXIV, 300-302, 329, 330; XXV, 36, 37, 69-75, 91-100, 220, 221. — Premières missions de la Société de Jésus : au Maroc, au Congo, dans l'Amérique méridionale, XXIII, 567, 568. — Saint François Xavier. Histoire détaillée de sa mission aux Indes (1541-1548), 568-586. — Missions des Jésuites en Corse (1553) et en Éthiopie vers le même temps, XXIV, 300-302. — Premiers collèges des Jésuites. Ils en fondent un à Paris (1561). Succès de leur enseignement, 329, 330. — Les Jésuites considérés au point de vue de l'enseignement public, XXIII, 564-567. — Leur méthode pédagogique, XXIV, 298. — Missions de Chine. Les Jésuites sont les premiers qui y pénètrent vers 1580, et parmi les jésuites, les pères Ricci, Longobardi et Adam Schall, XXV, 69-75. — Les Jésuites au Japon durant la persécution de 1596, 36, 37. — Mission du Paraguay. Histoire de ce pays sous la domination des Jésuites, 91-100. — Quel était, à la fin du seizième siècle, l'état des missions de Jésuites en Amérique, XXIV, 725; — aux Indes, 726, 727; — à la Chine, 727, 728. — État général de la Compagnie de Jésus à la fin du seizième siècle et au commencement du dix-septième, XXV, 220, 221.

QUATRIÈME ÉPOQUE. Histoire de la Compagnie de Jésus depuis la fin du seizième siècle jusqu'à la suppression de l'ordre en 1773. — Le fait dominant de cette histoire au dix-septième siècle est la lutte des Jésuites contre le jansénisme. — Histoire de l'hérésie jansénienne depuis son origine jusqu'à l'assemblée du clergé de 1661. Les Jésuites en sont les adversaires infatigables, XXV, 441-483. — C'est contre les Jésuites que sont iniquement dirigées les *Provinciales*, 484, 485. — Exposition de la doctrine moliniste (Louis Molina était de la Compagnie de Jésus), 494. — Cette doctrine n'a jamais été condamnée par l'Église, 495. — État de l'Ordre en France sous le règne de Henri IV, 512-516. — Les Jésuites sont chassés en 1618 du royaume de Bohême, 553. — Leurs travaux pour la conversion

des hérétiques d'Allemagne à la fin du seizième siècle et au commencement du dix-septième, XXIV, 715. *Note.* — Ils aident efficacement à la restauration du catholicisme en Pologne à la fin du seizième siècle, 717-719, — et aussi à Mayence, à Cologne, à Paderborn, etc., 719-722, — en Suisse, 722-724. — Les Jésuites au Japon durant la persécution de 1622. Martyre du père Charles Spinola, XXV, 66-68. — Travaux des Jésuites en Belgique au dix-septième siècle. Les Bollandistes, XXVI, 103, 104. — Leurs travaux littéraires en France. Les pères Sirmond, Labbe, Cossard, Pétau, etc., 104. — Missions de Chine depuis la mort du père Ricci en 1610 jusqu'à la mort de Young-Tching en 1736. Les pères Verbiest, Couplet, Intorcetta, Martini, Bouvet, Gerbillon, Visdelou, Prémare et Parennin, etc., 609-627. — Travaux des missionnaires jésuites dans le Maduré, 643-647.

CINQUIÈME ÉPOQUE. Depuis la suppression de l'Ordre jusqu'à nos jours. — Histoire de la suppression de la Compagnie de Jésus dans les différents pays d'Europe : en Portugal (1759), en France (1762), en Espagne (1767), à Naples (1767). Bulle du pape Clément XIV du 21 juillet 1773, XXVII, 303-317. — Histoire de l'ordre des Jésuites pendant leur dispersion, 349-354, etc. — La Compagnie de Jésus est rétablie en 1783 par le pape Pie VI, 354.

IV. LISTE PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE DES RELIGIEUX DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS QUI SE SONT RENDUS CÉLÈBRES PAR LEUR SAINTETÉ OU LEURS TALENTS, ET DONT IL EST PARLÉ DANS CETTE HISTOIRE DE L'ÉGLISE ¹.

Saint Ignace de Loyola, le fondateur, en 1534, de cette véritable milice destinée à combattre perpétuellement l'hérésie et le mal, XXIII, 492-525.

Les six premiers compagnons de saint Ignace :

- 1^o Le père Lefèvre, XXIII, 520 ; XXIV, 255, etc.
- 2^o Saint François Xavier, un des plus

1. Nous avons dans cette liste mentionné pour mémoire quatre ou cinq jésuites très-célèbres, dont l'abbé Rohrbacher n'a point parlé, tels que les PP. Bonhours, Bourdaloue, André,

En général, nous avons pris pour base de cet ordre chronologique la date de la mort de chacun des religieux que nous citons.

grands conquérants d'âmes qui ait illustré l'Église. Ses missions dans l'Inde, XXIII, 520-522 ; XXIV, 116-132, 568-586.

3^o Le père Laynèz, un des rédacteurs des *Constitutions* de la Compagnie (1512-1565), XXIII, 522, 523 ; XXIV, 302-304.

4^o Alphonse Salmeron, XXIII, 523.

5^o Nicolas-Alphonse, surnommé Bobadilla, XXIII, 523.

6^o Simon Rodriguez d'Azevedo, XXIII, 523.

Le père Edmond Auger (V. 1550), un des plus vigoureux adversaires du protestantisme, XXIV, 327, 328.

Saint Stanislas Kostka, jésuite en 1567, mort âgé de moins de dix-huit ans en 1568, XXIV, 551, 552.

Saint François de Borgia, supérieur général de la Compagnie de Jésus, un des fondateurs du Collège romain (1510-1572), XXIV, 552-554, 557-560.

Le père Nugnez ou Mugnez, patriarche d'Éthiopie en 1555, XXIII, 567 ; XXIV, 301, 302.

Le Père Louis Gonzalez, missionnaire au Maroc avec Mugnez, XXIII, 567.

Le cardinal François Tolet (1532-1596), célèbre diplomate et théologien distingué, XXIV, 562-563.

Canisius, l'auteur du célèbre *Catéchisme*, mort en 1597, XXIV, 251-289, 722-725.

Le père Louis Molina (1535-1601), auteur du système sur la grâce qui porte son nom et que l'Église n'a jamais condamné, XXV, 493-495.

Le père Matthieu Ricci, missionnaire en Chine (1552-1610), XXV, 69-74.

Le père Possevin (1534-1611), auteur de l'*Apparatus sacer*.....

Saint Louis de Gonzague, jésuite en 1591, mort à vingt-trois ans, XXIV, 552.

Le bienheureux Alphonse Rodriguez (1531-1617), auteur du *Traité de la perfection chrétienne* (1614), XXIV, 562 ; XXV, 104, 105.

François Suarez, un des plus grands théologiens (1548-1617), XXV, 120, 121.

Le cardinal Bellarmin (1542-1621), auteur du *Corps de controverse contre les hérésies*, et d'un célèbre *Catéchisme*, etc., etc., XXIV, 560, 561.

Le père Héribert Rosweide, auteur des *Fasti sanctorum* (1607), XXIV, 450.

Charles Spinola, martyr au Japon en 1622, XXV, 66-68.

Le père Gretzer mort en 1625, célèbre controversiste, XXV, 557.

Le père Cotton (1564-1629), confesseur de Henri IV, xxv, 516.

Le père Diaz, missionnaire en Chine (1635, etc.), xxv, 75.

Le père Pichler, mort en 1636, célèbre controversiste, xxvi, 557.

Cornélius a Lapide (Corneille de la Pierre), mort en 1637, un des plus célèbres commentateurs des saintes Écritures, xxv, 503-511.

Saint François Régis (1597-1640), le modèle des missionnaires apostoliques, xxv, 221-231.

Adam Schall, né en 1591, xxv, 75.

Le père Jacques Sirmond, célèbre éditeur de textes ecclésiastiques (1559-1651), xxvi, 104.

Le père Pétau (1583-1652), le plus savant des jésuites français du dix-septième siècle. Ses ouvrages importants sur la chronologie, xxvi, 104-107.

Le père Spée, né en 1595, contribue à la réformation de la jurisprudence sur la sorcellerie, xxv, 580, 581.

Le père Bagot, un de ceux qui ont contribué, vers 1652, à former le noyau du séminaire des Missions étrangères, xxvi, 630, 631.

Le bienheureux Claver (1581-1654), apôtre et serviteur des nègres esclaves, xxv, 100-104.

Le père Longobardi (1565-1655), missionnaire en Chine, supérieur général de cette mission, xxv, 72, 73; xxvi, 627, 628.

Le père Pallavicino (Sforza), historien du concile de Trente (1607-1667), xxiv, 10, 11.

Le père Saint-Jure (1588-1657), auteur d'un grand nombre d'excellents livres ascétiques, xxv, 503.

Le père Alexandre de Rhodes (1591-1660), missionnaire en Cochinchine et au Tong-King, etc., xxvi, 630-633.

Le père Martini (1614-1661), missionnaire en Chine, auteur de l'*Atlas chinois*, de la *Première Décade de l'histoire chinoise*, etc., xxvi, 614, 615.

Le père Jean Bolland (1596-1665), et les Bollandistes. Entreprise immense de leurs *Acta sanctorum*, xxiv, 450, 451.

Le père Surin (1600-1665), auteur du *Catéchisme spirituel*, xxv, 511, 512, etc.

Le père Grimaldi (1613-1663), célèbre mathématicien, xxvi, 545.

Le père Riccioli (1598-1671), astronome distingué, xxvi, 545.

Les pères Labbe (1607-1667), et Cosart. Leur *Collection des conciles* (1671), xxiv, 451.

Jean Mariana (1527-1624), célèbre historien de l'Espagne, xxv, 120, 121.

Le père Athanase Kircher (1602-1680), savant universel, à la fois physicien, linguiste, mathématicien, naturaliste, antiquaire et théologien, auteur de trente-deux ouvrages remarquables, très-distingué dans toutes les branches de la science, xxvi, 544-548.

Le père Julien Maunoir (1606-1683), missionnaire en Bretagne, etc., xxv, 238-243.

Les pères Cheminai, Giroust, Bretonneau, Chapelain, prédicateurs célèbres, xxvii, 355.

Le père Moralez, missionnaire en Chine en 1649, etc., xxvi, 634, 635.

Le père Rapin (1621-1687), auteur du poème des *Jardins*, de l'*Histoire du Jansénisme*, de mémoires sur le dix-septième siècle, xxvii, 357.

Le père Ferdinand Verbiest, missionnaire en Chine, de 1659 à 1688, astronome et théologien remarquable, xxvi, 612, 613.

Le père Couplet (1630-1692), missionnaire en Chine, traducteur de Confucius, xxvi, 612, 613.

Le bienheureux Jean de Britto, missionnaire au Malabar. Son martyr en 1693, xxvi, 648.

Paul Ségnier (1624-1694). — Paul Ségnier, neveu du précédent (1673-1713), tous deux prédicateurs célèbres, xxvi, 65-67.

Le père Tachard, missionnaire au royaume de Siam, accompagne en 1688 les ambassadeurs siamois près de Louis XIV, xxvi, 615.

Le père Intorcetta (1625-1696), missionnaire en Chine dès 1656, xxvi, 613, 614.

Le père Bouhours (1628-1702), auteur des *Entretiens d'Ariste et de Clitandre*, d'une *Version du Nouveau Testament*, etc....

Bourdaloue (1632-1704), un des premiers orateurs de la chaire, le premier après Bossuet dans la chaire française....

Le père Gerbillon (1654-1707), missionnaire en Chine, mathématicien célèbre : « Tout ce que nous savons de la grande Tartarie, dit Abel Rémusat, nous vient des jésuites français, et notamment de Gerbillon. » xxvi, 616.

Le père Papebroek (1628-1714), un des plus célèbres Bollandistes, et avec Mabillon le véritable fondateur de la Diplomatique.....

Le père Hardouin (1646-1729). Sa *Collection des conciles* (1715), XXIV, 451; XXVI, 107, 108.

Saint François Girolamo (1642-1716), infatigable missionnaire, XXVI, 62-65.

Le père Jouveney (1643-1719), auteur d'une collection estimée des classiques latins.....

Le père Charles de Larue (1643-1725), poète latin et sermonnaire, XXVII, 355.

Le père Louis Lecomte, mort en 1729, missionnaire à la Chine, auteur des *Nouveaux mémoires sur l'état présent de la Chine*, XXVI, 628, 629.

Le père Robert de Nobili, et le père Bouchet, missionnaires au Maduré (1690-1730), XXVI, 643-645.

Le père Scheffmacher, né en 1668, célèbre controversiste, auteur des six *Lettres à un gentilhomme protestant*, XXVI, 557, 558.

Le père Bouvet (1660-1732), missionnaire en Chine, auteur de *l'État présent de la Chine*, XXVI, 616, 617.

Le père Prémare (1666-1734), missionnaire en Chine, auteur de la *Connaissance de la langue chinoise*, etc., XXVI, 618-620.

Le père Claude Visdelou (1656-1737), missionnaire en Chine, auteur d'une célèbre *Histoire de la Tartarie*, XXVI, 617, 618.

Le père Vanière (1664-1739), auteur du *Prædium rusticum*, XXVII, 357.

Le père Porée (1675-1741), auteur de tragédies latines.....

Le père Dominique de Colonia (1660-1741), auteur du *Dictionnaire des livres jansénistes*, etc., XXVII, 358.

Le père Brumoy (1688-1742), auteur du *Théâtre des Grecs*, etc., XXVII, 357.

Le père Duhalde (1674-1743), un des premiers rédacteurs des *Lettres édifiantes*, XXVI, 621.

Le père Parennin (1665-1741), missionnaire en Chine, XXVI, 617, 621-624.

Le père Baltus (1667-1743), apologiste de la foi contre les philosophes, XXVII, 358.

Le père André (1675-1754), philosophe célèbre, auteur d'un *Essai sur le beau*....

Le père Maffei (1675-1755), auteur de *l'Histoire générale des Indes*, XXVI, 629, 630.

Le père Berruyer (1681-1758), auteur de *l'Histoire du peuple de Dieu* (1728, 1733, 1753), XXVI, 109, 110.

Le père Frey de Neuville (1693-1774), prédicateur, XXVII, 355, 356.

Le père Berthier (1704-1782), un des rédacteurs du *Journal de Trévoux*, un des critiques de Voltaire, XXVII, 356, 357.

Le père Brotier (1723-1789), éditeur de Tacite et de Pline, XXVII, 357.

Le père Lenfant, mort en 1792, célèbre prédicateur, XXVII, 358, 359.

Le père Guérin du Rocher, mort en 1792, auteur d'une *Histoire véritable des temps fabuleux*, XXVII, 359.

Le père Nonnotte (1711-1793), un des adversaires de Voltaire, XXVII, 358.

Le père Tiraboschi (1731-1794), auteur de *l'Histoire de la littérature italienne*, XXVII, 41.

Le père Bérault Bercastel, mort en 1795, auteur d'une *Histoire de l'Église* (1778 et années suiv.), XXVII, 358.

Le père Zaccaria (1714-1795), auteur de *l'Histoire littéraire de l'Italie* et de *l'Anti-Febronius*, XXVII, 43, 44.

L'abbé de Feller (1735-1802), auteur du *Dictionnaire biographique*, XXVII, 406, 407.

Le père Beauregard (1731-1804), prédicateur, XXVII, 356.

Le père Guénard (1726-1806), auteur d'un célèbre discours sur l'esprit philosophique, XXVII, 358.

Le père Muzarelli (1749-1813), auteur de nombreux ouvrages d'ascétisme et de polémique, XXVII, 354, 355.

L'abbé Barruel (1741-1820), auteur des *Helviennes*, XXVII, 358, 359.

V. LISTE PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE DES RELIGIEUX LES PLUS CÉLÈBRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

André.....

Auger (Edmond), XXIV, 327, 328.

Bagot, XXVI, 630, 631.

Baltus, XXVII, 358.

Barruel, XXVII, 358, 359.

Beauregard, XXVII, 356.

Bellarmin, XXIV, 560, 561.

Bérault-Bercastel, XXVII, 358.

Berruyer, XXVI, 109, 110.

Berthier, XXVII, 356, 357.

Bobadilla (Nicolas-Alphonse, surnommé), XXIII, 523.

Bolland, xxiv, 450, 451.
 Borgia (saint François de), V. *François*.
 Bouchet, xxvi, 644, 645.
 Bouhours.....
 Bourdaloue.....
 Bouvet, xxvi, 616, 617.
 Bretonneau, xxvii, 355.
 Brotier, xxvii, 357.
 Brumoy, xxvii, 357.
 Canisius, xxiv, 251-289, 722-725.
 Chapelain, xxvii, 355.
 Cheminais, xxvii, 355.
 Claver (le bienheureux), xxv, 100-104.
 Colonia (Dominique de), xxvii, 358.
 Cornelius a Lapide, xxv, 503-511.
 Cossart, xxiv, 451.
 Cotton, xxv, 516.
 Couplet, xxvi, 612, 613.
 Diaz, xxv, 75.
 Duhalde, xxvi, 621.
 Feller (de), xxvii, 406, 407.
 François de Borgia (saint), xxiv, 552-554, 557-560.
 François Girolamo (saint), xxvi, 62-65.
 François Régis (saint), xxv, 221-231.
 François Xavier (saint), xxiii, 520-522; xxiv, 116-132, 568-586.
 Gerbillon, xxvi, 616.
 Giroust, xxvii, 355.
 Gonzalez (Louis), xxiii, 567.
 Gretzer, xxvi, 557.
 Grimaldi, xxvi, 545.
 Guénard, xxvii, 358.
 Guérin du Rocher, xxvii, 359.
 Hardouin, xxiv, 451; xxvi, 107, 108.
 Ignace de Loyola (saint), xxiii, 492-525.
 Intorcetta, xxvi, 613, 614.
 Jean de Britto (le bienheureux), xxvi, 648.
 Jouveney.....
 Kircher (Athanasie), xxvi, 544-548.
 Labbe, xxiv, 451.
 Larue, xxvii, 355.
 Laynèz (Jacques), xxiii, 522, 523; xxiv, 302-304.
 Lecomte, xxvi, 628, 629.
 Lefèvre (Pierre), xxiii, 520; xxiv, 255.
 Lenfant, xxvii, 358, 359.
 Longobardi, xxv, 72, 73; xxvi, 627-628.
 Louis de Gonzague, xxiv, 552.
 Maffei, xxvi, 629-630.
 Mariana, xxv, 120, 121.
 Martini, xxvi, 614, 615.
 Maunoir (Julien), xxv, 238-243.

Molina (Louis), xxv, 493-495.
 Moralez, xxvi, 634, 635.
 Mugnez. V. *Nugnez*.
 Muzarelli, xxvii, 354, 355.
 Neuville (Frey de), xxvii, 355, 356.
 Nobili (Robert de), xxvi, 643-645.
 Nonnotte, xxvii, 358.
 Nugnez, xxiv, 301, 302.
 Pallavicino, xxiv, 10, 11.
 Papebroek.....
 Parennin, xxvi, 617, 621-624.
 Petau, xxvi, 104-107.
 Pichler, xxvi, 557.
 Porée.....
 Possevin.....
 Prémare, xxvi, 618-620.
 Rapin, xxvii, 357.
 Rhodes (Alexandre de), xxvi, 630-633.
 Ricci (Mathieu), xxv, 69-74.
 Riccioli, xxv, 545.
 Rodriguez (Alphonse), xxiv, 562; xxv, 104, 105.
 Rodriguez (Simon d'Azevedo), xxiii, 523.
 Rosweide, xxiv, 450.
 Saint-Jure, xxv, 503.
 Salmeron (Alphonse), xxiii, 523.
 Schall (Adam), xxv, 75.
 Scheffmacher, xxvi, 557, 558.
 Ségneri (les deux Paul), xxvi, 65-67.
 Sirmond (Jacques), xxvi, 104.
 Spée, xxv, 580, 581.
 Spinola (Charles), xxv, 66-68.
 Stanislas Kostka (saint), xxiv, 551, 552.
 Suarez (François), xxv, 120, 121.
 Surin, xxv, 511, 512.
 Tachard, xxvi, 615.
 Tiraboschi, xxvii, 41.
 Tolet, xxiv, 562, 563.
 Vanière, xxvii, 357.
 Verbiest, xxvi, 612, 613.
 Visdelou, xxvi, 617, 618.
 Zaccaria, xxvii, 43, 44.
 * **JÉSUS**, fils de Sirach, auteur de l'*Ecclésiastique*, iii, 396 et suiv.
JÉSUS-CHRIST. Jésus-Christ étant le fondateur de l'Eglise, on peut facilement se persuader que tous les articles de cette table se rapportent de plus ou moins près à ce Verbe, à cette sagesse éternelle du Père, à cette lumière qui illumine tout homme venant en ce monde, à ce Dieu incarné et rédempteur, à ce juge futur de toutes les générations humaines. On comprendra sans peine que nous ne pouvons signaler dans cet article tout ce que l'abbé

Rohrbacher a écrit de l'Homme-Dieu. Tout en effet, aussi bien avant qu'après son incarnation, est rempli de Jésus-Christ; il est le mobile, l'explication et le but de toute l'histoire. Les patriarches écrivent sa vie par leurs actions, les prophètes par leurs paroles; les papes sont ses suppléants dans le monde; les conciles sont sans cesse occupés à définir sa nature et ses attributs; les Pères à commenter ce que l'Écriture nous a laissé sur lui; les missions à propager son nom, les ordres religieux à l'imiter de plus près, les saints à le continuer, les souverains à exécuter malgré eux ses jugements sur le monde, les méchants même et les impies à croire en frémissant qu'il les punira un jour de leurs inutiles efforts pour détruire son règne. Ne pouvant tout dire sur Celui qui est partout, qui éclaire tout, qui est le dernier mot de tout, nous nous bornons ici à indiquer sur Jésus-Christ ce qu'il y a de plus important dans l'œuvre de l'abbé Rohrbacher. Notre article se divisera ainsi qu'il suit :

- I. DIVINITÉ DE JÉSUS-CHRIST.
- II. FIGURES DE JÉSUS-CHRIST. — SA VIE ÉCRITE A L'AVANCE DANS LES ACTIONS DES PATRIARCHES.
- III. LA VIE DE JÉSUS-CHRIST ÉCRITE PAR LES PROPHÈTES.
- IV. JÉSUS-CHRIST CONSIDÉRÉ COMME L'ATTENTE DE TOUTES LES NATIONS DANS L'ANCIEN MONDE.
- V. JÉSUS-CHRIST CONSIDÉRÉ COMME DIEU INCARNÉ.
- VI. JÉSUS-CHRIST CONSIDÉRÉ COMME RÉDEMPTEUR.
- VII. LA GRANDE FONDATION DE JÉSUS-CHRIST.
- VIII. LE VICAIRE, LE SUPPLÉANT DE JÉSUS-CHRIST.
- IX. LES AMIS, LES IMITATEURS, LES PRÉDICATEURS DE JÉSUS-CHRIST.
- X. LES ENNEMIS DE JÉSUS-CHRIST.
- XI. JÉSUS-CHRIST CONSIDÉRÉ COMME RÉMUNÉRATEUR.
- XII. VIE TERRESTRE DU VERBE FAIT HOMME.

I. Divinité de Jésus-Christ.

Élevé par saint Paul, dans son *Épître aux Hébreux*, bien au-dessus des prophètes, des patriarches, de Moïse, d'Aaron et des anges, Jésus-Christ est Dieu, fils de Dieu, créateur du monde, gouverneur et conservateur de l'univers, éternellement glorifié

dans le ciel, IV, 410. — Doctrine du Verbe d'après les Pères. Ce que veulent dire ces mots : *In principio erat Verbum*, IV, 3, 4. — C'est Jésus-Christ qui crée le ciel et la terre, c'est lui qui est le Principe, I, 4, 5. — Génération éternelle du Verbe; commencement de l'Évangile de saint Jean, I, 109; IV, 1. — C'est dans le Verbe qu'est la Vie; c'est la Vie qui est la Lumière des hommes, IV, 4-6. — Le Verbe a tout créé : rien n'a été fait sans lui, IV, 4. — En effet, Dieu crée toutes choses dans le Principe, c'est-à-dire dans le Verbe, I, 4, 5. — Jésus-Christ est le centre de la poésie, le principal personnage du poème de la création; il devrait être le sujet de tous les poèmes, III, 334. — Quels sont ceux qui ont connu et ceux qui n'ont pas connu le Verbe avant son incarnation, IV, 7, 8. — Dieu, qui est le seul véritable souverain, a investi son fils de cette souveraineté universelle, XIX, 376-380. — C'est du Verbe, c'est de Jésus-Christ que dérive toute souveraineté, toute puissance parmi les hommes, 380, 381. — A raisonner d'après ces deux faits : que Jésus-Christ est un Juif crucifié et que l'univers est chrétien, la seule manière naturelle d'expliquer le christianisme, c'est de reconnaître que LE CHRIST EST DIEU, IV, 263, 264. — Autre raisonnement pour arriver à la même conclusion : 1° Toutes les nations de la terre attendaient un Roi, un Législateur, un Saint, un Sauveur, un Médiateur, un Réparateur de toutes choses; elles l'attendaient il y a dix-huit siècles en Judée; — 2° Depuis que Jésus-Christ a paru, aucun peuple n'attend plus de Sauveur. Conclusion : Donc Jésus-Christ est le Messie attendu, 268-270. — Si Jésus-Christ n'est qu'un Juif crucifié, s'il n'est qu'un homme, l'établissement du christianisme est une chose inexplicable, absurde, contradictoire, IV, 262, 263. — Tout s'explique au contraire si Jésus-Christ est Dieu, 263. — Les témoignages à la divinité de Jésus-Christ ne manquent pas : toute la sainte Écriture semble crier ce dogme. — Ainsi, dans l'Ancien Testament, les Pères de l'Eglise nous disent que c'est le Verbe qui parle à Moïse dans le buisson ardent, I, 316. — C'est encore le Verbe qui se fait voir à Moïse au Sinaï, s'entretenant avec lui et lui remet les Tables de la loi, I, 421, 422. — C'est encore lui qui apparaît à Moïse sur le mont Horeb, I, 434. — Les païens avaient soupçonné ce dogme du Verbe : l'âme du monde ou l'idée éternelle

de Pythagore est la Sagesse, le Verbe de Dieu, III, 214. — Théorie de Platon sur le Verbe ou *Logos*, 263, 264. — Du *Tao*, chez les Chinois, qui correspond parfaitement au *Logos* des Grecs, au Verbe de saint Jean, 146. Théorie du *Tao*, d'après Lao-Tseu, 148, 149. — Mais l'expression philosophique de ce dogme se trouve surtout dans les livres sapientiaux de la Bible : Doctrine de la Sagesse coéternelle à Dieu, qui se trouve au livre des *Proverbes*, II, 223, 224; — dans celui de la *Sagesse*, 248; — dans celui de l'*Ecclésiastique*, III, 397-399. — Ces passages sont d'autant plus précieux qu'ils répondent catégoriquement aux accusations d'une certaine école prétendant que la théorie du Verbe est due aux néoplatoniciens d'Alexandrie. — Quant au Nouveau Testament, les témoignages y surabondent en faveur de la divinité du Verbe. C'est à Jésus-Christ que saint Paul rapporte tout, dans son *Épître aux Éphésiens*, IV, 407. — La divinité de Jésus est hautement proclamée par ce même saint Paul, dans son *Épître aux Philippiens*, 400; — dans celle aux *Colossiens*, 404. — Ces passages de saint Paul répondent victorieusement aux théories de l'École de Tubingue sur le Paulisme et le Pétrisme. — Les témoignages des écrivains profanes depuis l'Incarnation ne sont pas moins formels en faveur de la croyance en la divinité de Jésus-Christ. Ce que les auteurs païens ont pensé de lui, IV, 264. — Ce que les auteurs juifs ont pensé de Jésus, de sa vie, de sa mort, de sa résurrection, et de l'établissement de son Église, 265, 266. — Ce que l'historien Josèphe a pensé de Jésus-Christ. Authenticité d'un célèbre passage de son histoire, IV, 267. — Jésus-Christ est reconnu par les musulmans comme un grand prophète, comme le Verbe de Dieu, 264. — Les apologistes des premiers siècles ne sont pas moins concluants. Citons seulement la magnifique démonstration de la divinité de Jésus-Christ dans le *Dialogue avec Tryphon* de saint Justin, V, 110-118, — et la doctrine de saint Ignace, évêque d'Antioche, sur la divinité, l'incarnation et les deux natures de Jésus-Christ, 18-22. — Les trois premiers siècles, d'ailleurs, ont cru à la divinité du Christ, VI, 185. — Ce qui nous conduit jusqu'à cette grande hérésie arienne qui a nié ce dogme, fondement de tous les autres; on sait comment elle a été vaincue et comment a été miraculeusement établie dans le monde la

croyance à la divinité du Christ. — V. *Hérésies, Arianisme*, etc.

II. Figures de Jésus-Christ. — Savie écrite à l'avance dans les actions des patriarches.

1° Jésus-Christ et son Église figurés par Adam et par Ève, I, 78.

2° Jésus-Christ figuré par Abel, I, 124-126.

3° Par Noé, I, 133.

4° Jésus-Christ et l'Eucharistie figurés par Melchisédech et son sacrifice, I, 189, 190.

5° Isaac, figure du Christ, I, 197. — Son sacrifice, figure de celui de Jésus, 214, 215.

6° Isaac et Rébecca, figures de Jésus-Christ et de son Église, I, 221.

7° Jésus-Christ figuré par Joseph, fils de Jacob, I, 262.

8° Jésus-Christ figuré par Job, I, 299.

9° Buisson ardent, figure de l'incarnation, I, 316.

10° La manne, figure de l'Eucharistie, I, 373, 374.

11° La roche d'Horeb, d'où jaillissent les eaux, est le symbole du Christ, I, 375, 376.

12° Moïse étendant les bras contre Amalec, figure de Jésus étendant les bras sur la croix pour sauver le monde, I, 377.

13° L'eau d'expiation, symbole du sang expiateur de Jésus-Christ, I, 446.

14° Jésus-Christ figuré par le serpent d'airain, I, 466, 467.

15° Moïse, médiateur entre son peuple et Dieu, est la figure de Jésus, médiateur entre Dieu et le monde, I, 428.

16° Jésus figuré par les victimes de la fête des expiations et par le bouc émissaire, I, 389-391.

17° Aaron, figure de Jésus-Christ, médiateur entre Dieu et les hommes, I, 460, 461.

18° Jésus-Christ, figuré par Josué (ou Jésus), qui introduit Israël dans la terre promise, I, 551, 552.

19° Jésus-Christ qui est reconnu par tout l'univers, figuré par David qui est reconnu par tout Israël, II, 161, 162.

20° Jésus-Christ figuré par Salomon, II, 170, 171.

21° Le Temple, figure de la nature humaine dans le Christ, IV, 65.

22° Cyrus, figure du Christ, II, 289; III, 91.

23° Ézéchiàs, autre figure prophétique de Jésus-Christ, II, 289.

24° Jonas, figure de Jésus-Christ mort et ressuscité, II, 330, 331; IV, 65.

25° Jésus figuré par Jérémie, III, 6 et 7.

26° Et après le retour des Juifs, par le grand prêtre Jésus, III, 99, 100.

27° Par Néhémias, III, 137, etc., etc.

* * Toute l'ancienne loi, d'ailleurs, est figurative de la nouvelle, I, 375, 376.

III. La vie de Jésus-Christ écrite par les prophètes.

1° Dieu promet le Messie à nos premiers parents : « IL NAITRA DE LA FEMME. » I, 107, 108.

2° Le Messie promis à Abraham : « IL NAITRA DE LA RACE DE CE PATRIARCHE, » I, 184.

3° Ce n'est pas d'Ismaël, C'EST D'ISAAC QU'IL DESCENDRA, I, 226.

4° Ce n'est pas d'Esau, C'EST DE JACOB, I, 233.

5° Parmi les douze fils de Jacob, C'EST DE JUDA QU'IL TIRERA SON ORIGINE; prophétie de Jacob mourant, I, 270.

6° Le Messie est encore annoncé par Balaam, I, 473.

7° Et prophétisé par Moïse, avant sa mort, I, 479.

8° Dans le cantique d'Anne, mère de Samuel, le Messie, le Christ est on ne peut plus clairement indiqué, II, 71.

9° Les psaumes de David sont véritablement l'évangile prophétique de Jésus-Christ, II, 207-213.

10° C'est à Jésus-Christ plutôt qu'à Salomon que se rapportent les paroles du prophète Nathan sur la construction du Temple. Doctrine des Pères de l'Eglise et des Rabbins sur ce sujet, II, 170-178.

11° Prophéties d'Isaïe. Il annonce que le Rédempteur « S'ERA FILS D'UNE VIERGE. » Commentaires sur cette prophétie par l'Evangile, les Pères de l'Eglise, les anciens docteurs de la synagogue et les cabalistes, II, 344-346. — Le Christ est de nouveau annoncé par Isaïe, II, 389-391. Détails prophétiques sur la vie et sur la mort du Rédempteur. HISTOIRE ANTICIPÉE DE LA RÉDEMPTION. Accord de tous les commentateurs juifs et chrétiens sur cette merveilleuse prophétie, 392, 393. — L'Eglise ou le règne de Jésus non moins clairement prophétisés, 394-399; — ainsi que les caractères du Messie, son triomphe

sur le monde entier, 351-353; — et une bénédiction universelle dont aucune nation ne sera exclue, 361, 362.

12° Prophéties de Daniel. Grande révélation faite à ce prophète sur l'époque précise de la venue du Messie. LES SOIXANTE-DIX SEMAINES, III, 66, 67. — Preuves historiques de la vérité de cette célèbre prophétie, 67, 68. — Prophétie de Daniel sur les quatre grands empires qui doivent faire place à celui du Christ, II, 468-470; III, 42-48; XXVIII, 1-6.

13° Michée nomme LA VILLE OÙ NAITRA LE MESSIE, II, 353. — Le même prophète annonce le règne de Jésus-Christ, la réunion et la pacification universelles, II, 336.

14° Prophétie d'Aggée sur la venue du Christ, III, 94, 95.

15° Prophétie de Zacharie sur les différents traits de la passion du Sauveur et sur le règne futur de Jésus-Christ dans son Eglise, III, 94-105.

16° Prophétie du vieux Tobie sur le règne du Christ, II, 381, 382.

17° Le Sauveur est très-clairement annoncé par le livre de la Sagesse, II, 247.

18° Prophéties de Malachie sur le Précurseur, III, 139. — Sur le double avènement du Messie, 140. — Sur l'Eucharistie, 137, 138. — Fin des prophéties, 142.

IV. Jésus-Christ considéré comme l'attente des nations dans l'ancien monde.

Toutes les nations de la terre attendaient en effet un Roi, un Législateur, un Saint, un Sauveur, un Médiateur, un Réparateur de toutes choses, IV, 268 et suiv. — Vie de Jésus-Christ dans l'histoire avant sa naissance dans le temps, III, 337. — Erreur naïve de la première femme qui croit que son premier fils est le Sauveur promis, I, 120, 121. — Les parents de Moïse croient, à sa naissance, qu'il est le Messie attendu, 305. — Confucius attend un Rédempteur, un Saint, qui doit venir de l'Orient et tout réparer, I, 360; III, 157, 158. — Dès le huitième siècle, grand mouvement dans les nations, grand mouvement dans les esprits pour préparer Jésus. Les prophètes, les philosophes, les poètes, II, 322-324. — Le Messie est attendu et désiré par Socrate et Platon, I, 364; III, 240. — Par Cicéron, I, 364,

365. — Du reste, l'attente d'un Rédempteur se retrouve dans tous les anciens poèmes de l'Inde, de la Grèce et de Rome. De la quatrième églogue de Virgile, III, 326.

V. Jésus-Christ considéré comme incarné.

Jésus-Christ, Verbe incarné, représentant, résumant, renfermant l'univers tout entier, le monde des esprits et le monde des corps, la nature humaine et la nature divine, a agenouillé avec lui cet univers tout entier, Dieu adorant devant un Dieu adoré et a rendu à Dieu le seul culte digne de Dieu tout en préparant à l'homme le seul bonheur digne de l'homme, I, 434 ; IV, 8. — Il y a une incarnation permanente de Jésus-Christ dans le monde, c'est son Église, et une incarnation personnelle du même Jésus en chacun de nous, c'est l'Eucharistie. — V. *Église, Eucharistie*.

VI. Jésus-Christ considéré comme Rédempteur.

Jésus-Christ s'est présenté sur notre terre avec le principe de l'expiation à sa droite, avec le principe de la solidarité à sa gauche, du côté de son cœur adorable ; il a expié pour tous les hommes, il les a lavés dans son sang ; il a contracté pour eux ce sublime contrat de la Rédemption par lequel la justice de Dieu a cédé à l'amour de Dieu l'humanité tout entière, moyennant le sang de cet amour incarné. — Le sacrifice de Jésus-Christ est figuré par les six sortes de sacrifices qu'on trouve dans la Loi : 1° L'agneau pascal ; 2° La consécration des premiers-nés ; 3° Les sacrifices d'adoration ou holocaustes ; 4° De propitiation ou pour le péché ; 5° D'actions de grâces, et 6° d'impé-
tration, I, 385. — Jésus-Christ est l'Agneau de Dieu, la vraie victime de Dieu, IV, 59, 60. — C'est ce Dieu qu'on immolait en figure dans tous les sacrifices, 60. — Jésus-Christ, à la fois prêtre et victime, entre dans le sanctuaire du ciel tout couvert de son propre sang et fait cesser tous les sacrifices par le sien qui seul peut laver le péché. Belle doctrine de saint Paul dans son épître aux Hébreux, IV, 412. — Le dogme de la Rédemption professé par Notre-Seigneur dans son entretien avec Nicodème, 67, 68. — Et par saint Pierre dans sa première épître, 302, 304, 305, etc. —

Belle doctrine de saint Paul sur la rédemption, dans son épître aux Éphésiens, 407. — Admirables développements de ce dogme dans l'épître de saint Paul aux Hébreux, 412, 413. — Erreur d'Abailard dénoncée par saint Bernard et condamnée par le Saint-Siège, laquelle peut se résumer en cette proposition : que Jésus-Christ n'est pas venu délivrer l'homme, xv, 3. — La foi à un Rédempteur est devenue précise et populaire dans la doctrine catholique ; le catéchisme résume sur ce point les antiques espérances de tout l'univers, IV, 248, 249.

VII. La grande fondation de Jésus-Christ.

C'est l'Église qui est comme la personne continuée de Jésus-Christ, son incarnation permanente. — V. *Église*.

VIII. Le vicaire, le suppléant de Jésus-Christ.

C'est le Pape. — V. ce mot.

IX. Les amis, les imitateurs, les prédicateurs de Jésus-Christ.

V. *Saints, Ordres religieux, Évêques, Sacerdoce, Pères de l'Église, Missions, Conciles, etc.*

X. Les ennemis de Jésus-Christ.

Le premier adversaire de Jésus-Christ qui est l'éternelle Vérité, c'est le père du mensonge, c'est Satan, ce sont les anges rebelles qui ne cessent d'opposer leurs perfides efforts à l'effort victorieux du Verbe incarné. Mais Jésus-Christ a d'autres adversaires qui sont manifestement inspirés par les premiers. Ce sont les hérésies. Nous avons remarqué (à l'article *Hérésies*, pages 222, 223), que depuis Arius jusqu'au onzième siècle tout le mouvement hérétique est spécialement dirigé contre la personne de Jésus-Christ. Voici, du reste, la table des principaux hérétiques qui ont attaqué :

LA DIVINITÉ DE JÉSUS-CHRIST : Toutes les sectes des Gnostiques, IV, 435, 436, 472, 473 ; v, 194. — Les Ébionites, IV, 468 ; v, 194. — Les Cérinthiens, IV, 469, 470 ; v, 194. — Les Carpoétritiens, 64. — Théodote de Byzance, 194, 214-216. — Bérulle, 416, 417. — L'arianisme, VI, 187-329, 358-469 ; VII, 1-312. — Les Bonosiens, 297 ; 298. — Les Agnoïtes, IX, 460. — Élipand de Tolède et Félix

d'Urgel, XI, 300-309. — Démétrius de Lampé, XVI, 193-196. (V. aussi *Wiclef* et *Jean Hus*.) — Si Luther, Calvin, Swingle et Henril VIII, n'ont pas nié d'abord la divinité de Jésus-Christ, combien ne voit-on pas aujourd'hui de leurs descendants nier ce dogme qui est la clef de voûte de tout l'édifice chrétien.

L'HUMANITÉ DE JÉSUS-CHRIST. Les Mélandriens, IV, 468, 469. — Les Basiliens, V, 65. — Les Bogomiles, XV, 66, 67.

L'UNITÉ DE PERSONNE EN JÉSUS-CHRIST. Les Nestoriens, VIII, 23.

LA DISTINCTION DES DEUX NATURES ET DES DEUX OPÉRATIONS EN JÉSUS-CHRIST. Béron, V, 338, 339. — Paul de Samosate, 532-535, 537-540; VII, 74, 75, 117. — Les Eutychiens, VIII, 169-220. — Les Monothélites, X, 1-397, 155-382, etc., etc.

XI. Jésus-Christ considéré comme rémunérateur.

V. *Paradis, Enfer, Éternité des peines.*

XII. Vie terrestre du Verbe fait homme.

I. LA VIE PRIVÉE.

Saint Jean-Baptiste, précurseur de Jésus-Christ, est prédit par les prophètes, IV, 9-11. — L'Annonciation, 11-15. — La Visitation et le cantique de la Vierge, 17-19. — Naissance de saint Jean-Baptiste; ses premières années, 19-21. — Édit de César-Auguste; Marie et Joseph à Bethléem; naissance de Jésus-Christ, 24-26. — Adoration des Bergers, 26-28. — Circoncision de Notre-Seigneur, profonde beauté du nom qu'il reçoit, 28. — Adoration des Mages, 28-31. — La purification et le cantique de Siméon, 31-35. — La fuite en Égypte, 36. — Le massacre des Innocents, 38, 39. — Retour à Nazareth, 40. — Jésus au milieu des docteurs. Son admirable soumission à Marie et à Joseph, 42-46.

II. LA VIE ÉVANGÉLIQUE.

Première époque, depuis la première jusqu'à la deuxième pâque.

Prédication de saint Jean-Baptiste, IV, 47. — Baptême de Jésus-Christ; manifestation de la sainte Trinité; 49, 50. — Jeûne et tentation de Jésus, 54-58. — De l'analogie entre la tentation de Notre-Seigneur dans le désert et celle du premier homme dans

l'Éden; on voit les trois concupiscences dans l'une et dans l'autre, 54-58. — Confession de saint Jean-Baptiste: « Voici l'Agneau de Dieu, » 59, 60. — Premiers disciples de Jésus-Christ, 60, 61. — Les noces de Cana, 62, 63. — Première pâque, 63. — Les vendeurs chassés du Temple, 64. — Entretien du Sauveur avec Nicodème; le Baptême, la Rédemption, 65-68. — Nouveau témoignage de Jean-Baptiste, 69. — La Samaritaine, 70, 71. — Guérison du fils de l'officier à Capharnaüm, 71, 72. — Vocation de Pierre, d'André et des deux fils de Zébédée, 72. — Délivrance d'un possédé dans la synagogue de Capharnaüm, 73. — Guérison de la belle-mère de Simon, 74. — Première pêche miraculeuse, 74-76. — Guérison d'un lépreux, 76. — Le paralytique absous et guéri, 76, 77. — Vocation de saint Mathieu, 77. — Le paralytique de la piscine de Bethesda, 78, 79. — Jésus rend témoignage de sa divinité, 80, 81. — Guérison de la main desséchée; miracles innombrables, 83, 84. — Mission des douze apôtres, 84. — Sermon sur la montagne, résumé de toute la doctrine chrétienne, 84-92. — Guérison d'un lépreux, 92, 93. — Le Centurion de Capharnaüm, 93, 94. — Résurrection du fils de la veuve de Naïm, 94. — Les envoyés de saint Jean-Baptiste; réponse de Jésus, accomplissement des prophéties, 94, 95. — Témoignage de Jésus sur Jean-Baptiste, 95. — Malédiction sur Corozaim, Bethesda et Capharnaüm, 96. — Marie-Madeleine, 96, 97. — Guérison d'un possédé aveugle et muet, 98. — Le péché contre le Saint-Esprit, 98, 99. — Paraboles du semeur, 100, 101; — de l'ivraie et du bon grain, 101-103; — de la semence, 102; — du grain de sénevé, 102; — du levain, 102; — du trésor caché, 103; — de la perle, 103; — du filet, 103. — La tempête apaisée, 104. — Les démons chassés dans les pourceaux, 104, 105. — Guérison de l'hémorroïsse, 106. — Résurrection de la fille de Jaïr, 106, 107. — Deux aveugles et un possédé muet sont guéris, 107. — Incrédulité des habitants de Nazareth; Jésus échappe miraculeusement à la mort, 107, 108. — Guérisons de toutes sortes de maladies et infirmités, prédication de l'Évangile; les Apôtres reçoivent leurs pouvoirs, 108, 109. — Mort de saint Jean-Baptiste, 113.

III. LA VIE ÉVANGÉLIQUE.

Deuxième époque, depuis la deuxième jusqu'à la troisième pâque.

Première multiplication des pains, 113-114. — Jésus marche sur les eaux, 115. — Partout où passe Jésus les malades sont guéris, 115. — L'Eucharistie annoncée; les Juifs sont scandalisés, quelques apôtres doutent, 115-117. — Les pharisiens sont confondus, 120, 121. — Parabole de l'aveugle qui conduit un autre aveugle, 121-123. — La Chananéenne, 123. — Guérison d'un sourd-muet, 123, 124. — Nouvelles guérisons, nouveaux miracles, 124. — Seconde multiplication des pains, 124. — Guérison d'un aveugle, 125, 126. — Confession de saint Pierre; institution de la papauté, 126. — La Transfiguration, 129. — La passion et la résurrection prédites par Jésus, 131, 132. — Jésus paye le tribut, 132. — Les petits enfants; leçon d'humilité donnée aux apôtres, 133. — Divers enseignements de Jésus sur les suites du scandale, l'oubli des injures, le respect dû à l'Eglise, etc. Paraboles de la brebis perdue et du débiteur insolvable, 133-135. — Jésus continue à prêcher partout l'Evangile, 136. — Mission des disciples; pouvoirs qui leur sont donnés, 136, 137. — Le joug du Seigneur est doux, l'amour est la fin de la Loi, 138. — Parabole du Samaritain, 138. — Marthe et Marie; la vie active et la contemplative, 138, 139. — L'Oraison dominicale; nécessité de la persévérance dans la prière, 139, 140. — Jésus enseigne toutes les vérités, parle contre tous les vices, exhorte à toutes les vertus et leur donne une sanction, 141-145. — Le dogme de la Providence, 143. — Les paraboles de l'homme riche, 142; — et du figuier stérile, 145. — Guérison de la femme infirme, 146; — de l'hydropique, 147. — Parabole du festin du père de famille, 148. — La brebis égarée, la drachme perdue, 149, 150. — L'enfant prodigue, 150, 151. — L'économe infidèle, 151, 152. — L'indissolubilité du mariage, 152, 153. — Les eunuques volontaires; éloge de la virginité, 154. — Parabole de Lazare et du mauvais riche, 154, 155. — Jésus à la fête des Tabernacles, 155-157. — La femme adultère, 157. — Jésus déclare qu'il est la Lumière du monde, 158. — La vraie liberté, 159. — Jésus affirme hautement sa divinité, 159, 160. — L'aveugle-né, 161, 162. — Parabole du bon pas-

teur, 164. — Les dix lépreux, 164. — Les deux avènements du Christ, 164, 165. — Paraboles du mauvais juge, 165; — du Publicain et du Pharisien, 165, 166. — L'unité du Père et du Fils est clairement attestée par Jésus, 166. — Jésus se proclame le Fils de Dieu, 166. — « Laissez venir à moi les petits enfants, » 167. — Jésus promet à ses apôtres les éternelles récompenses, 168. — Parabole des ouvriers de la vigne, 168, 169. — Maladie, mort et résurrection de Lazare. L'amitié en Jésus, 169-171. — Conspiration des prêtres et des Pharisiens contre Jésus: « Il faut qu'un homme meure pour le peuple, » a dit Caïphe, 171.

IV. LA VIE PERSÉCUTÉE.

Départ pour la dernière pâque, IV, 172. — Jésus annonce à ses apôtres la Passion dans tous ses détails, 172, 173. — Ambition des fils de Zébédée, 173. — « Qui-conque voudra être le premier, dit Jésus, devra être le serviteur de tous, » 173. — L'aveugle de Jéricho, 173, 174. — Zachée, 174. — Parabole des talents, 174, 175. — Deux autres aveugles guéris aux portes de Jéricho, 175. — Souper chez Simon le Lépreux; deuxième embaumement par Marie-Madeleine, 175, 176. — Le jour des Rameaux: entrée triomphale de Notre-Seigneur à Jérusalem; il pleure sur la ville, 176, 177. — Jésus dans le Temple; sa glorification par la voix de son Père, 178. — Jésus attirera tout à lui. La Passion de nouveau prédite, 178, 179. — Le figuier maudit, image de la Synagogue, 180. — Les vendeurs chassés du Temple, 181. — Parabole de la vigne; la pierre angulaire, 182, 183. — Parabole du festin des nocés, 183, 184. — Le tribut à César, 184, 185. — Jésus proclame le dogme de la résurrection des morts, 186, 187. — « Aimer Dieu et aimer son prochain comme soi-même, ce sont, dit Jésus, les deux plus grands commandements, » 187, 188. — Le Christ est fils et seigneur de David, le Christ est Dieu, 188, 189. — Reproches aux Scribes et aux Pharisiens, 189-191. — Le denier de la veuve, 192. — Prophéties sur la destruction du Temple, 192; — sur les persécutions de l'Eglise, 192, 193; — sur la fin du monde et les signes avant-coureurs de cette catastrophe, 193, 194; — sur le jugement dernier, 194. — Paraboles du serviteur négligent, 196, 197. — Des

vierges sages et des vierges folles, 197. — Des cinq talents, 199. — Dernière prédication de Jésus sur la fin des temps, la séparation des bons et des méchants, et l'éternité heureuse ou malheureuse, 199. — Conseil des princes des prêtres pour perdre Jésus; trahison de Judas, 200. — La Cène, 200 et suiv. — Le lavement des pieds, 201. — Institution de l'Eucharistie, 202. — Indéfectibilité promise à Pierre et à ses successeurs, 204-206. — « Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres, » 206. — Jésus est la Voie, la Vérité et la Vie. Il est un avec le Père. On ne va au Père que par Lui, 207. — Il promet le Saint-Esprit aux apôtres, 207, 208. — Jésus est la vigne, les apôtres sont les branches, 209. — La charité de nouveau enseignée, 209. — Nouvelle prophétie sur les persécutions de l'Eglise, 209-210. — Nouvelle promesse du Saint-Esprit, 210. — Il enseignera toute vérité, 212. — La chute de Pierre est prédite, 215. — Derniers discours de Jésus à ses apôtres, 214, 215. — Sa prière au Père céleste pour son Eglise. Cette admirable prière est la substance de tout l'Evangile, 215-217.

V. LA VIE DOULOUREUSE, LA MORT.

Jésus-Christ au jardin des Olives, 217, 218. — Trahison de Judas, fuite des apôtres, 218, 219. — Jésus devant Anne et Caïphe, 219, 220. — Reniement de saint Pierre, 220, 221. — Affreuse nuit passée par Jésus-Christ dans les plus vives douleurs, 220, 221. — Dernière matinée avant la mort du Sauveur. Jésus chez Pilate, 221. — Remords et fin de Judas, 222. — Jésus déclare que son royaume n'est pas de ce monde, 222-224. — Il est renvoyé devant Hérode, 224, — qui le revêt de la robe des fous et le renvoie à Pilate, 225. — On lui préfère Barabbas, 225. — On le flagelle, 225. — On le couronne d'épines, 225. — On l'accable d'injures et de coups, 225, 226. — *Ecce homo*, 226. — Le chemin de la croix, 229, 230. — Le crucifiement, 231. — Le Christ reste six heures sur la croix, 226-229. — Accomplissement des figures et des prophéties, 231. — Blasphèmes des Juifs, 231, 232. — Les deux larrons, 232. — Marie au pied de la croix; Jésus la confie à saint Jean, 232. — Les dernières paroles du Christ, 232, 233. — Eclipsé du soleil, té-

nèbres universelles, 233. — Jésus récite sur la croix tout le psaume XXI, qui est le récit prophétique de la Passion, 232, 233. — Il est abreuvé de fiel et de vinaigre. Il meurt, 233. — Prodiges qui suivent la mort de l'Homme-Dieu, 233. — Sépulture du Christ, 234, 235. — Gardes placés près de son tombeau, 235. — Le fils de Dieu dans les limbes, 235, 236.

VI. LA VIE GLORIEUSE, LA RÉSUR-RECTION.

La résurrection, IV, 237. — Apparition du Sauveur à Marie-Madeleine, 238; — aux saintes femmes, 238; — à Pierre, 239; — aux disciples d'Emmaüs, 240; — aux onze pour la première fois, 240; — aux onze pour la seconde fois, et en particulier à saint Thomas, 241; — aux disciples, 241, 242; — à plus de cinq cents frères, 243; — à Jacques le Mineur, 244. — Seconde pêche miraculeuse, 241, 242. — Nouvelle institution de la Papauté, 242. — Fondation solennelle de l'Eglise; mission des apôtres; dernière promesse du Saint-Esprit; dernières paroles du Verbe incarné sur notre terre; l'Ascension, 243-245.

* **JÉZABEL**, femme d'Achab, roi d'Israël. Son impiété, II, 277. — Sa cruauté contre Naboth. Sinistre prophétie d'Elie, 288. — Mort de Jézabel (884), 313.

* **JOAB**, général de David. Sa victoire sur les troupes d'Isboseth, II, 154, 155. — Il assassine Abner; imprécations de David contre le meurtrier (1048), 156, 157. — Joab s'empare de la citadelle de Sion qui était encore au pouvoir des Jébuséens, 162. — Ses exploits dans la guerre de David contre Absalon. Victoire décisive, 191. — Joab tue Amasa, 195. — A la fin du règne de David il s'engage dans le parti d'Adonias contre Salomon, celui-ci le fait périr (1014).

* **JOACHAS**, roi d'Israël, de 856 à 851, II, 317. — Israël au pouvoir des Syriens, 317.

* **JOACHAS**, roi de Juda en 610. Il est emmené en captivité par Néchao. Sa mort, II, 441, 442.

* **JOACHIM** ou **JOAKIM**, roi de Juda en 610, tributaire de Néchao. Il fait le mal devant Dieu. Jérémie prêche partout la pénitence; ses prophéties devant le roi contre Jérusalem, les prêtres, les magistrats et le peuple. Il échappe à la mort, II, 442-450. — Prophéties de Joël et

d'Habacuc contre Juda et ses vainqueurs, 450-454. — Jérémie annonce la captivité; ses prophéties contre les nations, 455, 456. — Invasion de Nabuchodonosor, 457. — Baruch lit devant le peuple les prophéties de Jérémie, 458. — Nabuchodonosor s'empare de Jérusalem et dépouille le Temple, 458. — Commencement de la captivité de soixante-dix ans, 459. — Pénitence du peuple; impénitence du roi, 459. — Joachim, menacé par ses voisins, s'enferme dans Jérusalem et est tué dans une sortie (600); 455, 456.

JOACHIM de Calabre (1111-1202). Ses grandes vertus. Ses erreurs, notamment sur la Trinité, xvi, 457-460. — Elles sont condamnées au quatrième concile œcuménique de Latran (deuxième canon), xvii, 419, 420.

JOACHIM Pélaçani (le bienheureux). Son enfance; il entre dans l'ordre des servites ou serviteurs de Marie, et meurt dans son couvent de Sienne le 16 avril 1305, xx, 2, 3.

JOANNICE (saint), solitaire en Bithynie (755-845), xii, 31, 32.

JOANNICE, roi des Bulgares. Ses victoires contre les Latins, maîtres de Constantinople (1205 et 1206); captivité et mort de Baudouin, xvii, 352-360.

* **JOAS**, roi de Juda. Abrégé de son règne (878-839). Sa piété au commencement de son règne. Sa corruption; ses crimes; sa mort, ii, 316, 317.

* **JOAS**, roi d'Israël. Abrégé de son règne (839-826). Il vainc le roi de Juda Amasias, démantèle Jérusalem et dépouille le Temple, ii, 317, 319.

* **JOATHAN**, roi de Juda. Abrégé de son règne (758-742). Piété de ce prince, ii, 321, 342.

* **JOB**. Son histoire (de l'an du monde 2330 à 2540), i, 273-299. — Cette histoire se retrouve en Jude, 301. — Job considéré comme une figure de Jésus-Christ, 299.

* **JOB** (livre de). Analyse de ce livre, i, 273-295. — Moïse en est probablement l'auteur, 295 et 312. — Son importance philosophique. — V. notamment i, 281, 285, 287. Voir aussi les mots *Morale, Ame, Immortalité de l'Ame, Dieu, Pêché originel, Satan*.

* **JOEL**, le second des petits prophètes (vers 789). Joël et Habacuc, sous le règne de Joakim, prophétisent contre Juda, ii, 450-454. — Prophétie de Joël

contre Jérusalem et sur le rétablissement final d'Israël, ii, 451-453. — Prophétie du même sur le châtimement des nations qui auront vaincu le peuple de Dieu, 453.

JOINVILLE (Jean, sire de). Abrégé de sa vie (1228-1318). Son rôle à la sixième croisade. Son *Histoire de saint Louis*, xviii, 383-385, 404, 405, 695, 696.

* **JONAS**, l'un des douze petits prophètes. Son histoire. Ses prophéties (vers 826-771), ii, 326-330. — Jonas est une des plus claires figures de Jésus-Christ mort et ressuscité, 330, 331; iv, 65.

JONAS (saint), martyr en Perse pendant la persécution de Sapor II, vi, 336-339; x, 253.

JONAS, évêque d'Orléans, de 822 à 843. Sa réponse à l'apologétique de Claude de Turin (V. ce nom), xi, 477, 478. — Son *Institution royale*. Son *Institution des laïques*, 503.

* **JONATHAS**, fils de Saül. Ses exploits dans la guerre contre les Philistins, ii, 99-101. — Le peuple d'Israël l'arrache à la peine de mort qu'il avait involontairement encourue, 103. — Son admirable amitié pour David, 114, 121. — Son dévouement pour lui, quand il est poursuivi par Saül, 121, 123, 128. — Mort de Jonathas, dans la dernière bataille de son père contre les Philistins (1055), 147.

* **JONATHAS**, frère de Judas Machabée. Sa victoire à Bethbessen sur Bœchides et les Syriens, iii, 450, 451. — Son alliance avec Alexandre Balas, 453. — Mort de Démétrius Soter, 454. — Victoire de Jonathas à Joppé sur les Syriens du jeune Démétrius, compétiteur au trône d'Alexandre Balas, 454. — Mort d'Alexandre Balas, 455. — Avènement de Démétrius Nicanor; il est vaincu par Jonathas, 456-458. — Prospérité de la nation juive, 458, 459. — Nouvelle guerre avec Démétrius; mort de Jonathas à Ptolémaïde (144), 460.

* **JORAM**, roi d'Israël en 896. Son alliance avec le roi de Juda, Josaphat. Siège de Samarie par les Syriens; Dieu les en éloigne miraculeusement; prophéties et miracles d'Élisée. Endurcissement de Joram; sa mort, ii, 297-312.

* **JORAM**, roi de Juda de 889 à 885, ii, 301, 302, 311.

* **JOSAPHAT**, roi de Juda de 914 à 889. Sagesse du roi, prospérité du

royaume, II, 284, 285. — Alliance de Josaphat avec Achab, 289. — Défaite des deux rois par les Syriens, 291. — Expédition contre les Ammonites, les Moabites et les Iduméens ; grande victoire, 298-300. — Mort de Josaphat en 889, 301.

JOSAPHAT (saint), archevêque de Polocz. Son martyre en 1623, XXV, 143, 144, 649, 650.

JOSEPH.

I. AVANT JÉSUS-CHRIST.

* **JOSEPH**, fils de Jacob. Histoire de Joseph (1745-1635), I, 248-272. — Par lui, Dieu a fait pénétrer de nouveau en Égypte les véritables traditions, 255. — Sous quelle dynastie égyptienne et sous quel roi s'est passée l'histoire de Joseph, 264, 265. — De la grande renommée de Joseph, encore aujourd'hui, parmi les Égyptiens, 267. — Mort de ce patriarche en 1635, 272. — Joseph considéré comme une figure de Jésus-Christ, 262, 263.

II. APRÈS JÉSUS-CHRIST.

I. Saints de ce nom.

JOSEPH (saint), époux de la sainte Vierge, le plus juste des hommes, IV, 22. — Sa vision, 22, 23. — Édit de César-Auguste ; Marie et Joseph à Bethléem ; naissance de Jésus-Christ, 24-26. — Fuite en Égypte, 36. — Retour à Nazareth, 40. — Jésus au milieu des docteurs. Son admirable soumission à Marie et à Joseph, 42-44. — Mort de saint Joseph, 44, 45. — Sixte IV ordonne que la fête de saint Joseph sera célébrée dans toute la chrétienté, XXI, 322, 323.

JOSEPH (saint), apôtre des Juifs ; sa conversion en 326, VI, 251-254.

JOSEPH CAZALANZ (saint), fondateur des Écoles pies, au commencement du dix-septième siècle, XXV, 115-116.

JOSEPH DE LÉONISSA (saint), capucin, XXV, 132, 133.

JOSEPH DE CUPERTINO (saint), (1603-1663), de l'ordre de Saint-François, XXVI, 67-71.

JOSEPH ORIOL (le Bienheureux), prêtre de Barcelone au dix-septième siècle, XXVI, 81-85.

II. Divers.

JOSEPH I, patriarche de Constantinople en 1266, déposé en 1275, XIX, 136.

JOSEPH II, patriarche de Constanti-

nople en 1418. Il assiste au concile de Ferrare et de Florence. Histoire abrégée de ce concile. Joseph meurt le 9 juin 1439 après avoir écrit son acte de réunion à l'Église romaine, XXI, 518-548.

JOSEPH II, empereur d'Allemagne. Abrégé de son règne (1780-1790). Histoire de ses innovations contre l'Église et en particulier contre l'autorité du pontife romain. Fébronius. Voyage de Pie VI à Vienne. Nouveaux progrès des idées schismatiques. Mort de Joseph II le 20 février 1790, XXVII, 230-261.

JOSEPH, historien juif, né en 37. Ce qu'il a pensé de Jésus-Christ. Authenticité d'un célèbre passage de son histoire, IV, 267.

* **JOSIAS**, roi de Juda en 641. Sa piété. Jérémie est suscité par Dieu, II, 430. — Ses premières prophéties, 430, 431. — Arrêts prophétiques de Sophonie sur Juda et les peuples voisins, 432. — On trouve l'exemplaire original de la loi de Moïse, 433. — Renouvellement de l'alliance avec Jéhovah, 434. — Destruction de toutes les idoles, 434, 435. — Célébration solennelle de la pâque, 435. — Expédition de Néchao contre Babylone ; il passe par la Judée. Josias marche à sa rencontre et meurt à la suite du combat de Mageddo (610), 440, 441. — Éloge de Josias, 441.

JOSSE (saint), solitaire, fils de Juthaël, roi de Bretagne, mort en 668, X, 150.

* **JOSUÉ**. Mission divine de Josué (1451), I, 502, 503. — Passage miraculeux du Jourdain, 507, 508. — Prise de Jéricho, 510 ; — de Haï, 512. — Victoire contre les cinq rois ennemis de Gabaon ; le soleil s'arrête, 517. — Conquête de presque toute la Terre promise, 519, 520. — Partage de cette terre entre les tribus, 525. — Dernières paroles de Josué aux Anciens et au peuple, 546-549. — Sa mort et sa sépulture (1424) ; 550. — Éloge de Josué ou Jésus : il est la figure de Jésus-Christ, 551 ; 552.

JOSUÉ (livre de). Analyse détaillée de ce livre de la Bible, I, liv. IX, 502-550. — Il faisait d'abord partie intégrale du livre de Moïse, 549, 550.

* **JOSUÉ** ou **JASON**, grand prêtre (175), III, 408 ; 409, 411.

JOSUE le Stylite. *Histoire des calamités arrivées à Édesse, Amid, etc.*, IX, 52, 53.

JOURDAIN. Passage miraculeux du Jourdain par Josué. Détails sur ce fleuve, I, 507, 508. — Jésus-Christ est baptisé dans le Jourdain par son précurseur Jean-Baptiste, IV, 49, 50.

JOURDAIN de Saxe (le bienheureux), premier supérieur général des Frères prêcheurs après saint Dominique, XVII, 547-549.

JOURS de la création. Étaient-ce des jours de vingt-quatre heures, I, 10.

JOUX (Pierre de), ancien président du consistoire de Nantes. Sa conversion en 1825, XXVIII, 232 et 234. — Sa *Prédication du christianisme*, 232. — Ses *Lettres sur l'Italie*, 234.

JOVIEN. Son élection en 363. Son caractère, VII, 1-3. — Continuation de la guerre avec les Perses; l'armée romaine périt en grande partie au passage du Tigre. — Paix avec les Perses; avantages de cette paix, 3, 4. — Libre exercice de toutes les religions proclamé par Jovien, 9-11. — Piété de l'empereur; privilèges accordés au clergé, 11. — Jovien protège Athanase contre tous ses persécuteurs, repousse les Ariens, se montre enfin le défenseur de l'Église, 11-15. — Mort de Jovien en 364. Dans quelles circonstances, 17.

JOVIEN, empereur en 411, VII, 476.

JOVINIEN, hérétique au quatrième siècle. Ses erreurs sur le baptême, la virginité, la vierge Marie, etc. Sa condamnation, VII, 286, 287. — Saint Jérôme écrit deux livres contre lui, 287, 288.

JUAN D'AUTRICHE (don). Sa victoire à Lépante, le 7 octobre 1571, XXIV, 579-582.

JUBILÉ.

1^o CHEZ LES JUIFS. En quoi consistait le jubilé des Hébreux; il est la figure de la restauration opérée par le Christ, I, 393.

2^o CHEZ LES CHRÉTIENS. Le terme, d'abord de cent ans, en est réduit à cinquante par Clément VI, à trente-trois par Urbain VI, à vingt-cinq par Paul II, XXII, 307. — Plusieurs jubilé sont particulièrement célèbres dans l'histoire de l'Église. Jubilé de 1300, XIX, 370-372. — Prodigueuse affluence de pèlerins à Rome pour le jubilé de 1350, XX, 354, 355. — Jubilé de 1475, sous Sixte IV, XXII, 323, 324.

* **JUDA**, un des douze fils de Jacob. Prophétie célèbre de son père mourant. « Le Christ sortira de Juda, » I, 270.

* **JUDA** (tribu de). Part de la tribu de Juda dans la Terre promise; sa situation géographique, ses principales villes, I, 529. — Pour ce qui est de l'histoire du royaume de Juda, V. ISRAÉLITES.

* **JUDAS MACCHABÉE** succède à Mathathias son père (167). — Les Syriens battus en vingt rencontres, Jérusalem reprise, le Temple purifié (164), III, 424-431. — Mort d'Antiochus Épiphane, 433. — Avènement d'Antiochus Eupator, 434. — Nouvelles victoires de Judas contre les Iduméens et les Syriens. Défaite à Gazara du Syrien Timothée. — Jérusalem menacée par Lysias; victoire de Judas à Bethsura, 433-436. — Nouveaux triomphes de Judas contre les Syriens; victoire de Modin, 439, 440. — Mort d'Antiochus Eupator; avènement de Démétrius Soter, 441. — Lutte de Judas contre Nicanor, général de ce roi; sa victoire à Bethzoron, 442-445. — Alliance de Judas avec les Romains, 447, 448. — Nouvelle guerre avec Démétrius; bataille sous les murs de Jérusalem. Mort de Judas, 161, 448, 449. — Son éloge. C'est à lui, qu'après Dieu, le genre humain doit son salut, 449.

JUDAS ISCARIOTH, celui qui trahit Notre-Seigneur par un baiser, IV, 200, 218, 222.

JUDE (saint), un des douze apôtres, frère de saint Jacques le Mineur, cousin germain de Notre-Seigneur. Il prêche l'Évangile dans la Mésopotamie, IV, 296. — Son *Épître*, IV, 473-475.

JUDICAEL (saint), comte ou roi des Bretons, mort dans un monastère en 658, X, 150.

* **JUDITH.** Histoire de Judith (659), II, 409-425.

JUDITH (livre de). Analyse détaillée et reproduction presque complète de ce livre, II, 409-425. — Sa canonicité, 424.

JUDITH, femme de Louis le Débonnaire. A-t-elle été réellement coupable des crimes dont on l'accuse, XI, 521.

JUDITH, fille de Charles le Chauve. Ses scandaleux mariages avec Éthelulfe, roi d'Angleterre, puis avec Baudouin de Flandre, XII, 209.

JUÉNIN (Gaspard), oratorien, fort attaché à la secte jansénienne (1640-1713). Ses *Institutions théologiques*, XXVI, 145, 146.

* **JUGES.** Idée générale du gouvernement des Juges en Israël (1405-1095), II, 2, 3. — Quelles furent en réalité leur mission et leur autorité. Leur gouvernement est une véritable théocratie, I, 502; II, 21, 22. — Des faits qui se sont passés en Israël entre Josué et Othoniel, le premier des Juges qui soit cité par l'Écriture, II, 3-23. — Judicature d'OTHONIEL (1405), 23. — D'AOD (1325), 23-26. — De SAMGAR, 26. — De DÉBORA et de BARAC (1285), 27-31. — De GÉDÉON (1245), 40-46. — Royauté d'ABIMELECH (1236); ses crimes, sa mort, 47-51. — Judicature de THOLA (1233) et de JAÏR (1209). Prospérité d'Israël; quatre-vingt-dix ans de paix, 51, 52. — Judicature de JEPHTÉ (1188), 53-58. — D'ABESAN (1181). — D'AIALON (1174), et d'ABDON (1164), 59. — De SAMSON, 60-68. — Simultanéité des Juges en Israël, 69. — Judicature du grand-prêtre HÉLI (1156), 69-75. — Gouvernement de SAMUEL (1116), 79, 80. — Les Israélites demandent un roi. Fin du gouvernement des Juges, 80-83.

JUGES (livre des). Son analyse détaillée, II, 3-69.

JUHEL de Mayenne, archevêque de Tours en 1231; de Reims en 1244; XVIII, 146-148.

JUIFS. V. *Israélites*.

JUILLI, au diocèse de Langres. Fondation de ce monastère pour les femmes de ceux qui doivent entrer à Cîteaux, xv, 104. — Hombeline, sœur de saint Bernard, y prend le voile, 109.

JULES l'Africain. Son *Histoire universelle*, qui ne nous est point parvenue (vers 238), v, 361.

JULES I (saint), pape, le 6 février 337, vi, 280. — Il reçoit la députation des Ariens de Constantinople et celle de saint Athanase et des évêques catholiques du concile d'Alexandrie, 290, 291. — Il accueille à Rome saint Athanase exilé, 297. — Il invite les Ariens à se rendre à Rome, au concile qu'ils avaient eux-mêmes provoqué, 297. — Ceux-ci refusent; admirable réponse du pape Jules, 298-305. — Saint Jules convoque le concile de Sardique qui, en 347, présidé par ses légats, condamne définitivement les Eusébiens, 307-312. — Lettre du souverain pontife après le concile, où il expose très-nettement le dogme de la primauté du pape, 313, 314. — Sa lettre à l'Église d'Alexan-

drie touchant le rappel de saint Athanase. — Sa mort en 352, 319, 320.

JULES II (Julien de la Rovère). Son élection le 1^{er} novembre 1503. Commencements de son pontificat. Il rétablit la liberté et l'indépendance de l'Église romaine contre les petits princes d'Italie. Mort de César Borgia (12 mars 1507), xxii, 354-355. — Lutte du pape contre les Vénitiens. Ligue de Cambrai (1508), où le pape est soutenu par Louis XII, roi de France, Ferdinand, roi d'Espagne, et l'empereur Maximilien, 371. — Jules II veut chasser d'Italie les barbares, c'est-à-dire l'étranger, les Allemands de Maximilien, les Français de Louis XII. — Histoire de cette lutte courageuse. Gaston de Foix en Italie; sa victoire à Ravenne. Le pape vaincu ne se décourage point, 373-374. — Louis XII assemble contre Jules II un conciliabule à Pise. Il veut l'y faire déposer et suspend à son égard l'obéissance de la France, 177. — Cependant les affaires du pape se relèvent; Jules II finit par délivrer toute l'Italie, 374-376. — De son côté il a réuni un concile: c'est le cinquième concile œcuménique de Latran, qui s'ouvre le 3 mai 1512, 374, 382-384. — Analyse détaillée des cinq sessions de ce concile qui se tiennent sous Jules II (de mai 1512 à février 1513), 382-399. — Dès la première, les attentats de Louis XII et de Maximilien contre le Saint-Siège sont sévèrement flétris, 384-390. — Ce qui se passe entre la deuxième et la troisième session du concile. Les Français évacuent toute l'Italie, les Médicis viennent à Florence, tout rentre dans l'obéissance du pape, 393. — À la troisième session (3 décembre 1512), toutes les puissances de l'Europe, excepté la France, donnent leur adhésion au concile. Condamnation des cardinaux schismatiques et du conciliabule de Pise, 393-396. — Goût de Jules II pour les arts; il dote Rome de trois chefs-d'œuvre: son tombeau, la chapelle Sixtine et la basilique de Saint-Pierre, 378, 379. — Il accorde à Henri VIII la dispense pour se marier avec la veuve de son frère, 379, 380. — Sa dernière maladie; sa mort le 21 février 1513, 399-401.

JULES III (Jean-Marie Giocchi del Monte). Son élection le 7 février 1550, xxiv, 134. — Ses négociations avec Charles-Quint et Henri II pour reprendre le concile de Trente, 134. — Histoire de ce célèbre concile durant son pontificat (1551,

1552, onzième-seizième session), 133-166. — Mort de Jules III le 23 mars 1555. — Jugement sur ce pape, 206, 207.

JULIE della Rena (la bienheureuse), xx, 181, 182.

JULIEN l'Apostat. SA VIE. Sa naissance en 331. Il étudie à Athènes avec saint Grégoire et saint Basile, vi, 408, 409. — Ses commencements. Causes de son apostasie, 381, 382. — Son caractère superstitieux et hypocrite, 473, 474. — Il consulte les philosophes, et particulièrement Maxime, élève du sophiste Édésius, 383-385. — Il joue le chrétien, est appelé près de l'empereur, proclamé César à Milan, et nommé gouverneur dans les Gaules (355), 385. — Sa conduite dans les Gaules, 470. — Il y est nommé empereur : dans quelles circonstances, 473. — Ses lettres à Constance, dans lesquelles il lui apprend qu'il a été nommé empereur ou auguste à Paris (360), 469. — Ses préparatifs à la guerre contre Constance, 473-475. — Il marche sur Sirmium, où il entre victorieux, 475. — Ses manifestes au sénat romain et au peuple d'Athènes, 475, 476. — A la nouvelle de la mort de Constance, il entre à Constantinople, 477. — Exécutions sanglantes dans cette ville, confiscations, réforme du palais, 478, 479. — Faveur des philosophes à la cour de Julien; Chrysante et Maxime, 479-481. — Le culte des idoles remis en honneur, l'idolâtrie relevée, 481-484. — Julien veut détruire le christianisme; son plan d'attaque contre lui, 484. — Comment il prétend ressusciter le paganisme : 1° Il contrefait le christianisme, 484-489. — 2° Il essaye de séduire les chrétiens, et 3° persécute ceux qu'il ne peut séduire, 489-495. — 4° Il leur défend l'étude des lettres humaines, 496-500. — 5° Il alimente entre eux les dissensions et favorise les hérésies, 496-500. — Telles sont les cinq machines de guerre de Julien. — Toute sa pensée est occupée de trois grands projets : relever l'idolâtrie, anéantir le christianisme, subjuguer les Perses, 513 et suiv. — Son entrée à Antioche; nouveaux témoignages de son ardeur pour le culte des idoles. Son discours au sénat de cette ville; histoire du sacrificeur de Daphné, 516, 517. — L'idolâtrie rétablie dans toutes les villes voisines; proclamation aux habitants de Bostres, 518, 519. — Conduite de Julien à l'égard de saint Athanase, 524-528.

— Ses préparatifs superstitieux à la guerre contre les Perses, 529, 530. — A l'occasion de la translation des reliques de saint Babylas, Julien persécute les chrétiens; martyre du jeune Théodore et de la veuve Publie, 530, 531. — Incendie du temple et de l'idole de Daphné, 531, 532. — Nouvelles persécutions contre les chrétiens. Martyre des saints Bonose et Maximilien, 532-534. — La persécution redouble; nouveaux martyrs, 534, 535. — Martyre des saints Eugène et Macaire, prêtres, et Artémius, duc d'Égypte et de Syrie, d'après les actes conservés par saint Jean Damascène, 535-541. — Julien, pour donner un démenti à Jésus-Christ, veut rétablir le temple de Jérusalem. Prodiges qui s'opposent à la réalisation de ce projet. Preuves historiques de cet événement, 543-547. — Julien marche contre les Perses, 550, 551. — Ses victoires, 553. — Il rejette les offres de Sapor, 554. — Il se laisse séduire par les espions de ce roi et brûle la flotte impériale. Embarras de l'armée romaine, 554-556. — Blessure et mort de Julien (juin 363), 557-558. — Jovien lui fait rendre les derniers honneurs, vii, 9. — OUVRAGES de Julien. Son *Misopogon* et ses *Césars*, vi, 541-543. — Ses autres ouvrages. Fragments précieux qu'on en peut extraire pour l'apologétique chrétienne, 547-550. — JUGEMENT GÉNÉRAL SUR JULIEN, vi, 558-560. — Le paganisme meurt avec lui, 561.

JULIEN Sabas (saint), solitaire de l'Osroène, vii, 57, 58.

JULIEN (saint), archevêque de Tolède en 680. SA VIE, x, 343. — Il préside les douzième et treizième conciles de Tolède en 681 et 683, 349-352. — SES ÉCRITS. Son livre *De l'avenir*; son *Traité du sixième âge du monde*, etc., 343-348.

JULIEN (Juliano Cesarini, plus connu parmi nous sous le nom du cardinal). Sa conduite à l'ouverture du concile de Bâle (1431), xxi, 470, 471. — Bulle d'Eugène IV du 12 novembre 1431, par laquelle il donne au cardinal Julien plein pouvoir de dissoudre le concile, 471, 472. Au concile de Ferrare et de Florence (1439), le cardinal Julien réfute admirablement toutes les objections des Grecs sur la procession du Saint-Esprit, et en particulier celles de Marc d'Éphèse, 529-531. — Il est l'instigateur de la guerre contre les Turcs, xxii, 206. — Sa mort, 211, 212.

JULIENNE du Mont Cornillon. C'est à elle qu'est due l'institution au treizième siècle de la fête du Très-Saint-Sacrement, XVIII, 596-599.

JULIENNE Falconieri (sainte). Abrégé de sa vie (1270-1340), XX, 177-180.

JULITTE (sainte). Son martyre et celui de saint Cyr, son fils, âgé de trois ans, en 304, VI, 88, 89.

JULIUS Nepos, empereur d'Occident de 473 à 475, VIII, 336, 356, 357. — V. *Nepos*.

JUMIÈGES. Fondation de cette abbaye par saint Filibert en 654, X, 150, 258, 259, 333. — Restauration de l'abbaye de Jumièges au commencement du dixième siècle par le duc Guillaume Longue-Épée, XIII, 22, 23.

JUNIEN (saint), IX, 145.

JURIEU (Pierre), ministre calviniste (1637-1713). Ses luttes contre Bossuet, Fénelon, Bayle, Spinoza, XXVI, 410, 411, 413-417.

JUSTE (saint), troisième évêque de Jérusalem, V, 11.

JUSTE (saint), enfant. Son martyre avec saint Pasteur en 304, VI, 62.

JUSTE (saint), évêque de Rochester au commencement du septième siècle, IX, 500; — puis archevêque de Cantorbéry. Sa mort en 634, X, 160 et suiv.

JUSTE LIPSE. Abrégé de sa vie (1547-1606). Sa conversion en 1591, XXV, 541.

JUSTICE. Quels sont les premiers principes, la source première des lois et de la justice humaines, XXVI, 181-184. — Pour tout le reste, V. *Lois, Législation*.

JUSTIFICATION. C'est l'ACTION ET L'EFFET DE LA GRACE POUR RENDRE LES HOMMES JUSTES, XXIII, 59. — Erreurs de Luther et de Calvin sur la justification (V. *Luther et Calvin*). — Décret du concile de Trente sur la justification. Texte complet de l'introduction et des seize chapitres de ce décret avec celui des trente-trois anathèmes qui y sont joints, XXIV, 59-75.

JUSTIN (saint), philosophe chrétien. Sa conversion en 150, V, 85-87. — Sa *Réfutation des Grecs* ou *Exhortation aux Grecs et aux Gentils*, 88-92. — Sa première *Apologie* adressée à l'empereur Adrien, 95-105. — Exposition par saint Justin de la doctrine catholique, 97 et suiv. — Sa profession très-évidente du dogme de l'Eucharistie, 103. — Comment il décrit toutes les cérémonies de la messe de son temps,

103, 104. — Sa conclusion, 105. — Saint Justin en Asie. Son *Dialogue avec Tryphon*; sa belle démonstration de la Divinité de Jésus-Christ, 110-118. — Sa seconde *Apologie* adressée à l'empereur Marc-Aurèle, 133-139. — Son martyre en 167, 139-141.

JUSTIN I, empereur d'Orient. Son avènement en 518, VIII, 607. — Après un an passé au milieu des agitations théologiques qui avaient rempli le règne d'Anastase, les Grecs et les Latins signent enfin en 519 le fameux formulaire du pape Hormisdas, par lequel toutes les Églises d'Orient se réunissent à l'Église romaine, 607-623. — Zèle de Justin pour la vraie foi, IX, 6, 7. — Sa conduite prudente à l'égard de Cabad, roi de Perse, 36-38. — Épouvantables malheurs qui fondent sur l'empire en 525 et 526. Destruction d'Antioche, que l'empereur fait reconstruire. Mort de Justin en 527, 62-64.

JUSTIN II, empereur d'Orient, successeur de Justinien en 566. — Abrégé de son règne (566-578), IX, 259-261.

JUSTINE, impératrice, mère du jeune Valentinien. Son zèle en faveur de l'arianisme. Sa haine contre saint Ambroise, VII, 143.

JUSTINIEN I, empereur d'Orient. ABRÉGÉ DE SON RÉGNE. Son avènement en 527, IX, 64. — Sa profession de foi qu'il soumet au pape Jean II, 114, 115. — Portrait de ce prince. Sa tempérance, ses autres vertus, 64, 65. — Malheurs qui fondent de nouveau sur l'empire, comme sous le règne de Justin, mais encore plus terribles. La peste de 531, IX, 71, 72. — Factions des Verts et des Bleus, 72-75. — Mesures violentes de Justinien contre les hérétiques et les païens, 116, 117. — Expédition de Bélisaire en Afrique; les Vandales vaincus, Carthage prise, Gélimer fait prisonnier, 148-151. — Conquête de la Sicile par Bélisaire, 155. — Justinien renonce à l'hérésie d'Eutychès, qu'il professait, grâce aux exhortations du pape Agapit, 158, 159. — Séjour du pape à Constantinople, sa mort, ses funérailles, 157-162. — Guerre de l'empire contre les Perses; traité de paix qui la termine, 175-177. — Affreux fléaux en Orient; tremblement de terre à Constantinople, 177, 178. — Conduite de Justinien et de l'impératrice à l'égard des papes Sylvere et Vigile, 191-199. — Édit de l'empereur

contre Origène, dont les doctrines soulevèrent encore de nouvelles dissensions en Orient, 199, 200. — *Sa Profession de foi contre les trois chapitres*; qu'entend-on par ces derniers mots, 201, 202. — L'affaire des trois chapitres prend d'immenses proportions. Violences de Justinien contre le pape Vigile; fermeté du pape. — Deuxième concile œcuménique de Constantinople en 553, où les trois chapitres sont condamnés. Nouvelles violences contre le pape; ses deux constitutions contre les trois chapitres, sa mort, 201-229. — Constantinople menacée par les Huns est sauvée en 559 par Bélisaire, 258. — Disgrâce et mort de Bélisaire, 258. — Dernières années de Justinien; sa mort en 566, 258, 259. — **LÉGISLATION DE JUSTINIEN.** Première idée de cette législation, IX, 66. — Constitution du 7 avril 529, par laquelle elle est promulguée, 66. — *Le Code*, 66. — *Le Digeste* ou les *Pandectes*, 67. — Les *Institutes*. En quoi consiste chacun de ces livres, 66, 67. — Les *Novelles*, 154.

JUSTINIEN II Rhinotmète. Son avènement à l'empire en 689, x, 401. — Conciliabule in *Trullo* en 691. Canons de ce concile contraires au célibat religieux, à l'indépendance de l'Eglise, à l'autorité du Saint-Siège, au jeûne, etc., 406-415. — Paix funeste de Justinien avec les Sarrasins. L'empire ravagé d'un côté par les Bulgares, de l'autre par les Musulmans. Cruautés de l'empereur et de ses ministres. En 694, il est détrôné, 415-418. — Mais il remonte sur le trône en 705 et fait décapiter Tibère Apsimare et Léonce. Ses épouvantables cruautés, 421, 422. — Comment les Grecs entrent dans Ravenne en 709 et comment ils traitent cette ville, 423. — Soulèvement de Ravenne contre Justinien, 425. — Expédition contre les Chersonites, 426. — Couronnement de Bardane Philippique; exil de Justinien à Cherson, 427. — Sa mort en 711, 428.

JUVÉNAL, évêque de Jérusalem en 429. Sa faiblesse au conciliabule d'Ephèse en 431, VIII, 190 et suiv. — Il reconnaît et expie sa faute au concile de Chalcédoine en 451, 241 et suiv. — Soulèvement contre lui à Jérusalem. Sa fuite devant l'intrus Théodore, 279-283. — Il est réintégré sur son siège, 283. — Sa lettre au pape Léon après cette réintégration; réponse du pape en 454, 286, 287. — Mort de Juvénal en 458, 310, 311.

R

KADROÉ (saint). Il réforme à Metz le monastère de saint Clément au commencement du dixième siècle, XIII, 19, 20.

KALIFES. — V. *Abbassides*, *Mahométans*; on trouvera à ce dernier article la liste complète des kalifes.

KANT (Emmanuel), idéologue allemand (1724-1804). Exposé de sa philosophie, XXVII, 319, 320.

KARMATHES, secte musulmane fondée au neuvième siècle par Hamdan, dit Karmath. Elle s'est rendue célèbre par ses épouvantables cruautés, XII, 502.

KEMPIS (Thomas A'), chanoine régulier (1380-1471). Il n'est pas l'auteur de *l'Imitation*, XVIII, 483, etc.

KENTIGERN (saint), évêque de Glasgow au sixième siècle, IX, 27, 28.

KEYAN (Nicolas), jésuite japonais; son martyre, XXVI, 651.

KEYNE (sainte), IX, 33.

KHANG-HI, empereur de la Chine de 1661 à 1722. Il autorise l'exercice de la religion chrétienne et favorise les jésuites, XXVI, 612 et suiv.

KHAZARS, peuple ture qui occupa longtemps une partie de la Russie et fut l'allié fidèle de l'empire grec. Leur conversion au christianisme en 858, XII, 33, 34.

KIERSY-SUR-OISE. Célèbre capitulaire de Kiersy en 857, sous Charles le Chauve, pour la réforme du royaume, XII, 224.

KILIEN (saint), apôtre de Wurtzbourg, martyr en 689, x, 397-399.

KIMCHI. Trois rabbins de ce nom sont célèbres au douzième siècle, XVI, 55.

KINGS, livres sacrés des Chinois. Il y en a cinq : l'Y-King, le Chou-King, le Chi-King, le Li-King, l'Yo-King, III, 162.

KIOW, capitale de la Russie depuis le neuvième jusqu'au douzième siècle, XIII, 236-240; XXV, 608 et suiv.

KIRCHER (Athanase), de la Compagnie de Jésus (1602-1680). Athanase Kircher était à la fois naturaliste, physicien, antiquaire, mathématicien, linguiste et théologien. Énumération et analyse rapide de ses principaux ouvrages, XXVI, 544-548.

KLOPSTOCK (1724-1803), auteur de la *Messiede*, XXVIII, 14, 15.

KOUBLAÏ, empereur des Mogols. Il se rend maître de la Chine en 1267, XVIII,

666-670. — Ses ambassades aux pontifes romains. Réponses des papes, XIX, 114-123.

ROUOTSEY, chrétien, généralissime des troupes de l'empire chinois, mort en 781, XI, 69-73.

KOSTKA (saint Stanislas). — V. *Stanislas*.

KRANTZ (Albert), chroniqueur allemand. Sa mort en 1517, XXII, 477, 478.

L

LABARUM (le), VI, 146.

LABBE (le P.), de la Compagnie de Jésus (1607-1667). Sa *Collection des conciles*, XXVI, 104.

LABORANS (le cardinal), écrivain du douzième siècle. Son *Corps du droit canonique*. Ses autres ouvrages, XVI, 318, 319.

***LABOROSOARCHOD**, roi de Babylone en 555. Il règne neuf mois et est tué par ses sujets, III, 41, 42.

LABRE (le bienheureux Benoît-Joseph), XXVII, 276-278.

LA CHALOTAIS, procureur général au parlement de Bretagne; un de ceux qui ont le plus contribué à la suppression de la Compagnie de Jésus en 1764, XXVII, 321.

LACTANCE (250-325), un des plus célèbres apologistes de la foi chrétienne dans les premiers siècles de l'Église. Ses ouvrages. Son *Traité de la mort des persécuteurs*; *De l'ouvrage de Dieu ou de la formation de l'homme*, VI, 155. — *De la colère de Dieu*, 155. — *Les Institutions divines*, en sept livres, qui sont intitulés : 1° *De la fausse religion*; 2° *De l'origine de l'erreur*; 3° *De la fausse sagesse*; 4° *De la vraie sagesse*; 5° *De la justice*; 6° *Du vrai culte*; 7° *De la vie bienheureuse*, 155-160.

LADERCHI (Jacques), historien italien, mort en 1738, XXVI, 39.

LADISLAS I (saint), roi de Hongrie en 1079, XIV, 198.

LADISLAS III, roi de Hongrie en 1272. Troubles causés par les vices de ce prince. Le pape Nicolas III et ses successeurs font leurs efforts pour y porter remède. Histoire abrégée de tout le règne de Ladislas (1272-1290), XIX, 224-230.

LADISLAS IV, roi de Hongrie en 1440. Trêve imprudente avec les Turcs. Bataille de Varna (1444). Mort de Ladislas, XXII, 208-212.

LADISLAS III LOCTEC. Après un interrègne de deux cent quarante ans, la royauté est rétablie en Pologne, et, le 20 janvier 1320, Ladislas III est couronné, grâce au pape Jean XXII, XX, 104-106.

LADISLAS V, roi de Pologne en 1434, le même que Ladislas IV de Hongrie. (V. plus haut.)

LADISLAS de Gielniow (le bienheureux), XXII, 299.

LADVOCAT (l'abbé). Ses ouvrages. Son *Dictionnaire géographique* (1747); sa *Grammaire hébraïque* (1755); son *Dictionnaire historique* (1752), XXVII, 401.

LA FONTAINE (Jean de), 1621-1695, XXVI, 230-233.

LAGIDES (les), ou *Ptolémées*, III, 371, 372.

LA HARPE (J.-F. de), 1739-1803, XXVII, 402.

LA LUZERNE (le cardinal de), évêque de Langres en 1770. Ses écrits, XXVII, 404, 405.

LAMAS et **LAMAÏSME**, III, 182. — V. *Bouddhisme*

LAMBERT (saint), abbé de Fontenelle en 650, puis archevêque de Lyon, X, 258.

LAMBERT (saint), évêque de Maëstricht en 668, X, 313, 318, 319, 490, 491.

LAMBERT, duc de Spolète en 867. Sa persécution contre le pape Jean VIII, XII, 349 et suiv.

LAMBERT, fils de Gui de Spolète, petit-fils de Lambert précédemment cité. Il est couronné empereur en 892 par le pape Formose, XII, 455. — Mais le même pape couronne empereur, en 896, Arnoulfe, roi de Germanie, 464. — Le couronnement de Lambert est confirmé par le pape Jean IX au concile de Rome, 471. — Lambert assiste au concile de Ravenne, 472, 473. — Ses bonnes dispositions pour l'Église romaine; sa mort en 898, 473, 474, 495.

LAMBERT le Bègue, prêtre de Liège au douzième siècle. Zèle dont il fait preuve en reprochant au clergé ses mœurs corrompues; il fonde l'ordre des Béguines. Sa mort en 1172, XVI, 300, 301.

***LAMECH**. Crimes et aveux de Lamech, cinquième descendant de Caïn, I, 126, 127.

LAMENNAIS (Félicité de). Ses commentements, XXVIII, 303, 304. — Sous la Restauration, il apparaît comme le chef de l'ultramontanisme en France, surtout après la mort de Mgr d'Aviau, 357. — Publication du tome I de *l'Essai sur l'indiffé-*

rence en matière de religion. Effet qu'il produit. Publication du tome II. Critiques qu'il provoque. Défense de l'*Essai*, 329-332. — Son livre intitulé : *Tradition de l'Église sur l'institution des évêques* en collaboration avec son frère Jean-Marie, 299-303. — Autres ouvrages de Mgr de Lamennais : son traité *De la Religion considérée dans ses rapports avec l'ordre politique et civil*, 357-363. — Erreurs, condamnation et orgueilleuse résistance de M. de Lamennais.....

LAMENNAIS (Jean-Marie de), frère du précédent. Ses travaux avec son frère. Son livre intitulé : *Tradition de l'Église sur l'institution des évêques* en collaboration avec Félicité de Lamennais, XXVIII, 299-303. — Il fonde en Bretagne la congrégation des *Frères de l'Instruction chrétienne*, 304.

LAMETTRIE, XXVII, 217-219.

LANDELIN (saint), fondateur du monastère de Lobbes en 654, x, 260.

LANDON, pape en 913, XII, 517.

LANDRY (saint), évêque de Paris en 653, x, 278.

LANFRANC (le bienheureux). Sa vie. Ses commencements. Sa retraite à l'abbaye du Bec. Il est élu abbé de Saint-Étienne de Caen, XIII, 542-546. — En 1070 il est désigné pour le siège de Cantorbéry, XIV, 117. — Abrégé de son épiscopat. Son démêlé avec l'archevêque d'York, 117-121. — Il obtient du pape Alexandre II la conservation des moines dans toutes les Églises d'Angleterre, 122, 123. — Il n'ose enfreindre les ordres de Guillaume le Conquérant qui défend aux évêques d'aller à Rome. Instances de saint Grégoire VII, faiblesse de l'archevêque de Cantorbéry, 215-217. — Dernières années, de Lanfranc, sa mort le 28 mai 1089, XIII, 448, 449. — SES OUVRAGES. Son traité *De l'Eucharistie*, en forme de dialogue contre les erreurs de Bérenger, 123-129, 449. — Ses lettres à Hildebrand et au pape Alexandre II, etc. 121, 122.

LANGAGE, LANGUES. Origine du langage. Adam nomme tous les animaux selon les racines primitives de la langue que Dieu lui a apprise, I, 77. — Unité du langage dans l'humanité avant Babel, 169. — Construction de Babel; dispersion des hommes, confusion des langues, 169, 170. — L'histoire de Babel et de la confusion des langues se retrouve dans toutes les anciennes traditions, 170-172.

C'est l'orgueil qui, à Babel, avait causé cette confusion; aussi l'ancienne Loi n'est-elle promulguée qu'en une langue, mais la Loi nouvelle est publiée en toutes les langues; la Pentecôte répare et annihile Babel, IV, 278. — C'est à saint Pierre de Rome que l'unité de langage et de pensée, perdue à Babel, a été retrouvée, I, 177.

LANGTON (Étienne de), archevêque de Cantorbéry en 1207, XVII, 321-337 — V. *Étienne*.

LANGUES. V. *Langage*. — De la Langue française. Quel est le plus ancien monument de cette langue. Des serments de 842, XII, 5, 6.

LAO - TSEU, philosophe chinois. A quelle époque vivait-il, III, 146. — Il se propose de rétablir la vraie doctrine corrompue par les faux sages, 148. — Il voyage en Occident, pendant que Daniel y est le chef des Chaldéens ou Mages, 148. — Son livre *De la Raison et de la Vertu*, 148-150. — Théorie du Verbe (Tao). La Trinité, le nom de Jéhovah, 149, 150.

LAPIDE (Cornelius à). — V. *Corneille de la Pierre*.

LAPS, LAPSI. Règlements et traité de saint Cyprien sur les *lapsi*, v, 451, 458. — L'Église tempère ses règlements contre eux et finit par les admettre à sa communion, 464, 465.

LAREVEILLÈRE LEPAUX. Il institue le culte des Théophilanthropes, XXVII, 615.

LA SALLE (le vénérable Jean-Baptiste de). Sa vie; histoire de l'institution des Frères des écoles chrétiennes (1679), XXVI, 507-519.

LASCARIS I (Théodore), empereur grec en Bithynie, pendant que Baudouin de Flandre est empereur à Constantinople (1206), XVII, 348, 349. — Sa correspondance avec le pape Innocent III, 365, 366.

LASCARIS II (Théodore), empereur d'Orient en 1255. Abrégé de son règne, XVIII, 639-642. — Sa mort en 1258, 642.

LASCARIS (Jean), surnommé *Ducas*, empereur d'Orient. Michel Paléologue lui fait crever les yeux (1261), XVIII, 645.

LAS CASAS (Barthélemy de). Abrégé de sa vie (1474-1566). Son admirable sollicitude pour les Indiens, XXII, 79-83.

LATIMER (Hugues), évêque de Worcester en 1534, exécuté en 1555 pour crime d'hérésie, XXIV, 200, 201.

LATIOZI (Peregrin), le bienheureux, xx, 194, 195.

LATRAN. Table des principaux conciles qui se sont tenus dans la basilique de Latran :

I. CONCILES ŒCUMÉNIQUES. 1^o Neuvième œcuménique en 1123, où le pape Callixte II ratifie et promulgue solennellement la paix conclue entre l'Empire et l'Eglise à la fin de la longue querelle des investitures. Ce concile doit être considéré comme les premiers états généraux de la chrétienté en Occident, xv, 180, 181. — 2^o Dixième œcuménique en 1139 contre les partisans du schisme d'Anaclet, 353-355. — 3^o Onzième œcuménique en 1179, xvi, 359-366. — 4^o Douzième œcuménique en 1215, xvii, 384, 385, 415-442. — 5^o Dix-huitième œcuménique en 1512-1517, rassemblé : 1^o pour la répression du schisme ; 2^o pour la pacification entre les princes chrétiens ; 3^o pour la réformation des mœurs ; 4^o pour la défense de la chrétienté contre les Turcs. Histoire de ce concile sous Jules II, et sous Léon X, xxii, 381-428, 457-469.

II. CONCILES NON ŒCUMÉNIQUES. En 649 : le pape saint Martin y fait énergiquement condamner l'hérésie du monothéisme, x, 202-210. — En 1050 : condamnation de l'hétérotique Bérenger qui dogmatisait contre la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, xiii, 539, 540. — En 1063 : xiv, 107. — En 1112 : Pascal II présent, on annule le privilège sur les investitures que l'empereur Henri V lui avait extorqué, etc., xv, 56, 57. — En 1116 : sur le même sujet, 127-129, etc., etc. — V. *Rome*.

LAUNOI (Jean de), docteur en théologie de la faculté de Paris, surnommé le *Dénicheur de saints* (1603-1678), xxvi, 165, 166.

LAURE. C'était le nom des monastères en Orient. Leur organisation, viii, 436, 437.

LAURENT (saint), diacre de Rome. Son martyre à Rome et sa mort durant la persécution de Valérien (258), v, 508, 509.

LAURENT, antipape en 498. Le vrai pape est Symmaque, viii, 502.

LAURENT (saint), envoyé en Angleterre avec saint Augustin, et son successeur à l'archevêché de Cantorbéry. Sa mort en 619, x, 156, 157.

LAURENT (saint), archevêque de Dublin en 1179, xvi, 173-175. — Dès 1179, il

est nommé légat en Irlande. Ses derniers travaux. Sa mort en 1181, xvi, 366-369.

LAURENT Justinien (saint), premier patriarche de Venise. Ses commencements vers 1400, xxi, 133-140. — Abrégé de sa vie, Ses vertus, ses travaux apostoliques. Ses œuvres : *Les Degrés de perfection*, *l'Agonie triomphante de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, etc., xxi, 514-516 ; xxii, 202-204.

LAURENT de Brindes (le bienheureux) (1559-1619), supérieur général des capucins, xxv, 135-143.

LAW, xxvi, 441.

LAYNÉZ (Jacques), un des six premiers compagnons de saint Ignace de Loyola (1534), xxii, 522, 523 ; xxiv, 302-304.

— Il est nommé général de l'ordre à la mort de saint Ignace, xxiv, 308.

LAZARE (saint), frère des saintes Marthe et Madeleine ; sa mort, sa résurrection par Notre-Seigneur Jésus-Christ. (V. *Jésus-Christ*.) — Sa mission en Provence. Quelles en sont les preuves historiques iv, 482-485.

LAZARE (saint), peintre. Les iconoclastes lui brûlent le dedans des mains avec des lames de fer rouge (830), xi, 533.

LAZARISTES. Congrégation fondée en 1625 par saint Vincent de Paul, xxv, 310. — Chassés par la révolution, ils sont rétablis en 1805 par un décret de l'empereur, xxviii, 49.

LÉA (sainte), veuve au quatrième siècle, vii, 188.

LÉANDRE (saint), évêque de Séville en 580, ix, 272, 273, 282, 283. — Il contribue à la conversion d'Herménigilde, et par là à celle de l'Espagne. Conciles qu'il réunit et préside dans sa ville épiscopale en 590, etc. — Sa mort en 603, ix, 519.

LEBON (Joseph), xxviii, 550-552, 561.

LEBRUN (Charles), peintre célèbre (1619-1690), xxvi, 103.

LE BRUN (le P. Pierre), oratorien. Son *Explication littérale des cérémonies de la Messe*, xxvi, 129.

LEBRUN Desmarets, janséniste, xxvi, 473.

LEBWIN (saint), apôtre de Daventrée en 770, xi, 250, 251.

LECOINTE (1611-1681). Ses travaux historiques, xxvi, 117.

LECZINSKA (Marie), reine de France, femme de Louis XV, xxvii, 93-101. — Sa mort en 1768, 123.

LECZINSKI. — V. *Stanislas*.

LEFÈVRE (Pierre), un des six premiers compagnons de saint Ignace de Loyola, XXIII, 520 ; XXIV, 255.

LE FRANC de Pompignan, archevêque de Vienne. Ses écrits, XXVII, 404.

LÉGATS A LATERE. Dès le quatrième siècle, le pape en envoie qui sont désignés sous ce nom dans le cinquième canon du concile de Sardique (347), VI, 316.

LÉGER (saint), évêque d'Autun. Ses commencements en 659. Abrégé de sa vie ; son martyre en 678 ; son influence sur la France au septième siècle, X, 313-333.

LÉGION thébéenne. Son martyre en 286, VI, 14, 15.

LÉGISLATION. Théorie générale de la législation chrétienne, XIX, 386. — Pour tout le reste, V. *Loi*.

LÉGISTES. Leur puissance au treizième siècle en France et en Allemagne. Ils veulent soumettre l'Eglise à l'Etat, XVIII, 144. — Leur détestable influence, surtout au moyen âge ; combien funeste à l'Eglise et à la loi de Dieu, XXIV, 613, 614. — Comment, depuis Guillaume Nogaret jusqu'à 1793, les légistes ont été en France les persécuteurs et les bourreaux de l'Eglise romaine, XXVI, 184.

LÉGITIMITÉ. Dieu est la source de la souveraineté, le peuple en est le canal, doctrine de Bellarmin et de Suarez, XXV, 388. — Comment s'établit la légitimité d'une dynastie, III, 466 : — Sur quel principe repose la légitimité des rois, et en particulier celle des rois de France, et plus spécialement encore celle de la troisième race et des Bourbons, XXV, 388.

LEGRIS DUVAL (l'abbé), XXVIII, 304.

LEJEUNE (le P. Jean), de l'Oratoire, dit le Père l'Aveugle (1592-1672), XXV, 499-503.

LEIBNITZ, un des plus grands philosophes des temps modernes (1646-1716). Exposition de ses idées touchant l'Eglise catholique. Histoire du projet de réunion entre les protestants d'Allemagne et l'Eglise romaine ; part que Leibnitz y a prise, XXVI, 549-582. — Plan de Leibnitz pour la pacification de l'Allemagne et de toute l'Europe chrétienne (1670), XXVI, 582-584.

LEIDRADE, archevêque de Lyon de 799 à 813, XI, 282, 283.

LELLIS (Camille de), instituteur des Clercs réguliers pour le service des malades au commencement du dix-septième siècle

(1550-1614), XXIV, 442, 443 ; XXV, 122, 123.

LEMOINE (le cardinal). Boniface VIII l'envoie comme légat au roi Philippe le Bel (1302), XIX, 477.

LENZUOLI (Rodrigue), neveu du pape Callixte III, XXII, 277, 278.

LÉOBARD (saint), reclus vers 575, IX, 358 ; X, 260, 261.

LEOBIN (saint). — V. *Lubin* (saint).

LÉOCADIE (sainte), vierge et martyre, meurt en apprenant la mort de sainte Eulalie (333), VI, 62.

LÉOFRIC (saint), XIII, 253, 254.

LÉON.

I. Saints de ce nom.

LÉON I (saint), SAINT LÉON II, SAINT LÉON III, SAINT LÉON IV, SAINT LÉON IX, papes. — V. plus bas, aux *Papes*.

LÉON (saint), archevêque de Sens en 534, IX, 138.

II. Papes.

LÉON I (saint), dit le Grand, successeur de saint Sixte III en 440, VIII, 138. — Etat de l'Eglise et de l'Empire au moment où il monte sur le trône pontifical, 138, 139. — Ses lettres décrétales : 1° aux évêques de Campanie, du Picenum et de la Toscane, etc. ; 2° à l'évêque d'Aquilée contre le pélagianisme, 139 ; — 3° A Anastase, évêque de Thessalonique, particulièrement sur les droits des métropolitains, 140 ; — 4° aux évêques de Mauritanie ; importance de cette dernière lettre au point de vue des appellations à Rome. Authenticité de cette pièce, bien prouvée contre les attaques de Quesnel et de Fleury, 141, 142. — Inquisition juridique de saint Léon contre les Manichéens, 142, 143. — Sa lutte contre les Priscillianistes, 143-145. — Il condamne saint Hilaire d'Arles, qui avait illicitement déposé deux évêques. Sa lettre à cette occasion, 149-151. — Sa lettre aux évêques de Sicile sur le baptême et l'observation des canons, 168, 169. — Commencement de l'hérésie eutychieenne, 169. — Après le concile de Constantinople en 448, Eutychès, saint Flavien et l'empereur écrivent à saint Léon ; réponses du pape, 177-180. — Nouvelles lettres de saint Léon à saint Flavien, au concile d'Éphèse et à l'empereur, 183-189. — Les légats du pape au conciliabule d'Éphèse ; leur inébranlable fermeté, 201. — Saint Léon fait condamner dès le mois d'octobre 449 le con-

ciliabule d'Éphèse au concile de Rome; lettre qu'il adresse à ce sujet à l'empereur Théodose, 208-210. — Sa correspondance avec l'empereur Marcien touchant la convocation d'un concile œcuménique, 219-220. — Il reçoit une lettre de Marcien touchant le prochain concile. Le pape y envoie ses légats; recommandations qu'il leur fait, en particulier contre l'hérésie d'Eutychès, 233, 234. — Sa lettre pour servir de forme ou de règle au concile œcuménique de Chalcédoine en 451, 234, 235. — Adhésion de tous les Pères du concile à la lettre du pape, 247. — Graves atteintes à la souveraineté du Saint-Siège qui sont contenues dans le vingt-huitième canon du concile de Chalcédoine. Observations sur ce canon, 259-264. — Lettre du concile au pape pour lui demander d'ériger en patriarcat le siège de Constantinople, 264, 265. — Le pape s'y refuse, 265. — Il annule toutes les décisions du concile de Chalcédoine qui sont contraires aux canons de Nicée et qui portent atteinte à la souveraineté du Saint-Siège, c'est-à-dire tout le vingt-huitième canon, 264, 265. — Sans cesse actif pour le service de la foi, saint Léon envoie aux évêques d'Occident des lettres décrétales, répond à celles des conciles, définit le dogme de l'Incarnation contre Nestorius et Eutychès, annonce à ses frères la condamnation de ce dernier au concile de Chalcédoine, 272-275. — Il fait rédiger par Victorius un nouveau canon pascal, 278. — Sa lettre aux Pères du concile de Chalcédoine pour confirmer tout ce qu'ils avaient fait TOUCHANT LA FOI, 269, 284. — Il écrit à l'impératrice Eudoxie, qui soutenait le schisme de la Palestine, 284. — Ses lettres la font rentrer dans la communion de l'Église, 285, 286. — Il écrit également aux moines schismatiques de la Palestine, 284, 285. — Sa lettre à l'évêque Juvénal de Jérusalem contre Eutychès sur le mystère de l'Incarnation, 286, 287. — Sa lettre à Maxime d'Antioche en 453, 287, 288. — Il écrit à Théodore et en cette même année 453, principalement sur la toute-puissante autorité du siège apostolique, 288-290. — Il agit sévèrement avec Anatolius de Constantinople, qui avait déposé l'archidiacre Aétius. Soumission d'Anatolius, 292. — Après la mort de Valentinien III et de Maxime, saint Léon sauve Rome de la férocité de Genséric, 294. — Son influence sur l'Occident et

sur l'Orient, 292. — A la mort de Marcien, l'eutychianisme se relève. Troubles que cette hérésie excite en Égypte et à Constantinople. Intervention toujours énergique et définitivement efficace du pape saint Léon, 302-310. — Réponse du pape aux consultations des trois évêques Nicéas d'Aquîlée, Néone de Ravenne et Rustique de Narbonne sur certaines règles de discipline, 313-317. — Ouvrages de saint Léon : ses *Sermons*, 138. — Ses soixante-neuf discours; ses cent soixante-treize lettres, 317. — Pour ses lettres, V. dans tout cet article, *passim*. — Mort de ce grand pape le 10 novembre 461, 317. — Son éloge, 316, 317.

LÉON II (saint), pape en 682. — Ses lettres pour la confirmation du sixième concile œcuménique, où le monothélisme a été solennellement condamné, x, 379-380. — Sa mort le 3 juillet 383, x, 399.

LÉON III (saint). Son élection le 26 décembre 795, xi, 227, 228. — Ses efforts pour se concilier l'affection de Charlemagne, xi, 228-230. — Haines injustes des parents du dernier pape contre saint Léon; ils lui crèvent les yeux et lui arrachent la langue; Dieu lui en rend miraculeusement l'usage, 230, 231. — Le pape va trouver Charlemagne à Paderborn et lui demande des secours contre ses persécuteurs. Rentrée triomphale de saint Léon dans Rome, 232-234. — Arrivée de Charlemagne à Rome (novembre 800), 234. — Le souverain pontife jure solennellement qu'il n'a commis aucun des crimes qu'on lui impute, 235. — Le pape saint Léon rétablit l'empire romain en Occident dans la personne de Charlemagne (25 décembre 800), 236. — C'est pendant son pontificat que le grand empereur Charles renouvelle le monde occidental, repousse les barbares, civilise ses peuples, christianise les infidèles, encourage les lettres et les sciences, rétablit les écoles, etc., etc., 275-300. — Voyage du pape en France (803), 332. — Lettre qu'il écrit à saint Théodore Studite, persécuté pour la foi, 348. — Il ne survit qu'environ deux ans à Charlemagne et meurt en 816, 397.

LÉON IV (saint), son élection; sa consécration le 12 avril 847, xii, 127-129. — Les Sarrasins aux environs de Rome, 128, 129. — C'est à Léon IV que revient la gloire d'avoir sauvé Rome et l'Italie de leur domination, 139. — Travaux que saint Léon fait exécuter dans Rome; il en re

lève les fortifications, 130. — Il accorde le *Pallium* à Hincmar et sacre empereur Louis, fils de Lothaire, 131, 132. — Il fait la dédicace en 852 de la nouvelle ville qu'il a fait bâtir autour de Saint-Pierre, la cité Léonine, 133. — Il repeuple Porto, relève Horta et Amérie, 134. — Concile à Rome en 853, 134. — Mort de saint Léon IV le 17 juillet 855, 139.

LÉON V, pape en 903, XII, 504.

LÉON VI, pape en 928. Son pontificat de sept mois et cinq jours, XIII, 8.

LÉON VII. Son avènement en 936, XIII, 40. — Ses vertus, 40. — Affaire de l'Église de Reims. Conduite du pape, 43-45. — Sa lettre aux rois, aux ducs, évêques, abbés et comtes d'Allemagne où il répond à plusieurs questions de discipline, etc., 51-53. — Voyages de saint Odon de Cluny à Rome, 40, 41. — Mort de Léon VII en 939, 41.

LÉON VIII, antipape en 963, XIII, 128 et suiv.

LÉON IX (saint), s'appelait Brunon avant son avènement. (V. *ce nom.*) — Il est élu pape à l'assemblée de Worms en 1048, XIII, 510. — Ses vertus, sa pauvreté volontaire, son humilité, sa charité, 512. — LE PAPE LÉON IX ET SON ÉPOQUE, tout le livre 63. — Voyage du souverain pontife à Rome, 511. — Il y est intronisé le 12 février 1049, 512. — Concile qu'il y tient en cette même année 1049. Décrets contre la simonie et l'incontinence des clercs; sévérité du nouveau pape, 513. — Son voyage en Allemagne et en France. Extirpation générale de la simonie qui rongait l'Église, 517, 518. — Ce que saint Grégoire VII est à la seconde moitié du onzième siècle, saint Léon IX l'est à la première. Ce sont ces deux grands hommes qui ont sauvé le monde de la barbarie. — Saint Léon consacre à Reims l'église de Saint-Remy. Concile de Reims en octobre 1049 contre les abus qui déshonorent l'Église de France. Anathème contre les simoniaques, douze canons, 524-531. — Concile de Latran en 1050. Condamnation de l'hérétique Bérenger qui dogmatisait contre la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, 539, 540. — Concile de Verceil en 1050 où Bérenger est de nouveau condamné. Fermeté du pape contre l'erreur, 549. — Son nouveau voyage dans les Gaules en 1050. Son séjour à Toul, 555. — Son troisième et dernier voyage en Allemagne (1052). Il

négoce la paix entre l'empereur et le roi André de Hongrie, 562. — Ce qu'il a à souffrir en Italie de quelques évêques simoniaques, 565. — Mort de son ami l'archevêque Halinard et du puissant marquis Boniface de Toscane, 566. — Heureux des succès des Pisans contre les musulmans, le pape espère de même mettre à la raison les Normands d'Italie, 567. — Bataille de Dragonara le 18 juin 1053, où les Normands sont vainqueurs des Italiens et des Allemands, 570, 571. — Léon IX, vaincu, se rend courageusement au milieu des Normands vainqueurs qui se déclarent ses vassaux, 570-573. — Funérailles touchantes des défenseurs de l'Église morts à Dragonara, 572, 573. — Admirable charité et piété du saint pape, 573, 574. — Avec quelle sollicitude il s'occupe de la pauvre Église d'Afrique, qui, au lieu de deux cents évêques, n'en a plus que cinq, 574-576. — Réponse très-étendue du souverain pontife aux accusations de Michel Cérulaire contre les Latins. Fermeté avec laquelle il défend l'autorité et l'infailibilité du Saint-Siège, 587-593. — Sa lettre à l'empereur Monomaque pour se plaindre de Cérulaire, 595, 596. — Sa dernière maladie en 1054. Sa mort le 19 avril. Miracles qui sont opérés par son intercession, 596, 597.

LÉON X (Julien de Médicis). Son élection le 10 mars 1513. Abrégé de sa biographie, antérieurement à cette élection, XXII, 401, 402. — Alliance de Louis XII avec Venise contre le pape. Traité de Blois (15 mars 1513). Léon X s'allie avec Henri VIII, Maximilien et le roi d'Espagne : ligue de Malines (5 avril), 405. — Louis XII est battu à Novare par les Suisses au service du Saint-Siège, 405, 406. — Histoire du cinquième concile œcuménique de Latran, depuis sa sixième jusqu'à sa douzième et dernière session (27 avril 1513; — 16 mars 1517), 402-404, 407-438, 457-469. — Efforts de Léon X pour réunir les princes chrétiens dans la défense de l'Europe contre les Turcs, 428, 429. — Expédition de François I en Italie. Bataille de Marignan (13 et 14 septembre 1515). — Paix entre le pape et le roi de France. Leur entrevue à Bologne, 446-452. — Expédition infructueuse de l'empereur Maximilien en Italie (1516). Est-il vrai qu'il y avait été excité par Léon X, 452-455. — Concordat entre François I et Léon X. Il est approuvé par

le concile de Latran, 457-461. — Bulle abolissant la Pragmatic sanction de Bourges, 462-466. — Bulle touchant les privilèges des religieux, qui est également approuvée par le concile de Latran (onzième session), 466, 467. — Protection donnée par le pape aux lettres grecques et latines : « Bonne récompense à qui apportera à Sa Sainteté de vieux livres encore inédits, » 440, 441. — L'instruction publique à Rome. Organisation du Collège romain, 441-444. — Il est faux que Léon X ait lancé l'excommunication contre tous ceux qui critiqueraient le *Roland furieux* de l'Arioste, XXIII, 181, 182. — Le siècle de Léon X; Raphaël, Michel-Ange, etc., XXII, 197-515, *passim*. — Conspiration du cardinal Petrucci contre la vie du pape, XXII, 247. — Commencements de Martin Luther (1506-1516), XXII, 5-20. — Bulle du 13 septembre 1517, par laquelle Léon X accorde des indulgences pour l'achèvement de la basilique de Saint-Pierre, 20-23. — Prédications de Luther contre les indulgences; réfutation solide par Tetzel de son sermon sur l'indulgence et la grâce (1518). Réponse superficielle de Luther, 31-50. — Lettre que Léon X reçoit de Luther en 1518, où celui-ci défend ses quatre-vingt-quinze propositions touchant les indulgences, 51, 52. — Le 9 novembre, le souverain pontife confirme la doctrine de l'Église romaine sur les indulgences, et excommunie quiconque soutiendrait le contraire, 56-57. — Constitution solennelle du 15 juin 1520 dans laquelle le pape, après avoir patiemment attendu son retour, condamne solennellement quarante et une propositions de Luther, 68-87. — Luther brûle sur la place de Wittemberg la bulle qui le condamne (10 décembre 1520), 87-89. — Dernière année et mort de Léon X le 1^{er} décembre 1521, 177. — Regrets du peuple romain. Justification complète de ce pape par son historien protestant Roscoe, 177-185.

LÉON XI (Alexandre-Octavien de Médicis). Son élection le 1^{er} avril 1605. Son pontificat de vingt-sept jours, XXV, 6, 7.

LÉON XII (Annibal della Genga), pape de 1823 à 1829, XXVIII, 7.

III. Empereurs d'Orient.

LÉON I de Thrace ou le Grand, empereur d'Orient à la mort de Marcien en 457. Il règne jusqu'en 474, VIII, 302. — Sa vieillesse se passe au milieu des luttes de

trois partis qui se disputent le trône, ceux de Basilisque, d'Aspar et de Zénon l'Isaurien. C'est le commencement réel du *Bas-Empire*, 330, 331. — Léon I proclame empereur son petit-fils Léon, au lieu de Zénon l'Isaurien, 336.

LÉON II le Jeune, fils de Zénon l'Isaurien, petit-fils de Léon I, 337, 338.

LÉON III l'Isaurien, couronné empereur en 717, X, 435, 497, 498. — Commencements de son règne; révolte en Sicile, 498. — En 726, il publie un édit contre les saintes images; commencements des iconoclastes, 498. — Irrité de la défense des saintes images qu'a prise le pape saint Grégoire II, Léon III essaye de le faire assassiner ou déposer, 514-516. — Mais les Romains et les Lombards se liquent comme des frères pour défendre le saint pontife, 515, 516. — Nouvelles violences de Léon contre les orthodoxes, et particulièrement contre saint Germain, 518, 519. — Trompé par l'empereur sur le compte de saint Jean Damascène, le calife de Damas lui fait couper la main, 517, 518. — La persécution devient plus violente, 519-521. — Grégoire II dépouille solennellement Léon III, à cause de son impiété, de la domination de Rome et de l'Italie. Comment faut-il juger ce fait sur lequel les historiens latins sont d'accord avec les grecs, 528, 529. — Vains efforts du pape saint Grégoire III pour ramener l'empereur à la foi orthodoxe, 538-541. — Mort de Léon III en juin 541. C'est lui qui a fait perdre à l'Orient la prépondérance politique qui passe pour jamais à l'Occident, 544, 545, XI, 38.

LÉON IV Chazare, empereur de 775 à 780, XI, 192-194.

LÉON V l'Arménien, empereur de 813 à 820, XI, 358-360. Son zèle pour l'hérésie des iconoclastes. Résistance du patriarche saint Nicéphore et de saint Théodore Studite. Conciliabule des iconoclastes. Exil du patriarche. Persécution contre les catholiques. Fermeté du pape saint Pascal; écrits de saint Théodore. La vraie foi inébranlable devant l'hérésie toute-puissante, 431-455. — Fléaux qui fondent sur l'empire en 820, 455. — Conjuration contre l'empereur; sa mort en décembre 820, 456.

LÉON VI le Philosophe, empereur d'Orient en 886. Il rappelle d'exil tous ceux qui avaient été persécutés à l'instigation de Photius sous le règne de son père, et

chasse Photius lui-même, XII, 429, 430. — Comment, grâce à l'énergie de l'empereur et à la prudence des papes Étienne V et Formose, se termine le schisme de Photius, 429-433. — Abrégé du règne de Léon. Sa législation ; son *Procheiron* ; ses *Basiliques*, 496, 497. — Ses ouvrages, 535-537. — Sa mort en 911, 535.

IV. Divers.

LÉON de Byzance, écrivain grec au commencement du septième siècle, X, 17.

LÉON Phocas, général grec, qui aspire à l'empire en 919, XII, 539.

LÉON, évêque d'Ostie en 1111. Sa vie, XV, 54. — Sa *Chronique du Mont-Cassin*, 54, 55.

LÉON (Frère), compagnon de saint François d'Assise, XVII, 299, 300.

LÉONARD (saint), ermite dans le Limousin au sixième siècle, IX, 145.

LÉONARD d'Arezzo. — V. *Bruni*.

LÉONARD de Vinci, un des chefs de l'école florentine (1452-1519), XXII, 234.

LÉONARD de Port-Maurice (le bienheureux), de l'ordre de Saint-François (1676-1751), XXVII, 38-41.

LÉONCE, évêque d'Antioche en 347, un des chefs des Ariens. Sa persécution astucieuse contre les catholiques, VI, 425, 426. — Sa mort en 356, 431.

LÉONCE (les deux saints), évêques de Bordeaux l'un après l'autre vers le milieu du sixième siècle, IX, 239, 240.

LÉONCE, empereur de 694 à 698, X, 418. — Il est décapité en 705 par ordre de Justinien Rhinotmète, 421, 422.

LÉONIDE (saint), père de saint Origène. Son martyre en 202, V, 237.

LÉOPOLD V (saint), margrave d'Autriche de 1096 à 1136, XV, 460, 461.

LÉOPOLD VI d'Autriche. Il fait arrêter Richard Cœur de Lion à son retour de Palestine et le vend à Henri VI. Le pape l'excommunie, XVI, 496, 497. — Fléaux qui suivent l'excommunication de Léopold dans le duché d'Autriche. Mort de Léopold en 1194, 497, 498.

LÉOPOLD, duc d'Autriche. Sa guerre contre les Suisses ; sa mort à la bataille de Sempach (1386), XXI, 401, 402.

LÉOPOLD, évêque de Bamberg. Son opusculé, dédié au duc Rodolphe de Saxe, sur le zèle des anciens princes de la Germanie pour la foi catholique, XX, 314.

LÉOPOLD, duc de Lorraine de 1690 à 1729. Il repeuple et enrichit la Lorraine

dévastée par Louis XIV et la conserve trente ans dans la paix, XXVII, 323-325.

LÉOPOLD I, empereur d'Allemagne de 1658 à 1705. Abrégé de son règne. Ses guerres contre les Turcs. Bataille de Saint-Gothard en 1664. Siège de Vienne en 1682. Délivrance de cette ville par Jean Sobieski. Défaite complète des Turcs, XXVI, 583-587. — Bataille de Zenta en 1697, dans laquelle Eugène de Savoie est complètement vainqueur des Turcs. Paix de Carlovitz en 1699, XXVI, 587, 588.

LÉOPOLD II, frère de Joseph II ; d'abord grand-duc de Toscane (1765-1791). Il imite les téméraires innovations de Joseph contre l'Église ; en quoi il est aidé par l'évêque janséniste de Pistoie, Ricci, XXVII, 240-243. — En 1791, Léopold succède comme empereur à Joseph II. Commencements de la Révolution française ; son histoire de 1789 à 1792, 441-503. — Mort de Léopold II le 1^{er} mars 1792, 503.

LÉOPOLD, roi des Belges depuis 1830, XXVIII, 374, 375.

LÉPANTE (bataille de), 7 octobre 1571, XXIV, 579-582.

LÉPREUX. Leur grand nombre au moyen âge, leur rigoureuse situation. — En 1321, ils conspirent d'empoisonner les fontaines et les puits, XX, 82.

LÉRINS. Saint Honorat fonde le monastère de Lérins (410), VIII, 9, 10. — Au commencement du cinquième siècle ce monastère est une école de savants et de saints, 104.

LESCURE, un des chefs vendéens, né en 1766, mort en 1793, XXVII, 496.

LESUEUR (Eustache), le premier peintre de l'école française au dix-septième siècle (1617-1655), XXVI, 102.

LÉTHARD (saint), IX, 327.

LETTRES DU SAINT-SÉPULCRE. — V. *Assises de Jérusalem*, XIV, 645, 646, *Note*.

LEUTARD, hérétique au onzième siècle, XIII, 390, 391.

***LÉVI, LÉVITES**. La tribu de Lévi choisie pour exercer exclusivement le sacerdoce, I, 386, 387, 443, 461. — Fonctions des lévites, 442, 443, 446. — Consécration solennelle de la tribu sainte, 446. — Des villes lévites, 443. — De ces mêmes villes, telles qu'elles sont fixées après la conquête de la terre promise, I, 537, 538.

LÉVIGILDE, roi des Wisigoths d'Espagne en 569 ; sa persécution contre son

filz Herménigilde; sa conversion secrète, sa mort en 587, IX, 279, 280, 282, 283, 286, 287.

LÉVIGILDE (saint), martyr à Cordoue en 852, XII, 52.

LÉVITIQUE. Analyse détaillée de ce livre de Moïse, I, *passim* livres 7 et 8.

L'HOPITAL (Michel de), chancelier de France (1505-1568), XXIV, 618 et suiv.

LIBANIUS, rhéteur grec (314-390), VII, 260. — Son amitié avec saint Basile. Sa faveur auprès de Julien, VI, 382, 383.

LIBENTIUS (saint), archevêque de Brème en 988, XIII, 191, 192. — Sa mort en 1013, 408.

LIBÈRE, pape en 352, VI, 364. — On lui porte la cause de saint Athanase accusé par les Ariens, 364. — Il se décide en faveur du saint évêque. Mais son légat, Vincent de Capoue, cède à la violence et condamne l'évêque d'Alexandrie, 365. — Douleur du pape lorsqu'il apprend la chute de Vincent de Capoue, 365. — Il envoie à l'empereur l'évêque Lucifer: sa lettre à Constance, 365, 366. — Son autre lettre à Eusèbe, évêque de Verceil, 366, 367. — Concile de Milan, 368, 369. — Lettre de Libère aux exilés, 371, 372. — Tentatives des Ariens pour le gagner, son enlèvement, son interrogatoire, son exil, 372-376. — Son rappel est demandé par les dames romaines. Tout le peuple romain soupire après son retour, VI, 431. — Il signe la formule de Sirmium et est enfin rappelé; sa rentrée à Rome est un triomphe, 432, 433. — Il reçoit à sa communion les évêques semi-ariens qui, après une sincère profession de la foi orthodoxe, veulent se rattacher à l'unité catholique; sa lettre à cette occasion, VII, 28-30. — C'est à Libère qu'il faut sans doute attribuer la décision du Saint-Siège dans la question touchant la divinité du Saint-Esprit, 31. — Mort de ce pape le 24 septembre 366; les martyrologes les plus anciens (latins, grecs et coptes), indiquent sa fête, 32. — Que faut-il penser de la chute du pape Libère, VI, 432, 433. — Elle est désavouée par Bossuet lui-même, 432. — Ouvrages que l'on peut consulter sur ce sujet, 432. — Que les passages de l'*Apologie contre les Ariens* et de l'*Histoire des Ariens* de saint Athanase qui sont relatifs à la chute du pape Libère, sont évidemment des interpolations ariennes, 434, 435. — Nouvelle preuve en faveur de la foi de Libère dans son

absence du concile de Rimini, 441, 442. — Il est appelé saint par les saints Basile, Épiphane, Sirice, Ambroise, etc., etc., Autant de témoignages contre sa prétendue chute, VII, 32.

LIBERMANN (le P.), apôtre de l'Afrique, fondateur de la congrégation de l'Immaculé Cœur de Marie en 1844, qui se réunit en 1848 à celle du Saint-Esprit, XXVIII, 646-659.

LIBERTÉS DE L'ÉGLISE GALLICANE. En quoi consistent-elles, XXVI, 359-362. — Quand apparaît ce nom pour la première fois. Et avait-il alors le sens actuel, XVIII, 119. — Pour plus de détails, V. *Gallicanisme*.

LIBRE ARBITRE. Dieu le donne à l'homme et ne le donne ici-bas qu'à l'homme. Le libre arbitre fait notre supériorité et notre gloire. Il explique l'éternité des peines, I, 74-76. — Le libre arbitre de l'homme et la bonté infinie de Dieu ne sont enseignées que dans l'Église catholique, I, LXI-LXVI. — Erreurs sur le libre arbitre : 1° Les PRÉDESTINIENS. Ils prétendaient que Dieu ne veut réellement sauver que les prédestinés, et que Jésus-Christ n'est mort que pour eux. Les prédestiniens sont les jansénistes du sixième siècle, VIII, 114, 115; 2° GOTHESCALC. Il prétend que Dieu prédestine au mal comme au bien, que l'homme ne peut se sauver à moins qu'il ne soit prédestiné, que la prédestination des réprouvés est irrévocable, etc., XIII, 105 et suiv., et aussi 94 et suiv.; 3° WICLEF et JEAN HUS. « Tout arrive par fatalité, assuraient-ils, Dieu ne peut rien empêcher. L'homme n'est pas libre. Il est prédestiné au mal comme au bien, etc., » XXI, 179 et suiv.; 4° LUTHER. On connaît ses doctrines sur le serf arbitre, XXIII, 58, 59, 82; 5° CALVIN, 426-460; 6° BAÏUS, XXIV, 716; 7° C'est au sujet des grandes questions du libre arbitre et de la grâce que s'élève la SECTE JANSÉNIENNE. Exposition de ses doctrines. Les cinq propositions, XXV, 461, 462. — Exposition de la doctrine moliniste, 494. — V. d'ailleurs, pour plus de détails, les mots *Grâce*, *Jansénisme*, *Molinisme*.

LICCIS (le bienheureux Jean), XXII, 256.

LICHUDES (Constantin), successeur de Michel Cérulaire sur le siège de Constantinople en 1058, XIV, 22, 23.

LICINIUS, favori de Galérius; ses commencements, VI, 93, 94. — Il est fait

empereur à la place de Sévère (307), 127. — Après la victoire de Constantin sur Maxence, il s'unit à lui pour publier des édits en faveur des chrétiens, VI, 148, 149. — Sa victoire contre Maximin Daïa, 150-152. — Ses démêlés avec Constantin; sa persécution contre les chrétiens. — Sa défaite par Constantin; sa mort en 324, 175-178.

LICINIUS (saint), évêque d'Angers en 601, IX, 492-494.

LIDWINE (la bienheureuse), XXI, 266, 267.

LIEMAR, archevêque de Brême en 1072; XIV, 163, 164.

LIGUE (la sainte). Ses commencements en 1576. Ses promoteurs, XXIV, 645. — Histoire de la Ligue : 1^o sous Henri III, 644-664; 2^o depuis la mort d'Henri III, en 1589, jusqu'à l'abjuration d'Henri IV, en 1593, et à l'Assemblée générale des états tenue le 8 août de la même année en présence du légat, 664-692. — Paix définitive du duc de Mayenne avec Henri IV, le 24 janvier 1596. Soumission de la Ligue, 698, 699. — Éloge de la Ligue. Qu'il n'y a rien dans toute l'histoire de France, de si beau, de si chrétien, de si franc, de si honorable pour la nation française. La Ligue a véritablement sauvé la France de l'hérésie. C'est donc à la Ligue que la France doit sa plus belle gloire en ce monde et en l'autre, 692, 693.

LIN (saint), successeur de saint Pierre de 66 à 78, [suivant l'*Art de vérifier les dates*]; de 65 à 67 d'après le catalogue dressé par le pape Libère en l'an 354, IV, 452, 453.

LIOBE (sainte); abbesse vers 745, XI, 17-19.

LIPPOMAN (Aloysius), évêque de Bergame en 1551. Ses *Vies des Saints*, XXIV, 52, 53.

LITANIES, chantées les jours des Rogations, VIII, 360-362. — Litanies péruviennes de la sainte Vierge, XXV, 686, 687.

LITHUANIE, province de la Pologne. Conversion en 1251 de Mendog qui prend le titre de roi. Origines chrétiennes de ce pays, XVIII, 636, 637.

LITTA (le cardinal). Abrégé de sa vie. Ses vingt-neuf *Lettres sur les quatre articles dits du Clergé de France*, XXVIII, 115.

LITTÉRATURE. Histoire de la littérature sacrée. La Bible, la liturgie, les Pères; tels sont les trois principaux sujets d'une histoire de la littérature ca-

tholique. En se reportant aux trois articles : BIBLE, LITURGIE, PÈRES, on aura un résumé de cette histoire. — Histoire de la littérature dans l'antiquité en dehors du peuple de Dieu : les philosophes, les poètes et les historiens de la Gentilité : 1^o les philosophes, III, 143-319; — 2^o les poètes, 319-334; — 3^o les historiens, 334-340. — De la différence entre la littérature populaire des païens et celle inaugurée par le christianisme, IX, 345, 346. — Histoire des littératures modernes : 1^o LITTÉRATURE FRANÇAISE. Tableau de l'histoire de la littérature française jusqu'au seizième siècle, XXII, 127-134. — Tableau de la littérature française depuis le seizième siècle jusqu'au nôtre. (V. France, onzième et douzième époques.) — 2^o LITTÉRATURE ITALIENNE. (V. au mot *Italie* l'article intitulé : *Histoire littéraire et artistique de l'Italie*.) — 3^o LITTÉRATURE ALLEMANDE, XXIV, 707-709; XXVIII, 14-16, etc., etc. — 4^o LITTÉRATURE ESPAGNOLE, XXV, 118-120, etc.

LITURGIE.

I. DE LA LITURGIE EN GÉNÉRAL.

La liturgie est la « règle du culte ». Dom Guéranger la définit : *l'ensemble des symboles, des chants et des actes au moyen desquels l'Église exprime sa religion envers Dieu*. — Quel culte faut-il que nous offrions à Dieu, IV, 413, 414. — Merveilleuses harmonies de la liturgie catholique : fêtes de Dieu, fêtes de la Vierge, fêtes des saints. Combien par sa liturgie le christianisme apparaît supérieur à toutes les philosophies, 252-254. — Pourquoi il est nécessaire que la langue du culte, la langue liturgique, soit partout une et la même, XIV, 203, 204. — La confusion des langues, qui a commencé à Babel, cesse dans l'Église catholique, qui continue à travers les siècles l'unification des langues et des idées, XXIV, 203. — Ouvrages à consulter : Collections de Mabillon et de Martène; travaux de Bona, Muratori, Gretzer, Benoît XIV, etc., etc., 451.

II. DE LA PRINCIPALE AUTORITÉ EN MATIÈRE LITURGIQUE.

Cette autorité, c'est le Pape représenté par la Congrégation des rites, dont les décisions forment véritablement la législation liturgique. Institution par Sixte-Quint de la Congrégation des rites (22 janvier 1588), XXIV, 424, 425.

III. LA LITURGIE AVANT JÉSUS-CHRIST.

Ce serait une grave erreur de penser que la liturgie catholique a commencé seulement avec Jésus-Christ; elle remonte véritablement à l'origine du monde. — Adam, premier pontife de la terre, I, 61. — Dieu enseigne à nos premiers parents, au sortir de l'Éden, l'usage et la nature des sacrifices, 118. — Sacrifices de Caïn et d'Abel, 121. — Pontificat d'Abel, et de Seth après lui, qu'on peut considérer comme le vicair du Christ dans l'Église primitive, 127. — La liturgie a dû être réglée avec le culte public du temps d'Énos, mais existait dès l'origine du monde, 128. — Pontificat des patriarches issus de Seth et en particulier d'Hénoch, qui fut prêtre, confesseur et prophète, 128, 129. — La première chose que fait Noé sortant de l'arche, c'est de bâtir un autel et d'offrir un sacrifice, 145, 147. — Melchisédech, roi de Salem, figure du Christ qui sera prêtre comme lui, offre le pain et le vin, figure évidente de l'Eucharistie, 189, 190. — Culte d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, 187, 227, 234, 378. — De la liturgie mosaïque, 384-391, 420, 436-443. — Le culte en Israël sous David et sous Salomon : le Temple, les psaumes, II, 165-170, 229-235. — La confession chez les Juifs, III, 113.

IV. HISTOIRE DE LA LITURGIE CATHOLIQUE DEPUIS JÉSUS-CHRIST JUSQU'À NOS JOURS.

Principes généraux de l'histoire de la liturgie dans les premiers siècles : 1° Nul doute que les Apôtres, avant de se séparer, n'eussent réglé le culte divin, et principalement le saint sacrifice; 2° dans les premiers temps, la liturgie ne s'écrivait pas, elle se transmettait par l'usage et de mémoire; 3° quand, plus tard, on écrivit les liturgies, elles se trouvèrent différentes par le style, mais toutes conformes par le fond, IV, 419. — Liturgie des premiers chrétiens; la fraction du pain, 281. — Culte des chrétiens d'Antioche durant le séjour parmi eux de saint Barnabé et de saint Paul, 301. — Administration par les mêmes apôtres du sacrement de l'ordre, 319. — De l'élection et de la consécration des évêques depuis le premier siècle jusqu'à nos jours, IV, 421; VII, 161; IX, 139; XI, 13, 428; XII, 392, 393; XIII, 297-299. — Saint Paul règle

à Corinthe la célébration des divins mystères, IV, 373. — La messe est célébrée par saint Paul à Troade, 382. — Le même apôtre invite les Colossiens au chant des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels, 404. — Saint Paul parle très-clairement de la messe dans son Épître aux Hébreux, d'un autel et d'un sacrifice auxquels les fidèles participent par la manducation, 414. — Des cérémonies du baptême dans la primitive Église, V, 299-301, 314-316. — De la confession publique et de la confession secrète dans les premiers siècles de notre ère, VII, 293, 294. — L'existence de la confession auriculaire dans la primitive Église est attestée par Origène, V, 375. — De l'administration du sacrement de l'Eucharistie dans les premiers siècles de l'Église; témoignages : 1° des *Actes des Apôtres* (la fraction du pain, c'est l'Eucharistie), IV, 281; — 2° de saint Paul dans son *Épître aux Hébreux*, 414; — 3° de saint Ignace, troisième évêque d'Antioche, V, 26, 27; — 4° de saint Justin, dans son *Apologie*, 103; — 5° d'Origène, 374; — 6° de saint Athanase, VII, 77; — 7° de saint Ambroise, 235, 236. — Première confirmation administrée aux fidèles par les apôtres Pierre et Jean, IV, 288. — Paroles de l'Épître de saint Jacques sur l'administration du sacrement de l'Extrême-onction, 419. — Doctrine catholique sur le culte des images; combien sensée, combien naturelle et profitable aux arts, X, 496, 497. — Les images ont été révérees dans l'Église dès les premiers siècles, preuves historiques, IV, 440, 441. — Des cérémonies liturgiques dont il est parlé dans le livre de la *Hiérarchie ecclésiastique* de saint Denys l'Aréopagite, V, 56, 57. — Ce qu'était en résumé la liturgie catholique au premier siècle de l'Église, d'après saint Jean et saint Paul, IV, 557, 558. — Notions précieuses sur la liturgie qu'on trouve dans les écrits de saint Ignace, troisième évêque d'Antioche, V, 27, 28. — Abrégé de toute la liturgie ancienne dans l'*Apologie* de saint Justin, 103, 104. — Antiquité dans l'Église des deux fêtes consacrées au double épiscopat de saint Pierre à Antioche et à Rome, IV, 297. — Antiquité de la fête de saint Pierre es liens, 300. — Des actes des martyrs dans les premiers siècles de l'Église, V, 31, 499, 500; VI, 71, 87, 88. — Principales collections de ces actes, XXIV, 449-451. — Notaires institués par les papes

dans le but de les recueillir, v, 422. — Fêtes magnifiques de la dédicace des églises après l'édit de Constantin, qui assure la liberté du culte chrétien, vi, 154. — Comment les chrétiens célébraient le dimanche; Constantin, en 321, fait une loi du repos de ce jour, 182, 183. — Explication des cérémonies de la messe au quatrième siècle par saint Cyrille de Jérusalem, 402-404. — Institution des Rogations par saint Mamert à Vienne, viii, 360-362. — Ce que le pape Gélase (492-496) a fait pour la liturgie; 468, 469. — Canons liturgiques du concile de Vaison en 529, ix, 103. — Travaux liturgiques de saint Grégoire (590-604), que l'on peut considérer comme le puissant restaurateur de la liturgie en Occident. Son *Sacramentaire*; quel est l'ordre de la messe dans ce livre. Son *Antiphonaire*, 478-480. — Travaux de saint Grégoire sur le chant ecclésiastique. École de chantres fondée à Rome, 480. — Institution de la fête de la Toussaint, x, 64. — Analyse complète des deux livres d'Isidore de Séville, intitulés : *Des offices ecclésiastiques*. Ils forment véritablement un cours de liturgie, 103-108. — Par qui les hymnes furent-elles introduites dans l'Église, 104. — Qui a répandu l'usage des Antiennes en Occident, 104. — Histoire de l'hérésie des Iconoclastes ou briseurs d'images (717-829), x, 498-519; xi, 102-140, 196-217, 224-226, 433-455, 473-479. (Pour les détails, V. *Iconoclastes*.) — Sur l'ordre de Pepin, les Églises gallicanes adoptent en 753 la liturgie romaine, xi, 160. — Pepin, saisi d'admiration pour le chant romain, demande au pape des chantres qui donnent des leçons aux clercs français, 160, 161. — Comment Charlemagne s'est occupé du chant ecclésiastique. Il demande à Rome des chantres habiles; fondation de l'école de Metz, 296, 297. — Analyse rapide du grand traité d'Amalaire, au neuvième siècle, sur les offices ecclésiastiques, 494, 495. — Analyse du traité de Florus, diacre de Lyon à la même époque, sur le sacrifice de la messe, 496-498. — Martyrologe d'Adon au neuvième siècle, xii, 237; — d'Usuard, à la même époque. — Le pape Jean VIII défend à saint Méthodius de chanter la messe en langue slavonne, 360. — L'Église romaine ne chantait pas le *Credo*, parce qu'elle n'avait jamais été infectée d'hérésie et n'avait pas besoin de déclarer sa foi. Cependant, à la prière

de saint Henri, le pape Benoît VIII (1012-1024) le fait chanter aux messes solennelles, xiii, 413. — Institution de la Commémoration de tous les fidèles trépassés le 2 novembre. C'est à saint Odilon, abbé de Cluny, qu'est due la célébration de cette fête, 505. — En 1068, le rite romain est substitué à la liturgie mozarabe, xiv, 131, — et l'office romain introduit partout en Espagne pour marquer une union plus intime avec l'Église mère; saint Grégoire VII attache à cette introduction la plus grande importance, 179, 180. — Le même pape défend, en 1079, de célébrer, dans la Bohême, l'office divin en langue saxonne, 198-203. — Pendant tout le moyen âge, c'est la liturgie romaine qui fait partout le fond de toutes les liturgies; seulement chacune a son *propre*, qui est d'ordinaire fort considérable. — Le pape Urbain II, au concile de Clermont, consacre le samedi à la sainte Vierge et ordonne que tous les clercs réciteraient le petit office de la Vierge, xiv, 538. — Innocent II institue la fête de Sainte-Geneviève des Ardents (1131), xv, 281-283. — Pourquoi et en quels termes saint Bernard a-t-il écrit contre la fête de la Conception, instituée vers 1140 par les chanoines de Lyon, 395, 396. — La fête des Fous, xxi, 511, 512. — Sa suppression dans l'Église de Paris au douzième siècle, xvii, 150. — Institution du saint Rosaire par saint Dominique et de la fête du Saint-Rosaire en 1573, xvii, 437, 438. — Institution de la fête du Très-Saint-Sacrement, en 1264, par le pape Urbain IV, xviii, 596-599. — Le concile de Vienne, en 1312, confirme l'institution de la fête du Saint-Sacrement, xix, 564. — Philippe de Maisières, chancelier du roi de Chypre, fait célébrer en 1373, dans l'Occident, la fête de la Présentation de la Vierge, xx, 445, 446. — Callixte III institue dans toute l'Église la fête de la Transfiguration de Notre-Seigneur, en mémoire de la défaite des Turcs à Belgrade, xxii, 275. — Sixte IV ordonne qu'on célébrerait désormais dans toute l'Église les fêtes de l'Immaculée Conception et de saint Joseph, 322, 323. — Doctrine du concile de Trente sur le sacrifice de la messe; son *Décret touchant les choses qu'il faut observer et éviter dans la célébration de la messe* (vingt-deuxième session, 17 septembre 1562), xxiv, 341-348. — Décrets du même concile sur le Baptême, 81, 82; — la Confirmation, 82, 83; — l'Eucharistie, 138-

145, 334-337 ; — l'Ordre, 352-356 ; — le Mariage, 369-374 ; — les sacrements de Pénitence et d'Extrême-onction, 155-157, 160, 165. — Autres décrets sur l'invocation, la vénération des reliques des saints et des saintes images, 385-392 ; — le choix des viandes, les jeûnes et les fêtes, le catalogue des livres, le catéchisme, le bréviaire et le missel, 392-395. — Triste état du chant et de la musique ecclésiastiques à l'époque du concile de Trente, 420. — *Messe du pape Marcel*, 421. — Travaux de Palestrina, « le grand musicien du catholicisme », 420, 421. — Correction achevée sous Pie V du Bréviaire et du Missel romains, 417-420. — Correction du Martyrologe romain par le cardinal Baronius, 424. — Travaux liturgiques achevés sous Clément VIII : 1° Correction du Pontifical (promulgation du 10 février 1596) ; 2° correction du *Cérémonial* des évêques (14 juillet 1600) ; 3° Révision du Bréviaire (1602) ; 4° du Missel (1604), 425, 426. — Histoire des difficultés sur les cérémonies chinoises, xxvi, 632-642. — Difficultés sur les rites malabares dans l'Inde, 645-647. — Histoire des révolutions liturgiques en France depuis le pape saint Pie V jusqu'à la révolution française, 468-474.

V. LES LIVRES LITURGIQUES.

Il n'y a véritablement dans l'Église catholique que six livres liturgiques : le Missel, le Bréviaire, le Rituel, le Pontifical, le Cérémonial des Evêques, le Martyrologe. Les autres livres tels que le Graduel, l'Antiphonaire, le Psautier, etc., ne sont que des extraits de ces six livres.

Il est bien entendu d'ailleurs que nous ne parlons que des saints livres de la liturgie romaine, laquelle offre à nos yeux les seuls caractères d'une liturgie sincèrement catholique, ceux de l'autorité, de l'antiquité, de l'unité et de la sainteté, auxquels on peut joindre celui d'une beauté littéraire qui fait de ces livres un incomparable monument, véritablement supérieur aux plus belles œuvres de l'antiquité.

1° MISSÉL ROMAIN, xxiv, 393, 417-420, 425, 426.

2° BRÉVIAIRE, xxiv, 393, 417-420, 425, 426.

3° PONTIFICAL, xxiv, 425, 426.

4° CÉRÉMONIAL DES ÉVÊQUES, xxiv, 425, 426.

5° MARTYROLOGE, xxiv, 424.

Ces livres n'ont pas toujours porté ces noms ; c'est ainsi que l'on trouve la matière du Missel, du Rituel et du Bréviaire dans les SACRAMENTAIRE et ANTIPHONAIRE de saint Grégoire, ix, 478-480.

VI. LES LITURGIES HÉTÉRODOXES.

1° LITURGIE DES ARIENS. En quoi différait leur doxologie de celle des catholiques, vi, 426. — 2° LITURGIES PROTESTANTES. Liturgie de l'Église anglicane, xxiv, 176-179. — 3° LITURGIE DES GRECS SCHISMATIQUES. En quelle langue se fait l'office divin chez les Russes, xiii, 239. — 4° LITURGIE RÉVOLUTIONNAIRE. Le culte de la Raison, xxvii, 542, 543. — Culte des théophilanthropes, xxvii, 615.

VII. TABLE, PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE, DES PRINCIPALES MATIÈRES LITURGIQUES DONT IL EST QUESTION DANS LES CINQ ARTICLES QUI PRÉCÈDENT.

Actes des martyrs, v, 31, 422, 499, 500 ; vi, 71, 87, 88 ; xxiv, 449-451.

Anglicane (liturgie), xxiv, 176-179.

Antiennes, x, 104.

Antiphonaire, ix, 478-480.

Ardents (Sainte-Geneviève des), xv, 281-283.

Baptême, v, 299, 301, 314-316 ; xxiv, 81, 82.

Bréviaire, xxiv, 417-420, 425, 426.

Cantiques (en usage dès le temps des apôtres), iv, 404.

Cérémonial des Evêques, xxiv, 425, 426.

Chaire de saint Pierre à Antioche et à Rome, iv, 297.

Chant liturgique, ix, 480 ; xi, 160, 161, 296, 297 ; xxiv, 420, 421.

Chinoises (cérémonies), xxvi, 632-642.

Commémoration de tous les fidèles trépassés, xiii, 505.

Communion, iv, 414, etc.

Conception (Immaculée), xv, 395, 396 ; xxii, 322, 323.

Confession auriculaire, vii, 293, 294, 375 ; xxiv, 155-157, 160-165.

Confirmation, iv, 288 ; xxiv, 82, 83.

Congrégation des rites, xxiv, 424, 425.

Dédicace des Églises, vi, 154.

Dimanche (repos du), vi, 182, 183.

Credo, xiii, 413.

Eucharistie, iv, 281, 414 ; v, 26, 27.

103, 374; VII, 77, 235, 236; XXIV, 138-145, 334-337.

Extrême-Onction, IV, 419; XXIV, 155-157; 160-165.

Fête-Dieu (1264 et 1312), XVIII, 596-599; XIX, 564.

Fous (fête des), XVII, 150.

Gallicane (liturgie), XXVI, 468-474.

Geneviève des Ardents (sainte), XV, 281-283.

Hétérodoxes (liturgies). — V. plus haut l'article VI.

Hymnes, IV, 404; X, 104.

Images (culte des), IV, 440, 441.

Joseph (fête de saint), XXII, 322, 323.

Livres liturgiques. — (V. plus haut l'article V.)

Malabares (rites), XXVI, 645-647.

Mariage, XXIV, 369-374.

Martyrologe, XII, 237; XXIV, 424.

Messe (liturgie de la), IV, 281, 301, 373, 382; VI, 402-404; XI, 496-498; XXIV, 341-348.

Missel, XXIV, 417-420, 425, 426.

Office de la Vierge (petit), (1095), XIV, 538.

Ordre (sacrement de l'), IV, 319; XXIV, 352-356.

Pénitence (sacrement de), V, 375; VII, 293, 294; XXIV, 155-157, 160-165.

Pierre-aux-Liens (fête de saint), IV, 300.

Pierre (chaire de saint) à Antioche et à Rome, IV, 297.

Pontifical, XXIV, 425.

Présentation de la Vierge, XX, 445, 446.

Psaumes (chant des), IV, 404.

Reliques des saints, XXIV, 385-392.

Rites (congrégation des), XXIV, 424, 425.

Rogations, VIII, 360-362.

Romaine (liturgie), VI, 402-404; XI, 160; XIV, 131, 179, 180; XXIV, 417-420, 424-426.

Rosaire (dévotion du), XVII, 437, 438.

Rosaire (fête du saint), XVII, 437, 438.

Russe (liturgie de l'Eglise), XIII, 239.

Sacramentaire, IX, 478-480.

Sacrement (fête du très-saint), XVIII, 596, 599; XIX, 564.

Samedi consacré à la Vierge, XIV, 538.

Toussaint, X, 64.

Transfiguration de Notre-Seigneur (fête de la), XXII, 275.

LIVIN (saint), évêque d'Irlande, martyr en 656, X, 252.

LIVONIE. C'est au douzième siècle que les Livoniens se convertissent. Progrès du christianisme en ce pays au treizième siècle, XVIII, 637, 638.

LIVRES SACRÉS. 1^o Le seul livre, véritablement sacré, c'est la Bible (V. ce mot); 2^o Livres sacrés des Indiens, les quatre Védas et les dix-huit Pourânas, III, 172, 173. — Les livres des bouddhistes, 188, 189. — Sentiment d'Abel Rémusat sur la valeur des livres Bouddhistes, 188, — et de Dubois sur celle des Védas, 189. — 3^o Livres sacrés des Perses. Le Zend Avesta (V. ce nom). — 4^o Livres sacrés des Chinois, les Kings, III, 162, etc., etc.

LO (saint), évêque de Coutances en 534, IX, 138.

LOCKE (Jean), 1632-1704. Son *Christianisme raisonné*. Son *Essai sur l'entendement humain*, XXVI, 527-529, 550, 551.

LOCTEC. — V. *Ladislav Loctec*.

LODI. Conciliabule impérial de Lodi (5 février 1160). Décret inique en faveur de l'antipape Octavien et contre Alexandre III absent et non représenté, XVI, 164, 165.

LOGIQUE. Aristote peut être considéré comme le créateur de cette science, III, 280, 281. — Le syllogisme, 283.

LOGOS. Théorie de Platon sur le Verbe ou *Logos*, III, 263, 264.

LOI, LÉGISLATION.

I. DE LA LOI EN GÉNÉRAL.

I. La loi éternelle, source de toutes les autres, est la raison de Dieu en tant qu'elle règle l'univers. — II. La loi naturelle est une participation faite aux hommes de cette raison et loi souveraine. — III. La loi écrite a été donnée à Moïse pour conserver parmi les Juifs une connaissance exacte de la loi primitive et les disposer à son entier développement. — IV. L'Evangile est venu compléter tout cet ensemble et l'élever à la plus haute perfection. — V. Les lois humaines, ecclésiastiques et civiles, sont des applications de la loi divine, soit naturelle, soit écrite, à des cas particuliers. — VI. Ces applications ne sont des lois qu'autant qu'elles sont justes, c'est-à-dire conformes à la raison et loi souveraine, XIX, 386. — Il y a une loi de Dieu, la loi à laquelle sont également subordonnés et la souveraineté et le souverain, et l'usage qu'il fait de la puissance, et les hommes sur lesquels il l'exerce, XIX,

383, 384. — Les martyrs disent en mourant qu'ils meurent pour *la Loi*, vi, 53, etc. — Les grands génies de l'antiquité ont cherché et trouvé l'esprit et la raison des lois générales dans la fin et la destinée divine de l'homme, xxvii, 298, 299. — Admirable passage de Cicéron sur la loi universelle, i, 364. — Quels sont, suivant Domat, les premiers principes, la source première des lois humaines, xxvi, 181-184.

II. DE LA LOI NATURELLE.

Première organisation de la justice après le déluge. — Mélange de la paternité avec la royauté et la judicature, i, 146, 147. — Droit de vie et de mort remis à la société, 146, 147, etc., etc. — Avant Moïse, la loi non écrite se lisait dans la vie des patriarches; après Moïse, elle sera écrite et se lira dans ses livres, 423.

III. DE LA LOI MOSAÏQUE OU DE LA LOI ÉCRITE.

C'est le Verbe qui s'entretient avec Moïse et lui remet les tables de la loi, i, 421, 422. — Moïse écrit sa loi et la remet aux prêtres et aux anciens d'Israël. Lecture publique de cette loi tous les sept ans, 481. — Promulgation solennelle de la Loi par Josué, 512, 513. — Chaque israélite doit lire sans cesse et méditer la loi, 478. — Admirables institutions de la loi écrite : le sacerdoce, le culte, les fêtes, l'année sabbatique, le jubilé, 381-393. — Exposé des lois mosaïques, législation criminelle, code pénal, droit des gens, 395-421. — Parallèle entre la loi mosaïque et les législations des païens, 398-401. — Il n'y a dans la loi mosaïque qu'une sanction temporelle, parce que Dieu parle à un peuple et qu'il n'y a de peuple que dans le temps, 421. — L'empire de Satan a trois caractères principaux, la superstition, la luxure, la cruauté. Comment la loi de Moïse combat ces trois sources des plus grands maux, par la raison, la pudeur et l'humanité, 410-421. — Cependant l'ancienne loi est imparfaite; ce n'est pas le jour plein, c'est la préparation au jour; belle allégorie de la caverne de Platon qui s'applique à toute l'histoire des deux Testaments, 369, 370. — L'ancienne loi est la figure de la nouvelle, 375, 376. — V. *Synagogue*, *Israélites*, etc.

IV. DE LA LOI CHRÉTIENNE.

L'ancienne loi remplacée par la loi chrétienne, et comment. Doctrine de saint Paul dans son Épître aux Colossiens, iv, 404. — V. ÉGLISE, CHRISTIANISME, JÉSUS-CHRIST.

V. LÉGISLATION CIVILE.

1^o LÉGISLATION ROMAINE. Influence du christianisme sur la législation théodosienne, vii, 145-148; viii, 135, 136. — Coup d'œil sur la législation de Justinien, ix, 66-69. — De l'influence du christianisme sur la législation de Justinien, 67-69. — Les lois de l'empire romain adoucies par le christianisme; abolition du supplice de la croix; pouvoir paternel notablement diminué, etc., vi, 179, 180, etc. — Permission générale d'affranchir les esclaves; lois en faveur de ces derniers, 180, 181.

2^o LÉGISLATION GERMANIQUE. Lois salique, ripuaire, des Allemands, des Bava-rois, etc. Exposition succincte de ces lois, x, 152-154. — Loi des Lombards, 291. — Législation militaire de l'empereur Frédéric I, xvi, 91-93. — Droit allemand sur l'élection et la puissance du roi de Germanie. Caractère simple et sublime de cette législation dont le texte est emprunté au *Miroir de Souabe*, xviii, 289-296.

3^o LÉGISLATION FRANÇAISE. *Établissements de saint Louis*, xviii, 531 et suiv. — Le code Napoléon, xvii, 629.

LOLLARDS ou partisans de Wicléf, en Angleterre. Leurs insurrections sous Richard II et Henri V, xxi, 47-49, 53-56.

LOMBARD (Pierre), dit le *Maître des Sentences*. ABRÉGÉ DE SA VIE. Sa mort en 1164, xvi, 7, 8. — SES OUVRAGES. Son *Corps de Théologie* ou *Liures des Sentences*. Division de cette œuvre en quatre parties. Leur analyse détaillée, xvi, 8-13. — Autres ouvrages de Pierre Lombard : la *Grande glose*. Ses commentaires sur les Évangiles, sur saint Paul, etc., xvi, 13, 14. — Ses œuvres inédites, 14.

LOMBARDS, peuple german. Ils sont appelés en Italie par Narsès (568), ix, 173. — Leur caractère cruel, 174. — Loi des Lombards, x, 291. — Leurs irruptions dans les Gaules en 568 et 573, ix, 363. — Leurs perpétuelles incursions dans les parties de l'Italie qui ne leur sont pas

soumises. Le pape Pélagie II, vers 580, invoque contre eux le secours des Francs, 364, 365. — Siège de Rome par Agilulfe. Les Lombards se retirent, 413, 414. — Par les soins de saint Grégoire le Grand, ils se convertissent à la foi catholique. (Commencement du septième siècle), 414. — Tentatives coupables des derniers rois lombards contre la papauté; Dieu les en punira en renversant leur trône, XI, 94-99, 161, 173-178, etc. — Guerres de Pepin contre Astolphe, 108-109; — et de Didier contre Charlemagne, 178-180. — Fin de la domination des Lombards en Italie, 183.

Suite des rois Lombards en Italie.

Alboïn (568), IX, 173, 174.
Cleph (574), IX, 174.
Les trente ducs (576) 174, 175.
Autharis (584), 409.
Agilulfe (590), 410-413, 414, 416-422.
Adaloald (616)....
Arioald (626), X, 61.
Rotharis (638), 291.
Rodoalde (646), 291.
Aribert I (651), 291.
Gondebert (660), 291, 292.
Grimoald (673), 292, 293.
Bertharide (673), 291-293.
Cunibert (689)....
Luitpert (700)....
Ragumbert (701)....
Aribert II (702), X, 420.
Ansprand (712)....
Luitprand (712), X, 516, 517, 541, 542; XI, 1-4, 36.
Hildebrand (736), XI, 36.
Ratchis (744), XI, 36.
Astolphe (749), XI, 36, 94-99, 108, 109, 114-117, 156.
Didier (756), XI, 156, 157, 161, 173-183.

LOMÉNIE de Brienne, ministre de Louis XVI, XXVII, 337 et suiv.

LONDRES. Conciles qui se tiennent à Londres: en 1138, contre la simonie, XV, 333, 334. — En 1175; Richard, prieur de Douvres, y est nommé archevêque de Cantorbéry, etc., XVI, 287. — En 1237, sous la présidence d'un légat de Grégoire IX. Trente et un décrets sur la discipline, le célibat des clercs, les archidiacres, etc., XVIII, 106-108. — En 1238, sur les troubles de l'université d'Oxford, XVIII, 111. — En 1286, XIX, 243, etc., etc.

LONGOBARDI (le père), de la Compagnie de Jésus, XXV, 72, 73; XXVI, 627, 628.

LOPE de Véga, poète espagnol (1562-1635), XXV, 118, 119.

LORETTE. Histoire de la sainte maison de Lorette, depuis 1291 jusqu'à nos jours, XIX, 320-335.

LORRAIN (Claude Gelée, dit le), XXVI, 102.

LORRAINE. Origine et étymologie de ce nom, en 843, lors du partage de l'empire entre les trois fils de Louis le Pieux, XII, 8.

* **LOT**, neveu d'Abraham. Abrégé de sa vie, I, 187, 188, 203-205, 207, 208.

LOTHAIRE.

I. Empereurs de ce nom.

LOTHAIRE I, fils de Louis le Pieux, associé à l'empire en 823, XI, 430. — Son voyage à Rome; comment il y rend bonne justice. Serment que lui prête le clergé romain. Sa constitution en neuf articles, par laquelle, entre autres choses, il ordonne de rendre en tout obéissance et respect au souverain pontife, XI, 463-465. — Après le double soulèvement des fils de Louis le Pieux contre leur père, Lothaire, qui avait déjà été associé à l'empire, est, de l'avis du pape et de tous les seigneurs, nommé seul empereur en 833, XI, 526. — Guerre de Lothaire et de ses frères contre leur père. (*V. Louis le Pieux.*) — Après la mort de Louis le Pieux, Lothaire voit Charles le Chauve et Louis le Germanique s'allier contre lui. Bataille de Fontenay le 25 juin 841, où il est battu, XII, 2, 3. — Partage de l'empire en 843 entre Lothaire, Charles et Louis. La part de Lothaire consiste dans l'Italie et dans une longue bande de terre depuis la Provence jusqu'aux bouches du Rhin et de l'Escaut, 8. — Mort de Lothaire le 28 septembre 855, 142, 143.

LOTHAIRE II. Son élection le 30 août 1125; son couronnement le 13 septembre suivant, XV, 244. — Troubles qu'excite cette élection (1125-1135), 244. — Le 4 juin 1133, Lothaire est couronné empereur par le pape Innocent II, de retour à Rome, XV, 304, 305. — Lothaire passe les Alpes en 1136 pour aller au secours d'Innocent II, 340. — Récit détaillé de cette expédition, 340-344. — Mort de l'empereur le 4 décembre 1137; 344.

II. Rois de France, d'Italie, de Lorraine, etc.

LOTHAIRE, roi de Lorraine en 855. Son divorce. Son second mariage avec Valdrade; connivence des évêques de son royaume. Saint Adon de Vienne en informe le Saint-Siège qui désapprouve ce divorce. Fermeté de saint Nicolas I dans toute cette affaire: Lothaire est forcé de reprendre sa première femme, **XII**, 200-209. — Lothaire obtient du pape Adrien la permission de venir à Rome; il y fait une communion sacrilège et meurt peu de temps après, le 8 août 869, 260-262, 302.

LOTHAIRE, roi de Lombardie en 945. Ses grandes qualités. Sa mort en 950, **XIII**, 101-103.

LOTHAIRE, roi de France en 954, **XIII**, 109. — Abrégé de son règne, 245-247. — Fin de son règne en 986, 243.

LOUDUN (les possédées de), **XXV**, 398.

LOUIS.

I. Saints de ce nom.

LOUIS (saint), martyr à Cordoue en 851, **XII**, 231.

LOUIS (saint), roi de France. — **V**. plus bas, aux rois de France, *Louis IX*.

LOUIS (saint), évêque de Toulouse en 1297. Abrégé de sa vie, **XIX**, 282-289. — Il est canonisé par Jean XXII (1317), **XX**, 75.

LOUIS Allamani (le bienheureux), **XXI**, 267.

LOUIS Bertrand (saint), de l'ordre de Saint-Dominique, apôtre du nouveau monde (1526-1580), **XXIV**, 111-115.

LOUIS de Gonzague (saint), **XXIV**, 552.

II. Empereurs d'Allemagne.

LOUIS I, dit le Pieux ou le Débonnaire. — **V**. plus bas, aux *Rois de France*.

LOUIS II, fils de Lothaire. Il est sacré en 844 roi d'Italie par le pape Sergius, **XII**, 17. — En 850, il est sacré empereur par le pape saint Léon IV, 132. — Son séjour à Rome en 855, 138. — Son paisible gouvernement en Italie, 301. — Blâmé par l'empereur d'Orient, Basile, de prendre le titre d'empereur en Occident, il fait remonter à l'Eglise romaine son droit sur l'empire romain, 325-328. — Sa guerre contre Adalgise, duc de Bénévent, 330, 331. — Sa mort le 13 août 875, 331.

LOUIS III, fils d'Arnoulfe. Il est proclamé roi en 899 par les seigneurs alle-

mands, qui demandent au pape Jean IX la confirmation de cette élection. Il règne de 899 à 912, 474, 475.

LOUIS IV de Bavière. Il est élu empereur d'Allemagne concurremment avec Frédéric d'Autriche en 1314, **XX**, 101, 102. — Il est vainqueur à Muhlendorf (1322) et fait prisonnier Frédéric d'Autriche, 108. — Ses négociations peu loyales avec le pape Jean XXII, 111-115. — Il cherche à partager l'empire avec Frédéric d'Autriche sans le consentement du pape. Il est excommunié, 116-122. — Sa conduite en Italie. Il se fait couronner en 1327 roi de Lombardie par trois évêques excommuniés. Il trahit Galéas Visconti, dont il recevait l'hospitalité, s'empare de ses forteresses et l'envoie en prison avec sa famille. — Il rétablit à Milan un simulacre de république et accable le peuple d'impôts, 127-129. — En 1328, il se fait couronner à Saint-Pierre, avec sa femme, par deux évêques schismatiques, et prétend déposer le pape; 131-133. — Il fait un pape du moine Pierre de Corbières (Nicolas V, anti-pape en 1328), 134-137. — Mais les affaires de Louis vont de mal en pis. Nicolas V est fait prisonnier et se soumet à Avignon au pape légitime, 137-144. — Louis de Bavière feint de vouloir se réconcilier avec le pape (1330), 270, 271. — Abrégé de son règne, de 1334 à 1347, sous les pontificats de Benoît XII et de Clément VI. Louis se voit refuser l'absolution par l'un et l'autre de ces papes. Clément VI enfin, las de ses attentats, couronne empereur Charles IV de Luxembourg, 271-275. — Mort funeste de Louis de Bavière (1347), **XX**, 275, 276.

III. Rois de France.

LOUIS I le Pieux ou le Débonnaire, empereur et roi de France (814-840). Son caractère. Commencements de son règne, **XI**, 393, 394. — Comment il se prive de ses deux ministres les plus capables, saint Adalard et le comte Vala, 395, 396. — Il confirme en 817 les donations faites à l'Eglise romaine, le duché de Rome, l'exarchat de Ravenne et leurs dépendances. Authenticité et valeur de cet acte, 404-407. — Charte peu connue de 817, touchant l'unité et la division de l'empire, l'élection de l'empereur et des rois, les rapports entre eux et avec l'assemblée générale des Francs, 410-416. — En 817, à Aix-la-Chapelle, la règle de saint Benoît

est révisée et renouvelée en quatre-vingts articles, à l'instigation de saint Benoît d'Aniane, 416-419. — Mariage de Louis le Pieux, en 819, avec Judith, fille du duc de Bavière, 420. — Fléaux qui fondent sur l'empire en 820, 423. — Assemblée nationale et concile en 821 à Thionville. Règlements sur les crimes commis contre la personne des clercs, etc., 423, 424. — Assemblée nationale d'Attigny en 822; l'empereur se réconcilie avec ses jeunes frères, qu'il avait fait tonsurer malgré eux; il réforme tous les abus introduits par la négligence des évêques et des seigneurs. Capitulaire en vingt-neuf articles; liberté rendue à l'élection des évêques, 427, 428. — Louis associé en 823 son fils Lothaire à l'empire, 430. — Assemblée d'Aix-la-Chapelle en 828; réformes des abus nombreux qui désolaient l'empire, 499-501. — Conciles tenus dans le même but, en 829, à Paris, à Mayence, à Lyon et à Toulouse, 501-503. — Assemblée de Worms pour confirmer les règlements de ces conciles, 503. — En 829, l'empereur donne à son fils Charles l'Allemagne et une partie de la Bourgogne. Ses autres fils, Lothaire, Louis et Pépin en sont indignés contre lui, 507, 508. — Soulèvement général en 830. Les trois fils de l'empereur s'unissent contre leur père, 509. — Rétablissement de Louis en 831, 509-511. — Nouveau partage de l'empire, qui est cause d'un nouveau soulèvement en 833, 511-513. — Péripéties de ce nouveau soulèvement des fils contre le père. Efforts inutiles du pape Grégoire IV pour les réconcilier, 513-519. — Abandonné de tous les siens, Louis est déclaré déchu de l'empire et Lothaire est mis en sa place, 520. — Pénitence publique de l'empereur déchu à l'assemblée de Compiègne, 522-525. — Contre-révolution en sa faveur, 525, 526. — Sa seconde réhabilitation, 544. — Concile d'Aix-la-Chapelle et assemblées de Thionville et de Crémieu en 836, 551-553. — Dernière maladie de Louis. Sa mort le 28 juin 840, 554-556. — Son éloge, 542, 543.

LOUIS II le Bègue, roi de France le 8 décembre 877, XII, 342. — Il reçoit en France le pape Jean VIII. Concile de Troyes en 878, 351-359. — Mort de Louis le 2 avril 879, 359.

LOUIS III et Carloman. Leur avènement en 879, XII, 359. — Leur accord fraternel. Mort de Louis III en 882, 384.

LOUIS IV d'Outre-mer. Son avènement en 936, XIII, 25. — Abrégé de son règne, 54-63. — Paix entre le roi d'une part et les comtes Hugues de Paris et Héribert de Vermandois d'une autre part, 54. — Affaire de l'Église de Reims, que se disputent les archevêques Hugues et Artold. Guerre de Louis avec le comte Hugues, 56-62. — Paix avec Hugues en 950, 63, — et avec le comte Héribert en 951, 63. — Mort de Louis IV en 954, 109.

LOUIS V, *Nihil fecit*, roi de France de 986 à 987, XIII, 243, 246-248. — Sa mort le 22 mai 987, 248.

LOUIS VI le Gros. Après la mort de son père, le 28 juillet 1108, il se fait sacrer par l'archevêque de Sens; réclamation de celui de Reims, xv, 28-30. — Différend du nouveau roi avec l'évêque de Paris, Étienne de Senlis, 230-233. — Assassinat de Charles le Bon, comte de Flandre. Louis venge cet assassinat et donne le comté de Flandre à Guillaume Cliton. Mort de son fils Philippe, qu'il avait fait sacrer roi (13 octobre 1131), 233. — Séjour du pape Innocent II à Saint-Denis et à Paris (1131), 281. — Le miracle des Ardents, 281-283. — Louis le Gros fait sacrer à Reims par le pape Innocent son second fils, Louis le Jeune (25 octobre 1131), 283-285. — Concile de Reims, où l'antipape Anaclét est anathématisé, 283-287. — Affaire du meurtre de Thomas de Saint-Victor, 306-308. — Mariage du fils de Louis VI avec la princesse Éléonore d'Aquitaine, 338, 339. — Les Communes, 84-90. — C'est sous le règne de Louis le Gros et celui de son fils que la France est illustrée par le génie de saint Bernard. (V. ce mot.) — Piété du roi dans ses derniers moments, 337, 338. — Sa mort le 1^{er} août 1137, 338.

LOUIS VII le Jeune. Il est couronné, du vivant de son père, au concile de Reims, le 25 octobre 1131, xv, 284, 285. — Son mariage avec la princesse Éléonore d'Aquitaine, 338, 339. — État déplorable du royaume durant les premières années de Louis le Jeune, 401, 402. — Efforts de saint Bernard pour pacifier le royaume, 402-411. — Affaires de l'archevêque de Bourges, Pierre de la Châtre et du divorce de Raoul de Vermandois. Interdits jetés sur le royaume et sur le Vermandois, 399-401. — Guerre de Louis contre Thibaut de Champagne. Incendie de Vitry, 401. — Mort d'Innocent II. Élec-

tion de Célestin II (1143), 411. — Réconciliation du roi Louis avec l'Église, le comte de Champagne et l'archevêque de Bourges, 412. — Prise d'Édesse en 1144. Lettre d'Eugène III au roi de France pour l'exciter à la croisade, 441-443. — Louis prend la croix à Vezelay (31 mars 1146), 443, 444. — Conférence d'Étampes, touchant la croisade; l'abbé Suger chargé de la régence, 459. — Histoire de la seconde croisade, et en particulier du roi Louis, durant cette malheureuse expédition (1148), 526-539. — Louis est fait prisonnier par les Grecs. Il est délivré par les Siciliens, 547. — Relations affectueuses du roi de France avec le pape Adrien IV. Son royaume est reçu dans la protection du Saint-Siège (18 février 1159), xvi, 107-109. — Frédéric I cherche, mais inutilement, à entraîner Louis VII dans le schisme. Conférence de Saint-Jean-de-Lône (29 août 1162), 175-179. — Honneurs que le roi de France rend en personne au pape Alexandre, 179. — Histoire de saint Thomas, archevêque de Cantorbéry, 221-275. — Généreuse hospitalité que le roi de France donne à saint Thomas, proscrit pour la cause de la Justice et de l'Église, 233, 234. — Après que l'ordre de Cîteaux a forcé le saint archevêque à ne plus demeurer à Pontigny, Louis lui continue cette hospitalité, 243, 244. — Maladie de Philippe-Auguste. Pèlerinage de son père au tombeau de saint Thomas de Cantorbéry (août 1179). Guérison du jeune prince, 295. — Mort de Louis le Jeune le 18 septembre 1180. Jugement sur ce prince, 372.

LOUIS VIII. Abrégé de son histoire avant son avènement au trône de France. Ses prétentions sur le royaume d'Angleterre. Il envoie des ambassadeurs à Rome. Le pape Innocent III réfute ses prétentions tout en témoignant d'une grande affection pour sa personne, xvii, 443-445. — Efforts de Louis pour se rendre maître de l'Angleterre après la mort de Jean sans Terre. Il est excommunié par le légat Galon. Sa défaite à Lincoln en 1217. Il fait la paix avec Henri III, dont le pape Innocent III protège la minorité (11 septembre 1217), 448-454. — Avènement de Louis au trône de France. Son sacre le 6 août 1223, 558. — Lettre qu'il reçoit du pape Honorius III, touchant les hérétiques du Midi (13 décembre 1223), 558-560. — Comment le pape Honorius III s'efforce de concil-

lier les différends entre la France et l'Angleterre, et surtout les affaires des hérétiques albigeois. Conciles de Montpellier en 1224, de Melun et de Bourges en 1225. Raymond VII et Amauri de Montfort soutiennent leurs prétentions, 561-567. — Histoire de la croisade de Louis VIII contre les Albigeois (1226). Siège d'Avignon. Conquête du Languedoc. Mort du roi à Montpensier, en Auvergne, le 8 novembre 1226, xvii, 567-570.

LOUIS IX (saint). Ses premières années; son éducation, xvii, 570-572. — Son avènement en 1226. Commencements de son règne; sa minorité; régence de Blanche de Castille. — Fin de la guerre des Albigeois en 1229. Soumission du comte de Toulouse, Raymond VII, xviii, 116-118. — Ordonnance de Louis IX en dix articles, adressée par lui à tous ses sujets dans les diocèses de Narbonne, de Cahors, de Rhodéz, d'Agen, d'Arles et de Nîmes, 118, 119. — Il y est parlé pour la première fois des libertés de l'Église gallicane. Ce qu'on entendait par là, 118. — Affaire de Beauvais, de 1232 à 1235; conflit du roi avec les libertés de la commune et les droits de l'évêque, 137-139. — L'affaire s'étend à toute la province de Reims. Les seigneurs se plaignent des prélats au pape, 139-142. — Grave affaire de l'université de Paris en 1229, heureusement terminée, grâce au pape Grégoire IX, 128-132. — Lettre de Grégoire IX au jeune roi (15 février 1236). Il y combat la tendance des légistes à soumettre l'Église gallicane au roi de France, 142-144. — Ordonnance de saint Louis en 1236, par laquelle il met fin aux troubles de l'Église et de la ville de Reims, xviii, 144. — Le roi entre dans sa majorité, 144. — Ses vertus, sa piété, ses austérités, sa chasteté conjugale, 157, 158. — Le 27 mai 1234, il avait épousé Marguerite de Provence, 157, 158. — Ses fondations pieuses. Il fournit la somme nécessaire pour retirer la sainte couronne d'épines des mains des Vénitiens. Il fait bâtir la Sainte-Chapelle, 159-161. — Son amour pour le peuple, ses lois contre les usuriers et les blasphémateurs, 161-162. — Ses talents militaires. Prise de Fontenai; humanité du vainqueur. Sa valeur à la bataille de Taillebourg, qu'il gagne en 1242 sur les Anglais, 162-164. — Cour plénière de Saumur en 1241, 164, 165. — Publication dans tout le royaume de la bulle d'excommunication

contre Frédéric II. Concile de Meaux, 283. — Lettre énergique de saint Louis à l'empereur Frédéric II, qui s'était emparé des prélats français se rendant au concile général de 1241, 303. — Maladie du roi de France vers la fin de novembre 1244. Il prend la croix, 330-332. — Ses préparatifs pour la croisade (1244-1247), 374. — Ses derniers apprêts, son départ (25 août 1248), 382-383. — Son séjour en Chypre. Il y reçoit une ambassade des Tartares et envoie des présents à leur roi, 385-390. — Il débarque en Égypte et prend Damiette (6 juin 1249), 390-392. — Relâchement et corruption des croisés à Damiette, 393, 394. — L'armée française s'avance vers le Caire; combat de la Massoure (ou de Mansourah). Mort du comte d'Artois, 394-398. — Position critique de l'armée chrétienne attaquée sans cesse par les Sarrasins et par les maladies. Courage héroïque de saint Louis, 398-402. — Il est trahi et fait prisonnier avec toute son armée; son admirable résignation, 402-404. — Ses souffrances pendant sa captivité; il est sur le point d'être élu sultan par les Sarrasins, émerveillés de ses vertus. Il recouvre la liberté et arrive en Palestine, 407-415. — Sa renommée dans tout l'Orient, 417, 418. — Histoire du séjour de saint Louis en Palestine. Il y apprend la mort de sa mère. Son retour en France, 516-525. — Amour du roi pour les sciences. Il établit une bibliothèque dans son palais. Il aime particulièrement les religieux de Saint-François et de Saint-Dominique, 525, 526. — Son amitié chrétienne pour le roi d'Angleterre, Henri III, 526-529. — Son traité avec le roi Jacques d'Aragon, le 16 juillet 1258. Le roi de France lui cède les comtés d'Urgel, de Roussillon, de Barcelone, etc., 528, 529. — Louis est choisi, en 1263, pour arbitre entre le roi d'Angleterre et ses barons, 537, 538. — Affaire du libelle de Guillaume de Saint-Amour contre les ordres mendiants (1252-1260). Réfutation de ce libelle par saint Bonaventure et saint Thomas d'Aquin, 548-556. — Urbain IV offre à saint Louis la Sicile pour un de ses enfants, mais il refuse, 593, 594. — Que faut-il penser de la Pragmatique-Sanction de saint Louis et de l'authenticité de cet acte, 679-681. — Le roi de France prend de nouveau la croix le 24 mars 1267, 676-678. — Ses vœux ardents pour la conversion du roi de Tunis, 686, 687. — Il fait son testament et part pour la

dernière croisade, 688-691. — Son arrivée en Afrique; il y tombe malade, 691. — Il y reçoit les ambassadeurs de l'empereur grec, Michel Paléologue, 691, 692. — Sa dernière instruction à son fils aîné et à sa fille Isabelle, reine de Navarre, 692-694. — Sa sainte mort, le 25 août 1270. Détails de l'évêque de Tunis sur ses derniers moments, 694, 695. — Éloge de saint Louis considéré comme homme privé, 539-545. — Éloge de saint Louis considéré comme roi. Résumé de sa législation. Ses *Établissements*, 529-539. — Parallèle entre saint Louis et Frédéric II, 571, 572. — Canonisation du saint roi par Boniface VIII, XIX, 365-368.

LOUIS X le Hutin. Il succède à Philippe le Bel en 1314, xx, 69. — Histoire abrégée de son règne; affaire d'Enguerrand de Marigny, 70, 71. — Guerre de Flandre, rappel des juifs, 71. — Adultère et mort de la reine Marguerite de Bourgogne. Mariage du roi avec Clémence de Hongrie. Mort de Louis (1316), xx, 71, 72.

LOUIS XI. Il succède à Charles VII (1461). Caractère de ce prince. Conséquences de sa politique, xxii, 123-127. — Il abolit la Pragmatique-Sanction de Bourges (27 novembre 1461), 286, 287. — Il est sacré à Reims le 15 août 1461. Ses premiers actes, 137-139. — Ligue des princes français contre lui, dite du *Bien Public*. Sa conduite honorable dans cette circonstance. Ses vues pour l'unité de la France, 137-145. — Il est, en 1468, retenu prisonnier à Péronne par Charles le Téméraire. Traité de Péronne qui lui rend la liberté, 145, 146. — Ordonnances de Louis XI. Ses soins pour l'administration municipale, le commerce, etc., 146-148. — Guerre avec Charles le Téméraire, 148-151. — Guerre de Charles avec les Suisses; batailles de Grandson, de Morat, de Nancy. Mort du duc de Bourgogne (5 janvier 1477), 155-165. — Abrégé du règne de Louis XI, de 1473 à 1483, 165-174. — Il punit Jean II, duc d'Alençon, Jean V, comte d'Armagnac, le connétable de Saint-Pol, et plusieurs princes coupables de trahison, 165-168. — Il réunit la Provence à la France, 168-170. — Ses dernières années; sa mort le 30 août 1483, 170-174. — Parallèle entre Charles VII et Louis XI, xxii, 136, 137.

LOUIS XII. Son avènement en 1498,

xxii, 175, 176. — Abrégé de son règne, 176-178. — Histoire des Français en Italie sous le règne de Louis XII. Ligue de Cambrai. Victoire sur les Vénitiens, 370, 371. — Lutte de la France contre le grand pape Jules II, qui veut chasser les *Barbares* du sol de l'Italie. Expédition de Gaston de Foix ; sa victoire à Ravenne (1512), 371-374. — Comment se relève le pape, 374-376. — Assemblée ecclésiastique de Tours en 1510 contre le souverain pontife. Indigne conduite du roi de France, 376, 377. — Ouverture du cinquième concile oecuménique de Latran le 3 mai 1512 ; 381. — Sessions 1-5 durant le pontificat de Jules II. On y condamne sévèrement les tentatives de schisme dont Louis XII et Maximilien se sont rendus coupables avec la complicité du conciliabule de Pise, 384-399. — Sessions du concile de Latran sous Léon X, depuis la sixième jusqu'à la neuvième inclusivement, 402-426. — Alliance de Louis XII avec Venise contre le pape. Traité de Blois (15 mars 1513). — Léon X s'allie avec Henri VIII, Maximilien et le roi d'Espagne. Ligue de Malines (5 avril), 405. — Les Français sont battus à Novare par les Suisses au service du Saint-Siège, 405, 406. — Mort de Louis XII le 1^{er} janvier 1515, 429.

LOUIS XIII. Ses commencements, sa majorité en 1614. Son mariage avec Anne d'Autriche en 1615, xxv, 384. — États généraux de 1614, 388-395. — Faveur croissante de Richelieu, évêque de Luçon, secrétaire d'État en 1616, cardinal en 1622, premier ministre jusqu'en 1642, 395. — Tout le règne de Louis XIII peut se résumer en l'exécution des trois grands desseins du cardinal de Richelieu, qui sont : 1^o la destruction du protestantisme politique en France ; 2^o l'abaissement de la maison d'Autriche ; et 3^o celui de la noblesse française, 395. — Réalisation de ces trois grands desseins : 1^o Destruction du protestantisme comme parti politique. Première campagne contre les Huguenots en 1620 et 1621. Seconde campagne en 1622 ; Louis XIII accompagné du prince de Condé prend plusieurs villes et entre dans Montpellier, 395, 396. — Campagnes de 1625 et de 1626. — Prise de La Rochelle le 29 octobre 1628 ; 396, 397. — Soumission complète des Huguenots en 1629, 397. — 2^o Abaissement de la noblesse. Comment Richelieu déjoue tour à tour les

complots de Gaston d'Orléans, du duc de Montmorency, de Cinq-Mars, etc., 397-399. — 3^o Abaissement de la maison d'Autriche. Politique du premier ministre, 399, 400. — Histoire de la guerre de Trente ans. Commencements de la période française, 550-576. — En 1638, Louis XIII met son royaume sous la protection de la sainte Vierge. Procession du vœu de Louis XIII, 384, 385. — Sa mort le 14 mai 1643, entre les bras de saint Vincent de Paul, 384, 425, 426.

LOUIS XIV.

I. LES FAITS DE SON RÈGNE.

§ 1. DEPUIS SON AVÈNEMENT JUSQU'À LA PAIX DES PYRÉNÉES EN 1659, xxvi, 201. — Son avènement en 1643. Histoire du ministère de Mazarin (1643 à 1661). Fin de la guerre de Trente ans (période française). Traité de Westphalie en 1648. La Fronde (1648-1652). Guerre avec l'Espagne. Paix des Pyrénées en 1659. Mort de Mazarin en 1661, xxv, 412-414, 575-584. — Mariage du roi avec Marie-Thérèse d'Autriche, 414.

§ 2. DEPUIS LA PAIX DES PYRÉNÉES EN 1659 JUSQU'À LA PAIX D'AIX-LA-CHAPELLE EN 1668, xxvi, 207, 208, 258.

§ 3. DEPUIS LA PAIX D'AIX-LA-CHAPELLE EN 1668 JUSQU'À LA PAIX DE NIMÈGUE EN 1679, xxvi, 258, 259.

§ 4. DEPUIS LA PAIX DE NIMÈGUE EN 1679 JUSQU'À CELLE DE RYSWICK EN 1697, xxvi, 259-261.

§ 5. DEPUIS LA PAIX DE RYSWICK EN 1697 JUSQU'À CELLE D'UTRECHT ET DE RASTADTEN 1713 ET 1714, ET À LA MORT DU ROI EN 1715, xxvi, 261-265.

§ 6. FAITS INTÉRIEURS QUI ONT LE PLUS DE RAPPORT AVEC L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE. Histoire du jansénisme sous le règne de Louis XIV (V. *Jansénisme*) ; — du gallicanisme et en particulier de l'Assemblée de 1682, xxvi, 371-378 ; — de madame de Maintenon et de son mariage avec Louis XIV, 239-242 ; — de la révocation de l'édit de Nantes, 248-252. — Les Dragonnades, 253. — Mort du roi le 1^{er} septembre 1715, 441-443.

II. POLITIQUE DE LOUIS XIV.

1^o Envers l'Église, xxvi, 210-212, 242-247, 253-257. — 2^o Envers son peuple, 210-213, 216-218. — 3^o Envers les nations étrangères, 213-216.

III. LA LITTÉRATURE FRANÇAISE SOUS LOUIS XIV.

Corneille, Racine, Boileau, Lafontaine, Quinault, Molière, Fénelon, Bossuet, etc., etc., xxvi, 218-238.

IV. ŒUVRES DE LOUIS XIV, xxvi, 205, 206.

LOUIS XV. Histoire de son règne : 1° durant la régence du duc d'Orléans (1715-1725), xxvi, 441. — 2° Sous les ministères du duc de Bourbon et du cardinal Fleury, 441, 442. — 3° Depuis 1730 jusqu'à sa mort, le 10 mai 1774, xxvii, 288-294. — Histoire du jansénisme sous le règne de Louis XV, 142-175.

LOUIS XVI. Abrégé de son règne : 1° Depuis son avènement en 1774 jusqu'à l'Assemblée des notables de 1787, et aux commencements de la Révolution française, xxvii, 1, 330-348. — Louis XVI fait publier les *Œuvres* de Louis XIV. Jugement qu'il portait sur le caractère de ce prince, xxvi, 205, 206. — 2° PENDANT L'ASSEMBLÉE CONSTITUANTE (du 5 mai 1789 au 30 septembre 1791). Ouverture des États généraux. Serment du Jeu de Paume, xxvii, 442-448. — Prise de la Bastille (14 juillet 1789)³, 448-451. — Séance du 4 août. Abolition du régime féodal, 451-453. — Séance du 20 août; déclaration des droits de l'homme, 453. — Journées des 5 et 6 octobre. Le roi ramené à Paris, 460-463. — Abolition des parlements. Division de la France en quatre-vingt-trois départements, 463, 464. — Séance royale du 4 février 1790, 464, 465. — Abolition des titres de noblesse (11 juin). Fédération du 14 juillet, xxvii, 466, 467. — Décret du 2 novembre par lequel les biens du clergé sont mis à la disposition de la nation, xxvii, 468. — Suppression des ordres religieux et des vœux monastiques, 468, 469. — Constitution civile du clergé, 473-488. — Première guerre de Vendée, 488-496. — Émigration de la noblesse, 496-501. — Fuite du roi et son arrestation à Varennes (juin 1791), xxvii, 501-503. — Promulgation de la constitution (13 septembre 1791). Clôture de la Constituante (30 septembre), 503. — 3° ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE du 1^{er} octobre 1791 au 20 septembre 1792. Première séance de l'Assemblée législative (1^{er} octobre 1791). Les Girondins et les Montagnards, 503, 504. — Dé-

cret de déportation contre les prêtres fidèles. Fermeté du roi qui refuse d'y souscrire, 503-505. — Journée du 20 juin 1792, 505. — Les Fédérés; le 10 août, 505, 506. — Prise de Longwy par les Prussiens. Massacres des 2 et 3 septembre 1792, 506-523. — Fin de l'Assemblée législative, 526. — 4° CONVENTION NATIONALE. Sa première séance le 21 septembre 1792, 526. — Histoire détaillée du procès de Louis XVI. Ses derniers jours, sa mort le 21 janvier 1793, 526-539. — Testament du roi, 530-533. — Pie VI, comme docteur particulier, qualifie sa mort de martyre, 586.

LOUIS XVII, xxvii, 539. — Les faux ducs de Normandie, xxviii, 370, 371.

LOUIS XVIII, comte de Provence. Son caractère; sa conduite pendant la révolution française, xxvii, 632, 633. — Abrégé de son règne de 1814 à 1815. Puis de 1815 à 1824. — Histoire de la première restauration, xxviii, 185-187. — Bataille de Waterloo (18 juin 1815). Nouvelle abdication de l'empereur. Seconde restauration. Retour de Louis XVIII (9 juillet), 187. — Histoire religieuse de son règne (1814-1824). Lutte entre les ultramontains et les gallicans. Mgr D'Aviau et l'abbé Frayssinous. Concordat de 1816, 339-351. — Mort de Louis XVIII en 1824, 368.

LOUIS-PHILIPPE (1830-1848). Révolution de 1830. Avènement du duc d'Orléans sous le nom de Louis-Philippe. Le pape Pie VIII autorise les évêques à lui prêter serment, xxviii, 371, 372. — Abrégé de son règne, 473-479. — Révolution de 1848, 479.

IV. Divers.

LOUIS le Germanique, troisième fils de Louis le Pieux. Son alliance avec Charles le Chauve contre Lothaire et Pepin, xii, 2. — Bataille de Fontenay le 25 juin 841, 3. — Alliance nouvelle de Louis le Germanique avec Charles le Chauve. Serments de 842, 5, 6. — Partage de l'empire en 843 entre Lothaire, Charles et Louis. Louis obtient toute la Germanie, 8. — Ses prétentions à l'empire, 332. — Sa mort en 876, 336.

LOUIS d'Espagne. Le pape Clément VI le fait roi des îles Fortunées (1344) xx, 356, 357.

LOUIS d'Alleman, cardinal d'Arles. Sa mort en 1450, xxii, 200.

LOUIS de Grenade. ABRÉGÉ DE SA VIE, XXIV, 512-514. — SES OUVRAGES. Son *Guide des Pêcheurs*, etc., 514, 515.

LOUIS I, roi d'Espagne, fils aîné de Philippe V (1724), XXVII, 1.

LOUIS, dauphin, fils de Louis XV et père de Louis XVI, Louis XVIII et Charles X (1729-1765). Ses grandes qualités, ses vertus, sa mort, XXVII, 107-123.

LOUISE d'Albertone (la bienheureuse), de l'ordre de Saint-Dominique au seizième siècle, XXIII, 137.

LOUISE de Savoie, mère de François I, XXIII, 187.

LOUISE de France, fille de Louis XV, carmélite, XXVII, 102-107. — Ses dernières années. Sa sainte mort le 22 décembre 1787, XXVII, 432-435.

LOUP (saint), évêque de Troyes en 430, VIII, 9. — Il est envoyé avec saint Germain d'Auxerre dans la Grande-Bretagne infectée de pélagianisme, 16, 17. — Son succès dans cette mission, 18, 19. — Saint Loup délivre Troyes d'Attila, 222. — Ses dernières années. Sa mort (479). Son éloge par Sidoine Apollinaire, 341-343.

LOUP, archevêque de Lyon en 538, IX, 243.

LOUP, abbé de Ferrières en 844, disciple de Raban, XI, 421. — Abrégé de sa vie. Son zèle pour l'ancienne littérature, XII, 80-83. — Part qu'il prend à la réfutation des erreurs de Gothescalc sur la prédestination, 100, 101.

LOUVAIN. De l'université de Louvain au moyen âge, XXI, 272; — dans notre siècle, XXVIII, 374.

LOUVOIS, XXVI, 211 et suiv.

LUBIN (saint), évêque de Chartres en 538, IX, 243.

LUC (saint), évangéliste. Son origine, IV, 347. — A quelle époque commence-t-il à devenir le compagnon de saint Paul, IV, 330. — Il est le seul des Gentils qu'ait choisi l'Esprit saint pour écrire l'Évangile, IV, 347. — Son Évangile. Quelle part y a prise saint Paul, 346, 347. — Qu'il a été écrit pour les fidèles de l'Asie et pour les Grecs convertis par l'apôtre des nations, 348. — Suivant tous les commentateurs, c'est saint Luc que saint Paul désigne, dans sa deuxième aux Corinthiens, comme un disciple célèbre dans toutes les Églises du monde pour avoir écrit et publié l'Évangile, 372.

LUC (saint), dit le Jeune, solitaire en Grèce, au dixième siècle, XIII, 79-81.

LUC de Tuy, historien espagnol du treizième siècle, XVII, 465, 466.

LUCIE (sainte), vierge et martyre en 303, VI, 64.

LUCIE (la bienheureuse), du Tiers-ordre de Saint-François, XXI, 252.

LUCIEN. Ses *Dialogues*; son témoignage sur les mœurs des chrétiens et sur celles des philosophes, V, 82-85.

LUCIEN (saint), prêtre d'Antioche; son édition de l'Écriture sainte, d'après les Septante, VI, 140. — Son martyre en 303, 140.

LUCIEN, grand chambellan, lettre que lui écrit saint Théonas d'Alexandrie, VI, 22-24.

LUCIFER, évêque de Cagliari en 353, légat du pape Libère et un de ses plus fermes soutiens. Son livre contre Constant: *Défense de saint Athanase*, VI, 457, 458. — Son livre: *Des rois apostats*, 458. — Ses autres livres intitulés: *Qu'il ne faut pas communiquer avec les hérétiques*; *Qu'il ne faut pas épargner ceux qui pèchent contre Dieu*; *Qu'il faut mourir pour le Fils de Dieu*, 458, 459. — Lucifer essaye de mettre l'ordre dans l'Église d'Antioche en consacrant comme évêque le prêtre Paulin. Schisme des Lucifériens, 523. — Réfutation des critiques contre Lucifer, 524.

LUCILLE (sainte), V, 500, 501.

LUCIUS I (saint), pape. Il occupe le Saint-Siège durant cinq mois, de 252 à 253, V, 469, 470.

LUCIUS II (Gérard). Son élection le 12 mars 1144, XV, 412. — Il est persécuté par le roi de Sicile, Roger. Trêve qu'il obtient de ce prince, 414. — Ses efforts pour pacifier toute l'Italie, 414, 415. — Sa mort le 25 février 1145, 415.

LUCIUS III. Son élection le 1^{er} septembre 1181. Il tient le concile de Vérone et lève l'excommunication de Guillaume, roi d'Écosse, XVI, 413. — Correspondance du pape avec Saladin et son frère, 413, 414. — Les Romains se révoltent contre Lucius en 1183; le pape est obligé de quitter Rome, 414, 415. — Ses conférences avec Frédéric I à Vérone (1184), 417-419. — Il établit régulièrement l'inquisition contre les hérétiques, 419-421. — Sa mort le 24 novembre 1185, 425.

LUCIUS, évêque intrus d'Alexandrie après la mort de saint Athanase, VII, 80, 84.

* **LUCRÈCE**, poète latin. Sa doctrine sur l'homme et la vie future, III, 307.

LUCRÈCE BORGIA, XXII, 341-344.

LUDGER (saint), évêque de Munster en 785, apôtre des Frisons, XI, 257, 262-265.

LUDMILLE (sainte), martyre vers 880, XII, 362, 363.

LUDOLPHE, de l'ordre des Chartreux, à la fin du treizième siècle et au commencement du quatorzième. Sa *Vie de Jésus-Christ*, xx, 225.

LUITPRAND, roi des Lombards en 713. Il assiège Rome, mais se réconcilie bientôt avec le pape saint Grégoire II et retourne à Pavie, x, 516, 517. — Il entre de nouveau les armes à la main dans le duché de Rome. Saint Grégoire III s'adresse à Charles Martel, 541, 542. — Sur les instances du pape saint Zacharie, Luitprand dépose les armes et rend les villes qu'il a prises, XI, 2-4. — Sa mort en 744, 36.

LUITPRAND, historien du dixième siècle. Son Histoire en six livres de l'empire d'Occident. Récit de ses deux ambassades. Quelle est sa valeur comme historien et jusqu'à quel point doit-on avoir confiance en ses assertions, XII, 436-438, 505, 506, 517-519; XIII, 146, 147.

LUL (saint), archevêque de Mayence en 751, disciple de saint Boniface, XI, 147, 251, 252.

LUMIÈRE. 1^o LA LUMIÈRE MATÉRIELLE. Création de la lumière, I, 17. — La lumière, faite au premier jour, n'était pas le soleil, 18. — La lumière et la chaleur, effets du même principe, 18. — La lumière est l'image du Verbe, 17. — La lumière créée est l'image de la lumière in-crée, I, 32. — 2^o LA LUMIÈRE IMMATÉRIELLE. Théorie de la lumière immatérielle. C'est dans le Verbe qu'est la Vie; c'est la Vie qui est la lumière des hommes, I, 32; IV, 4-7.

LUMINAIRES (les deux grands). En quelle saison, en quelle phase ont-ils paru. — Harmonies entre le monde physique et le monde moral, I, 39.

LUNE, un des deux grands luminaires, I, 35, 36.

LUPICIN (saint), abbé, fondateur, vers 444, du monastère de Lauconne, frère de saint Romain, fondateur du monastère de Condat, VIII, 147, 148.

LUSIGNAN (Gui de), roi de Jérusalem en 1186, dont le règne est tristement illustré par la prise de Jérusalem, dont Saladin s'empare le 3 octobre 1187, XVI, 434-440. — V. *Gui*.

LUSIGNAN (Hugues de). — V. *Hugues II* et *Hugues III* de Lusignan.

LUTHER (Martin). I. VIE DE LUTHER. De l'état de l'Allemagne au commencement du seizième siècle, XXIII, 4, 5. — Naissance de Luther en 1483. Son entrée chez les Augustins d'Erfurth en 1506, 5, 6. — Il est fait professeur à l'université de Wittemberg (1508), 10. — Son voyage à Rome (1510), 10, 11. — Il est reçu docteur en théologie (5 octobre 1512), 11. — Il est faux que ce soit au sujet des indulgences, en 1517, que Luther ait commencé à innover; dès 1516 (véritable date du commencement du luthérianisme), Luther publie quatre-vingt-dix-neuf thèses hérétiques contre la théologie des scolastiques, le libre arbitre, etc. Résumé de ces thèses, 11-20. — Par une bulle du 13 septembre 1517, Léon X accorde des indulgences pour l'achèvement de la basilique de Saint-Pierre, 20-23. — Luther publie, le 31 octobre suivant, quatre-vingt-quinze thèses contre les indulgences, 25-27. — *Réfutation du sermon de Luther sur l'indulgence et la grâce*, par Tetzel, en 1518. Reproduction textuelle du sermon et de la réfutation, 31-48. — Réponse superficielle de Luther, 48-50. — Sa lettre au pape Léon X, où il défend ses quatre-vingt-quinze propositions touchant les indulgences, 51, 52. — Lettre semblable à l'évêque de Brandebourg, 52, 53. — Dans une conférence à Heidelberg, en avril 1518, Luther soutient ses quatre-vingt-dix-neuf thèses contre la doctrine de l'Eglise romaine sur le libre arbitre, la grâce, la foi, la justification et les bonnes-œuvres, 53. — Déféré à Rome, il est cité et comparait à Augsbourg devant le cardinal Cajétan; il refuse de se rétracter et en appelle au pape mieux informé (16 octobre 1518), 53-56. — Le 9 novembre, Léon X confirme la doctrine de l'Eglise romaine sur les indulgences et ex-communie quiconque soutiendrait le contraire. Luther, qui n'était pas nommé dans la bulle, appelle du pape au concile général, 56-58. — Réfuté tour à tour par Prié-rius, par Jérôme Emser, condamné par les docteurs de Louvain, il voit enfin quarante et une de ses propositions condamnées irrévocablement par le pape Léon X (bulle du 15 juin 1520), 60-87. — Emportements furieux de Luther contre la bulle qui le condamne. Il la brûle le 10 décembre 1520 sur la place de Wittemberg avec les décrétales, le droit canon,

les écrits de saint Thomas et de ceux qui avaient combattu son hérésie, 87-89. — Luther à la diète de Worms en 1521, 148-151. — Sa retraite à la Wartbourg, 151-153. — Édit de Charles-Quint contre lui (8 mai 1521), 155-159. — Les erreurs de Luther sont condamnées par la faculté de théologie de Paris (15 avril 1521), 159-164. — La même année, Henri VIII réfute l'ouvrage de Luther, intitulé : *De la captivité de Babylone*, et fait hommage de son travail au pape, 166-176. — Conférence de Marbourg en 1523, 320, 321. — Diète de Nuremberg en 1524, 309-313. — Le moine apostat épouse en 1525 Catherine de Bore, religieuse apostate, 241-242. — Commencements des anabaptistes. — Guerre des Paysans (1525). Luther qui les y a poussés par sa doctrine pousse ensuite les nobles à les exterminer, 243-250. — Histoire de Zwingle et de l'introduction du protestantisme en Suisse (1518-1540). Luther combat le zwinglianisme, 250-289. — Ses variations sur la présence réelle. Son avilissement aux yeux de sa secte. Son profond accablement, 259-261. — Diète de Spire en 1529. Origine du nom de protestants, 317, 318. — Diète d'Augsbourg en 1530. Discordance des protestants sur l'article de la Cène. Les Sacramentaires et les Luthériens, 323, 324. — Rédaction de la confession d'Augsbourg, 324-333. — Ligue des princes luthériens à Smalkalde (22 décembre 1530), 335. — Luther pousse les princes protestants à se révolter contre les décrets de la diète d'Augsbourg, 335, 336. — Cependant l'inquisition luthérienne s'établit. Synode de Hombourg en 1536, où les Luthériens décrètent LA PEINE CAPITALE contre tout anabaptiste opiniâtre, etc., etc., 347-350. — Derniers jours de Luther. Sa mort le 18 février 1546, XXIV, 30-33. — Jugement sur cet hérésiarque, 33, 34. — **OUVRAGES DE LUTHER.** Ses quatre-vingt-dix-neuf thèses contre la théologie scolastique (1516), XXIII, 11-20. — Ses quatre-vingt-quinze thèses contre les indulgences, 25-27. — Son *Sermon de la liberté chrétienne*, 73-75. — Son livre *De la captivité de Babylone*, 89-91. — Le *Credo* luthérien en dix-huit articles (1521), 151. — Traduction de la Bible, par Luther, 230 et suiv. — Sa *Grande confession de foi*, 261. — Ses réponses à Henri VIII, roi d'Angleterre, qui avait combattu ses erreurs, 353, 354. — Des grossièretés et impudicités qui abondent en ses ouvrages, 230-233.

LUTHÉRIANISME. Commencements du luthérianisme. (V. *Luther*.) — Son Histoire : I. DU VIVANT DE LUTHER. (V. ce mot et aussi *Protestantisme*.) — II. HISTOIRE DU LUTHÉRIANISME DEPUIS LA MORT DE LUTHER JUSQU'À LA FIN DU CONCILE DE TRENTE (1546-1564). — Comment, après avoir réclamé le jugement d'un concile général, les Luthériens récusent celui de Trente. *Interim* de Charles-Quint. Variations des protestants, XXIV, 35-41. — Guerre victorieuse de Charles-Quint contre les luthériens. Bataille de Muhlberg (24 avril 1547). Capitulation de Wittemberg (18 mai), 57, 58. — Résumé de l'histoire du protestantisme en Allemagne jusqu'en 1564, 230-249. — III. Lutte du calvinisme allemand contre le luthérianisme à la fin du seizième siècle, 702 et suiv. — Quel fut l'effet général du luthérianisme sur les mœurs des populations allemandes. Témoignages des auteurs luthériens du temps, XXIII, 234-236. — Rapprochement entre les doctrines du Coran et celles de Luther, 227-230.

LUXEUIL. Fondation de ce monastère par saint Colomban, en 596. Éclat dont il brille au septième siècle, X, 136, 137.

LUXURE, un des trois caractères de l'empire de Satan sur le monde. De la luxure dans tout le monde ancien en dehors du peuple de Dieu. Comment elle faisait partie des religions de l'Inde, de l'Égypte, de la Grèce et de Rome, I, 412.

LUZERNE (le cardinal de la) (1738-1821). Critique de sa doctrine théologique, XXVIII, 335.

LYON. Les origines chrétiennes de la ville de Lyon. Épiscopats de saint Pothin, V, 66, et de saint Irénée, V, 173, 174; 198-209. — Martyre de saint Irénée en 202, avec presque tout son peuple (dix-neuf mille hommes, sans compter les femmes et les enfants), V, 334. — Conciles qui se sont tenus à Lyon : § 1. Conciles œcuméniques : Treizième œcuménique en 1245, sur les cinq grandes douleurs de l'Église à cette époque, qui étaient : 1° le ravage de la chrétienté par les Tartares ; 2° le schisme des Grecs ; 3° le progrès des hérésies ; 4° l'état déplorable de la Terre Sainte ; 5° la persécution de l'empereur Frédéric, qui est solennellement déposé par le pape Innocent IV, XVIII, 332-346. — Quatorzième concile œcuménique, deuxième de Lyon, en 1274, sur la réunion des Grecs, XIX, 81-96. — § 2. Con-

ciles non œcuméniques : En 581, en 583, ix, 322. — En 1528, xxiii, 423, etc., etc.

M

MABILLON (Don), bénédictin de la congrégation de Saint-Maur (1632-1707). Ses ouvrages. Sa *Diplomatique*. Ses *Vetera analecta*. Son *Museum italicum*, xxvi, 110-113. — Son *Traité des études monastiques*. Sa polémique avec l'abbé de Rancé, 504, 505.

MACAIRE (saint), surnommé l'Ancien ou l'Égyptien, disciple de saint Antoine, vers 356. Sa règle adoptée dans quelques monastères d'Occident, ix, 145.

MACAIRE (saint), prêtre d'Antioche. Son martyre durant la persécution de Julien (363). Ses actes ont été écrits par saint Jean Damascène, vi, 533 et suiv.

MACBETH, roi d'Écosse de 1040 à 1047, ou, suivant d'autres, de 1030 à 1057, xiii, 536; xiv, 435.

MACCALAN (saint), xiii, 19, 20.

* **MACCHABÉES**. Martyre des sept frères Macchabées avec leur mère et le saint vieillard Eléazar (168). Le récit de ce martyre est une des plus admirables pages qu'on puisse lire en aucune littérature, iii, 415-418.

* **MACCHABÉES**. On connaît sous ce nom quatre illustres chefs de la nation israélite, qui, depuis 168 jusqu'à 135 avant Jésus-Christ, ont élevé leur patrie au plus haut rang qu'elle ait jamais occupé dans l'histoire, si l'on en excepte les règnes glorieux de David et de Salomon. Libérateurs par l'épée de leur pays injustement asservi, ils donnèrent dans l'ancienne loi l'exemple des croisades qui devaient plus tard illustrer la nouvelle. Mathathias était de la famille des Asmonéens : Judas, Jonathas et Simon étaient ses trois fils.

Mathathias (168-167), iii, 419-422.

Judas Macchabée (167-161), 424-449.

Jonathas (161-143), 449-460.

Simon (143-135), 460-466.

Pour voir en détail ce qui concerne chacun de ces grands hommes, se reporter aux articles : *Mathathias*, *Judas*, *Jonathas* et *Simon*. (V. aussi l'article *Israélites*.)

* **MACCHABÉES** (livres des). Il y a quatre livres des Macchabées. Les deux premiers sont canoniques ; leur analyse détaillée, iii, livres xxi et xxii *passim*. Quant au troisième livre, il n'est pas reçu

dans le canon des livres sacrés. Quelle valeur peut-on cependant lui attribuer, 387.

— Le quatrième livre enfin n'est pas plus canonique que le troisième, et n'a qu'une médiocre autorité, 515.

* **MACÉDOINE**. C'est au quatrième siècle que commence réellement dans l'histoire le rôle de ce peuple que deux noms ont suffi à illustrer, ceux de Philippe et d'Alexandre. Histoire abrégée de Philippe, père d'Alexandre le Grand (359-336), iii, 359, 360. — Histoire d'Alexandre le Grand (336-323), ii, 360-380. — Daniel prédit avec tant de précision la chute de l'empire des Perses et l'avènement de celui des Grecs, qu'Alexandre paraît véritablement exécuter le plan de campagne du prophète, 360, 361. — Daniel voit avec la même lucidité les royaumes qui doivent sortir de celui d'Alexandre, iii, 404 et suiv.

MACÉDONIENS. Secte d'hérétiques dont l'auteur est Macédonius, patriarche de Constantinople en 341. Ils nient la divinité du Saint-Esprit. Leurs commencements en 360, vii, 72. — Comment saint Basile se conduisit-il à leur égard (370), 72-74. — Ils sont définitivement regardés comme hérétiques et séparés de l'Église au deuxième concile œcuménique, premier de Constantinople, en 381, vii, 161.

MACÉDONIUS I. Il est nommé patriarche de Constantinople par les Eusébiens, à la mort d'Eusèbe de Nicomédie (341), vi, 306. — Sa cruauté contre les catholiques, 425. — Après sa déposition par les Anoméens, il est de nouveau installé sur le siège de Constantinople après la mort de saint Paul, 363. — C'est lui qui est l'auteur de l'hérésie des Macédoniens, qui nient la divinité du Saint-Esprit, vii, 72.

MACÉDONIUS II (saint), patriarche de Constantinople en 495, sous Anastase. Sa fermeté contre cet empereur hérétique, son exil, sa mort en 515, viii, 552-554.

MACHIAVEL (Nicolas). ABRÉGÉ DE SA VIE (1469-1527), xxii, 246; xxiii, 208, 210. — Sa mort chrétienne, xxii, 246. — SES OUVRAGES. *De l'art militaire*. *Histoire de Florence*. *Discours politiques sur Tite-Live*, xxii, 247. — Son livre *Des Principautés* (1515). Résumé de cet ouvrage, 189-196 et 247. — Jugement sur Machiavel. C'est à lui que revient la honte d'avoir réduit en principes la politique antichrétienne, xx, 107.

MACRIN, successeur de Caracalla en 217. Sa mort en 218, v, 228.

MACRINE (sainte), sœur de saint Basile, vi, 502, 503. — Elle est assistée à sa mort par son autre frère saint Grégoire de Nysse; ses funérailles (379), vii, 131, 132.

MACTEFLÈDE (sainte), abbesse de Remiremont en 620, x, 136.

MADELEINE (sainte Marie-), sœur de Lazare. Abrégé de son histoire durant la vie terrestre du Verbe fait homme. Des onctions qu'elle fit à Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui l'avait délivrée de sept démons, qui avait aimé son frère d'une affection particulière, et qui, après sa Résurrection en fait, après la Vierge sa mère, le premier témoin de sa résurrection, iv, 96, 97, 133, 139, 175, 176, 238. — Apostolat de saint Lazare et de ses sœurs Marthe et Madeleine en Provence, iv, 479-488. — Découverte à la Sainte-Baume, en 1279, du corps de sainte Marie-Madeleine, xix, 258-260. — Une certaine école a distingué deux personnes dans cette Marie-Madeleine, que la liturgie romaine nous représente comme étant à la fois la pécheresse de l'Évangile et la sœur de Lazare. Mais on peut formuler cette proposition comme l'expression de la vérité : « La femme pécheresse et la sœur de Lazare sont une seule et même personne dont le corps a été retrouvé à la Sainte-Baume, » iv, 480; xix, 259, 260. — Réfutation des arguments de l'école janséniste contre la mission apostolique de Lazare, de Marthe et de Marie-Madeleine en Provence, iv, 482-485.

MADELEINE Panatieri (la bienheureuse), xxii, 258-260.

MADELEINE de Pazzi (sainte), carmélite (1566-1607). xxiv, 520-528.

MADELGISILE (saint), x, 279.

MADGYARS, une des principales tribus hongroises, qui donna nom à la nation tout entière, xii, 478. — V. *Hongrie*.

* **MADIANITES**, peuple arabe voisin des Moabites. Prévarication du peuple de Dieu avec les filles de Madian, dans la plaine de Settim, i, 474. — Les Madianites de cette contrée sont entièrement exterminés, 476. — Cependant le beau-père de Moïse, Jéthro, est un Madianite, 377. — Les Madianites oppriment Israël durant sept ans. Ils sont battus par Gédéon, ii, 39-43.

MAFFEI (le père), jésuite (1535-1603), auteur de l'*Histoire générale des Indes*, xxvi, 629, 630.

MAGELLAN (Fernand), célèbre navigateur portugais, découvre, en 1520, le détroit qui a gardé son nom. xxii, 88.

MAGES, sages de la Perse, à la fois philosophes, théologiens et sacrificateurs, iii, 195. — Ils ont Daniel à leur tête, 196. — Et quoique par là ils aient pu connaître l'éternelle Vérité, ils tombent dans les folles erreurs de la *magie*. Leur honteuse dégradation : ils persécuteront plus tard les chrétiens, 202, 203. — Simon le mage est le premier des hérésiarques, 196. — Mais d'autres mages, illuminés de la vraie lumière, ont été guidés par l'étoile jusqu'à la crèche de Bethléem, 196. — Adoration des mages; ils sont les premiers de la gentilité, 28-31. — La religion des mages résiste aux conquêtes du Christianisme. En quoi consistait-elle au septième siècle de notre ère, x, 60.

MAGGI (le bienheureux Sébastien), xxii, 257.

MAGGIO (François-Marie), savant théatin (1612-1686), xxvi, 52, 53.

MAGIE. Son origine chez les mages, iii, 202.

MAGLIABECCHI (Antoine), célèbre bibliophile florentin (1633-1714), xxvi, 46-48.

MAGLOIRE (saint), évêque de Dol en 565, ix, 26, 252.

MAGNENCE. Son origine. Sa révolte contre l'empereur Constant. Il est proclamé empereur en 350. Il favorise le paganisme, vi, 359, 360. — Sa guerre avec Constance; il est battu à Murse en Pannonie, se réfugie en Gaule, y tue toute sa famille et se donne la mort (353), vi, 361.

MAGNÉTISME ANIMAL, xxvii, 344-347.

MAGNIFICAT. De la grande ressemblance du cantique d'Anne, mère de Samuel, avec le *Magnificat*, cantique de la Vierge, ii, 71. — Paraphrase du *Magnificat*, iv, 18, 19.

MAGNUS (Jean), archevêque d'Upsal. En 1526, il est chassé de son diocèse par Gustave Vasa. Son *Histoire des Goths et des Suédois*, xxiii, 298.

MAGNUS I, roi de Suède. Abrégé de son règne de 1277 à 1290, xix, 232, 233. — Son concordat avec l'archevêque de Drontheim, en 1275, xviii, 630-632.

MAGNUS II, roi de Suède et de Norvège de 1319 à 1363, xx, 250. — Il prie le pape de lui confirmer la possession de

la Scanie, attendu que le royaume de Danemark n'a jamais appartenu à l'Empire, mais à l'Église romaine, 250.

MAHARSAPOR (saint), martyr en Perse, VII, 496.

MAHOMET, MAHOMÉTISME.

Voici la division de cet article :

I. Du mahométisme en général.

II. Le fondateur de l'Islam. Vie de Mahomet.

III. De la religion fondée par Mahomet.

IV. Réfutations du musulmanisme.

V. De la prétendue civilisation musulmane.

VI. Histoire abrégée du mahométisme.

Première période, pendant toute la durée du kalifat : § 1. Liste des kalifes; § 2. Conquêtes de l'Islamisme pendant la période du kalifat; § 3. Les justes représailles des chrétiens contre les infidèles, ou les croisades. — *Deuxième période*. Histoire abrégée de l'Islamisme, depuis les commencements de la domination des Turcs jusqu'à nos jours.

I. DU MAHOMÉTISME EN GÉNÉRAL.

C'est un mélange de Christianisme, de Judaïsme et de Paganisme. C'est une vaste hérésie, une hérésie armée, IV, 261. — Dans le plan divin, la puissance mahométane est permise pour humilier les autres hérésies, celles surtout qui partent de Constantinople, X, 4, 5. — Quelles furent les causes de l'établissement de l'Islamisme, IV, 261.

II. LE FONDATEUR DE L'ISLAM. VIE DE MAHOMET.

Sa naissance en 570, X, 23. — Ses premières années. Ses prétendues visions. Il se donne pour prophète, 23-26. — Son *Hégire*, ou fuite à Médine, en 622, X, 31. — Abrégé de sa vie de 622 à 630. Ses assassinats, ses cruautés, X, 32, 33. — Il s'empare de la Mecque (630), 37. — Sa mort le 8 juin 632, X, 44, 45.

III. DE LA RELIGION FONDÉE PAR MAHOMET.

Exposition des principaux dogmes de l'Islamisme; résumé de la doctrine de l'Alcoran, et en particulier de sa morale, X, 38-44. — Les musulmans reconnaissent Jésus-Christ comme un grand prophète, comme le Verbe de Dieu, IV, 264.

— Les sectes de l'Islamisme, les Schiites et les Sunnités, XI, 48, 49. — Les Druses. XIII, 359-365; XXVIII, 585.

IV. RÉFUTATIONS DU MUSULMANISME.

Les chrétiens au moyen âge n'ont pas répondu au musulmanisme que par les armes, ils ont répondu par la science. Réfutation du mahométisme par saint Jean Damascène dans son *Traité des hérésies*, XI, 76-79. — Autres réfutations du musulmanisme au moyen âge : Nicétas de Byzance, Nicétas Choniata, Euthymius Zygabène, Théodore Aboucara, Pierre-le Vénérable, etc., etc. Il existe en outre seize réfutations en arabe de l'Alcoran par des auteurs chrétiens, XII, 56, 57. — De l'ouvrage de Pierre le Vénérable en quatre parties contre les musulmans, XV, 488-492. — Résumé du grand ouvrage de Louis Marracci contre le mahométisme, publié en 1698, XII, 57-62.

V. DE LA PRÉTENDUE CIVILISATION MUSULMANE.

TOUTE L'ARABIE HEUREUSE, au sixième siècle, ÉTAIT CHRÉTIENNE. DE LA vient cette chevalerie musulmane qu'on s'est plu à opposer à la prétendue barbarie de l'Occident, de là toutes les qualités qu'on a attribuées aux sectateurs de Mahomet, IX, 49. — Tout ce qu'on a appelé la civilisation musulmane, tout ce qu'on admire chez les Mahométans, leurs sentiments chevaleresques, leur respect pour les femmes, etc., EXISTAIENT CHEZ EUX AVANT MAHOMET ET DÉRIVE DU CHRISTIANISME. C'est une grande vérité historique qui est très-injustement méconnue de la plupart des historiens, 49. — Ce ne sont pas en résumé les chrétiens qui ont appris les sciences humaines des musulmans; MAIS LES MUSULMANS DES CHRÉTIENS, X, 506. — La première impulsion des Musulmans pour les études leur est venue des chrétiens, XVI, 58. — C'est un moine italien, Cosme, précepteur de saint Jean Damascène, qui a introduit chez les musulmans les sciences de la Grèce et de Rome, X, 504, 505. — C'est saint Jean Damascène qui fut l'introducteur des Arabes dans le domaine de la philosophie d'Aristote, 505. — Des six ou sept auteurs qui seuls parmi les musulmans, méritent le nom de philosophes : Avicenne, Averroès, etc., XVI, 57, 58.

VI. HISTOIRE ABRÉGÉE DU MAHOMÉTISME.

Première époque : pendant toute la durée du kalifat (622-1258).

§ 1. Liste de kalifes.

Les kalifes sont les vicaires de Mahomet. Nous allons en donner la liste complète, par ordre chronologique; en se reportant aux pages indiquées, on aura réellement toute une histoire abrégée de l'islamisme en Orient.

§ 1. MAHOMET ET SES QUATRE PREMIERS SUCCESEURS : ABOUBEKRE (632-634). OMAR (644). OTHMAN (656). ALI (661), XI, 48, 49.

§ 2. LES OMNIADES. MOAVIAH I (661). C'est sous son règne que le kalifat est rendu héréditaire, XI, 49. — YÉZID I (680). MOAVIAH II (683). MERWAN I (684), 52. — ABDEL-MELEK (705). Ses victoires, ses cruautés, XI, 50, 51. — WALID I (705), 51. — Son règne est l'époque de la plus grande puissance des Arabes, 52. — SOLIMAN (715-717). OMAR II (720). YÉZID II (724). HESCHAM (743). WALID II (744), XI, 53. — YÉZID III (744). IBRAHIM (744), 54. — MERWAN II (750), dernier des Omniades. Sa lutte contre les Abbassides ou descendants d'Abbas, oncle de Mahomet. Merwan est défait par Aboul-Abbas et égorgé en Egypte, 54-56.

§ 3. LES ABBASSIDES. ABOUL-ABBAS (750-754), XI, 55, 56. — ABOUGIAFAR-ALMANZOR (775). Ses cruautés contre les chrétiens, 120. — MOHAMMED-MOHADI (775-785). Nouvelles persécutions contre les chrétiens, 120, 121. — HADI (786), 242. — AROUN AL RASCHID (809). Ses commencements, 242. — Il persécute les Barmécides; ses ambassades à Charlemagne, 242. — Sa guerre avec l'empereur Nicéphore. Sa mort, 338. — Caractère de ce kalife, 338. — AMIN (813), 339. Sa guerre contre son frère Al-Mamoun; sa mort, 537, 538. — AL-MAMOUN (833). Effroyables guerres civiles. Expéditions contre Babek, 538. — Dissensions entre les Abbassides et les descendants d'Ali, 538, 539. — Loi d'Al-Mamoun sur l'Alcoran, 539. — Vertus de ce prince. Protection éclairée qu'il donne aux sciences, 539. — MOTASSEM (842). Persécution contre ceux qui nient la création de l'Alcoran. Fin de la guerre contre Balek, 540. — Le kalife défait par l'empereur Théophile, 541. — Il le bat à son tour. Sa mort, 541. — VATEK-BILLAH

(847). MOTHAVA-KEL (861), persécution des chrétiens. MOSTANSER (862). MOUSTAM (866). MOTAZ (869). MOTHADI (870), XII, 242. — Tous ces kalifes assassinent et sont assassinés, 242. — MOTAMED (892). MOTADED (902). MOCTAFI (908). MOKTADER (932). Sous ces quatre kalifes, l'histoire des Mahométans n'est remplie que de guerres, et surtout de guerres civiles, 501, 502. — De la secte des Karmates, 502. — KAHER (934). RHADI (940). MOTAKI (940). MOSTAKFI (946). MOTH (974), XIII, 88. — Décadence du kalifat, 502. — THAI (991). KADER (1031). KAÏEM-BAMRILLAH (1075). MOCTADI-BAMRILLAH (1094). MOSTADHER (1118). MOSTARCHED (1135). RASCHED (1136). MOCTAKFI II (1160). MOSTANDGED (1170). MOSTHADI (1180). NASSER (1225). DAHER (1226). MOSTANSER (1243). MOSTAZEM (1258), XVIII, 671. — Le Tatar Houlagou vainqueur de Mostazem. Fin du kalifat en 1258; il avait duré 656 ans, 671.

§ 2. Conquêtes de l'Islamisme pendant la période du kalifat.

I. LES MUSULMANS EN ASIE ET EN AFRIQUE. Aboubekre et Omar commencent les conquêtes musulmanes. La Syrie, Jérusalem, Antioche, la Mésopotamie, l'Égypte tombent en leur pouvoir, x, 46-53. — Ainsi que la Perse, x, 179.

L'Afrique tombe dans le même temps sous la domination des musulmans, x, 297.

II. LES MUSULMANS EN ESPAGNE. Comment ils envahissent ce pays et gagnent en 711 la grande bataille de Xéres qu'ils rend maîtres de presque toute la Péninsule, x, 479, 480. — Il faudra aux chrétiens huit siècles pour la reconquérir. Histoire de cette croisade huit fois séculaire. Les faits les plus mémorables de cette lutte sont : aux huitième et neuvième siècles, les victoires d'Alphonse II, le Chaste, XI, 243-245, XII, 39; — au dixième siècle la grande bataille de Simancas gagnée sur Abdérame III en 939 par les chrétiens sous le commandement de Ramire II, XIII, 89; — au onzième siècle, le règne d'Alphonse le Vaillant et les exploits du Cid contre les infidèles, XIV, 430; xv, 37; — au douzième siècle les victoires d'Alphonse I d'Aragon et d'Alphonse VIII de Castille, notamment celle de ce dernier à Jaen en 1154, xv, 291, 292; — au treizième siècle le règne de saint Ferdinand de Castille, de

ce saint Louis de l'Espagne qui ne descend au tombeau que chargé de triomphes sur les infidèles, XVIII, 607-609; — au quatorzième siècle la victoire de Gonzalve Martinez en 1338, et surtout celle des rois de Castille et de Portugal le 20 juin 1340, à Tarif, XX, 252, 253. — Au quinzième siècle enfin, la lutte se termine glorieusement pour l'Espagne chrétienne qui est récompensée de ses huit siècles de généreux combats par la prise de Grenade le 2 janvier 1492 et la fin de la domination des Maures, XXII, 14-16.

III. LES MUSULMANS EN FRANCE. Ils envahissent le midi de la France de 715 à 730. Le duc d'Aquitaine Eudes leur résiste, mais ils reviennent sans cesse, X, 483. — C'est alors que Charles-Martel fond sur ces hordes barbares qui menacent la chrétienté d'une ruine complète et remporte sur elles, en octobre 732, la grande victoire de Poitiers qui sauva l'Europe et la chrétienté tout entière, 483-485.

IV. LES MUSULMANS EN ITALIE. (V. l'article *Italie*, IV, V, etc.) — En résumé, toute l'histoire des musulmans n'est qu'une longue persécution contre les chrétiens (V. les noms de leurs kalifes). M. l'abbé Rohrbacher a surtout insisté sur leur persécution contre les chrétiens en Espagne, durant le neuvième siècle, qui donnera une idée de toutes les autres, XII, 39-56.

§ 3. Les justes représailles des chrétiens contre les infidèles, ou les croisades.

Utilité des croisades et leur but dans le plan divin, XIII, 389, 390; XV, 449; XVIII, 206; XIX, 58-64.

Histoire des croisades :

PREMIÈRE CROISADE (1096-1099), XIV, 534-608, 640-653.

SECONDE CROISADE (1147-1149), XV, 526-546.

TROISIÈME CROISADE (1189-1193), XVI, 465-490.

QUATRIÈME CROISADE (1202-1204), XVII, 152-204.

CINQUIÈME CROISADE (1217), XVII, 386-391, 460-462, 475, 649-651.

SIXIÈME CROISADE (1248-1250), XVIII, 374-418.

SEPTIÈME CROISADE (1270), XVIII, 676-695.

A la première croisade s'attache le nom de Godefroi de Bouillon, à la seconde celui de saint Bernard, à la troisième celui

de Richard Cœur de Lion, à la quatrième ceux de Foulques de Neuilly et de Beaudouin, à la cinquième celui d'André de Hongrie, aux deux dernières celui de saint Louis. — Le résultat général des croisades, malgré les défaites des chrétiens, est capital pour les destinées de la Vérité sur la terre. Les musulmans qu'on a osé attaquer dans leur Asie ou leur Afrique délivrent pour longtemps l'Europe de leurs invasions menaçantes. Le triomphe définitif de la chrétienté sur l'Islamisme est déjà facile à prévoir, XIII, 367, 368; XIX, 58-64.

Deuxième époque : histoire abrégée de l'Islamisme depuis le commencement de la domination des Turcs jusqu'à nos jours.

A peine le kalifat s'éteint-il qu'un peuple apparaît plus visiblement dans l'histoire, qui doit continuer l'œuvre des kalifes en dirigeant l'Islam; ce sont les Turcs. Leurs progrès dans l'Asie dès la seconde moitié du treizième siècle. Les Ottomans en Asie Mineure, XIX, 205. — Leurs sultans depuis le commencement du quatorzième siècle : Othoman (1299). Orcan (1326). Amurath I (1360), XX, 268, 269; XXI, 73. — Bajazet I (1389). Soliman I (1402). Mousa (1410). Mahomet I (1413). Amurath II (1421), 73-76. — Dès 1350, les Turcs sont à la porte de Constantinople et de l'Europe, XX, 268, 269. — Règne de Mahomet II (1451-1481). Prise de Constantinople par les Turcs, le 29 mai 1453, XXII, 99-111. — Mahomet II échoue devant Belgrade (1456), 271, — et devant Rhodes. Magnifique défense de cette ville par les chevaliers de Saint-Jean, 317-321. — Au seizième siècle, la puissance des Turcs paraît grandir de plus en plus. Le roi Très-Christien, le roi de France, se déshonore par une alliance intime avec les infidèles sous le règne de Soliman II (1520-1566), XXIII, 212, 213, 217-225. — Mais la papauté veille au salut de l'Europe. Le saint pape Pie V et don Juan d'Autriche la sauvent réellement à la fameuse bataille de Lépante en 1571. C'est de cette défaite que date véritablement la décadence de la puissance ottomane, XXIV, 579-583. — Histoire de l'empire ottoman de 1660 à 1730, sous les règnes de Mahomet IV (1649-1687), de Soliman III (1687-1691), d'Achmet II (1691-1695), de Mustapha II (1695-1703)

et d'Achmet III (1703-1730). **Guerres** des Turcs avec l'Allemagne. Leur défaite à Vienne en 1682, à Zenta en 1697, à Péterwardein en 1716, à Belgrade en 1717, xxvi, 583-589. — Ce sont là d'ailleurs les dernières luttes importantes de l'Islamisme contre la chrétienté. La prise d'Alger par les Français en 1830 a porté à la puissance musulmane un de ces coups dont elle ne se relèvera pas, bien qu'Alger ne dépendît plus directement de Constantinople, xxviii, 371. — L'empire lui-même est en pleine décomposition. Heureusement la vraie religion s'y répand de plus en plus. **Etat** actuel du catholicisme chez les musulmans de Turquie et de Perse. Progrès de la Vérité à Constantinople et à Smyrne, 596-603.

MAHOMET I, empereur des Turcs (1413-1421), xxi, 76.

MAHOMET II, empereur des Turcs de 1451 à 1481. Ses commencements, xxii, 99, 100. — Prise de Constantinople le 29 mai 1453, 105-111. — Mais trois ans après, Mahomet II est défait à Belgrade par Huniade et saint Jean de Capistran (1456), 271. — Il est encore battu dans plusieurs rencontres par Ussum Cassan, roi de Perse, et par un roi des Tartares, 272. — Pie II lui écrit pour l'engager à cesser de faire la guerre aux chrétiens, 290-291. — Les Turcs sont battus par le cardinal Caraffa et le roi de Perse, 311. — Ils prennent la ville d'Otrante (1480), 311, 312. — Prise de Lesbos et de Négrepont par les infidèles. Martyre d'Anne Erizzo, 316, 317. — Mahomet II assiège la ville de Rhodes; il est repoussé par les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, ayant à leur tête frère Aubusson, 317-321. — Au moment où il rassemble une armée de trois cent mille hommes, Mahomet meurt, le 3 mai 1481, 321, 322.

MAHOMET, successeur, en 852, d'Abdérhame, prince des musulmans d'Espagne, xii, 53.

MAÏ (le cardinal), 1782-1854, xxviii, 483.

MAIGROT (Charles), missionnaire en Chine, xxvi, 637.

MAIMONIDES (Moïse), célèbre rabbin du douzième siècle. Sa vie. Ses ouvrages, xvi, 56, 57.

MAINFROI, bâtard de Frédéric II. Il est soupçonné d'avoir étouffé son père (1250), xviii, 420. — Que lui avait laissé Frédéric, 584. — Mainfroi marche sur

Naples et y entre en 1251. Ses relations avec son frère Conrad, qui meurt empoisonné par lui et laisse un fils du nom de Conradin, 584, 585. — Attentats de Mainfroi contre le temporel de l'Eglise. Sa victoire, en 1254, contre les troupes du pape. Il usurpe la Sicile sur son neveu Conradin. Il en est couronné roi le 11 août 1258, 588-590. — Il marie sa fille au fils aîné du roi d'Aragon, Pierre III; de là les prétentions des rois d'Aragon sur le royaume de Naples, 592. — Urbain IV offre la Sicile, Clément IV l'accorde à Charles d'Anjou, 593, 594, 601, 602. — Procédure du pape Urbain IV contre Mainfroi, 594, 595. — Charles d'Anjou s'avance contre Mainfroi et gagne sur lui la bataille de Bénévent (26 février 1266). Mort de Mainfroi, 603.

MAINTENON (madame de). Son histoire, xxvi, 239-242.

MAIRES DU PALAIS. Leur puissance. Ce sont véritablement eux qui sont les rois de France, x, 268. — Les principaux maires du palais de nos rois ont été Ébroïn, de 660 à 681, x, 312, 313, 317-325 et *passim*, 325-333. — **PEPIN D'HÉRISTAL**, sous Thierri III, de 687 à 714, x, 480, 481. — **CHARLES MARTEL**, de 717 à 741. C'est lui qui, en 732, sauve à Poitiers la chrétienté menacée par les hordes musulmanes, 481-485, 541-544; — et enfin **PEPIN**, fils de Charles Martel, de 741 à 752, xi, 11-14, 37, 42-54.

MAISTRE (Joseph de), un des plus grands génies que Dieu ait mis ici-bas au service de la Vérité. **ABRÉGÉ DE SA VIE**, xxviii, 313, 314. — **SES OUVRAGES**. *Le Pape. De l'Eglise gallicane dans ses rapports avec le souverain pontife*. Analyse détaillée et extraits de ces deux ouvrages, 305-313. — *Opinion de Joseph de Maistre sur les libertés de l'Eglise gallicane*, xvi, 359. — *Son Examen de la philosophie de Bacon*, xxv, 354-350. — *Les Soirées de Saint-Petersbourg. Considérations sur la France*, etc., xxviii, 313.

MAITRES. Leurs devoirs envers leurs serviteurs, d'après saint Paul, dans son Épître aux Colossiens, iv, 405; — dans celle aux Éphésiens, 409.

MAIXENT (saint), abbé en Poitou vers 507, viii, 538, 539.

MAJOR (Jean), docteur du quinzième siècle. Sa doctrine sur l'origine et la responsabilité du pouvoir temporel, xxi, 210.

MAJORIEN, empereur d'Occident, qui

succède à Avitus en 457, VIII, 301. — Influence du pape saint Léon sur le nouvel empereur, 301. — Vertus de Majorien, sa mort en 461, 301, 302.

* **MALACHIE**, le douzième petit prophète, vers 450 avant Jésus-Christ. Caractère de ses prophéties, III, 137. — Ses vues prophétiques sur l'Eucharistie, 137, 138; — sur le Précurseur, 139; — sur le double avènement du Messie, 140. — Il est le dernier des prophètes de l'Ancien Testament et annonce le premier du nouveau, 142.

MALACHIE (saint), archevêque d'Armagh en Irlande (1127 ou 1130), XV, 112-118, 396-399. — Sa mort à Clairvaux (1148). Moréri dit de lui que c'est le premier saint « qui ait été canonisé solennellement par le pape dans les formes, » XV, 511, 512.

MALCOLM III, roi d'Écosse, de 1057 à 1093, époux de sainte Marguerite, XIV, 435-441.

MALDEBERTE (sainte), X, 278.

MALEBRANCHE, prêtre de l'Oratoire (1638-1715). ABRÉGÉ DE SA VIE. SES OUVRAGES. Sa *Recherche de la vérité*. Ses *Méditations chrétiennes*, XXVI, 141-145. — Son *Traité de la nature et de la grâce*, qui fut réfuté par Fénelon, XXV, 497, 498; XXVI, 141-145.

MALER-ADHEL, frère de Saladin, XVIII, 32 et suiv. — Sa mort, XVII, 473.

MALO (saint), premier évêque d'Aleth en 565, IX, 26, 251.

MALPIGHI (Marcel), célèbre médecin de Bologne (1627-1694), XXVI, 43.

MALTE (chevaliers de). Fondation de l'ordre militaire des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem ou Hospitaliers (1113, sous Pascal II), XV, 79. — Commencements et statuts de cet ordre, 79-82. — Admirable défense de l'île de Rhodes par les chevaliers de Saint-Jean contre les forces de Mahomet II (1480), XXII, 317-321. — Les Hospitaliers, après avoir gardé longtemps le nom de chevaliers de Rhodes, reçurent celui de chevaliers de Malte, à cause de leur séjour à Malte depuis 1530.

MALUSELLI (Jérôme), fondateur, vers 1530, des clercs réguliers du bon Jésus, XXIII, 117, 118.

MALTHUS, XXIII, 394.

MAMACHI (le père), 1713-1792, de l'ordre des Frères prêcheurs. Ses ouvrages, XXVII, 44, 45.

MAMELUKS, XX, 269.

MAMERT (saint), évêque de Vienne en

463. Il institue les Rogations (469), VIII, 320, 321.

MAMERT CLAUDIEN, frère de saint Mamert de Vienne. Sa science et sa charité, VIII, 362, 363. — Ses trois livres : *De la nature de l'âme*, 363.

* **MANAHÉM**, roi d'Israël, de 773 à 761; II, 342.

MAHANES, martyr en Perse durant la première persécution de Sapor, VI, 340.

* **MANASSÉ**, fils de Joseph, frère d'Éphraïm, I, 267, 268.

* **MANASSÈS**, roi de Juda, de 698 à 643. Son impiété, sa captivité à Babylone, sa conversion, sa mort, II, 404, 405. — Prière de Manassès, qu'on place habituellement à la fin de la Bible, 406.

* **MANASSÈS**, frère de Jaddus et grand prêtre schismatique sur la montagne de Garizim, III, 385.

MANÈS ou **MANICHÉE**, célèbre hérétique du troisième siècle. Ses doctrines, ses conférences publiques avec saint Archélaüs; sa mort, V, 546-555. — Manès est condamné comme hérétique par les Perses eux-mêmes, III, 197. — Pour ses erreurs, V. *Manichéisme*.

* **MANÉTHON**, prêtre égyptien, qui écrivait sous Ptolémée Philadelphie vers 304. — D'un très-curieux fragment de son histoire, sur l'Exode et le passage de la mer Rouge, I, 345-347.

MANICHÉISME, **MANICHÉENS**. Manès ou Maniché adorait deux dieux éternels, nés d'eux-mêmes, opposés l'un à l'autre : l'un bon, qu'il appelait lumière; l'autre mauvais, qu'il appelait ténèbres, V, 547 et suiv. — Exposition de la doctrine manichéenne, dont le premier principe est celui-ci : Le mal, le péché, le crime ne viennent pas du libre arbitre de l'homme, mais sont la substance du dieu méchant qui punit le crime; quant au dieu bon, il n'a rien fait de visible et ne punit pas le mal. Épouvantables conclusions qu'on peut tirer de ce principe, XVII, 215, 216. — Autre exposition détaillée de la doctrine des Manichéens. Histoire abrégée de cette secte depuis Manès jusqu'aux commencements des Albigeois, XV, 464-467. — Saint Augustin combat cette hérésie. Son livre : *De la morale et des mœurs des Manichéens*, VII, 239-241. — Autres ouvrages de saint Augustin contre eux; il les connaissait bien, ayant appartenu à leur secte. Énumération de ces ouvrages : *Contre l'Épître de Manès*, appelée l'*Épître du Fon-*

ment, 365, 366. — Les trois livres : *Du libre arbitre*, 366. — *Contre Adimante*, 324, 325. — *De la morale et des mœurs de l'Église catholique*, VII, 239 et suiv. — Extermination des Manichéens en Perse, leur exil hors de l'empire au sixième siècle, IX, 53, 54. — Inquisition juridique de saint Léon le Grand contre les Manichéens, VIII, 142, 143. — Histoire des Manichéens d'Arménie. Leur doctrine réduite à six propositions, XII, 322-324. — Comment cette hérésie s'est-elle insinuée et établie en Bulgarie, et de là dans le reste de l'Europe, XII, 322. — L'empereur Zimiscès transporte en Occident, dans la Thrace, les Manichéens d'Orient, XIII, 152. — Les Manichéens d'Orléans, au commencement du onzième siècle. Exposé de leurs doctrines ; ils nient presque tout le dogme chrétien ; leurs pratiques infâmes, leur promiscuité ; histoire de leur jugement et de leur condamnation, 391-396. — Les Bogomiles, secte de Manichéens sous Alexis Comnène. Ils rejettent, eux aussi, tout le dogme catholique, regardant l'incarnation du Verbe et sa vie sur la terre comme une apparence, l'Eucharistie comme un sacrifice de démons, etc., xv, 66, 67. — Les Pauliciens, autre secte de Manichéens convertie par l'empereur Alexis Comnène, xv, 70, 71. — Comment la secte des Albigeois dérive de celle des Manichéens, 466, 467. — Diverses branches de Manichéens, surtout dans le pays de Toulouse (de 1170 à 1180) : Pierre Moran, Raymond et Bernard. Leurs doctrines destructives de toute société. Les princes implorent contre eux le secours de l'Église, xvi, 353-359. — V. *Albigeois*, *Hérésies*, etc.

* **MANNE**. La manne dans le désert, figure de l'Eucharistie, I, 372-374.

* **MANOU**. Les lois de Manou, III, 173.

MANSI (Jean-Dominique) (1692-1769). Sa *Collection des conciles*, xxvii, 42, 43. — Son édition de Baronius, xxiv, 448.

MANUEL I Comnène, empereur d'Orient. — Il succède, en 1143, à son père, Jean Comnène. Sa perfidie contre les croisés latins, xv, 527-529. — Efforts du pape Adrien IV pour la réunion des Grecs, xvi, 70-72. — Conciles de Constantinople en janvier et en mars 1156, 72-76. — L'empereur Manuel reconnaît Alexandre III comme pape légitime, 192, 193. — Concile de Constantinople, en 1066, où est condamné Démétrius de Lampé, pour ses erreurs sur ces paroles : « *Pater major me*

est », 193-196. — Zèle de l'empereur pour la foi ; mission qu'il confie au théologien Théorien, pour la réunion des Arméniens et des Jacobites, 196-205. — Il envoie au pape une ambassade pour lui offrir son secours contre l'empereur Frédéric, 206, 207. — Sa contestation avec le patriarche Théodore. Sa mort, le 24 septembre 1180, 372, 373.

MANUEL II Paléologue, empereur d'Orient, de 1391 à 1425, xxi, 73, 74.

MARAT, xxvii, 460, 547.

MARBODE, évêque de Rennes en 1096, xv, 30.

MARC (saint), évangéliste. Il était le disciple et le secrétaire de saint Pierre, iv, 313. — Son Évangile est recueilli des prédications du prince des apôtres, 346. — Il est écrit en faveur des fidèles convertis à Rome par ce premier chef de l'Église, 313, 348. — Saint Marc fonde, au nom de saint Pierre, l'Église d'Alexandrie. Sa mort en 62, 314.

MARC-AURÈLE, empereur. Il monte sur le trône en 161, v, 118. — Ses vices monstrueux à côté de quelques vertus, 119-121. — Il persécute les chrétiens ; preuves évidentes de cette persécution, 120. — Nombreux martyrs en Gaule ; sainte Pothin, sainte Blandine, etc., 162-173. — L'armée romaine est sauvée en Germanie par les prières d'une légion chrétienne ; v, 159-162. — C'est à Marc-Aurèle que saint Mélinot adresse son *Apologie*, v, 185. — Mort de cet empereur en 180, 195. — De Marc-Aurèle considéré comme philosophe stoïcien. Il fut le plus superstitieux de tous les idolâtres, III, 315.

MARC et **MARCELLIEN** (saints). Leur martyre, vi, 4, 5, 11, 12.

MARC (saint), pape, du 18 janvier 336 au 7 octobre de la même année, vi, 280.

MARC, évêque d'Éphèse. Il assiste au concile de Ferrare et de Florence pour la réunion des Grecs (1438), xxi, 519 et suiv. — Son discours aux seconde et troisième sessions, 523, 524. — Part qu'il prend à la discussion sur le *Filioque* depuis la quatrième jusqu'à la quatorzième session, 524-532. — Histoire du concile depuis la quatorzième session jusqu'à la proclamation solennelle du décret de l'union, le 6 juillet 1439, xxi, 532-551. — Marc d'Éphèse persévère dans l'erreur et apparaît comme le principal défenseur du schisme grec contre les partisans

du retour à l'unité romaine après le concile de Florence, XXII, 91-98.

MARC Cyriacople. Son martyre en 1643, XXV, 650, 651.

MARCEL, évêque d'Ancyre en 314. — Sa polémique avec l'Arien Eusèbe de Césarée, VI, 280, 281. — Il est accusé par les Eusébiens et déposé par eux au concile de Constantinople. Le concile de Sardique en 347 proclame son innocence, 311. — Sa profession de foi adressée à saint Athanase, VII, 46, 47.

MARCEL (saint), diacre ; son martyre durant la persécution de Valérien, V, 498.

MARCEL (saint), centurion. Martyr durant la persécution de Galérius en 298, VI, 27, 28.

MARCEL I (saint), pape, de 308 à 310, VI, 148.

MARCEL (saint), évêque d'Apamée en Syrie (381). Son zèle pour la ruine du paganisme, son martyre, VII, 284-286.

MARCEL (Étienne), prévôt des marchands. Il excite une sédition contre le dauphin, Charles, fils du roi Jean, fait le complot de livrer Paris aux Anglais, mais est découvert et tué, XX, 286, 287.

MARCEL II (Marcel Cervin), pape. Son élection le 9 avril 1555. Son court pontificat. Sa mort, le 30 avril, XXIV, 207.

MARCELLE (sainte), dame romaine, amie de saint Jérôme, VII, 187.

MARCELLIEN et **MARC** (saints). Leur martyre, VI, 4, 5, 11, 12.

MARCELLIN (saint), pape, de 296 à 304, VI, 148. — Que la chute du pape Marcellin est une fable inventée par les Donatistes, 148.

MARCELLIN (saint), tribun militaire ; son martyre en 413, VII, 477.

MARCELLO, célèbre musicien, XXVII, 53.

MARCIEN, empereur d'Orient. Son avènement, en 450, VIII, 216, 217. — Ses vertus, qui font de lui un des meilleurs modèles pour un prince chrétien, 216, 217. — À peine sur le trône, Marcien écrit de suite au pape saint Léon pour lui proposer la convocation d'un concile, 218. — Histoire du concile de Constantinople, quatrième œcuménique, contre l'hérésie d'Eutychès (451). Condamnation d'Eutychès, déposition de Dioscore, 233-265. — Zèle de Marcien pour la foi de Nicée et de Chalcédoine ; il écrit contre l'eutychianisme aux abbés et aux moines de Jérusalem, VIII, 282, 283. — Il montre

dans toutes les affaires de l'Église un zèle et une sagesse de pontife, 292. — Sa mort en 457. L'Église grecque l'honore comme un saint. Son éloge, 300, 301.

MARCION, hérétique du deuxième siècle, disciple de Cerdon. Il enseigne deux principes suprêmes, l'un auteur du bien, l'autre du mal, V, 93, 94.

MARCIONITES. — V. *Marcion*.

MARCOLIN (le bienheureux), XXI, 231, 232.

MARCOSIENS, secte de Valentinien fondée par Marcos, disciple de Valentin, V, 196-199.

MARCOU (saint), abbé de Nanteuil en 535, IX, 145.

MARGUERITE (sainte), reine d'Écosse en 1093, XIV, 435-442.

MARGUERITE de Louvain (la bienheureuse), servante d'auberge, XVII, 602, 603.

MARGUERITE de Provence. Son mariage avec saint Louis le 27 mai 1234, XVIII, 158. — Sa conduite à Damiette, 405, 406.

MARGUERITE de Hongrie (la bienheureuse), de l'ordre de Saint-Dominique, en 1271, XIX, 33, 34.

MARGUERITE de Cortone (la bienheureuse), pénitente vers 1277, XIX, 344-348.

MARGUERITE de Météla (la bienheureuse), du tiers ordre de Saint-Dominique, XX, 13.

MARGUERITE d'Ombrie (la bienheureuse), XXI, 265, 266.

MARGUERITE de Savoie (la bienheureuse), morte en 1467, XXII, 358, 359.

MARGUERITE de Ravenne (la bienheureuse), XXIII, 114-116.

MARGUERITE de Valois, sœur de François I. Comment elle favorise le protestantisme naissant, XXIII, 409, 423, 424.

MARIAGE.

I. LE MARIAGE AVANT JÉSUS-CHRIST.

Célébration du premier mariage, I, 78. — L'union de l'homme et de la femme préfigure celle du Christ et de son Église. Elle est aussi l'image de la Trinité, 78, 79. — C'est Caïn qui rompt le premier l'unité du mariage en prenant deux femmes à la fois, I, 126. — Sainteté réelle du mariage chez les patriarches, 237. — Continence du jeune Tobie pendant les trois premiers jours de son mariage, qui sera plus tard conseillée par l'Église à tous

les chrétiens, II, 375-377. — Haute idée du mariage dans le livre de Tobie. De la grande chasteté qui est nécessaire dans cette union, 370, 371, 374, 375. — Chasteté conjugale de Suzanne bien supérieure à celle de Lucrèce, 464. — Les hautes idées sur le mariage n'étaient pas étrangères aux Gentils. Exposé des idées d'Ocellus, disciple de Pythagore, sur la sainteté de l'union conjugale, III, 218, 219.

II. LE MARIAGE CHRÉTIEN.

Doctrines de saint Paul sur le mariage, IV, 359, 362. — Le mariage est l'image de l'union de Jésus-Christ et de l'Église. Le mari doit aimer sa femme comme Jésus-Christ a aimé son Église, telle est la belle doctrine de saint Paul dans son Épître aux Éphésiens, 408. — Devoirs des femmes envers leurs maris et des maris envers leurs femmes. Doctrine de saint Paul dans son Épître aux Colossiens, 405. — Devoirs réciproques du mari et de la femme enseignés par saint Pierre dans sa première Épître, 304. — L'indissolubilité du mariage prêchée très-nettement par l'Apôtre des nations, 359. — Traité d'Augustin, intitulé : *Du mariage et de la concupiscence*, VII, 553. — Saint Elzéar de Sabran et sainte Delphine de Glandèves, modèles des époux chrétiens, XX, 23-36. — Pourquoi les prêtres catholiques ne se marient point. Plaidoyer en faveur du célibat religieux, XIV, 251-256.

III. CE QUE LES PAPES ONT FAIT POUR LA SAINTÉTÉ DU MARIAGE, XII, 200.

Lettre du pape Pie VII à l'empereur Napoléon, touchant la demande en nullité de mariage de son frère Jérôme. Cette lettre est une explication raisonnée des doctrines du Saint-Siège sur l'indissolubilité du mariage, XXVIII, 54-58.

IV. CE QU'ONT FAIT LES CONCILES POUR LE MARIAGE.

Canon soixante et unième du concile d'Elvire en 313, qui interdit le mariage entre beau-frère et belle-sœur, VI, 238. — Le canon dixième du concile d'Arles, en 314, maintient, malgré l'adultère, l'indissolubilité du mariage, 238. — Canon du concile de Néocésarée, en 314, 227 et suiv. — Conciliabule *in Trullo* en 692. Ses canons sur le mariage, etc., X, 406 et suiv. — Conciles de Verberie et de Metz, en 752

et 753, au commencement du règne de Pépin. L'Église ne reçoit pas tous les canons du premier, car il en est qui portent atteinte à l'indissolubilité du mariage, XI, 45, 46. — Concile de Compiègne en 757; canons contraires à l'indissolubilité du mariage, par conséquent non catholiques, 150. — Canon du concile de Tribur en 895, XII, 459 et suiv. — Le quatrième concile œcuménique de Latran réduit le degré de parenté pouvant constituer un empêchement au mariage du septième au quatrième, XVII, 430. — Décrets du concile de Trente sur le sacrement de mariage (vingt-quatrième session), XXIV, 369-374.

* **MARIAMNE**, femme d'Hérode, III, 537-541.

MARIANA (Jean), 1537-1624, de la Compagnie de Jésus, historien espagnol, XXV, 120, 121.

MARIE.

AVANT JÉSUS-CHRIST.

* **MARIE**, sœur de Moïse et d'Aaron. Sa naissance, I, 304. — Son cantique, 343. — Lépre dont Dieu la frappe, 451, 452. — Sa mort, 462.

APRÈS JÉSUS-CHRIST.

I. Saintes de ce nom.

MARIE, mère de Dieu, vierge conçue sans péché et coopératrice du salut des hommes avec son divin fils. — I. LA VIERGE MARIE DANS LE PLAN DIVIN. Marie est promise dès l'origine du monde à nos premiers parents, I, 107, 110. — Elle est prédestinée à être la nouvelle Ève. Comparaison entre les deux Èves, I, 110, 111; IV, 13, 14. — Depuis le péché originel, la femme est partout soumise et même esclave : elle n'est délivrée que là où le Rédempteur promis, le fils de la Vierge est connu avec sa mère, I, 111, 112. — Dignité de la Vierge, IV, 12. — Son Immaculée Conception, 17. — Sa perpétuelle virginité, qui est le modèle et comme le principe de toutes les autres virginités, 12, 13. — Que les trois personnes de la sainte Trinité ont attendu le consentement de Marie à l'Incarnation, 13. — Pourquoi l'Église rend-elle un culte à la Vierge, 14-17. — Puissance de l'intercession de Marie, 62, 63. — II. LA VIERGE MARIE D'APRÈS L'ÉVANGILE. Isaïe avait clairement prédit la maternité de la Vierge,

II, 344-346. — Naissance de Marie. Sa présentation au Temple, son enfance, IV, 17. — L'Annonciation, 11-15. — La Visitation et le cantique de la Vierge. Paraphrase de cet admirable cantique, 17-19. — Édit de César Auguste. Marie et Joseph à Bethléem. Naissance de Jésus-Christ, 24-26. — Circoncision de Notre-Seigneur, 28. — La Purification et le cantique de Siméon, 31-35. — La fuite en Égypte, 36. — Le massacre des Innocents, 38, 39. — Retour à Nazareth, 40. — Jésus au milieu des docteurs; son admirable soumission à Joseph et à Marie, 42-46. — Commencements de la vie publique de Jésus. — Intercession de la sainte Vierge aux noces de Cana. C'est à sa prière que Jésus fait son premier miracle, 62, 63. — Marie debout au pied de la croix. Jésus la confie à saint Jean, 232. — La sainte Vierge, au milieu des apôtres, reçoit le Saint-Esprit le jour de la Pentecôte, 277. — La mère de Dieu reste toujours auprès de l'apôtre que Jésus aimait. Cependant quand saint Jean part pour l'Asie, la sainte Vierge ne le suit pas, 296. — Dernières années de la Vierge. Sa mort, son assomption, 297, 488-493. — III. LA VIERGE MARIE DANS L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE. Hérésies qui ont attaqué les privilèges de la sainte Vierge : 1° Les HELVIDIENS au quatrième siècle, qui attaquaient sa virginité, VII, 189. — 2° Les JOVINIANISTES, 286, 287 ; — et 3° les BONOISIENS, vers la même époque, 297-298. — 4° Les NESTORIENS, au cinquième siècle, qui ne voulaient pas qu'on l'appelât Mère de Dieu, VIII, 23. — 5°-9° Les LUTHÉRIENS, les ZWINGLIENS, les ANGLICANS, les CALVINISTES et les PRESBYTÉRIENS au seizième siècle. (V. tous ces noms et aussi le mot *Hérésies*.) — A toutes ces hérésies qui voulaient obscurcir cette splendeur virginale, les Pères de l'Église opposent de solides arguments et confirment de plus en plus tous les étonnants privilèges de la Vierge Mère : 1° Son IMMACULÉE CONCEPTION, IV, 17. — Que l'on trouve des traces de cette croyance dès le quatrième siècle, XV, 396. — Passages de saint Augustin qui démontrent surabondamment sa foi à l'Immaculée Conception de la Vierge Marie, VII, 563, 564, *note*. — Saint Sophronie professe très-clairement ce dogme au commencement du septième siècle, X, 13. — Mahomet le reconnaît et le professe, IX, 38. — La fête de la Conception instituée en

1140 par les chanoines de Lyon, XV, 395. Pourquoi et en quels termes saint Bernard a-t-il écrit contre cette fête, 395. Sixte IV ordonne en 1476 qu'on la célébrera dans toute l'Église, XXII, 322. — Le saint concile de Trente déclare que, dans son décret sur le péché originel, son intention n'est pas de comprendre la bienheureuse Vierge Marie (cinquième session, 17 juin 1546), XXIV, 56. — 2° SA PERPÉTUELLE VIRGINITÉ. De la perpétuelle virginité de Marie ; réponse aux objections, IV, 23, 24. — Comment saint Jérôme réfuta l'hérétique Helvidius qui prétendait que la Vierge avait eu d'autres enfants que Jésus-Christ, VII, 189. — 3° SON TITRE DE MÈRE DE DIEU. Marie doit-elle être appelée Mère de Dieu ? Oui, disent les catholiques. Non, dit Nestorius. Histoire de l'hérésie de Nestorius depuis ses commencements jusqu'au concile d'Éphèse, VIII, 20-45. — Cependant Marie avait déjà été appelée huit fois Mère de Dieu : *Théotocos*, par saint Denys d'Alexandrie, et avant lui par Origène, V, 536, 537. — Elle avait été encore appelée au moins huit fois Mère de Dieu dans les écrits de saint Athanase, VII, 75, 76. — Elle était ainsi appelée par tout le peuple chrétien. Aussi fut-elle solennellement proclamée MÈRE DE DIEU par les Pères du concile d'Éphèse (431). Joie du peuple à la proclamation de ce dogme, VIII, 57-60. — 4° LA PUISSANCE DE L'INTERCESSION DE MARIE. Il serait trop long d'en énumérer ici toutes les preuves. Disons seulement qu'elle a été reconnue par les royaumes aussi bien que par les individus. Saint Étienne, roi de Hongrie en 997, met son royaume sous la protection de la Vierge, XXV, 384, 385. — Louis XIII, en 1638, place le royaume de France sous la même protection, 384, 385.

MARIE (sainte), enfant, martyre durant la persécution de Valérien, V, 498, 499.

MARIE (sainte), vierge; son martyre en Perse durant la seconde persécution de Sapor, VI, 356.

MARIE Deux saintes de ce nom, outre la précédente, sont martyrisées durant la même persécution, VI, 356.

MARIE Égyptienne (sainte), pénitente, au cinquième siècle, III, 118.

MARIE (sainte), vierge et martyre, à Cordoue, en 851, en même temps que sainte Flore, XII, 45-48.

MARIE d'Oignies (sainte), 1210, XVI, 512-516.

MARIE-Barthélemie Bagnési (la bienheureuse), XXIV, 529, 530.

MARIE-Madeleine (la bienheureuse), martyre au Japon, XXV, 56, 57.

MARIE-Anne de Jésus (la bienheureuse), de l'ordre de la Merci, XXV, 110-112.

MARIE-Victoire Fornari (la bienheureuse), fondatrice en 1604 des Annonciades Célestes, XXV, 123-126.

MARIE de l'Incarnation (la bienheureuse), dans le monde Mme Acarie. Ses vertus dans le mariage. Elle introduit en France l'ordre des Carmélites dont elle embrasse elle-même la rude observance, XXV, 199-206.

MARIE Raggia (sainte), XXV, 649.

MARIE-Clotilde de France, reine de Sardaigne, sœur de Louis XVI. Décret de la congrégation des Rites qui la déclare vénérable, XXVIII, 80, 81.

II. Souveraines.

MARIE Tudor, reine d'Angleterre. Son avènement en 1553, XXIV, 186-189. — Elle épouse Philippe II d'Espagne, 189, 190. — Rétablissement de la religion catholique en Angleterre. Légation du cardinal Polus, 191-196. — Poursuites légales de la reine contre les hérétiques et notamment contre Latimer et Cramner; étaient-elles méritées. — Prise de Calais par le duc de Guise. — Mort de Marie le 17 novembre 1558, 197-204.

MARIE Stuart, reine d'Écosse, d'abord mariée à François II, roi de France, XXIV, 211, 212. — Histoire de son règne en Écosse; son emprisonnement par Élisabeth d'Angleterre. Sa mort le 8 février 1587, XXIV, 586-599.

MARIE-Josèphe de Saxe, femme du dauphin Louis, fils de Louis XV et père de Louis XVI, XXVII, 111-112. — Sa mort en 1767, 122-123.

MARIE-Thérèse, impératrice d'Allemagne. Abrégé de son règne de 1765 à 1780, XXVII, 225-230.

MARIE-Antoinette. Son mariage avec le dauphin (depuis Louis XVI). Son éducation par l'abbé de Vermond, XXVII, 340-342. — Affaire du Collier, 342-344. — Depuis 1789 la vie de Marie-Antoinette est intimement liée à celle de Louis XVI et aux progrès de la Révolution (V. les mots *Louis XVI* et *Révolution*). — Captivité de la reine. Son procès (2 août-16 octobre 1793). Sa condamnation, sa mort, 539, 540.

MARIE-Thérèse de France, fille de Louis XVI, XXVII, 542.

MARIE-Louise. Son mariage avec Napoléon (1^{er} avril 1810), XXVIII, 25 et 109, 110. — Naissance du roi de Rome (20 mars 1811), XXVIII, 25.

MARIE d'Orléans, fille de Louis-Philippe, XXVIII, 473-475.

MARILLAC (Louise de). Elle fonde, en 1633, avec saint Vincent de Paul la congrégation des Filles de la charité, XXV, 320-323.

MARILLEY (Mgr), évêque de Lausanne et de Genève. Histoire de la persécution dirigée contre lui par le conseil d'État. Son emprisonnement en 1848, XXVIII, 416-428.

MARIN (saint), martyr à Césarée en 259, v, 524, 525.

MARIN I, pape, en décembre 882. — Son pontificat d'un an, quatre mois et quelques jours, XII, 417, 418. — Sa mort en mai 884; 419.

MARIN II succède, en 942, à Étienne VIII, son pontificat de trois ans et demi; sa mort en 946; XIII, 58. (Plusieurs auteurs appellent les deux papes qui précèdent du nom de Martin.)

MARIUS, évêque d'Aventine en 585. Sa *Chronique abrégée* de 455 à 581, IX, 348.

MARIUS Mercator (vers 418). Il réfute les contre-anathèmes que Nestorius oppose aux *Anathèmes* de saint Cyrille d'Alexandrie, VIII, 48.

MARONITES. Origine et développements de ce petit peuple catholique du Liban, X, 353-355. — Après avoir été longtemps aveuglés par l'hérésie monothélite, les Maronites se réunissent à l'Église romaine à la fin du douzième siècle, XVI, 385, 386. — Leur nouvelle réunion en 1444 à cette mère de toutes les Églises, XXI, 569, 570. — Depuis lors, ils ont toujours persévéré dans l'orthodoxie. C'est la nation modèle de l'Orient, XVIII, 204. — Histoire abrégée de l'Église maronite aux seizième et dix-septième siècles, XXV, 651-653. — Concile des Maronites tenu en 1736. Benoît XIV en approuve les décrets par une bulle du 1^{er} septembre 1741, XXVII, 11, 12. — État actuel de la nation maronite, principalement au point de vue religieux, XVI, 386; XXVIII, 584, 585.

MAROT (Clément), XXIV, 87, 88.

MAROTIE. Sa persécution contre le pape Jean X, XIII, 6, 7. — Son premier mari avait été Albéric de Spolète; elle

épouse en secondes noces **Gui de Toscane**, qui meurt en 929, 8. — Son troisième mariage avec Hugues, roi de Lombardie. Elle lui livre Rome, 9. — Rome en proie aux factions. Hugues en est chassé par Albéric, fils de Marozie et de son premier mari, Albéric de Spolète, 8, 9.

MARRACCI (Louis). Résumé de son grand ouvrage contre le mahométisme, publié en 1698, XII, 57.

MARSEILLE. Abrégé de l'histoire du diocèse de Marseille et principalement de ses origines, XXVI, 480, 481. — Apostolat de saint Lazare et de ses sœurs Marthe et Madeleine. Saint Lazare, premier évêque de Marseille, IV, 479-488; V, 422. — Salvien était prêtre de Marseille. (V. *Salvien*.) — Episcopat de Belsunce en 1709, XXVI, 481-489.

MARSILE de Padoue, hérétique du quatorzième siècle, condamné par Jean XXII. Exposé de ses erreurs, XX, 122-125.

MARSILE Ficin, de l'ordre des Prêcheurs, en 1498, traducteur de Platon, XXII, 226-229.

MARTÈNE (Dom), 1654-1739, XXVI, 113.

MARTHE (sainte), sœur de sainte Marie-Madeleine et de saint Lazare. Sa mission en Provence. Quelles en sont les preuves historiques, IV, 482-485.

MARTHE (sainte), mère de sainte Vierge, V, 499.

MARTIAL (saint), premier évêque de Limoges. Question sur l'apostolicité de ce saint. Jean XIX permet de lui donner le nom d'APÔTRE, XIII, 468, 469.

MARTIN.

I. Saints de ce nom.

MARTIN (saint), évêque de Tours. Son origine; ses premières années; sa bravoure, VI, 410, 411. — Il donne son manteau à un pauvre, 411. — Il s'attache à saint Hilaire, 412. — Il est élu et ordonné évêque de Tours (360). Histoire de son épiscopat. Ses miracles, VII, 95-98. — Saint Martin à la table de l'empereur Maxime; ses prédictions; piété de l'impératrice, 195. — Il s'oppose à la trop grande sévérité dont on fait preuve contre les Priscillianistes, 197. — Son nouveau voyage à Trèves. Son opposition aux Ithaciens, 268, 269. — Sa mort en 400, 377, 378. — Translation de ses reliques en 462. — Seconde translation de saint Martin en 887; XII, 395-397.

MARTIN (saint), évêque de Dume, de 562 à 580, IX; 275, 276, 278, 279.

MARTIN I (saint), pape. — V. plus bas, aux *Papes*.

II. Papes.

MARTINI (saint), pape le 5 juillet 649. — Concile de Latran, où le pape résume l'histoire du monothélisme et fait condamner cette hérésie, l'*Ecthèse*, le *Type* et les cinq principaux fauteurs de ces erreurs, X, 202-210. — Lettres par lesquelles saint Martin signifie aux évêques d'Orient et d'Occident, et surtout à l'empereur Constantin, la condamnation de l'*Ecthèse* et du *Type*. Prudente énergie avec laquelle il le fait, X, 210-212. — Il crée un vicaire apostolique pour tout l'Orient; il fait établir par lui des évêques dans un grand nombre d'Eglises; il exerce enfin les pleins pouvoirs de son siège souverain, X, 213-216. — Le pape saint Martin est arrêté par ordre de Constantin et conduit à Constantinople en 654. On veut le faire souscrire au *Type*; il refuse; on l'exile dans la Chersonèse Taurique. Il y meurt le 16 septembre 655, martyr de la Vérité, X, 216-227.

MARTIN II, pape en 882. — V. *Martin I*.

MARTIN III, pape en 943. — V. *Martin II*.

MARTIN IV (Simon de Brie). Son élection le 26 février 1281. Abrégé de son pontificat, XIX, 111-113. — Sa conquête dans la guerre entre Charles d'Anjou et Pierre d'Aragon, 267-277. — Sa bulle contre Pierre d'Aragon (18 novembre 1282), 269, 270. — Sa mort, le 28 mars 1285, 113, 277.

MARTIN V (Othon Colonne). Son élection à la suite du concile de Constance, le 11 novembre 1417; il réunit toute la chrétienté, XXI, 169, 170. — Ses deux bulles du 22 février 1418 contre les Hussites. Elles contiennent les quarante-cinq articles de Jérôme de Prague et les trente propositions de Jean Hus, 215. — Ses concordats avec l'Angleterre et la France. Ses articles généraux de réforme, 216-218. — Dernières sessions du concile de Constance (quarante-deuxième—quarante-cinquième). Fin du concile. (22 avril 1418), 217-222. — Bulle du 10 mars 1418, dans laquelle Martin V défend, comme saint Gélase, d'appeler du pape au concile et de décliner son jugement dans les causes ma-

jeures, 219, 220. — Il approuve et ratifie tout ce qui a été fait **CONCILIAIREMENT** (*synodalement*) dans les matières de foi, au concile de Constance, 220. — Son voyage de Constance à Rome. Balthasar Cossa, autrefois Jean XXIII, vient se jeter à ses pieds et le reconnaît comme chef de l'Eglise (23 juin 1419), 222-224. — Martin V excommunie Albicus, archevêque de Prague, et travaille à ramener les Hussites, 425, 426. — Il reçoit les ambassadeurs de l'empereur Manuel Paléologue, pour la réunion des Grecs (1420), 271. — Concile de Sienne (1423), 271, 272. — Mort du pape (21 février 1431), 273, 449.

III. Divers.

MARTIN (l'abbé), prédicateur de la quatrième croisade en Allemagne (1202), XVII, 159, 160.

MARTINI (le père), de la Compagnie de Jésus, missionnaire en Chine (1614-1661) XXVI, 613-615.

MARTYR. Signification véritable de ce mot, XXIV, 197. — Abel est le premier martyr, I, 125, 126. — Du reste, dans l'ancienne Loi, il y eut de nombreux imitateurs d'Abel. Martyre admirable des sept frères Macchabées avec leur mère et le saint vieillard Eléazar, III, 415-418. — Mais c'est surtout sous la Loi nouvelle que les martyrs abondent. Plusieurs auteurs ont fixé à DIX-HUIT MILLIONS le nombre de ceux qui ont répandu leur sang pour l'éternelle Vérité. Saint Etienne, le premier martyr, l'Abel de la loi nouvelle, IV, 284-287. — Histoire abrégée des persécutions et des martyrs, d'après le *Panégryque de tous les martyrs*, du diacre Constantin, lu en 787 au deuxième concile de Nicée, VI, 561-581. — (Pour l'énumération des principales persécutions, V. le mot *Persécutions*.) Des différents tourments inventés contre les martyrs, VI, 36, 38, 39, 40-42. — Des actes des martyrs et de l'authenticité de ces actes, VI, 87, 88. — Notaires institués par les papes pour les recueillir, V, 422. — Principales collections de ces actes, XXIV, 449-451. — Il y a toujours eu des martyrs jusqu'aux derniers temps de notre histoire; il y en aura toujours. Martyrologe de la France sous le régime révolutionnaire, XXVII, 506-523, 565-586, etc.

MARTYRIUS, patriarche de Jérusalem en 479. Sa lutte contre les moines schismatiques, VIII, 433, 434.

MARTYROLOGE. Martyrologues d'U-

suard, XII, 236 ; — d'Adon, 237 ; — tous les deux du neuvième siècle. — Martyrologe en vers du moine Wandalbert, 238. — Le Martyrologe romain. Sa correction, par le cardinal Baronius, XXIV, 424.

MARUTHAS (saint), évêque de Martyropolis en 391, ami de saint Jean Chrysostôme, VII, 422. — Haine des mages contre lui. Sa faveur auprès d'Izdegerde, 423. — Ses ouvrages : 1° *Sa Liturgie*. 2° *Son Commentaire sur les Évangiles*. 3° *Ses Hymnes*. 4° *Son Histoire du Concile de Nicée*. 5° Ses canons du concile de Séleucie. 6° *Histoire des martyrs de Perse*, 423, 424 ; VI, 356.

MASCEZIL, frère de Gildon, roi de Mauritanie, en 397. (V. ce mot.) — Stilichon le fait assassiner, VII, 351, 352.

MASSÉNA (le général), XXVII, 599, 600.

MASSILLON, évêque de Clermont, une des gloires de la chaire française, plus rhéteur cependant que profond théologien, XXVII, 360-365.

* **MATHATIAS**, père de Judas Macchabée. Sa foi courageuse, III, 419, 420. — Sa lutte contre les Syriens (168), 420, 421. — Ses derniers conseils à ses fils, sa mort (167), 421. — Mathathias avait-il le droit de prendre les armes contre Antiochus, 422.

MATHÉMATIQUES. Des mathématiques dans l'antiquité. Que les Indiens, peut-être avant Pythagore, étaient fort avancés dans les sciences mathématiques, III, 190.

MATHEW (le père), capucin, fondateur des sociétés de tempérance en Angleterre et en Irlande, XXVIII, 242-246.

MATHILDE (sainte), femme d'Henri l'Oiseleur, reine de Germanie, XII, 525, 526 ; XIII, 48, 49. — Sa retraite au monastère de Quedlimbourg, 69, 70. — Ses fondations de monastères, ses étonnantes vertus, sa charité, 70, 71. — Ses dernières actions, sa mort en 968, 140-144.

MATHILDE (la comtesse). Résumé sur cette souveraine de la Toscane (1076-1115). Elle est le seul prince constamment fidèle à l'Eglise dans toutes les luttes de Grégoire VII, elle est le seul appui ici-bas de la grande âme de ce pontife. Lettre que lui écrit saint Grégoire en 1074, XIV, 351-353. — Son énergie contre Henri IV. Son zèle actif pour la sainte Eglise romaine, particulièrement dans les années 1081 et 1082, 376. — Victoire de

ses sujets sur les partisans d'Henri IV et de l'antipape Guibert, 385, 402, etc. — Mathilde renouvelle la donation de ses biens à l'Eglise romaine, 656-657. — Voir, dans le volume XIV, tout le livre LXV, *passim*.

MATHILDE, impératrice en 1136, fille d'Henri I et mère d'Henri II, rois d'Angleterre. Sa lutte avec le roi Étienne, pour la couronne d'Angleterre. Son triomphe en 1141. Mort d'Étienne en 1154. Avènement d'Henri II, xv, 332-337.

MATTEI (le cardinal), XXVIII, 114, 115.

MATTHIAS (saint), apôtre. Son élection dans le collège apostolique (33), iv, 276. — Il prêche l'Évangile dans la Colchide, iv, 296.

MATTHIAS, empereur d'Allemagne. Abrégé de son règne (1612-1619). — Commencement de la guerre de Trente ans, défenestration de Prague, etc., xxv, 544-555.

MATTHIEU (saint), apôtre et évangéliste. Sa vocation. Il prêche l'Évangile dans l'Éthiopie, iv, 296. — Il rédige son Évangile en hébreu moderne ou syro-chaldaïque, 296. — Cet Évangile a été écrit en faveur des fidèles convertis en Judée, 348.

MATTHIEU PARIS, moine anglais, historien du treizième siècle. Que sa chronique ne mérite aucune créance, XVIII, 95, 96. — Observations sur un passage de son histoire touchant Frédéric II, 348.

MATTHIEU de Thermes, de l'ordre des Ermites de saint Augustin, au treizième siècle, xix, 294, 295.

MATTHIEU Cantacuzène, empereur de Constantinople, couronné en 1354. Abrégé de son règne, xx, 394.

MATTHIEU d'Agrigente (le bienheureux), xxi, 250.

MATTHIEU Carrieri (le bienheureux), de l'ordre de Saint-Dominique, xxii, 249-252.

MATURUS (saint), martyr avec saint Pothin (177), v, 164 et suiv.

MAUCLERC, docteur en Sorbonne. Son ouvrage : *De la monarchie divine*, xxvi, 153-155.

MAUNOIR (le père Julien), 1600-1683, de la Compagnie de Jésus. Ses missions en Bretagne, xxv, 238-243.

MAUPERTUIS, xxvii, 219, 220.

MAUR (saint), disciple de saint Benoît, de 529 à 584, ix, 77, 78.

MAURICE (saint). Son martyre avec la légion thébéenne (285), vi, 14, 15.

MAURICE, empereur d'Orient en 582. Son portrait d'après les lettres de saint Grégoire le Grand, ix, 396, 397. — C'est grâce aux secours de Maurice que Chosroès est rétabli, en 591, sur le trône de Perse, 463. — Loi de Maurice pour défendre l'état ecclésiastique aux soldats, aux employés, etc. Comment le pape saint Grégoire proteste contre cette loi, 473-476. — Guerres de l'empereur contre les Avars en 600 et 601, 510-513. — Mécontentement de ses sujets; proclamation de Phocas, 513. — Fuite de Maurice, sa mort (602), 513, 514.

MAURICE, archevêque de Rouen, de 1229 à 1234, xviii, 134-137.

MAURILLE, archevêque de Rouen en 1055, xiii, 27, 28.

MAURONTE (saint), x, 253.

MAURY (Jean-Sifrein, cardinal). Abrégé de sa vie (1746-1817), xxviii, 104. — Lettre de Pie VII (5 novembre 1810), qui lui est adressée, touchant l'intrusion des prélats nommés par l'empereur, 118-121.

MAXENCE. Il est fait empereur à Rome (306), vi, 97. — Son alliance avec Daïa contre Constantin. Grande bataille sous les murs de Rome; défaite et mort de Maxence (312), 143-148.

MAXIME.

I. Saints de ce nom.

MAXIME (saint), converti par saint Valérien et saint Tiburce; son martyre, v, 388.

MAXIME et **FÉLIX** (saints), troisième siècle, v, 433, 435.

MAXIME (saint). Son martyre durant la persécution de Valérien, v, 497, 498.

MAXIME (saint), évêque d'Alexandrie à la fin du troisième siècle, vi, 22.

MAXIME (saint), évêque de Jérusalem, prédécesseur de saint Cyrille, vi, 404.

MAXIME (saint) de Constantinople, le grand adversaire du monothélisme. Ses discussions avec les hérétiques, x, 189-200. — Ses interrogatoires; son exil; son martyre en 622, 227-240. — Ses ouvrages. Sa *Mystagogie*. Ses lettres et traités, etc., 190-194.

II. Empereurs.

MAXIME, le tyran. Son origine, vii, 194, 195. — Commandant des troupes romaines dans la Grande-Bretagne, il est proclamé empereur (383), 194. — Il poursuit Gratien, qui est abandonné de toutes ses troupes, et assassiné à Lyon,

194. — Sur les instances de saint Ambroise, Maxime partage l'Occident avec le jeune Valentinien, 195. — Il reçoit à sa table saint Martin de Tours. Noble conduite de ce grand évêque, 195-197. — Saint Sirice, pape, écrit à Maxime pour l'exhorter à défendre la vraie foi. Réponse de l'empereur, 208, 209. — Maxime envahit l'Italie, 270. — Protection que ce prince accorde aux ithaciens (V. *Ithace*), 267. — Maître de l'Italie et de l'Afrique, Maxime est à deux reprises battu par Théodose qui est accouru au secours de Valentinien. Sa mort en 388; 271.

MAXIME, empereur en Espagne, du temps d'Honorius, VII, 475.

MAXIME, empereur après la mort de Valentinien III qu'il a fait assassiner (455). Son règne de trois mois, sa mort, VIII, 294.

III. Divers.

MAXIME de Tyr, platonicien, au second siècle, V, 81, 82.

MAXIME, disciple du sophiste Édésius; son influence sur l'esprit de Julien l'Apostat, VI, 382, 383.

MAXIME, philosophe cynique. Troubles qu'il occasionne, sous Théodose, dans l'Eglise de Constantinople, VII, 148. — Son ordination frauduleuse. Il veut supplanter saint Grégoire de Nazianze, 149. — Sa fuite, 151.

MAXIME d'Antioche. Sa lettre à saint Léon le Grand. Réponse du pape, VIII, 287, 288.

MAXIME, évêque de Toulouse au cinquième siècle, VIII, 373.

MAXIMIEN, empereur en 238, V, 229.

MAXIMIEN. Il est associé à l'empire par Dioclétien (284), VI, 2. — Son caractère, ses vices, 3. — Après s'être démis de l'empire, il le reprend sur la demande de son fils, 98. — C'est par ses ordres que périt la légion thébénne, 14, 15. — Sa jalousie contre Maxence. Il s'enfuit de Rome, VI, 126, 127. — Il suscite une révolte contre Constantin, mais ne réussit pas à le supplanter, 127. — Il est assiégé dans Arles par Constantin, qui s'empare de lui, et lui fait grâce encore une fois, 127. — Mais Maximien attende à la vie de Constantin, et celui-ci se voit dans l'obligation de le faire périr (310), 128.

MAXIMIEN (saint), évêque de Syracuse, légat du pape en 592, IX, 403, 404.

MAXIMIEN, nommé évêque de Cons-

tantinople après la déposition de Nestorius (431), VIII, 87.

MAXIMILIEN (saint), martyr durant la persécution de Galérius en 295, VI, 26, 27.

MAXIMILIEN (saint). Son martyre durant la persécution de Julien, en 362, VI, 533, 534.

MAXIMILIEN I, empereur d'Allemagne, de 1493 à 1519, XXII, 1. — Il est élu roi des Romains en 1486, mais n'est couronné qu'en 1493. Caractère de ce prince. Abrégé de son règne, 120-122. — Histoire de la Ligue de Cambrai. Les Vénitiens vaincus, 371. — Lutte du pape Jules II contre Maximilien et Louis XII en Italie, 371 et suiv. — Ouverture du cinquième concile œcuménique de Latran le 3 mai 1512, 381. — Sessions 1-5 durant le pontificat de Jules II; on y condamne sévèrement les tentatives de schisme dont Louis XII et Maximilien se sont rendus coupables avec leur conciliabule de Pise, 384-399. — Alliance de Louis XII avec Venise contre le pape. Traité de Blois (15 mars 1513). Léon X s'allie avec Henri VIII, Maximilien et le roi d'Espagne. Ligue de Malines (5 avril), 405. — Expédition infructueuse de Maximilien en Italie (1516). Est-il vrai qu'il y avait été excité par le pape Léon X, 452-455. — Mort de Maximilien I (1519), 122.

MAXIMILIEN II, empereur d'Allemagne, de 1564 à 1576. Abrégé de son règne, XXIV, 711-713. — État de l'Allemagne à cette époque, 702-711.

MAXIMILIEN Sforce. — V. *Sforce*.

MAXIMIN I (Jules). Il tue Alexandre Sévère en l'an 235 et devient empereur. Sa persécution contre les chrétiens, V, 408, 409.

MAXIMIN II Daïa. Il est élevé au rang de César par Galérius (305), VI, 93. — Ses cruautés contre les chrétiens, 119. — Ses exigences, dont il fatigue Galérius; il se proclame Auguste, 128. — Sa persécution contre les chrétiens, après la mort de Galérius, 133-135. — Sa guerre contre Constantin; son alliance avec Maxence, 145. — Constantin vainqueur de Maxence, 147. — Lutte de Licinius contre Daïa qui est vaincu, 149, 150. — Mort de Maximin, aussi cruelle que celle de Galérius, châtiment de Dieu (313), 151, 152.

MAXIMIN (saint), évêque de Trèves en 336, accueille saint Athanase exilé, VI, 279.

MAXIMIN (saint), neveu de saint Eusèpe, VIII, 546, 547.

MAYENCE, ville d'Allemagne. Principaux conciles qui y sont tenus : En 813 ; un de ceux qui sont convoqués par Charlemagne pour la réformation générale des mœurs et la répression des abus dans l'Eglise, XI, 376-383. — En 847, sous la présidence de Raban Maur, XII, 85, 86. — En 852, XII, 122. — En 888 ; analyse des vingt-six canons de ce concile ; réparation des calamités publiques, etc., XII, 447-450. — En 1023, XIII, 423, 424. — En 1075, XIV, 268. — En 1105 ; Henri IV y abdique et Henri V y est élu roi de Germanie, XIV, 663, 664. — En 1131, XV, 292, 293. — En 1299, XIX, 219, etc.

MAYENNE (le duc de), chef de la Ligue. — Son histoire est intimement mêlée à celle de la Ligue depuis l'assassinat de ses frères, le duc et le cardinal de Guise en 1588 jusqu'à l'abjuration d'Henri IV, XXIV, 660-693. — Paix définitive du duc de Mayenne avec Henri IV, le 24 janvier 1596. Soumission de la Ligue, 698, 699. — V. *Ligue*.

MAYUL (saint), quatrième abbé de Cluny : 1^o avec l'abbé Aimard (954-966) ; 2^o seul (966-991), XIII, 63, 64 ; 167-170, 171, 172 ; 282-288.

MAZARIN (le cardinal). Histoire de son ministère (1643-1661). Fin de la guerre de Trente ans. Traité de Westphalie en 1648. La Fronde (1648-1652). Guerre avec l'Espagne. Paix des Pyrénées en 1659. Mort de Mazarin en 1661, XXV, 412-414.

MAZZINI, chef actuel du carbonarisme italien, XXVIII, 498 et suiv.

MEAUX : Conciles qui se sont tenus à Meaux : En 845. On y défend aux chorévêques les fonctions épiscopales. Répression des abus, etc., XII, 76-79. — En 1081, XIV, 314, 315. — En 1239 ; les légats de Grégoire IX y demandent des subsides pour le pape persécuté par Frédéric II, XVIII, 282, 283. — Bossuet a été évêque de Meaux (1681-1704). Histoire de son épiscopat, XXVI, 266-271.

MECKLEMBOURG Schwerin (Adolphe Frédéric, prince de), 1785-1832. Sa conversion au catholicisme, XXVIII, 203, 204.

MECHTILDE (sainte), abbesse en Saxe, XX, 45.

MÉDARD (saint), évêque de Noyon en 530, IX, 140 et 142.

MÉDECINS. Médecins des pauvres institués par Valentinien, VII, 25.

* **MÈDES**. Leur origine, III, 342. — Combien leurs mœurs diffèrent de celles des Perses, 342 et 345. — Commencement de leur royaume, II, 406. — Déjoeès, Phraorte ou Arphaxad, 406, 407. — Cyaxare, roi des Mèdes, s'empare de Ninive avec Nabopolassar, roi de Babylone (594), 428. — Cyrus met fin au royaume des Mèdes, qui fait place à l'empire des Perses (559), 62, 63.

MÉDICIS (Cosme de), chef de la république florentine (1434-1464). Sa protection éclairée pour les sciences et les arts, XXII, 224-226.

MÉDICIS (Laurent de), dit *le Grand* et *le Père des Lettres*, chef de la république florentine (1478-1492), XXII, 231-233.

MÉDICIS (Catherine de), femme d'Henri II, roi de France (1532). Son influence considérable pendant les règnes de Henri II, François II, Charles IX et Henri III. Sa mort en 1589, XXIV, 212, 618 et suiv. — V. aussi *Henri II*, *François II*, *Charles IX*, *Henri III*.

MÉDIQUES (guerres). Histoire abrégée des guerres médiques, III, 352-356.

MÉEN (saint), IX, 26, 251, 252.

MÉGINRADE (saint), d'Ensiedlen, XIII, 10.

MEINARD (saint), premier évêque de Riga en 1186, apôtre de la Livonie, XVI, 520, 521.

MEINHARD (frère), chevalier-maître de l'ordre Teutonique au treizième siècle. Ses travaux pour la culture de la Prusse, XIX, 231, 232.

MEINWERC (saint), évêque de Paderborn en 1009, XIII, 410.

MÉKHITAR (Pierre), instituteur, en 1717, des religieux mékhitaristes, XXVI, 590, 591.

MÉKHITARISTES institués par Mékhitar en 1717, XXVI, 591.

MEL (saint), IX, 33.

MELAINE (saint), évêque de Rennes en 511, VIII, 543, 545, 546.

MELANCHTON (Philippe), ami de Luther, un des réformateurs du seizième siècle, XXIII, 261 et suiv., 323, 331-333, 336, 337 ; XXIV, 36 et suiv. — Sa mort le 19 avril 1560, 237.

MÉLANIE (sainte). Sainte Mélanie en Égypte (366). Sa visite à saint Pambon et à ses disciples ; sa charité envers les confesseurs et les pèlerins, VII, 84-86. —

Elle est dirigée par le prêtre **Rufin**, 382.

— Ce qu'en dit saint Jérôme, 382. — Ses voyages en Italie. Son séjour à Jérusalem, où elle meurt en 410, 386 et 387.

MÉLANIE la Jeune (sainte), petite-fille de la précédente (388), femme de Pinien (403), VII, 474, 475.

MELCHIADE ou Miltiade (saint), pape de 310 à 314, VI, 148.

* **MELCHISÉDECH**, roi-pontife de Salem (1912), I, 189. — Figure de l'Homme-Dieu qui sera le grand prêtre d'un nouveau sacerdoce, il offre le pain et le vin, figure évidente de l'Eucharistie, 190.

MÉLÈCE, évêque de Lycopolis en Thébaïde (301). Son schisme à Alexandrie sous Constantin (306), VI, 185. — Histoire du schisme des Mélécien. Le premier concile de Nicée cherche à l'éteindre, 209-211.

MÉLÈCE (saint), d'abord évêque de Sébaste, puis patriarche d'Antioche en 360. — Son discours plein de fermeté en faveur du *Consubstantiel* au concile d'Antioche en 361, VI, 466, 467. — Accusé de sabellianisme, il est exilé par Constance, n'ayant gouverné son Église qu'un mois, 467. — Regrets immenses que son exil excite à Antioche, 468. — Il est une seconde fois exilé sous Valens, VII, 56. — Sa lutte contre saint Paulin, 111 et suiv. — Il n'est définitivement et sans conteste évêque d'Antioche qu'au commencement du règne de Théodose, 128. — Il préside d'abord, en 381, le concile de Constantinople, 155. — Sa mort, ses funérailles en cette même année 381, 156.

MÉLÉCIENS. On appelle ainsi soit les partisans du schisme de Mélèce de Lycopolis (V. *Mélèce*), soit les catholiques amis de saint Mélèce d'Antioche (V. *saint Mélèce*).

MELFE. Concile qui s'y est tenu en 1089. Seize canons contre la simonie. Le duc Roger y reçoit l'investiture de la Sicile, XIV, 412.

MÉLITON (saint), évêque de Sardes en 170. Il dresse un catalogue des livres saints, v, 157. — Ses ouvrages; sa *Clef*, 158, 159. — Son *Apologie*, 185, 186.

MELLITUS (saint). Sa mission en Angleterre au commencement du septième siècle, IX, 499, 500. — Il est élu évêque de Londres, x, 157-160.

MELUN. Concile de Melun en 1225, XVII, 567.

* **MÉNANDRE**, poète grec (342-290), III, 321, 323.

* **MÉNANDRE**, chef d'une secte d'hérétiques au premier siècle. Il nie l'humanité de Jésus-Christ, IV, 468, 469.

MÉNANDRIENS. — V. *Ménandre*.

MENDOÛ, premier roi chrétien de Lithuanie (1251), XVIII, 636-638.

* **MÉNÉLAUS**, grand prêtre (173), III, 409 et suiv.

* **MENG-TSEU**. A quelle époque vivait-il. Sa doctrine; caractères de son argumentation; ses leçons aux rois de son temps, III, 163, 164.

MENRIC (saint), de l'ordre de Prémontré, XIX, 36, 37.

MERS. Formation des mers, I, 21. — Les marées, 21. — Utilité morale des mers : relations entre les peuples, diffusion de la Vérité, 24.

MER ROUGE. Passage de la mer Rouge par les enfants d'Israël; les Égyptiens engloutis : traditions sur cet événement miraculeux, I, 340-348.

MERCI (Ordre de Notre-Dame de la). Dès 1192, une congrégation de gentilshommes existait en Catalogne pour contribuer au secours des chrétiens captifs, XVII, 554. — Mais l'ordre n'est véritablement fondé qu'en 1223 par saint Pierre Nolasque, XVII, 553-555. — Parmi les saints qui ont illustré l'ordre de la Merci, l'abbé Rohrbacher cite surtout saint Pierre l'ascal, martyrisé en 1300, le bienheureux Pierre Du Chemin en 1284, saint Pierre Armengol, mort le 27 avril 1304. Admirables missions de ces saints en Afrique, XX, 38-42. — La bienheureuse Marie-Anne de Jésus, XXV, 110-112.

MERCIENS. Conciles de Calcuth et des Merciens en 787, tenus par les légats du pape Adrien, XI, 190, 191.

MÉRICI. — V. *Angèle*.

MÉROVÉE I, roi des Franks en 451, VIII, 457.

MÉROVÉE II, second fils de Chilpéric. Son mariage avec Brunehaut (576). Sa fuite. Sa mort en 585, IX, 299, 300.

MÉROVINGIENS. La royauté mérovingienne n'est ni héréditaire ni inamissible. Preuves historiques, XXV, 385.

MERSEBOURG. Rétablissement de cet évêché par le roi saint Henri, XIII, 401-403.

MERSENNE (le père), religieux de l'ordre des Minimes (1588-1648), XXV, 516, 517.

MERWAN I, neuvième kalife des musulmans, XI, 50.

MERWAN II, dernier kalife des Omniades. Il est détrôné par Aboul-Abbas (749), XI, 54-56.

MESROB, coadjuteur du patriarche d'Arménie, Sahag, VII, 424, 425.

MESMER, XXVII, 344, 347.

MESSE. Résumé en trois propositions de l'histoire de la liturgie de la messe durant les premiers siècles : 1° Nul doute que les apôtres, avant de se séparer n'eussent réglé tout ce qui concerne la célébration de la messe; 2° Mais, dans les premiers siècles, on n'a pas écrit de suite cette règle du culte; 3° En sorte que quand on a pensé plus tard à les écrire, ces liturgies se sont trouvées DIFFÉRENTES POUR LE STYLE, MAIS PARTOUT CONFORMES POUR LE FOND, IV, 419. — Toutes les liturgies des différentes Églises renferment les mêmes parties dans la liturgie de la messe, ce qui prouve qu'ELLES VENAIENT D'UNE SOURCE COMMUNE, la tradition apostolique; IV, 419. — Les parties de la messe sont les mêmes en effet dans toutes les liturgies; ce sont : la lecture des Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testament, l'instruction sur cette lecture, l'oblation des dons sacrés, la prière pour les vivants et pour les morts, la consécration, l'adoration et la fraction de l'hostie, le baiser de paix, l'oraison dominicale, la communion, l'action de grâces, la bénédiction du prêtre, 419. — Saint Paul parle très-clairement de la messe dans son *Épître aux Hébreux*, 414. Célébration de la messe par saint Paul, 332. — Description détaillée de la manière dont se célébrait au deuxième siècle le saint sacrifice de la messe; elle se trouve tout entière dans l'*Apologie* de saint Justin, V, 103, 104. — Explication des cérémonies de la messe au quatrième siècle, par saint Cyrille, évêque de Jérusalem, VI, 402-404. — Quel est l'ordre de la messe dans le Sacramentaire de saint Grégoire, IX, 478, 479. — Doctrine du concile de Trente sur le sacrifice de la messe; son *Décret touchant les choses qu'il faut observer et éviter dans la célébration de la messe* (vingt-deuxième session, 17 septembre 1562), XXIV, 341-348. — V. *Liturgie*.

MÉTAPHYSIQUE d'Aristote, 281-283, 285-287.

MÉTASTASE, poète italien (1698-1782), XXVII, 49, 50.

METEMPSYCHOSE. De la métempsy-

chose chez les Hindous, III, 178, 179. — Le but commun de toutes les philosophies de l'Inde est de délivrer l'âme pour toujours du funeste destin de la métempsychose, 180. — Pythagore importe d'Orient en Occident la ridicule doctrine de la métempsychose, 217.

MÉTHODISTES ou **WESLEYENS**, en Angleterre et en Amérique, au dix-huitième siècle, XXVI, 524-526. — Différentes sectes de Méthodistes. Les **JUMPERS** ou **SAUTEURS**, méthodistes du pays de Galles, XXV, 524, 525. — Les **JERKERS** ou **SECOCUEURS**, XXVI, 525, 526. — Les **BARKERS** ou **ABOYEURS**, 526.

MÉTHODIUS (saint), évêque de Tyr en 312. — SA VIE. Sa lutte avec Origène, VI, 116. — Son martyre, 119. — SES OUVRAGES. *Traité de la Résurrection. Traité du libre arbitre. Traité des créatures*. Deux livres contre Porphyre. *De la Pythonisse. Des Martyrs*, 116-117. — *Le Banquet des vierges*; analyse détaillée de ce dernier ouvrage, 117-118.

MÉTHODIUS (saint), apocrisiaire du patriarche saint Nicéphore en 817, XI, 458. — Ses souffrances pour la foi, sous le règne de Michel le Bègue et de Théophile, 536, 537. — Il est ordonné patriarche de Constantinople en 842, XII, 29-31. — Sa mort en 847, 32.

MÉTHODIUS (saint), frère de saint Cyrille, apôtre des Slaves vers 866. Il travaille avec saint Cyrille à la conversion des Khazars et des Moraves, XII, 33, 34, 360-363.

MÉTROPHANES, patriarche de Constantinople en 1440. Sa fidélité à l'Église romaine après le concile de Florence, XXII, 91.

MÉTROPOLITAIN. Il y a eu des métropolitains dans l'Église du premier siècle; preuves de cette assertion. Tite peut être considéré comme métropolitain de Candie, Timothée comme métropolitain de l'Asie-proconsulat, ou, au moins, de l'Ionie, IV, 422. — La hiérarchie de l'empire romain a pu servir de modèle à l'Église dans l'organisation de sa hiérarchie (évêchés et métropoles), 422-423. — Du droit exact des métropolitains, d'après la lettre de saint Léon le Grand, qui condamne saint Hilaire d'Arles, VIII, 150.

METZ. Conciles de Metz, en 753, XI, 45, 46; — en 859, XII, 226, 227; — en 888, 447-450.

MEURTRIERS. Ils ont toujours été

punis dans l'antiquité de la même manière que Caïn, I, 124.

MEXICO. Conciles de Mexico en 1554, XXIV, 110, 111 ; — en 1585, XXV, 80-85.

MEXIQUE. Histoire de la conquête du Mexique par Fernand Cortez (1519, 1520), XXIV, 92-105.

MEZZABARBA (Charles - Ambroise), patriarche d'Alexandrie, légat en Chine (1720), XXVI, 641-642.

MEZZOFANTI (le cardinal), 1774-1848, XXVIII, 481-483.

* **MICHÉE**, un des douze petits prophètes. Sa conduite à l'égard d'Achab et de Josaphat, II, 290. — Il prophétise la réunion et la pacification universelles, 336 ; et nomme la ville où naîtra le Messie. Clarté de cette prophétie, 353.

MICHEL.

I. Saints de ce nom.

MICHEL (saint), archange, le vainqueur de Satan, le chef des milices célestes, dont le nom signifie : « qui est comme Dieu, » III, 74 ; IV, 521.

MICHEL (saint), métropolitain de Synade en 811, XI, 442.

MICHEL des Saints (le bienheureux), des Trinitaires déchaussés, XXV, 109, 110.

II. Empereurs d'Orient.

MICHEL I Curopalate, empereur le 2 octobre 811. Abrégé de son règne. — Il est détrôné, en 813, par Léon l'Arménien, XI, 354-360.

MICHEL II le Bègue, empereur en 820. Ses commencements, sa tolérance au commencement de son règne, ses vices. Il ne tarde pas à se déclarer contre les catholiques, XI, 450-461. — Sa cruauté à l'égard de Thomas, qui s'était proclamé empereur, 467. — Conférence sur les saintes images, 467, 468. — Mort de Michel en 829, XI, 530.

MICHEL III l'Ivrogne. Il monte sur le trône en 842 ; ses débauches, ses crimes, son impiété. Faveur de Bardas, XII, 150-156. — Michel exile injustement le patriarche saint Ignace et fait mettre Photius en sa place ; conciliabule contre saint Ignace ; faiblesse des légats du pape ; on prononce la déposition du patriarche, qui s'enfuit de Constantinople, après avoir été cruellement traité, 155-168. — C'est pendant le règne de Michel que s'ourdissent contre l'Occident, et surtout contre les pa-

pes, toutes les intrigues, toutes les impostures de Photius. (V. ce nom.) — Michel tente d'assassiner Basile, son nouveau collègue, 249. — Basile le fait assassiner le 24 septembre 867, XII, 250.

MICHEL IV le Paphlagonien, empereur de 1034 à 1041, XIII, 578, 579.

MICHEL V Calafate, empereur d'Orient en 1041 et 1042, XIII, 579, 580.

MICHEL VI Stratiotique, empereur d'Orient en 1056, XIV, 21. — Abrégé de son règne. Il est détrôné en 1057, XIV, 21, 22.

MICHEL VII Parapinace, empereur d'Orient ; il règne seul en 1071, XIV, 188. — État déplorable de l'empire ; les Turcs attaquent les frontières, la guerre civile est au dedans, 188-189. — Incapacité de l'empereur. Sa déposition en 1078, XIV, 189. — Lettre qu'il avait écrite au pape Grégoire VII. Réponse du pape, 190, 191.

MICHEL VIII Paléologue, empereur en 1259. Il reprend Constantinople sur les Latins (1261). Fuite de Beaudouin II, XVIII, 643, 644. — Abrégé de son règne de 1258 à 1270, XVIII, 644-666. — Il fait crever les yeux au jeune empereur Jean Lascaris son pupille. Le patriarche Arsène l'excommunie. Il fait déposer le patriarche. Schisme parmi les Grecs à ce sujet, 644-648. — Michel se fait absoudre par le patriarche Joseph, 648-652. — L'affaire de la réunion des Grecs est poursuivie par l'empereur avec activité, 654, 655. — Lettre magnifique du pape Urbain IV sur le rétablissement de l'unité religieuse (28 juillet 1253), 655-661. — Lettre de Paléologue. Réponse du pape (22 juin 1264), 661, 662. — Correspondance de Michel avec Clément IV, toujours pour le même objet, 662-665. — Ses nouvelles démarches auprès du pape et à Constantinople pour la réunion des Grecs avec l'Église romaine (1272-1273), XIX, 67-73. — Quel était l'intérêt de l'empereur à cette réunion pour laquelle il témoignait de tant de zèle, XVII, 663. — Concile oecuménique de Lyon en 1274. Des ambassadeurs grecs y assistent. Réunion solennelle des Grecs à l'Église (6 juillet 1274), XIX, 81-87. — Conversion du cartophylax Jean Veccus à la doctrine catholique sur la procession du Saint-Esprit, (1273), 70-73. — Veccus, patriarche de Constantinople en 1275. Son zèle pour la foi véritable, 136-142. — Violences

de l'empereur contre les schismatiques, 162, 163. — Sa famille se divise et se tourne contre lui au sujet de l'union des Églises, 142-144. — Une de ses nièces sollicite contre lui le sultan d'Égypte et les chrétiens d'Orient, 149, 150. — Conduite artificieuse de Michel envers Jean Vécus et les ambassadeurs du pape Nicolas III, 150-158. — Il conspire avec les Siciliens contre le roi Charles d'Anjou. Vêpres siciliennes (30 mars 1282). Excommunication et mort de l'empereur Michel (11 décembre 1282), 163-170.

III. Divers.

MICHEL CÉRULAIRE, patriarche de Constantinople, en 1043. Ses accusations ridicules contre les Latins, XIII, 585-587. — Réponse de saint Léon IX, 587-593. — Lettre de Cérulaire au cardinal Humbert, légat du Saint-Siège. Réponse de celui-ci, où il met à néant tous les reproches que les Grecs faisaient de nouveau aux Latins, XIV, 3-6. — Michel est excommunié par les légats romains (1054), 10-14. — Correspondance entre Cérulaire et le patriarche Pierre d'Antioche, sur les différends entre les Grecs et les Latins. Ignorance ou mauvaise foi du patriarche de Constantinople, 16-21. — Insolence de Cérulaire à l'égard de l'empereur Isaac Comnène. Sa mort en 1058, XIV, 22.

MICHEL-ANGE. Abrégé de sa vie (1474-1563). Comment il est encouragé par le pape Jules II. Tombeau de ce pape. La basilique de Saint-Pierre, la chapelle Sixtine, XXII, 234, 235, 378, 379.

MICHELIN de Pésaro (la bienheureuse), XX, 199.

* **MICHOL**, fille de Sathl. Elle est donnée en mariage à David, II, 117.

MIGNARD (Nicolas et Pierre), XXVI, 102.

MIGNÉ (Croix de), XXVIII, 353-356.

MILAN. La ville de Milan est illustrée dans les premiers siècles de l'Église par les saints Gervais et Protas, martyrs en 304, VI, 67; VII, 221-223; — Celse et Nazaire, VI, 56, 67; — mais surtout par le grand saint Ambroise, un des plus illustres Pères de l'Église latine, VI, 412, 413; VII, 98, 101, 137-143, 183-185, 195, 200-203, 211-227, 235, 236, 266, 267, 274, 275, 288-294, 304, 305, 344-348. (Pour l'histoire politique de Milan, V. *Italie*.) Nous signalerons seulement

ici le fait le plus important de cette histoire au moyen âge. La ville de Milan est détruite de fond en comble par Frédéric Barberousse (1162), XVI, 165, 166. — Les Lombards la relèvent en 1167, 210-212. — Milan est favorisée par la Providence d'un second saint Ambroise au seizième siècle; c'est saint Charles Borromée, archevêque de cette ville, de 1560 à 1584, XXIV, 312-317, 416, 417, 538-551.

MILLES (saint), évêque de Suze au quatrième siècle. Sa conversion, son ordination, son élection à l'évêché de Suze, VI, 333. — À sa prière, Papas, évêque de Séleucie, est frappé de paralysie, 332, 333. — Son pèlerinage à Jérusalem; ses voyages à Alexandrie, à Nisibe, en Assyrie, 334. — Ses miracles, 334, 335. — Son martyre avec le prêtre Abrosime et le diacre Sina, durant la persécution de Sapor, 351, 352.

MILTIADE, apologiste du second siècle, V, 186, 187.

MILTIADE (saint), pape de 311 à 314. — V. *Melchiade*.

MILTON (John), auteur du *Paradis perdu* (1608-1674), XXV, 366-368.

MINEURS (frères). — V. FRANCISCAINS.

MINMES, ordre religieux fondé en 1467 par saint François de Paule, XXII, 328. — Vie du saint fondateur, 327-333. — Vie du bienheureux Nicolas de Longobardi, minime (1649-1709), XXVI, 61, 62, etc., etc.

MINUTIUS (Félix), apologiste de la foi chrétienne au commencement du troisième siècle. — Sa conversion, V, 345. — Il écrit le dialogue entre Octavius et Cecilius Natalis, 354.

MIOLLIS (le général). Il est, en 1809, le brutal exécuteur des ordres de Napoléon contre Pie VII, XXVIII, 75-82.

MIRABEAU (Honoré-Gabriel Riquetti, comte de), 1749-1791, un des plus grands orateurs des temps modernes, mais qui mit son éloquence au service de la Révolution, XXVII, 446-448.

MIRACLE. Définition du miracle. Dieu peut-il faire des miracles, I, 321. — Dieu n'est-il plus immuable s'il fait des miracles, 322, 323. — Quel est le double but de tous les miracles. La gloire de Dieu et le salut des hommes, 323. — Comment reconnaître les vrais miracles, 321, 322. — Que faut-il penser des prétendus miracles du paganisme, 322; — et de ceux d'Apollonius de Tyane; en quoi diffèrent-ils his-

toriquement de ceux de l'Évangile, IV, 366-370. — Les miracles abondent aussi bien dans l'Ancienne Loi que dans la Nouvelle. On peut citer pour exemple les miracles de l'Exode, les dix plaies d'Égypte, le passage de la mer Rouge, etc., I, 321-341; — les miracles opérés par Dieu en faveur de son peuple dans le désert, I, liv. 8; et, durant la conquête de la terre promise, le passage du Jourdain, 507, 508; — la prise de Jéricho, 510; — la victoire contre les cinq rois ennemis de Gabaon alors que le soleil s'arrête, 517, etc., etc. — Quant aux miracles par lesquels Jésus-Christ a si éloquemment démontré sa doctrine, V. JÉSUS-CHRIST.

* **MISACH**, III, 13, 14.

MISSÉL. Du missel romain et de sa correction sous Pie V, XXIV, 418, 419. — Sa révision sous Clément VIII, 426.

MISSI DOMINICI, XI, 311 et 312 (Note).

MISSION (prêtres de la congrégation de la), institués en 1625 par saint Vincent de Paul, XXV, 304, 305.

MISSIONS. Les missions, c'est Jésus-Christ continué à travers les siècles, en tant que Dieu enseignant. Les missions, ce sont encore les progrès du royaume de Dieu ou de l'Église dans l'espace; c'est la conquête des âmes à l'éternelle béatitude. Aussi les missions doivent-elles occuper une place importante dans l'histoire de l'Église. Ou plutôt, *toute l'histoire de l'Église est en quelque manière l'histoire des missions qui, en effet, n'ont jamais cessé*. Nous ne citerons ici que les plus importantes, celles au moins sur lesquelles notre historien a le plus insisté. Notre article sera divisé ainsi qu'il suit : 1^o Table par ordre chronologique des principales missions dont il est question dans cette Histoire de l'Église; 2^o Table des missions par ordre alphabétique.

I. Table par ordre chronologique des principales missions dont il est question dans cette Histoire de l'Église.

I. AVANT JÉSUS-CHRIST.

Les missions appartiennent en propre à la Vérité qui seule peut avoir une véritable expansion; en dehors de l'Église, il n'y a pas de missions. Dans l'Ancienne Loi elle-même, il n'y en avait pas, à proprement parler, si ce n'est quelquefois des

missions à l'intérieur du pays. C'est ainsi que nous voyons le saint roi Josaphat envoyer dans tout son royaume des prêtres pour enseigner le peuple, II, 284. — Cependant il faut observer que le peuple juif a toujours été lui-même, dans les desseins de la Providence, un véritable missionnaire se multipliant partout et qui, involontairement, a porté la Vérité partout. Dieu, en effet, l'a mis de tout temps en rapport avec toutes les nations pour répandre sa Vérité parmi elles, III, 144. — Les Juifs ont été ainsi promenés parmi tous les peuples. Ils y ont fait connaître la véritable sagesse et ont offert aux Gentils des moyens de conversion, III, 60; II, 221. — Tous les grands philosophes de l'antiquité ont été en relation avec les Juifs et leur ont dû beaucoup de leurs lumières; savoir : Lao-Tseu, III, 146. — Confucius peut-être, 152. — Les autres philosophes de la Chine, 170. — Ceux de l'Inde, 192. — Les Chaldéens, 193. — Les Mages, 196 et 202. — Les prêtres de l'Égypte, 207. — Thalès, 208, 209. — Pythagore, 211. — Platon, 261. — Aristote, 273. — Il y avait à Alexandrie 50,000 juifs que Théophraste appelait « un peuple de philosophes. » C'est là que la philosophie grecque fit connaissance de la philosophie hébraïque, 377. — Au reste il y avait des synagogues établies dans presque toutes les villes de la gentilité. — V. tous les voyages de saint Paul et part. IV, 332, 333.

II. DEPUIS JÉSUS-CHRIST.

PREMIER SIÈCLE.

Les missions sont véritablement fondées le jour où Jésus-Christ donne à ses apôtres leurs pouvoirs, IV, 108-110; — le jour surtout où, montant au ciel, il leur dit : **ALLEZ PAR TOUT L'UNIVERS, PRÊCHEZ L'ÉVANGILE A TOUTE CRÉATURE**, 243, 244. — Cependant il fallait que le Saint-Esprit, inspirateur et guide de toutes les missions, descendit sur ces hommes grossiers pour en faire le modèle de tous les missionnaires à venir. L'Esprit descend en effet dans le cénacle sur les apôtres réunis, et par cette effusion de sa divinité accompagnée du don des langues fonde, en quelque sorte, officiellement les missions, 277, 278. — Les apôtres considérés comme les premiers missionnaires catholiques. Quels sont les pays qui ont été évangélisés par chacun d'eux, 296, 297. — Saint Ma-

thias prêche l'Évangile dans la Colchide, saint Jude dans la Mésopotamie, saint Simon dans la Libye, saint Matthieu dans la Judée et l'Éthiopie, saint Barthélemy dans la grande Arménie, saint Thomas chez les Parthes et dans les Indes, saint André chez les Scythes, en Grèce et en Épire, saint Philippe dans la haute Asie, la Phrygie, etc., saint Jacques le Mineur à Jérusalem, saint Jacques le Majeur en Judée, saint Jean dans l'Asie Mineure, 296. — Saint Pierre dans le Pont, la Galatie, la Bithynie, la Cappadoce et l'Asie Mineure, à Antioche et à Rome, 297. — Pour ce qui est de saint Paul, l'énumération de ses missions serait trop longue ici, on la trouvera au mot PAUL. L'Asie Mineure et la Grèce sont, en résumé, les deux pays qui entendirent le plus la parole de l'apôtre des nations. — Saint Pierre envoie de ses disciples dans toutes les régions de l'Occident, 314. — L'Église d'Alexandrie est fondée AU NOM DE SAINT-PIERRE par l'évangéliste saint Marc, 314. — Mission de Lazare, de Marie-Madeleine, de Marthe et de Maximin, en Provence. Quelles en sont les preuves historiques, 482-485. — Premières missions en Gaule après celles de saint Lazare et de ses sœurs : saint Trophime à Arles, saint Denis à Paris; que ces deux missions remontent véritablement au premier siècle, 485-488. (Pour celles de saint Gatien de Tours, saint Saturnin de Toulouse, saint Paul de Narbonne, saint Austremon de Clermont; saint Martial de Limoges, voir v, 4-22.) Ainsi, comme on le voit, dès la fin du premier siècle, l'Europe, l'Asie, l'Afrique avaient déjà reçu les semences de l'Évangile.

DEUXIÈME SIÈCLE.

Le pape saint Éleuthère, à la fin du second siècle, envoie des missionnaires en Angleterre, v, 194. — Saint Pantène a, vers le même temps, évangélisé les nations orientales, et va jusqu'aux Indes où il prêche la foi aux Brahmanes, 209, 210. — Le christianisme dans les Gaules à la fin du second siècle. Saint Pothin et saint Irénée, évêques de Lyon. Les Gaules donnent de nombreux soldats à l'Église militante, de nombreux martyrs à l'Église triomphante. C'est une preuve qu'elles avaient été profondément évangélisées dès le siècle précédent, v, 166, 173, 174; 198-209, 334.

TROISIÈME SIÈCLE.

C'est au pape saint Fabien (236-251) que certains critiques attribuent la mission de saint Saturnin de Toulouse, saint Trophime d'Arles, saint Gatien de Tours, saint Denys de Paris, saint Paul de Narbonne, saint Austremon de Clermont, saint Martial de Limoges. Ce qu'il faut penser de cette assertion, v, 422. — Tout au moins pour ce qui est des missions de saint Denys à Paris, de saint Trophime à Arles, des saints Lazare, Maximin, Marthe et Marie-Madeleine, en Provence, à Marseille et à Aix, les premières Églises de France ont été fondées non pas au troisième, mais au premier siècle, 422. — Premières missions chez les barbares envahisseurs de l'empire romain, particulièrement chez les Goths, les Sarmates et plusieurs tribus germanes, 522, 523. — Les persécutions d'une part et les hérésies de l'autre ralentissent à peine les progrès de la Vérité qui pénètre dans toutes les provinces de l'empire romain. Que cet établissement du christianisme est tout divin. Réfutation des théories historiques de Gibbon sur ce point, iv, 261. — Si Jésus-Christ n'est qu'un Juif crucifié, s'il n'est qu'un homme, l'établissement du christianisme est une chose inexplicable, absurde, contradictoire, 262, 263. — Tout s'explique au contraire si Jésus-Christ est Dieu, 263.

QUATRIÈME SIÈCLE.

L'édit de Constantin en faveur du christianisme va donner un nouveau développement aux missions, vi, 148, 149. — Au temps de Constantin, la Chine paraît avoir été au nombre des provinces de Sapor, roi de Perse, 242, 243. — Existence de chrétientés dans cet empire, 243, 244. — L'Arménie se convertit tout entière à la foi catholique avec son roi Tiridate, par les soins de saint Grégoire l'Illuminateur, 142. — Mais la grande hérésie arienne entrave les développements des missions. — V. ARIANISME.

CINQUIÈME SIÈCLE.

L'Écosse est évangélisée par saint Pallade, au commencement du cinquième siècle (vers 430), viii, 19. — L'Irlande est évangélisée par saint Patrick, au commencement du même siècle, 19, 20. — Mission de saint Germain d'Auxerre et de saint

Loup de Troyes dans l'Angleterre, qui est infectée de pélagianisme, 16, 17.

SIXIÈME SIÈCLE.

Des saints qui ont été, au sixième siècle, les missionnaires de l'Angleterre, du pays de Galles, de l'Écosse et de l'Irlande, ix, 22-34. — Le christianisme en Arabie, dans ce même siècle, 38-49. — Conversion, au commencement du règne de Justinien (518-566), des Hérules, des Huns de la Chersonèse Taurique et des Tranes, 65. — Comment et par quels saints la petite Bretagne a-t-elle été évangélisée au sixième siècle, 251-253. — Pontificat de saint Grégoire le Grand (577-604). C'est un des papes qui ont le plus favorisé les missions, et c'est aux papes en général que les missions doivent leurs plus sérieux développements. — Saint Grégoire fait évangéliser la Sardaigne et la Corse, dont tous les paysans étaient encore idolâtres, 397. — C'est à ce grand pape que l'Angleterre doit toute sa civilisation, 263. — Mission de saint Augustin en Angleterre, où il est envoyé par saint Grégoire (596), x, 484, 485. — Sa réception par le roi saint Éthelbert. Sa promotion à l'épiscopat ; succès de sa mission ; baptême en un jour de dix mille Anglais, 485-488. — Nouvelle mission en Angleterre du prêtre Laurent, envoyé par saint Grégoire, 488, 489. — Établissement des évêchés et de la discipline catholique dans l'Angleterre récemment convertie, ix, 495-499. — Le sixième siècle est peut-être le plus important de l'histoire d'Espagne au point de vue religieux. Conversion des Suèves. Saint Léandre et saint Martin de Dume. Règne de Lévigilde, fils de Reccarède ; saint Herménigilde. Conversion définitive de toute la nation des Wisigoths à la foi catholique (589), 273-294.

SEPTIÈME SIÈCLE.

L'Angleterre est évangélisée au septième siècle par les saints Wilfrid, Théodore, Benoît Biscop, Adrien, Cuthbert, etc., x, 299-310, 382-391. — L'Allemagne est évangélisée à la même époque par saint Emmeran, saint Évald le Blanc, saint Évald le Noir, saint Kilien, 396-399. — Missions de saint Éloi chez les Flamands, les Frisons, les Suèves, etc., 256. — La Frise évangélisée par saint Swibert, saint Willebrod et saint Wulfran, 392-396.

HUITIÈME SIÈCLE.

L'Alemagne évangélisée par saint Rupert de Salzbourg et saint Corbinien de Frisingue. Mais le grand missionnaire de l'Allemagne, encore toute païenne, c'est certainement saint Boniface (716-755). Histoire abrégée de ses missions, x, 460-476, 530-538. — La Thuringe est évangélisée par les deux frères saint Wunbalde et saint Willebalde ; le pays de Nuremberg, par saint Sebald, etc., 536. — Le pape Grégoire II (715-731) envoie en Bavière l'évêque Martinien et des missionnaires, 459, 460. — A la fin du huitième siècle apparaît Charlemagne, qui mériterait, entre tous les princes, le titre de protecteur des missions et à qui la Vérité doit beaucoup de ses progrès dans l'espace. — Missionnaires envoyés par Charlemagne pour évangéliser les Saxons, xi, 186, etc. — Histoire des missions de l'Allemagne sous ce grand empereur, particulièrement dans la Saxe et dans la Frise ; organisation ecclésiastique de la Saxe, 251-266. — Missions chez les Huns et les Slaves à la fin du huitième siècle ; Arnon, évêque de Salzbourg, les dirige, 266. — De l'inscription de Sigafou, qui constate que le christianisme était florissant en Chine au huitième siècle. Histoire abrégée de la religion chrétienne dans ce pays jusqu'au commencement de ce siècle, x, 179-184.

NEUVIÈME SIÈCLE.

Le monastère de la Nouvelle-Corbie, fondé en 822, devient un séminaire pour toutes les missions du Nord, xi, 427. — Ebbon, archevêque de Reims, prêche, vers 820, la foi dans le Danemark, 427. — Résumé sur cette mission au commencement du neuvième siècle ; conversion du roi des Danois, Harold, en 826, 483. — A la prière de ce roi, saint Anscatre prêche la vraie foi dans le Danemark, 483-486. — Mission de Suède au commencement du neuvième siècle ; saint Anscatre et Vitmar, apôtres de ce pays, 486, 487. — La légation apostolique de saint Anscatre s'étend jusqu'en Islande et au Groënland, 488. — Résumé sur les missions de saint Anscatre dans la Saxe, dans la Suède et dans le Danemark. Commencement des Églises de ces deux derniers pays, xii, 62-70. — Les Moraves sont évangélisés, au neuvième siècle, par saint Cyrille et saint Méthodius, 34. — L'impéra-

trice sainte Théodora contribue à la conversion des Bulgares et des Khazars, 33, 34. — Conversion des Bulgares à la foi catholique en 865. Ils s'adressent au pape saint Nicolas I pour lui demander des évêques et des prêtres, 185-191. — Progrès de la religion en Bulgarie; bien qu'y produisent les légats et les missionnaires romains; règne heureux de Bogoris, 242-244. — Premières missions chez les Russes au neuvième siècle. Leur conversion vers 870, 324, 325. — Conversion par saint Méthodius du duc des Bohêmes, Borzivoj, et par ce prince d'une partie de la nation, 362, 363.

DIXIÈME SIÈCLE.

Mission de l'Allemagne du Nord sous le pontificat de Sergius III (904-911), XII, 506, 507. — Comment le roi Henri l'Oiseleur (919-936) travaille à la conversion des infidèles. Baptême d'un roi de Normandie et d'un roi des Obotrites. Rétablissement de l'Église de Hambourg, XIII, 47. — Unni, archevêque de Brême, évangélise le Danemark et la Suède. Sa mort en 936, 47. — Mission d'Adalvard, évêque de Werden, chez les Slaves (première moitié du dixième siècle), 48. — Othon I, voulant établir la religion chrétienne chez les Slaves, fonde un monastère à Magdebourg en 937, 50, 51. — En 950, le même Othon soumet les Slaves de Bohême. Ils se font chrétiens; on construit chez eux des églises et des monastères, 53. — État (vers le milieu du dixième siècle) des Églises du Danemark, de la Suède, de Finlande, de Zélande, etc., 54. — Conversion, en 965, de Micislas, duc de Pologne. Le pape Jean XIII envoie des missionnaires dans ce pays, 137. — Missions d'Adalbert, évêque de Prague, dans la Bohême et chez les Hongrois voisins de la Bohême, 195-199. — Le même évêque évangélise la ville de Dantzic, et périt victime de son zèle dans une île païenne, 303-306. — Mission de la Russie durant la seconde moitié du dixième siècle. Règne de Vladimir, sa conversion; conversion d'une grande partie de son peuple; Kiow, centre chrétien de l'ancienne Russie, 236-240. — Saint Adalbert, premier archevêque de Magdebourg, apôtre des Slaves et des Russes au dixième siècle, 137-139. — État des missions du Nord (Suède et Danemark), à la fin de ce même siècle, 190-192.

ONZIÈME SIÈCLE.

Suënon, roi de Danemark en 985, se convertit au christianisme vers l'an 1000, et fait recevoir chez son peuple la religion chrétienne, XIII, 346. — La conversion des Hongrois est achevée par leur roi saint Étienne au commencement du onzième siècle, 332-336. — Législation chrétienne et travaux véritablement apostoliques de saint Étienne, 333-344. — Saint Sigfrid, apôtre de la Suède au commencement du onzième siècle, 345, 346. — Saint Olaus, roi de Norvège en 1015, véritable apôtre de son peuple, le fait instruire par des missionnaires, et l'instruit lui-même, 344, 345. — Saint Brunon évangélise la Prusse, puis la Russie, où il est martyrisé avec dix-huit des siens le 14 février 1009, 407. — L'archevêque de Brême, Unvan, au commencement du onzième siècle, ramène à la foi catholique les Slaves apostats, 409, 410. — Fondation de nouveaux évêchés dans toute l'Europe septentrionale, particulièrement en Danemark, vers le milieu du onzième siècle. Brême est le boulevard avancé du christianisme dans le Nord; il y vient des députés demander des missionnaires pour l'Islande, le Groënland et les Orcades, XIV, 77, 78. — Progrès du christianisme chez les Slaves dans la seconde moitié du onzième siècle. Saint Gothescalc en convertit une grande partie, 147. — Missions de Norvège et de Danemark; zèle avec lequel y travaille l'archevêque Adalbert de Brême (1043-1072). Premier concile tenu en Danemark, à Sleswig (1070), 162, 163. — Adalvart, évêque de Sictona, avec Éginon, évêque de Scane, en Danemark, parcourt toutes les villes de la Gothie et y convertit des milliers de païens, 165. — Règne de saint Canut en Danemark, où il répand de plus en plus les lumières de l'Évangile. Sa mort en 1081, 204-209. — Pontificat de saint Grégoire VII. Ses lettres aux rois de Suède et de Norvège (en 1080 et 1078), en partie touchant les missions de ces deux pays, 211, 212. — Sollicitude du Souverain pontife pour les pauvres églises d'Afrique. Sa lettre au roi sarrasin Anasir. Rétablissement de l'évêché d'Hipponne, 182-184. — Commencement des croisades. Leur principal but dans les desseins de la Providence est le même que celui des missions orientales: c'est de ra-

mener les nations de l'Orient à l'unité romaine, XVIII, 206.

DOUZIÈME SIÈCLE.

Comment la Poméranie devint chrétienne. Missions de saint Othon de Bamberg au commencement du douzième siècle (1124-1127), xv, 184-192, 255-267. — Hartwic, archevêque de Brême, rétablit, vers 1149, les évêchés détruits par les Slaves, 500. — Mission de saint Wicelin chez les Slaves, vers 1150, 501. — Conversion de l'île de Rugen vers 1168, xvi, 188, 189. — Instruction apostolique du pape Alexandre III au sultan d'Icône sur la doctrine chrétienne. Cette lettre est une exposition complète de la foi chrétienne à l'usage des musulmans, 319-328. — Le prêtre Jean, grand khan des Tartares au douzième siècle. Son désir d'être instruit de la foi catholique. Lettre que lui écrit le pape Alexandre III, 330-332. — Progrès du christianisme en Livonie et dans les pays environnants dans la seconde moitié du douzième siècle. Missions de saint Meinard, premier évêque de Riga, et de ses successeurs. Les frères de l'Épée, 520-523.

TREIZIÈME SIÈCLE.

Progrès du christianisme en Prusse, en Livonie, en Esthonie, au commencement du treizième siècle, xvii, 67-70. — Fondation en 1209 de l'ordre des Frères mineurs, qui doit donner aux missions tant de confesseurs et tant de martyrs, 290 et suiv. — L'ordre des Frères prêcheurs, qui doit partager ces labeurs et cette gloire, est fondé presque en même temps (1215), 536 et suiv. — Premières missions franciscaines au Maroc, 308, 309. — Mission de Prusse au commencement du treizième siècle. Comment le pape Honorius III s'en occupe, 466, 467. — Missions de Livonie à la même époque, 467, 468; — de Courlande, 468; — de la Scandinavie (Danemark, Suède et Norvège), 468, 469. — Progrès des chrétiens d'Espagne, qui sont des missionnaires armés. Victoire mémorable des rois de Castille, d'Aragon et de Navarre sur les Sarrasins, à Navès de Tolosa, le 16 juillet 1212, xvii, 49-59. — Mission des Franciscains au Maroc (1219-1221). Martyre de cinq frères, 516-522. — Saint François devant le sultan d'Égypte en 1219, 523-525. — Martyre des deux Franciscains, Pierre et Jean, qui étaient allés à Valence

prêcher la foi de Jésus-Christ chez les Maures (1220), xviii, 169, 170. — Conversion des Comans vers 1227 (ces peuples habitaient près de l'embouchure du Danube), 19, 20. — Les Russes demandent des missionnaires pour les instruire. Lettre que leur écrit, en 1227, le pape Honorius III, 20, 21. — État de la Russie et des pays septentrionaux sous le rapport religieux, durant la première moitié du treizième siècle, 20-22. — Grégoire IX envoie, en 1233, des Franciscains au sultan de Damas, au calife de Bagdad, au miramolin d'Afrique. Lettre que le pape leur écrit, 174-176. — Premières missions dominicaines. Frère Paul de Hongrie convertit un grand nombre d'idolâtres en Croatie, en Esclavonie, en Transylvanie, en Valachie, en Moldavie, en Bosnie, en Serbie, chez les Comans. Martyre de quatre-vingt-dix religieux et de frère Paul en 1242, xvii, 544, 545. — Saint Raymond Nonnat, de l'ordre de la Merci (1204-1240), rachète les captifs et instruit les infidèles, xviii, 173, 174. — Les Franciscains en Natolie, 176. — Établissement d'un évêché à Maroc par le pape Grégoire IX, 176. — Des religieux de Saint-Dominique évangélisent les Jacobites, les Nestoriens, les Maronites du Liban, etc., 203, 204. — Les Russes demandent, vers 1245, à Innocent IV, un légat pour les instruire, 211. — Innocent IV envoie des missionnaires chez les Tartares. Leur relation, 221-224, 334, 335. — Le même pape, vers 1247, envoie en Arménie et aux Jacobites le religieux André. Travaux de ce missionnaire, 207-211. — Mission de Norvège et de Suède au milieu du treizième siècle. Un légat du pape en Norvège, 360. — Saint Bonaventure envoie chez plusieurs nations barbares des missionnaires de son ordre, 512. — Le Franciscain Guillaume de Rysbrock est envoyé par saint Louis chez les Tartares. Relation de sa mission (1255), 560-571. — Clément IV (1265-1268) travaille, de concert avec les évêques, à christianiser de plus en plus les mœurs encore sauvages du Danemark, de la Suède et de la Norvège, 624-632. — Mission de Prusse au treizième siècle. C'est l'ordre teutonique qui la conquiert et la civilise, 632. — Défrichement de ce pays par les chevaliers de cet ordre, xix, 231, 232. — Légation de Jacques Pantaléon. Privilèges acquis aux néophytes de Prusse : droit de construire des églises, etc. Charte cons-

titutionnelle publiée par le légat en 1249, qui est l'origine de la civilisation prussienne, XVIII, 633-636. — État de la religion en Lithuanie et en Livonie, vers le milieu du treizième siècle. Fondation de Königsberg, 636-639. — Mission de saint Hyacinthe (1220-1257) dans la Cumanie, dans la grande Tartarie, les Indes orientales, le Thibet et le Kathay, dans la Podolie, la Volhynie, la Lithuanie et la Pologne, XIX, 29, 30. — Mission de Tartarie et de Chine dans la seconde moitié du treizième siècle, 114-123. — L'empereur de la Chine fait demander au pape Grégoire V (1271-1276) des savants qui le puissent convaincre de la vérité de la religion catholique. Le pape lui envoie Nicolas et Guillaume de Tripoli, 13, 14. — Les Frères mineurs et les Frères prêcheurs chargés des missions les plus lointaines dans la seconde moitié du treizième siècle. Le pape Nicolas IV les charge expressément des missions chez les Grecs, les Sarrasins, les Bulgares, les Comans, les Valaques, les Syriens, les Ibères, les Ruthènes, les Arméniens, les Indous, les Tartares, etc., etc., 119 et suiv. — État de la mission de la Tartarie et de la Chine dans la seconde moitié du treizième siècle, 114-123. — État religieux de l'Illyrie et de la Serbie dans le même temps, 133-136. — Les Dalécariens se convertissent (1293), 233. — De l'ordre de la Merci en Afrique dans la seconde moitié du treizième siècle, dans la première du quatorzième. Rachat des captifs, instruction des infidèles, conversion des renégats, etc. Saint Pierre Pascal, martyrisé en 1300; Pierre Du Chemin, en 1284; saint Pierre Armengol, mort en 1304, XX, 38-42. — Ainsi se termine le treizième siècle, un des plus mémorables dans l'histoire des missions

QUATORZIÈME SIÈCLE.

Mission de Raymond Lulle à Tunis; XIX, 303; — dans l'île de Majorque, 304; — à Bone, à Alger, 304; — à Bougie. Son martyre en 1315, XIX, 305, 306. — Histoire de la mission de Chine au commencement du quatorzième siècle, de 1307 à 1338, XX, 147-156. — Jean de Monte-Corvino bâtit plusieurs églises à Pékin, y enseigne les lettres grecques et latines, et en est fait archevêque. Sa mort en 1330, XIX, 410-415. — Le pape Jean XXII érige plusieurs nouveaux évêchés parmi les Tartares et écrit à leurs princes, XX, 149, 150.

— Sa lettre à tous les Tartares; envoi d'une mission sous les ordres de Nicolas, successeur, en 1333, de Jean de Monte-Corvino, à l'archevêché de Péking, etc., 153, 154. — Oderic de Frioul, mort en 1331, demeure dix-sept ans aux Indes et y convertit plus de vingt mille infidèles, 18. — Voyages apostoliques du même missionnaire en Chine et au Thibet; son séjour à Péking (de 1314 à 1331), 150-152. — Le bienheureux Gentil, martyr en 1340, baptise plus de quinze mille Perses, 198. — Des milliers de juifs sont convertis par Paul, évêque de Burgos, qui était lui-même un juif converti, 210-213. — Le dominicain Raymond Martini travaille à la conversion des mahométans et des juifs. Son *Pugio Fidei* et son *Capistrum Judæorum*, 213, 214. — Mission de la Tartarie septentrionale vers le milieu du quatorzième siècle. Élias de Hongrie; lettre du pape Clément VI, 265, 266. — Progrès de la foi catholique en Bulgarie et dans les provinces environnantes par les prédications des Frères mineurs. Urbain V envoie un nouvel archevêque à Péking avec un grand nombre de Frères mineurs, pour évangéliser les Tartares, 407-409. — Alphonse, prince d'Exerica, s'attache à convertir tous ses esclaves mahométans, 445. — Grégoire XI (1371-1378) excite le roi et la reine d'Aragon à travailler de même à la conversion de leurs esclaves infidèles, 445. — Progrès de la foi catholique, parle zèle des religieux franciscains et dominicains, chez les Slaves, les Tartares et autres nations de l'Orient, vers la fin du quatorzième siècle; 442, 443. — Pouvoirs accordés vers cette époque aux missionnaires par le pape Grégoire XI, 443. — Coup d'œil sur les missions du Nord et de l'Orient à la fin du quatorzième siècle, 442, 443.

QUINZIÈME SIÈCLE.

Saint Bernardin de Sienne, vicaire général de l'ordre de Saint-François dans la première moitié du quinzième siècle, envoie des missionnaires en Égypte, en Éthiopie, en Assyrie et dans l'Inde, XXI, 586. — Légation d'Énéas Sylvius en Bohême pour ramener les Hussites, 440-447. — Saint Jean de Capistran travaille avec grand succès à ramener les mêmes hérétiques, 447-449. — Le bienheureux Antoine Nayrot; sa mission en Afrique, où il est martyrisé en 1460, XXII, 252, 253. — Premières missions en Amérique; les Dominicains et

les Hiéronymites à Hispaniola (Saint-Domingue), XXI, 77-83. — Callixte III (1455-1458) accorde un archevêque aux peuples chrétiens de la Géorgie et de la Perse, XXII, 275, 276. — Mission franciscaine chez les Kalmouks au quinzième siècle. Saint Ladislas de Gielniow, 299. — Histoire des premiers missionnaires de l'Amérique. Comment les prêtres et les religieux espagnols ont été les défenseurs des Indiens et de véritables ministres de paix, XXIV, 109, 110. — En quarante ans, on établit en Amérique six mille monastères et six cents évêchés, 111. — Histoire de la mission du Congo depuis l'année 1484 jusqu'à nos jours. Évangélisation des nègres, XXV, 661-675.

SEIZIÈME SIÈCLE.

Progrès du christianisme en Amérique au seizième siècle, XXIV, 111. — Vie de saint Louis Bertrand, de l'ordre de Saint-Dominique, apôtre du nouveau monde (1526-1580), 111-115. — Premières missions de la Société de Jésus : au Maroc, au Congo (1547), dans l'Amérique méridionale, etc., XXIII, 567, 568. — Histoire détaillée de la mission de saint François Xavier aux Indes, et principalement à Goa, dans l'île de Ceylan, etc. (1541-1548), 568-586. — Histoire de la mission de saint François Xavier au Japon (1549-1551), XXIV, 116-125. — Mort de saint François Xavier le 2 décembre 1552, au moment où il allait entreprendre la conversion de la Chine, 129. — Mission des Jésuites dans la Corse en 1553, 300, 301 ; — dans l'Éthiopie (1555 et les années précédentes), 301, 302. — Missions de Canisius en Allemagne ; nombreuses conversions de Luthériens, 257-262, 286-289. — Mission de Chine. Les Jésuites sont les premiers qui y pénétrèrent de nouveau vers 1580, et, parmi les Jésuites, les pères Ricci, Longobardi et Adam Schall, XXV, 69-75. — Mission du Paraguay. Histoire de ce pays sous la domination des Jésuites, XXIV, 91-100. — Histoire de la mission du Japon depuis saint François Xavier jusqu'à l'année 1622, XXV, 21-69. — Les Jésuites au Japon durant la persécution de 1596, XXV, 36, 37. — État du christianisme en Éthiopie ou Abyssinie aux seizième et dix-septième siècles, 656-661. — Abrégé de l'histoire des Églises maronite et chaldéenne aux seizième et dix-septième siècles, 651-656. — État, à la fin du seizième siècle, des missions catho-

liques en Amérique, XXIV, 725 ; — aux Indes, 726, 727 ; — à la Chine, 727, 728 ; — au Japon, 728.

DIX-SEPTIÈME SIÈCLE.

Le père Cotton, confesseur d'Henri IV, obtient du Grand Turc la permission de prêcher l'Évangile dans son empire, XXV, 516. — Mission de saint François de Sales dans le Chablais. Conversions nombreuses des protestants de ce pays, 156-161. — Mission du bienheureux Claver chez les nègres de Carthagène, etc. (1615-1654), XXV, 100-104. — Missions en Bretagne par Michel le Nobletz et Julien Maunoir, au commencement du dix-septième siècle, 231-243. — Missions de saint Vincent de Paul dans les campagnes, 295, 296, etc., et particulièrement en Lorraine, en Champagne et en Picardie, durant les guerres de la Fronde, 402-418. — Institution des prêtres de la congrégation de la Mission en 1625, par saint Vincent de Paul, 304, 305. — Comment les Dames de la charité, instituées, en 1634, par saint Vincent de Paul, ont notablement contribué à l'entreprise et au succès de plusieurs missions dans les pays étrangers, 328. — Mission de Madagascar vers 1645. Les missionnaires Lazaristes y meurent tous victimes de leur dévouement, 429. — Missions d'Afrique en 1645, 1646, etc. Dévouement des missionnaires Lazaristes, et notamment des pères Louis Guérin et Jean le Vacher, 429-434. — Origine, vers 1653, de la congrégation des Missions étrangères, XXVI, 630, 631. — Le christianisme en Égypte depuis le dix-septième siècle jusqu'à nos jours, XXV, 675-680. — Missions de Chine depuis la mort du père Ricci, en 1610, jusqu'à la mort de Young-Tching, en 1736. Les pères Verbiest, Couplet, Intorcetta, Martini, Bouvet, Gerbillon, Visdelou, Prémare et Parrenin, etc., XXVI, 600-627. — Mission de la Corée au dix-septième siècle, 653. — Mission du Japon, de 1622 à la fin du dix-septième siècle. Pendant cette période, le Japon a fourni au ciel près de deux millions de martyrs, 649-653. — Missions du Tong-King et de la Cochinchine au dix-septième siècle. Le père Alexandre de Rhodes, 630, 631. — Mission du Maduré (1690-1730), 643-647.

DIX-HUITIÈME SIÈCLE.

Pour les missions de Chine, d'Égypte, du Maduré, V. plus haut, au dix-septième

siècle. — Premières missions des États-Unis. Abrégé de leur histoire jusqu'en 1790, XXVII, 273, 274. — Résumé sur les missions de l'empire d'Annam, du Tong-King et de la Cochinchine, depuis la prédication de l'Évangile jusqu'en 1789, 428-432. — Des missions de Corée et de Chine à la fin du dix-huitième siècle, 423-428. — État de la chrétienté coréenne à la fin de ce même siècle, au commencement du dix-neuvième. Persécution contre les fidèles ; nombreux martyrs, 543-545.

DIX-NEUVIÈME SIÈCLE.

Rétablissement, en 1805, du séminaire des Missions étrangères à Paris, XXVIII, 49. — Missions de France fondées par l'abbé de Forbin Janson et l'abbé Rauzan, 305. — OEuvre de la propagation de la foi, 294, 295. — Le collège de la Propagande, 677-678. — État actuel des missions catholiques chez les nations schismatiques, hérétiques et infidèles : 1° Chez les Grecs de Constantinople, de Syrie, de Palestine et d'Égypte, 580, 581 ; — 2° chez les Arméniens, 581-584 ; — 3° chez les Syriens et les Maronites, 584, 585 ; — 4° chez les Chaldéens, 585-596 ; — 5° chez les mahométans de Turquie et de Perse, 596-603 ; — 6° aux Indes et au Thibet, 603-606 ; — 7° au Tong-King et à la Cochinchine, 606-610 ; — 8° en Corée, 610-613 ; — 9° en Chine, 613-617 ; — 10° dans l'Océanie (Australie, Nouvelle-Zélande, îles Marquises, etc.), 617-638 ; — 11° en Amérique, 638-645 ; — 12° en Afrique (le P. Libermann ; les congrégations du Sacré-Cœur de Marie et du Saint-Esprit), missions de Guinée, du cap de Bonne-Espérance, des îles Maurice et Bourbon, etc., 645-666 ; — Éthiopie, Égypte, Tunis et Tripoli, 666-670 ; — 13° dans les îles de la Méditerranée et en Illyrie, 673, 674 ; — 14° en Grèce, 674 ; — 15° en Russie, 680-685 ; — 16° en Angleterre, 685 ; — 17° chez les juifs des différents pays du monde, 670-673, 675-677.

*. Les papes, considérés comme les chefs de toutes les missions, comme les convertisseurs de toutes les nations païennes et idolâtres, XXIV, 6, 7.

II. Table des missions par ordre alphabétique.

ABYSSINIE (V. Éthiopie).

AFRIQUE. Missions d'Afrique au onzième siècle. Rétablissement de l'évêché d'Hip-

pone, XIV, 182-184. — Grégoire IX envoie des missionnaires franciscains au Miramolin d'Afrique, XVIII, 174-176. — De l'ordre de la Merci en Afrique dans la seconde moitié du treizième siècle, dans la première du quatorzième : rachat des captifs, instruction des infidèles, conversion des renégats, etc. Les saints Pierre Pascal, martyrisé en 1310, Pierre Du Chemin en 1284, saint Pierre Armengol, mort en 1304, XX, 38-42. — Mission de Raymond Lulle à Tunis, XIX, 303 ; — à Bone et à Alger, 304 ; — à Bougie ; son martyre en 1315, 305, 306. — Mission du bienheureux Antoine Nayrot en Afrique, où il est martyrisé en 1460, XXII, 252, 253. — Histoire de la mission du Congo depuis 1484 jusqu'à nos jours. Évangélisation des Nègres, XXV, 661-675. — Missions d'Afrique en 1645, 1646, etc. Dévouement des missionnaires Lazaristes, et notamment des PP. Louis Guérin et Jean le Vacher, 429-434. — État actuel des missions catholiques en Afrique (Guinée, cap de Bonne-Espérance, îles Maurice et Bourbon), XXVIII, 645-666. — Éthiopie, Égypte, Tunis et Tripoli, 666-670. — V. dans cette liste Congo, Égypte, Éthiopie, Madagascar, Maroc.

ALLEMAGNE. Missions d'Allemagne au septième siècle (Saint Emmeran, saint Évald, saint Kilien), X, 396-399. — Histoire des missions d'Allemagne au huitième siècle. Saint Rupert de Salzbourg et saint Corbinien de Frisingue ; saint Boniface (716-755), 460-476, 530-538. — Histoire des missions en Allemagne sous Charlemagne, principalement dans la Saxe et dans la Frise, XI, 251-266. — Missions de l'Allemagne du Nord sous le pontificat de Sergius III (904-911), XII, 506, 507. — Missions d'Adalbert, évêque de Prague, en Hongrie, en Bohême, à Dantzic, etc., XIII, 195-199, 303-306. — Missions de Canisius en Allemagne, dans la seconde moitié du seizième siècle : nombreuses conversions de Luthériens, XXIV, 257-262, 286-289. — V. Bavière, Bohême, Frise, etc.

AMÉRIQUE. Premières missions en Amérique ; les Dominicains et les Hiéronymites à Hispaniola (Saint-Domingue), XXI, 77-83. — Histoire des premiers missionnaires en Amérique. Comment les prêtres et les religieux espagnols ont été les défenseurs des Indiens et de véritables ministres de paix, XXIV, 109, 110. — Progrès du

christianisme en Amérique, au seizième siècle, 111. — Vie de saint Louis Bertrand, de l'ordre de Saint-Dominique, apôtre du nouveau monde (1526-1580), 111-115. — En quarante ans on établit en Amérique six mille monastères et six cents évêchés, 111. — Premières missions des Jésuites dans l'Amérique méridionale, vers le milieu du seizième siècle, XXIII, 568. — État, à la fin du seizième siècle, des missions d'Amérique, XXIV, 725. — Premières missions des États-Unis. Abrégé de leur histoire jusqu'en 1790, XXVII, 273, 274. — État actuel des missions catholiques en Amérique, XXVIII, 638-645. — *V. États-Unis, Paraguay.*

ANGLETERRE. Le pape saint Éleuthère, dès la fin du second siècle, y envoie des missionnaires, v, 194. — Mission de saint Germain d'Auxerre et de saint Loup de Troyes dans l'Angleterre, qui était au cinquième siècle infectée de pélagianisme, VIII, 16, 17. — Histoire de la mission d'Angleterre au sixième siècle, ix, 22-26. — L'Angleterre doit toute sa civilisation à saint Grégoire le Grand, 263. — Histoire de la mission de saint Augustin, 484-499. — Histoire des missions en Angleterre pendant le septième siècle. Les saints Wilfrid, Théodore, Benoît Biscop, Cuthbert, Adrien, etc., x, 299-310, 382-391. — État actuel de la religion catholique en Angleterre, XXVIII, 685.

ANNAM. Histoire abrégée des missions de l'empire d'Annam, du Tong-King et de la Cochinchine, depuis la prédication de l'Évangile jusqu'en 1789, XXVII, 428-432.

ARABIE. Le christianisme en Arabie au sixième siècle, ix, 38-49.

ARMÉNIE. La grande Arménie est évangélisée par saint Barthélemy, iv, 296. — L'Arménie est convertie tout entière au quatrième siècle par les soins de saint Grégoire l'Illuminateur, vi, 142. — Vers 1247, le pape Innocent IV envoie en Arménie et aux Jacobites le religieux André. Travaux de ce missionnaire, XVIII, 207-211. — État actuel des missions catholiques en Arménie, XXVIII, 581-584.

ASIE (*V. Annam, Arabie, Arménie, Assyrie, Bithynie, Cappadoce, Chine, Cochinchine, Corée, Galatie, Indes, Japon, Judée, Mésopotamie, Perse, Tartarie, Thibet, Tong-King, etc.*).

ASIE (Haute). Elle est évangélisée par saint Philippe, iv, 296.

ASIE MINEURE. Elle est évangélisée par

saint Jean, iv, 296, par saint Pierre, 297, et par saint Paul (*V. ce nom*).

ASSYRIE. Des missionnaires franciscains sont envoyés en Assyrie par saint Bernardin de Sienna dans la première moitié du quinzième siècle, XXI, 586.

BARBARES. Ils sont évangélisés dès le second siècle, v, 522, 523.

BAYIÈRE. Le pape Grégoire II (715-731), la fait évangéliser par l'évêque Martinien et d'autres missionnaires, x, 459, 460.

BITHYNIE. Elle est évangélisée par saint Pierre, iv, 297.

BOHÈME. Conversion par saint Méthodius, au neuvième siècle, du duc des Bohèmes, Borzivoj et par lui, d'une partie de sa nation, XII, 362, 363. — Mission d'Adalbert, évêque de Prague, dans la Bohême, au dixième siècle, XIII, 195 et suiv. — Légation d'Enéas Sylvius Piccolomini en Bohême, pour ramener les Hussites, XXI, 440-447. — Travaux dans le même but de saint Jean de Capistran, 447-449.

BOSNIE. Missions dominicaines en Bosnie, au treizième siècle, XVII, 544.

BRETAGNE (Grande). *V. Angleterre, Écosse.*

BRETAGNE (Petite). Comment et par quels saints la petite Bretagne a-t-elle été évangélisée au sixième siècle, ix, 251-253.

BULGARES. Leur conversion en 865, XII, 33, 34, 185-191. — Progrès de la foi parmi eux, grâce aux missionnaires de Rome, 242-244. — Nouveaux progrès de la foi catholique en Bulgarie et dans les provinces environnantes, au quatorzième siècle, grâce aux prédications des Frères mineurs, xx, 407 et suiv.

CAPPADOCE. Elle est évangélisée par saint Pierre, iv, 297.

CEYLAN (*V. Indes*).

CHINE. Saint Thomas y avait peut-être pénétré. Existence de chrétientés dans l'empire de Sapor, dont la Chine faisait partie (Commencement du quatrième siècle), vi, 242-244. — Histoire abrégée du christianisme en Chine jusqu'au commencement du huitième siècle, x, 179-184. — Mission de Chine dans la seconde moitié du treizième siècle, XIX, 114-123. — L'empereur de Chine fait demander au pape Grégoire X (1271-1276) des savants qui le puissent convaincre de la vérité de la religion catholique. Le pape lui envoie Nicolas et Guillaume de Tripoli, XIX, 13, 14. — État de la mission de la Tartarie et de

la Chine dans la seconde moitié du treizième siècle, 114-123. — Histoire de la mission de Chine au commencement du quatorzième siècle, de 1307 à 1338, XX, 147-150. — Jean de Monte-Corvino bâtit plusieurs églises à Péking, y enseigne les lettres grecques et latines, et en est fait archevêque. Sa mort en 1330, XIX, 410-415. — Voyages apostoliques d'Odéric de Frioul en Chine et au Thibet. Son séjour à Péking, de 1304 à 1331, XX, 150-152. — Nouvelle mission chez les Tartares, confiée par Jean XXII à Nicolas, successeur, en 1333, de Jean de Monte-Corvino, à l'archevêché de Péking, 153, 154. — Urbain V envoie un nouvel archevêque à Péking avec un grand nombre de Frères mineurs pour évangéliser les Tartares, 409. — Saint François Xavier meurt le 2 décembre 1552, au moment où il allait entreprendre la conversion de la Chine, XXIV, 129. — Les Jésuites sont les premiers qui pénètrent de nouveau à la Chine vers 1580 et, parmi les Jésuites, les pères Ricci, Longobardi et Adam Schall, XXV, 69-75. — État à la fin du seizième siècle des missions de la Chine, XXIV, 727, 728. — Missions de Chine depuis la mort de Ricci en 1610 jusqu'à la mort de Young-Tching en 1736. Les pères Verbiest, Couplet, Intorcetta, Martini, Bouvet, Gerbillon, Visdelou, Prémare et Parnenin, etc., XXVI, 609-627. — Mission de la Chine et de la Corée à la fin du dix-huitième siècle, XXVII, 423-428. — État actuel des missions catholiques en Chine, XXVIII, 613-617. — V. *Tartarie*.

COCHINCHINE. Histoire abrégée des missions de l'empire d'Annam, de Tong-King et de la Cochinchine, depuis la prédication de l'Évangile jusqu'en 1789, XXVII, 428-432. — Mission du Tong-King et de la Cochinchine au dix-septième siècle. Le père Alexandre de Rhodes, XXVI, 630, 631. — État actuel des missions catholiques au Tong-King et à la Cochinchine, XXVIII, 606-610.

COLCHIDE. Elle est évangélisée au premier siècle par saint Mathias, IV, 296.

COMANS, peuple qui habitait près de l'embouchure du Danube. Leur conversion vers 1227, XVIII, 19, 20. — Mission chez les Comans au treizième siècle. Frère Paul de Hongrie, XVII, 544, 545. — La Cumanie est un des pays évangélisés par saint Hyacinthe, vers le milieu du treizième siècle, XIX, 29, 30.

CONGO. Histoire de la mission du Congo depuis l'année 1484 jusqu'à nos jours; évangélisation des nègres, XXV, 661-675. — Premières missions des Jésuites au Congo (1547), XXIII, 567, 568.

CORÉE. Mission de la Corée au dix-septième siècle, XXVI, 653. — Mission de la Corée et de la Chine à la fin du dix-huitième siècle, XXVII, 423-428. — État de la chrétienté coréenne à la fin de ce siècle, au commencement du nôtre; persécution contre les fidèles; nombreux martyrs, 543-545.

CORSE. Saint Grégoire le Grand la fait évangéliser, IX, 397. — Mission des Jésuites dans la Corse en 1553, XXIV, 300, 301.

COURLANDE. Mission de la Courlande au treizième siècle, XVII, 468.

CROATIE. Missions dominicaines en Croatie au treizième siècle, XVII, 544.

DALÉCARLIE. Conversion des Dalécarliens en 1293, XIX, 233.

DANEMARK. Ebbon, archevêque de Reims, prêche, vers 820, la foi dans le Danemark, XI, 427. — Conversion du roi Harold en 826, XI, 483. — Mission de saint Anscaire, 483-486. — Mission du Danemark au dixième siècle, XIII, 47, 54, 190-192. — Mission du Danemark au onzième siècle. Conversion du roi Suénon vers l'an 1000; saint Canut, XIII, 346; XIV, 162, 163, 204-209. — Mission du Danemark au treizième siècle, XVII, 468, 469. — Clément IV (1265-1268) travaille de concert avec les évêques à christianiser de plus en plus les mœurs encore sauvages du Danemark, de la Suède et de la Norwège, XVIII, 624-632.

ÉCOSSE. Elle est évangélisée par saint Pallade au commencement du cinquième siècle (vers 430), VIII, 19. — Comment et par quels saints l'Écosse a-t-elle continué d'être évangélisée au sixième siècle, IX, 26-30.

ÉGYPTE. L'Église d'Alexandrie est fondée, au nom de saint Pierre, par l'évangéliste saint Marc, IV, 314. — Saint François devant le sultan d'Égypte en 1219, XVII, 523-525. — Dans la première moitié du quinzième siècle, saint Bernardin de Sienna envoie des missionnaires de l'ordre des Mineurs en Égypte, en Éthiopie, etc., XXI, 586. — Le christianisme en Égypte depuis le dix-septième siècle jusqu'à nos jours, XXV, 675-680. — État actuel des missions

catholiques en Éthiopie; en Égypte, etc., xxviii, 666-670.

ÉPIRE. Elle est évangélisée par saint André, iv, 296.

ESCLAVONIE. Missions dominicaines en Esclavonie au treizième siècle, xvii, 544.

ESPAGNE. Conversion de toute la nation des Wisigoths en 589, ix, 273-294. — Les Franciscains, en 1220, évangélisent les Maures de Valence, xviii, 169-170. — La lutte des Espagnols contre les Maures, lutte qui dure huit siècles, peut être considérée comme une mission armée. — V. *Espagne*.

ESTHONIE. Mission de Prusse, d'Esthonie et de Livonie au commencement du treizième siècle, xvii, 67-70.

ÉTATS-UNIS. Premières missions des États-Unis. Abrégé de leur histoire jusqu'en 1790, xxvii, 273, 274.

ÉTHIOPIE. Elle est évangélisée par saint Matthieu, iv, 296. — Des missionnaires franciscains sont envoyés en Égypte et en Éthiopie, par saint Bernardin de Sienne, dans la première moitié du quinzième siècle, xxi, 586. — Mission des Jésuites dans l'Éthiopie (1555 et les années précédentes), xxiv, 301, 302. — État du christianisme en Éthiopie ou Abyssinie aux seizième et dix-septième siècles, xxv, 656-661. — État actuel des missions catholiques en Éthiopie, en Égypte, etc., xxviii, 666 et suiv.

EUROPE. V. *Allemagne, Angleterre, Bavière, Bohême, Bretagne, Corse, Croatie, Danemark, Espagne, France, Grèce, Hongrie, Pologne, Prusse, Russie, Suède, etc.*

FINLANDE, xiii, 54.

FLANDRE. Mission de saint Éloi chez les Frisons et les Flamands, x, 256.

FRANCE. Elle est évangélisée dans le premier siècle par saint Lazare et ses sœurs Marthe et Madeleine, iv, 482-485. — Saint Trophime à Arles et saint Denis à Paris, 485-488. — Saint Gatien à Tours, saint Saturnin à Toulouse, saint Paul à Narbonne, saint Austremon à Clermont, saint Martial à Limoges, v, 422. — En résumé, les premières églises de France ont été fondées, non pas au troisième, mais au premier siècle, 422. — Le christianisme dans les Gaules à la fin du second siècle, 166, 173, 174, 198-209, 334. — Missions de saint Vincent de Paul dans les campagnes de la France durant la Fronde, xxv, 295, 296, 402-418. — Missions de France fondées par l'abbé de Forbin Janson et l'abbé Rauzan, xxviii, 305.

FRISE. Travaux apostoliques de saint Éloi chez les Frisons, x, 256. — La Frise est tour à tour évangélisée aux septième et huitième siècles, par saint Wilfrid, x, 286-290, 301-303, 382-388, 449-455; — saint Willibrod, 392-394; et saint Wulfran, 394-396; — par saint Boniface (V. ce mot); saint Grégoire d'Utrecht, xi, 147, et saint Ludger, 262-265.

GALATIE. Elle est évangélisée par saint Pierre, iv, 297.

GAULES. — V. *France*.

GÉORGIE. Callixte III (1455-1458) accorde un archevêque aux peuples chrétiens de la Géorgie et de la Perse, xxii, 275, 276.

GERMAINS. Missions chez les Goths dès le second siècle, v, 522, 523.

GOths. Ils sont évangélisés dès le second siècle, v, 522, 523.

GRÈCE. Elle est évangélisée par saint André, iv, 296, et surtout par saint Paul (V. ce mot). — État actuel de la religion catholique en Grèce, xxviii, 674. — État actuel des missions catholiques chez les Grecs de Constantinople, de Syrie, de Palestine et d'Égypte; 580, 581.

GROENLAND, xi, 488.

HÉRULES. Leur conversion au sixième siècle, ix, 65.

HUNS, HONGRIE. Conversion au sixième siècle des Huns de la Chersonèse Taurique, ix, 65. — Missions chez les Huns à la fin du huitième siècle, xi, 266. — Missions d'Adalbert, évêque de Prague, chez les Hongrois, au dixième siècle, xiii, 199. — Le roi saint Étienne, au commencement du onzième siècle, achève la conversion de la nation hongroise, 332-336.

HUSSITES. — V. *Bohême*.

ILLYRIE. État religieux de la Serbie et de l'Illyrie au treizième siècle, xix, 133-136. — État actuel de la religion catholique dans les îles de la Méditerranée et en Illyrie, xxviii, 673, 674.

INDES. Elles sont évangélisées par saint Thomas, iv, 296. — Mission de saint Pantaléon au second siècle, v, 209, 210. — Les Indes orientales sont évangélisées par saint Hyacinthe vers le milieu du treizième siècle, xix, 29, 30. — Odéric de Frioul, mort en 1331, demeure dix-sept ans aux Indes et y convertit plus de vingt mille infidèles, xx, 18. — Dans la première moitié du quinzième siècle, saint Bernardin de Sienne envoie des missionnaires de l'ordre de Saint-François en Assyrie et dans les

Indes, XXI, 586. — Histoire détaillée de la mission de saint François Xavier aux Indes, et principalement à Goa et dans l'île de Ceylan (1541-1548), XXIII, 568-586. — État à la fin du seizième siècle des missions de l'Inde, XXIV, 726, 727. — État actuel des missions catholiques aux Indes, XXVIII, 603 et suiv.

IRLANDE. Elle est évangélisée par saint Patrice au commencement du cinquième siècle, VIII, 19, 20. — Comment et par quels saints a-t-elle continué d'être évangélisée au sixième siècle, IX, 28-34.

ISLANDE, XI, 488.

JACOBITES. Ils sont évangélisés au treizième siècle par les religieux de Saint-Dominique, XVIII, 203. — Vers 1247, le pape Innocent IV envoie en Arménie et aux Jacobites le religieux André. Travaux de ce missionnaire, 207-211.

JAPON. Histoire de la mission de saint François Xavier au Japon (1549-1551), XXIV, 116-125. — Histoire de la mission du Japon depuis saint François Xavier jusqu'en l'année 1622, XXV, 21-69. — Les Jésuites au Japon durant la persécution de 1596, XXV, 36, 37. — État à la fin du seizième siècle des missions du Japon, XXIV, 728. — Mission du Japon depuis 1622 jusqu'à la fin du dix-septième siècle. Pendant cette période, le Japon a fourni au ciel près de deux millions de martyrs, XXVI, 649-653.

JUDÉE. Elle est évangélisée par N. S. J. C.; V. JÉSUS-CHRIST; — puis par saint Matthieu et les deux saints Jacques, IV, 296, etc.

KALMOUKS. Mission franciscaine chez les Kalmouks au quinzième siècle. Saint Ladislas de Gielniow, XXII, 299.

KATHAY (le) est évangélisé par saint Hyacinthe vers le milieu du treizième siècle, XIX, 29-30.

KHAZARS. Leur conversion au neuvième siècle, XII, 33, 34.

LITHUANIE. La Lithuanie est un des pays évangélisés par saint Hyacinthe vers le milieu du treizième siècle, XIX, 29, 30. — État de la religion chrétienne à cette époque en Lithuanie et en Livonie, XVIII, 636-639.

LIVONIE. Progrès du christianisme en Livonie durant la seconde moitié du douzième siècle. Meinard, évêque de Riga; les Frères de l'Épée, XV, 520-523. — Missions de Prusse, d'Esthonie et de Livonie au treizième siècle, XVII, 67-70. — De la mis-

sion de Livonie en particulier, XVII, 467, 468. — État de la religion chrétienne en Lithuanie et Livonie vers le milieu de ce même treizième siècle, XVIII, 636-639.

LYBIE. Elle est évangélisée par l'apôtre saint Simon, IV, 296.

MADAGASCAR. Mission de Madagascar vers 1642. Les missionnaires lazaristes y meurent tous victimes de leur dévouement, XXV, 429.

MADURÉ. Mission de Maduré (1690-1730), XXVI, 643-647.

MAHOMÉTANS. On peut considérer les croisades comme des missions armées. V. *Croisade*. — Grégoire IX envoie en 1233 des Franciscains au sultan de Damas, au calife de Bagdad, au Miramolin d'Afrique. Lettres que le pape leur écrit, XVIII, 172-174. — Saint Raymond Nonnat, de l'ordre de la Merci (1204-1240), rachète les captifs et instruit les infidèles, 173, 174. — Travaux du dominicain Raymond Martini, au quatorzième siècle, pour la conversion des mahométans, XX, 213, 214. — Alphonse, prince d'Exerica, s'attache à la conversion de tous ses esclaves mahométans, 445. — Grégoire XI (1371-1378) excite le roi et la reine d'Aragon à travailler de même à la conversion de leurs esclaves infidèles, 445. — Le père Cotton, confesseur de Henri IV, obtient du Grand Turc la permission de prêcher l'Évangile dans tout son empire, XXV, 516. — État actuel des missions catholiques chez les mahométans de Turquie et de Perse, XXVIII, 596-603.

MAROC. Premières missions franciscaines dans le Maroc au treizième siècle, XVII, 308, 309. — Autres missions franciscaines au Maroc (1219-1221); martyre de cinq frères, 516-522. — Établissement d'un évêché à Maroc par le pape Grégoire IX, XVIII, 176. — Premières missions de la Compagnie de Jésus au Maroc, vers 1540, XXII, 567.

MARONITES. Ils sont évangélisés au treizième siècle par les religieux de Saint-Dominique, XVIII, 203, 204.

MÉSOPOTAMIE. Elle est évangélisée par l'apôtre saint Jude, IV, 296.

MOLDAVIE. Missions dominicaines en Moldavie au treizième siècle, XVII, 544.

MORAVES. Ils sont évangélisés au neuvième siècle par saint Cyrille et saint Méthodius, XII, 34.

NATOLIE. Les Franciscains en Natolie au treizième siècle, XVIII, 176.

NÈGRES. Évangélisation des Nègres du Congo (V. *Congo*). — Mission du bienheureux Claver chez les Nègres de Carthagène, etc. (1615-1654), XXV, 100-104.

NESTORIENS. Ils sont évangélisés au treizième siècle par les religieux de Saint-Dominique, XVIII, 203, 204.

NORWÈGE. Saint Olaus, roi de Norwège en 1015, instruit et fait instruire son peuple dans la foi catholique, XIII, 344, 345. — Mission de la Norwège au onzième siècle, XIV, 162, 163, 211, 212. — Mission de la Norwège au treizième siècle, XVII, 468, 469; XVIII, 360. — Clément IV (1265-1268) travaille de concert avec les évêques à christianiser de plus en plus les mœurs encore sauvages du Danemark, de la Suède et de la Norwège, 624-632.

Océanie. État actuel des missions catholiques dans l'Océanie (Australie, Nouvelle-Zélande, îles Marquises, etc.), XXVIII, 617-638.

PARAGUAY. Histoire du Paraguay sous la domination des Jésuites, XXIV, 91-100.

PARTHES. Ils sont évangélisés par saint Thomas, IV, 296.

PERSE. Le bienheureux Gentil, martyr en 1340, baptise plus de quinze mille Perses, XX, 198. — Callixte III (1455-1458) accorde un archevêque aux peuples chrétiens de la Géorgie et de la Perse, XXII, 275, 276. — État actuel des missions catholiques en Turquie et en Perse, XXVIII, 596-603.

PHRYGIE. Elle est évangélisée par saint Philippe, IV, 296.

PODOLIE. La Podolie est un des pays évangélisés par saint Hyacinthe vers le milieu du treizième siècle, XIX, 29, 30.

POLOGNE. Conversion, en 865, de Miecislav, duc de Pologne. Le pape Jean XIII envoie des missionnaires dans ce pays, XIII, 137. — La Pologne est un des pays évangélisés par saint Hyacinthe vers le milieu du treizième siècle, XIX, 29, 30.

POMÉRANIE. Elle est évangélisée par saint Otton de Bamberg au commencement du douzième siècle (1124-1127), XV, 184-192, 255-267.

PONT. Il est évangélisé par saint Pierre, IV, 297.

PRUSSE. Elle est évangélisée par saint Brunon au commencement du onzième siècle, XIII, 407. — Progrès du christianisme en Prusse au commencement du treizième siècle, XVII, 67 et suiv. — Mission de Prusse au treizième siècle. C'est

l'ordre Teutonique qui la conquiert et qui la civilise, XVII, 466, 467; XVIII, 632-636. — Défrichement de ce pays par les chevaliers de cet ordre, XIX, 231, 232.

RUSSIE. Premières missions chez les Russes au neuvième siècle. Leur conversion vers 870, XII, 324, 325. — Saint Adalbert, apôtre des Russes au dixième siècle, XIII, 137-139. — Mission de la Russie pendant la seconde moitié du dixième siècle. Règne de Wladimir; sa conversion et celle d'une grande partie de son peuple; Kiow, centre chrétien de l'ancienne Russie, XIII, 236-240. — Saint Brunon évangélise la Russie au commencement du onzième siècle, et y est martyrisé avec dix-huit des siens, 407. — Les Russes, au commencement du treizième siècle, demandent des missionnaires au pape, XVIII, 20, 21, 24. — État de cette mission durant la première moitié de ce siècle, 20-22. — État actuel de la religion catholique en Russie, XXVIII, 680-685.

SARDAIGNE. Saint Grégoire le Grand la fait évangéliser, IX, 397.

SARMATES. Ils sont évangélisés dès le deuxième siècle, V, 522, 523.

SCYTHES. Ils sont évangélisés par saint André, IV, 296.

SERVIE. Missions dominicaines en Serbie au treizième siècle, XVII, 544. — État religieux de l'Illyrie et de la Serbie à la même époque, XIX, 133-136.

SLAVES. Missions chez les Slaves à la fin du huitième siècle, sous la direction de l'évêque Arnon de Salzbourg, XI, 266. — Saint Adalbert, apôtre des Slaves, au dixième siècle, XIII, 137-139. — Vers 950 les Slaves de Bohême se convertissent, XIII, 53. — Missions chez les Slaves au dixième siècle, XIII, 48. — Efforts d'Othon I pour opérer leur conversion, 50, 51. — Les Slaves apostats sont ramenés à la foi catholique par l'archevêque de Brême au commencement du onzième siècle, XIII, 409, 410. — Progrès du christianisme chez les Slaves dans la seconde moitié du onzième siècle. Saint Gothescalc en convertit une grande partie, XIV, 147. — Missions chez les Slaves au douzième siècle. Saint Wicelin (1150), XV, 500, 501. — Progrès de la foi catholique chez les Slaves vers la fin du quatorzième siècle, grâce au zèle des religieux dominicains et franciscains, XX, 442.

SUÈDE. Mission de la Suède au commencement du neuvième siècle. Saint Ans-

caire et Witmar, XI, 486, 487. — Mission de Suède au dixième siècle, XIII, 47, 54, 190-192. — La Suède évangélisée au commencement du onzième siècle par saint Sigfrid, 345, 346. — Mission de la Gothie au onzième siècle, XIV, 165, 211, 212. — Mission de Suède au treizième siècle, XVII, 468, 469; XVIII, 360. — Clément IV (1265-1268) travaille, de concert avec les évêques, à christianiser de plus en plus les mœurs encore sauvages du Danemark, de la Suède et de la Norvège, 624-632.

SYRIE. État actuel des missions catholiques en Syrie, XXVIII, 584, 585.

TARTARES. Le prêtre Jean, grand khan des Tartares au douzième siècle, demande à être instruit dans la foi catholique, XVI, 330-332. — Le pape Innocent IV envoie en 1245 des missionnaires chez les Tartares, XVIII, 221-224, 334, 335. — Le franciscain Guillaume de Rysbrock est envoyé par saint Louis chez les Tartares. Relation de sa mission (1255), 560-571. — La grande Tartarie est un des pays évangélisés par saint Hyacinthe vers le milieu du treizième siècle, XIX, 29, 30. — État de la mission de la Tartarie et de la Chine dans la seconde moitié du treizième siècle, 114-123. — Le pape Jean XXII érige plusieurs nouveaux évêchés parmi les Tartares et écrit à leurs princes, XX, 149, 150. — Lettre de Jean XXII à tous les Tartares. Envoi d'une mission sous les ordres de Nicolas, successeur, en 1333, de Jean de Monte-Corvino à l'archevêché de Péking, etc., XX, 153, 154. — Mission de la Tartarie septentrionale vers le milieu du quatorzième siècle. Élias de Hongrie; lettre du pape Clément VI, 265, 266. — Progrès de la foi chez les Tartares vers la fin du quatorzième siècle, 442, 443. — *V. Chine.*

THIBET. Le Thibet est évangélisé par saint Hyacinthe vers le milieu du treizième siècle, XIX, 29, 30. — Voyages apostoliques d'Odéric de Frioul en Chine et au Thibet au commencement du quatorzième siècle, XX, 150-152. — État actuel des missions catholiques aux Indes et au Thibet, XXVIII, 603-606.

THURINCE. Elle est évangélisée au huitième siècle par les deux frères saint Wunbalde et saint Willebalde, X, 536.

TONG-KING. Histoire abrégée des missions de l'empire d'Annam, du Tong-King et de la Cochinchine, depuis la prédication de l'Évangile jusqu'en 1789, XXVII, 428-

432. — Mission du Tong-King et de la Cochinchine au dix-septième siècle. Le père Alexandre de Rhodes, XXVI, 630, 631. — État actuel des missions catholiques au Tong-King et à la Cochinchine, XXVIII, 606-610.

TRANES. Leur conversion au sixième siècle, IX, 65.

TRANSYLVANIE. Missions dominicaines en Transylvanie au treizième siècle, XVII, 544.

VALACHIE. Missions dominicaines en Valachie au treizième siècle, XVII, 544.

VOLHYNIE. La Volhynie est un des pays évangélisés par saint Hyacinthe vers le milieu du treizième siècle, XIX, 29, 30.

ZÉLANDE, XIII, 54.

MISSIONS ÉTRANGÈRES. Origine de cette congrégation vers 1653, XXVI, 630, 631. — Le séminaire des *Missions étrangères* est rétabli par un décret de l'Empereur en 1805, XXVIII, 49.

* **MITHRAS,** dieu médiateur des Perses, III, 199.

* **MOAB,** I, 208.

* **MOABITES.** Leur origine, I, 208. — Les Moabites épargnés d'abord par le peuple de Dieu, I, 467. — Balac, roi des Moabites, 469-474. — Les Moabites sont battus par Aod, II, 24. — Jephté et les Moabites, II, 54-56. — Victoires de David sur les Moabites, 178. — Expédition victorieuse du saint roi Josaphat contre les Ammonites, les Moabites et les Iduméens, 298-300. — Ruth, l'aïeule du Christ, est Moabite; grand honneur pour ce peuple, 31.

MOAVIAH I. Sa lutte contre Ali pour le souverain Kalifat; sa victoire, grâce à la ruse d'Amrou (660); schisme parmi les Mahométans; les Schiites et les Sunnites, XI, 48, 49. — C'est par la perfidie et le meurtre que Moaviah devient chef religieux du mahométisme, XI, 48, 49. — Il rend le kalifat héréditaire, 49.

MOAVIAH II, huitième kalife des musulmans en 683, XI, 50.

MODOALD (saint) de Trèves, X, 140, 141.

MOGOLS. Leurs conquêtes dans l'Asie sous Ginguiskan (1202-1227), XVII, 378; XVIII, 665-670. — *V. Tartares.*

MOINES, MONACHISME, INSTITUTIONS MONASTIQUES, ORDRES RELIGIEUX.

Nous diviserons cet article ainsi qu'il suit : I. Du monachisme en général; II. Table par ordre chronologique des principales institutions monastiques dont

il est question dans cette Histoire de l'Église; III. Même table, par ordre alphabétique.

I. DU MONACHISME EN GÉNÉRAL.

Imiter de plus près les vertus de l'Homme-Dieu, et, en particulier, son austérité, sa chasteté, sa charité; continuer ces vertus dans le monde avec toutes les œuvres du Rédempteur, prier pour ceux qui ne prient pas et pour tous les hommes, tel est le but des institutions monastiques. — Philosophie de la vie religieuse, XIV, 321, 322. — De l'élévation de l'état monastique: comment il est vrai qu'il constitue la plus profonde de toutes les philosophies, VI, 506, 507. — Pourquoi des ordres contemplatifs, XIV, 321, 322. — Les monastères ont toujours été les asiles non-seulement de la piété, mais des lettres, des arts et des sciences, X, 495. — Quant à l'HISTOIRE DU MONACHISME, nous allons en donner ici un résumé, que nous diviserons en six périodes :

I. Avant saint Basile en Orient, avant saint Benoît en Occident, quelques essais, mais qui ne se généralisent point; des monastères, et non des ordres. On peut, parmi ces essais, après les Écoles des prophètes dans l'ancienne Loi, IX, 80, — et les solitaires qui avant Jésus-Christ se succédaient sur le Carmel, XVII, 381; — citer les Thérapeutes d'Alexandrie, IV, 501; — les Ascètes, IX, 80; — les Anachorètes et les Cénobites de la Thébaïde, VI, 119, 120; — ceux de la Palestine et de la Syrie, IX, 80; — saint Paul et saint Antoine, VI, 120-126, 141, 168-172, 267, 284, 325-328, 420, 421; — saint Pacôme, VI, 173; VII, 15, 16; — saint Hilarion, VI, 173, 174, 328, 421, 422; VII, 87, 88; — les trois espèces de moines qu'on distinguait en Égypte à la fin du quatrième siècle: les Cénobites, les Anachorètes, les Sarabaites, VII, 342; — saint Athanase, qui est le véritable introducteur de la vie monastique en Occident, VI, 325; — Eusèbe de Verceil, 366; — saint Augustin; vie régulière menée par ce grand saint avant et après son ordination comme évêque; monastères qu'il fonde pour ses compagnons et aussi pour des vierges; ces fondations auront une grande influence sur les siècles postérieurs, VII, 317, 318, 326, — saint Martin; saint Germain l'Auxerrois et le monastère de Condat, IX, 80, 81; — Cassien, VII, 342; —

saint Honorat, VIII, 9, 10. — Le monastère de Lérins, fondé par saint Honorat, est, au commencement du cinquième siècle, un foyer de lumière, une école de savants et de saints, V, 104. — Organisation d'un monastère au cinquième siècle, VIII, 437. — Saint Fulgence assemble en Sardaigne plus de quarante moines au commencement du sixième siècle. Organisation de son monastère, IX, 12. — Dès cette époque, les monastères servent souvent de séminaires. Exemple de celui de saint Fulgence, 106. — Saint Dubricé, archevêque de Caerléon, puis solitaire dans l'île de Bardsey, au cinquième siècle. Vingt mille religieux sont enterrés dans la même île, 23, 24. — Saint David, archevêque et patron du pays de Galles, fonde douze monastères au commencement du sixième siècle. Règle qu'il leur donne, 22, 23. — Monastère gouverné à la même époque par saint Maixent, près de Poitiers, VIII, 538, 539. — Saint Césaire d'Arles fonde dans le même temps un monastère de religieuses; sa règle, 541, 542. — Monastère fondé à Orléans par saint Eusèbe et saint Maximin, 546, 547. — Autour des monastères se forment des villes. Exemples: Saint-Calais, Saint-Léonard, Saint-Pourçain et Saint-Junien, au sixième siècle, etc., etc., IX, 145. — Saint Colomkille, un des plus illustres patriarches des moines d'Occident. Sa règle; ses monastères en Irlande et en Écosse, 28-30.

II. Mais saint Benoît a paru, et tout va changer. Un ordre fortement constitué surgit dans le monde; les terres et les intelligences reçoivent la culture dont elles manquaient; les écoles s'ouvrent; le sol bénédictin défriche le sol de l'Europe; les missions bénédictines y défrichent les âmes, IX, 75-79, 81-95, etc.; X, 262, 263, 336. — Cependant cet ordre est atteint par le malheur des temps; il a besoin de réformes, XIV, 81, etc., etc. — Trois fois il se reforme lui-même et renaît chaque fois avec une nouvelle vigueur. — A ces trois réformes sont attachés pour toujours les noms de saint Benoît d'Aniane, XI, 266-270, 416-419; — de Cluny (910), XII, 513-516; — et de Cîteaux (1098), XIV, 618-620. — Ces trois réformes sauvent l'Ordre et la civilisation. Les villes se forment autour des monastères, la Vérité se répand, la scolastique commence. C'est à la multiplication des monastères et à la splendeur de quelques-

uns que l'on doit la renaissance et l'éclat de la littérature aux douzième et treizième siècles, XVI, 53, 54. — Ainsi l'on peut dire de l'ordre de saint Benoît que jusqu'au douzième siècle il suffit à tous les besoins de la chrétienté occidentale. Pendant ce temps la vie monastique continue en Orient. Description d'un monastère en Orient au commencement du neuvième siècle. On prend pour exemple celui de Stude, dirigé par saint Théodore, XI, 357.

III. Cependant, dès le onzième siècle, une tendance se manifeste de toutes parts en Occident, c'est de joindre la vie cléricale dans le siècle à la vie régulière du cloître ; de là toutes les congrégations de chanoines réguliers qui paraissent à cette époque, la troisième de l'histoire du monachisme, XIV, 110-111, 473, 474, 501, 613 ; XV, 170-171, 507.

IV. Une nouvelle époque commence avec le treizième siècle. De vastes hérésies qui prennent leur source dans la vieille doctrine manichéenne menacent l'Église. Elles passent pour savantes, elles se parent d'une fausse pauvreté. Il faut, pour que l'Église triomphe, que la vraie science et la vraie pauvreté triomphent de ces hypocrisies. C'est à quoi vont travailler deux ordres, ceux de Saint-Dominique et de Saint-François ; le premier terrasse l'ignorance et s'empare des esprits, le second combat par son humilité la prétendue mortification des hérétiques et s'empare des cœurs, XVII, 281-310, 536-544.

V. Au seizième siècle, la résistance à l'Église devenant permanente, et le protestantisme, avant-coureur de la philosophie et de la révolution, devant pendant plusieurs siècles livrer la guerre à la Vérité, un ordre nouveau devient nécessaire, ordre qui devra être nombreux ; car les ennemis sont nombreux, qui devra être savant, car ils s'armeront de la science ; qui devra être militant, ou plutôt une véritable milice, car il s'agit d'une véritable guerre. Cet ordre, Dieu le donne à son Église dans la Société de Jésus, XXIII, 484-567, etc.

VI. Enfin le dix-septième siècle et les siècles suivants ont pour caractère principal les institutions charitables, auxquelles les Filles de la charité peuvent servir de type, XXV, 321, 322. — Cependant ces siècles sont en même temps ceux où l'on méconnaît, où l'on persécute le plus les institutions monastiques, jusqu'à ce que la

révolution française décrète la suppression des ordres religieux et des vœux monastiques, XXVII, 468, 469. — Persécutions contre les religieux et religieuses insensémentés sous le règne de la Terreur, 506-522, 578-585, etc. — Ces persécutions ont été bien souvent renouvelées depuis, mais le monachisme s'est déjà relevé sous nos yeux et renaîtra toujours.

III. Table par ordre chronologique des principales institutions monastiques dont il est question dans l'histoire de l'Église.

1^o ESSAIS ANTÉRIEURS A SAINT BASILE EN ORIENT ET A SAINT BENOÎT EN OCCIDENT. Les Thérapeutes d'Alexandrie, IV, 501. — Les Ascètes, IX, 80. — Les Anachorètes et les Cénobites de la Thébaïde, VI, 119, 120. — Ceux de la Palestine et de la Syrie, IX, 80. — Saint Paul (229-342) et saint Antoine (251-356), premiers modèles de la vie monastique, 120-126, 141, 163-172, 267, 284, 325-328, 420, 421. — Saint Pacôme (292-348), ermite, et le premier dont on ait une règle, 173, VII, 15, 16. — Saint Hilarion (307-310), VI, 173, 174, 328, 421, 422 ; VII, 87, 88. — Saint Athanase (296-373) est l'introducteur de la vie monastique en Occident, VI, 325. — Eusèbe, évêque de Verceil en 354, est le premier dans l'Occident qui joint la vie monastique à la vie cléricale, VI, 366. — Saint Martin (316-400), fondateur du premier monastère dans les Gaules, IX, 80, 81. — Saint Germain l'Auxerrois et le monastère de Condat, 80, 81. — Essais monastiques de saint Augustin, VII, 317, 318 ; et de saint Fulgence, IX, 12, 80, 81. — Saint Honorat, fondateur et premier abbé du monastère de Lérins vers 410, VIII, 9, 10. — Cassien, mort en 433. Ses conférences, son amour pour la vie monastique ; monastères qu'il fonde à Marseille, VII, 342. — Saint Dubrice et saint David, en Angleterre, au sixième siècle, IX, 22-24. — Saint Maixent, XIII, 538. — Saint Césaire d'Arles, 541-542. — Saint Colom-Kille, presque contemporain de saint Benoît, mort quarante-sept ans après lui, IX, 28-30.

2^o Les BASILIENS. Extraits remarquables des règles de saint Basile, VI, 507-509, etc.

3^o Les BÉNÉDICTINS. Histoire de la fondation et des commencements de l'ordre au commencement du sixième siècle, IX, 75-79. — Analyse détaillée de la règle de Saint-Benoît, 81-91.

4° L'ORDRE DE SAINT-COLOMBAN. Il naît à la fin du sixième, au commencement du septième siècle, IX, 505, 506; X, 250-261.

5° Les BÉNÉDICTINS, réforme de saint BENOÎT d'ANIANE, second patriarche de l'ordre monastique en Occident, à la fin du huitième siècle, XI, 266-270, 416-419.

6° Les BÉNÉDICTINS, réforme de CLUNY (910), XII, 513-516.

7° Les CAMALDULES, ordre fondé par saint Romuald au commencement du onzième siècle, XIII, 445-447, *Texte et Note*.

8° Les HUMILIÉS, ordre fondé en 1036, XVI, 411, 412.

9° Les CHANOINES RÉGULIERS paraissent aux onzième et douzième siècles, XIV, 110, 111. — Commencements de Saint-Victor de Paris, 473. — Fondation de la congrégation des Chanoines réguliers d'Arouaise, vers la fin du onzième siècle, 613. — Les Prémontrés ne sont que des Chanoines réguliers, XV, 170, 171.

10° La CONGRÉGATION DE VALLOMBREUSE, fondée en 1052 par saint Jean Gualbert, XIII, 514-516; XIV, 92-98.

11° L'ORDRE DE GRANDMONT, fondé, vers 1076, par saint Étienne de Muret, XIV, 233, 234.

12° Les CHARTREUX, institués, en 1084, par saint Bruno, XIV, 317, 318.

13° Les BÉNÉDICTINS, réforme de CITEAUX (1098), XIV, 618-620.

14° Ordre de FONTEVRAULT, fondé en 1106 par le bienheureux Robert d'Arbrissel, XIV, 611, 612.

15° Fondation en 1113 et commencements de l'ordre militaire des CHEVALIERS DE SAINT JEAN DE JÉRUSALEM ou HOSPITALIERS, XV, 79, 80. — Statuts de l'ordre, 80-82.

16° Les BÉNÉDICTINS; Clairvaux, saint Bernard, les BERNARDINS (1115), XV, 106, 107.

17° Les TEMPLIERS; institution de cet ordre en 1118. Sa règle donnée par saint Bernard. Ses premiers développements, XV, 239-241.

18° Ordre des PRÉMONTRÉS, fondé en 1121, par saint Norbert. Il réunit avec les austérités de la vie monastique toutes les fonctions de la vie cléricale. C'est le caractère de presque tous les ordres fondés au douzième siècle, XV, 176.

19° Les GILBERTINS ou l'ordre de Sempringam, fondé vers 1150 par saint Gilbert de Sempringam. Il y a deux congrégations dans cet ordre : l'une de Filles

sous la règle de Saint-Benoît; l'autre de Chanoines réguliers, sous celle de Saint-Augustin, XV, 507.

20°-24° Ordres militaires en Espagne et en Portugal : de CALATRAVA (1158), d'ALCANTARA (1156), d'EVORA et d'AVIS (1162), de SAINT-MICHEL (1167), de SAINT-JACQUES (1170), XVI, 109-113.

25° Les BÉGUINES, instituées par le prêtre Lambert le Bègue vers 1160, XVI, 300, 301. — Les Béguinages dans les pays flamands; leur organisation actuelle, XXVIII, 375, 376.

26° Origine de l'ORDRE TEUTONIQUE en 1192, XVI, 479, 480.

27° Les TRINITAIRES, institués en 1198 par les saints Jean de Matha et Félix de Valois, XVI, 481, 482.

28° Les CARMES. Depuis le prophète Élie, le mont Carmel a dû servir habituellement de retraite à de pieux solitaires qui sont ainsi les ancêtres spirituels des Carmes, XVII, 381, 382. — En 1200, le bienheureux Albert donne une règle aux ermites du mont Carmel, qui deviennent les Carmes. Principaux articles de cette règle, 382, 383.

29° Congrégation du VAL DES ÉCOLIERS fondée en 1201 (Chanoines réguliers comme à Saint-Victor de Paris), XVII, 392, 393.

30° Les FRÈRES DE L'ÉPÉE ou FRÈRES DU CHRIST, ordre fondé en 1205 par Albert, évêque de Riga, XVI, 522.

31° Les FRÈRES MINEURS, leur institution en 1208 par saint François d'Assise. Commencements de leur histoire jusqu'au concile oecuménique de Latran en 1215, XVII, 290-310.

32° Les RELIGIEUSES DE SAINTE-CLAIRE (1212), XVII, 300-304.

33° Les FRÈRES PRÊCHEURS institués par saint Dominique. Leurs commencements en 1215, XVII, 439-441.

34° Institution, en 1221, du TIERS ORDRE FRANCISCAIN, XVII, 533-535.

35° Institution, la même année, du TIERS ORDRE DE SAINT-DOMINIQUE, XVII, 542-544.

36° L'ORDRE DE NOTRE-DAME DE LA MERCI pour la rédemption des captifs, fondé en 1223 par saint Pierre Nolasque, XVII, 553-555.

37° Les SYLVESTRINS fondés en 1231 par saint Sylvestre Gozzolini, XIX, 46.

38° Fondation de l'ordre des SERVITES en 1233, XIX, 40-42.

39° Fondation de l'ordre des CÉLESTINS par Pierre de Mouron (1244). Ils portent d'abord le nom de Frères du Désert du Saint-Esprit de Magelle, XIX, 349 et 357.

40° Les AUGUSTINS, ordre mendiant. En 1256, cinq congrégations d'ermites sont réunies en un seul ordre : les ermites de Saint-Augustin ou les Augustins, XIX, 294-300 ; XX, 14-17, 195-197, 223-225 ; XXII, 488-515.

41° Les SACHETS ou Frères de la pénitence de Jésus-Christ, supprimés en 1274 au concile de Lyon, XIX, 95.

42° Les OLIVÉTAINS, ordre fondé par Jean Ptolémée en 1313, XX, 183-185.

43° ORDRE DU CHRIST en Portugal (1318), XIX, 542.

44° ORDRE DU SAINT-SAUVEUR, fondé par sainte Brigitte de Suède en 1344. Constitution de cet ordre. Sa ressemblance avec celui de Fontevault, XX, 429, 430.

45° Les JÉSUITES, ordre fondé par saint Jean Colombini vers le milieu du quatorzième siècle, XX, 189-192.

46° Les HIÉRONYMITES fondés en Espagne, (1370), XXII, 81, 82.

47° Les CLERCS et FRÈRES DE LA VIE COMMUNE. Leur institution par Gérard Groot. Ils sont approuvés en 1376 par Grégoire XI, XX, 315-317.

48° Certaines BÉGUINES appartiennent à cette congrégation, 316.

49° Fondation vers 1397 du TIERS ORDRE RÉGULIER DE SAINT-FRANÇOIS, XXI, 250-252.

50° Les OBSERVANTINS forment une congrégation particulière dans l'ordre de Saint-François, sous la direction de saint Bernardin de Siègne en 1425, XIX, 555, 556.

51° Les OBLATES, congrégation fondée en 1425 par sainte Françoise, veuve romaine, XXI, 466, 467.

52° Les CLARISSES. Réforme de sainte Colette (vers 1440), XXI, 416-417.

53° Les MINIMES institués par saint François de Paule en 1467, XXII, 328, 329.

54° Les ANNONCIADES, instituées en 1500 par Jeanne de Valois, femme de Louis XII, XXII, 176.

55° Les CLERCS RÉGULIERS POUR LE SERVICE DES MALADES, fondés au commencement du seizième siècle par saint Camille de Lellis, XXV, 123.

56° Les THÉATINS ou CLERCS RÉGULIERS, institués en 1524 par saint Gaétan de Thienne, XXIII, 101-103.

57° Les CAPUCINS, réforme de l'ordre franciscain en 1525, XXIV, 456.

58° Les RÉCOLLETS, autre réforme de l'ordre de Saint-François (1532), XXIV, 456.

59° Les BARNABITES, ordre fondé en 1530 par Antoine Marie Zacharie de Crémone, Barthélemy Ferrari et Jacques Antoine de Morigia de Milan, XXIII, 112-114.

60° Les URSULINES instituées vers 1530 par sainte Angèle de Merici, XXIII, 136, 137.

61° Les CLERCS RÉGULIERS DU BON JÉSUS institués en 1530 par Jérôme Maluselli, XXIII, 117, 118.

62° Les FRANCISCAINS DÉCHAUSSÉS ou DE L'ÉTROITE OBSERVANCE; saint Pierre d'Alcantara (1499-1562), XXIII, 125-134.

63° Les JÉSUITES institués en 1534 par saint Ignace de Loyola, XXIII, 492-525. — Exposition apologétique des constitutions de la Société de Jésus, 548-567.

64° Les SOMASQUES, ordre fondé vers 1535 par saint Jérôme Émiliani, XXIII, 111, 112.

65° Les FRÈRES DE LA CHARITÉ institués vers 1540 par saint Jean de Dieu; on les appelle en Italie *Fate bene fratelli*, XXIII, 121, 122.

66° Fondation, vers 1550, de la CONGRÉGATION DE L'ORATOIRE de saint Philippe Néri, XXIV, 444.

67° Les CARMES et les CARMÉLITES DÉCHAUSSÉES. Fondation à Avila, en 1562, du premier monastère avec la réforme de sainte Thérèse, XXIV, 476-482.

68° Les OBLATS de saint Ambroise, congrégation fondée en 1578 par saint Charles Borromée, XXIV, 543.

69° Les CLERCS RÉGULIERS MINEURS institués en 1588 par saint François Caracciolo, XXIV, 467, 468.

70° Les TRINITAIRES DÉCHAUSSÉS institués en 1594 par le bienheureux Jean-Baptiste de la Conception, XXV, 105-109.

71° La CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME pour l'instruction des jeunes filles, fondée en 1597 par le bienheureux Pierre Fourier, XXV, 214, 215.

72° L'ORDRE DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE fondé par saint Hippolyte Galanti vers la fin du seizième siècle, XXV, 122.

73°-74° Les BÉNÉDICTINS; réformes de SAINT-VANNES (1598), et de SAINT-MAUR, au commencement du dix-septième siècle, XXV, 209, 210; XXVI, 110.

75° Les religieux des ÉCOLES PIÉS institués par saint Joseph Casalan, au com-

mencement du dix-septième siècle, XXV, 116.

76° Les ANNONCIADÉS CÉLESTES, congrégation fondée en 1604 par la bienheureuse Marie-Victoire Fornari, XXV, 123-126.

77° L'ORDRE DE LA VISITATION, fondé en 1610 par sainte Françoise de Chantal et saint François des Sales, XXV, 196-199.

78° La CONGRÉGATION DE L'ORATOIRE fondée en 1611 par M. de Bérulle, XXV, 263.

79° Les PRÊTRES DE LA CONGRÉGATION DE LA MISSION institués en 1625 par saint Vincent de Paul, XXV, 304, 305.

80° Origine en 1633 de la communauté des FILLES DE LA CHARITÉ sous la direction de saint Vincent de Paul et de Louise de Marillac, XXV, 321, 322.

81° Les EUDISTES, congrégation fondée en 1643 par le Père Eudes, ancien oratorien, XXVI, 148.

82° Commencement de LA TRAPPE vers 1602; réforme de Cîteaux. Vie de l'abbé de Rancé, XXV, 495-507.

83° La CONGRÉGATION DE SAINT CHARLES pour le service des malades et l'instruction des enfants pauvres, fondée en Lorraine vers 1663, XXVII, 395.

84° Les VATELOTES ou Sœurs de la doctrine chrétienne pour les écoles instituées par Jean Vatelot, 395, 396.

85° Les FRÈRES DES ÉCOLES CHÉTIENNES institués par Jean-Baptiste de la Salle (1679), XXVI, 507-519.

86° La CONGRÉGATION DU SAINT-ESPRIT fondée par Claude - François Poullard-Desplaces (1679-1709), XXVIII, 656-658.

87° Les MÉKHITARISTES institués en 1717 par Mékhitar, XXVI, 591.

88° Commencements en 1732 des RÉDEMPTORISTES institués par saint Alphonse de Liguori, XXVII, 63-71.

89° Les FRÈRES DE LA CHARITÉ, ordre fondé de nos jours par l'abbé Rosmini, XXVIII, 247, 248, 249.

90° Les PASSIONNISTES institués vers la fin du dix-huitième siècle par le bienheureux Paul de la Croix, XXVIII, 247, 248.

91° La CONGRÉGATION DE L'IMMACULÉ CŒUR DE MARIE, fondée en 1841 par le Père Libermann, XXVIII, 654 et suiv. — Elle se réunit en 1848 à celle du Saint-Esprit, 658.

92° Les FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE fondés par l'abbé Jean-Marie de Lamennais, XXVIII, 304.

93° Les PETITES SŒURS DES PAUVRES, XXVIII, 295, 296.

IV. Table par ordre alphabétique des principales institutions monastiques dont il est question dans cette Histoire de l'Eglise.

Alcantara (ordre d'), XVI, 111.

Annonciades, XXII, 176.

Annonciades célestes, XXV, 123-126.

Augustins, XIX, 294-300; XX, 14-17; 195-197, 223-225; XXII, 488-515.

Avis (ordre d'), XVI, 111.

Basiliens, VI, 507-509, etc.

Barnabites, XXIII, 112-114.

Béguinages, XXVIII, 375, 376.

Béguines, XVI, 300, 301, XX, 316.

Bénédictins, IX, 75-79, 81-91; XI, 266, 270, 416-419; XII, 513-516, 611, 612; XIV, 618-620; XV, 106, 107; XXV, 209, 210; XXVI, 111.

Benoît d'Aniane (réforme de), XI, 266-270, 416-419.

Bernardins, XV, 106, 107.

Calatrava (ordre de), XVI, 109-111.

Camaldules, XIII, 445-447.

Capucins, XXIV, 456.

Carmes, XVII, 381-383.

Carmes et Carmélites déchaussés, XXIV, 476-482.

Célestins, XIX, 349-357.

Chanoines réguliers, XIV, 110, 111, 473, 613; XV, 170, 171.

Chartreux, XIV, 317, 318.

Christ (ordre du), XIX, 542.

Cîteaux, XIV, 618-620.

Clairvaux, XV, 106, 107.

Clarisses, XXI, 416, 417.

Clercs et Frères de la vie commune, XX, 315-317.

Clercs réguliers du Bon Jésus, XXIII, 117, 118.

Clercs réguliers mineurs, XXIV, 467, 468.

Clercs réguliers pour le service des malades, XXV, 123.

Clercs réguliers ou Théatins, XXIII, 101-103.

Cluny, XII, 513-516.

Colomban (ordre de saint), IX, 505, 506; X, 250-261.

Doctrine chrétienne (ordre de la), XXV, 122.

Dominicains (V. *Frères prêcheurs*).
 Écoles Pies (religieux des), xxv, 116.
 Eudistes, xxvi, 148.
 Évora (ordre d'), xvi, 111.
 Franciscains (V. *Frères mineurs*).
 Franciscains déchaussés ou de l'étroite observance, xxiii, 125-134.
 Frères de la charité (de saint Jean de Dieu), xxiii, 121, 122.
 Frères de la charité (de l'abbé Rosmini), xxviii, 247-249.
 Frères de l'Épée, xvi, 522.
 Frères de l'instruction chrétienne, xxviii, 304.
 Frères des Écoles chrétiennes, xxvi, 507-519.
 Frères du Christ, xvi, 522.
 Frères mineurs, xvii, 290-310.
 Frères prêcheurs, xvii, 439-441.
 Filles de la charité, xxv, 321, 322.
 Fontevrault (ordre de), xiv, 611, 612.
 Gilbertins, xv, 507.
 Grandmont (ordre de), xiv, 233, 234.
 Hiéronymites, xxii, 81, 82.
 Hospitaliers, xv, 79-82.
 Humiliés, xvi, 411, 412.
 Immaculé cœur de Marie (congrégation de l'), xxviii, 654 et suiv.
 Jésuates, xx, 189-192.
 Jésuites, xxiii, 492-525, 548-567.
 Mékhitaristes, xxvi, 591.
 Merci (ordre de Notre-Dame de la), xvii, 553-555.
 Minimés, xxii, 328-329.
 Mission (prêtres de la congrégation de la), xxv, 304, 305.
 Notre-Dame (congrégation de), xxv, 214, 215.
 Oblates, xxi, 466, 467.
 Oblats de saint Ambroise, xxiv, 543.
 Observantins, xix, 555, 556.
 Olivétains, xx, 183-185.
 Oratoire (de saint Philippe Néri), xxiv, 444.
 Oratoire (de M. de Bérulle), xxv, 263.
 Passionnistes, xxviii, 247, 248.
 Petites Sœurs des Pauvres, xxviii, 295, 296.
 Prémontrés, xv, 176.
 Récollets, xxiv, 456.
 Rédemptoristes, xxvii, 63-71.
 Sachets, xix, 95.
 Saint Charles (congrégation de), xxvii, 395, 396.
 Saint-Esprit (congrégation du), xxviii, 656-658.

Saint-Jacques (ordre de), xvi, 112, 113.
 Saint-Jean de Jérusalem (ordre de), xv, 79-82.
 Saint-Maur (congrégation de), xxvi, 110.
 Saint-Vannes (congrégation de), xxv, 209, 210.
 Sainte-Claire (religieuses de), xvii, 300-304.
 Sauveur (ordre de saint), xx, 429, 430.
 Servites, xix, 40-42.
 Somasques, xxiii, 111, 112.
 Sylvestrins, xix, 46.
 Templiers, xv, 239-241.
 Teutonique (ordre), xvi, 479-480.
 Théatins, xxiii, 101-103.
 Tiers ordre de Saint-Dominique, xvii, 542-544.
 Tiers ordre franciscain, xvii, 533-535.
 Tiers ordre régulier de Saint-François, xxi, 250-252.
 Trappistes, xxv, 495-507.
 Trinitaires, xvi, 481-482.
 Trinitaires déchaussés, xxv, 105-109.
 Ursulines, xxiii, 136, 137.
 Val des Écoliers (congrégation du), xvii, 392-395.
 Vallombreuse (congrégation de), xiii, 514-516; xiv, 92-98.
 Visitation, xxv, 196-199.
MOIS DE MARIE, xxviii, 295.
MOÏSE.

I. VIE DE MOÏSE.

Naissance de Moïse, que ses parents, d'après Josèphe, s'imaginent être le LIBÉRATEUR attendu, i, 305. — Il est sauvé des eaux, 305, et instruit dans toute la sagesse des Égyptiens, 306. — Sa science lui fait donner le nom d'Her-mès, 309. — Exploits militaires de Moïse avant l'Exode, 310. — Il tue un Égyptien qui frappait un de ses frères, 311. — Sa fuite en Madian. Son mariage, 311-312. — Le buisson ardent, 313. — Moïse et Aaron devant le Pharaon, 318-321. — Après les dix plaies et la manducation de la Pâque, Moïse passe la mer Rouge à la tête de son peuple; les Égyptiens engloutis, Israël sauvé; cantique de Moïse, 340-343. — Histoire de Moïse dans le désert, 370-487. — Il s'entretient avec le Verbe qui lui remet les tables de la Loi, 421, 422. — Gouvernement de Moïse dans le désert depuis le Sinaï jusqu'à sa mort,

426-487. — Prévarication d'Israël. Le Veau d'or, 426; 427. — Moïse médiateur entre son peuple et Dieu est la figure de Jésus médiateur entre Dieu et le monde, 428. — Moïse sort des entretiens de Dieu avec le visage éclatant de lumière, 435. — Lèpre de Marie, 451, 452. — Murmures du peuple : « Pas un n'entrera dans la terre promise, sauf Josué et Caleb, » 455. — Coré, Dathan et Abiron, 458-461. — La verge d'Aaron, 461. — Doute de Moïse et son châtiment, 463. — Mort de Marie, 462. — d'Aaron, 464. — Le serpent d'airain, 467. — Conquête du pays des Amorrhéens et de Basan, 468, 469. — Balac et Balaam; prophéties de celui-ci, 469-474. — Victoires sur les Madianites. Consécration de Josué comme successeur de Moïse, par le grand prêtre Éléazar, 476. — Dernières paroles, prophéties, cantique et mort de Moïse (1451), 477-487. — Moïse est enseveli par Dieu lui-même et personne ne connaît le lieu de sa sépulture, 485. — De l'état du monde à la mort de Moïse. Éloge de ce grand homme. Après le Christ, rien n'a paru de si grand sur la terre, 485-487.

II. MOÏSE CONSIDÉRÉ COMME LÉGISLATEUR.

La loi mosaïque; ses admirables institutions : le sacerdoce, le culte, les fêtes, l'année sabbatique, le jubilé, I, 381-393. — Législation criminelle, code pénal, 395-421. — Parallèle entre la loi mosaïque et la législation des païens, 398-401. — L'empire de Satan a trois caractères principaux, la superstition, la luxure, la cruauté. Comment la loi de Moïse combat ces trois sources des plus grands maux par la raison, la pudeur et l'humanité, 410-421. — Cependant l'ancienne loi est imparfaite; ce n'est pas le jour plein, c'est la préparation au jour. Belle allégorie de la Caverne de Platon qui s'applique à toute l'histoire des deux Testaments, 369, 370. — L'Ancienne loi est la figure de la Nouvelle, 375, 376.

III. MOÏSE CONSIDÉRÉ COMME HISTORIEN SACRÉ.

Il n'est séparé d'Adam que par six personnes, et peut ainsi recevoir exactement ce que Dieu avait révélé à l'origine du monde, I, 2. — Analyse des cinq livres de Moïse qui sont : la Genèse, I, 1-272. — L'Exode, 302 et suiv. — Le Lévitique, li-

vres 7 et 8 *passim*. — Les Nombres, 440 et suiv. — Le Deutéronome, livres 7 et 8 *passim*, II, 433. — Moïse est probablement l'auteur du livre de Job, I, 295, 312. — Les livres de Moïse ont été connus des philosophes de la gentilité. — Thales a dû les connaître, III, 209, et Pythagore également, 211 et 214, ainsi que Platon, 261, etc., etc. — Moïse et les prophètes sont les Pères de l'histoire, I, 83.

MOLANUS, abbé luthérien de Lokum. Ses négociations avec Bossuet et Spinola pour la réunion des protestants à l'Église romaine, XXVI, 569 et suiv.

MOLESME. Fondation, en 1075, de cette abbaye au diocèse de Langres, XIV, 232, 233.

MOLIÈRE, XXVI, 235-238.

MOLINA (1535-1601), jésuite espagnol. Sa *Concorde du libre arbitre avec la grâce et la prédestination* (1588); c'est dans ce livre qu'est exposée toute sa doctrine, XXV, 493, 494 (V. *Molinisme*).

MOLINISME. Système du jésuite Molina, opposé au système janséniste. Exposition de la doctrine moliniste : « Dieu prévoyait ce que fera chaque volonté libre, si Dieului donne telle ou telle grâce. Dieu veut, d'une volonté *antécédente* et sincère, sauver tous les hommes sous condition qu'ils correspondront à ses grâces. Dieu donne à tous les secours nécessaires et suffisants pour opérer leur salut, quoiqu'il en accorde aux uns plus qu'aux autres, selon son bon plaisir. Dieu prévoit qui sont ceux qui feront le bien et persévéreront jusqu'à la fin, qui sont ceux qui pécheront ou ne persévéreront pas. En conséquence de cette prévision de leur conduite absolument future, il prédestine les premiers à la gloire éternelle, et réprouve les autres, etc., XXV, 494. — Que le système moliniste n'a jamais été condamné par l'Église. Qu'il est formellement antipélagien, XXV, 495.

MOLINUS (Michel) (1627-1696). Sa *Guide spirituelle* où l'on trouve un dangereux quiétisme, XXVI, 302-304.

MOMIERS. Qu'appelle-t-on de ce nom à Genève, XXVIII, 231, 232.

MO MMOLIN (saint), premier abbé du monastère de Sithius, vers 648, X, 250.

MONARCHIE UNIVERSELLE des quatre grands empires (V. *Babylone, Perse, Grèce et Rome*. V. aussi *Daniel et Prophéties*).

MONDE. Création du monde; admirable récit que nous en a laissé Moïse, I, 2-81 (Pour les détails V. *Création*). — Après chaque phase de la création du monde, Dieu trouve bon ce qu'il a fait; il trouve également tout l'ensemble très-bon, 80, 81. — Avant le monde actuel y en a-t-il eu un autre, 11. — Qu'est-ce que le monde au point de vue chrétien et dans son opposition avec l'Église, xxv, 1-6.

MONOGAMIE. Elle est de loi dès l'origine du monde; le Christ n'a qu'une épouse, qui est l'Eglise; l'homme n'en doit avoir qu'une, I, 79.

MONIQUE (sainte), mère de saint Augustin, VII, 224. — Sa douleur à la vue des débauches de son fils, 225. — Son voyage à Milan pour le rejoindre, 228. — Dieu lui fait la grâce de ne l'appeler à lui qu'après la conversion de son fils. Sa mort en 387, VII, 237, 238. — Ses vertus. Son portrait par saint Augustin, VII, 228.

MONOTHÉLISME, MONOTHÉLITES. Les monothélites sont des hérétiques du septième siècle. Ils prétendaient qu'il n'y a en Jésus-Christ qu'une seule opération, x, 79 et suiv. — Pour leur histoire V. les livres XLVIII et XLIX *passim*, x, 1-297. — Le monothélisme est solennellement condamné au sixième concile oecuménique à Constantinople en 680 et 681, x, 355-382.

MONTAN, auteur de la secte des montanistes au second siècle. Exposé de leurs doctrines : 1° Ils refusent pour toujours la pénitence et la communion aux grands pécheurs; 2° Jeûnes extraordinaires qu'ils prescrivent; 3° Ils condamnent les secondes noces, la philosophie, toute parure des femmes; leur sévérité excessive, etc.; 4° Ils imaginent un Paraclet distinct du Saint-Esprit, v, 151-153.

MONTAN, évêque de Tolède en 531, ix, 104, 105.

MONTANISTES, partisans de l'hérésiarque Montan (V. à ce mot l'exposé de leurs erreurs), v, 151-153. — Tertullien vers la fin de sa vie tombe dans le montanisme, 331, 332. — Il fonde ensuite une secte à part qui, de son nom, s'appelle tertullianistes, 334. — Les martyrs de Lyon écrivent au pape saint Éleuthère touchant l'affaire du montanisme; saint Irénée porte leur lettre à Rome, 173, 174.

MONTAZET (Antoine de), archevêque de Lyon en 1758, un des fauteurs de la secte jansénienne xxvii, 149.

MONT-CASSIN. Fondation de ce monastère par saint Benoît (529), ix, 78, 79.

MONTE-CORVINO (Jean de), franciscain. Sa mission en Chine où il est envoyé par le pape Nicolas IV. Il est nommé archevêque de Péking par Clément V. Il bâtit à Péking plusieurs églises et y enseigne les lettres grecques et latines, III, 171.

MONTECUCULLI, vainqueur des Turcs à la bataille de Saint-Gothard en 1664, xxvi, 583, 584.

MONTESQUIEU (1689-1755). Ses *Lettres persanes*. Son *Esprit des Lois*, xxvii, 298-303.

MONTÉZUMA II, souverain du Mexique de 1502 à 1520; contemporain de la conquête du Mexique par Fernand Cortez, xxiv, 93.

MONTFERRAT (Conrad de), marquis de Tyr, roi de Jérusalem, mort en 1198, xvi, 491, 528. — V. *Conrad*.

MONTFERRAT (Boniface de). Il est élu généralissime de l'armée des Croisés en remplacement de Thibault, comte de Champagne (1202), xvii, 164.

MONTFORT (Simon de). Histoire de la croisade contre les Albigeois jusqu'à la bataille de Muret le 12 septembre 1213, xvii, 257-276. — Dernières actions de Simon de Montfort; sa mort au siège de Toulouse le 25 juin 1218, xvii, 500-503.

MONTFORT (Amauri de), fils aîné de Simon de Montfort, xvii, 563, 565, etc. — V. *Amauri*.

MONTPELLIER. Conciles qui se sont tenus à Montpellier. En 1215, la ville de Toulouse et les villes conquises sur les Albigeois sont données à Simon de Montfort, xvii, 401, 402. — En 1224, Raymond VII y réitère ses offres de paix à l'Église romaine, xvii, 562, 563.

MONTS-DE-PIÉTÉ. Leur institution vers le milieu du quinzième siècle par un pauvre moine franciscain du nom de Barnabé, à Pérouse, et par le bienheureux Bernardin de Feltre, à Padoue, etc., xxii, 430-432. — Les monts-de-piété attaqués par les dominicains, défendus par les franciscains, xxii, 432, 433. — Examen de la question par les papes. — Sixte IV, Jules II et plusieurs autres approuvent les monts-de-piété, 433. — A la dixième session du concile de Latran (4 mai 1515), Léon X approuve plus solennellement encore les monts-de-piété. Leur cause est jugée, xxii, 433, 434.

MOORE CAPES. Sa conversion en 1845, XXVIII, 263. — Son ouvrage intitulé : *Quatre années d'expérience de l'Église catholique*, 263-270.

MORALE.

I. DE LA MORALE EN GÉNÉRAL. Le résumé de toute la morale se trouve dans le Décalogue que nos petits enfants savent par cœur et qui est si populaire, si à la portée de tout le monde, IV, 252. — Résumé complet de la science du bien, de la morale catholique, III, 288. — Comment Socrate, Platon et Aristote en ont présenté ce qu'il y a de plus élevé, 289, 290. — Combien la morale chrétienne est supérieure à celle des philosophes les plus célèbres de l'antiquité. Notre *Acte de charité* résume à lui seul tout ce que la morale a de plus sublime, de plus parfait, de plus étendu, IV, 251, 252.

II. DE LA MORALE DANS LES LIVRES DE L'ANCIEN TESTAMENT. Les notions morales, même les plus délicates, apparaissent on ne peut plus nettement dans la Genèse. (V. notamment l'histoire de Joseph.) — Le Décalogue, code moral supérieur à toutes les législations de l'antiquité, I, 382. — Cours complet de morale qu'on peut tirer du livre de Job, I, livre 5, notamment 289-291. — Admirable cours de morale qu'on peut extraire des conseils de Tobie à son fils, II, 371, 372, 383, etc., etc.

III. DE LA MORALE DANS LES LIVRES DU NOUVEAU TESTAMENT. Le sermon sur la Montagne, résumé de toute la morale chrétienne, IV, 84-92. V. du reste toute la vie de Jésus-Christ. Chaque parole, chaque action du Sauveur est une incomparable leçon de morale, 1-244. — Cours de morale par saint Pierre dans sa première *Épître*; la foi, la chasteté, l'obéissance aux supérieurs, la charité, les devoirs du mari et de la femme; l'union fraternelle, l'oubli des injures, la résignation dans les douleurs, l'utilité de la souffrance, le devoir des évêques et des prêtres. Éclatante beauté et élévation morale de cette lettre du premier pape, 301-307. — Notions morales qu'on peut extraire de la deuxième *Épître* de saint Pierre. Piété, tempérance, patience, amour fraternel, charité, 433, 434. — Nécessité des bonnes œuvres, 434. — Condamnation de l'impureté et de l'adultère, 435. — Se garder des faux prophètes, 437. — Cours de morale professé par saint Paul, l'apôtre des nations : 1° Dans son *Épître aux Romains*. Sacrifice

de notre corps qui doit être une hostie vivante, 375. — 2° Dans sa première *Épître aux Corinthiens*. De la pureté, 356-359. — Éloge de la virginité, 360. — Fuir l'idolâtrie, 361. — Ce que doit être le mariage, 359 et 362. — La charité, 364, 365. — La foi et l'espérance, 364, 365. — La vie future, 365, 366. — 3° Dans son *Épître aux Éphésiens*. Devoirs mutuels des maris et des femmes, 408. — Devoirs des pères et des mères, des enfants, des serviteurs et des maîtres, etc. Nouvelle constitution de la société et de la famille, 408, 409. — 4° Dans son *Épître aux Philippiens*. Résignation et joie dans les souffrances, 400. — Charité, union fraternelle, 400. — Humilité sans bornes, 400, etc. — 5° Dans son *Épître aux Colossiens*. Charité mutuelle : « La charité est le lien de la perfection, 404. » Devoirs des maris, des femmes, des enfants, des serviteurs et des maîtres, 405, etc. — 6° Dans sa première *Épître aux Thessaloniens*, 339-341. — De la sainteté, 339. — De la pureté, 339. — De la charité, 339-340. — De l'espérance en la vie future, 339-340. — De la vigilance et de l'édification mutuelle, 340, 341. — 7° Dans sa seconde *Épître aux Thessaloniens*. Fuir les faux prophètes. Garder les vraies traditions orales et écrites. Rompre tout commerce avec les hérétiques, 342, 343, etc., etc. — Notions morales tirées de l'*Épître de saint Jacques*. La foi ne suffit pas sans œuvres. Charité fraternelle. Ne pas faire acception des personnes, etc., etc.

IV. MORALE DES PHILOSOPHES ET DES POÈTES DE L'ANTIQUITÉ. Morale de Lao-Tseu, III, 150-152. — De Confucius, 161, 162. — Des Védas, 176. — Des philosophes pythagoriciens, 218, 219, 220, 221. — De Socrate, 231, 236-238. — De Platon, 264 et 267-271. — D'Aristote, 290-293. — D'Épicure, 306-309. — De Zénon, 311-313. — Des poètes grecs et particulièrement de Phocylide et d'Hésiode, 327, 328.

MORAVES. Vers le milieu du neuvième siècle, saint Cyrille et saint Méthodius travaillent à leur conversion, XII, 34. — Plaintes des évêques d'Allemagne contre les Moraves, en 899. Si elles sont véritablement fondées, 475-478.

MORGARTEN. Victoire qu'y remportent les Confédérés de Schwitz, Uri et Unterwald (1315), XX, 102, 104.

MORIGIA (Antoine de), de Milan, un

des fondateurs de l'ordre des Barnabites, (1530), XXIII, 112-114.

MORIN (le P. Jean), de l'Oratoire (1591-1659), XXVI, 128, 129.

MORT. Elle entre dans le monde par le péché, I, 108. — De la mort corporelle et de la mort spirituelle, 76. — Jésus-Christ vainqueur de la mort par sa résurrection, IV, 237, etc.

MORTS. Prières pour les morts chez les Juifs ; exemple de Judas Macchabée, III, 438, 439. — V. *Purgatoire*.

MOREAU (le général), 1763-1813 ; XXVII, 630, 631.

MORUS (Thomas), chancelier d'Angleterre sous le règne d'Henri VIII, XXIII, 355, 356. — Son martyre (6 juillet 1535), XXIII, 379-382.

MOSTAZEM, dernier kalife de Bagdad ; il est vaincu par le Tartare Houlagou ; fin du kalifat en 1258 ; il avait duré 656 ans, XVIII, 671.

MOTTE (M. de la), 1683-1774, évêque d'Amiens, XXVII, 125-141.

MOUSCHEGH, connétable d'Arménie ; sa victoire sur Sapor, vers 360, VII, 7.

MOUSSON. Concile qui s'est tenu à Mousson, en 995, pour juger la cause entre Arnoulfe et Gerbert, XIII, 278-280.

MOYE (l'abbé), 1729-1793, fondateur des Sœurs de la Providence, XXVII, 396-400.

MOYEN AGE. COMMENT FAUT-IL JUGER LE MOYEN AGE. Le dixième et le onzième siècles ont-ils été des siècles barbares, XIII, 266, 267. — Pour ne citer que le dixième siècle, les révolutions politiques sont infiniment moins sanglantes en Occident qu'en Orient, en Chine et chez les musulmans. La barbarie est infiniment plus grande dans ces derniers pays. Conséquences qu'on peut tirer de ces faits, 261-263. — État de la chrétienté à la fin du dixième siècle et au commencement du onzième. Fin des invasions. L'Europe entière devient un seul homme dont l'Église romaine est chargée de faire l'éducation, 267. — De la littérature au douzième siècle. Son étonnante splendeur. A quoi est-elle due, XVI, 53, 54. — De l'immense entreprise conçue et exécutée au treizième siècle par saint Thomas, Albert le Grand, Vincent de Beauvais, Alexandre de Halès, saint Bonaventure, etc. Ils veulent concilier toutes les sciences, et notamment la philosophie païenne, avec la doctrine catholique. A-t-on jamais imaginé rien de plus grand,

XVIII, 422-425. — De la science au treizième siècle et de son caractère encyclopédique, 422-425. — Défense de la scolastique, XVI, 1-7. — Est-il vrai qu'on n'ait pas fait au moyen âge de nouvelles découvertes, 3, 4. — Que les sciences naturelles et physiques sont plus avancées et plus complètes au moyen âge que dans l'antiquité. Preuves de cette assertion, XVIII, 431.

MOZARABE (liturgie). Le rite romain lui est substitué en 1068, XIV, 131.

MOZART (Wolfgang), 1756-1791, XXVII, 54, 55.

MULLER (Jean de). Ses *Voyages des papes* en réponse au libelle schismatique d'Eybel, XXVII, 248, 249.

MUMBOLE (saint), abbé de Lagny au septième siècle, X, 279.

MUNGHO (saint). Le même que saint Kentigern, IX, 26.

MURAT (Joachim). Il est fait grand duc de Berg (15 décembre 1805), XXVIII, 19. — Son règne à Naples, de 1808 à 1815, 27.

MURATORI (Louis-Antoine), 1672-1750. Sa Collection des historiens d'Italie (*Rerum italicarum scriptores præcipui ab anno 500 ad annum 1500*). Ses autres ouvrages. Sa mort, XXVII, 41.

MURILLO (Esteban), 1608-1682, XXV, 120.

MUSIQUE. Langue admirable qui, avec sept paroles ou sept notes, exprime tous les sentiments, I, 19. — Théorie catholique de la musique, XXVII, 51-53. — La musique des hommes est un écho de l'harmonie universelle ; elle est une image de l'éternelle harmonie ; chaque fidèle est une lyre composée de deux pièces, le corps et l'âme. Des rapports de la musique avec l'inspiration divine, I, 20 ; II, 298, 299. — Rapport entre les sept intonations principales du son, les sept couleurs principales de la lumière, les sept figures principales de la géométrie, XIII, 441. — De la puissance de la musique et de son efficacité contre la folie. David chante devant Saül et chasse le mauvais esprit qui agissait le roi, II, 110, 111. — Histoire abrégée de la musique religieuse. Travaux de saint Grégoire le Grand, IX, 480. — Les papes sont aidés par Pepin et par Charlemagne dans la réforme du chant, XI, 160, 161, 296, 297. — Invention des notes par Gui d'Arezzo vers 1030, XIII, 437-440. — Des abus qui s'étaient introduits dans la musique reli-

gieuse. Le concile de Trente veut l'éliminer des églises; le pape Marcel II songe aussi à la bannir. Comment elle est conservée, grâce à Palestrina, XXIV, 420, 421. — Travaux de Palestrina : « le grand musicien du catholicisme, » XXIV, 420, 421.

MUSULMANS. V. Mahomet.

MUZZARELLI (1749-1813), jésuite italien. Ses ouvrages, XXVII, 354, 355.

MYTHOLOGIE. Mythologie égyptienne, I, 307-309. — Que sous les mythes égyptiens sont cachées toutes les grandes vérités, 309. — Mythologie d'Homère et d'Hésiode, qui sont les fabricateurs des faux dieux, III, 331, 332. — Que toutes les mythologies renferment des vestiges de la tradition originelle, I, 89-96.

N

NAAMAN, chef des Arabes du désert, se convertit à la foi catholique vers la fin du sixième siècle (vers 593), IX, 465.

* **NABOPOLASSAR**, roi de Babylone. Il prend Ninive, II, 427, 428.

* **NABUCHODONOSOR I**, roi d'Assyrie. Ses conquêtes, II, 407-408. — Expédition d'Holopherne dans l'Asie occidentale, 408, 409. — Histoire de Judith; mort d'Holopherne (659), 409-425. — Invasion de Nabuchodonosor dans le royaume de Juda, sous le règne de Joakim, 457. — Il s'empare de Jérusalem et dépouille le Temple, 458. — Commencement de la captivité de soixante-dix ans, 459. — Commencement de la faveur de Daniel, 460, 461. — Histoire de Suzanne, 461-463. — Mort de Nabuchodonosor, 463.

NABUCHODONOSOR II ou le Grand. Commencements de son règne, II, 464. — Il s'empare une première fois de Jérusalem sous Jéchonias, jette le roi en prison et emmène un grand nombre de Juifs en captivité, 471, 472. — Alliance du roi de Juda, Sédécias, avec l'Égypte contre Nabuchodonosor; celui-ci marche contre Jérusalem, 492, 493, et lève le siège, 495. — Les Égyptiens vaincus par le roi de Babylone; Nabuchodonosor revient devant Jérusalem, 496. — Prise de la ville, pillage et incendie du Temple; Jérusalem réduite à un monceau de ruines, 498. — Mort de Sédécias, lamentations de Jérémie, 498-509. — Nabuchodonosor veut se faire adorer comme Dieu, III, 12. — Les trois jeunes Hébreux dans la fournaise; leur cantique, 13. — Comment le

songe du roi (celui de la statue) est expliqué par Daniel; les quatre grands empires et celui du Christ, 34. — Nabuchodonosor ravage l'Égypte et la rend tributaire, 34. — Il fait sa fameuse expédition jusqu'aux colonnes d'Hercule, en Espagne et dans toute l'Europe, 34. — Songe de Nabuchodonosor (l'arbre abattu). Le roi changé en bête; témoignage de Mégasthènes, 34-38. — Conversion et mort de Nabuchodonosor (563), 38.

* **NADAB**, roi d'Israël (954-953), II, 273.

* **NAHUM**, un des douze petits prophètes. Sa prophétie contre Ninive, II, 425, 426.

NAPLES. V. Italie, et en particulier XIV, 64, 65, 335-337; XXI, 77-79; XXII, 350. — V. aussi *Roger, Charles I et II d'Anjou.*

NAPOLÉON I BONAPARTE.

I. **NAPOLÉON DEPUIS SA NAISSANCE JUSQU'AU 13 VENDÉMAIRE AN IV** : 1^o Sa naissance en 1769, à Ajaccio. Abrégé de sa vie jusqu'à son entrée en 1778 à l'école de Brienne, XXVII, 562, 563; — 2^o depuis 1778 jusqu'au siège de Toulon (décembre 1793), 563, 564; — 3^o depuis le siège de Toulon jusqu'à l'affaire du 13 vendémiaire an III (5 octobre 1795), 564, 565.

II. **NAPOLÉON SOUS LE DIRECTOIRE** (du 13 vendémiaire an IV au 18 brumaire an VIII (5 octobre 1795 — 9 novembre 1799). Campagnes d'Italie en 1796 et 1797. Batailles de Lodi, de Castiglione, d'Arcole et de Rivoli, etc. Traités de Tolentino et de Campo-Formio, XXVII, 588. — Histoire de la campagne d'Égypte (1798-1799), 613, 614. — Ce qui se passait à l'intérieur de la France; gouvernement du Directoire, 614-618. — Défaites des armées françaises en 1799. Coalition générale contre la France. Retour de Bonaparte à Paris, 620, 621. — Coup d'État du 18 brumaire. Fin du Directoire. Bonaparte, premier consul, 621, 622.

III. **NAPOLÉON, CONSUL** (du 19 brumaire an VIII au 28 floréal an XII; 10 novembre 1799 — 18 mai 1804). Constitution de l'an VIII, XXVII, 622, 623. — Élection de Pie VII (14 mars 1800), 623-628. — Les Français en Allemagne et en Italie. Bataille de Marengo (14 juin 1800), 628, 629. — Travaux pacifiques de Napoléon. Le Code, etc., 629. — Attentat du 3 nivôse, 630. — Bataille de Hohenlinden, gagnée par Moreau, le 5 décembre 1800.

Paix de Lunéville (9 février 1801). Paix d'Amiens (25 mars 1802), 630, 631. — Pacification définitive de la Vendée, 631, 632. — Négociations et conclusion du Concordat adopté comme loi de l'État le 5 avril 1802, 633-645. — Arrestation et mort du duc d'Enghien (nuit du 20 au 21 mars 1804), XXVIII, 11.

IV. NAPOLÉON, EMPEREUR, de 1804 à 1814. — PREMIÈRE PÉRIODE DEPUIS 1804 JUSQU'À LA PAIX DE TILSITT EN 1807, XXVIII, 12-22. — Sacre de l'empereur (2 décembre 1804), 12. — Napoléon, roi d'Italie le 18 mars 1805, 13. — Première coalition contre l'empire français, 17-18. — Bataille d'Austerlitz, le 2 décembre 1805, 19. — Paix de Presbourg (26 décembre 1805). Défaite de Trafalgar (21 octobre 1805). Joseph Bonaparte, roi de Naples (31 mars 1806), 19. — Fondation de l'Université (1806). — Diète de Ratisbonne (juillet et août 1806), où quinze princes allemands décrètent que le saint Empire romain a cessé d'exister, 19, 20. — Napoléon, protecteur de la Confédération du Rhin (1806), 19, 20. — Louis Bonaparte, roi de Hollande (6 juin 1806), 19. — Guerre contre la Prusse. Bataille d'Iéna (13 octobre 1806), 20, 21. — Décret du *Blocus continental* (21 novembre 1806). — Guerre contre la Russie et la Prusse. Bataille d'Eylau (8 février 1807), 21. — Bataille de Friedland (14 juin 1807), 21. — Paix de Tilsitt (7 juillet 1807), 21, 22.

DEUXIÈME PÉRIODE, DEPUIS LA PAIX DE TILSITT JUSQU'À L'ABDICTION DE FONTAINEBLEAU, XXVIII, 22-181. — Bombardement de Copenhague par les Anglais (2 septembre 1807). — Histoire des démêlés de Napoléon avec le Saint-Siège et de ses violences envers Pie VII, 34-147. — Ce qui se passe après l'occupation d'Ancône par les troupes françaises, quelques jours avant la bataille d'Austerlitz, 59-61. — Occupation de Rome (2 février 1808), 75, 76. — Guerre d'Espagne (1808-1809), 32-34. — Prise de Saragosse (1809), 33, 34. — Les États du pape réunis à l'empire français (décret du 17 mai 1809), 28, 82, 83. — Napoléon excommunié par le pape, 84-86. — Parallèle entre Frédéric II et Napoléon I, XVIII, 349, 350. — Pie VII entraîné hors de Rome par le général Radet. Histoire de son voyage, XXVIII, 86-99. — Captivité de Pie VII à Savone, 99. — Guerre contre l'Autriche en 1809. Batailles

d'Eckmühl et de Ratisbonne. Entrée à Vienne. Victoire de Wagram (5 juillet 1809). Traité de Vienne (14 novembre), 24, 25. — Mariage de Napoléon avec Marie-Louise (1^{er} avril 1810), 25, 109, 110. — Naissance du roi de Rome (20 mars 1811), 25. — Réunion à la France de la Hollande, de Hambourg et des villes anseatiques, de la Westphalie et du duché d'Oldenbourg, 27. — Concile impérial de Paris en 1811. Pie VII transporté brutalement de Savone à Fontainebleau, 130-148. — Guerre d'Espagne en 1811. — Campagne de Russie en 1812, 148-158. — Alliance de l'empereur avec la Prusse et l'Autriche, tandis qu'Alexandre s'unit à l'Angleterre et à la Suède, 148. — Bataille de la Moskowa (7 septembre), 151. — Entrée à Moscou (14 septembre), 152. — Histoire de la retraite de Russie, 153-158. — Commencement de la décadence. Mécontentement général contre l'empereur. Conspiration de Malet. Bataille de Smolensk (17 août 1812), 158. — Retour de l'empereur à Paris, 160. — Comment il arrache par ruse ou par menace au souverain pontife le concordat de Fontainebleau (19 janvier 1813), 160-165. — Protestation du pape contre ce concordat, 166-174. — Nouvelle coalition contre la France au printemps de 1813. Batailles de Lutten, de Bautzen et de Leipsick, 174, 175. — Suite et fin de la captivité du pape qui dure jusqu'au 23 janvier 1814, 175-181. — Invasion de 1814, Campagne de France, 181. — Déchéance de Napoléon. Son abdication à Fontainebleau (11 avril 1814), 181.

TROISIÈME PÉRIODE. DEPUIS LA PREMIÈRE ABDICTION DE NAPOLÉON À FONTAINEBLEAU, EN 1814, JUSQU'À SA MORT, LE 5 MAI 1821, XXVIII, 181-190. — Histoire de la première restauration, 185-187. — Retour de l'île d'Elbe. Histoire des Cent jours. L'acte additionnel et le Champ de mai. Bataille de Waterloo (18 juin 1815), 185-187. — Nouvelle abdication de l'empereur, 187. — Dernières années de Napoléon à Sainte-Hélène. Sa mort le 5 mai 1821, 187-190. — Translation de ses restes à Paris (1840), 190.

V. DES IDÉES NAPOLÉONIENNES. Sur la religion chrétienne et Jésus-Christ, son fondateur, XXVIII, 187-190 ; IV, 272, 273. — Sur l'Église catholique et son chef visible, XXVIII, 9, 22, 51, 52, 100-103. — Politique générale, 12.

NAPOLÉON II, le roi de Rome, XXVIII, 25.

NAPOLÉON III (Louis Bonaparte). 1^o Histoire de Louis-Napoléon depuis son élection comme président, le 10 décembre 1848, jusqu'au coup d'État du 2 décembre 1851, XXVIII, 542-553. — Son élection comme président de la république le 10 décembre 1848, 530, 531. — Expédition de Rome. Prise de cette ville par l'armée française (2 juillet 1849), 531-534. — Lettre du président à Edgar Ney, 535. — Le reste des événements de la présidence jusqu'en décembre 1851 se trouve : 542-553; — 2^o Histoire de Louis-Napoléon Bonaparte depuis le coup d'État (décembre 1851) jusqu'au rétablissement de l'empire (décembre 1852), XXVIII, 553-558.

NARBONNE. Concile de Narbonne en 1054. Règlements pour la trêve de Dieu, XIV, 29.

NARCISSE, évêque de Jérusalem au commencement du troisième siècle. Sa sainteté, ses miracles, V, 358, 359.

NARSÈS (l'eunuque). Sa faveur près de Justinien, IX, 165. — En 552, il reprend Rome sur les Goths, 172. — Insulté par l'impératrice Sophie, il appelle les Lombards en Italie, 173.

* **NATHAN** (le prophète). Il prédit à David que le Temple sera construit par Salomon, et non par lui, II, 170. — C'est encore Nathan qui annonce à David le châtiment de ses crimes. Apologue du riche et du pauvre, II, 183.

NATURE.

I. LA NATURE, CONSIDÉRÉE COMME L'ENSEMBLE DES CRÉATURES TERRESTRES. — Théorie chrétienne de la nature. Cours abrégé d'histoire naturelle. Règnes minéral, I, 25; — végétal, 27; — animal, 40 et suiv. — Les époques de la nature coïncident merveilleusement avec celles de l'histoire du monde : harmonie universelle, I, 39-40. — bouleversement général de la nature après le péché originel, 117, 118. — Théorie catholique de la nature d'après la vie de saint François d'Assise, XVII, 673-679.

II. LA NATURE OPPOSÉE A LA GRACE. De la nature et de la grâce; exposé des véritables principes sur cette grande question, VII, 505. — Distinction entre la nature et la grâce, entre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel. La nature, la grâce, la gloire, I, 70, 71. — La nature humaine

est déchu depuis le péché originel, viciée, corrompue, par comparaison avec la nature surnaturalisée du premier homme; cependant elle n'est pas viciée au point que Dieu n'eût pu y créer l'homme dès l'origine, VII, 505, 506. — Exposition complète de la doctrine de saint Thomas d'Aquin sur la grâce, la nature et le péché originel, XVIII, 464-476.

NAVARRRE. Liste des rois de Navarre depuis le commencement du neuvième siècle jusqu'à la réunion de la Navarre à la France en 1284. — Ignigo I (830-835); — Chimène (835-850); — Ignigo II (850-853), auxquels succèdent Garcias (853-857); — Garcias Ximènes (857-880); — Fortunio (880-905), XII, 39-56 *passim*. — Sanche Garcias I (905-926); Garcias I (926-970); — Sanche II (970-994); — Garcias II (994-1000),... — Sanche III, le Grand (1000-1035),... — Garcias III (1035-1054),... — Sanche IV (1054-1076),... — Sanche Ramirez V (1076-1094), et Pèdre I (1194-1104), XIV, 430, 431. — Alphonse (1104-1134), XIV, 430; XV, 33, 290, 291; — Garcia IV (1134-1150),... — Sanche VI (1150-1194); — Sanche VII (1194-1234), XVII, 49-59. — Thibaut I, le Posthume (1234-1253),... — Thibaut II (1253-1270),... — Henri (1270-1274); — Jeanne (1274-1284). — Par le mariage de Jeanne avec Philippe le Bel, la Navarre se trouve réunie à la France. — Après avoir été distraite de la France en 1328, puis réunie à l'Aragon dans la première moitié du quinzième siècle, la Navarre, indépendante durant un siècle, est de nouveau réunie à la France lors de l'avènement d'Henri IV, précédemment roi de Navarre. — V. *Henri IV*.

NAZAIRE (saint), VI, 67.

* **NAZARÉEN**. Qu'était-ce qu'un Nazaréen, II, 61.

NAZARETH. La sainte famille à Nazareth. Admirable soumission de Jésus à Marie et à Joseph, IV, 42-46.

NAYROT (le bienheureux Antoine), martyrisé en Afrique, XXII, 252, 253.

NEBRIDIUS, ami de saint Augustin, VII, 229.

* **NÉCHAO**, roi d'Égypte. Ses vastes entreprises. Son expédition contre Babylone; il passe par la Judée; Josias marche à sa rencontre et meurt à la suite du combat de Mageddo (610), II, 440, 441. — Néchao emmène en captivité le fils de Josias, qui meurt en Égypte, et il met en

sa place Joakim, 441. — Ces faits sont confirmés par Hérodote, 442.

NECTAIRE, successeur de saint Grégoire de Nazianze sur le siège de Constantinople, VII, 160.

NÈGRES. Combien l'esclavage est contraire à la doctrine catholique et combien l'Église a lutté pour l'abolir, IX, 68, 69; VII, 474; VIII, 592; X, 148, etc. (V. *Esclavage*). — La traite des noirs. Elle est encouragée par la reine Élisabeth d'Angleterre, XXIV, 610. — Histoire de Pierre Claver, jésuite, qui s'appelle lui-même *esclave des nègres pour toujours* (1615-1654), XXV, 100-104. — Les nègres sont évangélisés en Guinée par la congrégation du Sacré-Cœur de Marie unie en 1848 à celle du Saint-Esprit. Apostolat du père Libermann et de ses frères, XXVIII, 655-665.

* **NÉHÉMIAS**. Durant la captivité des Juifs, il devient le grand échanson d'Artaxercès, III, 125. — Il part en 454 comme gouverneur de Judée, 126, et fait reconstruire les murailles de Jérusalem, 127. — Jalousie des peuples voisins, 128. — Néhémias condamne l'usure; ses règlements sur les lévites, sur le culte, etc., 129, 130. — Nouvelles tentatives contre la construction du Temple, 130. — Achèvement de cette construction; fête d'actions de grâces, 135. — Mort de Néhémias, 137.

NÉHÉMIAS (livre de). Analyse détaillée de ce livre, III, 126-136.

NÉMÉSIOUS (saint), V, 500, 501.

* **NEMROD**, I, 179, 180.

NENNIE (saint), IX, 32.

NÉOCÉSARÉE, ville du Pont. Concile qui s'y tient en 314, VI, 227 et suiv.

* **NÉOMÉNIES**. Ce que c'était que cette fête et de son antiquité, II, 121, 122.

NÉON (saint), martyr en 285, V, 498, 499.

NÉOT (saint), abbé en Angleterre, vers 870, XII, 400, 402, 403.

NÉPOTIEN, empereur à Rome durant ving-huit jours (350), VI, 360.

NÉRÉE (saint). Son martyre sous Domitien avec saint Achillée et Flavia Domitilla (97), IV, 499.

* **NÉRIGLISSOR**, roi de Babylone. Guerre de ce prince contre Cyaxare et Cambyse; Cyrus, fils de Cambyse, commande l'armée ennemie. Mort de Nériglissor, III, 41.

NÉRON, empereur en 54. Abrégé de son règne; sa mort en 68, IV, 309, 457-459.

NERSÈS I (saint), dit le Grand. Com-

ment il est nommé patriarche d'Arménie, et quel bien il opère dans ce pays, VI, 416, 417. — Il est exilé par Constance, qui veut l'amener à l'arianisme, VI, 460.

NERSÈS (saint), patriarche d'Arménie au douzième siècle, XVI, 196-202.

NERVA, empereur de 96 à 98, IV, 459.

NESTORIUS, NESTORIANISME. Nestorius, évêque de Constantinople en 428. Ses erreurs. — Cet hérésiarque distingue deux personnes en Jésus-Christ, l'une divine, l'autre humaine. Son hérésie peut se résumer en ces termes : « La sainte Vierge n'est pas la mère de Dieu, mais seulement de l'homme nommé le Christ auquel Dieu le Verbe s'est uni. » Que cette hérésie renverse les dogmes de l'Incarnation et de la divinité de Jésus-Christ, VIII, 23. — Histoire de Nestorius depuis le commencement de son hérésie jusqu'à la convocation du concile d'Éphèse; ses lettres au pape Célestin, qui condamne ses doctrines et charge saint Cyrille d'Alexandrie d'exécuter contre lui la sentence qui le jette hors de son siège en cas d'opiniâtreté dans ses erreurs. Présomption de Nestorius devant les lettres du pape et les anathèmes de saint Cyrille, 20-45. — Il persiste dans ses erreurs après la convocation du concile et écrit ses douze contre-anathèmes. Leur réfutation par Marius Mercator, 46-48. — Ouverture du concile d'Éphèse (431). Les trois *monitions* à Nestorius, 54-57. — Condamnation solennelle de Nestorius par les pères du concile dans leur première session, 57-60. — Les légats le déclarent déchu de la dignité épiscopale dans la troisième session, 71-72. — Après de longues hésitations, l'empereur condamne Nestorius, 79-87. — Son exil à Oasis. Sa mort (439), 131. — Après la mort de Nestorius, ses disciples répandent habilement ses erreurs. Proclus de Constantinople écrit aux évêques d'Arménie et de Syrie une lettre justement célèbre dans l'Église, 131-134. — Le nestorianisme en Arménie, 479, 480. — Les Nestoriens sont également très-répandus en Syrie, et Chosroès force tous les chrétiens de ce pays à embrasser cette erreur. Leur soumission au pape Grégoire IX vers 1237, XVIII, 204. — Profession de foi des Nestoriens qu'on trouve dans les lettres d'Innocent IV, 210, 211.

NEUVILLE (le père Frey de), de la Compagnie de Jésus, célèbre prédicateur (1693-1774), XXVII, 355-356.

NÉVOLON (le bienheureux), cordonnier, XIX, 343, 344.

NEWMANN (le P.). Sa conversion en 1845, XXVIII, 250. — Ses principaux ouvrages, 250. — Son célèbre procès contre Achilli, 290-293.

NEWTON (Isaac). Abrégé de sa vie (1642-1727), XXVI, 531-533.

NICÉE. Deux conciles œcuméniques se sont tenus à Nicée : le premier en 325 ; le septième en 787. 1^o **PREMIER CONCILE ŒCUMÉNIQUE, CONTRE L'ARIANISME**. Sa convocation en 325, VI, 201. — Trois cent dix-huit évêques y assistent. Le pape préside en la personne d'Osius de Cordoue et des prêtres Viton et Vincent, 202. — Préliminaires de la séance publique ; exposition par Arius de ses doctrines ; leur réfutation par les orthodoxes, 202-204. — Séance publique le 9 juin 325 ; on définit le Fils consubstantiel au Père, *homoousios* ; symbole de Nicée, 204-209. — Lettre du concile à l'Église d'Alexandrie, 211. — Autres travaux du concile : solution des questions de la pâque et du schisme de Méléce, 209-211. — Canons du concile de Nicée, 227-241. — 2^o **SEPTIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE, DEUXIÈME DE NICÉE, EN 787, CONTRE LES ICONOCLASTES**. Analyse détaillée des huit sessions. Décret contre les iconoclastes ; définition du culte dû aux saintes images, 201-214. — On leur doit rendre le salut et la vénération d'honneur, non la véritable latrie ou le culte qui ne convient qu'à Dieu, 212, 213. — Des vingt-deux canons du septième concile œcuménique, 214-217. — Pour l'analyse détaillée des huit sessions de ce concile, V. *Conciles*, page 84 de cette table.

NICÉPHORE (saint), martyr à Antioche avec saint Saprice en 259, V, 516, 517.

NICÉPHORE I, Logothète, empereur d'Orient de 802 à 811. Abrégé de son règne, XI, 335-354.

NICÉPHORE II, Phocas, empereur d'Orient en 963. Abrégé de son règne. — Il est assassiné en 970 par son successeur, Zimiscès, XIII, 147-152.

NICÉPHORE III, Botoniate, empereur d'Orient de 1078 à 1081, XIV, 189, 190.

NICÉPHORE (saint), patriarche de Constantinople sous Léon l'Arménien, en 806. Sa vie. Sa courageuse résistance à cet empereur iconoclaste, XI, 433 et suiv. — Sa mort dans l'exil en 828, XI, 529. — Ses ouvrages. Son *Histoire* ; sa *Chronique* ; son *Apologétique*, etc., 529, 530.

NICÉPHORE Blemmide, auteur grec, qui écrivait vers 1250. Ses remarquables écrits prouvant que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, XIX, 158, 159.

NICET (saint), évêque de Trèves en 527, IX, 132, 133.

NICÉTAS (saint), évêque des Daces, chanté par saint Paulin de Nole, VII, 333, 334.

NICÉTAS (saint), évêque d'Aquilée en 458, peut-être le même que le précédent. Sa *Raison de la Foi* ; *De la puissance ou personne du Saint-Esprit*. Son explication du symbole, VII, 334, 335.

NICÉTAS (saint), abbé de Médicion en 815, persécuté pour les saintes images, XI, 443, 446, 457.

NICÉTAS de Byzance, écrivain du neuvième siècle. Sa réfutation du musulmanisme au neuvième siècle, XII, 56.

NICÉTAS, moine de Stude vers 1054, qui, du temps de Michel Cérulaire, se rend célèbre par un écrit contre les Latins. Le cardinal Humbert réfute cet écrit ; Nicétas reconnaît ses erreurs, XIV, 6-10.

NICÉTAS Choniate, écrivain du treizième siècle. Son ouvrage sur la superstition des Agaréniens, XII, 56.

NICODEME. Son entretien avec Notre-Seigneur, IV, 65-67. — V. *Jésus-Christ*.

NICOLAÏTES, hérétiques du premier siècle. Exposé de leurs doctrines. Ils commencent à prendre dès le temps des apôtres le nom de *gnostiques*, IV, 472, 473. — V. *Gnostiques*.

NICOLAS.

I. Saints de ce nom.

NICOLAS (saint), évêque de Myre au quatrième siècle. Translation de ses reliques de Myre à Bari (1087), XIV, 412-416.

NICOLAS I (saint), pape. — V. plus bas, aux *Papes*.

NICOLAS (saint), Studite, disciple de saint Théodore, vers 815, XII, 168, 169.

NICOLAS (saint) le Pèlerin, moine grec en Italie, vers 1094, XIV, 519-521.

NICOLAS Pullia (le bienheureux), 1197-1265, XIX, 32, 33.

NICOLAS de Tolentino (saint), de l'ordre des Ermites de Saint-Augustin en 1446, XIX, 299, 300.

NICOLAS Albergati (le bienheureux), évêque de Bologne de 1426 à 1443, XXI, 267-271. — Ses vertus épiscopales ; il préside le concile de Ferrare, XXI, 513, 514. — Sa mort le 9 mai 1443, 586.

NICOLAS de Prusse (le bienheureux),
XXI, 261-264.

NICOLAS de Flue (le bienheureux),
XXI, 402-415 ; XXII, 366-370.

NICOLAS Factor (le bienheureux), 1520-1583, XXIV, 459, 460.

NICOLAS de Longobardi (le bienheureux), de l'ordre des Minimes (1649-1709),
XXVI, 61, 62.

II. Papes.

NICOLAS I (saint), pape en mars 858. Ses grandes vertus. Sa fermeté à l'égard de l'archevêque de Ravenne, XII, 147-150. — A Constantinople, le patriarche saint Ignace est scandaleusement exilé et Photius mis en sa place. Lettre hypocrite de ce dernier au pape ; prudence de Nicolas, qui envoie des légats pour instruire l'affaire, 159, 160. — Faiblesse des légats, qui trempent dans le conciliabule contre saint Ignace et contribuent ainsi à sa déposition, 161-168. — Saint Nicolas déclare nul tout ce qui s'est fait à ce conciliabule. Ses lettres à l'empereur et à Photius, 169-174. — Il excommunique Photius, 175-177. — Menacé et insulté par l'empereur Michel, il lui répond énergiquement, refuse de lui livrer les réfugiés, et, quant à l'affaire d'Ignace et de Photius, les invite à venir tous deux à Rome, 177-182. — En 865, les Bulgares se convertissent à la foi catholique. Ils s'adressent à Nicolas I pour lui demander des évêques et des prêtres. Longue réponse du pape à leur consultation, 185-191. — Ses huit lettres relativement à l'affaire de Photius et de saint Ignace ; on insiste notamment sur celle à l'empereur (866). — Lettre de Nicolas à tous les fidèles sur le même sujet, 191-196. — Il donne la consécration épiscopale aux deux apôtres des Slaves, saint Cyrille et saint Méthodius, et donne le titre de légat à l'apôtre du Nord, saint Anscaire, 195, 196. — Divorce du roi Lothaire et son second mariage avec Valdrade ; connivence des évêques de son royaume ; saint Adon de Vienne en informe le Saint-Siège, qui désapprouve ce divorce. Fermeté de saint Nicolas dans toute cette affaire. Lothaire est forcé de reprendre sa première femme, 200-209. — Affaire de Judith, fille de Charles le Chauve, et de ses trois mariages. Affaire d'Ingeltrude, épouse du comte Bosen ; énergie du pape contre tous les désordres des princes, 209, 210. — Dans sa lettre aux évêques de France, au sujet de Rothade, évêque de

Laon, injustement déposé par Hincmar, saint Nicolas cite d'anciennes décrétales de ses prédécesseurs. Que ces anciens titres ne sont pas les fausses décrétales, 215. — Le souverain pontife fait rendre justice aux clercs ordonnés par Ebbon, archevêque de Reims, qui étaient persécutés par Hincmar, 217-220. — Le saint pape, en butte à la haine de Photius, est injustement condamné par son influence à un prétendu concile œcuménique, 244, 245. — Réponse énergique du souverain pontife aux reproches adressés par les Grecs aux Latins, 248, 249. — Sa mort le 13 novembre 867, XII, 252. — Son éloge. Comment il doit être compté au nombre des plus grands papes, 252-254.

NICOLAS II (Gérard). Le cardinal Hildebrand choisit pour pape, au nom des Romains, l'évêque de Florence, Gérard, qui prend le nom de Nicolas II (1058), XIV, 51. — Concile de Rome en avril 1059. Règlement solennel touchant l'élection du pontife romain, 53-55. — Décrets de ce concile contre la simonie, etc., 56, 57. — Nouvelle abjuration de Bérenger, 57, 58. — Voyage du pape Nicolas en Apulie. Il confirme à Robert Guiscard ses duchés d'Apulie et de Calabre ; Robert, de son côté, se rend vassal de l'Eglise romaine, 63-65. — Zèle de Nicolas II pour la réforme de l'Eglise de France. Sa lettre à Gervais, archevêque de Reims, et à Anne, reine de France, 65, 66. — Ses efforts pour remédier aux maux de l'Eglise d'Allemagne, 84, 85. — Sa mort à la fin de juin 1061, XIV, 85.

NICOLAS III (Jean Gaëtan des Ursins). Son élection le 25 novembre 1277, XIX, 109. — Affaires de Constantinople. Instructions données par le pape à ses légats près Michel Paléologue, 144-149. — Bonnes relations du souverain pontife avec Rodolphe de Habsbourg, 213-215. — Il ménage un traité de paix entre Rodolphe et Charles, roi de Sicile, 215. — Pacification, par les soins du pape, de la Romagne, de la Marche d'Ancone, de la Toscane et de la Lombardie (1278, 1279), 215-217. — Efforts de Nicolas III pour apaiser les troubles de la Hongrie sous Ladislas III, 224-228. — Mort du pape le 22 août 1280, XIX, 109, 110.

NICOLAS IV (Jérôme d'Ascoli). Son élection le 15 février 1288, XIX, 114. — Ses règlements, cette même année, pour l'inquisition des hérétiques en Provence,

264. — Il fonde, en 1289, l'université de Montpellier, 267. — Efforts du souverain pontife pour la pacification de la Sicile, 280, 281. — Charles II en fait l'hommage au pape (1289), 289. — Nicolas IV envoie en Orient le franciscain Jean de Montecorvino qui évangélise la Chine, III, 171. — Il apprend la ruine des colonies chrétiennes de la Syrie; la prise de Ptolémaïs, l'état déplorable de la Terre sainte. Son appel à la croisade. — Sa mort le 4 avril 1292, XIX, 320.

NICOLAS V (Thomas de Sarzane). Son élection le 6 mars 1447. Ses antécédents. Les restes du conciliabule de Bâle se soumettent, XXII, 196-199. — Nicolas V confirme le concordat germanique (17 février 1448), 200, 201. — Dernière tentative du saint-siège pour l'union de l'Eglise grecque. Nobles efforts du pape Nicolas; aveuglement et présomption des Grecs; ils s'opposent à l'union, 100-105. — Lettre du pape à Constantin Dragasès, empereur de Constantinople, 101, 102. — Prise de Constantinople par Mahomet II, le 29 mai 1453, XXII, 105-111. — Déclaration de Nicolas V en faveur des Juifs convertis d'Espagne, 201. — Jubilé de 1450, 202. — Zèle du souverain pontife pour la littérature grecque et latine, 214, 215. — Protection magnifique qu'il accorde aux lettres en général et aux savants, 441, 442. — Sa mort le 24 mars 1455, 216, 217, 270.

III. Divers.

NICOLAS le Mystique; patriarche de Constantinople en 895, XII, 497. — Ses rapports avec le pape Jean X. Sa lettre à Siméon, roi des Bulgares, sur l'autorité du pontife romain, 538-544.

NICOLAS Canabus, empereur de Constantinople. Son règne éphémère en 1204, XVII, 190.

NICOLAS de Lyre. De quel pays était-il originaire, XX, 205. — Son édition de la Bible. Valeur de ses travaux sur l'Écriture. Ses règles pour l'interprétation des saints livres, etc., 205-209.

NICOLAS, de l'ordre des Frères mineurs, successeur, en 1333, de Jean de Montecorvino à l'archevêché de Péking; le pape lui remet des lettres pour plusieurs princes tartares, XX, 152-154.

NICOLAS, empereur de Russie, de 1825 à 1855. Histoire détaillée de sa per-

sécution contre les catholiques. Les religieuses de Minsk, XXVIII, 449-473.

NICOLE (Pierre), 1625-1695. Notice sur cet écrivain janséniste, XXV, 450. — Ses ouvrages. Ses *Essais*, 450. — Ses *Notes de Guillaume Wendrok* et les *Disquisitions de Paul Irénée*, 484. — *L'Explication du symbole*, 451. — *Le Traité de l'unité de l'Eglise*, 450.

NICON Mélanuite (saint), moine d'Arménie vers 965, XIII, 152-154.

NICOSTRATE (saint), martyr à Rome, durant la persécution de Dioclétien, VI, 11, 12.

NIL (saint), solitaire au cinquième siècle. ABRÉGÉ DE SA VIE, VII, 479-481. — Ses ouvrages. Ses lettres au nombre de plus de mille. Ses traités ascétiques, 480, 481. — Sa lettre à l'empereur Arcadius en faveur de saint Jean Chrysostôme, 421, 422.

NIL (saint) le Jeune, solitaire en Calabre, de 980 à 1005, XIII, 199-210, 306-309, 371-373.

NILAMMON (saint), moine d'Égypte, vers 402, VII, 411.

NINIVE, fondation de cette ville, I, 180. — Histoire abrégée de Ninive et de l'empire assyrien, II, 325. — Splendeur et corruption de Ninive aux temps du prophète Jonas, II, 326. — Jonas annonce la ruine de Ninive; pénitence des Ninivites; Dieu leur pardonne, 328-330. — La puissance de Ninive touche à sa fin; prophéties de Sophonias et de Nahum, 425, 426. — L'arrêt du ciel contre Ninive est exécuté par Cyaxare, roi des Mèdes et Nabopolassar, roi de Babylone. — Mort de Sardanapale, fin de Ninive, 427, 428. — Découverte récente de ses ruines; intérêt qu'elles présentent, 428, 429.

NIVARD (saint), X, 250, 264.

NOAILLES (Louis-Antoine, cardinal de), archevêque de Paris en 1695. Ses étonnantes variations dans l'affaire du jansénisme. Il approuve d'abord les propositions du Père Quesnel, XXVI, 312-314. — Sa conduite à l'égard des jansénistes avant et après la constitution *Unigenitus*, 445-449. — Le cardinal accepte définitivement cette bulle le 11 octobre 1728. Sa mort en 1729, XXVI, 455-457.

NOCES. Les deuxièmes noces sont permises par l'Eglise, mais elle les considère comme une faiblesse. Canon du concile de Néocésarée, VI, 238.

* **NOÉ**. Héraut de la justice dans le

monde d'avant le déluge, I, 138. — Il construit l'arche, 139. — Il y entre avec sa famille, 140. — Il en sort et offre un sacrifice à Dieu, 145. — Il est le second ancêtre de toute l'humanité, 145 et 149, — et la vraie figure du Christ, 133, 148, 149. — L'histoire de Noé se retrouve dans les livres des Hindous; leur Manou n'est autre que notre Noé, III, 174. — Quels peuples sont sortis des trois fils de Noé, Sem, Cham et Japhet, I, 150. — De la postérité de ces trois fils; pays qui ont été habités par ces trois familles de peuples, 174, 175.

NOEL (Alexandre) 1639-1724, de l'ordre de Saint-Dominique. Ses œuvres, XXVI, 127, 128.

* **NOËMI**, belle-mère de Ruth, II, 31-38.

NOET, hérétique du troisième siècle, enseignant que le Père était né de la Vierge et était mort sur la croix, v, 336.

NOGARET (Guillaume de). Son rôle dans le démêlé de Philippe le Bel et de Boniface VIII, XIX, 465, 478. — Histoire de l'attentat d'Anagni, 481-483.

NOM DE JÉSUS (saint). Profonde beauté de ce nom, IV, 28.

NOMBRES, livre de Moïse : son analyse détaillée, I, depuis env. la page 440 et suiv.

NOMÉNOÉ, comte de Bretagne en 822 ou 825, XII, 74. — Il persécute les Églises, prend leurs biens, etc., etc. Lettre que lui écrivent, en 849, les Pères du concile de Paris, 122-124. — Noménoé se fait sacrer roi par les évêques de Bretagne, 127. — Abrégé de son règne. Sa mort en 851, 126, 127.

NOMS DIVINS (le livre des), ouvrage de saint Denys l'Aréopagite; v, 45-48.

NONNOTTE (le père), un des adversaires de Voltaire (1711-1793), XXVII, 358.

NORBERT (saint), fondateur de l'ordre des Prémontrés en 1120, archevêque de Magdebourg en 1126, mort le 6 juin 1134, xv, 138-152, 167-174. — Son audience près le pape Callixte, 167. — Barthélemy, évêque de Laon, l'emmène dans sa ville épiscopale, 168. — Il donne au saint une église de chanoines réguliers; puis la solitude dite de Prémontré, où Norbert se fixe avec deux compagnons, 168, 169. — Norbert choisit pour règle celle de Saint-Augustin, 170. — Première profession des nouveaux religieux

en 1121, xv, 170. — Trente ans après, l'ordre a plus de cent abbayes, 171. — Religieuses de l'ordre des Prémontrés, dont saint Norbert écrit la règle, 172. — La ville d'Anvers convertie par le saint, 172, 173. — Saint Norbert nommé archevêque de Magdebourg en 1126, xv, 244-248. — Ses travaux épiscopaux. Sa mort en 1134, xv, 248-254.

NORMANDS ou plutôt **NORTHMANS**, peuples de la Scandinavie qui se sont longtemps livrés à la piraterie et ont été un des plus cruels fléaux de l'Europe au moyen âge.

I. LES NORMANDS EN FRANCE.

Leurs courses dans l'Empire dès le commencement du neuvième siècle, XI, 423. — Invasions des Normands dans les États de Charles le Chauve et de Louis le Germanique, de 841 à 845, XII, 9-14. — Leurs ravages jusqu'en 855, XII, 71, 72. — et pendant tout le règne de Charles le Gros, 386, 387. — Leurs excursions en 883, 884 et 885. — Siège de Paris en 886. Les Normands reculent devant Eudes et Gauzelin, 394, 395. — Commencements en France de leur conversion à la vraie foi, 486-488. — Conversion de leur duc Rollon en 912. Le roi Charles lui cède tout le pays nommé depuis Normandie, 527. — Règne de Guillaume Longue-Épée, successeur de Rollon (920-942), XIII, 22-24. — Sa mort en 942; avènement de Richard sans Peur (943-996), 55. — Après le règne de Richard II dit le Bon et de Richard III..... Guillaume le Conquérant monte sur le trône ducal de Normandie en 1035. Son histoire antérieurement à la conquête de l'Angleterre, XIV, 67-69. — Sa conquête de l'Angleterre. Bataille d'Hastings en 1066, XIV, 112-116.

II. LES NORMANDS EN ANGLETERRE.

V. *Danois et Angleterre*. — V. aussi le § précédent.

III. LES NORMANDS EN SICILE ET EN ITALIE.

Établissement des Normands en Sicile vers l'an 1000, XIII, 416, 417. — Leurs victoires vers la même époque sur les Sarrasins d'Espagne. 417. — Histoire de leur établissement en Italie depuis 1021 jusqu'en 1053, XIII, 567-570. — Bataille de Dragonara le 18 juin 1053, où les Normands sont vainqueurs des Italiens et des

Allemands, 570, 571. — Saint Léon IX, vaincu, se rend au milieu de ses vainqueurs, qui se déclarent ses vassaux, 572, 573. — Sous la conduite de Robert Guiscard, les Normands ravagent l'Italie méridionale (1078), XIV, 336, et y établissent plusieurs de leurs princes. — V. *Robert Guiscard*, *Bohémond*, *Roger*.

NORTHUS en Thuringe. Concile qui s'y tient en 1105, et où le jeune roi Henri V se réconcilie avec l'Eglise romaine, XIV, 660.

NORVÈGE. Origines chrétiennes de la Norvège. Premières missions dans ce pays. Règne de saint Olaus (1011). Sa mort en 1028. Règne de son fils Magnus, XIII, 344, 345, 452, 453. — Règne d'Harold (1055-1070). Sa persécution contre les chrétiens, vers 1062, XIV, 162. — Mission de la Norvège aux onzième et treizième siècles, XIV, 162, 163, 211, 212 ; XVII, 468, 469 ; XVIII, 360. — Les Norvégiens, en 1231, soumettent au pape l'élection de leur roi, XVIII, 21, 22. — Règne d'Hacquin (1232-1263). Le pape Innocent IV envoie en 1246 un légat en Norvège, 360. — Règne de Magnus VII (1263-1280). Concordat entre le roi et l'archevêque Jean de Drontheim, 630-632. — Introduction du protestantisme en Norvège (1537), XXIII, 296.

NOTAIRES. Fonctions de ces écrivains dans l'antiquité chrétienne. On leur doit les originaux des *Actes des martyrs*, VIII, 11. — Saint Fabien, pape, institue sept notaires pour recueillir ces actes, v, 422.

NOTHBURGE (sainte), servante en Tyrol, XX, 49, 50.

NOTKER le Bègue, moine de Saint-Gall au neuvième siècle. Son *Martyrologe*, XII, 481, 482.

NOVALIS (Frédéric de Hardemberg). Ses tendances catholiques. Son parallèle entre le protestantisme et le catholicisme (1799), XXVIII, 201, 202.

NOVAT, auteur du schisme de Carthage sous saint Cyprien, en 251 ; ses relations avec le prêtre Novatien ; leur protestation contre l'élection de saint Corneille, v, 452. — V. *Novatien*.

NOVATIEN, prêtre de Rome. Ses relations avec Novat, auteur du schisme de Carthage en 251, v, 452. — Il proteste contre l'élection du pape saint Corneille et fait un schisme dans l'Eglise de Rome. On doit le considérer comme le premier anti-pape, 452, 453. — Non content d'être

tombé dans le schisme, il tombe dans l'hérésie. Il condamne les deuxièmes noces et soutient que l'Eglise ne peut accorder ses pardons à ceux qui sont tombés dans la persécution, 453. — Fin du schisme de Novatien, 484.

NOVATIENS, d'abord schismatiques, puis hérétiques. — Origine du schisme de Novatien (V. *Novatien*). — Il est condamné par le concile de Rome en 251, v, 458, 459. — Saint Denys d'Alexandrie écrit à Fabien d'Antioche contre cette pernicieuse hérésie, 463, 464. — Huitième canon du concile de Nicée en 325, contre les Novatien, vi, 239.

NOVICIAT. Du noviciat dans la règle de Saint-Benoît, ix, 81.

NUÉES (les), comédie d'Aristophane, III, 240, 241.

NUGNEZ (le Père), de la Compagnie de Jésus, patriarche d'Éthiopie en 1555, XXIV, 301, 302.

NUMÉNIUS, platonicien, v, 82.

NUMÉRIEN, empereur en 282, v, 232.

NUNILLO (sainte), vierge martyre en Espagne sous Abdérame I (840), XII, 40.

O

OBLATES. Congrégation fondée en 1425, par sainte Françoise, dame romaine, XXI, 466, 467.

OBLATS de Saint-Ambroise, congrégation instituée en 1578 par saint Charles Borromée, XXIV, 543.

OBSERVANTINS. — V. *Frères mineurs*.

Océanie. État actuel du catholicisme en Océanie (Australie, Nouvelle-Zélande, îles Marquises, etc.), XXVIII, 617-638.

* **OCELLUS** de Lucanie, disciple de Pythagore, auteur d'un traité sur la *Nature de l'Univers*. Ses belles idées sur la chasteté conjugale, III, 218, 219.

* **OCHOZIAS**, roi d'Israël (897, 896), II, 311.

* **OCHOZIAS**, roi de Juda (885, 884), II, 291-297.

OCKAM (Guillaume), de l'ordre des Frères mineurs, chef des Nominaux, mort en 1347, XX, 223.

O'CONNELL (Daniel) (1775-1847). Ses immortels travaux pour l'émancipation des catholiques, qu'il obtient enfin et voit proclamer le 13 avril 1829. Il entre lui-même au parlement, XXVIII, 238, 239. — Sa mort en allant à Rome voir le souverain pontife, Pie IX, XXVIII, 685.

OCTAPLES, édition de l'Écriture sainte à huit versions différentes, v, 355.

OCTAVIEN, antipape, de septembre 1159 à Pâques 1164, xvi, 117, 208, etc.

OCTAVIUS. Il se convertit avec Minutius Félix (troisième siècle), v, 345. — Son dialogue avec Cécilius Natalis; conversion de celui-ci, qui plus tard convertit saint Cyprien, 346-354.

ODDIN Barotto (le bienheureux), curé de Fossano, en Piémont, xxi, 254-256.

ODERIC de Frioul (le bienheureux), de l'ordre des Frères mineurs, au quatorzième siècle, xx, 18, 19. — Ses voyages dans les Indes, en Chine, au Thibet; son séjour à Péking (de 1314 à 1330). — Il demeure dix-sept ans aux Indes et y convertit plus de vingt mille infidèles, 150-152.

ODILON (saint), disciple de saint Mayeul, et son coadjuteur; seul abbé de Cluny, de 994 à 1049, xiii, 287. — Son voyage à Rome à l'âge de 85 ans. Sa mort le 1^{er} janvier 1049, xiii, 502, 503. — Ses ouvrages : ses *Vies de saint Mayeul et de sainte Adélaïde*. Ses sermons, ses lettres, 503, 504.

ODOACRE, roi des Hérules. A la tête de ses barbares, il met fin, en 476, à l'empire d'Occident, viii, 358. — Il est maître de l'Italie. Son expédition en Allemagne, 440, 441. — Sa guerre contre l'Ostrogoth Théodoric. Ses défaites, 441-443. — Sa mort en 493, 443.

ODON (saint), second abbé de Cluny en 927. Sa vie. Ses commencements, ses premiers travaux, xiii, 25-32. — Ses voyages à Rome, 40, 41. — Sa mort en 942, xiii, 42. — SES OUVRAGES : 1^o Sa *Vie de saint Gérard*; 2^o Ses *Conférences*; 3^o Ses *Morales sur Job*; 4^o Ses *Sermons*; 5^o Ses *Hymnes*, 42.

ODON (saint), archevêque de Cantorbéry en 942, xiii, 33, 34.

ODORAMNE, moine de l'abbaye de Saint-Pierre le Vif, à Sens, écrivait vers 1045 : *Chronica rerum in orbe gestarum*. Ses treize opuscules, xiii, 296-300.

OECOLAMPADÉ, xxiii, 254 et suiv.

OEUVRES. La foi ne suffit pas sans les œuvres. Doctrine de saint Jacques dans son épître, iv, 417-419. — Luther nie la nécessité des œuvres, xxiii, 82, etc. — V. *Hérésies*.

OFFICE DIVIN. — V. *Liturgie*.

OLAUS I (saint), roi de Norvège au 1015, instruit et fait instruire son peuple

dans la foi catholique, xiii, 344, 345. — Ses dernières années. Sa mort en 1028, xiii, 451-453.

* **OLDA**, prophétesse. Ses prophéties contre Juda et sur Josias, ii, 433, 434.

OLDEGAIRE (le bienheureux), archevêque de Tarragone en 1116, xv, 286. — Sa mort en 1137, xv, 339.

OLIER (Jean-Jacques). Abrégé de sa vie (1608-1657). Histoire de l'établissement du séminaire de Saint-Sulpice, xxv, 247, 248, 264-278, 280-286.

OLIVÉTAINS, ordre fondé en 1319 par le bienheureux Jean Ptolémée, mort le 20 août 1348, xx, 183-185.

OLYBRIUS, empereur d'Occident en 472, viii, 335.

OLYMPIUS (saint), v, 501, 502.

OMAR, second successeur de Mahomet, en 634, xi, 48. — Conquête de la Syrie et de la Mésopotamie. Prise de Jérusalem et d'Antioche, etc., x, 49-51. — L'Égypte tombe également au pouvoir des musulmans. Siège d'Alexandrie durant quatorze mois, 51-53. — Par l'ordre d'Omar, la bibliothèque d'Alexandrie est livrée aux flammes, 178. — Mort d'Omar en 644, xi, 48.

OMAR II, treizième kalife des musulmans en 717, xi, 52.

OMER (saint), évêque de Théroüanne en 636, x, 136.

OMNIADES. Dynastie musulmane qui a possédé le kalifat pendant 91 ans. Cette dynastie compte 14 kalifes. Après les 4 premiers successeurs de Mahomet, Aboubekre, Omar, Othman et Ali, viennent successivement : 1^o Moaviah I, fondateur de la dynastie, xi, 48, 49. — 2^o Yézid, 49. — 3^o Moaviah II. — 4^o Mérouan I. — 5^o Abdel-Melek, xi, 50, 51. — 6^o Walid, xi, 51, 52. — 7^o Soliman. — 8^o Omar II, xi, 52. — 9^o Yézid II. — 10^o Hescham. — 11^o Walid II, xi, 53. — 12^o Yézid III. — 13^o Ibrahim, xi, 54. — 14^o Merwan II, dernier des Omniades de Syrie, xi, 54, 55. — Lutte des Omniades avec les Abbassides. Victoire de ces derniers : Aboul-Abbas triomphe de Merwan (749), xi, 55, 56. — Abdérâme, petit-fils du kalife Hescham, va fonder, après la défaite des Omniades par Aboul-Abbas, une nouvelle dynastie en Espagne, 56.

OMNIADES D'ESPAGNE. Nous citerons les trois princes suivants : **ABDÉRÂME I**; son règne jusqu'en 787, xi, 56. — **ABDÉRÂME II**, qui règne trente-deux ans (822-

852), 242, 243. — Guerre entre ses trois fils Heschem, Soliman et Abdallah, 243. — Heschem triomphe; sa capitale est Cordone. Son armée est battue par Alphonse le Chaste, roi de Léon et des Asturies. Après la mort d'Heschem, guerre entre son fils Hakem et ses deux oncles Soliman et Abdallah, 243, 244. — **ABDÉRAMÉ III** (912-961), XIII, 89-94. — Il est battu par Ramire II, roi de Léon, à la fameuse bataille de Simancas, 89.

* **ONIAS I**, grand prêtre (324), III, 383.

* **ONIAS II**, grand prêtre (242), III, 385, 386.

OPTAT (saint), évêque de Milève en 373. Ses sept *livres contre les Donatistes*, VI, 412; VII, 106-111.

ORANGE. Concile qui s'y tient en 529, contre le semi-pélagianisme, IX, 100-103.

ORATOIRE. 1^o **ORATOIRE DE SAINT PHILIPPE NÉRI**. Fondation de cette célèbre congrégation en 1504, XXIV, 444-446.

2^o **ORATOIRE DE JÉSUS**, autre congrégation fondée en France par le cardinal Pierre de Bérulle et le père de Condren (1611), XXV, 262-264. — Cette congrégation a fourni plusieurs grands hommes à l'Eglise et à la France; mais elle a malheureusement donné dans les erreurs de la secte jansénienne et contribué ainsi aux désastres du dix-huitième siècle. Nous citerons parmi ses membres : le père Thomassin (1619-1695), XXV, 475, 476; XXVI, 129, 141; — le père Jean Lejeune, dit le père l'Aveugle (1592-1672), XXV, 499-503; — le père Malebranche (1638-1715), XXVI, 141-145; — le père Morin (1591-1659), 128, 129; — le père Juénin (1640-1713), 145, 146; — le père Simon Richard (1638-1712), 172, 175; — le père Quesnel (1634-1719), 146-148; — le père Eudes quitte en 1643 la congrégation de l'Oratoire et fonde celle des Eudistes, 148.

ORDINATIONS. — V. *Ordre*.

ORDOGNE I, roi des Asturies de 850 à 866, XII, 39.

ORDOGNE II, roi de Léon (914-923), XII, 533.

ORDOGNE III, roi de Léon (950-955), XIII, 33.

ORDRE (sacrement de l'). Comment le sacrement de l'Ordre était conféré par saint Paul et saint Barnabé, IV, 319. — De ce sacrement, d'après les *Épîtres* de saint Ignace d'Antioche, V, 25, 26. — De l'or-

dination de ceux qui étaient destinés au gouvernement des Églises, IV, 423. — Règlements des conciles de Nicée et d'Arles sur les ordinations, VI, 229-231. — Concile de Rome en 386; huit anciens statuts sur les ordinations y sont renouvelés, VII, 209, 210. — *Doctrine véritable et catholique touchant le sacrement de l'Ordre*, définie et publiée par le saint concile de Trente (vingt-troisième session), XXIV, 352-356.

ORDRES RELIGIEUX ET MILITAIRES. — V. *Monachisme*.

ORÉBITES. secte de Hussites, XXI, 423.

ORESME (Nicolas), 1320-1382, docteur de Paris et évêque de Lisieux en 1377. Son discours au pape Urbain V pour l'exhorter à ne point reporter le Saint-Siège en Italie. Son autre discours contre les mœurs de la cour de Rome; ce qu'il faut en penser, XX, 388-390.

ORESTE fait couronner son fils, Romulus Augustule, empereur d'Occident, VIII, 358. — Odoacre fait mourir Oreste et renverse Augustule (476), VIII, 358.

ORGANUM d'Aristote. Travaux de Casiodore sur cette partie des œuvres du grand philosophe, IX, 189, 190.

ORGUEIL. L'orgueil est l'origine et l'essence du mal, I, 423, 424.

ORGUES. Les premières orgues qu'on ait vues en France sont envoyées en 757 par l'empereur Copronyme au roi Pepin, XI, 162. — Gerbert (Sylvestre II) construit des orgues hydrauliques, où il introduit le vent et le mouvement nécessaires au moyen de la vapeur, XIII, 236.

ORIENT (saint) d'Auch, VIII, 16, 17.

ORIENT. C'est Jésus-Christ qui est le véritable Orient, IV, 20, 21.

ORIENT (Empire d').

Liste chronologique des empereurs d'Orient.

Arcadius (395), VII, 191, 314, 348-362, 378-381, 408-431 *passim*.

Théodose le Jeune (408), VII, 422, 491 et suiv., 498; VIII, 20-46, 57-79, 93-103, 135, 136, 216.

Pulchérie seule (450), VIII, 216.

Pulchérie avec Marcien (450), VIII, 217, 283, 292, 293.

Marcien seul (453), VIII, 216-218, 233-265, 282, 283, 292, 300, 301.

Léon I de Thrace ou le Grand (457), VIII, 302, 330, 331, 336.

- Léon II le Jeune (473), VIII, 337, 338.
 Zénon et Basilisque (474-477), VIII, 339, 340, 375-384, 413-416, 439-444.
 Anastase I (491), VIII, 444, 445, 472, 473, 550-557, 576, 577, 564-589, 601-606.
 Justin I (518), VIII, 607-623; IX, 6, 7, 36-38, 62-64.
 Justinien I (527), IX, 64-67, 71, 72, 75, 114-117, 148-151, 155, 157-162, 175-178, 191-229, 258-259.
 Justin II (565), IX, 259-261.
 Tibère II (578), IX, 261, 262, 266-268, 271-272, 366.
 Maurice (582), IX, 396, 397, 463, 473-476, 510-514.
 Phocas (602), IX, 513, 514; X, 6, 7.
 Héraclius (610), X, 7, 8, 17-53, 168, 171-174.
 Héraclius Constantin (641), X, 175, 176, 178.
 Héracléonas (641), X, 175, 176, 178.
 Constant II (641), X, 178, 184, 201, 202, 211-240, 294-297.
 Constantin IV Pogonat (668), X, 352-381, 401.
 Justinien II Rhinotmète (685), X, 401, 406-418.
 Léonce (694), X, 418, 421, 422.
 Tibère III Absimare (698), X, 418, 421, 422.
 Justinien II (une seconde fois), en 705, X, 421-423, 425-428.
 Philippique (711), X, 427-430.
 Anastase II (713), X, 432-434.
 Théodose III (716), X, 434-435.
 Léon III l'Isaurien (717), X, 435, 497, 498, 514-521, 528, 529, 538, 541, 544, 545; XI, 38.
 Constantin V Copronyme (741), XI, 58-61, 102-105, 121-141, 162, 192.
 Léon IV Khazare (775), XI, 192-194.
 Constantin VI, *Porphyrogénète I* (780), XI, 194, 196, 217-221.
 Irène, impératrice (797), XI, 217-221, 336.
 Nicéphore I Logothète (802), XI, 335-354.
 Michel I Curopalate (811), XI, 354-360.
 Léon V l'Arménien (813), XI, 358-360, 451-456.
 Michel II le Bègue (820), XI, 450-461, 467, 468, 530.
 Théophile (829), XI, 531, 532; XII, 28.
 Michel III l'Ivrogne (842), XII, 150-168, 249, 250.
 Basile I le Macédonien (867), XII, 250, 275-300, 314-322, 325-328, 427-429.
 Constantin VII, associé à l'empire par son père Basile (868-878). — V. *Basile*.
 Léon VI le Philosophe (886), XII, 429-433, 435-437, 496, 497, 535.
 Alexandre (911), XII, 535, 537, 538.
 Constantin VIII, *Porphyrogénète II* (912), XII, 535, 537-539; XIII, 74-78.
 Romain Lécapène (919), XII, 539; XIII, 71-73, 75.
 Romain le Jeune (959), XIII, 78, 79.
 Nicéphore II Phocas (963), XIII, 147-152.
 Jean I Zimisès (969), XIII, 150-156.
 Basile II (976), XIII, 240-242, 576.
 Constantin IX (en même temps que Basile) (976), XIII, 240-242, 576, 577.
 Romain Argyre (1028), XIII, 577.
 Michel IV le Paphlagonien (1034), XIII, 578, 579.
 Michel V Calafate (1041), XIII, 579, 580.
 Constantin X Monomaque (1042), XIII, 580, 584; XIV, 21.
 Théodora, impératrice (1054), XII, 28-30, 33-34, 150, 156; XIV, 21.
 Michel VI Stratiotique (1056), XIV, 21, 22.
 Isaac I Comnène (1057), XIV, 22, 136.
 Constantin XI Ducas (1059), XIV, 136, 138.
 Romain Diogène (1067), XIV, 139, 142, 188.
 Michel VII Parapinace (1071), XIV, 188-190.
 Nicéphore III Botoniate (1078), XIV, 189, 190.
 Alexis I Comnène (1081), XIV, 190, 523-525, 534-561, 567, 568, 594-608, 652; XV, 66-71, 527.
 Jean II Comnène (1118), XV, 527.
 Manuel I Comnène (1143), XV, 527-529; XVI, 70-76, 192-207, 372, 373.
 Alexis II Comnène (1180), XVI, 373, 390, 394, 395.
 Andronic I Comnène (1182), XVI, 388-403.
 Isaac II l'Ange (1185), XVI, 396, 402, 403; XVII, 125-127, 152-183.
 Alexis III l'Ange (1195), XVII, 127, 128, 140-143, 152-183, 204-205.
 Alexis IV le Jeune (1203), XVII, 167-190.
 Alexis V Ducas Murtzuphle (1204), XVII, 187-191, 193, 204, 205.
 Théodore Lascaris I (1206), XVII, 348, 349, 365, 366.
 Jean III Ducas Vatace (1222), XVIII, 639.

Théodore Lascaris II (1255), XVIII, 639-642.

Jean IV Lascaris (1259), XVIII, 645.

Michel VIII Paléologue (1259), XVIII, 644-666; XIX, 67-73, 81-87, 136-170 *passim*.

Andronic II Paléologue, seul (1282), XIX, 418-437.

Andronic III Paléologue (1332), XX, 393.

Jean V Cantacuzène (1341), XX, 394.

Jean VI Paléologue (1341), XX, 393, 394, 410-411; XXI, 72, 73.

Manuel II Paléologue (1391), XXI, 73, 74.

Jean VII Paléologue II (1419), XXI, 512, 513, 518, 551, 556; XX, 89-91, 99.

Constantin XII Dragasès Paléologue (1448), XXII, 99, 100, 105-111.

EMPEREURS LATINS DE CONSTANTINOPLE.

Beaudouin I (1204), XVII, 158-205, 351-360. — Henri de Flandre (1206), XVII, 360-365, 454, 455. — Pierre de Courtenay (1216), XVII, 455-457. — Robert de Courtenay (1220), XVII, 458-459. — Beaudouin II (1228-1261), XVIII, 234-235, 643, 644. — Jean de Brienne (1230-1237), XVIII, 45, 46, 231-234.

Pour avoir en détail toute l'HISTOIRE POLITIQUE de l'empire d'Orient on n'aura qu'à se reporter aux articles de chacun de ces empereurs.

Quant à l'HISTOIRE RELIGIEUSE de l'empire d'Orient, c'est Constantinople qui en a été évidemment le centre, et presque le seul théâtre. Nous avons donné à l'article *Constantinople* un résumé substantiel de cette histoire, auquel on est prié de recourir. Nous n'aurions pu ici que le répéter fort inutilement.

ORIGÈNE.

I. VIE D'ORIGÈNE.

Sa naissance en 185. Ses commencements. Martyre de son père saint Léonide, v, 237. — Génie et zèle précoces d'Origène; son enseignement à Alexandrie, 237, 238. — Origène, disciple de saint Hippolyte. Sa sainteté, son école, 343. — Son courage dans la persécution, 345. — Il se fait eunuque, 354. — Son voyage à Rome, 354, 355. — Il étudie la langue hébraïque: ses travaux sur l'Écriture sainte. Les Octaples, les Hexaples et les Tétraples, 355-356. — Grande réputation d'Origène, 357. — Son voyage en Arabie et en Palestine, 357.

— Origène à Alexandrie. Son séjour auprès de Mammée, 359. — Son voyage en Grèce; son ordination en Palestine, 361. — Ses rapports avec Jules l'Africain, 361, 362. — Orage soulevé contre Origène à Alexandrie, 363. — Saint Jérôme prend sa défense, 364. — Erreurs d'Origène (V. à ses ouvrages), 367. — Nouveau séjour d'Origène en Palestine. Son enseignement à Césarée, 404, 405. — Pendant la persécution de Maximin, il se retire en Cappadoce; après la persécution il passe en Grèce, puis revient en Palestine, 409. — Il convertit l'hérétique Bérulle et d'autres hérétiques qui croyaient à la mort de l'âme, 416, 417. — Il est emprisonné et éprouvé par différentes tortures durant la persécution de Décius, 423. — Sa mort en 253, v, 471.

II. OUVRAGES D'ORIGÈNE.

Ses Hexaples, Octaples et Tétraples, v, 355, 356. — Ses Commentaires sur l'Écriture sainte, 360, 361. — Ses *Homélies* sur toute la Bible, 365. — Son livre contre Celse, 471-474. — Son *Traité de la prière*; à quelle occasion fut-il composé, 408, 409. — Son livre des *Principes* ou *Periarchon*, 367, 368. — Sa lettre à l'empereur Philippe et à l'impératrice Sévère; elle existait encore du temps de saint Jérôme, v, 416. — Sa méthode d'enseignement, v, 406-408. — Ses erreurs: 1^o Sur la préexistence des âmes, et 2^o Sur la restauration finale de toutes choses et la félicité définitive de toutes les âmes, 367. — Mais s'il se trompe en plusieurs points, ses ouvrages corroborent singulièrement en beaucoup d'autres la tradition catholique, et notamment touchant la règle de foi, le dogme de la Trinité, la divinité de Jésus-Christ, l'origine du mal, le péché originel, la grâce et les sacrements, le chef visible de l'Église, etc., 367-377. — Toutefois les écrits d'Origène sont un grand sujet de divisions et de scandales dans l'Église. La traduction par Rufin de l'apologie d'Origène, par saint Pamphile, y donne lieu à de grandes discussions et notamment entre Rufin et saint Jérôme (vers 400), VII, 388-390. — Saint Épiphané, à un concile de Chypre, en fait défendre la lecture. Son animosité contre les Origénistes, 406, 407. — Écrits de saint Jérôme dans la question d'Origène et des Origénistes, 391, 392. — Le pape Anastase I (398-402) se prononce avec

beaucoup de fermeté contre les doctrines origénistes, 389, 390. — Nouvelle discussion sur les livres d'Origène; Théophile d'Alexandrie se signale par une incroyante violence contre les Origénistes, 404, 405. — Origène est condamné par le deuxième concile oecuménique de Constantinople en 553, IX, 229.

ORIGÉNISTES. — V. *Origène*.

ORINGA ou **CHRÉTIENNE** (la bienheureuse), d'abord servante, puis fondatrice d'un monastère d'Augustines, appelé Sainte-Marie-la-Neuve, à Sainte-Croix, petite ville de Toscane. Sa mort en 1310, XX, 14-17.

ORLÉANS. Conciles qui se sont tenus dans cette ville : 1° En 511 : canons très-importants sur la hiérarchie ecclésiastique, le droit d'asile, etc., VIII, 543-546. — 2° En 533 : vingt et un canons contre la simonie et divers autres abus, IX, 187. — 3° En 541 : contre l'aliénation des biens ecclésiastiques et sur les asiles, les serfs, etc., IX, 238, 239. — 4° En 549 : condamnation des erreurs d'Eutychès et de Nestorius. Canons sur l'élection des évêques, les droits des métropolitains, etc., 241-243, etc., etc. — Délivrance, par saint Aignan, d'Orléans menacé par Attila, VIII, 222. — Délivrance, par Jeanne d'Arc, d'Orléans occupé par les Anglais (7 mai 1429), XXI, 306-324.

ORLÉANS (Philippe d'), régent du royaume, de 1715 à 1725, XXVI, 441, 442.

ORLÉANS (le duc d'), petit-fils du précédent (Philippe Égalité), XXVII, 535, 541, 542.

ORLÉANS (le duc d'), fils du précédent. — V. *Louis-Philippe*.

ORLÉANS (le duc d'), fils de Louis-Philippe, XXVIII, 475, 476.

ORMUZD, III, 197, 198, 199.

OROSE (Paul), prêtre espagnol. Sa fermeté contre Pélage au concile de Jérusalem en 415, VII, 508-511 : — Son apologie contre l'évêque Jean de Jérusalem, où il confond l'hérésie pélagienne, 511. — Son *Abrégé d'histoire universelle*, 446, 447.

* **ORPHÉE.** Ses hymnes; doctrine élevée qu'elles renferment sur l'unité et les attributs de Dieu, III, 319, 320.

ORPHELINS, secte des Hussites, XXI, 425.

ORSI (le cardinal) (1692-1761). Son *Histoire de l'Église*. Ses ouvrages sur

la suprématie du pape, XXVII, 41, 42.

OSBOR. Concile d'Osbor en 1062 : l'antipape Honorius (Cadalous) y est solennellement déposé par tous les évêques d'Allemagne, XIV, 88, 89.

* **OSÉE**, dernier roi d'Israël, de 739 à 711, II, 342.

* **OSÉE**, le premier des douze petits prophètes. Il annonce la conversion des Gentils, la future infidélité et le rétablissement final d'Israël, II, 337-339.

OSIUS, évêque de Cordoue, légat du pape saint Silvestre, préside pour lui le concile de Nicée (325), VI, 202. — Est à la tête des Occidentaux au concile de Sardique avec les légats du pape Jules (347), 308. — Persécution des Ariens contre lui. Sa fermeté dans l'orthodoxie, 377, 378. — Sa belle lettre à l'empereur Constance, 378-380. — Sa chute à l'âge de cent ans, 433. — Scandale qu'elle cause dans toute l'Église, 433, 434.

OSMA (Pierre d'). Condamnation en 1479 de neuf propositions erronées sur la confession, XXII, 325, 326.

OSMOND (saint), évêque de Salisbury à la fin du onzième siècle, XIV, 461.

OSTIE. Les vingt-trois martyrs d'Ostie et de Porto sous la persécution de Claude le Gothique, V, 525.

OSWALD (saint), neveu et successeur de saint Edwin, roi de Northumbrie en 638, X, 166-168.

OSWALD (saint), évêque de Worcester, puis archevêque d'York dans la seconde moitié du dixième siècle. Il fait venir en Angleterre saint Abbon de Fleury, XIII, 182, 183, 289.

OSWIN (saint), roi des Northumbres en 651, X, 281, 282.

OTFRID, moine du neuvième siècle. Ses ouvrages sur la langue tudesque. Sa traduction en vers tudesques des plus beaux passages de l'Évangile, XII, 239, 240.

OTHMAN, troisième successeur de Mahomet (644), XI, 48.

OTHMAR (saint); premier abbé de Saint-Gall en 720, XI, 152.

OTHOMAN, premier sultan des Turcs, qui de lui ont pris leur nom, XX, 268.

OTHON.

I. Saints et bienheureux de ce nom.

OTHON (saint), chancelier de Henri IV, évêque de Bamberg en 1102, XIV, 657-659. — Son voyage à Rome. Le pape lui

donne, malgré son refus, la consécration épiscopale, 665-667. — Ses missions en Poméranie. Ce pays devient tout entier chrétien (1124-1126), xv, 184-192. — Nouveaux travaux de saint Othon en Poméranie durant l'année 1127. Sa mort en 1139, xv, 255-267.

OTHON, évêque de Frisingue en 1138, fils de saint Léopold d'Autriche, xv, 460, 461. — Sa vie, xvi, 90. — Sa mort en 1158, 90. — Ses ouvrages. Sa *Chronique*, 90, 91.

OTHON (le bienheureux), solitaire en Allemagne, xx, 45.

II. Empereurs.

OTHON, empereur-romain en 69, iv, 459.

OTHON I le Grand. Il est couronné roi à la mort d'Henri l'Oiseleur, son père (936), xiii, 49, 50. — Sa guerre avec Boleslas, duc de Bohême, 53. — Sa piété et son zèle, 143. — Il épouse sainte Adélaïde, veuve de Lothaire, roi d'Italie, 104. — Sa paix avec Bérenger II, 105. — Il est couronné empereur en 962. L'empire vaquait depuis quarante ans, 110-112. — Othon vit d'abord en bonne harmonie avec le pape Jean XII; mais, dès 963, il rompt avec lui, l'expulse de Rome et fait un antipape, qui est Léon VIII, 117-129. — Élection de Benoît V (964). Othon, furieux, vient assiéger Rome, se fait livrer le pape, rétablit l'antipape Léon VIII, exile Benoît V à Hambourg, où il meurt saintement le 5 juillet 965, 132-134. — Voyage d'Othon à Rome et en Italie (966). Punition des Romains rebelles au pape Jean XIII, 143-145. — L'empereur envoie Luitprand en ambassade à Constantinople, afin de demander pour son fils la main de la princesse Théophano. Inutilité de cette ambassade. Mort d'Othon en 973, 145-147.

OTHON II, couronné empereur, du vivant de son père, par le pape Jean XIII. Il lui succède et règne seul en 973, xiii, 145. — Il épouse la princesse grecque Théophano, 156, 157. — Sa défaite par les Sarrasins. Sa mort en 983, xiii, 193.

OTHON III le Roux. Son avènement en 983, xiii, 193, 194. — Il se fait, en 996, couronner empereur par son neveu le pape Grégoire V, xiii, 302. — Il assiège dans le château Saint-Ange le rebelle Crescentius, qui est pris et condamné à mort, 309, 310. — Sa visite à saint Nil; ses austérités, 311, 312. — Il apprend en

999 la mort de sainte Adélaïde et fait un pèlerinage au tombeau de saint Adalbert de Prague, 323. — Concile qu'il réunit en l'an 1000, à Magdebourg, touchant le rétablissement de l'évêché de Mersebourg, 324. — Il ouvre le tombeau de Charlemagne; dans quel but, 324, 325. — Son voyage en Italie (1000), 325. — Sa mort, le 28 janvier 1002, 332.

OTHON IV, élu roi des Romains à Cologne; il est couronné à Aix-la-Chapelle en 1198. Il a pour compétiteur Philippe de Souabe, xvii, 85 et suiv. — Le pape Innocent III se décide en faveur d'Othon, 89-97. — Philippe de Souabe, réconcilié avec l'Église, l'emporte sur Othon; mais il est tué par un des siens le 21 juin 1208. Othon est alors universellement reconnu, 122-124. — Son voyage en 1209 à Rome, où il est couronné empereur, 311. — Il refuse de rendre à l'Église romaine les terres de la comtesse Mathilde, et est excommunié en 1210 par le pape Innocent, 311. — Sa déchéance est proclamée aux assemblées de Bamberg et de Nuremberg. Frédéric de Sicile est élu en sa place. Ligue d'Othon avec Jean sans Terre contre Philippe-Auguste. Bataille de Bouvines (1214). Mort d'Othon le 19 mai 1218, 312, 581, 582.

III. Divers.

OTHON (le cardinal), légat en Angleterre sous le pape Grégoire IX. Il préside en 1237 le concile de Londres. Ses règlements pour la réforme des moines, xviii, 106-110.

* **OTHONIEL** (1405), premier juge d'Israël, ii, 23.

OTTOCARE II, duc-roi de Bohême en 1254. Sa guerre contre Rodolphe de Habsbourg. Il périt dans une bataille contre lui le 26 août 1278, xix, 206-211.

OTTOMANS. Étymologie de ce nom. Progrès de ces infidèles en Asie Mineure au treizième siècle, xix, 205, 206.

OTTON. — V. *Othon*.

ODART, abbé de Saint-Martin de Tournai en 1091, écrivain ecclésiastique, xiv, 474-476.

ODINOT (le général). Prise de Rome le 2 juillet 1849, xxviii, 531 et suiv.

OUEN (saint), référendaire du roi Dagobert I, archevêque de Rouen de 640 à 683, x, 148, 150, 254-257, 333, 334.

OUVRIERS. Jésus-Christ a été ouvrier;

que tous les ouvriers se consolent, IV, 45.

OVERSBERG (l'abbé Bernard), 1754-1826, instituteur de maîtres et maîtresses d'école en Westphalie; sa méthode, XXVII, 415-423.

* **OVIDE**, poète latin (43-17 après Jésus-Christ), III, 322-325.

OXENSTIERN (Axel), ministre de Gustave-Adolphe, XXV, 575 et suiv.

OXFORD. Université d'Oxford au moyen âge, XV, 420, 421; XVIII, 110, 111. — Concile tenu à Oxford en 1222. Ses quarante-neuf canons, XVII, 572-574.

* **OZIAS**, roi de Juda (810-758), II, 320. — Victoires sur les Philistins et les Iduméens. Organisation de l'armée, fortification de Jérusalem, développement de l'agriculture, prospérité du royaume. Ozias, dans son orgueil, veut usurper les fonctions des prêtres, il est frappé de la lèpre, 320, 321. — Sa mort, 321.

P

PACCA (le cardinal) 1756-1844, XXVIII, 37, 38. — Il remplace près de Pie VII le cardinal Gabrielli (18 juin 1808), XXVIII, 81. — Énergie de Pacca à l'égard des Français qui occupent Rome. Le général Miollis veut le faire arrêter (6 septembre 1808). Pie VII s'y oppose énergiquement, XXVIII, 82. — Le cardinal Pacca accompagne Pie VII dans sa déportation depuis Rome jusqu'à la Chartreuse de Florence. Là, on les sépare et le cardinal est envoyé à Bologne, XXVIII, 88-94. — Il est emprisonné durant trois ans et demi à Fenestrelle dans les Alpes, XXVIII, 98. — On le réunit de nouveau au souverain pontife. C'est lui qui décide le pape à rétracter énergiquement le concordat provisoire qu'on lui a indignement arraché à Fontainebleau, XXVIII, 166-172.

PACHYMÈRE (Georges), historien grec du treizième siècle. Il écrivait vers 1280 sous Michel et Andronic Paléologue. Son *Histoire*, XVIII, 649, 650.

PACIEN (saint), évêque de Barcelone au quatrième siècle. Ce qui nous reste de ses œuvres. Sa belle doctrine sur l'Église catholique; VII, 105, 106.

PACIFIQUE de Cérédano (le bienheureux), XXII, 295.

PACIFIQUE de Saint-Séverin (saint), de l'ordre de Saint-François d'Assise, mort en 1721, XXVI, 75, 76.

PACÔME (saint), ermite (292-348), VI, 173. — Histoire de saint Pacôme dans le désert. Ses miracles, ses révélations, VII, 15, 16.

PAGANISME. C'est l'empire de Satan sur le monde. Les trois caractères de cet empire sont : la superstition, la luxure, la cruauté. Ces trois caractères se retrouvent partout en dehors du peuple de Dieu, I, 410, 411. — Comparaison du paganisme avec le christianisme, V, 33, 34, 222-224. — Histoire abrégée de la lutte de l'Église contre le paganisme, particulièrement durant les quatre premiers siècles de notre ère, d'après le *Panégryrique* du diacre Constantin, qui fut lu en 787 au deuxième concile de Nicée, VI, 561-581. — Comment Constantin, sans persécuter le paganisme, parvint à le détruire, 181-185. — Destruction de tous les temples païens et fin du paganisme dans l'empire romain, à Alexandrie, à Canope, en Égypte, VII, 278-284; — en Syrie, 284-286, etc., etc. — Un homme, un prince, un empereur se trouve, au quatrième siècle, qui veut relever tout l'édifice du paganisme, c'est Julien. De quels moyens se sert-il : 1° Il essaye de séduire les chrétiens; 2° Il persécute ceux qu'il ne peut séduire; 3° Il alimente les dissensions entre les chrétiens; 4° Il leur défend l'étude des lettres; 5° Il contrefait en tout le christianisme, 448-500. — De leur côté, les philosophes contemporains de Julien l'Apostat essayent de faire renaitre le paganisme, en enveloppant ses débris de mystères, 383. — Mais c'en est fait, le paganisme meurt avec Julien, 561. — Il subsiste dans la littérature, en est chassé presque partout au moyen âge, et ressuscite à la Renaissance, XXII, 197-515. — Est-il bon à un évêque de s'occuper des lettres païennes, IX, 489-490.

PAGI (les frères): Antoine (1634-1699), François (1654-1721). Leur *Critique de Baronius*, XXIV, 448.

PAIN BÉNIT. Origine du pain bénit, XII, 118.

PAISIELLO (1741-1816), célèbre compositeur, XXVII, 53, 54.

PAIX DE DIEU. Efforts des conciles des dixième et onzième siècles pour établir cette paix, XI, 466 note, et 467, 468. — Immense mouvement que produit l'établissement de cette paix. Conciles de 1033, XI, 467, 468.

PALAFIX, défenseur de Saragosse

contre les Français en 1808 et 1809, XXVIII, 33, 34.

PALAMITES, moines du mont Athos; leurs pratiques superstitieuses, XX, 395-399.

PALDON (saint), premier abbé de Saint-Vincent de Volturne en 703, X, 494, 495.

PALÉOLOGUE, célèbre famille qui a donné huit souverains à l'empire d'Orient. (V. Michel VIII, Andronic II et III, Jean V, Manuel II, Jean VII, Jean VIII, Constantin XII.) Nous ne reviendrons ici que sur Andronic II, dont l'article est incomplet :

PALÉOLOGUE (Andronic II). C'est sous le règne de ce prince (1282-1328) que le schisme grec se consomme définitivement. A la première phase de ce schisme est attaché le nom de Photius, à la seconde le nom de Cérulaire, à la troisième celui d'Andronic. Histoire de cette troisième et dernière phase du schisme; fermeté du patriarche Jean Veccus; divisions sans fin entre les Grecs, XIX, 170-173, 184-190.

PALESTINE. Géographie de la Terre promise; ses principaux peuples avant la conquête, ses principales villes et productions. Villes de refuge, villes lévétiques, I, 525-544. — Localités qui ont été célèbres plus tard par le passage, le séjour ou les miracles de Jésus-Christ. Autres souvenirs historiques, IV, 1-244, etc. — Que la Palestine a été autrefois un pays très-fertile; témoignages des auteurs sacrés et profanes, I, 538-543. — V. *Jérusalem* et aussi *Croisades*.

PALESTRINA (Aloïs de), « le grand musicien du catholicisme » (1529-1594), XXIV, 420, 421.

PALISSOT (1730-1814), XXVII, 401, 402.

PALLADE, évêque arien, condamné au concile d'Aquilée en 387, VII, 167, 168.

PALLADE (saint), apôtre de l'Écosse au commencement du cinquième siècle, VIII, 19.

PALLAVICINO (Sforza), de la compagnie de Jésus, historien du concile de Trente (1607-1667), XXIV, 10, 11.

PALLIUM. Ce que c'est que le pallium; quels jours le métropolitain peut-il le porter, VIII, 560, 561 *note*.

PALLU (Nicolas), évêque d'Héliopolis, mort en 1685, XXVI, 635-637.

* **PALMYRE**. Construction par Salomon de Tadmor (Palmyre), II, 239, 240.

PAMBON (saint), solitaire au quatrième siècle, VII, 85.

PAMPHILE (saint), prêtre de Césarée. Son martyre au commencement du quatrième siècle, VII, 114-116. — L'historien Eusèbe fut son disciple, 115. — Son Apologie d'Origène est traduite par Rufin, VII, 387.

PANDECTES (*les*) de Justinien, IX, 67.

PANTÈNE (saint). Il dirige l'école d'Alexandrie à la fin du second siècle et voit les commencements d'Origène, V, 209, 210 — Il annonce l'Évangile aux nations orientales, pénètre jusqu'à l'Inde et prêche la foi aux Brahmanes, 209, 210. — Mort de saint Pantène, 210.

PANTHÉISME. Origine et développements du panthéisme chez les Hindous, III, 175, 176. — Le panthéisme est le fondement de la doctrine des prêtres égyptiens, I, 307, 308. — Plin l'Ancien tombe dans le panthéisme, V, 3.

PAPAS, évêque de Séleucie au quatrième siècle. Il est frappé de paralysie à la prière de saint Milles pour avoir insulté à l'Évangile, VI, 332, 333.

PAPAUTÉ, PAPES. Le Pape est le représentant de Jésus-Christ sur la terre, le chef visible de l'Église, l'organe infailible de la Vérité. L'histoire des papes est en réalité l'histoire de la civilisation; cette histoire tout au moins se confond avec celle de l'Église. Et c'est pourquoi nous ne pouvons indiquer ici tout ce M. l'abbé Rohrbacher a dit des papes dans les vingt-huit volumes de son histoire. Nous nous bornerons à signaler ce qu'il y a de plus important. Notre article se divisera ainsi qu'il suit :

- 1° Institution de la papauté.
- 2° Le premier pape.
- 3° Les prérogatives des papes.
- 4° Pouvoir temporel des papes.
- 5° Influence des papes sur la civilisation.
- 6° Liste des papes par ordre chronologique.

I. INSTITUTION DE LA PAPAUTÉ.

Avant l'avènement de Jésus-Christ, comme après sa mort, depuis Adam jusqu'à Pie IX, il y a toujours eu unité de sacerdoce, I, 387. — Vocation de saint Pierre qui sera le premier pape, IV, 72. — Confession de saint Pierre; première institution de la papauté : « TU ES PIERRE

ET SUR CETTE PIERRE JE BATIRAI MON ÉGLISE, » 126, 127. — Nouvelle institution de la papauté après la résurrection du Sauveur : « PAIS MES AGNEAUX, PAIS MES BREBIS, » 242, 243.

II. LE PREMIER PAPE.

Vie de saint Pierre, IV, 72, 126, 127, 242, 243, 276-283, 287-297, 430-440. — Sa primauté est vingt fois attestée dans la sainte Écriture, 275. — C'est Pierre qui est TOUJOURS NOMMÉ LE PREMIER OU LE SEUL DES APÔTRES dans toutes les circonstances importantes, 278-283. — Saint Pierre aurait pu, d'après saint Jean Chrysostome, faire, LUI TOUT SEUL, l'élection de saint Matthias ; s'il l'a soumise au collège apostolique, c'est par condescendance, 276. — C'est saint Pierre qui prend la parole à deux reprises après la descente du Saint-Esprit ; son admirable discours, suivi de trois mille conversions, 277, 278. — C'est saint Pierre qui, après la Pentecôte, opère le premier miracle, 278. — C'est lui qui parle le premier dans le Temple ; par son second discours, non moins admirable que le premier, il convertit cinq mille Juifs, 279. — C'est saint Pierre qui, SEUL, anathématise Ananie et Saphire, 282. — La seule ombre de Pierre guérit tous les malades, 282. — C'est saint Pierre que vient voir solennellement saint Paul après sa conversion et son séjour en Arabie : « Fût-on un autre Paul, il faut voir Pierre, » dit Bossuet, 290, 291. — Saint Pierre guérit à Lydda le paralytique Énée, 292 ; — ressuscite à Joppé la veuve Tabithe, 292, 293 ; — et baptise le centurion Cornélius, 293-295. — Il est ainsi LE PREMIER à convertir les Juifs, LE PREMIER à recevoir les gentils, LE PREMIER partout, 293. — Paroles de Pierre dans la question de la circoncision des gentils et des cérémonies mosaïques. Il y parle véritablement en pape, 324, 325. — Saint Pierre fonde d'abord l'Église d'Antioche, dont il est le premier évêque ; puis il vient à Rome, et en est aussi le premier évêque, 297. — Il fonde ainsi par lui-même les deux Églises de Rome et d'Antioche, ces deux capitales de l'Occident et de l'Orient ; il fonde par son disciple saint Marc celle d'Alexandrie, de cette capitale du Midi. Ces trois Églises sont suréminemment patriarcales. Le patriarcat n'est qu'un écoulement partiel de la primauté apostolique, 314. — Pas une Église en Italie, dans les Gaules, l'Espa-

gne, l'Afrique, etc., n'a été fondée que par ceux que saint Pierre et ses successeurs avaient établis évêques, 314, 315. — Saint Pierre est mort à Rome ; preuves historiques de ce fait, 440.

III. LES PRÉROGATIVES DU PAPE.

1^o DES PRÉROGATIVES DU SAINT-SIÈGE EN GÉNÉRAL, d'après une lettre de saint Bernard aux Milanais (Epist. 131), xv, 317, 318. — Quels sont, d'après saint François de Sales, les éloges, titres et prérogatives, que les anciens Pères et les conciles ont attribués aux évêques de Rome, xxv, 169-172.

2^o DE LA PRIMAUTÉ DU SIÈGE DE PIERRE EN GÉNÉRAL. La primauté du siège apostolique se prouve par beaucoup de témoignages de l'Évangile et des Apôtres. — Quels sont ces témoignages, xvii, 134-139. — Qu'est-ce que le pape, d'après les conciles généraux, xxiv, 5, 6. — Le pape, c'est le vicaire de Jésus-Christ, le successeur de saint Pierre, c'est Pierre toujours vivant et toujours présidant dans son siège, 2, 3. — Discussion contre Fleury sur la primauté du pape, xvi, 20-26. — Ce que les anciennes Églises, et particulièrement celles de France et d'Afrique, ont pensé de la primauté du Saint-Siège. Conséquences qu'ont tirées de ces principes les Églises, les conciles, les écrivains de Grèce et d'Orient, xiv, 424-427. — Droits du siège apostolique, d'après la lettre de saint Léon le Grand, et la constitution de Valentinien III contre saint Hilaire. Ils sont les mêmes qu'aujourd'hui, viii, 149-153. — Témoignages de l'Église orientale touchant la primauté du Saint-Siège, xxviii, 430-434. — Témoignages de l'Église russe en faveur de l'autorité suprême des pontifes romains. Réflexion du comte de Maistre à ce sujet, xxvi, 606-609. — Doctrine d'Origène sur le siège de Pierre, v, 375. — D'après saint Maxime de Constantinople, le pape a l'empire de toutes les Églises de l'univers (*in omnibus et per omnia imperium*), x, 194. — La primauté du pape clairement reconnue en Orient au quatrième siècle ; témoignage de l'historien Socrate, vi, 293. — Les privilèges dont jouissaient les patriarches d'Alexandrie et d'Antioche n'étaient qu'un rejaillissement de la primauté céleste dont Jésus-Christ honora saint Pierre, xxiv, 3, 4. — Canon trente-neuvième du concile de Nicée qui établit la

primauté de Pierre, VI, 241. — La primauté du siège de Pierre et le droit d'appellation au pape nettement proclamés par le pape saint Jules, dans sa lettre sur le concile de Sardique en 347, et surtout par les canons de ce concile, VI, 313-316. — Canons du troisième concile de Carthage et de celui de Tolède, en faveur de l'autorité du siège apostolique, VII, 373, 374. — Dans l'affaire d'Eutychès, on voit Eutychès, saint Flavien, Théodoret, en appeler au pape saint Léon. Au cinquième siècle, comme aujourd'hui, le pape est le refuge comme le chef de tous, VIII, 205. — Des atteintes portées par le vingt-huitième canon du concile de Chalcedoine à la souveraineté du siège apostolique. Observations sur ce canon, 260-264. — Que ce vingt-huitième canon est énergiquement annulé par le pape Léon et aboli de droit, 265-269. — Lettre de saint Léon à Théodoret, en 454, sur la toute-puissante autorité du pontife romain. Importance de cette lettre, 288-290. — Durant la persécution des Iconoclastes, sous Léon l'Arménien, c'est au pape qu'ont recours tous les saints évêques et abbés de l'empire grec; c'est à son jugement que l'on s'en réfère, XI, 458-461. — La lettre de saint Ignace au pape Adrien II, après l'exil de Photius, est un monument éternel de l'ancienne foi de l'Eglise grecque touchant la primauté et l'autorité suprême du siège apostolique sur toute l'Eglise, XII, 269, 270. — Ce qui éclate surtout dans le huitième concile œcuménique, en 869 et 870, c'est la croyance de l'Orient tout entier à la suprême autorité et à la foi éternellement inaltérable de l'Eglise romaine, 300. — Les Grecs du douzième siècle reconnaissent la primauté du pape, XV, 520 et suiv. — Belle doctrine de saint Anselme de Lucques sur la puissance ecclésiastique, et en particulier sur l'évidente primauté du pape, XIV, 422-424. — Ce que les théologiens pensaient de la puissance du pape au quatorzième siècle, XX, 125-127. — Les rois n'ont aucun droit à l'élection des papes, XIV, 149. — Les paroissiens du pape, ce sont les rois et les évêques, 211. — Le pape doit-il être considéré comme un évêque étranger. Réfutation de Fleury, XIII, 423. — Résumé de la doctrine des Pères sur l'autorité du pape, IX, 1-3.

3^o LE PAPE ENSEIGNANT *EX CATHEDRA* EST INFAILLIBLE, ET SON SIÈGE N'A JAMAIS ÉTÉ SOUILLÉ PAR L'HÉRÉSIE. L'indéfectibi-

lité est promise à la papauté en la personne de Pierre, IV, 204-206. — Énée de Paris, qui écrivait au neuvième siècle, dit, dans sa préface, que le siège de Rome n'a jamais été souillé par l'hérésie; que le pape Libère n'a pas défendu la foi avec assez de courage, mais qu'IL NE S'EN EST JAMAIS ÉCARTÉ, XII, 262. — En 825, les évêques de France, réunis à Paris, après avoir fait preuve de légèreté et d'ignorance, en condamnant, contre le pape Adrien, le culte des images, déclarent cependant que l'Eglise romaine s'est toujours jusque-là préservée pure de toute hérésie, XI, 471. — « Rome a parlé, la cause est finie; » dans quelles circonstances ont été prononcées ces paroles qui sont devenues un axiome, VII, 529. — Pour les attaques qu'on a dirigées contre certains papes, à propos de leurs prétendues erreurs, V. particulièrement *Libère* et *Honorius*. Ce sont les deux cas les plus controversés.

4^o LA PUISSANCE DU PAPE EST LA SEULE QUI VIENNE IMMÉDIATEMENT DE DIEU, XX, 125-127. — La juridiction ecclésiastique a été donnée immédiatement à Pierre seul, pour la communiquer aux autres pasteurs, XXVIII, 299-303.

5^o LE PAPE A LE DROIT DE CONFIRMER, DE DÉPOSER, DE RÉTABLIR LES PATRIARCHES ET LES AUTRES EVÊQUES, tant en Orient qu'en Occident; et ce droit, il l'a exercé dès les premiers siècles, XXIV, 4, 5. — Au pape, d'après l'ancienne discipline, doivent être déferés les causes majeures de toute la terre, les affaires importantes, l'examen et la confirmation des nouveaux évêques, les translations d'un siège à l'autre, le jugement définitif des évêques accusés, XV, 120-123. — Les causes majeures sont réservées au Saint-Siège. Or les jugements des évêques sont des causes majeures. Donc, les jugements des évêques doivent être réservés au Saint-Siège, XII, 216, 217; XV, 120-123. — Les papes confirment dès la plus haute antiquité l'élection des évêques les plus éloignés. Exemple de l'élection de Nectaire, successeur de saint Grégoire de Nazianze, dont Théodose demande la confirmation au pape Damase, VII, 161. — Combien le droit des papes à confirmer les évêques apparaît clairement dans l'affaire de l'élection à Alexandrie de Jean Talaïa, VIII, 410. — Dans l'affaire de Nestorius, il apparaît aussi bien nettement que le pape seul a le pouvoir de déposer un patriarche, 42. — Le pape Agapit, du-

rant son séjour à Constantinople, dépose le patriarche Anthime; le pape pouvait-il exercer plus visiblement sa primauté. Importance de ce fait, IX, 158. — Le pape saint Martin, vers 649, institue un vicaire apostolique pour tout l'Orient, et il écrit à tous les évêques des patriarchats de Jérusalem et d'Antioche pour les exhorter à lui obéir. En vertu de leur primauté, les papes instituent immédiatement les patriarches, 213-216. — Déclaration, en 800, des évêques francs et italiens à l'assemblée de Romé. Tous les évêques, disent-ils, sont jugés par le siège de Rome; MAIS CE SIÈGE N'EST JUGÉ PAR PERSONNE, » XI, 235.

6° LES CAUSES MAJEURES SONT RÉSERVÉES AU SAINT-SIÈGE, XII, 216, 217. — Le jugement définitif des causes majeures appartient au pape, XVI, 22 et suiv. — Des appels aux papes dans les premiers siècles de l'Eglise, v, 467, 468.

7° L'ÉPISCOPAT, L'AUTORITÉ ECCLÉSIASTIQUE RÉSIDE PRINCIPALEMENT DANS LE PONTIFE ROMAIN, XVI, 22.

8° ON NE PEUT TENIR DE CONCILES SANS LE CONSENTEMENT DU PAPE. La règle ecclésiastique défend de rien décider, de s'assembler en concile et de faire aucun canon sans le consentement de l'évêque de Rome, XXIV, 3, 4. — Telle est la croyance générale au neuvième siècle, et bien auparavant, XII, 267; xv, 120-123. — Les conciles ne peuvent rien statuer sans l'autorité du pape. C'est la doctrine de saint Thomas d'Aquin après bien d'autres Pères, XVIII, 553, 554. — Les évêques d'Afrique écrivent en 646 au pape Théodore: « Les Pères (des conciles africains) ont décrété que toutes les questions religieuses fussent portées AVANT TOUT à l'examen de la chaire apostolique, » x, 188.

9° LES CONCILES SONT SOUMIS A LA RÉVISION DE L'ÉGLISE ROMAINE. Un concile œcuménique ne devient tel que par l'approbation du pape. Dans l'affaire des Trois chapitres, le pape Vigile décide seul l'affaire, et le concile de Constantinople ne devient œcuménique que par son approbation, IX, 228. — Des raisonnements du concile de Bâle touchant la supériorité des conciles généraux sur le pape. Réfutation de ces arguments, XXI, 475, 476, 492-494. — Quant aux conciles particuliers, ils ne sont pas non plus infaillibles par eux-mêmes; ils sont soumis aussi à la révision de l'Eglise romaine, XI, 150. — Quand Jean le Jeûneur, patriarche de Constanti-

nople, s'attribue, à la fin du sixième siècle, le titre d'évêque universel, le pape Pélagie II casse les actes du concile où ce titre avait été usurpé, IX, 370. — Que veulent dire ces mots: Le pape est au-dessus des canons, XVI, 24, 25. — En résumé, tout ce qui se fait dans l'Église sans le CONSENTEMENT DU PAPE EST NUL. Il y avait, au quatrième siècle, une loi sacerdotale ou ecclésiastique qui le déclarait en ces termes: témoignage des deux historiens Sozomène et Nicéphore; passage remarquable d'une lettre du pape saint Jules, VI, 305.

10° LE PAPE A DE TOUTE ANTIQUITÉ LE DROIT DE PRÉSIDER LES CONCILES PROVINCIAUX, XIV, 249, 250.

11° LE PAPE EST LE SUPRÊME DISPENSATEUR DES BIENS DE L'ÉGLISE. Le pape, s'il n'est pas seigneur ou propriétaire des biens de l'Eglise, en est au moins le suprême dispensateur, XXVII, 15.

12° CERTAINS CAS D'ABSOLUTION SONT RÉSERVÉS AU PAPE. Quels sont les cas d'absolution réservés au pape; leur origine, XIII, 369, 370.

13° LE CHEF DE L'ÉGLISE A LE POUVOIR D'EXCOMMUNIER ET MÊME DE DÉPOSER LES PRINCES (Lettre de Grégoire VII à Herman de Metz), XIV, 358, 359. — Dieu seul est proprement souverain. Le Christ, Fils de Dieu fait Homme, a été investi par son Père de cette puissance souveraine; parmi les hommes, il n'y a de puissance ou de droit de commander, si ce n'est de Dieu et par son Verbe; l'interprète infaillible de la loi divine est l'Eglise catholique; par conséquent, c'est à l'Eglise et à son chef de décider les cas de conscience entre les rois et les peuples, 468, 469.

14° LE PAPE A LE DROIT DE CHOISIR L'EMPEREUR. Le pape choisit librement les empereurs, parce que les empereurs ne sont réellement que les défenseurs de l'Eglise romaine, XIII, 413. — Louis II, blâmé par l'empereur d'Orient, Basile, de prendre le titre d'empereur en Occident, fait remonter à l'Eglise romaine son droit sur l'Empire romain. C'est donc cette Eglise qui a fondé l'Empire, XII, 325-328.

15° LE PAPE A SON INDÉPENDANCE ASSURÉE PAR SON POUVOIR TEMPOREL. — V. plus loin.

* Mais à côté des prérogatives, il y a les devoirs. Quels sont les devoirs d'un pape, d'après les cinq livres de saint Bernard: *De la considération*, xv, 426-440.

IV. DU POUVOIR TEMPOREL DES PÂPES.

Ses origines, sa nécessité, I, LXVIII-LXXII. — Une des origines de ce pouvoir d'après Thomassin, XI, 109, 110. — C'est l'Italie qui est chargée, dans le plan divin, de maintenir dans le monde l'unité spirituelle, l'unité des âmes en donnant au chef de l'Église une portion de son territoire pour y exercer librement sa toute-puissante autorité, XXVIII, 485, 486, etc. — Que faut-il penser de la donation de Constantin à l'Église romaine, XI, 407-410. — Que les Grecs tenaient pour authentique au neuvième siècle cette donation de Constantin au Saint-Siège, XII, 263. — Les papes sous saint Grégoire le Grand possédaient déjà vingt-trois domaines, dont l'un comprenait les Alpes cottiennes, c'est-à-dire la ville de Gênes et la côte maritime jusqu'à la frontière des Gaules, IX, 383, 384. — Villes d'Italie qui appartenaient en propre à l'Église romaine du temps de saint Grégoire le Grand, 412. — Ainsi, sous ce grand pape, l'Église romaine possédait déjà EN PROPRIÉTÉ les villes de Gallipoli, d'Otrante et de Naples, X, 420. — Cependant Dieu allait travailler plus visiblement à faire remplir à l'Italie la première mission qu'elle ait à remplir dans le plan divin et qui consiste à donner une portion de son territoire à l'Église dont l'indépendance sera par là dignement assurée. Le pouvoir temporel va prendre de rapides et légitimes accroissements. Aribert, roi des Lombards, rend à l'Église romaine, sous Jean VII (de 705 à 707), le patrimoine des Alpes Cottiennes, comprenant les villes d'Aix, de Dertone, de Bobio, de Gênes et de Savone, X, 420. — « LE PATRIMOINE DE SAINT PIERRE, c'est-à-dire la plus grande partie de la Toscane romaine, fut ensuite acquis de la manière suivante : les Lombards s'en étant emparés dans une guerre régulière, le roi Luitprand, à qui les Romains ne pouvaient ni disputer, ni reprendre cette possession, en fit don à l'Église de Pierre, et le pape accepta le don pour le saint apôtre; c'était, du reste, le seul moyen de soustraire le pays à la domination des Barbares et d'y maintenir les formes d'un État romain. » (Le professeur Léo, réponse à Hengstenberg). — La Providence prépare ainsi, dès le sixième siècle, la souveraineté ou l'indépendance temporelle de l'Église romaine ; le huitième siècle y mettra la dernière

main, X, 420. — Donation solennelle de Pepin au Saint-Siège. Il donne vingt-deux villes à l'Église romaine et aux papes à perpétuité; par là se trouve complétée l'indépendance temporelle du Saint-Siège, XI, 118. — Ainsi « pour ce qui est de l'ÉMILIE, DE LA FLAMINIE ET DE LA PENTAPOLE, Pepin les enlève dans une juste guerre aux Lombards qui les avaient eux-mêmes enlevées aux Romains, puis le roi franc les donne à l'Église de saint Pierre comme Luitprand avait donné autrefois la Toscane méridionale, et le pape les accepta dans le même sens, » (le prof. Léo), 108-118. — « Quant à ROME et à ses dépendances, la CAMPAGNA et la MARITIMA, voici comment les papes en devinrent souverains. Complètement abandonnées pendant près d'un siècle par les empereurs de Constantinople, ces contrées ne durent leur indépendance qu'aux papes qui consacraient à leur défense les revenus des biens que l'Église de Pierre possédait en Sicile et en Provence. Par une conséquence toute naturelle, les papes se virent obligés dans l'administration des territoires romains de prendre de plus en plus en main l'autorité suprême. Après que les Lombards se furent rendus maîtres de la Pentapole, la cour de Byzance ne pouvait plus secourir Rome quand même elle l'aurait voulu, et tout ce qui restait à la fin de sa souveraineté, c'est que l'on datait encore les actes et les inscriptions des années du règne des empereurs et que l'on frappait des monnaies à leur effigie. Mais alors même le pape ne se sépara point formellement de Constantinople; il nomma le roi des Francs patricien de Rome, pour s'en faire un protecteur; c'est de cet ensemble de demi-mesures que sortit nécessairement et sans empêchement de la part de Byzance le rétablissement de l'empire d'Occident. » (Le professeur Léo.) Ce qui a fait dire à l'abbé Rohrbacher que « Rome et les villes de sa dépendance appartenaient à l'Église romaine par la donation du temps, premier ministre de la Providence pour les affaires de ce monde, » XI, 118. — Charlemagne en 774 confirme la donation que Pepin avait faite dans l'assemblée de Quierzy au pape Étienne. Il la fait plus ample encore, et donne à l'Église romaine l'île de Corse, Parme et Mantoue, tout l'exarchat de Ravenne, les provinces de Venise et d'Istrie avec les duchés de Spolète et de Bénévent, 182. — Dans le testament de Char-

lemagne, où il partage en détail ses États à ses trois fils, il n'est nullement question ni du duché de Rome, ni de l'exarchat de Ravenne ; c'est qu'ils appartenaient à l'Église romaine, 360-362. — Comment Charlemagne avait offert la Saxe à l'Église romaine, XIV, 239, 240. — Louis le Pieux, par un acte célèbre de 817, confirme aux papes les donations faites à l'Église romaine : le duché de Rome, l'exarchat de Ravenne et leurs dépendances. Authenticité et valeur de cet acte, XI, 404-407. — Othon confirme en 962 tous les droits temporels de l'Église romaine, le duché de Rome, etc., XIII, 112-114. — Autre confirmation de ces biens en 1014 par l'empereur saint Henri, 413. — Pourquoi les habitants de Rome prêtent-ils serment aux empereurs, XIII, 116. — Au onzième siècle, les princes et les peuples se soumettaient temporellement au vicaire de Jésus-Christ. Avantages de cet ordre de choses, XIV, 193. — Tout le monde au douzième siècle reconnaissait au pape un droit spécial sur les îles, XVI, 38, 39. — « Depuis L'OMERIE jusqu'à la FLAMINIE se trouvent une série de domaines donnés au Saint-Siège par la comtesse Mathilde, et dont la possession longtemps contestée lui fut enfin reconnue par Frédéric II. Ainsi, depuis Frédéric II, le Saint-Siège devint encore, par un traité, possesseur du duché de Spolète. » (Le prof. Léo). Nous jugeons inutile de mentionner ici toutes les attaques contre le pouvoir temporel des papes ; mais il était nécessaire de signaler avec soin tout ce qui concerne ce pouvoir en lui-même.

V. INFLUENCE DES PAPES SUR LA CIVILISATION.

On peut dire de l'histoire des papes qu'elle est l'histoire de la civilisation ; et qui ne va chercher cette histoire dans les annales des pontifes romains ne trouvera que l'histoire de la barbarie et des ténèbres. — La civilisation, c'est avant tout la connaissance de Jésus-Christ et de sa doctrine, la civilisation c'est le baptême. Or les papes peuvent être considérés comme les chefs de toutes les missions, comme les convertisseurs de toutes les nations païennes et idolâtres. Ils ont ainsi réalisé cette grande pensée : un Dieu, une Foi, un Troupeau, un Pasteur, XXIV, 6, 7. — C'est aux papes que tous les pays chrétiens doivent leur évangélisation : la

France, v, 422, etc. ; l'Angleterre, v, 194, ix, 263 ; l'Allemagne, x, 459-476 ; l'Écosse et l'Irlande, xi, 15-26, 142-146, etc., etc., viii, 19, 20. — La civilisation n'est que l'action de la Vérité. Or ce sont les papes qui sont les gardiens de la Vérité. Sur 254 papes, pas un n'a enseigné l'erreur à l'Église de Dieu, xii, 440. — La civilisation, c'est la vertu à l'état social. Or, sur deux cent cinquante papes, il en est peut-être jusqu'à trois qui n'ont pas mieux vécu que la plupart des souverains temporels et aux mœurs desquels on peut faire de sérieux reproches, xii, 440. — La civilisation, c'est la paix. Or, les papes ont toujours eu dans le monde une remarquable influence pacifique, xx, 284, 285. — Ce qu'étaient les papes au moyen âge d'après Frédéric de Schlegel, xix, 441, 442. — Que l'on doit aux papes du moyen âge dans l'ordre spirituel : la liberté de l'Église, la répression de la simonie et de l'incontinence des clercs ; — dans l'ordre temporel, la civilisation et l'affranchissement des peuples, la dignité des rois, le salut du genre humain, xv, 2, 3. — Tandis que l'Église grecque se dégrade et se perd, c'est aux papes que l'Église d'Occident est redevable de sa conservation, aux papes qui combattent sans relâche l'incontinence des clercs, le mariage des prêtres et la simonie. Si ces trois choses eussent triomphé, c'en était fait du monde, xiii, 24. — Les papes ont seuls mis obstacle à l'ambition des Césars allemands, ils ont sauvé par là non-seulement la liberté et l'indépendance de l'Église, mais encore la liberté et l'indépendance de tous les rois et de tous les peuples, xv, 42-44 ; xviii, 6-8. — Dans toutes leurs luttes contre la puissance temporelle, les papes se sont, en effet, proposé trois buts : 1° L'inébranlable maintien des lois du mariage ; 2° La conservation des droits de l'Église et des mœurs sacerdotales ; 3° La liberté de l'Italie, xiv, 480, 481. — C'est la tendance des empereurs allemands à la domination universelle qui est au fond la cause de toutes leurs luttes avec l'Église romaine. Que les papes ont été en cela comme en tout les sauveurs de l'Europe, xviii, 358, 359. — Ce sont les papes qui ont préservé l'Europe catholique de la domination des musulmans, xv, 3, 4. — Si l'on veut savoir comment les papes ont su organiser catholiquement une nation nouvellement convertie, il faut lire la belle réponse du

pape saint Nicolas I à la consultation des Bulgares, XII, 185-191. — Ce que les papes ont fait pour la sainteté du mariage qui est la base de la société, 200. — Ce que les papes ont fait pour les lettres. Comment, à travers tous les siècles, ils ont constamment favorisé les livres, les bibliothèques et les savants, XXII, 438-441. — Est-il vrai que les papes du moyen âge aient cherché à proscrire l'étude populaire de l'Écriture sainte, XVII, 218, 219. — Rome, au neuvième siècle, est le centre de la littérature aussi bien que de la doctrine, XII, 146, 147. — Le siècle de Léon X, XXII, 197-515 *passim*. — Démonstration par le docteur Héfélé de ces deux propositions : 1° Les papes ont fait tout leur possible pour empêcher l'établissement de l'inquisition royale et politique d'Espagne ; 2° Et pour en diminuer les rigueurs, 58-61. — Ce que les papes, en résumé, ont fait pour l'humanité, XXIV, 6-8.

VI. LISTE DES PAPES PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE.

Saint Pierre (42-65), I, 426, 427; IV, 72, 275-295, 297-307, 313-315, 320-325, 430-440; XXIV, 401, 402.
 Saint Lin (65-67), IV, 452, 453.
 Saint Clément I (68-76), IV, 441-453, 475-479.
 Saint Clet (77-83), IV, 495, 496.
 Saint Anaclet (83-96), IV, 453.
 Saint Évariste (96-109), V, 58.
 Saint Alexandre I (109-116 ou 119), V, 58.
 Saint Sixte I (119-127), V, 73.
 Saint Télesphore (127-139), V, 73, 108.
 Saint Hygin (139-142), V, 107.
 Saint Pie I (142-157), V, 107.
 Saint Anicet (157-168), V, 107-109.
 Saint Soter (168-177), V, 110.
 Saint Éleuthère (177-193), V, 110, 173, 174, 194.
 Saint Victor I (193-202), V, 213, 217-222.
 Saint Zéphyrin (202-219), V, 376-377.
 Saint Callixte I (219-223), V, 377, 378.
 Saint Urbain I (223-230), V, 378, 379, 394.
 Saint Pontien (230-235), V, 394.
 Saint Anthère (235-236), V, 394.
 Saint Fabien (236-250), V, 394, 422.

Saint Corneille (251-252), V, 451, 458-460, 464-466, 469.
 Saint Lucius I (252-253), V, 469-470.
 Saint Étienne I (253-257), V, 470, 484-495, 502, 503.
 Saint Sixte-II (257-258), V, 503, 507, 508.
 Saint Denys (259-269), V, 523, 542.
 Saint Félix I (269-274), V, 543, 545.
 Saint Eutychien (275-283), V, 545; VI, 10.
 Saint Caïus (283-296), VI, 10, 148.
 Saint Marcellin (296-304), VI, 148.
 Saint Marcel I (308-310), VI, 148.
 Saint Eusèbe (310), VI, 148.
 Saint Melchiade (311-314), VI, 148.
 Saint Silvestre I (314-335), VI, 201, 202, 244, 245, 279-280.
 Saint Marc (336), VI, 280.
 Saint Jules I (337-352), VI, 280, 290, 291, 297, 307-314, 319, 320.
 Saint Libère (352-366), VI, 364-376, 431-435, 441, 442; VII, 28-32.
 Saint Damase I (366-384), VII, 32, 33, 42, 43, 48, 49, 111, 115, 139-142, 168, 169, 175-177, 181, 182, 185, 186, 204.
 Saint Sirice (384-398), VII, 204-211, 286, 287, 376, 377.
 Saint Anastase I (398-402), VII, 377, 389, 390, 394.
 Saint Innocent I (402-417), VII, 394-420, 489-490, 499-502, 510, 518-529.
 Saint Zozime (417-418), VII, 529-543, 547-548.
 Saint Boniface I (418-422), VII, 548-551, 563-570.
 Saint Célestin I (422-432), VII, 572-584; VIII, 17-20, 28, 29, 34, 37, 40, 42, 45, 46, 49-51, 57, 60, 69-73, 76, 81-92.
 Saint Sixte III (432-440), VIII, 92-103, 134, 135, 138.
 Saint Léon I (440-461), VIII, 138-145, 149-151, 168, 169, 177-189, 201, 208-210, 219, 220, 233-235, 347, 259-265, 272-275, 278, 284-294, 302-317, 461.
 Saint Hilaire (461-468), VIII, 317-326.
 Saint Simplicius (468-483), VIII, 326, 376-384, 409, 411, 416.
 Saint Félix II (ou III) (483-492), VIII, 418-431, 437-439.
 Saint Gélase I (492-496), VIII, 445-452, 460-465, 468-477.
 Saint Anastase II (496-498), VIII, 477, 488, 489, 499-502.

Saint Symmaque (498-514), VII, 199-204; VIII, 502, 503, 510, 518, 554-563, 572.

Saint Hormisdas (514-523), VIII, 578-589, 596-625; IX, 3, 4, 7, 9, 14, 15, 54.

Saint Jean I (523-526), IX, 54-56, 61.

Saint Félix IV (526-529), IX, 61, 62, 96.

Boniface II (529-531), IX, 97-100, 106-112.

Jean II (532-535), IX, 112, 114-116, 146.

Saint Agapit I (535-536), IX, 146-153, 155-162.

Saint Sylvère (536-537), IX, 138, 193-195.

Vigile (537-555), IX, 193-199, 203-229.

Pélage I (de 555 à 560), IX, 229-235, 257.

Jean III (560-573), IX, 257, 258.

Benoît I (573-578), IX, 261-264.

Pélage II (578-590), IX, 364-370.

Saint Grégoire I (590-604), IX, 263-266, 272, 371-520.

Sabinien (604-606), X, 63.

Boniface III (607), X, 64.

Boniface IV (608-615), X, 64, 65.

Saint Deusdedit (615-618), X, 65.

Boniface V (618-624), X, 65.

Honorius I (625-638), X, 76-92, 168, 381, 382; VII, 543; XII, 497.

Séverin (640), X, 173.

Jean IV (640-642), X, 173, 176, 177, 185.

Théodore I (642-649), X, 185-189, 202.

Saint Martin I (649-653), X, 202-227.

Saint Eugène I (654-658), X, 227, 239.

Saint Vitalien (658-672), X, 239, 299-311.

Saint Adéodat (672-676), X, 311, 312.

Donus I (676-678), X, 312.

Saint Agathon (679-682), X, 312, 355-382.

Saint Léon II (682-683), X, 379-380, 399.

Saint Benoît II (684-685), X, 399-401.

Jean V (685-686), X, 401.

Conon (686-687), X, 401-402.

Saint Sergius I (687-701), X, 402, 403, 419.

Jean VI (701-705), X, 419, 420.

Jean VII (705-707), X, 420, 422.

Sisinnius (708), X, 420.

Constantin (708-715), X, 420, 423, 424, 430, 433.

Saint Grégoire II (715-731), X, 433, 459, 460, 512-517, 522-529.

Saint Grégoire III (731-741), X, 483-485, 529-530, 538-545.

Saint Zacharie (741-752), XI, 1-32, 37-4., 92.

Étienne II (752-757), XI, 93-102, 108-118, 156-158.

Saint Paul I (757-767), XI, 153, 161-162, 164-166.

Étienne III (768-772), XI, 166-172, 176.

Saint Adrien I (772-795), XI, 176-182, 189-196, 199-216, 224-227.

Saint Léon III (795-816), XI, 227-236, 275-300, 332, 348, 397.

Étienne IV (816-817), XI, 397-399, 403.

Saint Pascal I (817-824), XI, 403-407, 458, 461.

Eugène II (824-827), IX, 462; XI, 472, 473, 491.

Valentin (827), XI, 491.

Grégoire IV (827-844), XI, 491, 513, 519; XII, 4, 15.

Sergius II (844-847), XII, 15-19, 126, 127.

Saint Léon IV (847-855), XII, 127-134, 139.

Benoît III (855-858), XII, 139-142, 145-147.

Saint Nicolas I (858-867), XII, 147-150, 159-182, 185-196, 200-210, 215, 217-220, 244-249, 252-254.

Adrien II (867-872), XII, 254-262, 268-322, 331.

Jean VIII (872-882), XII, 331, 332, 337-342, 368, 374-384, 410, 417.

Marin I (882-884), XII, 417-419.

Adrien III (884-885), XII, 419.

Étienne V (885-891), XII, 419-427, 445-450, 453.

Formose (891-896), XII, 453-456, 459, 463, 464, 466-470.

Boniface VI (896), XII, 464, 465.

Étienne VI (896-897), XII, 465, 466, 470.

Romain (897), XII, 470.

Théodore II (898), XII, 470.

Jean IX (898-900), XII, 470-473, 495, 496, 502.

Benoît IV (900-903), XII, 502, 505.

Léon V (903), XII, 504.

Christophe (903-904), XII, 504.

Sergius III (904-911), XII, 505-507, 517.

Anastase III (911-913), XII, 517.
 Landon (913-914), XII, 517.
 Jean X (914-928), XII, 517-519, 529-532, 540-545; XIII, 4, 6-8.
 Léon VI (928-929); XIII, 8.
 Étienne VII (929-931), XIII, 8.
 Jean XI (931-936), XIII, 8, 9, 40.
 Léon VII (936-939), XIII, 40-45, 51-53.
 Étienne VIII (939-942), XIII, 41, 42, 45, 58.
 Marin II (942-946), XIII, 58.
 Agapit II (946-956), XIII, 58, 105.
 Jean XII (956-964), XIII, 105, 108-131.
 Benoît V (964-965), XIII, 132-134.
 Jean XIII (965-972), XIII, 134, 137-145, 157, 158, 172.
 Benoît VI (972-974), XIII, 172-173.
 Donus II (974), XIII, 173.
 Benoît VII (974-984), XIII, 173, 174, 192.
 Jean XIV (984), XIII, 192-194.
 Jean XV (986-996), XIII, 193, 268-283, 300, 301.
 Grégoire V (996-999), XIII, 302, 306, 313-316, 320.
 Silvestre II (999-1003), XIII, 320, 322, 326, 331, 335, 336, 366-369.
 Jean XVII (1003), XIII, 370.
 Jean XVIII (1003-1009), XIII, 370.
 Sergius IV (1009-1012), XIII, 370, 371, 411.
 Benoît VIII (1012-1024), XIII, 410-425, 435.
 Jean XIX (1024-1033), XIII, 436, 437, 447, 469, 470, 482-484.
 Benoît IX (1033-1044), XIII, 484, 485, 492, 495, 508, 509.
 Grégoire VI (1045-1046), XIII, 494-502.
 Clément II (1046-1047), XIII, 501, 502, 506, 507.
 Damase II (1048), XIII, 509.
 Saint Léon IX (1048-1054), XIII, 510-513, 517, 518, 524-531, 539, 540, 549, 555, 562, 565-576, 587-597.
 Victor II (1055-1057), XIV, 3, 24-28, 35-39.
 Étienne IX (1057-1058), XIV, 39, 40, 50.
 Nicolas II (1058-1061), XIV, 51-58, 63-66, 84-85.
 Alexandre II (1061-1073), XIV, 86-89, livre LXIV *passim*, 103-105, 112-116, 122-123, 131-135, 153-156, 168-172.
 Saint Grégoire VII (1073-1085), XIV,

173-184, 187, 188, 191-204, 210-232, 237-249, 257-272, 278-309, 322-308, 372-385, 388-395; XXVI, 459.
 Le bienheureux Victor III (1086-1087), XIV, 402-405.
 Urbain II (1088-1099), XIV, 406-412, 461-463, 484, 485, 493-496, 500, 501, 517-519, 527-530, 623-629.
 Pascal II (1099-1118), XIV, 630, 653-657, 663-668; XV, 19-27, 41, 42, 45, 52, 56-60, 119-122, 127-132.
 Gélase II (1118-1119), XV, 132-138, 152, 153.
 Callixte II (1119-1124), XV, 153-166, 176-183.
 Honorius II (1124-1130), XV, 183, 184, 268-271.
 Innocent II (1130-1143), XV, 271-287, 295-305, 308-310, 340-350, 364-369, 372-374, 411.
 Célestin II (1143-1144), XV, 411-412.
 Lucius II (1144-1145), XV, 412-415.
 Eugène III (1145-1153), XV, 415, 422, 441-444, 461, 493, 494, 502, 506, 548-552; XVI, 26, 28.
 Anastase IV (1153-1154), XV, 552; XVI, 28, 29.
 Adrien IV (1154-1159), XVI, 29-38, 64-71, 78-95, 100-109, 113, 114.
 Alexandre III (1159-1181), XVI, 116-168, 175-185, 190-193, 200, 206-212, 217-274, 278, 282-286, 301-332, 366, 367, 375.
 Lucius III (1181-1185), XVI, 413-421, 425.
 Urbain III (1185-1187), XVI, 425-429, 440.
 Grégoire VIII (1187), XVI, 440-442.
 Clément III (1187-1191), XVI, 442, 443.
 Célestin III (1191-1198), XVI, 479, 497, 501, 502, 524, 526, 528; XVII, 16.
 Innocent III (1198-1216), XVII, 2-21, 25-117, 133-143, 147-221, 257-276, 281-342, 352-375, 404, 408-412, 438-446, 522, 523.
 Honorius III (1216-1227), XVII, 448, 460-462, 466-480, 533-544, 561-570, 582-594, 637-640, 646-663; XVIII, 8.
 Grégoire IX (1227-1241), XVIII, 8-28, 43-49, 98, 99, 108, 109, 123-133, 142-144, 154, 155, 168, 169, 174-203, 246-251, 262-276, 284, 285, 288, 289, 296, 312, 313.
 Célestin IV (1241), XVIII, 314.

Innocent IV (1243-1254), XVIII, 211, 221-224, 321-346, 355-364, 369, 370, 419, 420, 572, 573, 577, 578, 585-589; XIX, 6, 9.

Alexandre IV (1254-1261), XVIII, 548-559, 572, 574, 588-591, 672-676, 682; XIX, 9, 11.

Urbain IV (1261-1264), XVIII, 592-599, 655-662.

Clément IV (1265-1268), XVIII, 599-603, 618-621, 624-632, 662-665, XIX, 3.

Le bienheureux Grégoire X (1271-1276), XIX, 12-21, 54-76, 80-90, 96, 98-104.

Innocent V (1276), XIX, 106.

Adrien V (1276), XIX, 106, 107.

Jean XXI (1276-1277), XIX, 107-109.

Nicolas III (1277-1280), XIX, 109, 110, 144-149, 213-217, 224-228.

Martin IV (1281-1285), XIX, 111-113, 267-277.

Honorius IV (1285-1287), XIX, 113, 277, 279, 280.

Nicolas IV (1288-1292), XIX, 114, 264, 267, 280, 281, 289, 320.

Saint Célestin V (1294), XIX, 350-365; XX, 59.

Boniface VIII (1294-1303), XIX, 362-369, 392-395, 404-406, 442-473, 478-483.

Le bienheureux Benoît XI (1303-1304), XIX, 483-492.

Clément V (1305-1314), XIX, 492-504, 507-544, 554-565; XX, 52-57, 59, 60, 66.

Jean XXII (1316-1334), XX, 72-85, 91-94, 97-100, 105, 106, 116-150, 226-228, 273.

Benoît XII (1334-1342), XX, 155, 156, 228-240, 244-264, 280-282.

Clément VI (1342-1352), XX, 264-267, 349-351, 355-357.

Innocent VI (1352-1362), XX, 357-360, 373.

Urbain V (1362-1370), XX, 374-377, 384-393, 407-417.

Grégoire XI (1371-1378), XX, 435, 439-442, 444-447, 487-493.

Urbain VI (1378-1389), XXI, 1-16, 21-25, 107-109.

Boniface IX (1389-1404), XXI, 109, 110, 113-116.

Innocent VII (1404-1406), XXI, 116-118.

Grégoire XII (1406-1417), XXI, 118-123, 143, 144, 165, 166, 223.

Alexandre V (1409-1410), XXI, 123-125.

Jean XXIII (1410-1419), XXI, 126, 127, 160-162, 165, 223.

Martin V (1417-1431), XXI, 169, 170, 215-224, 271-273, 425, 426, 449.

Eugène IV (1431-1447), XXI, 428, 449, 450, 470-571, 587-593; XXII, 86, 197.

Nicolas V (1447-1455), XXII, 100-111, 196-217, 270, 441, 442.

Callixte III (1455-1458), XXII, 270-277.

Pie II (1458-1464), XXII, 1, 279-291.

Paul II (1464-1471), XXII, 300-308.

Sixte IV (1471-1484), XXII, 1, 308, 309, 317-325, 333.

Innocent VIII (1484-1492), XXII, 333-338.

Alexandre VI (1492-1503), XXII, 338-354.

Pie III (1503), XXII, 354.

Jules II (1503-1513), XXII, 354, 355, 371-401.

Léon X (1513-1521), XXII, 197-515 *passim*; XXIII, 5-23, 31-52, 56, 57, 68-89, 177-195.

Adrien VI (1522-1523), XXIII, 185, 186, 300-309.

Clément VII (1523-1534), XXIII, 186, 201-208, 313, 366-367, 378-382; XXIV, 12, 13.

Paul III (1534-1549), XXIII, 219, 220, 545; XXIV, 13, 14-84, 132, 133.

Jules III (1550-1555), XXIV, 133-166, 206, 207.

Marcel II (1555), XXIV, 207.

Paul IV (1555-1559), XXIV, 207-210-308, 309.

Pie IV (1559-1565), XXIV, 311-395, 402-411, 414-416, 426.

Saint Pie V (1566-1572), XXIV, 417-420, 428-436, 579-583.

Grégoire XIII (1572-1585), XXIV, 298, 299, 421-424, 563, 564; XXV, 28, 30, 642, 643.

Sixte V (1585-1590), XXIV, 411-424, 425, 564-570, 655.

Urbain VII (1590), XXIV, 570.

Grégoire XIV (1590-1591), XXIV, 530.

Innocent IX (1591), XXIV, 570.

Clément VIII (1592-1605), XXIV, 425-426, 571-573, 697-698, 732, 733; XXV, 6.

- Léon XI (1605), xxv, 6, 7.
 Paul V (1605-1621), xxv, 7-10.
 Grégoire XV (1621-1623), xxv, 10-14.
 Urbain VIII (1623-1644), xxv, 14-16.
 Innocent X (1644-1655), xxv, 16-18, 461, 462.
 Alexandre VII (1655-1667), xxv, 482, 483; xxvi, 3, 4, 245-247.
 Clément IX (1667-1669), xxvi, 4, 6.
 Clément X (1670-1676), xxvi, 8, 9.
 Le vénérable Innocent XI (1676-1689), xxvi, 9-11, 247, 253-257.
 Alexandre VIII (1689-1691); xxvi, 11.
 Innocent XII (1691-1700), xxvi, 11-14, 335.
 Clément XI (1700-1721), xxvi, 15-19, 434-437, 448.
 Innocent XIII (1721-1724), xxvi, 22, 23, 449.
 Benoît XIII (1724-1730), xxvi, 23-37, 454, 455; xxvii, 2.
 Clément XII (1730-1740), xxvii, 2, 8.
 Benoît XIV (1740-1758); xxvii, 1, 8-22; xxiv, 411-415.
 Clément XIII (1758-1769), xxvii, 313-315.
 Clément XIV (1769-1774), xxvii, 24-30, 303-317.
 Pie VI (1775-1799), xxvii, 1, 30-34, 241, 242, 245-248, 257, 258, 478-480, 548-585, 588-612.
 Pie VII (1800-1823), xxvii, 625-628, 633-645; xxviii, 7, 12, 13, 34-146, 160-181.
 Léon XII (1823-1829), xxviii, 7.
 Pie VIII (1829-1830), xxviii, 7, 394.
 Grégoire XVI (1831-1846), xxviii, 451-473, 480-507.
 Pie IX (1846), xxviii, 270-282, 507-535, 685-691.
PAPIAS (saint), évêque d'Hiérapolis en 110, v, 34.
PÂQUE.
 I. **PAQUE DES ISRAÉLITES.** Institution et première célébration de la Pâque, i, 333-334. — L'époque de l'année à laquelle on célèbre cette fête coïncide avec celle des plus grands événements historiques et avec la renaissance de la nature. Merveilleuses harmonies entre le monde physique et le monde moral, 39, 40.
 II. **PAQUE DES CHRÉTIENS.** À quelle époque l'Église devait-elle célébrer la Pâ-

que? Est-ce le quatorzième jour de la lune du mois de Nisan, ou le dimanche suivant? La controverse sur cette question remplit tout le pontificat de saint Victor I. Décision énergique du pape et rétablissement de la paix, v, 217-222. — Le concile de Nicée ordonne de célébrer la Pâque le dimanche qui suit le quatorzième jour de la lune de mars, vi, 209. — Canon pascal dû à Victorius; il est fait à la prière du pape saint Léon, viii, 278.

PARABOLES. C'est en paraboles que s'exprime Jésus-Christ pour condescendre à notre faiblesse. Ces paraboles sont toutes indiquées, une par une, à l'article *Jésus-Christ*. — V. aussi *Apologues*.

PARACLET ou Consolateur, nom du Saint-Esprit. — V. *Esprit-Saint*.

PARACLET. Origine de ce monastère. Sa fondation par Abailard en 1129, xv, 371. — Héloïse y entre avec quelques religieuses d'Argenteuil. Le Paraclet devient une grande abbaye de filles, 371.

PARA, fils du roi arménien Arsace, vii, 7. — Valens le fait assassiner, 93, 94.

PARADIS.

I. **PARADIS TERRESTRE.** Où était-il situé, i, 72. — L'homme devait le cultiver et le garder, 73, 74. — Récit de tout le drame du péché originel qui s'est passé dans l'Éden, 98-103. — Nos premiers parents en sont chassés, 118.

II. **PARADIS ÉTERNEL.** 1° Du paradis dans la doctrine catholique, i, 81; iii, 291; iv, 186, etc.; 2° Du paradis d'après les religions et les philosophies de l'antiquité. Du paradis chez les Égyptiens d'après les tombes de leurs rois, i, 351, 352. — Du paradis des Hindous, iii, 178. — Le paradis se trouve dans la doctrine de Lao-Tseu, 152; — dans celle des Védas, 178; — dans celle de Zoroastre, 198; — dans celle d'Empédocle, 220; — dans celle d'Anaxagore, 228; — dans la doctrine de Socrate, 246, 247. — Le paradis de Platon, i, 363; — De Cicéron, 364. — Les poètes de l'antiquité ont cru à l'existence d'un paradis éternel, iii, 324, 325. — En quoi consiste le paradis de Mahomet, x, 30, 31.

PARAGUAY. Histoire du Paraguay sous la domination des jésuites, xxv, 91-100.

PARALIPOMÈNES. Analyse détaillée de ces deux livres de l'Ancien Testament,

II, depuis la page 125 jusqu'à la fin de ce deuxième volume.

PARDOU (saint), premier abbé de Guéret en 732, X, 487, 488.

PARENIN (le Père), 1665-1741, jésuite, missionnaire en Chine, XXVI, 619, 621, 622.

PARFAIT (saint). Martyre de saint Parfait, sous Abdérame I, à Cordoue (850), XII, 40, 41.

PARIAHS, dernière caste de l'Inde. Leur misérable condition. — Les Bouddhistes rejettent la distinction des castes, III, 186.

PARIS. Mission de saint Denis, évêque de Paris. Solution de la question suivante : « A quelle époque faut-il placer cette mission ? Saint Denis l'Aréopagite est-il le même que saint Denis, premier évêque de Paris ? » X, 35-38 ; V, 422 ; IV, 487, 488 ; XII, 236. — Séjour de Julien l'Apostat à Paris. Il y est nommé Auguste ou Empereur (360), VI, 469. — Sainte Geneviève (423-512), patronne de Paris, sauve cette ville de l'invasion d'Attila, VIII, 17, 18, 155, 222 ; et l'alimente pendant une famine, 457. — A partir de Clovis qui y établit sa résidence, l'histoire de Paris se confond avec celle de la France (V. *France*). — Conciles qui se sont tenus à Paris et dont il est question dans cette *Histoire de l'Eglise*. En 557 : sur l'élection des évêques où le prince ne doit avoir aucun droit, IX, 248, 249. — En 615 : véritable assemblée nationale. Canons sur l'élection des évêques, etc. Espèce de charte constitutionnelle du royaume approuvée par Clotaire II, X, 130-134. — En 825 : résolutions contre le culte des images ; prévention, légèreté et ignorance des évêques français qui condamnent le pape Adrien et le second concile de Nicée, XI, 469-471. — En 847 : les évêques français somment Ebbon d'y comparaître, XII, 80. — En 849 : lettre des Pères à Noménoé, persécuteur des Eglises ; ils l'exhortent à la pénitence, 122-124. — En 1050 : où l'hérétique Bérenger est de nouveau condamné, XIII, 549-552. — En 1104 : on y termine enfin l'affaire du mariage de Philippe I avec Bertrade, XIV, 617-620. — En 1147 : accusation contre Gilbert de la Porrée, XV, 462. — En 1210 : condamnation des erreurs d'Amauri, XVII, 396, 397. — En 1212 : XVII, 397, 398. — En 1215 : nouvelle condamnation des erreurs d'Amauri, 398, 399. — En 1281, 1284, 1290 :

XIX, 250. — En 1811 : concile impérial, XXVIII, 130-148, etc., etc.

PARIS (le diacre), XXVII, 143 et suiv.

PARLEMENTS. Le parlement a été protestant au seizième siècle, frondeur et janséniste au dix-septième, philosophe et républicain au dix-huitième, XXVI, 185, 186. — Que l'opposition à l'Eglise romaine a surtout eu pour centre les parlements et en particulier celui de Paris, 184-186. — Histoire des parlements sous Louis XV, XXVII, 320-322, 327-329. — Les jansénistes sont soutenus par les parlements de 1731 à 1756 ; les sacrements administrés de force, etc., etc., XXVII, 159-175. — Les parlements sont abolis par l'Assemblée nationale constituante, 463.

* **PARMÉNIDE**, disciple de Xénophane (École d'Élée). Sa doctrine sur l'unité de Dieu, III, 223.

PARMESAN (François Mazzuoli, dit le) (1503-1540), XXVI, 99.

PARR (Catherine), sixième femme de Henri VIII, XXIII, 403.

PARSIS ou **GUÈBRES**, III, 196. — Rituel des Parsis. Citation de plusieurs de leurs prières. Baptême, confession, examen de conscience, etc., 201.

PASCAL I (saint), pape le 25 janvier 817, XI, 403. — Salégation à Louis le Pieux, 403, 404. — En 807, l'empereur Louis confirme les donations faites par ses prédécesseurs à l'Eglise romaine, le duché de Rome, l'exarchat de Ravenne et leurs dépendances. Authenticité et valeur de cet acte, XI, 404-407. — Saint Pascal est imploré unanimement par tous les saints évêques et abbés de l'empire grec durant la persécution des Iconoclastes contre les catholiques, sous le règne de Léon l'Arménien, 458, 461. — Sédition contre Pascal à Rome. Sa mort le 14 mai 824, XI, 461.

PASCAL II (Rainier). Son élection le 13 août 1099, XIV, 630. — Mort de l'antipape Guibert en 1100 ; — du roi Conrad en 1101, XIV, 653, 654. — Grand concile de Rome en 1102. Confirmation de l'anathème lancé contre Henri IV, 654, 655. — La comtesse Mathilde renouvelle la donation de ses biens à l'Eglise romaine, XIV, 656, 657. — Henri IV abdique à l'assemblée de Mayence le 25 décembre 1105. Henri V est de nouveau élu roi de Germanie, 663, 664. — Conduite de Pascal II à l'égard de saint Otton de Bamberg et de Brunon, archevêque de Trèves, 665-668. — Voyage du pape en Allema-

guë. — Conciles qu'il tient en 1106 à Florence et à Guastalla. — Ses efforts pour la pacification de l'Allemagne, xv, 19, 20. — Son voyage en France. Son séjour à Cluny, à Saint-Martin de Tours, à Saint-Denis en France, 20, 21. — Entrée de Pascal II à Châlons-sur-Marne, avec les ambassadeurs de Henri V. Sa fermeté contre les investitures impériales, xv, 22, 23. — Concile de Troyes qu'il préside en 1107; décrets touchant la liberté des élections ecclésiastiques, etc., 26, 27. — Comment le souverain pontife répond à Henri V qui demande la couronne impériale, 42. — Retour de Pascal II à Rome. Concile qu'il y tient le 7 mars 1110, dans l'église de Latran, contre les investitures laïques, 41, 42. — Convention du pape avec Henri V, du 5 février 1111. Arrivée de ce dernier à Rome le 11 février, 45, 46. — Violences dont Pascal est la victime de la part d'Henri V, 47, 48, — qui, forcé de quitter Rome, l'emmène en captivité, 48, 49. — Henri V arrache au pape un privilège en faveur de ses prétentions sur les investitures, 50, 51. — Pascal recouvre la liberté, 51, 52. — Henri V est couronné empereur par le pape le 9 avril 1111, 52. — Concile de Latran en mars 1112, où, Pascal II présent, on annule le privilège que Henri V lui avait extorqué, 56, 57. — L'empereur excommunié en 1112 par le concile de Vienne, 58-60. — Lettre de Pascal II au roi d'Angleterre à l'occasion de la nomination de Raoul, évêque de Gloucester, comme archevêque de Cantorbéry (1114), 119-120. — Sa belle lettre au roi et aux évêques d'Angleterre sur la constitution de l'Eglise et en particulier sur les privilèges du pontife romain, 120-122. — Au concile de Latran, le 6 mars 1116, Pascal II anathématise solennellement le privilège qui lui avait été extorqué par l'empereur, 127-129. — Sédition dans Rome à l'occasion de l'élection d'un nouveau préfet, 129, 130. — Henri V à Rome (1117), 130, 131. — Le clergé fidèle refuse de le couronner, 131. — Mort de Pascal II, le 18 janvier 1118, xv, 131, 132.

PASCAL III, antipape en 1164 sous Alexandre III, à la mort de l'antipape Victor III, xvi, 208. — Sa mort le 20 septembre 1168, xvi, 221. — V. *Gai de Crème*.

PASCAL Baylon (saint), religieux de l'ordre de Saint-François, vers 1592, xxiv, 459-463.

PASCAL (Blaise), 1623-1662. Les *Provinciales*, xxv, 449, 450; 484, 485. — Les *Pensées*, xxvi, 226, 227.

PASCASE Radbert (saint), xi, 492 et suiv.: xii, 89. — SA VIE. Ses deux livres *De l'enfantement de la Vierge*, 90. — Sa *Vie de saint Adalard*. Son *Traité du Corps et du Sang du Seigneur*, xi, 492-494. — Sa *Vie de l'abbé Vala*, 508, 509.

PASSIONEI (le cardinal) (1682-1751), xxvi, 48.

PASSIONNISTES, ordre fondé vers la fin du dix-huitième siècle, par le bienheureux Paul de la Croix, xxviii, 247, 248.

PASTEUR (le), livre d'Hermas. A quelle époque fut-il écrit, iv, 442.

PASTEUR (saint), enfant. Son martyre avec saint Just en 303, vi, 62.

PASTOUREAUX (les), sous saint Louis, xviii, 513-516. — En 1320, de nouveaux pastoureux pillent toute la France et persécutent les Juifs. Fin de ce mouvement, xx, 80, 81.

PATER. Le *Pater*, prière enseignée aux hommes par Notre-Seigneur Jésus-Christ, iv, 88. — Paraphrase du *Pater* par saint François d'Assise, xvii, 307, 308.

PATIENT (saint), évêque de Lyon en 476. Sa charité, viii, 345.

PATRIARCHAT. Le patriarcat n'est qu'un écoulement partiel de la primauté de saint Pierre, iv, 314. — Les trois Eglises de Rome, d'Antioche et d'Alexandrie sont suréminemment appelées patriarcales. Les deux premières ont été fondées par saint Pierre, et la troisième en son nom par son disciple saint Marc. Sixième canon du concile de Nicée, iv, 314; vi, 227-229. — Quel est l'ordre hiérarchique entre les Eglises d'Alexandrie, d'Antioche et de Constantinople, vii, 162, 163. — Le second patriarche en droit après le pape est celui d'Alexandrie, le troisième celui d'Antioche. Ceux de Constantinople et de Jérusalem ne le sont que de nom, xii, 190. — Combien y avait-il de patriarches au neuvième siècle, combien y en a-t-il en droit, 190.

PATRIARCHES. Des patriarches antérieurs au déluge, i, 126-137. — Résumé de leur histoire jusqu'à la mort de Josué, ii, 1 et 2. — Sacerdoce des patriarches, i, 121, 127-129, 133. — S'ils ont vécu si longtemps, c'est pour que les traditions et la religion primitive passassent avec moins d'altérations du monde qui a précédé au monde qui a suivi le déluge, 132. —

Sainteté de la famille patriarchale, 237.
— Simplicité de la vie des patriarches; la Bible comparée à Homère, 228.

PATRICE (saint), apôtre de l'Irlande, vers 431, VIII, 19, 20.

PATRIE. La patrie est la société des êtres dérivés du même père, I, 394, 395.

PATRIMOINE de Saint-Pierre. — V. *Papes* (*Pouvoir temporel des*).

PATRONAGES en Allemagne et en France, XVIII, 571, 572.

PAUL.

I. Saints de ce nom.

PAUL (saint), l'apôtre des nations.

I. VIE DE SAINT PAUL. Avant sa conversion, il s'appelait Saul. — Saul est le plus ardent persécuteur de l'Eglise, IV, 287. — Sa conversion, 289. — Sa visite à saint Pierre, 290. — Dieu déclare à Paul qu'il fera de lui l'Apôtre des nations, 291. — Ici commencent les voyages apostoliques de saint Paul. Nous allons en donner l'énumération complète :

1^o-3^o Paul à TARSE, en SYRIE et en CILICIE, IV, 291.

4^o A TARSE, pour la seconde fois, IV, 298.

5^o A ANTIOCHE, IV, 298.

6^o A JÉRUSALEM; martyre de Jacques, captivité de Pierre, 298.

7^o A ANTIOCHE une seconde fois,

8^o A SÉLEUCIE,

9^o A SALAMINE en Chypre. Paul est ravi au troisième ciel, 301.

10^o A PAPHOS; il y convertit le proconsul Sergius Paulus et y aveugle le faux prophète Élymas, IV, 315, 316.

11^o A PERGE, en PAMPHYLIE, 316.

12^o A ANTIOCHE en PISIDIE; son beau discours dans la synagogue de cette ville, 316, 317. — Persécution des Juifs contre lui, 317, 318.

13^o A ICONE en LYCAONIE; conversion de sainte Thècle et d'une multitude de Grecs et de Juifs, 318.

14^o A LYSTRE; guérison d'un boiteux; les habitants veulent adorer comme des Dieux Paul et Barnabé qui s'y refusent, 319. — Paul lapidé par les Juifs, 319.

15^o-18^o A DERBE, puis de nouveau à LYSTRE, à ICONE et à ANTIOCHE DE PISIDIE. Premières ordinations, 319.

19^o A PERGE en PAMPHYLIE, pour la seconde fois, 319.

20^o A ATTALIE, 319.

21^o A ANTIOCHE DE SYRIE, Paul et Barnabé y séjournent plusieurs années, 319, 320.

22^o A JÉRUSALEM, 320, 321.

23^o A ANTIOCHE; question de la circoncision des Gentils. Reproches de saint Paul à saint Pierre. Ce qu'il faut penser de ces reproches et de la conduite de Pierre, 321-323. — Nouvelles divisions sur la même question entre les chrétiens d'Antioche, 323, 324;

24^o A JÉRUSALEM, on soumet cette question au Collège apostolique. Premier concile de Jérusalem. Paroles de Pierre où éclate sa suprématie. Tempérament proposé par saint Jacques, 324, 325. — Décision du concile : « Il a semblé bon au Saint-Esprit et à nous... » 325, 326.

25^o A ANTIOCHE, avec Barnabé, Jude et Silas. Séparation de Paul et de Barnabé, 328.

26^o-27^o Voyages de Paul avec Silas en SYRIE et en CILICIE, IV, 329.

28^o-29^o A DERBE et à LYSTRE; il y rencontre Timothée qui l'accompagnera désormais, IV, 329.

30^o-31^o En PHRYGIE et en GALATIE; conversion des Galates, IV, 329.

32^o En MYSIE, 330.

33^o A TROADE, 330.

34^o En MACÉDOINE, où l'ange de ce pays l'appelle, 330.

35^o A PHILIPPES; il y est battu de verges, 331; — emprisonné et miraculeusement délivré, 331, 332.

36^o A THESSALONIQUE, 332. — Il en est chassé, 333.

37^o A BÉRÉE, 333.

38^o A ATHÈNES; son discours à l'aréopage, conversion de saint Denis, 333-335.

39^o A CORINTHE, IV, 336. — L'apôtre y est persécuté, surtout par les Juifs qu'il abandonnera désormais, 344. — Séjour de dix-huit mois à Corinthe. Nouvelles persécutions; vœu de Paul, 344-346.

40^o A CENCHRÉE; son départ pour la Syrie, 346.

41^o-46^o A ÉPHÈSE, à CÉSARÉE, à JÉRUSALEM, à ANTIOCHE, en GALATIE, en PHRYGIE, 348. — Prédication d'Apollon en Achaïe et à Corinthe, 349.

47^o-48^o Paul à ÉPHÈSE et dans les villes de l'IONIE, 350. — Vertus admirables, patience et charité du grand apôtre; persécutions sans fin qu'il a à subir, 358. — Le séjour de Paul à Éphèse est un con-

tinuel martyr. Sédition excitée contre lui par l'orfèvre Démétrius, 367, 368.

49° A TROADE ; en MACÉDOINE : seconde épître aux Corinthiens, 371, 372.

50° A CORINTHE ; séjour de trois mois. Épître aux Romains, 373-381.

51° A PHILIPPE, 382.

52°-55° A TROADE, puis à ASSON, à MITYLÈNE, dans l'île de Lesbos, à MILET, 382, 383.

56°-62° Dans l'ÎLE DE COS, à RHODES, à PATARE en LYCIE, à TYR, à PTOLÉMAÏDE, à CÉSARÉE, à JÉRUSALEM, 384. — Les Juifs se soulèvent contre lui dans cette dernière ville et le veulent mettre à mort, 385, 386. — Paul se déclare citoyen romain, 386, 387. — Il paraît devant le sanhédrin, 387. — Il est emmené par les Romains à Césarée, 388. — Saint Paul prisonnier deux ans dans cette ville, 388-391. — Il paraît devant le gouverneur Festus. Son admirable défense devant Agrippa, 391-394.

63° Il est envoyé en ITALIE, 394.

64° Il fait naufrage sur la côte de MALTE, ses miracles dans cette île, 394-397.

65° Paul à ROME, 397. — Son exposition de la foi catholique aux Juifs de cette ville, 398. — Son apostolat à Rome où il est prisonnier deux ans, 398 et suiv. — Le palais de César se remplit de Chrétiens, 401. — Les Épîtres aux Philippiens, 399-401 ; — à Philémon, 402 ; — aux Colossiens, 403-406 ; — aux Éphésiens, 406-409 ; — aux Hébreux, 409-415.

66° Tradition sur un voyage de saint Paul en ESPAGNE, 420.

67°-72° Il part en PALESTINE, aborde à l'île de CRÈTE, 420. — A ÉPHÈSE, dans les ÉGLISES DE L'ASIÉ, à COLOSSE, en MACÉDOINE. Son épître à Tite et sa première à Timothée, 420-425.

73° à 76° ; à NICOPOLIS ; à ANTIOCHE, peut-être, à ICONE et à LYSTRE où il souffre de nouvelles persécutions, 425.

77° A ROME ; il s'y rencontre avec saint Pierre, 425, 426. — Incendie de Rome par Néron, 426, 427. — Emprisonnement de saint Paul, 428. — Seconde épître à Timothée, 428-430. — Elle peut être regardée comme le dernier testament du saint apôtre, 430. — Nouvelle persécution contre les Chrétiens. Martyre de saint Pierre et de saint Paul, la même année, le même jour, 439.

II. SAINT PAUL CONSIDÉRÉ COMME ÉCRI-

VAIN SACRÉ. Bien que nous ayons déjà indiqué les Épîtres de saint Paul, à leur place chronologique dans la vie de l'Apôtre des nations, nous allons de nouveau les indiquer ici pour la plus grande commodité du lecteur :

1° Épître aux Romains, IV, 373-381.

2°-3° Deux épîtres aux Corinthiens, IV, 354-373.

4° Épître aux Galates, IV, 352, 353.

5° Aux Éphésiens, IV, 406-409.

6° Aux Philippiens, IV, 399-401.

7° Aux Colossiens, IV, 403-406.

8°-9° Les deux épîtres aux Thessaloniens, IV, 337-344.

10°-11° Les deux épîtres à Timothée, IV, 420-425, 428-430.

12° Épître à Tite, IV, 420-425.

13° Épître à Philémon, IV, 402, 403.

14° Épître aux Hébreux, IV, 409-415.

Les Épîtres de saint Paul sont recommandées par saint Pierre qui les range parmi les divines Écritures, IV, 437. — Comparaison des Épîtres de saint Paul avec les lettres de Platon, 341, 342. — Comparaison de saint Paul et d'Aristote, 332.

PAUL (saint), premier évêque de Narbonne, V, 422.

PAUL (saint), premier ermite, vers 250. Son éducation, sa fuite dans le désert, V, 426, 427. — Il y demeure quatre-vingt-dix ans, 427. — Résumé de sa vie, VI, 120. — Ses entretiens avec saint Antoine. Sa mort en 341, VI, 325-328.

PAUL (saint), patriarche de Constantinople en 340. Il est déposé par les Ariens. Il est rappelé dans sa ville épiscopale après la mort de l'évêque intrus Eusèbe de Nicomédie, VI, 306. — Il en est de nouveau exilé par Constance et se réfugie à Rome près du pape saint Jules, 306. — Son nouveau rétablissement ; son nouvel exil, sa mort en 351, VI, 363. — Translation solennelle de ses reliques après le concile de Constantinople en 381, VII, 165, 166.

PAUL (saint), évêque de Léon, en Bretagne (529), IX, 26, 252.

PAUL I (saint), pape en 757. — V. plus bas aux Papes.

PAUL (saint), martyr à Cordoue en 851, XII, 44.

PAUL (saint), martyr à Cordoue en 856, XII, 231, 232.

PAUL (saint), de Latre, solitaire vers 956, XIII, 81-85.

PAUL d'Arezzo (le bienheureux), archevêque de Naples au seizième siècle, XXIV, 534, 535.

II. Papes.

PAUL I (saint), pape le 29 mai 757, XI, 158. — Ses grandes vertus, sa charité, 158. — Ses nombreuses lettres au roi de France, Pepin, pour demander sa protection contre l'empereur de Constantinople et le roi des Lombards, qui voulaient se liguier contre l'Eglise romaine, 161, 162. — Nouvelles lettres du souverain pontife à Pepin, pour réclamer son assistance contre Didier; à la nation des Francs; aux jeunes princes Charles et Carloman, etc., 164-166. — Mort de Paul I, le 28 juin 767, 166.

PAUL II (Pierre Barbo). Son élection le 31 août 1464, XXII, 300. — Ses premiers actes, 300, 301. — Sa fermeté contre le roi de Bohême, Georges Podiebrad, convaincu d'hérésie; il l'excommunie (Noël 1466), 303, 304. — Affaire de la Pragmatique sanction de France, 305, 306. — Pèlerinage à Rome de l'empereur Frédéric IV (1468), 306, 307. — Comment le pape Paul II apaise les troubles de Castille, 306. — Ses derniers actes, sa mort le 29 juillet 1471, 307, 308.

PAUL III (Alexandre Farnèse), pape le 13 octobre 1534, XXIV, 13. — Entrevue de Nice (mai et juin 1538), entre le pape d'une part et de l'autre l'empereur et François I^{er}. On y signe une trêve de dix ans, XXIII, 219, 220. — Confirmation solennelle le 27 septembre 1540 de la compagnie de Jésus, fondée en 1534 par saint Ignace de Loyola, 545. — Paul III convoque d'une manière définitive, dans la ville de Trente, le concile qu'il a mis tant de zèle à préparer, XXIV, 13. — Histoire des dix premières sessions de ce concile, tenues sous son pontificat, de 1545 à 1549, 13. — Mort de Paul III, le 20 novembre 1549, 133.

PAUL IV (Jean-Pierre Carafa). Son élection le 23 mai 1555; ses vertus, ses défauts, XXIV, 207, 208. — Il reçoit l'obédience de l'Angleterre (26 mai 1555), 209, 210. — Bulle par laquelle il érige en royaume la seigneurie d'Irlande, 210. — Sa conduite répréhensible à l'égard de la société de Jésus, 308. — Ses différends avec l'empereur Ferdinand, 308, 309. — Ses dernières actions. Sa mort le 18 août 1559....

PAUL V (Camille Borghèse). Son élection en 1605. Abrégé de son pontificat. Sa mort le 28 janvier 1621, XXV, 7-10.

III. Divers.

PAUL de Samosate, évêque d'Antioche en 263 et hérétique, V, 532-534. — Il soutient qu'il y a deux hypostases, deux personnes en Jésus-Christ, deux Christs, deux Fils, etc., 534. — Ses doctrines sont réfutées par saint Denis d'Alexandrie, 534-535. — Nouvelle discussion entre saint Denis et Paul de Samosate, V, 536, 537. — Concile d'Antioche en 264, tenu contre l'hérésie de Paul de Samosate. Ses rétractations mensongères, V, 537-540. — Revenu à ses anciennes erreurs, Paul est déposé en 269 et excommunié par un concile tenu à Antioche, V, 542 et suiv.

PAUL, prêtre apostat en Perse durant la seconde persécution de Sapor; il décapite lui-même cinq vierges chrétiennes, VI, 356-358.

PAUL, évêque catholique d'Antioche au sixième siècle, IX, 6, 7.

PAUL I (saint), patriarche de Constantinople en 340. — V. aux *Saints*.

PAUL II, patriarche monothélite de Constantinople (641), IX, 185 et suiv. — Sa défense du monothélisme contenue dans une lettre au pape Théodore, X, 200, 201.

PAUL Warnefride. Sa vie. Ses ouvrages: 1^o Son *Histoire des Lombards*; 2^o Son *Abrégé d'histoire romaine*; 3^o Sa *Vie de saint Grégoire le Grand*; 4^o Sa *Chronique des évêques de Metz*, etc., XI, 275.

PAUL, évêque de Burgos. Juif converti, il convertit des milliers de Juifs, XX, 210-211.

PAUL I, empereur de Russie (1796-1801), XXVII, 212. — Le catholicisme en Pologne sous le règne de Paul I, XXVIII, 444 et suiv. — Assassinat de Paul I, XXVII, 629, 630.

PAULE (sainte), amie de saint Jérôme. — Ses enfants, Blesilla, Pauline, Eustochium, Toxotius, VII, 187, 188. — Son pèlerinage aux saints lieux. Son voyage en Égypte, sa retraite à Bethléem. Sa mort en 404, VII, 243, 244.

PAULIANISTES. C'est ainsi qu'on appelle les sectateurs de Paul de Samosate. Ce que renferme sur eux le dix-neuvième canon du concile de Nicée, VI, 240.

PAULICIENS, secte de manichéens, XII, 34, 35. — Elle est convertie par l'empereur Alexis Comnène, XV, 70, 71.

PAULIN (saint), évêque de Trèves en 349. Ne souscrit point à la condamnation de saint Athanase et est exilé en Phrygie. Sa mort en 358, VI, 365.

PAULIN (saint), évêque d'Antioche, chef des eustachiens. Sa lutte contre saint Mélèce. Sa mort en 589, VII, 111 et suiv.

PAULIN (saint). Sa vie. Sa naissance à Bordeaux en 353. Sa famille. Son mariage. Il renonce au monde. Sa correspondance en vers avec son maître Ausone, VII, 329-331. — Son ordination; sa retraite à Nole, 332, 333. — Sa mort en 431, 14, 15. — Ses ouvrages. Ses quinze poèmes, 333, 334. — Ses lettres, 329, 330, 332.

PAULIN de Périgueux. Sa vie de saint Martin en vers, VIII, 373.

PAULIN (saint) d'York, X, 162-165.

PAULIN (saint), patriarche d'Aquilée en 791; sa mort en 804, XI, 275, 276.

PAULINE (sainte). Son martyre et sa mort durant la persécution de Valérien, V, 496-499.

PAUPÉRISME. Du paupérisme en Angleterre, XXIII, 393, 394.

PAUVRE PRÊTRE (Claude Bernard, dit le), XV, 252-262.

PAUVRES. Combien les pauvres étaient aimés et protégés par la loi mosaïque. — Ses dispositions en faveur des étrangers, des veuves et des orphelins, 408, 409. — Il ne devait pas, d'après la Loi, y avoir de pauvres en Israël; largesses qu'on doit faire à l'indigent durant l'année sabbatique, I, 392. — Quant à la loi nouvelle, il serait superflu de dire combien elle a aimé les pauvres (V. JÉSUS-CHRIST). — Il n'y avait point de pauvres parmi les premiers chrétiens, IV, 281.

PECCAM (Jean), archevêque de Cantorbéry en 1278. Conciles qu'il tient à Reding et à Lambeth. Ses constitutions. Sa lettre au roi d'Angleterre sur l'autorité et les droits de l'Eglise, XIX, 235-239. — Ses soins pour la pacification et le bon gouvernement du pays de Galles, 240-242. — Jean Peccam condamne quelques propositions erronées qu'on cherchait à introduire dans l'enseignement de la philosophie à l'université d'Oxford. Concile de Londres en 1286, XIX, 242-245.

PÉCHÉ ORIGINEL.

I. RÉCIT DU PÉCHÉ ORIGINEL.

État de nos premiers parents avant le péché originel : harmonie de l'âme et du

corps, I, 80. — Récit du péché originel, I, 98. — Commentaires des Pères sur ce récit, 98-103. — Suites du péché originel, I, 104. — Promesse d'un Rédempteur : c'est le Verbe, éternellement engendré du Père, 109, 110. — Erreur naïve de la première femme, qui croit que son premier fils est le Rédempteur promis, I, 120, 121.

II. TRADITIONS SUR LE PÉCHÉ ORIGINEL.

La tradition de ce fait se retrouve dans les poèmes de l'Inde et de l'Égypte, III, 319. — Dans Hésiode, 323; — Eschyle, 323, — et Ovide, 324. — Fable de Prométhée, 323. — Passage du pythagoricien Philolaüs de Crotone sur le péché originel, III, 220.

III. THÉOLOGIE DU PÉCHÉ ORIGINEL.

En quoi consiste véritablement le péché originel, I, 114 et suiv. — Il consiste proprement dans la répudiation de la justice originelle, de l'état surnaturel de la grâce divine, VII, 508. — Preuves de ce péché dans les rites expiatoires de tous les peuples et dans les opinions de tous les philosophes, 104-106. — Autres preuves de ce dogme, 106, 107. — Suites du péché originel. Jugement terrible prononcé par Dieu contre nos premiers parents : le travail, la douleur, la mort, 107, 108. — Depuis l'Éden, l'histoire sera le récit du traitement divin de l'homme malade, 120. — Cependant il ne faut pas s'exagérer les résultats de la chute originelle. Si notre premier père eût été fidèle, nous n'en aurions pas pour cela été impeccables, 104, 116. — Sans le péché originel, l'Incarnation aurait-elle eu lieu, 110. — En tout cas, par le Rédempteur promis, la nature humaine sera non-seulement rétablie dans sa dignité première, mais ÉLEVÉE INFINIMENT PLUS HAUT; elle sera unie à la nature divine : « HEUREUX PÉCHÉ, » chante l'Eglise, 110. — Sans doute la nature humaine est déchuë depuis le péché originel, viciée, corrompue, par comparaison avec la nature surnaturalisée du premier homme; cependant elle n'est pas viciée au point que Dieu n'eût pu y créer l'homme dès l'origine. Exposé succinct de cette doctrine, VII, 505, 506. — L'homme naît actuellement par sa faute dans un état où cependant, sans aucune faute de sa part, il aurait pu être créé à l'origine, 508. — En d'autres termes, Dieu aurait pu, dès l'origine, créer l'homme tel qu'il naît mainte-

nant, sauf le péché seul, 508. — Exposition complète de la doctrine de saint Thomas sur la grâce, la nature et le péché originel, XVIII, 464-476. — Que, d'après le même auteur, les enfants morts avec le seul péché originel ont dans l'autre monde une peine plus douce que celle d'un péché véniel, I, 117. — Décret du concile de Trente sur le péché originel, XXIV, 53-57.

PÉCHÉ. Ce que c'est que le péché contre le Saint-Esprit et en quel sens est-il irrémissible, IV, 98, 99.

PÉDAGOGUE (le), ouvrage de saint Clément d'Alexandrie; son analyse, V, 212-214.

PÈDRE ou **PIERRE I**, roi d'Aragon (1094-1104), XIV, 430.

PEINTURE. Les peintres chrétiens ont pour patron saint Lazare, peintre, auquel les Iconoclastes brûlèrent le dedans des mains avec des lames de fer rouge (830), XI, 533. — Histoire abrégée des principales écoles de peinture moderne : 1° ÉCOLE ITALIENNE, XXVI, 96-100. — 2° ÉCOLE FRANÇAISE, 102-103. — 3° ÉCOLES BELGE ET HOLLANDAISE, 103. — 4° ÉCOLE ESPAGNOLE, XXV 120.

PERING. Jean de Montécervino, archevêque de Cambalick ou Peking, mort en 1330. Son successeur est Nicolas, sacré en 1333, XX, 156. — État de ce nouvel archevêché et de ses suffragants au commencement du quatorzième siècle, 147-149. — Pour tout le reste V. *Chine*.

PÉLAGE, PÉLAGIANISME. Naissance de Pélage; ses premiers livres vers 405. Son *Traité de la Trinité*. Son *Recueil de passages de l'Écriture sainte sur la morale*. Ses premières erreurs sur la grâce, VII, 499, 500. — Des sept propositions en lesquelles on peut résumer les erreurs de Célestius et de Pélage, VII, 533-546, VIII, 22, 23. — D'après Pélage, la grâce divine, dans le premier homme, n'aurait été que la nature humaine; d'où il concluait que l'homme pouvait, par ses seules forces naturelles, mériter la vision intuitive de Dieu, VII, 499-501. — Condamnation de Célestius au concile de Carthage en 412; 501, 502. — Comment le pélagianisme naissant est combattu par saint Augustin, 502-505, etc. — Table des ouvrages que saint Augustin a composés contre les pélagiens et semi-pélagiens. 1° Les quatre livres *Contre les Pélagiens*, adressés au pape saint Boniface, 554. — 2° Les trois livres *Du mérite et de la Rémission*, 502, 503. — 3° *De la grâce du*

Nouveau Testament, 503. — 4° *De l'esprit et de la lettre*, 503. — 5° *Contre Julien d'Éclane*, 554. — 6° *Le traité de la nature et de la grâce*, 504, 505. — 7° *De la perfection de la justice de l'homme*, 506. — Ouvrages de saint Augustin contre les semi-pélagiens. — 8° *De la grâce et du libre arbitre*. — 9° *De la correction et de la grâce*. — 10° *De la prédestination des saints*. — 11° *Du don de persévérance*, 573-578. — Pélage se retire en Palestine où il est fortement combattu par saint Jérôme, dans sa lettre à Ctésiphon, 503. — Lettres de Pélage à saint Augustin et à la vierge Démétriaque, 503, 504. — Sa conduite au concile de Jérusalem en 415, 503-511. — Concile de Diospolis, en 415, où Pélage déguise ses opinions et les condamne oralement, 511-513. — Violences de ses partisans en Palestine, 518, 519. — Lettres synodales des conciles de Carthage et de Milève, adressées en 416 au pape Innocent contre le pélagianisme, 522-525. — Condescendance du pape Zosime, non pour les erreurs, mais pour la personne de Pélage et de Célestius qui s'étaient soumis au saint siège, 533-540. — Mais bientôt le pape, ayant reconnu leur peu de sincérité, les condamne solennellement, 541-543. — Leur condamnation au concile de Carthage en 418, 543-546. — Mort de Pélage vers 432. — Les semi-pélagiens : « Le péché originel, prétendent-ils, n'a pas tellement affaibli l'homme qu'il ne puisse désirer naturellement d'avoir la foi, de sortir du péché, de recouvrer la justice. » Le commencement du salut, selon eux, viendrait de l'homme et non pas de Dieu, 576. — Écrits de Théodore de Mopsueste en faveur de la doctrine pélagienne, VIII, 131-133. — Cette doctrine se répand dans la Grande-Bretagne; saint Célestin y envoie saint Germain d'Auxerre comme son légat; saint Germain part avec saint Loup de Troyes, 16, 17. — Succès de saint Germain et de saint Loup dans leur mission en Grande-Bretagne, 17-19. — Le pape saint Gélase fait tous ses efforts pour achever de détruire le pélagianisme en Italie, en Gaule, en Dalmatie, etc., 460, 461.

PÉLAGE, roi des Visigoths d'Espagne en 716. Sa résistance courageuse contre les musulmans dans les montagnes des Asturies, X, 479. — Sa mort en 737, XI, 32.

PÉLAGE (saint) de Cordoue. Martyr chez les Sarrasins en 925; XII, 534.

PÉLAGE I, pape en 555. Ses efforts

contre les schismatiques dans l'affaire des Trois-Chapitres, IX, 229-231. — Lettres du pape à ce sujet, 231-235. — Sa mort le 1^{er} mars 560, 257.

PÉLAGE II, pape en 577. Voyant Rome à tout instant menacée par les Lombards, il invoque contre eux, vers 580, le secours des Francs, IX, 364, 365. — Il s'adresse dans le même but à l'empereur Tibère. Celui-ci charge Childebart d'Austrasie de combattre les Lombards. Childebart envoie en Italie plusieurs armées qui sont toutes défaites, 366. — Lettres de Pélagie II aux évêques schismatiques d'Istrie. Leur résultat, 366-369. — Mort du pape le 8 février 590, 370.

PÉLAGIE (sainte), vierge et martyre en 308, VI, 112, 113.

PÉLASGES. Traditions de la Grèce et de Rome sur les Pélasges, I, 528.

PÈLERINAGES. De l'utilité des pèlerinages, XI, 156; — et spécialement au moyen âge pour adoucir les mœurs de nos ancêtres, XIII, 478. — A quelle époque deviennent-ils plus fréquents, 478. — Du pèlerinage au tombeau du Sauveur, depuis le commencement du onzième siècle, 478, *note*. — Histoire des principaux pèlerinages en terre sainte, au onzième siècle, 479-482; XIV, 142-145.

PÉNITENCE.

I. DE LA PÉNITENCE COMME VERTU.

Sa nécessité dès le péché originel. Pénitence d'Adam, I, 114. — De Lamech, 126, 127. — Hénoch prêche la pénitence aux pécheurs de son temps, 129. — Délais laissés à l'homme pour la pénitence avant le déluge, 135. — Grandeur de la pénitence chrétienne. On peut dire que la notion morale de la pénitence est l'essence même du christianisme, IV, 254.

II. DE LA PÉNITENCE COMME SACREMENT.

Nécessité philosophique de l'aveu, I, 108-111. — La confession chez les Juifs, 111-113. — De la confession publique et de la confession secrète dans les premiers siècles de l'Église, VII, 293, 294. — L'existence de la confession auriculaire dans la primitive Église est attestée par Origène, V, 375. — Pourquoi n'y a-t-il plus, depuis plusieurs siècles, de pénitences publiques dans l'Église, XII, 461. — Changement notable dans la discipline pénitentiaire des Églises d'Orient, vers la fin du quatrième siècle, VII, 294, 295. — La

confession secrète tend à devenir plus fréquente que la confession publique, 294, 295. — Doctrine du concile de Trente sur le sacrement de pénitence, XXIV, 145-155 et 157-160. — Différence du système pénitentiaire de l'Église avec celui des gouvernements modernes. Combien celui de l'Église était plus doux, XII, 461, 462.

PENTATEUQUE. Réunion des cinq livres de Moïse : la *Genèse*, l'*Exode*, les *Nombres*, le *Lévitique*, le *Deutéronome*, tout le tome I, *passim*. — V. chacun de ces mots. — Texte samaritain du Pentateuque, II, 356.

PENTECÔTE. La Loi est promulguée sur le Sinaï cinquante jours après la Pâque. De là le nom et la fête de la Pentecôte, I, 382. — Célébration de cette fête. La Pentecôte des Juifs est figurative de celle des chrétiens, I, 387, 388; IV, 276, 277. — La Pentecôte de la loi nouvelle; descente du Saint-Esprit sur les Apôtres. Le don des langues. Le discours de Pierre, 3,000 conversions en un jour. Cette fête est véritablement celle de la fondation de l'Église, IV, 277, 278.

PEPIN de Landen (le bienheureux), maire du palais en 622, X, 143.

PEPIN d'Héristal, petit-fils du précédent, maire du palais sous Thierry III, de 687 à 714, X, 480, 481.

PEPIN le Bref. Il est maire du palais de 741 à 752. En 742, il crée en la personne de Childéric III un roi purement nominal, XI, 14. — Concile tenu à Soissons en 744. Renouvellement des canons de Léptines, 12, 13. — En 747, le frère de Pepin, Carloman, se retire dans le cloître et lui laisse tous ses États, 34-36. — Pepin consulte le pape saint Zacharie sur l'ordre épiscopal, la pénitence des homicides, et les conjonctions illicites. Réponses du pape, 37. — Du consentement de tous les Francs, et avec l'autorisation du saint-siège, Pepin est élevé en 752 à la royauté. Considération sur la réponse à Pepin du pape Zacharie, 42-44. — Règlements de Pepin aux conciles de Verberie et de Metz (752, 753), 45, 46. — Astolfe, roi des Lombards, menaçant dans son indépendance le pape Étienne II, successeur de saint Zacharie et voulant s'emparer de Rome, Pepin promet au pape le secours des Francs. Étienne se réfugie en France où le roi l'accueille de son mieux, et lui promet de lui faire rendre l'exarchat de Ravenne. Donations de Pepin à l'Église romaine, X, 93-100. — Le roi Pepin, arrivé en

Italie, bat les troupes d'Astolfe. Traité par lequel ce dernier est forcé de rendre sans délai Ravenne et plusieurs autres villes, XI, 108, 109. — Astolfe manque à tous ses serments et met en 755 le siège devant Rome; magnifique lettre du pape Étienne à Pepin, 112-117. — Pepin fait une seconde expédition contre les Lombards, refuse de donner l'exarchat au domaine impérial, force Astolfe à demander la paix et fait à l'Église romaine et à tous les papes, à perpétuité, la donation solennelle de vingt-deux villes. Ainsi est complétée l'indépendance temporelle du saint-siège, 117, 118. — Pepin achève l'expulsion des Sarrasins par la prise de Narbonne et réunit l'Aquitaine à son royaume, 147, 148. — Concile de Verneuil en 755, sur les droits des évêques, la tenue des conciles, les orphelins et les veuves, etc., 148-150. — Mort de Pepin le 24 septembre 768, 169.

PÈRE. Que dans la société humaine comme dans la société divine tout dérive du père. *Patre* vient de père, I, 394, 395. — Devoirs des pères envers leurs enfants, d'après saint Paul; dans son épître aux Colossiens, IV, 405. — Dans celle aux Éphésiens, 409.

PÉRÉFIXE (Hardouin de) (1605-1670). Son Histoire de Henri IV, XXVI, 312.

PÉRÉGRIN, apostat du christianisme à la fin du deuxième siècle. Sa mort, V, 131-133.

PÉRÉGRIN (saint) d'Antioche, XVI, 518, 519.

PÉRÉGRIN Latiozi (saint), XIX, 44-46.

PÈRES DE L'ÉGLISE, DOCTEURS, ÉCRIVAINS ECCLÉSIASTIQUES.

I. DES PÈRES DE L'ÉGLISE EN GÉNÉRAL.

Pour savoir ce que les Pères de l'Église ont avancé d'irréfutable en matière dogmatique, il faut prendre dans leurs œuvres tout ce qui est conforme à la doctrine du Saint-Siège, VIII, 90. — Le Catalogue des Pères faisant autorité dans l'Église est dressé par le pape Gélase et le concile de Rome en 494, VIII, 466, 467. — Les deux plus grands siècles pour les Pères de l'Église sont le quatrième et le treizième. Des grands Docteurs du quatrième siècle. Dieu les suscite à son Église à l'heure où elle est le plus en danger, VI, 413. — Des grands Docteurs du treizième siècle; leur parallèle avec ceux du quatorzième, XX,

204, 205. — Quelles sont les principales éditions des saints Pères, XXIV, 451, 452. — Impression ou réimpression, soit séparément, soit collectivement, de tous les ouvrages des Pères et Docteurs de l'Église aux dix-septième et dix-huitième siècles. Énumération de toutes les éditions avec le nom des éditeurs et la date, XXVI, 114-117.

Liste par ordre chronologique des principaux Docteurs et Pères de l'Église jusqu'à Photius en Orient, jusqu'au treizième siècle en Occident¹.

PREMIER SIÈCLE.

* Saint Barnabé, IV, 328, 329.

* Saint Clément, pape, IV, 441, 475-479.

* Saint Hermas, IV, 442, 493-495.

* Saint Denys l'Aréopagite, V, 38-57; XI, 548, 549.

DEUXIÈME SIÈCLE.

* Saint Ignace, V, 16-29.

* Saint Polycarpe, V, 31-33.

* Quadrat et Aristide, V, 68, 69.

* Saint Denys de Corinthe, V, 154, 156.

* Saint Méliton de Sardes, V, 156-159, 185, 186.

* Athénagore, V, 176-186.

* Claude Apollinaire, V, 186.

* Miltiade, V, 186, 187.

* Saint Justin, V, 95-105, 118, 133-139.

* Saint Théophile, V, 187-194.

TROISIÈME SIÈCLE.

* Saint Irénée, V, 198-209.

* Saint Clément d'Alexandrie, V, 211-214, 238-248.

Tertullien, V, 259-334.

* Saint Hippolyte, V, 336-343.

* Origène, V, 355, 356, 360, 361, 365-377, 406-408, 471-474; VII, 388-392, 404-407; IX, 229.

Saint Cyprien, V, 418, 419, 457-463, 476-491, 506, 507, 510.

* Saint Grégoire le Thaumaturge, V, 528, 529, 541.

1. Nous avons, dans cette liste, fait précéder d'un astérisque les noms des Pères et Docteurs de l'Église grecque.

QUATRIÈME SIÈCLE.

- Arnohe, VI, 54-58.
 Lactance, VI, 155-160.
 * Eusèbe de Césarée, VI, 29, 30, 166-167, 277, 287-290.
 Saint Hilaire de Poitiers, VI, 428-431, 437-439, 455-457; VII, 20-22.
 Victorin d'Afrique, VI, 500-502.
 Lucifer de Cagliari, VI, 457-459, 523, 524.
 Saint Eusèbe de Vercell, VI, 366-368, 427, 428.
 * Saint Athanase, VI, 186, 187, 426, 427, 434, 435, 461, 462; VII, 15, 75, 77-79.
 * Marcel d'Ancyre, VI, 280, 281; VII, 46, 47.
 * Saint Basile, VI, 507-509; VII, 44, 51, 68-70, 119, 130.
 * Saint Éphrem (Syrien), VI, 415, 416.
 * Les Apollinaire, VI, 502.
 Saint Optat de Milève, VI, 412; VII, 106-111.
 * Saint Cyrille de Jérusalem, VI, 387-404.
 * Saint Macaire l'Ancien, IX, 145.
 * Saint Grégoire de Nazianze, VII, 154, 155, 178-180, 342, 343.
 Saint Pacien, VII, 105, 106.
 * Saint Amphiloque, VI, 130.
 Saint Ambroise, VII, 135-143, 200-203, 216-223, 235, 236, 304, 346, 348.
 Saint Damase, pape, VII, 42, 43, 48, 49, 113-115, 166, 181, 182, 185, 186, 204.
 * Saint Méthodius de Tyr, VI, 116-118.

CINQUIÈME SIÈCLE.

- * Saint Grégoire de Nysse, VII, 131, 343, 344.
 * Saint Épiphanes de Salamine, VII, 88-91; I, p. XLIV, XLV, etc.
 * Saint Jean Chrysostôme, VII, 155, 249, 261-265.
 Rufin, VII, 381-394.
 Prudence, VIII, 110, 111.
 Sulpice Sévère, VII, 331, 332.
 Saint Jérôme, VII, 185, 186, 189, 191, 287, 384, 391, 392, 479, 503, 518.
 Saint Augustin, VII, 233-235, 239-242, 315-325, 364-371, 392, 393, 447-453, 465, 468, 474, 502-507, 518, 528, 553-563, 573-578.
 Saint Paulin de Nole, VII, 329-334.

- Marius Mercator, VIII, 48.
 * Saint Isidore de Péluse, VIII, 163.
 Cassien, VII, 342; VIII, 12, 30-32, 112-114.
 * Saint Cyrille d'Alexandrie, VIII, 26-37, 42-45, 48, 161-163.
 Saint Vincent de Lérins, VIII, 104-110.
 Saint Hilaire d'Arles, VIII, 10-12, 146-153.
 * Synésius, VII, 337-341.
 Saint Eucher, VIII, 13, 14.
 Saint Pierre Chrysologue, VIII, 181-182.
 * Saint Nil, VII, 401, 422, 480, 481.
 * Théodoret, VIII, 166, 205-207.
 Saint Léon le Grand, VIII, 138-151, 168, 169, 183-189, 208-210, 219, 220, 234, 235, 264, 265, 269, 272-275, 284-290, 313-317, etc.
 Saint Prosper d'Aquitaine, VIII, 12, 112-118.
 Salvien, VIII, 12.
 Fauste de Riez, VIII, 367-372.
 Saint Sidoine Apollinaire, VIII, 341-349.
 Mamert Claudien, VIII, 362, 363.
 Boèce, IX, 57-60; XVIII, 428.

SIXIÈME SIÈCLE.

- Saint Fulgence, IX, 10-15, 106.
 Saint Grégoire de Tours, IX, 343-348, 459, 550.
 * Denis le Petit, IX, 110, 111.
 Saint Benoît, patriarche des moines d'Occident, IX, 81-91.
 Saint Avit, VIII, 455, 456, 520, 526, 588-593.
 Arator, IX, 240.
 Saint Fortunat, IX, 349-351.
 Saint Germain de Paris, IX, 245-247.

SEPTIÈME SIÈCLE.

- Saint Grégoire le Grand, IX, 272, 372-380, 385-395, 414-416, 458-460, 478-480, 489-520.
 * Saint Jean Climaque, IX, 466-468.
 Saint Isidore de Séville, X, 102-109.
 * Saint Maxime, X, 190-194.
 * Saint Anastase le Sinaïte, X, 66-76.

HUITIÈME SIÈCLE.

- Le vénérable Bède, X, 437-441.
 * Saint Jean Damascène, XI, 75-91, 505-512.

NEUVIÈME SIÈCLE.

- Alcuin, XI, 283-292.
 Charlemagne, XI, 275-297, 311, 323-331.

Éginhard, XI, 294, 295.
 Paul Warnefride, XI, 275.
 Théodulfe, XI, 276-282.
 Amalaire, XI, 494, 495.
 Loup de Ferrières, XI, 421; XII, 80-83, 100-101.
 Amolon, archevêque de Lyon, XII, 104, 108, 109.
 Florus, XI, 428, 429, 496-499; XII, 103, 104.
 Saint Benoît d'Aniane, XI, 266-270, 416-419, 425.
 Réginon, abbé de Prum, XVI, 15.
 Adon et d'Usuard (martyrologues d'), XII, 237.

* Saint Théodore Studite, XI, 436, 437, 440, 446-448, 450-454, 528, 529.
 * Nicéphore, XI, 529, 530.
 Agobard de Lyon, XI, 429, 430, 478, 479, 503-507.

Walafrid Strabo, XII, 88.
 Raban Maur, XI, 422, 423; XII, 84, 85; 95-98.

Pascase Radbert, XII, 90, 91, 492-494, 508, 509.

Ratramne, XII, 90-94, 101, 102, 263-268.

Hincmar de Reims, XII, 98-100, 112-121, 301, 308, 342-344, 390-394.

* Photius, XII, 374-374; 423-425.

DIXIÈME SIÈCLE.

Odon de Cluny, XIII, 42.
 Otton de Verceil, XIII, 98-100.
 Flodoard, XII, 438, 439.
 Luitprand, XII, 436-438, 505, 506, 517-519; XIII, 146, 147.
 Rathier, XII, 531; XIII, 102, 103, 164-167.
 Roswitha, XIII, 225-229.

ONZIÈME SIÈCLE.

Gerbert (Silvestre II), XIII, 229-236.
 Saint Abbon de Fleury, XIII, 291-295.
 Aimoin, XII, 236.
 Saint Fulbert, XIII, 384-389.
 Saint Odilon de Cluny, XIII, 503, 504.
 Saint Pierre Damien, XIII, 558-562; XIV, 86-91.
 Saint Bruno, XIV, 416-418, 625.
 Saint Grégoire VII, XIV, 173-395 *passim*.
 Lanfranc, XIII, 121-129, 449.
 Saint Bonizon, XIV, 428, 429.
 Saint Anselme de Lucques, XIV, 419-428.
 Saint Brunon de Ségni, XIV, 350, 351; XV, 52-54.
 Deusdedit (le cardinal), XIV, 430.

Burchard de Worms, XIII, 218-220, 312.

DOUZIÈME SIÈCLE.

Saint Anselme, XIV, 467-471.
 Saint Yves de Chartres, XV, 32.
 Rupert, XV, 379-383.
 Hugues de Saint-Victor, XV, 385-389.
 Saint Bernard, XV, 210-216, 223-244, 293-324, 348, 352, 356, 357, 364-369, 401-449, 462, 474-476, 483-485.
 Pierre le Vénérable, XV, 216-223, 467-474, 485-492.
 Gratien, XVI, 15-17.
 Pierre Lombard, XVI, 7-14.
 Richard de Saint-Victor, XV, 391-395.
 Saint Hildebert, XIV, 295, 296.
 Jean de Salisbury, XVI, 444-449, 158-161.
 Alexandre III, XVI, 116-375 *passim*.
 Sainte Hildegarde, XVI, 336-338.

TREIZIÈME SIÈCLE.

Innocent III, XVII, 10-21, 133-143, 147-152, 155-158, 168-175, 202-212, 216-238 *passim*, 366-372, etc.

Pierre de Blois, XVI, 445, 446, 498-500.

Saint Thomas d'Aquin, XVIII, 425-428, 430, 431, 446-476.

Albert le Grand, XVIII, 429, 498-500.

Vincent de Beauvais, XVIII, 434-444.

Roger Bacon, XVIII, 431-434.

Alexandre de Halès, XVII, 533; XVIII, 429.

Duns Scot, XVIII, 429.

Saint Bonaventure, XVIII, 487, 488, 508-512.

En se reportant à chacun de ces articles, on aura la liste de tous les ouvrages des Pères de l'Église dont il est question dans cette Histoire.

PERFECTIBILITÉ. Elle est le privilège exclusif de l'homme, I, 67, 68.

PERGOLEZE, célèbre compositeur (1704-1737), XXVII, 53.

* **PÉRICLES.** Le siècle de Périclès; grandeur d'Athènes, ses grands hommes, III, 356, 357.

* **PÉRIPATÉTICIENNE** (École), III, 272-303.

PÉROU. Histoire de la conquête du Pérou par François Pizarre. (1531-1541), XXIV, 105-108.

PERPÉTUE (sainte) martyre en 203. Récit de son martyre par elle-même; admirable beauté de ce récit, V, 248-254.

PERPETUUS (saint), évêque de Tours en 461, VIII, 324.

PERSE.

I. PERSE ANCIENNE.

I. HISTOIRE. Origine des Perses, III, 342. — Leurs mœurs austères. — Leur division en tribus. — Leur gouvernement, 343. — Éducation de leurs enfants, d'après Xénophon, 343, 344. — Résumé sur leur constitution politique et morale, 344, 345. — Quand et comment les Perses dégénèrent-ils, 344, 345. — Que cependant leurs rois ont toujours été doux envers les peuples, 346. — Leurs idées philosophiques supérieures à celles des Grecs; les rois de Perse n'ont jamais été idolâtres, 346, 347. — Durée de l'empire des Perses, 341, 342. — Histoire de Cyrus (599-529), roi de Perse en 536, prédit et nommé par Isaïe, II, 387, 350; III, 41, 48, 53, 55-58, 62, 63, 68, 69, 90-92. — Cambyse, successeur de Cyrus en 529, III, 92. — Prophéties de Daniel sur l'empire des Perses, 48 et suiv., 72 et suiv. — Darius, fils d'Hystaspes, 352, 353. — Xercès, 353-355. — Histoire des guerres médiques, 352-356. — Artaxerce Longue-main. La retraite des Dix mille, 358. — Darius III, Codoman, 359. — Expédition d'Alexandre; défaites du Granique, d'Arbelles, d'Issus, 361-365. — Mort de Darius, fin de l'empire des Perses, 365. — Daniel avait prédit avec tant de précision cette chute de l'empire des Perses et l'avènement de celui des Grecs, qu'Alexandre parut véritablement avoir exécuté le plan de campagne du prophète, 360, 361. — Dans le plan divin, les Perses ont servi à châtier Babylone et l'Égypte, et à relever Israël, 342.

II. RELIGION. En quoi consistaient les croyances et le culte des anciens Perses, III, 91, 92. — Quelles étaient les vérités qu'ils connaissaient? et de quelles superstitions étaient-elles mêlées, 199-202. — Les philosophes et la philosophie de la Perse, 195-203. — Doctrines du Zend-Avesta: le Dieu suprême, les deux principes et leur lutte, destinée de l'âme humaine après la mort, consommation finale, 195-198. — Dans le rituel des Parsis, on trouve très-clairement un baptême, une confession des péchés, des examens de conscience, etc. Emprunts faits aux Juifs et aux chrétiens, 201.

II. DE LA PERSE DEPUIS JÉSUS-CHRIST.

Dynastie des Sassanides. Elle monte sur le trône en 226. Liste des premiers Sas-

sanides jusqu'à Sapor II en 310. Artaxerce ou Ardéchir (226); Sapor I (238); Hormisdas I (271); Varane I (273); Varane II (276); Varane III (293); Narsès (296); Hormisdas II (310). — Règne de Sapor II, de 310 à 380. Sa guerre contre Julien, VI, 242, 243, 335, 336, 340, 341 et suiv., 550-558. — Sa première persécution contre les chrétiens. Sa seconde persécution, 336 et suiv., 340 et suiv., 349. — Guerre malheureuse de Jovien contre les Perses; passage désastreux du Tigre par l'armée romaine; paix entre les deux empires, VII, 3, 4. — Après Sapor II règnent Artaxerce II (380); Sapor III (384); Varane IV (389); Izdegerde I (399); Varane V (420); Izdegerde II (440); Hormisdas et Perosès (457); Balascès (484). — Règnes d'Izdegerde I (399) et de Varane V (420); leur persécution contre les chrétiens, VII, 495-498. — Des rapports de la Perse avec l'Arménie, de l'année 465 à l'année 500. Révolutions intérieures dans la Perse, de 488 à 502, VIII, 479-485 et surtout 485. — De la Perse sous le règne de Cabad (491-531), contemporain de l'empereur Justin, IX, 36-38. — Règne de Chosroès I, dit le Grand (531-579), 175, 177, 271. — Histoire de la Perse à la fin du sixième siècle. Règnes d'Hormisdas III (579-590) et de Chosroès II (590-628), 271, 462-465. — Guerres des Perses contre l'empire, sous Phocas et Héraclius, durant vingt-quatre ans. Leurs conquêtes. Ils s'emparent en 615 du bois de la vraie croix, X, 7, 8. — Nouvelles guerres de Chosroès contre Héraclius, de 621 à 628; il est toujours battu, et enfin mis à mort par son fils Siroès, X, 17-22. — Paix de Siroès avec Héraclius, 22. — Règne de Siroès; sa mort. Derniers rois de Perse; Ardéchir, Sarbar, Dievanschir, Borane, Tchashinendeh, Azermidocht, Chosroès, Izdegerde, dernier roi, mort en 651, 22 et 23. — Fin du royaume de Perse en 651. Izdegerde III, dernier roi de ce pays, est égorgé par les Mahométans, 179. — État actuel du catholicisme dans la Perse, III, 203, XXVIII, 596-603.

PERSÉCUTIONS.

I. Les persécutions en général.

Signification chrétienne et véritable de ce mot, XXIV, 196, 197. — La divinité du christianisme invinciblement démontrée par toutes les persécutions qu'il a subies, IV, 256-260. — Quelle a été la cause

de ces persécutions, particulièrement pendant les trois premiers siècles, v, 2. — Histoire abrégée des persécutions et des martyrs, d'après le *Panégryrique de tous les martyrs*, du diacre Constantin, lu en 787 au deuxième concile de Nicée, vi, 561-581. — L'Église n'ayant pas cessé d'être persécutée sur la terre et la persécution étant sa vie, nous ne citerons ici que les plus importantes des persécutions qu'elle a eu le bonheur de subir. Tel est l'objet de la table suivante.

II. Table par ordre chronologique des principales persécutions contre l'Église.

1^o Persécution contre les premiers chrétiens à Jérusalem. Saul se distingue parmi les persécuteurs. Martyre de saint Étienne (33), iv, 285-287, et de saint Jacques (44), 299.

2^o Persécution sous Néron (64-68). — Mort de saint Pierre et de saint Paul, iv, 439. — Noms des plus célèbres martyrs qui ont partagé leur couronne, 442, 443.

3^o Persécution de Domitien (90-96), iv, 498-500.

4^o Persécution de Trajan (97-116). Correspondance à ce sujet entre l'empereur et Pline; nombreux martyrs, v, 5-9.

5^o Persécution d'Adrien (118-129); quelques-uns la font finir à la suite de la lettre du proconsul d'Asie, Serenius Granianus, v, 70, 71. — Persécution sous ce même empereur des Juifs contre les chrétiens, 76.

6^o D'Antonin (138-156). Preuves de cette persécution. Édit de l'empereur qui y met fin, v, 105-107.

7^o De Marc-Aurèle (161-174); preuves évidentes de cette persécution, v, 120. — Martyre de sainte Félicité et de ses sept enfants, 122-124. — De saint Polycarpe, 124-130. — Nombreux martyrs en Gaule; saint Pothin, sainte Blandine, etc., 162-173.

8^o De Septime Sévère (201), v, 236, 237.

9^o De Maximin I (235), v, 408, 409.

10^o De Gordien, de Philippe et de Décius (238-249), v, 229, 421, 422.

11^o De Valérien et de Gallus (257-260), v, 469 et suiv., 495 et suiv.

12^o De Claude le Gothique; en 268; énumération des principaux martyrs, v, 525.

13^o D'Aurélien (273-275), v, 544, 545 et suiv.

14^o De Dioclétien, vi, 3 et suiv.; — suivie de celles de Galérius, 25 et suiv., notamment 32 et 33, 130, 131; — et de Daïa, 133 et suiv. Ces persécutions commencent en 303 et ne se terminent qu'en 325.

15^o Première persécution de Sapor II, roi de Perse vers 330, vi, 336 et suiv.

16^o Seconde persécution de Sapor, vi, 340 et suiv. — Les chrétiens massacrés en masse le vendredi saint de l'année 341, 349. — Massacre de deux cent soixante-quinze prisonniers romains, vii, 8 et 9.

17^o Persécution de Julien l'Apostat, vi, 532 et suiv., etc.

18^o Persécutions des Ariens contre les catholiques. — V. *passim* les tomes vi et vii. — V. aussi *Athanase*, *Pierre d'Alexandrie*, etc., etc.

19^o Parmi ces innombrables persécutions il faut noter celle de Valens (366-378), qui veut faire de l'arianisme la religion de l'empire, vii, 37, 51 et suiv., 56 et suiv., 59 et suiv., etc.

20^o Persécution d'Izdegerde I, roi de Perse, de 399 à 420, et de son fils Bahram. Martyre des saints Maharsapor, Hormisdas, Suenès, Benjamin et Jacques, vii, 495-497.

21^o Des pélagiens contre les catholiques en Palestine, 518.

22^o D'Izdegerde II (420-450), dirigée surtout contre les catholiques d'Arménie; viii, 225-228, 230-232.

23^o De Genséric, roi des Vandales, contre les catholiques d'Afrique (437-476), viii, 295-299.

24^o D'Euric, roi des Visigoths de Toulouse, viii, 346.

25^o D'Hunéric, fils et successeur de Genséric (483, 484), viii, 385-400.

26^o De Théodoric, viii, 496.

27^o De Gondebaud, roi des Bourguignons (494), viii, 522-526.

28^o De Trasamond, roi des Vandales (504), viii, 507 et suiv.

29^o Des Juifs Homérites au sixième siècle, ix, 38-47.

30^o De Lévigilde, roi des Visigoths d'Espagne (584-586); ix, 280 et suiv.

31^o De Chosroès II, roi de Perse (607-627), ix, 463; x, 7, 8, 17-22.

32^o Persécutions des Iconoclastes : de Léon l'Isaurien (726-741), x, 498, 518, 519, etc. — 33^o De Constantin Copronyme (741-775), également à cause des saintes images, xi, 121 et suiv., 129-140.

34° De l'empereur iconoclaste Léon l'Arménien (813-829), XI, 433-455.

35° Des musulmans d'Espagne au neuvième siècle, et notamment celle d'Abderrame II, à Cordoue (850-852), XII, 39-56.

36° Persécutions des empereurs allemands Henri IV, Frédéric I, Frédéric II, contre le saint-siège et ses défenseurs. — V. ces noms.

37° Persécution d'Henri VIII. Mort de Thomas Morus et du cardinal Fisher. Les monastères pillés, les catholiques mis à mort, XXIII, 378-394. — V. *Henri VIII*.

38° Persécution d'Édouard VI, XXIV, 173-186.

39° D'Élisabeth d'Angleterre, XXIV, 224, 583-605, 608-610.

40° Des calvinistes de Hollande. Les martyrs de Gorcum en 1572, XXIV, 457, 458. — Pour les autres persécutions très-nombreuses qui ont été dirigées par les protestants contre les catholiques, V. *Protestantisme*.

41° Histoire de la persécution au Japon, depuis les premiers missionnaires jusqu'à l'année 1622, XXV, 21-69. — Nouvelles persécutions au Japon. Pendant le dix-septième siècle, ce pays a fourni au ciel près de deux millions de martyrs, XXVI, 649-653.

42° Persécution des catholiques anglais sous les règnes de Jacques I, de Charles I, sous la république et sous le règne de Charles II, XXV, 370-373.

43° Histoire abrégée des persécutions contre les catholiques en Angleterre pendant tout le dix-huitième siècle, XXVII, 265 et suiv.

44° Persécution en France contre les prêtres et les religieuses insermentés sous le régime révolutionnaire (1791). Nombreux martyrs, nombreuses déportations, XXVII, 506-522, 565-586, etc.

PÉRTINAX, empereur en 193, v, 226, 227.

PÉRUGIN (Vanucci dit le), peintre célèbre, chef de l'École romaine (1446-1524), XXII, 233, 234.

PESTE générale de 1348; charité des religieuses de l'Hôtel-Dieu, à Paris, et du pape Clément VI, XX, 347-350.

PÉTAU (le père), 1583-1652, de la Compagnie de Jésus, le plus savant des jésuites français du dix-septième siècle. Ses ouvrages importants sur la chronologie, XXVI, 104-107.

PÉTIT (Jean), apologiste du meurtre

du duc d'Orléans (1408). Sa doctrine sur le tyrannicide condamnée au concile de Constance (1411), XXI, 208.

PETITE ÉGLISE, XXVIII, 342.

PETITES SOEURS DES PAUVRES, XXVIII, 295, 296.

PÉTIT-DJIER, bénédictin de Lorraine, XXVI, 124.

PÉTRARQUE (François), poète italien (1304-1374). Ses efforts pour ramener les papes d'Avignon à Rome, XX, 170-172, 240-243, 385-388.

PÉTROBRUSIENS, hérétiques. — V. *Albigéois* et *Pierre de Bruys*, xv, 467.

PÉTRONAX (saint), abbé, rétablit le Mont-Cassin, (718) x, 493, 494.

PEUPLE. Dieu est la source de la souveraineté, le peuple en est le canal; doctrine de Bellarmin et de Suarez, XIX, 383; XXV, 388. — En sorte que la souveraineté des rois n'est pas tellement de Dieu qu'elle ne soit aussi du consentement du peuple, II, 152; XIX, 383. — Une nation a le droit de résister à son souverain et de prendre les armes contre lui: 1° Quand ce souverain est idolâtre, hérétique ou apostat et veut forcer son peuple à le devenir; 2° Quand ce souverain entreprend de verser injustement le sang de ses sujets, III, 422-424. — Un peuple a le droit de défendre sa religion les armes à la main: exemple de l'Arménie au quatrième siècle, VI, 142. — De la part de l'élection populaire dans la légitimité des dynasties, et en particulier dans celle des rois de France, XXV, 385-388.

PEYTO, franciscain. Sa fermeté devant le roi Henri VIII; il lui reproche son adultère, XXIII, 383.

PEZ (Bernard), bénédictin d'Allemagne (1683-1735). Son *Thesaurus Anecdotorum*, etc., XXVI, 114.

* **PHACÉE**, roi d'Israël (759-739), II, 342.

* **PHACEÏA**, roi d'Israël (761-759), II, 342.

* **PHARAON**. C'est le nom générique des rois d'Égypte avant Psamménit. Quel est le Pharaon contemporain de l'Exode? Aménophis III. Son histoire, I, 303-348. — Les tombes des rois d'Égypte: leur importance archéologique et historique, I, 350-353.

* **PHARISIENS**, secte juive. Ils avaient en général la croyance commune, mais prétendaient être plus parfaits que les autres, III, 510.

PHÉDON (le), dialogue de Platon. Extraits de ce dialogue sur l'immortalité de l'âme, III, 254-256.

PHÉNICIENS, Commerce et colonies des Phéniciens, III, 15, 16. — Affinité entre les peuples hébreu et phénicien, 16. — De la ville de Tyr; prophéties d'Ézéchiel sur sa ruine. Autres prophéties contre les Phéniciens, 15-21. — Histoire abrégée de Tyr jusqu'à Nabuchodonosor, 21, 22. — Prise de cette ville par le roi de Babylone, 23, 24. — Idolâtrie monstrueuse des Phéniciens. Comment ils auraient pu servir utilement la Vérité, I, 301.

PHILAGATHE, antipape sous le pape Grégoire V, en 997, XIII, 306.

PHILASTRE (saint), évêque de Bresce en 365. Son *Traité des Hérésies*, VII, 101.

PHILÉAS (saint), évêque de Thmouis en 302. Sa lettre sur les martyrs d'Égypte. Il souffre lui-même le martyre, VI, 40-41.

PHILELPHÉ (François), savant du quinzième siècle, XXII, 219, 220.

PHILÉMON (saint), martyr pendant la persécution de Daïa en 311, VI, 136.

PHILIPPE.

A. AVANT JÉSUS-CHRIST.

* **PHILIPPE** de Macédoine, père d'Alexandre le Grand. Histoire abrégée de son règne (360-336), III, 359, 360.

B. APRÈS JÉSUS-CHRIST.

I. Saints de ce nom.

PHILIPPE (saint), apôtre. Il évangélise la haute Asie, et meurt en Phrygie, IV, 26.

PHILIPPE (saint), diacre. Ses miracles, IV, 287. — Il baptise l'eunuque de la reine Candace. Sa mort vers 70, IV, 288, 289.

PHILIPPE Bénéti (saint), général des Servites en 1267, XIX, 42-44.

PHILIPPE de Plaisance (le bienheureux), XIX, 297.

PHILIPPE de Néri (saint) (1515-1595), XXIV, 440-442. — Abrégé de sa vie. Il aide saint Camille de Lellis à fonder la congrégation des Clercs réguliers pour le service des malades, 442, 443. — Il fonde l'hôpital de la Trinité, 443. — Son admirable esprit de foi, 442, 443. — Ses travaux apostoliques à Rome accompagnés de miracles, 443, 444. — Ses conférences spirituelles dans un

oratoire d'où naît sa *Congrégation de l'Oratoire*, 444-446. — Pour réfuter les centuriateurs de Magdebourg, il fait entreprendre à Baronius les *Annales de l'Église* (V. ce mot), 446-448.

II. Rois de France.

PHILIPPE I. Son couronnement du vivant de son père, XIV, 66, 67. — Mort d'Henri I, avènement de Philippe I (août 1060), 67. — Sa jeunesse se passe en débauches. La simonie désole l'Église, 217. — Fermeté du saint pape Grégoire VII contre cet indigne roi de France, 217, 218. — Mais les violences et les désordres continuent à se commettre impunément dans le royaume; négligence du roi, qui, plus que jamais, s'abandonne à tous les vices, 220, 221. — Lettre énergique de Grégoire VII, du 10 septembre 1074; il menace le royaume d'un interdit général si le roi ne revient à résipiscence, 220-223. — Guerre de Philippe I avec Guillaume le Conquérant. Mort de ce dernier, 444-447. — Adultère du roi de France avec Bertrade, femme de Foulque d'Anjou. Comment les évêques lui résistent, mais surtout le bienheureux Yves de Chartres. Histoire de cette glorieuse résistance, 483-489. — Mort de la reine Berthe en 1094, XIV, 489. — Philippe I est excommunié la même année au concile d'Autun; XIV, 490. — Il garde cependant Bertrade, 491, 492. — Conciles de Poitiers en 1099, de Beaugency et de Paris en 1104, où se termine enfin l'affaire de Bertrade, 617-620. — Généreux accueil que Philippe fait au pape Pascal II durant son voyage en France. Sa mort en 1108, XV, 21, 22. — Philippe I est contemporain de trois grands faits qui auront une influence décisive sur la chrétienté tout entière : 1° La conquête de l'Angleterre par les Normands (1066), XIV, 112-116. — 2° Le pontificat de Grégoire VII (1073-1095). Ce grand pape lutte énergiquement contre la simonie, l'incontinence et le césarisme des empereurs allemands, 173-395 (V *Grégoire VII*). — 3° La première croisade (1096-1099), XIV, 534-608, 640-653.

PHILIPPE II (Auguste), fils de Louis VII. Sa naissance en 1165. — Maladie qu'il fait à l'âge de quatorze ans; il est miraculeusement guéri par le pèlerinage de son père au tombeau de saint Thomas de Cantorbéry. — Son sacre, XVI, 294-296. —

Commencements de son règne (1180), xvi, 405 et 408. — Il expulse les Juifs de France (avril 1182), 408, 409. — Comment il accueille, en 1185, les députés du roi de Jérusalem qui viennent lui demander des secours contre les Sarrasins, 423. — A la nouvelle de la défaite de Tibériade et de la prise de Jérusalem par Saladin, xvi, 443. — Philippe-Auguste se réconcilie avec Henri II et prend la croix (Conférence de Gisors, janvier 1188), 443-445. — Sa nouvelle guerre avec Henri II. Conférence de la Ferté-Bernard, 448-450. — Piécédite: Testament de Philippe-Auguste, 455, 456. — Ses derniers règlements pour la tranquillité de son royaume pendant son absence. Il part pour la croisade (juillet 1190), 455-457. — Histoire de la troisième croisade. Expédition par terre et par mer de Philippe-Auguste et de Richard Cœur de Lion. Siège de Ptolémaïs ou Saint-Jean-d'Acre, 460-465, 478, 479, 482-484. — Prise de Ptolémaïs (13 juillet 1191), 485, 486. — Retour en Europe du roi de France, 486. — Retour de Richard Cœur de Lion. Son arrestation par le duc Léopold d'Autriche qui vend chèrement son prisonnier aux Anglais, 496. — Philippe répudie la reine Ingelburge. Elle en appelle au pape qui prend sa cause en main, 500-503. — Le pape Innocent III ordonne au roi de France de renvoyer Agnès de Méranie et de reprendre sa femme légitime. Sur son refus il met l'interdit sur le royaume. Le roi cède enfin, et reprend Ingelburge, xvii, 98-111. — Histoire abrégée de la quatrième croisade depuis sa prédication par Foulque de Neuilly jusqu'au couronnement de Baudouin de Flandre comme empereur de Constantinople, le 16 mai 1204, xvii, 152-205. — Histoire de la croisade contre les Albigeois jusqu'à la bataille de Muret, le 12 septembre 1213, xvii, 257-276. — Guerre de Philippe-Auguste avec Jean sans Terre au sujet de l'arrestation et de la mort d'Arthur. Jean refuse de comparaître à la cour du roi de France; Philippe confisque toutes les terres qu'il possédait en France. Intervention du pape Innocent III, 312-319. — Guerre de la France contre le roi d'Angleterre, l'empereur déchu, Otton IV et le comte de Flandre, Ferrand. Bataille de Bouvines le 27 juillet 1214, xvii, 343-347. — État du midi de la France en 1214 et 1215. Expédition du prince Louis, fils du roi, en 1215, 399-403. — Testament de

Philippe-Auguste; sa mort en 1223, 556, 557.

PHILIPPE III, roi de France en 1270. Son retour en France après la mort de son père. Funérailles de saint Louis, xix, 4. — Le fils aîné du roi meurt empoisonné. La reine Marie de Brabant est soupçonnée de ce crime. Son innocence est enfin découverte. — Le pape Nicolas III reproche au roi de permettre les tournois et de ne pas s'occuper de la croisade, 255-258. — Expédition de Philippe III en Aragon, 278, 279. — Sa mort le 23 septembre 1285, 278.

PHILIPPE IV le Bel, Son avènement en 1285. Son sacre à Reims le 6 janvier, xix, 278. — Tableau de son règne d'après Bossuet (1285-1314), 443. — 1301: commencement de son démêlé avec Boniface VIII, 460. — 1301-1302: histoire de ce démêlé jusqu'à la bulle *Unam sanctam* (1^{er} novembre 1302), 460-471. — 1302: bulle *Unam sanctam*. « Le pouvoir temporel est subordonné au pouvoir spirituel, » tel est le véritable résumé de cette bulle, 471-473. — Suite du démêlé avec le pape depuis la bulle *Unam sanctam* jusqu'à l'attentat d'Anagni et à la mort du pape, 483. — Histoire de l'attentat d'Anagni contre le souverain pontife. Mort de Boniface VIII le 10 octobre 1303, 481-483. — Élection de Benoît XI le 23 octobre 1303. Ses relations avec le roi de France, 483 et 486-488. — Sa bulle d'excommunication contre les auteurs et complices des excès commis contre Boniface VIII, 489, 490. — Mort de Benoît XI (1304). Élection de Clément V le 5 juin 1305, 492. — Que faut-il penser du récit de Villani touchant la conférence du roi de France avec Bertrand de Got et la manière dont cet archevêque parvint au Saint-Siège, 492-494. — Résidence de Clément V à Lyon. Il révoque la bulle *Clericis laicos*, mais ne consent pas à révoquer celle *Unam sanctam*, 498. — Philippe fait fondre de nouvelles monnaies; mouvements dans Paris, 501. — Il bannit les Juifs du royaume et confisque leurs biens, 501, 502. — Conférence de Poitiers avec le pape Clément V, auquel le roi de France demande de flétrir la mémoire de son prédécesseur. Clément refuse énergiquement, 503, 504. — Affaire des Templiers, 507-543. — Concile de Vienne en 1311 et 1312, 536-562. — Condamnation des Templiers, 536-542. —

Justification de Boniface VIII, 543, 544. — Derniers actes de Philippe le Bel, xx, 60, 61. — Sa mort le 29 novembre 1314, 69. — Calamités qui sont sorties de ce règne pour infecter l'Église et la France jusqu'à nos jours, 61-64, 107. — C'est de la politique de Philippe le Bel envers le Saint-Siège que découle la servitude séculière de l'Église gallicane, la déclaration de 1682 qui a donné naissance à la constitution civile de 1790 et tous les maux qui suivirent, 61-64.

PHILIPPE V (le Long). Son avènement en 1316, xx, 72. — Sa mort en 1322, xx, 83.

PHILIPPE VI (de Valois) succède à Charles le Bel (1328), xx, 100. — Assemblée de 1329 où le roi réunit les évêques et les magistrats pour y délibérer sur les rapports entre l'Église et l'État. Discours de Pierre de Cugnieres au nom du roi, de Pierre Roger, archevêque élu de Sens, et de Pierre Bertrand, évêque d'Autun, au nom des évêques, 298-308. — Résultat de ces conférences; triomphe des évêques, 309, 310. — Philippe VI demande au pape la prorogation des décimes de la croisade; le pape refuse, 250. — Désaccord du roi Philippe avec Édouard III, roi d'Angleterre, qui revendique la couronne de France comme son héritage du côté de sa mère Isabelle. Premières hostilités, xx, 280. — Non content d'un décime de deux ans que lui a accordé le pape pour défendre son royaume, le roi de France met la main sur les décimes réservés pour la terre sainte auxquels il avait juré de ne pas toucher, lui et son fils Jean. Sa flotte est battue par les Anglais à l'Écluse, 282. — Guerre avec Édouard III. Philippe établit la gabelle pour subvenir aux frais de la guerre; il perd la bataille de Crécy en 1346. Siège et prise de Calais par les Anglais. Mort de Philippe le 22 août 1350, 283-285.

III. Empereurs; rois d'Espagne.

PHILIPPE de Souabe. Il est élu empereur d'Allemagne le 6 mars 1198. Deux compétiteurs lui disputent la couronne, ils recourent au pape, xvii, 84-88. — Le pape Innocent III se décide en faveur d'Othon, compétiteur de Philippe de Souabe, 89-97. — Réconciliation de Philippe avec Innocent III. Il l'emporte enfin sur son rival lorsqu'il est tué par un des siens (21 juin 1208), 118-121.

PHILIPPE I, roi d'Espagne (1504-1506), xxii, 77.

PHILIPPE II. Il succède, en 1556, à son père Charles-Quint. Abrégé de son règne de 1556 à 1598, xxiv, 169, 170. — Son gouvernement, son caractère, xxv, 117. — Sa guerre contre l'Angleterre. Désastre de l'*Invincible Armada*, xxiv, 603, 604. — Ses efforts pour faire passer la couronne de France sur la tête de sa fille, 685-688. — Son histoire est intimement unie à celle de la Ligue, depuis la mort d'Henri III jusqu'à l'abjuration d'Henri IV, 664-693.

PHILIPPE III, roi d'Espagne (1598-1621). Son gouvernement, son caractère, xxv, 117, 118.

PHILIPPE V, roi d'Espagne (1700-1746), xxvi, 263.

IV. Divers.

PHILIPPE, tétrarque, fils d'Hérode le Grand (30), iv, 46.

PHILIPPE, empereur, de 244 à 249, v, 229. — Qu'il était chrétien; saint Babylas, évêque d'Antioche, le chasse de l'Église; sa pénitence, 416.

PHILIPPE le Bon, duc de Bourgogne, de 1419 à 1467, xxii, 127 et 134, 135.

PHILIPPE, landgrave de Hesse, un des plus ardents partisans de Luther, xxiii, 337-342, etc.

PHILIPPE d'Orléans, frère de Louis XIV, xxvi, 417, 418.

PHILIPPE d'Orléans, le Régent, xxvi, 418, 419, 441.

PHILIPPE d'Orléans, dit Philippe-Égalité, xxvii, 535, 541, 542.

PHILIPPE d'Orléans (Louis). — V. *Louis-Philippe*.

* **PHILISTINS**, oppresseurs d'Israël, lorsque Israël abandonne son Dieu. Samson commence à en délivrer ses frères, ii, 59-67. — Les Philistins définitivement vainqueurs des Israélites; mort des deux fils d'Héli; prise de l'Arche, 74. — La présence de l'Arche à Azot, à Geth et à Accaron, parmi les Philistins, est la cause d'affreuses calamités dans tout ce pays; les Philistins la renvoient en Israël, 76-78. — Le philistin Goliath défie les Israélites, David le met à mort, 111-113. — Les Philistins sont vaincus à plusieurs reprises, et toujours par David, 113, 118, 127. — David chez le Philistin Akis, roi de Geth, 140, 141. — Saül s'avance contre les Philistins. Grande bataille; mort de Saül et

de Jonathas (1055), 146, 147. — Victoires de David, roi, sur les Philistins, 163, 164. — Leurs nouvelles défaites. Prise de Geth, 178. — Victoires d'Ozias, 320, — et d'Ézéchias, rois de Juda, sur les Philistins, 359.

PHILOCALIE, recueil des plus beaux morceaux d'Origène, composé par saint Grégoire de Nazianze, VI, 510.

PHILOGONE (saint), évêque d'Antioche en 318, VI, 192.

* **PHILOLAUS** de Crotone, disciple de Pythagore, III, 219, 220. — Passage de ce philosophe sur le péché originel, 220.

PHILON, philosophe juif au premier siècle de notre ère. Sa tendance marquée au gnosticisme, v, 67.

PHILOROME (saint). Son martyre avec saint Philéas (301), VI, 41.

PHILOSOPHIE.

I. DE LA PHILOSOPHIE EN GÉNÉRAL.

Jésus-Christ, centre de la philosophie, III, 334. — Avant comme après Jésus-Christ, la philosophie est un chaos informe d'opinions discordantes. Nécessité de la révélation, I, 424-425. — Désaccord des philosophes grecs sur les dogmes les plus importants, III, 230, 231. — Et cependant les philosophes de l'Orient et de la Grèce ont pu connaître la voie de la Sagesse d'après les doctrines hébraïques répandues dans toute l'Asie, 90. — A Alexandrie par exemple, la philosophie grecque avait pu faire connaissance avec la philosophie hébraïque. Il y avait dans cette ville plus de cinquante mille Juifs, que Théophraste appelait un peuple de philosophes, 377. — Les prophètes ont été de grands philosophes; leur supériorité sur les philosophes païens. Unité de leur doctrine, II, 96, 97. — Quand les prophètes ont tout dit, les philosophes commencent à parler, III, 143. — Quant au nom de philosophe, c'est Pythagore qui le prend le premier, 217. —

II. HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE.

* Énumération des principaux philosophes de l'antiquité, III, 143. — Corporations de philosophes ou de sages : les Brahmanes dans l'Inde, les Mages de Perse, les Chaldéens de l'Assyrie, les prêtres de l'Égypte, 143. — Les Juifs considérés comme un corps de philosophes, de vrais sages, 144.

I. L'INDE est le berceau de la philosophie. — Des Brahmanes et de leur puissance,

III, 172. — Des six différents systèmes de philosophie chez les Hindous, de leur origine et de leur but, 179, 180. — Les philosophes de l'Inde, 172-193.

II. La philosophie en CHINE, III, 146-172. — Caractère du sage ou du philosophe, d'après les plus anciens textes de la Chine, 148. — De Lao-Tseu. A quelle époque vivait-il, 146. — Il se propose de rétablir la vraie doctrine corrompue par les faux sages, 148. — Son *Livre de la Raison et de la Vertu*, 148-150. — Doctrines de Lao-Tseu sur le *Tao* ou le Verbe, 149. — La Trinité, le nom de Jéhova, 149, 150. — Du livre *Des récompenses et des peines*, 150. — Doctrine de Confucius sur la nature de l'homme (le corps, la vie, l'intelligence), 157. — Morale de Confucius, 161, 162. — Doctrines de Meng-Tseu, ou Mencius, qui recueille en Chine l'héritage philosophique de Confucius, 163. — Quel a été le bien produit par les doctrines de la philosophie chinoise, et comment elle a tourné à l'athéisme et à l'idolâtrie, 167.

III. La philosophie et les philosophes en ÉGYPTÉ et en ÉTHIOPIE, III, 203-207. — Analogie entre la philosophie de l'Égypte et celle de l'Inde, 204. — Les livres d'Hermès en Égypte. Leur authenticité; leur doctrine, 206. — Comment expliquer les grossières superstitions dans lesquelles sont tombés les Égyptiens, qui avaient à l'origine si bien gardé les traditions primitives, 206, 207. — Différence doctrinale entre le peuple égyptien et le peuple juif, 207.

IV. Vérités conservées en CHALDÉE; superstitions grossières et infâmes du culte Chaldéen, III, 193; 194.

V. Les Mages, sages de la PERSE, à la fois philosophes, théologiens et sacrificateurs, III, 195. — Les anciens Perses n'admettent pas deux principes coéternels; Manès a été regardé par eux comme hérétique, 197. — Philosophie du Zend Avesta; le Dieu suprême, les deux principes et leur lutte; des destinées de l'âme humaine après la mort et de la consommation finale, 195-198. — Restes de la révélation primitive qui se trouvent dans le Zend-Avesta, 198. — Doctrine de la résurrection des corps, 198. — Dégénération des Mages; avilissement de leur doctrine, 202, 203.

VI et VII. La philosophie et les philosophes dans la GRÈCE et dans l'ITALIE, III, 207-319. — Caractère populaire et mobile de la philosophie grecque, 208. —

Tableau des écoles philosophiques de l'antiquité grecque et latine :

- 1^o ÉCOLE IONIQUE. *Thalès*, III, 209, 210.
- 2^o ÉCOLE ITALIQUE. *Pythagore*, Timée de Locres, Empédocle, etc., III, 210-221.
- 3^o ÉCOLE ÉLÉATIQUE. *Xénophane*, Parménide et Zénon, III, 221-224.
- 4^o ÉCOLE D'HÉRACLITE, D'ÉPHÈSE, III, 224-227.
- 5^o ÉCOLE D'ANAXAGORE, DE CLAZOMÈNE, III, 227, 228.
- 6^o LES SOPHISTES, III, 229, 230.
- 7^o ÉCOLE DE SOCRATE, III, 231-260.
- 8^o ÉCOLE DE L'ACADÉMIE. *Platon*, III, 260-272.
- 9^o ÉCOLE PÉRIPATÉTICIENNE. *Aristote*, III, 272-303.
- 10^o ÉCOLE CYNIQUE. Antisthène, Diogène, III, 303-304.
- 11^o ÉCOLE CYRÉNAÏQUE, *Aristippe*, III, 304.
- 12^o ÉPICURE, III, 304-309.
- 13^o LES SCEPTIQUES. *Pyrrhon*, III, 309-311.
- 14^o ÉCOLE DU PORTIQUE OU STOÏCIENNE. Zénon, Chrysippe, Sénèque, Épictète, Marc-Aurèle, III, 311-315.
- 15^o LA NOUVELLE ACADÉMIE. Décadence de la philosophie, III, 315.
- 16^o CICÉRON, III, 315, 316.

RÉSUMÉ SUR TOUTE LA PHILOSOPHIE AVANT JÉSUS-CHRIST. Aberrations et vices grossiers des philosophes. — Comment on trouve chez les philosophes toutes les erreurs et toutes les vérités. Les Pères de l'Église se sont emparés des vérités, les hérétiques des erreurs, 316-319.

VIII. LA PHILOSOPHIE DEPUIS JÉSUS-CHRIST. Des philosophes, à l'époque de la prédication de l'Évangile, 143. — Sénèque, ses belles théories morales, ses inconséquences, ses vices, IV, 310-312. — De la philosophie à Rome sous les empereurs, et de son impuissance à sauver le monde, 310-312. — De l'état de la philosophie au troisième siècle après Jésus-Christ, Plofin, Porphyre, etc, V, 520-522. — Des philosophes païens au quatrième siècle, VII, 283, 284. — De la philosophie dans les temps modernes. Les plus grands philosophes ce sont les Pères de l'Église, et parmi eux saint Augustin et saint Thomas d'Aquin, qui sont les deux oracles de la philosophie chrétienne. (V. *Augustin* et *Thomas d'Aquin*.) On trouvera au mot *Pères de l'Église* la liste de ces véritables philosophes qui ont le plus honoré l'esprit

humain. Défense de la scolastique, XVI, 1-7. — Commencement de la philosophie séparée. René Descartes, XXV, 516-533, etc.

PHILOSTRATE, sophiste du second siècle, auteur de l'histoire fabuleuse d'Apollonius de Tyane, IV, 368-370.

PHILOTHÉE, patriarche d'Alexandrie en 1441. Il accède à la réunion des Grecs décrétée au concile de Florence, XXI, 555.

PHOCAS, empereur d'Orient. Son couronnement le 23 novembre 602, IX, 513, 514. — Triste fin de son règne; sa mort en 610, X, 6, 7.

* **PHOCYLIDE**. Poète grec. Son admirable doctrine morale, III, 326, 327.

PHONÉTIQUES (caractères). De l'origine et de la formation des caractères phonétiques. La découverte en est attribuée à Moïse, I, 310. — Moïse écrit le premier avec ces caractères, au lieu d'employer, comme les Égyptiens, les mystères des hiéroglyphes, 309.

PHOTIN, évêque de Sirmium en 345, et hérétique. Ses erreurs sont condamnées au concile de Sirmium, VI, 362, 363.

PHOTIUS. I. SA VIE. Son origine, son caractère, ses talents, XII, 156. — Il est ordonné, le 25 décembre 857, patriarche de Constantinople, 157. — Après avoir persécuté ceux qui étaient attachés au patriarche Ignace, il écrit au pape saint Nicolas I^{er}; hypocrisie de ses protestations; prudence du pape qui envoie des légats pour instruire l'affaire, 159, 160. — Conciliabule contre saint Ignace. Admirable fermeté du saint qui ne cesse d'en appeler au pape; faiblesse des légats; on prononce sa déposition; saint Ignace, après avoir été cruellement traité, s'enfuit sous un habit d'esclave, 161-168. — Photius est excommunié par le pape saint Nicolas I^{er}, 175-177. — Il fait condamner ce saint pape dans un prétendu concile œcuménique, 244. — Lettres pleines d'impostures qu'il écrit contre les Latins, en particulier pour pervertir les Bulgares, 245-248. — Il prend, dans ses écrits, le titre d'archevêque et de patriarche œcuménique. Protestations énergiques du pape saint Nicolas, 249. — Photius est chassé de son siège à l'avènement de Basile le Macédonien, 251. — Le point le plus important de la dispute entre les Grecs et les Latins était la procession du Saint-Esprit, 263. — Ce que les Latins répondent aux Grecs sur ce point, 263-268. — Condamnation solennelle de Photius au huitième concile œcuménique,

le 28 février 870, 296, 297. — Il parvient, après la mort de saint Ignace, en 878, à se faire rétablir, du consentement du pape Jean VIII, sur le siège de Constantinople, 363-370 et 374-378. — Nouvelles impositions de Photius contre le pape et l'Église latine ; prétendu concile tenu par lui, 378-381. — Jean VIII, bientôt désaveuglé sur le compte de Photius, renouvelle ses anathèmes contre lui, 382. — L'empereur Basile, à l'instigation de Photius, écrit contre les deux prédécesseurs d'Étienne V sur le siège de Rome. Réponse énergique du pape, 425-427. — Photius est pour la seconde fois chassé de Constantinople aussitôt après l'avènement au trône de Léon le Philosophe. Comment, grâce à l'énergie de cet empereur et à la prudence des papes Étienne V et Formose, se termine dans l'Église le schisme de Photius, 429-433. — II. SES OUVRAGES. 1^o Sa *Bibliothèque*, 2^o Son *Syntagma canonum*. 3^o Son *Nomocanon*. 4^o Ses deux opuscules sur la procession du Saint-Esprit, etc., etc., 371-374. — Sa lettre à l'archevêque d'Aquilée sur la procession du Saint-Esprit. Ses sophismes dans cette discussion, sa mauvaise foi, 423-425.

PIAZZI (Joseph), de l'ordre des Théatins, célèbre astronome (1746-1826), xxvii, 47, 48.

PICARDS, secte de Hussites, xxi, 423, 424.

PICCINI (Nicolò), célèbre compositeur (1728-1800), xxvii, 54, 55.

PIC DE LA MIRANOLE (1463-1494). Sa science, sa piété, ses ouvrages, xxii, 223, 224.

PICHTER (le P.), de la compagnie de Jésus, mort en 1636. Sa théologie polémique dans laquelle il réfute les protestants après les incroyables, xxvi, 557.

PICOT (l'abbé), 1770-1841, fondateur de l'*Ami de la Religion*, xxviii, 305.

PIE I (saint), pape de 142 à 157, v, 107.

PIE II (Æneas-Sylvius Piccolomini). Son élection le 19 août 1458, xxii, 279.

— Premiers actes de son pontificat. Congrès de Mantoue, en 1459, pour la défense de la chrétienté contre les Turcs et l'organisation de la guerre sainte, 279-282.

— Il condamne les appellations du pape au futur concile (18 janvier 1459), 282-284. — Sa rétractation de ce qu'il avait écrit, *comme particulier*, en faveur du concile de Bâle, 284-286. — Abolition par Louis XI, de la Pragmatique sanction de

Bourges (27 novembre 1461), 286, 287. — Ambassades que Pie II reçoit des patriarches d'Orient, des Spartiates, de l'empereur de Trébizonde, du roi de Perse et de plusieurs princes d'Orient, qui se montrent prêts à combattre les Turcs, 287-289. — Les trois patriarches d'Antioche, d'Alexandrie et de Jérusalem, viennent déclarer au pape qu'ils acceptent le décret du concile d'Antioche, touchant l'union de l'Église grecque à l'Église romaine, 288, 289. — Lettre du souverain Pontife à Mahomet II, pour l'exhorter à recevoir le baptême, 289, 290. — Sa mort le 14 avril 1464, au moment où il allait énergiquement partir lui-même pour la croisade, 290, 291.

PIE III (François Piccolomini). Son élection ; sa mort (1503), xxii, 354.

PIE IV (Jean-Ange de Médicis). Son élection le 25 décembre 1559. Procès des neveux de son prédécesseur, xxiv, 311. — Commencements du nouveau pape, 312. — Ses négociations pour la reprise du concile de Trente. Bulle d'indiction du 29 novembre 1560 qui ordonne cette nouvelle réunion du concile, 317, 318. — Troisième reprise et fin du concile de Trente (dix-septième — vingt-cinquième session, 1562-1563), 311-395. — Pie IV confirme solennellement le concile de Trente et ordonne d'en recevoir et d'en exécuter les décrets (26 janvier 1564), 402-404. — Il établit une congrégation permanente de huit cardinaux pour l'exécution et l'interprétation du concile, 406, 407. — Il dresse, fait terminer et approuve le catalogue de l'Index avec les dix règles à suivre en cette matière. (Constitution du 24 mars 1564.) Sixte-Quint complétera cette mesure en instituant la congrégation de l'Index (1588), 408-411. — Pie IV confirme la congrégation du Saint-Office ou de la sainte Inquisition qui sera également complétée par Sixte-Quint, 411. — Profession de foi de Pie IV que doivent prononcer ceux qui rentrent dans le sein de l'Église et les prélats en recevant leur dignité, etc., 414-416. — Dernières actions de Pie IV. Sa constitution du 17 février 1565 qui révoque, sans réserve, tous les privilèges contraires aux décrets de Trente. Sa mort le 8 décembre 1565, 426.

PIE V (saint), (Michel Ghisleri), de l'ordre de Saint-Dominique. Ses commencements, xxiv, 427, 428. — Commissaire général du Saint-Office, il convertit Sixte de Sienne, 428, 429. — Sa conduite

comme évêque et cardinal, 430, 431. — Saint Charles détermine son élection. Il résiste longtemps, mais il est élu le 7 janvier 1566, xxiv, 431-432. — Ses premiers actes comme pape; règlement de sa maison, 432-434. — Ses édits contre les courtisanes et les Juifs usuriers, 434. — Ses mesures pour réprimer le brigandage, 435. — Son désintéressement, 435, 436; — sa bonté envers tous, 437. — Il publie le catéchisme du concile de Trente (1566), 417. — Correction du Bréviaire et du Missel achevée sous Pie V. Ordonnances du pape à ce sujet (1568 et 1570), 417-420. — En 1567, le pape Pie V condamne les soixante-seize propositions de Baïus, 716. — Bataille et victoire de Lépante (7 octobre 1571), 579-582. — Mort de Pie V le 1^{er} mai 1572, 582, 583.

PIE VI (J.-Ang. Braschi), pape de 1775 à 1799, xxvii, 1. — Ses commencements. Son élection le 15 février 1775, 30 et suiv.

I. ABRÉGÉ DE SON PONTIFICAT JUSQU'EN 1789, xxvii, 30-34, etc. — Énergie de Pie VI contre les efforts des schismatiques d'Allemagne, de l'empereur Joseph II et de Fébronius. Son voyage à Vienne en 1782, résultat de ce voyage, 245-248. — Le souverain Pontife condamne, en 1786, les articles du congrès schismatique d'Embs, 257, 258. — Synode janséniste de Pistoie, en 1789; fermeté du pape, 241, 242.

II. ABRÉGÉ DU PONTIFICAT DE PIE VI, DEPUIS 1789 JUSQU'A SA MORT, LE 29 AOÛT 1799. — Histoire des commencements de la Révolution française. Prise de la Bastille. Décrets de l'Assemblée constituante. Suppression des ordres religieux et des vœux monastiques. Constitution civile du clergé, xxvii, 441-477. — Louis XVI consulte le pape sur cette constitution. Réponse de Pie VI (10 juillet 1790), 478, 479. — La religion persécutée en France. Régime de la Terreur. Déportation ou martyre des prêtres fidèles, 548-585. — Le pape, comme docteur particulier, qualifié de martyr la mort de Louis XVI, 586. — Les Français en Italie. Victoires de Bonaparte à Lodi, à Castiglione, à Arcole, à Rivoli. Traité de Tolentino (19 février 1797), par lequel le pape sacrifie Avignon, Bologne, Ferrare, Ancône, 588. — Révolutions fomentées à Rome par la France. Ambassade de Joseph Bonaparte. Mort de Duphot. Envahissement de Rome par les Français, qui y proclament la république (15 février

1798), 589-600. — Histoire de l'exil et de la captivité de Pie VI en Toscane et en France. Sa mort à Valence le 29 août 1799, 600-612.

PIE VII (Barnabé Chiaramonti), pape de 1800 à 1823, xxviii, 7. — Son élection à Venise le 14 mars 1800, xxvii, 625. — Abrégé de sa vie antérieurement à cette élection, 625-627. — Entrée du nouveau pape à Rome le 3 juillet 1800, 627, 628. — Négociation avec le gouvernement français et conclusion du Concordat, adopté comme loi de la France le 5 avril 1802, 633-645. — Récit détaillé du voyage de Pie VII en France pour le sacre de l'empereur, xxviii, 12, 13, 35-42. — Cérémonies du couronnement (2 décembre 1804), 43, 44. — Consistoires à Paris, le 1^{er} février et le 22 mars 1805, 45, 46. — Sur la demande du pape, l'empereur Napoléon rétablit les Lazaristes, le séminaire des Missions étrangères et celui du Saint-Esprit, 49. — Mémoire du pape sur les charges de l'Église romaine et sur les moyens de les alléger en rendant au Saint-Siège la totalité de ses domaines, 49-51. — Comment l'empereur répond à ce mémoire, 51, 52. — Rentrée de Pie VII à Rome le 16 mai 1805, 53. — Il érige en métropole l'évêché de Baltimore et crée les évêchés de New-York, Philadelphie, Boston et Bardstown, 79. — Admirable lettre du souverain Pontife à l'empereur Napoléon, touchant la demande en nullité de mariage de son frère Jérôme. Cette lettre est une explication raisonnée des doctrines du Saint-Siège sur l'indissolubilité du mariage, 54-58. — Quelles furent les causes principales des démêlés de l'empereur Napoléon avec le pape Pie VII; histoire de ces démêlés, 34-147. — Occupation d'Ancône quelques jours avant la bataille d'Austerlitz. Protestation du pape, 59-61. — Sa réponse à l'empereur qui exige qu'il chasse de ses États tous les Russes, Suédois, Anglais et Sardes (21 mars 1806), 61-65. — Occupation de Pesaro, Faro, Sinigaglia par les troupes françaises. Nouvelle protestation du pape, 67, 68. — Sa réponse à l'ambassadeur de France Alquier, qui lui signifie de la part de son maître de fermer à l'Angleterre tous les ports de l'État pontifical, 68. — Canonisation le 14 mai 1807 de François Caracciolo, Benoît de Saint-Philadelphie, Angèle Mérici, Colette Boilet, Hyacinthe Mariscotti, 69. — L'armée française marche sur Rome (janvier 1808).

Notification et protestation solennelle de Pie VII, 74-76. — Occupation de Rome (2 février 1808), 75, 76. — Insupportable tyrannie des Français, 77. — Le général Miollis va jusqu'à arrêter tout près du pape, dans son palais, le cardinal Gabrielli, qui est aussitôt remplacé par le cardinal Pacca, 81. — Les États du pape réunis à l'empire français (décret du 17 mai 1809), 82, 83. — Pie VII lance l'excommunication contre l'empereur des Français. Bulle *Quum memoranda illa die*, 84-86. — Le pape est entraîné hors de Rome par le général Radet. Histoire de son voyage de Rome à Savone, 86-99. — Dévouement du cardinal Pacca au pape prisonnier; on les sépare à la Chartreuse de Florence, 88-94. — Histoire détaillée de la captivité du pape à Savone, 99-148. — Concile de Paris en 1811. Pie VII transporté brutalement de Savone à Fontainebleau, 130-148. — Première et unique session du concile de Paris; ses cinq congrégations générales, etc., 132-142. — Affaire du divorce de l'empereur. Fermet admirable des treize cardinaux dévoués au pape, 109-114. — Comment l'empereur arrache au pape par ruse ou par menace le concordat de Fontainebleau (19 janvier 1813), 160-165. — Protestation du pape contre ce concordat, 166-174. — Suite et fin de sa captivité qui dure jusqu'au 23 janvier 1814, 175-181. — Dernières années du pape. Sa générosité à l'égard des membres de la famille Bonaparte. Restitution au Saint-Siège de ses propriétés territoriales, 181-190.

PIE VIII (Saverio Castiglioni), pape de 1829 à 1830, XXVIII, 7. — Sa bulle *Provida solersque*, du 16 août 1821, pour organiser la province ecclésiastique du Haut-Rhin, 394.

PIE IX (Jean-Marie Mastai Ferretti). Histoire de Jean-Marie Mastai Ferretti jusqu'à son élection (1792-1846), XXVIII, 507-509. — Son élection le 16 juin 1846, 507. — Commencement de son pontificat, 509-511. — Son encyclique aux Orientaux, du 6 janvier 1848. Réponse des schismatiques, 685-691. — Révolution romaine. Assassinat de Rossi. Danger que court Pie IX. Sa fuite à Gaëte; généreuse hospitalité que lui offre le roi de Naples Ferdinand II, 511-523. — Pie IX à Gaëte. Progrès de la révolution à Rome. Agitation de tout l'univers catholique en faveur du pape proscrit, 523-527. — Acte du 24 septem-

bre 1850, par lequel le souverain Pontife rétablit la hiérarchie catholique en Angleterre. Effet produit par cette mesure, 270-282. — Les puissances catholiques se déclarent pour le pape, l'Autriche d'abord, puis l'Espagne et toutes les autres, sauf le Piémont, 527-529. — Siège de Rome par l'armée française. Prise de cette ville le 2 juillet 1849, 531-534. — Lettre de Louis Bonaparte à Edgar Ney. Complications qui en résultent. 535. — (L'abbé Rohrbacher s'arrêtant à l'année 1850, nous n'avons pas à poursuivre plus loin notre résumé sur Pie IX.)

PIERRE.

I. Saints de ce nom.

PIERRE (saint), le prince des Apôtres, le premier pape. Sa vocation, IV, 72. — Sa primauté vingt fois attestée dans l'Écriture Sainte, 275. — Confession de saint Pierre. Institution de la Papauté : TU ES PIERRE ET SUR CETTE PIERRE JE BATIRAI MON ÉGLISE, ET LES PORTES DE L'ENFER NE PRÉVAUDRONT PAS CONTRE ELLE, 126. — Indéfectibilité promise à Pierre et à ses successeurs, 204-206. — De la prévarication d'Aaron au pied du Sinaï et du reniement de saint Pierre; l'un et l'autre sont cependant choisis pour suprêmes pasteurs de l'Église. Pourquoi, I, 426, 427. — Seconde institution de la Papauté après la résurrection : PAIS MES AGNEAUX, PAIS MES BREBIS, IV, 242. — Saint Pierre aurait pu, d'après saint Jean Chrysostome, faire, LUI TOUT SEUL, l'élection de saint Mathias. S'il l'a soumise au collège apostolique, c'est par condescendance, 276. — Saint Pierre reçoit le Saint-Esprit avec les autres Apôtres, 278, 281. — C'est saint Pierre qui prend la parole à deux reprises, après la descente du Saint-Esprit; son admirable discours, suivi de trois mille conversions, 277, 278. — C'est saint Pierre qui, après la Pentecôte, opère LE PREMIER MIRACLE, 278. — C'est lui qui parle LE PREMIER dans le Temple; par ce second discours, non moins admirable que le premier, il convertit cinq mille Juifs, 279. — Saint Pierre est emprisonné par les princes des prêtres, 280. — Il paraît devant eux avec saint Jean : c'est saint Pierre qui parle, et il parle avec le plus grand courage, 280. — La seule ombre de Pierre guérit tous les malades, 282. — Le premier pape est emprisonné avec les autres Apôtres par ordre du grand prêtre Calphe;

un ange les délivre, 283. — C'est Pierre qui est toujours nommé **LE PREMIER** ou **LE SEUL** des Apôtres dans toutes les circonstances importantes, 276-283, etc. — C'est saint Pierre qui, **SEUL**, anathématise Ananie et Saphire, 282. — C'est saint Pierre, qui avec saint Jean, administre pour la première fois aux fidèles le sacrement de Confirmation, 288. — C'est saint Pierre que vient voir solennellement saint Paul, après sa conversion et son séjour en Arabie : « Fût-on un autre Paul, il faut voir Pierre, » dit Bossuet, 290, 291. — Il guérit à Lydda le paralytique Énée, 292. — Ressuscite à Joppé la veuve Tabitha, 292-233. — Et baptise le centurion Cornélius, 293-295. — Il est ainsi **LE PREMIER** à convertir les Juifs, **LE PREMIER** à recevoir les Gentils, **LE PREMIER** partout, 293. — Saint Pierre fonde d'abord l'Église d'Antioche dont il est le premier évêque. Puis il vient à Rome et en est aussi le premier évêque. Antiquité des deux fêtes de ces deux chaires de Pierre à Antioche et à Rome, 297. — Avant d'aller à Rome, le prince des Apôtres prêche l'Évangile dans le Pont, la Galatie, la Bithynie, la Cappadoce et l'Asie Mineure, s'adressant également aux Juifs et aux Gentils, 297. — Témoignage d'Eusèbe de Césarée, dans sa *Théophanie*, sur les prédications de Pierre en Orient et en Occident, VI, 281-290. — Hérode Agrippa le fait jeter en prison; il est miraculeusement délivré par un ange, IV, 299. — Dévotion de toute l'Église à saint Pierre dans les chaînes, 300. — Dans la question de la circoncision des Gentils, Pierre reçoit des reproches de Paul. Ce qu'il faut penser de ces reproches et de la conduite de Pierre, 320-323. — Paroles de Pierre dans la question de la circoncision des Gentils et des cérémonies mosaïques. Il parle véritablement en pape, 324, 325. — Après avoir fondé par lui-même les deux Églises de Rome et d'Antioche, ces deux capitales de l'Occident et de l'Orient, il fonde par son disciple saint Marc celle d'Alexandrie, cette capitale du Midi. Ces trois Églises sont suréminemment patriarcales; le patriarcat n'est donc qu'un écoulement partiel de la primauté apostolique, 313, 314. — Pas une église en Italie, dans les Gaules, l'Espagne, l'Afrique, etc., n'a été fondée que par ceux que saint Pierre ou ses successeurs avaient établis évêques. Témoignage d'Eusèbe. Son résumé sur les prédications de saint Pierre et les Églises par lui fon-

dées, 314, 315. — Séjour de Pierre à Rome; Paul y est en même temps que lui, 430. — Mort de Simon le Magicien, 431, 432. — Nouvelle persécution. Pierre, sortant de Rome, rencontre Jésus-Christ, 432, 433. — La persécution devient plus cruelle. Mort glorieuse de saint Pierre et de saint Paul, 439. — Preuves historiques de la mort de saint Pierre à Rome, et de l'amour et de la reconnaissance des premiers fidèles, surtout des Romains, pour le prince des Apôtres, 440. — Ouvrages de saint Pierre. Sa première épître, 301-307. — Admirable cours de morale que l'on peut tirer de la première épître de saint Pierre, 301-307. — Sa seconde épître. On y sent partout son autorité suprême, 433-437. — Parallèle entre Sénèque et saint Pierre, entre la philosophie de l'un et les doctrines de l'autre, 313. — Résumé sur l'histoire de saint Pierre. Pierre toujours vivant, toujours triomphant au milieu de toutes les révolutions, XXIV, 401, 402.

PIERRE de Lampsaque (saint). Son martyre en 250, V, 430.

PIERRE I (saint), évêque d'Alexandrie en 300, VI, 24, 25. — Ses règlements pour la réconciliation des laps, VI, 99-101. — Son martyre, 137-139.

PIERRE l'exorciste (saint), martyr à Rome en 304, VI, 66, 67.

PIERRE (saint), évêque de Sébaste en 360, frère de saint Basile, VII, 38.

PIERRE Chrysologue (saint), évêque de Ravenne en 446. Sa lettre à Eutychès, VIII, 181, 182.

PIERRE (saint), évêque de Majume au huitième siècle, XI, 74.

PIERRE (saint), martyr à Cordoue en 851, XII, 43, 44.

PIERRE (saint), moine, martyr à Cordoue en 855, XII, 231.

PIERRE Damien (saint). I. **ABRÉGÉ DE SA VIE**. Sa naissance en 1007; ses commencements, XIII, 497-499. — Ses efforts en faveur du vrai pape Alexandre II, contre l'antipape Honorius II, XIV, 88, 89; — et en faveur de la discipline ecclésiastique partout en décadence, 89, 90. — Il est nommé cardinal-évêque d'Ostie par le pape Étienne IX. Sa lettre aux cardinaux, ses collègues, 40-42. — Sa lettre au sujet de la double élection de l'antipape Benoît et du pape Nicolas II, 52, 53. — Sa légation à Milan pour y remédier à la simonie et à l'incontinence des clercs. Fermé du légat, son succès, 58-62. — Il

veut renoncer à son évêché. Le pape l'empêche de retourner dans sa solitude, 62, 63. — Sa légation en France. Concile de Châlon-sur-Saône, touchant les prétentions de l'évêque de Mâcon sur Cluny. Saint Pierre passe quelque temps dans ce monastère, 108, 109. — Sa lettre au jeune roi Henri et à Annon de Cologne, contre une nouvelle entreprise de l'antipape Cadalotus, 148-150. — Voulant se dépouiller de son épiscopat, il en est perpétuellement empêché par le cardinal Hildebrand, 152, 153. — Il est envoyé par le pape Alexandre II comme légat à la cour d'Henri IV ; il force ce prince à ne pas répudier sa femme Berthe. Sa fermeté évangélique en cette occasion, 156. — Ses derniers actes ; sa mort le 22 février 1072, 159, 160. — II. SES OUVRAGES. Son *Gratissimus*, XIII, 558, 559. — Son excellente *Exposition du canon de la messe*, publiée par le cardinal Mai, XIV, 160, 161. — Son écrit en faveur du vrai pape Alexandre II contre l'antipape Honorius II, 88, 89. — Sa grande lettre aux évêques-cardinaux, par laquelle il les exhorte à s'opposer à l'avarice et à la cupidité des ecclésiastiques et à relever la discipline, 89, 90. — Son opuscule sur le célibat des prêtres, 63. — Sa vie de saint Rodolphe, évêque d'Eugubio, 90, 91. — Sa vie de saint Dominique l'Encuirassé, 91. — Son opuscule contre les Simoniaques, 90. — Ses lettres à Grégoire VI, XIII, 495-497. — Sa lettre à son ami le cardinal Hildebrand, pour le supplier de permettre qu'il abdique l'épiscopat, XIV, 152, 153. — Pour ses autres lettres, V, plus haut, *passim*.

PIERRE (saint), évêque d'Anagni en 1071, XIV, 135 ; — archevêque de Tarantaise en 1142. — Ses vertus, ses miracles, son courage ; durant le schisme d'Octavien, il reconnaît le pape Alexandre III, XVI, 145-150. — Sa légation en France pour réconcilier les deux rois de France et d'Angleterre. Sa mort le 14 septembre 1174, 289-291.

PIERRE Acotanto (le bienheureux), XVI, 518.

PIERRE de Parenzo (saint). Son martyre en 1199, XVII, 221-224.

PIERRE de Castelnau (le bienheureux). Il travaille en qualité de légat du pape à la conversion des Manichéens dans le midi de la France, XVII, 235-237. — Son martyre le 15 janvier 1208, 248, 249.

PIERRE Nolasque (saint), fondateur de

l'ordre de Notre-Dame-de-la-Merci, pour la rédemption des captifs (1223), XVII, 553-555.

PIERRE de Vérone (saint), de l'ordre des Frères prêcheurs. Son martyre, XVIII, 578-581.

PIERRE de Mouron (saint), plus tard Célestin V. Ses commencements : il institue les *Frères du désert du Saint-Esprit de Magelle*, XIX, 348-350. — V. *Célestin V.*

PIERRE Du Chemin (le bienheureux). Son martyre en 1284, XX, 38, etc.

PIERRE Pascal (saint), de l'ordre de la Merci. Il est martyrisé par les mahométans (1300), XX, 38-39.

PIERRE Armengol (saint), de l'ordre de la Merci. Il est pendu par les Turcs ; mais la sainte Vierge lui conserve miraculeusement la vie. Il se retire dans un couvent où il demeure jusqu'à sa mort, qui arrive le 27 avril 1304, XX, 39-42.

PIERRE Pétrone (le bienheureux), chartroux, mort en 1361, XX, 192-193.

PIERRE Thomas (le bienheureux), carme. Ses commencements en 1356. Sa vie, sa science profonde, ses vertus. Il est chargé de plusieurs légations par le pape Innocent VI, XX, 368-373. — Sa mort en 1366, 378-383.

PIERRE de Luxembourg (saint), évêque de Metz. Sa vie (1369-1386), XXI, 67-72.

PIERRE de Palerme (le bienheureux), XXI, 238, 239.

PIERRE de Moliano (le bienheureux), XXII, 297, 298.

PIERRE d'Alcantara (saint). I. Abrégé de sa vie. Il établit dans l'ordre de Saint-François de sévères réformes. Les Franciscains déchaussés ou de l'étroite Observance (1554). Mort de Pierre d'Alcantara en 1562, XXIII, 125-134. — II. Ses ouvrages. *De l'oraison mentale. De la paix de l'âme*, 127, 128.

PIERRE Fourier (le bienheureux), XXV, 206-208, 210-220.

II. Rois d'Espagne.

PIERRE II, roi d'Aragon de 1196 à 1213, XVI, 524 ; XVII, 47-49. — Sa conduite pendant la croisade contre les Manichéens ; sa défaite à Muret par Simon de Montfort, sa mort le 12 septembre 1213, XVII, 266-276.

PIERRE III, roi d'Aragon en 1276. Histoire de son règne en Aragon et en Sicile. Ses guerres avec Charles d'Anjou et

Philippe III, Sa mort le 11 novembre 1185, XIX, 267-278.

PIERRE IV, roi d'Aragon en 1336. Il renouvelle au pape, pour la Sardaigne et la Corse, l'hommage que ses ambassadeurs lui avaient déjà prêté. Il reçoit du pape une lettre pour le gouvernement de son royaume, XX, 251.

PIERRE le Cruel, roi de Castille et de Léon en 1350, XX, 297, 298.

III. Empereurs de Russie.

PIERRE I, dit le Grand. Abrégé de son règne (1682-1725), XXVI, 593-606.

PIERRE II, empereur de Russie (1727-1730), XXVII, 210.

PIERRE III, empereur de Russie en 1762, XXVII, 211.

IV. Divers.

PIERRE II désigné par saint Athanase comme son successeur sur le siège d'Alexandrie (372), VI, 79, 80. — Sa fuite à Rome; nouveau triomphe des Ariens, VII, 81. — Son retour à Alexandrie à la fin de la persécution, 119.

PIERRE III Monge, évêque intrus d'Alexandrie en 478, eutychien, VIII, 382 et 409. — Sa tyrannie à Alexandrie, 415, 416. — Concile de Rome à son sujet, 418. — Sa mort en 490, 433.

PIERRE I le Foulon, évêque intrus d'Antioche en 471, eutychien, VIII, 336, 337, 375 et 378, 428.

PIERRE II, patriarche d'Antioche au milieu du onzième siècle (1053); sa correspondance avec Michel Cérulaire sur les différends entre les Grecs et les Latins, XIV, 14-21.

PIERRE, patriarche monothélite de Constantinople en 655. Sa lettre synodale portant sa confession de foi est rejetée par le peuple et le clergé de Rome, X, 231.

PIERRE l'Ermite. Son pèlerinage à Jérusalem. Il commence à prêcher la croisade, XIV, 525-527. — Concile de Clermont en 1095. C'est à cette assemblée qu'aux cris de *Dieu le veut*, la croisade est décidée, 534-538. — Pierre l'Ermite se met lui-même à la tête d'une armée indisciplinée. Destin de cette armée, 541-543, 547, 548.

PIERRE de Léon, antipape sous le nom d'Anaclet (1130), XV, 270-276. — Concile de Clermont en 1130, où le pape Innocent II anathématise l'antipape Anaclet, XV, 279. — Concile de Reims en 1131, où l'antipape Anaclet est de nouveau ana-

thématisé, 283-287. — Mort en 1137 de Lothaire II, qui soutenait le pape Innocent, 344. — Conférence de Salerne entre les cardinaux du pape et ceux de l'antipape, 345. — Mort de Pierre de Léon (7 janvier 1138), 347.

PIERRE, évêque de Poitiers sous Philippe I, XIV, 615, 616.

PIERRE, hérétique de Provence au commencement du douzième siècle. Il prêche un second baptême, la suppression de la messe, etc., XV, 73.

PIERRE de Bruys, hérétique au douzième siècle, auteur de la secte des Petrobrusiens, qui est une de celles des Albigeois, XV, 467.

PIERRE le Vénérable. SA VIE. Ses commencements, son élection comme abbé de Cluny en 1122, XV, 208. — Discussions entre les deux ordres de Cluny et de Cîteaux. Amitié réciproque de saint Bernard et de Pierre le Vénérable, qui prennent chacun la défense de son ordre, XV, 212-223. — C'est auprès de Pierre le Vénérable que se retire Abailard après sa condamnation par le Saint-Siège, 374. — Récit des dernières années et de la mort d'Abailard par Pierre le Vénérable, 375. — Sa mort le 25 décembre 1156, XVI, 48. 49. — SES OUVRAGES. Son Apologie de Cluny, XV, 216-221. — Sa réfutation de l'hérésie albigeoise, 467-474. — Son traité contre les Juifs, 485-487. — Son ouvrage en quatre livres contre les Musulmans, 488. — C'est par ses soins qu'est faite la première traduction de l'Alcoran, 488.

PIERRE de Blois, écrivain ecclésiastique du douzième siècle, XVI, 445, 446, 498-500.

PIERRE Lombard. — V. Lombard.

PIERRE de Celle, abbé de Saint-Remi de Reims en 1162, puis évêque de Chartres. I. Sa vie, XVI, 49, 50. — II. Ses ouvrages. Ses lettres, 50, 51. — Ses traités ascétiques, 51, 52. — Ses quatre-vingt-seize sermons, 52, 53.

PIERRE de Catane. Un des premiers disciples de saint François d'Assise, XVII, 290-292.

PIERRE de Courtenai, troisième empereur latin de Constantinople. Il est couronné à Rome le 9 avril 1217. Abrégé de son règne, XVII, 455-457.

PIERRE de Dreux, surnommé Mauleherc, duc de Bretagne en 1237, père du duc Jean, XVIII, 148-152, 154, 155.

PIERRE de Corbière, antipape; il est

soutenu par Louis de Bavière, xx, 134-137. — Il tombe entre les mains de Boniface, comte de Donoratique, et fait sa soumission au pape légitime, 145-147.

PIERRE de Tarantaise. C'est le nom du pape Innocent V avant son élévation au souverain pontificat, xx, 224. — V. *Innocent V*.

PIERRE de Lune. — V. *Benoît XIII*.

PIERRE (Corneille de la). — V. *Corneille*.

PIÉTISTES, xxv, 511.

* **PILATE**. Son rôle dans la Passion de Notre-Seigneur, iv, 221-225. — Disgracié par Vitellius, il est envoyé en exil à Vienne, dans les Gaules, 298.

PINIEN, mari de sainte Mélanie la Jeune en 403, vii, 474, 475.

PISE. Histoire abrégée de la république de Pise, depuis le dixième siècle jusqu'au milieu du onzième. Expéditions des Pisans contre les Musulmans; leurs victoires, xiii, 566, 567. — Concile de Pise, ouvert le 30 mai 1134 sous la présidence d'Innocent II. Saint Bernard est l'âme de cette assemblée, xv, 310. — Concile général de Pise en 1409, pour l'extinction du grand schisme d'Occident, xxi, 122, 123.

PISTOIE. Synode de Pistoie, en 1789. Les décrets jansénistes de ce concile sont condamnés par le pape Pie VI, xxvii, 241, 242.

PITHOU (Pierre), 1539-1596, xxvi, 184. — Ses *Libertés de l'Église gallicane*, xxv, 451.

PITHOU (François), 1543-1621, xxvi, 184.

PITT, premier ministre de Georges III. Il ourdit contre Napoléon la première coalition, après lui avoir déclaré la guerre dès 1803, xxviii, 17. — Pour tout le reste, V. *Georges III*.

PITT (Élisabeth). Sa conversion en 1785, xxvii, 283-285.

PIZARRE (François). Histoire de la conquête du Pérou (1531-1541), xxiv, 105-108.

* **PLAIES** d'Égypte. Signification de quelques-unes d'entre elles, i, 325-333. — Qu'elles ont été le châtimement de la déplorable superstition des Égyptiens qui rendaient un culte aux animaux et à toutes les créatures, i, 324, 325.

PLAISANCE. Conciles de Plaisance. En 1095, concile général; les députés d'Alexis Comnène y demandent instamment du secours contre les Turcs. Décret sur la Transubstantiation; autres canons, xiv, 527,

528. — En 1132, concile tenu par le pape Innocent II, xv, 303.

PLAN DIVIN. Exposé complet du plan divin d'après un passage du livre de l'Écclésiastique; iii, 397-399. — Histoire abrégée du plan divin considéré comme ayant pour fin le mystère de l'Eucharistie, iv, 117-120. — V. *Providence*.

* **PLATON**. Son origine, son éducation, ses voyages, iii, 260, 261. — Ses relations avec les Juifs, 261. — Fondation de l'Académie, 262. — Mort de Platon, 262. — Sa doctrine; elle résume celle de Thalès, de Pythagore et de Socrate, 262. — Ses idées sur Dieu, sur la création, sur le Verbe ou *Logos*, le sens commun, la raison, etc., 262-264. — Sa morale, 264, 267, 269-271. — Son argumentation contre le sensualisme intellectuel, 264-267, — et moral, 267-269. — Sa définition de Dieu et de l'homme, 269. — Ses pensées sur l'homme intérieur, 270-271. — Ses inconséquences, ses erreurs, 271-272. — Exposé de la doctrine sociale de Platon, i, 361, 362. — Sanction de cette doctrine, 363, 364. — Analyse détaillée de son dialogue intitulé *Gorgias*, iii, 241-247. — Sa belle allégorie de la Caverne. Qu'on y trouve une très-évidente figure de toute l'histoire de l'Église, i, 369. — Comparaison des épîtres de saint Paul avec les lettres de Platon, iv, 341, 342.

PLATON (saint), 735-813, abbé, xi, 219, 220, 342-344, 348, 356, 357.

PLATONICIENNE (école). L'École ionique s'était adonnée surtout aux connaissances physiques, l'Italique aux intellectuelles, la Socratique aux morales; Platon les réunit toutes les trois, iii, 262. — V. **PLATON**.

PLESSIS d'Argentré (Charles du), (1673-1740), évêque de Tulle. Ses écrits, xxvii, 404.

PLINE l'Ancien (23-79). Son panthéisme, v, 3, 4.

PLINE le Jeune (61-115), gouverneur de Bithynie en 106. Sa correspondance avec Trajan au sujet des chrétiens, v, 5-9.

PLOTIN, philosophe du troisième siècle. Sa vie par son disciple Porphyre, v, 520, 521.

PLUTARQUE (48...), v, 81.

PNEUMATIQUES ou **PNEUMATOMAQUES**, nom donné aux hérétiques macédoniens qui niaient la divinité du Saint-Esprit, vii, 72.

PODIEBRAD (Georges) ou **POGE-**

BRAC, lieutenant de Bohême en 1448, puis roi de ce pays, XXI, 438-440. — Il est condamné comme hérétique par le pape Paul II (Noël 1466), XXII, 303, 304.

POÉSIE, POÈTES. Théorie de la poésie catholique, XXVI, 227, 229. — La création est le poème de Dieu; sa durée est le temps, son théâtre est l'univers, toutes les créatures libres sont les personnages, le Christ est le héros, le but est la glorification de Dieu dans ses créatures; analyse de ce poème, II, 95, 96; III, 333, 334. — Jésus-Christ est le centre de la poésie, le principal personnage du poème de la création; il devrait être le sujet de tous les poèmes, III, 334. — Telle est la poésie comprise chrétiennement. Quant à toute la poésie païenne, son caractère, c'est le mensonge, 331-333. — Les poètes anciens sont les fabricateurs des faux dieux et les causes de l'idolâtrie, III, 331, 333. — On peut cependant considérer les poètes anciens comme ayant exprimé dans leurs vers les traditions de l'histoire primitive et des vérités révélées. — Les poètes de l'Inde, III, 319, — de l'Égypte, 319; — de la Grèce : Orphée, 319-320; — Eschyle, 320, 323; — Sophocle, 321; — Euripide, 321, 332, 333; — Ménandre, 321; — Cléanthe, 322; — Homère, 322, 323, 330, 331; — Hésiode, 323, 327, 330, 331. — Phocylide, 326, 327. — Les poètes latins : Virgile, 325, 326; — Ovide, 325; — les Sibylles, 326.

POÉTIQUE d'Aristote, III, 288.

POGGE (Le), écrivain du quinzième siècle, XXII, 218, 219.

POITIERS. Conciles qui se sont tenus à Poitiers : En 1004, contre les pillards d'églises, XIII, 382, 383. — En 1075 : rétractation de Bérenger, XIV, 310. — En 1100 : XIV, 617-620. — En 1280 et en 1284 : XIX, 250.

POLIGNAC (le cardinal de). Son *Anti-Lucrèce*, XXVII, 404.

POLITIEN (Ange), littérateur du quinzième siècle (1454-1494), XXII, 229-231.

POLITIQUE.

I. Abrégé de **POLITIQUE CHRÉTIENNE**; ensemble de la constitution et de la législation divines de l'humanité, XVIII, 292-295. — Des grands principes générateurs de la politique chrétienne, XIX, 376-388; XIV, 368-370. — Doctrine chrétienne sur le pouvoir, XV, 425, 426. — De l'origine du pouvoir d'après les docteurs du moyen âge, XVIII, 491. — Dieu est la source du

pouvoir, le peuple en est le canal, I, p. LVI.

— Tout gouvernement qui repousse l'autorité **doctrinale** de l'Église est une absurdité ou **une tyrannie**; tout souverain anticatholique se dépose lui-même; la politique moderne, qui tend à se soustraire à l'Église, tend par là à la ruine de toute subordination, de toute société, de tout droit et de tout devoir, I, 504, 505. — Exposé de la politique chrétienne, d'après l'instruction de saint Étienne de Hongrie à son fils. Les dix choses qui soutiennent le trône d'un roi sont : la plénitude de la foi, la soumission à l'Église, le respect des pontifes, le bon exemple des grands, la pratique d'une justice patiente, le bon accueil fait aux étrangers, le conseil, l'imitation des ancêtres, la prière et l'accord des vertus, XIII, 339-344. — Exposé de la doctrine politique de saint Bernard, qui n'est autre que la doctrine chrétienne, XV, 423-426. — Exposé des doctrines politiques de saint Thomas d'Aquin, XVIII, 488-492. — *Politique tirée de l'Écriture sainte*, par Bossuet. Analyse critique de cet ouvrage, XXVI, 346-352. — Comme exemple d'une sage politique on peut citer la constitution politique du peuple hébreu; le temporel y est subordonné au spirituel, le roi au prêtre. Témoignages des écrivains sacrés et profanes, I, 497-502. — Le gouvernement des Juges est en particulier une véritable théocratie, 502. — L'Église peut-elle de même connaître et juger indirectement des choses politiques? Oui, à raison du péché dont la connaissance et la censure lui appartiennent, XVII, 317. — Caractères de la vraie et de la fausse politique, IV, 171, 172.

II. DE LA POLITIQUE ANTICHRÉTIENNE. Elle est de soi contraire à la justice, I, 302. — C'est celle des empereurs allemands, celle de Henri IV, de Frédéric Barberousse et de Frédéric II. Elle se résume dans leur ambition païenne de dominer le monde entier, XIII, 116-167; XV, 42, 43; XVIII, 117. — Cette politique païenne est inaugurée en France par Philippe le Bel, XX, 107, — et mise en principes par Machiavel, 107. — De l'influence du protestantisme sur la politique, XXV, 351, 352. — Principes généraux pour juger l'histoire et la politique modernes, particulièrement en France, XXIV, 614, 615. — V. *Gouvernement*.

POLITIQUE d'Aristote, III, 293-302.

POLOGNE. Commencements de la foi

chrétienne en Pologne. En 965, le duc Miclas se convertit. Le pape Jean XIII lui envoie des missionnaires, XIII, 137. — Règnes de Boleslas I (999-1025) et de Miclas II (1025-1034). État de la Pologne après la mort de Miclas. Le prince Casimir, son fils, qui s'était fait moine à Cluny, est réclaté par les Polonais. Abrégé de son règne; sa mort en 1058. Boleslas II lui succède (1058-1082), XIII, 490-492. — Règne de Boleslas II, dit le Cruel. Ses crimes. Il est excommunié, et les souverains de Pologne sont dépouillés par Grégoire VII du titre de rois (1079), XIV, 195, 196. — La Pologne est sans roi durant deux cent quarante ans, depuis la déposition de Boleslas le Cruel jusqu'au couronnement de Ladislas Loctec, XX, 104-106. — Rétablissement de la royauté avec le consentement du pape, 104-106. — C'est par le conseil du pape Jean XXII qu'en 1320 Ladislas Loctec est couronné à Varsovie, 105, 106. — Histoire abrégée de la Pologne au dix-septième siècle. Sigismond III (de 1587 à 1632), Wladislas VII (1632-1648), Jean Casimir V (1648-1668), Michel Coribut (1669-1673), Jean Sobieski (1674-1696), XXV, 439. — Histoire de la Pologne depuis la mort de Sobieski en 1696 jusqu'au dernier partage de ce pays en 1794, XXVII, 222-224. — Histoire de la Pologne et en particulier de l'Église catholique en Pologne depuis son démembrement en 1773 jusqu'en 1848. Odiieuses persécutions de la Russie contre la religion et la nationalité polonaises, XXVIII, 440-473 : — sous Catherine II, 442, 443 ; — sous Paul I, 444 et suiv. : — sous Alexandre I, 448 ; — sous Nicolas, 449-473. — Révolution de la Pologne en 1830, XXVIII, 450, 451. — Allocution du pape Grégoire XVI, du 22 juillet 1832, 451-453. — Indignes persécutions de Nicolas contre les catholiques. Martyre des religieuses de Minsk, 453-473.

POLTROT DE MÉRÉ, gentilhomme calviniste, assassine le duc de Guise en 1563, XXIV, 625.

POLUS (le cardinal), archevêque de Cantorbéry en 1536. I. Sa vie. Sa disgrâce sous Henri VIII, XXIII, 397, 398. — Sa légation en Angleterre sous le règne de Marie, XXIV, 194 et suiv. — Sa mort le 18 novembre 1558, 204. — II. Ses ouvrages. Sa *Défense de l'unité de l'Église*, etc., 206. — Jugement sur le cardinal Polus, 204-206.

POLYCARPE (saint), évêque de Smyrne en 96. Son *Épître aux Philippiens*, V, 31-33. — Il condamne les mêmes hérésies que saint Ignace, 33. — Son martyre en 167, 124-130. — Ses vertus et sa sainteté, d'après le témoignage de son disciple, saint Irénée, 130-131.

POLYGAMIE. Funestes résultats de la polygamie, I, 402, 403.

POLYTHÉISME. Le polythéisme n'a pas été la première religion du genre humain, XXVII, 379-384. — V. aussi *Idolâtrie*.

POMÉRANIE. Comment la Poméranie devint chrétienne. Mission de saint Otton de Bamberg au commencement du douzième siècle (1124-1126), XV, 184-192. — En 1231, les Poméraniens se mettent sous la protection spéciale de saint Pierre, Grégoire IX étant pape, XVIII, 22. — Les princes de la Poméranie et des pays environnants demandent et obtiennent d'être feudataires de l'Église romaine; le pape le leur accorde, XX, 272, 274.

POMÈRE, abbé au cinquième siècle. Son dialogue *De la nature de l'âme*. Son *Institution des vierges*. Ses trois livres *De la vie contemplative*, VIII, 373, 374.

POMPOSE (sainte), vierge et martyre à Cordoue en 853, XII, 56.

PONS, abbé de Cluny en 1109. Sa vie scandaleuse. Désordres qu'il excite dans l'abbaye; sa mort en 1126, XV, 207-210.

PONS DE LAZARE, fondateur en 1136 de l'abbaye de Salvanès, XV, 324-328.

PONTIEN (saint), pape de 230 à 235, V, 394.

PONTIFE. Adam, pontife du genre humain; Aaron, du peuple juif; saint Pierre, du peuple chrétien; tous trois pèchent par faiblesse, I, 102. — Jésus-Christ considéré comme pontife du genre humain, IV, 412.

PONTIFICAL. Pontifical romain, XXIV, 425, 426. — Parmi les autres pontificaux, l'abbé Rohrbacher parle surtout de celui de l'archevêque d'York, Egbert (de 730 à 740), XI, 31, 32.

PONTIGNI. Abbaye de Pontigni, seconde fille de celle de Cîteaux. Sa fondation en 1114, XV, 106.

POPE, célèbre poète anglais (1688-1744), XXVI, 536.

POPPON (saint), abbé de Stavelo au commencement du onzième siècle, XIII, 487, 488.

PORCAIRE (saint) et ses cinq cents

compagnons martyrs à Lérins, en 73, x, 486, 487.

PORPHYRE, philosophe du troisième siècle, v, 521, 522.

PORPHYRE, évêque intrus d'Antioche, mort en 408, vii, 419.

PORT-ROYAL, xxv, 446.

* **PORTIQUE** (École du), iii, 311-315.

PORTUGAL.

Liste des rois de Portugal jusqu'à Philippe II, roi d'Espagne, en 1580.

Alphonse I ou Alphonse Henriquez, premier roi de Portugal (1139-1185). Ses victoires sur les Maures. Sa charte d'*Oblation et d'assurance à saint Pierre*, qu'il envoie au pape, xv, 413, 414. — Fondation, en 1162, de l'ordre d'Évora et d'Avis, xvi, 111; — et de celui de Saint-Michel en 1167, xvi, 111, 112.

Sanche I (1185-1212).....

Alphonse II (1212-1233), xvii, 463.

Sanche II (1233-1245), xviii, 333 et suiv. — Plaintes de la nation portées contre lui devant le pape Innocent IV, 333, 334. — Le concile œcuménique de Lyon termine dans sa troisième session l'affaire du Portugal. Le comte de Boulogne-sur-Mer, Alphonse, est chargé du gouvernement du royaume, 342.

Alphonse III (1245-1279), xviii, 609-611; xix, 19, 20.

Denis (1279-1325), xix, 290, 291.

Alphonse IV (1325-1357).....

Pierre le Justicier (1357-1367).....

Ferdinand (1367-1383).....

Jean I (1383-1433). Abrégé de son règne. Découvertes de son fils Henri dans l'Océan et dans l'Afrique, xxi, 79, 80.

Édouard (1433-1438).....

Alphonse V, l'Africain (1438-1481), xxii, 2.

Histoire des découvertes des Portugais en Afrique (1412-1500), xxii, 85-87. — Découvertes et premiers établissements des Portugais en Amérique, 87, 88.

Jean II, roi de Portugal de 1481 à 1495, xxii, 2.

Emmanuel le Grand ou le Fortuné, roi de Portugal de 1495 à 1521. Découvertes et conquêtes des Portugais en Afrique et en Amérique (Congo, Guinée, Brésil, Indes). — Alphonse d'Albuquerque aux Indes, xxii, 2, 426-428.

Jean III (1521).....

Sébastien (1557).....

Henri, cardinal (1578).....

Philippe II, roi d'Espagne (1580). — V. ce nom.

POSSESSIONS. Un mauvais esprit s'empare de Saül, ii, 109. — Pour les possessions dont il est si souvent question dans l'histoire évangélique, V. JÉSUS-CHRIST. — Les possédées de Loudun, xxv, 398.

POTAMIENNE (sainte). Son martyre en 207, v, 343, 344.

POTHIER (Robert-Joseph), célèbre jurisconsulte (1709-1772). Ses ouvrages, xxvi, 179, 180.

POTIIN (saint). Son martyre en 177, d'après la lettre des chrétiens de Vienne à ceux d'Asie, v, 166.

POURANAS, livres sacrés de l'Inde, iii, 173.

POURÇAIN (saint), abbé en 525, ix, 145.

POUSSIN (Nicolas), gloire de l'école française au dix-septième siècle, xxvi, 102.

POUVOIR, PUISSANCE.

I. DU POUVOIR PUBLIC OU DU POUVOIR POLITIQUE.

De l'origine du pouvoir, d'après les docteurs du moyen âge, xviii, 491. — C'est Dieu qui en est la source, c'est le peuple qui en est le canal, i, lvi. — Doctrine chrétienne sur le pouvoir, xv, 425, 426. — Les princes tiennent leur puissance du choix des peuples, et les peuples ne peuvent exercer ce droit que sous l'influence du pape, xxvi, 398. — Depuis la création jusqu'au déluge, c'est le premier âge de l'humanité, c'est l'enfance ou LA VIE DE FAMILLE, i, 168. — Commencements du pouvoir public sur la terre après le déluge, sa première organisation. Mélange de la paternité et de la royauté, i, 146, 147. — Que le pouvoir religieux est antérieur au pouvoir civil, 147. — Après Babel, lors de la dispersion des hommes, Dieu prépare lui-même un chef à chaque nation, 179. — L'obéissance au pouvoir légitime est un des premiers devoirs prescrits aux premiers chrétiens. Respect aux puissances temporelles prêché par saint Pierre dans sa première épître, iv, 303, 304, etc., etc. — Doctrine de Jean Gerson, de Jean Major et de Jacques Almain, xxi, 208-211. — Doctrine de l'université de Paris sur l'origine du pouvoir temporel et sur la responsabilité du roi devant la nation, 212. — Doctrine de Bos-

suet sur la souveraineté temporelle. Réfutation complète de cette doctrine, XXVI, 738-396. — V. *Royauté, Souveraineté*.

II. DE LA PUISSANCE SPIRITUELLE DANS SES RAPPORTS AVEC LA PUISSANCE TEMPORELLE.

Exposé de la doctrine catholique sur les deux puissances, XIV, 368-370; — et sur leurs rapports entre elles, I, 488-497. — Toute l'antiquité a subordonné le temporel au spirituel; cette subordination est de droit naturel et de droit divin, 496, 497. — A raison du péché, dont la connaissance et la censure appartiennent directement à l'Eglise, elle peut connaître et juger indirectement des choses temporelles, XVII, 317. — La puissance du glaive a toujours été donnée par le Christ à l'Eglise et confiée par elle à l'empereur, XVIII, 356, 357. — Que signifient ces paroles : Rendez à César ce qui est à César, à Dieu ce qui est à Dieu, IV, 185, 186. — De la subordination de la puissance temporelle à la puissance spirituelle. Doctrine de saint Grégoire VII; réponse de Bossuet. Réfutation des doctrines gallicanes, XIV, 358-368. — Doctrine de saint Anselme de Lucques sur la subordination des deux puissances. Elle est conforme à celle de l'antiquité, XIV, 427, 428. — « La puissance temporelle est subordonnée à la puissance spirituelle; » tel est le résumé de la bulle *Unam sanctam*, de Boniface VIII. Que cette proposition est conforme à la tradition des Pères et des Docteurs, XIX, 473-475. — 1° La puissance temporelle qui régit le peuple, quant au temporel, est-elle de Dieu. 2° Outre cette puissance laïque, est-il nécessaire ou expédient qu'il y en ait une autre pour le gouvernement du peuple. 3° Les deux puissances peuvent-elles se rencontrer dans la même personne. 4° La puissance spirituelle doit-elle dominer la temporelle. » Réponse à ces quatre questions par Pierre Bertrandi, évêque d'Autun au quatorzième siècle, XX, 310-313.

PRAGUE (Jérôme de). — V. *Jérôme*.

PRAGMATIQUE SANCTION. 1° **PRAGMATIQUE SANCTION DE SAINT LOUIS.** Que faut-il penser de son authenticité, XVIII, 679-681. — 2° **PRAGMATIQUE SANCTION DE CHARLES VII ou DE BOURGES.** Propositions auxquelles on peut réduire ses différents articles. L'acte est du 7 juillet 1438 et fut enregistré au parlement de Paris le

13 juillet 1439, XXI, 571, 572. — Nullité de cet acte, 572, 573. — La Pragmatique sanction est abolie par Louis XI (27 novembre 1461), XXII, 286, 287. — Bulle du pape Léon X approuvée par le concile œcuménique de Latran, condamnant et abolissant la Pragmatique sanction de Bourges, 462-466. — A cet acte est substitué le concordat entre Léon X et François I, 457-461, 469-472.

PRAXÉAS, hérétique du second siècle. Il enseignait que le Père était né de la Vierge et était mort sur la croix, V, 336.

PRÉDESTINIENS, hérétiques du sixième et du neuvième siècle, VIII, 114, 115, 368-371; XII, 94-117. — V. l'article suivant.

PRÉDESTINATION. Principales erreurs sur la prédestination que l'Eglise a eu à combattre : 1° Les Prédestiniens, hérétiques du sixième siècle; ils prétendaient que Dieu ne veut sincèrement sauver que les *prédestinés*, et que Jésus-Christ n'est mort que pour eux, VIII, 114. — Que ces hérétiques sont les jansénistes de leur temps, 114, 115. — Par quels Pères ces hérétiques ont-ils été formellement nommés. Et que les jansénistes ont prétendu à tort que cette hérésie n'était qu'un fantôme, 114, 115. — Affaire du prêtre Lucide, de la province d'Arles, qui était tombé dans cette erreur; conduite de Fauste de Riez à son égard. Rétractation de Lucide, 368-371. — 2° La grande question de la prédestination est soulevée au neuvième siècle par l'hérétique Gothescalp. C'est tout le jansénisme qui est par avance condamné par l'Eglise de France (V. *Gothescalp*, etc.), XII, 94-117. — 3° Quant à la grande hérésie prédestinienne par excellence, c'est-à-dire au jansénisme, voyez ce mot.

PRÉFACE. Des préfaces dans le *Sacramentaire* de saint Grégoire, IX, 479, 480.

PRÉJECT (saint) ou saint PRIX, évêque de Clermont en 673, X, 313 et suiv., surtout 318.

PRÉMARE (le P.) (1666-1734), de la Compagnie de Jésus, missionnaire en Chine, auteur de la *Connaissance de la langue chinoise*, XXVI, 618-620.

PREMIERS-NÉS, chez les Hébreux, doivent être consacrés à Dieu; ceux de l'homme doivent être toujours rachetés à prix d'argent, I, 338. — Avant le choix de la tribu de Lévi, c'étaient les premiers-nés qui exerçaient le sacerdoce, I, 445.

PRÉMONTRÉS. Fondation de cet ordre par saint Norbert en 1121, xv, 168, 169. — Norbert choisit pour règle celle de saint Augustin, 170. — Le but du nouvel ordre est de combiner les austérités de la vie monastique avec toutes les fonctions du clergé séculier, 170. — Première profession des nouveaux religieux, 170. — Trente ans après, l'ordre a plus de cent abbayes, 171. — Religieuses de cet ordre. En moins de quinze ans leur nombre s'élève à plus de dix mille, xv, 172. — Saint Berthold et saint Menric, de l'ordre de Prémontré au treizième siècle, xix, 36, 37. — Les Prémontrés sont réformés au commencement du dix-septième siècle par Servais de Layruels, xxv, 208, 209.

PRÉPARATION ET DÉMONSTRATION ÉVANGÉLIQUES, ouvrage d'Eusèbe de Césarée ; analyse des quinze livres qui composent cet ouvrage, vi, 160-166.

PRESBYTÉRIENS, hérétiques du seizième siècle et qui subsistent encore. Ils ne reconnaissent pas l'autorité épiscopale. Ils sont la plupart calvinistes et ne signent pas les trente-neuf articles du symbole anglican, xxvi, 521, 522.

PRÉSENTATION de Marie au Temple, iv, 17. — La fête de la présentation de la Vierge est célébrée pour la première fois, en 1373, par les soins de Philippe de Maizières, chancelier du roi de Chypre, xx, 445.

PRÊT A INTÉRÊT. Dans quelles limites il est permis par la loi mosaïque ; admirable charité de cette loi, i, 407, 408.

PRÉTEXTAT (saint), archevêque de Rouen en 557. — Exilé par Chilpéric, il est assassiné par l'ordre de Frédégonde (586), ix, 314, 315.

PRÊTRE. Le propre prêtre, c'est le pape dans toute l'Église, l'évêque dans tout son diocèse, le curé dans sa paroisse, xvii, 428, 429. — V. *Sacerdoce, Grands prêtres, etc.*

PRÊTRES de la Congrégation de la mission institués par saint Vincent de Paul en 1625, xxv, 304, 305.

PRIÈRE. Puissance de la prière, d'après l'exemple d'Abraham, implorant le Seigneur pour Sodome, i, 197-199. — Jésus-Christ enseigne à ses apôtres la prière dominicale, iv, 88. — Pour tout ce qui regarde la prière publique et la règle de cette prière, V. *LITURGIE*.

PRIÉRIAS, de l'ordre des Frères prêcheurs, réfute les erreurs de Luther sur le

libre arbitre, xxiii, 60, 61. — Réponse de Luther, 62, 63.

PRIMOGENITURE. Le plus jeune préféré à l'aîné, comme les Gentils le furent aux Juifs : 1^{er} exemple, Abel et Caïn, i, 124-126. — 2^o Isaac et Ismaël, 211. — 3^o Jacob et Ésaü, 231. — 4^o Éphraïm préféré à Manassé son frère aîné ; c'est toujours le même symbole des Gentils préférés aux Juifs, 268, 269. — V. *Premiers-nés*.

PRINCIPE. Le Verbe est le Principe de toutes choses. Dieu a tout créé dans le Principe, c'est-à-dire dans le Verbe, i, 4, 5 ; iv, 2.

PRINCIPE (saint), évêque du Mans au sixième siècle, ix, 241.

PRISCA, femme de Dioclétien, elle devint chrétienne, vi, 24.

PRISCILLIANISTES, hérétiques du sixième siècle. Leur origine en Espagne. D'où vient leur nom, vii, 169. — Leur doctrine est un mélange de celles des gnostiques et des Manichéens ; migrations des âmes, etc., etc., 169, 170. — Concile de Saragosse et édit de Gratien contre eux. Leur mauvaise réussite à Rome et à Milan. Leur succès en Gaule, 169-172. — Leur condamnation, leur exil ; comment il faut juger ces exécutions ordonnées par le pouvoir séculier, 198, 199. — Ouvrages de saint Augustin contre les Priscillianistes, 507. — Lettre très-importante de saint Léon le Grand contre ces hérétiques, viii, 143-145.

PRISCILLIEN, hérésiarque du quatrième siècle, auteur de la secte des Priscillianistes. Il comparait devant un concile et en appelle à l'empereur, vii, 198. — Il est condamné à mort, 199.

PRISONS, PRISONNIERS. Admirables dispositions de la loi mosaïque touchant les prisonniers de guerre, i, 400. — Clément XI établit à Rome en 1703 le système des prisons cellulaires, xxvi, 17, 18.

PRISQUE (saint), archevêque de Lyon en 573, ix, 323.

PRIVAT, hérétique de Carthage, vers 247, v, 465.

PRIX (saint) d'Auvergne. Le même que saint Préject. V. ce nom.

PROBABILISME. Qu'entend-on par ce mot. Est-il vrai que les doctrines de saint Liguori favorisent le relâchement, xxvii, 88, 89.

PROBUS, empereur de 276 à 282, v, 232.

PROCIDA (Jean de), xix, 167, 168.

PROCLUS (saint), patriarche de Cons-

stantinople en 434. Il combat l'hérésie de Nestorius, VIII, 24, 25. — Sa lettre contre les Nestoriens aux évêques d'Arménie et de Syrie, 132-134. — Mort de ce saint évêque en 447, 167.

PROCOPE (saint). Son martyre sous Dioclétien en 302, VI, 36.

PROCOPE, se déclare empereur à Constantinople, VII, 26. — Sa défaite et sa mort en 366, 27.

* **PROMÉTHÉE**. Fable de Prométhée dans Hésiode et Eschyle, III, 323. — Quelles traditions l'ont motivée, 323.

PROPAGANDE (Congrégation de la), établie par Grégoire XV le 22 juin 1622, complétée par Urbain VIII en 1628, XXV, 12-14.

PROPAGANDE (Collège de la), XXVIII, 677, 678.

PROGRÈS. Trois âges dans la vie du genre humain, à chacun desquels la Providence modifie sa manière d'agir avec l'homme : 1° *L'enfance*, ou LA VIE DE FAMILLE jusqu'au déluge. 2° *L'adolescence*, ou LE PARTAGE EN NATIONS jusqu'à Jésus-Christ. 3° *L'âge mûr* ou L'UNITÉ DANS L'ÉGLISE CATHOLIQUE jusqu'à la fin. Tel est le véritable progrès de l'humanité, I, 168, 169.

PROHÉRÈSE. Son enseignement à Athènes, sa fermeté vis-à-vis de Julien l'Apostat, VI, 500.

PROPHÉTIES, PROPHÈTES.

I. DES PROPHÉTIES EN GÉNÉRAL.

Qu'est-ce qu'un prophète, II, 94, 95, 323. — Le premier prophète est le premier homme. Dieu lui révèle le passé, le présent et l'avenir, 323. — Quels ont été jusqu'à Jésus-Christ les principaux prophètes, 95. — Les prophètes formaient un véritable ordre religieux dans le royaume d'Israël, après sa séparation de celui de Juda, 294. — Les écoles de prophètes, III, 146. — Quand les prophètes apparaissent-ils en plus grand nombre. Quand prophétisent-ils avec le plus de clarté. En quelle langue prophétisent-ils, II, 323. — De leur mission près des rois d'Israël et de Juda : prédicateurs de la vérité, vengeurs de Dieu, représentants du ciel, II, livre 14. — Il y a autant de prophètes qu'il se trouve de nations influentes sur les destinées du monde, 323, 324. — Les prophètes sont les historiens d'Israël et du monde. Ce sont, avec Moïse, les pères de l'histoire. Ce sont de grands poètes et de grands philosophes.

Unité de leur doctrine. Leur éloge, 83, 95-97. — Les prophètes ne sont pas envoyés aux Juifs seuls, ni pour les Juifs seuls. Preuves historiques, 95. — Dès qu'ils commencent à écrire la future histoire du monde, les temps fabuleux cessent chez la plupart des peuples, la certitude historique et les ères commencent, 324. — Quand les prophètes ont tout dit, les philosophes commencent à parler, III, 143. — Des prophètes qui sont inspirés par le mauvais esprit ; énergumènes, pythonisses, etc., II, 116.

II. DES PROPHÈTES QUI NOUS ONT LAISSÉ DES PROPHÉTIES ÉCRITES.

Moïse. Les prophéties messianiques du Pentateuque, I, 107, 108, 188-191, 226, 233, 270, 471-473, 477-479.

L'auteur du livre de Job, I, 287.

David que l'on connaît sous le nom de Roi-prophète et dont les psaumes sont véritablement l'évangile prophétique de Jésus-Christ, II, 207-213.

LES QUATRE GRANDS PROPHÈTES qui sont :

Isaïe, II, 331-367, 384-404.

Jérémie, II, 430-509, auquel on joint d'ordinaire Baruch, III, 7-10.

Ézéchiël, II, 481-492.

Daniel, III, 34, 39-59, 65-68, 72-90, 360, 361, 404 et suiv, XXV, 1-6.

LES DOUZE PETITS PROPHÈTES qui sont :

Osée, II, 337-339.

Joël, II, 450-454.

Amos, II, 339-341.

Abdias, III, 105.

Jonas, II, 326-331 ; IV, 65.

Michée, II, 336, 350.

Nahum, II, 425, 426.

Habacuc, II, 450-454.

Sophonie, II, 425.

Aggée, III, 94, 95.

Zacharie, III, 95-100.

Malachie, III, 137-142.

Les prophètes du Nouveau-Testament. JÉSUS-CHRIST, le plus clair des prophètes et leur roi ; les Évangélistes ont reproduit ses principales prophéties, IV, 1-244, *passim*. — V. *Jésus-Christ*.

Prophéties de l'Apocalypse : sommaire et extraits de ce livre, IV, 501-549.

III. DES PROPHÈTES QUI NE NOUS ONT PAS LAISSÉ DE PROPHÉTIES ÉCRITES.

Les patriarches ont été véritablement des

prophètes, en ce que leurs actions ont écrit par avance la vie de Jésus-Christ. (V. dans cette table p. 284, § II). — C'est ainsi que Jésus-Christ a été figuré ou prophétisé par Adam, I, 78. — Abel, 124-126. — Noé, 133. — Melchisédech, 189, 190. — Isaac, 221. — Joseph, 262. — Job, 299. — Moïse, 377-428. — Aaron, 460, 461. — Josué, 551, 552. — Par le buisson ardent, 316; — la manne, 373, 374; — la roche d'Horeb, 375, 376; — les victimes de la fête des expiations et le bouc émissaire, 389-391. — Jésus-Christ a encore été figuré par David, II, 161-162; — Salomon, 170, 171; — Cyrus, 289; III, 91; — Ézéchiass, II, 289; — Jonas, 330, 331; IV, 65; — Jérémie, III, 6 et 7, — par le grand prêtre Jésus, 99, 100, — et par Néhémias, 137. Telles sont les FIGURES PROPHÉTIQUES de Jésus-Christ. — Toute l'ancienne loi d'ailleurs a été figurative de la nouvelle, I, 375, 376. — Après les patriarches, il faut citer les prophètes proprement dits, ceux du moins qui ne nous ont pas laissés *directement* leurs prophéties par écrit. Tels sont SAMUEL, près de Saül. V. *Samuel*. — NATHAN annonce à David le châtement de son adultère et du meurtre d'Urie, II, 185, — et prend en main la cause de Salomon, 200. — GAD donne au même David à choisir comme châtement entre la guerre, la peste et la famine, 199. — AHIAZ de Silo annonce à Salomon la séparation d'Israël en deux royaumes, 244. — SEMEÏAS près de Roboam, en Juda, 268. — Le « PROPHÈTE DE JUDA » près de Jéroboam, en Israël, 269-271. — AHIAZ, près d'Abia, fils de Jéroboam, 271, 272. — AZARIAS, près d'Asa, 274, 275. — HANANI, près du même roi, 275, 276. — JÉHU, fils d'Hanani, près de Baasa, en Israël, 276. — ÉLIE : sa vocation, 277. — Ses premiers miracles; 278-280. — Confusion des prêtres de Baal, fin de la sécheresse qui affligeait Israël, 281. — Vision d'Élie, vocation d'Élisée, 282-284. — Élie devant Achab, 280; — et devant Ochozias, 293. — Glorieuse assumption de ce prophète, 295. — Son éloge, 295, 296. — MICHÉE, près d'Achab et de Josaphat, 290. — ÉLISÉE, 296, 297, 299. — Il ressuscite l'enfant de la Sunamite, 303, 304. — Il guérit Naaman de la lèpre, 305. — Ses autres miracles, 306-311. — Sa mort, 318. — AZARIAS devant le roi de Juda Ozias, 320. — URIAS, prophète en Juda, du temps de Jérémie, est mis à mort par

le roi Joakim, 451. — ZACHARIE, père de Jean-Baptiste, IV, 9-11, — et JEAN-BAPTISTE lui-même. — V. ce mot.

PROPOSITIONS (les cinq), XXV, 461, 462. — V. *Jansénisme*.

PROPRIÉTÉ. Dieu est le seul propriétaire; d'où dérive le droit de propriété pour l'homme, I, 406. — Le principe de la propriété est consacré par Dieu dès l'origine du monde, et, de nouveau, après le déluge, I, 149, 150. — La propriété est déjà très-nettement constituée du temps d'Abraham, I, 216, 217. — De la propriété chez les Hébreux et des modifications capitales qu'y apportaient l'année sabbatique et le jubilé, I, 393, 406. — De la propriété chez les Romains, 407. — Le principe de la propriété est rendu plus sacré par le christianisme. — Pourquoi la propriété n'est-elle pas admise dans la règle de saint Benoît, IX, 92.

PROSDOCÉ (sainte), martyre en 307, VI, 113.

PROSPER (saint), écrivain ecclésiastique du cinquième siècle, mort en 456. Sa *Chronique*, VIII, 12. — Son poème *Des Ingrats*. Quel est l'objet de ce poème. Discussions sur la grâce entre saint Prosper et Cassien, 112-114.

PROSTITUTION. Il n'y en a pas dans Israël, I, 420.

PROTAIS ET GERVAIS (saints), martyrs en 304. Invention de leurs reliques en 386 sous l'épiscopat de saint Ambroise; miracles qui signalent leur translation, VI, 67; VII, 221-223.

PROTÉRIUS (saint), ordonné évêque d'Alexandrie en 452. Sa lettre au pape saint Léon. Réponse du pape, VIII, 276, 277.

PROTESTANTISME.

Nous diviserons cet article ainsi qu'il suit :

1° Du protestantisme en général; 2° les ancêtres du protestantisme; 3° liste des principales sectes du protestantisme; 4° histoire du protestantisme.

I. DU PROTESTANTISME EN GÉNÉRAL.

D'où vient le nom de protestants, XXIII, 317, 318. — Quel est le principe du protestantisme, 318-320. — A quoi se réduit la profession générale du protestantisme et quelles en sont les conséquences, 318-320. — De l'influence du protestantisme sur la politique, XXV, 350-352. — Pourquoi les pays catholiques sont-ils actuelle-

ment moins avancés en fait de civilisation MATÉRIELLE que certains pays protestants, XXVIII, 255. — Que, parmi les protestants, il y en a bien plus de la moitié qui sont catholiques sans le savoir, 202, 203.

II. LES ANCÊTRES DU PROTESTANTISME.

Ce sont tous les hérétiques dont on trouvera la liste à la page 213 de cette table. — V. particulièrement *Wiclef*, *Jean Hus*, *Jérôme de Prague*.

III. LISTE DES PRINCIPALES SECTES PROTESTANTES.

1° MARTIN LUTHER et L'HÉRÉSIE LUTHÉRIENNE. Luther attaque les indulgences, l'autorité du pape, la nécessité des œuvres, la confession, les vœux, le purgatoire. Histoire du luthérianisme, XXIII, 5-96, 144-176, 230-263, 309-354; XXIV, 30-34.

2° Les ANABAPTISTES, XXIII, 243, 244, 342-347. Ils condamnent le baptême des enfants et rebaptisent tous ceux qui entrent dans leur société. Ils prêchent la communauté des biens, etc., 243 et suiv.

3° Les ZWINGLIENS ou SACRAMENTAIRES. Ulric Zwingli attaque le célibat religieux, le baptême, le péché originel, les indulgences, la présence réelle, etc. Il veut la parole de Dieu pour unique règle de foi, XXIII, 250-256.

4° Les CALVINISTES. Jean Calvin adopte presque toutes les erreurs de Luther; il nie la transsubstantiation, la présence réelle; il rejette non-seulement les vœux, mais encore toutes les cérémonies de l'Église, et nie la liberté de l'homme. Ses doctrines sur la prédestination font de Dieu le cruel bourreau d'hommes qui ne sont pas libres. Histoire de Calvin et de l'introduction du protestantisme en France et à Genève, XXIII, 426-460.

5° Les ANGLICANS rejettent la messe, l'eucharistie, la confession, le purgatoire, les vœux monastiques, XXIII, 353-408.

6° Les PRESBYTÉRIENS ne reconnaissent pas l'autorité épiscopale. Ils sont la plupart calvinistes et ne signent pas les trente-neuf articles du symbole anglican, XXVI, 521, 522.

7° Les QUAKERS ou TREMBLEURS rejettent même les prêtres, admettent une lumière intérieure qui suffit au salut, ont horreur de tout ce qui peut ressembler à un culte quelconque, etc., XXVI, 522, 523.

8° Les MÉTHODISTES ou WESLEYENS et leurs différentes sectes en Angleterre et en Amérique, XXVI, 524-526. — Les JUMPERS ou SAUTEURS, méthodistes du pays de Galles, 524, 525. — Les JERKERS ou SECOCUEURS, 525, 526. — Les BARKERS ou ABOUEURS, 526.

9° LA RELIGION ÉVANGÉLIQUE en Prusse, alliance tentée par Frédéric-Guillaume III et Frédéric-Guillaume IV entre toutes les sectes protestantes, XXVIII, 386-389.

IV. HISTOIRE DU PROTESTANTISME.

1° EN ALLEMAGNE. Histoire de l'introduction du protestantisme en Allemagne, XXIII, 5-96, 144-176, 227-250. — Histoire des variations du protestantisme en Allemagne, de 1564 à 1605. Le calvinisme allemand; sa lutte avec le luthérianisme, XXIV, 702-711. — Histoire du protestantisme en Allemagne et en Hollande durant la première moitié du dix-septième siècle. Division des protestants (luthériens et calvinistes; ces derniers subdivisés en Arminiens et Gomaristes). Les Piétistes, XXV, 536-541. — Histoire de la guerre de Trente ans (1618-1648), 549-584. — Histoire du protestantisme en Allemagne à la fin du dix-septième siècle, au commencement du dix-huitième. Travaux de Leibnitz. Le luthérianisme se rapproche de l'Église romaine; conversions nombreuses. Histoire du projet de réunion entre les protestants d'Allemagne et les catholiques, 568-584. — Du protestantisme en Allemagne au dix-huitième siècle. Querelle touchant l'autorité des livres symboliques, XXVII, 408-411.

2° Histoire de l'introduction du protestantisme en SUISSE, XXIII, 250-289.

3° Histoire de l'introduction du protestantisme en SUÈDE (1523-1550), XXIII, 296-300;

4° Dans le DANEMARK (1526-1533), XXIII, 294-296;

5° Dans la NORWÈGE (1537), XXIII, 296.

6° Dans l'ISLANDE (1551), XXIII, 296.

7° Histoire de l'introduction du protestantisme en ANGLETERRE; 1° Henri VIII, XXIII, 353-408; — 2° Édouard VI, 173-186; — 3° Élisabeth, XXIV, 217-224, 583-605. — Histoire du protestantisme en Angleterre dans la seconde moitié du dix-septième siècle, dans la première du dix-huitième, XXVI, 520-527. — Sectes protestantes d'Angleterre: Épiscopaux ou Anglicans, 521-522; — Presby-

tériens, 521, 522; — Quakers ou Trembleurs, 522, 523; — Méthodistes ou Wesleyens, 524-526. — Parallèle, d'après le protestant Cobbel, entre l'Angleterre catholique au quinzième siècle et l'Angleterre protestante depuis Henri VIII, sous le rapport du bien-être matériel, XXIII, 405-408. — Code pénal de l'Angleterre protestante contre l'Angleterre catholique, XXVI, 540-543.

8° Histoire de l'introduction du protestantisme EN FRANCE : 1° le luthérianisme, XXIII, 410-426; — 2° le calvinisme, 426-460. — En France, les protestants provoquent partout les catholiques, brisent les images, saccagent les églises, multiplient les sacrilèges, arrachent les religieuses de leurs couvents, etc., etc. Il y a mille et mille faits à l'appui de cette assertion, XXIV, 621-624, etc., etc.; XXIII, 411, 412, 423 et suiv. — Histoire des guerres de religion (1562-1593). — Première guerre de religion. Bataille de Dreux (1562). Assassinat du duc de Guise. Convention d'Amboise (19 mars 1563), XXIV, 621-626. — Deuxième guerre de religion. Bataille de Saint-Denis (1567). Paix de Longjumeau (1568), 626-629. — Troisième guerre de religion. Bataille de Jarnac (1569). Bataille de Moncontour. Paix de Saint-Germain (1570), 629-631. — La Saint-Barthélemy (24 août 1572), 631-640. — Quatrième guerre de religion. Paix de la Rochelle (1573), 641. — Cinquième guerre de religion. Bataille de Château-Thierry (1574). Paix de Beaujeu (1576), 641. — Sixième et septième guerres de religion (1577-1580). Les Huguenots forment un État dans l'État et partagent la France en seize provinces (1584). La sainte Ligue, 644-647. — Huitième guerre de religion ou guerre des trois Henri (1585). Paix de Saint-Bris (1586), 655. — Neuvième guerre de religion. Bataille de Coutras (1587). Les Seize. Édit de l'Union (1588), 655-659. — Fin des guerres de religion. Batailles d'Arques et d'Ivry. Siège de Paris. Abjuration d'Henri IV (25 juillet 1593), 664-693. — Histoire du protestantisme en France sous le règne de Louis XIII et le ministère du cardinal de Richelieu. Prise de la Rochelle en 1628. Soumission complète des huguenots en 1629, XXV, 395-397. — Histoire des protestants en France sous le règne de Louis XIV. Révocation de l'édit de Nantes. Les Dragonnades. Ces mesures violentes n'ont pas été approuvées

par le pape, XXVI, 248-253. — Les camisards, XXVI, 407-410.

PROVERBES. Du livre des *Proverbes* et de ses grands enseignements. Belle doctrine de la Sagesse coéternelle à Dieu, II, 222-224.

PROVIDENCE. Des preuves incontestables de la Providence qu'on découvre dans toute la création, I, 12-69; — dans celle de l'homme en particulier, 69-80; — dans la chute de l'homme et la promesse d'un Rédempteur, 107-117, et surtout 109 et 110; — dans le déluge, 135-144; dans la dispersion des hommes, 172. — Exposition du plan divin touchant les rapports de Dieu avec l'humanité dans les trois âges de son histoire (*enfance*, ou vie en famille; *adolescence*, ou partage en nations; *âge mûr* ou unité dans l'Église), I, 168, 169 et 172, etc.

PRUDENCE, le prince des poètes chrétiens. SA VIE (348.....), VIII, 110. — SES OUVRAGES : 1° *Ses Couronnes*; 2° *Ses livres De la divinité*; 3° *De l'origine du péché*; 4° *Du combat de l'esprit*; 5° *Contre Symmaque*; 6° *Sa Journée chrétienne*; 7° *Son Manuel*, 110, 111.

PRUDENCE (saint), évêque de Troyes en 840. Il réfute les erreurs de Scot Érigène sur la prédestination, XII, 103.

PRUSSE. Saint Adalbert, évêque de Prague (983-997), évangélise plusieurs provinces qui font aujourd'hui partie de la Prusse, et en particulier la ville de Dantzig, XIII, 305, 306. — La Prusse est évangélisée par saint Brunon au commencement du onzième siècle, 407. — Progrès du christianisme en Prusse au commencement du treizième siècle, XVII, 67 et suiv. — Missions des Cisterciens en Prusse (1210), 68, 69. — C'est l'ordre Teutonique qui conquiert ce pays et le civilise, XVIII, 632, 633. — Travaux du frère Meinhard et des chevaliers teutoniques au treizième siècle pour la culture de la Prusse, XIX, 231, 232. — Le légat Jacques Pantaléon publie le 7 février 1249 la charte constitutionnelle de la Prusse dans la forteresse de Christbourg. Texte de cette charte, XVIII, 633-636. — Telle est la première origine de la législation, de la civilisation, de la nationalité prussiennes, 636. — Abrégé de l'histoire de la Prusse jusqu'au règne de Frédéric II, XXVII, 213, 214. — Série chronologique des princes et rois de Prusse. Albert de Brandebourg, XXIV, 239-244. — Albert Frédéric, 244. —

Frédéric I (1701-1713), XXVII, 214. — Frédéric-Guillaume I (1713-1740), 214. — Frédéric II (1740-1786), 214-241. — Frédéric-Guillaume II (1786-1797), 441-507 *passim*; 505, 507, 524-526. — Frédéric-Guillaume III (1797-1840), XXVIII, 20-22, 148, 174, 175, 181-187, 379-389, 394, 395. — Frédéric-Guillaume IV (1840-1860), XXVIII, 386, 387. — Histoire du catholicisme en Prusse sous le règne de Frédéric-Guillaume III et Frédéric-Guillaume IV. Bulle de Pie VIII (du 16 août 1821), pour organiser la province ecclésiastique du Haut-Rhin, 379-396. — La religion évangélique en Prusse, alliance tentée par Frédéric-Guillaume III et Frédéric-Guillaume IV entre les sectes protestantes, 386-389.

PSAUMES. Admirable idée de Dieu d'après les psaumes, II, 160, 161. — A quelle époque fut composé le psaume 143, II, 115. — Des psaumes qui furent composés par David durant la persécution de Saül, 128-130, 131, 132, 134. — Des imprecations contenues dans les psaumes, 130, 131. — Psaumes qui se rapportent à l'inauguration solennelle de la royauté de David, 160, 161. — Psaumes qui se rapportent à l'entrée solennelle de l'arche d'alliance à Jérusalem, 166-170. — Que le psaume 71 se rapporte à Jésus-Christ, 177, 178. — Des psaumes 109 et 21 que le Christ s'est appropriés, 209-211. — Le psaume 109 : *Dixit Dominus*, indique tout ce qu'est le Christ, Dieu, Dieu de Dieu, Roi, Pontife éternel, IV, 189. — Étonnante poésie des psaumes; ils sont l'Évangile prophétique de Jésus-Christ, II, 207-213.

PSAUTIER. Collection des psaumes. Des deux éditions du psautier par saint Jérôme. Sa version littérale du même livre, VII, 185, 186. — Travail sur le psautier de Florus, diacre, puis prêtre de l'Église de Lyon au neuvième siècle, XI, 498, 499. — Commentaire de Bellarmin sur les psaumes : c'est le plus estimé, XXIV, 561.

PSYCHOLOGIE. Éléments de psychologie catholique. (V. *Ame, Homme*.) — De la psychologie chrétienne au cinquième siècle. Admirable résumé de Claudien Marnett sur la nature de l'âme, son incorporation, ses facultés, etc., VIII, 366, 367.

* **PTOLÉMÉES** (les), III, 371, 372. — Réalisation des prophéties de Daniel dans toute l'histoire des Ptolémées, 404 et suiv.

* **PTOLÉMÉE I** Lagus (322-285), III, 371.

* **PTOLÉMÉE II** Philadelphie (285-247), III, 384, 385.

* **PTOLÉMÉE III** Évergète (247-221), III, 385-390.

* **PTOLÉMÉE IV** Philopator (221-204), III, 386. — Sa lutte contre Antiochus le Grand, 405, 406. — Il veut entrer dans le sanctuaire du Temple de Jérusalem où il est frappé par Dieu, 386, 387. — Persécution contre les Juifs, 387-389. — Leur miraculeuse délivrance, 389, 390. — Mort de Philopator, 390.

* **PTOLÉMÉE V** Épiphane (204-180), III, 390.

* **PTOLÉMÉE VI** Philométor (180-146), III, 395, 408 et suiv.

* **PTOLÉMÉE VII**, Évergète II ou Physcon (145-117), III, 395.

PUDENS, sénateur romain. C'est dans sa maison que saint Pierre a logé et qu'il a célébré les divins mystères (66); aussi a-t-elle été regardée comme la première église de Rome consacrée au culte par le prince des apôtres, IV, 429, 430.

PUFFENDORF (Samuel) (1631-1694), XXVI, 550.

PULCHÉRIE (sainte), sœur de l'empereur Théodose le Jeune, VII, 491-494. — Elle prend les rênes de l'empire à la mort de son frère, VIII, 216. — Elle épouse Marcien qu'elle fait proclamer empereur, 216, 217. — Sa charité, ses vertus, VIII, 293. — Son zèle contre l'eutychianisme, 283. — Sa mort en 453, VIII, 292, 293.

PULLUS (le cardinal Robert), restaurateur de l'Université d'Oxford dans la première moitié du douzième siècle, XV, 420, 421.

PUPIEN et BALBIN, empereurs en 237, V, 229.

PURGATOIRE. Le sacrifice de Judas Macchabée pour le péché des morts, preuve de l'antiquité de ce dogme, III, 438, 439. — La croyance des premiers chrétiens au purgatoire bien clairement prouvée par les actes de sainte Perpétue, V, 252. — Décret du concile de Trente touchant le purgatoire, XXIV, 385. — Le purgatoire se trouve dans la doctrine des Védas, III, 178, 179. — Dans celle de Zoroastre, 198. — Dans celle de Pythagore, 217. — Dans celle de Socrate, 246, — et de Platon, I, 363. — Les poètes de l'antiquité ont cru à l'existence du purgatoire. — Citation de Virgile, III, 324, 325.

PURIFICATION de la Vierge, IV, 31-35.

PUSEYISTES, XXVIII, 255, etc., 283.

* **PYRRHON**, fondateur de l'école sceptique vers l'an 300, III, 309-311. — Jusqu'où poussait-il son scepticisme, 310. — A-t-il en réalité laissé une école, 310, 311.

PYRRHONIENS. — V. *Pyrrhon*.

PYRRHUS, patriarche monothélite de Constantinople en 639, X, 184 et suiv. — Sa conférence avec saint Maxime, 194-199. — Sa rétractation, 199-200. — Sa rechute. Vigueur avec laquelle il est condamné par le pape Théodore, 202.

* **PYTHAGORE** (593-497). Incertitudes sur le lieu et l'époque de sa naissance, III, 211. — Ses voyages en Asie; il a dû connaître Daniel et les prophètes, 211. — Il s'établit à Crotone, dans l'Italie inférieure. Il y fonde une école. — Sa doctrine publique; règles de son école, 211. — Ses idées sur Dieu, sur la création, sur l'homme, 209-214. — Analogie entre ces idées et les vérités mosaïques, 214. — Que l'*Ame du monde* ou l'*Idee éternelle* de Pythagore est la Sagesse, le Verbe de Dieu, 214. — Connaissances cosmographiques de Pythagore, 216. — Il prend le nom de philosophe, 217. — Il importe de l'Orient en Occident la ridicule doctrine de la métempsycose, 217. — Ses impostures, sa mort, 218. — Ses principaux disciples, 218-221.

PYTHAGORICIENS. Leur doctrine, III, 209-214, 217, 218-221. — *Vers dorés* des Pythagoriciens, 220. — V. *Pythagore*.

* **PYTHONISSE** d'Endor, II, 141-143.

Q

QUADRAT, évêque d'Athènes vers 165. Son *Apologie*, V, 68, 69.

QUAKERS ou TREMBLEURS. Ces hérétiques, qui paraissent au dix-septième siècle (1647), rejettent même les prêtres, admettent une lumière intérieure qui suffit au salut, ont horreur de tout ce qui peut ressembler à un culte quelconque, etc., XXVI, 522, 523.

QUATUORDÉCIMANS, hérétiques qui célébraient la fête de Pâques à l'imitation des Juifs, le quatorzième jour de la lune, en quelque jour qu'il arrivât. La question est résolue au concile de Nicée, VI, 209 et suiv.

QUEDLIMBOURG. Concile qui y est tenu en 1085 par le roi Herman et les évêques fidèles à Grégoire VII, XIV, 386, 387.

QUÉRIOLET (M. de), XXV, 257-260.

QUESNEL, oratorien (1634-1719), second chef de la secte jansénienne. Ses *Réflexions morales* condamnées par la bulle *Unigenitus*, XXVI, 146-148.

QUIÉTISME. Qu'est-ce que le quiétisme. Exposé de la doctrine de Michel Molinos et de celle de madame Guyon. Histoire de la célèbre controverse de Bossuet et de Fénelon sur le quiétisme. Condamnation de Fénelon, XXVI, 300-341.

QUINTAVALLE (Bernard de), un des premiers disciples de saint François d'Assise, XVII, 290-292.

QUINTIEN (saint), évêque de Rodez, puis de Clermont, au sixième siècle, IX, 129, 130.

QUINTILLUS, empereur pendant dix-sept jours en 270, V, 231.

QUIRIN (saint), évêque et martyr (309), VI, 128, 129.

QUIRINI (le cardinal), 1680-1759, XXVI, 44-46.

R

RABAN MAUR (le bienheureux), archevêque de Mayence en 847. Abrégé de sa vie, XI, 421; XII, 83-87. — Sa charité pendant la famine de 850, 121. — Ses ouvrages. Son livre *De l'institution des clercs*, XI, 422, 423. — Son *Explication sur l'Octateuque*. — Son *Explication des Livres des Rois* et des Paralipomènes; ses *Commentaires* sur Judith et Esther; sur Jérémie et Ezéchiel. Ses vingt-deux livres de l'*Univers*. Son livre : *Des louanges de la croix*, etc., XII, 84, 85. — Il écrit sur la prédestination contre l'hérétique Gothescale. Sa méprise dans cette question, 95-98.

RABBINS. Histoire rabbinique de Jésus, d'après le Toldoth Jesu, IV, 265, 266.

RABELAIS (François), 1483-1553. XXIV, 87, 88.

RACINE (Jean), 1639-1699, XXVI, 220-225.

RACINE (Louis), 1692-1763, XXVI, 225, 226.

RADAGAISE, roi des Goths en 405. Ses invasions en Italie, et surtout celle de 405, sa défaite, sa mort, VII, 433.

RADBOD, évêque d'Utrecht. Sa mort en 918, XII, 482-484.

RADÉGONDE (sainte), 519-587, reine

des Francs, puis religieuse dans l'abbaye de Sainte-Croix, IX, 142-144 ; 327-330.

RADEGONDE (sainte) ou **RAUJANE**, servante en Bavière, XXI, 253.

RAGNACAIRE (saint), évêque de Pâle en 625, x, 136.

RAISON. Valeur de la raison humaine. De l'ordre naturel et de l'ordre surnaturel. Des vérités *rationnelles* et des vérités révélées. La nature, la grâce, la gloire, I, 70, 71.

RAMIRE II (924-950), roi de Léon, XIII, 32. — Il bat Abdérame III à la fameuse bataille de Simancas (939), 89.

RAMIRE II ou **RANIMIRE**, roi d'Aragon de 1134 à 1137, xv, 339.

RANCE (l'abbé de), 1626-1700. Sa vie. Réformé de la Trappe, xxvi, 489, 501-506, 507. — Ses ouvrages. Son *Traité de la sainteté et des devoirs de la vie monastique*, 501-566.

RANDAN (saint), x, 261.

RAOUL, duc de Bourgogne, gendre du roi Robert. Après la bataille de Soissons, en 923, il est nommé roi de France. Charles le Simple est enfermé à Péronne, XIII, 3. — Règne de Raoul. Mort de Charles le Simple en 929, 24, 25. — Mort de Raoul le 15 janvier 936, XIII, 25.

RAOUL, successeur en 1114 de saint Anselme sur le siège de Cantorbéry, xv, 118. — Son voyage à Rome en 1117, 123, 124.

RAPHAEL, archange. Il conduit Tobie, II, 371 et suiv.

RAPHAEL d'Urbain (Sanzio), 1483-1520, une des gloires de l'art chrétien, au moins dans sa première manière, xxii, 235.

RASCHI ou **SARCHI**, célèbre rabbin du douzième siècle, xvi, 54, 55.

RATCHIS, roi des Lombards en 744, xi, 36. — Il se retire dans un cloître en 749, xi, 36.

RATHIER, évêque de Vérone en 922, xii, 531 ; xiii, 102, 103, 164-167.

RATIONALISME. Si le rationalisme peut s'armer de ces paroles de saint Paul : *Rationabile obsequium vestrum*. Et quel est le véritable sens de ces trois mots, iv, 375, 376. — Commencements du rationalisme dès le douzième siècle. Des dangereuses erreurs d'Abailard sur la puissance de la raison qu'il élève au-dessus de celle de la foi, xv, 365, 366. — V. *Raison, Grâce*, etc.

RATISBONNE (Alphonse). Histoire de sa conversion en 1842, xxviii, 676-677.

RATPERT, moine de Saint-Gall au neuvième siècle, xii, 479, 480.

RATRAMNE, moine de Corbie vers 844 ; son livre : *Que le Christ est né de la Vierge* ; son *Traité du corps et du sang du Seigneur*, xii, 90-94. — Son ouvrage très-remarquable en deux livres sur la Prédestination, contre les erreurs de Gonthescale, 101-102. — Son ouvrage non moins digne d'éloges contre les Grecs, et en particulier contre Photius ; 263-268. — Comment il y prouve que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils. Comment il y répond aux autres objections photiennes. Ses paroles très-mémorables sur le siège de Rome, 263-268.

RAUZAN (l'abbé), xxviii, 305.

RAVAILLAC (Français), assassin de Henri IV (1610), xxv, 381, 382.

RAVENNE (Exarchat de). — V. *Pouvoir temporel des papes*.

RAVENNE, ville d'Italie. Conciles qui se sont tenus à Ravenne : En 877, xii, 340, 341. — En 898, sous le pape Jean IX, en présence de l'empereur Lambert et de soixante-quatorze évêques ; réclamations énergiques du souverain pontife en faveur du temporel de l'Eglise romaine, 472, 473.

RAVENNIUS, successeur de saint Hilaire sur le siège d'Arles en 449, viii, 153, 154.

RAYMOND.

I. Saints de ce nom.

RAYMOND NONNAT (saint), de l'ordre de la Merci (1204-1240), xviii, 172-174.

RAYMOND DE PEGNAFORT (saint), général des Frères prêcheurs en 1222, xvii, 549-553. — Ses dernières années. Sa mort le 6 janvier 1275, xix, 96, 97. — Sa Collection de décrétales, xviii, 312, 313.

II. Princes.

RAYMOND IV, comte de Saint-Gilles et de Toulouse. Son départ pour la première croisade, xiv, 554. — Sa maladie et sa guérison miraculeuse à Antioche de Pisidie, 562, 563. — V. à la *première croisade*, 548-608, 640-647.

RAYMOND VI, comte de Toulouse en 1194. Progrès de l'hérésie albigeoise. Raymond est excommunié en 1207 par Pierre de Castelnau, légat du pape. Assassinat de ce dernier. Soumission, pénitence et promesses du comte de Toulouse, xvii,

214-257. — Histoire de la croisade contre les Albigeois jusqu'à la bataille de Muret, le 12 septembre 1213, XVII, 257-276. — Le comte de Toulouse fait mourir Beaudouin, son frère, qui s'était déclaré pour les catholiques, XVII, 400. — Sa rentrée à Toulouse le 13 septembre 1217. Siège de Toulouse par Simon de Montfort; mort de ce héros le 25 juin 1218, XVII, 501, 502. — Mort de Raymond VI en août 1222, XVII, 560.

RAYMOND VII, dernier comte de Toulouse. Il succède en 1222 à son père Raymond VI, XVII, 560. — Lettre du pape Honorius à Louis VIII au sujet de Raymond, 561. — Paix de Raymond VII avec le pape, 561. — Sa soumission à l'Église et au roi Louis IX, en 1229, XVIII, 117, 118. — Sa mort en 1249, XVIII, 392, 393.

RAYMOND Béranger, successeur de Ranimire sur le trône d'Aragon (1138-1162), XV, 339, 340.

RAYMOND de Poitiers, prince d'Antioche. Sa mort en 1148, XV, 536 et 545.

III. Divers.

RAYMOND Martini, de l'ordre des Frères prêcheurs au treizième siècle. Sa prodigieuse érudition. Ses ouvrages. Analyse du *Pugio fidei* et du *Capistrum judæorum*, XX, 213-223.

RAYMOND Lulle (1235-1315). SA VIE. SES ÉCRITS. Le *Grand art*; l'*Art général*; l'*Art démonstratif*; l'*Art de trouver la Vérité*; l'*Arbre des Sciences*, etc., XIX, 300-307.

RAYNALDI, continuateur de Baronius, XXIV, 447.

RAYNIER (le bienheureux), capucin, mort en 1580, XXIV, 455, 456.

* **REBECCA**. Son mariage avec Isaac, I, 217-220. — Rébecca est la figure de l'Église, 221.

RÉBELLION. Une nation a le droit de résister à son souverain et de prendre les armes contre lui : 1° Quand ce souverain est idolâtre, hérétique ou apostat et veut forcer son peuple à le devenir; 2° Quand ce souverain entreprend de verser injustement le sang de ses sujets, III, 422-424.

RECCARÈDE I, roi des Wisigoths d'Espagne en 584. Sa conversion au catholicisme et celle de toute la nation des Wisigoths (589). Concile de Tolède, IX, 287-294. — Lettre que répond saint Grégoire le Grand à Reccarède (après le con-

cile de Séville en 590), touchant sa conversion, 388-390.

RECESVINTE, roi des Wisigoths d'Espagne en 649, X, 339.

RÉCOLLETS, réforme de l'ordre de Saint-François en 1532, XXIV, 456.

RÉDEMPTEURISTES. Commencements de cette congrégation en 1732 (saint Alphonse de Liguori), XXVII, 63-71.

REDING. Conciles qui se sont tenus à Reding : 1° En 1239, XVIII, 282, 283. — 2° En 1279, XIX, 234, 235.

RÉGALE, XXVI, 364-371.

RÉGICIDE. De l'influence du protestantisme sur la politique, et en particulier sur la doctrine du régicide, XXV, 350-352.

RÉGIOMONTANUS (Jean Muller, plus connu sous le nom de), astronome du quinzième siècle, XXII, 4-6.

RÉGINON, abbé de Prüm en 888. Son *Recueil des canons*, XVI, 15.

RÈGLES MONASTIQUES.

1° Règle de saint Pacôme, la première qui nous soit restée, VI, 173; VII, 15, 16.

2° Règle de saint Basile, VI, 507-509.

3° Règle de saint Augustin, VII, 317, 318, 326.

4° Règle de saint Césaire, VIII, 541, 542.

5° Règle de saint Benoît. Analyse très-détaillée de cette règle, qui se partagera toute la catholicité avec celle de saint Augustin, IX, 81-91.

6° Règle de saint Colomban, IX, 505, 506.

7° Règle de saint Fructueux de Brague, X, 242.

8° Règle primitive des chanoines, entièrement tirée de celle de saint Benoît, XI, 152-156.

9° Règle pour les chanoines, en cent quarante-cinq articles, arrêtée par le concile d'Aix-la-Chapelle, en septembre 816. Cette règle leur a servi durant plusieurs siècles, XI, 400, 401.

10° Règle pour les chanoinesses en vingt articles, dressée également par le concile d'Aix-la-Chapelle, en 816, XI, 401.

11° Saint Benoît d'Aniane fait une *Concorde des règles*, où elles sont toutes rapportées aux chapitres de la règle de Saint-Benoît, pour lui servir de commentaire, XI, 425.

12° Règle des solitaires rédigée à la

fin du onzième siècle par le prêtre Grünlaïc, XII, 456-458.

13^e-18^e Pour les règles des *Chartreux*, des *Prémontrés*, des *Carmes*, des *Dominicains*, des *Franciscains*, des *Augustins*, V. chacun de ces mots.

19^e Exposition apologetique des constitutions de la Société de Jésus, XXIII, 548-567. — Pour tout le reste et pour plus de détails, V. MOINES.

REIMS. Conciles qui se sont tenus à Reims :

1^o En 625, X, 137, 138.

2^o En 813, un de ceux qui furent convoqués par Charlemagne pour la réformation générale des mœurs et la répression des abus dans l'Eglise, XI, 376-383.

3^o En 891, contre Beaudouin de Flandre, envahisseur de biens ecclésiastiques, XII, 484.

4^o En 923. On y ordonne à ceux qui se sont trouvés à la bataille de Soissons de faire pénitence durant trois carêmes, XIII, 3.

5^o En 991, où l'archevêque de Reims, Arnoulfe, est injustement déposé, XIII, 268 et suiv.

6^o En 995, XIII, 280-283.

7^o En 1049. Ce célèbre concile est présidé par saint Léon IX. Anathèmes contre les simoniaques, répression d'autres abus, etc., XIII, 524-531.

8^o En 1095, XIV, 490.

9^o En 1119, ouvert par le pape Callixte II, le 20 octobre. Anathème solennel lancé contre Henri V et l'antipape Bourdin, XV, 156-161.

10^e En 1131 : Innocent II y sacre Louis le Jeune; l'antipape Anaclet y est de nouveau anathématisé, XV, 283-287.

11^e En 1148 : condamnation des erreurs de Gilbert de la Porée, XV, 462.

12^e En 1287, touchant les ordres mendiants, XIX, 250, 263, etc., etc., etc.

RÈGNES DE LA NATURE. Règne minéral, I, 25; — végétal, 27; — animal, 40 et suiv.

RELIQUES. Décret du concile de Trente sur la vénération et le culte des saintes reliques, XXIV, 385.

REMAÛLE (saint), évêque de Maëstricht au septième siècle, X, 250, 252, 253.

REMBERT (saint), archevêque de Brême et de Hambourg en 865, disciple et successeur de saint Anscaire, XII, 65, 198, 199.

RÉMI (saint), évêque de Reims en 475. C'est lui qui baptise Clovis et qui prend la part la plus considérable à la conversion de tous les Franks, VIII, 486, 487; IX, 122-124. — Translation de ses reliques en 901, XII, 503, 504.

RÉMI (saint), archevêque de Reims en 760, XI, 151.

RÉMI (saint), archevêque de Lyon en 852. Part qu'il prend à la réfutation des erreurs de Gothescalc sur la prédestination, XII, 111, 113, 114.

RENE II, duc de Lorraine en 1473. Sa guerre avec Charles le Téméraire, XXII, 158, 159 et 160-165.

RENONCEMENT. Doctrine chrétienne du renoncement à soi-même, IV, 128.

RENTY (le baron de), XXV, 278, 279.

RÉOLE (saint), X, 250.

RÉPUBLIQUE ROMAINE.—V. *Rome*.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, de 1792 à 1804. — V. *Révolution française*.

RÉPUBLIQUE DE 1848. Histoire abrégée de cette République : 1^o Jusqu'à l'élection de Louis-Napoléon Bonaparte comme président, XXVIII, 537-542. — 2^o Depuis cette élection jusqu'au coup d'État du 2 décembre 1851, 542-553. — 3^o Depuis le coup d'État jusqu'à l'établissement de l'Empire, 553-558.

RESTAURATION. Histoire de la première restauration (1814), XXVIII, 185-187. — Seconde restauration (1815), 187.

RÉSURRECTION. Exposition d'après saint Paul de la doctrine catholique sur la résurrection des corps, IV, 340, 365, 366. — Harmonie de ce dogme avec la nature de l'homme; que l'âme ne peut être éternellement séparée du corps, 187. — La résurrection est, d'après l'Écriture et la raison, la suite naturelle de l'immortalité de l'âme, 187. — Dans l'ancienne loi, on croyait vivement à la résurrection. Ce dogme est clairement exprimé dans le livre de Job, I, 285, 287, 288. — Croyance en la résurrection qui éclate dans le martyre des sept frères Macchabées, III, 416-418. — Foi éclatante de Judas Macchabée à la résurrection des morts, 438, 439. — Les Gentils mêmes n'étaient pas étrangers à ce dogme. Doctrine de la résurrection dans le *Zend-Avesta* de Zoroastre, 198. — Enfin la résurrection avait été soupçonnée par les poètes de l'antiquité, 325. — Du livre d'Athénagore intitulé : *De la résurrection des morts*, Comment il démontre ce dogme, V, 183-185.

RÉVÉLATION. 1^o Révélation primitive, xxiv, 397. — Elle s'est conservée plus ou moins complètement dans toutes les philosophies, iii, livre 20, p. 146-319; — et dans toutes les poésies, livre 20, p. 320-328. (V. aussi *Traditions*.) — 2^o Révélation de la loi mosaïque. (V. *Moïse*.) — 3^o Révélation par Jésus-Christ. (V. *Jésus-Christ*.)

RÉVOLUTION. Le grand remède aux révolutions, dans le système catholique, c'est la médiation de l'Église et de son chef, xviii, 493.

RÉVOLUTION FRANÇAISE. I. ASSEMBLÉE CONSTITUANTE du 5 mai 1789 au 30 septembre 1791. Ouverture des états généraux. Serment du Jeu de Paume, xxvii, 442-448. — Prise de la Bastille, 14 juillet 1789, 448-451. — Séance du 4 août; abolition du régime féodal, 451-453. — Séance du 20 août. Déclaration des droits de l'homme, 453. — Journées des 5 et 6 octobre; le roi ramené à Paris, 460-463. — Abolition des parlements. Division de la France en quatre-vingt-trois départements, 463, 464. — Séance royale du 4 février 1790, 464, 465. — Abolition des titres de noblesse (11 juin). Fédération du 14 juillet, 466, 467. — Décret du 2 novembre, par lequel les biens du clergé sont mis à la disposition de la nation, 468. — Suppression des ordres religieux et des vœux monastiques, 468, 469. — Constitution civile du clergé, 473-488. — Première guerre de Vendée, 488-496. — Émigration de la noblesse, 496-501. — Fuite du roi et son arrestation à Varennes (juin 1791), 501-503. — Promulgation de la Constitution, 13 septembre 1791. Clôture de la Constituante, 30 septembre, 503.

II. ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE, du 1^{er} octobre 1791 au 20 septembre 1792. — Première séance de l'Assemblée législative, 1^{er} octobre 1791. Les Girondins et les Montagnards, xxvii, 503, 504. — Décret de déportation contre les prêtres fidèles : fermeté de Louis XVI qui refuse d'y souscrire, 503-505. — Journée du 20 juin 1792, 505. — Les fédérés, le 10 août, 505, 506. — Prise de Longwy par les Prussiens. Massacres des 2 et 3 septembre 1792, 506-523. — Fin de l'Assemblée législative, 526.

III. CONVENTION NATIONALE (21 septembre 1792-26 octobre 1795). Première séance de la Convention, 21 septembre 1792, xxvii, 526. — On apprend à Paris la nouvelle de la victoire de Valmy (20 septembre 1793);

la France victorieuse aux frontières, 524-526. — Procès de Louis XVI; sa mort le 21 janvier 1793, 526-539. — RÉGIME DE LA TERREUR, 539-585. — Mort de Louis XVII, de Marie-Antoinette, d'Élisabeth de France, 539-541. — Violation des tombes de Saint-Denis. Culte de la Raison. Le calendrier républicain, 542, 543. — La guillotine : Fouquier-Tinville à Paris, Carrier à Nantes, Lebon à Arras, Schneider en Alsace, 548-554. — Puissance de Robespierre, 554-559. — « Le peuple français reconnaît l'existence de l'Être suprême et l'immortalité de l'âme. » Fête du 20 prairial, 559, 560. — Réaction contre Robespierre. Le 9 thermidor. Mort des principaux terroristes. Fin de la Terreur, 560-562. — Histoire de la Convention, depuis le 9 thermidor an ii, jusqu'au 13 vendémiaire an iv. Insurrection du 13 vendémiaire. Dernière séance de la Convention le 26 octobre 1795 (4 brumaire an iv), 562.

IV. DIRECTOIRE. Du 5 brumaire an iv au 18 brumaire an viii (27 octobre 1795-9 novembre 1799). Commencements de Napoléon Bonaparte, xxvii, 562-565. — Campagnes d'Italie en 1796 et 1797. Batailles de Lodi, de Castiglione, d'Arcole et de Rivoli, etc. Traités de Tolentino et de Campo-Formio, 588. — Affaires de Rome, mort de Duphot. Les Français entrent à Rome (février 1798); fermeté de Pie VI; histoire de sa captivité en Italie et en France; sa mort le 29 août 1799, 589-612. — Résumé de la campagne d'Égypte (1798, 1799), 613, 614. — Ce qui se passait à l'intérieur de la France. Gouvernement du Directoire, 614-618. — Défaites des armées françaises en 1799. Coalition générale contre la France. Retour de Bonaparte, 620, 621. — Coup d'État du 18 brumaire, fin du Directoire, 621, 622.

V. CONSULAT (du 19 brumaire an viii au 28 floréal an xii, 10 novembre 1799-18 mai 1804). Constitution de l'an viii, xxvii, 622, 623. — Élection de Pie VII (14 mars 1800), 623-628. — Les Français en Allemagne et en Italie. Bataille de Marengo (14 juin 1800), 628-629. — Travaux pacifiques du premier consul. Le Code Napoléon, etc, 629. — Attentat du 3 nivôse, 630. — Bataille de Hohenlinden, 5 décembre 1800. Paix de Lunéville, 9 février 1801. Paix d'Amiens, 25 mars 1802, 630, 631. — Pacification définitive de la Vendée, 631, 632. — Négociations et conclu-

sions du Concordat adopté comme loi de l'État, le 5 avril 1802, 633-645.

RHÉTORIQUE d'Aristote, III, 287-288.

— Sa Poétique, 288.

RHODES (Chevaliers de). C'est le nom que prennent vers 1310 les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, dits Hospitaliers. — *V. Hospitaliers et Malte*. Abrégé de leur histoire au quinzième siècle. Leur rôle dans la chrétienté. Ils en sont, avec la papauté, le plus solide rempart contre les Turcs, XXII, 314-316. — Commandés par frère d'Aubusson, ils défendent leur ville contre toutes les forces de Mahomet II (1480), 317-321. — Fameux siège de Rhodes par Soliman II (1522). Héroïque défense des chevaliers commandés par Villiers de l'Île-Adam, XXIII, 211, 212. — Après avoir longtemps gardé le nom de chevaliers de Rhodes, les Hospitaliers prennent celui de chevaliers de Malte, à cause de leur séjour dans cette île depuis 1530.

RHODES (le P. Alexandre de), de la Compagnie de Jésus, missionnaire en Cochinchine et au Tong-King (1591-1660), XXVI, 630-633.

RICCI (le P. Mathieu), de la Compagnie de Jésus, un des premiers missionnaires de la Chine, de 1580 à 1610, XXV, 69-74.

RICCI, évêque de Pistoie. Il tient dans cette ville, en 1789, un synode janséniste dont les décisions sont énergiquement condamnées par le pape Pie VI, XXVII, 241-243.

RICCIOLI (le Père), jésuite, astronome distingué (1598-1671), XXVI, 545.

RICHARD.

I. Saints de ce nom.

RICHARD (le bienheureux), abbé de Saint-Vannes de Verdun en 1004, restaurateur de la vie monastique en France, XIII, 377-379. — Il est chargé de porter la réforme dans vingt et un autres monastères, les plus considérables de France, 377-379.

RICHARD (saint), évêque de Chichester (1244), XVIII, 101, 102, 115, 116. — Sa mort en 1231, 583, 584.

II. Rois d'Angleterre.

RICHARD I, Cœur de Lion. Avant son avènement, il combat son frère Henri II avec l'aide du roi de France, XVI, 448-451. — Il succède à Henri II sur le trône d'Angleterre (juillet 1189). — Émeutes contre les Juifs, 451-454. — Départ de Richard pour la croisade, 454, 455. — Histoire de la troisième croisade. Ri-

chard arrive devant Ptolémaïs après avoir conquis le royaume de Chypre, 483, 484. — Prise de Ptolémaïs (13 juillet 1191), 485, 486. — Succès de Richard en Palestine. Terreur que son seul nom inspire aux Musulmans, 487-490. — Il continue ses prodigieux exploits dans la Terre sainte. Délivrance de Joppé; bataille terrible sous les murs de cette ville, 492-494. — Richard conclut une trêve de trois ans huit mois avec Saladin, et donne le royaume de Chypre à Gui de Lusignan, ex-roi de Jérusalem, 494-496. — A son retour de Palestine, il est arrêté par le duc Léopold d'Autriche, qui le vend à l'empereur Henri VI; ce dernier le remet aux Anglais moyennant une énorme rançon, 496, 497. — Son retour en Angleterre (12 mars 1174), 503. — Sa mort le 6 avril 1199, XVI, 528; XVII, 88.

RICHARD II, roi d'Angleterre de 1377 à 1399. Abrégé de son règne, XXI, 47-52. — Insurrection générale des sectateurs de Wiclef ou Lollards. Comment le jeune roi parvient à l'étouffer, 47-49. — Son mariage en 1381 avec Anne de Luxembourg, 49. — Il commence à gouverner par lui-même, 49. — Il épouse en 1381 Isabelle de France : ce qui fait cesser la guerre entre les deux royaumes, 50. — Il passe en Irlande pour y étouffer une insurrection; à son retour en Angleterre il est trahi et détrôné par Henri de Lancastre, qui prend le nom d'Henri IV et fait mourir de faim son prédécesseur (1400), 51, 52.

RICHARD III, roi d'Angleterre en 1483. Sa mort en 1485, XXII, 2, 184.

III. Ducs de Normandie.

RICHARD I, duc de Normandie en 943, XIII, 397.

RICHARD II, duc de Normandie en 996, XIII, 397.

IV. Divers.

RICHARD de Saint-Victor, disciple d'Hugues, mort vers 1173. I. Sa vie, XV, 391, 392. — II. Ses ouvrages, *De la Trinité*, 392-395. — *De l'incarnation du Verbe. Du pouvoir de lier et de délier. Benjamin minor et Benjamin major*, etc, 395.

RICHARD, archevêque de Cantorbéry en 1175, XVI, 287, 291, 292.

RICHARD, comte de Cornouailles en 1240, il est élu empereur d'Allemagne le 17 mai 1257. Abrégé de son règne. Sa mort le 2 avril 1272, XVIII, 574, 575.

RICHARD de Middleton, frère mineur (vers 1290), a laissé des traités de théologie et des commentaires sur les Évangiles et sur les Épîtres de saint Paul, XX, 223.

RICHELIEU (Armand J. Duplessis, cardinal de), célèbre ministre de Louis XIII. Son discours aux états généraux de 1614 comme évêque de Luçon, XXV, 393-395. — En 1616 il est secrétaire d'État, cardinal en 1622, premier ministre jusqu'à sa mort en 1642, 395. — Les trois grands desseins de Richelieu sont : 1° la destruction du protestantisme en France; 2° l'abaissement de la maison d'Autriche; et 3° celui de la noblesse française, 395. — Comment il réalise ces trois desseins : 1° **DESTRUCTION DU PROTESTANTISME POLITIQUE EN FRANCE**. Première campagne du roi contre les Huguenots en 1620 et 1621. Seconde campagne en 1622. Louis XIII entre dans Montpellier, 395, 396. — Campagne de 1625 et 1626. Prise de la Rochelle le 29 octobre 1628, 396, 397. — Soumission complète des Huguenots en 1629, 397. — 2° **ABAISSEMENT DE LA NOBLESSE**. Comment le premier ministre déjoue tour à tour les complots de Gaston d'Orléans, du duc de Montmorency, de Cinq-Mars, etc., 397-399. — 3° **ABAISSEMENT DE LA MAISON D'AUTRICHE**. Politique antichrétienne de Richelieu, 399-400. — Sa mort le 4 décembre 1642, 399.

RICHER, l'historien, XIII, 230.

RICIMER, Suève, consul en 459. Il bat l'empereur Avitus en 456, 300; — et élève Majorien au trône impérial, 301. — Ricimer fait assassiner Majorien en 461, VIII, 302, — et nomme Sévère empereur, 302. — Il fait périr par le poison l'empereur Sévère, 325. — Obligé de subir l'élection d'Anthémus, il épouse la fille du nouvel empereur, 325. — Sa rupture avec Anthémus, 326. — Leur réconciliation, grâce à saint Épiphane de Pavie, 326-328. — Ricimer marche sur Rome, y assiège Anthémus, s'en empare et la pille, 335.

RIQUIER (saint), fondateur du monastère de Centule en 625, X, 137.

RICTRUDE (sainte), X, 253.

RICULFE, évêque de Soissons en 889. Abrégé de ses instructions à ses curés, XII, 451-453.

RIENZO (Nicolas) 1310-1354. Son histoire. Sa tentative d'une restauration de la république romaine. Sa mort, XX, 360-368.

RIGOBERT (saint), archevêque de Reims en 716, X, 489, 490.

RIMINI. Concile de Rimini en 359, VI, 441-449. — Tant qu'il est libre, tant qu'il est *concile*, il maintient la foi catholique contre les Ariens, 442, 443. — Intrigues des Ariens, etc., 447-449. — Le pape Libère casse le concile de Rimini, 463.

rites (Congrégation des). Son institution par Sixte-Quint (22 janvier 1588), XXIV, 424, 425.

ROBERT.

I. Rois de ce nom.

ROBERT (saint), abbé, fondateur de la Chaise-Dieu en 1052, XIII, 555-557. — Sa mort le 17 avril 1067, XIV, 109, 110.

ROBERT (saint), premier fondateur des abbayes de Molesme et de Cîteaux, XIV, 232, 233. — Il fonde Molesme en 1075, XIV, 232, 233. — En 1098, il s'établit à Cîteaux. Origine de ce monastère et de cet ordre célèbres, 608, 609.

ROBERT d'Arbrissel (le bienheureux), fondateur de l'ordre de Fontevault en 1106, XIV, 610-612.

ROBERT (saint), abbé de Newminster au douzième siècle, XVI, 172, 173.

II. Rois de France.

ROBERT I. Il est nommé roi par presque tous les évêques et seigneurs de France en 922. Sa mort à la bataille de Soissons en 923, XIII, 2, 3.

ROBERT II. Il succède à son père Hugues Capet en 996. Son mariage illégitime avec Berthe sa parente est solennellement condamné en 998, au concile de Rome, par le pape Grégoire V. Pénitence et soumission du roi, XIII, 313-316. — Ses grandes vertus, sa simplicité de cœur, sa piété, sa charité, 316-320. — Son entrevue en 1006 avec le saint empereur Henri, 424. — Son pèlerinage à Rome en 1016, XIII, 424, 425. — Sa seconde et dernière entrevue avec saint Henri en 1023, XIII, 425. — Il refuse en 1024 la couronne d'Italie, 430. — Histoire de ses dernières années (de 1025 à 1031). Sa mort le 20 juillet 1031, XIII, 462-464.

III. Divers.

ROBERT le Fort, tige de la troisième race de nos rois, comte de Paris en 861 et d'Anjou en 866. Ses exploits contre les Normands, XII, 231.

ROBERT I, duc de Normandie en

1028. Son pèlerinage en terre sainte. Sa mort en 1035, XIII, 481.

ROBERT Guiscard. Histoire de l'établissement des Normands en Italie jusqu'en 1053, XIII, 567-570. — Bataille de Dragonara, le 18 juin 1053, où les Normands sont vainqueurs des Italiens et des Allemands, 570, 571. — Saint Léon IX vaincu se rend au milieu de ses vainqueurs qui se déclarent ses vassaux, 572, 573. — Le pape Nicolas II confirme à Robert Guiscard ses duchés d'Apulie et de Calabre. Robert; de son côté, se rend vassal de l'Eglise romaine, XIV, 64, 65. — Sous sa conduite, les Normands ravagent l'Italie méridionale. Puissance de ce chef de hordes (1078), 335-337. — Sa réconciliation en 1080 avec le pape saint Grégoire : à quelles conditions, XVII, 349, 350.

ROBERT, comte de Flandre en 1082. Commande à la première croisade les Frisons et les Flamands, XIV, 551. — V. à la première croisade (XIV, 548-608 et 640-647).

ROBERT Courte Heuse. Il commande les croisés normands à la première croisade, XIV, 550, 551. — V. à la première croisade (XIV, 548-608 et 640-647).

ROBERT de Courtenay, quatrième empereur latin de Constantinople. Il est couronné le 25 mars 1221. Abrégé de son règne (1221-1228), XVII, 458.

ROBERT Grosse-Tête, évêque de Lincoln, de 1235 à 1253, XVIII, 102-105.

ROBERT Bruce, roi d'Ecosse en 1306. A la tête de ses Ecosseis il bat, le 24 juin 1314, les Anglais commandés par Édouard II. L'Ecosse est indépendante, XX, 90, 91. — Guerres de Robert Bruce contre les Anglais; il rompt une trêve, le pape l'excommunie, 92. — Sa lettre à Jean XXII. Nouvelles trêves entre les deux nations, 93. — Mais ce n'est qu'après vingt-trois ans de guerre que l'on fait une trêve décisive de treize ans, 94.

ROBERT de Genève, élu pape en 1278 par les cardinaux français, sous le nom de Clément VII; il n'est pas reconnu par l'Eglise. — V. Clément VII.

ROBERT, empereur d'Allemagne, de 1400 à 1410, XXI, 60, 115.

ROBESPIERRE (Maximilien), 1759-1794, XXVII, 554-562.

* **ROBOAM**, roi de Juda (975-958). Invasion de Sésac. Lutte avec Jéroboam, II, 264-269.

ROCCABERTI (Jean-Thomas de), général de l'ordre de Saint-Dominique en

1670, archevêque de Valence en 1676. Son ouvrage intitulé : *De l'autorité du pontife romain* (1691-1694). Sa grande *Bibliothèque pontificale*, xxvi, 56-58.

ROCH (saint), mort en 1327, xx, 37, 38.

ROCHEFOUCAULT (François-Joseph de la), évêque de Saintes, martyr en 1792, xxvii, 511.

ROCHEFOUCAULT (Pierre-Louis de la), évêque de Beauvais, martyr en 1792, xxvii, 511.

RODDI (le bienheureux Antoine), xxii, 258.

RODOALD, roi des Lombards en 646, x, 291.

RODOLPHE (saint), évêque d'Eugubio en 1063, xiv, 90, 91.

RODOLPHE de Souabe. Il entre dans le grand parti qui se forme contre Henri IV, xiv, 293. — Sa conduite dans la lutte entre Henri IV et Grégoire VII, 293-325 *passim*. — Il est élu roi d'Allemagne à la diète de Forchheim le 15 mars 1077; il est sacré le 27, xiv, 326. — Que faut-il penser de la légitimité de cette élection, 326, 327. — Le zèle de Rodolphe contre les simoniaques lui attire la haine d'une grande partie du clergé allemand, 327. — Il soumet sa cause au pape, 328. — Concile de Rome au commencement de 1078. Le pape ne veut pas décider entre Rodolphe et Henri avant l'envoi de nouveaux légats, 331-335. — Nouveau concile à Rome en novembre 1078; on y décide la convocation d'une diète générale en Allemagne. Mécontentement des Saxons, 338-341. — Les trois années 1078, 1079 et 1080 se passent en combats entre le parti de Rodolphe et celui de Henri IV. Victoires de Henri à Melrichstadt et à Fladenheim, 344. — Au concile de Rome, le 7 mars 1080, le pape prononce enfin la sentence solennelle de déposition contre Henri IV; la puissance et l'autorité royales sont conférées à Rodolphe, 345-348. — Continuation de la lutte entre Henri et Rodolphe. Grande bataille le 15 octobre 1080 sur les bords de l'Elster. Victoire et mort de Rodolphe (1080), xiv, 370, 371. — Jugement sur ce prince, 371.

RODOLPHE I de Habsbourg. Son élection le 30 septembre 1273, xviii, 575; xix, 51-54. — Le pape approuve cette élection, xix, 96. — Entrevue de Rodolphe à Lausanne avec Grégoire X,

100-103. — Le roi de Bohême, Ottocare II, refuse de rendre hommage au nouvel empereur et lui livre bataille le 26 août 1278; il est défait et tué, 206-211. — Rodolphe demande de nouveau l'empire au pape Nicolas III (1278), 213. — Ses efforts pour la pacification de l'Allemagne. Ses bonnes relations avec le saint-siège, 217-219. — Il fait exécuter les lois du concile de Wurtzbourg sur la réforme du clergé (1287). — Sa mort le 15 juillet 1291, XIX, 222-224. — Grandes qualités, éloge de ce prince, 211-213.

RODOLPHE II, empereur d'Allemagne en 1576, XXIV, 713, 714.

RODRIGUE, roi des Wisigoths d'Espagne en 710. Il perd, en 711, la grande bataille de Xérès qui laisse les musulmans maîtres de presque toute l'Espagne, X, 478.

RODRIGUE (saint), prêtre, martyr à Cordoue en 858, XII, 234.

RODRIGUE, surnommé le Cid (1040-1099), XIV, 74.

RODRIGUE Ximenès, archevêque de Tolède en 1212, ministre de saint Ferdinand de Castille. Sa vie, ses ouvrages, XVII, 464, 465.

RODRIGUEZ (le Père), de la Compagnie de Jésus, auteur du *Traité de la perfection chrétienne* (1531-1617), XXIV, 562.

ROGATIEN (saint), VI, 15, 16.

ROGATIONS. Leur institution par saint Mamert de Vienne en 468, VIII, 360-362.

ROGEL (saint), martyr en 852, XII, 52.

ROGER I. Il conquiert la Sicile (1087, 1088). Il organise sa conquête avec le pape Urbain II, XIV, 408-412.

ROGER II, comte de Sicile en 1112. Sa défaite par Rainulfe, duc de Pouille (1137), XV, 344, 345. — Il soutient le parti de l'antipape Anaclet contre le pape Innocent II, 344-348, etc. — Sa réconciliation avec le pape Innocent II (1139), 355, 356. — Sa correspondance avec saint Bernard, 356, 357. — Ses conquêtes en Afrique: il s'empare de Tunis, de Bone, etc., 459, 460. — Sa mort le 27 février 1154.....

ROHAN (le cardinal prince de), 1734-1803, évêque de Strasbourg en 1779. Affaire du Collier, XXVII, 342-344.

ROIS (les quatre livres des). Leur analyse détaillée, II, depuis la page 69 jusqu'à la fin de ce deuxième volume.

ROLAND, neveu de Charlemagne, XI, 185.

ROLLON. Charles le Simple lui cède

tout le pays connu depuis sous le nom de Normandie. Sa conversion et celle des Normands (912). Sagesse de son gouvernement, XII, 526-529.

ROMAIN (saint). Martyre de saint Romain en 303, VI, 37, 38.

ROMAIN (saint), fondateur en 444 du monastère de Condat (Saint-Claude), VIII, 147, 148.

ROMAIN I Lécapène, empereur d'Orient en 919, XII, 539. — Abrégé de son règne, XIII, 71-73. — Il est expulsé par son fils Étienne en 944, après vingt-six ans de règne, 73. — Sa mort en 948, 75.

ROMAIN II le Jeune, empereur d'Orient de 959 à 963, XIII, 78, 79.

ROMAIN III Argyre, empereur d'Orient de 1028 à 1034, XIII, 577.

ROMAIN IV Diogène, empereur d'Orient en 1067. Abrégé de son règne. Sa mort en 1071, XIV, 139-142, 188.

ROMAIN, pape durant quatre mois, en 997, XII, 470.

ROMANS DE CHEVALERIE, XXII, 127-129.

ROMARIC (saint), fondateur, au septième siècle, de l'abbaye de Remiremont, X, 135, 136.

ROME.

Cet article sera divisé ainsi qu'il suit :

I. DE ROME EN GÉNÉRAL ET DE SA MISSION DANS LE PLAN DIVIN.

II. ROME PAÏENNE. § 1. Origines de Rome ; — § 2. Rome sous la République ; — § 3. Rome sous l'Empire.

III. ROME CHRÉTIENNE.

I. DE ROME EN GÉNÉRAL ET DE SA MISSION DANS LE PLAN DIVIN.

L'Italie se résume dans Rome. Avant la venue du Christ et même avant Constantin, Rome a été le boulevard de Satan contre Dieu; Dieu l'a choisie pour être depuis lors le boulevard de la Vérité contre l'erreur. — Le peuple romain est chargé avant Jésus-Christ de ramener le monde à l'unité matérielle, III, 496-501. — L'Italie, depuis Jésus-Christ et en particulier depuis le sixième siècle, est chargée de maintenir dans le monde l'unité spirituelle en donnant au chef de l'Église une portion de son territoire pour y exercer librement sa toute-puissante autorité. Rome est une portion de l'espace consacrée à Dieu, comme autrefois la Judée: C'est là que s'élabore librement le plan divin; c'est à Rome que l'épiscopat, les ordres religieux

et les missions ont leur centre; c'est par Rome que le royaume de Dieu prend tous les jours de si merveilleux développements sur la terre; c'est par Rome que tant de milliers d'âmes arrivent à l'éternelle béatitude. En deux mots, c'est l'Italie, et Rome en particulier, qui assure l'indépendance de l'Eglise; elle prend par là une large part à tout le bien que fait l'Eglise; c'est sa mission, c'est sa vraie gloire, XXVIII, 485, 486, etc.

II. ROME PAIENNE.

§ 1. ORIGINES troiennes de Rome, III, 472, 473. — Fondation de Rome (753 av. J.-C.), incertitudes de ses commencements, II, 324. — Rome sera la dernière capitale de la monarchie universelle, 324.

§ 2. ROME SOUS LA RÉPUBLIQUE. — PREMIER AGE DE ROME. *Son enfance*, III, 473, 474. — Romulus (753), Numa Pompilius (714), Tullus Hostilius (671), Ancus Marcius (639), Tarquin l'Ancien (615), Servius Tullius (577), Tarquin le Superbe (533), 473, 474. — SECOND AGE. *Son adolescence*. Elle dure deux siècles et est occupée à la conquête de toute l'Italie, 474. — Expulsion des rois (509). La république; sa constitution. Luites intestines. Guerres contre Porsenna, contre les Gaulois, contre les Samnites, contre Pyrrhus, 474-482. — Les guerres puniques; destruction de Carthage, 484-496. — Guerres victorieuses de Rome contre Antiochus et Persée, 494. — Destruction de Corinthe et de Numance, 496. — TROISIÈME AGE. *La maturité*. Rome conquiert le monde, 496-500. — On trouve chez le peuple romain les trois caractères de l'empire de Satan : la superstition, I, 411; — la luxure, 412; — la cruauté, et notamment les sacrifices humains, 413.

§ 3. ROME SOUS L'EMPIRE.

Liste par ordre chronologique des empereurs romains jusqu'à la fin de l'empire d'Occident en 476.

Auguste (31 ans av. J.-C.), III, 537; IV, 308.

Tibère (14 après J.-C.), IV, 308.

Caligula (37), IV, 308, 309.

Claude (41), IV, 309.

Néron (54), IV, 309, 457-459.

Galba (68), IV, 459.

Othon (69), IV, 459.

Vitellius (69), IV, 459, 460.

Vespasien (69), IV, 453-468, 495.

Titus (79), IV, 453-458, 460-468, 496, 497.

Domitien (81), IV, 497-500, 549.

Nerva (96), IV, 549.

Trajan (98), V, 5-9, 13, 14, 59-60.

Adrien (117), V, 61-80 *passim*.

Antonin (138), V, 80, 81, 94, 95, 105-107, 118.

Marc-Aurèle (161), V, 118-121, 159-173, 195.

Commode (180), V, 195, 225, 226.

Pertinax (193), V, 226, 227.

Didius Julianus (193), V, 227.

Septime Sévère (193), V, 227.

Caracalla (211), V, 228.

Macrin (217), V, 228.

Héliogabale (218), V, 228, 229.

Alexandre Sévère (222), V, 229.

Maximin (235), V, 229, 408, 409.

Gordien l'Ancien (237), V, 229.

Gordien le Fils (238), V, 229.

Pupien et Balbin (238), V, 229.

Gordien le Jeune (238), V, 229.

Philippe (244), V, 229.

Décius (249), V, 230, 420-422.

Gallus et son fils (251), V, 230.

Volusien (252), V, 230.

Émilien (253), V, 230.

Valérien (253), V, 230.

Gallien (260), V, 231.

Claude II (268), V, 231.

Quintillus (270), V, 231.

Aurélien (270), V, 232.

Tacite (275), V, 232.

Florien (276), V, 232.

Probus (276), V, 232.

Carus (282), V, 232.

Carin (282), V, 232.

Numérien (282), V, 232.

Dioclétien (284), V, 232; VI, 1-3 et suiv., 32-33, 89-92, 144, 145.

Maximien Hercule (285), VI, 2, 3, 98, 126-128.

Constance Chlore (305), VI, 21, 51, 93, 97.

Galérius (305), VI, 21, 25-33, 92-99, 128-133.

Maximin Daia (308), VI, 93, 119, 128, 133-135, 145-152.

Constantin le Grand (312), VI, 98, 127, 128, 143-149, 175-184, 204-226, 242-245, 258-274, 284-285.

Constant (337), VI, 286, 359.

Constance (350), VI, 285, 286, 306, 319, 360-362, 423, 434, 451-460, 469.

Julien l'Apostat (361), VI, 381-385, 408, 409, 469-561; VII, 9.

Jovien (363), VII, 1-17.

Valentinien le Grand (364), VII, 18-36. 117.

Gratien (375), VII, 117, 118, 127, 141, 142, 166, 193, 194.

Valentinien II (383), VII, 117, 143, 270, 271, 298-300.

Théodose le Grand (392), VII, 126, 127, 144-149, 153, 164-175, 191-193, 244-312.

Honorius (395), VII, 314, 378-381, 432-443, 475-477.

Valentinien III (424), VII, 572 ; VIII, 151, 211, 293, 294.

Maxime (455), VIII, 294.

Avitus (455), VIII, 29, 300.

Majorien (457), VIII, 301, 302.

Severus (461), VIII, 302, 325.

Anthémios (467), VIII, 325-328, 335.

Olybrius (472), VIII, 335.

Glycérius (473), VIII, 335.

Julius Nepos (474), VIII, 336, 356, 357.

Romulus-Augustule (475), VIII, 358.

* * Prophéties de Daniel sur l'empire romain, III, 467-469. — Réalisation de ces prophéties, 469-472. — Comparaison de Rome, dernière capitale de l'empire idolâtre, avec Babylone, première capitale du même empire, VII, 444, 445. — Part de l'empire romain dans l'histoire universelle, III, 469-472.

III. ROME CHRÉTIENNE.

1° Liste des papes par ordre chronologique.

Nous l'avons donnée au mot PAPES. En se reportant aux articles qui sont consacrés à chacun d'eux, on aura une histoire détaillée de Rome chrétienne depuis saint Pierre jusqu'à nos jours.

2° Principaux conciles qui se sont tenus à Rome.

1. Conciles œcuméniques (de Latran).

1° Neuvième œcuménique en 1123, où le pape Calixte II ratifie et promulgue solennellement la paix conclue entre l'Empire et l'Église à la fin de la longue querelle des investitures. Ce concile doit être considéré comme les premiers états généraux de la chrétienté en Occident, XV, 180, 181.

2° Dixième œcuménique en 1139 contre les partisans du schisme d'Anaclet, XV, 353-355.

3° Onzième œcuménique en 1179, XVI, 359-366.

4° Douzième œcuménique en 1215, XVII, 384, 385, 415-442.

5° Dix-huitième œcuménique en 1512-1517, rassemblé : 1° pour la répression du schisme ; 2° pour la pacification entre les princes chrétiens ; 3° pour la réformation des mœurs ; 4° pour la défense de la chrétienté contre les Turcs. Histoire de ce concile sous Jules II et sous Léon X, XXII, 381-428, 457-469.

II. Conciles non œcuméniques.

En 251, où le pape saint Corneille est reconnu par saint Cyprien et où il excommunique les hérétiques de Rome et de Carthage, V, 454-457.

En 367. Condamnation des évêques Ursace et Valens, VII, 42. — Autre concile à Rome, un peu postérieur, où l'on déclare nul tout ce qui s'est fait au concile de Rimini, 42.

En 378 : sur la primauté du siège de Rome, les appels au pape, etc., VII, 139-141.

En 382 : pour mettre fin au schisme de l'Église d'Antioche, etc., etc., VII, 175-182.

En 386, VII, 209, 210.

En 487, pour remédier aux maux des Églises d'Afrique après la persécution, VIII, 437, 438.

En 494, où l'on dresse le catalogue officiel des livres canoniques et apocryphes, et des Pères approuvés par l'Église, VIII, 465. — Ce même concile déclare que l'Église romaine approuve les quatre conciles œcuméniques de Nicée, de Constantinople, d'Éphèse et de Chalcédoine, VIII, 466.

En 499. On y règle l'élection des papes, VIII, 502, 503.

En 529, contre les usurpations du siège de Constantinople, IX, 97-100.

En 607, contre les abus qui se commettaient dans l'élection du pape, X, 64.

En 649. Le pape saint Martin y fait énergiquement condamner l'hérésie du monothélisme, X, 202-210.

En 745. Condamnation des hérétiques d'Allemagne, Aldebert et Clément, dénoncés par saint Boniface, XI, 20-24.

En 769, sur l'élection du pape contre les ordinations de l'antipape, et aussi pour le culte des images, XI, 170-172.

En 800. Les évêques francs et italiens déclarent unanimement qu'ils ne peuvent juger le siège apostolique, que ce siège n'est jugé par personne, etc., XI, 235.

En 826, XI, 489-491.

En 853, XII, 134.

En 868. Le pape Adrien II y prononce solennellement la déposition de Photius, XII, 272-273.

En 898, sous Jean IX, réhabilitation du pape Formose. Confirmation de l'empereur Lambert, etc., XII, 470-472.

En 964. Le pape Jean XII y condamne l'antipape Léon VIII, XIII, 129-131.

En 1001, XIII, 326-331.

En 1049. Saint Léon IX y renouvelle les décrets des conciles généraux contre la simonie et l'incontinence des clercs, XIII, 513.

En 1050. Condamnation de l'hérétique Bérenger qui dogmatisait contre la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, XIII, 539, 540.

En 1059. Règlement solennel touchant l'élection du pontife romain. Décrets contre la simonie. Nouvelle abjuration de Bérenger, XIV, 53-58.

En 1063, XIV, 107.

En 1074. Excommunication de Robert Guiscard par Grégoire VII, XIV, 247.

En 1075. Décrets contre la simonie et les investitures laïques. Affaire d'Herman de Bamberg, XIV, 264-268.

En 1076. L'empereur y fait annoncer au pape Grégoire VII la déposition dont il a prétendu le frapper au conciliabule de Worms, XIV, 281-283.

En 1076, où le pape prononce la déposition de l'empereur, XIV, 284, 285.

En 1078. Grégoire VII n'y veut rien décider entre Henri IV et Rodolphe de Souabe avant l'envoi de nouveaux légats, XIV, 333-335.

En 1078. On y décide la convocation d'une diète générale en Allemagne. Canons contre la simonie; excommunication des Normands qui avaient pillé le Mont-Cassin, et de l'empereur Nicéphore Botoniate qui avait usurpé le trône de Constantinople, etc., XIV, 338-341.

En 1078 et 1079. Rétractation de Bérenger. — Dans le dernier (1079), on discute de nouveau les droits d'Henri IV et de Rodolphe de Souabe, XIV, 341, 342.

En 1080, contre la simonie, les investitures laïques, etc. Rappel sévère des anciennes règles sur les élections épiscopales, XIV, 344, 345. — Grégoire VII prononce enfin contre Henri IV la sentence solennelle de déposition (7 mars), 345-348.

En 1083, tenu par Grégoire VII au moment où la persécution de Henri IV contre lui va triompher; héroïque fermeté du souverain pontife, XIV, 378-380.

En 1084. Nouvelle excommunication de l'antipape Guibert et de l'empereur Henri, XIV, 384.

En 1112. Pascal II présent, on annule le privilège sur les investitures que l'empereur Henri V lui avait extorqué, etc., XV, 56, 57.

En 1116, sur le même sujet, XV, 127-129.

En 1302. Publication contre Philippe le Bel de la bulle *Unam sanctam*, XIX, 471.

En 1412, 1413. Jean XXII y condamne Wiclef, XXI, 127.

En 1725, sous le pape Benoît XIII : instruction du pape sur la méthode la plus facile et la plus claire pour enseigner dans toutes les paroisses la doctrine chrétienne, XXVI, 31-37.

ROMUALD (saint), 956-1027, XIII, 210-215, 310-311. — Il fonde, vers 1012, l'ordre des Camaldules. Ses dernières années. Sa mort le 19 juin 1027, XIII, 441-446.

ROMULUS Augustule, dernier empereur d'Occident en 475, VIII, 358.

ROQUESANE (Jean de), élu évêque de Prague. Sa conduite équivoque. Le concile de Bâle lui refuse sa confirmation, XXI, 434-436.

ROSAIRE. Il est institué par saint Dominique. En quoi il consiste. Institution en 1573 de la fête du saint Rosaire, XVII, 437, 438.

ROSE de Viterbe (sainte), enfant, un des plus fermes défenseurs de l'Eglise romaine contre Frédéric II, XVIII, 590, 591.

ROSE de Lima (sainte), 1586-1617, XXV, 85, 86.

ROSELINE de Villeneuve (sainte), chartrreuse, XX, 36, 37.

ROSEMONDE, reine des Lombards en 572, IX, 174.

ROSENDE (saint), évêque de Dume au dixième siècle, XIII, 189, 190.

ROSCÉLIN, hérétique du onzième siècle. Exposé de ses erreurs sur la Trinité. Il soutient que les trois personnes de la Trinité sont trois choses séparées comme trois anges, trois dieux, etc. Réfutation de Roscelin par saint Anselme, XIV, 468, 469.

ROSMINI (l'abbé), fondateur des *Frères de la Charité*, XXVIII, 248, 249.

ROSTAING (le bienheureux), arche-

vêque d'Arles en 1288, XIX, 264, 265.

ROSWITHA ou **HROSWITHA**, religieuse du monastère de Gandersheim au dixième siècle. Ses ouvrages. Son *Panegyrique des Othons*. Ses huit poèmes. Ses comédies imitées de Térence. Analyse de *Gullicanus*, de *Dulcitius*, de *Callimaque*, de saint *Abraham*, de *Paphnuce*, de *Foi*, *Espérance* et *Charité*, etc., XIII, 221-229.

ROTERIUS, écrivain du sixième siècle, IX, 348.

ROTHADE, évêque de Soissons en 835, XII, 210-217.

ROTHARIS, roi des Lombards en 638, X, 291.

ROTSCHILD. Concile qui s'y est tenu en 1290 ou 1291, XIX, 408.

ROUEN. Conciles qui se sont tenus à Rouen : En 1118, XV, 138.

En 1190, XVI, 454, 455.

En 1232, pour appliquer les règlements généraux du concile de Latran, XVIII, 137.

En 1299, XIX, 250.

En 1528, XXIII, 423.

ROUSSEAU (Jean-Jacques), (1712-1778). I. Abrégé de sa vie. II. Ses ouvrages. III. Jugement sur sa philosophie, XXVII, 182-198. — Son sentiment sur l'établissement du christianisme, IV, 262. — Son célèbre passage sur la beauté des Évangiles, IV, 271, 272.

ROYAUTÉ.

I. THÉORIE CHRÉTIENNE DE LA ROYAUTÉ.

Dieu SEUL est le roi véritable, II, 86, 87. — Que Jésus-Christ a deux royautés : l'une lui convient comme homme et l'autre comme Dieu. Comment faut-il entendre ces paroles de Notre-Seigneur : « Mon royaume n'est pas de ce monde, » IV, 223, 224. — La royauté humaine est un rejaillissement de la royauté divine. Théorie de la royauté, par Aristote, III, 297. — Exposition de la doctrine chrétienne sur la royauté, XV, 425, 426. — Et en particulier de celle de saint Thomas d'Aquin, XVIII, 490, 491. — De l'origine de la royauté d'après saint Grégoire et saint Augustin, II, 47, 48. — Dieu est la source de la souveraineté, le peuple en est le canal; doctrine de Bellarmin et de Suarez, XXV, 388. — Nul n'est roi que s'il tient sa royauté de Dieu, et représente parmi les hommes la Vérité et la Justice éternelles. Dieu choisit les dynasties, Dieu les renverse, II, 87-89. — Mais la souve-

raineté des rois n'est pas tellement de Dieu qu'elle ne soit aussi du consentement du peuple, 152. — De l'élection des rois et de leur autorité comparée à l'élection et à l'autorité des évêques, XII, 391-392. — Chez les peuples chrétiens en général la royauté n'était pas héréditaire, XVIII, 4-6. — Comment un homme, une famille peut-elle arriver *légitimement* à la royauté, III, 466. — Caractères d'un bon roi d'après le livre des Proverbes, II, 223. — Quels sont les devoirs d'un souverain catholique, XI, 385-389; XII, 393-394. — Pour être roi il fallait, dans le droit chrétien, être catholique; celui qui cessait de l'être cessait d'être roi, XIV, 498, 499. — Une nation a le droit de résister à son souverain, les armes à la main : 1° Quand ce souverain est idolâtre, hérétique et apostat et veut forcer son peuple à le devenir; 2° quand ce souverain entreprend de verser injustement le sang de ses sujets, III, 422-424. — Quelle idée se faisait-on au commencement du onzième siècle de la royauté et de la politique? D'après l'instruction de saint Étienne de Hongrie à son fils, les dix choses qui soutiennent le trône d'un roi sont : la plénitude de la foi, la soumission à l'Église, le respect des pontifes, le bon exemple des grands, la pratique d'une justice patiente, le bon accueil fait aux étrangers, le conseil, l'imitation des ancêtres, la prière et l'accord des vertus, XIII, 339-344.

II. DE LA ROYAUTÉ CHEZ LES JUIFS.

Transition du patriarcat à la royauté, I, 228. — De l'apologue des arbres qui veulent avoir un roi (au livre des Juges), II, 48, 49. — Des paroles sévères de Samuel aux Israélites qui demandent un roi; que ces paroles s'appliquent seulement au despotisme des rois orientaux, 81, 82. — L'onction royale donnée par Samuel à Saül, 84, — à David, 109. — La royauté de David réunit toutes les conditions d'une royauté légitime et peut être prise pour type, 159. — Obligation pour le roi d'Israël de lire sans cesse et de méditer la Loi, 90.

III. DE LA ROYAUTÉ EN FRANCE.

De la part du peuple dans l'élection de nos rois. La royauté en France sous la première race n'est ni héréditaire, ni inamissible; elle dépend de l'élection populaire, XXV, 385. — Sous la seconde, elle

relève encore de l'élection. Preuve par la *Charte* de Louis le Débonnaire, 386, 387. — C'est sur le même principe que repose originellement la légitimité de la troisième race, et par conséquent des Bourbons, 388. — V. aussi XI, 414, 415; XVIII, 4-6.

RUBENS (Pierre-Paul), 1577-1640, XXVI, 103.

RUCHRAD (le docteur). Condamnation en 1479 de seize propositions erronées qu'il avait enseignées, XXII, 326, 327.

RUFIN, Gascon d'origine, principal ministre et tuteur d'Arcadius, VII, 314. — Son ambition, sa jalousie et sa haine à l'égard de Stilicon, 348, 349. — Sa mort, 350.

RUFIN, prêtre d'Aquilée, ami de saint Jérôme. Sa mésintelligence avec lui. Leur réconciliation, VII, 381-385. — Sa mort en 310, 394. — **SES OUVRAGES.** Sa traduction des *Antiquités judaïques* et de la *Guerre des Juifs*, 382. — Sa traduction des *Sentences de Sixte*, 382, — des œuvres d'Évagre, diacre de Constantinople. Ses lettres, etc., 382, 383. — Sa traduction de l'apologie d'Origène par saint Pamphile, 387; — du livre des *Principes* du même Origène, 387, 388. — Polémique que soulève cette traduction; le pape Anastase somme Rufin de venir se défendre à Rome, 388, 389. — Est-il vrai que Rufin ait été excommunié par le pape Anastase, 390. — Son Apologie, 391, 392. — Sa lettre à saint Augustin, 392. — Sa traduction de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe, 393, 394. — Ses *Vies des Pères*. Son explication du symbole, 394.

RUPERT (saint) de Salzbourg en 716, X, 460, 461.

RUPERT, abbé de Deutsch. SA VIE, XV, 379-381. — Sa mort en 1135, XV, 381. — **SES OUVRAGES.** Son *Traité des offices divins*, 380, 381. — *De la gloire de la Trinité et de la procession du Saint-Esprit*, 381, 382. — *De la victoire du Verbe de Dieu*, 382. — *De la gloire et de l'honneur du fils de Dieu*, 382, 383. — Ses *Commentaires sur l'apocalypse*; ses autres ouvrages, 383.

RURICE, évêque de Limoges au cinquième siècle. Abrégé de sa vie. Ses deux livres de lettres, VIII, 367.

RUSSES. Premières missions chez les Russes au neuvième siècle. Leur conversion vers 870, XII, 324, 325.

ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE DE LA RUSSIE.

I. Depuis ses origines politiques au neu-

vième siècle jusqu'au douzième. Dynastie normande de Rurik, XXV, 609-611. — Saint Adalbert, apôtre des Russes au dixième siècle, XIII, 137-139. — État de la nation russe durant la seconde moitié du dixième siècle. Règne de Wladimir (980-1015); sa cruauté avant sa conversion; il se fait baptiser; sa législation chrétienne; fondation d'églises et d'écoles; achèvement de la basilique de Kiow. Sa mort en 1015, XIII, 236-240. — Saint Brunon évangélise la Russie au commencement du onzième siècle et y est martyrisé avec dix-huit des siens, 407. — Métrius, roi des Russes; son fils vient à Rome en 1075. Il demande à Grégoire VII de tenir, de la main du pape, le royaume de ses pères, XIV, 194.

II. Abrégé de l'histoire de la Russie depuis 1157 jusqu'à 1584. Domination des Tartares. Iwan III (1460). Basile (1505). Iwan IV (1533-1584). C'est ce prince qui fut véritablement le premier créateur de l'empire moderne de Russie. Sommaire de son règne, XXV, 616-627. — Coup d'œil sur l'histoire de la Russie au treizième siècle, principalement dans ses rapports avec l'Église romaine, XIX, 130-133. — Les rois de Russie demandent des missionnaires au légat apostolique du Nord. Lettre que leur écrit en 1227 le pape Honorius III, XVIII, 20, 21, 24, etc., etc.

III. Abrégé de l'histoire de la Russie depuis la mort d'Iwan IV en 1584 jusqu'à l'avènement de la dynastie prussienne des Romanow, XXV, 627-630.

IV. Abrégé de l'histoire de la Russie sous la dynastie des Romanow. Michel (1613-1645). Alexis (1645-1676). Fédor (1676-1682). Iwan V et Pierre I (1682). Pierre le Grand seul (1689-1725), XXV, 630-634.

V. Règnes de Catherine I^{re} (1725-1727); — de Pierre II, 1727-1730; — d'Anne, 1730-1740; — d'Iwan VI, 1740-1741, — et d'Élisabeth, 1741-1762. — Pierre III, 1762. — Catherine II, 1762-1796. — Paul I, 1796-1801, XXVII, 210-212.

VI. Règnes d'Alexandre I, 1801-1825, XXVIII, 12-22, 148-158, 174-187, 448; et de Nicolas I, 1825-1855, XXVIII, 449-473. — Histoire des persécutions de la Russie contre la religion et la nationalité polonaises (1773-1848), 440-473. — * * Histoire et organisation religieuses de la Russie, 428-440. (V. *Schisme grec*.) — État actuel du catholicisme en Russie. Con-

cordat signé à Rome le 3 août 1847, entre le cardinal Lambruschini et les comtes Bloudoff et Boutenief. Texte de ce concordat, 680-685.

RUSTIQUE (saint), évêque de Narbonne en 427, VIII, 318, 319.

* **RUTH**. Histoire de Ruth et de Noémi, II, 31-39. — Ruth la Moabite est une des ancêtres du Christ, 39.

RUTH (livre de). Analyse détaillée de ce livre, II, 31-38. — A quelle époque a-t-il été écrit? De sa profonde beauté, 38, 39.

RUYSBROCK (Guillaume de), franciscain. Il est envoyé par saint Louis chez les Tartares. Sa relation (1255), XVIII, 560-571.

S

* **SABA**. La reine de Saba visite Salomon. De quel pays était-elle souveraine, II, 240-242.

SABAS (saint), abbé vers 490, VIII, 434-437. — Sa fermeté devant l'empereur Anastase, 565-567. — Son voyage à Constantinople; sa mort en 531, IX, 117, 118.

SABBAT. Dieu commande à son peuple l'observation du sabbat, I, 372. — Célébration du sabbat, 382 et 391.

SABBATIQUE (année). C'est une année : 1^o De repos pour la terre; 2^o De rémission pour les créanciers israélites et de largesses envers tous les pauvres; 3^o De mise en liberté des esclaves israélites, I, 391, 392.

SABELLIENS. V. *Sabellius*.

SABELLIUS, hérétique du troisième siècle. Il nie la Trinité et la distinction réelle des trois personnes divines, V, 529.

SABIGOTHE (sainte), femme d'Aurélius, martyre à Cordoue en 858, XII, 49-52.

SABINIEN, pape du 1^{er} septembre 604 au 22 février 606. Sa charité durant une famine, X, 63.

SACERDOCE.

I. DU SACERDOCE DES PATRIARCHES.

Du sacerdoce des patriarches avant le déluge, I, 121, 127-129, 133. — Sacerdoce de Noé, 145-147. — Le sacerdoce ou pontificat suprême est exercé tour à tour par Adam, Seth, Hénoch, Noé, Sem, Abraham, Isaac, Jacob et ses descendants jusqu'à Aaron, premier pontife de la loi mo-

saïque; suite du pontificat suprême d'Aaron à Pie IX, I, 387.

II. DU SACERDOCE DANS L'ANCIENNE LOI.

Le sacerdoce est toujours placé en Israël au-dessus de la royauté, le prêtre au-dessus du roi, le spirituel au-dessus du temporel, I, 497-502. — Consécration du grand prêtre d'Israël; les vêtements sacrés, le rationnel, la tiare, la lame d'or, 441, 442. — Ordination, offices et vêtements des prêtres, 442, 443. — Saül usurpe à Galgal les fonctions du sacerdoce, sa punition, II, 98, 99. — Continuité du sacerdoce et interruptions du pouvoir civil en Israël, I, 502. — De l'unité du sacerdoce dans l'ancienne loi, 386. — Après la séparation des deux royaumes, les prêtres du vrai Dieu émigrent tous en Juda. Unité du Sacerdoce, de la Loi, du Temple, II, 266, 267.

III. DU SACERDOCE DE JÉSUS-CHRIST.

Éternel sacerdoce de Jésus-Christ : combien il est au-dessus du sacerdoce d'Aaron; belle doctrine de saint Paul dans son Épître aux Hébreux, IV, 410, 411. — Jésus-Christ, à la fois prêtre et victime, entre dans le sanctuaire du ciel tout couvert de son propre sang, et fait cesser tous les sacrifices par le sien, qui seul peut effacer le péché, 412.

IV. DU SACERDOCE DEPUIS JÉSUS-CHRIST.

Du sacerdoce en lui-même. V. **ORDRE**. — Du sacerdoce dans ses rapports avec l'empire, XX, 310-314. V. *Pouvoirs spirituel et temporel*. — Guerres du Sacerdoce et de l'Empire. V. *Henri IV et Grégoire VII; Frédéric I et Alexandre III; Frédéric II et Grégoire IX*, etc.

SACHETS ou Frères de la pénitence de Jésus-Christ, supprimés en 1274 au concile de Lyon, XIX, 95.

SACONAY (Gabriel de) se distingue par son dévouement auprès des pestiférés en 1543, XXIII, 433, 434.

SACRAMENTAIRE. Du Sacramentaire de saint Gélase, divisé en trois parties, 1^o *Du cours de l'année*; 2^o *Des fêtes des Saints*; 3^o *Des dimanches de l'année*, VIII, 468, 469. — Du Sacramentaire de saint Grégoire, IX, 478, 479.

SACRAMENTAIRES. V. *Zwingliens*.

SACRE des rois. Sacre, par l'onction, de Saül, II, 84, — et de David, 109. — A quelle époque remonte cette cérémonie chez les nations chrétiennes, XI, 31.

SACREMENTS. Décret du concile de Trente sur les sacrements en général (septième session), XXIV, 79-81.

I. BAPTÊME, XXIV, 81, 82; I, 104, 105, 117; IV, 49, 50, 51, 65-67; V, 25, 102, 299-301, 314-316, 484-495.

II. PÉNITENCE, VII, 293-295; V, 375; IX, 455; XI, 309, 310; XII, 5, 461; XXIV, 145-155.

III. EUCHARISTIE, I, 189, 190, 373, 374; IV, 115-120, 281, 414; V, 26, 27, 103, 374; VII, 77, 235, 236; XXIV, 138-145, 334-337.

IV. CONFIRMATION, IV, 288; XXIV, 82, 83.

V. MARIAGE, IV, 304, 359, 362, 405, 408; VI, 238; X, 406 et suiv.; XI, 45, 46, 150; XII, 459 et suiv.; XVII, 430; XXIV, 369-374; XXVIII, 54-58.

VI. ORDRE, IV, 319, 423; XXIV, 352-356.

VII. EXTRÊME-ONCTION, IV, 419; XXIV, 155-157, 160, 161.

SACREMENT (fête du très-saint). Histoire de son institution (1246-1264), XVIII, 596-599. — Le concile de Vienne, en 1312, confirme l'institution de cette fête, XIX, 564.

SACRIFICE.

I. DES SACRIFICES EN GÉNÉRAL.

Qu'est-ce que représentent tous les sacrifices? Ils représentent l'Agneau de Dieu, c'est-à-dire Notre-Seigneur Jésus-Christ, I, 118. — Tous les sacrifices antiques, toujours accompagnés d'une communion où le fidèle participait à la chair de la victime, étaient une figure du sacrifice de Jésus-Christ et de la communion eucharistique, IV, 203.

II. DES SACRIFICES AVANT MOÏSE.

Après le péché originel, Dieu enseigna sans doute l'usage et la nature des sacrifices à nos premiers parents, I, 118. — Sacrifices de Caïn et d'Abel, 121. — Pontificat des patriarches qui offrent aussi des sacrifices, 127-129, 133. — La première chose que fait Noé en sortant de l'arche, c'est d'offrir un sacrifice, 145, 147. — Sacrifice d'Isaac, figure de celui de Jésus-Christ, 214, 215. — Le mont Moria, où fut offert le sacrifice d'Isaac, est aussi le lieu où le sacerdoce d'Aaron offrira les sacrifices figuratifs des animaux, et celui où le Christ, prêtre et victime, offrira le sien, 214. — Melchisédech, figure du Christ, offre le pain et le vin, figure de l'Eucharistie, 189, 190.

III. DES SACRIFICES DANS L'ANCIENNE LOI.

Différentes espèces de sacrifices dans l'ancienne loi : 1° L'agneau Pascal. 2° La consécration des premiers-nés. 3° Sacrifices d'adoration ou holocaustes. 4° De propitiation ou pour le péché. 5° D'actions de grâce ou d'impétration. Tous ces sacrifices sont figuratifs du sacrifice réel de Jésus-Christ et aussi du sacrifice que nous devons faire de nous-mêmes, I, 385.

— Du sacrifice perpétuel d'un agneau, soir et matin, dans le Temple. Jésus-Christ est le véritable Agneau, la vraie victime de Dieu, IV, 59, 60. — L'obéissance à la loi vaut mieux que les sacrifices; paroles de Samuel à Saül, II, 106. — David prédit le sacrifice du Christ comme devant remplacer tous les autres, 204.

IV. DES SACRIFICES DANS L'ANTIQUITÉ EN DEHORS DU PEUPLE JUIF.

Des sacrifices chez les Chinois, III, 155, 156. — En Égypte, 205. — Chez les anciens Perses, 202. — Dans l'école de Pythagore, 211. — Idées des Hindous sur les sacrifices; en quoi conformes à la vérité, 180.

V. SACRIFICES HUMAINS.

Les sacrifices humains se trouvent dans toutes les religions en dehors du peuple de Dieu : des sacrifices humains dans l'Inde, chez les Grecs, les Romains, les Celtes, les Scandinaves, en Amérique, I, 413-415; III, 330-332. — Chez les Chananéens, 416. — Chez les anciens Perses, dans le culte de Mithras, 202. — Les sacrifices humains au Mexique et dans toute l'Amérique, XXIV, 95-97. — On a accusé les Israélites d'avoir eu également des sacrifices humains : c'est de la mauvaise foi ou de l'ignorance. Le *herem* solennel n'est autre chose que la peine de mort, I, 465, 466. — Les sacrifices humains étaient au contraire très-formellement et très-sévèrement défendus par la loi mosaïque, 417. — Ce qu'il faut entendre par le sacrifice de la fille de Jephté, II, 57, 58.

VI. LE SACRIFICE DE JÉSUS-CHRIST.

Que c'est Jésus-Christ qu'on immole en figure dans tous les sacrifices, IV, 60. (V. aussi tous les §§ qui précèdent.) — Jésus-Christ à la fois prêtre et victime; son sacrifice met fin à tous les autres qui étaient

impuissants à laver le péché; admirable doctrine de saint Paul dans son *Épître aux Hébreux*, 412. — Il faut offrir à Dieu son corps comme une hostie vivante, 375. — Voilà ce qui doit, avec le sacrifice de l'Homme-Dieu, remplacer tous les anciens sacrifices, 376.

* **SADUCÉENS**, secte de Juifs. Ils sont les épicuriens du judaïsme; ils admettent le libre examen, nient l'immortalité de l'âme et ne reconnaissent d'autre félicité que celle des sens. Ils ne forment pas une véritable école, III, 509.

* **SADOC**, grand prêtre sous les rois David et Salomon, II, 188, 189, 216, 217, etc.

SADOC (saint). Son martyre et celui de ses quarante compagnons à Sandomir en Pologne (1260), XIX, 30, 31.

SADOLET le cardinal Jacques), 1478-1547, XXII, 473, 474.

SADOTH (saint), neveu de saint Siméon, archevêque de Séleucie, assiste au concile de Nicée, VI, 340. — Il succède en 344 à saint Siméon sur le siège de Séleucie, 353. — Son martyre durant la seconde persécution de Sapor, 354.

SAGESSE. Doctrine de la Sagesse coéternelle à Dieu, qui se trouve au livre des *Proverbes*, II, 223-224, — dans celui de la *Sagesse*, 248; — et dans celui de l'*Écclésiastique*, III, 397-399. — Mais la sagesse est aussi un nom de vertu. Théorie de la véritable et de la fausse sagesse, XXV, 533-535. — Caractères du sage, d'après les plus anciennes doctrines de la Chine, III, 146-148. — Le Sage des stoiciens, III, 312.

SAGESSE (Livre de la). De quelle époque est ce livre, et par qui composé. Résumé de ses enseignements. Prophéties sur le Christ. Passage célèbre sur l'origine et les développements de l'idolâtrie, etc., II, 246-249.

SAHAG, fils de saint Nersès, patriarche d'Arménie au quatrième siècle, VII, 424. — Sa mort, VIII, 223.

SAINT (le). C'est par ce nom que Confucius désigne et attend Jésus-Christ, I, 360. — Le *Saint* de Confucius ou le Rédempteur, III, 157. — Autres notions sur ce *Saint* qui se trouvent dans les *Kings*, 159-160.

SAINT-BARTHÉLEMY (la), 24 août 1572. Histoire de ce coup d'État. S'il y a eu préméditation. Est-il vrai que Charles IX l'ait ordonné en province. Nombre des

victimes. (Extrait du *Martyrologe des Huguenots* de 1582.) Quelle fut la part des Guise et celle du clergé dans cette affaire, XXIV, 631-640.

SAINT-CYRAN (Du Verger de Hauranne, plus connu sous le nom de l'abbé de), un des chefs de la secte janséniste. I. ABRÉGÉ DE SA VIE, XXV, 441-448. — II. SES OUVRAGES. Sa *Question royale*, 445. — Ses *Lettres spirituelles*, 447. — Sa *Théologie familière*, 448. — Son *Chapelet secret du saint Sacrement*, 455, 456.

SAINTE-MARIE MAJEURE. Cette Église, appelée encore basilique libérienne, est fondée par le pape Libère, VII, 32.

SAINTE-MARTHE (les de). Leur *Galia Christiana*, XXVI, 40, 117, 118.

SAINTE-SOPHIE. Principale église de Constantinople, consacrée par Constantin à la Sagesse éternelle, VI, 260.

SAINT-ESPRIT. V. ESPRIT-SAINT.

SAINT-ESPRIT (Congrégation du), fondée par Claude-François Poullart Desplaces (1679-1709). Son établissement en 1733, rue des Postes. Son histoire jusqu'à 1789, XXVIII, 656, 657. — Sa résurrection, puis sa décadence. Sa réunion, en 1848, à la congrégation de l'Immaculé Cœur de Marie, 29, 656, 658.

SAINT-GILDAS, abbaye au diocèse de Vannes. Abailard y fut abbé, xv, 371.

SAINT-JACQUES (ordre de), fondé en 1170, XVI, 112, 113.

SAINT-JURE (le Père), 1588-1657, jésuite, auteur d'un grand nombre d'excellents livres ascétiques, xxv, 503.

SAINT-MAUR (réforme de), au commencement du dix-septième siècle, XXVI, 110. — Des illustrations de la congrégation de Saint-Maur : Mabillon, 110-113. — Dom Luc D'Achéri, 111. — Denis de Sainte-Marthe, 118. — Durand, 119. — Martène, 113. — Dom Bouquet, 118.

SAINT-MICHEL (ordre de), fondé en 1167, XVI, 111, 112.

SAINTS.

I. Le premier mort, Abel, est un juste, un martyr, un saint, I, 125. — Des **SAINTS** DE L'ANCIEN TESTAMENT qui sont nommés dans le martyrologe romain : (Samuel, 20 août; Josué et Gédéon, 1^{er} septembre; Moïse, le 4. Aaron, 1^{er} juillet. Job, 10 mai. Abraham, 9 octobre), II, 135, etc.

II. Quant aux **SAINTS** DE LA LOI NOUVELLE, ils sont innombrables et nous ne pouvons en offrir ici la table. On trouvera chacun

de leurs noms à sa place alphabétique.

III. Jean XV est, d'après Mabillon, le premier pape qui procède solennellement à la CANONISATION DES SAINTS, XIII, 301.

— Quelles sont les règles suivies par l'Église dans la canonisation des saints. Des sept articles auxquels se réduisent les honneurs que l'Église fait rendre aux saints canonisés, XXVII, 18-20.

IV. DE LA COMMUNION DES SAINTS. Beauté de ce dogme, IV, 254. — Son antiquité. Jérémie, après sa mort, prie pour le peuple et pour la sainte cité, III, 7. — Le sacrifice de Judas Maccabée pour le péché des morts, 438, 439, etc.

V. VIE DES SAINTS. Grandes collections : Pierre de Natalibus (quinzième siècle). Bonin Monbrius (commencement du seizième siècle). Le Fèvre d'Étaples (1525). Lipoman (1551-1560). Surius, mort en 1578. Les Bollandistes (commencement de leurs travaux au dix-septième siècle), XXIV, 449-451.

SAINT-VANNES (réforme et congrégation de), 1598, XXV, 209, 210.

SALABERGE (sainte), X, 261, 262.

SALADIN, neveu du sultan Noureddin. Ses commencements en 1168. Il devient lui-même sultan d'Égypte en 1182. Massacre général des chrétiens, XVI, 382-384. — Sa correspondance avec Lucius III, 413, 414. — Saladin gagne sur les chrétiens de Palestine la bataille décisive de Tibériade (1187). Perte de la vraie Croix. Captivité du roi Lusignan, 430-433. — Mais Saladin, après avoir pris plusieurs villes, échoue devant Tyr après l'arrivée du marquis Conrad de Montferrat, 433, 434. — Les chrétiens d'Ascalon ne lui rendent leur ville qu'à la condition que le roi Gui de Lusignan recouvrerait sa liberté, 434. — Saladin assiège et prend Jérusalem (3 octobre 1187), 434-440. — Histoire de la troisième croisade. Siège et prise de Ptolémaïs par les chrétiens (13 juillet 1191), 460-486. — Saladin refuse d'accomplir le traité qu'il a fait avec les rois de France et d'Angleterre, 486, 487. — Succès de Richard Cœur de Lion; sa victoire à Joppé. Trêve conclue entre lui et Saladin, 492-494, — qui meurt au milieu de ses projets de conquêtes (1193), 496, 528.

SALADINE (dîme), XVI, 445, 446.

SALIQUE (loi). Des deux rédactions de cette loi, et particulièrement de la seconde sous Dagobert. Résumé de cette loi. In-

fluence du christianisme, X, 152-154.

SALISBURI (Jean de). V. Jean.

SALLUSTE, patriarche de Jérusalem en 485, VIII, 437.

*SALMANASAR, roi d'Assyrie en 728.

En 721 il met fin au royaume d'Israël, et en transporte tous les habitants en Assyrie, II, 355.

SALMERON (Alphonse), un des six premiers compagnons de saint Ignace de Loyola, XXIII, 523.

SALOMÉ (la bienheureuse), XIX, 35, 36.

*SALOMON, fils de David. Sa naissance, II, 184. — Que son nom est une allusion au futur Messie, 184. — David destine Salomon à lui succéder, 200. — Intrigues d'Adonias, 200-202. — Derniers conseils de David à Salomon; c'est lui qui doit construire le Temple, 202-204. — Mort de David, avènement de Salomon (1014), 204. — Son éloge, 205-213. — Conjuratation d'Adonias et de Joab. Mort de l'un et de l'autre; exil du grand prêtre Abiathar, 215, 216. — Salomon épouse la fille du roi d'Égypte, 217. — Il demande à Jéhova la sagesse, 218. — Jugement de Salomon, 219. — Sagesse du roi, prospérité du royaume, 219, 220. — Bornes de ce royaume. Immense renommée du fils de David, 221, 222. — De Salomon considéré comme philosophe et comme écrivain sacré. Les *Proverbes*, le *Cantique des Cantiques*, 222-225. — Cependant, même avant les crimes de son père, Salomon avait été désigné par le prophète Nathan comme le constructeur du Temple, 170. — Construction du Temple, 225-228. — Sa description, 228-230. — Sa dédicace solennelle, 230-235. — Après le Temple, Salomon se construit un palais et fortifie Jérusalem, 238. — Apogée de la gloire du jeune roi, 239 et 242. — Construction de Balaath (Balbek), et de Tadmor (Palmyre). — Les flottes et le commerce d'Israël sous Salomon; expédition de Tharsis; visite de la reine de Saba, 240, 241. — Chute de Salomon; il aime les femmes étrangères, puis les dieux étrangers. Jéhova se retire de lui, 243, 244. — Le prophète Ahias annonce à Salomon, de la part de Dieu, la division future de son royaume, 244. — Dernières années et mort de Salomon (975), 244. — Salomon avait été l'accomplissement des prophéties, et la figure d'un meilleur avenir, 214. — Salomon, figure de Jésus-Christ; 170-

173. — Salomon et le Temple, figures du Christ et de son Eglise, II, liv. XIII.

SALOMON (saint), martyr à Cordoue en 858, XII, 234.

SALOMON, évêque de Constance de 890 à 920, XII, 482.

SALOMON, roi de Hongrie (1063-1074), XIV, 196-198.

SALUT. Doctrine de l'Eglise sur le salut éternel des infidèles, des hérétiques, etc., I, 143. — Comment expliquer la maxime : « Hors de l'Eglise pas de salut, » 143, 144. — Un grand nombre de ceux qui ont péri dans les eaux du déluge ont été sauvés éternellement, IV, 236. — Développement de cette proposition très-utile dans la question du salut : « Les idolâtres mêmes ont eu partout et toujours la notion du vrai Dieu, » II, 260, 261.

SALVIEN, prêtre de Marseille au cinquième siècle. Sa vie, VIII, 12, 13. — Ses ouvrages. Ses huit livres *Du gouvernement de Dieu*, VIII, 13. — Son livre *De la Providence*. Son *Traité de l'Eglise*, VIII, 12.

SALVIUS (saint), évêque d'Albi au sixième siècle, IX, 351-354.

SALZBOURG. Conciles qui se sont tenus à Salzbourg : en 1281 ; en 1291 ; en 1294, XIX, 219. — De nos jours, XXVIII, 579, 580.

SAMANÉENS. V. *Bouddhistes*.

SAMARIE. V. *Royaume d'Israël*, au mot ISRAEL.

SAMARITAINE (la). Son entretien avec Jésus, IV, 70, 71.

***SAMARITAINS**. Leur origine. C'est le mélange des colons étrangers envoyés dans le pays de Samarie par Salmanasar et ses successeurs, avec un certain nombre d'Israélites revenus ou exempts de la captivité. Croyances des Samaritains mélangées d'erreurs et de vérités, II, 356 ; III, 71, 72. — Du texte samaritain du Pentateuque, II, 356. — Les Samaritains demandent en vain à bâtir, avec les Juifs, le Temple de Jérusalem, III, 72. — Ils accusent les Juifs devant le faux Smerdis, successeur de Cambyse, qui fait interrompre les travaux de reconstruction de Jérusalem, 93. — Pour tout le reste V. ISRAEL.

SAMEDI. Le pape Urbain II, au concile de Clermont, en 1095, consacre le samedi à la sainte Vierge, XIV, 538.

* **SAMGAR**, juge en Israël, II, 26.

SAMONAS (le bienheureux), archevê-

que de Gaza au onzième siècle, XIV, 185-187.

* **SAMSON**. Sa naissance (1155), II, 61. — Ses premiers exploits, 62, 63. — Ses triomphes, sa captivité, sa mort (1117), 64-68. — L'histoire de l'Hercule phénicien est empruntée à celle de Samson, 68.

SAMSON (saint), premier évêque de Dol en 557, IX, 251, 260.

* **SAMUEL**, un des plus grands prophètes suscités par Dieu en Israël. Stérilité d'Anne ; naissance de Samuel, cantique de sa mère, II, 69-71. — Dieu révèle à Samuel enfant le futur châtiment d'Héli, 73. — Gouvernement de Samuel juge et grand prêtre (1116), 79, 80. — Il choisit Saül pour roi d'Israël et le sacre, 84. — Après la victoire de Saül sur les Ammonites, Samuel le fait confirmer à Galgala comme roi d'Israël et rend compte au peuple de sa propre administration, 92. — Derniers conseils de Samuel au nouveau roi et à son peuple, 93, 94. — Prédiction de Samuel à Saül sur le choix futur de David comme roi d'Israël, 98, 99. — De la part de l'Eternel, Samuel annonce à Saül, qui a prévariqué, sa réprobation et celle de sa race, 106. — Le prophète sacre David, 109. — David se réfugie près de Samuel en Ramatha, 119. — Mort de ce grand prophète ; l'Eglise célèbre sa fête le 20 août, 134, 135. — Éloge de Samuel par l'auteur de l'*Ecclésiastique*, 97.

SAMUEL de Maroc, rabbin converti, écrit vers 1076 un traité de controverse contre les Juifs, XIV, 184, 185.

SANCHE.

I. Rois d'Espagne.

SANCHE I le Gros, roi de Léon de 955 à 967, XIII, 188.

SANCHE I, roi d'Aragon (1067-1094). Il subit l'heureuse influence de saint Grégoire VII. L'office romain est partout introduit, etc., XIV, 179.

SANCHE RAMIREZ V, roi de Navarre de 1076 à 1094, XIV, 431.

SANCHE VII, roi de Navarre (1194-1234). Guerre contre les infidèles. Célèbre victoire de Navès de Tolosa contre les Maures, le 16 juillet 1212, XVII, 49-59.

II. Rois de Portugal.

SANCHE I, second roi de Portugal, XVI, 523. — Sa mort en 1212, XVII, 463.

SANCHE II, dit *Capel*, roi de Portugal

en 1223, xvii, 463; xviii, 333 et suiv. et 342.

* **SANCHONIATON**, auteur phénicien. A quelle époque a-t-il vécu, ii, 45, 46.

SANCTION. Il n'y a dans la loi mosaïque qu'une sanction temporelle, parce que Dieu parle à un peuple et qu'il n'y a de peuple que dans le temps, i, 421. — Pour la sanction de la loi chrétienne, V. *Éternité des peines, Enfer, Purgatoire, Paradis*.

SANCTUS (saint), diacre. Son martyre avec saint Pothin en 177, v, 164 et suiv.

SANG. Pourquoi Dieu défend-il, dans l'ancienne loi, de manger le sang des animaux, i, 145, 146. — De la vertu que tous les peuples ont trouvée dans le sang répandu. V. *Sacrifices*. — Le seul sang qui ait de la vertu pour laver tous les hommes, c'est celui de Jésus-Christ. V. *Jésus-Christ*.

SANHÉDRIN. Origine de cette assemblée, i, 450, 451. — C'est au fond l'ancien conseil des Anciens établi par Moïse, c'est le sénat de la nation. Josaphat le constitue de nouveau, mais il ne portera le nom de sanhédrin qu'après la captivité de Babylone, ii, 292.

SANUTO (Marin), Vénitien; son audience près le pape Jean XXII en 1321. Ses projets de croisade; son livre : *Les secrets des fidèles de la croix*, xx, 85-88.

SAPAUDUS, archevêque d'Arles en 551, ix, 235, 236, 323, 324.

SAPHIRE. Anathématisée par saint Pierre, elle meurt, iv, 282.

SAPOR II (310-380), roi de Perse en 326, un des plus grands persécuteurs de l'Église. Ses commencements, vi, 335. — Il ordonne en 327 une première persécution contre les chrétiens, 336. — Il attaque l'empire romain et assiège Nisibe; mais il est forcé de lever le siège, 340. — Sa seconde persécution contre les chrétiens qu'il fait massacrer en masse le vendredi saint de l'année 341, vi, 340 et suiv, 349. — Étendue de la puissance de Sapor. Il envoie une ambassade à Constantin, 242, 243. — Histoire abrégée de la guerre entre Julien et Sapor, 550-558.

SAPOR (saint), évêque de Beth-Nictor; son martyre durant la persécution de Sapor, vi, 344.

SAPRICE (saint), martyr à Antioche avec saint Nicéphore en 259, v, 516, 517.

* **SARA**, femme d'Abraham, figure de l'Église, i, 187, 194, 195, 208-212. — Mort et sépulture de Sara, 216, 217.

* **SARA**, fille de Raguel et femme de Tobie, ii, 370, 371, 374-377.

* **SARDANAPALE**, dernier roi d'Assyrie. Prise de Ninive; mort de son roi, ii, 427, 428.

* **SARDIQUE**. Concile de Sardique en 347. Il est convoqué par le pape saint Jules. Nombre des évêques qui y assistent, vi, 307. — On y traite : 1° De la foi catholique. On se contente du symbole de Nicée. 2° On y instruit les causes de ceux que les Eusébiens accusaient. Justification de saint Athanase, de Marcel d'Ancyre, d'Acclépas. 3° On y entend les plaintes contre les Eusébiens, et on y condamne tous les chefs de cette faction, 307-312. — Canons de ce concile, qui n'est qu'une suite et un complément de celui de Nicée, 314-316. — Doctrine de l'appel au pape nettement proclamée par ces canons, 314-316.

SARRASINS. D'où vient ce nom, x, 47. — Pour tout le reste, V. *Mahométans*.

SATAN se révolte contre Dieu. Il est vaincu par saint Michel, i, 97. — Quelle est au juste la puissance de Satan et comment expliquer ces mots : « *Satan est le prince de ce siècle*, » iv, 57, 58. — Son rôle dans le drame du péché originel, i, 98-102; — et dans l'histoire de Job, 274 et suiv. — C'est identiquement le même rôle qui lui est prêté dans le Nouveau Testament, 274 et suiv. — Il tente Jésus dans le désert comme il avait tenté le premier homme dans l'Éden, iv, 54-56. — Du rôle de Satan dans le développement de l'idolâtrie, ii, 253-261. — Satan n'a pu faire que le vrai Dieu ne fût connu partout et toujours, même des idolâtres, 260, 261. — De l'histoire de Satan dans ses rapports avec les hommes, et de ses efforts pour les détourner de Dieu, 253-257. — Les trois caractères de l'empire de Satan sur le monde sont : la superstition, la luxure et la cruauté. Ces trois caractères se retrouvent partout, dans le monde ancien, en dehors du peuple de Dieu, i, 410, 411. — L'histoire de l'Église, c'est l'histoire de la lutte entre Satan et Dieu sur notre terre, i, 97, 98.

SATUR (saint). Son martyre avec sainte Perpétue en 202, v, 254-258.

SATUR (saint), martyr en Afrique du-

rant la persécution des Vandales en 455, VIII, 298.

SATURNIN (saint), premier évêque de Toulouse. Quelle est l'époque de sa mission en France, V, 422. — Son martyre, 536.

SATYRE (saint), frère de saint Ambroise. Abrégé de sa vie, VII, 138. — Sa mort en 376. Admirable amitié des deux frères, 139.

* **SAÛL**, fils de Cis. Il est sacré roi par Samuel; l'onction royale (1095), II, 84. — Il vainc les Ammonites et est confirmé comme roi d'Israël à Galgala, 91, 92. — Il usurpe à Galgala les fonctions du sacerdoce. Prédiction de Samuel sur le choix de David, 98, 99. — Guerre contre les Philistins; fautes de Saül, exploits de Jonathan, 98-103. — Époque glorieuse du règne de Saül, 104. — Guerre contre les Amalécites; extermination de cette race coupable, 105. — Saül rejeté pour avoir épargné le roi des Amalécites, gardé du butin, désobéi à Dieu, 106. — Samuel sacre David, 109. — Un mauvais esprit s'empare de Saül; on fait venir David près du roi pour chasser avec son cinnor cet esprit mauvais, 110. — David tue Goliath et vainc les Philistins. Saül commence à le haïr, 116. — Cependant il lui donne sa fille Michol en mariage, 117. — Ses attentats contre David qui triomphe une seconde fois des Philistins, 116-118. — Longue persécution de Saül contre David, 122-130. — Magnanimité de David qui pouvant tuer le roi, son persécuteur, lui sauve la vie, 133. — Saül, une seconde fois épargné par David, bénit son sauveur, 138. — David chez Akis, roi de Geth. Saül attaque les Philistins, 140, 141. — Il consulte la Pythonisse d'Endor et évoque Samuel. Terribles prédictions du prophète, 141-143. — Saül engage une grande bataille contre les Philistins. Sa mort et celle de Jonathan (1055), 146, 147. — Parallèle de la politique de Saül avec celle de David, 150, 151.

SAUL, nom que portait saint Paul avant sa conversion, IV, 287, 289-291, etc.

SAUMUR. Conciles qui se sont tenus à Saumur en 1276 et en 1294, XIX, 250.

SAVONNIÈRES. Concile qui s'y est tenu en 859, pour procurer la paix entre Charles le Chauve et Louis le Germanique, XII, 227.

SAVONAROLE (Jérôme), de l'ordre des Frères prêcheurs. Ses commencements

en 1492. Abrégé de sa vie, XXII, 237-246. — Savonarole est excommunié par Alexandre VI. Sa mort en 1498, XXII, 350, 351.

SBINKO, évêque de Cracovie en 1432. Son amitié et sa sévérité pour Jagellon, roi de Pologne, XXI, 437, 438.

SCAMMACA (le bienheureux Bernard de), XXII, 255, 256.

SCANDERBEG (Georges Castriot), prince d'Épire en 1445. Abrégé de sa vie. Ses succès contre les Turcs, XXII, 207-210, 212-214. — A la mort de Jean Huniade, il est le seul prince qui, avec le pape, défende la chrétienté, 272, 273. — Il déclare la guerre au sultan et remporte sur lui plusieurs victoires, il est encouragé et soutenu par le pape Callixte III. Délivrance de Mitylène, 273. — Derniers exploits de Scanderbeg. Sa mort le 17 janvier 1467, XXII, 301-303.

SCANDINAVIE. V. Suède, Norvège, Danemark.

SCARRON, XXVI, 240, 241.

SCÉPTIQUE (École). Pyrrhon et les pyrrhoniens, III, 309-311.

SAXE. SAXONS. Histoire résumée des guerres de Charlemagne contre les Saxons depuis 772 jusqu'en 804, XI, 178, 183-189, 246-248. — La Saxe, évangélisée par de nombreux missionnaires, est organisée ecclésiastiquement par Charlemagne, XI, 251-266. — V. aussi au mot *Missions* l'article *Allemagne*.

SCHALL (le père Adam), de la Compagnie de Jésus, né en 1491, un des premiers missionnaires en Chine, XXV, 75.

SCHIEFFMACHER (le père), de la Compagnie de Jésus, né en 1668. Ses *Six lettres à un gentilhomme protestant*, XXVI, 557, 558.

SCHÉOL. Du vrai sens de ce mot hébreu qui signifie *enfer* et non pas *tombeau*, XX, 221, 222.

SCHITES. Secte des Musulmans qui ne reconnaît pour légitimes kalifes que les descendants d'Ali. Les Persans, encore de nos jours, sont schiites, XIII, 359.

SCHLEGEL (Frédéric de). ABRÉGÉ DE SA VIE (1772-1829). Sa conversion vers 1804. Son zèle ardent pour la foi catholique, XXVIII, 216 et suiv. — Sa mort le 12 janvier 1828, 219. — SES OUVRAGES. Ses premiers travaux. Son livre *Des Grecs et des Romains* (1797). *L'Athenæum; l'Europe. De la sagesse et de la langue des Indiens*,

214-217. — *La Concordia*, 218. — *La philosophie de l'histoire. La philosophie de la vie*, 218, 219.

SCHNEIDER, terroriste à Strasbourg, XXVII, 552, 553.

SCHILLER, célèbre poète de l'Allemagne (1759-1805), XXVIII, 14, 15. — Tableau qu'il trace de l'Allemagne dans deux de ses drames, en particulier dans ses *Brigands*, XXVII, 261-263.

SCHINNER (Mathieu), cardinalen 1512, XXII, 444-446.

SCHISME.

Principaux schismes dont il est question dans cette Histoire de l'Église.

1° Le premier schisme est celui des Anges infidèles, XXIV, 396.

2° **SCHISME DES DIX TRIBUS.** Politique toute schismatique du roi Jéroboam, II, 265, 267.

3° **SCHISME GREC.** Ce schisme a trois phases principales auxquelles demeurent à jamais attachés les noms de Photius, de Michel Cérulaire et de l'empereur Andronic Paléologue :

Première phase, **PHOTIUS**, XII, livre LVII.

Seconde phase, **MICHEL CÉRULAIRE**, XIII, 585-593; XIV, 3-24.

Troisième phase, **ANDRONIC PALÉOLOGUE**, XIX, 170 et suiv. — Pour plus de détails, se reporter aux articles Photius, Michel Cérulaire, Paléologue (Andronic). Conciles de Florence et de Ferrare (1438-1441), pour ramener les Grecs à l'unité; proclamation du décret de l'union le 6 juillet 1439, XXI, 513-570. — Rechute définitive des Grecs dans le schisme, XXII, 89 et suiv.

4° **GRAND SCHISME D'OCCIDENT** (1378-1417), XXI, 1-25, 107-127, 141-170.

5° **SCHISME D'ANGLETERRE** (1502-1594). Première période : **HENRI VIII**, XXIII, 364-405; XXIV, 88-90. — Deuxième période : **ÉDOUARD VI**, 89-92, 173-186. — Troisième période : **ÉLISABETH**, 217-224, 583-605. — Pour plus de détails, V. chacun de ces noms.

6° **SCHISME GREC EN RUSSIE.** Abrégé de l'histoire du christianisme en Russie depuis le neuvième siècle. Le schisme grec s'établit à Moscou au commencement du quinzième siècle. Mais Kiow reste uni à Rome. Patriarcat moscovite aux seizième et dix-septième siècles, XXVIII, 428-435. —

Pierre le Grand supprime le patriarcat. — Le saint synode. Pierre peut être considéré comme le véritable fondateur de l'Église schismatique de Russie, 435, 436. — Organisation actuelle de l'Église de Russie, 436-440.

SCHOEFFER (Pierre), un des inventeurs de l'imprimerie, XXII, 9-12.

SCIENCE. Histoire abrégée de la science, XVIII, 423, 424. — Le christianisme est la seule religion qui soit de sa nature une science, mais une science vivante et inépuisable, XVI, 58, 59. — De l'état des sciences au moyen âge, et en particulier des sciences naturelles et physiques; qu'elles sont plus avancées et plus complètes à cette époque que dans l'antiquité, XVIII, 431. — De l'état des sciences au douzième siècle, d'après les écrits véritablement encyclopédiques de l'école de Saint-Victor, xv, 384-395. — Du caractère de la science chrétienne, notamment au treizième siècle : « Concilier ensemble toutes les sciences pour les concilier avec la doctrine catholique, » XVIII, 422-425.

SCOLASTIQUE (sainte), sœur de Saint-Benoît, ix, 178, 179.

SCOLASTIQUE. En quoi consiste la méthode scolastique? **POSER DES PRINCIPES CERTAINS, EN DÉDUIRE LES CONSÉQUENCES PAR DES RAISONNEMENTS JUSTES**, XVIII, 425. — Défense de la scolastique, XVI, 1-7. — La méthode scolastique n'est pas autre chose que la méthode géométrique, 2. — Les scolastiques ont estimé la méthode dialectique d'Aristote, non comme fond, mais comme méthode, XVI, 7. — Réponse à cette objection : *La scolastique n'a rien inventé*, 3. — A cette autre : *La Scolastique tue l'éloquence et la poésie*, 3. — A cette autre : *Lorsque régnait la méthode scolastique, il n'était pas permis de faire des découvertes*, 3, 4. — A cette autre : *Les Scolastiques ont traité bien des questions oiseuses*, 4. — En résumé, quelle est l'autorité des docteurs de l'École, des scolastiques, 5, 6.

SCOT Érigène, écrivain ecclésiastique du neuvième siècle, hérétique. Son *Traité sur la Prédestination*, XII, 102. — Il est réfuté par saint Prudence, évêque de Troyes, 103; et par Florus, diacre de Lyon, 103, 104.

SCYTHIEN. C'est à un personnage de ce nom, vivant du temps des Apôtres, qu'on attribue l'origine du manichéisme, v, 553, 554.

SEBALD (saint), apôtre du pays de Nuremberg en 738, x, 536.

SÉBASTE. Les quarante martyrs de Sébaste, durant la persécution de Licinius, vi, 176, 177.

SÉBASTIEN (saint), martyr en 304, vi, 3-14.

SÉBASTIEN (le comte). Sa faveur près de l'impératrice Placidie. Sa retraite en Afrique. Sa mort, viii, 2-4.

SÉBASTIEN Maggi (le bienheureux), xxii, 257, 258.

SÉBASTIEN d'Apparitis (le bienheureux), xxiv, 464.

SÉBASTIEN Valfré (le bienheureux), xxvi, 83-86.

SECONDEL (saint), ix, 358.

SECONDIEN, évêque arien, condamné au concile d'Aquilée en 387, vii, 167, 168.

SECTES : 1° Chez les Juifs. Les Esséniens, les Sadducéens, les Pharisiens, iii, 509-512. — 2° Pour les sectes hérétiques qui ont entravé depuis dix-huit siècles la marche de l'Église, v. **HÉRÉSIES**.

SEDULIUS, poète qui florissait vers 430. Son *Poème Pascal*, viii, 111.

SEDULIUS Scotus. Son livre des *Recteurs ou Rois chrétiens*, xi, 385-389.

SÉGNERI (le père Paul), de la Compagnie de Jésus (1624-1694), prédicateur célèbre, xxvi, 65-67.

SÉGNERI (le père Paul), de la Compagnie de Jésus (1673-1713), neveu du précédent et prédicateur comme son oncle, xxvi, 67.

SÉGNORINE (sainte), abbesse de Baste au diocèse de Prague, morte en 982, xiii, 190.

SEINE (saint), abbé au sixième siècle, ix, 145.

SELDJOUCIDES (Turcs). Leurs commencements, xiv, 137, 138. v. *Mahométans et Turcs*.

* **SÉLEUCIDES** (les), iii, 372-375. — Réalisation des prophéties de Daniel dans toute l'histoire des Séleucides, 404 et suiv.

SÉLEUCIE. Concile de Séleucie en 359. Que sa convocation fut irrégulière, vi, 441. — Ce qu'on a fait à ce concile et comment il se termine, 443-445. — Les Anoméens y sont condamnés, 445 et 449.

* **SÉLEUCUS I** Nicator. Sa mort en 281, iii, 373.

* **SÉLEUCUS Philopator** (191-175), iii, 407.

SELIM I, empereur des Turcs. Abrégé

de son règne. Ses conquêtes (1512-1520), xxii, 408, 409.

SELINGSTADT. Concile qui s'y est tenu en 1022, xiii, 422, 423.

SELLUM, roi d'Israël en 773, ii, 342.

* **SEM**, fils de Noé. Quels peuples sont sortis de lui, i, 150. — Privilèges singuliers de la race de Sem, 151.

SEMI-ARIENS. Leurs intrigues près de Jovien, vii, 14, 15. — Ils sont exilés par l'empereur Valens, 27. — Concile des évêques semi-ariens à Lampsaque, 27. — Persécutés par les Ariens, ils se rattachent à l'unité catholique, 28. — Leur députation au pape Libère, leur profession de foi ; lettre du pape qui les reçoit à sa communion, 28-30.

SÉMINAIRES. Forme des séminaires au sixième siècle, particulièrement après le concile de Tolède en 531, ix, 104. — Un grand nombre d'évêques au sixième siècle ont pour séminaires les monastères où ils demeurent, 106. — Décret du concile de Trente qui ordonne l'institution d'un séminaire dans chaque diocèse ; texte de ce décret, qu'on peut regarder comme le résumé vivant et pratique de tout le concile, xxiv, 361-366. — Histoire de l'établissement des séminaires en France à la fin du seizième siècle et au commencement du dix-septième, jusqu'à la fondation de celui de Saint-Sulpice en 1649 ; travaux de M. Olier, xxv, 245-286. — Beauté de cette institution des séminaires, et comment elle répond aux vœux les plus élevés de Platon et des plus grands génies de l'antiquité, iv, 251.

SEMI-PÉLAGIENS. « Le péché originel, prétendent-ils, n'a pas tellement affaibli l'homme qu'il ne puisse désirer naturellement d'avoir la foi, de sortir du péché, de recouvrer la justice. » Ainsi, selon eux, le commencement du salut viendrait de l'homme, et non pas de Dieu, vii, 576.

* **SÉMIRAMIS**. A quelle époque a-t-elle vécu. N'est-elle pas postérieure à Salmansar, i, 181.

SEMPRINGAM (ordre ou congrégation de), fondée vers 1150, par Gilbert de Sempringam, xv, 507, 508.

SEMPRONIUS (saint), v, 501, 502.

SÉNAT ROMAIN. Son avilissement sous les Césars, iv, 310.

* **SENNACHÉRIB**, roi d'Assyrie (717-709). Il marche contre Juda, 362. — Son expédition en Égypte, 363. — Siège de

Lobna, 365.—Pénitence et foi d'Ezéchias, 365. — L'ange exterminateur frappe l'armée de Sennachérib, 366.—Le récit de ce fait se retrouve dans Hérodote et Bérosee, 366, 367. — Mort de Sennachérib, 367.

SÈNEQUE le Philosophe (3-65). Ses belles théories philosophiques, ses inconséquences, ses vices, IV, 310-312, 314. — Parallèle de Sénèque avec saint Pierre. Les œuvres de Sénèque ne sont qu'un pêle-mêle sans consistance; trois lignes seulement de l'apôtre en disent infiniment davantage et disent tout, 313.

SENNEN et **ABDON** (saints), martyrs, V, 433.

SENOCH (saint), reclus célèbre au sixième siècle, IX, 357, 358.

SENS. Conciles qui se sont tenus à Sens : En 1140, où Abailard comparaît, où saint Bernard réfute cet hérétique, XV, 361-363.

En 1279, XIX, 250.

En 1310, touchant l'affaire des Templiers, XIX, 531, 532.

En 1528, pour arrêter les progrès du protestantisme en France. Les Pères y dressent seize articles sur la foi, XXIII, 416-423.

SENS COMMUN. Que le sens commun est la base de la philosophie d'Aristote, III, 283-286. — Doctrine du sens commun d'Héraclite, 225, 226.

SENSUALISME. Argumentation de Platon contre le sensualisme intellectuel, III, 264-267, et moral, 267-269.

SEPT. Que ce nombre est mystérieux et sacré, I, 33.

* **SEPTANTE** (les). A quelle époque et dans quelles circonstances a été rédigée la version des Septante; sa valeur, III, 384, 385. — Que cette traduction est autorisée dans l'Eglise, et qu'on en peut suivre la chronologie, I, 131.

SEPTIEME JOUR, jour du repos; pourquoi, I, 81, 82.

SÉPULCRE (saint). Construction de l'église du Saint-Sépulcre (326), VI, 256, 257. — Sa dédicace (335), 276, 277.

SÉRAPHIN (saint), XXIV, 466.

SÉRAPHINE (la bienheureuse), au quinzième siècle, XXII, 295.

SÉRAPION (saint), évêque d'Antioche en 188, V, 357.

SÉRAPION (saint), évêque de Thmuis en 353; surnommé le *Scolastique*, ami de saint Athanase, VII, 77-78. — Sa lettre aux solitaires d'Égypte, 78.

SÉRAPION (saint) d'Alexandrie. Son martyre, sa mort (249), V, 421.

SERENUS (saint), martyr en 309, VI, 129

SERENUS, évêque de Marseille en 595, IX, 490, 491.

SERGIUS (saint), martyr en Perse (302); son culte, IX, 463-465.

SERGIUS, patriarche de Constantinople en 610, principal auteur de l'hérésie des monothélites, X, 78-92, *passim*.

SERGIUS I (saint), pape du 15 décembre 687 au 8 septembre 701, X, 402, 403, 419.

SERGIUS II, pape en février 844, XII, 15. — Arrivée à Rome de Louis, fils de Lothaire. Discussion sur la part de l'empereur à l'élection du pape. Serment que Sergius consent que les Romains prêtent à l'empereur, XII, 15-19. — Sa mort le 27 janvier 847, XII, 126, 127.

SERGIUS III, pape en 904. Abrégé de son pontificat. Il est justifié des calomnies de Luitprand, XII, 505-507. — Sa mort en août 911, XII, 517.

SERGIUS IV (Pierre Bouche-de-Porc), pape en 1009. Sa charité, XIII, 370, 371. — Sa mort le 13 juillet 1012, XIII, 411.

SERMENT. Doctrine de l'Eglise sur le serment, IX, 462.

SERPENT. Traditions sur le serpent en Amérique, en Chine, dans les Indes, en Perse, etc., I, 96, 97. — Combat et victoire de Michel sur le dragon, 97. — Rôle du serpent dans le drame du péché originel, 98-102.

SERPENT D'AIRAIN, figure de Jésus-Christ, I, 466, 467; IV, 67, 68.

SERVAIS DE LAYRUELS, réformateur des Prémontrés au commencement du dix-septième siècle, XXV, 208, 209.

SERVET (Michel). Sa vie, ses erreurs, son supplice à Genève le 26 octobre 1533, XXIII, 457-459.

SERVIE. Le pape Jean VIII fait rentrer la Serbie sous l'obéissance du Saint-Siège en 879, XII, 359, 360. — Mission dominicaine en Serbie au treizième siècle, XVII, 544. — État religieux de l'Illyrie et de la Serbie à la même époque, XIX, 133-136.

SERVITES, ordre religieux fondé en 1233 par sept marchands de Florence qui s'unissent à saint Philippe Beniti, XIX, 40-42; XX, 177. — Vie de saint Philippe Beniti, XX, 42-44. — La bienheureuse Elisabeth Picenardi, de l'ordre des Servites, au treizième siècle, XIX, 39-40. — Cet ordre au quatorzième siècle est fécond

en saints. Les bienheureux Joachim Pelacani, Antoine Patrizzi, André Dotti, Bonaventure Bonacorsi, Ubald Adimari, xx, 2-7. — Le bienheureux Thomas de Civita-Vecchia, mort en 1343, 193, 194. — Le bienheureux Pérégrin Latiozi, mort en 1345, xix, 44-46; xx, 194, 195. — Tiers ordre des Servites. Sainte Julienne Falconieri, morte en 1340, 177-180. — La bienheureuse Jeanne Soderini, morte en 1367, xx, 180 et 181, etc.

SERVIO DEO (saint), martyr à Cordoue en 852, xii, 52.

SERVUS DEI (saint), martyr, xii, 48.

* **SÉSAC**, roi d'Égypte, dont il est parlé dans l'Écriture. Son expédition contre Jérusalem, ii, 267, 268. — Sésac est-il le même que Sésostris, 268, 269.

* **SÉSONCHIS**. C'est le même roi que le Sésac de l'Écriture, ii, 268, 269.

* **SÉSOSTRIS**. Qu'il était contemporain de Moïse; preuves de ce fait par l'archéologie, i, 349-356.

* **SETH**. Sa naissance. Explication de son nom. Abel naît dans Seth et Jésus-Christ dans son Église, i, 127. — Seth peut être considéré comme le représentant et le vicaire du Christ dans l'Église primitive, 127, 128. — Postérité de Seth. Enlèvement d'Hénoch, 128, 129.

SÉULFE, archevêque de Reims en 922, mort en 925, xiii, 3, 4.

SÉVÈRE (Septime), empereur en 193, v, 227.

SÉVÈRE. Élevé au rang de César par Galérius (304), vi, 92. — De César il devient Auguste à la mort de Constance Chlore (306), 97. — Il marche contre Maxence, mais celui-ci rappelle son père, le vieux Maximien, qui s'était démis de l'empire; les soldats de Sévère passent à Maximien. Il s'enfuit et est mis à mort, 98.

SÉVÈRE, empereur à la mort de Majorien (461), viii, 302. — Ricimer, qui l'avait élevé, se dégoûte de lui; mort de Sévère, 325.

SÉVÉRIENS, hérétiques du deuxième siècle. V. *Encratites*, v, 148.

SÉVÉRIENS, secte d'Eutychiens, ix, 120-122.

SÉVERIN (saint). Sa vie miraculeuse dans la Norique au cinquième siècle, viii, 350-356. — Sa mort en 482, 440, 441.

SÉVERIN (saint), abbé du monastère d'Agaune dans le Valais, en 505. Son voyage à Paris. Ses miracles, sa mort, viii, 536.

SÉVERIN (saint), ermite près de Paris vers 550, ix, 136.

SÉVERIN, pape du 28 mai jusqu'au 1^{er} août 640. Il condamne l'Ecthèse et l'hérésie monothélite, x, 173.

SEYMOUR (Jeanne), quatrième femme d'Henri VIII, xxiii, 396-398.

SFORCE (Maximilien), duc de Milan de 1512 à 1515, xxii, 446.

SHAFTESBURY (lord), xxvi, 551.

SHAKESPEARE (1564-1616), xxvi, 535.

SIANFOU. — V. *Siganfou* (inscription de), iii, 170, 171; x, 179 et suiv.

SIBYLLES (les). Ce qu'il faut penser de leurs livres, iii, 326.

SICILE. Son histoire se confondant avec celle de l'Italie, nous ne marquons ici que quelques faits qui ont plus particulièrement rapport à l'histoire ecclésiastique. Les Normands, vers l'an mil, s'établissent en Sicile, xiii, 416, 417. — La Sicile conquise et organisée par Roger, avec le concours du pape Urbain II (1087, 1088), xiv, 408-412. — Histoire de la minorité de Frédéric, tutelle d'Innocent III (de 1199 à 1208), xvii, 34-41. — La Sicile est disputée au treizième siècle par Mainfroi, Conradin et Charles d'Anjou, xviii, 589-607. — Règnes de Charles I, xviii, 595, 596, 601-603, 606, 607; xix, 163-169, 267-276; — et de Charles II d'Anjou, xix, 278-282, 289, 290, 456-458. — Les Vêpres siciliennes (30 mars 1282), xix, 163-169. — V. *Italie*.

SIDOINE Apollinaire (saint). Abrégé de sa vie (430-488), viii, 341-343. — Il est emprisonné par Euric, viii, 357. — Réfutation par l'abbé Gorini de toutes les calomnies répandues contre ce saint évêque par les historiens modernes, viii, 344, *Note*. — Lettres de Sidoine, viii, 343.

* **SIDRACH**, iii, 13, 14.

SIGANFOU. De la fameuse inscription de Siganfou, qui constate que la religion chrétienne était très-florissante en Chine au septième siècle, iii, 170, 171; x, 179 et suiv.

SIGEBERT I, fils de Clotaire, roi d'Austrasie en 561, ix, 257. — Son mariage avec Brunehaut, ix, 297. — Son expédition contre Chilpéric, meurtrier de Galsuinde. Saint Germain intervient pour la paix. Meurtre de Sigebert, ix, 298, 299.

SIGEBERT II (saint), fils de Dagobert, roi d'Austrasie en 638, x, 155, 249, 252. — Sa mort en 656, x, 268.

SIGFRID (saint), apôtre de la Suède au commencement du onzième siècle, XIII, 345, 346.

SIGISMOND (saint), fils de Gondebaud, roi des Bourguignons; il se convertit à la vraie foi, VIII, 564. — Son avènement en 516, IX, 34. — Sa défaite par Clodomir, Clotaire et Childebart. Sa pénitence, sa mort, 35.

SIGISMOND, empereur d'Allemagne de 1418 à 1438, XXI, 60. — Il était roi de Hongrie depuis 1386. Menacé par Bajazet, il avait appelé à son secours les Français qui, en 1396, avaient été battus à Nicopolis, 73. — Son avènement au trône impérial en 1410. Sa conduite au concile de Constance jusqu'à l'élection de Martin V, 140-170. — Fin du concile de Constance (22 avril et 16 mai 1418), 221, 222. — Guerre avec les Hussites (1415-1431). Jean Ziska, 419-425. — Conduite de Sigismond au concile de Bâle durant les quatorze premières sessions, du 15 février 1432 à la fin de l'année 1433, XXI, 476-490. — Sa mort le 9 décembre 1437, 436, 576. — Jugement sur ce prince, 437.

SIGOIGNE (l'abbé). Ses ouvrages, XXVII, 400.

SIGUR, prince de Norwège, fils de Magnus. Son arrivée à Joppé pour la croisade (vers 1110), XV, 7.

SILAS. Ses voyages avec saint Paul en Syrie et en Cilicie, IV, 329; — à Derbe et à Lystre, 329, etc., etc.

* **SILO**, la maison de Dieu. Le centre du culte est à Silo depuis Josué jusqu'à Héli. Tous les Israélites vont à Silo trois fois par an, II, 20 et 52.

SILVESTRE I (saint), pape de 314 à 335, VI, 202. — Il préside le concile de Nicée; c'ÉTAIT LUI QUI L'AVAIT CONVOQUÉ avec l'empereur, VI, 201, 202. — Il bâtit huit églises dans Rome, y compris la basilique Constantinienne et Saint-Étienne des Monts, 244, 245. — Il meurt le dernier jour de l'an 335, VI, 279. — Son ouvrage contre les Juifs, VI, 279, 280.

SILVESTRE II (Gerbert). Gerbert, archevêque de Ravenne, lumière de son siècle, est nommé pape en 999 et prend le nom de Silvestre II, XIII, 320, 321. — Pour tout ce qui précède son avènement au trône pontifical, V: *Gerbert*. — Le pape Silvestre écrit à Arnoulfe, dont il avait, avant son élection comme pape, combattu le rétablissement. Il le rétablit

dans tous les droits de son siège de Reims. XIII, 321, 322. — Conciles de Rome en 1001, de Polden, de Francfort, de Todi, la même année, touchant le démêlé entre l'archevêque de Mayence et l'évêque d'Hildesheim, 326-331. — Le souverain pontife accorde à saint Étienne, duc de Hongrie et apôtre de son peuple, le titre de roi qu'il avait sollicité du pape. Belle bulle de Silvestre II à cette occasion, 335, 336. — Il est le premier qui donne le signal des croisades, 366. — Sa lettre à ce sujet, 366, 367. — Sa mort le 11 mai 1003, 369.

SILVESTRE III, antipape en 1044, XIII, 494.

SILVESTRE (le prêtre), disciple de saint François, XVII, 294.

SILVESTRE Gozzolini (saint), fondateur des Silvestrins en 1231, XIX, 46.

SILVESTRINS, fondés par saint Silvestre Gozzolini en 1231, XIX, 46.

SILVIUS (Æneas Piccolomini). — V. *Æneas et Pie II*.

SIMANCAS. Fameuse bataille de Simancas en 939, où Ramire II, roi de Léon, défait Abdérame III, qui avait appelé à son secours les Maures d'Afrique, XIII, 89.

SIMÉON. Cantique du vieillard Siméon, lors de la purification de Notre-Dame, 33-35.

SIMÉON (saint), archevêque de Séleucie et de Ctésiphon au quatrième siècle, VI, 340. — Son martyre durant la seconde persécution de Sapor, VI, 342-349.

SIMÉON le Stylite (saint). Sa mort en 461, VIII, 119-128.

SIMÉON le Stylite (saint) le Jeune, au sixième siècle, IX, 465.

SIMÉON de Beth-Arsam (saint), martyr en Perse au sixième siècle, IX, 50.

SIMÉON, roi des Bulgares. Il fait en 912 et en 923 le siège de Constantinople, XII, 539.

SIMÉON Métaphraste. I. Abrégé de sa vie au dixième siècle. II. Ses ouvrages. Ses *Vies des Saints*. Quelle estime en faut-il faire, XIII, 87.

SIMÉON (saint), moine du Mont-Sinaï et reclus à Trèves au onzième siècle, XIII, 479, 480.

* **SIMON** le Juste, grand prêtre (300-287), III, 383.

* **SIMON II**, fils d'Onias II, grand prêtre en 233, III, 387.

* **SIMON**, frère de Judas Macchabée

(143-135). Paix avec Démétrius Nicator, III, 462. — Prise de Gaza, 462. — La citadelle de Sion est enfin rendue aux Juifs par les Syriens, 463. — Tranquillité et bonheur de la terre de Juda sous le gouvernement de Simon, 463. — Ambassades juives à Rome et à Sparte, 463, 464. — Simon élevé au pouvoir souverain, 464-466. — Histoire des Juifs sous Simon, depuis son élévation à la souveraineté, III, 501-504. — Mort de Simon, 504. — Son éloge, 504.

SIMON (saint), apôtre. — Il prêche l'Évangile dans la Lybie, IV, 296.

SIMON le Magicien, IV, 287, 288, 468, 469. — Sa lutte avec saint Pierre. Sa mort, 431, 432. — Il peut être considéré comme le patriarche du gnosticisme, V, 65.

SIMON (saint), second évêque de Jérusalem, IV, 419, 420. — Son martyre, V, 10.

SIMON (le bienheureux), comte de Crépi en 1076, XIV, 235-237.

SIMON Stock (saint), supérieur de l'ordre des Carmes en 1245, XIX, 37-39.

SIMON de Brion (le cardinal), depuis pape sous le nom de Martin IV. Sa légation en France (1276, 1277), XIX, 250-254.

SIMON Ballachi (le bienheureux), de l'ordre des Frères prêcheurs, au quatorzième siècle, XX, 13, 14.

SIMON (saint), enfant martyrisé par les Juifs à Trente. Actes de son martyre, XXII, 260-269.

SIMON de Lipnicza (le bienheureux), XXIV, 459.

SIMON de Roxas (le bienheureux), religieux trinitaire (1552-1624), XXV, 105.

SIMON (Richard), 1638-1712. Son *Histoire critique du texte de l'Ancien et du Nouveau Testament*. Elle est réfutée par Bossuet, XXVI, 172-175.

SIMONIE. Elle est surtout le fléau de l'Église au onzième siècle, mais elle est combattue énergiquement par les saints papes Léon IX et Grégoire VII (V. ces deux noms). V. aussi la liste des conciles qui ont si souvent condamné la simonie.

SIMPLICITÉ. Théorie chrétienne de la simplicité. Comment elle se concilie avec la prudence, XXIV, 208, 209.

SIMPLICIUS (saint), pape le 20 septembre 468, VIII, 326. — Il écrit en 476 à l'empereur Basilisque, et aux prêtres de Constantinople contre l'eutychianisme

qui y est professé de nouveau et défendu par l'empereur, 376, 377. — C'est grâce à son initiative et aux efforts de l'empereur Zénon que s'opère la très-difficile pacification de l'Église d'Orient, 379-384. — Sage conduite du pape dans toute l'affaire de Jean Talaia, évêque d'Alexandrie, 409, 411 et 416. — Sa mort le 2 mars 483. Éloge de ce pape, 416, 417.

SIMPLICIUS (saint), évêque de Bourges en 475, VIII, 347-349.

* **SION**, forteresse de Jérusalem. Joab s'en empare au nom de David, II, 162. — Sion est la figure de l'Église, du ciel, 162.

SIRICE (saint), pape durant quinze ans, de 384 à 398, VII, 204. — Sa décrétale à l'évêque Himérius de Tarragone, particulièrement sur le baptême, la pénitence, l'ordre, etc., 205-208. — Sa lettre sur les ordinations à Anysius, évêque de Thessalonique, successeur de saint Aschole, 209. — Sa lettre à l'empereur Maxime pour l'exhorter à défendre la vraie foi, 208, 209. — Il assemble un concile à Rome ; huit anciens statuts sur les ordinations, etc., sont renouvelés dans ce concile, 209, 210. — Le 6 janvier 386, après le concile de Rome, le pape écrit à tous les évêques sur les ordinations, 210, 211. — Son autre lettre sur le même sujet aux évêques d'Italie, puis de tout le monde, 211. — Il condamne l'évêque Ithace et les Ithaciens, 286. — Il condamne l'hérétique Jovinien ; quelles étaient les erreurs de ce dernier, 286, 287. — Les évêques des Gaules le consultent pour savoir quelles sont les vraies règles sur la continence des clercs, les ordinations, les vierges. Décrétale du pape en réponse à ces demandes, 376, 377. — Mort de saint Sirice le 26 novembre 398, page 377.

SIRMIMUM. Des conciles s'y tiennent en 314, 351, 357, 358. — Concile de Sirmium où les évêques orientaux, dont les chefs étaient ariens, condamnent cependant l'hérétique Photin, VI, 362, 363.

SIRMOND (le père Jacques), de la Compagnie de Jésus, 1559-1651, célèbre éditeur de textes ecclésiastiques, XXVI, 104.

SIROËS, fils de Chosroès, roi de Perse en 628, X, 22.

SISEBUT, roi des Goths en Espagne (612-620), X, 93, 94.

SISENAND (saint), martyr à Cordoue le 16 juillet 851, XII, 44.

SISENAND (saint), évêque de Compostelle, mort en 920, XII, 533.

SISINNIUS, pape en janvier et février 708, x, 420.

SITHIU (saint) ou Swithin, évêque de Winchester en 852, XII, 136-138, 209.

SIVA, troisième personne de la Trinité indienne, III, 175.

SIXTE I (saint), pape (119-127), v, 73.

SIXTE II (saint), pape en 257, mort en 258, v, 503. — Son martyr, v, 507, 508.

SIXTE III (saint), pape le 31 juillet 432. Sa conduite dans l'affaire de Jean d'Antioche, VIII, 92, 93. — Cette affaire se prolonge : on a recours au pape; réconciliation de Jean d'Antioche avec saint Cyrille d'Alexandrie, 93-103. — Le pape Sixte III écrit à Proclus de Constantinople (en 437), et aux évêques d'Illyrie touchant la suprématie de l'évêque de Thessalonique, 134, 135. — Mort de Sixte III en août 440, VIII, 138.

SIXTE IV (François de la Rovère). Son élection le 9 août 1471. C'est à la croisade qu'il songe tout d'abord. Légats qu'il envoie à cet effet dans toute la chrétienté, XXII, 308, 309. — Siège de Rhodes par les Turcs (1480), 317-321. — Le souverain pontife ordonne que la fête de l'Immaculée Conception et celle de saint Joseph seront célébrées dans toute l'Église. Il célèbre le grand Jubilé de 1475. La reine de Bosnie donne son royaume au saint-siège, 322, 323. — Sixte IV reçoit une ambassade du duc de la Russie Blanche qui lui demande le titre de roi; une autre de l'empereur d'Éthiopie, etc., 324. — Son népotisme, 324, 325. — Sa mort le 13 août 1484, XXII, 333.

SIXTE V (Félix Perretti), pape de 1585 à 1590. — Son élection le 24 avril 1585. Histoire de sa vie et de son pontificat, XXIV, 564-570. — Il érige en 1588 la congrégation de l'Index, 411. — Il institue la congrégation des Rites (22 janvier 1588), 424-425. — Il excommunique Henri de Navarre (9 septembre 1585), 655. — Sa mort le 17 août 1590, XXIV, 570.

SIXTE de Sienne. Sa conversion. Sa mort en 1569. Ses ouvrages. Sa *Bibliothèque sainte*, XXIV, 428-430.

SLAVES, famille de peuples dans l'Europe orientale, dont font partie les Russes et les Polonais, ainsi qu'une grande partie des populations de la Poméranie,

de la Prusse, de la Bohême, de la Moravie, de la Valachie, de la Bosnie, etc. — Missions chez les Slaves au commencement du huitième siècle, sous la direction de l'évêque Arnon de Salzbourg, XI, 266. — Saint Adalbert, apôtre des Slaves au dixième siècle, XIII, 137-138. — Vers 950, les Slaves de Bohême se convertissent, 53. — Missions chez les Slaves au dixième siècle, 48. — Efforts d'Othon I pour opérer leur conversion, 50, 51. — Ils apostasient au commencement du onzième siècle, et sont ramenés par l'archevêque de Brême, Unvan, à la foi catholique, 409, 410. — Progrès du christianisme chez les Slaves dans la seconde moitié du onzième siècle. Saint Gothescalc en convertit une grande partie, 409, 410. — Missions chez les Slaves au deuxième siècle. Saint Wicelin (1150), xv, 500, 501. — Progrès de la foi catholique chez les Slaves, vers la fin du quatorzième siècle, grâce au zèle des religieux dominicains et franciscains, xx, 442. — V. *Russie, Pologne, Bohême, Poméranie, Moraves*, etc.

SMARAGDE, abbé de Saint-Michel, près de Verdun (809), XI, 369.

SMERDIS (le faux), III, 93.

SOANEN, évêque janséniste de Senez. Le concile d'Embrun, en 1727, condamne une de ses instructions pastorales; Benoît XIII approuve la sentence, XXVI, 454, 455.

SOBIESKI (Jean), roi de Pologne. Sa victoire à Choczim en 1673 contre les Turcs, XXVI, 585. — Il délivre en 1682 la ville de Vienne assiégée par Cara-Mustapha, 585, 586.

SOCIÉTÉ.

I. DE LA SOCIÉTÉ EN GÉNÉRAL.

La société par excellence, c'est l'Église, c'est l'idéal rêvé par tous les législateurs, par Confucius, Platon et Cicéron, par tous les grands génies de l'antiquité, I, 359, 365. — De l'idéal d'une société parfaite d'après saint Bernard, xv, 440. — Éléments constitutifs de la société chrétienne :

I. Dieu seul est proprement souverain.

II. Le fils de Dieu fait homme, le Christ ou Messie, a été investi par son Père de cette puissance souveraine.

III. Parmi les hommes, il n'y a pas de puissance ou droit de commander, si ce n'est de Dieu et par son Verbe.

IV. La puissance est de Dieu, mais

non pas toujours l'homme qui l'exerce ni l'usage qu'il en fait.

V. Et la souveraineté et le souverain, et l'usage qu'il fait de sa puissance, et les hommes sur lesquels il l'exerce, sont également subordonnés à la loi de Dieu.

VI. L'interprète infallible de la loi divine est l'Église catholique, XIX, 376-390.

II. DE LA SOCIÉTÉ POLITIQUE.

Définition par Aristote de la société politique : c'est une communauté pour vivre heureux, III, 297. — Une nouvelle organisation de la société sortira de la doctrine de saint Paul sur les serviteurs et sur les maîtres, et sur leurs mutuels devoirs, IV, 405, 408, 409. — Ou la société temporelle est nulle de plein droit, ou bien elle est subordonnée à l'Église catholique, apostolique et romaine, XIX, 389. — V. *Gouvernement*, et aussi le § précédent.

III. DE LA SOCIÉTÉ DOMESTIQUE. (V. *Famille*.)

SOCIÉTÉS SECRÈTES. Il y en a deux principales de nos jours : la FRANC-MAÇONNERIE et le CARBONARISME, XXVIII, 498. — Organisation des sociétés secrètes en Italie ; leurs doctrines, leurs moyens, leur but, 499-507. — La HAUTE-VENTE, société mystérieuse dont les efforts sont uniquement dirigés contre l'Église. Détails précieux, 501-506, *Note*. — Sociétés de la *Jeune Europe*, et en particulier de la *Jeune Italie*, 498, 499.

* **SOCRATE.** Sa naissance. Ses relations avec un mage, III, 231. — Direction pratique qu'il donne à la philosophie. Il s'occupe surtout de la morale : nature de sa doctrine, manière dont il l'enseigne, 231, 232. — De la méthode socratique, 232-238, etc. — Ce que Socrate pense de Dieu, 238, 239. — Il a soupçonné la Trinité, 239. — Sa théorie du culte divin ; il attend un Rédempteur, 239, 240. — Les *Nuées* d'Aristophane, 240, 241. — Le dialogue de Gorgias ; doctrines de Socrate sur le Juste et l'Injuste, la Mort, le Jugement, le Paradis, le Purgatoire et l'Enfer, 241-247. — Vie privée de Socrate ; ses vertus, III, 247-249. — Ses idées politiques, 249. — Sa mise en accusation, 250. — Ses belles paroles devant ses juges ; sa condamnation, 251, 252. — Ses derniers entretiens avec ses amis, et en particulier sur l'immortalité de l'âme, 254-256. — Sa mort, 257. — Comparaison de Socrate

avec les prophètes et avec saint Paul, 257-260.

* **SOCRATIQUE** (école). Le caractère de l'école socratique est de faire la première part à la morale, III, 262. — Pour tout le reste, voyez SOCRATE.

* **SODOME.** Guerre de Sodome, I, 188, 189. — Ruine de cette ville, 205.

SODOMITES. Le vice des Sodomites répandu parmi les païens. Lucien dit que ce vice doit être le privilège des philosophes, I, 207.

SOEURS. C'est le nom que portent les religieuses d'un grand nombre d'ordres. V. l'article : *Moines, institutions monastiques*. Nous signalerons cependant les suivantes :

SOEURS DE LA CHARITÉ. — V. *Filles de la charité*.

SOEURS DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE ou *Vatelotes*, instituées à la fin du dix-septième siècle par Jean Vatelot, XXVI, 395, 396.

SOEURS DE LA PROVIDENCE, instituées au siècle dernier par l'abbé Moye, XXVII, 396-400.

SOEURS DES PAUVRES (Petites), XXVIII, 295, 296.

SOCIN, SOCINIANISME. Je n'ai rien trouvé dans l'histoire de M. Rohrbacher sur cette célèbre hérésie du seizième siècle, qui niait la Trinité, la divinité de Jésus-Christ, le péché originel, la grâce, tout l'ordre surnaturel.

SOISSONS. Concile qui s'est tenu à Soissons en 1092 et où sont condamnées les erreurs de Roscelin sur la Trinité, XIV, 469.

SOLEIL, I, 30-35.

SOLIMAN. Ce nom, à cause de la grande renommée de Salomon, est donné à tous les princes que les Orientaux croient avoir régné sur tout l'univers, II, 221.

SOLIMAN, douzième kalife des Musulmans (715-717), XI, 52.

SOLIMAN II, empereur des Turcs en 1520. Abrégé de son règne (1520-1566), XXIII, 210-226. — Fameux siège de Rhodes par Soliman II (1522). Héroïque défense des chevaliers commandés par Villiers de l'Isle-Adam, 211, 212. — Alliance de Soliman avec François I (1526-1537, etc.), 213, 217-219. — Soliman en Hongrie. Siège de Vienne, 213-217. — Sa mort le 6 septembre 1566, XXIII, 225. — Jugement sur ce prince, 225, 226.

SOLMINIAC (Alain de), évêque de Ca-

hors, ami de saint Vincent de Paul, xxv, 316-319.

SOLMS-BAREUTH (Frédérique-Guillermin-Louise, comtesse de). Sa conversion en 1821, xxviii, 204, 205.

SOMASQUES, ordre fondé vers 1535 par saint Jérôme Emiliani, xxiii, 111, 112.

SOMME de saint Thomas d'Aquin. Comment elle est divisée? En trois parties, dont la seconde se divise en deux sections. Résumé rapide de cette *Somme*, xviii, 425-427. — Que la *Somme* a toujours été dans l'Eglise l'objet d'une admiration universelle, 427, 428.

SOMMIER (Claude), 1661-1737. Notice sur sa vie et ses ouvrages, xxvii, 391-393.

SONDERBUND (le), xxviii, 415, 416.

SOPHISTES (les), chez les Grecs. Portrait que nous en a laissé Platon, iii, 229, 230.

* **SOPHOCLE** (495-405,) iii, 321.

* **SOPHONIAS**, un des douze petits prophètes. Sa prophétie contre Ninive, ii, 425.

SOPHRONE (saint), patriarche de Jérusalem en 633, ami de saint Jean l'Aumônier. ABRÉGÉ DE SA VIE, x, 12, 13. — Son zèle contre le monothélisme; il semble le saint suscité spécialement par Dieu pour combattre cette hérésie, x, 81-83, 88-90; 92, 93. — SES OUVRAGES. Ses vingt hymnes; ses deux cent trente odes sur les vertus chrétiennes; son Commentaire sur la liturgie de Jérusalem; sa Vie des deux saints, Cyr et Jean, 12, 13.

SORBONNE. Tableau de la Sorbonne au dix-septième siècle, xxvi, 148.

SORCELLERIE, SORCIERS. C'est un jésuite, le père Spée, qui a peut-être le plus contribué à la réformation de l'ancienne jurisprudence sur la sorcellerie, xxv, 580, 581.

SOTER (saint), pape de 168 à 177, v, 110.

SOTÈRE (sainte), vierge et martyre à Rome en 304, vi, 64.

SOUVERAINETÉ. Théorie catholique de la souveraineté, xix, 376-388. — Dieu seul est proprement souverain, 376, 377. — Le Fils de Dieu fait homme, le Christ ou Messie a été investi par son Père de cette souveraineté, 377-380. — Parmi les hommes, il n'est pas de souveraineté, si ce n'est de Dieu et par son Verbe, 380, 381. — La souveraineté des rois n'est pas tellement de Dieu qu'elle ne soit aussi du consentement des peuples, xix, 383. — En

d'autres termes, Dieu est la source de la souveraineté, le peuple en est le canal, i, p. lvi; xi, 414; xix, 383. — Telle est la doctrine de Bellarmin et de Suarez, xxv, 388. — Comme conclusion de ce qui précède, on peut dire que la puissance est de Dieu, mais non pas toujours l'homme qui l'exerce ni l'usage qu'il en fait, xix, 382, 383. — Et la souveraineté, et le souverain, et l'usage qu'il fait de sa puissance, et les hommes sur lesquels il l'exerce, sont également subordonnés à la loi de Dieu, 384-387. — L'interprète infaillible de la loi divine est l'Eglise, 387-390. — Doctrine de Bossuet sur la souveraineté temporelle dans sa *Défense de la déclaration*. Réfutation complète de cette doctrine, xxvi, 378-396. — V. *Royauté*.

SPALATRO. Concile qui s'y est tenu en 1291, xix, 219.

SPALLANZANI (l'abbé), 1729-1799, xxvii, 48.

SPARTE. Que cette ville était un véritable camp occupé par une congrégation militaire; mœurs barbares des Spartiates; leur rivalité avec les Athéniens, iii, 350-352.

SPECTACLES. Ce que Tertullien en dit dans son livre *Contre les spectacles*, v, 318-320.

SPÉE (le P.), de la Compagnie de Jésus, né en 1595. Il contribue à la réformation de la jurisprudence sur la sorcellerie, xxv, 580, 581.

SPENCER (Georges). Sa conversion en 1830. Association de prières qu'il fonde pour la conversion de son pays, xxviii, 240.

SPENER. C'est lui qui, au dix-septième siècle, en Allemagne, forme la secte des piétistes, xxv, 540, 541.

SPINOLA (le père Charles), de la Compagnie de Jésus. Son martyre au Japon en 1622, xxv, 66-68.

SPINOLA (Christophe Royas de), évêque de Neustadt. Ses négociations avec les protestants d'Allemagne pour les ramener à l'Eglise romaine, xxvi, 568-570.

SPINOSA (Baruch), 1632-1677, xxvi, 103, 413-417.

SPIRE. Diète de Spire en 1529. Origine du nom de protestants, xxiii, 317, 319.

SPIRITUEL, PUISSANCE SPIRITUELLE. Théorie catholique des rapports entre les puissances temporelle et spirituelle, i, 488-497. — Toute l'antiquité a subordonné le temporel au spirituel; cette su-

bordination est de droit naturel et de droit divin, 496, 497. — De la puissance spirituelle et de la puissance temporelle à propos de cette parole : « Rendez à César ce qui est à César, à Dieu ce qui est à Dieu, » IV, 185, 186. — A raison du péché, dont la connaissance et la censure appartiennent directement à l'Eglise, elle peut connaître et juger indirectement des choses temporelles, XVII, 317.

SPONDE (Henri de), continuateur de Baronius, XXIV, 448.

STANISLAS (saint), évêque de Cracovie. Son martyre en 1079, XIV, 195, 196.

STANISLAS Kostka (saint), de la Compagnie de Jésus en 1567, mort en 1568, âgé de moins de dix-huit ans, XXIV, 551, 552.

STANISLAS Leczinski. Il est élu roi de Pologne. Il quitte la Pologne en 1709, XXVII, 223. — Il est envoyé en Lorraine pour y remplacer la famille du duc Léopold, 325-327. — Sa mort et celle de la reine, sa femme, 329, 330.

STARCK (Jean-Auguste). Sa conversion en 1766. Son *Banquet de Théodule*; son *Triomphe de la philosophie*, XXVIII, 213, 214.

STAURACE, empereur d'Orient en 811, XI, 354.

STENQUIL, roi de Suède en 1059, XIV, 165.

STÉPHANIE Quinzani (la bienheureuse), de l'ordre de Saint-Dominique, XXIII, 138-142.

STÉRON (Henri), bénédictin allemand au quatorzième siècle. Ses ouvrages, XX, 225.

STIGMATES. Saint François d'Assise reçoit les stigmates, XVII, 671-673.

STILICON, Vandale d'origine, principal ministre et tuteur d'Honorius, VII, 314. — Sa lutte contre Rutin, 349. — Ses intrigues enfin dévoilées; sa mort en 408, 435.

STOÏCIENNE (École), Zénon, Chrysippe, Sénèque, Épictète, Marc-Aurèle, III, 311-315.

STOLBERG (Frédéric de). ABRÉGÉ DE SA VIE. Sa conversion en mai 1800. Sa mort le 5 décembre 1819, XXVIII, 206-208. — SES OUVRAGES. Son *Histoire de la religion de Jésus-Christ*. Ses traductions de saint Augustin. Ses autres ouvrages, 210, 211.

STRIGONIE. Conciles de Strigonie en 1291 et 1294, XIX, 219.

STROMATES, ouvrage de saint Clément d'Alexandrie. Tableau de la perfection chrétienne d'après ce livre célèbre. Analyse des huit livres des Stromates, V, 238-247.

STUART (Marie). — V. MARIE.

STUARTS. Dynastie des Stuarts : 1° en Écosse, V. Écosse; 2° en Angleterre, V. Jacques I, Charles I, Charles II et Jacques II. — Les derniers Stuarts : Jacques III et son fils Charles, mort en 1788; son frère, le cardinal d'York, meurt en 1807, XXVII, 265-267.

STURME (saint), disciple de saint Boniface et premier abbé de Fulde. Ses commencements vers 745, XI, 15-17, 252, 253.

STYLITES. Leur observance dure encore plus de trois cents ans après saint Siméon, leur fondateur, XI, 340.

SUAREZ (le père François), de la Compagnie de Jésus, un des plus grands théologiens (1548-1617). Ses principaux ouvrages, XXIV, 561, 562; XXV, 120, 121.

SUÈDE. Mission de la Suède au commencement du neuvième siècle. Saint Anscaire et Witmar, XI, 486, 487. — Saint Anscaire envoie en Suède le prêtre Ardgair, XII, 63-65. — Après la retraite d'Ardgair, saint Anscaire va lui-même en Suède, sous le règne d'Ölef. Construction d'églises, nombreuses conversions, 66-68. — Mission de Suède au dixième siècle, XIII, 47, 54, 490-492. — Éric VIII, roi de Suède de 940 à 990. Son invasion dans le Danemark, 191. — La Suède est évangélisée au commencement du onzième siècle par saint Sigfrid, 345, 346. — Règne de Stenquil en 1059, XIV, 165. — La Suède au dixième siècle. Saint Éric IX, roi de Suède en 1150. Son martyre en 1151, XV, 498, 499; XVII, 62. — Charles VII (1160), XVII, 62, 63. — Éric X. Sa victoire en 1240 sur son compétiteur Swerker III. Il règne jusqu'en 1220, XVII, 63, 64. — Mission de Suède au treizième siècle, 468, 469; XVIII, 360. — Clément IV (1265-1268) travaille, de concert avec les évêques, à christianiser de plus en plus les mœurs encore sauvages du Danemark, de la Suède et de la Norvège, 624-632. — État de la Suède dans la seconde moitié du treizième siècle. Règnes de Waldemar en 1250, de Magnus I en 1279, de Birger en 1290, XIX, 232, 233. — Magnus II, roi de Suède et de Norvège, de 1319 à 1363, XX, 250. —

Règne de Gustave Vasa en 1523. Histoire de l'introduction du protestantisme en Suède (1523-1550), XXIII, 296-300. — Gustave-Adolphe, roi de Suède en 1611. Histoire de la période suédoise de la guerre de Trente ans (1630-1635). Victoires de Gustave-Adolphe. Sa mort à la bataille de Lutzen le 16 octobre 1632, XXV, 571-575. — Coup d'œil sur l'histoire de la Suède depuis Gustave-Adolphe jusqu'à Charles XII, sous les règnes de Christine (1632-1654), Charles-Gustave (1654-1660), Charles XI (1660-1697), Charles XII (1697-1718), XXVI, 609. — Gustave IV de 1792 à 1809, XXVIII, 12, 17, 18, 19. — Charles XIII, 1809-1818. Charles XIV (Bernadotte), XXVIII, 7.

SUÉNÈS (saint), martyr en Perse (421), VII, 496, 497.

SUÉNON I ou **SUEN**, roi de Danemark en 980, successeur d'Harold. Il persécute les chrétiens. Éric, roi de Suède, envahit ses États; défaite de Suen, XIII, 190, 191. — Conversion définitive de Suénon au christianisme vers l'an 1000, 346. — Il est reconnu roi d'Angleterre en 1013, XIII, 347 et suiv.

SUÉNON II, roi de Danemark en 1049. Ses rapports avec l'archevêque Adalbert de Brême, XIV, 162, 163. — Ses vices; sa pénitence, 165, 166.

SUÈVES, peuple german; ils font partie de la grande invasion de 406, VII, 433. — Entrent en Espagne et s'y établissent, 436, 437. — Ils s'emparent en Espagne des pays abandonnés par les Vandales, VIII, 4. — Leur conversion en Espagne l'an 562, IX, 273-275.

SUGER, abbé de Saint-Denis en 1122. Gagné par les écrits de saint Bernard, il réforme son monastère, xv, 223. — Lettre que saint Bernard lui écrit, 223-225. — L'abbé Suger chargé de la régence pendant l'absence de Louis VII (16 février 1147), 459. — Son projet d'une nouvelle croisade après l'insuccès de la seconde. Combien ce projet était utile et sage, 542, 543.

SUIDBERT (saint), premier évêque de Verdun en 786, XI, 258.

SUISSE. Origine des Suisses et leur histoire jusqu'en 1240. Caractères de leur confédération. Les trois cantons de Schwitz, d'Uri et d'Unterwald s'opposent aux prétentions d'Albert d'Autriche. Tyrannie du gouverneur Gessler. Confédération des Trente. Guillaume Tell tue Gessler (1307), XIX, 395-399. — Insurrection des trois

cantons contre les gouverneurs autrichiens (1308); délivrance de la Suisse, 399, 400. — L'empereur Henri de Luxembourg reconnaît et confirme les libertés de la Suisse, 403. — Lutte de la Suisse avec les ducs d'Autriche. Victoires de Morgarten en 1315, de Laupen en 1338, de Sempach en 1386. Agrandissements successifs de la confédération suisse, xx, 102, 104; XXI, 398-402. — Guerres des Suisses contre Charles le Téméraire. Batailles de Grandson, de Morat, de Nancy. Mort de Charles (5 janvier 1477), XXII, 155-165. — Divisions intestines parmi les Suisses en 1481, après les victoires sur le duc de Bourgogne. Elles sont apaisées par le bienheureux Nicolas de Flue, qu'on peut regarder comme le libérateur de la Suisse, 366-369. — Les Suisses alliés du saint-siège pendant les luttes entre Louis XII d'une part, et d'une autre les papes Jules II et Léon X sont vainqueurs des Français à Novare, 405, 406. — Mais ils sont vaincus par François I à la célèbre bataille de Marignan (13 et 14 septembre 1515), XXII, 446 et suiv. — Histoire de l'introduction du protestantisme en Suisse : 1° Le Zwinglianisme, XXIII, 250-289. — 2° Le Calvinisme, 439-460. — État du catholicisme en Suisse, depuis le commencement du siècle, XXVIII, 400-414. — Histoire abrégée du Sonderbund et de la persécution contre Mgr Marilley, évêque de Lausanne et de Genève, 414-428.

SULLY (Maurice de), évêque de Paris, en 1160, XVI, 14, 15.

SULPICE Sévère (saint), disciple de saint Martin. I. Sa vie. Son origine; il quitte le monde en 392. Manière dont il traite ses esclaves, VII, 331. — Son amitié pour saint Paulin, 332. — II. Ses ouvrages. Son *Histoire sacrée*. Sa *Vie de saint Martin*. Ses *Dialogues*, VII, 331, 332.

SULPICE (saint), archevêque de Bourges en 624, x, 139 et 140.

SUNNITES, secte de Musulmans qui admet avec l'Alcoran une tradition orale et la légitimité de tous les califes qui ont succédé à Mahomet, XIII, 359.

SUPÉRIEURS. La soumission due aux supérieurs est prêchée nettement par les apôtres, et en particulier par saint Pierre dans sa première épître, IV, 304.

SUPERSTITION, un des trois caractères de l'empire de Satan sur le monde. De la superstition dans tout le monde ancien, en dehors du peuple de Dieu, I, 410,

411. — Comment les philosophes de l'antiquité ont été les fauteurs de toutes les superstitions, 418. — Sévérité de la loi de Moïse contre toute espèce de superstition, 419, 420.

SURIN (le père), 1600-1665, de la Compagnie de Jésus. I. Sa vie. II. Ses ouvrages. Le *Catéchisme spirituel*, etc., XXV, 511, 512.

SURIUS (Laurent), chartreux à la fin du seizième siècle. Ses *Vies des saints*, XXIV, 450.

SUSE, ville de Perse. Son état florissant au commencement du quatrième siècle. Sa révolte contre le roi Sapor, VI, 333, 334. — Sa destruction par ce roi, 334.

SUSO Henri (le bienheureux), de l'ordre des Frères prêcheurs. Sa vie (1300-1365), ses prédications, ses écrits, XX, 329-347.

* **SUZANNE**, II, 461-463. — Que l'histoire de cette héroïne de la chasteté conjugale est bien supérieure à celle de Lucrèce, 464. — Pourquoi cette histoire manque-t-elle dans les Bibles hébraïques depuis le troisième siècle, 464.

SWERRER II, roi de Suède, de 1133 à 1155, XVII, 62.

SWERRER III, roi de Suède, de 1195 à 1210, XVII, 63, 64.

SYAGRIUS (saint), évêque de Nice à la fin du huitième siècle, XI, 180.

SYLLOGISME, III, 283.

SYLVÈRE, pape de 536 à 537. Si son élection a été libre. Sa fermeté contre Anthime. Son exil. Sa mort, IX, 193-195.

SYLVESTRE. V. SILVESTRE.

SYLVIE (sainte), mère de saint Grégoire le Grand, IX, 265.

SYMBOLE.

1° **SYMBOLE DES APOTRES**. Combien il était nécessaire que ce symbole fût arrêté avant la dispersion des Apôtres, IV, 296.

2° **SYMBOLE DE NICÉE**, VI, 209.

3° **SYMBOLE DE SAINT ATHANASE**...

4° **SYMBOLE DE CONSTANTINOPLE**. C'est le symbole de Nicée avec quelques modifications, tel enfin que nous le chantons aujourd'hui à la messe, VII, 161, 162.

5° **SYMBOLE** du concile œcuménique de Chalcédoine en 451, VIII, 252, 253.

6° **Profession de foi** du pape Pie IV (1564), XXIV, 415, 416.

* * L'Église romaine a été longtemps sans chanter le symbole. Pourquoi? Et à quelle époque a-t-elle commencé de le chanter, XIII, 413. — Analyse détaillée

et extraits des dix-huit catéchèses de saint Cyrille de Jérusalem sur le symbole, VI, 387-399. — Explication du symbole par Canisius, XXIV, 262-286. — Pour tout ce qui regarde l'addition du *Filioque*, V. ESPRIT-SAINT.

SYMBOLISME. Notre article sera divisé ainsi qu'il suit :

I. Table alphabétique des symboles ou figures, dans laquelle les objets des symboles sont placés avant les symboles eux-mêmes.

II. Même table, mais dans laquelle les symboles sont placés avant les objets qu'ils expriment.

I. Table alphabétique des principaux symboles ou figures, dans laquelle les objets des symboles sont placés avant les symboles eux-mêmes.

CIEL figuré par la terre promise, I, 551, 552. — et par la Jérusalem terrestre, II, 162.

ÉGLISE figurée : 1° par Ève, I, 78; — 2° par Rébecca, 221; — 3° par l'arche de Noé, 142, 143; — 4° par le peuple d'Israël dans son exode et dans le désert, I, 358, 423, 440, 441; — 5° par la Jérusalem terrestre, II, 161; — 6° l'édification de l'Église figurée par celle du Temple sous Néhémias, III, 128; — 7° L'Église est encore figurée par la pêche miraculeuse, IV, 75, 76.

EUCCHARISTIE annoncée dès l'origine par le pain et le vin, I, 30; — figurée par le sacrifice de Melchisédech, 189, — et par la manne, 373, 374.

ÉVANGÉLISTES; leurs symboles, IV, 2.

GENTILITÉ figurée par Anne, II, 71.

GENTILS figurés par Abel, I, 124-126, — par Isaac, 211, — par Jacob, 232, — et par Éphraïm, 268, 269.

INCARNATION figurée par le buisson ardent, I, 316.

JÉRUSALEM céleste figurée par la terrestre, II, 162.

JÉSUS-CHRIST est figuré : 1° par Adam, I, 78; — 2° par Abel, 124-126; — 3° par Noé, 133; — 4° par Melchisédech, 189, 190; — 5° par Isaac, 197, 214, 215, 221; — 6° par Joseph, 262; — 7° par Job, 299; — 8° par le buisson ardent, qui est proprement la figure de son incarnation, 316; — 9° par la manne, symbole de l'Eucharistie, 373, 374; — 10° par l'eau d'expiation, 377-428; — 11° par l'eau d'expiation, 446; — 12° par le serpent d'airain, 466,

467; — 13° par les victimes de la fête des expiations, et 14° par le bouc émissaire, 389-391; — 15° par Aaron, 460, 461; — 16° par Josué, 551, 552; — 17° par David, II, 161, 162; — 18° par Salomon, 170, 171; — 19° par le Temple, IV, 65; — 20° par Cyrus, II, 289; III, 91; — 21° par Ezéchias, II, 289; — 22° par Jonas, 330, 331, IV, 65; — 23° par Jérémie, III, 6, 7; — 24° par le grand prêtre Jésus, 99, 100; — 25° par Néhémias, 137, etc., etc., etc.

JUIFS figurés par Caïn, I, 124-126, — par Ismaël, 211, — par Ésaü, 232, — et par Manassé, 268, 269. — La synagogue figurée par Agar, 211.

LOI ancienne : elle est figurée par Agar, I, 211, — et la loi nouvelle par l'ancienne, 375, 376.

LUMIÈRE incréée figurée par la lumière créée, I, 32.

NATURE HUMAINE dans le Christ; elle est figurée par le Temple, IV, 65.

PAPE (le) figuré par Néhémias, III, 128.

PAQUE des chrétiens figurée par la Paque des Juifs, I, 387, 388.

PENTECÔTE chrétienne figurée par la Pentecôte des Juifs, I, 387, 388.

SACRIFICE DE JÉSUS-CHRIST figuré par celui d'Isaac, I, 214, 215.

SANG DE JÉSUS-CHRIST figuré par l'eau d'expiation dans le désert, I, 446, — et par le sang des victimes, 421.

SYNAGOGUE figurée par Agar, I, 211. — V. *Juifs*.

VERBE DE DIEU figuré par la semence, I, 26.

II. Table alphabétique des symboles ou figures, dans laquelle on a placé les symboles avant les objets qu'ils expriment.

AARON, figure de Jésus-Christ, I, 460, 461.

ABEL, figure des Gentils, de la loi nouvelle, I, 124-126.

ABEILLES (symbolisme des), I, 50-52.

AGAR, figure de la Synagogue ou de l'ancienne Loi, I, 211.

AIGLE, symbole de saint Jean, IV, 2.

ANGE ou Homme ailé, qui est le symbole de saint Matthieu, IV, 2.

ANIMAUX, qui sont les symboles des quatre évangélistes, IV, 2.

ANNE, longtemps stérile, symbole de la Gentilité, qui ne sera féconde qu'à la venue de Jésus-Christ, II, 71.

ARCHE DE NOÉ, figure de l'Église, I, 142, 143.

BOUC ÉMISSAIRE, figure de Jésus-Christ, I, 389-391.

BUISSON ARDENT, figure de l'incarnation, I, 316.

CAÏN, figuré du peuple juif, I, 124-126.

CRÉATION; symboles qui nous sont offerts par toute la création; leçons qui nous sont données par les créatures, I, 25-61 *passim*.

CYRUS, figure de Jésus-Christ, III, 91.

DAVID, reconnu par tout Israël, symbole de Jésus-Christ, reconnu par le monde entier, II, 161, 162.

DÉSERT. Israël dans le désert, c'est l'Église au milieu des épreuves du monde, I, 423 et suiv., 440, 441.

EAU D'EXPIATION, symbole du sang expiateur de Jésus-Christ, I, 377.

ÉPHRAÏM, fils de Joseph, figure de la Loi nouvelle, I, 269.

ÉSAÜ, figure du peuple juif, I, 232.

ÈVE, figure de l'Église qui sort du côté de Jésus comme Ève est sortie de celui d'Adam, I, 78, 79.

EXODE, symbole de la délivrance du peuple chrétien par Jésus-Christ, I, 358.

ÉZÉCHIAS, figure de Jésus-Christ, II, 289.

HOREB (roche d'), figure de Jésus-Christ, I, 375, 376.

ISAAC, figure des Gentils, de la Loi nouvelle, I, 211. — Le sacrifice de Jésus-Christ figuré par celui d'Isaac, I, 212-215.

ISMAËL, figure du peuple juif, I, 211.

ISRAËL (peuple d'), symbole du peuple chrétien, particulièrement dans son exode, I, 358.

JACOB, figure des Gentils, de la Loi nouvelle, I, 232.

JÉRÉMIE, figure de Jésus-Christ, III, 6, 7.

JÉRUSALEM terrestre, figure de la Jérusalem éternelle, II, 162.

JÉSUS (le grand prêtre), figure de Jésus-Christ, III, 99, 100.

JOB, figure de Jésus-Christ, I, 299.

JONAS, figure de Jésus-Christ, II, 330, 331, IV, 65.

JOSEPH, figure de Jésus-Christ, I, 262, 263.

JOSUÉ, figure de Jésus-Christ, I, 551, 552.

LION ailé, qui est le symbole de saint Marc, IV, 2.

LOI. Toute l'ancienne loi est figurative de la nouvelle, I, 375, 376.

LUMIÈRE créée, image de la lumière in-crée, I, 32.

MANASSÉ, fils de Joseph, figure du peuple juif, I, 269.

MANNE, figure de l'Eucharistie, I, 373, 374.

MELCHISÉDECH, figure de Jésus-Christ, offre le pain et le vin, symbole évident de l'Eucharistie, I, 189, 190.

MOÏSE étendant les bras contre Amalec, figure de Jésus-Christ étendant les bras sur la croix, I, 377.

NÉHÉMIAS, figure de Jésus-Christ, III, 137, — et figure du pape, 128.

NOÉ, figure de Jésus-Christ, I, 133.

PAIN. Dès l'origine du monde, il annonce l'Eucharistie, I, 30. — Le pain et le vin, offerts par Melchisédech, sont le symbole de l'Eucharistie, I, 189.

PAQUE des Juifs, figure de celle des chrétiens, I, 387, 388.

PÊCHE miraculeuse, symbole de l'Église, IV, 75, 76.

PENTECÔTE des Juifs, figurative de celle des chrétiens, I, 387, 388.

RÉBECCA, figure de l'Église, I, 232.

SALOMON, figure de Jésus-Christ, II, 170, 171.

SARA, femme d'Abraham, figure de la Loi nouvelle, de l'Église, I, 211.

SEMECE, symbole du Verbe de Dieu, I, 26.

SERPENT D'AIRAIN, figure du Rédempteur, IV, 67, 68.

SION, figure de la Jérusalem céleste, II, 162.

TABERNACLE. Les trois parties du tabernacle, le parvis, le sanctuaire et le saint des saints, symbolisent : 1° dans l'univers, le monde des corps, le monde des intelligences, le monde des élus; 2° dans l'homme, les sens, la raison, la grâce; 3° dans l'humanité, le siècle, l'Église militante et l'Église triomphante, I, 437.

TEMPLE (le), figure de la nature humaine dans le Christ, IV, 65. — La construction du temple par Néhémias, figure de l'édification de l'Église, III, 128.

TERRE PROMISE, symbole du ciel, I, 551, 552.

VEAU AILÉ, qui est le symbole de saint Luc, IV, 2.

VICTIMES. Les victimes de la fête des expiations sont la figure de Jésus-Christ, 389-391. — Le sang des victimes en

général est figuratif de celui de Jésus-Christ, I, 421.

VIN. Dès l'origine, il annonce l'Eucharistie, I, 30. — Le vin et le pain offerts par Melchisédech sont le symbole de l'Eucharistie, I, 189, 190.

SYMMAQUE, sénateur, préfet de Rome en 364. Plaidoyer de Symmaque adressé aux trois empereurs Valentinien, Théodose et Arcadius, en faveur du paganisme, VII, 199-200. — Réponse que lui fait saint Ambroise, 201-203. — Accusé d'avoir emprisonné les évêques et les chrétiens, Symmaque est défendu par le pape Damase, 204.

SYMMAQUE, sénateur, consul en 485, beau-père de Boèce, IX, 61.

SYMMAQUE, pape à la fin de 498; Laurent, antipape, VIII, 502. — Concile à Rome en 499, qui fait trois règlements ou canons sur l'élection des papes, 502, 503. — Intrigues du patrice Festus contre le pape; l'antipape Laurent suscite de nouveaux troubles; concile de Rome pour remédier à tous ces maux et éteindre le schisme. Symmaque est proclamé le vrai pape, 511-518. — Charité du souverain pontife pour les catholiques d'Afrique, persécutés par Trasamond, 510, 511. — Contemporain de Clovis et de la formation du royaume très-chrétien, le pape Symmaque est aussi contemporain de l'empereur d'Orient Anastase et assiste à la décomposition de cet empire. Sa réponse aux attaques d'Anastase, 554-557. — Concile que le souverain pontife tient à Rome en 504 contre l'envahissement des biens de l'Église, 557, 558. — Relations de Symmaque avec saint Césaire d'Arles durant le séjour de ce dernier à Rome, 560-563. — Sa mort le 19 juillet 514, 572.

SYMPHORIEN (saint). Son martyre à Autun en 177, V, 175, 176.

SYMPHOROSE (sainte) et ses sept fils. Leur martyre en 135, V, 71-73.

SYNAGOGUE. C'est le nom donné à la Loi ancienne, en opposition avec l'Église, qui est la Loi nouvelle. Comparaison entre la Synagogue et l'Église, II, 395. — Prophéties d'Isaïe sur la réprobation de la synagogue, 332-335, 399-404; — d'Osée, 337; — d'Amos, 339, 340; — du vieux Tobie, 381, 382, etc. — On appelle le plus souvent du nom de synagogue l'assemblée religieuse que les Juifs avaient dans chaque ville; qu'il y a des synagogues établies dans presque toutes les villes de la gentilité, V. tous les voyages de saint

Paul, et particulièrement, IV, 332, 333.

SYNCELLES. Qu'appelle-t-on de ce nom, VIII, 519, 520.

SYNÉSIUS. Abrégé de sa vie (350-431). Après une longue résistance, il est fait en 411 évêque de Ptolémaïde. Il défend son peuple contre la tyrannie du gouverneur Andronic et contre les incursions des barbares. — Ses *Hymnes*, ses harangues, ses lettres, etc., VII, 337-341, 481-486.

SYNODE DIOCÉSAIN. Résumé du traité de Benoît XIV sur ce sujet, XXVII, 20-22.

SYRIE. De la Syrie avant Jésus-Christ. Rapports des Syriens avec le peuple de Dieu. Victoires de David sur les Syriens de Rohab, de Soba et de Damas, II, 178-182. — Grande part que les Syriens alliés de David et de Salomon prennent à la construction du Temple, II, 235. — Lutte d'Achab contre les Syriens. Il est tour à tour vainqueur et vaincu, 286, 291, 297. — Benadad I, roi de Syrie. Sa lutte contre Joram, II, 286, 287, 308-311. — Hazaël, successeur de Benadad I, 311, 315. — Benadad II, successeur d'Hazaël, 317. — Jéroboam II dompte les Syriens et leur reprend Damas et Émath, 320. — Téglath Phalasar, maître de la Syrie, 354, 355. — La Syrie sous les Séleucides, III, 372-375. — Séleucus I *Nicator* I (311), Antiochus I *Soter* (279), Antiochus II *Théos* (260), Séleucus II *Callinique* (247), Séleucus III *Céraune* (225), Antiochus le Grand (223), III, 390 et suiv. — Sa lutte contre Ptolémée Philopator, 405. — Ses victoires; son abaissement par les Romains, 406. — Sa mort (187), 407. — Séleucus Philopator (187), 407. — Antiochus Épiphane (174), 407-433. — Antiochus Eupator (164), 434-441. — Démétrius Soter (162), 441-454. — Alexandre Balas (151), 451-455. — Démétrius Nicator (149), 455. — Antiochus VI (143), 457-462. — Tryphon (140)... — Antiochus VII Sidète (139)... — Alexandre II (125)... — Séleucus V (124)... — Quant à l'histoire religieuse de la Syrie depuis Jésus-Christ, elle peut se résumer dans celle d'Antioche. V. ce mot. — Les Mahométans se rendent maîtres de la Syrie (634-638) X, 47. — Réunion des Syriens à l'Église romaine en 1444, après le concile œcuménique de Florence, XXI, 569. — État actuel de la religion catholique chez les Syriens melkites, chez les Maronites, etc., XVI, 38; XXVIII, 584, 585.

T

TABERNACLE. Description du tabernacle dans le désert : le sanctuaire, le saint des saints, I, 386. — Les trois parties du Tabernacle, le parvis, le sanctuaire, le saint des saints symbolisent : 1° dans l'univers : le monde des corps, le monde des intelligences, le monde des élus ; 2° dans l'homme : le sens, la raison, la grâce ; 3° dans l'humanité : le siècle, l'Église militante et l'Église triomphante, I, 437.

TABERNACLES (Fête des). En quoi consistait cette fête, I, 388, 389.

TABORITES, secte de hussites, XXI, 422.

TACHYGRAPHIE. Résumé sur l'histoire de la tachygraphie, VIII, 11.

TACITE, empereur en 275, V, 232.

TAGMON, archevêque de Magdebourg en 1004, XIII, 402, 403.

TALLEYRAND, évêque d'Autun en 1790, XXVII, 481.

TALMUD (le). Ce que c'est que le Talmud. Ce que l'on doit penser de ses fables et de sa morale, XV, 485-487. — Le Talmud, œuvre des Pharisiens, III, 510. — Sa compilation par les rabbins, V, 78. — Que le meurtre des chrétiens est en réalité autorisé et recommandé aux Juifs par le Talmud, XVI, 406-408; XVIII, 685.

TAMERLAN, empereur des Mogols en 1402. Ses conquêtes, XX, 436; XXI, 74-76.

TANCRÈDE, cousin de Bohémond; il part avec lui à la première croisade (1096), XIV, 553. — Tancrède à la bataille de Dorylée, XIV, 560, 561; — à Bethléem, 594, 595. — Il reste en Palestine et s'empare de Tibériade, 643. — Pour le reste de son rôle, à la première croisade, V. XIV, 548-608, 640-647 *passim*. — Tancrède, successeur de Bohémond à Antioche (1104-1111). — Siège de Charan en 1104, XV, 4, 5. — Différend de Tancrède avec Beaudouin du Bourg, 6. — Sa mort en 1112; son éloge, 8.

TANCRÈDE, roi de Sicile. Son avènement en 1190, XVI, 457. — Sa mort en 1194. Il est le dernier des rois normands de Sicile, 525, 526.

TANQUELIN, hérétique belge au commencement du douzième siècle. Il prêche contre les sacrements, le pape, etc. Histoire de cette hérésie, XV, 72, 73.

TAO, principal objet de la contempla-

tion des sages chinois. Le Tao, c'est le *Logos* des Grecs, le *Verbum* de Saint-Jean, III, 146. — Théorie du Verbe (Tao) dans les ouvrages de Lao-Tseu, 148-149.

TAPPERS (F. Guillaume), martyr en Hollande (1573), XXIV, 459.

TARASE (saint), patriarche de Constantinople en 784, XI, 196 et suiv. — Sa conduite au septième concile œcuménique, XI, 198-214. — Sa lettre au pape Adrien, 216, 217. — Sa fermeté devant les désordres de l'empereur Constantin, 218, 219.

TARAQUE (saint). Son interrogatoire, son martyre et celui de ses compagnons, Probus et Andronic (304), VI, 70-88. —

TARIF. Célèbre bataille, où, le 20 juin 1340, les deux rois de Castille et de Portugal sont vainqueurs des Musulmans, commandés par Albohacem, XX, 253, 254.

TARIK. Il envahit l'Espagne, gagne en 711 la bataille de Xérès sur les Wisigoths, commandés par le roi Rodrigue, et se rend maître d'un grand nombre de villes. Commencement de la domination musulmane en Espagne, X, 478.

TARRAGONE. Concile qui s'y tient en 516, VIII, 596, 597.

TARSE. Concile qui s'y tient en 1177, touchant la réunion des Arméniens et des Grecs, XVI, 205.

TARSICE (saint), acolyte, premier martyr de l'Eucharistie (257), V, 503. —

TARTARES, TARTARIE. Conquêtes de Gengiskan de 1215 à 1227, XVII, 637-640. — Du rôle des Tartares dans le plan de la Providence, 640-646. — Leurs conquêtes au treizième siècle. Ils sont à cette époque le grand fléau de Dieu. Koublaï, empereur des Mogols, s'empare de toute la Chine, XVIII, 665-670. — Les Tartares cependant pénètrent en Europe. Dès 1240, ils envahissent la Hongrie. Défaite des Hongrois; fuite de leur roi, Béla. Retraite des Tartares en 1243. L'indépendance de la Hongrie est désormais assurée, l'Europe est sauvée, XVIII, 249, 306-310, 359, 360. — Le pape Innocent IV envoie en 1245 des missionnaires chez les Tartares, 221-224, 334, 335. — Il faut noter que le prêtre Jean, grand khan des Tartares au douzième siècle, avait déjà demandé à être instruit dans la foi catholique, XVI, 330-332. — Le Franciscain Guillaume de Ruysbrock est envoyé par saint Louis chez les Tartares. Relation de sa mission (1255), XVIII, 560-571. — Le

pape Alexandre IV excite en 1260 les chrétiens à se défendre contre les Tartares, 672. — Nouvelle lutte de la Hongrie contre les Tartares. Croisade de 1265, XVIII, 675. — La grande Tartarie est un des pays évangélisés par saint Hyacinthe vers le milieu du treizième siècle, XIX, 29, 30.

— État de la mission de Tartaria et de Chine dans la seconde moitié du treizième siècle, 114-123. — Le pape Jean XXII érige plusieurs nouveaux évêchés parmi les Tartares et écrit à leurs princes, XX, 149, 150. — Lettre de Jean XXII à tous les Tartares. Envoi d'une mission sous les ordres de Nicolas, successeur en 1333 de Jean de Monte-Corvino à l'archevêché de Péking, etc., 153, 154. — Mission de la Tartarie septentrionale vers le milieu du quatorzième siècle. Élias de Hongrie; lettre du pape Clément VI, XX, 265, 266. — Progrès de la foi chez les Tartares à la fin du quatorzième siècle, 442, 443. — Pour tout le reste, V. CHINE.

TASON (saint), fondateur avec saint Paldon et saint Taton du monastère de saint Vincent de Voltorne en 701, X, 494, 495.

TASSE (le). Sa *Jérusalem délivrée*. Abrégé de sa vie. Son triomphe; sa mort en 1595, XXIV, 555-557.

TATIANISTES, hérétiques du second siècle, V, 148. — V. *Tatien* et *Encratites*.

TATIEN, disciple de saint Justin vers 170. D'abord catholique; son *Discours contre les Hellènes*. Mais il tombe dans l'hérésie; ses erreurs; il donne naissance à la secte des Encratites. Son *Harmonie évangélique*, V, 142-148.

TATON (saint). — Voir plus haut saint Tason, X, 494, 495.

TAUROBOLE. En quoi consistait la cérémonie du Taurobole, imaginée par les philosophes païens contemporains de Julien l'Apostat, VI, 383, 384.

* **TÉGLATH PHALASAR**, roi d'Assyrie sous Osée, dernier roi d'Israël (739-711). Téglath Phalasar, appelé par Achaz, roi de Juda, envahit la Syrie et le royaume d'Israël, emmène quatre tribus en captivité; puis il ravage le royaume de Juda et emporte les trésors du Temple, II, 354, 355.

TEIAS, roi des Goths. C'est avec lui qu'en 552 la domination de ces barbares finit en Italie, IX, 172.

TÉLÉMAQUE, solitaire. C'est par son dévouement qu'en 403 les jeux de gla-

diateurs ont été abolis, VII, 394, 395.

TÉLESPHORE (saint), pape de 127 à 139, v, 108.

TEMPÉRANCE (sociétés de), dans la Grande-Bretagne, fondées par le père Mathew, capucin, XXVIII, 242-246.

TEMPLE. C'est la terre qui a été le premier temple, et l'homme en était le pontife, I, 81, 82. — Nous sommes tous les temples du Saint-Esprit; belle doctrine de saint Paul, IV, 358, 359.

TEMPLE de Jérusalem, centre de la religion jusqu'à Jésus-Christ. Nathan prédit à David que la construction en est réservée à son fils Salomon, II, 170. — Dernières paroles de David à son peuple touchant la construction de ce Temple, 202, 203. — Sa construction par Salomon, 225-228. — Sa description, 228-230. — Sa dédicace solennelle, 230-235. — Grande part que les étrangers ont prise à sa construction, 235. — Le Temple sera un centre visible d'unité religieuse, non-seulement pour les Israélites, mais encore pour tous les hommes, 235. — Pourquoi un temple matériel, 235. — Le Temple, figure de l'Église et du ciel, 235-238, — et de la nature humaine dans le Christ, IV, 65. — L'histoire du Temple se confondant désormais avec celle du peuple de Dieu, nous renvoyons le lecteur à l'article *Israël*. — Achaz livre à Téglaath Phalasar tous les trésors du Temple, II, 354, et va jusqu'à le fermer, 355. — Le Temple solennellement rouvert par Ézéchias, 357. — Inauguration solennelle, 357-359. — Prise de Jérusalem par Nabuchodonosor; pillage et incendie du Temple, la ville réduite à un monceau de ruines, 498. — Édit de Cyrus pour la reconstruction du Temple, III, 68, 69. — Construction d'un nouveau Temple, 70, 71. — Zèle avec lequel y travaillent Zorobabel et Jésus, encouragés par les prédictions d'Aggée et de Zacharie, 100-102. — Le Temple achevé. Sa dédicace, 103. — Alexandre visite le Temple sous le grand prêtre Jaddus, 378, 379. — Héliodore dans le Temple, 393, 394. — Antiochus Épiphane dépouille le Temple, 412. — Judas Macchabée reprend Jérusalem sur les Syriens et fait une nouvelle dédicace du Temple, 429. — Restauration du Temple sous Hérode, 547. — Le Fils de Dieu annonce la destruction du Temple, IV, 192. — Jésus dans le Temple, quelques jours avant sa passion; sa glorification par la voix de son Père, 178. —

Révolte des Juifs; siège de Jérusalem par Vespasien et Titus. Incendie du Temple. Prise et destruction de la ville (septembre 70), 453-458, 460-468. — Les pierres du Temple de Jérusalem servent sous Adrien à bâtir un théâtre, v, 76. — Julien, pour donner un démenti à la parole du Christ, veut rétablir le Temple de Jérusalem. Prodiges qui s'opposent à la réalisation de ce projet. Preuves historiques de cet événement, VI, 543-547.

TEMPLIERS. Institution de cet ordre militaire en 1118. Sa règle donnée par saint Bernard. Ses premiers développements, xv, 239-241. — Opuscule de saint Bernard sur les chevaliers du Temple, 241-243. — La discipline de cet ordre commence de bonne heure à se relâcher, 243, 244. — Mauvaise renommée des chevaliers du Temple, XIX, 505-507. — Philippe le Bel fait emprisonner, le 13 octobre 1307, tous les Templiers de ses États, et procéder contre eux par l'inquisiteur général du royaume. Principaux chefs d'accusation et de dépositions, 507-510. — Le pape arrête les procédures de l'inquisiteur et des évêques de France, et se réserve toute l'affaire, 510-512. — Le pape, après avoir entendu lui-même soixante-douze Templiers, charge les conciles provinciaux de juger individuellement les Templiers de leur province, mais se réserve à lui-même la cause générale de l'ordre et de ses principaux membres, 512-515. — Interrogatoire des principaux Templiers à Chinon, 516, 517. — Le pape ordonne en tous lieux des informations juridiques concernant l'affaire des Templiers. Il en insère le détail dans la bulle de convocation du concile de Vienne, 517, 518. — Interrogatoire des principaux Templiers par les commissaires pontificaux à Paris, 518-525. — Résultats des dépositions juridiques, 525-528. — Conduite irréprochable des commissaires pontificaux envers les défenseurs de l'ordre, 528-531. — Le concile provincial de Sens, en mai 1310, livre plusieurs Templiers au bras séculier qui les exécute, 531, 532. — Les commissaires pontificaux témoignent une grande peine de ces exécutions et suspendent leur propre procédure, 532. — Résultats des informations et des procédures en Angleterre, en Espagne, en Italie et en Allemagne, 533-536. — Le pape supprime par provision l'ordre des Templiers, au concile général de Vienne, 536-538. — Destina-

tion de leurs biens ; sort de leurs personnes, 540-542. — Supplice du grand maître de l'ordre (18 mars 1314), 542-543.

TEMPOREL (pouvoir). Théorie catholique des rapports entre les puissances temporelle et spirituelle, I, 488-497. — A raison du péché dont la connaissance et la censure appartiennent directement à l'Église, elle peut connaître et juger indirectement des choses temporelles, les prohiber, les commander, les dissoudre, les réprouver par la force des censures ecclésiastiques, XVII, 317. — De la puissance temporelle et de la puissance spirituelle à propos de la parole : Rendez à César ce qui est à César, à Dieu ce qui est à Dieu, IV, 185, 186.

TÉNIERS (David), 1610-1694, XXVI, 103.

TENTATION. De l'analogie entre la tentation de Notre-Seigneur dans le désert et la tentation du premier homme dans l'Éden ; on voit les trois concupiscences dans l'une et dans l'autre, IV, 55-58.

TERRE. Création de la terre, I, 2-4. — Avant l'état actuel de la terre, y en a-t-il eu un autre ? Tradition universelle du chaos, 7. — Dimension de la terre. Utilité des minéraux, 25. — Couches géologiques ; récits de Moïse pleinement confirmés, 25. — La terre est-elle le seul astre habité ? Elle peut être le globe le plus infime, mais Jésus-Christ y a versé son sang à dessein, pour restaurer tout ce qui est au-dessus, 14.

TERRE PROMISE. Conquête de la terre promise par Josué, I, 502-520. — Partage de cette terre entre les tribus d'Israël, 525.

TERREUR. Histoire du régime de la Terreur, XXVII, 526-585.

TERTULLIANISTES, v, 334.

TERTULLIEN. I. Sa vie, v, 259, 312, 331. — Vers la fin de sa vie, il tombe dans le montanisme, 331, 332. — Il fonde ensuite une secte à part, 334. — SES OUVRAGES.

A. AVANT SA CHUTE.

Son *Apologétique*, v, 259-284 ;
Ses livres *Contre les nations*, v, 284 ;
Contre les Juifs, v, 286-289 ;
Du témoignage de l'âme, v, 284-286 ;
Contre Marcion, v, 239-293 ;
Contre Hermogène, v, 293, 294 ;
Contre Praxéas, v, 294-297 ;
De la chair du Christ, v, 297-301.
De la résurrection de la chair, v, 301-303 ;

Sa *Prescription*, ou réfutation générale de toutes les hérésies, v, 303-312 ;

Ses deux livres à sa femme, v, 312-314 ;

Son *Exhortation à la chasteté*, v, 314 ;

Son livre du *Baptême*, v, 314-316 ;

De la Pénitence, v, 316, 317 ;

De la Prière, v, 317, 318 ;

Des Spectacles, v, 318-320 ;

De l'Idolâtrie, v, 321, 322 ;

De la Couronne, v, 322, 323 ;

Aux Martyrs, v, 323, 324 ;

Le Scorpiaque, v, 324, 325 ;

A Scapula, v, 325-327 ;

Du Pallium, v, 327, 328 ;

De l'Ornement des femmes, v, 328 ;

De ce que les Vierges doivent porter un voile, v, 328, 329 ;

De la Patience, v, 329, 330 ;

Son *Traité de l'âme*, v, 330, 331.

B. SES OUVRAGES APRÈS SA CHUTE.

De la Monogamie, v, 332 ;

De la Fuite dans la persécution, v, 332 ;

Des Jeûnes, v, 332, 333 ;

De la Pudicité, v, 333, 334.

TESTAMENT (Ancien). Dans le sens d'ancienne loi, d'ancienne alliance. V. *Loi* (ancienne), *Israël*, *Synagogue*. — Ancien Testament, recueil des livres de la Bible antérieurs à Notre-Seigneur Jésus-Christ. On en trouvera la liste complète au mot **BIBLE**.

TESTAMENT (Nouveau). Dans le sens de nouvelle loi, nouvelle alliance. V. *Loi* (nouvelle), *Église*, *Gentils*, etc. — Nouveau Testament, recueil des livres de la Bible postérieurs à Notre-Seigneur Jésus-Christ. On en trouvera la liste complète au mot **BIBLE**.

TÉTRAPLES, édition de la sainte Écriture à quatre versions différentes, v, 355, 356.

TETZEL, de l'ordre des Frères prêcheurs au seizième siècle. Il prêche en Suisse et en Allemagne l'indulgence de Saint-Pierre (1517). Caractère modéré de ses instructions à ce sujet, XXIII, 23-25. — Il oppose aux quatre-vingt-quinze thèses de Luther contre les indulgences, cent-six propositions orthodoxes. Les écoliers de Wittenberg les brûlent sur la place publique, 27-30. — En 1517, Tetzel soutient à Francfort une autre série de cinquante propositions sur l'autorité du pontife romain, etc., 29. — Sa *Réfutation du sermon de Luther sur l'indulgence et la grâce* en 1518. Reproduction textuelle du sermon et de la réfutation, 31-48.

TEUTONIQUES (chevaliers). Origine de l'ordre en 1192, xvi, 479, 480. — C'est lui qui au treizième siècle conquiert et civilise la Prusse, xviii, 632, 633. — xix, 231. — Travaux du chevalier maître Meinhard pour la culture de ce pays, 231, 232. — Le moine apostat Albert de Brandebourg, enlève vers 1525 la Prusse aux chevaliers Teutoniques, xxiii, 242, 243.

THADDÉE de Suesse, avocat de Frédéric II au concile œcuménique de Lyon en 1245; sa mort funeste, xviii, 372.

THADÉE (saint), apôtre...

* **THALÈS**, premier sage de la Grèce. Il était d'origine phénicienne, iii, 208. — A quelle époque vivait-il, 208. — Qu'il a dû connaître les livres de Moïse, 209. — Exposé de sa doctrine, 209, 210.

THARBA (sainte), vierge. Son martyre en Perse avec sa sœur et sa servante. Elles sont scïées en deux, vi, 349-351.

THAYER, ministre presbytérien; sa conversion vers 1785, xxvii, 274-279.

THÉATINS ou **CLERCS RÉGULIERS**, institués par saint Gaëtan de Thienne en 1524, xxiii, 101-103. — Cet ordre est illustré au seizième siècle par le pape Paul IV (V. ce nom), le bienheureux Jean Marignon, saint André Avellin, le bienheureux Paul d'Arezzo, xxiv, 533-535; — au dix-septième siècle, par Galanus, xxvi, 53, 54; — et François-Marie Maggio, 52, 53; — au dix-huitième siècle par Piazzi, xxvii, 47, 48.

THÈCLE (sainte). Elle est la première martyre, comme saint Étienne est le premier martyr. Elle avait été convertie par saint Paul; à Icone en Lycaonie. Supplices qu'on lui fait subir, iv, 318.

THÉLIAU (saint), évêque de Landaff, puis archevêque de Caërléon, mort en 580, ix, 24.

THÉMISTIUS, rhéteur du temps de Julien l'Apostat, vi, 382.

* **THÉMISTOCLE**, iii, 355.

THÉOCRATIE. Définition et universalité de la théocratie, i, 489-496. — Le gouvernement des Juges est, en particulier, une véritable théocratie, 502.

THÉODARD (saint), évêque de Maëstricht en 602, x, 253, 318.

THÉODAT, roi des Goths d'Italie en 536, ix, 155, 156. — Sa mort, 164.

THÉODEBALD, roi d'Austrasie en 547; sa paix avec Justinien, sa mort en 555, ix, 237.

THÉODEBERT I, roi d'Austrasie en

534, fils de Thierry, ix, 133, 134. — Concile de Clermont en 535, où les évêques de son royaume protestent contre l'abus des évêchés obtenus par faveur, 139, 140. — Préparatifs de Théodebert à une guerre contre Justinien; sa mort en 547, 237.

THÉODEBERT II, fils de Childeberr II, roi d'Austrasie en 596, ix, 483. — Brunehaut à la cour de Théodebert; elle est chassée par les Austrasiens, x, 110. — Guerre de Théodebert avec son frère Théodéric ou Thierry. Il est vaincu deux fois et mis à mort par l'ordre de Brunehaut (612), 115.

THÉODECHILDE (sainte), première abbesse de Jouarre en 630, x, 150.

THÉODEMIR (saint), martyr à Cordoue en 851, xii, 44.

THÉODÉRIC ou **THIERRY II**, fils de Childeberr II, roi de Bourgogne en 596, ix, 483. — Ses désordres encouragés par sa grand'mère Brunehaut, qui s'est réfugiée près de lui, x, 110. — Sa guerre en 612 avec son frère Théodebert; défaite et mort de celui-ci, 115.

THÉODICÉE. I. Théodicee d'après nos livres saints. Dieu se fait voir à Moïse. Admirable passage de l'Exode sur les perfections divines, i, 433. — Dans les adieux de Moïse à son peuple se trouve une magnifique théodicee, 477-479. — Théodicee non moins admirable qu'on peut tirer des psaumes de David, ii, 159-161. — Pour plus de détails, V. *Dieu, Bonté de Dieu, Création, Providence*, etc.

II. Théodicee des philosophes de la Chine, 1^o de Lao-Tseu, iii, 149, 150; — 2^o de Confucius, 154, 157-161.

III. Des philosophes de l'Inde, iii, 175-178, 180, 181; — et en particulier des Brahmanes, 190.

IV. Des Chaldéens, iii, 193.

V. Des mages, et en particulier de Zoroastre, iii, 197, 198 et 200, 201.

VI. Des Egyptiens, iii, 204.

VII. Des philosophes de la Grèce : 1^o De l'école d'Ionie (Thalès), iii, 209, 210. — 2^o De l'école Italique (Pythagore), 211-213. — 3^o De l'école d'Élée (Xénophane), 221, 222. — 4^o De l'école d'Héraclite, 225. — 5^o D'Anaxagore de Clazomène, 228. — 6^o De Socrate, 238, 239. — 7^o Théodicee de Platon; combien admirable : 262, 263. — Sa définition de Dieu, 264, 269. — Sa doctrine sur la Beauté divine, 271. — 8^o Théodicee d'Aristote, 274-276, 291. — Sa théorie des formes, 279, 280. —

9^o Idées d'Antisthènes sur la divinité, 303. — 10^o d'Épicure, 307. — 11^o De Zénon, 313.

VIII. Les poètes. De la belle doctrine d'Orphée, dans ses hymnes, sur la nature et les attributs de Dieu, 319, 320. — Mêmes doctrines dans Eschyle, Sophocle, Euripide, Ménandre, etc., 320-322.

THÉODORA (sainte), femme de Théophile, impératrice d'Orient en 830. Elle rétablit les saintes images, et fait élire saint Méthodius patriarche de Constantinople, XII, 28-30. — Elle contribue à la conversion des Bulgares et des Khazars, 33, 34. — Débauches et crimes de son fils Michel l'Ivrogne, 150-156. — Sa mort le 11 février 867, XII, 195.

THÉODORA. Après la mort de Constantin Monomaque (1054), elle règne toute seule durant près de deux ans. Sa mort en 1056, XIV, 21.

THÉODORE (sainte). Son martyre à Alexandrie en 304, VI, 89.

THÉODORE (saint). Son martyre à Amasée, dans le Pont (305), VI, 110-112.

THÉODORE, évêque de Mopsueste en 387. — Sa naissance à Antioche. Son amitié avec saint Jean Chrysostôme, VIII, 133. — Ses premières erreurs. Livre qu'il compose en faveur de l'hérésie de Pélagie. — Ses écrits deviennent une autorité pour les Nestoriens, 131-133. — Ils font partie des célèbres *Trois Chapitres* qui sont condamnés par le pape Vigile et par le deuxième concile œcuménique de Constantinople, IX, 201 et *passim*; 202-228.

THÉODORE Sicôte (saint), évêque d'Anastasiople, à la fin du sixième siècle, IX, 468-473. — Il prédit la prochaine invasion du mahométisme. Sa mort en 613, X, 5, 6.

THÉODORE I, pape le 24 novembre 642, X, 185. — Sa lettre au patriarche Paul de Constantinople contre l'hérésie monothélite, et en particulier contre le patriarche Pyrrhus, 185, 186. — Lettres que lui écrivent, contre le monothélisme, Sergius, métropolitain de Chypre, Étienne, évêque de Dore, et les évêques d'Afrique. Tous sont unanimes à proclamer la souveraineté du siège de Pierre, 186-189. — Mort de Théodore I le 13 mai 649, X, 202.

THÉODORE II, pape durant vingt jours en 898, XII, 470.

THÉODORE de Tarse (saint), archevêque de Cantorbéry. Sa mission en Angleterre en 668 avec saint Benoît Biscop

et saint Adrien. Il rétablit saint Wilfrid sur le siège d'York. L'Angleterre, grâce à lui, commence à connaître les sciences, les lettres et les arts, X, 303-310. — Mort de saint Théodore en 690, X, 390. — Ses ouvrages. Son *Pénitentiel*, 390, 391.

THÉODORE Studite (saint), disciple de saint Platon, abbé vers 795, suscité par Dieu contre l'hérésie des iconoclastes. Sa fermeté contre ces hérétiques, ses écrits contre eux, son exil, son emprisonnement à Métope. Ses lettres pour la défense de la vraie foi, sa translation à Smyrne, XI, 220, 436, 437, 440, 446-448, 450-454, 342-349, 450-454, 357. — Sa mise en liberté sous Michel le Bègue, 457. — Sa mort en 826, XI, 528, 529.

THÉODORE (saint), de Jérusalem, martyr au neuvième siècle, XI, 533-536.

THÉODORE Lascaris I, empereur d'Orient en 1206, XVII, 348, 349, 365, 366.

THÉODORE Lascaris II, empereur d'Orient en 1255, XVIII, 639-642.

THÉODORET, évêque de Cyr en 423. Sa lutte contre saint Cyrille d'Alexandrie, VIII, 128-130. — Son exil, 166. — A cause de son zèle contre Nestorius, il est persécuté par Dioscore, 166, 167. — Condamné au conciliabule d'Éphèse, il écrit au pape saint Léon, au prêtre René, aux évêques d'Italie et au patrice Anatole, et demande dans toutes ses lettres d'être jugé de nouveau, 205-207. — Il est, malgré une vive résistance, appelé à prendre part au concile de Chalcédoine, 238, 239. — Services qu'il rend aux légats du pape pendant le concile de Chalcédoine, 288. — Lettre que le pape lui écrit en 453; la primauté du siège apostolique y est surabondamment enseignée, 288-290. — Ouvrages de Théodoret. Son livre intitulé *Polymorphe*, pour prouver : 1^o que le Christ est immuable ; 2^o Incapable de mélange ; 3^o Impassible, 166.

THÉODORIC l'Amale, roi des Ostrogoths, vainqueur d'Odoacre, VIII, 441-443. — Influence de saint Épiphane de Pavie sur l'esprit de Théodoric; ambassade du saint près de Gondebaud, 453-455. — Belle époque du règne de Théodoric. Persécution contre les catholiques qui en déshonore la fin, 494-496. — Son voyage à Rome, 503, 504. — Sa soumission, quoique arien, aux décisions des conciles, son respect pour l'Église, 558, 559. — Sa tentative en faveur des Ariens près du pape Jean I; fermeté de ce dernier, IX,

54-56. — Mort de Théodorie à la suite d'un décret contre les catholiques, 62.

THÉODOSE I, le Grand. Ses commencements, VII, 126. — Gratien lui donne l'Orient avec le titre d'empereur. Il monte sur le trône impérial le 19 janvier 379, 127. — Son caractère, ses vertus, 166, 244, 245. — Ses campagnes victorieuses sur le Danube; les Barbares repoussés, 143. — Sa maladie, son baptême par saint Aschole, 143, 144. — Admirable loi *Cunctos populos*, le 28 février 380, en faveur des catholiques et contre les Ariens, 144, 145. — Analyse des principales lois portées par Théodose. De l'influence du christianisme sur cette législation, 145-149. — Concile de Constantinople en 381, VII, 153-165. — Lettre des évêques à l'empereur; celui-ci fait rendre aux catholiques toutes les églises dont les hérétiques étaient encore en possession, 165. — Victoires de Théodose sur les Goths; son triomphe en 380, 151, 152. — Il met saint Grégoire de Nazianze en possession de la grande église de Constantinople, de Sainte-Sophie, 152. — Admirable hospitalité qu'il exerce envers le roi des Goths, Athanaric, 167. — Il associe son fils Arcadius à l'empire, 191. — Il essaye de réconcilier ensemble toutes les sectes chrétiennes, 191, 192. — Sa loi du 25 juillet 383 contre les hérétiques, à qui il est défendu de s'assembler, etc., 193. — Émeute d'Alexandrie, 245, 246. — Sédition à Antioche; consternation des coupables; discours de saint Jean Chrysostôme. Mission de Flavien. Arrivée des commissaires impériaux; effroi de toute la ville, 246-252. — Intercession des solitaires et de Macédonius, des prêtres et des évêques. Départ de Césarus, l'un des commissaires, pour Constantinople. Discours de l'évêque Flavien en faveur d'Antioche, 252-259. — Joie de la ville à la nouvelle de son pardon, 259, 260. — Théodose vient au secours du jeune Valentinien attaqué par Maxime et défait à deux reprises les troupes de celui-ci. Mort de Maxime, 270, 271. — Après la défaite de Maxime, Théodose rend à Valentinien tout ce qu'il avait perdu et y ajoute l'Espagne et la Gaule. Sa générosité dans la victoire, 272. — Manière dont il agit avec les Ariens de Constantinople qui avaient répandu le bruit de sa mort, 272, 273. — Affaire de l'évêque de Callinique, qui est injustement puni par l'empereur. Saint Ambroise pro-

teste et va jusqu'à faire sortir l'empereur du sanctuaire de son Église, 274, 275. — Séjour de Théodose à Rome. Son affabilité. Abus qu'il y corrige. Ses lois contre les Manichéens. Son discours au Sénat pour le retirer de l'idolâtrie, 275-278. — Sédition de Thessalonique. Théodose en fait massacrer les habitants, 288, 289. — Lettre que lui écrit saint Ambroise; son repentir, 289, 290. — L'évêque de Milan arrête l'empereur à la porte de l'Église; pénitence publique de Théodose; son absolution, 288-292. — Il apprend avec indignation l'assassinat de Valentinien par Arbogaste, et l'avènement au trône impérial du rhéteur Eugène, 300, 301. — Ses nouvelles lois en faveur des catholiques et contre le culte des idoles, 302. — Peut-on appeler du nom de persécution les lois de Théodose contre les hérétiques et les païens, 302, 303. — Théodose marche contre Eugène et Arbogaste. Leur défaite et leur mort, 305-309. — Grande clémence de l'empereur contre ceux qui avaient suivi le parti d'Eugène et d'Arbogaste, 309, 310. — Maître alors de tout l'empire, Théodose le partage entre ses deux fils Arcadius et Honorius sous la protection de Stilicon. Son testament; sa mort (395). Son oraison funèbre par saint Ambroise, 309-312.

THÉODOSE II le Jeune, empereur en 401, VII, 491 et suiv. — Les grandes luttes relatives à l'hérésie de Nestorius remplissent tout son règne, VIII, 20-45. — Convocation du concile d'Éphèse, 45, 46. — Des sept sessions de ce concile, 57-79. — Lettres que le concile écrit à l'empereur : 1^o Après la troisième session, pour l'informer de la déposition de Nestorius, 72, 73. — 2^o Après la cinquième, pour l'informer de la condamnation de Jean d'Antioche, 76. — Conduite de Théodose pendant et après le concile d'Éphèse en 431; ses incertitudes. A l'instigation de saint Damase, il fait venir les députés des deux partis (catholique et schismatique), se décide en faveur des catholiques et finit par envoyer Nestorius en exil, 79-87. — Il assiste à toutes les luttes théologiques qui divisent les évêques d'Orient, dont les uns suivent saint Cyrille, les autres Jean d'Antioche. Réconciliation générale, 93-103. — Théodose soutient avec courage les chrétiens de Perse contre le roi Bahram qui les persécute, VII, 498. — Guerre entre les deux souverains; défaite des Perses; paix de 422,

VII, 498. — Code théodosien. Théodose nomme en 429 une commission de huit personnes, et en 435 une nouvelle de seize pour exécuter ce grand travail, VIII, 135. — Des destinées de ce code, de son utilité, 136. — De l'influence des idées chrétiennes sur cette législation, 135. — Mort de Théodose le Jeune en 450, VIII, 216.

THÉODOSE III, empereur en 716, X, 434, 435.

THÉODOSE, évêque intrus de Jérusalem en 452, sous l'empereur Marcien, VIII, 279-283.

THÉODOSE (saint), abbé vers 491, ami de saint Sabas, VIII, 436, 437.

THÉODOTE (saint), cabaretier. Sa vie, ses vertus, son martyre vers 302, VI, 42-51.

THÉODOTE de Bysance, hérétique à la fin du second siècle. Il nie la divinité de Jésus-Christ, V, 194. — Progrès de son hérésie, 214-216.

THÉODULE (saint), martyre durant la persécution de Valérien, V, 501, 502.

THÉODULE, fils de saint Nil, VII, 479-481.

THÉODULFE (saint), surnommé BABOLIN, fondateur au septième siècle de plusieurs monastères dans le Berry, X, 260.

THÉODULFE, évêque d'Orléans en 786. I. Sa vie. II. Ses ouvrages. Son instruction pastorale aux prêtres des paroisses. Son *Exhortation aux juges*, XI, 276-282, 424.

* **THÉOGNIDE**, poète grec; III, 323.

THÉOGNIS, évêque de Nicée, au concile de ce nom en 325, un des fauteurs les plus ardents de l'arianisme, VI, 263.

THÉOGONIE des Hindous, III, 175, 180, 181. — Des anciens Perses, 197. — D'Hésiode et d'Homère, 331, 332.

THÉOLOGALES (vertus), III, 289.

THÉOLOGIE SYMBOLIQUE (la), ouvrage de saint Denys l'Aréopagite, V, 48 et 49.

THÉOLOGIE MYSTIQUE (la), ouvrage de saint Denys l'Aréopagite, V, 49.

THÉOLOGIE. Ce que c'est que la théologie, en quoi elle diffère de la philosophie, XXVII, 388-391. — La théologie est la science de Dieu et des choses divines, XVI, 4. — Coup d'œil sur l'histoire de l'enseignement de la théologie, 4, 5. — Quand a-t-elle commencé à être enseignée d'une manière scolastique, 4. — Dès le douzième siècle, plusieurs auteurs rédigent des corps de théologie, 6. — Quelle est l'autorité des docteurs de l'école, des Scolastiques,

5, 6. — V. *Docteurs, Pères de l'Église*.

THÉONAS (saint), évêque d'Alexandrie en 282, VI, 22. — Sa lettre à Lucien, grand chambellan, 22-24. — Sa mort vers l'an 300, 24.

THÉOPHANE (saint), abbé de Sin-griane en 776, XI, 443, 444, 454, 455, 533-536. — Ses ouvrages. Il continue la *Chronographie* ou *Abrégé de l'histoire universelle* que son ami Georges Syncelle avait commencée, 222.

THÉOPHILE, celui auquel saint Luc adresse son Évangile, IV, 348.

THÉOPHILE, patriarche d'Antioche en 168. Ses ouvrages, ses trois livres à Autolyque, V, 187-194. — Son traité contre l'hérétique Hermogène; sa mort en 181, V, 193.

THÉOPHILE, évêque d'Alexandrie en 385. C'est lui qui achève dans sa ville épiscopale la ruine du paganisme, VII, 278-282. — Il purifie également la ville de Canope; partout les temples païens sont détruits, 282-285. — Violences de Théophile contre les Origénistes, 404, 405. — Ses intrigues contre Jean Chrysostôme, qui est exilé, puis rappelé, 408-410. — Fuite de Théophile, 410. — Le principal persécuteur de saint Jean Chrysostôme meurt en 412, 486.

THÉOPHILE l'Iconoclaste, empereur d'Orient. Il succède en 829 à son père Michel le Bègue, XI, 531. — Il se déclare contre les saintes images, 532. — Sa mort le 20 janvier 842, XI, 542; XII, 28.

THÉOPHILE (saint), économiste de l'Église d'Adana en Cilicie. Abrégé de son histoire si célèbre au moyen âge, XIII, 223-225.

THÉOPHYLACTE (saint), évêque de Nicomédie en 814, XI, 442.

THÉORIEN, théologien grec envoyé en Arménie pour conférer de la foi (1170). Sa discussion avec le patriarche Nersès et plusieurs autres, sur les points par où les Arméniens différaient des Grecs. Heureux succès de cette conférence, XVI, 196-202. — Conférence du même Théorien avec les Jacobites de Syrie, pour la réunion, 202-205.

THÉRÈSE (sainte). I. SA VIE, écrite par elle-même, XXIV, 469-476. — 1^o Depuis sa naissance (28 mars 1515) jusqu'à son entrée en religion, XXII, 515-525. — 2^o Ses premières années dans l'ordre des Carmélites, 525-594. — Réforme du Carmel. Premier monastère des Carmé-

lites déchaussées (1562), XXIV, 476-482. — 3^e Dernières actions de sainte Thérèse, sa mort le 5 octobre 1582, 517-520. — II. SES OUVRAGES. Sa *Vie* écrite par elle-même, *Vide supra*, XXII, 515-594. — Ce qu'elle y dit des quatre sortes d'oraison, 568-594. — Son *Chemin de la perfection*, XXIV, 482-485. — Son *Château de l'âme*, 485-488. — Ses lettres, ses poésies, 501-506.

THESSALONIQUE. Sédition de Thessalonique sous Théodose; massacre de ses habitants, VII, 288 et suiv.

THIBAUT (saint), de Champagne ou de Provins, solitaire à la fin du onzième siècle, XIV, 105, 106.

THIBAUT, archevêque de Cantorbéry. Sa mort en 1161, XVI, 168.

THIBAUT de Champagne, chef de la quatrième croisade, XVII, 160. — Sa mort, 163.

THIBAUT d'Amiens, archevêque de Rouen de 1222 à 1229, XVIII, 133, 134.

THIBAUT (saint), de Montmorency, XVIII, 159.

THIBET. Le Thibet est évangélisé par saint Hyacinthe, vers le milieu du treizième siècle, XIX, 29, 30. — Voyages apostoliques d'Odéric de Frioul en Chine et au Thibet, au commencement du quatorzième siècle, XX, 150-152. — État actuel du catholicisme au Thibet, XXVIII, 605. — V. *Chine*.

THIEMON (saint), archevêque de Salzbouurg en 1090, XIV, 496.

THIERRY I, fils de Clovis, roi d'Austrasie (511-534), IX, 34. — Son expédition en Thuringe et en Auvergne, 126. — Sa mort en 534, 133.

THIERRY II. V. plus haut *Théodéric*.

THIERRY III, roi de Neustrie, puis de toute la France. Abrégé de son règne (673-690). Sa déportation; son rétablissement, X, 312, 313.

THIERRY IV, roi de Neustrie et d'Austrasie (720-736), X, 481, 482, 541.

THIERRY (saint), évêque d'Orléans en 1010, XIII, 384, 385.

THIERS. Critiques sur son *Histoire de la Révolution française*, XXVII, 475-477.

THIONVILLE. Conciles qui se sont tenus à Thionville : En 821, XI, 423, 424. — En 835, 544. — En 844, XII, 26-28.

* **THOLA**, juge en Israël, 51, 52.

THOMAS (saint), apôtre. Son incrédu-lité, suivie d'une confession de la divinité du Christ, IV, 241. — « Il prêche l'Évangile

aux Parthes, aux Mèdes, aux Perses, aux Hyrcaniens, aux Bactriens et meurt à Calamine en Inde. » Témoignage de saint Hippolyte (commencement du troisième siècle), IV, 296; V, 343. — Tradition qui rapporte à saint Thomas la conversion de la Chine, III, 170. »

THOMAS de Saint-Victor. Il est assassiné par les gens de l'archidiacre de Paris (1133), XV, 306-308.

THOMAS (saint) de Cantorbéry ou THOMAS BECKET. Sa naissance en 1117. Ses commencements. Il devient en 1157 chancelier d'Angleterre, XVI, 40-42. — Sa vie mondaine et dissipée, 43, 44. — En 1162 il devient archevêque de Cantorbéry; changement qui s'opère en lui, 169-171. — Il assiste au concile de Tours (19 mai 1163) que le pape Alexandre III préside en personne, 184, 185. — Quelles furent les causes du fameux différend de saint Thomas de Cantorbéry avec le roi Henri II, 221. — Histoire complète et détaillée de ce différend, où saint Thomas apparaît comme le champion et bientôt comme le martyr de la discipline catholique (1163-1170), 221-274. — Il est en effet martyrisé dans son église, par les gens du roi, le 29 décembre 1170, 274, 275. — Sa canonisation par Alexandre III, le 21 février 1173, 285, 286. — Panégyrique de ce martyr, par Bossuet, 275, 276.

THOMAS d'Aquin (saint), de l'ordre des Frères prêcheurs, un des plus grands docteurs de l'Église. I. ABRÉGÉ DE SA VIE, XVIII, 493-498, 500-505. — Ses derniers moments; sa mort le 7 mars 1274, XIX, 76-80. — II. SES OUVRAGES. Quelles sont les divisions de sa *Somme théologique*? Résumé rapide de cette œuvre immense. Quelle estime en a toujours faite l'Église catholique, XVIII, 425-428. — Ses commentaires sur Aristote, 430, 431. — *De la vérité de la foi catholique contre les Gentils*. Sa division en quatre parties; son introduction donnée *in extenso*, 446-459. — Résumé substantiel de toute cette œuvre capitale, 460-464. — Saint Thomas fait l'apologie des religieux mendiants, contre le libelle du docteur Guillaume de Saint-Amour, 548-556. — Ce qu'il y a peut-être de plus remarquable dans tous ses ouvrages, c'est sa distinction toujours nette et juste entre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel, 464. — Exposition complète de sa doctrine sur la grâce, sur la nature et sur le péché originel, 464-476. — Ex-

posé des doctrines politiques de saint Thomas d'Aquin, 488-492.

THOMAS de Villeneuve (saint), archevêque de Valence. Abrégé de sa vie (1488-1555), XXIII, 478-492.

THOMAS (saint), évêque d'Hereford, XVIII, 622-624.

THOMAS de Foligni (le vénérable), XX, 490.

THOMAS de Civita-Vecchia (le bienheureux), servite, XX, 193, 194.

THOMAS à Kempis, XXII, 485-487.

THOMAS de Cora (le bienheureux), XXVI, 76, 77.

THOMASSIN (le P.), de l'Oratoire. I. Abrégé de sa vie (1619-1695). II. Ses ouvrages. Ses *Traité de Dieu, de la Trinité, de l'Incarnation*; ses *Commentaires sur la grâce*, sa *Dissertation sur les conciles*, son *Ancienne et nouvelle discipline de l'Eglise*, XXV, 475, 476; XXVI, 129-141.

TIBÈRE, fils adoptif d'Auguste. Abrégé de son règne (14-37). Ses crimes, son séjour à Caprée, sa mort, IV, 308.

TIBÈRE II, empereur d'Orient. Il monte sur le trône impérial en 574, du vivant de l'empereur Justin, tombé en démence, IX, 261, 262. — Il est seul empereur en 578. Ses vertus, 266, 267. — Complot de l'impératrice Sophie contre lui, 267, 268. — Guerre contre les Perses en 571, XI, 271. — Sur la demande du pape, Tibère envoie de grandes sommes d'argent à Childébert, pour qu'il ait à réprimer l'audace des Lombards. Trahison de Childébert, 366. — Tibère nomme Maurice César en 582. Sa mort le 14 août de cette même année, 271, 272.

TIBÈRE III Absimare, empereur en 698, X, 418. — Justinien II, s'étant introduit dans Constantinople, fait décapiter Tibère Absimare et Léonce (705), 421, 422.

TIBURCE (saint). Son martyre au troisième siècle avec son frère saint Valérien, V, 381-388.

TIBURCE (saint), fils de saint Chromace. Il ressuscite un mort, VI, 10, 11. — Son martyre, 12 et 13.

TIERS ORDRE. 1^o Institution du Tiers ordre dominicain (1221), XVII, 542-544. — 2^o Institution du Tiers ordre franciscain (1221), XVII, 533-535. — 3^o Tiers ordre régulier de Saint-François, institué vers 1397 par la bienheureuse Angéline de Dorbara, XXI, 250-252.

TIGERNAKE (saint), IX, 32.

TILLY (le comte de). Son rôle dans la guerre de Trente ans, XXV, 558 et suiv., et particulièrement 571-573. — Sa mort en 1632. Jugement sur ce grand capitaine, 573, 574.

***TIMÉE** de Loeres, premier disciple de Pythagore. Son livre *De l'âme du monde*, où il expose la doctrine de son maître, III, 212-214.

TIMOTHÉE (saint). Saint Paul le prend à Lystre pour compagnon de ses voyages, IV, 329. (V. au mot *Paul* les voyages de cet apôtre.) — Il est envoyé par saint Paul d'Éphèse en Macédoine, 354. — Il peut être considéré comme métropolitain de toute l'Asie proconsulaire, au moins de l'Ionie, 422. — Première et seconde épîtres de saint Paul à Timothée, 420-425, 428-430.

TINTORET (le), 1512-1594, XXVI, 96.

TIRABOSCHI (le P.), de la compagnie de Jésus (1721-1794). Son *Histoire de la littérature italienne*. Ses autres ouvrages, XXVII, 41.

TITE, disciple favori de saint Paul. Il l'accompagne avec Barnabé d'Antioche à Jérusalem, IV, 320. — Saint Paul le retrouve en Macédoine et se fait donner par lui des nouvelles de Corinthe, 371. — C'est lui qui porte aux Corinthiens la deuxième épître de l'apôtre, 372. — Tite peut être considéré comme métropolitain de Candie, 422. — Épître de saint Paul à Tite, 420-425.

TITIEN (le), 1477-1576, XXVI, 96.

TITUS. Révolte des Juifs; siège de Jérusalem; incendie du Temple; prise et destruction de la ville (septembre 70), IV, 453-458, 460-468. — Titus succède en 79 à Vespasien son père. Abrégé de son règne de 79 à 81, IV, 496, 497.

***TOBIE**. Histoire des deux Tobie, II, 367-384.

TOBIE (livre de). Son analyse détaillée, II, 367-384. — Des deux versions grecque et latine du livre de Tobie, 367 *Note*, et 383.

TODI. Concile de Todi en 1001, XIII, 326-331.

TOLÈDE. Conciles qui se sont tenus à Tolède : En 400, VII, 373, 374. — En 531, IX, 104. — En 589, 288-294. — En 610, X, 93. — Quatrième de Tolède en 633; cinquième en 636; sixième en 638, 96-102. — Septième en 646; huitième en 653; neuvième en 655; dixième en 656, 246-249. — Onzième en 675, 341, 342.

— Douzième en 681; treizième en 683, 349-352. — Quatorzième en 684, 400. — Quinzième en 688; seizième en 693; dix-septième en 694, 403-406.

TOLET (le cardinal François), de la compagnie de Jésus, célèbre diplomate et théologien distingué (1532-1596), XXIV, 562, 563.

TOMASI (le bienheureux), cardinal, (1649-1713). Ses ouvrages; sa béatification, XXVI, 50, 52.

TONG-KING. Histoire abrégée des missions de l'empire d'Annam, du Tong-King et de la Cochinchine depuis la prédication de l'Évangile jusqu'en 1789, XXVII, 428-432. — Mission du Tong-King et de la Cochinchine au dix-septième siècle. Le père Alexandre de Rhodes, XXVI, 630, 631. — De l'état actuel du catholicisme au Tong-King, XXVIII, 606-610.

TORQUATUS, trahit les chrétiens sous Dioclétien, VI, 12.

TORQUEMADA (Jean de), cardinal de Saint-Sixte. Sa vie (1388-1468) et ses écrits; ne pas le confondre avec l'inquisiteur Thomas de Torquemada, XXII, 51, 52.

TORQUEMADA (Thomas de), premier inquisiteur général en 1483, XXII, 52-54.

TORTURE. Elle est désapprouvée hautement par le pape saint Nicolas I, XII, 191.

TOTILA, roi des Goths en 542, IX, 165. — Les Goths reprennent Rome, 167-172. — Entrevue de Totila avec saint Benoît. Son humanité, 166, 167. — Ses dernières victoires, sa mort, 172.

TOULOUSE. Conciles qui se sont tenus à Toulouse : En 1056, XIV, 30, 31. — En 1068, 131. — En 1090, 434, 435. — En 1119, tenu par le pape Callixte II, XV, 154, 155. — En 1161 : l'Angleterre et la France y reconnaissent solennellement Alexandre III, XVI, 162, 164. — En 1229 : Statuts de ce concile pour l'extirpation de l'hérésie albigeoise, XVIII, 119-123, etc.

TOURBILLONS. Théorie cosmogonique des tourbillons d'Épicure, III, 307.

TOURNÉLY, docteur en Sorbonne (1668-1729); Ses *Traité de la grâce, des attributs de Dieu, de la Trinité, de l'Incarnation, de l'Église, des Sacrements*; cette théologie est la meilleure que l'on ait en France. Résumé de la doctrine de Tournély, XXVI, 155-165.

TOURNOIS. Quand trouve-t-on le premier récit d'un tournoi, XII, 7. — Les

tournois sont condamnés en 1139 au concile oecuménique de Latran, XV, 354. — Le pape Nicolas III reproche en 1279 à Philippe le Hardi de permettre encore les tournois, XIX, 25.

TOURNON (le cardinal de), légat en Chine (1705), XXVI, 639-641.

TOUSSAINT. Institution de cette fête, X, 64. — Adon est le premier qui ait inséré dans la liste des fêtes celle de la Toussaint, XII, 237; XXVII, 217.

TRADITEURS. On appelle de ce nom ceux qui, durant la persécution, livraient les saintes Écritures, VI, 104, 105.

TRADITION.

I. DE LA TRADITION CATHOLIQUE EN GÉNÉRAL.

Ce que c'est que la tradition catholique. Abrégé de son histoire, tableau de son ensemble, XXVII, 79-81. — Ce ne sont pas les seules traditions écrites des apôtres qu'il faut garder, mais aussi, d'après saint Paul, les traditions orales, IV, 343.

II. DE LA TRADITION PRIMITIVE EN PARTICULIER.

De la tradition originelle. Comment elle s'est partout répandue. Doctrine du cardinal Gousset sur la croyance générale du genre humain à l'unité de Dieu, I, 84-89. — Toutes les nations de la terre attendaient également un roi, un législateur, un saint, un sauveur, un réparateur de toutes choses, elles l'attendaient il y a dix-huit siècles et en Judée, IV, 268-270. — Avant la dispersion des hommes, il y avait des traditions exactes sur tous les dogmes importants; elles ont été dispersées avec les hommes sur tous les points de la terre, I, 177. — C'est ainsi que Joseph, dans le plan divin, est envoyé en Égypte pour y faire pénétrer de nouveaux véritables traditions, 255. — Comment, en résumé, le peuple juif ayant été en contact avec tous les autres peuples, les traditions vraies ont pu se répandre dans le monde entier, II, 221. — Des vestiges de la tradition originelle qu'on trouve chez tous les peuples de l'antiquité : — 1° CHEZ LES CHINOIS, I, 89, 90; III, 153, 157, 158, 160, 161. — 2° DANS L'INDE, I, 91, 92; III, 174 et suiv., 319. — 3° DANS L'ÉGYPTE, I, 92, 93, 343-348; III, 204, 319. — 4° DANS LA CHALDÉE, I, 92. — 5° DANS LA PERSE, 93, III, 197, 198. — 6° CHEZ LES ARABES, I,

343-348. — 7° CHEZ LES GRECS, I, 93, 343-348 et suiv.; III, 214, 320-328. — 8° CHEZ LES ROMAINS, I, 93, 94; III, 320-328. — 9° EN AMÉRIQUE, I, 94-96, XXII, 27-31. — Ces traditions se rapportent non-seulement à la vérité révélée, mais encore à l'histoire des temps primitifs. Elles ont surtout pour objet : 1° L'unité et les attributs de Dieu; 2° La Trinité; 3° Les bons et les mauvais anges; 4° Le chaos primitif; 5° La création; 6° La formation de la première femme; 7° La chute du premier homme et les suites du péché originel; 8° L'attente d'un rédempteur, la réparation future; 9° La résurrection des corps; 10° Le purgatoire, l'enfer et le paradis, I, 84-96 et III, 319-328. — L'histoire du déluge, comme celle du péché originel, se retrouve plus ou moins altérée dans les traditions de tous les peuples, I, 151-164. — L'histoire de la Tour de Babel et de la confusion des Langues se retrouve également dans toutes les anciennes traditions, 170-172. — Traditions sur Abraham et la circoncision, 195, 196; — sur le sacrifice d'Isaac, 213-215; — sur le passage de la mer Rouge, etc., etc., 343-348.

TRAITE DES NOIRS. Comment elle fut pratiquée au seizième siècle par les vaisseaux anglais et encouragée par la reine Elisabeth, XXIV, 610.

TRAJAN, empereur en 98. Sa persécution contre les chrétiens. Nombreux martyrs. Sa correspondance à ce sujet avec Pline, v, 5-9. — Ses victoires contre les Daces, les Scythes, etc., 13. — Il interroge saint Ignace d'Antioche, 14. — Ses nouveaux triomphes, ses débauches, 59, 60. — Ses immenses constructions. Son expédition en Asie. Sa mort à Sélinonte, en 117, v, 60.

TRANQUILLIN, père des saints martyrs Marc et Marcellien. Il est baptisé et guéri miraculeusement de la goutte par les prières de saint Sébastien, VI, 4. — Son martyre, 11.

TRANSFIGURATION. Des trois transfigurations de Dieu : 1° Devant Moïse; 2° Devant Élie au mont Horeb; 3° Devant Moïse, Élie et les Apôtres au mont Thabor, I, 434, 435. — De la transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ, en particulier, IV, 129. — Dieu, les hommes, le ciel et la terre sont les témoins de cette transfiguration. Ce que représentent Élie et Moïse, Pierre, Jacques et Jean, 129, 130. — Ins-

titution par Callixte III, en 1456, de la fête de la Transfiguration, XXII, 275.

TRANSSUBSTANTIATION. C'est l'archevêque Hildebert de Tours qui s'est le premier servi de ce mot, XV, 295. — Doctrine d'Athanase sur la transsubstantiation, VII, 77. — Décret sur la transsubstantiation du concile général de Plaisance en 1095, XIV, 527, 528; — et du quatrième concile de Latran en 1215; XVII, 418, 419. — V. EUCHARISTIE.

TRAPPE, TRAPPISTES. Commencements, vers 1662, de la Trappe, réforme de Cîteaux. Vie de l'abbé de Rancé, XXVI, 495-507. — Ce que devinrent les Trappistes chassés de France à la Révolution, XXVII, 470.

TRASAMOND, roi des Vandales. Sa persécution contre l'Église (504), VIII, 507 et suiv. — Sa mort en 523, IX, 15.

TRAVAIL. Dieu y astreint l'homme même avant sa chute, I, 73. — Mais, comme châtiment du péché originel, l'homme subit la loi d'un travail plus dur, 107, 108.

TRÉBIZONDE (empire grec de), XVII, 349.

TREMBLEURS ou **QUAKERS**, XXVI, 522, 523. — V. HÉRÉSIES.

TRENTE. Concile œcuménique de Trente. On trouvera le détail de toutes les sessions de ce concile, une à une, au mot **CONCILES**, page 89 de cette table : I. Les dix premières sessions, de 1545 à 1549, sous le pape Paul III, XXIV, 1-84. — II. Sous le pontificat de Jules III, 1551-1552 (sessions 11-16), 134-166. — III. Troisième reprise et fin du concile de Trente, sous le pontificat de Pie IV (sessions 17-25), 307-407.

TRENTE ANS (guerre de), 1618-1648, XXV, 550-584.

I. Règne de Mathias, défenestration de Prague.

II. Règne de Ferdinand II. A. Période palatine (1619-1623). B. Période danoise (1625-1629). C. Édit de restitution. D. Période suédoise (1630-1635). E. Période française.

III. Règne de Ferdinand III. A. Fin de la période française (1637-1648). B. Traité de Westphalie (1648), XXV, 550-584.

TRÈVE DE DIEU. Comment elle prend, par la force des choses, la place de la *Paix de Dieu*. V. ce dernier mot, XIII, 470-474. — En quoi consiste la Trêve de Dieu; combien de temps dure-t-elle, 473 et

474. — Quels sont les lieux et les personnes placés sous la sauvegarde perpétuelle de la Trêve de Dieu. Admirables sagesse et bonté de la sainte Église, 474 et 475. *Note.* — Les lois de la Trêve de Dieu sont renouvelées au concile de Clermont en 1095, XIV, 532.

TRIBONNIEN, jurisconsulte. Il travaille à la législation de Justinien (534), IX, 66 et suiv.

TRIBUR. Concile de Tribur en 895, XII, 459-463.

TRIDUANE (saïufe), IX, 33.

TRINITAIRES. Cet ordre est fondé en 1198 par les saints Jean de Matha et Félix de Valois, XVI, 481, 482. — Réforme de l'ordre sous le nom de Trinitaires déchaussés (1594). Cette réforme est due au bienheureux Jean-Baptiste de la Conception, XXV, 105, 109. — Parmi les saints personnages sortis de cet ordre, M. l'abbé Rohrbacher signale le bienheureux Simon de Roxas (1552-1624), 105, — et le bienheureux Michel des Saints, 109, 110.

TRINITÉ. Exposé de ce dogme. Dieu étant un et trine se suffit à lui-même : s'il a créé le monde, c'est par bonté, I, 9. — L'Église est la société de Dieu *avec lui-même*, avec les hommes, avec les anges, 1. — Exposé de la doctrine catholique sur la Trinité, en particulier sur le Saint-Esprit et sa procession du Père et du Fils, IV, 212, 214. — Doctrine de saint Augustin sur ce dogme, que Platon avait entrevue, III, 262. — Les trois personnes divines se manifestent nettement dans la création, I, 5, 6. — Nouvelle apparition de la Trinité dans le récit mosaïque de la confusion des langues, 171, 172. — Les trois anges reçus par Abraham, ce sont, suivant les Pères, les trois personnes de la Trinité, 199-201. — Dieu apparaît un et trine à Isaïe, le plus sublime des prophètes, II, 331. — La notion de la Trinité se trouve chez tous les peuples, I, 6, 7. — Elle se trouve nettement indiquée dans les livres de Lao-Tseu, III, 149. — Elle est connue ou tout au moins soupçonnée par Platon, 263. — De la Trimourti ou Trinité indienne, 175. — Hérétiques qui ont attaqué le dogme de la Trinité : Praxéas et Noëtus, V, 336-338. — Les Sabelliens, 529. — Les Trithéïtes, X, 17. — Roscelin, XIV, 468-470. — Gilbert de la Porée, XV, 462. — V. aussi Wiclef, etc. — L'âme humaine est le reflet de la Tri-

nité ; elle est, elle se connaît, elle s'aime, IV, 3.

TRIOMPHE Augustin (le bienheureux). Sa *Somme* sur la puissance de l'Église ; ses autres ouvrages, XX, 225.

TRITHEIM (Jean), de l'ordre de Saint-Benoît (1462-1516), XXII, 475-477.

TRITHÉITES, hérétiques du septième siècle, qui admettent trois natures particulières dans la sainte Trinité, X, 17.

TROGUE POMPÉE, III, 339.

TROIE. Concile de Troie en Apulie (1093), XIV, 518.

TROPHIME (saint), premier évêque d'Arles. Que son apostolat en Gaule remonte au premier siècle, IV, 485-487. — Qu'il y fut envoyé par saint Pierre lui-même, V, 422.

TROSLY. Concile de Trosly en 909, XII, 510-513.

TROYES. Conciles qui se sont tenus à Troyes : En 867, XII, 220 ; — en 878, 351-359 ; — en 1107, XV, 26, 27 ; — en 1128, XV, 238, 239.

TUNSTALL, évêque de Durham, refuse de reconnaître Henri VIII comme chef de l'Église, XXIII, 375.

TURCS, TURQUIE. Progrès des Turcs Sedljoukides dans l'Asie dès la seconde moitié du treizième siècle. Les Ottomans en Asie Mineure, XIX, 205. — Leurs sultans depuis le commencement du quatorzième siècle : Othoman (1299) ; Orcan (1326) ; Amurath I (1360), XX, 268, 269, XXI, 73. — Bajazet I (1389) ; Soliman I (1402) ; Mousa (1410) ; Mahomet I (1413) ; Amurath I (1421), XXI, 73-76. — Facilités qu'auraient eues les chrétiens d'Europe contre les Turcs, non-seulement pour se défendre, mais pour conquérir et civiliser le reste du monde. Pourquoi n'ont-ils rien fait, XX, 269, 270. — Dès 1350, les Turcs sont à la porte de Constantinople et de l'Europe, 268, 269. — La Hongrie, aux quatorzième et quinzième siècles, est le boulevard de la chrétienté contre les Turcs. Jean Huniade et Matthias Corvin, XXII, 212, 271, 272, etc. — Exploits de Scanderbeg, XXII, 207-214, 272, 273, 301-303. — Règne de Mahomet II (1451-1481). Prise de Constantinople par les Turcs le 29 mai 1453, XXII, 99-111. — Mahomet II échoue devant Belgrade (1456), 271, — et devant Rhodes. Magnifique défense de cette ville par les chevaliers de Saint-Jean, 317-321. — Au seizième siècle, la puissance des Turcs paraît grandir de plus en

plus. Le roi Très-Chrétien, le roi de France, se déshonore par une alliance intime avec les infidèles sous le règne de Soliman II (1520-1566), xxiii, 212, 213, 217-225. — Mais la papauté veille au salut de l'Europe. Le saint pape Pie V et don Juan d'Autriche la sauvent réellement à la fameuse bataille de Lépante en 1571. C'est de cette défaite que date véritablement la décadence de la puissance ottomane, xxiv, 579-583. — Histoire de l'empire ottoman de 1660 à 1730 sous les règnes de Mahomet IV (1649-1687), de Soliman III (1687-1691), d'Achmet II (1691-1695), de Mustapha II (1695-1703) et d'Achmet III (1703-1730). Guerres des Turcs avec l'Allemagne. Leur défaite à Vienne en 1682, à Zenta en 1697, à Péterwardein en 1716, à Belgrade en 1717, xxvi, 583-589. — Ce sont là d'ailleurs les dernières luttes importantes de l'islamisme contre la chrétienté. La prise d'Alger par les Français en 1830 a porté à la puissance musulmane un de ces coups dont elle ne se relèvera pas, bien qu'Alger ne dépendît plus directement de Constantinople, xxviii, 371. — L'empire lui-même est en pleine décomposition. Heureusement la vraie religion s'y répand de plus en plus. État actuel du catholicisme chez les Musulmans de Turquie. Progrès de la Vérité à Constantinople et à Smyrne, xxviii, 596-603. — État actuel des chrétiens en Turquie, xxvi, 591, 592.

TURIBE (saint), archevêque de Lima, mort en 1606, xxv, 76-85.

TURQUETUL, chancelier d'Angleterre sous les rois Edmond et Édrède, xiii, 36-39.

TURQUETUL, abbé de Croyland en 948. Ses dernières années, sa mort en 975, xiii, 184.

TURRE-CREMATA (le cardinal de). Son jugement sur les révélations de sainte Brigitte, xx, 433.

TUTILON, moine de Saint-Gall au neuvième siècle, xii, 480, 481.

TYR. De la ville et du royaume de Tyr. Alliance de Hiram, roi de Tyr, avec David, ii, 163; — avec Salomon, 225. — Histoire abrégée de Tyr jusqu'à Nabuchodonosor, iii, 21, 22. — Prophéties d'Ézéchiël sur sa ruine, 16-21. — Prise de Tyr par le roi de Babylone, 23, 24. — Nouveau siège et prise de Tyr par Alexandre le Grand, 364. — Tyr après Jésus-Christ. Conciliabule de Tyr en 335: saint

Athanase y est accusé de plusieurs crimes et s'en justifie complètement, vi, 270-274. — Cependant il y est déposé, 276.

TYRAN, prêtre païen d'Alexandrie, vii, 278.

TYRANNICIDE. Doctrine de Jean de Salisbury sur le tyrannicide (1159), xvi, 47, 48. — Doctrine de Jean Petit sur le même sujet (1408). Elle est condamnée en 1411 par un décret du concile de Constance, xxi, 207, 208.

TYRANNIE. Commencements de la tyrannie un peu avant le déluge; les géants, i, 136.

TZANES, peuple du Taurus. Leur conversion au sixième siècle, ix, 65.

U

UBALD (saint), évêque de Gubbio, mort en 1160, xvi, 213-217.

UBALD d'Adimari (le bienheureux), l'un des chefs de la faction gibeline converti par le bienheureux Bonaventure Bonacorsi. Il entre dans l'ordre des Servites en 1280, et y meurt (9 avril 1315), xx, 7.

UDALRIC (saint), évêque d'Augsbourg en 924, xii, 507, 508. — Ses éclatantes vertus. Ses dernières actions; sa mort en 955, xiii, 64-67, 158-164.

UDALRIC (saint) de Ratibonne (onzième siècle), xiv, 503-506. — Son *Recueil des coutumes de Cluny*, xiv, 506-515.

UDINE. Concile d'Udine en 1409, xxi, 125.

UGHELLI (Ferdinand), 1595-1670. Son *Italie sacrée* (1644 et années suivantes), xxvi, 39, 40.

UGOLIN ZÉPHIRINI (le bienheureux), Augustin, mort en 1370, xx, 195, 196.

ULFILAS, évêque des Goths en 360, vii, 121. — Sa traduction de la Bible en langue gothique, 122.

ULRIC. — V. *Udalric*.

ULTAN (saint); x, 279.

UNIGENITUS (bulle), constitution du pape Clément XI, du mois de septembre 1713, xxvi, 434-437, 445-451.

UNIVERSITÉS. Liste des universités du moyen âge dont il est question dans cette Histoire de l'Église: . . .

Cracovie, xxi, 186.

Louvain, xxi, 272. — Reconstituée de nos jours, xxviii, 374.

Montpellier, xix, 267.

Orléans, xix, 498-500.

Oxford, xv, 420, 421; xviii, 110, 111; xix, 242-245.

Paris, xvii, 3-7, 391-399; xviii, 128-132, xix, 252-254.

Rome, xxii, 442 et suiv.

Rostock, xxi, 272.

Salamanque, xvii, 463.

Thonon, xxv, 175.

Toulouse, xviii, 123.

Wittemberg, xxiii, 9.

UNVAN, archevêque de Brême et de Hambourg en 1013. Il ramène les Slaves à la foi catholique, xiii, 408-410.

URBAIN I (saint), pape de 223 à 230, v, 378. — C'est sous son souverain pontificat qu'a lieu le martyre de sainte Cécile, 379-394. — Mort de saint Urbain en 230, v, 394.

URBAIN II (Otton). Son élection le 12 mars 1088, xiv, 406, 407. — Sa lettre circulaire par laquelle il déclare qu'il suivra en tout les traces de Grégoire VII, 407. — Il va trouver en Sicile le comte Roger, qui l'avait conquise tout entière sur les Sarrazins. Tous deux de concert y rétablissent des évêchés; pour le récompenser de son zèle, le pape donne au comte la légation de l'île, 408-412. — Concile de Melfe, dans la Pouille, en 1089: seize canons contre la simonie, etc., 412. — Concile de Rome en 1090 contre les erreurs des Grecs, etc., 628, 629. — Fermeté du souverain pontife contre Philippe I, roi de France, dont l'adultère avec Bertrade, femme du comte d'Anjou, scandalisait toute la France, 484, 485. — Affaiblissement du schisme en Allemagne, 493. — Lettre d'Urbain II contre les schismatiques excommuniés (18 avril 1089), 494, 495. — Conférence des catholiques avec le roi Henri pour un accommodement, 495, 496. — Guibert est chassé de Rome, 495. — Concile de Bénévent le 28 mars 1091. Urbain II y renouvelle l'anathème contre l'antipape Guibert, 500, 501. — Érection de l'église de Pise en un archevêché auquel Urbain donne la Corse, 517. — Concile de Troie en Apulie (11 mars 1093): canons sur les mariages entre parents, 518. — Urbain II rentre à Rome en cette même année 1093. Profonde misère dans laquelle il se trouve, 518, 519. — Concile général de Plaisance du 1^{er} au 7 mars 1095, 527. — Les députés d'Alexis Comnène y demandent notamment des secours contre les Turcs, 528. — Décret sur la transsubstantiation; autres canons, 528. — Le souverain pon-

tife reçoit le serment de fidélité du roi Conrad, fils d'Henri IV, 529. — Son voyage en France en 1095; son séjour à Cluny, 529, 530. — Ouverture du concile de Clermont le 18 novembre 1095, 530. — C'est à ce concile qu'est décidée la première croisade, aux cris de : *Dieu le veut*, 534-538. — Histoire de la première croisade (1096-1099), 534-608, 640-653. — Part que prend le souverain pontife à la lutte de saint Anselme de Cantorbéry contre le roi Guillaume. Comment il lui envoie le pallium, 461-463. — Réception qu'il lui fait, 623-626. — Il tient en 1098 le concile de Bari, où saint Anselme démontre la véritable procession du Saint-Esprit contre les Grecs, 627. — Mort d'Urbain II le 15 juillet 1099, xiv, 628.

URBAIN III (Hubert Crivelli). Son élection le 25 novembre 1185, xvi, 425. — Sa fermeté contre Frédéric I. Concordat entre l'empereur et lui, 427-429. — Le souverain pontife meurt de douleur le 19 octobre 1187, à la nouvelle de la défaite de Tibériade, 440.

URBAIN IV (Jacques Pantaléon). Son élection en 1261, xviii, 592. — Il offre la Sicile à saint Louis pour un de ses enfants, 593, 594. — Sa procédure contre Mainfroi, 594, 595. — Il traite de la Sicile avec Charles d'Anjou, frère de saint Louis, 595-599. — Sa magnifique lettre du 28 juillet 1263 à l'empereur Paléologue sur la réunion des Grecs et le rétablissement de l'unité religieuse, 655-661. — Lettre de Paléologue, 661, 662. — Réponse du pape le 22 juin 1264, 662. — Sa mort le 2 octobre 1264, xviii, 596. — C'est à lui qu'est due l'institution de la fête du Saint-Sacrement, 596-599.

URBAIN V (Guillaume Grimoard). Son élection. Il est sacré le 6 novembre 1362. Il écrit à tous les évêques pour leur demander le secours de leurs prières. Il reçoit la visite des trois rois de France, de Chypre et de Danemark, et donne à ce dernier une part spéciale aux bonnes œuvres de l'église romaine, xx, 374-376. — Il fonde l'université de Cracovie; 377. — Il pense à reporter le Saint-Siège en Italie, 384. — Il y est excité par le franciscain Pierre, fils du roi d'Aragon. Pétrarque lui écrit plusieurs lettres dans le même but. Harangue en sens contraire du docteur Oresme au nom de Charles V. Le pape part d'Avignon en 1367 et fait son entrée à Rome le 16 octobre, 384-390, —

Il reçoit les ambassadeurs des Grecs pour leur réunion à l'Église romaine, 407. — Il envoie un nouvel archevêque à Péking avec un grand nombre de Frères mineurs pour évangéliser les Tartares, 409. — Il se transporte à Avignon pour procurer plus efficacement la paix entre la France et l'Angleterre. Il y meurt le 19 décembre 1370, 411-414.

URBAIN VI (Barthélemi de Prignano). Son élection le 8 avril; son couronnement le jour de Pâques 1378, XXI, 1. — Il est reconnu par les cardinaux et toute l'Église, 2-8. — Il reçoit les conseils de sainte Catherine de Sienne, 8, 9. — Mais bientôt il s'aliène les cardinaux français, qui jettent des doutes sur son élection et commencent en 1378 le grand schisme d'Occident, 9-13. — Il crée de nouveaux cardinaux, 15, 16. — Cependant les cardinaux français font un nouveau pape à la place d'Urbain VI, qu'ils ne veulent pas reconnaître; ce nouveau pape, c'est Robert de Genève, qui prend le nom de Clément VII, mais qui n'a jamais été reconnu par l'Église, 15, 16. — La France se déclare contre le pape Urbain VI et reconnaît Clément VII. Elle entraîne dans son schisme la reine de Naples, les rois de Chypre et d'Écosse, 21. — Mais l'Angleterre refuse de reconnaître le faux Clément VII et soutient Urbain VI contre les cardinaux français et contre la France, 22-25. — Résumé sur Urbain VI. Ses défauts, ses vertus, sa mort le 15 octobre 1389, 107-109.

URBAIN VII (Jean-Baptiste Castagna). Son élection le 15 septembre 1590. Son pontificat de treize jours. Sa mort, le 27 septembre 1590, XXIV, 570.

URBAIN VIII (Matthieu Barberini). Son élection le 6 août 1623. Abrégé de son pontificat. Sa mort, le 29 juillet 1644, XXV, 14-16.

URBANISTES, religieuses de Sainte-Claire, ainsi nommées du pape Urbain IV, qui avait mitigé leur règle, XXI, 416, 417.

* **URIAS**, prophète en Juda du temps de Jérémie, est mis à mort par le roi Joakim, parce qu'il avait prophétisé contre Jérusalem, II, 451.

* **URIE**, II, 182.

URSACE, disciple d'Arius, un des chefs des Eusébiens; sa rétractation, VI, 324, 325. — Il est condamné sous le pape Damase au concile de Rome en 367, VII, 42.

URSIN, chef d'une faction contre le pape Damase et antipape en 366, VII, 33. — Ses nouvelles intrigues contre le pape Damase vers l'année 378, 139. — Lettre du concile d'Aquilée, en 381, contre l'antipape Ursin, 168, 169.

URSMAR (saint), X, 260.

URSULINES, ordre fondé vers 1530 par sainte Angèle de Mérici, XXIII, 136, 137.

USUARD. Son *Martyrologe*, dédié à Charles le Chauve, XII, 236.

USURE. L'usure énergiquement combattue par la loi mosaïque, I, 407, 408.

UTRECHT. Conciles qui se sont tenus à Utrecht en 1291, 1294 et 1297, XIX, 219.

V

VAAST (saint), évêque d'Arras en 496, VIII, 486.

VAHAN, chef de la famille des Mami-goniens en Arménie à la fin du cinquième siècle. Il est l'héroïque libérateur de la nation et de l'église arméniennes, VIII, 480-484.

VAL DES ÉCOLIERS, congrégation de chanoines réguliers fondée en 1201, XVII, 392, 393.

VALA (le comte), ministre de Louis le Pieux, puis abbé de Corbie, XI, 395, 396. — Son influence sur son siècle, 527. — Sa vie écrite par saint Pascale Radbert, 508, 509.

VALABONSE (saint), martyr à Cordoue en 851, XII, 43, 44.

VALDEBERT (saint), troisième abbé de Luxeuil en 625, X, 136, 260.

VALDEFRIDE (sainte), fondatrice de Mons en 656, X, 277.

VALENCE. Concile qui s'est tenu à Valence (en France) en 584, IX, 323-325.

VALENS. Il est adjoint à l'empire par son frère Valentinien en 364, VII, 18. — Il a l'Orient en partage avec Constantinople pour résidence, 19. — Il exile les semi-ariens, 27. — Ses cruautés bien opposées à la sagesse de son frère, 26. — Il se rend odieux à tous; révolte de Procope, qui se déclare empereur à Constantinople, 26. — Défaite et mort de Procope, 27. — Valens tourne à l'arianisme et se fait baptiser par Eudoxe de Constantinople, 36. — Il ne persécute que les catholiques; toute liberté, d'ailleurs, est laissée aux hérétiques, aux juifs et aux païens, 91. — Il

fait assassiner le roi d'Arménie Para, 93 et 94. — Sa persécution contre les moines, 118. — Les Goths envahissent l'empire, 119. — Leur ambassade à Valens; conduite barbare des Romains à leur égard, 122, 123. — Ils s'avancent vers Constantinople et sont vainqueurs aux grandes batailles de Marciannople et d'Andrinople; défaite et mort de Valens, 123-125.

VALENS, un des chefs des Ariens; sa rétractation, VI, 324, 325. — Il est condamné sous le pape Damase au concile de Rome en 367, VII, 42.

VALENTIN, gnostique au second siècle, vers 134, V, 64, 92. V. *Hérésies*.

VALENTIN, pape durant un mois en 827, XI, 491.

VALENTINIEN I, empereur en 364. Son élection; il s'adjoint Valens, VII, 17, 18. — Valentinien prend l'Occident avec Milan pour résidence; son frère prend l'Orient, 19. — Il accorde à toutes les sectes chrétiennes et aux païens eux-mêmes la liberté de leur religion, 19. — Ses lois empreintes d'un profond caractère religieux, 22-26. — Sévérité de sa justice, 34-36. — Sa mauvaise foi dans les traités; son divorce, 36. — Il fait tuer le roi des Quades. Ses autres cruautés, 94. — Fin de son règne; sa mort en 375, 117. — Pour les événements ecclésiastiques contemporains de son règne, V. surtout *Damase*, etc.

VALENTINIEN II, le Jeune. Il partage l'Occident avec l'empereur Maxime, grâce à saint Ambroise qui défend sa cause, VII, 195. — Maxime ayant envahi l'Italie, Valentinien réclame le secours de Théodose, 270, 271. — Théodose en effet vient à son aide et bat Maxime; mort de ce dernier, 270, 271. — L'impératrice Justine, mère de Valentinien, le persuade en faveur des ariens qu'elle protège de tout son pouvoir, 143. — Valentinien se montre tout autre depuis la mort de sa mère; ses grandes vertus, ses lois contre les délateurs, etc., 298, 299. — Il est assassiné en 392 par le comte Arbogaste, 300.

VALENTINIEN III, empereur en 425, VIII, 6. — Le comte Boniface lui conserve l'Afrique. Sa révolte, provoquée par les intrigues d'Aétius, provoque la désolation de l'Afrique par les Vandales, VII, 586-588. — L'empereur apprend que Genséric s'est emparé de Carthage. Triste situation de l'empire d'Occident, VIII, 137. —

Voyage à Rome de Valentinien III, 211. — Sa lettre à Théodose pour la souveraineté du saint-siège, et contre le conciliabule d'Éphèse, 211, 212. — Sommé par Attila de lui livrer sa sœur Honoria, Valentinien refuse énergiquement, 220. — Invasion d'Attila dans les Gaules, 221. — Bataille de Châlons, 223. — Faiblesse de Valentinien III, ses vices, 293. — Il assassine le patrice Aétius, 293, — et est lui-même assassiné en 455, 294.

VALENTINIENS, hérétiques au second siècle (vers 134). C'est une secte de gnostiques, V, 145. — Leurs progrès à la fin du second siècle; c'est contre eux et contre leurs différentes sectes que saint Irénée écrit sa *Réfutation de la gnose*, V, 196-199 et suiv. V. aussi *Valentin*.

VALÈRE. Prédécesseur d'Augustin sur le siège d'Hippone, il fait nommer ce grand saint en sa place (395), VII, 325, 326.

VALÉRI (saint), fondateur en 622 du monastère qui porte son nom, X, 136, 137.

VALÉRIE (sainte), V, 499.

VALÉRIE, fille de Dioclétien, se fait chrétienne, VI, 24.

VALÉRIEN, empereur de 253 à 260. Sa persécution contre les chrétiens en 257, V, 495 et suiv. — Sa captivité chez les Perses. Sapor le fait écorcher vif, 230.

VALÉRIEN (saint), époux de sainte Cécile. Sa vie et son martyre, V, 379-388.

VALÉRIEN d'Aquilée (saint), VII, 101.

VALÉRIEN (saint), évêque d'Abenze, martyr durant la persécution de Genséric, VIII, 296, 297.

VALFROI (saint), IX, 360-362.

VALLA (Laurent), helléniste du quinzième siècle, XXII, 221, 222.

VALLOMBREUSE (congrégation de), fondée en 1052 par saint Jean Gualbert, XIII, 516; XIV, 92-98.

VANDALES, peuple barbare. Ils font partie de la grande invasion de 406, VII, 433. — Ils entrent en Espagne et s'y établissent dans le pays appelé depuis Vandalousie ou Andalousie, 436, 437. — Les Vandales entrent en Afrique à la prière du comte Boniface (428) et refusent d'en sortir. Leur victoire sur Boniface et Aspar, VIII, 1. — Leur conquête de l'Afrique sous le commandement de Genséric, VII, 587-589. — Liste des rois vandales en Afrique :

Genséric (428), VII, 587, 588; VIII, 1-3, 294-299, 340, 341, 384.

Hunéric (477), VIII, 384-400.

Hildéric (523), IX, 17.

Gélimer (534), IX, 148-151. — C'est sous ce dernier prince que les Vandales, qui se sont montrés presque toujours les persécuteurs des catholiques, sont chassés de l'Afrique par Bélisaire, 148-151.

VAN-DYCK (1599-1641), XXVI, 103.

VANDRILLE (saint), fondateur en 648 du monastère qui porte son nom, X, 257, 258.

VANINGUE (saint), X, 279, 280.

VANINI (1585-1619), XXVI, 551, 552.

VANNES. Concile de Vannes en 465, VIII, 324, 325.

VANNES (saint), VIII, 547.

VARANE V ou Bahram, fils d'Izdegerde I, roi de Perse en 420. Sa persécution contre les chrétiens, VII, 495-497. — Sa guerre avec Théodose le Jeune, 498.

VARTAN, libérateur de l'Arménie en 450, VIII, 228, 229. — Il est vaincu en 451 par les Perses et meurt dans le combat, 230.

VASCO DE GAMA (1450-1525), XXII, 87.

VATABLE (François), hébraïsant du seizième siècle, XXIII, 413, 414.

VATELOT (l'abbé), instituteur des Vatelotes ou Sœurs de la doctrine chrétienne, XXVIII, 395, 396.

VATELOTES, Sœurs de la doctrine chrétienne instituées à la fin du dix-septième siècle par l'abbé Vatelot, XXVI, 395, 396.

VAUDOIS. Leur origine. Pierre Valdo, leur instituteur en 1160, XVI, 410, 411. V. *Hérésies*.

VECCUS (Jean), cartophylax de Constantinople. Sa conversion complète à la doctrine de l'Eglise, sur la procession du Saint-Esprit (1273), XIX, 70-73. — En 1275 il devient patriarche de Constantinople à la place de Joseph. Sa lettre au pape. Sa profession de foi sur la procession du Saint-Esprit. Son excommunication contre les schismatiques, XIX, 136-142. — Au concile de Constantinople en 1280, Jean Veccus convainc les schismatiques d'avoir effacé de saint Grégoire de Nysse un passage où il est dit que le Saint-Esprit procède aussi du Fils, 159-162. — Veccus se démet du patriarcat en décembre 1282, sous Andronic Paléologue, 171, 172. —

Les Grecs l'accusent d'hérésie, 173-176.

— Il comparait devant un concile pour y rendre compte de sa doctrine. Son admirable argumentation dans la question de la procession du Saint-Esprit, 184-190. — Son exil en Bithynie, 190. — Du fond de son exil il réfute un écrit du patriarche Grégoire, 190, 191. — Sa mort (mars 1298), 202.

VEDAS, livres sacrés des Hindous. Ils sont, disent-ils, révélés par Brahma, III, 172. — Des noms que portent les quatre védas : (Rig-Véda, Yadjour-Véda, Sama-Véda, Atharvan), 172. — Les Védas sont traduits en latin par Anquetil-Duperron, 173. — Sentiment de Dubois sur leur valeur philosophique; fables et superstitions qui y sont contenues, etc., 189.

VÉGÉTAL (règne). Admirable organisation du règne végétal, I, 27. — Division des plantes en innombrables espèces, leurs sexes, leur propagation, 27, 28. — Leurs rapports avec les climats où elles se produisent, 29.

VENCE (l'abbé de). Ses ouvrages, XXVII, 401.

VENDÉE. Guerres de la Vendée de 1790 à 1793, XXVII, 489-496. — Campagnes de Hoche, 619, 620. — Pacification définitive de la Vendée (décembre 1799, 631-633.

VENISE. Puissance de cette république au douzième siècle, XVI, 77. — Sa puissance maritime durant tout le moyen âge. Rôle qu'elle joue dans la quatrième croisade, XVII, 166-204. — Établissement des Vénitiens dans l'Archipel, 350-351. — Concile de Venise en 1171, où fut solennellement confirmée la paix entre Frédéric I et Alexandre III, XVI, 316. — Pour tout le reste, V. *ITALIE*.

VÊPRES. Les psaumes de Vêpres sont une admirable profession de foi contre l'idolâtrie que les plus ignorants chantent tous les dimanches, IV, 248.

VÊPRES SICILIENNES (30 mars 1282), XIX, 167, 168.

VERBE de Dieu. V. *JÉSUS-CHRIST*.

VERBERIES. Concile de Verberies en 752, XI, 45, 46.

VERBIEST (le père Ferdinand), de la Compagnie de Jésus, missionnaire en Chine de 1659 à 1688, astronome et théologien remarquable, XXVI, 612.

VERCEIL. Concile de Vercueil en 1050, XIII, 549-552.

VERDIANE (sainte), servante, XVII, 595-598.

VERDUN. Concile de Verdun en 947, XIII, 57, 58.

VERMOND (l'abbé de), chargé de l'éducation française de Marie-Antoinette, XXVII, 340, 342.

VERNEUIL. Concile de Verneuil en 955, XI, 148-150.

VÉRON (le père François), de la Compagnie de Jésus. Sa *Méthode de Controverse*. Sa *Règle de Foi*. Sa mort en 1649, XXVI, 556.

VERONE. Concile de Vérone en 1184, XVI, 413.

VÉRONÈSE (Paul Caliarì, dit), 1528-1588, XXVI, 96.

VÉRONIQUE de Milan (sainte), Augustine, morte en 1494, XXII, 496-498.

VÉRONIQUE Giuliani (sainte), de l'ordre de Saint-François d'Assise (1660-1727), XXVI, 77-81.

VERDA (sainte), vierge. Son martyre durant la seconde persécution de Sapor, VI, 354.

VESPASIEN, empereur de 69 à 79, IV, 160. — Révolte des Juifs. Siège de Jérusalem. Incendie du Temple. Prise et destruction de la ville (septembre 70), IV, 453-458, 460-468. — Mort de Vespasien en 79, IV, 495.

VÉTIN, moine de Reichenau au neuvième siècle (vers 824), XI, 465, 466.

VÉTRANION, proclamé empereur par les troupes d'Illyrie en 350, VI, 360. — Son alliance avec Constance, sa retraite, 360, 361.

VÉTRANION (saint), évêque des Scythes, vers 369, Il défend énergiquement la foi catholique devant l'empereur Valens, VII, 36. — Il est exilé par l'empereur, puis rappelé, 37.

VIBORADE (sainte), recluse. Son martyre en 925, XIII, 5.

VICHNOU, seconde personne de la Trinité indienne. Des neuf incarnations de ce Dieu, III, 180; — et particulièrement de la huitième en la personne de Crichna, 181; — et de la neuvième en celle de Chakia-Mouni, sous le nom de Boudha, 181, 182.

VICTOIRE (sainte). Son martyre en 04, V, 433.

VICTOR.

I. Saints de ce nom.

VICTOR (saint), soldat. Son martyre en 285, VI, 15.

VICTOR (saint), de Marseille. Son martyre sous Dioclétien (21 juillet 303), VI, 17-20. — Célèbre abbaye fondée sous son nom, près de Paris. L'école de Saint-Victor, au douzième siècle, a préparé les écrits encyclopédiques du treizième siècle, la *Somme* de saint Thomas, etc., XV, 384-395.

VICTOR I (saint), pape. V. plus bas aux PAPES.

II. Papes.

VICTOR (saint), pape de 193 à 202, V, 213. — Ce qui rend célèbre son pontificat, c'est la controverse touchant le jour où l'on devait célébrer la Pâque, 217. — Décision énergique du pape; justification de cette énergie, 217-220. — Rétablissement de la paix, 220-222.

VICTOR II (Gébbard), pape le 13 avril 1055, XIV, 3. — Concile de Florence en 1055, où Victor II confirme solennellement les décrets de Léon IX contre la simonie et l'incontinence des clercs, contre l'hérésie de Bérenger, etc., 24, 25. — Le souverain pontife fait corriger par Hildebrand tous les abus contre la discipline, et principalement la simonie qui déshonorait l'Eglise de France. Nouvelles condamnations de l'hérétique Bérenger, 25-28. — Par la mort de l'empereur Henri III (5 octobre 1056), qui lui avait recommandé son jeune fils, Victor II se trouve réellement à la tête de l'Eglise et de l'empire. Il n'est pas au-dessous de sa position, 35, 36. — Sa bulle du 29 octobre 1056, pour confirmer les privilèges de l'archevêque de Hambourg et de Brême. Il y compte l'Islande et le Groënland parmi les pays chrétiens, 38, 39. — Mort de Victor II le 28 juillet 1057, XIV, 38.

VICTOR III (Didier). Son élection le 24 mai 1086; XIV, 399-402. — Il n'est sacré que le 9 mai 1087, XIV, 402. — L'antipape Guibert occupe une partie de Rome, 402. — Victor III confirme la condamnation que saint Grégoire VII avait prononcée contre Henri IV et ses fauteurs, 403. — Expédition victorieuse des troupes du pape contre les Sarrasins d'Afrique, 403. — Concile de Bénévent en août 1087. Allocution du pape contre l'antipape Guibert, contre les investitures laï-

ques, etc., 403-405. — Sa mort le 26 septembre 1087, XIV, 406.

VICTOR IV, antipape de septembre 1159 à Pâques 1164. V. *Octavien*, XVI, 117, 208, etc.

III. Divers.

VICTOR de Vite, écrivain ecclésiastique du cinquième siècle, VIII, 401.

VICTOR, évêque de Cartenne, en Mauritanie, au cinquième siècle, VIII, 402.

VICTOR, antipape durant quelques mois en 1138, XV, 348.

VICTORIN d'Afrique, professeur d'éloquence à Rome; sa conversion; sa profession de foi. Ses quatre livres contre les Ariens. Sa réfutation du manichéisme, ses hymnes, ses commentaires sur quelques livres de l'Écriture; sa mort en 370, VI, 500-502.

VICTORIUS, auteur, vers 457, d'un nouveau canon pascal qu'il compose à la prière de saint Léon le Grand, VIII, 278.

VICTRICE (saint), de Rouen. Il évangélise, à la fin du quatrième siècle, la partie de la Gaule habitée par les Morins et les Nerviens (Picardie, Flandre, Hainaut), VII, 335, 337.

VIDA (Marc-Jérôme), 1490-1566. Sa *Christiade*. Sa *Poétique*, XXIV, 51, 52.

VIE. Théorie de la Vie, IV, 4-6. — Progression admirable de la vie depuis les minéraux jusqu'à l'âme, I, 66.

VIE FUTURE. Notion catholique de la vie future. Elle consiste à connaître Dieu non plus à travers le voile des créatures, comme la théologie naturelle, non plus comme dans un miroir et en énigmes, ce que fait la foi; mais à le voir tel qu'il est, XXVIII, 320. — Doctrine sur la vie future: de Lao-Tseu, III, 152. — Des Égyptiens, I, 351-353. — Des Védas, 178, 179. — De Zoroastre dans le Zend-Avesta, 198. — De Pythagore et de son École, 217. — D'Empédocle, 220. — D'Anaxagore, 228. — De Socrate et de Platon, 246, 247, 254-256, 271. — D'Aristote, 278, 279. — D'Épicure, 307-309. — Des poètes grecs et latins, et notamment d'Euripide, de Phoclyde, de Virgile, 325. — V. *Immortalité de l'Âme*, *Béatitude*.

VEILLARDS. Respect pour les vieillards, recommandé par la loi mosaïque, I, 394.

VIENNE. Privilèges et suprématie de l'Église de Vienne, proclamés par le pape saint Léon le Grand, VIII, 154, 155. —

Concile œcuménique de Vienne en 1311 et 1312 : 1° Condamnation des Templiers, XIX, 536-542. — 2° Justification de Boniface VIII, 543, 544. — 3° Condamnation des Bégards et Béguines, 556-558. — 4° Réformation des mœurs du clergé, 560-565. — 5° Enseignement des langues orientales prescrit dans les Universités, 565.

Première session (16 octobre 1311), 536, 537.

Deuxième session (3 avril 1312), 537 et suiv.

Troisième et dernière session (6 mai 1312). Clément V qui préside le concile cherche à faire cesser la division qui existait entre les Frères mineurs, 554-556. — Condamnation des erreurs de Doucin, chef des faux Apostoliques, 560-562.

Autres conciles qui se sont tenus à Vienne : En 1112, XV, 58-60. — En 1289, XIX, 250.

VIERGE. Prophétie d'Isaïe sur la maternité de la Vierge. Commentaires sur cette prophétie par l'Évangile, les Pères de l'Église, les anciens docteurs de la Synagogue et les cabalistes, II, 344-346. — V. *Marie*.

VIEUX DE LA MONTAGNE (le), XVIII, 417, 418.

VIGILE, écrivain ecclésiastique du cinquième siècle, évêque de Thapse en 484. Sa réfutation de l'Eutychianisme, VIII, 402-408.

VIGILE, ordonné pape le 22 novembre 537. Comment il arrive au souverain pontificat, IX, 193-196. — Sa fermeté contre Anthime. Fausseté de certaines lettres qui lui sont attribuées, 196-199. — Son voyage à Constantinople au sujet de la *Profession de foi* de Justinien et de la condamnation des Trois Chapitres. Conduite du pape dans toute cette affaire. Son *Judicatum*, 203, 204 et 206, 207. — Violences de Justinien contre le pape Vigile, 207-209. — Il se réfugie à Sainte-Euphémie de Chalcédoine, 209 et 211. — La fermeté du pape triomphe de la violence de l'empereur, 211, 212. — Conduite du pape durant et vis-à-vis le concile œcuménique de Constantinople qui, en 553, condamne les Trois Chapitres, 213-224. — Nouvelles violences contre Vigile, son exil; son retour, 225. — Sa belle lettre du 8 décembre 553 au patriarche de Constantinople, où il prononce contre les Trois Chapitres un jugement définitif,

il les a toujours condamnés, il les condamne plus solennellement, 225-228. — Nouvelle constitution de Vigile du 23 février 554 sur le même objet, 229. — Sa mort en 555, 229.

VILGARD, hérétique du onzième siècle, XIII, 391.

VIGNOLI (Jean), archéologue et numismate (1680-1753), XXVI, 39.

VIGOR (Simon), célèbre janséniste, XXV, 450, 451.

VILLEGISE (saint), archevêque de Mayence au commencement du onzième siècle, XIII, 404 et suiv.

VILLES MAUDITES. Sodome, Gomorre, Adama, Séboïm. Leur destruction, I, 205.

VILLIERS de l'Isle Adam (Frère Philippe), grand maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem en 1522. Sa défense de Rhodes contre Soliman II, XXIII, 211, 212.

VINCENT (saint), diacre. Son martyre à Saragosse en 303, VI, 58.

VINCENT, légat du pape saint Sylvestre au concile de Nicée en 325, VI, 202.

VINCENT de Lérins (saint). Abrégé de sa vie; sa mort vers 450, VIII, 104. — Son *Mémorial*, 12. — Son *Avertissement contre les hérétiques*, écrit en 434, VIII, 104. — Analyse de ce premier *Avertissement*, 104-109. — Son second *Avertissement* ou *Commonitorium*, 109, 110.

VINCENT de Beauvais, de l'ordre des Frères prêcheurs (1200-1264). C'est l'encyclopédiste chrétien du moyen âge. Sa *Bibliothèque du monde* ou *Miroir général*. Division de cette encyclopédie : *Miroir naturel*, *Miroir doctrinal*, *Miroir historique*. Analyse rapide de tout cet ouvrage, XVII, 434-444.

VINCENT Ferrier (saint), de l'ordre des Frères prêcheurs (1357-1419). Ses commencements, XXI, 80-88. — Ses travaux apostoliques, ses miracles, ses vertus, 89-99. — Ses derniers travaux, sa mort, 226-231. — Sa canonisation en 1455, XXII, 277.

VINCENT d'Aquila (le bienheureux), XXII, 298, 299.

VINCENT de Paul (saint), 1576-1660. Ses commencements. Son esclavage en Afrique; sa délivrance, XXV, 287-292. — Son séjour à Paris. Il entre comme précepteur dans la maison de Gondi. Ses premières missions dans les campagnes, 292-297.

— Il devient curé de Châtillon en Bresse. Sa première confrérie de charité. Règlements qu'il lui prescrit, 297-302. — Il institue en 1625 la congrégation des Prêtres de la mission, 304, 305. — Il commence à travailler à la régénération du clergé séculier. Institution des retraites ecclésiastiques, particulièrement pour les ordinants. Prédications de saint Vincent de Paul, 305-310. — Il établit les conférences ecclésiastiques pour continuer le bien des retraites. Grands fruits qui en proviennent, 310-315. — Premier grand séminaire au Collège des Bons-Enfants, 316. — « M. Vincent » établit une confrérie de charité à Mâcon et en beaucoup d'autres endroits, 318-320. — De ces confréries ne tarde pas à naître, en 1633, la congrégation des Filles de la charité sous sa direction et celle de Louise de Marillac, 320-323. — Étant aumônier général des galères, saint Vincent prend la place d'un forçat sans se faire connaître. Certitude de ce fait, 323, 324. — Il établit en 1634 des associations de Dames de charité pour la visite des malades dans l'Hôtel-Dieu de Paris : bien que font ces Dames, 324-328. — Comment le saint vient au secours des catholiques persécutés d'Écosse, d'Irlande et d'Angleterre, 373-377. — C'est encore lui qui secourt la Lorraine, désolée par la guerre, la peste et la famine, 402-413, — ainsi que la Champagne et la Picardie, dévastées par les guerres de la Fronde, 413-418. — Il assiste Louis XIII à sa mort, 425, 426. — Entrée de saint Vincent dans le conseil de conscience. Services qu'il y rend à la religion, 426-428. — Il envoie des missionnaires à Madagascar (1645), 429, — et aux esclaves chrétiens des États barbaresques. C'est ainsi qu'il ressuscite l'Église d'Afrique. — Dévouement au milieu des bagnes des missionnaires lazaristes, et notamment des Pères Louis Guérin et Jean Le Vacher, 429-434. — Travaux apostoliques de saint Vincent de Paul en faveur des enfants trouvés. Fondation de l'établissement de Saint-Lazare. Chaque année saint Vincent est encore le sauveur de plus d'un million d'enfants, 435-438. — Sa charité pour la Pologne, 439, 440. — Histoire de sa lutte contre le jansénisme, 441-444, 465-476. — Promulgation, en 1658, des règles de saint Lazare, 681-684. — Dernières actions de saint Vincent de Paul. Sa mort, le 27 septembre 1660, XXV, 685.

VINCENT DE PAUL (Société de Saint-),
xxviii, 295.

VINCI (Léonard de), 1452-1519, xxii,
234.

VINCY. Fameuse bataille qui s'y livre
en 717, et où Charles-Martel est vain-
queur des Neustriens, x, 481.

VINDICIEN (saint), évêque d'Arras en
669, x, 250.

VINTIMILLE (Gaspard de), archevêque
d'Aix en 1708, puis de Paris en 1729,
xxvi, 457 et suiv.

* **VIRGILE**, le prince des poètes latins
(70-19), iii, 325-326.

VIRGILE (saint), évêque d'Arles en
588, ix, 481, 482.

VIRGINITÉ. Quand devait-elle surtout
apparaître et triompher. De sa supériorité
sur le mariage. Elle peuple davantage la
terre et le ciel, i, 79, 80. — Éloge de la
virginité par saint Paul, iv, 360.

VISCHERING (Clément-Auguste de
Droste), archevêque de Cologne en 1835.
Sa fermeté contre le gouvernement prus-
sien au sujet de la convention du 19 juin
1834. Son emprisonnement durant tout le
règne de Frédéric-Guillaume III et une
partie de celui de Frédéric-Guillaume IV,
xxviii, 386-388.

VISCONTI. Commencements à Milan de
cette illustre famille, xx, 108, 109.

VISCONTI (Philippe), duc de Milan en
1423, xxi, 570.

VISDELOU (le P. Claude), 1656-1737,
de la Compagnie de Jésus, missionnaire en
Chine, auteur d'une célèbre *Histoire de la
Tartarie*, xxvi, 615, 618.

VISITATION de la sainte Vierge
chez Élisabeth; le cantique *Magnificat*, iv,
17-19.

VISITATION, ordre fondé en 1610
par sainte Françoise de Chantal et saint
François de Sales, xxv, 196-199.

VITAL (saint), vi, 67.

VITAL, évêque apollinariste d'Antio-
che en 376, vii, 115.

VITAL (saint) de Mortain. Il fonde en
1112 le célèbre monastère de Savigni,
xv, 37.

VITALIEN. Son insurrection victo-
rieuse contre l'empereur Anastase. Sa mort
en 520, viii, 576, 577.

VITALIEN (saint), pape, le 30 juillet
657, x, 239. — Sa lettre aux deux rois
d'Angleterre, Oswi et Egbert, sur la cé-
lébration de la Pâque, etc., x, 299, 300.
— Le pape envoie une mission en Angle-

terre, composée de saint Théodore de Tarse,
plus tard archevêque de Cantorbéry, de
saint Benoît Biscep et de saint Adrien.
C'est à ces saints que l'Angleterre doit de
connaître les arts, les lettres, les sciences;
c'est à eux et par conséquent aux papes
qu'elle doit sa civilisation, 303, 310. —
Saint Vitalien maintient la discipline en
Orient. Sa lettre en faveur de Jean de
Lappe. Sa mort le 27 janvier 672, 310,
311.

VITELLIUS, empereur en 69, iv, 459,
460.

VITIGÈS, roi des Ostrogoths d'Italie
en 536, ix, 164, 165.

VITIZA, roi des Wisigoths d'Espagne,
de 701 à 711, x, 477, 478.

VITON, légat du pape saint Sylvestre,
vi, 202.

VIVENTIOLE (saint), archevêque de
Lyon en 517, viii, 589 et 593.

VOERD (Nicaise de), savant du quin-
zième siècle, xxii, 484.

VOEUX MONASTIQUES, hérétiques
qui ont attaqué les vœux monastiques.
V. au mot *Hérésies*, page 222 de cette ta-
ble, première colonne.

VOL. Avec quelle sagesse il est puni
dans la loi de Moïse, i, 409, 410.

VOLTA (l'abbé Alexandre), 1745-
1826, xxvii, 48.

VOLTAIRE (François-Marie AROUET
de), 1694-1778. I. ABRÉGÉ DE SA VIE,
particulièrement d'après sa correspon-
dance, xxvii, 198-208, 220, 221. — Sa
mort le 30 mai 1778, 336. — II. SES OU-
VRAGES, 198-209, *passim*; 295-298; xxii,
71, 72.

VOLTERRE (Daniel de), 1509-1566,
xxvi, 97, 98.

VOLUSIEN, empereur en 252, v, 230.

VRATISLAS II, duc de Bohême en
1061, xiv, 198-203.

VULBODE (saint), évêque de Liège.
Sa mort en 1021, xiii, 423, 424.

VULFADE, archevêque de Bourges au
neuvième siècle, xii, 259, 260.

VULFOLÈDE (saint), archevêque de
Bourges en 644, x, 266-268.

VULFRAN (saint), archevêque de Sens
vers 690, apôtre de la Frise, x, 394-396.

VULGATE. Qu'est-ce que l'ancienne
Vulgate, vii, 186. — Histoire de la *Vul-
gate* de saint Jérôme. — Soins très-
scrupuleux que le saint apporte à ce tra-
vail, 186. — Différences chronologiques
entre la Vulgate et les Septante; l'Eglise

nous laisse libres de suivre l'une ou l'autre de ces traductions, I, 130, 131.

W

WADDING (Luc de), 1588-1657, historien de l'ordre de Saint-François, XXV, 476.

WALAFRID STRABON, abbé de Reichenau en 825. Abrégé de sa vie, XI, 421, XII, 87. — Sa *Glose ordinaire* de la Bible, son *Traité des choses ecclésiastiques*, ses poèmes, XII, 88.

WALDEMAR.

I. Rois de Danemark.

WALDEMAR I, ou le Grand, roi de Danemark de 1157 à 1185. Il demande au pape Alexandre la canonisation de son père Canut IV, XVI, 187, 188. — Son voyage en Allemagne (1162), XVI, 185, 186. — C'est par ses soins que l'île de Rugen est convertie (1168), XVI, 188, 189.

WALDEMAR II, roi de Danemark en 1202. Abrégé de son règne, XVII, 64-67. — Sa mort en 1241, XVIII, 646.

II. Rois de Suède.

WALDEMAR I, roi de Suède de 1251 à 1276, XVIII, 625. — Il est détrôné par son frère Magnus, XIX, 232.

WALID I, onzième kalife des Musulmans en 705. Son règne est l'époque de la plus grande puissance des Arabes, XI, 52.

WALID II, seizième kalife des Musulmans en 744, XI, 53.

WALLEMBOURG (Adrien et Pierre de), morts en 1669 et 1675. Leurs ouvrages de controverse, XXVI, 557.

WALLENSTEIN (1583-1634). Son rôle dans la guerre de Trente ans, XXV, 566 et suiv.

WALPURGE (sainte), XI, 147.

WALTEN (saint) en Écosse. Sa mort en 1160, XVI, 347-352.

WALTHERD, archevêque de Magdebourg, mort en 1012, XIII, 407, 408.

WAMBA, roi de Wisigoths d'Espagne de 672 à 680, X, 339-349.

WANDALBERT, auteur ecclésiastique du neuvième siècle. Son martyrologe envers, XII, 238, 239.

WEILE. Concile de Weile en 1256, XVII, 624.

WEISHAUP, fondateur en 1776 de la secte des *Illuminés*, XXVII, 317-320.

WEISLINGER (Jean-Nicolas). Son ouvrage de controverse intitulé *Mange, oiseau, ou meurs* (1722), XXVI, 558, 559.

WENCESLAS (saint), duc de Bohême en 929, XIII, 53.

WENCESLAS, fils du roi de Bohême du même nom, prétend, en 1301, au royaume de Hongrie. Le pape ne veut pas le reconnaître et se déclare pour Charobert, qui devient roi en 1303, XIX, 403-405.

WENCESLAS, élu roi des Romains en 1376, déposé en 1400, XXI, 59.

WERNER (Frédéric), poète allemand. Sa conversion; son ordination en 1814. Son admirable éloquence, XXVIII, 212, 213.

WESLEYENS ou MÉTHODISTES, XXVI, 524-526.

WESTMINSTER. Conciles de Westminster : En 1102, XIV, 636, 637; — En 1125, XV, 268; — en 1142, XV, 335, 336, — en 1225, XVII, 575. — V. *Londres*.

WESTPHALIE (traité de), signé le 24 octobre 1648, XXV, 581-584.

WICELIN (saint), évêque d'Oldenbourg en 1149, XV, 500, 501.

WICLEF (Jean). Ses commencements en 1377. Ses erreurs : 1° il attaque l'Église, le culte des saints, les vœux monastiques, etc.; 2° il attaque la société civile, le droit de propriété, etc.; 3° il attaque Dieu par les plus horribles blasphèmes. « Toute créature est Dieu, tout est Dieu, » dit-il, XX, 447-449. — Autre exposé plus complet de ses erreurs d'après ses ouvrages et notamment le *Triologue* : « Le pape est l'antechrist. Tout arrive par fatalité, Dieu ne peut rien empêcher. L'homme n'est pas libre; il est prédestiné au mal comme au bien. Il n'est pas au pouvoir de Dieu de sauver un seul réprouvé, XXI, 179-181. — Dieu, depuis l'an mil, a cessé d'être avec l'Eglise romaine, 182, 183. — Ceux qui ne sont pas saints comme Jésus-Christ ne peuvent en avoir la puissance. Un roi cesse d'être roi pour un péché mortel, 182. — L'Eucharistie est un dogme mensonger, » 182. — En résumé, toutes les erreurs de Wiclef se réduisent à deux chefs : un Dieu dominé par la nécessité, un Dieu auteur et approbateur de tous les crimes, 181, 182. — Histoire de l'hérésie de Wiclef; sa condamnation au concile de Constance, à la

huitième session, le 4 mai 1415. Comment elle se répand en Bohême, 184, et suivantes.

WIGBERT (saint), premier abbé de Frislar en 732, x, 531, xi, 15, 147.

WILBERFORCE (Henri William). Sa conversion récente. Des treize caractères qui, suivant lui, prouvent que l'Eglise catholique est la véritable Eglise, xxviii, 262, 263.

WILFRID (saint), 634-709, évêque d'York, x, 286-290, 301-303, 382-388. — Ses dernières actions, sa mort, 449-455.

WILLEHADE (saint), apôtre des Saxons en 770 et les années suivantes, xi, 255, 256 et 258, 259, 261.

WILLIBALD (saint), disciple de saint Boniface vers 738, x, 535-537; xi, 147.

WILLIBROD (saint), apôtre de la Frise au septième siècle, x, 392-394.

WINCHESTER. Conciles qui s'y sont tenus en 1070, xiv, 116. — En 1072, xiv, 120, — En 1139, xv, 333, 334.

WINCKELMANN (1717-1768). Sa conversion en 1754, xxvii, 57, 58.

WINIBALD (saint), xi, 147.

WISEMAN. Il est créé cardinal et archevêque de Westminster par Pie IX (1850). Son *Appel au peuple anglais*, xxviii, 279-283.

WISIGOTHS.

I. Commencement de la domination des Wisigoths en Espagne (412), viii, 4. — L'arianisme chez les Wisigoths d'Espagne au sixième siècle. Leur conversion à la vraie foi, ix, 280-294. — On trouvera au mot *Espagne*, pages 149 et 150 de cette table, la liste complète des rois wisigoths d'Espagne depuis Ataulphe en 412, jusqu'à la bataille de Xérès en 711.

II. Les Wisigoths en France à Toulouse, Thorismond, Théodoric, Euric, viii, 345, 346. — Persécution d'Euric contre les catholiques, 346. — Fin de la domination des Wisigoths en France. Bataille de Vouillé en 507, où Clovis est vainqueur d'Alaric II et de l'arianisme, viii, 537-539.

WISTHON (Will.), 1667-1747, xxvi, 551.

WITASSE (le docteur Charles), 1660-1716. Ses traités de théologie, xxvi, 179.

WITIKIND. Ses luttes contre Charlemagne, sa conversion, sa mort en 807, xi, 184-189.

WLADIMIR. État de la nation russe durant la seconde moitié du dixième siècle.

Règne de Wladimir (980-1015). Sa cruauté avant sa conversion. Il se fait baptiser. Sa législation chrétienne, Fondation d'églises et d'écoles. Achèvement de la basilique de Kiow. Mort de Wladimir en 1015, xiii, 236-240.

WOLF, célèbre philosophe allemand (1679-1764), xxvii, 318.

WOLFGANG (saint), évêque de Ratisbonne au dixième siècle, xiii, 161-164.

WOLSEY (le cardinal), 1473-1533, xxiii, 367-370.

WOLPHELME (le bienheureux), xiv, 501.

WORMS. Concile de Worms en 1076, xiv, 279, 280.

WULSTAN (saint), évêque de Worcester en 1062, xiv, 72, 73, 117.

WUNEBALDE (saint), disciple de saint Boniface, x, 535, 536.

WURTZBOURG. Conciles qui se sont tenus à Wurtzbourg : En 1130, xv, 280. — En 1287, xix, 219-222. — En 1298, xix, 219. — En 1848, xxviii, 579.

X

* **XÉNOPHANE**, fondateur de l'École élatique. Ses belles idées sur l'existence, l'unité et les attributs de Dieu, iii, 221-223. — Ses disciples, 223, 224.

* **XÉNOPHON**. Extraits de sa *Cyropédie* sur la constitution politique et morale des Perses, iii, 343-345.

* **XERCES**. Son avènement (485); sa guerre contre les Grecs. Il détruit partout les temples des idoles. Ses défaites; sa mort (473), iii, 105-107.

XÉRÈS. Bataille de Xérès, où le roi Rodrigue et ses Goths sont battus par Tarric et ses Arabes (711). Commencement de la domination musulmane en Espagne, x, 478.

XIMENÈS (Rodrigue), archevêque de Tolède, ministre de saint Ferdinand de Castille, xvii, 464, 465.

XIMENÈS (le cardinal). Son histoire de 1437 à 1499. — Sa nomination au siège de Tolède (1495). Il convertit les mahométans de Grenade, xxii, 45. — Histoire de l'administration du cardinal Ximenès. Son expédition et ses conquêtes en Afrique (1509), xxii, 72-76. — Mort de Ferdinand V en 1516, xxii, 77. — Le cardinal Ximenès est nommé régent de Castille. Sagesse de son gouvernement,

77-83. — Sa mort le 8 novembre 1517. Son éloge, 84, 85.

Y

YACCA. Conciles d'Yacca en 1060, XIV, 77; — en 1063, 77.

YÉZID I, septième kalife de la race des Omniades en 680. Ses cruautés, sa mort, XI, 49, 50.

YÉZID II, quatorzième kalife des Musulmans en 724, XI, 53.

YÉZID III, dix-septième kalife des musulmans en 744, XI, 54.

YVES (le bienheureux), évêque de Chartres en 1091, XIV, 476-480. — Sa courageuse résistance au roi Philippe I, qui voulait lui faire approuver son adultère avec Bertrade, femme de Foulque d'Anjou, 483-489. — Sa mort le 23 décembre 1115, XV, 31. — Ses ouvrages : 1° son *Décret*; 2° la *Panormie*; 3° ses deux cent quatre-vingt-huit lettres; 4° ses vingt-quatre sermons; 5° le *Micrologue*, XV, 32.

YVES HÉLORI (saint), XIX, 335-340.

Z

ZACCAGNI (Laurent-Alexandre), XXVI, 41.

ZACCARIA (le Père), 1714-1795, de la Compagnie de Jésus. Son *Anti Fébronius*, XXVII, 43, 44.

ZACCHIAS (Paul), célèbre médecin du dix-septième siècle, XXVI, 42.

* **ZACHARIE**, roi d'Israël en 773, II, 320.

* **ZACHARIE**, un des douze petits prophètes. Ses prédictions sur la ruine de Babylone et le règne de l'Église, III, 95-98. — Ses prophéties sur la passion du Sauveur et sur le règne de la Vérité, 105. — Autre prophétie de Zacharie sur le Christ, 99, 100.

ZACHARIE, père de saint Jean-Baptiste, IV, 9-11. — Zacharie considéré comme prophète; son admirable cantique, IV, 20.

ZACHARIE (saint), pape le 3 décembre 741, XI, 1. — C'est sur ses instances multipliées et énergiques que le roi de Lombards Luitprand fait la paix avec Ravenne et dépose les armes. Zacharie est le refuge de toute l'Italie, 1-4. — C'est grâce à l'impulsion de ce grand pape que l'Angleterre et surtout l'Allemagne se civilisent

en se christianisant de plus en plus, 4-32. — Conciles en France des années 742 et 743 : superstitions détruites, abus réprimés, succès de saint Boniface, 7-11. — Concile que le Souverain Pontife tient à Rome en 745 pour condamner les deux hérétiques d'Allemagne Aldebert et Clément, dénoncés par saint Boniface, son légat, XI, 20-24. — Réponse de Zacharie à Pepin, qui l'avait consulté sur l'ordre épiscopal, la pénitence des homicides et les conjonctions illicites, 37. — Ses lettres à saint Boniface, qu'il confirme comme archevêque de Mayence, sur les affaires religieuses de l'Allemagne et en particulier sur le prêtre Virgile, 38-42. — Pepin est élevé à la royauté du consentement de tous les Francs et avec l'autorisation particulière du Saint-Siège. Que penser de la réponse du pape Zacharie, 42-44. — Sa mort le 15 mars 752, XI, 92.

ZACHARIE (Antoine-Marie) de Crémone, un des fondateurs de l'ordre des Barnabites (1530), XXIII, 112-114.

* **ZAMBRI**, roi d'Israël en 929, II, 276.

ZBIGNÉE II, duc de Bohême (1055-1062), XIV, 198.

ZÉBÉDEE. Vocation de ses deux fils, IV, 72.

ZEND-AVESTA, livre attribué à Zoroastre. Sa doctrine, et comment on y rencontre de nombreux vestiges de la révélation primitive : « Le Dieu suprême; les deux principes : bonté originelle de l'un et de l'autre. Les bons et les mauvais génies; lutte entre ces deux armées et part que l'homme doit y prendre. Histoire de l'âme après la mort. Prédominance finale du bon principe et réhabilitation future du mauvais, » III, 195-198.

ZENO (Apostolo), poète italien, XXVII, 48-49.

* **ZÉNON**, disciple de Xénophane (École d'Élée), III, 223.

* **ZÉNON**, fondateur de l'École stoïcienne. Abrégé de sa vie, III, 311. — Ses doctrines morales, 311-313. — Théorie de la douleur, 312. — Le *Sage* des Stoïciens, 312.

ZENON L'ISAURIEN, empereur d'Orient en 474. Sa retraite, VIII, 336-339. — Rétabli sur le trône impérial, Zénon fait mourir Basilisque. L'Église d'Orient est pacifiée, grâce à l'initiative du pape Simplicius et aux efforts de l'empereur, VIII, 379-384. — Révolutions à Constantinople : révolte et mort d'Illus et de Léonce, 413-

415. — Affaire de Pierre Monge, évêque intrus d'Alexandrie. Conduite du saint pape Félix III, 418-428. — Conduite de Zénon dans l'affaire de Jean Talaïa; édit par lequel il jette cet évêque en exil, 415, 416. — *Hénotique* ou édit d'union publié par Zénon, 411 et suiv. — Ses rapports avec Odoacre, 439, 440; — avec Théodoric, 441. — Sa mort en 491, 443, 444.

ZÉPHYRIN (saint), pape de 202 à 219. Abrégé de son pontificat, v, 376, 377.

ZIMISCÈS (Jean). Il assassine en 970 l'empereur Nicéphore et lui succède, XIII, 150-152. — Sa pénitence, 152. — Ses victoires sur les Sarrasins, les Russes, les Hongrois, les Bulgares, 155, 156. — Ses derniers actes; sa mort en 976, 240, 241.

ZISKA, chef des Hussites, XXI, 420-424. — Sa mort en 1424, XXI, 424.

ZITE (sainte), servante, morte en 1272, XVII, 598-602.

ZODIAQUE. De la prétendue antiquité du zodiaque de Denderah, I, 357.

ZOË (sainte), femme de saint Nicistrate. Son martyre, VI, 11.

ZOEGA (Georges), 1755-1809. Sa conversion, XXVII, 58, 59.

ZOÏLE (saint), martyr à Cordoue en 304, XII, 44.

ZONARE (Jean), historien et canoniste grec du douzième siècle, XVI, 72.

ZOOLOGIE. Cours abrégé de zoologie au point de vue chrétien, I, 40-61.

* **ZOROASTRE**. I. Sa vie. Quelques auteurs le croient d'origine juive, III, 102. — II. Sa doctrine, 197. — Cette doctrine

est renfermée dans le *Zend-Avesta*. V. ce mot.

* **ZOROBABEL**. C'est sous sa conduite qu'après l'édit de Cyrus les Juifs retournent dans leur pays, III, 70. — Inauguration du nouveau Temple, 71. — Négligence de Zorobabel à l'avènement de Darius; prophéties d'Aggée et de Zacharie, 93-98. — Zorobabel se remet à la construction du Temple, 100.

ZOZIME (saint), pape le 18 mars 417. Ses lettres sur les affaires des Gaules, 529-533. — Le pape Zozime, à cause de la soumission de Pélagé et de Célestius à l'autorité du Saint-Siège, se montre favorable, non pas à leur doctrine, mais à leur personne, pour les ramener charitablement, 533-540. — Par affection pour les évêques d'Afrique, il leur envoie toutes les pièces de cette affaire et les rassure sur sa condescendance, 540, 541. — Puis, ayant reconnu le peu de sincérité de Pélagé et de Célestius, il les condamne solennellement, 541-543. — Ses derniers actes, 547. — Sa mort, le 26 décembre 418, 548.

ZURBARAN, célèbre peintre espagnol (1598-1662), XXV, 120.

ZWINGLE (Ulric), célèbre hérésiarque. Histoire de Zwingle et de l'introduction du protestantisme en Suisse (1518-1540), XXIII, 250-289. — En quoi consistaient les erreurs de Zwingle. Il attaqua le célibat religieux, les indulgences, le péché originel, le baptême, la présence réelle, etc. Il voulait la parole de Dieu pour unique règle de foi, 250-256. — Sa mort à la bataille de Cappel (1531), 280.

ZWINGLIENS. — V. *Zwingle*.

ERRATA

Page	9,	colonne	1,	ligne	4,	
12,		1,		33,		au lieu de 936, lire 946.
15,		2,		11,		au lieu de II, lire III.
18,		2,		35,		au lieu de 1192, lire 1195.
18,		2,		39 et 40,		au lieu de 1122, lire 1126.
23,		1,		21,		au lieu de 1188-1230, lire 1188 ou 1175-1214.
26,		1,		17,		au lieu de 1273-1325, lire 1282-1328.
						après Georges IV, lire Guillaume IV (1830-1837) et Victoria (1837).
26,		1,		28,		au lieu de 168 à 177, lire 157-168.
28,		2,		5,		au lieu de 187, lire 174.
44,		1,		25,		au lieu de 969, lire 976.
44,		1,		34,		au lieu de 468, lire 474.
55,		2,		25 et 26,		au lieu de Boleslas III, roi de Pologne en 1079, lire Boleslas II... en 1059.
57,		1,		50,		au lieu de 530, lire 430.
60,		1,		34,		au lieu de 222-230, lire 219-223.
62,		2,		48,		au lieu de 1568, lire 1562.
69,		2,		54,		au lieu de 331, lire 231.
71,		2,		25,		au lieu de Callixte, III, 394, 395, lire Callixte III, 394, 395.
71,		2,		39,		au lieu de 272, lire 572.
77,		2,		9,		au lieu de 503, lire 903.
80,		2,		48,		au lieu de 76, lire 77.
81,		1,		18,		au lieu de 261, lire 561.
84,		1,		31,		au lieu de Constantin V, lire Constantin VI.
84,		2,		12,		au lieu de contre, lire concernant. (Correction importante.)
86,		1,		23,		au lieu de 43, 44, lire 543, 544.
99,		2,		21,		au lieu de XIX, lire XXI.
99,		2,		24,		au lieu de Jean XXII, lire Jean XXIII.
101,		2,		52,		au lieu de 1124, lire 1224.
107,		2,		43,		au lieu de 1445, XX, lire 1448, XXII.
108,		2,		57,		avant 622, placer XXVII.
109,		1,		5,		au lieu de XXVIII, lire XXVII.
119,		1,		55,		au lieu de 1245, lire 1285.
188,		2,		19 et 20,		au lieu de 1820-1837, lire 1820-1830.
243,		2,		16,		au lieu de 252-254, 391-399, lire XIX, 252-254, XVII, 391-399.
265,		1,		12,		au lieu de 1396, lire 1285.
266,		1,		7,		au lieu de 1283 à 1261, lire en 1209.
273,		2,		42,		au lieu de 1346, lire 1341.
276,		1,		11,		au lieu de 597, lire 599.
276,		1,		22,		au lieu de 876-848, lire 884-856.
276,		1,		29,		au lieu de 1243 à 1237, lire en 1188.
276,		1,		46,		au lieu de 608-597, lire 610-599.
276,		2,		5,		au lieu de 597, lire 599.
276,		2,		12,		au lieu de 597-587, lire 599-587.
276,		2,		41,		au lieu de 817 à 776, lire 826.
276,		2,		44,		au lieu de 962-943, lire 975-954.
293,		2,		23,		au lieu de 177, lire 377.
296,		1,		25,		au lieu de 689, lire 685.
301,		2,		21,		au lieu de 383, lire 683.
356,		2,		7,		au lieu de Tranes, lire Tzanes.



ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

10,579

270 R53

Rohrbacher, L'Abbe

AUTHOR

Histoire de L'Eglise

TITLE

Vol. 29

DATE

